SOP 274

janvier 2003

1 ISTANBUL : message de Noël du patriarche BARTHOLOMÉE Ier
2 PARIS : le métropolite JÉRÉMIE reçu par le président CHIRAC
3 PARIS : 20e rencontre protestants-orthodoxes de France
4 ISTANBUL : délégation romaine au Phanar
5 HÉRAKLION : consultation internationale entre protestants et orthodoxes sur l'ecclésiologie
6 NEW YORK : des évêques et des prêtres anglophones lancent un appel contre la guerre en Irak
8 MOSCOU : le métropolite CYRILLE de Smolensk dénonce le projet de création d'un patriarcat uniate à Kiev
9 MOSCOU : introduction de l'enseignement de la "culture orthodoxe" à l'école
10 SAINT AUGUSTINE : programme du Centre missionnaire orthodoxe pour l'année 2003

11 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS
20 "Le dialogue suppose une osmose créatrice à l'intérieur des sociétés plurielles", par le métropolite GEORGES (Khodr)
23 "Notre vocation doit s'épanouir là où Dieu nous a placés", par le père Michel EVDOKIMOV
26 Théologie et mystique : vivre le dogme et transfigurer l'intelligence, par Michel STAVROU

BONNES FEUILLES
31 "*Si le Seigneur ne bâtit la maison*…", un livre de Noël RUFFIEUX

22 LIVRES / REVUES 25 RADIO 36 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

AVEZ-VOUS PENSÉ À RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT AU SOP ?

Tous les abonnements au SOP partent du 1er janvier. Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, ce numéro n'est donc plus couvert par l'abonnement 2002. Pour nous éviter des frais de rappel, merci de nous régler dès à présent votre abonnement de l'an 2003 en utilisant le bulletin que vous trouverez page 38.
Vous pouvez aussi, si vous le souhaitez, utiliser le même bulletin, page 37, pour vous abonner à CONTACTS, revue orthodoxe de spiritualité et de théologie.

"Maintenant que le Verbe s'est fait homme et qu'il a fait siennes nos misères, celles-ci sont détruites par lui. Les hommes ne sont pas morts sous leurs péchés ; mais ressuscités selon la force du Verbe, ils demeurent à jamais incorruptibles et immortels".
(Saint Athanase d'Alexandrie)

À l'occasion de la Nativité et de l'Année Nouvelle, le Service orthodoxe de presse *est heureux de présenter à ses lectrices et lecteurs ses vœux les meilleurs.*

INFORMATIONS

ISTANBUL :
message de Noël du patriarche BARTHOLOMÉE Ier

Souhaitant à l'ensemble de l'Église *"la grâce, la miséricorde et la paix du Christ Sauveur né à Bethléem"*, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, *primus inter pares* dans l'épiscopat orthodoxe, développe dans son message de Noël une réflexion sur le mystère de l'Incarnation du Christ, en invitant chacun à *"aimer et suivre, de toute* [son] *âme et de tout* [son] *esprit,* […] *Jésus-Christ, qui s'est dépouillé totalement de sa gloire royale pour se rendre semblable à l'homme, afin de rendre l'homme semblable à Dieu". "La grâce et la vérité se sont manifestées par le Christ (Jn 1,17). Et la joie, la paix, le salut, et tout bienfait se trouvent auprès de lui seul"*, souligne-t-il notamment, avant de proposer un commentaire sur une hymne de la liturgie byzantine de Noël, "*Notre Seigneur nous a visités du haut des cieux.* [...] *Et nous, qui étions dans les ténèbres et l'ombre, nous avons trouvé la vérité".*

Le patriarche œcuménique lance une mise en garde contre les fausses mystiques et les *"tenants de sagesses orientales"* qui se présentent comme *"détenteurs de la vérité et de la puissance".* "*Nous n'avons pas besoin de faux maîtres orientaux ou venant d'ailleurs, ni de leurs promesses trompeuses",* opposant l'image des *"humbles bergers de Bethléem"* et des *"mages qui sont venus d'Orient afin d'adorer notre Seigneur Jésus-Christ comme roi"* à celle des *"mages actuels et autres bergers, qui ne suivent pas le Christ, mais nous suggèrent d'autres sauveurs, qui sont faux". "Mais nous, nous savons bien que la naissance de notre Seigneur Jésus-Christ, que nous fêtons aujourd'hui avec solennité, 'a fait lever sur le monde la lumière de la connaissance'",* poursuit BARTHOLOMÉE Ier.

"'Nous, qui étions dans les ténèbres, nous avons trouvé la vérité'. Cette vérité que nous avons trouvée n'est pas une formule intellectuelle abstraite, expliquant Dieu, le monde et l'homme. C'est lui, en personne, le Créateur du monde, le Fils et Verbe de Dieu, notre Seigneur Jésus-Christ, qui est né en toute humilité, dans la grotte, sans gloire, pour notre salut ; c'est lui qui nous a révélé […] *son amour infini pour chacun d'entre nous, que nous soyons juste ou pécheur. C'est encore lui qui nous a donné l'assurance qu'il est lui-même le chemin, la vérité et la vie et, par conséquent, si nous le trouvons, lui, nous n'avons pas besoin de rechercher quelque autre vérité, car c'est lui la seule vérité et la vérité tout entière*", ajoute le patriarche œcuménique.

"Le salut, frères, fils et filles bien-aimés dans le Seigneur, n'est en nul autre hormis le Christ. C'est du Christ seul que nous attendons toute grâce et tout bienfait. Si nous restons loin de lui, nous nous trouverons dans les ténèbres et dans l'ombre du mensonge", ajoute BARTHOLOMÉE Ier, avant de déclarer en conclusion : *"Gloire à Dieu au plus haut des cieux : il a bien voulu que son Fils et Verbe s'incarne pour nous et nous transmette sa vérité entière et sa grâce salvatrice. Gloire, louange, et action de grâces à Jésus-Christ, né dans l'humble crèche, et au Saint-Esprit,*

lequel constitue le fondement de l'Église, nous soutient et nous inspire, nous tous, membres du peuple de Dieu".

PARIS :
le métropolite JÉRÉMIE reçu par le président CHIRAC

Le président de la République française, Jacques CHIRAC, a accordé un entretien au métropolite JÉRÉMIE, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, le 8 novembre dernier, au palais de l'Elysée, indique un communiqué du secrétariat de l'Assemblée, transmis au *Service orthodoxe de presse* le 14 décembre. Le métropolite JÉRÉMIE, qui était reçu à sa demande, a présenté au chef de l'État la situation générale de l'orthodoxie en France, implantée dans ce pays depuis plus de quatre-vingts ans et aujourd'hui complètement intégrée, a-t-il souligné. Il a abordé différents aspects de cette intégration, les perspectives de développement de l'Église orthodoxe en France et la question de sa reconnaissance officielle par les autorités de la République. Le métropolite JÉRÉMIE était accompagné par Basile DE TIESENHAUSEN, secrétaire de l'Assemblée des évêques.

"À l'issue de ce tour d'horizon et en réponse aux souhaits émis par le métropolite JÉRÉMIE, le président de la République a indiqué qu'il était tout a fait disposé, dès cette année, à concrétiser par un acte public la reconnaissance des orthodoxes et de leurs représentants en France et à mieux associer les orthodoxes au dialogue qu'entretiennent les pouvoirs publics et les autorités cultuelles", rapporte le communiqué. "*Dans cet esprit,* [le président] *s'est dit, en particulier, disposé à recevoir, en début d'année, les vœux des autorités orthodoxes",* les associant ainsi aux responsables des autres confessions, poursuit le communiqué, qui précise que le métropolite JÉRÉMIE "*a exprimé, au nom de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France et de tous les fidèles, ses remerciements au chef de l'État*".

Selon les estimations les plus courantes, la France compterait aujourd'hui de 200 000 à 300 000 orthodoxes baptisés, au sein d'environ cent vingt paroisses et d'une douzaine de communautés monastiques, réparties entre les différents diocèses suivant leurs origines ethniques. Issues pour l'essentiel des émigrations grecque et russe venues au début des années 1920, ces communautés, qui en sont à la deuxième, voire à la troisième ou à la quatrième génération, et auxquelles sont venues se joindre plus récemment des communautés serbes, syro-libanaises et roumaines, comptent aussi un certain nombre de Français de souche et ont acquis maintenant dans notre pays une dimension nationale. Pour des raisons tant historiques que sociologiques, elles sont implantées surtout dans la région parisienne et dans le Midi. Les deux plus importants diocèses orthodoxes en France sur le plan numérique sont la métropole grecque (diocèse du patriarcat œcuménique) et l'archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale, dont le siège est à Paris, lui aussi rattaché au patriarcat œcuménique. Mais dans tous les diocèses, parallèlement aux communautés célébrant dans les langues liturgiques des différentes émigrations, un besoin se fait tout naturellement sentir de communautés de langue française dont le nombre va croissant.

L'unité orthodoxe au niveau national, la coordination des activités communes des diocèses et la représentation de l'Église orthodoxe devant les autorités civiles et au sein de la société est assurée par l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, créée en mars 1997 (SOP 217.1). S'inscrivant dans le projet d'organisation canonique de la diaspora, élaboré en novembre 1993, à Chambésy, près de Genève (Suisse), par la commission interorthodoxe préconciliaire préparatoire où siègent les délégués des quinze Églises orthodoxes locales dont le statut canonique est actuellement reconnu par l'ensemble de l'orthodoxie (SOP 183.2), cette Assemblée a remplacé le Comité interépiscopal orthodoxe qui existait en France depuis 1967. En sont aujourd'hui membres les évêques orthodoxes résidant en France : le métropolite JÉRÉMIE (diocèse du patriarcat œcuménique), l'archevêque SERGE et ses auxiliaires, l'évêque MICHEL et l'évêque GABRIEL (exarchat du patriarcat œcuménique pour les paroisses d'origine russe), le métropolite GABRIEL

(patriarcat d'Antioche), l'archevêque INNOCENT (patriarcat de Moscou), l'évêque LUKA (patriarcat serbe), le métropolite JOSEPH (patriarcat de Roumanie).

PARIS :
20e rencontre protestants-orthodoxes de France

La 20e rencontre protestants-orthodoxes de France s'est déroulée, le 21 novembre dernier, à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), sous la coprésidence du pasteur Arnold de CLERMONT, président de la Fédération protestante de France, et du métropolite JÉRÉMIE, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Le thème retenu pour cette rencontre portait sur "La prière", un thème en relation avec les inquiétudes exprimées dans certaines Églises orthodoxes au sujet des célébrations communes organisées notamment dans le cadre du Conseil œcuménique des Églises (COE). Même si dans le cadre des rencontres protestants-orthodoxes de France le bien-fondé de la prière commune n'a jamais fait problème, les organisateurs de la rencontre souhaitaient voir engagée une réflexion sur le sens des différences de forme et d'expression de la prière dans les communautés issues de la Réforme et dans l'orthodoxie, afin que ces différences, mieux comprises dans leur sens authentique, cessent d'être des causes de séparation.

Deux communications devaient permettre d'aborder le thème de la prière, l'une présentée par le pasteur Antoine NOUIS, de la paroisse réformée de l'Annonciation, à Paris, l'autre par le père Michel EVDOKIMOV, recteur de la paroisse Saints-Pierre-et-Paul, à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), et responsable orthodoxe à l'œcuménisme. L'accent, chez les orthodoxes, est mis sur la prière communautaire liturgique, a expliqué le père EVDOKIMOV. Chaque fidèle est invité et habitué à *"couler sa prière personnelle dans le moule de formulations transmises par une tradition souvent millénaire".* Le corps participe également à cette prière qui *"s'enracine dans le temps",* comportant des variantes en fonction des saisons liturgiques. Parallèlement à cette prière communautaire, il existe aussi une prière intérieure, la "prière de Jésus" ou "prière du cœur", invocation permanente du nom de Jésus qui "*ouvre à la présence ineffable de Dieu*".

À l'opposé, c'est la prière *"spontanée"* qui prévaut chez les protestants, a déclaré le pasteur NOUIS. Elle se situe dans la ligne de ce qu'il a nommé *"l'individualisme protestant".* En priant, le croyant se pose comme "sujet" devant Dieu et le prochain. Primauté de la conscience personnelle face à tout pouvoir institutionnel, a-t-il encore expliqué, en citant l'exemple de Martin Luther à Worms. La discussion qui s'est engagée après ces communications a montré les écueils toujours possibles dans l'une ou l'autre des deux traditions : risque de ritualisme chez les orthodoxes, menace de subjectivisme et d'appauvrissement de la prière chez les protestants. D'où la question qui s'est alors posée : prière ecclésiale et prière personnelle s'opposeraient-elles ? Pour les participants, il s'agirait là plutôt d'une fausse opposition, d'un malentendu, comme l'a montré l'amorce de dialogue entre les deux traditions, un dialogue que chaque intervenant espère voir poursuivi et approfondi.

Comme d'habitude, la rencontre a aussi été l'occasion d'échanges d'informations sur la vie des Églises orthodoxes et protestantes. Le pasteur MANOËL, président de l'Église réformée de France, a analysé les récentes modifications structurelles adoptées par le Conseil œcuménique des Églises (COE), sur proposition d'une commission de dialogue mixte orthodoxes-COE, en vue de transformer le mode de travail et de prises de décision au sein de cette organisation œcuménique dont la plupart des Églises orthodoxes font partie (SOP 271.1). Les intervenants orthodoxes ont pour leur part évoqué le 11e congrès orthodoxe d'Europe occidentale qui s'est tenu du 31 octobre au 3 novembre dernier, à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée) (SOP 273.1), et a été l'occasion d'exprimer à nouveau la volonté d'émergence d'une Église orthodoxe locale autour des évêques rassemblés en une structure canonique unifiée.

ISTANBUL :
délégation romaine au Phanar

Comme chaque année, à l'occasion de la Saint-André, une délégation de l'Église catholique romaine s'est rendue au Phanar, siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul (Turquie), le 30 novembre dernier, pour participer à la célébration de la fête patronale de l'Église de Constantinople. Elle a assisté à la liturgie eucharistique présidée par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, en la cathédrale Saint-Georges, à l'issue de laquelle eut lieu le traditionnel échange de salutations entre les représentants des deux Églises. La veille, la délégation romaine s'était entretenue avec la commission synodale chargée des relations avec les confessions chrétiennes, que préside le métropolite CHRYSOSTOME d'Ephèse. La délégation romaine était conduite par le cardinal Walter KASPER, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens.

Dans son discours à l'adresse de la délégation romaine, BARTHOLOMÉE Ier a rappelé l'importance *"historique"* de l'initiative de son prédécesseur, le patriarche œcuménique JOACHIM III (1879-1884 et 1901-1913), lequel, en 1902, dans une encyclique adressée à toutes les Églises orthodoxes territoriales, avait, le premier dans le monde orthodoxe, posé la question des modalités possibles pour un rapprochement entre les familles chrétiennes d'Orient et d'Occident. *"Par cette encyclique, tous les chrétiens étaient invités à participer à l'amorce d'un dialogue afin d'apprendre à mieux se connaître et à collaborer de manière plus étroite sur toute une série de questions pratiques",* a-t-il poursuivi, avant de constater que *"ce document publié il y a cent ans n'*[avait] *pas perdu de son actualité".*

"Le patriarcat œcuménique espère que ce rapprochement s'accomplira et il prie toujours pour que les obstacles qui empêchent l'unité des chrétiens soient tous levés. Il ne partage pas, pour autant, l'opinion selon laquelle cette unité pourrait être atteinte sur la base de la rédaction d'une confession de foi commune minimum. […] *En matière de foi, l'unité est nécessaire et doit être recherchée dans l'héritage de l'Église indivise du premier millénaire",* a encore déclaré BARTHOLOMÉE Ier. Non sans allusion à la situation de blocage dans laquelle se trouve actuellement le dialogue officiel catholique-orthodoxe au niveau international, il a ensuite précisé : *"Nous avons l'espoir de reprendre le dialogue. Cependant, le laborieux examen de certaines questions est probablement nécessaire et rédempteur". "La condition pour le succès de notre dialogue est la participation du Verbe de Dieu à travers l'Esprit Saint, car si nous, simples hommes, nous nous engageons seuls dans le dialogue, alors le résultat de nos efforts risque d'être insignifiant",* a-t-il encore souligné, avant de réaffirmer que *"le Christ doit toujours être présent au centre de notre dialogue".*

De son côté, le cardinal KASPER a donné lecture d'un message de JEAN-PAUL II, dans lequel ce dernier insiste sur l'exemple de fraternité des deux apôtres Pierre et André, qui constitue une invitation à *"rechercher ensemble, jour après jour, la pleine communion, afin de réaliser notre mission commune de réconciliation en Dieu et de promotion d'un authentique esprit pacifique et chrétien, dans le monde traversé par de dramatiques déchirements et conflits armés".* "*La fidélité au Christ des deux saints frères, Pierre et André, jusqu'à leur ultime sacrifice, celui du martyre, appelle nos communautés, nées de la prédication des apôtres et situées dans la succession apostolique ininterrompue, à s'engager en vue de surmonter les difficultés qui empêchent encore la concélébration eucharistique. Cette même fidélité, qui s'enracine dans le sacrifice du martyre, est le modèle vers lequel nous devons continuellement tendre sans réticences, et qui doit guider nos pas et nous disposer pleinement et humblement au sacrifice pour l'unité voulue par le Seigneur*", poursuit-il.

JEAN-PAUL II développe ensuite un plaidoyer pour faire *"progresser toute initiative pouvant favoriser la recherche de la pleine unité entre tous les disciples du Christ*", insistant notamment sur la nécessité de "*trouver des formes plus fréquentes de communication et d'échanges réguliers et*

réciproques entre nous, pour rendre plus harmonieuses nos relations et pour coordonner de manière plus efficace nos efforts communs". Le pape s'est également prononcé pour une relance du dialogue théologique entre les deux Églises afin de dépasser *"les incertitudes, les difficultés et les tâtonnements qui ont marqué la dernière décennie",* notamment dans le cadre de la commission mixte de dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe, dont la dernière session, à Baltimore (États-Unis), en juin 2000, s'est achevée sur un constat d'échec (SOP 251.10).

De retour à Rome, le cardinal KASPER a qualifié sa visite au Phanar de *"pas en avant"* dans les relations avec les orthodoxes, estimant que la reprise du dialogue théologique devenait possible. *"Le dialogue théologique n'était pas interrompu, mais il dormait et nous avons essayé de le réveiller",* a-t-il affirmé. *"Le patriarcat de Constantinople a fait des propositions pour faire avancer le dialogue",* a-t-il poursuivi, en indiquant qu'une première rencontre pour renouer ce dialogue devrait se tenir à l'automne 2003, mais sans apporter d'autre précision quant à la nature de cette rencontre.

C'est le 30 novembre 1979, à l'occasion de la visite de JEAN-PAUL II au siège du patriarcat de Constantinople, à Istanbul, que le pape de Rome et le patriarche œcuménique de l'époque, DIMITRIOS Ier, avaient annoncé le début d'un dialogue officiel entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe, à travers la constitution d'une commission mixte internationale pour le dialogue théologique (SOP 43.1). La première rencontre avait eu lieu en juin 1980, les suivantes se déroulant tous les deux ans dans des pays différents. Après la rencontre de Balamand (Liban), en 1993 (SOP 180.27), et depuis celle de Baltimore (États-Unis), en 2000 (SOP 251.10), la commission ne s'est plus réunie. Il existe cependant d'autres instances où le dialogue ne s'est jamais interrompu, en particulier en France, avec la commission française de dialogue catholique-orthodoxe, et aux États-Unis.

HÉRAKLION :
consultation internationale entre protestants et orthodoxes sur l'ecclésiologie

Une consultation internationale protestants-orthodoxes sur l'ecclésiologie, organisée par la Conférence des Églises européennes (KEK) et le secrétariat de la Communion ecclésiale de Leuenberg (LCF) de Berlin, s'est tenue du 28 novembre au 1er décembre dans les locaux de l'Académie orthodoxe de Crète, à Chania. Y ont participé des évêques et des théologiens des Églises orthodoxes, des Églises orientales préchalcédoniennes et des Églises luthériennes, réformées et unies de la Communion ecclésiale de Leuenberg. Le thème choisi portait sur le document intitulé *"L'Église de Jésus-Christ",* adopté à Vienne en 1994, lors de la 4e assemblée générale de la CEL, et développant, à partir d'une perspective ecclésiologique, le consensus fondamental des Églises de la Réforme, tel qu'il a été formulé dans la concorde de Leuenberg de 1973. Le sous-titre du document, "*La contribution de la Réforme au dialogue œcuménique sur l'unité de l'Église",* est une invitation au débat œcuménique. Ce texte est largement influencé par les conversations conduites entre Églises protestantes et les dialogues menés avec l'Église catholique romaine. D'où l'intérêt, aux yeux des organisateurs de cette consultation, de recueillir l'écho des théologiens orthodoxes sur les différents aspects abordés par ce document.

Dans un premier temps, quatre communications se sont succédées. Le secrétaire de la LCF, Wilhelm HÜFFMEIER, a présenté une introduction sur l'histoire, les fondements théologiques et la structure organisationnelle de la CEL. Le père Viorel IONITA, théologien orthodoxe roumain, secrétaire aux études de la KEK, a fait le point sur les différents dialogues en cours entre les Églises orthodoxes et les Églises de la Réforme. Le document *"L'Église de Jésus-Christ"* a ensuite fait l'objet de deux communications : celle de Michael BEINTKER, dans une perspective évangélique, et celle de Grégoire LARENTZAKIS, professeur à l'université de Graz (Autriche), d'un point de vue orthodoxe.

Ces quatre exposés ont été suivis d'un débat en profondeur, au cours duquel il est apparu clairement qu'en dehors des concepts théologiques doctrinaux propres à chaque confession, la volonté des partenaires de rechercher les points communs et d'apprendre les uns des autres – au lieu de vouloir à tout prix défendre leur position – était déterminante pour la réussite du dialogue. L'analyse du document "*L'Église de Jésus-Christ"* a fait ressortir que certains passages du texte exprimaient des "*positions communes"*, tandis que d'autres "*nécessitaient une clarification du point de vue orthodoxe"* et que d'autres encore étaient considérés comme restant "*sujets à controverse",* indique un communiqué diffusé après la rencontre.

Ce document a entre autres mis en évidence l'existence d'une position commune sur le fait que *"l'Église repose sur la Parole du Dieu trinitaire*", qui est donc reconnue comme fondement et source de son action. Par là même, l'idée d'une Église d'origine humaine, répondant uniquement à des facteurs sociaux ou sociologiques, est réfutée. "*L'Esprit de Dieu n'isole pas, il unit*", affirme également le texte, insistant sur la dimension pneumatologique du témoignage vivant de l'Évangile et la réalisation de la communion qui sont donc essentielles. Le document souligne le caractère apostolique de l'Église en ces termes : "*La Réforme conçoit la pratique de la succession apostolique comme un retour constant au témoignage apostolique. Ce qui oblige l'Église à un témoignage authentique et missionnaire de l'Évangile de Jésus-Christ en conformité avec le message apostolique".* Les participants ont été d'accord pour reconnaître, comme condition préalable à l'unité de l'Église, la nécessité de surmonter d'abord les condamnations doctrinales.

Les aspects nécessitant une clarification du point de vue orthodoxe et ayant donné lieu à une discussion étaient les suivants : que faut-il entendre par compréhension commune de l'Évangile et des sacrements ? quels sont les critères d'une *"prédication pure"* et d'une *"administration des sacrements conforme à l'Évangile",* dont parle la Confession d'Augsbourg ? le message de justification est-il suffisant comme expression ou critère d'une compréhension commune de l'Évangile et dans quelle mesure a-t-on le droit de faire la distinction entre *"l'Église de la foi"* et *"l'Église visible"* ? Quant aux points restant sujets à controverse, ils tournaient autour des questions suivantes : l'Église peut-elle être qualifiée de *"pécheresse"* ? une célébration commune de l'eucharistie peut-elle être envisagée alors que subsistent encore des différences doctrinales ?

À l'issue de leurs travaux, les participants ont émis une série de recommandations. Il faudrait à l'avenir se demander comment renforcer le témoignage commun et le service commun des Églises dans une Europe dont les liens se resserrent, ont-ils dit. Dans l'étude de l'ecclésiologie, une attention particulière devrait être accordée aux différences relevées au niveau des langages théologiques traditionnels et des systèmes de pensée, ont-ils encore souligné. Les participants se sont également félicités de l'"*atmosphère constructive et conviviale*" qui a marqué leurs travaux, rythmés par la prière commune autour de la Parole de Dieu. La fête du saint apôtre André, le 30 novembre, a également donné lieu à une célébration commune. Les participants ont émis le souhait que la Conférence des Églises européennes et la Communion ecclésiale de Leuenberg s'engagent à favoriser la poursuite du dialogue ainsi amorcé.

NEW YORK :
des évêques et des prêtres anglophones lancent un appel contre la guerre en Irak

À l'initiative des membres américains du conseil de l'*Orthodox Peace Fellowship* ("Fraternité orthodoxe pour la paix"), dont le siège est à Alkmaar (Pays-Bas), des évêques et des prêtres orthodoxes anglophones, appartenant à différentes juridictions orthodoxes canoniques présentes aux États-Unis et au Canada, (patriarcat œcuménique, Église orthodoxe en Amérique, patriarcat de Moscou, patriarcat serbe), mais aussi en Grande-Bretagne et en France, ont lancé, le 12 décembre, un appel contre la guerre en Irak. L'*Orthodox Peace Fellowship* est une organisation internationale non-gouvernementale qui regroupe des orthodoxes, clercs et laïcs, d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord, et œuvre en faveur de la paix dans le monde. Son secrétariat

général est assuré par Jim FOREST, laïc orthodoxe hollandais, journaliste de formation. Elle est intervenue notamment, au cours de ces dernières années, en faveur du respect de la dignité humaine et d'un règlement pacifique des conflits en Bosnie, au Kosovo et en Tchétchénie.

"Saddam HUSSEIN est un ennemi des États-Unis et du peuple irakien, mais nous affirmons qu'il y a de meilleures voies pour répondre au terrorisme que d'utiliser les mêmes méthodes que lui. Nous ne nous prononçons pas contre une attaque de l'Irak parce que nous éprouverions une quelconque admiration pour Saddam HUSSEIN. Il est arrivé au pouvoir par l'intrigue et le meurtre et s'y maintient avec les mêmes moyens. Il est le pire ennemi de son propre pays et le peuple irakien mérite d'être débarrassé de lui", déclarent les évêques et prêtres signataires de ce message. Toutefois ils contestent la ligne politique adoptée par l'administration Bush qui semble prête à renverser le dictateur *"par n'importe quel moyen, même au prix d'une attaque qui tuerait des milliers de civils et en blesserait bien davantage, en justifiant une telle attaque par la possibilité qu'a le régime de Saddam HUSSEIN de produire des armes de destruction massive et d'être prêt à s'en servir contre les États-Unis, Israël et leurs alliés".*

Rappelant que *"l'Église orthodoxe n'a jamais considéré une guerre comme bonne ou juste",* les signataires soulignent que *"combattre un ennemi par des moyens qui peuvent causer la mort de personnes innocentes ne peut être considéré autrement que comme un meurtre". "Les auteurs de meurtres individuels sont traités par des psychiatres ou des prêtres, et ils sont mis à l'écart de la société. Mais qui soigne la conscience nationale, l'âme blessée d'une nation, quand elle est secouée par le meurtre de civils innocents ?"*, s'interrogent-ils. *"En tant que chrétiens orthodoxes, nous trouvons la guérison en Christ.* […] *Dieu nous a créés à son image et à sa ressemblance, nous sommes le reflet de l'image du Christ, qui n'a jamais tué quiconque ni donné sa bénédiction pour tuer, mais nous a donné le commandement d'aimer notre prochain, de l'aider et de lui pardonner",* poursuivent-ils.

Les signataires apportent leur soutien aux efforts des *"nombreuses nations traditionnellement alliées de l'Amérique",* des *"pays voisins de l'Irak*" ainsi que de beaucoup de "*vrais patriotes américains"* qui sont opposés à une invasion de l'Irak et demandent un nouveau programme d'inspection des armes dans ce pays. *"Une attaque contre l'Irak serait vue par beaucoup comme une attaque contre l'ensemble des pays arabes et du monde musulman. D'autant plus que l'Amérique, en dépit de sa rhétorique, se considère vraiment attaquée par l'islam",* constatent-ils encore, avant de récuser la *"notion d'attaque préventive, selon laquelle une nation pourrait en attaquer une autre à cause de ce qu'elle risque de faire,*" comme une notion *"dangereuse, tant sur le plan philosophique qu'éthique et diplomatique". "Si l'idée d'une attaque préventive devient un principe acceptable dans les relations internationales, les nations qui s'en prévaudront risqueront toujours de se voir rendre la pareille*", expliquent-ils à ce propos.

"Si le monde peut être convaincu qu'il est possible de travailler dans la paix pour rendre la vie plus conviviale pour chacun, nous serons tous gagnants", affirment encore les signataires. *"La Fraternité orthodoxe pour la paix invite les États-Unis et les Nations unies à suivre les voies diplomatiques fondées sur la clémence, l'honnêteté et la justice, afin de parvenir de manière pacifique à une solution négociée pour sortir de l'impasse en Irak",* poursuivent-ils, avant de conclure : *"Nous implorons le Christ, qui est notre paix, de bénir toute tentative permettant aux hommes de se réconcilier les uns avec les autres et de se réconcilier avec lui".*

Ce message est signé, entre autres, par l'évêque DIMITRI (Couchell), auxiliaire de l'archevêché grec des États-Unis (patriarcat œcuménique), l'évêque SÉRAPHIN d'Ottawa (Église orthodoxe en Amérique), l'évêque MERCURE (Ivanov), administrateur des paroisses du patriarcat de Moscou aux États-Unis et au Canada, l'évêque BASILE (Osborne), auxiliaire du diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne, le père Thomas HOPKO, doyen émérite de l'Institut de théologie Saint-Vladimir à New York, le père Stanley HARAKAS, professeur émérite de l'Institut de théologie de la Sainte-Croix à Boston (Massachusetts), le père Jean CHRYSSAVGIS, professeur à

l'Institut de théologie de la Sainte-Croix, le père Jean BRECK, directeur du centre de retraites pastorales Saint-Silouane à Charleston (Caroline du Sud) et professeur à l'Institut de théologie Saint-Serge à Paris, le père Grégoire HAVRILAK (New York),le père Jean GARVEY (New York), le père Thomas MUELLER (Milwaukee, Wisconsin), le père Ted BOBOSH (Dayton, Ohio), le père Michel OLEKSA (Anchorage, Alaska), le père Paul SCHROEDER (San Francisco), le père Dragan FILIPOVIC (Canton, Ohio) et le père Stéphane HEADLEY (Vézelay, France).

MOSCOU :
le métropolite CYRILLE de Smolensk dénonce le projet de création d'un patriarcat uniate à Kiev

Le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable des relations extérieures du patriarcat de Moscou, s'est déclaré fermement opposé à la création d'un patriarcat catholique à Kiev pour les fidèles grecs-catholiques (uniates) d'Ukraine, dans un entretien à l'agence KNA, le 2 décembre dernier. Il réagissait ainsi aux informations qui ont circulé après la visite au Vatican, du 19 au 22 novembre, du cardinal archevêque de Lvov, Mgr Lubomyr HUSAR, primat de l'Église grecque-catholique ukrainienne. Selon certaines informations reprises dans la presse italienne et ukrainienne, ce dernier aurait saisi l'occasion pour présenter une nouvelle demande au pape afin d'être élevé au rang de patriarche – ou, plus exactement, d'être reconnu comme tel, puisque, de facto, il est déjà mentionné comme patriarche dans toutes les célébrations liturgiques de son Église – et de pouvoir transférer son siège de Lvov à Kiev, au risque de voir les relations entre l'Église orthodoxe russe et l'Église catholique se détériorer encore un peu plus. Selon des sources proches du Vatican généralement bien informées, l'opinion des responsables romains est partagée sur ce projet. Une position de prudence semble prévaloir pour l'instant, car une telle décision risquerait de causer des dommages graves sur le plan œcuménique.

Pour le métropolite CYRILLE, "*si* [les uniates] *créent un tel patriarcat, cela voudrait dire que l'Église catholique installe un patriarcat contre celui qui existe déjà. Cette structure absolument nouvelle entrerait en confrontation directe avec l'Église orthodoxe locale*". C'est à Kiev en effet qu'a été installé le premier siège métropolitain de la Russie ancienne (fin 9e-début 10e siècles), dont l'héritage culturel et religieux est partagé par les peuples russe, ukrainien et biélorusse. C'est encore à Kiev qu'est aujourd'hui installé le siège de l'Église orthodoxe d'Ukraine, qui dispose d'un statut d'autonomie au sein du patriarcat de Moscou, alors que le siège de l'Église grecque-catholique a toujours été situé à Lvov, depuis la création de cette Église après l'acte d'union de Brest-Litovsk, en 1589, qui a entériné son rattachement à Rome. Une récente rencontre informelle entre des représentants de l'Église orthodoxe russe et de l'Église grecque-catholique ukrainienne qui a eu lieu à Moscou au début du mois de novembre, a permis une amorce de dialogue entre les deux Églises qu'oppose un long contentieux portant sur des sujets d'ecclésiologie et de pastorale, mais aussi sur les droits de propriété de certains lieux de culte en Ukraine occidentale.

Dans le même temps, interrogé également par l'agence KNA sur une issue éventuelle du conflit survenu entre le patriarcat de Moscou et le Vatican après la création par JEAN-PAUL II, en février dernier, de quatre diocèses catholiques de rite latin en Russie (SOP 266.2), le métropolite CYRILLE a souligné qu'*"à Rome, on saisit très bien l'état de la situation actuelle". "Je crois donc que nous allons trouver une solution et que nous pourrons délier les nœuds qui se sont malheureusement noués*", a-t-il affirmé. À propos d'une éventuelle rencontre entre le primat de l'Église orthodoxe russe, le patriarche ALEXIS II, et le pape JEAN-PAUL II, il a réaffirmé la position du patriarcat de Moscou : "*Nous répétons sans cesse qu'une telle rencontre doit avoir lieu.* [...] *Mais pas seulement pour que ce soit une belle image à la télévision. Cette rencontre doit avoir lieu pour qu'évoluent les relations entre les deux Églises – et par la suite, afin que s'accomplissent des changements radicaux dans les relations entre les hommes. Cette rencontre doit mettre fin à ce dur épisode de nos relations que nous connaissons aujourd'hui et permettre ainsi de tourner une nouvelle page de l'histoire*".

Même si aucun document ni déclaration officielle du cardinal HUSAR lors de sa visite à Rome ne permettent d'attester formellement qu'il caresse le projet d'être élevé au rang de patriarche pour les grecs catholiques d'Ukraine, les propos qu'il a tenus, dans une interview à l'hebdomadaire italien *Famiglia Cristiana* (édition du 1er décembre), laissent entendre que le primat de l'Église grecque-catholique d'Ukraine se place sur le terrain de la "concurrence" vis-à-vis du patriarcat de Moscou, l'objectif de ce dernier étant, selon lui, d'éliminer *"tout ce qui fait obstacle à la réunification politique ou religieuse de l'Ukraine à la Russie". "La thèse de l'Église orthodoxe russe, est que, pour être un bon Russe, il faut être orthodoxe. Et ils tiennent le même discours pour l'Ukraine qui, disent-ils, a toujours été orthodoxe. Mais, nous, grecs-catholiques, nous sommes plus de quatre millions et demi de fidèles et nul ne peut nier que nous soyons de bons Ukrainiens",* déclare-t-il, avant d'affirmer que l'existence même des grecs-catholiques *"fait tomber la prétention d'identification culturelle et confessionnelle"* de la part du patriarcat de Moscou.

MOSCOU :
introduction de l'enseignement de la "culture orthodoxe" à l'école

Le ministre russe de l'Éducation, Vladimir FILIPPOV, qui au demeurant est également membre du parti communiste de la Fédération de Russie, a adressé aux rectorats d'académie, le 14 novembre dernier, une *"recommandation"* visant à introduire l'enseignement de la *"culture orthodoxe"* dans les programmes scolaires, initiative qui a suscité dans la presse russe un débat animé sur la conformité d'une telle démarche avec la Constitution d'un État officiellement laïc. Un document pédagogique joint à la lettre du ministre décrit, en une trentaine de pages, ce cours qui pourra être enseigné comme matière facultative dans les écoles publiques à raison d'une heure par semaine dans le primaire et de deux heures dans le secondaire. Les cours sur la "culture orthodoxe" ne seront pas faits par des prêtres, mais par des laïcs habilités par des institutions d'enseignement régionales. Des prêtres pourront cependant intervenir comme consultants, a précisé le père Cyprien IACHTCHENKO, doyen de la faculté des sciences de l'éducation à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Tikhon, à Moscou, et l'un des corédacteurs du programme.

La décision de Vladimir FILIPPOV est interprétée comme un geste en direction de l'Église orthodoxe russe qui conteste, depuis ces dernières années, que les cours d'histoire des religions, introduits dans les programmes scolaires après la chute du régime soviétique, soient restés l'apanage des professeurs qui naguère enseignaient le *"matérialisme dialectique"* et qui continuent à parler aujourd'hui de religion dans une perspective jugée *"irréligieuse"* par les responsables du patriarcat de Moscou. En octobre dernier, une conférence nationale sur *"la coopération entre l'État et les organisations religieuses dans le domaine de l'éducation"* avait été organisée à Moscou. Elle rassemblait des représentants de l'État et de communautés religieuses, entre autres deux délégués du président POUTINE, des membres du Parlement et du ministère de l'éducation, et des responsables orthodoxes, musulmans, juifs et bouddhistes. Dans un message adressé aux participants, le primat de l'Église orthodoxe russe, le patriarche de Moscou ALEXIS II, avait souligné que *"même si la foi ne doit pas être imposée, ce n'est pas une approche sceptique de la religion devrait être proposée à des enfants ou à des étudiants comme étant la seule approche neutre, objective et scientifique".*

Il semble toutefois que le ministre de l'Éducation ait pris cette décision sans consulter d'autres responsables de l'appareil de l'État, et certains d'entre eux ont manifesté une certaine surprise. *"Il se dégage de ce document un relent d'obscurantisme moyenâgeux",* a ainsi déclaré au quotidien *Gazeta* (édition du 15 novembre), l'un des porte-parole du gouvernement, Alexis VOLINE, estimant qu'"*un État laïc comme la Russie n'a pas à introduire des cours de religion". "Si le ministère de l'Éducation estime qu'il est nécessaire d'introduire des cours de religion, ceux-ci devraient inclure les fondements de toutes les religions du monde ainsi que l'histoire de l'athéisme",* a-t-il fait remarquer, avant d'ajouter que "*l'école doit préparer les jeunes à la vie dans la société, et l'on ne voit pas très bien en quoi des connaissances sur les anges et les âmes des*

pécheurs peuvent les aider en cela". Toujours selon Alexis VOLINE, le rôle de la religion dans la société russe actuelle serait en fait surestimé. *"Toutes les enquêtes sociologiques montrent que, si la majorité des citoyens russes se déclarent croyants, très peu nombreux sont ceux qui vont à l'église, connaissent les textes des prières et respectent les carêmes",* a-t-il dit.

Répondant implicitement à Alexis VOLINE, le métropolite SERGE de Solnetchnogorsk, auxiliaire patriarcal et responsable de la chancellerie du saint-synode, a dénoncé, le 18 novembre, lors d'une conférence de presse à Moscou, la persistance des schémas hérités de l'ancien système idéologique chez certains hauts fonctionnaires et dans le système scolaire. *"Si l'Église est séparée de l'État, il convient également que l'athéisme soit séparé de l'État",* a-t-il affirmé, avant de souligner que le refus d'introduire l'enseignement de la culture orthodoxe à l'école serait une *"faute politique".* Assurant que chaque citoyen russe ayant un minimum d'instruction doit savoir ce qu'est l'orthodoxie, le métropolite SERGE a également estimé que dans les régions où il existe de fortes minorités religieuses musulmanes, juives ou bouddhistes, il conviendrait d'enseigner également les *"fondements*" de ces religions.

Pour sa part, dans un entretien à l'agence Interfax, le 20 novembre, le père Vsévolode TCHAPLINE, adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a salué l'initiative du ministre de l'Éducation. *"C'est un grand pas en avant dans le démontage de l'héritage de l'athéisme d'État, ce qui permettra aux enfants de familles croyantes de se sentir à l'école comme chez eux, et non pas dans un milieu hostile",* a-t-il dit. Le père TCHAPLINE a souligné que la Russie ne faisait que suivre ce qui existe déjà dans la plupart des pays européens, où un enseignement religieux est assuré dans les écoles publiques. *"C'est la norme, et ce qui se fait chez nous est un écart par rapport à la norme",* a-t-il insisté, jugeant *"offensante pour les croyants"* la façon dont leurs convictions religieuses sont jusqu'à présent présentées dans les cours d'histoire de la religion. *"À l'école, en Russie, prédomine aujourd'hui une attitude sceptique, voire négative, à l'égard de la religion. Ce monopole est contraire à la loi et doit être abrogé",* a-t-il encore affirmé.

SAINT AUGUSTINE :
programme du Centre missionnaire orthodoxe pour l'année 2003

Le Centre missionnaire orthodoxe d'Amérique, dont le siège est à Saint Augustine (Floride), a rendu public, en décembre dernier, son programme d'action et de développement pour l'année 2003. Pour la quatorzième année consécutive, ce centre, qui fonctionne sous les auspices de la SCOBA (Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique), se propose d'envoyer des équipes de bénévoles dans différentes parties du monde, notamment en Europe centrale, en Inde, en Alaska, en Afrique orientale et en Amérique centrale. Ces équipes, composées de prêtres et de laïcs, jeunes pour la plupart, qui offrent un peu de leur temps et de leur énergie au service de l'Église, participent, durant les mois d'été, à la construction d'églises, d'écoles et d'hôpitaux ainsi qu'à la restauration de monastères ; d'autre part, elles encadrent des séminaires de formation théologique et catéchétique.

Une première équipe missionnaire se rendra ainsi durant l'été en Alaska, afin d'aider les responsables locaux à assurer des sessions de catéchèse pour adultes et des cours de catéchisme pour les enfants dans différentes paroisses de cet État. C'est à partir de l'Alaska que l'orthodoxie a commencé son implantation sur le continent américain, à la fin du 18e siècle, grâce à l'action de moines missionnaires russes. Toutefois, aujourd'hui, la vie des paroisses orthodoxes de l'Alaska connaît de grandes difficultés, dues à l'isolement et au manque de prêtres et de catéchètes.

L'action caritative est, elle aussi, une priorité du Centre missionnaire. Ainsi, une équipe de vingt-quatre personnes doit se rendre à Guatemala City (Guatemala) pour travailler à l'orphelinat du Hogar Rafael Ayau, dont s'occupent des moniales orthodoxes (SOP 227.17). Elle contribuera à

la rénovation des bâtiments et participera à différentes activités avec les enfants. L'équipe qui se rendra en Roumanie devra aider au développement d'un centre de pédiatrie, récemment fondé par l'Église orthodoxe roumaine pour accueillir des enfants abandonnés à la naissance. Enfin, une troisième équipe continuera à Calcutta (Inde) le travail entamé en 1998, en apportant son aide à la communauté orthodoxe locale dans ses activités caritatives et catéchétiques.

L'aide à l'Église en Afrique reste un axe prioritaire du Centre missionnaire. Après le Kenya et la Tanzanie l'année dernière, c'est au tour de l'Ouganda et du Ghana, d'être visités par des équipes de volontaires orthodoxes. Les deux équipes qui se rendront en Ouganda seront composées de médecins, de dentistes, de pharmaciens, d'aides soignantes et de puéricultrices. Elles visiteront pendant six semaines, en juillet et en août 2003, différents villages où les besoins en soins sont particulièrement sensibles (malaria, lèpre, sida, etc.). Deux autres équipes, de huit à dix personnes chacune, iront au Ghana afin de participer, à la demande de l'évêque PANTÉLÉIMON d'Accra (patriarcat d'Alexandrie), à la construction d'une nouvelle église. Elles visiteront également différentes paroisses, où elles organiseront des sessions de formation catéchétique.

[Orthodox Mission Center, P.O. Box 4319, St. Augustine, FL 32085, tél. (1 904) 829 51 32, fax (1 904) 829 16 35, e-mail: ajlekos@ocmc.org*]*

NOUVELLES BRÈVES

AZERBAÏDJAN

— Une CONFÉRENCE INTERNATIONALE SUR LE RÔLE DES RELIGIONS DANS LES SOCIÉTÉS DÉMOCRATIQUES et les moyens de lutter contre le fanatisme et le terrorisme s'est tenue à Bakou, du 10 au 11 octobre dernier, à l'initiative de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) et du gouvernement de la République d'Azerbaïdjan. Y participaient des représentants des États membres de l'OSCE, des communautés religieuses de ces mêmes pays, ainsi que des spécialistes des religions. Parmi les représentants des Églises orthodoxes figuraient, entre autres, l'évêque EMMANUEL, directeur du Bureau de l'Église orthodoxe auprès de l'Union européenne à Bruxelles (patriarcat œcuménique), le métropolite PIERRE d'Axoum (patriarcat d'Alexandrie) et l'évêque ALEXANDRE de Bakou (patriarcat de Moscou). En marge de la conférence, les délégations orthodoxes venues de l'étranger ont visité la cathédrale des Saintes-Femmes-Myrophores et l'église de la Nativité-de-la-Mère-de-Dieu, à Bakou, ainsi que les locaux diocésains, où l'évêque ALEXANDRE leur a présenté la situation de l'orthodoxie en Azerbaïdjan ainsi que l'état des relations interreligieuses dans ce pays.

BELGIQUE

— PLUSIEURS REPRÉSENTANTS D'ÉGLISES ORTHODOXES ONT PARTICIPÉ À LA CONFÉRENCE *"PAIX, SÉCURITÉ ET STABILITÉ : LE DIALOGUE INTERNATIONAL ET LE RÔLE DE L'UNION EUROPÉENNE",* organisée les 5 et 6 décembre 2002 à Bruxelles par la Commission européenne. Cette conférence entrait dans le cadre du soutien apporté par la Commission aux réseaux universitaires de professeurs spécialisés en intégration européenne, dont les associations nationales ECSA (*European Community Studies Association*) sont présentes dans quarante-neuf pays sur les cinq continents. En collaboration avec ces associations, la Commission organise des conférences bisannuelles "*ECSA-World*". Ces dernières constituent une enceinte unique en son genre permettant de mobiliser professeurs et chercheurs du monde entier autour d'une réflexion sur un sujet d'actualité pour l'Union européenne. La conférence était placée sous la présidence de Romano PRODI, président de la Commission. L'Église orthodoxe était représentée par l'évêque EMMANUEL (Adamakis) et le père Athénagoras PECKSTADT, tous deux respectivement directeur et membre du Bureau de l'Église orthodoxe auprès de l'Union européenne (patriarcat œcuménique), et par l'évêque ATHANASE (Chatzopoulos), responsable du Bureau de l'Église orthodoxe de Grèce auprès de l'Union européenne. Parmi les intervenants figuraient notamment Luc TSOUKALIS, professeur à l'université d'Athènes, et Vladimir CHÉMIATENKOV, membre de l'Académie des sciences de Russie. Les nouvelles responsabilités qu'une Europe élargie devra assumer, notamment dans le domaine de la stabilité et de la sécurité, étaient le thème central de cette

conférence qui intervenait à un moment crucial. En effet, les tensions qui se manifestent dans le contexte international actuel appellent un approfondissement de la réflexion sur les racines de la violence et du terrorisme – et notamment lorsque ceux-ci se fondent sur des idéologies d'inspiration prétendument religieuse –, dans le souci de neutraliser les sources de conflits, a-t-on souligné au cours des débats.

— Une RÉUNION DE TRAVAIL DES REPRÉSENTANTS DES ÉGLISES ORTHODOXES AUPRÈS DE L'UNION EUROPÉENNE a eu lieu, le 7 décembre 2002, à Bruxelles. Participaient à cette réunion, la première du genre, les responsables des trois bureaux ouverts par des Églises orthodoxes territoriales auprès des institutions européennes, l'évêque EMMANUEL (Adamakis) pour le patriarcat œcuménique, l'évêque HILARION (Alféïev) pour le patriarcat de Moscou et l'évêque ATHANASE (Chatzopoulos) pour l'Église de Grèce. La rencontre, qui s'est déroulée dans une atmosphère qualifiée par l'un des participants d'"*amicale*", a permis un *"tour de table constructif"* sur toute une série de questions liées à la participation des Églises orthodoxes aux travaux des différentes institutions européennes. Il a été souligné, lors des discussions, la nécessité de coordonner les efforts en vue d'élaborer une position commune face aux projets de la Convention pour l'avenir de l'Europe, que préside l'ancien président français Valéry GISCARD D'ESTAING. Les représentants des trois Églises ont également échangé leurs points de vue concernant l'élargissement futur de l'Europe et le rôle que devrait être amenée à y jouer l'orthodoxie. À l'issue de leur réunion, ils sont convenus de se rencontrer dorénavant de manière régulière afin d'échanger des informations et de coordonner leurs actions. C'est en 1994, avec le soutien du président de la Commission européenne à l'époque, Jacques DELORS, que le patriarcat œcuménique a ouvert, le premier, un Bureau de l'Église orthodoxe auprès de l'Union européenne, lequel, selon l'idée initiale, devait permettre de représenter l'ensemble des Églises orthodoxes du continent européen (SOP 195.2). Toutefois, depuis lors, deux autres représentations ont été ouvertes de manière séparée, par l'Église de Grèce tout d'abord, en 1998 (SOP 233.13), puis plus récemment, en 1999, par le patriarcat de Moscou (SOP 243.19).

BULGARIE

— LE PRÉSIDENT DU CONSEIL PONTIFICAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS, le cardinal Walter KASPER, a effectué, du 8 au 10 octobre, une visite À SOFIA, où il devait recevoir un doctorat *honoris causa* de l'université d'État. Le cardinal a été accueilli à son arrivée dans la capitale bulgare par le métropolite SIMÉON d'Europe centrale et occidentale, au nom du saint-synode de l'Église orthodoxe de Bulgarie, par le nonce apostolique, Mgr Antonio MENNINI, et par le président de la conférence des évêques catholiques de ce pays, Mgr Christo PROYKOV. Le métropolite SIMÉON s'est déclaré heureux d'accompagner le président du conseil pontifical pour l'unité des chrétiens à chacun des moments de son séjour. La première visite du cardinal a été pour le patriarche MAXIME et le saint-synode. Le cardinal a ensuite présidé une célébration eucharistique pour la communauté catholique de la capitale bulgare, en la paroisse latine dédiée à saint Joseph. Le cardinal KASPER s'est rendu, le 9 octobre, au monastère de Backovo, un haut lieu de la spiritualité bulgare, et au séminaire de Plovdiv, pour y rencontrer différents responsables orthodoxes. Le lendemain, il a reçu un doctorat *honoris causa* en théologie à l'université de Sofia, en présence de représentants du gouvernement, de l'Église orthodoxe bulgare, d'autres confessions chrétiennes et du corps diplomatique.

CANADA

— La 63e SESSION DU DIALOGUE THÉOLOGIQUE CATHOLIQUE-ORTHODOXE D'AMÉRIQUE DU NORD s'est déroulée, du 31 octobre au 2 novembre dernier, dans les locaux de l'université catholique Saint-Paul, à Ottawa. Cette rencontre était placée sous la coprésidence du métropolite MAXIME de Pittsburgh, côté orthodoxe, et de Mgr Daniel PILARCZYK, archevêque de Cincinnati, côté catholique. La commission a poursuivi son étude du contexte historique et des implications théologiques et ecclésiologiques liées à l'adoption du *Filioque* dans le symbole de Nicée-Constantinople par l'Église d'Occident. Lors de la première journée de travail, deux communications ont été présentées : "Le concile de Constantinople de 879-880", par Robert HADDAD, côté orthodoxe, et "Le statut des conciles de Lyon et de Florence dans la pensée catholique contemporaine", par le père John LONG, côté catholique. Les deux autres journées ont été consacrées à la relecture de la première version d'un document commun sur cette question ainsi qu'à l'échange d'informations sur la situation interne des deux Églises et sur l'état actuel de leurs relations. En marge de cette session, le 31 octobre, le père Thomas FITZGERALD, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix à Boston (Massachusetts) et cosecrétaire de

la commission, a fait une conférence sur “Le dialogue catholique-orthodoxe : perspectives pour l’eucharistie”, dans les locaux de l’Institut d’étude du christianisme oriental Sheptytsky, à Ottawa. Ouvert en 1965, le dialogue théologique catholique-orthodoxe d’Amérique du Nord est placé sous les auspices des Conférences des évêques catholiques des États-Unis et du Canada et de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA). La commission est composée de trente membres, évêques, prêtres et théologiens laïcs, à part égale entre catholiques et orthodoxes.

CHYPRE

— LE SAINT-SYNODE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE CHYPRE A REJETÉ, le 21 novembre dernier, LE PLAN DE RÈGLEMENT DE LA QUESTION CHYPRIOTE PROPOSÉ PAR LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'ONU, Kofi ANNAN. Le saint-synode a qualifié ce plan de “*partial et non-viable*”. Les évêques chypriotes estiment le plan du secrétaire général de l'ONU inacceptable parce qu'il ne tient pas compte des résolutions de l'ONU sur Chypre ni des lois internationales, mais entérine le fait accompli, en apportant une reconnaissance légale à l'occupation de la partie nord de l'île par la Turquie. Pour les évêques de l'Église de Chypre, l'application de ce projet priverait notamment les réfugiés du droit à retourner dans leurs foyers. Ce plan est également, selon eux, un *“monstre d'injustice”,* car *“non-démocratique”,* puisqu'il prévoit d'accorder un même droit de veto en matière exécutive, législative et judiciaire aux représentants des deux communautés qui se partagent l'île, alors que les Grecs représentent 82 % de la population totale et les Turcs seulement 18 %. Pour les évêques de l'Église de Chypre, il est indispensable de rechercher, non pas une souveraineté et une représentation internationale unifiée pour Chypre, mais une solution équitable, efficace et viable pour l'ensemble de la population de l'île. L'Église de Chypre a reçu l'appui de l'Église orthodoxe de Grèce sur cette question. Le saint-synode de cette dernière, dans un communiqué daté du 22 novembre, s'est également prononcé contre le plan de Kofi ANNAN, qui ne tient pas compte des résolutions de l'ONU ni de la prochaine intégration de Chypre dans l'Union européenne. Plutôt qu'une solution de paix, le saint-synode grec veut y voir le résultat d'une vision politique à court terme qui risque de déboucher sur de *“possibles affrontements dans l'avenir”.* Le plan dévoilé par Kofi ANNAN, le 11 novembre, s'inspire du modèle de la Confédération helvétique. Il préserve la partition de l'île, recherchée par les Chypriotes turcs, tout en affirmant l'unité et la continuité de l'État de Chypre, voulues par les Chypriotes grecs, un État qui serait présidé la moitié de l'année par un représentant de la communauté turque.

FRANCE

— LE MENSUEL CATHOLIQUE *GRAIN DE SOLEIL*, pour les jeunes de 8 à 12 ans, CONSACRE SON NUMÉRO DE JANVIER 2003 AUX CHRÉTIENS ORTHODOXES. Préparé en collaboration avec une équipe de catéchètes orthodoxes de la région parisienne, ce numéro comporte un dossier intitulé *“À la rencontre des orthodoxes”,* qui présente, sur sept pages illustrées, les principales caractéristiques de l’orthodoxie : vie liturgique, icônes, fêtes et sacrements. Comme dans chaque numéro, le dossier est accompagné d’une bande dessinée de sept pages également, qui a pour thème la vie d’“*un prêtre en Russie*”, le père Alexandre MEN, prêtre et théologien russe, qui menait une intense activité pastorale et catéchétique, notamment dans les milieux intellectuels, durant les trois dernières décennies du système soviétique, et qui périt assassiné près de Moscou, en septembre 1990, dans des conditions qui n’ont toujours pas été élucidées (SOP 250.2). Edité par le groupe Bayard Jeunesse, *Grain de Soleil* fait découvrir chaque mois aux enfants, de manière à la fois attractive et rigoureuse, à travers différentes rubriques, l’Évangile et la vie des chrétiens d’hier et d’aujourd’hui, tout en proposant des repères pour comprendre le monde contemporain.

— L’ASSEMBLÉE ANNUELLE CLÉRICO-LAÏQUE DE L’ARCHEVÊCHÉ DU PATRIARCAT DE ROUMANIE en Europe occidentale et méridionale s’est tenue, le 9 novembre, à Paris, sous la présidence de son évêque diocésain, le métropolite JOSEPH. À l’ordre du jour figuraient l'adoption d'une modification des statuts de l'archevêché, le rapport moral du métropolite JOSEPH pour l'année écoulée, et les rapports d’activité des différents vicariats (France, Italie, Grande-Bretagne). En France, deux nouvelles paroisses ont été ouvertes cette année, l’une à Marseille (Bouches-du-Rhône), l’autre à Nice (Alpes-Maritimes). Dans son rapport, le métropolite JOSEPH a souligné toute l'importance d'une *“pastorale personnalisée”*, notamment à l'intention des jeunes, qui constituent la majorité des fidèles dans les paroisses du diocèse ainsi qu'auprès des récents immigrants roumains. Tout ce travail, a-t-il souligné, doit se faire en coopération avec les membres des autres diocèses orthodoxes *“afin de manifester l'unité de la foi et d'œuvrer pour l'organisation de l'Église locale”. “Il faut appuyer toute manifestation d'unité orthodoxe, mais simultanément, et sans contredire ce qui*

vient d'être dit, il faut répondre à toute demande : l'ouverture d'une nouvelle paroisse ou d'un nouveau monastère confirme l'unité orthodoxe", a-t-il encore souligné, cité par le *Feuillet Saint-Jean-Cassien*, le bulletin d'information de l'archevêché roumain. Créé en 1974, l'archevêché du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale compte aujourd'hui près de soixante-dix paroisses, dont dix-huit en France, les autres étant réparties entre la Grande-Bretagne, l'Irlande, la Belgique, les Pays-Bas, la Suisse, l'Italie, le Portugal et l'Espagne, ainsi que quatre petites communautés monastiques, toutes les quatre en France. Les fidèles sont en majorité d'origine roumaine, mais le diocèse comprend, en France, une dizaine de communautés de langue française. Il est dirigé, depuis mars 1998, par le métropolite JOSEPH (SOP 227.1).

— LA PAROISSE ORTHODOXE SAINT-BASILE, À NANTES (Loire-Atlantique), A ORGANISÉ, le 1er décembre dernier, UNE JOURNÉE DE RENCONTRE ET DE RÉFLEXION À L'OCCASION DU 75e ANNIVERSAIRE DE SA FONDATION. La journée a commencé par une liturgie eucharistique présidée par l'évêque GABRIEL, auxiliaire de l'archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), entouré du père Lambert VAN DINTEREN, recteur de la paroisse de Nantes, et du père Michel EVDOKIMOV, prêtre de la paroisse orthodoxe de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine). Quelque cent cinquante fidèles ont pris part à la célébration, ainsi que des représentants de l'évêché catholique, de l'Église réformée, des autorités civiles locales et de différentes associations. Dans son homélie, l'évêque GABRIEL devait inviter chacun à s'ouvrir à *"la paix du Christ",* afin de *"devenir tous des ferments de paix en nous, entre nous et autour de nous".* Après les agapes fraternelles, deux communications ont été présentées, la première par le père Michel EVDOKIMOV sur la vie et l'importance des petites communautés paroissiales, et la seconde par Michel STAVROU, chargé de cours à l'Institut de théologie Saint-Serge à Paris, sur le thème *"Théologie et mystique"* (*lire* Documents *pages 23 et 26*). Fondée en 1927, la paroisse de Nantes est l'une des plus anciennes paroisses orthodoxes de France. Hébergée actuellement dans une chapelle affectée à l'aumônerie militaire et que l'Église catholique a mise à sa disposition depuis plusieurs années, elle projette aujourd'hui la construction d'une petite église en bois dans le style russe traditionnel, dont les éléments, d'ores et déjà acheminés de Russie, sont stockés sur place dans l'attente d'un terrain à bâtir.

— LE COMITÉ D'AIDE AUX PAROISSES DE RUSSIE, auprès de l'archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale, dont le siège est à Paris, et qui dispose d'un statut spécial dans la juridiction du patriarcat œcuménique, A RENDU PUBLIC, le 11 novembre dernier, SON BILAN D'ACTIVITÉ pour l'année écoulée. Pour sa onzième année d'existence, son action continue à se développer en Russie où la situation sociale reste préoccupante : *"La situation des plus pauvres ne s'est guère améliorée. Pour beaucoup elle reste dramatique, en particulier pour les retraités, les malades, les handicapés, les familles nombreuses".* Grâce à plus de 95 000 euros qui ont été collectés ou reçus en dons, le Comité a poursuivi durant l'année écoulée son action dans deux directions : l'aide matérielle à des organismes caritatifs et le parrainage de familles dans le besoin (74 familles prises en charge actuellement par 53 donateurs). La Comité a notamment soutenu trois cantines pour personnes démunies, qui fonctionnent auprès de paroisses et fraternités à Moscou, ainsi que la colonie de vacances pour enfants abandonnés qu'organise la Fraternité du Christ-Sauveur, toujours à Moscou. Il a également poursuivi son soutien aux activités caritatives de la Fraternité Sainte-Anastasie, à Saint-Pétersbourg, à l'orphelinat pour enfants abandonnés à Kargopol, au centre d'accueil d'enfants handicapés à Ouvarovka, et à une association qui, à Odessa (Ukraine), assure des soins à domicile pour des personnes âgées et infirmes.

GRANDE-BRETAGNE

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier s'est prononcé, dans une interview au quotidien britannique *The Independent* (édition du 17 novembre dernier), CONTRE UNE INTERVENTION MILITAIRE EN IRAK. Une guerre en Irak aurait des *"conséquences catastrophiques",* a-t-il estimé, avant d'affirmer qu'il s'associait aux initiatives en faveur de la paix qui ont été prises par des responsables d'Églises, notamment en Grande-Bretagne et aux États-Unis. *"Il est de notre responsabilité morale d'empêcher cette guerre",* a-t-il souligné. *"Des prises de position se font entendre un peu partout en Europe et même aux États-Unis. Je pense que finalement nous arriverons à éviter une guerre dont on ne peut prévoir les conséquences, non seulement pour la région, mais pour l'ensemble de la planète",* a-t-il encore déclaré. LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE s'exprimait dans une interview accordée lors d'une visite à Londres, du 11 au 13 novembre 2002, où il participait aux cérémonies marquant le cinquantième anniversaire de l'accession au trône de la reine ELISABETH II (SOP 273.13). Avant BARTHOLOMÉE Ier, le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, ainsi que plusieurs autres évêques orthodoxes, notamment en Grande-Bretagne et aux États-Unis, ont également mis en garde les autorités de leurs pays

respectifs et la communauté internationale contre une guerre en Irak (SOP 271.17 et 273.13) (*lire aussi* Information *page 6*).

GRÈCE

— L'ARCHEVÊQUE CHRISTODOULOS D'ATHÈNES, primat de l'Église orthodoxe de Grèce, A INVITÉ LES DIRIGEANTS EUROPÉENS À SE PRÉOCCUPER DU SORT DES ÉMIGRÉS, indique le bulletin d'information électronique de l'Église de Grèce dans son édition datée du 4 novembre 2003. S'exprimant lors d'une conférence organisée conjointement, à Athènes, par le Comité d'intégration des travailleurs émigrés, un service du saint-synode de l'Église de Grèce, et la Commission des Églises auprès des migrants en Europe, un service du Conseil œcuménique des Églises (COE), l'archevêque CHRISTODOULOS a demandé l'instauration d'une politique plus juste en matière d'émigration dans l'Union européenne, défendant notamment le droit de réunion des familles pour les émigrants venus du tiers-monde. *"Il est de notre devoir, en tant qu'Église, de rappeler à ceux qui exercent les responsabilités publiques et déterminent le sort des peuples, certaines valeurs et certaines convictions qui ont fondé l'histoire spirituelle, l'identité culturelle et, nous voulons le croire, l'avenir de l'Europe. Il s'agit plus particulièrement des valeurs suivantes : notre vision de ce qu'est l'homme et quel genre de société nous voulons, ainsi que notre compréhension et notre ouverture à l'égard de l'étranger",* a-t-il déclaré notamment.

— Une POLÉMIQUE AU SUJET DE LA VÉNÉRATION DES ICÔNES a été suscitée par le métropolite THÉOCLITE de Ioannina à la suite de l'exposition à Thessalonique, puis à Athènes, d'une icône de la Mère de Dieu, réputée miraculeuse, et prêtée à l'Église de Grèce par le patriarcat de Jérusalem. Dans une interview publiée dans l'édition du 9 décembre du quotidien *Ta Nea*, le métropolite THÉOCLITE, 72 ans, a reproché à la hiérarchie de l'Église de Grèce d'utiliser "*à des fins commerciales*" les "*tendances païennes"* d'une partie des croyants, en organisant à travers le pays des circuits pour exposer à la vénération des foules des icônes et reliques de saints considérées comme miraculeuses. *"Quand les fidèles en viennent à identifier leur foi à une icône, cela tourne à de l'idolâtrie",* a-t-il notamment déclaré, avant d'ajouter : *"Nous portons la responsabilité de cet état de fait, parce que nous encourageons cette matérialisation excessive de la foi".* Réagissant à ces propos dans le quotidien *Kathimerini* (édition du 10 décembre), l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, qui effectuait une visite officielle au monastère du Mont Sinaï (Égypte) a souligné que *"les points de vue personnels du métropolite THÉOCLITE ne correspondent pas à la doctrine orthodoxe"* et il a déploré l'utilisation de *"cas isolés de piété excessive pour condamner la vénération des icônes".* L'icône Notre-Dame-de-Jérusalem, dont la tradition attribue la composition à l'apôtre Luc, a été apportée spécialement de Jérusalem à Thessalonique pour y être exposée à la vénération des fidèles à l'occasion des festivités commémoratives du 1 950e anniversaire de la prédication de l'apôtre Paul dans cette ville. Deux millions et demi de fidèles, venus de toute la Grèce, mais aussi des pays limitrophes des Balkans, ont défilé, du 16 octobre au 1er décembre, devant cette icône, qui a ensuite été exposée, du 2 au 12 décembre, dans la cathédrale d'Athènes, où elle a attiré encore deux cent mille fidèles.

— L'UNIVERSITÉ DE PATRAS A REMIS, le 29 novembre dernier, UN DOCTORAT *HONORIS CAUSA* À L'ARCHEVÊQUE ANASTASE DE TIRANA, primat de l'Église orthodoxe d'Albanie. Cette distinction lui était décernée à la demande conjointe de quatre facultés (sciences physiques, médecine, sciences de l'éducation, génie civil). La cérémonie académique solennelle s'est déroulée dans l'amphithéâtre du centre des congrès de l'université, en présence de nombreuses personnalités, dont plusieurs évêques de l'Église de Grèce. Le recteur de l'université de Patras, le professeur Nicolas ZOUMPOS, a prononcé une allocution d'accueil, avant qu'Alexandre COSMOPOULOS, professeur des sciences de l'éducation, ne fasse l'éloge de l'archevêque ANASTASE. Ce dernier a ensuite donné lecture de son discours académique qui portait sur le thème "Les religions et la pauvreté dans le monde". La cérémonie s'est achevée par un concert de chants liturgiques interprétés par la chorale de l'église de la Mère-de-Dieu-Souveraine, à Patras. Grec de souche, l'archevêque ANASTASE (Yannoulatos), âgé aujourd'hui de 73 ans, est un théologien de renom, spécialiste de la missiologie. Après avoir fondé, en 1959, la revue missionnaire grecque *Porefthendes* et avoir enseigné l'histoire des religions et la missiologie à la faculté de théologie d'Athènes, il a été, de 1981 à 1991, responsable du diocèse du Kenya et du séminaire de théologie Makarios-III à Nairobi (SOP 64.4), grâce auquel l'Église orthodoxe connaît aujourd'hui un essor considérable en Afrique orientale. À l'initiative du patriarcat œcuménique, il a pris en charge, en 1991, l'Église orthodoxe d'Albanie, qui avait pratiquement disparu sous le régime communiste (SOP 151.1). L'année suivante, il était intronisé primat de cette Église (SOP 171.4), dont il a su reconstituer les structures en peu de temps et avec un grand sens pastoral (SOP 222.12).

ITALIE

— Un COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LE THÈME *"LA RUSSIE ET L'APÔTRE ANDRÉ"* s'est tenu, du 25 au 28 novembre dernier, à Amalfi, près de Salerne (Campagnie). Les participants ont été accueillis par Mgr Horace SORICELLI, archevêque d'Amalfi, dans la basilique de la Crucifixion où se déroulait le colloque. Huit communications présentées par des spécialistes russes figuraient au programme : "Les formes de vénération ecclésiale et populaire de saint André en Russie" (père Cyrille KOPEÏKINE, Académie de théologie de Saint-Pétersbourg), "Saint André et les racines de l'Église orthodoxe russe : documents et contexte historique" (Serge BÉLIAEV, Académie des sciences de Russie), "L'iconographie russe de saint André" (Irène KHALINE, Musée Russe de Saint-Pétersbourg), "Les lieux de culte dédiés à saint André en Russie" (Alexandre BERTACH, comité du patrimoine du diocèse de Saint-Pétersbourg); "Les monuments de Saint-Pétersbourg dédiés à saint André " (Boris KIRIKOV, municipalité de Saint-Pétersbourg), "Liturgie et hymnographie de saint André dans la tradition byzantino-slave" (père Georges BLATINSKIÏ, recteur de la paroisse orthodoxe russe de Florence), "Saint André et l'Église du 3e millénaire" (père Vladimir ZÉLINSKIÏ, professeur à l'université de Brescia), "Un pélerin russe à Amalfi au 19e siècle : André Mouraviev et son hymne acathiste à saint André" (Michel TALALAY, Saint-Pétersbourg), "La plus haute distinction russe - l'ordre de saint André" (Michel CHKAROVSKIÏ, Archives nationales de Russie à Saint-Pétersbourg). Le colloque s'est achevé, le 29 novembre, par la célébration de vêpres orthodoxes dans la cathédrale d'Amalfi. Le lendemain, jour de la fête de saint André, la liturgie eucharistique orthodoxe a été célébrée, dans cette même cathédrale, par les trois prêtres russes participants au colloque, en présence de Mgr SORICELLI, qui a ensuite présidé la messe solennelle et la procession au cours de laquelle une ancienne statue de saint André, très vénérée par la population locale, est portée à travers les rues de la ville jusqu'au bord de mer, où a lieu une bénédiction des eaux.

LIECHTENSTEIN

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier A REÇU LE GRAND PRIX 2002 DE LA FONDATION BINDING pour son engagement en faveur de la protection de l'environnement naturel, au cours d'une réception solennelle, le 6 décembre dernier, à Vaduz (Liechtenstein). À cette occasion, le patriarche a prononcé un discours sur le thème "Dieu n'a pas créé la mort". Le prix de la Fondation Binding est accompagné de la somme de 50 000 francs suisses (34 086 €), que le patriarche a offerte à la bibliothèque du Centre orthodoxe de Chambésy, près de Genève. Lors de son séjour à Vaduz, le patriarche œcuménique a été reçu par le prince du Liechtenstein HANS-ADAM II et par l'archevêque de la ville, Mgr HAAS. Il a également présidé une réunion de travail avec les deux évêques des diocèses du patriarcat œcuménique en Allemagne et en Autriche, les métropolites AUGUSTIN et MICHEL. Du 7 au 9 décembre, le patriarche a fait une escale à Genève, où il devait rencontrer deux autres évêques de diocèses du patriarcat œcuménique en Europe occidentale, le métropolite DAMASKINOS (Suisse) et le métropolite JÉRÉMIE (France)

MADAGASCAR

— Fondée en 1994, LA MISSION ORTHODOXE À MADAGASCAR CONTINUE À SE DÉVELOPPER en dépit des difficultés matérielles de toutes sortes, indique un communiqué du Centre missionnaire orthodoxe des États-Unis, dont le siège est à Saint Augustine (Floride), daté du 25 septembre dernier. La mission est confrontée aux conséquences de la crise économique et sociale qui frappe de plein fouet l'île : hausse du coût de la vie, mauvais approvisionnement en nourriture et en essence, chômage chronique, barrages de grévistes sur les routes. La mission a mis en place une distribution d'aide humanitaire dans de nombreux villages. Des centaines de personnes ont également bénéficié de l'aide en médicaments et vitamines apportée par le centre médical, mis en place par la mission à Alasora. En plus des résidents étrangers (Grecs, Russes, Roumains), l'île compte près de deux mille orthodoxes autochtones. La mission orthodoxe à Madagascar, érigée en diocèse dans la juridiction du patriarcat d'Alexandrie en 1997, est dirigée par l'évêque NECTAIRE, un ancien prêtre missionnaire venu d'Australie en 1994, âgé aujourd'hui de cinquante ans. Il est aidé par dix prêtres malgaches. Malgré les problèmes d'approvisionnement en matériaux, la construction d'églises en briques se poursuit à Andreba, à Andranovory et à Ranomafana. La construction d'un séminaire à Alasora, près de la capitale, Antananarivo, est en cours ; d'ores et déjà la chapelle du séminaire, dédiée à saint Jean l'Evangéliste, est pratiquement achevée.

PHILIPPINES

— LE MÉTROPOLITE CYRILLE DE SMOLENSK, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, A EFFECTUÉ, du 23 au 26 novembre, une VISITE OFFICIELLE A MANILLE, à l'invitation de l'ambassadeur de Russie aux Philippines, indique un communiqué du patriarcat de Moscou. Il s'agissait de la première visite d'un évêque orthodoxe russe dans ce pays. Le 24 novembre, le métropolite CYRILLE a célébré la liturgie eucharistique dans la résidence officielle de l'ambassadeur de la Fédération de Russie, Alexis NEBOGATOV, avant de rencontrer les membres de la communauté russe de la ville. Le lendemain, il s'est rendu à la paroisse orthodoxe de l'Annonciation, qui fait partie du diocèse du patriarcat œcuménique en Asie du Sud-Est. Après une courte doxologie, il s'est adressé au recteur de la paroisse, le père Philémon CASTRO, et aux fidèles présents, leur décrivant les différents aspects de la vie liturgique et spirituelle de l'Église orthodoxe russe aujourd'hui. De son côté, le père Philémon CASTRO a raconté l'histoire de la paroisse et du développement de la présence orthodoxe dans l'archipel des Philippines. Au cours de son séjour à Manille, le métropolite CYRILLE a également eu des entretiens avec le ministre des Affaires étrangères, Blas OLLE, le cardinal archevêque de Manille, Mgr Jaime SIN, ainsi qu'avec le secrétaire du Conseil islamique des Philippines, Takha BASMAN, au cours desquels il a été essentiellement question des relations entre la Russie et les Philippines ainsi que de la situation internationale. L'accent a été mis notamment sur la nécessité de développer le dialogue interreligieux afin de combattre le fanatisme et le terrorisme dans le monde. En marge de ces rencontres officielles, le métropolite CYRILLE a également visité la cathédrale de Manille et le monastère des Augustins dont la fondation remonte au 16e siècle.

ROUMANIE

— LE PATRIARCHE THÉOCTISTE, primat de l'Église orthodoxe de Roumanie, S'EST ADRESSÉ AU PEUPLE ROUMAIN, le 25 novembre dernier, À L'OCCASION DE LA JOURNÉE MONDIALE DE LUTTE CONTRE LA VIOLENCE. *"L'Église orthodoxe affirme, comme elle l'a toujours fait, que le message du christianisme est un message de paix et de bonne volonté parmi les hommes, un message de vie, qui réfute la violence sous toutes ses formes. Notre Église a été, est et sera toujours partisane de la non-violence. Notre Seigneur Jésus-Christ nous offre un exemple éternel de bonté, de douceur et d'amour pour le prochain. La responsabilité des chrétiens aujourd'hui, dans un monde de violence, où l'on a constamment recours à la force et au terrorisme, est plus que jamais dictée par les paroles de Jésus, notre Sauveur, qui nous a laissé ce commandement d'amour : 'Aimez-vous les uns les autres. Oui, comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. À cela tous vous reconnaîtront pour mes disciples' (Jn 13,34)",* a dit le patriarche THÉOCTISTE, cité par le bulletin d'information œcuménique roumain en langue anglaise *Religious Life. "Tous ceux qui suivent ce commandement doivent agir dans la société comme des fils et des filles de l'amour et de la justice et ainsi éliminer toute forme de violence dans les médias, à l'école, au travail, sans oublier la violence que constitue la pauvreté ; de même que la haine et l'agressivité contenues dans les paroles qui heurtent notre prochain",* a-t-il encore déclaré.

RUSSIE

— L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE SAINT-TIKHON DE MOSCOU A COMMÉMORÉ, le 18 novembre dernier, LE 10e ANNIVERSAIRE DE SA FONDATION, au cours d'une séance académique solennelle, organisée dans la salle des conférences de la basilique du Christ-Sauveur et placée sous la présidence du métropolite SERGE de Solnetchnogorsk, auxiliaire patriarcal et responsable de la chancellerie du patriarcat de Moscou. Dans son allocution, le père Vladimir VOROBIEV, fondateur et recteur de l'Institut, a dressé le bilan de l'activité de l'Institut durant la période écoulée. Il a déclaré notamment que cette école comprenait aujourd'hui près de deux cent soixante enseignants, dont certains travaillent également à l'Académie de théologie de Moscou, à l'Académie des sciences de Russie, à l'université d'État de Moscou ou au Conservatoire de Moscou. Le nombre d'étudiants se monte à quatre mille personnes, en comptant ceux qui sont inscrits aux cours par correspondance. L'Institut Saint-Tikhon a été fondé en 1992 sur la base des cours de formation pastorale organisés dès 1990 par un groupe de prêtres moscovites dans le cadre de la paroisse Saint-Nicolas-des-Forgerons. Cette équipe a été renforcée ultérieurement par l'arrivée de plusieurs professeurs de l'Académie de théologie de Moscou. En 1995, l'Institut a été reconnu par le saint-synode comme établissement de formation théologique supérieure. Sept facultés ont été créées – théologie pastorale, catéchèse et mission, lettres, histoire, sciences de l'éducation, iconographie, chant liturgique – afin de préparer des spécialistes, clercs et laïcs,

pouvant servir l'Église dans ces différents domaines. Leurs diplômes sont reconnus par l'État. Avec le soutien de certains diocèses, l'Institut Saint-Tikhon a ouvert treize antennes à travers la Russie et dans certains pays de l'ex-URSS. L'Institut a notamment constitué une base de données biographiques sur plus de quinze mille martyrs russes qui ont péri pour la foi au 20e siècle. Il édite également, en accord avec l'Institut Saint-Serge de Paris, certains ouvrages et cours en langue russe des anciens professeurs de cet Institut.

— À l'occasion de la journée mondiale de la lutte contre le sida, une CÉLÉBRATION DE PRIÈRE À L'INTENTION DES MALADES ATTEINTS DU VIRUS DU SIDA et de leurs proches a eu lieu, le 1er décembre dernier, dans l'église de la Sainte-Trinité, à Khorochevo, un quartier du sud de Moscou, indique un communiqué officiel du patriarcat. La célébration, présidée par le recteur de la paroisse, le père Marc GOLOVKOV, s'est déroulée en présence de représentants du ministère de la Santé, d'associations russes engagées dans la lutte contre le sida, comme l'organisation *SPID-Infosviaz*, ainsi que d'associations caritatives orthodoxes. À l'issue de la célébration, le père Vsévolode TCHAPLINE, adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a animé un débat qui avait pour thème le rôle de l'Église dans la lutte contre la propagation du virus HIV en Russie. Durant la discussion, le docteur G. ONICHTCHENKO, directeur général de la santé, a souligné combien il serait souhaitable que les responsables de l'Église orthodoxe russe puissent exprimer dans un document officiel la position de l'Église face aux problèmes liés au sida et encourager les initiatives visant à apporter un soutien moral et spirituel à ceux qui vivent avec le virus. Il a également insisté sur l'importance du travail de prévention et d'information que l'Église pouvait accomplir, notamment parmi les jeunes. D'une manière générale, les participants se sont félicités qu'une rencontre de ce genre, la première en Russie, ait pu être organisée. Ils ont exprimé l'espoir que d'autres rencontres suivraient afin de renforcer la coopération entre l'Église, les responsables de la santé publique et les organisations non-gouvernementales qui se consacrent à la lutte contre le sida.

SERBIE

— À l'issue de sa session du 2 décembre dernier, à Belgrade, LA COMMISSION DU SAINT-SYNODE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE CHARGÉE DU DOSSIER DU KOSOVO a publié un communiqué officiel dans lequel elle DÉNONCE L'INCURIE DE LA MINUK ET DE LA KFOR, incapables d'empêcher la destruction des églises et monastères orthodoxes dans cette province du sud de la Serbie, placée depuis juin 1999 sous administration internationale. "*Trois ans et demi après le déploiement des représentants civils et militaires de la communauté internationale, la situation au Kosovo n'est toujours pas stabilisée, au contraire elle s'est même détériorée encore plus",* affirme la commission. *"Chaque jour on déplore des attaques contre la population serbe restée au Kosovo. Actes de vandalisme, menaces, destructions des églises et profanations des cimetières serbes sont le lot quotidien des exactions qu'a à subir cette population",* poursuit la commission, pour qui *"toutes ces exactions démontrent que l'intention finale des extrémistes albanais consiste à détruire toute trace de la présence serbe au Kosovo".* La commission veut aussi y voir la preuve de *"la faillite de la mission de la communauté internationale pour faire respecter ses engagements et ses responsabilités clairement exprimés dans la résolution 1244 de l'ONU, à savoir assurer pour tous les habitants de la province le respect des droits de l'homme, leur garantir la paix et la sécurité, permettre le retour de tous les réfugiés".* Par ailleurs, sur proposition de l'évêque ATHANASE (Jevtic), la commission a décidé de réactualiser le plus rapidement possible son mémorandum sur les exactions commises contre les Serbes du Kosovo et leur patrimoine religieux et culturel, afin de sensibiliser la communauté internationale à ces questions.

SUISSE

— À quelques jours de la réunion du Conseil européen à Copenhague, les 12 et 13 décembre, LA CONFÉRENCE DES ÉGLISES EUROPÉENNES (KEK) A ADRESSÉ À SES ÉGLISES-MEMBRES, le 2 décembre, UN MESSAGE SUR DEUX DÉFIS CRUCIAUX POUR L'EUROPE : l'élargissement de l'Union européenne (UE) et l'élaboration d'un traité constitutionnel. La KEK considère le processus d'élargissement comme une étape dans la bonne direction, tout en insistant sur le risque de créer une nouvelle division Est-Ouest. Elle attire l'attention sur l'importance du sommet de Copenhague. "*Les décisions politiques qui seront prises lors du prochain Sommet de l'UE contribueront fortement à mettre un terme à la division Est-Ouest en Europe",* souligne-t-elle, tout en incitant les Églises à contribuer dans tous les pays européens à un débat *"dans lequel les exigences morales et politiques d'importance historique ne soient pas éclipsées par des intérêts économiques et des luttes de pouvoir à court terme".* Elle affirme également qu'il serait erroné de considérer

l'élargissement de l'Union européenne comme un simple ajustement de l'Est par rapport à l'Ouest. Les Églises membres de la KEK rappellent par ailleurs qu'elles se sont exprimées en faveur de l'incorporation de la Charte des droits fondamentaux de l'UE au traité constitutionnel, de la reconnaissance des modèles nationaux de relations Église-État, ainsi qu'en faveur d'un dialogue structuré entre les institutions de l'UE et les Églises. Une contribution de la KEK sur les questions sociales est d'ailleurs en cours de préparation. Fondée en 1959, la Conférence des Églises européennes, dont le siège est à Genève, rassemble cent vingt-six Églises orthodoxes, protestantes, anglicanes et vieilles-catholiques de tous les pays d'Europe. Elle a actuellement pour président un évêque orthodoxe, le métropolite JÉRÉMIE (patriarcat œcuménique, France).

— La DÉDICACE DE LA NOUVELLE ÉGLISE DE LA RÉSURRECTION, À ZÜRICH, a eu lieu, le 15 décembre, au cours d'une liturgie présidée par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, assisté de l'archevêque INNOCENT, évêque du diocèse du patriarcat de Moscou en France, Suisse, Italie et Espagne. La paroisse orthodoxe russe de Zürich dispose maintenant d'une véritable église, alors que jusqu'à présent elle devait se contenter d'une salle, transformée en lieu de culte. Elle a reçu de la communauté helvétique "*Chrischona*" un bâtiment qu'elle a transformé en église grâce au soutien d'hommes d'affaires russes. Fondée il y a soixante-six ans par des émigrés ayant fui la révolution bolchevique, la paroisse russe de Zurich est aujourd'hui composée surtout de nouveaux arrivants, pour moitié de demandeurs d'asile et travailleurs immigrants venus des pays de l'ex-Union soviétique, et pour moitié de jeunes gens poursuivant leurs études dans les grandes écoles de la ville et de femmes russes ou ukrainiennes mariées à des Suisses. La ville de Zurich abrite également une paroisse grecque, qui dispose de sa propre église depuis 1995 (SOP 201.22), et une communauté serbe. Avec 130 000 fidèles, selon le dernier recensement fédéral, en 2000, les orthodoxes constituent, après les catholiques, les réformés et les musulmans, la 4e communauté religieuse de Suisse.

VATICAN

— LE CARDINAL WALTER KASPER, président du conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, a annoncé qu'il SE RENDRAIT PROCHAINEMENT À MINSK POUR Y RENCONTRER LE MÉTROPOLITE PHILARÈTE, exarque du patriarche de Moscou pour la Biélorussie et membre permanent du saint-synode de l'Église orthodoxe russe, a indiqué l'agence catholique romaine Zenit, le 4 décembre dernier. Les relations entre le Vatican et le patriarcat de Moscou sont tendues depuis l'ouverture, en février dernier, de quatre diocèses catholiques en Russie (SOP 266.1), mais il n'en est pas de même avec l'exarchat de Biélorussie, a souligné le cardinal KASPER, insistant sur l'esprit d'ouverture et l'engagement œcuménique du métropolite PHILARÈTE qui pourrait favoriser la reprise du dialogue. *"Il y a de nombreux problèmes qui nous divisent encore, mais nous sommes prêts à les résoudre",* a-t-il déclaré. Mais *"nous ne pourrons pas les résoudre sans dialogue"*, a-t-il ajouté. Le cardinal a estimé qu'avec l'aide du métropolite il pourrait être possible de *"mettre fin à ce dur épisode de nos relations et ainsi permettre de tourner une nouvelle page de l'histoire".* Âgé de 67 ans, le métropolite PHILARÈTE de Minsk, après avoir été successivement recteur de l'Académie de théologie de Moscou, puis responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou et enfin exarque patriarcal pour l'Europe occidentale, est, depuis 1989, à la tête de l'Église de Biélorussie, qui dispose d'un statut de large autonomie interne au sein du patriarcat de Moscou. Durant la période soviétique, il a aidé des paroisses catholiques à être reconnues officiellement en Biélorussie. Il lui est même arrivé de prêcher dans la cathédrale catholique de Minsk et d'accueillir des religieuses dominicaines dans le monastère orthodoxe de Jirovitsy, près de Slonime.

DOCUMENT

"LE DIALOGUE SUPPOSE UNE OSMOSE CRÉATRICE À L'INTÉRIEUR DES SOCIÉTÉS PLURIELLES"

métropolite GEORGES (Khodr)

L'Association du dialogue interculturel et interreligieux (ADICR) organisait, le 24 novembre dernier à Paris, une conférence sur le thème *"Pour une humanité plus humanisée : quelles valeurs ?"*. Aux côtés du philosophe et sociologue Edgard MORIN, directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), et de Ghaleb Bencheikh EL HOUCINE, responsable de l'émission télévisée "Islam" sur France 2, qui représentaient respectivement le point de vue de la culture occidentale laïcisée et du monde arabo-musulman, c'est un évêque orthodoxe libanais, le métropolite GEORGES (Khodr), qui avait été invité par les responsables de l'ADICR pour apporter la vision d'un christianisme oriental qui a su rester en dialogue permanent avec l'Occident, d'une part, et avec l'islam, d'autre part, sans renier ses propres valeurs qui fondent l'homme dans sa communion à Dieu, comme devait le rappeler dans son intervention le métropolite GEORGES. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des extraits de cette communication dont l'intégralité, publiée par le quotidien libanais *An-Nahar* (édition du 14 décembre 2002), devrait être reprise dans une prochaine livraison de la revue *Le messager orthodoxe* (diffusion : 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris).

Âgé de soixante-dix-neuf ans, le métropolite GEORGES est évêque du diocèse du Mont-Liban (patriarcat d'Antioche). Il est l'auteur de nombreux livres et articles portant notamment sur la pastorale et la spiritualité orthodoxes, l'œcuménisme, le dialogue islamo-chrétien. Son dernier ouvrage est paru aux Éditions du Cerf/Le Sel de la Terre, sous le titre *L'appel de l'Esprit. L'Église et le monde* (SOP 262.37).

[…] Bien avant le livre troublant et fort controversé de Samuel Huntington sur le choc des civilisations, le monde croyant a parlé du dialogue des religions, auquel on a ajouté ensuite, à cause du mode langagier laïc, celui des cultures. Mais l'on sait que, dans les langues occidentales, le terme de culture dérive de culte et il est évident qu'on ne connaît pas de culture qui ne soit enracinée dans une foi. Toute foi a engendré une littérature, un art et des mœurs. Il y a une homogénéité entre la croyance et ses manifestations, même si des hommes de convictions diverses mais apparentées ont pu, comme dans le monde arabe, contribuer ensemble à la création d'une même culture.

Le dialogue des religions face au choc des civilisations

Mais qui dit dialogue des religions exclut la polémique, voire même la controverse et se convertit à une attitude irénique. Cela est relativement récent parce que toute religion remplace celle qui l'a précédée dans la même sphère religieuse. Elle établit ses positions fondamentales contre l'autre. Le temps, la recherche, la paix intérieure corrigent toutefois des positions rigides tenues souvent pour être définitives. Ceux qui se lassent des oppositions n'ont d'autre alternative que le syncrétisme. Or les partisans du dialogue prétendent tenir à leurs dogmes respectifs tout en tentant l'ouverture sérieuse qui ne saurait se réduire à une rhétorique œcuménique.

Mais que signifie, au juste, dialogue dans le domaine religieux ? Étymologiquement, nous sommes devant le phénomène du mot qui traverse un autre mot ou un signifiant qui fait face à un autre signifiant pour le mettre en question en vue d'une compréhension plus profonde et plus vraie chez les parties qui se rencontrent. Être prêt à se mettre en question, à se réformer à cause d'un défi, voire même à changer de position pour la cause de la vérité, c'est ce qui constitue la nature d'un dialogue véritable et sincère. […]

Il y a d'abord un dialogue dans la convivialité. Dans l'espace monothéiste, on peut discuter, sur le plan psycho-social, pour savoir si elle fut toujours respectée. C'est que les gens sont parfois

plus conciliants que les textes et parfois les textes fondateurs sont meilleurs que les gens. La mémoire collective est très blessée. Mon sentiment est que les musulmans ainsi que les chrétiens orthodoxes portent, jusqu'à ce jour les blessures qui leur furent infligées par les croisés et les pays occidentaux qui les ont dominés. Les orthodoxes n'oublient pas la 4e croisade contre Constantinople. Il nous faut espérer la grâce ineffable du pardon pour nous libérer de la mémoire collective plus ou moins fondée dans les faits. Il semble que toutes les communautés aient choisi des moments où l'histoire semble s'être figée.

“Seul l'amour introduit dans le salut”

Si j'insiste sur cet aspect du problème, c'est que l'histoire est plus le fait des hommes que des révélations scripturaires. Le texte n'a pas d'existence en soi. Il est lu. Il fait les hommes, mais les hommes le font Voilà pourquoi je me suis souvent demandé si le salut n'était pas dans notre vie commune, dans la culture là où il s'agit d'une société plurielle, c'est-à-dire dans un humanisme spirituel qui couve dans la poésie, l'art, la réflexion philosophique. Cet humanisme a été vécu dans la Damas des Omeyades, ensuite à Bagdad, en Andalousie et à l'époque de la renaissance arabe moderne. Cela n'a pas été possible, je crois, sans une certaine laïcité avant la lettre. Une grande culture sauve d'une hégémonie religieuse étouffante. […]

Mais si nous entrons dans ce domaine où l'esprit et le cœur cohabitent l'un dans l'autre à la manière de l'hésychasme orthodoxe, il me semble que la conversation la plus sublime et la plus unifiante reste celle du soufisme et de la mystique chrétienne orientale. C'est l'espace où Dieu est perçu de la même manière, où le langage d'amour demeure le même, que le Christ soit ou ne soit pas le médiateur de l'amour. La difficulté d'un tel rapprochement est liée au fait que beaucoup de musulmans restent étanches au soufisme et que les chrétiens d'Orient ne pratiquent dans leur réalité profonde que ce langage. Mais les saints se sont toujours reconnus, quelles que soient leurs obédiences dogmatiques.

On ne peut rester lié aux concepts car tout concept de Dieu, comme le dit saint Grégoire de Nazianze, est une idole. Si on regarde la religion comme une construction conceptuelle, elle devient un système clos et donc étanche. Et c'est, en partie, cela qui la transforme en une réalité historique génératrice de fanatisme. Le système religieux, s'il n'est que cela, est exclusif. Et de l'anathème exercé mentalement à la violence il n'y a qu'un pas. Car si l'autre est rejeté de la sphère du salut, il n'est pas bon qu'il vive. Sa présence désigne une impardonnable altérité. Si la réalité historique exige qu'il vive, il est toléré pour des raisons non religieuses. Il est donc faux de prétendre que la religion est, en elle-même, source de paix. Elle peut le devenir, si contrairement à tout concept d'anathème, elle pose l'autre comme un objet d'amour. Seul l'amour détruit le système conceptuel clos. Et seul il introduit ou réintroduit dans le salut. […]

La paix et la justice

Le dialogue suppose une convivialité réelle, une osmose créatrice surtout à l'intérieur des sociétés plurielles. Certes la diversité rend plus difficile l'unité, mais la diversité est richesse, défi et donc désir de dépassement en vue de la paix.

La passion du dialogue impose la non-violence dans la société civile. Le refus de la guerre constituait une règle absolue pour les chrétiens – jusqu'à l'avènement de saint Augustin, au Ve siècle, qui a introduit la notion de guerre juste. Je crois que la guerre est évitable et l'apprentissage de la convivialité par des peuples voisins, autrefois ennemis, a fait ses preuves ici, en Europe. “Tu ne tueras point” reste le commandement divin incontournable. Celui qui a déposé en nous la vie, lui seul peut la retirer.

Mais la non-violence comme comportement exige une catharsis extraordinaire qui se vit sur le plan personnel. Nous sommes appelés à croire à cette sagesse divine qui veut la diversité en vue de l'enrichissement spirituel par l'échange. Dieu tolère l'erreur parce qu'il a voulu la liberté de l'homme qui seule constitue sa voie d'accès à la vérité jusqu'à ce que l'acquisition de la vérité nous rende totalement libres.

C'est dans cette dualité de la liberté et du vrai que se vivra la justice qui n'est pas simplement une notion juridique et sociale, mais qui est surtout une reconnaissance de l'autre, de son altérité et de sa grandeur. Au bout de son cheminement, la justice devient amour, mais il faut commencer par cette justice qui reconnaît essentiellement la dignité de l'autre. Qui est ainsi aimé

entre dans le concert divino-humain de l'amour. La justice nous aura amené à la paix de l'être et, à un niveau plus communautaire, à la paix sociale. Cela a permis au psalmiste de dire : “La paix et la justice se sont donné un baiser”. […]

“L'homme est un intendant des biens de ce monde”

La parole biblique “L'homme ne vit pas seulement de pain” part du pain comme besoin premier de l'autre. Il s'agit de désirer le pain pour l'autre comme moyen élémentaire de sa liberté. Et le partage part de notre foi à la communion fondamentale de tous les hommes du fait qu'ils sont tous également aimés de Dieu. […] Je n'ai pas l'intention de proposer un système de production ni un système de consommation. L'organisation de la richesse fait partie de la construction juridique. Mais au-delà de cette construction, ce qui compte vraiment, c'est l'esprit. Et l'esprit de partage est fondé sur cette croyance fondamentale des Pères de l'Église pour qui l'homme est un intendant des biens de ce monde. Si la diversité des richesses est, dans la réalité du monde, inévitable, ceux qui les détiennent sont préposés à leur gérance non dans un esprit de possession mais de don. L'argent appartient à celui qui en a besoin, quel que soit l'homme qui le détienne. L'on ne se libère de la tyrannie de l'argent qu'en le donnant. Et cela est acte de justice et volonté de retrouvailles en profondeur entre les humains.

Au niveau politique, cela se traduit par la gérance commune de la prospérité entre l'hémisphère nord et l'hémisphère sud. Quand le prophète David dit : “La terre appartient entièrement à Dieu”, cela ne peut se traduire effectivement que par l'idée qu'elle appartient à tous les hommes comme formant une seule communauté.

Dialogue, paix, justice, partage dans l'amour me semblent être dans les épreuves que nous vivons comme les valeurs les plus constructives de cette humanité qui cherche à s'humaniser davantage. Il y a bien d'autres valeurs dans la vie intérieure de la personne. Mais la personne est essentiellement communion comme Dieu est communion. C'est en elle que l'homme se réalise comme image et ressemblance de Dieu, comme déiforme. Si tout homme est divin, de par sa constitution, il le sera toujours davantage s'il se reconnaît comme aimé et aimant.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES ET REVUES

• Jean-Claude LARCHET. *Le chrétien devant la maladie, la souffrance et la mort*. Cerf, 288 p., 22 €.

Un recueil d’articles qui récapitule et prolonge, dans un style se voulant accessible à un large public, la réflexion engagée par l’auteur depuis de nombreuses années, à partir d’une vaste compilation des œuvres patristiques grecques, sur le corps, les maladies corporelles, mentales et spirituelles, la souffrance, la mort, la guérison et le salut.

• LE CHAMEAU ET LE CHAS, journal de la jeunesse orthodoxe, n° 1 : “Le petit guide du CAP (certificat d’aptitude professionnelle) de théologie” (Daniel LOSSKY), “À quoi bon prier pour les morts ?” (Stéphane SOLLOGOUB), “Choquant, le voile ?” (Basile ARKHIPOFF), “Rencontre Syndesmos en Albanie” (Cyrille SOLLOGOUB et Basile ARKHIPOFF), “Guérir les maux par les mots : *La maladie de Sachs*, de Martin Winckler” (Lucile CHVEDER), “Parisiens et Pharisiens” (Marc SOLLOGOUB), “Basile, un chrétien moderne du 4e siècle” (Basile AKHIPOFF), “Le chemin historique de notre Mouvement” (Cyrille SOLLOGOUB), “Mosaïque de l’aigle au serpent” (Olga LOSSKY). — (Bimestriel gratuit, diffusé sur Internet : www.acer-mjo.org)

• PAIX, bulletin du monastère Saint-Nicolas de La Dalmerie, n° 111 : *“L’autorité dans l’Église”*. “L’autorité d’un higoumène dans un monastère” (père BENOÎT), “L’autorité comme communion”, “Le sacrement de l’autorité”, “Doit-on les appeler ‘Pères’ ?”, “À propos du secret de confession” (père GABRIEL). — (La Dalmerie, 34260 Le Bousquet d’Orb ; le n° : 3,70 €.)

DOCUMENT

"NOTRE VOCATION DOIT S'ÉPANOUIR LÀ OÙ DIEU NOUS A PLACÉS"

père Michel EVDOKIMOV

La paroisse orthodoxe Saint-Basile à Nantes (Loire-Atlantique) organisait, le 1er décembre dernier, une journée de rencontre et de réflexion à l'occasion du 75e anniversaire de sa fondation (*lire* Brève *page 14*). Après la liturgie eucharistique, présidée par l'évêque GABRIEL, auxiliaire de l'archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), et des agapes fraternelles, deux communications étaient présentées, la première par le père Michel EVDOKIMOV sur la vie et le sens des petites communautés paroissiales – dont le *Service orthodoxe de presse* propose ici des extraits – et la seconde par Michel STAVROU sur le thème *"Théologie et mystique"* (*lire* Document *page 26*).

Ancien professeur des universités, le père Michel EVDOKIMOV est prêtre de paroisse à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine) et président de la commission pour le dialogue interconfessionnel, auprès de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Il est l'auteur de plusieurs livres d'introduction à l'orthodoxie et sur la spiritualité orthodoxe, dont *Lumières d'Orient* (Droguet et Ardant, 1981), *Pèlerins russes, vagabonds mystiques* (Cerf, 1987), *La prière des chrétiens de Russie* (CLD, 1988), *L'Orthodoxie* (Mame, 1990), *Le Christ dans la tradition et la littérature russes* (Desclée de Brouwer, 1996), *Une voix chez les orthodoxes* (Cerf, 1998), *Les chrétiens orthodoxes* (Flammarion, 2000).

En un sens, il n'y a pas de petites communautés. Que l'on soit à Nantes, à Paris, à Moscou ou à New York, partout l'on célèbre le même grand mystère, celui du Christ mort et ressuscité qui donne sa chair en nourriture. C'est ainsi que nous comprenons la dimension universelle de l'Église, sa "catholicité", cette profondeur de vie qui nous fait rencontrer le Christ, toujours présent là où deux ou trois sont réunis en son nom. Le nombre n'y fait rien – deux ou trois, ou dix mille –, le Christ, le même partout, fait tout. La paroisse de Saint-Basile de Nantes, aussi modeste soit-elle, s'inscrit bien dans l'Église universelle.

Des communautés à taille humaine

Ces petites communautés, nous ne les avons pas cherchées, elles sont le lot d'une Église orthodoxe minoritaire dans ce pays. […] Étant à taille humaine, nos petites communautés permettent à leurs membres de nouer des liens entre eux, et à leur prêtre, qui confesse et accompagne chacun dans son cheminement, de les connaître. […] Le petit nombre peut constituer un atout, favoriser l'entraide, permettre de se pencher sur les besoins de chacun. Une des difficultés, notamment en province, vient de l'isolement des uns et des autres, isolement que l'on peut briser par des visites, ou en organisant des moyens de transport. Il est bon que les uns et les autres puissent se réunir de temps en temps en dehors des services liturgiques, pour des échanges, peut-être un partage de la lecture de l'Évangile ou une prière. […]

Le cœur vivant de la paroisse est en général formé par ceux qui y rendent un service : chorale, service de la bibliothèque, visite des malades, des personnes âgées, peut-être élaboration d'un bulletin de paroisse qui est un excellent moyen de liaison, notamment avec les isolés. Pour faire vivre la communauté, on doit susciter, faire naître des vocations de service selon les aptitudes de chacun, et en même temps ne contraindre personne à l'excès, ne pas transformer les services en corvées. Ceux qui ne participent pas aux activités de la paroisse doivent être respectés comme tels, et recevoir la nourriture spirituelle dont ils ont besoin pour vivre et qui correspond à l'intensité de leur faim.

Nous avons notre témoignage propre à apporter dans un monde dramatiquement déchristianisé, dépourvu d'inquiétude métaphysique. La société de consommation fournit en abondance des sujets de divertissement, dans le sens pascalien où le divertissement nous détourne de la préoccupation de la mort. Nous pouvons être amenés à annoncer aux côtés des autres chrétiens la bonne nouvelle du Christ mort et ressuscité, à participer à des réunions

œcuméniques, dans des groupes où l'on est souvent heureux de recevoir un témoignage orthodoxe, dans la mesure où il peut offrir des perspectives nouvelles au sein du dialogue catholique-protestant. […] Avec la montée de l'indifférence d'une part, et d'autre part du fanatisme religieux – les attentats, la guerre en Palestine et l'inconnu pesant sur l'Irak –, on sent poindre aujourd'hui une réelle inquiétude qui peut être le début d'une nouvelle réflexion sur le phénomène religieux. Nous avons à nous situer dans ce contexte pour dire des paroles d'espérance, ainsi que notre refus de toute violence ou discrimination.

La liturgie, école de formation du chrétien

Nous aimons dire que la liturgie est la meilleure, sinon la seule, école de formation spirituelle du chrétien. Si l'on demande ce qui fait l'unité de l'Église catholique, la réponse sera sans doute : la personne de l'évêque de Rome ; pour les Églises protestantes, ce sera la "*sola scriptura*", l'Écriture ; et pour l'Église orthodoxe, ce sera l'amour de la liturgie. […] C'est dans la liturgie que se forge l'âme de l'Église, la communauté où les adultes prient avec les enfants, les plus âgés avec les plus jeunes, tous accueillis dans le même amour du Père céleste.

Il est important d'avoir des chrétiens conscients de leur foi, soucieux d'approfondir sans cesse leurs connaissances. […] Cette formation à la fois spirituelle et intellectuelle peut susciter des vocations au service de l'Église. Nous avons besoin de lecteurs, c'est-à-dire d'hommes et de femmes ayant une solide connaissance et un amour du déroulement liturgique, de diacres, de prêtres. Lorsque les apôtres fondaient des communautés, partout ils recrutaient des hommes d'expérience, de sagesse, pacifiés intérieurement, au cœur plein de charité, capables de présider au destin de ces communautés. De tels hommes existent partout et méritent d'être soutenus lorsqu'ils prennent conscience de leurs responsabilités. Sur tout le territoire de la France vivent un nombre impressionnant d'orthodoxes qui, n'étant reliés à aucune communauté eucharistique, risquent de retourner peu à peu au paganisme. Il y a quarante ans, une association œcuménique, la CIMADE, aidait un prêtre orthodoxe itinérant, le père Valentin de Bachst [*prêtre d'origine balto-russe émigré en France (1904-1963), aumônier orthodoxe auprès de la CIMADE, puis aumônier des étudiants orthodoxes de la région parisienne*], chargé de maintenir la flamme parmi les groupes de disséminés. La formule mériterait d'être reprise.

Un témoignage qui passe par une manière d'être

Dieu nous a placé là où nous sommes, c'est là que doit s'épanouir notre vocation. Notre témoignage ne saurait se réduire à des paroles, car il est aussi une manière d'être : "Voyez comme ils s'aiment", disait-on des premiers chrétiens. […] L'Église est l'assemblée d'hommes et de femmes vivant sur terre, ainsi que l'assemblée de ceux qui sont déjà au ciel. Le chef unique de l'*ecclesia* est le Christ. L'Église est un corps divino-humain, le corps du Christ, selon saint Paul. L'Église fait l'eucharistie, et l'eucharistie fait l'Église, disait-on à l'aube du christianisme. On peut dire que l'Église prend forme lorsque, le dimanche matin, nous quittons le confort de notre maison pour nous rendre à l'église et nous réunir en Église de pierres vivantes : "Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux". "Deux ou trois", c'est suffisant pour manifester la présence du Seigneur au monde. Le Seigneur prend l'initiative de nous appeler, et en répondant à son appel nous nous constituons en membres de son corps.

L'eucharistie n'est pas seulement ce moment passé le dimanche matin à l'église. Toute la vie est imprégnée par l'eucharistie, c'est ce que nous aimons appeler la liturgie après la liturgie, c'est-à-dire être dans le monde des témoins de la bonne nouvelle, des témoins du Christ; c'est-à-dire prier pour nos proches, tous ceux qui dans la société nous entourent, prendre en charge dans notre prière cette partie du monde où il nous est donné de vivre, et où tant de gens nous rendent la vie possible.

Si la liturgie est l'action d'un corps rassemblé, auquel chacun participe activement, il est bon de nous connaître, de pouvoir nous appeler par notre nom. Un groupe de jeunes protestants sont venus dans ma paroisse, un dimanche, et après la liturgie je leur ai demandé ce qui avait pu les frapper ; ils ont répondu, faisant allusion à l'acte de la communion : le prêtre connaît chacun par son prénom ! Chacun vit en communion, en relation avec les autres, et pas seulement avec les membres de sa communauté eucharistique. C'est ainsi que Dieu nous a créés. Notre salut dépend des autres. Comme le disait le théologien russe Alexis Khomiakov, celui qui tombe, tombe seul, mais celui qui se sauve, se sauve avec les autres.

“Remplir nos cœurs de joie et d’allégresse”

On sait où trouver le cœur de l’Église, il est autour du calice, là où sont célébrés les saints mystères. Saint Maxime dit que, là où tu célèbres la liturgie, là est le cœur du monde. Mais nul ne peut dire quelles en sont les limites extérieures. La liturgie après la liturgie signifie aussi que nous pouvons être liés à ceux qui ne sont pas membres de la communauté eucharistique, mais qui, à travers notre intercession, ont toutefois un lien avec l’Église. Dostoïevski écrivait que nous sommes responsables pour tous et pour tout, et il ajoutait : qui sait si la prière que nous formulons n’ira pas sauver du désespoir un être humain à l’autre bout de la terre ? À la fin des paroles de l’institution dans la liturgie de saint Basile, il est dit que le sang de notre Sauveur a été “répandu pour la vie du monde”. Lorsque nous communions à la chair et au sang du Seigneur, un lien de fraternité s’établit entre nous, nous devenons en quelque sorte “consanguins”. Le métropolite Georges (Khodr) écrit que “la seule question qui s’impose vraiment à nous, c’est comment faire vivre les gens en Jésus-Christ”.

Nous formons de petites communautés ? La belle affaire. Lorsque seulement deux ou trois sont réunis au nom du Christ, alors tout devient possible. Mettons le Christ au centre de notre vie, comme le disaient saint Nicolas Cabasilas et saint Jean de Cronstadt, qui ont tous deux écrit deux remarquables ouvrages sous le titre *Ma vie en Christ*.

On ne peut pas terminer une réflexion sur l’Église sans évoquer la joie, la joie de la bonne nouvelle, qui l’a fait exploser aux quatre coins du monde. À la fin de la liturgie, le prêtre lit une prière où il demande au Père, une fois les saints mystères accomplis, de “remplir nos cœurs de joie et d’allégresse”. C’est avec un cœur joyeux que nous pouvons nous rendre à l’église, le dimanche, pour nous abreuver à la source de Celui qui est toute joie.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE*

• dimanche 12 janvier	8 h 00	*“Certitude de l'invisible”, un livre du père* PLACIDE *(Deseille).* Avec l'auteur.
• dimanche 26 janvier	8 h 00	*La catéchèse pour les enfants*. Avec Sophie LOSSKY.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

SOUSCRIVEZ UN ABONNEMENT DE SOLIDARITÉ

À l'occasion de votre réabonnement, nous renouvelons d'une manière pressante notre appel en faveur des abonnements de solidarité. Associant l'effort de nos lecteurs à celui de la *Fraternité orthodoxe,* de *l'Aide aux chrétiens de Russie*, de *l'Entraide protestante suisse* et de l’*Entraide d’Églises* belge, nous servons actuellement près de 300 abonnements à tarif réduit ou entièrement gratuits, en Europe centrale et orientale notamment, en Amérique latine ou au Moyen-Orient, mais aussi chez nous, en France, où les effets de la crise économique se font toujours durement sentir.

Si donc vous le pouvez, n'hésitez pas à souscrire un abonnement de solidarité en joignant au montant de votre abonnement la somme que vous aurez vous-même fixée. Cela nous permettra de poursuivre et de développer notre effort. Merci !

(Voir en dernière page les modalités d'abonnement.)

DOCUMENT

THÉOLOGIE ET MYSTIQUE : VIVRE LE DOGME ET TRANSFIGURER L'INTELLIGENCE

Michel STAVROU

Comment l'expression dogmatique de la foi, souvent perçue comme une pure spéculation intellectuelle, et l'expérience mystique, qui au contraire paraît relever d'une approche subjective, s'articulent-elles ensemble ? Telle est la question fondamentale – préalable indispensable à toute réflexion sur la foi –, à laquelle Michel STAVROU, théologien laïc orthodoxe, était convié de répondre dans la communication qu'il a présentée, le 1er décembre dernier, à Nantes (Loire-Atlantique), lors de la journée de rencontre et de réflexion organisée par la paroisse orthodoxe de cette ville à l'occasion de son 75e anniversaire (*lire* Brève *page 14*). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici de larges extraits de cette communication.

Michel STAVROU, 42 ans, ingénieur en gestion informatique, diplômé de l'École centrale de Lyon, est chargé de cours de théologie dogmatique à l'Institut Saint-Serge à Paris, où il prépare une thèse de doctorat en théologie byzantine, et cosecrétaire du comité mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe en France.

"La tradition [chrétienne] orientale n'a jamais distingué nettement entre mystique et théologie, entre expérience personnelle des mystères divins et dogme affirmé par l'Église" (*Essai sur la théologie mystique de l'Église d'Orient*, Aubier, 1944). Cette phrase est de Vladimir Lossky, l'un des plus illustres théologiens chrétiens du 20e siècle, dont on fêtera le centenaire de la naissance en juin 2003. […] Une grande part de la problématique théologique de Lossky était de démarquer la théologie chrétienne orientale de la tradition d'une théologie catholique scolastique et spéculative, en un temps où l'Église romaine considérait quasiment le thomisme comme sa théologie officielle. Au néo-thomisme, aristotélicien, rationalisant et essentialiste, Lossky entendait opposer la théologie mystique et personnaliste des Pères grecs. Son propos principal était de faire valoir le caractère expérientiel de toute théologie chrétienne authentique.

Mais pour réfléchir sur les liens entre théologie et mystique, il semble indispensable de procéder à un éclairage sémantique de ces termes, leur contenu apparaissant souvent flou et ambivalent.

Théologie tout d'abord. Aujourd'hui, au terme de deux millénaires de christianisme nous entendons par "théologie" une interprétation cohérente de la Révélation chrétienne, globale sans être systématique, qui s'appuie sur l'Écriture sainte et la Tradition. Il n'en fut pas toujours ainsi. On aime souvent rappeler, dans l'orthodoxie, que chez les Pères grecs du 4e siècle la théologie désignait le contenu du mystère du Dieu trinitaire, mais aussi corrélativement la contemplation silencieuse du mystère divin, donnée par grâce divine à certains spirituels. "Est théologien celui qui prie bien, et prie bien celui qui est théologien", disait Evagre le Pontique. […] Contrairement à la catéchèse qui a pour vocation d'offrir avec art les rudiments de la foi aux catéchumènes ou aux enfants, la théologie désigne une pensée élaborée plus substantielle, un discours qui en principe s'adresse aux croyants, donc à l'assemblée ecclésiale, et qui tente, sur la base de la Révélation, de préciser les vérités de la foi, d'abord à propos du Dieu révélé en Jésus-Christ mort et ressuscité, ensuite à propos de l'homme et du monde objets de l'amour de Dieu.

La connaissance spirituelle intérieure que reçoit tout baptisé

Le terme de "mystique" mérite aussi des éclaircissements. Il évoque spontanément le mouvement d'une expérience religieuse existentielle tendant, à travers un auto-dépassement, à atteindre des états spirituels, voire psychologiques, situés au-delà de l'expérience ordinaire. Mystique va de pair, au sens commun, avec anormal ou paranormal, et est associé à des visions, extases et phénomènes extraordinaires (lévitation, stigmates, etc.). C'est un terme chargé

d'ambiguïtés et de malentendus. Par mystique, Vladimir Lossky renvoie à l'expérience chrétienne de la montée de l'homme vers l'union avec Dieu. Dans le contexte ecclésial de la Tradition de l'Église ancienne où se situe Lossky, ce qualificatif substantivé de mystique va de pair avec la vie chrétienne et il qualifie la connaissance spirituelle intérieure que reçoit tout baptisé qui participe au mystère du Christ. Il y a en effet une mystique chrétienne parce qu'il existe un mystère de Dieu révélé en Jésus-Christ, dont témoignent l'Écriture, les Pères de l'Église, la vie liturgique et sacramentelle. […]

Au temps de la christianisation de l'Empire romain, les Pères grecs, dans les catéchèses destinées aux masses qui entraient dans l'Église, ont appliqué ce terme de mystère, d'une part, à l'interprétation de l'Écriture (c'est le sens spirituel du texte caché sous la lettre chez Origène), puis, cette fois au pluriel – *mystèria* –, aux sacrements de l'initiation chrétienne conçue comme une participation au mystère même du Christ : le baptême, participation à la mort du Christ, et la chrismation, réception du don de l'Esprit, introduisent à l'Eucharistie, participation corporative à la mort-résurrection de celui qui est la Tête de l'Église. Enfin, saint Grégoire de Nysse utilise le mot “mystique” pour désigner l'expérience personnelle de la vie en Christ, vie offerte à travers les sacrements, qui fructifie dans l'ascèse et la prière.

Ce terme va être maintenu par les Pères grecs jusqu'au Pseudo-Denys l'Aréopagite qui, au VIe siècle, est le premier à parler d'une “théologie mystique” pour parler d'une connaissance-union de Dieu qui découle d'une participation au mystère du Christ, contemplé dans l'Écriture et les sacrements. C'est à lui que fait référence le titre de l'ouvrage de Lossky. […]

La synthèse patristique

Au départ la théologie et la vie spirituelle ne se distinguaient pas vraiment conceptuellement dans la tradition chrétienne. Le terme même de *theologia* était employé par les Pères grecs pour désigner dans l'ascension spirituelle de l'âme chrétienne l'étape ultime de l'union avec Dieu. Bientôt il sera, pour exprimer ce sens, remplacé par le mot *theôria*, mais restera toujours inséparable de la contemplation. Pour parler de leur pensée théologique, les Pères grecs, à la suite de saint Justin le Philosophe, parlaient de “notre philosophie”, un terme plutôt vague, qu'ils préféraient à *theologia*, déjà employé dans le contexte des religions païennes.

Mais ici se pose immédiatement la question complexe du rapport entre théologie et philosophie antique. Il fallait bien, en effet, traduire aux catéchumènes les grandes vérités du message évangélique dans les catégories de la pensée antique qui étaient celles de la philosophie grecque. Les Pères furent désireux d'intégrer le meilleur de la science antique dans une éducation chrétienne. Saint Basile voyait cela comme une préparation de l'intelligence pour entrer dans les mystères divins du christianisme. C'est ainsi que les concepts de la philosophie grecque furent utilisés mais refondus, transformés pour rendre compte des grandes vérités de la foi chrétienne (théologie trinitaire, christologie), si bien que l'on a pu parler à juste titre d'un véritable baptême de l'hellénisme. […] L'hellénisme chrétien représente la synthèse entre une tradition philosophique centrée sur la question de l'être et l'expérience biblique d'une histoire du salut orientée vers la vie en Christ. Cette synthèse fut à la base d'une tradition dogmatique et mystique dans laquelle les concepts n'étaient utilisés que pour renvoyer à l'expérience religieuse commune, et non pour remplacer ce vécu par une connaissance purement intellectuelle.

Une tension permanente entre discours théologique et expérience mystique

Après la crise iconoclaste (VIIIe siècle), qui mobilisa les énergies, la théologie discursive ne fut plus guère créative à Byzance, et peu à peu s'instaura dans les cercles de l'épiscopat une théologie officielle, caractérisée par la répétition formelle des textes des Pères et des conciles, sans souci réel d'actualisation. Cette théologie discursive scolaire s'affirme notamment à partir de la première renaissance byzantine de la seconde moitié du IXe siècle (“renaissance macédonienne”), au temps du patriarche saint Photius, le père de l'humanisme byzantin. Cela entraîna chez les intellectuels un dessèchement dans la réflexion théologique et une fuite de la créativité vers la philosophie profane. […]

Le XIVe siècle byzantin vit la cristallisation des tensions qui pouvaient exister entre un discours théologique devenu conventionnel et inadapté par sa langue, et l'expérience mystique vivante. Contre toute analyse marxiste, ce siècle témoigne, dans une décadence politique et

économique profonde, d'un grand renouveau dans les lettres et les arts à Byzance et d'un non moins remarquable épanouissement de la vie spirituelle. Dans ce contexte, un lettré grec venu d'Italie du Sud, Barlaam le Calabrais, enseignait que le seul mode de connaissance était la raison. Celle-ci se révélant cependant impropre à atteindre le divin, Barlaam en déduisait l'impossibilité totale de connaître Dieu et raillait les moines athonites qui prétendaient voir la lumière divine et incréée. Face à cet apophatique si radical qu'il confinait à l'agnosticisme, Grégoire Palamas mit en évidence la Révélation qui culmine dans l'Incarnation divine, car elle offre à l'intelligence la possibilité d'une connaissance partielle mais réelle de Dieu, fondée sur une expérience de communion offerte par l'Esprit Saint dans le Corps ecclésial.

Il faut souligner que Grégoire partait de l'authenticité de la vision de la Lumière divine perçue par les moines hésychastes pour justifier la possibilité d'une participation réelle à la vie de Dieu à travers ses énergies incréées (qui sont le rayonnement glorieux, éternel de l'essence divine : "Père, glorifie-moi de cette gloire que j'avais avant que le monde fût" (Jn 17,5), tandis que Dieu demeure totalement transcendant dans son essence – comme tous les Pères grecs l'avaient enseigné depuis les Cappadociens au IVe siècle. *Lex orandi, lex credendi* : la règle de prière oriente la règle de foi. L'affaire palamite montre comment l'expérience mystique fut directement à l'origine d'une formulation dogmatique définitivement entérinée comme exprimant la Tradition ecclésiale par deux conciles successifs, en 1341 et 1351. […]

"Il n'y a pas de théologie sans mystique"

Toute l'œuvre de Vladimir Lossky a pour motif secret le lien profond entre théologie et mystique, comme deux dimensions non seulement intimement liées mais inconcevables l'une sans l'autre. L'enseignement de l'Église n'aurait aucune emprise sur les âmes s'il ne correspondait, chez les fidèles, à une "expérience intime de la vérité donnée". […] Il n'y a donc pas de théologie sans mystique. Celle-ci est considérée par Vladimir Lossky comme "la perfection, le sommet de toute théologie, comme une théologie par excellence". Ce point est fondamental et complète le précédent : la théologie n'a pas pour but de livrer des connaissances abstraites à propos de Dieu, mais de préparer la personne à l'union avec Dieu et à la transfiguration totale de l'homme et du monde. […]

La théologie part non pas d'une idée mais d'une réception personnelle de la Révélation, qui signifie une rencontre avec le Christ. Elle suppose la foi, "l'évidence intérieure de la vérité de l'Esprit" (V. Lossky). Elle est un acte de foi dont l'initiative appartient à Dieu mais qui suppose dans le même temps une libre réponse de l'homme. C'est en ce sens que la théologie peut et doit garder son caractère sotériologique, dans la mesure où, loin de se dégrader en spéculation purement intellectuelle, elle demeure une connaissance "existentielle engageant l'être entier, en le posant sur la voie de l'union, en l'obligeant à changer, à transformer sa nature pour parvenir à la vraie 'gnose', qui est la contemplation de la Sainte Trinité" (V. Lossky). […]

"Dès que la théologie se coupe de son terreau liturgique, elle se déforme en idéologie religieuse"

Nous avons souligné que la dimension mystique de la théologie chrétienne faisait référence au mystère de Dieu manifesté par l'Esprit Saint dans l'Église. La base de toute possibilité de connaître Dieu est l'Incarnation divine, c'est-à-dire le mystère de la divino-humanité assumée dans la personne du Christ, mystère qui s'actualise dans le corps ecclésial et singulièrement dans l'Eucharistie, ce sacrement dans lequel l'Église devient Église. Dès que la théologie se coupe de son terreau liturgique, elle se déforme en idéologie religieuse.

Toute élaboration théologique se doit d'être en consonance avec cette vie ecclésiale et d'être évaluée à l'aune de la Tradition qui est le souffle de l'Esprit Saint dans l'Église. Le corps du Christ, note en effet saint Jean Damascène, n'est pas seulement le peuple de Dieu à un instant donné mais aussi "la Tradition de l'Église qui prévaut d'en haut". Ce "d'en haut" ne renvoie pas à une instance hiérarchique ou magistérielle, mais à l'Esprit Saint, le grand mystagogue qui illumine les cœurs et prépare la venue du Royaume. Une théologie vraiment ecclésiale devra donc nécessairement se sentir en pleine continuité avec l'esprit de la théologie des Pères, ces grands témoins de la Tradition, d'où cette dimension patristique de la théologie. […]

La démarche patristique de Vladimir Lossky n'était pas un traditionalisme passif, car on ne trouve pas dans son œuvre de simples reprises, des compilations d'opinions des Pères sur tel ou

tel sujet, mais de véritables synthèses. En s'appuyant sur la réflexion des Pères, Lossky a souvent interprété celle-ci de façon tout à fait créatrice à travers une réflexion respectueusement critique, sur le thème de la personne par exemple, en s'efforçant d'exprimer en un langage contemporain les éléments de la Tradition. Cet aspect est important à souligner face à des attitudes […] d'archéologisme patristique : on tente naïvement d'imposer une vision platement homogène des Pères, aspirant à une sorte de pensée unique “patristiquement correcte” qui commanderait toute exégèse “orthodoxe” des Écritures. En outre on craint plus que tout de penser librement, et l'on utilise comme un écran les textes des Pères, sans admettre que choisir et citer des textes, c'est déjà faire œuvre d'interprétation. [...]

La théologie ne pense donc pas sur le mystère et ne peut enfermer celui-ci dans un système de concepts ; elle tente d'entrer dans le mystère, de penser “partiellement” dans le mystère et, par son nécessaire “échec”, elle conduit l'intelligence à se laisser dépasser par l'Esprit Saint, le seul vrai mystagogue, dans le silence de l'union. Cet appel à être saisi par le mystère et non à l'assimiler par la pensée s'inscrit dans une sensibilité apophatique.

La dimension apophatique de la théologie

Le terme apophase qui signifie négation en grec désigne le refus de l'esprit humain de cantonner le Dieu vivant dans des idées qui peuvent devenir des idoles conceptuelles. […] La théologie utilise sans cesse la raison, mais, souligne Lossky, elle est sans cesse appelée à “dépasser les concepts”. Si la voie affirmative (cataphatique en grec) permet d'approcher Dieu à travers ses attributs-énergies qui le révèlent dans la création (Dieu est bon, grand, beau, vrai, fort, etc.), la voie négative (apophatique) permet de monter vers le Créateur, avec l'aide de l'Esprit, par une série de négations, en niant ce qu'Il n'est pas, puisque tous nos concepts font référence au monde des créatures, et qu'un abîme ontologique nous sépare du Très-Haut. Correspondant au souci biblique de préserver la transcendance divine, l'apophase représente une norme de la réflexion dogmatique. La transcendance radicale de Dieu signifie l'échec de la pensée humaine dans toute entreprise de "captation" de l'intimité, du secret de la nature divine. […]

La théologie chrétienne est donc apophatique dans la mesure où elle refuse d'identifier la vérité à sa formulation et la connaissance à un simple processus d'identification entre le concept et l'objet connu. […] L'apophase est, comme le note Vladimir Lossky, une attitude permanente que doit garder à l'esprit le théologien et qui sous-tendra toujours son discours. À ce titre, elle est une démarche existentielle qui engage entièrement la personne, exigeant de sa part une véritable *metanoia* : elle signifie donc “le repentir de la personne humaine devant la face du Dieu vivant”. C'est la seule voie qui convienne à l'égard de Dieu, par son refus de le limiter, qui montre le chemin vers le sommet de la théologie, c'est-à-dire une union à Dieu au-delà de toute contemplation. […]

Dans cette approche, le concept joue le rôle complexe d'un appui-repoussoir, d'un “tremplin” sur lequel s'appuie provisoirement l'esprit pour s'élever dans une dynamique d'ascension faite d'un dépouillement, d'une kénose de l'intellect. En faisant éclater le concept, l'esprit le considère comme radicalement inadéquat à cerner celui qu'il cherche. Car la fin de la vie chrétienne, mais aussi de toute théologie, n'est pas de connaître Dieu par des concepts mais de lui être uni directement. […] Toute connaissance théologique portée par l'intellect renvoie finalement, à travers l'éclatement des concepts, à cette expérience personnelle indicible d'une communion avec le Dieu vivant personnel.

L'expérience mystique a pour mesure la norme théologique

[…] De tout temps, dans l'histoire de l'Église, ont existé des poussées de prophétisme (comme le messalianisme dans l'Église ancienne) qui recherchaient l'expérience du divin, en considérant le discours théologique et la structure sacramentelle de l'Église comme des sortes de superstructures inutiles et mêmes contraignantes. Aux époques tardives, cette tendance a été favorisée par l'abâtardissement de la théologie en une science rationnelle du divin. La mystique a été surévaluée par rapport aux dogmes dans des courants protestants libéraux. Périodiquement s'affirment, dans l'orthodoxie, des mouvements zélotes qui refusent tout discours théologique, soulignant de façon exclusive la nécessité de la prière.

Contre cette opposition ruineuse instaurée entre piété et intelligence de la foi, il faut sans cesse rappeler l'exemple des Pères. Même dans les milieux monastiques byzantins du 14e siècle,

parfois rétifs envers la pensée humaniste, l'exercice de l'intelligence conceptuelle n'a jamais été méprisé. […]

On ne peut blasphémer impunément l'intelligence, puisque le Verbe, qui s'est fait homme, porte en lui l'intelligence de toutes choses ou encore, comme l'écrit le père Lev Gillet, Dieu est “l'origine et la cime de la pensée”. Face aux mouvements fidéistes, résonne la parole toujours actuelle du métropolite saint Philarète de Moscou qui disait à ce propos : “Dans le christianisme, nul n'a le droit d'être entièrement dépourvu d'instruction et de rester ignorant. Le Seigneur lui-même ne s'est-il pas donné le titre de Maître, appelant disciples ceux qui le suivaient ? [...] Si donc vous ne voulez pas étudier et tenter de comprendre le christianisme, vous n'êtes pas un disciple, l'un de ceux qui suivent le Christ, et les Apôtres n'ont pas été envoyés dans le monde pour vous”.

Le grand danger des mystiques panthéistes

[…] Nous vivons dans une société de consommation où dominent les valeurs matérialistes et technocratiques même si l'homme demeure un être naturellement religieux. Mais, depuis une trentaine d'années, voici que sur les décombres des grandes idéologies, s'est édifiée peu à peu de façon diffuse une contre-culture prônant l'épanouissement personnel et une meilleure intégration dans notre univers naturel, qui s'appuie sur une métaphysique de l'unité-totalité et une mystique millénariste. C'est le grand message soi-disant libérateur du “New Age”, qui emprunte pêle-mêle aux philosophies orientales, à la gnose, à l'ésotérisme, à l'astrologie, à l'écologie et à la physique moderne. […] On voit un peu partout proliférer avec succès les stages de développement individuel où est proposée une transformation personnelle qui mène, par une modification progressive des états de conscience, à une identification aux êtres et aux objets avoisinants. Très souvent appel est fait aux techniques de méditation orientales pour atteindre ces états dits extatiques, où l'individualité est abolie dans le sentiment grisant d'une plongée océanique dans la pan-conscience de Gaïa, la Terre-mère retrouvée.

Le grand danger de ces mystiques panthéistes est la recherche d'états de fusion transpersonnelle, qui s'opposent absolument à la révélation centrale, proprement chrétienne, du caractère absolu et de la dignité infinie de la personne humaine, créée à l'image et à la ressemblance d'un Dieu personnel. En Christ, le mystère de Dieu et le mystère de l'homme sont révélés sans confusion ni séparation : les personnes humaines, portées par l'Esprit Saint dans la personne divine du Fils, peuvent accéder à la vie divine, mais sans jamais perdre leur identité personnelle propre, comme cela est attesté par la Bible et l'expérience des Pères. Il n'y a pas à rechercher de nirvana où serait enfin aboli le désir humain. Bien au contraire il s'agit de retrouver les aimantations les plus secrètes, les racines les plus profondes du désir humain qui correspondent à la quête inlassable de l'union de l'âme humaine avec son Créateur. […]

Offrir une intelligence de la foi chrétienne

Plus que jamais, donc, s'imposent face aux mystiques en tous genres, qui recouvrent un ensemble d'expériences très disparates, le discernement des esprits et le recours à une théologie soucieuse d'offrir une intelligence de la foi chrétienne. Il n'y a pas de spiritualité chrétienne authentique qui ne procède d'une vision de foi. Or cette vision s'exprime et prend conscience d'elle-même à travers la théologie. C'est pourquoi la théologie discursive est plus que jamais nécessaire dans un monde gagné par des mouvements contradictoires d'hyper-rationalité technique, économique et scientifique, et d'irrationalisme en matière spirituelle et religieuse. […]

Le christianisme n’est pas un système de valeurs intellectuelles ou morales, mais une manière de vivre le Christ ressuscité, d'en prendre conscience et d'en témoigner. Nous devons donc redécouvrir qu'une théologie authentique part de la conversion, ce retournement de tout l’être vers Dieu, et vise la connaissance de la foi par l’union de l’intelligence et du cœur, mais qu'inversement l'expérience qui découle de la grâce dispensée par l’Église comme communauté eucharistique, où surabondent les énergies divines et la puissance de la Résurrection, doit se vivre consciemment et se traduire en une théologie créative face aux attentes et aux détresses du monde. […]

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

BONNES FEUILLES

"SI LE SEIGNEUR NE BÂTIT LA MAISON…"

un livre de Noël RUFFIEUX

À l'occasion du 20e anniversaire de la paroisse orthodoxe de Fribourg (Suisse), fondée en décembre 1982, Noël RUFFIEUX, l'un des fondateurs et responsables laïcs de cette communauté de langue française, a rassemblé, dans un livre intitulé "*Si le Seigneur ne bâtit la maison…*" (diffusion : Noël Ruffieux, Pré-Vert 61, CH 1791 Courtaman, Suisse), chronique, souvenirs et commentaires sur vingt ans de vie d'une paroisse qui fait maintenant partie du paysage chrétien de la Suisse romande. Reprenant et développant une réflexion amorcée naguère ("Les défis de la paroisse", *Supplément au SOP* 228.A), l'auteur propose, dans le dernier chapitre de l'ouvrage, des considérations sur le sens de la paroisse et des pistes pour que toute paroisse reste un lieu vivant, la maison de Dieu et du peuple de Dieu, une communauté où hommes et femmes se rencontrent et rencontrent Dieu. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici en bonnes feuilles des extraits de ce dernier chapitre.

Noël RUFFIEUX, 65 ans, aujourd'hui retraité, a enseigné à l'université de Fribourg ainsi qu'au collège Sainte-Croix de cette ville. Responsable laïc de la paroisse orthodoxe locale, il est aussi le rédacteur du bulletin *Voie orthodoxe*. Après avoir été pendant plusieurs années député du Grand Conseil du canton de Fribourg, puis président de la commission cantonale des affaires culturelles, il est aujourd'hui membre de la Constituante. Il est marié, père et grand-père.

[…] La paroisse est l'interface entre l'Église et le monde, une surface de contact qui met en relation deux réalités de nature différente, mais destinées à se rencontrer, parce qu'elles existent l'une pour l'autre : le monde, transfiguré par la grâce et la vie des chrétiens, basculera, à la fin des temps, dans la vie du Royaume. La paroisse est donc pour beaucoup le premier contact charnel avec l'Église.

La fraction du pain et la communion fraternelle

Les fidèles viennent à la paroisse se nourrir de deux aliments : la vie liturgique et sacramentelle et la vie fraternelle. Cela rejoint la description de la première communauté chrétienne dans les Actes des Apôtres (2, 42) : "Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières".

L'attente est diverse et inégale. Mais le centrage sur la Liturgie est clair, dans une paroisse sans attache ethnique, qui ne reproduit aucun modèle grec, russe, serbe... Confusément parfois, les fidèles espèrent de la Liturgie de quoi les nourrir. Ils sont comme des affamés qui tendent les mains vers celui qui peut combler leur vie, ignorant encore ce qu'il va leur donner. Au cœur de la Liturgie, l'Hôte partage la Parole et rompt le Pain de vie. Comment ne pas reconnaître en lui le Christ ressuscité ? "Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous ? " (Lc 24, 32) "Nous avons vu la vraie Lumière..." Ce *nous* illuminé, enflammé par la communion au corps et au sang du Seigneur constitue la communauté, en fait une réalité nouvelle, radicalement différente des autres réalisations sociales.

La fidélité aux agapes qui suivent la liturgie témoigne d'une attente qu'on peut appeler affective : la fraternité, le partage, l'amitié. Elle révèle un besoin légitime de se reconnaître orthodoxe et entre orthodoxes, de partager dans le mode du quotidien ce qui est partagé dans le mode liturgique. La charité chrétienne ne se réduit pas à une attitude purement affective; mais on ne voit pas comment cette dimension affective pourrait être absente de l'amour partagé. L'affectivité est une des dimensions qui structurent l'être créé par Dieu. Tertullien, pas tendre pour les débordements sentimentaux, témoignait cependant au IIe siècle : pour les chrétiens, "quoi d'étonnant qu'en s'aimant d'un tel amour, ils aient des repas communs ? [...] Notre repas montre sa raison d'être de son nom, d'un mot qui, chez les Grecs, signifie 'amour' (*agapè*)". C'est justement parce que, dans le vocabulaire chrétien, le mot charité a perdu toute connotation

d'affection et de tendresse en se réduisant au devoir de l'aumône que l'amour a souvent disparu des communautés paroissiales. […]

Dieu ouvre les portes de son Royaume à quiconque ne cesse de frapper

N'est-il pas illusoire de parler d'*hèsychia*, de calme, de tranquillité, de sérénité, de silence dans la communauté paroissiale, alors qu'elle vit "dans le tumulte des cités", qu'elle est au carrefour de l'information, dans les turbulences du monde, qu'elle est souvent le lieu de tensions, de conflits, de méfiance ? Tant de choses nous séparent : l'ethnie, la langue, la juridiction, nos "traditions orthodoxes", les convictions politiques, les conflits entre nos pays d'origine, les rancœurs héritées de l'histoire... Sans parler des difficultés et tensions à l'intérieur de nos Églises, entre nos Églises… Faut-il vivre encore au milieu du bruit et de la fureur de l'Église ? On ne peut tout mettre en parenthèse, ni exclure des conversations tous sujets capables de provoquer des tensions. Et pourtant, dit saint Paul, "supportez-vous les uns les autres avec charité ; appliquez-vous à conserver l'unité de l'Esprit par ce lien qu'est la paix" (Ep 4, 2-3).

Au tournant de l'an 1000, saint Syméon le Nouveau Théologien, un moine, est visité par une grande révélation : "Oui, l'amour même, voilà réellement ce que tu es, ô Dieu ! " Son premier souci est de se demander comment, "en pauvre plein d 'amour fraternel", il pourra partager cette joie avec tout le monde. Il s'adresse alors "à ceux qui disent qu'il n'est pas possible à qui vit dans le monde et en partage les soucis de parvenir à la perfection de la vertu". "Ni le monde ni la vie dans la cité, écrit-il, ne nous empêchent de pratiquer les commandements de Dieu si nous sommes attentifs; ni la retraite, ni le désert ne nous servent de rien si nous sommes paresseux et négligents. [...] Soyons sûrs que nous pourrons faire le bien où que nous soyons, dans les cités, dans les villages, dans les monastères, dans les déserts. Car dans sa bonté et selon sa promesse, Dieu ouvre les portes de son Royaume à quiconque ne cesse de frapper, et il donne la grâce du Saint-Esprit à quiconque le demande. Il n'est pas possible que celui qui cherche de toute son âme ne trouve pas la richesse des charismes de Dieu."

La demeure de l'*hèsychia*

Dans le début de ma "ferveur orthodoxe", j'avais demandé conseil à un moine, un *starets [père spirituel],* au regard de mes engagements politiques d'alors. Il m'avait suggéré de les quitter, de laisser cela aux autres et de me consacrer "à l'essentiel". Je fus tenté de suivre son conseil. Mais je compris vite que c'était là justement une tentation : ce conseil allait dans le sens d'un mouvement naturel, d'une fatigue qui me poussait à abandonner le terrain. Comme si les chrétiens devaient forcément livrer le champ politique, économique, social à l'armée des requins prête à le conquérir !

"Déposer tous les soucis du monde...", ce n'est pas les oublier à l'entrée de l'église. C'est les déposer aux pieds du "Roi de gloire", comme offrandes, impures peut-être, mais à l'image des impuretés de nos vies dont nous ne sommes pas les seuls responsables. "De tous vos soucis, déchargez-vous sur le Seigneur, car il a soin de vous." (1 P 5, 7) L'abandon de nos soucis entre les mains de Dieu est la seule façon de protéger nos vies et nos communautés contre l'éclatement des forces centrifuges. Cette *hèsychia*, cette sécurité spirituelle et psychologique permet aux fidèles de vivre les tourments du monde, de supporter le caractère provisoire, nomade de la paroisse. Là est la vraie stabilité, la constance authentique de la paroisse.

Souvenez-vous du moment où Pierre, Jacques et Jean semblent enfin avoir trouvé un endroit où planter les tentes (Mt 17, 1-9). Sur le Thabor, face à Jésus resplendissant et dialoguant avec Moïse et Élie, ils poussent ce cri qui est souvent le nôtre au cours de la liturgie : "Qu'il est bon d'être ici !" Leur proposition est modeste : non pas construire un monastère, un centre orthodoxe ou un Vatican, mais dresser trois tentes. Non pas pour eux, mais pour les trois interlocuteurs, comme pour retenir sur terre le merveilleux, comme pour prolonger l'effet. On connaît la suite de l'histoire : il leur faut redescendre du Thabor et même ne rien dire de leur éblouissement, peut-être parce qu'ils sont appelés à être les témoins d'une autre théophanie, celle-là douloureuse, insupportable, au jardin des Oliviers.

La tendresse de Dieu

Je parle d'expérience, et je parle aussi de l'expérience des autres, de leurs confidences. L'Église est un grand hôpital, la plus petite paroisse un lazaret. Et donc un lieu de consolation. Un refuge, une infirmerie ! L'église est un “hôtel-Dieu” ! C'est un constat. Maison de Dieu où la Trinité accueille à sa table la communauté des croyants, l'É(é)glise est aussi la maison du peuple de Dieu.

Comment ne serait-elle pas le havre où les estropiés de la vie, les blessés de l'amour, les victimes de la haine, les échappés de nos enfers historiques trouvent refuge, si elle est la maison où le Père accueille les enfants égarés, le bercail où le Berger ramène la brebis perdue ? “Ils seront consolés ! ” Certains de nos prêtres pratiquent un rite très simple, le samedi soir à la fin des vêpres : l'onction d'huile sainte sur le front qui rappelle le grand office du mercredi saint. Comme le bon Samaritain, le prêtre répand l'huile de la tendresse sur les corps, les cœurs et les esprits blessés et malades.

Pleurer est un langage. On le voit chez les enfants. C'est un appel au secours, une manière d'attirer l'attention, une prière, une invocation. Les pleurs attendent une réponse. Sans doute s'agit-il souvent d'un problème concret : un permis de séjour refusé, le manque de travail, une santé menacée, la maladie d'un enfant, des difficultés familiales ou conjugales... Et l'on souhaite bien sûr une solution. En espérant plus que cela : un peu de tendresse, d'attention, de chaude affection, un milieu qui ne répercute pas les menaces extérieures. Emprisonné dans la souffrance, le cœur aspire à la libération. Enfermé dans le repentir, il espère le pardon. Libération et réconciliation sont étroitement liées dans le sacrement de pénitence où, plus qu'ailleurs, les larmes sont l'état du seuil, du passage, de la conversion.

Restaurer une authentique diaconie

Toute la communauté a la responsabilité de dire et réaliser la tendresse de Dieu, “aux entrailles maternelles”. La mission d'accueil, de réconfort de l'Église appartient à son service diaconal. Le diacre porte cette mission : il sert à l'autel, dans la liturgie, “il sert aux tables”, dans la vie communautaire. Il est au service du Corps et du Sang du Seigneur, au service des corps et des âmes blessés. Sa fonction n'est pas sociale : elle est liturgique, donc aussi sociale. Comme toute action liturgique, c'est un travail commun, dont le diacre est l'inspirateur et l'animateur. Le diacre établit le lien entre “le sacrement de l'autel et le sacrement du frère”.

La tentation – d'efficacité, de professionnalisation – est de déléguer la fonction diaconale à des services sociaux de l'Église ou de la société civIle. Cela peut avoir de grands avantages. Mais le risque est de limiter la fonction diaconale des paroisses et des paroissiens à une contribution généreuse à la quête de carême ou à des collectes circonstancielles. Si le diacre, dans la Liturgie, conduit la prière des fidèles, il ne prie pas à leur place. Si le diacre anime la diaconie de la paroisse, son service ne remplace pas le service et l'attitude de chacune et chacun des fidèles.

Consoler, c'est soutenir le faible, adoucir la peine, soulager la souffrance, réconforter l'opprimé, apaiser l'inquiet... La consolation ne peut passer que par les mains, les cœurs et les visages de ceux qui ont un esprit diaconal. Et il s'en trouve même dans des organismes officiels et des administrations. Comme le bon Samaritain, “remué jusqu'aux entrailles”, consoler, c'est répandre sur les plaies l'huile de la tendresse et le vin de l'amour (Lc 10, 29-37). Quand cette attitude de consolation disparaît de nos communautés, à cause de l'anonymat de paroisses trop grandes, trop dispersées, trop rarement réunies dans la communion liturgique, ou réunies de manière aléatoire en fonction de l'heure du service ou de la réputation du prêtre, je crains que nos communautés ne perdent quelque chose d'essentiel. […]

Construire l'Église

Dans la 1re épître aux Corinthiens (3, 10-15), Paul se présente “comme un bon architecte, selon la grâce de Dieu”. Il pose le fondement, puis d'autres bâtissent dessus. Mais, “de fondement, nul n'en peut poser d'autre que celui qui s'y trouve, c'est-à-dire Jésus-Christ”. Ailleurs, il rappelle aux fidèles qu'ils sont “intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu, dans l'Esprit, un temple saint, dans le Seigneur”, construction qui a “pour pierre d'angle le Christ Jésus lui-même” (Ep 2, 20). Fondement et pierre d'angle : l'image n'est pas contradictoire, car dans l'histoire du salut le Christ est à l'origine et au couronnement de la construction, l'alpha et l'oméga

de l'Église. Entre les deux se déploie le dynamisme historique de la construction à laquelle peinent “les coopérateurs de Dieu” (1 Co 3, 9), les “maçons” dont parle le psaume 127/126. C'est une construction en acte, non une structure statique.

Au IIe siècle, *Le Pasteur* d'Hermas reprend l'image. “La tour que tu vois construire, c'est ici l'Église. La tour est construite sur l'eau (du baptême), parce que votre vie a été sauvée par l'eau et qu'elle le sera encore ; la tour a pour fondement la Parole du Nom tout-puissant et glorieux, et pour soutien la force invisible du Seigneur” (3e vision). Les anges travaillent à la construction. Les pierres sont de diverses formes et de diverses couleurs ; de diverses fonctions aussi : apôtres, évêques, docteurs, diacres, martyrs, convertis, repentis, vivants et morts. Le ciment qui lie et harmonise la construction est “la concorde, la paix”. Certaines pierres sont rejetées, à cause de l'infidélité des pécheurs. Mais toutes pourront entrer dans la construction, quand elles se seront mises “en état d'être utilisées par Dieu”.

Quand Hermas demande à la femme qui lui explique la vision “si c'est maintenant la fin”, elle lui répond : “Ne vois-tu pas, insensé, que la tour est encore en construction ?” La tour de l'Église est encore à construire : ce n'est qu'au terme de la construction que sera placée la pierre d'angle, le Christ. Pour Hermas, diversité et croissance font partie de l'expérience de l'Église, au même titre que l'unité.

L'“Homme parfait”, c'est l'homme récapitulé dans le Christ total

Hermas ne fait que développer la métaphore de saint Paul. Le Christ accorde des charismes divers, “organisant ainsi les saints pour l 'œuvre du ministère, en vue de la construction du corps du Christ, au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ” (Ep 4, 12-13). Texte essentiel ! Après sa lecture, on admettra un certain nombre de choses que l'expérience ecclésiale et paroissiale nous permet de pressentir.

L'“Homme parfait” évoque plus que la sainteté individuelle des fidèles. Dans un sens collectif, c'est l'homme récapitulé dans le Christ total, l'Homme nouveau, qui, dans l'icône de la résurrection, emmène vers la vie la cohorte des humains depuis Adam et Ève. On pense à la remontée des générations qui accompagne la descente aux enfers du Christ ressuscité, chez Irénée de Lyon : la “construction du corps du Christ” est la récapitulation en Christ de “toutes les nations dispersées à partir d'Adam, toutes les langues et les générations des hommes, y compris Adam lui-même”.

Ensuite, il y a un élément dynamique: la “plénitude du Christ” est en voie de réalisation, l'unité de cet Homme parfait, nous y “parvenons tous ensemble” : elle n'est pas donnée en plénitude au départ du travail. Plus loin, Paul dit que, “vivant selon la vérité et dans la charité, nous grandirons de toutes manières vers Celui qui est la Tête, le Christ” (Ep 4, 15). *“Sumus in Christo, sumus adhuc in saeculo”*, dit saint Augustin. Nous sommes en Christ, mais encore dans le temps. Nous sommes dans le Christ, “tous ensemble, de toutes les manières”, mais pas encore pleinement dans la plénitude du Christ. Nous sommes déjà l'Église, mais pas encore l'Église parfaitement une, puisque cette Église réunit des saints et des pécheurs en route vers la sainteté, des hommes traversés par la rupture du mal. Nous sommes une Église “incomplète”, puisque tant d'hommes et de femmes vivent en dehors d'elle. Cette incomplétude devrait être en nous l'aiguillon qui nous pousse à travailler à l'unité et à l'accroissement de l'Église.

L'Église, beauté du monde

Le monde est mauvais, dira-t-on. Ce n'est pas notre problème : le grain de la parole est semé généreusement dans tous les sols, sans distinction, sans discernement (cf. Mt 13, 3-9). Vers 250, à un moment particulièrement pénible, Origène affirme que le monde, quoique mauvais, est invité à être transfiguré, illuminé par la présence des chrétiens. Le monde véritable, le cosmos, dit-il, c'est l'Église. Jouant sur le double sens du mot cosmos – monde et beauté – il dit que l'Église est la beauté du monde – *kosmos tou kosmou*. […]

L'Église est la beauté du monde: n'est-ce pas une autre façon de dire: “Vous êtes la lumière du monde” (Mt 5,14) ? Le thème de la lumière, qui nous est familier, est plus qu'une image: il imprègne notre liturgie. Le Verbe est la “lumière véritable venue dans le monde pour éclairer tout

homme" (Jn 1, 9). "Dans ta lumière, nous verrons la lumière", chante la grande doxologie. Chaque soir, nous accueillons la joyeuse lumière, qui est "lumière de révélation pour les nations". "Nous avons vu la vraie lumière...", nous écrions-nous à la fin de la Liturgie. Et à Noël, nous fêtons "la lumière de la connaissance…"

Une école du regard

La paroisse est le miroir de cette lumineuse beauté. "À présent, nous voyons dans un miroir, de manière confuse, mais alors ce sera face à face" (1 Co 13, 12). La paroisse, ou même l'Église, ne propose qu'un reflet de la réalité, une image imparfaite de la Trinité. Dans leur imperfection, elles sont pourtant indispensables. Par elles, un peu de la Lumière divine parvient au monde, assez belle pour séduire les cœurs, assez confuse pour inciter chacun à chercher, à désirer toujours. Ce que nous contemplons dans la Liturgie, nous le reflétons, le diffusons, en disant : "Venez et voyez !" (Jn 1, 39). La visibilité de la communauté est un problème de miroir et d'écran : ou bien il reflète et diffuse à d'autres, ou bien il est un mur qui "fait écran".

Il y a un passage en Matthieu (6, 22-23), repris en Luc (11, 33-36), assez énigmatique pour qu'on ne le commente pas souvent (en général, dans la même péricope, on s'attarde uniquement au passage suivant où Jésus demande de choisir entre Dieu et Mammon) : "La lampe du corps, c'est ton œil. Quand ton œil est transparent, ton corps entier aussi est lumineux. Mais s'il est mauvais, ton corps aussi est ténébreux. Examine donc si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbre".

La paroisse ne pourrait-elle devenir une école du regard ? Dans nos églises, nous contemplons les icônes, le déroulement des saints mystères. Nous sommes entourés des saints, les Amis de la fête. "Fenêtres sur l'invisible", les icônes sont aussi des "fenêtres sur le visible". Si elles nous aident à contempler le Tout Autre avec le regard de la foi et de la sainteté, elles peuvent nous aider à regarder l'autre avec les yeux de l'amour et de la confiance. Car l'homme est l'icône vivante de Dieu. Le regard sur l'icône purifie notre regard sur l'homme. La contemplation des icônes, la participation par tous nos sens aux saints mystères ne nous servent de rien si elles ne nous obligent à nous poser cette question brûlante : quel est mon regard sur Dieu ? sur l'autre ? sur le monde ? sur moi ? "Montre-moi ton homme et je te montrerai mon Dieu", disait Théophile d'Antioche à son ami païen Autolycus.

Des "semences du Verbe"

Un regard lucide aussi sur l'art du monde. L'art humain, simplement humain, qui peut nous paraître si éloigné de l'art de l'icône, ressemble à toute la recherche des hommes – philosophes, poètes, artistes, scientifiques – qui tentent de lire, avec respect, dans les choses et les êtres, une présence. Ce sont des "semences du Verbe", souvent cachées, parfois désignées négativement. Il arrive que dans le vide, la négation et l'absence se perçoive l'évidence de la présence.

On parle de la "prière du cœur". Il y a aussi le "regard du cœur" qui discerne en chaque homme l'étincelle divine et dans le monde des traces du Créateur. Trouver le "lieu du cœur", c'est se laisser assimiler par celui à qui nous communions. Commentant la parole du Christ sur l'œil, lampe du corps, Clément d'Alexandrie a cette belle remarque : "La lampe du corps, c'est l'œil, et elle éclaire l'intérieur de l'homme, en l'exposant à la lumière visible."

L'expérience fondamentale du chrétien est la présence en lui de cette lumière. "Le Dieu qui a dit : Que la lumière brille au milieu des ténèbres, c'est lui-même qui a brillé dans nos cœurs, pour nous donner la connaissance lumineuse de sa gloire divine qui resplendit sur le visage du Christ. Mais, ce trésor, nous le portons en des vases d'argile" (2 Co 4, 6-7). Paul a fait la même expérience que ses frères au Thabor et au jardin des Oliviers : l'illumination et notre opacité. C'est pour cela qu'il ajoute ce mot qui nous rejoint dans la fragilité de nos existences : "Ce trésor, nous le portons en des vases d'argile". […]

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

À NOTER

• L'ŒCUMÉNISME AUJOURD'HUI : AVANCÉES ET BLOCAGES. Conférence-débat avec Mgr Gérard DAUCOURT, évêque de Nanterre et membre du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, le pasteur Gill

DAUDÉ, responsable protestant à l'œcuménisme, le père Michel EVDOKIMOV, responsable orthodoxe à l'œcuménisme, le mercredi 15 janvier, à 20 h 30, à l'évêché de **NANTERRE** (Hauts-de-Seine), 85, rue de Suresnes.

• LA CONTRIBUTION DES ORTHODOXES DANS L'EUROPE EN CONSTRUCTION, conférence-débat, avec le père Jean GUEIT, prêtre orthodoxe à Marseille et maître de conférences à l'université d'Aix-en-Provence, le vendredi 23 janvier, à 20 h30, à **PARIS,** Communauté de Saint-Merri, 74, rue de la Verrerie (4e), métro : Hôtel-de-Ville.

• PÉCHÉ ET CULPABILITÉ. Table ronde avec le père Nicolas CERNOKRAK, Élie KOROTKOFF, Jean-François COLOSIMO et Jean-Marc JOUBERT, le vendredi 24 janvier, à 20 h, à la paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, 91, rue Lecourbe, **PARIS** (15e), métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe. — Rens. : Christophe LEVALOIS, e-mail : chr.levalois@infonie.fr

• LA SPIRITUALITÉ DE L'ÉGLISE ORTHODOXE. Conférence du père Michel EVDOKIMOV, recteur de la paroisse Saints-Pierre-et-Paul à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), le lundi 27 janvier, à 20 h 30, à la mairie de **COMPIÈGNE** (Oise), 1, place de l'Hôtel de Ville, salle Saint-Nicolas.

• FÊTE DE LA FRATERNITÉ. Débat sur le droit au travail, rencontre avec les demandeurs d'asile, témoignages de réfugiés. Journée organisée par Montgolfière, association d'aide aux demandeurs d'asile, le dimanche 2 février, à partir de 14 h, à **PARIS**, 94, rue Jean-Pierre Timbaud (11e), métro : Couronnes. Avec Marianne LAGRUE, avocate, Michel SOLLOGOUB, économiste, Serge MOROZOV, philosophe, Tatiana MOROZOV, médecin… — Contact : 01 43 55 01 06.

• CONCERT DE MUSIQUE FOLKLORIQUE RUSSE, organisé au profit du camp de vacances de l'association de jeunesse orthodoxe russe des Vitiaz, le dimanche 2 février, à 15 h, à **PARIS**, Coonservatoire Serge Rachmaninoff, 26, quai de New York (16e), métro : Alma-Marceau. Prix des places : 15 €. Réservations : Hélène COULON, tél. 01 43 33 87 10 (nombre de places limité).

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 32,80 € / 65,60 € ; autres pays : 36,60 € / 84 € ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 33,60 € / 68,60 € ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 39,65 € / 88,45 € ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 38,20 € / 86,90 € ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 43,50 € / 96,10 € ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 45 € / 102,15 € ; Océanie : 48,10 € / 106,75 €.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE et, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSOSTALIS, Serge MODEL, Bénédicte ROBICHON et Michel TOSOLINI. Réalisation : Yves POINTURIER, Olga VICTOROFF et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948.

CONTACTS

REVUE FRANÇAISE DE L'ORTHODOXIE

Fondée en 1949 pour unir les orthodoxes vivant en territoire français, en un témoignage "vécu" de l'orthodoxie en Occident, la revue **CONTACTS** reste ce lien qui n'enserre pas toutefois dans des limites étroites : textes de spiritualité, articles de théologie, de liturgie, d'histoire ecclésiale, chroniques viennent de tous les coins du monde et s'attachent aux problèmes contemporains comme à la réflexion directe sur l'Écriture, aux commentaires patristiques, à la pensée religieuse des 19e et 20e siècles. Ainsi **CONTACTS** s'efforce de manifester concrètement l'unité et l'universalité de l'Église orthodoxe dans l'espace et dans le temps, dans la perspective d'un rapprochement entre chrétiens.

Au sommaire des derniers numéros parus :

n° 198 : "Hommage pour le 80e anniversaire d'Olivier CLÉMENT" (Centre Aletti de Rome, Sacred Heart University, Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, Institut Saint-Serge), "La Bible source de beauté" (père Michel EVDOKIMOV), "Communion trinitaire et communion ecclésiale" (père Boris BOBRINSKOY), "Le Christ maître de prière chez Grégoire de Nysse" (Monique ALEXANDRE), "Culture et espérance" (Jean-Claude POLET).

n° 199 : "Le Christ vainqueur des enfers" (évêque Hilarion ALFÉÏEV), "L'ecclésialité du baptême des autres chrétiens dans la conscience de l'Église orthodoxe" (Michel STAVROU), "Les formes rituelles des lectures bibliques" (père Boris BOBRINSKOY), "Les lectures psalmodiées dans la tradition liturgique orthodoxe" (père Spyridon ANTONIOU), "*Rabbi, ubi habitas* ?" (Pierre FORTIN).

n° 200 : "*L'orthodoxie en Occident : aperçus et attentes*". "Contacts 1949-2002 : retour sur les origines" (entretien avec Elisabeth BEHR-SIGEL), "De l'Église orthodoxe en France" (père Jean ROBERTI), "Foi et cultures dans l'orthodoxie en Occident" (Élie KOROTKOFF), "L'importance de la Tradition pour le renouveau de la vie et de la foi chrétiennes en Amérique" (père Alexandre SCHMEMANN), "Le repentir : une démarche pour renaître" (père André BORRÉLY), "Le dialogue entre catholiques et orthodoxes à l'épreuve" (Hervé LEGRAND, o.p.).

BULLETIN D'ABONNEMENT 2003

(à renvoyer à SOP/CONTACTS, 14, rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE, accompagné de votre règlement)

Nom et adresse : ……...

……

• souscrit un abonnement à CONTACTS pour l'an 2003

• **joint** un chèque postal ☐ libellé à l'ordre de CONTACTS c/c 42 042 68 X La Source (Étranger : ajouter 2,30 € pour frais d'encaissement et adresser directement au centre détenteur de votre compte)

ou un chèque bancaire ☐ libellé à l'ordre de CONTACTS et compensable en France (les eurochèques ne sont pas acceptés)

de ……..: _____€
(France ……...: 38,10 €
UE ……..…..: 45 €
Autres pays …....: 50,30 €)

BULLETIN D'ABONNEMENT 2003

(à renvoyer au SOP/CONTACTS, 14 rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE,
accompagné de votre règlement)

Nom et adresse : ……

……

E-mail : ……

• souscrit un abonnement pour l'an 2003, sans droit de reproduction (cochez les cases correspondantes)

	France		Autres pays *	
SOP seul, version papier (10 n°n°)	32,80 €	☐	36,60 €	☐
SOP version papier + Suppléments (tarif forfaitaire)	65,60 €	☐	84 €	☐
SOP + Œcuménisme-informations	56,80 €	☐	60,60 €	☐
SOP + Suppléments + Œcuménisme-informations	89,60 €	☐	108 €	☐
SOP version électronique seule (abonnement monoposte)	28 €	☐	28 €	☐
SOP version électronique + version papier (10 n°n°)	46 €	☐	50 €	☐

(abonnement multiposte — nous consulter)

à l'ensemble des quatre publications des services de presse des Églises chrétiennes — BIP (Bulletin d'information protestant), SNOP (bulletin du service Information-Communication de l'épiscopat catholique), SOP et Œcuménisme-informations	155,02 €	☐	187,16 €	☐

• souscrit _____ abonnement(s) de solidarité pour les pays de l'Est :

_____x 36,60 € …… _____ € ☐

• souscrit_____ abonnement(s) - cadeau(x) au SOP à adresser de sa part aux personnes dont les noms et adresses sont joints

France :…… ____ x 32,80 €…… _____ € ☐

Autres pays : ….. _____ x 36,60 €…… _____ € ☐

• souhaiterait recevoir la liste complète des suppléments disponibles…… ☐

• souhaiterait qu'un n° spécimen du SOP soit adressé — de sa part …… ☐

aux personnes dont les noms et adresses sont joints…… ☐

• **joint** un chèque postal ☐ ou un chèque bancaire ☐ de …… : _____€

libellé à l'ordre du SOP
c/c 21 O16 76 L Paris
(Étranger : ajouter 2,30 € pour frais d'encaissement et adresser directement au centre détenteur de votre compte)

libellé à l'ordre du SOP
et compensable en France
(les eurochèques ne sont pas acceptés)

* Afrique, Amérique, Asie, Australie : tarif PAR AVION voir page 36

SOP 275

février 2003

1 ISTANBUL : changements à la tête des diocèses du patriarcat œcuménique en Suisse et en France
2 PARIS : décès de l'archevêque SERGE
3 PARIS : une délégation de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France reçue à l'Élysée pour la présentation des vœux
5 PARIS : 25e rencontre européenne des jeunes organisée par la communauté de Taizé
6 YAOUNDÉ : rencontre de la jeunesse orthodoxe au Cameroun
8 BRUXELLES : un évêque estime l'organisation future de l'orthodoxie en Europe occidentale encore incertaine
9 MOSCOU : l'Église russe juge "surprenants" les propos du pape sur la "situation difficile" du clergé catholique en Russie

11 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS
19 L'évêque, pasteur de l'Église locale et gardien de la foi universelle, par le métropolite DANIEL de Moldavie
23 Amour, mariage et sexualité, par le père Jean CHRYSSAVGIS

27 RADIO

INTERVIEWS
28 "Unir à nouveau l'homme avec Dieu, mais en même temps les hommes entre eux", un entretien avec le père PLACIDE (Deseille)
33 "L'œcuménisme a besoin d'hommes qui se mettent devant Dieu", un entretien avec le père Michel EVDOKIMOV

36 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

CE NUMÉRO EST LE DERNIER QUE VOUS RECEVREZ SI VOUS N'AVEZ PAS ENCORE RÉGLÉ L'ABONNEMENT 2003

Tous les abonnements au SOP partent du 1er janvier. Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, ce numéro est donc le second à ne plus être couvert par l'abonnement 2002. Pour nous faciliter la tâche et nous éviter des frais de rappel coûteux, merci de régler dès aujourd'hui l'abonnement 2003 en utilisant le bulletin que vous trouverez en page 38. Vous pouvez aussi utiliser ce même bulletin, page 37, pour votre abonnement à la revue CONTACTS.

INFORMATIONS

ISTANBUL :
changements à la tête des diocèses
du patriarcat œcuménique en Suisse et en France

Le saint-synode du patriarcat œcuménique, réuni sous la présidence de son primat, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier, le 20 janvier dernier, à Istanbul, a relevé de ses fonctions le métropolite DAMASKINOS de Suisse, pour raisons de santé, tout en lui attribuant le titre de métropolite d'Andrinople et en le remerciant pour "*ses longs et loyaux services*", indique un communiqué du secrétariat général du saint-synode. Il a ensuite élu à la tête du diocèse de Suisse le métropolite JÉRÉMIE, qui était jusqu'à présent évêque du diocèse de France. L'évêque EMMANUEL, auxiliaire du diocèse du Benelux, a été quant à lui élu métropolite pour le diocèse de France. À cette occasion, le saint-synode a décidé de regrouper en un nouveau diocèse les paroisses grecques d'Espagne, des îles Canaries et du Portugal, lesquelles étaient rattachées jusqu'à présent au diocèse de France. Le siège du nouveau diocèse a été fixé à Madrid. L'élection du métropolite d'Espagne aura lieu ultérieurement.

Le communiqué du saint-synode précise, d'une part, que le métropolite JÉRÉMIE se voit également confier une série de fonctions qui incombaient auparavant au métropolite DAMASKINOS, notamment la direction du centre orthodoxe de Chambésy, près de Genève, la direction du secrétariat chargé de la préparation du futur concile panorthodoxe, la coprésidence du dialogue entre l'Église orthodoxe et les communautés vieilles-catholiques. Il ajoute, d'autre part, que le métropolite EMMANUEL est pour l'instant maintenu dans ses fonctions de directeur du bureau de l'Église orthodoxe auprès de l'Union européenne, à Bruxelles, et que lui est confiée la co-présidence du dialogue entre l'Église orthodoxe et les Églises orthodoxes préchalcédoniennes, qu'exerçait précédemment le métropolite DAMASKINOS.

Le métropolite JÉRÉMIE (Kaligeorgis), 68 ans, a été au service de l'orthodoxie en France pendant plus de quarante ans, tout d'abord comme prêtre de la paroisse grecque Saints-Constantin-et-Hélène, à Paris, puis comme auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en France et enfin, à partir de 1988, comme évêque diocésain (SOP 130.1). Il assurait depuis cette date la présidence du Comité interépiscopal orthodoxe en France, qui s'est transformé, en 1997, en Assemblée des évêques orthodoxes de France (SOP 217.1). Il participe également, depuis longtemps, au mouvement œcuménique, tant au niveau local – notamment comme coprésident du Conseil des Églises chrétiennes en France (CECEF) et coprésident du comité mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe en France –, qu'au niveau international, en tant que membre du comité central (1978-1993), puis vice-président (1993-1997), et, depuis 1997, président de la Conférence des Églises européennes (KEK) (SOP 223.1). Originaire de l'île de Kos (Grèce), il a fait ses études à l'Institut de théologie de Halki, sur l'île d'Heybeliada, au large d'Istanbul (Turquie), et à l'Institut supérieur de liturgie de Paris.

Né en 1958 sur l'île de Crète (Grèce), le métropolite EMMANUEL (Adamakis) connaît bien la France. Il a fait ses études supérieures à Paris, à la Sorbonne – il est titulaire d'un diplôme d'études approfondies (DEA) en science des religions –, à l'Institut catholique et à l'Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge). Ordonné prêtre en 1985, il a suivi des études doctorales à l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix à Boston (Massachusetts), avant d'assurer les fonctions de vicaire général du diocèse du Benelux, puis de devenir évêque auxiliaire de ce même diocèse en 1996 (SOP 213.15). Il assure également la direction du Bureau de l'Église orthodoxe auprès de l'Union européenne, à Bruxelles, depuis la création de celui-ci en 1995 (SOP 195.2). Il parle français, anglais et grec.

Âgé aujourd'hui de 67 ans, le métropolite DAMASKINOS a fait ses études à l'Institut de théologie de Halki (Turquie), puis à l'université de Marburg (Allemagne), et à la faculté de théologie d'Athènes, où il a soutenu une thèse de doctorat en 1966. Après avoir représenté l'Église orthodoxe au sein de la communauté œcuménique de Taizé (Saône-et-Loire), il est devenu, en 1969, responsable du centre orthodoxe de Chambésy. Ordonné évêque l'année suivante, il était, depuis 1982, métropolite du diocèse du patriarcat œcuménique en Suisse. Il assumait également la direction du secrétariat chargé de la préparation du futur concile panorthodoxe, dont le projet a été lancé au début des années 1960, et a organisé, à ce titre, plusieurs rencontres panorthodoxes préparatoires. Auteur de nombreuses études sur l'œcuménisme, il a été pendant de longues années très engagé dans le dialogue interconfessionnel et interreligieux, notamment avec les Églises préchalcédoniennes, l'islam et le judaïsme. En 1999, il a été élu président de l'Académie internationale des sciences religieuses (SOP 242.17). Frappé d'une hémorragie cérébrale il y a plus d'un an, il avait dû depuis considérablement réduire ses activités.

PARIS :
décès de l'archevêque SERGE

L'archevêque SERGE (Konovaloff) est mort le 22 janvier dernier, en sa résidence épiscopale auprès de la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, à Paris, des suites d'un arrêt cardiaque. Âgé de 61 ans, il était depuis 1993, à la tête de l'archevêché orthodoxe des églises d'origine russe en Europe occidentale, dans la juridiction du patriarcat œcuménique de Constantinople. Il était membre de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France et siégeait au Conseil des Églises chrétiennes en France (CECEF). Il était également le recteur de l'Institut de théologie Saint-Serge. Ses obsèques ont été célébrées, le 25 janvier, dans la cathédrale Saint-Alexandre et l'inhumation a eu lieu, le même jour, dans la crypte de l'église du cimetière orthodoxe de Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne), où reposent déjà ses prédécesseurs, les métropolites EULOGE et VLADIMIR ainsi que les archevêques GEORGES (Tarassov) et GEORGES (Wagner).

Les obsèques de l'archevêque SERGE – chantées en slavon, en français et en néerlandais – étaient célébrés par les évêques MICHEL et GABRIEL, auxiliaires de l'archevêché, les archevêques SIMON et INNOCENT, respectivement ordinaires des diocèses du patriarcat de Moscou au Benelux et en France, l'évêque SILOUANE, auxiliaire de l'archevêché roumain d'Europe occidentale, et près de quarante prêtres, en présence du métropolite JÉRÉMIE, métropolite de Suisse (patriarcat œcuménique) et du métropolite JOSEPH (archevêché du patriarcat de Roumanie). On notait également la présence de nombreuses personnalités, dont notamment Mgr Kude NAKACHIAN, de l'Église apostolique arménienne à Paris, Mgr Gérard DAUCOURT, évêque de Nanterre et membre du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, le père Christian FOSTER, secrétaire de la commission de l'épiscopat (catholique) de France à l'œcuménisme, ainsi que l'ambassadeur de la Fédération de Russie en France, Alexandre AVDÉÏEV.

L'archevêque SERGE était né le 8 juillet 1941, à Louvain (Belgique), de père russe et de mère néerlandaise. Diplômé de la faculté des lettres de l'université catholique de Louvain, il enseigne, à partir de 1964, les langues étrangères et l'histoire de l'Antiquité dans un collège à Bruxelles. Parallèlement, il s'engage dans la vie de la paroisse orthodoxe Saint-Pantéléïmon, à Bruxelles, où il exerce pendant douze ans les fonctions de diacre. Puis, en 1980, il est ordonné prêtre et devient le recteur de cette paroisse tout en se voyant confier également la responsabilité de celle de Charleroi. Pendant plusieurs années, il assure aussi l'aumônerie des camps de jeunesse de l'association "Vitiaz" en Belgique et en France. Père de trois enfants aujourd'hui adultes, après la disparition de sa femme, survenue en 1984, il prononce ses vœux monastiques, en 1990.

C'est le 31 mai 1993 qu'il avait été élu par une assemblée clérico-laïque à la tête de l'archevêché orthodoxe des églises d'origine russe en Europe occidentale (SOP 180.1), en remplacement de l'archevêque GEORGES (Wagner), décédé le 6 avril de la même année (SOP 178.3). Son ordination épiscopale et son intronisation avaient été célébrées le 27 juin 1993 (SOP

180.1). Au cours de ces neuf années et demie passées à la tête de l'archevêché, l'archevêque SERGE s'est efforcé de maintenir les liens canoniques avec le patriarcat œcuménique, en recherchant de nouvelles formes de relations avec lui, et de restaurer les contacts officiels entre l'archevêché et le patriarcat de Moscou, ce qui avait été fait lors d'un voyage à Moscou en 1995 (SOP 199.11). Depuis, il avait effectué plusieurs pèlerinages en Russie, notamment lors des cérémonies du jubilée du 2e millénaire de la naissance du Christ et de la canonisation des martyrs russes du 20e siècle (SOP 251.6), un événement qui l'avait profondément marqué.

Dans l'éditorial qu'il publie dans le *Bulletin de la Crypte de la Sainte-Trinité*, le père Boris BOBRINSKOY, recteur de cette paroisse francophone à Paris et doyen de l'Institut Saint-Serge, explique le sens de "*la mort d'un évêque* [qui] *crée un ébranlement profond de l'Église entière, car l'évêque est à la fois père de ses enfants, pasteur de ses brebis, et enfin époux de son diocèse, à l'image des épousailles du Christ et de son Église (Ep 5,23*)". "*Toute la vie de l'archevêque SERGE fut une vie d'obéissance à la volonté de Dieu qui l'appela, presque malgré lui, au sacerdoce d'abord, puis à l'épiscopat, le mettant à la tête de l'archevêché en un temps où celui-ci devait tenir ferme lors des tempêtes qui secouaient les Églises orthodoxes, à peine sorties de la tourmente sans pareil de la persécution communiste*", souligne-t-il. "*L'archevêque SERGE a su maintenir son troupeau ecclésial sur la voie médiane et royale, en le gardant dans la cohésion et l'unité. Cette unité est toujours un chemin difficile, mais une voie prophétique, qui déjà maintenant préfigure l'avenir d'une orthodoxie unifiée en notre Occident où nous sommes appelés à vivre et à témoigner*", poursuit-il.

Ancien diocèse de l'Église russe, fondé en 1921 pour les besoins spirituels de l'émigration, l'archevêché des églises orthodoxes d'origine russe en France et en Europe occidentale est entré dans la juridiction du patriarcat œcuménique en 1931 comme "exarchat provisoire pour les paroisses russes d'Europe occidentale". Après une courte période de flottement à la suite de l'abolition de l'exarchat en 1965, l'archevêché a été réintégré dans la juridiction du patriarcat œcuménique avec un statut canonique particulier lui assurant un certain degré d'autonomie interne (SOP 58.10). Ce statut a été confirmé et élargi, en juin 1999, avec la restitution du titre d'exarchat par le saint-synode du patriarcat œcuménique (SOP 240.10).

Plus de quatre-vingts ans après sa fondation, l'archevêché est devenu maintenant un diocèse multinational, comptant une soixantaine de paroisses et quatre communautés monastiques, desservies par quelque soixante-six prêtres et diacres, principalement en France, mais aussi en Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Norvège, en Suède, en Italie et, depuis peu de temps, en Espagne. En France, l'archevêché constitue le diocèse orthodoxe le plus important. De par sa composition, il reflète la diversité et la complexité des situations que connaît l'orthodoxie en Occident : les paroisses d'émigrés russes célébrant dans la langue cultuelle de leur pays d'origine y voisinent en effet avec des paroisses regroupant des fidèles de plusieurs nationalités, ainsi que des paroisses entièrement occidentales, célébrant dans les langues des différents pays où elles se trouvent. L'immense majorité du clergé et des fidèles sont maintenant citoyens de ces pays et la moitié des membres du clergé est d'origine occidentale. C'est à cet archevêché qu'est rattaché l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge).

PARIS :
une délégation de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France reçue à l'Élysée pour la présentation des vœux

Le président de la République, Jacques CHIRAC, a reçu, pour la première fois, le 15 janvier dernier, les vœux des représentants de l'Église orthodoxe en France, à la suite de ceux des autres principales religions du pays. La délégation orthodoxe était composée du métropolite JÉRÉMIE, à ce moment encore évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (*lire page 1*), et du métropolite GABRIEL, vice-

président de l'Assemblée, évêque du diocèse du patriarcat d'Antioche en Europe occidentale, dont le siège est à Paris. L'archevêque SERGE, également vice-président de l'Assemblée, et qui dirigeait alors l'exarchat des paroisses d'origine russe en Europe occidentale bénéficiant d'un statut d'autonomie interne dans la juridiction du patriarcat œcuménique, qui devait également faire partie de la délégation, n'a finalement pas pu être présent pour des raisons de santé (*lire page 2*). C'était la première fois qu'un président de la République accueillait des représentants de l'orthodoxie dans le cadre des traditionnelles cérémonies de vœux à l'Élysée.

"La délégation orthodoxe a souhaité au président de la République, au nom de tous les membres de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France et des fidèles orthodoxes, qui sont présents et intégrés dans la vie sociale de ce pays depuis plus d'un siècle, les meilleurs vœux de succès et de réussite, tant sur le plan personnel que sur le plan de ses fonctions présidentielles dans la conduite des affaires du pays", indique un communiqué de l'Assemblée des évêques. Au cours de la rencontre, le chef de l'État, qui avait déjà reçu au cours des jours précédents les représentants des religions catholique, protestante, juive et musulmane, a informé les responsables orthodoxes de son intention de les recevoir chaque année, a déclaré la porte-parole de l'Élysée, Catherine COLONNA, citée par l'Agence France-Presse. *"C'est un témoignage d'estime et de respect pour la religion orthodoxe",* a dit Jacques CHIRAC, dont les propos ont été rapportés par Catherine COLONNA.

Le communiqué de l'Assemblée des évêques précise encore que la délégation a exprimé au président CHIRAC *"toute la gratitude"* des orthodoxes de France et "[leurs] *vifs remerciements"* pour cette rencontre *"qui permet à la représentation orthodoxe, à l'instar des autres représentations religieuses en France, de venir présenter ses vœux au chef de l'État". "C'est la reconnaissance de notre intégration dans ce pays",* s'est félicité pour sa part Carol SABA, président de la commission des médias et de la communication auprès de l'Assemblée des évêques, cité par le quotidien parisien *La Croix*, dans son édition du 17 janvier.

Selon les estimations les plus courantes, la France compterait aujourd'hui de 200 000 à 300 000 orthodoxes baptisés, avec environ cent vingt paroisses et une douzaine de communautés monastiques, réparties entre les différents diocèses suivant leurs origines ethniques. Issues pour l'essentiel des émigrations grecque et russe, ces communautés, qui en sont à la deuxième, voire à la troisième ou à la quatrième génération, et auxquelles sont venues se joindre plus récemment des communautés serbes, syro-libanaises et roumaines, comptent aussi un certain nombre de Français de souche et ont acquis maintenant une dimension nationale. Pour des raisons tant historiques que sociologiques, elles sont implantées surtout dans la région parisienne et dans le Midi. Les deux plus importants diocèses orthodoxes en France sur le plan numérique sont la métropole grecque (diocèse du patriarcat œcuménique) et l'archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale, dont le siège est à Paris, lui aussi rattaché au patriarcat œcuménique. Mais dans tous les diocèses, parallèlement aux communautés célébrant dans les langues liturgiques des différentes émigrations, un besoin se fait tout naturellement sentir de communautés de langue française, dont le nombre va croissant.

L'unité orthodoxe au niveau national, la coordination des activités communes des diocèses et la représentation de l'Église orthodoxe devant les autorités civiles et au sein de la société est assurée par l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, créée en mars 1997 (SOP 217.1). S'inscrivant dans le projet d'organisation canonique de la diaspora, élaboré en novembre 1993, à Chambésy, près de Genève (Suisse), par la commission interorthodoxe préconciliaire préparatoire où siègent les délégués des quinze Églises orthodoxes locales dont le statut canonique est actuellement reconnu par l'ensemble de l'orthodoxie (SOP 183.2), cette Assemblée a remplacé le Comité interépiscopal orthodoxe qui existait en France depuis 1967.

PARIS :
25e rencontre européenne des jeunes

organisée par la communauté de Taizé

Près de 80 000 jeunes chrétiens (anglicans, catholiques, protestants et orthodoxes) venus de nombreux pays d'Europe se sont retrouvés à Paris, du 28 décembre 2002 au 1er janvier 2003, pour participer à la 25e rencontre européenne organisée par la communauté œcuménique de Taizé (Saône-et-Loire). Les participants s'étaient réunis autour du thème *"Vie intérieure et responsabilité humaine".* Comme chaque année depuis la chute du rideau de fer, les participants orthodoxes, venus nombreux d'Europe centrale et orientale, sont intervenus au cours de cette rencontre tant lors des réunions de prière que lors des ateliers de réflexion, organisés dans plusieurs paroisses catholiques de la ville et au parc des expositions de la porte de Versailles. C'est là que les jeunes se retrouvaient tous les jours pour une prière commune, rythmée par les méditations du frère ROGER, fondateur de la communauté de Taizé. La présence orthodoxe était assurée, au nom du métropolite JÉRÉMIE, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, par le père Grégoire PAPATHOMAS, vicaire général du diocèse du patriarcat œcuménique en France et professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). De nombreuses paroisses orthodoxes de Paris et de la région parisienne ont pris part à cette rencontre, en ouvrant leurs portes et en accueillant des jeunes soit pour des célébrations liturgiques, soit pour des visites.

Dans sa lettre aux jeunes, traduite en cinquante-huit langues, le frère ROGER écrit : *"Nos sociétés sont parfois si ébranlées. Il y a l'avenir incertain de l'humanité, avec la pauvreté en continuel accroissement. Il y a la souffrance de nombreux enfants, et tant de ruptures qui blessent les cœurs. Et pourtant, ne voyons-nous pas surgir, jusque dans les situations du monde les plus troublées, des signes d'un indéniable espoir ?* […] *Dieu attend que nous nous préparions à devenir porteurs de joie et de paix".* Rappelant que la communauté de Taizé cherche avant tout à vivre et à faire partager la joie des frères et leur foi en la Résurrection, pour envoyer ensuite les jeunes agir dans leurs pays et au sein de leurs Églises respectives, le frère Roger souligne encore que celui *"qui se tient en communion avec Dieu se tient aussi en communion avec les autres. Dans la prière se puisent d'indispensables énergies de bonté, de compassion, de solidarité".*

À l'occasion de cette rencontre, des messages ont été adressés aux participants par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et le patriarche de Moscou ALEXIS II, ainsi que par le pape de Rome JEAN-PAUL II et par le secrétaire général de l'ONU, Kofi ANNAN. Dans son message, le patriarche œcuménique appelle les jeunes *"à prier pour l'unité de l'Église et pour la réconciliation des hommes avec Dieu et entre eux". "Priez pour la paix du monde entier, un monde à nouveau en danger*", souligne-t-il, tout en exhortant les jeunes à saisir les *"occasions extraordinaires"* offertes par Dieu pour agir avec lui *"afin d'améliorer la qualité de la vie et d'assurer le progrès de la société, dans laquelle règneront la justice, la douceur, la tolérance, la fraternité et la solidarité".* De son côté, le patriarche de Moscou souligne lui aussi l'importance d'un tel rassemblement *"alors que les forces du mal menacent les gens dans le monde entier, semant la haine et la mort". "Nous avons besoin de nous réunir pour la réconciliation entre ceux qui appartiennent à différentes cultures et confessions*". *"Si nous ne nous unissons pas autour du Christ, nous ne pouvons pas résister à l'esprit de ce monde, à l'individualisme, au consumérisme, aux divisions et aux conflits",* estime ALEXIS II, en invitant les jeunes *"à rechercher l'unité et la collaboration des chrétiens de l'Europe et du monde".*

La rencontre de Paris a attiré de nombreux jeunes, venus notamment des pays d'Europe centrale et balkanique. Comme les années passées, la délégation orthodoxe numériquement la plus importante venait de Roumanie, avec près de trois mille participants, accompagnés par une trentaine de prêtres. Quelques Albanais, trente-cinq Biélorusses, deux cents Ukrainiens et cent cinquante Bulgares, mais aussi une cinquantaine de Lettons, autant de Macédoniens, quatre cents Russes et six cents Serbes, venant de Belgrade, Nis, Vrsac et Novi Sad, et accompagnés par deux prêtres, dont le père Michel ANDRIC, vice-président du mouvement de jeunesse de l'Église

orthodoxe serbe, étaient également présents. Le 29 décembre, la chorale de la cathédrale de Novi Sad devait donner un concert de chant liturgique dans l'église de la Madeleine

Diverses paroisses orthodoxes de la région parisienne ont reçu des groupes de jeunes, une présentation de l'église et des icônes permettant chaque fois de témoigner de la foi, de la vie liturgique et de l'histoire de l'orthodoxie en France. Ont ainsi contribué à la rencontre la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva et la crypte de la Sainte-Trinité (8e arrondissement), la paroisse Saint-Serge (19e), la paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov (15e), la paroisse de la Présentation-de-la-Mère-de-Dieu-au-Temple (15e), la paroisse Notre-Dame-Joie-des-Affligés-et-Sainte-Geneviève (5e), les paroisses du patriarcat de Roumanie à Paris, la paroisse Saints-Pierre-et-Paul à Châtenay-Malabry et la paroisse Saint-Jean-le-Théologien à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine). La paroisse antiochienne des Saints-Archanges au Blanc-Mesnil et la paroisse syriaque de Montfermeil (Seine-Saint-Denis) se sont également engagées activement dans l'accueil des jeunes. Le 1er janvier, les jeunes roumains ont pu participer à la liturgie présidée par l'évêque SILOUANE, auxiliaire de l'archevêché du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale, dans la crypte de l'église Saint-Sulpice, qui accueille la paroisse Sainte-Parascève.

De son côté, l'Institut Saint-Serge a ouvert ses portes l'après-midi du 29 décembre, accueillant près de cent vingt jeunes venus à la fois pour découvrir l'église et les locaux de l'Institut ainsi que pour participer à un carrefour de réflexion sur le thème : *"Dieu n'a pas choisi de rester caché : un mystère d'amour pressenti dans les icônes".* Après une communication du père Nicolas OSOLINE, professeur à l'Institut Saint-Serge, sur le thème de "*L'icône, sa signification dogmatique et liturgique*", s'est engagé un débat qui a duré plus de deux heures. Par ces rencontres, des jeunes orthodoxes d'Europe centrale et orientale ont pu découvrir la réalité orthodoxe en France tandis que des jeunes d'autres confessions chrétiennes ont quant à eux pu approcher l'Église orthodoxe en général. Nombreux sont aussi les jeunes venus de Russie ou de Roumanie qui ont souhaité découvrir l'Église catholique dans les paroisses qui les accueillaient ou lors des visites de Notre-Dame et de la Sainte-Chapelle.

Après les rencontres de la matinée en paroisses, qui permettaient des discussions en petits groupes, les 80 000 jeunes se retrouvaient tous ensemble à midi et le soir pour la prière commune dans le Parc des Expositions de la porte de Versailles, les après-midi étant consacrées à des ateliers offrant aux jeunes diverses possibilités de réfléchir aux sources de la foi ou à leurs engagements dans leurs villes ou villages d'origine, dans leurs paroisses, communautés locales, lieux de travail. De l'avis des participants, les prières communes étaient des moments forts, par le nombre de personnes présentes bien sûr, mais surtout parce que les prières proposées étaient simples, répétées lentement, et que les lectures et les temps de silence permettaient à chacun de se retrouver dans ces prières, quelle que soit sa tradition liturgique. La prière autour de la Croix posée au centre du hall offrait à chacun, après la prière commune, la possibilité de se recueillir. Commentant cette démarche dans l'édition du 30 décembre du quotidien catholique *La Croix*, le théologien orthodoxe Olivier CLÉMENT, professeur à l'Institut Saint-Serge, qui entretient des liens d'amitié depuis de nombreuses années avec la communauté de Taizé, souligne que "*vivre ensemble dans un climat de célébration donne un tout autre regard. Taizé met l'accent sur les richesses culturelles de chaque peuple et sur la joie d'être ensemble tout en étant différents – ou plutôt parce qu'on est différents. On ne cherche plus son identité dans l'opposition mais dans la communion".*

YAOUNDÉ :
rencontre de la jeunesse orthodoxe au Cameroun

Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, a organisé, pour la première fois en Afrique Noire francophone, une rencontre de la jeunesse orthodoxe, du 28 décembre 2002 au 3 janvier 2003, à Yaoundé (Cameroun). Un groupe de huit jeunes orthodoxes venus de France, de Belgique, d'Allemagne et de Grande-Bretagne, auxquels s'était associé Jean TCHÉKAN, théologien

laïc, ancien responsable du *Service orthodoxe de presse*, a ainsi pu échanger et confronter témoignages et expériences de la foi avec une cinquantaine de jeunes camerounais, originaires de différentes régions du pays. L'hospitalité si spontanée des jeunes Africains, leur sens de l'accueil, le ton festif dont ils ont su colorer l'événement ont permis très vite de créer des liens attachants et profonds. La rencontre, qui était organisée avec la bénédiction et la contribution du métropolite DIMITRI du Cameroun (patriarcat d'Alexandrie), a été rythmée durant toute la semaine par le cycle régulier des célébrations liturgiques et ponctuée de trois liturgies eucharistiques, dont celle pour la fête de saint Basile, le 1er janvier, célébrée par le métropolite en la cathédrale de l'Annonciation, à Yaoundé. Autre réalisation concrète, dans la semaine qui a suivi la rencontre de Syndesmos, cinq des jeunes Européens se sont rendus dans le Nord du Cameroun pour visiter d'autres paroisses orthodoxes, aux côtés du père DOSITHÉE, prêtre français, responsable actuellement des activités de la mission orthodoxe dans cette région et ancien moine du monastère Saint-Antoine-le-Grand, à Saint-Laurent-en-Royans (Drôme).

Dans son discours d'ouverture, Nicolas DUBOIS, le maître d'œuvre de cette rencontre préparée pendant près de deux ans, a déclaré que cette initiative ne devait pas être une fin en soi, mais plutôt le début d'une relation étroite entre les communautés orthodoxes occidentales et africaines. La communication d'introduction a été présentée par le père Timothée DEWEDI, prêtre orthodoxe du Bénin, qui suit le cycle d'études par correspondance de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), sur le thème "Être orthodoxe en Afrique subsaharienne". Il a évoqué les points d'achoppement entre les exigences de la foi chrétienne et certaines pratiques africaines traditionnelles. S'appuyant sur des exemples aussi concrets que la polygamie, la superstition populaire ou certaines tendances animistes, il s'est attaché à montrer que ce n'est pas la tradition orthodoxe qu'il faut adapter à la culture africaine, mais bien plutôt la tradition africaine à la foi orthodoxe. Il a ainsi invité les Camerounais à *"baptiser toute la culture africaine",* précisant qu'il existait une orthodoxie africaine, qui ne devait pas être calquée sur l'orthodoxie grecque, russe ou arabe, mais qui devait intégrer les sensibilités proprement africaines pour *"les transfigurer dans la vraie Lumière*".

Les interrogations soulevées par le père Timothée DEWEDI ont trouvé écho dans les différents ateliers qu'avaient préparés en commun des participants camerounais et européens. Les ateliers proposés étaient consacrés aux thèmes suivants : vivre dans une société multiconfessionnelle, le rôle de la femme dans l'Église, une vision chrétienne de la sexualité, une vision chrétienne de la mondialisation, le sens des sacrements. C'est avec une grande ouverture d'esprit que les échanges ont eu lieu, mettant en lumière les difficultés rencontrées au jour le jour par les paroisses du Cameroun : le choix de l'orthodoxie en Afrique se fait-il en dehors de toute considération opportuniste ou matérielle ? Quelle espérance attendre du message chrétien quand la pauvreté n'est plus un vœu monastique, mais une réalité inéluctable ? Comment introduire la notion de don de soi et d'acte gratuit dans la vie paroissiale ? Quelle identité les Camerounais peuvent-ils se forger vis-à-vis des communautés grecques, dont ils ont reçu la foi orthodoxe ? Comment faire face à l'absence de moyens matériels pour la formation des prêtres ou pour leurs déplacements dans les paroisses disséminées en province ?

Autant de questions qui ont confirmé la nécessité d'un engagement réciproque pour que les échanges puissent se prolonger au-delà de l'initiative de Syndesmos. L'idée d'organiser sur place un camp de jeunesse, à l'instar de ce que font de nombreux mouvements de jeunesse orthodoxes en Europe, a été soulevée. Quatre des jeunes Européens, membres actifs de l'ACER-MJO (Action chrétienne des étudiants russes – Mouvement de jeunesse orthodoxe), qui organise des camps chaque été en France, ont témoigné de l'enrichissement que ces camps leur ont apporté pour leur enracinement dans la vie de l'Église. Le projet de réaliser à moyen terme un tel camp en Afrique a suscité un vif intérêt. D'autres moyens ont été également évoqués pour maintenir des contacts réguliers entre les orthodoxes d'Afrique et d'Europe : la création d'une bibliothèque, la mise en place de groupes de réflexion, le soutien à la formation de catéchètes. Dans son discours de clôture, le métropolite DIMITRI a lancé un appel fervent aux jeunes orthodoxes d'Europe, les

invitant à venir faire des séjours de quelques mois, pour participer sur place au travail de la mission, dans les dispensaires ou orphelinats qui sont en cours de construction et dans les activités paroissiales.

C'est au début des années 1980 que le travail missionnaire du patriarcat d'Alexandrie a commencé à s'intensifier au Cameroun, alors qu'y était déjà installée une communauté grecque. Cinq évêques se sont succédés depuis. Les Camerounais utilisent dans leurs célébrations liturgiques le français, le grec et même parfois les différentes langues locales. Le diocèse du Cameroun compte actuellement dix-sept prêtres et deux diacres. Les fidèles sont généralement estimés à cent mille (sur une population totale de quinze millions d'habitants). Les activités de la mission sont particulièrement actives dans le Nord du pays et elles s'étendent jusqu'au Tchad. Le nombre total de communautés orthodoxes au Cameroun et au Tchad est de cinquante-cinq. Le nombre des églises s'élève à dix-sept, dont dix dans les environs de Yaoundé, et quatre à Douala, seconde ville du pays. Bien des paroisses n'ont pas encore de bâtiment. Dans ce cas, les célébrations ont lieu sous un arbre ou bien dans une cabane.

BRUXELLES :
un évêque estime l'organisation future de l'orthodoxie en Europe occidentale encore incertaine

L'organisation future de l'orthodoxie en Europe occidentale est encore incertaine, estime l'évêque HILARION (Alféïev), responsable de la représentation du patriarcat de Moscou auprès des institutions européennes à Bruxelles. Dans un entretien accordé à l'agence de presse finlandaise Logos Media et publié par l'hebdomadaire de l'Église luthérienne de Finlande, *Kotimaa*, le 13 décembre dernier, mais qui est aussi consultable en langue anglaise sur le site Internet de la représentation du patriarcat de Moscou auprès des institutions européennes (http://www.orthodoxeurope.org), il déclare qu'"*il y a différentes visions de l'avenir de l'orthodoxie en Europe occidentale". "Certaines personnes pensent que cet avenir passe par la création d'une 'Église orthodoxe en Europe* [occidentale]' *autocéphale, sur le modèle de l'Église orthodoxe en Amérique",* laquelle a reçu du patriarcat de Moscou, en 1971, un statut d'autocéphalie, statut que plusieurs autres Églises ne lui reconnaissent pas jusqu'à présent. *"D'autres considèrent que les communautés de la 'diaspora orthodoxe' doivent maintenir des liens étroits avec les Églises nationales dont elles sont issues",* poursuit-il, avant d'insister sur le fait que *"quand on parle des Églises orthodoxes en Europe occidentale, il est aujourd'hui indispensable de prendre en compte les différents changements qui sont récemment intervenus dans leur 'équilibre démographique'",* affirme-t-il encore.

"Personne ne peut sous-estimer le nouvel afflux d'immigrants venant de Russie et des autres pays de l'ex-URSS", souligne l'évêque HILARION. *"Il y a des diocèses de l'Église orthodoxe russe en Europe* [occidentale] *qui il y a quinze ans étaient constitués pour l'essentiel d'Occidentaux, mais qui maintenant sont composés en majorité de russophones. Dans ces diocèses, l'idée d'une 'Église orthodoxe d'Europe' était plus à l'ordre du jour il y a quinze ans que maintenant",* affirme-t-il. *"De toute évidence, le processus pour trouver une solution au problème de la 'diaspora orthodoxe' ne sera pas facile et prendra encore de très nombreuses années",* estime-t-il encore. *"Parallèlement, tous les orthodoxes d'Europe sont confrontés aux mêmes défis, le plus important de tous étant, à mon avis, la sécularisation et l''athéisation' grandissante du monde occidental",* conclut-t-il sur cette question.

Interrogé également sur sa nomination à la tête d'une représentation du patriarcat de Moscou auprès des institutions européennes (SOP 243.19), alors qu'il existe aussi à Bruxelles depuis 1994 un Bureau de l'Église orthodoxe auprès de l'Union européenne, ouvert par le patriarcat œcuménique (SOP 195.2), auquel s'est ajoutée en 1998 une représentation de l'Église de Grèce (SOP 233.13), l'évêque HILARION affirme que *"chaque Église territoriale a le droit d'ouvrir*

des représentations auprès des différentes organisations internationales". Selon lui, *"la spécificité de l'orthodoxie consiste en sa capacité à faire vivre simultanément l'expression universelle et l'expression locale. Alors que l'orthodoxie universelle peut être considérée comme faite de différentes Églises locales, chaque Église locale possède la plénitude de l'ecclésialité et ne peut être conçue comme la part de quelque chose de plus grand". "C'est pourquoi chaque Église locale développe ses propres modes d'organisation interne et de communication avec le monde extérieur, tout en maintenant la pleine communion et les liens de solidarité avec les autres Églises orthodoxes",* poursuit-il.

Âgé aujourd'hui de 36 ans, l'évêque HILARION a tout d'abord été prêtre à Kaunas (Lituanie), avant d'étudier en cycle doctoral à l'université d'Oxford (Grande-Bretagne), où il a soutenu une thèse sur saint Syméon le Nouveau Théologien. De 1997 à décembre 2001, il a travaillé au département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, comme responsable de l'œcuménisme (SOP 244.8), avant d'être nommé, en décembre dernier, évêque auxiliaire du diocèse de Souroge, le diocèse de l'Église russe en Grande-Bretagne (SOP 265.18). Toutefois, en juin 2002, après seulement quelques mois passés à Londres, il avait été amené, à la demande de ce diocèse, à présenter sa démission suite aux difficultés apparues entre lui et l'évêque diocésain, le métropolite ANTOINE (Bloom), qui regrettait que l'évêque HILARION accordât trop d'attention aux récents immigrants de Russie au détriment des fidèles d'émigrations plus anciennes ou occidentaux de souche (SOP 270.7). Le saint-synode de l'Église orthodoxe russe l'a depuis nommé à Bruxelles en qualité d'auxiliaire du patriarche de Moscou et représentant du patriarcat de Moscou auprès des institutions de l'Union européenne (SOP 271.9).

Les propos de l'évêque HILARION à l'agence Logos Media tendent à confirmer les craintes émises par de nombreux observateurs qui estimaient que la crise dans le diocèse de Souroge n'était pas une affaire d'ordre personnel, mais qu'elle touchait aux relations entre l'Église russe et ses diocèses à l'étranger ainsi qu'à l'organisation canonique de la diaspora (SOP 271.11), dans la mesure où le patriarcat de Moscou semble aujourd'hui, pour des raisons tant sociologiques que politiques, comme l'indiquait une récente étude de la revue spécialisée dans les problèmes religieux dans les pays de l'Est, *Glaube in der Zweiten Welt*, paraissant à Zurich (SOP 273.18), prendre le contre-pied de la solution qu'il préconisait lui-même dans son rapport officiel à la commission préconciliaire panorthodoxe, en 1981, et qui passait par l'émergence d'Églises locales. Ils tendent aussi à contredire les propositions faites à un niveau interorthodoxe et acceptées à l'unanimité par la commission panorthodoxe préconciliaire préparatoire qui, lors de sa dernière session, en 1993 à Chambésy (Suisse), avait tracé dans leurs grandes lignes les modalités d'une organisation canonique de la diaspora, suivant un principe territorial et non pas ethnique ou linguistique (SOP 183.3).

MOSCOU :
l'Église russe juge "surprenants" les propos du pape sur la "situation difficile" du clergé catholique en Russie

L'Église orthodoxe russe, par le biais de son porte-parole, le père Vsévolode TCHAPLINE, adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a jugé "*surprenants*", le 13 janvier dernier, les propos de JEAN-PAUL II faisant état d'une *"situation difficile*" pour l'Église catholique en Russie, du fait de contraintes administratives réservées par les autorités russes à des membres du clergé catholique. Ces inquiétudes sont infondées, a jugé le père TCHAPLINE, cité par l'agence Interfax. *"Le Vatican cherche à donner l'impression qu'il y a une persécution totale des catholiques en Russie en se basant sur des cas individuels de refus de visa, une prérogative que tout pays a le droit d'exercer"*, a-t-il déclaré. Lors de la traditionnelle cérémonie de présentation des vœux aux membres du corps diplomatique auprès du Saint-Siège, le 13 janvier, le pape avait mentionné à la fin de son discours la Russie où, avait-il expliqué, les autorités empêchent, depuis plusieurs mois, le retour dans leurs paroisses de plusieurs responsables catholiques d'origine étrangère (un évêque et quatre prêtres). *"Cela me cause une*

grande peine", avait affirmé JEAN-PAUL II, soulignant que le Vatican "[attendait] *des autorités russes des gestes concrets pour liquider cette crise".* Les services de l'administration présidentielle russe ont pour leur part indiqué que les autorités russes n'avaient aucunement l'intention de réagir aux déclarations du pape de Rome, estimant que *"la loi russe garantit la liberté religieuse".*

Le père TCHAPLINE a déclaré qu'en Russie la communauté catholique ne constituait qu'une *"minorité infinitésimale"* et qu'elle avait *"l'entière liberté de prier et d'agir sur la scène publique". "Cette liberté est tout à fait suffisante, d'autant plus que les églises catholiques existant en Russie ont du mal à être remplies, car le projet d'engager une campagne missionnaire à grande échelle dans notre pays s'est soldé par un échec",* a-t-il dit. *"Il y a en Russie un certain nombre de paroisses catholiques, quelques évêques, beaucoup d'institutions éducatives et caritatives, y compris certaines qui de facto essaient d'acheter des conversions en échange de biens matériels et qui, profitant d'une situation économique et sociale difficile, cherchent à imposer aux Russes une religion qui leur est étrangère",* a-t-il poursuivi.

Le père TCHAPLINE s'est également étonné de constater qu'en s'en prenant uniquement à la Russie "*le Vatican utilise la politique des deux poids, deux mesures",* alors qu'il y a d'autres pays dans le monde, notamment au Moyen-Orient et en Asie, où, selon lui, l'Église catholique est vraiment la proie de persécutions, des pays où le clergé est étroitement surveillé et où l'activité des paroisses et autres institutions religieuses est strictement limitée. *"On ne comprend pas pourquoi seule la Russie est brusquement devenue la cible d'une telle critique sans précédent",* a-t-il ajouté, avant de s'interroger, en guise de conclusion : *"Serait-ce parce que la Russie est considérée par Rome comme une proie facile, où l'on peut s'implanter pour compenser la grave crise pastorale que traverse l'Église catholique en Europe occidentale ?"*

Entre avril et juin 2002, l'évêque du diocèse catholique d'Irkoutsk (Sibérie orientale), Mgr Jerzy MAZUR, de nationalité polonaise, ainsi que quatre prêtres de nationalité polonaise et italienne, curés de paroisses catholiques dans différentes régions de Russie (Iaroslavl, Vladimir, Rostov, Sakhaline-Sud), se sont vus interdire l'entrée sur le territoire russe, les services diplomatiques de la Fédération de Russie refusant de renouveler leurs visas et leurs permis de séjour. À l'époque, le père Vsévolode TCHAPLINE avait commenté ces mesures devant la presse, en indiquant qu'il s'agissait d'*"une décision des autorités civiles"* et que *"le patriarcat de Moscou n'en était pas à l'origine"* (SOP 268.14). *"L'administration a le droit de décider qui parmi les étrangers est considéré comme indésirable dans le pays",* avait-il alors affirmé. Les autorités russes, quant à elles, n'ont toujours pas explicité à ce jour les raisons qui ont motivé leur décision, survenue sur fond de crise entre le patriarcat de Moscou et le Vatican, après la création par ce dernier de quatre diocèses en Russie en janvier 2002 (SOP 266.2), ce qui a provoqué le gel des relations officielles entre l'Église russe et l'Église romaine (SOP 266.4).

Vous aimez le SOP ? – Faites-le connaître autour de vous !

Envoyez-nous les noms et adresses de vos amis, de personnes ou institutions que vous connaissez, à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

NOUVELLES BRÈVES

BAHREIN

— Le 10e CONGRÈS INTERNATIONAL DU DIALOGUE ISLAMO-CHRÉTIEN s'est tenu du 28 au 30 octobre 2002 à Manama (Bahrein), sur le thème "*Le rôle de la religion dans la réalisation d'une coexistence pacifique*". Ce congrès, organisé à l'initiative du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et avec le soutien de l'émir de Bahrein, a rassemblé plus de cent cinquante responsables religieux et personnalités du monde de la culture. Les débats ont principalement porté sur les principes de la coexistence islamo-chrétienne tant sur le plan local que régional et international. Le communiqué final souligne que les participants ont condamné la violence et l'extrémisme sous toutes leurs formes, car ces moyens d'expression ne peuvent générer que de la violence. Ils ont lancé un appel à la poursuite d'un dialogue pacifique et largement ouvert, en vue d'approfondir la coopération entre les deux religions et de réduire ainsi le fossé creusé par l'histoire. Enfin, ils ont exprimé leur intention d'engager des actions concrètes pour éliminer certains signes d'extrémisme religieux ou d'exclusion, et d'encourager parmi les membres de leurs communautés respectives le respect des spécificités de l'autre religion, en mettant en exergue les valeurs de paix, d'amour et de tolérance qui fondent les religions chrétienne et musulmane.

BELGIQUE

— UNE CHAPELLE ORTHODOXE a été ouverte, le 14 décembre dernier, DANS LE NOUVEAU BÂTIMENT DE L'AÉROPORT INTERNATIONAL DE BRUXELLES-ZAVENTEM. La cérémonie était présidée par le métropolite PANTÉLÉIMON, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux, en présence de l'archevêque SIMON, évêque du diocèse du patriarcat de Moscou en Belgique et aux Pays-Bas, de responsables de l'aéroport, de représentants des Églises catholique et protestantes ainsi que d'environ une centaine de fidèles. Les matines et la liturgie eucharistique qui suivirent furent célébrées par l'aumônier orthodoxe de l'aéroport, le père Athénagoras PECKSTADT. À la fin de la célébration, le métropolite PANTÉLÉIMON a remercié *"les autorités du pays et les responsables de l'aéroport qui permettent d'offrir ainsi un accueil spirituel"* dans cette enceinte. S'adressant aux responsables orthodoxes présents, il s'est félicité de la collaboration existante, signe de *"l'unité de l'orthodoxie, qui s'impose à tous, surtout en ces temps difficiles, dans un esprit d'amour et de concorde". "Qu'unis fraternellement, nous puissions œuvrer pour une orthodoxie une en Belgique, pour une Église orthodoxe capable ainsi d'honorer le nom de Dieu dans ce pays*", a-t-il dit. Depuis de nombreuses années déjà, à l'aéroport de Bruxelles-Zaventem, les passagers chrétiens orthodoxes, en transit ou en attente de vol, ainsi que le personnel d'aéroport présent sur son lieu de travail durant de nombreuses heures, voire même durant plusieurs jours, disposent d'un local spécifique de prière et de ressourcement, où ils peuvent s'entretenir avec un aumônier orthodoxe. À l'aéroport de Bruxelles il y a actuellement des chapelles orthodoxe, protestante, catholique ; une synagogue, une mosquée; ainsi qu'un lieu pour les "laïcs".

BULGARIE

— Le Parlement bulgare a adopté, le 19 décembre dernier, UNE LOI SUR LES RELIGIONS, CONFIRMANT LE RÔLE DOMINANT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE, qui rassemble environ 85 % des Bulgares. Le Parlement a notamment décidé qu'en tant que religion traditionnelle, l'Église orthodoxe était considérée comme personne juridique et n'avait pas besoin d'être enregistrée par l'administration civile pour être reconnue officiellement, alors qu'au contraire toutes les autres religions, dont l'islam qui rassemble 12 % de la population bulgare, devaient être enregistrées auprès des institutions judiciaires. Le député Borislav TZEKOV, auteur du projet de loi, a expliqué que le Parlement visait ainsi à éviter les activités de sectes agissant *"contre la sécurité nationale et la santé publique".* La loi permettra également à l'Église orthodoxe ainsi qu'aux autres communautés religieuses du pays de se faire restituer les propriétés qui leur furent confisquées sous le régime communiste, a-t-il ajouté. Des députés du Mouvement pour les droits et les libertés (MDL), le parti de la minorité turque de religion musulmane, et ceux du parti conservateur d'opposition, l'Union des forces démocratiques (UFD), ont boycotté le vote. L'UFD soutient, depuis la chute du communisme, le mouvement de dissidence au sein de la hiérarchie de l'Église orthodoxe bulgare, qui conteste la légitimité de l'actuel primat de cette Église, le patriarche

MAXIME, élu à l'époque communiste. L'ex-roi de Bulgarie, SIMÉON de Saxe-Cobourg, devenu Premier ministre en juillet 2001, a tenu à prêter serment en présence du patriarche MAXIME, inaugurant ainsi de nouvelles relations entre l'État et l'Église orthodoxe. Le président bulgare, Georges PARVANOV, a lui aussi été investi en janvier en présence du patriarche. Les responsables de la communauté musulmane, de l'Église catholique et des Églises évangéliques ainsi que les évêques orthodoxes dissidents ont signé, le 18 décembre, une déclaration commune demandant au président de la République d'utiliser son droit de veto pour annuler cette loi.

CORÉE DU NORD

— Pour la première fois depuis plus d'un demi-siècle, UNE LITURGIE ORTHODOXE A ÉTÉ CÉLÉBRÉE À PYONGYANG, le 7 janvier dernier, à l'occasion de la fête de Noël *[selon le calendrier julien, en vigueur dans l'Église orthodoxe russe].* La célébration, qui était présidée par le père Denis POZDNÉÏEV, envoyé spécialement de Moscou par le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, s'est déroulée dans la salle du club de l'ambassade de la Fédération de Russie, en présence d'une cinquantaine de personnes, appartenant pour la plupart aux services diplomatiques. La future église orthodoxe de Pyongyang sera bâtie sur le modèle de celle que le dictateur communiste nord-coréen avait visitée à Khabarovsk, lors de son dernier séjour en Russie, l'été dernier, selon la même source. Le père Denis POZDNÉÏEV, s'était déjà rendu en visite à Pyongyang, en octobre dernier, et il y avait rencontré des responsables politiques nord-coréens et des représentants des communautés religieuses locales, catholiques, protestantes et bouddhistes (SOP 273.12). Peu après cette visite, selon l'agence Itar-Tass citant des sources russes bien informées, le dirigeant de la Corée du Nord, KIM JONG-IL, aurait annoncé que le projet de construction d'une église orthodoxe à Pyongyang avait été accepté dans son principe. L'église, dont les fresques et les icônes seraient peintes par des iconographes russes, devrait être ouverte dans un an, précisait encore Itar-Tass.

ÉGYPTE

— Une LETTRE OUVERTE CONTRE LE DÉCLENCHEMENT DE LA GUERRE EN IRAK a été ADRESSÉE, le 2 janvier dernier, AU PRÉSIDENT AMÉRICAIN, George W. BUSH, PAR LE PAPE D'ALEXANDRIE PIERRE VII, patriarche de l'Église orthodoxe en Afrique, indique le service de presse du patriarcat. *"Si l'Irak est attaqué, les conséquences négatives d'une telle attaque se feront sentir non seulement en Égypte, un pays pourtant pacifique, mais aussi dans le monde entier",* écrit notamment le patriarche. *"En ma qualité de primat de l'Église orthodoxe d'Alexandrie, qui étend sa juridiction sur toute l'Afrique et qui existe depuis près de deux mille ans, je vous exhorte à rechercher et trouver une solution pacifique plutôt que la guerre",* poursuit PIERRE VII. *"Le Moyen-Orient est une zone sensible qui a déjà suffisamment souffert. Une telle guerre serait vécue par beaucoup ici comme une attaque contre l'islam. Pareille impression, tout aussi inexacte qu'elle soit, serait injuste et aurait des conséquences sur les relations entre les religions dans la région et sur la vie de leurs fidèles. Les religions, par essence, n'ont rien à voir avec la politique, le terrorisme, la guerre*", déclare-t-il encore, avant d'affirmer : *"Je prie le Dieu miséricordieux qui nous a tous créés, pour que la paix puisse régner dans le monde. Je demande également au Seigneur d'éclairer les dirigeants de toutes les nations afin qu'ils œuvrent à la construction d'un monde sans violence, d'un monde où tous les hommes puissent vivre dans l'amour, la justice et la solidarité".* Âgé aujourd'hui de 53 ans, le patriarche et pape PIERRE VII est le primat de l'Église d'Alexandrie depuis février 1997 (SOP 216.1). Il est également membre du Conseil des Églises chrétiennes du Moyen-Orient, où siègent des représentants des Églises orthodoxes, préchalcédoniennes, catholiques et protestantes de différents pays de la région.

ÉTATS-UNIS

— LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES CANONIQUES EN AMÉRIQUE (SCOBA) A DÉCIDÉ, lors de sa session d'automne, le 17 décembre dernier, à South Bound Brook (New Jersey), D'OUVRIR UN BUREAU PERMANENT À WASHINGTON. Ce bureau, qui devrait ouvrir ses portes le 1er mars prochain, aura pour mission de représenter l'Église orthodoxe auprès de l'administration américaine. Après les attentats du 11 septembre 2001, l'absence d'une présence orthodoxe à Washington, qui puisse réagir immédiatement au niveau national avait été constatée. *"En établissant une représentation permanente dans la capitale, avec des responsables qualifiés pouvant parler au nom de l'ensemble des orthodoxes de notre pays, nous espérons témoigner*

d'une présence unifiée et plus visible de l'orthodoxie", devait déclarer à l'issue de la réunion l'évêque DIMITRI (Couchell) (archidiocèse grec du patriarcat œcuménique) qui assure le secrétariat de la Conférence. *"De plus, ce bureau devrait permettre à l'Église orthodoxe de faire entendre sa voix sur les principaux problèmes de société auprès des dirigeants du pays",* a-t-il ajouté. Placée sous la présidence de l'archevêque DIMITRI de New York (archidiocèse grec du patriarcat œcuménique), la session a réuni le métropolite PHILIPPE et l'évêque ANTOINE (archidiocèse du patriarcat d'Antioche), le métropolite GERMAIN de Washington et l'archevêque PIERRE (L'Huillier) (Église orthodoxe en Amérique), le métropolite CHRISTOPHORE (diocèse du patriarcat serbe), l'archevêque NICOLAS (diocèse du patriarcat de Roumanie), l'évêque ÉLIE (diocèse albanais du patriarcat œcuménique), le métropolite CONSTANTIN (diocèse ukrainien du patriarcat œcuménique). Étaient absents le métropolite NICOLAS (diocèse carpatho-russe du patriarcat œcuménique), pour raisons de santé, et le métropolite JOSEPH (diocèse du patriarcat de Bulgarie), retenu à Sofia.

— LE SAINT-SYNODE DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE A ENTÉRINÉ, lors de sa session du 20 décembre dernier, LES NOUVEAUX STATUTS DE L'ARCHEVÊCHÉ GREC DES ÉTATS-UNIS, a fait savoir dans un communiqué l'archevêque DIMITRI de New York qui dirige l'archevêché. Dans le même temps, le saint-synode a élevé au rang de diocèses métropolitains les huit diocèses qui, avec celui de New York, composent l'archevêché : Chicago, San Francisco, Pittsburgh, Boston, Denver, Atlanta, Detroit et New Jersey. Ces huit diocèses avaient été créés en 1997, après le démantèlement de l'archiodiocèse d'Amérique (SOP 201.9), opéré à la suite du départ à la retraite de l'archevêque IAKOVOS l'année précédente (SOP 203.21). Les nouveaux statuts, adoptés lors de l'assemblée clérico-laïque de l'archevêché, réunie du 30 juin au 5 juillet dernier, à Los Angeles, traduisaient le désir d'une plus large autonomie (SOP 271.15). Toutefois, deux points n'ont pas été acceptés dans la mouture finale avalisée par le patriarcat œcuménique : l'élection de l'archevêque par le saint-synode du patriarcat œcuménique à partir d'une liste de trois candidats établie par le synode de l'archevêché et celle des évêques diocésains directement par le synode de l'archevêché. Le patriarche BARTHOLOMÉE Ier avait exprimé publiquement et à plusieurs reprises des réserves sur ces deux points (SOP 272.25). La version finalement acceptée précise que l'archevêque sera élu par le saint-synode du patriarcat en tenant compte d'un certain nombre de facteurs tels que la connaissance de la langue anglaise par le candidat et sa présence depuis au moins cinq ans aux États-Unis, tandis que les évêques diocésains seront élus toujours par le saint-synode à partir d'une liste de trois candidats proposée par l'archevêché. Comptant de 500 000 à deux millions de fidèles, selon les estimations, et plus de 500 paroisses, l'archidiocèse grec du patriarcat œcuménique aux États-Unis, dont la fondation remonte à 1922, constitue numériquement la plus importante juridiction orthodoxe dans ce pays.

FRANCE

— Le TRADITIONNEL PÈLERINAGE ORTHODOXE À SAINTE GENEVIÈVE a eu lieu le 5 janvier dernier à Paris, auprès de la châsse de sainte Geneviève, dans l'église catholique Saint-Étienne-du-Mont, près du Panthéon, où avant la Révolution française étaient conservés le tombeau et les reliques de la sainte. De nombreux orthodoxes de la capitale et de la région parisienne, conduits par l'archevêque INNOCENT (patriarcat de Moscou) et l'évêque SILOUANE (patriarcat de Roumanie), se sont joints aux fidèles catholiques pour la procession des reliques de Sainte Geneviève, présidée par Mgr Pierre D'ORNELLAS, auxiliaire du cardinal-archevêque de Paris. À l'issue de la cérémonie de vénération des reliques, les deux évêques orthodoxes ont célébré l'office des vêpres, chantées en français, en slavon et en roumain. Dans la matinée, l'évêque SILOUANE et les membres clercs et laïcs de la paroisse francophone Sainte-Geneviève-et-Saint-Martin qui relève de la juridiction de l'archevêché roumain en Europe occidentale avaient célébré une liturgie eucharistique dans la crypte Saint-Joseph de l'église Saint-Étienne-du-Mont, qui accueille régulièrement cette communauté. C'est à la fin de la deuxième guerre mondiale, à l'initiative des membres de la paroisse francophone Notre-Dame-Joie-des-Affligés-et-Sainte-Geneviève (patriarcat de Moscou), fondée en 1936 non loin de l'église Saint-Étienne-du-Mont, que des orthodoxes ont commencé à venir en pèlerinage prier auprès des vestiges du tombeau de la patronne de Paris, chaque année, autour du 3 janvier, fête de cette sainte occidentale du 5e siècle. Par la suite, une célébration de vêpres orthodoxes en plusieurs langues a également été instituée lors de la neuvaine de sainte Geneviève.

—Une centaine de fidèles, catholiques, protestants, orthodoxes, ont pris part, le 21 janvier dernier, à la soirée de prière œcuménique organisée en l'église luthérienne Saint-Pierre, dans le 19e arrondissement de Paris, à l'occasion de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, à l'initiative des responsables des paroisses des trois confessions, implantées dans le quartier.

L'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) et la paroisse Saint-Serge étaient représentés par un groupe de professeurs et d'étudiants ainsi que des paroissiens, parmi lesquels notamment le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut, le père Nicolas OSOLINE, prêtre de la paroisse, le diacre Jacques LEGRAND, Joost VAN ROSSUM, tous trois enseignants à l'Institut. Au cours de cette soirée, présidée par le pasteur Marie-France ROBERT, inspecteur de l'Église luthérienne de France pour Paris et sa région, l'assemblée a récité en commun le symbole de foi de Nicée-Constantinople, sans l'adjonction du *Filioque*, et chanté le Notre Père. Trois passages de l'Écriture Sainte ont été lus par des clercs des trois confessions. Le père Nicolas OSOLINE, après avoir récité la prière précédant l'Évangile dans la liturgie byzantine, a lu un extrait de l'Évangile selon saint Matthieu (Mt 5,15-16). Il a ensuite prononcé l'homélie sur le thème de la lumière du Christ, qui luit dans les ténèbres lors de la nuit de Noël, qui devient plus intense lors de l'Épiphanie, plus forte encore durant la nuit de Pâques, pour finalement se transformer en flammes à la Pentecôte. Il s'agit aussi pour chacun de nous, a-t-il dit, de la lumière intérieure reçue au baptême et que chaque chrétien doit porter toute sa vie, jusqu'à sa *"nouvelle naissance".* La soirée s'est achevée par des hymnes liturgiques, certaines chantées par les étudiants de l'Institut Saint-Serge, et une bénédiction finale, donnée par l'ensemble du clergé présent.

GÉORGIE

— L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GÉORGIE A COMMÉMORÉ, le 24 décembre dernier, à Tbilissi, LE 25e ANNIVERSAIRE DE L'INTRONISATION DE SON PRIMAT, LE PATRIARCHE-CATHOLICOS ÉLIE II. Âgé de 70 ans, celui-ci se trouve en effet à la tête de l'Église de Géorgie depuis le 25 décembre 1977 (SOP 24.2). Une liturgie eucharistique solennelle a été célébrée à cette occasion dans l'immense basilique de la Sainte-Trinité, en cours de construction dans le centre de la capitale géorgienne. Cette célébration était présidée par le patriarche ÉLIE II, entouré des vingt-six autres évêques de l'Église de Géorgie et du métropolite PITIRIM de Volokolamsk, qui représentait l'Église orthodoxe russe. À l'issue de la liturgie, le président de la République, Édouard CHÉVARDNADZÉ, qui s'exprimait, a-t-il dit, *"à la fois en tant que chef de l'État, membre laïc de l'Église de Géorgie et filleul du patriarche"* – puisqu'ÉLIE II était son parrain lors de sa conversion au christianisme et son baptême, en 1992 (SOP 174.22) –, a rendu un vibrant hommage au primat de l'Église géorgienne, lui décernant le titre de *"père spirituel de la nation".* Il a souligné que sans l'engagement actif du patriarche ÉLIE II au cours des années qui ont suivi l'indépendance de 1991, il n'aurait pas été possible de surmonter la crise politique et sociale qu'a traversée alors la Géorgie. *"L'Église et son primat, aujourd'hui comme durant les épreuves des siècles passés, restent les flambeaux qui éclairent la voie de notre peuple",* a-t-il encore affirmé. Les métropolites JOB d'Urbinisi, au nom de l'Église de Géorgie, et PITIRIM de Volokolamsk, au nom de l'Église russe, ont eux aussi prononcé des discours en l'honneur du patriarche. L'Église de Géorgie, dont la fondation remonte au 4e siècle, est l'une des plus anciennes Églises qui aient pu maintenir le témoignage chrétien dans le Caucase, malgré la pression des peuples voisins islamiques, puis du régime soviétique. Son statut d'autocéphalie a été définitivement reconnu par le patriarcat de Moscou en 1943 et par le patriarcat de Constantinople en 1991. Sortie particulièrement meurtrie de la persécution communiste, elle connaît un certain renouveau : deux académies de théologie et trois séminaires ainsi que cinquante-trois monastères ont été ouverts. Le nombre des orthodoxes en Géorgie est estimé à environ trois millions de fidèles (sur 4,8 millions d'habitants).

LIBAN

— Lors d'une conférence organisée récemment à Beyrouth par l'Ordre des ingénieurs libanais en soutien à l'Intifada et intitulée "*Jérusalem est à nous*", LE MÉTROPOLITE GEORGES (Khodr), évêque du diocèse du Mont-Liban (patriarcat d'Antioche), A EXHORTÉ LES CHRÉTIENS DE TERRE SAINTE À NE PAS ÉMIGRER. Il a souligné que la présence d'une communauté chrétienne palestinienne à Jérusalem et dans les autres localités de la région était une nécessité, car "*si* [les chrétiens arabes] *quittent leur terre, la question palestinienne se réduira à un affrontement islamisme-judaïsme, alors qu'elle concerne toutes les composantes de la société palestinienne",* a-t-il dit. Appelant de ses vœux l'instauration d'une coexistence pacifique entre Juifs et Arabes afin que les deux peuples puissent vivre ensemble sur une même terre, il a posé la question du statut futur de Jérusalem. Le métropolite GEORGES a dénié aux uns comme aux autres le droit de s'octroyer l'exclusivité de Jérusalem et il a invité les Palestiniens à *"ne pas réclamer pour eux seuls Jérusalem comme capitale de leur futur État",* leur suggérant d'en faire *"un lieu de justice, de pardon et de coexistence pacifique de telle manière que plus personne ne soit soumis à la protection d'un tiers, mais que tous y vivent ensemble régis par la justice et la loi dans le cadre d'un gouvernement civil moderne".* Il a conclu en affirmant que *"le réalisme politique"* conduisait à

se demander si *"cette ville ne devrait pas être la capitale de deux États qui se reconnaîtraient mutuellement afin qu'elle devienne enfin la ville de la paix".*

— L'HÔPITAL SAINT-GEORGES DE BEYROUTH, la principale institution médicale et sociale de l'archevêché orthodoxe de la capitale libanaise, A OUVERT, le 9 janvier dernier, LES MANIFESTATIONS COMMÉMORATIVES À L'OCCASION DU 125e ANNIVERSAIRE DE SA FONDATION, au cours d'une cérémonie présidée par l'ordinaire du lieu, le métropolite ÉLIE (Audi), en présence de nombreuses personnalités civiles et religieuses. Lors d'une conférence de presse, le métropolite ÉLIE a annoncé la construction d'ici novembre prochain d'une nouvelle aile qui permettra d'augmenter sensiblement le potentiel d'accueil de l'hôpital, ainsi que l'ouverture d'une antenne hospitalière de 100 lits auprès de l'Université orthodoxe de Balamand, dans le Nord du Liban. Il a insisté sur la *"dimension humaine"* de l'hôpital, qui doit non seulement être *"un lieu où le patient doit pouvoir se faire examiner avec du matériel médical performant ou bien à subir une intervention chirurgicale dans un bloc opératoire moderne, mais aussi, et surtout, le lieu où le patient devrait trouver paix, sérénité et espérance".* Le diocèse de Beyrouth entend commémorer le 125e anniversaire de son hôpital par une série de conférences médicales, éthiques et sociologiques ainsi que par diverses autres manifestations qui se dérouleront tout au long de l'année. L'hôpital Saint-Georges a été fondé en 1878, ayant pour objectif, à l'origine, de procurer des soins médicaux et chirurgicaux gratuitement aux membres du clergé de tous les diocèses du patriarcat d'Antioche, un service qu'il continue à assurer. Toutefois, durant la guerre du Liban, l'hôpital a ouvert ses portes aux membres de toutes les communautés sans aucune distinction, ce qu'il continue à faire jusqu'à aujourd'hui. Jumelé par des accords de coopération avec des hôpitaux internationaux de premier plan, dont des hôpitaux français, l'hôpital Saint-Georges est considéré comme l'un des meilleurs centres de soins au Proche-Orient (SOP 149.21).

PAYS-BAS

— Personnalité marquante de l'orthodoxie aux Pays-Bas, LE PÈRE ALEXIS VOOGD, fondateur et ancien recteur de la paroisse orthodoxe Saint-Nicolas à Amsterdam, EST DÉCÉDÉ, le 30 novembre 2002, dans cette même ville, à l'âge de 71 ans. Né en 1927, à La Haye, dans une famille néerlandaise de souche, diplômé de l'Institut d'études slaves d'Amsterdam, Alexis VOOGD était entré dans la communion de l'Église orthodoxe en 1967 et avait pris part à la fondation de la paroisse d'Amsterdam en 1974. Ordonné prêtre par le métropolite ANTOINE de Souroge (patriarcat de Moscou), en 1978, il avait poursuivi son travail pastoral par la traduction de textes liturgiques orthodoxes en néerlandais et par de nombreuses prédications, qui l'ont rendu célèbre aux Pays-Bas. Les obsèques du père Alexis VOOGD ont été célébrées le 5 décembre par l'archevêque SIMON de Bruxelles, évêque des diocèses du patriarcat de Moscou en Belgique et aux Pays-Bas.

RUSSIE

— L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE A PARTICIPÉ ACTIVEMENT À LA 7e SESSION DU CONGRÈS RUSSE MONDIAL, une instance politico-culturelle créée en 1994 et qui rassemble des délégués venus de Russie et des pays de l'ex-URSS, dont les travaux se sont déroulés les 16 et 17 décembre 2002, dans la salle des congrès de la basilique du Christ-Sauveur, à Moscou, sur le thème *"Foi et travail : les traditions spirituelles et l'avenir économique de la Russie".* Dans un message, lu par le métropolite SERGE de Solniétchnogorsk, responsable de la chancellerie du saint-synode, le patriarche de Moscou ALEXIS II a affirmé que "*l'Église ne restait pas insensible aux problèmes économiques et sociaux qui ont des répercussions sur la vie de millions d'hommes",* tout en appelant à *"combattre les instincts peccamineux qui pèsent sur la sphère de l'économie".* Le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a ensuite prononcé le discours d'ouverture, dans lequel il a développé les grandes lignes de la doctrine sociale de l'Église russe et proposé que l'Église collabore à la rédaction d'un code d'éthique pour aider à moraliser les comportements des acteurs économiques. Ces grandes lignes ont été reprises, dans un document final, où les participants au congrès approuvent les réformes économiques qui *"ont permis d'éliminer les excès de l'ancien système économique qui s'était révélé inefficace",* tout en portant un jugement sévère sur les transformations : *"Le pays s'est trouvé privé de plusieurs branches de haute technologie auxquelles appartient l'avenir. Le secteur des matières premières domine, mais il n'est pas capable d'offrir à la nation des bases économiques solides".* Dénonçant les maux chroniques de la Russie, tels que *"l'absence de conscience et de responsabilité des entrepreneurs qui ont conduit à la fuite de capitaux vers l'étranger"* et *"les abus de l'appareil bureaucratique de l'État qui freinent le*

développement et mettent les petites et moyennes entreprises au bord du gouffre", ils lancent un appel afin de *"rejeter l'amoralité criminelle dans l'économie".*

— Dans un message adressé à JEAN-PAUL II à l'occasion de la fête de Noël, LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, A PROPOSÉ AU PAPE DE ROME DE RENOUER "*DES RELATIONS FRATERNELLES*", a révélé l'agence de presse russe Interfax, le 22 décembre dernier. *"Illuminés par les rayons étincelants de la lumière du Christ, reprenons nos contacts fraternels et louons dans la joie le divin enfant nouveau-né, qui est venu sur terre pour notre salut*", écrit notamment le patriarche de Moscou, cité par Interfax. ALEXIS II assure également le pape JEAN-PAUL II qu'il priera particulièrement pour lui lors des célébrations de la Nativité du Christ, que l'Église orthodoxe russe célèbre le 7 janvier *[= 25 décembre, selon le calendrier julien, en vigueur dans cette Église].* Par ailleurs, la chorale de la basilique du Christ-Sauveur, à Moscou, qui a le rang de cathédrale patriarcale, a participé aux célébrations de Noël à Rome, en donnant notamment un concert dans la basilique Saint-Pierre, au Vatican. Les relations officielles entre le patriarcat de Moscou et le Vatican sont actuellement gelées après la création par JEAN-PAUL II, en février 2002, de quatre diocèses catholiques de rite latin en Russie (SOP 266.2), ce que l'Église orthodoxe russe a immédiatement dénoncé comme un "*geste inamical"* et la preuve d'une volonté de *"prosélytisme"* de la part de l'Église catholique en Russie (SOP 266.4). Après cette décision, Mgr Jerzy MAZUR, évêque catholique à Irkoutsk (Sibérie Orientale) ainsi que quatre autres prêtres catholiques, ont été expulsés par les autorités russes.

— UNE DÉLÉGATION CATHOLIQUE ITALIENNE A REMIS À L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE, le 15 janvier dernier, à Moscou, DES RELIQUES DE SAINT VALENTIN, un soldat romain du 3e siècle, converti au christianisme, et qui a subi le martyr en Italie. La délégation était conduite par Mgr Vincent PAGLIA, évêque de Terni et fondateur de la communauté Sant'Egidio. Les reliques ont été reçues par le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, qui a indiqué qu'elles seraient conservées dans la basilique du Christ-Sauveur. Lors de cette rencontre, Mgr PAGLIA a déclaré que "*cet événement symbolise une grande proximité dans notre confession commune de l'Évangile*". Le patriarche Alexis II a quant à lui déclaré : "*Nous adressons avec espoir nos prières aux martyrs chrétiens des premiers siècles, qui ont témoigné du Christ devant le monde païen, jusqu'à la mort. Le 20e siècle a été une période de terribles épreuves pour l'Église russe. Mais l'histoire de l'Église continue. Les noms des milliers de martyrs russes du 20e siècle ont été à présent ajoutés à la liste des saints. Comme par les siècles passés, le sang des martyrs est le fondement de l'Église du Christ*". En marge de cette rencontre, Mgr PAGLIA a également eu des entretiens avec le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. À ce propos, le quotidien moscovite *Izvestia* souligne, dans ses commentaires, qu'en dépit du gel des relations officielles entre le patriarcat de Moscou et le Vatican, à la suite de l'ouverture par Rome de quatre diocèses catholiques sur le territoire de la Fédération de Russie en janvier 2002 (SOP 266.2 et 4), de nombreux diocèses catholiques d'Italie continuent à entretenir des "*liens cordiaux*" avec l'Église russe. Plusieurs délégations ont été reçues durant l'année écoulée à Moscou, où elles ont fait part de leur consternation face à la décision du Vatican. La visite de l'évêque de Terni, poursuivent les *Izvestia*, constitue un "*signe de plus montrant une attitude amicale vis-à-vis de l'Église orthodoxe russe de la part d'une partie de l'épiscopat italien*".

— UNE ÉGLISE DÉDIÉE À SAINT SÉRAPHIN DE SAROV est en cours de restauration et SERA RENDUE AU CULTE, À SAROV, dans la région de Nijniï-Novgorod, à l'occasion du centenaire de la canonisation de ce saint, un événement que l'Église orthodoxe russe s'apprête à commémorer le 1er août de cette année, a annoncé, le 11 décembre dernier, le gouverneur de la région, Guénnadiï KHODYREV, cité par l'agence de presse RIA-Novosti. L'église Saint-Séraphin située dans l'enceinte de l'ancien monastère de Sarov, aujourd'hui en partie détruit, a été construite en 1897 sur le site où s'élevait la cellule du saint moine. Elle avait été consacrée en 1903, lors des cérémonies organisées à l'occasion de la canonisation du saint. Le monastère de Sarov a été fermé en 1921 et transformé après la deuxième guerre mondiale en centre de recherche atomique militaire, classé zone interdite jusqu'au milieu des années 1990. L'État russe a restitué récemment au diocèse de Nijniï-Novgorod l'église Saint-Séraphin, l'une des seules églises du monastère à avoir été conservée, mais qui était jusqu'à présent utilisée comme salle de spectacles. Les travaux de restauration s'élèveront à quinze millions de roubles (environ 450 000 euros), a précisé le gouverneur de la région. Moine du monastère de Sarov, où il vécut de 1778 à sa mort en 1833, Séraphin est l'un des saints les plus populaires et les plus vénérés en Russie. En 1990, ses reliques ont été retrouvées dans un dépôt du Musée de l'athéisme à Leningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg) (SOP 156.22), et l'année suivante elles ont été déposées au monastère de Divéïévo (SOP 161.5), une communauté monastique féminine, à une quinzaine de kilomètres de Sarov,

dont saint Séraphin avait été le père spirituel et où des moniales ont pu à nouveau s'installer en 1989.

— UN SÉMINAIRE CONSACRÉ À L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE AU 20e SIÈCLE A RÉUNI, du 13 au 16 novembre 2002, dans les locaux de la Bibliothèque synodale, au monastère Saint-André, à Moscou, DES REPRÉSENTANTS DU PATRIARCAT DE MOSCOU ET DE L'ÉGLISE RUSSE "HORS-FRONTIÈRES", une entité ecclésiale issue de l'émigration russe. Une première rencontre de ce genre avait eu lieu, à Szentendre (Hongrie), en 2001, dans le but de favoriser une réconciliation de l'Église russe "hors-frontières" avec le patriarcat de Moscou. Vingt-cinq communications ont été présentées par des spécialistes venus de Russie, de Lettonie, d'Allemagne et des États-Unis. Elles ont abordé des sujets aussi variés que l'histoire de l'émigration russe en Extrême-Orient, dans les Balkans et en Amérique du Nord et ses différentes divisions juridictionnelles, l'attitude de l'Église russe "hors-frontières" durant la deuxième guerre mondiale, l'attitude du patriarcat de Moscou face au régime soviétique. Les débats ont montré combien la lecture du passé restait encore une cause de divergence, notamment en ce qui concerne la période de la deuxième guerre mondiale. L'Église russe "hors-frontières" a rompu ses relations avec le patriarcat de Moscou en 1927, lui reprochant a l'époque d'être assujetti au régime soviétique. Rassemblant quelque deux cent cinquante communautés, surtout en Amérique du Nord, mais aussi en Europe occidentale, au Proche-Orient, en Australie et en Amérique du Sud, ainsi qu'en Russie même, depuis 1990, cette entité, dont le siège est à New York, est aujourd'hui divisée quant à son avenir : une majorité de clercs et de fidèles, réunis autour d'un nouveau primat, le métropolite LAUR (Chkurla), élu en octobre 2001, entend engager un rapprochement avec le patriarcat de Moscou (SOP 263.18), tandis qu'une minorité, réunie autour de l'ancien primat, mis à la retraite (SOP 261.16), le métropolite VITALY (Oustinov), refuse cette idée.

— UNE SESSION DE FORMATION CONTINUE POUR DES RESPONSABLES DE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE a été organisée, du 11 au 18 novembre dernier, À L'ÉCOLE D'ADMINISTRATION AUPRÈS DES SERVICES DE LA PRÉSIDENCE DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE (RAGS), a récemment révélé le site Internet d'information religieuse *Credo*. Une dizaine d'évêques et de supérieurs de monastères ont participé à ce stage qui avait pour objectif, selon le recteur de l'école, Vladimir EGOROV, de permettre aux responsables d'Église d'*"améliorer leurs connaissances en matière de droit civil, de gestion et de comptabilité, afin de leur permettre de participer plus activement à la vie de l'État".* Cette session de formation doit aussi leur permettre de mieux comprendre les documents administratifs ou encore d'apprendre comment créer des structures économiques à but non-lucratif au sein des structures ecclésiales, a-t-il ajouté. Parmi les intervenants au cours de ce stage figuraient notamment Victor ZORKALTSEV, président de la commission de la Douma chargée des organisations religieuses, Léonide GREBNEV, vice-ministre de l'Éducation, Vladimir ZORINE, ministre des Affaires des nationalités, et l'archevêque EUGÈNE de Véréïa, recteur de l'Académie de théologie de Moscou. Cette session est à mettre en parallèle avec la récente décision d'admettre des membres du clergé du patriarcat de Moscou au cycle de formation de l'Institut des relations internationales de Moscou (MGIMO), l'école du ministère des Affaires étrangères, en les exemptant du concours d'entrée.

SYRIE

— Le patriarcat orthodoxe d'Antioche a organisé en décembre dernier, à Damas, une RENCONTRE INTER-RELIGIEUSE regroupant, au plus haut niveau, DES RESPONSABLES CHRÉTIENS ET MUSULMANS DE SYRIE ET DU LIBAN. La rencontre qui avait pour thème "La coexistence entre islam et christianisme" a eu lieu dans l'un des salles de l'église de la Sainte-Croix. Ont participé à cette rencontre, entre autres, le patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Église orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et au Koweït, le patriarche GRÉGOIRE III, primat de l'Église grecque-catholique d'Antioche, le catholicos de Cilicie ARAM Ier, primat de l'Église arménienne au Liban, Mgr Raymond EID, évêque maronite de Damas, qui représentait le cardinal Nasrallah SFEIR, primat de l'Église maronite, le cheikh Bahjat GAITH, chef de la communauté druze, le cheikh Mohammed BALTA, représentant le mufti de la communauté sunnite libanaise ainsi que de nombreuses autres personnalités religieuses musulmanes et chrétiennes. Les participants ont insisté sur l'importance du dialogue et ont appelé de leurs vœux la nécessité de *"répandre au sein des sociétés moyen-orientales une prise de conscience de la notion de citoyenneté comme seule garante de l'unité nationale".* Cette prise de conscience de la citoyenneté, comme facteur juridique et sociologique d'unité, devrait, selon les participants, trouver sa traduction dans les textes juridiques et législatifs. Les participants ont également souligné la légitimité de la résistance à l'occupation par Israël des territoires palestiniens, en affirmant que le véritable terrorisme n'est autre que *"l'occupation, les actions de l'occupant et de ceux qui le soutiennent".*

TERRITOIRES PALESTINIENS

— Le PATRIARCHE DE JÉRUSALEM IRÉNÉE Ier, primat de l'Église orthodoxe en Israël, en Jordanie et dans les Territoires palestiniens, A RENCONTRÉ, le 5 janvier dernier, YASSER ARAFAT, président de l'Autorité palestinienne, à Ramallah, indique le quotidien israélien *Ha'aretz*. Des sources proches du patriarcat, citées par *Ha'aretz*, précisent que cet entretien, qui constitue la première rencontre officielle entre le chef palestinien et le patriarche depuis l'élection de ce dernier en août 2001 (SOP 261.1), avait pour thème la préparation de la célébration de Noël, le 7 janvier *[l'Église de Jérusalem suit dans ses célébrations liturgiques le calendrier julien, en retard de 13 jours par rapport au calendrier grégorien].* Le 7 janvier, le patriarche IRÉNÉE a présidé les célébrations liturgiques dans la basilique de la Nativité, à Bethléem, puis la procession traditionnelle sur l'esplanade de la basilique, en présence de plusieurs centaines de fidèles. Depuis maintenant plus de deux ans, l'élection du patriarche IRÉNÉE n'a toujours pas été reconnue officiellement par les autorités israéliennes, alors qu'elle l'a été par le gouvernement jordanien et l'Autorité palestinienne. Le gouvernement israélien, qui a tenté d'empêcher son élection, lui reproche d'avoir eu par le passé des positions jugées trop favorables aux Palestiniens, même si depuis son intronisation le patriarche s'est efforcé de ne faire aucune déclaration publique qui puisse être interprétée comme hostile à Israël. Le patriarcat de Jérusalem qui étend sa juridiction sur les territoires d'Israël, de Cisjordanie, de Gaza et de Jordanie compte plus de cent mille fidèles, arabes à 95 %.

TURQUIE

— Pour la première fois depuis la prise de Constantinople par les Ottomans et la chute de l'Empire byzantin, en 1453, LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier A PROCÉDÉ, le 6 janvier dernier, fête de la Théophanie, À LA CÉRÉMONIE DE LA BÉNÉDICTION DES EAUX, EN PLONGEANT UNE CROIX DANS LE BOSPHORE, à la Corne d'Or (Istanbul). Le patriarche, qui venait de présider en la cathédrale Saint-Georges du Phanar, siège officiel du patriarcat, la liturgie eucharistique de la Théophanie, renouvelait ainsi une cérémonie traditionnelle dans les pays orthodoxes, mais qui n'avait pas eu lieu depuis cinq cent cinquante ans dans les eaux du Bosphore. Plusieurs centaines de pèlerins venus de Grèce, dont le vice-ministre des Affaires étrangères, Yannis MAGRIOTIS, et le chef de l'opposition parlementaire, Costas KARAMANLIS, ainsi que des États-Unis, assistaient à cette célébration. BARTHOLOMÉE Ier a parlé, à cette occasion de "*nouveaux développements*" dans les relations entre le patriarcat œcuménique et les autorités turques, espérant que cette bénédiction des eaux du Bosphore pourrait dorénavant avoir lieu chaque année. Accomplissement du cycle de la Nativité, la Théophanie du Seigneur – le baptême du Christ dans le Jourdain et la manifestation publique de Dieu incarné, "l'un de la Sainte Trinité", au monde – est célébrée douze jours après Noël, le 6 janvier. La liturgie de ce jour-là comporte une bénédiction solennelle de l'eau, l'Église demandant à Dieu que la matière elle-même, symbole ici du cosmos tout entier, se transforme par la puissance du Saint-Esprit et redevienne conforme au plan initial de Dieu, c'est-à-dire sanctifiée : don de Dieu, servant la vie – et non la mort – de l'homme, moyen de communion de l'homme avec Dieu.

— Dans un discours prononcé, le 15 janvier dernier à Istanbul, lors d'une rencontre avec les responsables des communautés religieuses de Turquie, LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier A RÉITÉRÉ SON OPPOSITION À UNE GUERRE EN IRAK, en appelant de ses vœux une solution pacifique du différent qui oppose le régime de Saddam HUSSEIN et la communauté internationale au sujet du respect de la non-prolifération des armes de destruction massive, indique l'agence de presse Anatolia. *"Dieu fasse que le sang ne coule pas à nouveau de manière inutile et que des vies ne soient pas détruites. Telle est notre prière instante. Puisse aussi Dieu protéger la Turquie et le monde entier d'une guerre. En tant qu'homme de foi, nous sommes pour la paix en toute circonstance",* a-t-il notamment déclaré. La position du patriarche a été soutenue par le patriarche arménien de Constantinople, MESROB II, qui a pour sa part déclaré, toujours selon la même source, qu'"*une guerre* […] *affecterait la vie économique et culturelle de toute la région".* Déjà en novembre dernier, BARTHOLOMÉE Ier s'était prononcé, dans une interview au quotidien britannique *The Independent*, contre une intervention militaire en Iraq, qui ne manquerait pas, avait-il alors déclaré, d'avoir des *"conséquences catastrophiques, non seulement pour la région, mais pour l'ensemble de la planète"* (SOP 274.14). Au cours de ces derniers mois, de nombreux responsables d'Églises orthodoxes ont mis en garde les autorités de leurs pays respectifs et la communauté internationale contre l'éventualité d'une telle guerre (SOP 271.17, 273.13, 274.6) (*lire aussi page 12*).

DOCUMENT

L'ÉVÊQUE, PASTEUR DE L'ÉGLISE LOCALE ET GARDIEN DE LA FOI UNIVERSELLE

métropolite DANIEL de Moldavie

Au cours d'un colloque œcuménique international sur le thème *"Être évêque aujourd'hui : la dignité et la difficulté d'une mission"* qui s'est tenu, du 17 au 19 septembre 2002, au centre pastoral Saint-Daniel-l'Ermite, à Durau, près de Neamts, à l'initiative de l'archevêché de Iasi (patriarcat de Roumanie), avec le concours du secrétariat d'État chargé des Cultes, ainsi que celui des diocèses catholiques de Iasi (Roumanie) et de Padoue (Italie), vingt-deux évêques (treize orthodoxes de Roumanie et de Grèce, d'un côté, neuf catholiques de rite latin et de rite byzantin, venus d'Italie, de Roumanie et de République de Moldavie, de l'autre), ont échangé leurs réflexions sur des sujets pastoraux majeurs concernant la responsabilité de l'évêque dans l'Église et dans le monde aujourd'hui (SOP 272.23). Côté orthodoxe, le thème de cette rencontre devait être introduit par l'ordinaire du lieu, le métropolite DANIEL de Moldavie, dans une communication intitulée *"L'évêque, pasteur de l'Église locale et gardien de la foi universelle".* La rédaction du *Service orthodoxe de presse* reproduit ici les principaux passages de cette communication, traduite du roumain.

Le métropolite DANIEL (Ciobotea), 51 ans, est, depuis 1990, évêque du diocèse de Iasi (Roumanie) et métropolite de Moldavie et de Bucovine. Docteur en théologie, il a fait ses études à la faculté de théologie orthodoxe de Sibiu (Roumanie), puis à Strasbourg (France), à Ratisbonne et à Fribourg-en-Brisgau (Allemagne). De 1980 à 1988, il a enseigné à l'Institut œcuménique de Bossey (Suisse). Il a également siégé pendant de nombreuses années au comité central du Conseil œcuménique des Églises (COE).

[…] Le contexte général dans lequel est appelée à se dérouler la mission de l'Église est marqué par des changements et des mutations multiples et rapides qui demandent de la part des Églises une adaptation adéquate de leurs méthodes et modes de travail pastoral dans le but de témoigner de la fidélité au Christ Dieu et à son Évangile. […] À la question "Que veut dire être évêque aujourd'hui, comme pasteur de l'Église locale et pasteur de la foi universelle ?", nous répondrions, en mettant en avant trois axes principaux de la pastorale et de la mission : l'évêque est le témoin (confesseur) de Jésus-Christ, Dieu et Homme, dans un monde déchristianisé; il est aussi le serviteur de la communion et de l'unité dans un monde individualiste et divisé spirituellement; il est enfin le défenseur de l'identité et de la dignité des personnes et des peuples dans une civilisation uniformisante.

Témoin de Jésus-Christ

La plus grande dignité et également le premier devoir de l'évêque est d'être le serviteur et le confesseur de la présence de la prêtrise active du Christ par le Saint-Esprit dans son Église, conformément à la promesse du Sauveur : "Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps" (Mt 28,20), et conformément aux paroles des Actes des Apôtres : "L'Esprit Saint vous a établi *épiscopes* pour faire paître l'Église de Dieu" (Ac 20,28).

Dieu le Verbe qui s'est fait chair est présent dans les paroles des Saintes Écritures et plus particulièrement dans son saint Évangile et dans l'eucharistie. C'est pour cela que dans l'Église orthodoxe, l'évêque est à la tête de l'Église locale qu'il conduit comme pasteur et père sur le chemin du salut. Il est à la fois le premier enseignant de l'Évangile et celui qui préside la célébration de l'eucharistie, soit directement soit par la délégation qu'il donne au prêtre auquel il a confié l'"*antimension*" [*pièce de tissu, consacrée par l'évêque, sur laquelle sont cousues des reliques de saints et que le prêtre déploie sur l'autel pour célébrer l'eucharistie*] qui porte sa signature en tant que responsable du diocèse. De même, il est le seul à pouvoir ordonner prêtres et diacres et à instituer d'autres formes de services dans l'Église suivant les besoins missionnaires et pastoraux de son diocèse, comme, par exemple, créer des écoles de théologie et des institutions missionnaires, culturelles, caritatives, etc.

La grande dignité et responsabilité de confesser la foi, et de servir par la parole et par les actes la présence et l'œuvre du Christ, lui qui est le Grand-Prêtre ou l'éternel Évêque dans son Église, explique pourquoi l'évêque a été nommé depuis les premiers siècles de l'Église, “homme de Dieu” (1 Tm 6,11) ou celui qui tient la place du Christ ou de Dieu (saint Ignace d'Antioche), sans vouloir dire par cela qu'il remplace le Christ, mais qu'il est en communion spirituelle avec lui pour témoigner de sa présence œuvrant dans l'Église et pour conduire le monde vers le Christ par sa parole, par sa vie, par ses actes, comme pasteur de l'Église locale et comme membre de l'épiscopat universel. C’est pour cette raison que l'évêque, en sa qualité de premier témoin du Christ Dieu, proclame, avant son ordination épiscopale, la confession de foi écrite et signée par lui-même, devant les évêques consécrateurs et devant les prêtres, les diacres et l'ensemble des fidèles.

“Coresponsable dans et pour l'Église une”

La communion des prêtres, des diacres et des laïcs de toutes les paroisses et monastères avec l'évêque est un signe du maintien de ces derniers dans la vraie foi et dans la communion de l'Église universelle d'aujourd'hui et de tous les temps et de tous les lieux. Pour exprimer toutes ces dimensions de la dignité de l'évêque, celui-ci porte le manteau d'enseignant et de père spirituel qui engendre des disciples dans la foi. Sur sa mitre, il porte l'icône du Christ Pantocrator et éternel Évêque, l'icône de la Mère de Dieu *“figura Ecclesiae”*, l'image de l'Église, ainsi que les icônes des quatre saints évangélistes.

Lors de l'ordination d'un nouvel évêque, les évêques consécrateurs posent sur sa tête leurs mains et le livre des saints Évangiles. Ainsi est signifié le lien immédiat et étroit établi entre le nouvel évêque et le Christ et son Évangile ainsi que sa responsabilité de pasteur de l'Église du Christ en communion avec l'épiscopat universel, symbolisée ici par la présence de plusieurs évêques, et non d'un seul évêque comme c'est le cas pour l'ordination d'un prêtre ou d'un diacre.

D'ailleurs, tous les dogmes et les canons de l'Église universelle ont été formulés par des évêques, pasteurs des Églises locales, rassemblés dans des conciles locaux ou des conciles œcuméniques. On montre ainsi que l'évêque est le pasteur de son diocèse, mais aussi qu'il est en même temps et conjointement serviteur, concélébrant et coresponsable dans et pour l'Église une, sainte, catholique et apostolique du Christ.

L’évêque est le premier serviteur du Christ pour les hommes dans l'Église locale comprise non pas comme un fragment, mais comme une épiphanie ou manifestation dans un lieu et dans un moment précis de l'Église universelle (catholique) du Christ de tous les temps et en tous lieux, de la même manière que la présence du Christ Dieu n'est pas partielle ou fragmentaire, mais entière dans chaque parcelle de l'eucharistie que reçoit celui ou celle qui communie. Dans la liturgie, il est dit que le Christ “s'offre sans se diviser”. Cela veut dire qu'il se distribue à chacun et chacune, même s'il n’est pas divisé comme personne divino-humaine.

L'autonomie et la liberté dont dispose chaque évêque dans son diocèse ne doivent devenir ni isolement ni autarcie ni autosuffisance, mais une responsabilité maximale, un permanent souci parental et un total dévouement de soi pour ceux dont il a la charge, à l'image du bon Pasteur qu'est le Christ (cf. Jn 10). C'est pourquoi il porte à son cou comme symbole distinctif la croix du sacrifice du Christ et l'icône du Christ Pantocrator, le juge et le Sauveur du monde ou l'icône de la Mère de Dieu comme mystère et image de l'Église qui porte le Christ et témoigne de lui devant le monde.

“Enseigner la Parole de la vérité”

Le terme grec du Nouveau Testament *episkopos* désigne celui qui surveille, le veilleur, le gardien, l'inspecteur, et son travail, qui consiste à visiter, à rechercher, à surveiller, est appelé *episkopè,* ce qui signifie que l'épiscopat est un service pastoral de sollicitude, de souci paternel et de responsabilité pour la vie et pour le salut des autres (Hb 13,17). D'autre part, dans l'Ancien Testament, *episkopè* signifie aussi la visite que Dieu fait à son peuple pour donner aux justes la bénédiction. Dans ce sens, l'*episkopè* n'est donc pas en premier lieu un travail administratif, mais une œuvre spirituelle de visite, de recherche de ceux dont on a la charge, pour leur transmettre, au nom du Seigneur, la bénédiction plénière que Dieu envoie à son peuple. C'est pour cela que l'évêque bénit avec les deux mains au nom et dans la présence du Christ Seigneur que les apôtres appellent “le pasteur et l'évêque de vos âmes” (1 P 2,25; voir aussi 5,4 et Hb 13,13). […]

Ce don du Saint-Esprit et cette grande responsabilité qui consistent à représenter le Christ Pasteur et “Épiscope” spirituel de nos âmes dans l'Église, à proclamer et à interpréter son Évangile et à veiller à ce que la vraie foi salvatrice de l'Église soit gardée par tout le clergé et les membres laïcs du diocèse, explique pourquoi l'Église locale fait mémoire de l'évêque pendant la liturgie eucharistique et dans toutes ses assemblées de prière, en demandant à Dieu : “[...] accorde à tes saintes Églises qu'il vive de longs jours en paix, dans l'honneur, en bonne santé et qu'il soit fidèle dispensateur de la Parole de ta vérité” (cf. 2 Tm 2,15).

Le devoir principal de l'évêque qui consiste à enseigner avec justesse la Parole de la vérité implique aujourd'hui une préparation théologique et spirituelle permanente, beaucoup de discernement spirituel, dont il peut trouver des exemples dans la vie et l'enseignement des saints Pères de l'Église qui ont été en leur temps d'authentiques pasteurs spirituels. De même, il est très important que l'évêque consulte d'autres évêques, mais également des théologiens et des pères spirituels contemporains qui savent exprimer dans un langage accessible au monde d'aujourd'hui l'Évangile de Jésus-Christ et la Tradition, sans les trahir.

Au service de la communion et de l'unité

La confession de foi en Jésus-Christ à la fois vrai Dieu et vrai Homme se fait aujourd'hui dans un contexte de sécularisation croissante et de déchristianisation. […] Dans la société de type capitaliste l'homme est tenté d'avoir un comportement de plus en plus individualiste. Le pluralisme politique, le pluralisme culturel, le pluralisme religieux, les conflits entre groupes d'intérêts, les tensions d'ordre social entre les classes, âges et institutions, souvent avec l'intention sincère d'aider la mission de l'Église, tout cela exige de l'évêque, le premier responsable de la communion et de l'unité de l'Église locale, qu'il fasse la distinction entre la diversité sainte qui enrichit la communion, et la diversité-adversité, qui affaiblit la communion, relativise la foi et désoriente la vie chrétienne en mettant en danger le salut des fidèles.

Pour cette raison, l'évêque doit exercer son service d'*episkopè*, de veilleur, ensemble avec les clercs et avec toutes les unités et institutions ecclésiastiques de son diocèse : les paroisses, les monastères, les écoles, les centres culturels, les mouvements de laïcs, pour éviter des erreurs ou des attitudes sectaires, et pour appeler à la communion dans l'amour salvateur du Christ tout ce qui est fragmenté, isolé et éloigné de Dieu. Il doit, aussi, dans une relation permanente avec les clercs et les laïcs les plus compétents et matures spirituellement, discerner les charismes et les nouveaux dons, authentiques, que le Saint-Esprit accorde dans l'Église grâce aux clercs ou laïcs de différents âges et de différentes professions.

Que ce soit en vue de la consolidation de la communion ecclésiale, de la réconciliation, ou du renouveau spirituel, la pastorale implique aujourd’hui l’utilisation des médias. Les clercs et les fidèles de l’Église locale sont appelés à grandir dans la foi, à transmettre de façon créative et crédible la foi en Jésus-Christ. Il y faut beaucoup de discernement et de compétence. Et l'évêque ne peut pas faire tout seul tout ce qui lui est demandé, le prêtre non plus. Le conseil diocésain et l'assemblée diocésaine, le conseil et l'assemblée paroissiales, les fraternités et autres mouvements chrétiens, les personnes engagées dans la vie active, capables et désireuses d'agir en Église, tous doivent œuvrer ensemble, en communion, et devenir ainsi coresponsables de la prédication de la foi et du témoignage chrétien, dans une société qui, aujourd'hui, est de plus en plus fragmentée et désorientée du point de vue spirituel.

“À la sécularisation doit répondre la sainteté”

L'action missionnaire auprès des enfants, des jeunes, des familles est devenue aujourd'hui un travail missionnaire de première nécessité, parce que toute la terminologie spirituelle de base de l'Église : père, mère, fils, fille, frère, sœur, provient directement de la vie familiale, appelée “*ecclesia domestica*”, une école spirituelle de la foi et de la vie chrétienne. La sainteté de la famille et la sainteté des monastères constituent deux grands dons pour la mission de l'Église aujourd'hui.

Promouvoir la connaissance de la spiritualité liturgique et de l'enseignement philocalique, qui permettent à l'homme de se retrouver avec lui-même et avec les autres, de même que l'organisation de pèlerinages, de congrès et de rencontres spirituelles doivent être aujourd'hui des priorités de l'œuvre pastorale de l'évêque et du prêtre. […]

Les témoignages de saints contemporains, de clercs, de laïcs, de moines et de moniales ou de familles, constituent une preuve que la grâce du Saint-Esprit agit dans le monde quelle que soit l'époque et qu'à la sécularisation doit répondre la sainteté. La sécularisation crée un vide spirituel, elle est un problème concret pour le monde d'aujourd'hui, car elle ne constitue pas une solution pour accomplir l'homme qui est un être spirituel.

Défendre l'identité et la dignité de l'homme

Les progrès rapides des sciences et le développement sans précédent des médias conduisent aujourd'hui à des mutations majeures, souvent imprévisibles dans leurs conséquences, en ce qui concerne la vie des hommes, les relations des peuples entre eux, et la relation des hommes avec la nature qui les entoure. Le progrès de la médecine et de la recherche génétique crée des espoirs, mais il suscite aussi de nouveaux problèmes. On assiste non seulement à une tentative de guérir la nature humaine, mais aussi à un risque de changement de son identité. Par conséquent, presque toutes les Églises du monde sont aujourd'hui préoccupées par les problèmes que crée l'application, en dehors de toute vision spirituelle, du progrès des sciences de la vie par rapport à la dignité humaine.

La légalisation du clonage ou de l'euthanasie crée des problèmes nouveaux d'ordre pastoral. Il est nécessaire, en premier lieu, d'intensifier la consultation et la coopération entre les responsables d'Église et les hommes de science croyants afin de trouver de nouvelles réponses, un langage adéquat et des arguments convaincants pour défendre l'identité et la dignité de la nature et de la vie humaines comme un don de Dieu. L'unicité génétique de chaque personne humaine, reconnue aujourd'hui par les sciences de la vie, signifie du point de vue théologique la valeur unique de chaque personne humaine et sa responsabilité unique et irréductible devant le Dieu Créateur.

“Penser d'une façon universelle et solidaire avec les humiliés et les souffrants du monde entier”

D'autre part, la globalisation, fondée sur la standardisation et l'uniformisation dues au développement de l'informatique, doit être abordée avec discernement et sagesse, pour que l'unité et la réussite économique mondiales, le “*global-market*”, ne devienne une idéologie totalitaire où la dignité et la diversité des peuples et des cultures seraient sacrifiées à la recherche du profit matériel à n'importe quel prix.

L’unité authentique est en premier lieu respect et solidarité avec celui qui est différent de nous, elle passe par l'aide à celui qui est faible et pauvre. L'évêque doit aujourd'hui penser d'une façon universelle et solidaire avec les humiliés et les souffrants du monde entier, même quand il agit localement dans son diocèse. Il ne célèbre pas la liturgie eucharistique seulement pour son diocèse, mais les dons eucharistiques sont apportés pour la vie du monde entier, pour l'Église dans sa catholicité et pour l'univers tout entier. L'unité qui n'implique pas l'exercice d’une liberté responsable n'est pas l’expression d’une communion authentique.

La dignité du service épiscopal est sainte et grande, et les difficultés sont multiples, peut-être aujourd'hui plus qu'autrefois. Les multiples difficultés du service épiscopal sont pour nous un défi, nous appelant à nous rapprocher davantage, par la prière, dans notre vie et dans nos actes, du Christ qui seul est la Tête de l'Église, et de faire l'expérience, à travers le sacrifice du don de soi à Dieu et aux hommes, de la joie de la Résurrection qui jaillit de la croix. “Voici que par la croix la joie est donnée au monde entier”, chante l'Église orthodoxe chaque dimanche, afin que nous tous, clercs et laïcs, éprouvions à chaque instant la joie d'être chrétiens.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

AMOUR, MARIAGE ET SEXUALITÉ

père Jean CHRYSSAVGIS

Quel est le sens de l'amour dans une perspective chrétienne ? Comment saisir le mystère de la rencontre de deux êtres, homme et femme, et de leur épanouissement, à la fois psychologique, physique et spirituel, à travers le sacrement du mariage ? Telles sont les principales questions posées par le père Jean CHRYSSAVGIS dans l'une des dernières livraisons de *Souroge*, la revue du diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de ce texte dans une traduction réalisée par ses soins.

Australien d'origine grecque, le père Jean CHRYSSAVGIS est aujourd'hui professeur de patristique à l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix, à Boston (Massachusetts), après avoir enseigné au séminaire de l'archidiocèse grec d'Australie. Auteur d'une thèse de doctorat sur la théologie de saint Jean Climaque, soutenue à l'université d'Oxford (Grande-Bretagne), il a publié un ouvrage intitulé *La voix des Pères. Exploration de la pensée patristique* (Thessalonique, 1998) ainsi que de nombreux articles sur la théologie et la spiritualité orthodoxes. Il est marié et père de famille.

L'amour, le mariage et la sexualité nous concernent tous, car l'amour est la vocation de chacun d'entre nous. En tant que chrétiens, nous croyons que c'est par l'amour que la création tout entière a été faite. La source et la fin de toute chose est l'amour, car la source et la fin de toute chose est Dieu, et que "Dieu est amour" (1 Jn 4, 8,16). Saint Jean Chrysostome décrit l'amour absolu du Dieu incarné dans une homélie sur l'Évangile selon Matthieu : "Je suis un père pour vous, dit le Christ et un frère, un époux et un foyer, un infirmier et un vêtement, une racine et une pierre d'angle. Tout ce que vous pouvez désirer, je le suis pour vous. Mon désir est que vous n'ayez aucun besoin quel qu'il soit. Je vous servirai ; car je suis venu non pour être servi, mais pour servir. Je suis un ami et un membre du corps et sa tête, un frère, une sœur et une mère. Je suis tout pour vous. Il suffit de rester en communion avec moi. Pour vous, j'ai été pauvre, pour vous j'ai été un pèlerin, pour vous j'ai été sur la croix et dans le tombeau".

Même le mal dépend de l'amour. Si l'on en croit l'optimisme de certains Pères de l'Église, personne ne commet d'acte mauvais sans croire que quelque chose qu'il aime en résultera. Donc, l'amour est d'origine divine, et de nature sacrée.

"L'amour est plus fort que la mort"

Du point de vue humain, le concept d'amour ne peut aucunement être compris d'une seule façon. Il évoque une multitude de sens et de dispositions d'esprit : qu'on parle de "faire l'amour", ce qui peut signifier un acte physique sans amour, ou de l'engagement profond d'un couple avancé en âge ; qu'il s'agisse de motivations égoïstes ou de don désintéressé, de la douceur d'un enfant qui tient la main de ses parents ou de l'intimité de deux amis qui se donnent la main.

Les êtres humains sont faits pour s'aimer et se regarder l'un l'autre. L'expérience de l'amour est celle du ciel et de la vie ; l'absence d'amour est enfer et mort. Saint Macaire d'Égypte, pour évoquer sa vision de l'enfer, parlait de deux personnes liées dos-à-dos, qui jamais, de toute éternité, ne pourraient se voir face à face. L'amour brise les chaînes de la solitude ; il fait s'écrouler les murs de l'égoïsme. Nous ne sommes jamais plus puissants que quand nous sommes, par amour, vulnérables. L'amour chasse la peur ; il est plus fort que la mort. Dire à quelqu'un : "Je t'aime", c'est faire une déclaration métaphysique ; c'est comme dire : "Tu ne mourras jamais !".

Conscients de cette intensité de l'amour, les Pères de l'Église ne craignent pas de le comparer à l'éros ou à la passion. Denys l'Aréopagite décrit Dieu comme un "maniaque de l'amour", ardent protecteur de sa création. L'amour est si puissant, qu'une seule expression vraie

de cet amour révèle une ouverture qui transfigure le monde entier. Regarder dans les yeux une autre personne avec amour, c'est voir l'âme du monde entier, c'est voir l'image même de Dieu.

Un tel amour est un don de Dieu. Mais il demande également qu'on le cultive et qu'on y travaille dur. L'amour a besoin de temps et de finesse, de responsabilité et de respect. C'est un acte qui implique que l'on croît soi-même pour combler l'autre, sans cesse. Au soir de la vie, nous serons jugés uniquement sur le critère de l'amour. Cet amour est plus que de simples sentiments. C'est une décision et un engagement. Si vous voulez aimer, vous devez créer cet amour et non pas attendre que votre époux ou votre épouse vous l'apporte. Dans l'amour et le mariage, Dieu nous présente une merveilleuse occasion de renaître, d'atteindre la maturité. "C'est en effet un grand mystère" (Ep 5,32). La vie est le grand mystère – le grand mystère à vivre, et à vivre en abondance. Et si nous travaillons à cet amour, si nous cultivons l'amour, si nous baissons la garde de notre méfiance, si nous luttons pour entrer en relation, nous remarquerons peu à peu que le monde tout entier change et que le monde entier est beau. En réalité, bien sûr, c'est nous qui aurons changé, c'est nous qui verrons les mêmes choses avec d'autres yeux.

Aspect physique et aspect spirituel

Les auteurs chrétiens ont, dès les origines, été mal à l'aise vis-à-vis de l'amour physique ou sexuel. L'amour physique est un peu considéré comme une forme dégradée de l'amour. Certains auteurs affirment que le célibat est supérieur à l'amour vécu dans le mariage ; d'autres avancent que le seul but de l'amour physique est la procréation. L'aspect physique, la sexualité, ont été dégradés, regardés comme impurs. Ils sont considérés comme quelque chose d'avilissant et de honteux ; on est habité par la peur et la culpabilité. La sexualité est liée aux formes les plus basses de la vie, elle est assimilée aux désirs impurs et aux instincts animaux.

La figure de saint Augustin et sa théologie ont modelé la réflexion sur ce sujet, en Occident, et ce jusqu'à aujourd'hui. Il en résulte une schizophrénie innée dans cette sphère de notre vie, la plus intime et la plus personnelle. Pour Augustin, la sexualité est une conséquence de notre chute. Ève résulte de ce qu'Adam a fait défaut à Dieu ; la femme n'est pas créée à l'image de Dieu, mais en tant qu'instrument de l'homme. Pourtant saint Paul avait clairement dit qu'en devenant une seule chair (1 Co 6,16), l'homme et la femme symbolisaient l'union du Christ et de l'Église. En tout cas, le Christ n'a jamais assimilé le péché au corps, mais aux actes que l'on commet dans son cœur (Mt 15,18-19). Pour les chrétiens, "la chair est la charnière du salut" (Tertullien). Aussi, quel dommage que le christianisme – en tant que religion du corps et de la chair, religion de l'Incarnation – ait ainsi marqué le corps humain d'une cicatrice permanente !

Ce dont il est ici question, ce n'est pas d'arriver à accepter un consensus avec le corps ou la sexualité, mais de reconnaître leur lien crucial avec les aspects les plus profonds de la nature humaine. La sexualité n'est pas accidentelle ; elle est véritablement essentielle à notre réalité. L'amour sexuel et physique appartiennent au mystère de notre être. Cela ne veut pas dire que sexualité et spiritualité soient la même chose. Mais il y a cependant une correspondance intime entre les deux. Le déni de l'une a son reflet dans la dégradation de l'autre. Sans sexualité, il n'y a pas de beauté ; sans beauté, il n'y a pas d'âme ; et sans âme, il n'y a pas de Dieu. "Homme et femme [Dieu nous] a créés" (Gn 1,26). C'est ce qui nous est dit immédiatement après la création d'Adam et Ève à l'image et à la ressemblance de Dieu. Pour les Pères orientaux, sans Ève, Adam est incomplet. "La femme est faite en pleine communion avec l'homme : partageant chacun de ses plaisirs, de ses joies, chaque bonne chose, chaque chagrin, chaque douleur" (saint Basile le Grand), "partageant avec lui la grâce divine elle-même" (Clément d'Alexandrie). Écrivant exactement à la même époque que saint Augustin d'Hippone, saint Jean Chrysostome revendique que "l'amour sexuel n'est pas humain ; il est d'origine divine".

Icône ou idole

Certes, il est difficile pour quelqu'un de prendre conscience de la sexualité (de son corps) sans prendre conscience de la sexualité (des corps) des autres. Et ainsi, dans l'union du mariage, l'homme et la femme s'offrent l'un et l'autre à l'image de Dieu dans l'autre personne. Cela n'est pas sans lien avec la rencontre qui se produit dans le cas de l'icône. L'iconographie implique un art. Le mariage, de la même façon implique un art. L'amour n'est pas simplement un acte ; il est art. Le but de cet art de l'amour – comme dans l'iconographie – est de se transfigurer l'un l'autre, de se voir l'un l'autre comme la manifestation du divin Bien-aimé. S'il y a place pour les icônes dans l'Église, il y a place également pour le mariage et l'amour sexuel.

Le corps et l'amour sexuel sont semblables à une icône qui ouvre à la beauté divine et à l'amour divin : “Bénie est la personne qui est arrivée à un amour et à un désir de Dieu semblables à ceux d'un amant fou pour la bien-aimée, générant le feu par le feu, l'éros par l'éros, la passion par la passion, le désir par le désir” (saint Jean Climaque). Voir l'autre comme icône, c'est voir le monde par les yeux de Dieu. C'est abolir la distance entre ce monde et le monde à venir ; c'est parler, sur cette terre et à cette époque-ci, le langage du ciel et du temps à venir ; c'est révéler la dimension sacramentelle de l'amour. Selon une parole apocryphe de Jésus : “Le Royaume des cieux est rendu manifeste quand deux personnes s’aiment”. L'icône nous apprend un autre mode de communication, au-delà du mot écrit ou parlé. On nous apprend non pas à regarder les icônes, mais à regarder à travers elles. De même, nous sommes appelés à pénétrer la surface de la personne que nous aimons, et à révéler la profondeur sacrée qu'elle recèle.

En fait, le thème de la procréation est directement lié à cette notion d'icône. À moins que l'amour conjugal n'ouvre le couple au-delà de lui-même, à moins que la relation des deux dans le mariage ne reflète la relation de la Trinité, à moins que l'amour du couple ne s'élargisse d'une façon ou d'une autre, l'amour conjugal, de l'icône qu’il est appelé à être, se réduit à une simple idole. Le couple qui s'aime est en tout temps appelé à avancer au-delà du reflet mutuel de l'un dans l'autre ; un miroir n'est pas une icône, mais le reflet de soi-même. Le couple est appelé à devenir une icône de l'Église, une “Église miniature”. Les dimensions de l'Église révèlent les dimensions du couple marié. De même que "nous croyons en l'Église une, sainte, catholique et apostolique", le couple lui aussi devrait refléter cette même unité, sainteté, plénitude et apostolicité. Cela est important, car l'Église refuse les représentations idéalisées ou romantiques de la vie mariée et de la famille. Ainsi, le couple doit “avoir une progéniture” ; l’amour doit “porter des fruits”. Le paradoxe est là : le couple doit avoir des enfants, même s'il ne peut avoir d'enfants.

Monachisme et mariage

Certains Pères de l'Église ont interprété les épîtres de saint Paul comme l'affirmation implicite de la supériorité du monachisme sur le mariage (1 Co 7,8-9). Cependant “si l'on accorde les honneurs à la virginité, il ne s'ensuit pas que le mariage est déshonoré” (saint Grégoire le Théologien). Saint Macaire d'Égypte s'exclame : “En vérité, il n'y a ni vierge, ni personne mariée, ni moine, ni laïc ; mais Dieu donne son Saint-Esprit à tous, selon les intentions de chacun”. La version syriaque de ce même texte dit : “En vérité, la virginité n'est rien en soi, pas plus que le mariage, ou la vie monastique, ou la vie dans le monde...”

La pureté intérieure est toujours possible, indépendamment des circonstances extérieures. Saint Syméon le Nouveau Théologien est inflexible sur ce point : “Beaucoup considèrent la voie monastique comme la plus bénie. En ce qui me concerne, cependant, je ne voudrais placer aucune voie plus haut que les autres, ni louer l'une en dépréciant l'autre. Mais en chaque situation, c'est la vie vécue pour Dieu et selon Dieu qui est entièrement bénie”. Comme nous l'avons vu, dans une relation d'amour, l'autre personne devient le centre d'attraction. Le but est toujours un mouvement vers l'extérieur et au-delà de soi-même. La perspective est toujours le Royaume des cieux. Les moines et moniales ont traditionnellement compris cette vérité au même degré que les couples mariés. Ainsi les Pères ascètes nous apprennent que l'amour n'est jamais satisfait ; il est seulement accompli. L'amour n'est pas un acte de satisfaction, mais de don total. L'amour sexuel est pour la gloire de Dieu, non pour la satisfaction égoïste de l'homme.

L'amour véritable ne peut avoir d'accomplissement ultime sans la chasteté. Dans *L'échelle du Paradis*, saint Jean Climaque place la pureté (Degré 29) immédiatement avant l'amour (Degré 30). Le monachisme n'est donc pas abstention de l'amour sexuel. Il est une autre manifestation de cet amour. Le monachisme ne peut jamais être une extinction ou une diminution de la réponse humaine la plus vitale à la vie. Il y a un élément d'ascétisme dans le mariage, une épuration de l'amour, exactement comme il y a une dimension d'amour dans le monachisme, une passion pour Dieu. Dans la tradition monastique, les passions sont traitées différemment ; elles sont dépassées par des passions plus grandes. Une seule expérience forte d'amour passionné nous fera avancer beaucoup plus loin dans la vie spirituelle que le combat ascétique le plus ardu. Une seule flamme de pur amour suffit pour allumer un feu cosmique et transformer le monde entier. L'amour n'est pas un problème physique ou matériel. Il n'est pas en premier lieu une affaire sexuelle. Il ne devrait pas être craint comme un tabou, mais reçu comme un mystère sacré ; il ne devrait jamais être dissimulé comme un secret, mais révélé comme un sacrement.

Le monachisme, comme le mariage, est un sacrement d'amour. Le monachisme, comme le mariage, est un sacrement du Royaume. La vraie dimension des deux est eschatologique. Ainsi

l'amour est plus grand que la prière même, il est, en effet, prière. Car l'amour est ce qui définit la nature humaine. Les moines comme les couples mariés doivent les uns comme les autres continuellement lutter pour être ce qu'ils sont appelés à être – rester dans l'enchantement de la flamme vivante de l'amour divin. Comme nous l'avons dit précédemment, l'amour est un don d'en haut ainsi que quelque chose vers quoi on doit tendre ; c'est un point de départ ainsi qu'un aboutissement. L'alpha et l'oméga de la vie sont la première et la dernière lettre du mot grec signifiant “j'aime” (*agapaô*). Cela est vrai pour un moine ou une moniale, comme pour un époux ou une épouse.

Le sacrement du mariage

Tout sacrement est une transcendance de la division et de l'aliénation. Dans le cas du mariage, chaque personne, chacun des conjoints est appelé à devenir conscient de la présence divine dans l'autre. Tous deux, mari et femme, doivent percer le rideau de la distance et du mensonge. Quand cela se produit, l'union conjugale est plus forte que la mort, ne pouvant “être rompue par personne”. Dans cette relation, le masculin n'est jamais exclusivement le pôle actif, et le féminin n'est jamais exclusivement le pôle passif. Le fondement de toute relation sacramentelle est que l'homme et la femme sont complémentaires : il y a une mutualité de don et de réception, une rencontre de réciprocité. Aucun des deux ne doit considérer l'autre comme un moyen visant une fin, quelque exaltée ou spirituelle qu'elle puisse être. Aucun des deux ne doit utiliser cette relation pour quelque but que ce soit où l'autre ne serait pas pleinement et personnellement impliqué comme partenaire et participant actif et coopérant.

Cela signifie que les partenaires ne devraient pas chercher l'accomplissement par l'autre de leur propre existence, ou une dépendance l'un de l'autre. Je ne peux pas tenir mon époux ou épouse pour responsable de mon vide personnel. À tout moment, j'ai besoin de découvrir la complétude de mon vide en Dieu : c'est Dieu qui me fait savoir que je suis aimé ; c'est Dieu qui me donne le pouvoir d'aimer l'autre. Ici, à nouveau, nous rencontrons le “caractère monastique” de la relation conjugale. Le mariage n'est pas une solution magique aux problèmes de l'existence. Comment pourrait-il y avoir un mariage qui soit à la hauteur de telles attentes ? Est-il étonnant que des mariages échouent, quand on nous dit aujourd'hui que notre partenaire est notre “seconde moitié”, quand nous sommes moins que des personnes entières dans le sacrement ? L'amour personnel implique une pleine dignité et une pleine identité, sans diminution aucune de l'autre personne. L'intégralité et l'intégrité de la personne sont indispensables pour un mariage sain. Et l'intégralité présuppose sincérité, et non amabilité. L'amour est un acte de foi aussi bien qu'un acte de fidélité. Mentir, rompre, dire un peu moins que la vérité, est toujours une tentation.

Cela veut dire que si l'on veut qu'il y ait de l'intimité dans l'amour, il faut qu'existe aussi la possibilité du conflit. Dans les mariages où il n'y a pas de conflit, il n'y a pas, en général, – ou il risque de ne pas y avoir – de sincérité. Dans la société, et même dans l'Église, on nous apprend à être gentils. C'est comme apprendre à être insincères. Et alors, nous sommes tristes ou en colère, mais nous sourions ; nous disons des choses que nous ne pensons pas. Alors que ce qui n'est pas discuté ouvertement demeure irrésolu et cause des dommages dans la vie de nos enfants. Nous devons être sincères sur nos échecs, ouverts à propos de notre sentiment de vide. Ces choses-là sont une partie inestimable de nos relations. Voilà pourquoi le mariage est autant une affaire de séparation que d'union ; une affaire de détachement autant que d'attachement. Un poème de Khalil Gibran, intitulé “Mariage”, souligne ce paradoxe de l'état de séparation et de proximité en amour :

> “Vous êtes nés ensemble, et ensemble vous serez à jamais.
> Vous serez ensemble quand les ailes blanches de la mort éparpilleront vos jours.
> Oui, vous serez ensemble dans la mémoire silencieuse de Dieu.
> Mais qu'il y ait des espaces dans votre unité.
> Laissez les vents des cieux danser entre vous.
> Aimez vous l'un l'autre, mais ne faites pas de l'amour un lien.
> Qu'il soit plutôt une mer mouvante entre les rivages de vos âmes.
> Emplissez l'un l'autre vos coupes, mais ne buvez pas à une seule coupe.
> Donnez à l'autre de votre pain, mais ne vous nourrissez pas de la même miche.
> Dansez et chantez ensemble et réjouissez-vous,
> mais que chacun permette à l'autre d'être seul.
> Comme les cordes d'un luth sont seules, bien qu'elles frémissent à la même musique.
> Donnez votre cœur, mais sans le mettre sous la garde l'un de l'autre.
> Car seul l'orchestre de la vie peut contenir vos cœurs.

Et tenez-vous debout ensemble, mais pas trop près ensemble.
Car les piliers des temples sont distants l'un de l'autre.
Et le chêne et le cyprès ne poussent pas dans l'ombre l'un de l'autre."

Sexualité et sacramentalité

Pour devenir une union sacramentelle complète, l'amour entre un homme et une femme doit embrasser tous les aspects de leur vie – chaque niveau et chaque potentialité de leur être. Cela inclut l'aspect physique, spirituel, émotionnel, intellectuel de la nature humaine. S'il n'en est pas ainsi, la relation reste inconsommée et inachevée, ni sacrée, ni sacramentelle ; elle devient aussi bien handicapante que frustrante.

Cela nous fait mieux comprendre combien il y a peu de mariages – même parmi ceux qui ont été bénis par l'Église – qui soient en fait sacramentels. Cela indique aussi la liaison entre le mariage et la déification, vers laquelle nous sommes tous appelés à évoluer. Ce serait là ma définition de la "sexualité" : vrai achèvement et consommation à tous les niveaux – accomplissement aussi rare que la *théosis* elle-même, bien qu'aussi noble en tant que tâche et vocation.

Si l'un des partenaires se développe (sur un plan ou sur un autre) au-delà de l'autre ou sur un autre rythme, ce niveau non consommé ou qui n'a pas trouvé de réponse chez l'autre, cette partie restée sans complémentarité, non réalisée, aura toujours tendance à chercher à s'exprimer sous une autre forme ; elle sera incapable de fonctionner normalement et pleinement à l'intérieur du mariage. Si l'intégrité et la totalité sont les conditions cruciales d'une relation sacramentelle, il en va finalement de même pour la continuité et l'engagement. La capacité de se transformer l'un l'autre demande que l'on s'y consacre, avec patience, jusqu'à ce que les angles aigus des rocs durcis de la relation soient adoucis, jusqu'à ce qu'un champ magnétique soit construit à tous les niveaux. Alors chaque niveau, l'un après l'autre, se déploie et agit l'un sur l'autre, et libère des potentialités qui ne sont rien moins que divines. Dans ce contexte, la fidélité dans la relation est un reflet de la propre nature de Dieu, longanime et plein de miséricorde.

En dernière analyse, ni le mari ni la femme ne s'approprie ce que l'autre offre. Au contraire, chacun l'offre en retour – en même temps que son propre être – à la source de toute vie, à Dieu, que chacun de nous vient contempler, et rencontrer, et aimer dans l'autre, exactement comme nous le faisons dans la liturgie eucharistique. L'homme et la femme deviennent le pain et le vin de l'eucharistie. Alors l'amour sacramentel devient bénédiction, conférée par le Créateur à deux créatures qui ont parcouru le même cours de la vie à travers les obstacles ou joies auxquels il a pu les amener. Et c'est ainsi qu'ils entreront, transfigurés, dans le Royaume de Dieu.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE*

- dimanche 9 février 8 h 00 *Saint Basile, saint Grégoire de Nazianze (le Théologien) et saint Jean Chrysostome, les trois Docteurs de l'Église*. Avec le père Michel EVDOKIMOV.
- dimanche 23 février 8 h 00 *Le dimanche du Fils prodigue* (Lc 15,11-32). Avec le père SYMÉON.

RADIO BELGE RTBF *la Première*

- prochaine émission : jeudi 27 février 19 h 30

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

INTERVIEW

"UNIR À NOUVEAU L'HOMME AVEC DIEU, MAIS EN MÊME TEMPS LES HOMMES ENTRE EUX"

un entretien avec le père PLACIDE (DESEILLE)

L'émission radiophonique "Orthodoxie", diffusée sur les ondes de France-Culture, a proposé, le 12 janvier dernier, une interview du père PLACIDE (Deseille) à l'occasion de la parution du recueil d'articles que ce dernier vient de donner sous le titre *La certitude de l'invisible* (Presses Saint-Serge, 182 p.). Les thèmes abordés au cours de l'entretien reprenaient les grands chapitres de ce livre : la foi et la connaissance de Dieu, l'homme image de Dieu, l'eucharistie et l'Église, la vie après la mort (SOP 273.25). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici, avec l'aimable autorisation du producteur de l'émission, de larges extraits de cet entretien. Propos recueillis par Alexis CHRYSOSTALIS.

Moine du monastère de Simonos-Pétra au Mont Athos, le père PLACIDE (Deseille) est supérieur du monastère Saint-Antoine-le-Grand, à Saint-Laurent-en-Royans (Drôme) et professeur de patrologie à l'Institut de théologie Saint-Serge, à Paris. Fondateur de la collection "Spiritualité orientale", publiée par l'abbaye de Bellefontaine, et ancien membre du secrétariat de direction de la collection "Sources chrétiennes", il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le monachisme et la spiritualité orientale, dont *Les saints moines d'Orient. 4e siècle* (Soleil levant, 1958), *L'esprit du monachisme pachômien* (Bellefontaine, 1968), *Nous avons vu la vraie lumière* (L'Âge d'homme, 1990), *La spiritualité orthodoxe et la Philocalie* (Bayard, 1997), *L'Évangile au désert* (2e éd. Cerf, 1999). Il a également traduit en français le *Psautier* d'après le texte des Septante (YMCA-Press, 1979), *L'Echelle sainte* de saint Jean Climaque (Bellefontaine, 1979) et les *Homélies spirituelles* de saint Macaire (Bellefontaine, 1984).

— *[…] Pourquoi ce titre* La certitude de l'invisible ?

— Ce titre est emprunté non pas littéralement à l'épître aux Hébreux, mais il s'inspire de la définition que l'auteur de l'épître nous donne de la foi, quand il nous dit que la foi est la garantie des biens que l'on espère, la certitude des réalités que l'on ne voit pas (Hb 11,1). Dans ce même passage, saint Paul fait l'éloge de Moïse, en disant : "Comme s'il voyait l'invisible, il tint ferme" (Hb 11,27). Notre foi, en effet, parce qu'elle repose sur la Parole de Dieu, nous donne la certitude de réalités touchant d'abord Dieu en lui-même, mais aussi le dessein de Dieu sur les hommes, que nous ne pouvons connaître ni par nos sens, par notre vue, par notre toucher, ni par notre raisonnement. Nous ne les connaissons que parce que Dieu les a révélés, nous les a fait connaître. Dieu en effet nous a révélé son dessein à travers son action dans l'histoire des hommes, et cette action est consignée dans l'Écriture Sainte, dans la Bible, transmise par l'Église. C'est de cette façon que nous avons la connaissance des mystères de Dieu. Donc, ce sont des réalités invisibles, mais nous les connaissons avec certitude, parce qu'elles nous sont révélées et garanties par Dieu. C'est là le sens de notre livre. C'est un livre de catéchèse pour adultes, qui traite des aspects fondamentaux de la doctrine chrétienne…

Le dessein de Dieu pour l'homme et pour la création

— Pourriez-vous commenter le titre de votre premier chapitre, intitulé "Qui peut parler de Dieu ?" D'abord, est-ce une chose facile ? Est-ce que tout le monde peut le faire, que l'on ait la foi ou non d'ailleurs ? Et autre question importante, à quoi cela peut servir que de parler de Dieu ?

— Dans ce premier chapitre, au fond il y a deux grands paragraphes : l'un sur la connaissance de Dieu, l'autre sur le fait de parler de Dieu, sur ce qui va qualifier le théologien au sens premier du mot. […] Il faut insister sur deux points fondamentaux. Il y a une connaissance de Dieu à partir des œuvres de Dieu. Il y a aussi la connaissance du mystère de Dieu : ce que Dieu est en lui-même, ce qu'il a bien voulu nous révéler de son être intime, le mystère de la Trinité, et

son dessein de salut pour l'homme et pour la création. C'est cela que nous connaissons essentiellement par la foi. La réponse de l'homme, c'est l'accueil de ce message de Dieu.

La doctrine chrétienne n'est pas simplement une doctrine, ce n'est pas une théorie, ni un ensemble de vérités intemporelles. Au cœur de la doctrine chrétienne, il y a une histoire du salut, des interventions de Dieu dans l'histoire de l'homme pour se manifester lui-même et manifester son dessein à l'égard de l'humanité et de la création. Ce sont des faits enracinés dans l'histoire. Bien sûr, la Bible nous rapporte ces faits en fonction de genres littéraires qui sont ceux d'une époque, tout n'est pas à prendre au pied de la lettre comme le font les fondamentalistes, mais il n'est reste pas moins que ce sont des faits historiques. Même s'ils sont racontés sous le mode de l'épopée ou de la poésie, le noyau fondamental est historique. La Bible n'est pas un livre d'histoire qui aurait pour but de nous renseigner sur telle ou telle date, sur tel ou tel détail de l'histoire de l'humanité, mais la Bible est une parole de Dieu qui nous révèle le dessein de Dieu à l'égard des hommes, et elle le fait à partir d'interventions réelles de Dieu dans l'histoire. Nous ne connaissons pas tous les détails historiques concernant l'Exode ou d'autres faits de ce genre, mais il est certain que ces faits sont des faits historiques, sans quoi notre foi, comme celle du peuple juif d'ailleurs, n'aurait pas de fondement.

Une théologie pénétrée du sens du mystère

— Vous avez parlé du progrès historique, de la façon dont Dieu se révèle à l'homme dans l'histoire, mais il y a aussi une recherche de la part de l'homme, ce que nous appelons la théologie. Vous en parlez dans le chapitre suivant, intitulé "Dieu connu et inconnu". Il s'agit de l'effort que l'homme fait dans la foi, dans la Tradition, pour essayer de s'approcher du mystère de Dieu. Comment les théologiens ont-ils essayé de pénétrer ce mystère impénétrable ?

— Sans vouloir faire du tout de polémique, je note une différence d'approche entre la théologie latine telle qu'elle s'est développée au Moyen Âge et la théologie patristique. La théologie latine du Moyen Âge est une théologie extrêmement hardie, qui utilise des instruments conceptuels empruntés à la philosophie grecque, notamment à l'aristotélisme. Elle essaie à partir des données de la Bible, des données de la Révélation, de déduire des conséquences nouvelles et d'étendre largement nos connaissances des mystères de Dieu en raisonnant à partir de méthodes philosophiques sur le donné premier qui est reçu par la foi. Donc ce n'est pas un rationalisme pur et simple, comme on le dit parfois. La base, c'est la foi, mais la foi sur laquelle la raison humaine travaille avec ses propres procédés.

À cet égard les Pères de l'Église orientaux sont beaucoup plus réservés. Ils s'en tiennent à ce qui est dit explicitement par Dieu, en évitant de scruter trop rationnellement les mystères de Dieu. Bien sûr, ils se servent aussi parfois de la philosophie profane, mais avec une très grande liberté, pas d'une manière aussi systématique, aussi formelle, aussi précise que les théologiens scolastiques du Moyen Âge, un Thomas d'Aquin, par exemple. On ne trouve pas d'exemple de cela chez les Pères. Ils ont un extrême souci de ne pas dépasser les données de la Parole de Dieu, les données de l'Écriture transmise dans l'Église. Ils cherchent à en montrer la cohérence, ils cherchent à en montrer les erreurs, en utilisant, bien sûr, un certain raisonnement pour cela, mais en étant extrêmement réservés, extrêmement discrets, à l'égard de tout procédé d'investigation des mystères de Dieu. C'est pour cela que l'on dit que la théologie patristique a un caractère apophatique. C'est-à-dire un caractère négatif, un caractère respectant le mystère. C'est une théologie qui est pénétrée du sens du mystère, du sens de l'adoration, de l'émerveillement devant le mystère de Dieu.

C'est pour cela que cette théologie n'est pas une simple activité de l'intelligence humaine, elle suppose une purification du cœur. C'est dans la mesure où le cœur de l'homme est purifié que le cœur de l'homme devient sensible à Dieu, sensible aux mystères de Dieu qui, à ce moment-là, ne sont plus simplement des vérités théoriques, abstraites, mais qui sont inscrites dans son cœur et dont il perçoit la saveur et les résonances spirituelles.

"L'homme a été créé par Dieu pour participer à sa nature"

— Votre chapitre suivant traite de l'anthropologie, de la création de l'homme, et vous donnez un titre qui est directement tiré de la Bible : "Créés à l'image et à la ressemblance de Dieu". Quel est le rapport inné et profond qui lie l'homme à Dieu ?

— Pour la théologie chrétienne, pour tous les Pères de l'Église, le texte fondamental de l'anthropologie, c'est cette parole du livre de la Genèse (1,26) : "Dieu dit : 'Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance'". Les Pères n'ont pas une manière unique de commenter ce texte. Les Pères ont une pensée très souple, et il faudrait une monographie sur la manière dont chacun des Pères a compris ce texte, mais il y a tout de même une convergence profonde dans leur interprétation. De ce fait que l'homme est créé à l'image de Dieu ressort pour eux fondamentalement l'idée que l'homme a été créé par Dieu pour participer à sa nature, pour être divinisé, comme ils le disent avec hardiesse.

La nature de l'homme n'est pas divine par nature, contrairement à ce que pensaient les platoniciens ou ce que l'on retrouve dans un certain nombre de courants plus ou moins gnostiques jusqu'à notre époque, l'âme de l'homme n'est pas une réalité divine. L'homme n'a pas en lui une parcelle de la divinité par nature. Mais il est apte à recevoir de Dieu une participation à ce que Dieu est, à être pénétré par les énergies divines par la vie divine, mais à condition de l'accepter, de consentir au don de Dieu. Donc la divinisation de l'homme ne va pas être quelque chose de naturel, quelque chose qui est donné au départ. Ce qui est donné au départ, c'est une capacité qui est déjà inscrite d'une certaine façon dans la nature humaine, qui est activée et rendue efficace par le baptême, mais il va falloir ensuite toute l'activité de l'homme pour que cette image initiale devienne une véritable ressemblance – les Pères jouent sur la dualité des termes "image" et "ressemblance" – grâce à cette coopération, cette synergie comme ils disent, de la liberté humaine et de la grâce divine. C'est là un aspect fondamental de l'anthropologie patristique.

Une vision optimiste de l'homme

La psychanalyse moderne, souvent inspirée par Freud, pense qu'il y a dans l'homme deux tendances, le désir, notamment sexuel, et l'agressivité, et que, dans l'homme, ces deux tendances sont anarchiques, qu'elles ne sont pas réglées par l'instinct, comme chez l'animal, mais que ce sont seulement les interdits posés par la société, pour que justement la société puisse exister et que l'humanité ne soit pas dominée par la loi de la jungle, qui permettent d'humaniser ces instincts. Je cite une phrase, je crois, de Freud lui-même : "Par son origine, la conscience n'est que de l'angoisse sociale intériorisée". La perspective des Pères de l'Église est tout autre. Pour eux, il y a dans l'homme deux tendances fondamentales – le désir et l'agressivité, mais qui en soi sont bonnes. Elles ont été déviées par le péché, par le mauvais usage que nous en faisons en abusant de notre liberté. Il existe cependant en tout homme une tendance vers Dieu, un certain sens du bien qui se manifeste ne serait-ce que par la voix de la conscience présente en tout homme, et qui dans le chrétien devient cette loi nouvelle inscrite dans les cœurs, dont parlent déjà les prophètes Jérémie et Ezéchiel, et que nous retrouvons notamment chez saint Jean.

Il y a dans le cœur de l'homme un sens du bien, un désir du bien selon Dieu, je dirais même un sens de Dieu réel, qui peut être plus ou moins étouffé, qui peut être plus ou moins recouvert par les tendances mauvaises, mais c'est par l'éducation de ce sens de Dieu et du bien, qui est inscrit dans le cœur de l'homme, que l'aspect mauvais des passions peut être combattu, et non pas simplement par une pression extérieure. Donc, il y a là une vision de l'homme finalement beaucoup plus optimiste, du moins chez les Pères grecs, parce que la théologie latine a été quant à elle très influencée par saint Augustin, qui est un grand génie théologique, mais qui lui, très marqué par sa propre expérience du péché, a une vision plus pessimiste de l'homme. Mais tout de même, pour Augustin, l'homme est fait pour Dieu. Saint Augustin a eu ces paroles remarquables : "Tu nous as créés pour toi, ô Dieu, et notre cœur ne trouve le repos que lorsqu'il se repose en toi". Cela prouve bien que pour saint Augustin lui-même, malgré un certain pessimisme, le fond de la nature humaine est bon et que le péché n'est qu'une déviation, une tendance que Dieu nous a donnée pour tendre vers lui et pour nous opposer à tout ce qui, en nous ou autour de nous, peut combattre ce règne du bien et de la volonté de Dieu.

"Toutes les nations seront sauvées en étant agrégées au peuple de Dieu"

— Nous passons ensuite au "Mystère de l'Église". D'abord, pourquoi l'Église ? On entend souvent dire : "Je crois en Dieu, j'ai de bons rapports avec lui, je n'ai pas besoin d'Église pour communiquer avec Dieu". Qu'en est-il donc de l'Église ?

— Pourquoi l'Église ? Tout d'abord, parce que le Christ l'a voulu. Le Christ a voulu que son œuvre de salut se réalise concrètement par la constitution d'un peuple. On peut dire que tout le dessein de Dieu, dès le début, dès Abraham, a été de constituer un peuple, de ne pas sauver les

hommes individuellement, comme des atomes sans rapport les uns avec les autres. Si Dieu a d'abord choisi un peuple terrestre, le peuple d'Israël, c'est pour bien marquer que son dessein de salut ne concerne pas simplement l'homme individuel, mais l'homme en communion, l'homme en tant que membre d'un peuple. Le péché est essentiellement diviseur, Satan est le diviseur par excellence et l'œuvre de Rédemption est une œuvre de rassemblement.

Le but de la Rédemption est d'unir à nouveau l'homme avec Dieu, mais en même temps d'unir les hommes entre eux. L'Église n'est pas une institution, une société visible, terrestre. C'est l'ensemble des hommes rassemblés par le don de la vie divine qui leur est fait. C'est l'ensemble des hommes qui sont animés par cette vie du Christ ressuscité, par cette vie que le Christ ressuscité répand en eux par son Esprit Saint et qui les soude dans l'unité d'un même corps.

A travers tout l'Ancien Testament, nous voyons que peu à peu ce dessein de Dieu, qui d'abord s'était traduit d'une façon parabolique par la constitution d'un peuple terrestre, le don d'une terre matérielle à ce peuple, est révélé dans une dimension plus spirituelle. On découvre petit à petit à travers la Bible, chez les prophètes, que toutes les nations vont en faire partie, mais les nations seront sauvées en étant agrégées à un peuple de Dieu, qui finalement, dans le Nouveau Testament, se révèle comme étant ce que saint Paul appelle le corps du Christ, c'est-à-dire l'ensemble de l'humanité sauvée, l'ensemble des hommes qui ont accepté le salut de Dieu et qui par la même possèdent la même vie, la même énergie divine venant de l'Esprit Saint.

"L'Église locale, c'est l'Église du lieu où l'on célèbre l'eucharistie"

— La vie de l'Église s'articule essentiellement autour des sacrements et vous consacrez un chapitre au sacrement par excellence, celui de l'eucharistie, vous avez même un chapitre sur l'eucharistie et l'Église. Pourquoi peut-on dire que l'eucharistie résume en elle toute la vie de l'Église ?

— Nous sommes greffés sur le Christ, nous devenons d'ores et déjà membres du Christ par le baptême. Mais justement, dans la tradition orthodoxe, héritée des Pères de l'Église, on n'a jamais séparé baptême, chrismation et eucharistie. Il y a là une trilogie de sacrements et l'œuvre de notre incorporation au Christ suppose ce passage par le baptême, la chrismation et l'eucharistie. C'est l'eucharistie en nous faisant communier au corps du Christ qui nous fait participer à la vie du Christ en plénitude. Le Christ, quand nous recevons son corps à travers l'eucharistie sous le sacrement du pain et du vin, nous change en lui-même. Les Pères nous disent que les aliments terrestres sont changés en l'homme qui les assimile, tandis que là, c'est le contraire, c'est l'homme qui se nourrit du corps et du sang du Christ, qui est changé dans le Christ, qui devient vraiment membre vivant du Christ. Ainsi, tous ceux qui communient ensemble sont par là même soudés dans cet unique corps du Christ.

L'Église, dans la perspective orthodoxe, c'est d'abord l'assemblée de ceux qui communient au même pain et au même vin eucharistiques, autour d'un même célébrant, de l'évêque ou d'un représentant de l'évêque. Donc l'Église, c'est fondamentalement la paroisse, le diocèse. Quand on parle aujourd'hui d'Église locale, trop souvent on confond Église locale et Église nationale. L'Église nationale, comme telle, est une réalité humaine, parce que pour la commodité, pour mieux manifester la communion des Églises locales, au sens strict, il y a une certaine hiérarchie des Églises qui s'est instaurée, mais fondamentalement, c'est l'Église locale qui est l'Église, qui est la présence du corps du Christ, dans tel ou tel lieu.

Aujourd'hui, on a beaucoup trop tendance – et c'est le grave défaut de l'orthodoxie dans nos pays occidentaux, où l'orthodoxie a été implantée par différentes communautés ethniques, russe, grecque, roumaine, serbe etc. – à réduire l'Église à son aspect national ou ethnique selon nos origines, mais l'Église ne peut pas être une Église russe ou une Église grecque, roumaine, serbe. L'Église, c'est l'Église du lieu où l'on célèbre l'eucharistie. Lorsque saint Irénée de Smyrne célébrait à Lyon au IIe siècle, ce n'était pas l'Église de Smyrne présente à Lyon, mais c'était l'Église de Lyon. Et aujourd'hui, quand un évêque ou un prêtre d'origine grecque, ou d'origine russe, célèbre en France, ce n'est pas l'Église grecque, ou l'Église russe, qui est présente en France, mais c'est l'Église du Christ présente en tel lieu. Lorsque le métropolite Jérémie *[évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France (lire page 1)]* célèbre à Paris, c'est l'Église du Christ présente à Paris, représentée par la communauté qui est autour de lui. Ce n'est que de manière secondaire, pour des raisons pastorales, qu'il y a un rattachement à une hiérarchie d'origine grecque – ce qui est légitime, encore qu'il serait souhaitable qu'il y ait une unification de

toutes ces différentes hiérarchies qui se superposent dans les pays où l'orthodoxie est arrivée par voie d'émigration…

— Bien sûr ! Vous avez raison de souligner cette particularité que nous vivons dans les pays dits de la "diaspora", et ce que vous dites va tout à fait dans le sens de ce que la commission préconciliaire panorthodoxe a décidé, il y a quelques années… C'est pourquoi une Assemblée des évêques est déjà en place ici, en France, pour essayer d'aller dans cette voie et pour passer de cette situation, provisoire, faut-il insister, à l'installation d'une structure plus stable et qui sera davantage liée à l'idée de la localité de l'Église qui est, comme vous le dites, le fondement même de l'Église…

L'homme n'est sauvé qu'en tant que membre d'un peuple en communion

[…] Je voudrais poser une dernière question, qui concerne les deux derniers chapitres de votre livre : le mal et la mort, et vous finissez sur ces paroles : "La mort est vaincue". C'est ce que l'on chante sans cesse à Pâques : le Christ a vaincu la mort et, par lui, nous aussi nous pouvons la vaincre à notre tour. Mais comment faire partager cette conviction, la conviction qu'il ne s'agit pas là d'une belle parole qui est dite par l'Église pour nous donner du courage et nous consoler, mais que c'est vraiment la mort que l'on est en train de vaincre. Est-ce que, vraiment, on peut dire que cette réalité terrible que nous vivons dans la vie, la mort, est vaincue par une autre réalité ?

— Absolument, parce que justement la résurrection du Christ, d'abord, et la résurrection dans le Christ à la fin des temps, ensuite, sont au cœur de notre foi chrétienne. J'ai voulu, là encore, insister sur les perspectives communautaires du salut. Parce que trop souvent, quand on parle des fins dernières, de ce qui se passe après la mort, on se place dans un point de vue purement individuel. Or, en réalité, bien sûr, chacun à sa mort paraît devant Dieu, mais toute l'Église ancienne a toujours eu cette aspiration profonde au retour du Christ et à l'instauration de la Jérusalem céleste, de la cité céleste des derniers temps, au-delà de la résurrection et du jugement dernier. C'est cela la véritable fin de l'humanité, la véritable fin du monde, qui n'est pas une destruction, mais au contraire l'entrée dans une totale plénitude.

Je crois qu'il faut bien garder à l'esprit, quand on parle des fins dernières, de l'eschatologie, des derniers temps, cette perspective très positive, car la fin du monde n'est pas une catastrophe, même si elle s'accompagnera de catastrophes. Elle est au contraire, et avant tout, une libération, l'achèvement du dessein de Dieu à l'égard de l'homme et de la création, et ce dessein est un dessein collectif qui concerne chacun de nous, mais de façon personnelle, et non pas individuelle. Il n'y a pas d'individualisme du salut. L'homme n'est sauvé qu'en tant que membre d'un peuple, en tant que communion avec tous les autres. La personne humaine est un être de communion, véritablement.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

SERVICE SONOTHÈQUE DE LA FRATERNITÉ ORTHODOXE

La liste complète des cassettes disponibles peut vous être envoyée
sur simple demande de votre part. Prière de vous adresser à :
Pascale Verdier
Rue des Arcades, 46090 Mercues
tél. 05 65 30 79 11

INTERVIEW

"L'ŒCUMÉNISME A BESOIN D'HOMMES QUI SE METTENT DEVANT DIEU"

Un entretien avec le père Michel EVDOKIMOV

A l'occasion de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, qui avait lieu, comme chaque année, du 18 au 25 janvier, l'hebdomadaire *France catholique* (n° 2863, édition du 3 janvier) a publié une interview du père Michel EVDOKIMOV sur l'œcuménisme, plus particulièrement sur l'unité foncière de l'Église et quelques aspects des relations entre catholiques et orthodoxes. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de cet entretien. Propos recueillis par Louise GRAU.

Ancien professeur des universités, le père Michel EVDOKIMOV est prêtre de paroisse à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine) et président de la commission pour le dialogue interconfessionnel auprès de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Secrétaire du comité de rédaction de la revue *Contacts* et directeur du *Service orthodoxe de Presse*, il est l'auteur de plusieurs livres d'introduction à l'orthodoxie et sur la spiritualité orthodoxe, dont *Lumières d'Orient* (Droguet et Ardant, 1981), *Pèlerins russes et vagabonds mystiques* (Cerf, 1987), *La prière des chrétiens de Russie* (CLD, 1988), *L'Orthodoxie* (Mame, 1990), *Le Christ dans la tradition et la littérature russes* (Desclée de Brouwer, 1996), *Une voix chez les orthodoxes* (Cerf, 1998), *Les chrétiens orthodoxes* (Flammarion, 2000).

— Les frontières qui séparent les Églises chrétiennes sont-elles infranchissables ?

— Nous savons d'où part l'Église, elle part du calice où nous célébrons le Seigneur présent parmi nous. Mais les limites de l'Église se trouvent au-delà de ce que nous pouvons percevoir. Dans l'Église, il y a une foule d'hommes et de femmes non identifiés qui approchent le même mystère que nous, d'une manière invisible.

— Pourquoi croyez-vous à l'œcuménisme ?

— Cela doit remonter à la Révolution bolchevique. Mon père m'en parlait souvent et disait : "Tu sais, la révolution a été utile en un sens, par-delà toutes les tragédies…" Beaucoup de prêtres et d'intellectuels ont en effet trouvé refuge en Occident. Ils ont éprouvé un choc en arrivant. Ils ont découvert une autre terre chrétienne. Ils ont appris à la connaître et à l'aimer. Ce fut mon cas en tant que fils d'exilé et fils de la France. La guerre d'Anatolie a eu le même effet dans les années 20. Beaucoup de Grecs sont venus s'installer en France. Ces événements graves ont permis aux chrétiens de renouer un dialogue qui avait pris fin il y a près de mille ans ! Les gens ne se parlaient plus, sauf cas exceptionnel comme le philosophe Soloviev et l'évêque catholique Strossmayer, originaire de Croatie. Le dialogue a donc été renoué. Les fils d'exilés ont pris sur eux cette nécessité de dialoguer avec leurs frères chrétiens.

Vivre le choc de la Pentecôte au quotidien

— Ce qui unit les chrétiens est-il plus important que ce qui les divise ?

— Cela devrait sauter aux yeux ! Ce qui nous unit est cent fois, un million de fois plus fort que ce qui nous sépare. Notre bien commun, c'est la révélation de la Parole de Dieu, la Bible. Tout vient de là. Ce qui nous unit, c'est aussi la prière du Notre Père et la prière sacerdotale de Jésus : "Garde-les dans ton Nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous sommes uns" (Jn 17,11). Dans les Actes des Apôtres, on nous parle des premiers chrétiens qui n'étaient qu'une seule âme, qu'un seul cœur et qui partageaient entre eux leurs biens. Les chrétiens ont en commun ce dépôt révélé qui va de la Genèse à l'Apocalypse. Nous ne pouvons pas dire que cela n'est pas essentiel.

— Faut-il minimiser la gravité des divisions qui vont surgir ultérieurement ?

— Il y a un passage nécessaire entre la Parole de Dieu et la vie des hommes. Comment pouvons-nous accueillir la Parole, nous sommes des pécheurs ? L'Église doit vivre et s'organiser. On ne peut pas vivre tous les jours comme dans les Actes des Apôtres ! Ce moment fabuleux de l'Église est un moment particulier. À part quelques rares exceptions – des communautés religieuses qui ont refait l'expérience de cette unité primordiale –, la question habituelle est de savoir comment faire face au quotidien. J'explique souvent cela à des jeunes qui se préparent au mariage. Après le choc de la rencontre et de l'émerveillement, il faut se plonger dans la vie courante. C'est la même chose pour l'Église chrétienne. Les Hébreux ont eu le choc de la rencontre avec le Père, les disciples ont eu le choc de la rencontre avec le Fils. Il y a eu le choc extraordinaire de la Pentecôte, un “ébranlement cosmique”, nous dit la liturgie orthodoxe. Cet événement a touché non seulement la Vierge Marie, les disciples, mais aussi les foules à Jérusalem et finalement le cosmos entier. Ce choc de la Pentecôte, tel qu'il est évoqué sur nos icônes, est quelque chose de commun à tous les chrétiens. Reste pour nous à le vivre au quotidien.

— Qu'est-ce qui sépare alors les chrétiens ?

— C'est la mise en pratique de la Parole qui suscite des orientations différentes. L'Orient sera plus porté à la contemplation, à l'intériorisation, à la prière du cœur tandis que l'Occident mettra l'accent sur l'organisation des choses de ce monde, l'attention aux plus petits. C'est un fait, l'Occident chrétien est l'héritier de l'esprit romain et juridique qui a tendance à expliquer, à rationaliser. Au contraire, l'esprit oriental ne voudra pas pénétrer trop avant dans le mystère, plus conscient peut-être des limites de la connaissance humaine. Au fil des siècles vont s'affirmer des différences dans l'accueil et l'interprétation de la Parole de Dieu.

“Jésus appelle les hommes à entrer dans l'unité fondamentale de la Trinité”

— Avec le schisme de 1054, les différences ne vont-elles pas se muer en divergences définitives ?

— La rupture entre l'Église d'Orient et l'Église latine au XIe siècle est quelque chose de très grave. C'est un malheur pour les chrétiens, mais aussi pour le monde entier. Jésus appelle les hommes à entrer dans l'unité fondamentale de la Trinité. En Dieu, les trois personnes sont distinctes les unes des autres, mais elles forment une communion parfaite. C’est un Dieu d'amour et d'unité. Seul, on ne peut s'aimer soi-même. Le schisme de 1054 sera suivi d'autres ruptures aux conséquences considérables comme celle de la Réforme. À chaque fois, la division trouve son origine dans la manière différente de vivre la Parole. Elle profite ensuite de nos maladresses et de nos péchés.

— Quelle est l'identité propre de l'orthodoxie ?

— Quand j'entre dans une église, je sens la densité de la prière des générations précédentes qui imprègnent les murs. La pipe finit par se culotter ! J'ai éprouvé cela, il y a dix-huit ans, en créant une paroisse orthodoxe à Châtenay-Malabry. Au départ, le local mis à notre disposition par la paroisse catholique était neutre. Il servait aux réunions des scouts. Nous nous sommes mis à prier. Les murs se sont chargés de prière ! C'est difficile à expliquer. Quand vous entrez dans une église orthodoxe, vous avez l'iconostase (une cloison couverte d'icônes qui marque la limite entre le sanctuaire et la nef). Ce qui frappe, c'est d'abord cette vision de corps transfigurés. Dans un temple protestant, les murs sont nus. C'est relativement austère. Il y a la chaire pour prêcher, la table pour la sainte cène, et la Bible. Les églises catholiques, quant à elles, sont d'une grande variété (à Prague, je me souviens de la débauche de statues, d'argenterie et de tableaux). Il y a généralement un crucifix, le symbole du Christ mort sur la croix. Le danger est parfois d'en rester au Vendredi saint. Un protestant “pur jus” aura bien entendu du mal à se sentir à l'aise dans une église orthodoxe et vice versa. Mais ces différences ne doivent pas devenir des divergences insurmontables.

“Nous avons en nous une étincelle paradisiaque et la nostalgie d'un monde beau et stable”

— Est-il raisonnable de vouloir revenir à l'“Église indivise” ?

— Il n'y a pas de retour en arrière possible. L'histoire ne se répète jamais. Quand on parle de l'“Église indivise” on s'imagine un passé merveilleux, une période de splendeurs. C'est une sorte d'âge d'or qui a des airs de famille avec l'imaginaire de Virgile. C'est malgré tout un thème important. Cela montre que nous avons en nous une étincelle paradisiaque et la nostalgie d'un monde beau et stable. L'Église indivise fait référence à ce qui n'est pas divisé. L'Église est une, car le corps du Christ ne peut pas être morcelé. Le théologien Khomiakov a écrit un opuscule intitulé *L'Église est une*. Il avait le sens de l'unité de l'Église ! L'Église est une, sur la terre comme au ciel. Elle a un seul chef, une seule tête, qui est le Christ. Pour certains catholiques, c'est difficile à comprendre, car la conscience de la communion des saints s'est estompée.

— Qu'en est-il des vieux différends entre catholiques et orthodoxes comme le Filioque *?*

— Quand on a ajouté un mot au Credo rédigé par les Pères des deux premiers conciles œcuméniques, on aurait pu prévenir les Églises qui n'étaient pas présentes à la délibération… Le *Filioque* n'est pas un problème, mais une déchirure morale. C'est une blessure vis-à-vis de l'esprit fraternel. Il y a plusieurs manières de comprendre le *Filioque*. Si on veut dire que l'Esprit Saint procède du Père et du Fils de la même manière, cela ne marchera pas avec les orthodoxes. Mais il y a une autre manière de comprendre. C'est bien le Christ qui a promis d'envoyer un “Consolateur” – l'Esprit Saint – dans le monde. Olivier Clément et bien d'autres théologiens orthodoxes sont prêts à le reconnaître. Mon père a beaucoup écrit sur cette question. Il retournait la proposition avec un “*Spirituque*” ! Le Fils procède d'une certaine manière de l'Esprit Saint. C'est le cas lors de l'Annonciation, où l'ange dit à la Vierge Marie : “La force du Très Haut te couvrira de son ombre”. La rencontre avec Syméon au temple obéit à la même logique. L'Esprit Saint lui promet qu'il verra la lumière des nations – le Christ – avant de mourir.

“Le pape a commis quelques maladresses avec les orthodoxes”

— La question de l'“infaillibilité pontificale” n'est-elle pas plus épineuse ?

— Oui. Au cours du premier millénaire l'Église a fonctionné en pentarchie. Il y avait cinq pôles. En premier, Rome, le lieu du martyr de Pierre et de Paul, et ensuite Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem. Chaque patriarche est responsable d'une partie du monde. Il y a un rôle d'arbitre. Mais l'évêque de Rome a voulu un pouvoir de gouvernement universel sur l'Église, et l'Église d'Orient a refusé. La position de la papauté s'est figée avec le dogme de l'infaillibilité. Mais cela ne veut pas dire que les orthodoxes remettent en cause la “primauté” du successeur de Pierre ! À condition que cette primauté ne soit pas une revendication de pouvoir total et absolu.

— Que pensez-vous de l'œcuménisme de Jean-Paul II ?

— Je dois dire que j'aime beaucoup le discours de Jean-Paul II sur les maux de société. Il a eu un rôle important dans la fondation de Solidarité en Pologne. Il a été l'âme de la résistance à un pouvoir totalitaire. Ses discours à tonalité sociale, sur la torture et la pauvreté, sont particulièrement profonds. C'est un homme attachant. Je le crois sincèrement travaillé par cette cause de l'unité. Certains orthodoxes et protestants estiment au contraire que c'est une manœuvre politique pour faire rentrer les gens dans le giron catholique. À mon avis, le pape a parfois été mal conseillé. Il a commis quelques maladresses avec les orthodoxes, notamment lors de son dernier voyage en Ukraine où seule la minorité uniate a été consultée.

— On parle volontiers d'un “œcuménisme de la sainteté” qui devrait prendre le relais de l'œcuménisme institutionnel. Qu'en pensez-vous ?

L'œcuménisme de la sainteté n'existe pas ! C'est un pléonasme. Un saint est par définition universel. Qui osera récuser saint François d'Assise, saint Silouane ou saint Séraphin ? Je crois par-dessus tout au rôle de la prière. L'œcuménisme a besoin d'hommes qui se mettent devant Dieu. Je pense à la prière des religieux, mais aussi à celle de tous les hommes de bonne volonté qui désirent que les chrétiens retrouvent l'unité.

À NOTER

• LIRE LES PSAUMES, conférence de mère ANASTASIE (monastère de Bussy-en-Othe), dans le cadre de la catéchèse pour adultes de la paroisse Sainte-Parascève-et-Sainte-Geneviève, le vendredi 7 février, à 19 h 30, à **PARIS**, crypte de l'église Saint-Sulpice, 35, rue Saint-Sulpice (6e), métro : Saint-Sulpice.

• INAUGURATION D'UNE PLAQUE COMMÉMORATIVE À LA MÉMOIRE DU PÈRE DIMITRI KLÉPININE ET DE MÈRE MARIE (SKOBTSOV), tous deux morts dans les camps de concentration nazis, le dimanche 9 février, à 14 h, à **PARIS**, 77, rue de Lourmel (15e), métro : Boucicaut. Avec la participation notamment d'Hélène ARJAKOVSKY-KLÉPININE et de Nikita STRUVE. À l'issue de la cérémonie, un office de *Requiem* sera célébré dans l'église géorgienne Sainte-Nino, 6, rue de la Rosière (15e).

• SÉANCE ACADÉMIQUE ANNUELLE DE L'INSTITUT SAINT-SERGE, le dimanche 16 février, à 15 h 30, à **PARIS**, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière. Compte rendu de l'année universitaire 2001-2002. Discours académique par Joost VAN ROSSUM, professeur d'histoire de l'Église, sur le thème *"Le père Alexandre Schmemann (1921-1983), témoin du Royaume".*

• RENCONTRE DE LA JEUNESSE ORTHODOXE EN BELGIQUE, sur le thème "*Le carême et le repentir : vers la Résurrection*", du vendredi 21 au dimanche 23 février, à l'abbaye de La Ramée, près de **NAMUR** (Belgique). Avec le père SYMÉON, supérieur du monastère Saint-Silouane, à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe). — Contact : tél. et fax (32) 50 51 00 74.

• SOIRÉE À LA MÉMOIRE DE CYRILLE ELTCHANINOFF, le dimanche 23 février, de 16 h 30 à 19 h, à la maison de l'ACER-MJO, à **PARIS**, 91, rue Olivier de Serres (15e), métro : Porte de Versailles. Avec la participation du père Boris BOBRINSKOY, d'Hélène ARJAKOVSKY-KLÉPININE, Alexis ARKHIPOFF, Olivier CLÉMENT, André KRAJEVITCH, Serge MOROZOV, Nina RAUSCH DE TRAUBENBERG, Michel SOLLOGOUB, Nikita STRUVE et Alexandre VICTOROFF.

• RENCONTRE DE LA JEUNESSE ORTHODOXE DE L'OUEST, les samedi 1er et dimanche 2 mars, au Centre de Bois Salair, à **SAINT-GEORGES-BUTTAVENT** (Mayenne). Avec la participation du père Jean ROBERTI ("Le dialogue avec Dieu") et de Michel ALSABA ("Comment les jeunes peuvent-ils participer à la vie de l'Église ?").— Contact : Gaëlle LE MEN, tél. 06 77 14 35 87.

• JOURNÉE MONDIALE DE PRIÈRE, avec la participation de femmes de différentes religions chrétiennes du Liban, dont des représentantes de l'Église orthodoxe, le vendredi 7 mars, à **PARIS**, à 18 h 30, en la crypte de l'église Saint-Sulpice, 35, rue Saint-Sulpice (6e), métro : Saint-Sulpice. — Rens. : Irène SCHIDLOVSKY, tél. 01 30 82 02 32.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 32,80 € / 65,60 € ; autres pays : 36,60 € / 84 € ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 33,60 € / 68,60 € ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 39,65 € / 88,45 € ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 38,20 € / 86,90 € ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 43,50 € / 96,10 € ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 45 € / 102,15 € ; Océanie : 48,10 € / 106,75 €.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE et, pour ce numéro, la collaboration de Marian GROSU, Jean-Jacques LAHAM, Jean LIAMINE, Serge MODEL, Laurence MUGUET, Zoé OBOLENSKY et Carol SABA. Réalisation : Yves POINTURIER, Serge TCHÉKAN et Olga VICTOROFF. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948.

CONTACTS

REVUE FRANÇAISE DE L'ORTHODOXIE

Fondée en 1949 pour unir les orthodoxes vivant en territoire français, en un témoignage "vécu" de l'orthodoxie en Occident, la revue **CONTACTS** reste ce lien qui n'enserre pas toutefois dans des limites étroites : textes de spiritualité, articles de théologie, de liturgie, d'histoire ecclésiale, chroniques viennent de tous les coins du monde et s'attachent aux problèmes contemporains comme à la réflexion directe sur l'Écriture, aux commentaires patristiques, à la pensée religieuse des 19e et 20e siècles. Ainsi **CONTACTS** s'efforce de manifester concrètement l'unité et l'universalité de l'Église orthodoxe dans l'espace et dans le temps, dans la perspective d'un rapprochement entre chrétiens.

Au sommaire des derniers numéros parus :

n° 198 : "Hommage pour le 80e anniversaire d'Olivier CLÉMENT" (Centre Aletti de Rome, Sacred Heart University, Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, Institut Saint-Serge), "La Bible source de beauté" (père Michel EVDOKIMOV), "Communion trinitaire et communion ecclésiale" (père Boris BOBRINSKOY), "Le Christ maître de prière chez Grégoire de Nysse" (Monique ALEXANDRE), "Culture et espérance" (Jean-Claude POLET).

n° 199 : "Le Christ vainqueur des enfers" (évêque Hilarion ALFÉÏEV), "L'ecclésialité du baptême des autres chrétiens dans la conscience de l'Église orthodoxe" (Michel STAVROU), "Les formes rituelles des lectures bibliques" (père Boris BOBRINSKOY), "Les lectures psalmodiées dans la tradition liturgique orthodoxe" (père Spyridon ANTONIOU), "*Rabbi, ubi habitas* ?" (Pierre FORTIN).

n° 200 : "*L'orthodoxie en Occident : aperçus et attentes*". "Contacts 1949-2002 : retour sur les origines" (entretien avec Élisabeth BEHR-SIGEL), "De l'Église orthodoxe en France" (père Jean ROBERTI), "Foi et cultures dans l'orthodoxie en Occident" (Élie KOROTKOFF), "L'importance de la Tradition pour le renouveau de la vie et de la foi chrétiennes en Amérique" (père Alexandre SCHMEMANN), "Le repentir : une démarche pour renaître" (père André BORRÉLY), "Le dialogue entre catholiques et orthodoxes à l'épreuve" (Hervé LEGRAND, o.p.).

BULLETIN D'ABONNEMENT 2003

(à renvoyer à SOP/CONTACTS, 14, rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE, accompagné de votre règlement)

Nom et adresse : ……...

……

• souscrit un abonnement à CONTACTS pour l'an 2003

• **joint** un chèque postal ☐ libellé à l'ordre de CONTACTS c/c 42 042 68 X La Source (Étranger : ajouter 2,30 € pour frais d'encaissement et adresser directement au centre détenteur de votre compte)

ou un chèque bancaire ☐ libellé à l'ordre de CONTACTS et compensable en France (les eurochèques ne sont pas acceptés)

de ……..: _____€
(France ……...: 38,10 €
UE ……..…..: 45 €
Autres pays …....: 50,30 €)

BULLETIN D'ABONNEMENT 2003

(à renvoyer à SOP/CONTACTS, 14 rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE,
accompagné de votre règlement)

Nom et adresse : ……

……

E-mail : ……

• souscrit un abonnement pour l'an 2003, sans droit de reproduction (cochez les cases correspondantes)

	France		Autres pays *	
SOP seul, version papier (10 n°n°)	32,80 €	☐	36,60 €	☐
SOP version papier + Suppléments (tarif forfaitaire)	65,60 €	☐	84 €	☐
SOP + Œcuménisme-informations	56,80 €	☐	60,60 €	☐
SOP + Suppléments + Œcuménisme-informations	89,60 €	☐	108 €	☐
SOP version électronique seule (abonnement monoposte)	28 €	☐	28 €	☐
SOP version électronique + version papier (10 n°n°)	46 €	☐	50 €	☐

(abonnement multiposte — nous consulter)

à l'ensemble des quatre publications des services de presse des Églises chrétiennes — BIP (Bulletin d'information protestant), SNOP (bulletin du service Information-Communication de l'épiscopat catholique), SOP et Œcuménisme-informations	155,02 €	☐	187,16 €	☐

• souscrit _____ abonnement(s) de solidarité pour les pays de l'Est :

_____x 36,60 € …… _____ € ☐

• souscrit_____ abonnement(s) - cadeau(x) au SOP à adresser de sa part aux personnes dont les noms et adresses sont joints

France :…… ____ x 32,80 €…… _____ € ☐

Autres pays : ….. _____ x 36,60 €…… _____ € ☐

• souhaiterait recevoir la liste complète des suppléments disponibles…… ☐

• souhaiterait qu'un n° spécimen du SOP soit adressé — de sa part …… ☐

aux personnes dont les noms et adresses sont joints…… ☐

• **joint** un chèque postal ☐ ou un chèque bancaire ☐ de …… : _____€

libellé à l'ordre du SOP
c/c 21 O16 76 L Paris
(Étranger : ajouter 2,30 € pour frais d'encaissement et adresser directement au centre détenteur de votre compte)

libellé à l'ordre du SOP
et compensable en France
(les eurochèques ne sont pas acceptés)

* Afrique, Amérique, Asie, Australie : tarif PAR AVION voir page 36

SOP 276

mars 2003

1 LONDRES : départ à la retraite du métropolite ANTOINE (Bloom)
3 PARIS : interview du patriarche œcuménique au journal *La Croix*
4 PARIS : départ du métropolite JÉRÉMIE pour la Suisse
5 PARIS : séance académique de l'Institut Saint-Serge
7 PARIS : inauguration d'une plaque commémorative en l'honneur de mère MARIE (Skobtsov) et du père Dimitri KLÉPININE
8 PARIS : une "Fête de la fraternité", organisée par l'association Montgolfière
9 PARIS : campagne de l'ACAT en faveur des victimes de la guerre en Tchétchénie
10 ROME : une délégation de l'Église serbe reçue au Vatican
12 ATHÈNES : visite du cardinal KASPER auprès de l'Église de Grèce
13 ATHÈNES : le patriarcat œcuménique décide d'expulser les moines d'Esphigménou
14 MOSCOU : visite du patriarche d'Antioche

16 NOUVELLES BRÈVES

INTERVIEW
23 "L'Église est l'âme de notre peuple", un entretien avec le patriarche de Moscou ALEXIS II

DOCUMENTS
31 "À la haine ils répondaient par l'amour, à l'indifférence par la charité", par l'évêque GABRIEL (de Vylder)
32 "Le père Alexandre Schmemann (1921-1983), témoin du Royaume", par Joost VAN ROSSUM

22 RADIO 36 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

INFORMATIONS

LONDRES :
départ à la retraite du métropolite ANTOINE (Bloom)

Le métropolite ANTOINE (Bloom), 88 ans, qui dirige le diocèse de Souroge, nom donné au diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne, a annoncé, le 1er février dernier, lors d'une assemblée clérico-laïque extraordinaire, dans la cathédrale de Tous-les-Saints, située à Ennismore Gardens, dans le centre de Londres, sa décision de se retirer, après cinquante-quatre ans passés au service de l'Église orthodoxe dans les îles Britanniques, d'abord comme prêtre, et ensuite comme évêque. Après avoir pris acte de cette décision, l'assemblée a entériné la proposition du métropolite ANTOINE de se voir donner comme successeur l'évêque BASILE (Osborne), indique un communiqué émanant de l'administration diocésaine. L'assemblée a voté, "*à une très large majorité",* en faveur de cette proposition, qui devra encore être soumise à l'approbation du saint-synode du patriarcat de Moscou, précise ce même communiqué. D'origine américaine, l'évêque BASILE (Osborne), 65 ans, exerce son ministère dans le diocèse de Souroge depuis 1969, d'abord comme diacre, puis prêtre de la paroisse d'Oxford et, enfin, évêque auxiliaire depuis 1993.

Le lendemain, à l'issue de la liturgie eucharistique dominicale qu'il venait de présider dans la cathédrale de Ennismore Gardens, le métropolite ANTOINE a tenu à expliquer aux fidèles présents le sens et la portée des décisions prises par l'assemblée diocésaine de la veille. "*J'ai presque 89 ans. Je suis le plus vieil évêque de l'Église orthodoxe russe, tant en âge qu'en années d'ordination. J'ai investi toutes mes forces pour créer cette paroisse, cette église, ce diocèse, mais aujourd'hui je n'ai plus physiquement la force pour continuer. Je ne suis plus en état de diriger le diocèse. C'est pourquoi, avec l'accord de l'assemblée diocésaine, je demande au patriarche de me libérer de mes fonctions*", a-t-il tout d'abord déclaré.

"*À cette question était liée une autre question, celle de ma succession. J'ai proposé la candidature de l'évêque BASILE qui est mon fidèle collaborateur depuis de très nombreuses années. Je crois en sa rectitude, en son attachement au service de l'Église. J'ai demandé à l'assemblée d'accepter ma proposition, afin qu'elle puisse être soumise au patriarche* [de Moscou] *comme émanant de l'ensemble du diocèse, et non pas comme seulement mon souhait personnel. Je dirais que nous offrons l'évêque BASILE au service de l'Église comme une victime, car la charge d'un diocèse est une croix particulièrement lourde",* a-t-il poursuivi. "*Mais la décision finale ne nous appartient pas. Nous ne faisons ici qu'exprimer notre proposition et notre souhait. La décision revient au patriarcat* [de Moscou], *et c'est ce dernier qui décidera si l'évêque BASILE deviendra ou non notre évêque diocésain*", a-t-il expliqué. "*La décision, quelle qu'elle soit, sera un acte de Dieu. Les actes de Dieu sont parfois très étranges. Moi-même, je n'ai jamais compris comment Dieu avait pu avoir l'idée si étrange de me désigner pour cette charge, ici en Grande-Bretagne*", a-t-il encore déclaré.

Le métropolite ANTOINE a également dit son souci de la très nombreuse communauté russophone de Grande-Bretagne, composée de récents immigrants venus de Russie et d'autres pays de l'ex-Union soviétique. *"J'ai demandé à ce que l'archevêque ANATOLE puisse prendre plus particulièrement en charge les fidèles de langue russe. Il ne s'agit pas de diviser les paroisses ou le diocèse*", a-t-il souligné, en indiquant que l'archevêque ANATOLE, lui-même de nationalité russe et qui réside en Grande-Bretagne depuis 1990, avait donné son accord à une telle solution. "*Nous sommes au début d'une période extrêmement compliquée, où toutes les tensions, les difficultés et les incompréhensions qui ont pu voir le jour au cours des ces neuf derniers mois, dans cette paroisse et dans ce diocèse, devront être résorbées et dépassées, non pas par des règles ou par des mesures disciplinaires, mais par l'amour mutuel, par notre soutien les uns aux les autres, par*

la construction de l'Église du Christ", a-t-il encore déclaré, avant d'inviter l'ensemble des clercs et des laïcs à prier "*afin que notre diocèse puisse grandir dans une unité plus complète, plus parfaite*".

Docteur en médecine, ancien interne des hôpitaux de Paris, avant de devenir moine, en 1943, et prêtre, en 1948, le métropolite ANTOINE est arrivé en Grande-Bretagne la même année, comme aumônier du Fellowship Saint-Alban et Saint-Serge, un mouvement qui a pour objectif le rapprochement entre orthodoxes et anglicans. Deux ans plus tard, il est nommé recteur de la paroisse russe de Londres. Ordonné évêque auxiliaire en 1957, il devient évêque du diocèse de Souroge en 1962, puis métropolite, en 1965, et la même année, exarque du patriarche de Moscou en Europe occidentale, charge qu'il occupera jusqu'en 1974. Il a aussi été membre du Comité central du Conseil œcuménique des Églises (COE) de 1968 à 1975. Prédicateur apprécié, connu pour son remarquable travail pastoral, il a souvent pris la parole à la BBC où il participait régulièrement à des émissions religieuses destinées à la Russie. Il est également l'auteur de nombreux ouvrages de spiritualité parus en anglais, en russe et en français, dont notamment *L'école de la prière* et *Voyage spirituel* (Seuil), *Prière vivante* et *Certitude de la foi* (Cerf), *La vie, la maladie, la mort* (éditions Laurens). Le métropolite ANTOINE est docteur honoris causa des Académies de théologie de Moscou et de Kiev, de la faculté de théologie presbytérienne d'Aberdeen et de l'université de Cambridge.

Selon les statistiques disponibles les plus récentes, l'Église orthodoxe compterait en Grande-Bretagne quelque 350 000 fidèles et connaît une progression importante depuis ces dernières années (SOP 187.24), même si, sur le plan institutionnel, elle reste divisée en plusieurs juridictions, dont la plus importante, du point de vue numérique, est l'archidiocèse du patriarcat œcuménique, suivi par le diocèse du patriarcat de Moscou. Fondé en 1962, ce diocèse, en plus du métropolite ANTOINE et de ses deux auxiliaires, l'archevêque ANATOLE (Kouznetsov), qui réside à Londres, et l'évêque BASILE (Osborne), qui réside à Oxford, comprend aujourd'hui vingt-trois prêtres et huit diacres, qui exercent leur ministère dans une dizaine de paroisses et plus de douze communautés. Il publie un bulletin mensuel en anglais et en russe, *Cathedral Newsletter*, et une revue trimestrielle en anglais, *Sourozh*, dont le rédacteur est l'évêque BASILE.

En juin 2002, le diocèse de Souroge a traversé une grave crise, suite aux tensions apparues entre l'évêque HILARION (Alféïev), un jeune théologien russe de 36 ans, que le patriarcat de Moscou venait de nommer six mois auparavant comme évêque auxiliaire du métropolite ANTOINE (SOP 265.18), et une partie des paroisses et du clergé du diocèse, dont l'évêque BASILE (Osborne). Finalement, l'évêque HILARION avait présenté sa démission à la demande du métropolite ANTOINE (SOP 270.7), avant d'être muté à Bruxelles, pour y représenter le patriarcat de Moscou auprès des institutions européennes (SOP 71.11). Plusieurs commentateurs généralement bien informés avaient voulu voir dans cette crise moins le résultat d'une affaire d'ordre personnel que le signe d'une crise plus profonde, de nature ecclésiologique, dans la mesure où elle touchait aux relations entre l'Église russe et ses diocèses à l'étranger ainsi qu'à l'organisation canonique de la diaspora (SOP 271.12).

Dans ses commentaires, le site Internet d'informations religieuses en langue russe Credo, dont le siège est à Moscou, estime que le départ à la retraite du métropolite ANTOINE risque de mettre un terme à la construction d'une Église orthodoxe locale, un travail auquel s'était consacré le métropolite ANTOINE depuis de plus de quarante ans et qui fait qu'aujourd'hui la majorité des paroisses de son diocèse sont anglophones et le clergé composé de britanniques de souche. Selon l'analyse de Credo, cette situation est maintenant en porte-à-faux avec l'évolution du patriarcat de Moscou où, "*dans le but de s'imposer comme confession d'État en Russie on assiste de plus en plus à la diffusion d'une doctrine qui postule qu''on est orthodoxe de naissance' et que 'le territoire canonique' est une zone intouchable, l'État étant appelé à être le garant du respect de ces deux axiomes*". "*Il y a un an l'évêque HILARION, que le patriarcat, de toute évidence, avait choisi comme successeur au métropolite ANTOINE, avait essayé d'appliquer cette doctrine en*

Grande-Bretagne. Arrivé à Londres, il s'était empressé de sommer le clergé de concentrer son travail pastoral sur les fidèles russophones", poursuit le même commentaire, avant de replacer les décisions à venir dans le contexte de "*lutte contre 'l'expansion catholique' en Russie*", d'aucuns jugeant à Moscou que "*si les orthodoxes peuvent confesser l'orthodoxie en Occident, qu'est-ce qui empêcherait alors les catholiques d'agir de même en Russie ?"* Dans ces conditions, "*les implications de la 'mission en Occident' sont trop en contradiction avec l'idée de 'religiosité ethnique'*" pour permettre le maintien à moyen terme des "*formes de témoignage de l'orthodoxie telles qu'elles ont été pratiquées par le métropolite ANTOINE*".

PARIS :
interview du patriarche œcuménique au journal *La Croix*

Le quotidien catholique parisien *La Croix* a publié, dans son édition datée du 20 février dernier, une interview du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, dont le siège est au Phanar, l'un des vieux quartiers du centre d'Istanbul (Turquie). Alors que plusieurs voix, dont celle de Valéry GISCARD D'ESTAING, président de la Convention européenne, mais aussi celle de l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes (*lire* Brève *page 18*), se sont fait entendre récemment pour contester le bien-fondé d'une éventuelle adhésion de la Turquie à l'Union européenne, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, a tenu à expliquer, dans une interview accordée à un groupe de journalistes français et allemands, le 18 février dernier, qu'une telle adhésion permettrait, selon lui, un plus grand respect de la liberté religieuse dans ce pays. BARTHOLOMÉE Ier recevait ces journalistes à l'occasion de la présentation à Istanbul d'un documentaire télévisé qui lui est consacré et qui sera diffusé le 24 avril prochain sur la chaîne culturelle franco-allemande Arte.

Dans cet entretien, le patriarche œcuménique salue les efforts réalisés par le parti au pouvoir en Turquie vers plus de démocratie et se déclare "*optimiste*" sur l'avenir européen de la Turquie. "*La Turquie est bien évidemment en Europe !",* affirme-t-il, avant de souligner que ce pays qui se situe "*au croisement de l'Orient et de l'Occident*" a vocation à être "*un pont entre l'islam et le christianisme, entre l'Asie et l'Europe*". Il souligne que le gouvernement turc n'est pas constitué "*de musulmans fondamentalistes*", mais de responsables qui "*respectent leur religion, mais* […] *sont très ouverts aux autres et à la perspective européenne*". "*La perspective d'une intégration de notre pays à l'Union européenne nous donne beaucoup d'espoir. Le nouveau gouvernement est prêt à mettre en œuvre les réformes nécessaires en fonction des critères définis à Copenhague. Et tout cela va aller dans le sens d'un plus grand respect des droits de l'homme et des libertés religieuses*", estime-t-il.

Le patriarche se déclare "*plus optimiste qu'auparavant*" quant à l'avenir de la communauté orthodoxe de Turquie, réaffirmant que*, "quand la Turquie sera membre de l'Union européenne*", les mesures restrictives à l'égard des minorités religieuses disparaîtront *ipso facto*. Dès à présent, il espère pouvoir obtenir la réouverture de l'Institut de théologie de Halki, situé sur une île au large d'Istanbul, et qui est fermé par décision des autorités turques depuis 1971. *"Quant à la possibilité de la réouverture de notre séminaire, j'ai reçu, bien que de façon non-officielle, de très bonnes nouvelles*", assure-t-il. Concernant le débat sur la future Constitution européenne et la demande exprimée par le pape de Rome qu'elle comporte une mention de l'héritage chrétien de l'Europe, le patriarche révèle avoir convoqué une conférence interorthodoxe, le 20 mars prochain, sur l'île de Crête, pour en débattre.

Interrogé sur les relations interorthodoxes, et notamment sur les rapports du patriarcat œcuménique avec celui de Moscou, BARTHOLOMÉE Ier affirme : *"Maintenant que la question du statut de l'Église orthodoxe d'Estonie est réglée*, n*ous avons de bien meilleures relations avec Moscou. Nous collaborons actuellement pour trouver une solution au problème de l'Ukraine. Il y a là-bas trois juridictions orthodoxes qui s'opposent : celle, canonique, du patriarcat de Moscou, et deux juridictions schismatiques"*. Les représentants des deux patriarcats se sont déjà rencontrés à

plusieurs reprises dans ce but, à Zurich et à Kiev, a indiqué le patriarche de Constantinople. Réagissant à la récente initiative du cardinal Walter KASPER, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, qui a récemment annoncé la tenue d'un colloque œcuménique international sur la primauté romaine, le patriarche a déclaré recevoir cette proposition *"très positivement". "Il faut que l'on puisse arriver à une interprétation de la primauté acceptable par tous, et les théologiens peuvent contribuer à l'élaboration d'une telle définition*", a-t-il souligné, avant d'indiquer que le métropolite de Pergame JEAN (Zizioulas), professeur à la faculté de théologie de Thessalonique et au King's College de Londres, et le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge de Paris, représenteraient le patriarcat œcuménique à ce colloque.

Âgé aujourd'hui de 63 ans, BARTHOLOMÉE Ier exerce, depuis son élection en octobre 1991 (SOP 162.1), la triple fonction inhérente au patriarche œcuménique. En tant qu'archevêque de Constantinople, il est d'abord le pasteur de la communauté orthodoxe d'Istanbul, qui est aujourd'hui estimée à moins de cinq mille fidèles et dont le sort est particulièrement précaire. Il est ensuite le premier parmi les quelque quatre-vingts évêques du patriarcat œcuménique, servant comme ordinaires ou auxiliaires dans une quarantaine de diocèses situés en Turquie, dans les îles du Dodécanèse, en Crète, en Grèce du Nord, en Europe centrale et occidentale, en Amérique, en Asie du Sud-Est, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Enfin, le patriarche œcuménique qui, avant la rupture avec Rome, occupait depuis le 2e concile œcuménique, en 381, le deuxième rang dans l'ordre d'honneur de l'épiscopat, après l'évêque de Rome, est aujourd'hui le *primus inter pares* dans l'ensemble de l'épiscopat orthodoxe. À ce titre, il exerce le service de présidence, de coordination et d'initiative dans toutes les questions panorthodoxes.

PARIS :
départ du métropolite JÉRÉMIE pour la Suisse

Le métropolite JÉRÉMIE, ancien évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, a fait ses adieux aux membres du clergé et aux fidèles de son diocèse, venus nombreux pour lui témoigner amitié et sympathie, à l'issue de la liturgie eucharistique qu'il a présidée, le 9 février dernier, en la cathédrale grecque Saint-Étienne, rue Georges-Bizet, à Paris, en présence de plusieurs centaines de fidèles. Le 12 février, le métropolite devait encore célébrer une dernière liturgie dans l'église de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), à l'occasion de la fête des Trois-Saints-Hiérarques, fête traditionnelle des écoles de théologie. C'est le 20 janvier dernier que le saint-synode du patriarcat œcuménique a élu le métropolite JÉRÉMIE à la tête du diocèse de Suisse, en remplacement du métropolite DAMASKINOS, relevé de ses fonctions pour raisons de santé (SOP 275.1). Le métropolite JÉRÉMIE sera officiellement intronisé métropolite de Suisse lors d'une liturgie solennelle, le 9 mars, en l'église Saints-Pierre-et-Paul, au Centre orthodoxe de Chambésy, près de Genève. Son successeur à la tête du diocèse de France, le métropolite EMMANUEL, précédemment évêque auxiliaire du diocèse du Benelux, sera pour sa part intronisé le 8 mars, en la cathédrale Saint-Étienne, à Paris, lors d'une célébration placée sous la présidence du métropolite CONSTANTIN de Derkon, représentant personnel du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier.

Dans un message d'adieu adressé aux clercs et aux laïcs du diocèse de France, le métropolite JÉRÉMIE souligne combien "*il* [lui était] *difficile de commencer un message destiné en quelques lignes à contenir toute une vie passée ensemble*". "*Vous avez été informés de la décision de notre Église-mère de m'affecter à un autre siège épiscopal, afin de servir en un endroit sensible pour le patriarcat œcuménique. C'est avec émotion que j'ai accepté cette mission et, qui plus est, dans une obéissance absolue, ce qui, pour tout membre du clergé, est à la fois une obligation sacrée et une vertu*", explique-t-il. "*Néanmoins, le patriarcat, dans sa sollicitude, entend combler le vide ainsi créé dans notre diocèse par cette élection, en vous envoyant un prélat jeune, expérimenté, actif, parfaitement au fait de la vie de l'Église, capable de poursuivre l'œuvre que nous avons, jusqu'à ce jour, accomplie et entretenue tous ensemble*", déclare-t-il encore, avant d'ajouter : "*Je suis sûr que vous ferez croître cette œuvre, par votre soutien et votre dévouement,*

pour le bien de tous et la gloire de notre Église". "*Voici l'ultime recommandation paternelle que je vous adresse : soyez actifs, offrez plus encore, afin de manifester une conscience ecclésiale et d'avoir la satisfaction de mettre en œuvre la parole du Christ. Je résume, mes enfants très chers, notre lien jusqu'à ce jour par la confession de l'apôtre Paul : 'Rien ne peut nous séparer de l'Amour du Christ : ni affliction, ni angoisse' (Rm 8,35*)", ajoute-t-il en conclusion.

Si le diocèse de Suisse est, du point de vue numérique, relativement moins important que celui de France, avec une dizaine de paroisses seulement, il constitue néanmoins une pièce majeure dans l'organisation du patriarcat œcuménique. En plus de la responsabilité de ce diocèse, le métropolite JÉRÉMIE se voit également confier une série de fonctions qui incombaient auparavant au métropolite DAMASKINOS, notamment la direction du centre orthodoxe de Chambésy, où est installé depuis 1997 un Institut d'études supérieures de théologie orthodoxe (SOP 223.1), et surtout la direction du secrétariat chargé de la préparation du futur concile panorthodoxe. À ce titre, il aura pour tâche de faire avancer les travaux préparatoires du concile, dont le projet a été lancé au début des années 1960, mais qui semble aujourd'hui dans une phase de blocage, la dernière session plénière de la commission préparatoire remontant à 1993 (SOP 183.3). De manière plus générale, il devra retisser les liens entre les différentes Églises orthodoxes et assurer une certaine forme de coordination, une tâche délicate à laquelle il a été préparé par ses précédentes fonctions tant au sein de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France qu'à la présidence de la Conférence des Églises européennes (KEK).

Le métropolite JÉRÉMIE (Kaligeorgis), 68 ans, a été au service de l'orthodoxie en France pendant plus de quarante ans, tout d'abord comme prêtre de la paroisse grecque Saints-Constantin-et-Hélène, à Paris, puis comme auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en France et enfin, à partir de 1988, comme évêque diocésain (SOP 130.1). Il assurait depuis cette date la présidence du Comité interépiscopal orthodoxe en France, qui s'est transformé, en 1997, en Assemblée des évêques orthodoxes de France (SOP 217.1). Il participe également, depuis longtemps, au mouvement œcuménique, tant au niveau local – notamment comme coprésident du Conseil des Églises chrétiennes en France (CECEF) et coprésident du Comité mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe en France –, qu'au niveau international, en tant que membre du comité central (1978-1993), puis vice-président (1993-1997), et, depuis 1997, président de la Conférence des Églises européennes (KEK) (SOP 223.1). Originaire de l'île de Kos (Grèce), il a fait ses études à l'Institut de théologie de Halki, sur l'île d'Heybeliada, au large d'Istanbul (Turquie), et à l'Institut supérieur de liturgie de Paris.

PARIS :
séance académique de l'Institut Saint-Serge

L'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) a tenu, le 16 février, sa séance solennelle annuelle. Plus d'une centaine de personnes, parmi lesquelles le métropolite EMMANUEL, nouvel évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, l'évêque MICHEL, auxiliaire de l'archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), dont dépend canoniquement l'Institut, le père Jean JONCHERAY, vice-recteur de l'Institut catholique de Paris, le père Guido VERGAUWEN, doyen de la Faculté de théologie catholique de Fribourg (Suisse), et deux autres enseignants de cette même Faculté de théologie, ainsi que le père Irénée DALMAIS, ancien professeur à la Faculté de théologie catholique de Paris, assistaient à la séance. Le discours académique a été prononcé par Joost VAN ROSSUM, professeur d'histoire de l'Église, sur le thème *"Le père Alexandre Schmemann (1921-1983), témoin du Royaume"*.

La séance s'est ouverte par une brève prière à la mémoire de l'archevêque SERGE (Konovaloff), décédé le 22 janvier dernier (SOP 275.2), qui en même temps que sa charge d'évêque diocésain exerçait *ex officio* la fonction de recteur de l'Institut depuis dix ans (SOP 180.1). Ensuite, le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge, a présenté le rapport

annuel 2001-2002. Il y a actuellement à l'Institut une cinquantaine d'étudiants réguliers issus de vingt pays (Allemagne, Arménie, Cameroun, Canada, Corée du Sud, Estonie, États-Unis, France, Grèce, Liban, Moldavie, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Roumanie, Russie, Yougoslavie, Slovénie, Suisse, Ukraine) – vingt-sept inscrits en propédeutique et en licence, vingt en maîtrise et seize en doctorat. Durant l'année 2002, sept licences ont été obtenues, trois mémoires de maîtrise ont été présentés et une thèse de doctorat, sur "*L'expérience religieuse dans la théologie du père Paul Florenskii*", a été soutenue par le père Milan ZUST. La formation théologique par correspondance (FTC) continue de proposer un cycle d'études complet, réparti sur trois degrés, avec environ deux cent cinquante inscrits. Des filiales existent en Belgique, l'une d'expression flamande, à Gand, l'autre d'expression française, à Bruxelles, ainsi qu'une antenne à Barcelone (Espagne). Un cycle de formation par correspondance en langue russe vient également d'être mis en place.

Si les activités pédagogiques et la vie étudiante se déroulent normalement, la situation financière de l'Institut reste précaire, l'année 2001 s'étant achevée sur un déficit. Le père Boris BOBRINSKOY a rappelé que les subventions, l'une des principales sources de financement de l'Institut, demeuraient aléatoires. Certaines sources se tarissent, même si d'autres apparaissent, mais de manière insuffisante pour faire face aux frais de fonctionnement. Les bourses sont loin de couvrir les besoins des étudiants. "*Il est urgent de trouver de nouvelles formes de financement*", a-t-il souligné. L'AMEITO (Association pour le maintien et l'entretien de l'Institut de théologie orthodoxe) doit être encouragée, car les fonds qu'elle recueille constituent près de la moitié du budget de l'Institut. En dépit de ces difficultés, l'Institut entend développer ses activités. Une librairie orthodoxe a ouvert ses portes sur place, une maison d'édition a été lancée pour diffuser les ouvrages des professeurs. Pour mieux faire connaître l'Institut et lui venir en aide, une journée portes ouvertes sera organisée les 24 et 25 mai prochains (*lire* À noter *page 38*).

Dans sa communication, Joost VAN ROSSUM a tracé le portrait d'"*un homme qui peut être classé parmi les plus grands théologiens du 20e siècle*", le père Alexandre SCHMEMANN, "*à la fois prêtre, liturgiste, théologien, et homme d'Église", "un théologien que je n'hésite pas à appeler un 'Père de l'Église'"* a-t-il dit. Il a rappelé que c'est à l'Institut Saint-Serge que le père Alexandre SCHMEMANN avait été initié à la théologie et avait commencé sa carrière de professeur. "*Il est vrai que ce fut aux États-Unis que sa pensée théologique et son activité ecclésiale se sont pleinement manifestées. Mais Paris, la ville de sa jeunesse, et de ses premières expériences religieuses et liturgiques, était toujours restée au centre de son cœur, et il y revenait fréquemment"*, a-t-il souligné. Joost VAN ROSSUM s'est ensuite efforcé de dégager l'originalité de la pensée théologique du père Alexandre SCHMEMANN , montrant comment toute son œuvre avait été imprégnée d'"*un seul thème, une mélodie constante qui revient toujours : le Royaume de Dieu et l'Église comme manifestation, ou épiphanie, du Royaume de Dieu"*. (*Lire des extraits de la communication de Joost VAN ROSSUM pages 32-36.*)

Né en 1921 à Revel (actuellement Tallinn, Estonie), le père Alexandre SCHMEMANN avait fait ses études à l'Institut de théologie Saint-Serge, à Paris, où il devait ensuite enseigner comme assistant. Ordonné prêtre en 1946, il est élu, en 1951 professeur d'histoire de l'Église et de théologie liturgique à l'Institut de théologie orthodoxe de New York (Institut Saint-Vladimir), dont il deviendra bientôt le doyen. Homme de grand talent, esprit brillant, il sera pendant plus de trente ans l'âme de l'orthodoxie américaine et l'un des représentants les plus qualifiés du renouveau théologique orthodoxe contemporain. Auteur de nombreux ouvrages sur la vie liturgique et les sacrements, dont, en traduction française, *Pour la vie du monde* (Desclée, 1969), *Le grand carême* (Bellefontaine, 1974), *Le mystère pascal* (en collaboration avec Olivier Clément, Bellefontaine, 1975), *Le sacrement du Royaume* (YMCA-Press, 1985), *Par l'eau et l'Esprit* (Desclée de Brouwer, 1991), il insistait sur le sens existentiel de la liturgie pour l'homme et le cosmos. Il est aussi l'auteur d'une histoire de l'Église, parue sous le titre *Le chemin historique de l'orthodoxie* (YMCA-Press, 1995) et d'études sur la théologie de l'Église et sur ses implications dans la vie orthodoxe aujourd'hui. Il devait mourir le 13 décembre 1983, à New York, des suites d'une leucémie (SOP 84.4).

PARIS :
inauguration d'une plaque commémorative
en l'honneur de mère MARIE (Skobtsov) et du père Dimitri KLÉPININE

Une plaque commémorative en l'honneur de mère MARIE (Skobstov) (1891-1945) et du père Dimitri KLÉPININE (1904-1944) a été solennellement inaugurée le 9 février dernier, devant l'entrée de l'immeuble du 77, rue de Lourmel, dans le 15e arrondissement de Paris. À la place de l'immeuble qui se trouve là actuellement, se dressait jusqu'à la fin des années 60 une maison de trois étages où, entre 1935 et 1943, cette moniale orthodoxe, aidée par les membres de l'association "L'Action orthodoxe" et du prêtre de la paroisse, dédiée à la Protection-de-la-Mère-de-Dieu, ont œuvré au service des démunis, organisant une cantine, des ateliers, un bureau d'aide sociale. Sous l'occupation nazie, ils sauvèrent, au prix de leur propre vie, de nombreux juifs qui avaient trouvé refuge dans ce foyer. Après l'inauguration de la plaque, un office de *Requiem* à la mémoire du père Dimitri KLÉPININE, de mère MARIE, de son fils, Iouriï SKOBTSOV, ainsi que d'Élie FONDAMINSKIÏ, leur ami commun et collaborateur, eux aussi morts en déportation, a eu lieu en l'église de la paroisse orthodoxe géorgienne Sainte-Nino, située dans ce même quartier, rue de la Rosière.

Quelque cent cinquante personnes, dont l'adjointe au maire du 15e arrondissement chargée des affaires culturelles, Ghislène FONLLADOSA, l'ambassadeur de la Fédération de Russie en France, Alexandre AVDEIEV, des membres de la famille du père Dimitri KLÉPININE et de celle de mère MARIE, leurs amis, d'anciens compagnons de la Résistance et des membres d'associations de déportés, six prêtres et de nombreux fidèles de différentes paroisses orthodoxes de Paris ont pris part à cette cérémonie. Nikita STRUVE, rédacteur de la revue orthodoxe *Vestnik* ("Le Messager"), qui était l'un des organisateurs de la cérémonie, a fait part de sa "*grande émotion*" devant une assistance nombreuse, "*ce qui en dit long sur l'importance de deux personnalités exceptionnelles*". Puis il a donné lecture d'un message de l'évêque GABRIEL (de Vylder), qui dirige par intérim l'archevêché des paroisses orthodoxes d'origine russe en Europe occidentale, empêché par ses obligations pastorales en Belgique : "*Cette plaque commémorative n'est pas seulement le souvenir d'une période sombre de notre histoire et de la conduite héroïque d* '[une] *petite communauté de chrétiens orthodoxes. Elle est aussi un appel à chacun de nous, qu'il soit chrétien ou non, croyant ou non.* […] *J'espère que chaque personne qui passera ici et qui lira ces noms sera consciente de sa vocation et de sa responsabilité*". (*Lire le message de l'évêque GABRIEL page 31.*)

Ghislène FONLLADOSA a ensuite pris la parole pour souligner que cette plaque serait le signe d'"*un lieu de mémoire, un témoignage de deux vies particulièrement magnifiques, de deux personnalités de la trempe des héros, des saints, des justes*". L'ambassadeur Alexandre AVDEIEV a déclaré quant à lui que les noms du père Dimitri KLÉPININE et de mère MARIE illustraient *"les meilleures valeurs du christianisme*" et qu'ils "[appartenaient] *à la France qui les a accueillis et à l'histoire de la Russie*". Un représentant de la communauté juive du 15e arrondissement, le rabbin PARIS, a déclaré combien sa communauté était "*attachée à reconnaître ceux qui ont aidé le peuple juif pendant la* Shoah", c'est pourquoi le titre de "Juste parmi les nations" avait été décerné par l'État d'Israël au père Dimitri KLÉPININE et à mère MARIE, a-t-il rappelé. "*Dans le judaïsme, il n'y a pas de plus haut titre que celui de juste, celui qui conforme sa vie à la volonté du Créateur*", a-t-il expliqué. "*Dans la Mishna, il est dit : 'Là où il n'y a pas d'homme, efforce-toi d'être un homme'. Le père Dimitri et mère Marie ont agi en homme et en femme pour aider d'autres hommes et femmes. Puisse leur mémoire être bénie*", a-t-il encore déclaré.

Hélène ARJAKOVSKY-KLÉPININE, fille du père Dimitri KLÉPININE, a pour sa part retracé l'histoire du foyer de la rue de Lourmel, le travail social de mère MARIE avant la guerre, son engagement dans la Résistance sous l'occupation, ses efforts pour sauver les juifs persécutés, notamment lors de la rafle du Vel' d'Hiv. Elle a également raconté quelques souvenirs d'enfance : la première perquisition effectuée chez ses parents par la police allemande, le 8 février 1943, et la

dernière liturgie eucharistique célébrée par son père dans la chapelle du foyer, le lendemain, 9 février 1943, soit un an jour pour jour avant la mort du père Dimitri, a-t-elle tenu à souligner. "*Il était juste qu'une plaque rappelle aux habitants de l'immeuble et aux passants l'héroïsme de ces chrétiens*", devait-elle encore déclarer. Le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), a conclu ces interventions, en citant les paroles de l'Évangile : "*Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis" (Jn 15,13). "Le père Dimitri et mère Marie ont offert un débordement d'amour, dans l'espérance de la vie et de la résurrection*", a-t-il poursuivi, et il est bon que des chrétiens, des juifs, des musulmans, "*hommes de bien, cherchant la vérité dans leur cœur, soient ici aujourd'hui unis, autour de leur mémoire*", a-t-il ajouté. Avant la célébration de l'office de requiem, le père BOBRINSKOY a rappelé qu'un dossier en vue de la canonisation du père KLÉPININE et de mère MARIE avait été constitué : "*Quand cela aboutira-t-il, c'est là l'affaire de l'Esprit Saint, mais dès maintenant ils intercèdent pour nous et sont dans la communion des saints*".

Rares sont ceux qui connaissent l'engagement d'un petit groupe d'orthodoxes d'origine russe qui, lors de la deuxième guerre mondiale, ont, au péril de leur vie, protégé et sauvé de nombreux juifs en France, en les hébergeant et en leur procurant des papiers. Parmi ces êtres d'abnégation, qui entendaient par cet engagement témoigner de leur fidélité au Christ et vivre complètement son Évangile, figuraient notamment le père Dimitri KLÉPININE, jeune prêtre parisien, diplômé de l'Institut Saint-Serge, marié et père de deux enfants, compagnon de service de mère MARIE (Skobtsov), une poétesse et artiste devenue moniale, qui avait fondé, au 77 de la rue de Lourmel, un centre d'accueil pour les blessés de la vie, clochards, chômeurs, sans-papiers, donnant ainsi toute sa dimension spirituelle à l'action sociale et prônant le développement d'un "monachisme au cœur du monde". Durant l'occupation, de nombreux juifs persécutés y furent accueillis et cachés. En 1942, lors de la rafle du Vél' d'Hiv, mère MARIE réussit à pénétrer à l'intérieur de l'édifice et à sauver la vie de quelques enfants.

Le 8 février 1943, une perquisition eut lieu dans les locaux de la rue de Lourmel et six membres de "L'Action orthodoxe", dont le père KLÉPININE et mère MARIE, furent arrêtés et internés, d'abord au fort de Romainville, puis au camp de Compiègne, avant d'être déportés en Allemagne. Le père Dimitri KLÉPININE mourut d'une pneumonie au camp de Dora, le 9 février 1944 (SOP 186.30), mère MARIE fut gazée à Ravensbrück, le 31 mars 1945 (SOP 171.29). Un appel en vue de sa canonisation, recueillant de nombreuses signatures de personnalités orthodoxes, mais aussi catholiques et protestantes, a été adressé au patriarche ALEXIS II de Moscou en août 1993 (SOP 171.18). Une biographie spirituelle de Mère MARIE ainsi qu'un choix de poèmes et essais de sa main traduits en français ont été rassemblés dans un ouvrage publié par Hélène ARJAKOVSKY-KLÉPININE sous le titre *Le sacrement du frère* (éditions "Le Sel de la Terre", 1995) (SOP 197.26). (*Sur* "L'Église orthodoxe et les juifs en France (1940-1944)", *lire aussi le* Document *publié dans SOP 67.16.*)

PARIS :
une "Fête de la fraternité", organisée par l'association Montgolfière

Une "Fête de la fraternité" s'est déroulée le 2 février dernier, à Paris, à l'initiative de Montgolfière, une association d'aide aux demandeurs d'asile, que soutiennent plusieurs paroisses orthodoxes et de nombreux fidèles de Paris et de la région parisienne. Trois cent cinquante personnes ont participé à cette journée dont le programme comportait un débat sur le droit au travail, des témoignages de réfugiés, des rencontres avec les demandeurs d'asile, mais aussi des intermèdes musicaux. L'objectif de cette manifestation était de donner la parole aux demandeurs d'asile, qui n'ont pratiquement jamais l'occasion de s'exprimer, et de témoigner tout particulièrement sur cette situation extrêmement difficile, due à l'absence de droit au travail. L'association Montgolfière a été créée en 1996. Elle est présidée par Tatiana MOROZOV, docteur en médecine, membre d'une paroisse orthodoxe de la région parisienne, qui soigne des réfugiés de toutes origines, depuis plus de quinze ans.

La plupart des nombreux témoignages ont insisté sur ce point : les étrangers qui se réfugient en France sont fragilisés par l'exil, la perte de leurs repères sociaux et culturels, et surtout par le sentiment de ne pas exister, de ne pas être reconnus comme des personnes à part entière. Le droit au travail est un élément essentiel de la dignité de la personne. Ce dernier point était d'ailleurs le thème d'une des interventions, au cours du débat-table ronde qui a suivi. Mamadou TOURÉ, philosophe, a ainsi parlé du "Droit au travail : une exigence de dignité", tandis que Marianne LAGRUE, avocate, traitait de "Droit à l'asile, droit au travail". Deux interventions, faites par des laïcs orthodoxes, Serge MOROZOV, philosophe, membre d'une paroisse parisienne, et Michel SOLLOGOUB, professeur d'économie à l'université Paris I-Panthéon et vice-président de l'ACER-MJO (Action chrétienne des étudiants russes – Mouvement de jeunesse orthodoxe), s'intitulaient respectivement : "Droit et civilisation" et "L'économie, obstacle à l'intégration des demandeurs d'asile ? Non ! Mais…".

Dans son intervention, Mamadou TOURÉ a souligné que le droit au travail est "*une exigence de dignité*". "*Ce droit nous est dû, du seul fait qu'on est un être humain, abstraction faite de notre condition administrative ou de nos origines.* […] *Respecter ce droit, c'est respecter les droits de l'autre homme qui est notre égal en humanité*", a-t-il dit. Marianne LAGRUE devait faire le point de la situation dans les différents pays de l'Union européenne (UE), avec un bilan plutôt pessimiste, la situation n'évoluant pas dans un sens favorable, comme le montre l'exemple de la Grande-Bretagne qui vient à son tour de supprimer le droit au travail pour les demandeurs d'asile, en octobre 2002. Comme on le sait, le droit au travail a été supprimé, pour les étrangers demandant l'asile en France, en 1991. Michel SOLLOGOUB a insisté sur le fait que, contrairement aux idées reçues, donner du travail aux demandeurs d'asile ne déséquilibrerait pas l'économie française.

Les différents temps forts de la fête étaient ponctués d'intermèdes artistiques (concert de balalaïka dirigé par Ivan TOUTOUNOV, contes africains lus par Elisabeth GAMBWE, percussions africaines avec Assane AW et Julien GOUALO, les groupes Recoveco et Yakar). La journée s'est achevée par un moment de convivialité apprécié, autour d'un buffet. Les échanges et rencontres se sont poursuivis au-delà et en dehors de la manifestation, ce qui était aussi l'un des buts recherchés par les organisateurs.

PARIS :
campagne de l'ACAT en faveur des victimes de la guerre en Tchétchénie

L'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT) a engagé une campagne sur la situation des droits de l'homme dans la Fédération de Russie, et notamment en Tchétchénie. Une mission d'enquête, menée par l'ACAT en Tchétchénie et en Ingouchie, du 9 au 21 août 2002, témoigne de l'ampleur des violations systématiques des droits de l'homme et du droit humanitaire international, commises à l'encontre de la population civile locale, dans un contexte d'impunité total pour les auteurs de ces violences. Son rapport vient d'être publié sous le titre *Tchétchénie. Une tragédie passée sous silence.* Dans une lettre adressée récemment à un certain nombre de personnalités et de paroisses orthodoxes de France, Michèle NIKITINE, vice-présidente orthodoxe de l'ACAT et responsable laïque de la communauté orthodoxe du Mans (Sarthe), demande à ces communautés "*un effort d'information, de prière, d'action en faveur de tous ceux qui souffrent au sein de la Fédération de Russie du fait de la violence quotidienne et de la guerre au Caucase*". "*Les centaines de réfugiés, demandeurs d'asile, qui fuient ces contrées et frappent à la porte de nos paroisses en sont le vivant témoignage*", souligne-t-elle.

"*La chute du communisme et la recouvrance d'une certaine liberté ont fait naître de grandes espérances en Russie. Des réformes sont intervenues et des engagements internationaux ont été pris, mais force est de constater que la situation des droits de l'homme reste fort préoccupante dans bien des domaines, notamment en ce qui concerne la liberté de la presse, le sort des jeunes dans les lieux pénitentiaires, les violences faites aux femmes, les discriminations envers les minorités ethniques et les abominations engendrées par la guerre de Tchétchénie*", écrit Michèle

NIKITINE. "*En août dernier, notre association a dépêché une mission d'enquête en Tchétchénie pour évaluer l'ampleur des violations des droits de l'homme et du droit international humanitaire commises à l'encontre des populations civiles sur ce territoire et dans les États voisins. Son rapport est accablant*", affirme-t-elle.

"*Aux désastres inhérents à toute guerre, s'ajoutent les atrocités commises par l'armée russe : 'nettoyages' systématiques des villages au cours d'opérations commandos, pillages, viols, mutilations sur les vivants et les morts, tortures dans les camps de filtrage, trafics en tout genre, dont la revente des cadavres à leurs familles… la liste est longue et sa lecture souvent insoutenable*", précise-t-elle, tout en estimant que "*la lutte légitime contre le terrorisme et les extrémistes indépendantistes ne saurait justifier le génocide en cours*". "*Nous, chrétiens orthodoxes, concernés au premier chef par ce pays où bon nombre d'entre nous ont leurs racines familiales, culturelles, spirituelles, ne pouvons pas fermer les yeux sur les exactions commises par un pouvoir qui se présente comme démocratique*", poursuit-elle.

"*Nous souhaitons vivement que l'Église russe, par la voix de sa hiérarchie, cesse de légitimer de telles actions, sous couvert de loyauté patriotique, jetant ainsi l'opprobre sur l'orthodoxie universelle. Ce serait renier l'exemple des saints princes souffrants Boris et Gleb, des milliers de martyrs du 20e siècle, le courage d'un Basile le Bienheureux (16e siècle) face au tyran* [le tsar Ivan le Terrible] *ou l'enseignement d'un Silouane l'Athonite sur l'amour des ennemis*", ajoute-t-elle. Alors que l'Église orthodoxe russe, par la voix de son primat, le patriarche ALEXIS II, s'était prononcée contre les débordements de la première guerre en Tchétchénie, entre 1994 et 1996, sous la présidence de Boris ELTSINE (SOP 194.10 ET 195.1), elle a réagi de manière beaucoup plus ambiguë à la deuxième guerre de Tchétchénie (SOP 243.7), commencée en 1999 avec l'arrivé au pouvoir de Vladimir POUTINE, d'abord comme Premier ministre, en 1999, puis comme président de la Fédération de Russie, depuis mars 2000, allant même jusqu'à en justifier le principe sous prétexte de lutte contre le terrorisme international (SOP 245.14).

ROME :
une délégation de l'Église serbe reçue au Vatican

Une délégation du Saint-Synode du patriarcat orthodoxe de Serbie s'est rendue en visite officielle à Rome, du 3 au 8 février dernier, indique un communiqué du conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Il s'agissait de la première visite d'une délégation orthodoxe serbe de ce niveau au Vatican. Cette visite, qui a débuté par une prière en la basilique Saint-Pierre, s'est poursuivie par de nombreuses rencontres avec des responsables de différents services du Vatican ainsi que par un entretien avec le pape JEAN-PAUL II. Dans un communiqué diffusé à Belgrade, le 2 février, à la veille du départ de la délégation pour Rome, le saint-synode de l'Église orthodoxe serbe a tenu à réfuter les insinuations parues dans certains médias serbes, selon lesquelles cette visite était un signe "*d'allégeance*" au Vatican. Cette rencontre a pour objectif de permettre "*un échange de vues, dans le respect mutuel, sur un certain nombre de sujets à propos desquels nous avons toujours été en désaccord*", indiquait le communiqué, avant d'ajouter que la délégation "*n'avait certainement pas l'intention d'aller à Rome pour écouter*".

La délégation, qui a été logée à la Maison Sainte-Marthe, dans l'enceinte même du Vatican, était composée du métropolite AMFILOHIJE du Monténégro, de l'évêque IRÉNÉE de Backa, du père Vladan PERISIC, doyen de la faculté de théologie de Belgrade, et du père André CILERDZIC, secrétaire général du saint-synode de l'Église serbe. Le 6 février, les représentants serbes ont été reçus en audience par JEAN-PAUL II dans sa bibliothèque privée. Dans son message de salutation au pape de Rome, le métropolite AMFILOHIJE, cité par l'agence de presse catholique italienne Zenit, a tout d'abord parlé de la situation politique internationale, qualifiant une éventuelle nouvelle guerre en Irak de *"défaite"* pour tous et de *"honte pour l'humanité".* Le métropolite a affirmé que le peuple serbe savait de quoi il parlait, puisque son pays avait vécu sept guerres pendant le 20e siècle. Évoquant l'avenir du dialogue œcuménique, il a invité catholiques et orthodoxes *"à donner*

ensemble un témoignage précis et convainquant de leur tradition commune". Selon des sources généralement bien informées, la délégation a ensuite abordé l'une des questions qui, actuellement, préoccupent le plus l'Église serbe : la protection et la sauvegarde des églises et monastères orthodoxes du Kosovo, où plus de cent vingt lieux de culte ont déjà été détruits depuis le déploiement dans cette région de la force internationale de l'ONU (KFOR), en juin 1999 (*lire aussi page 21*).

De son côté, JEAN-PAUL II a exprimé sa "*joie*" devant cette visite d'une délégation orthodoxe serbe, visite qu'il a qualifiée de "*très emblématique et* [de] *pleine d'espérance*". Les Églises catholique et orthodoxe doivent témoigner ensemble, a-t-il souligné, *"des valeurs évangéliques que sont la paix, la dignité de l'homme, la défense de la vie, et la justice dans la société de notre temps". "La consolidation de la fraternité doit caractériser les relations ecclésiales entre catholiques et orthodoxes*", a-t-il insisté, avant de rappeler le rôle des Églises pour la construction de l'Union européenne, dont "*l'identité chrétienne* […], *forgée dans ses racines et ses traditions, tant occidentales qu'orientales, semble être remise en cause*". "*Aujourd'hui, les Églises se trouvent face à de nouvelles exigences et à de nouveaux défis, qui découlent de la transformation continue du continent européen*", a-t-il ajouté.

La délégation de l'Église serbe s'est rendue au siège du conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, où elle a eu des entretiens avec le président de ce conseil, le cardinal Walter KASPER, et ses collaborateurs. Elle a aussi rencontré Mgr Jean-Louis TAURAN, secrétaire pour les relations avec les États (responsable de la diplomatie du Saint-Siège), le cardinal Ignace-Moussa DAOUD, préfet de la congrégation pour les Églises orientales catholiques, le cardinal Jorge MEJIA, directeur des Archives du Vatican, le vice-président de l'Académie pontificale pour la vie, Mgr Elio SGRECCIA, les recteurs de l'université pontificale grégorienne et de l'Athénée pontifical salésien, et le directeur général de Radio Vatican, le père Pascal BORGOMEO.

Le programme de la délégation serbe comportait également la visite des basiliques de Sainte-Marie-Majeure et de Saint-Jean-de-Latran ainsi que de l'église Saint-Clément, où repose, dans la crypte, saint Cyrille qui, avec son frère, saint Méthode, entreprit l'évangélisation des peuples slaves d'Europe centrale et balkanique, dans la deuxième moitié du 9e siècle. La délégation devait aussi visiter le Colisée, les églises et couvents de l'Aventin, la basilique Sainte-Marie-in-Trastevere et l'abbaye cistercienne des Trois-Fontaines, lieu du martyre de saint Paul. Le 7 février, la délégation a assisté à la messe, célébrée en la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs par le cardinal Giovanni-Battista RE, préfet de la congrégation pour les évêques, à l'occasion du 25e anniversaire de la fondation de la communauté de Sant'Egidio.

La visite à Rome d'une importante délégation de l'Église orthodoxe serbe confirme de manière significative la reprise spectaculaire du dialogue entre l'Église orthodoxe serbe et l'Église catholique-romaine, alors que l'Église serbe a pendant plusieurs années dénoncé l'attitude unilatérale du Vatican lors de l'éclatement de l'ex-Yougoslavie (SOP 164.6), une attitude qui s'est traduite notamment par le fait que le Saint-Siège a été le premier État à reconnaître l'indépendance de la Croatie, et par le prosélytisme déployé par l'Église catholique à l'égard des orthodoxes dans ce même pays (SOP 174.16 et 210.14). Cette visite d'une délégation serbe à Rome avait été précédée par la visite à Belgrade du cardinal-archevêque de Milan, Mgr Carlo-Maria MARTINI, en février 2002 (SOP 266.19), par celle du cardinal Walter KASPER, en mai 2002 (SOP 269.15), ainsi que par la rencontre entre une délégation de l'Église serbe et des responsables du Conseil des Conférences des évêques (catholiques) d'Europe (CCEE), à Hildesheim (Allemagne), également en février 2002 (SOP 266.19).

ATHÈNES :
visite du cardinal KASPER auprès de l'Église de Grèce

Le cardinal Walter KASPER, président du conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, s'est rendu en visite officielle auprès de l'Église orthodoxe de Grèce, du 10 au 14 février dernier, à l'invitation de l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes. De l'avis unanime des commentateurs, il s'agit là d'une nouvelle étape dans le dialogue entre l'Église de Grèce et l'Église catholique romaine, qui fait suite à la venue du pape JEAN-PAUL II à Athènes, lors de son pèlerinage sur les pas de saint Paul, en mai 2001 (SOP 259.1), suivi de la première visite au Vatican d'une délégation de l'Église orthodoxe de Grèce, en mars 2002 (SOP 267.5). La délégation romaine devait accomplir un programme analogue à celui qui avait été établi lors de la visite de la délégation de l'Église de Grèce au Vatican. C'est ainsi qu'elle a eu des entretiens avec l'archevêque CHRISTODOULOS et avec les membres de plusieurs commissions synodales (commission pour les affaires européennes, commission des affaires sociales, commission des relations interorthodoxes et interchrétiennes). Elle a également visité des écoles de formation théologique et pastorale et *Apostoliki Diakonia*, le département des éditions, de l'action sociale et missionnaire de l'Église de Grèce.

Considérée à Rome comme "*un événement positif et constructif*", cette visite avait pour objectif de *"stabiliser et de développer une collaboration et un témoignage commun – au niveau de la paix, de la justice, des droits de l'homme, de la sacralité de la vie et de la sauvegarde de la création – et de traiter des problématiques qui émergent actuellement sur le continent européen"*, a indiqué un communiqué du Vatican. Au cours de leurs entretiens, les responsables des deux Églises ont confirmé leur volonté de poursuivre un dialogue commun et de faire ainsi un pas de plus dans le dialogue œcuménique. Le cardinal KASPER, cité par ce communiqué, a souligné *"l'espoir"* que représentent les dernières avancées du dialogue œcuménique. Selon lui, les rencontres entre les Églises doivent être intensifiées. Il a même insisté sur la nécessité *"de trouver des moyens plus adéquats"* pour un dialogue plus serein : *"Je me demande si nous ne pourrions pas chercher à organiser entre nous* [un] *'noyau opérationnel et de liaison', qui aiderait à la régularité des contacts et à la collaboration",* a-t-il dit. *"Accepter de nous rencontrer* [...] *sert à réveiller les consciences, à mesurer le poids d'un passé qui nous a vu indifférents et étrangers, et à entrevoir plus clairement notre responsabilité de chrétiens",* a-t-il ajouté.

Le cardinal KASPER a également annoncé la tenue, à son initiative, d'un colloque sur le thème de la primauté romaine, en mai prochain. Ce colloque, dont la date exacte et le lieu n'ont pas encore été officiellement fixés, verra notamment la participation de théologiens orthodoxes. Sans répondre à toutes ces propositions, l'archevêque CHRISTODOULOS s'est toutefois déclaré prêt à engager un dialogue sur des thèmes tels que la construction européenne, la bioéthique, l'environnement, les phénomènes migratoires et les droits de l'homme. *"C'est notre sincère espoir que nos délibérations communes ne contribuent pas seulement à trouver des solutions à ces problèmes, mais aident aussi à une plus grande compréhension et à un rapprochement des deux Églises"*, a-t-il notamment affirmé, avant d'annoncer que l'Église de Grèce entendait organiser à Athènes, du 4 au 6 mai prochain, un colloque international sur le thème *"Principes éthiques et valeurs spirituelles à la base de la construction européenne"*. *"Il s'agit pour nous de répondre à la question la plus urgente et la plus importante actuellement : quel héritage chrétien commun et quelle identité spirituelle voulons-nous pour l'Europe ?",* a-t-il déclaré.

Alors qu'au niveau international le travail de la Commission mixte pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe semble bloqué depuis l'échec de sa dernière session, à Baltimore (États-Unis), en juillet 2000 (SOP 251.10), les rencontres bilatérales entre le Vatican et divers Églises orthodoxes se multiplient actuellement : visite d'une délégation de l'Église de Grèce à Rome, en mars 2002 (SOP 267.5) ; rencontre de JEAN-PAUL II et du patriarche MAXIME de Bulgarie, à Sofia, en mai 2002 (SOP 269.9) ; visite à Rome du patriarche THÉOCTISTE, primat de l'Église orthodoxe de Roumanie, en octobre 2002 (SOP 272.2) ; visite d'une délégation du patriarcat de l'Église orthodoxe de Serbie à Rome, en février 2003 (*lire page 10*) sans oublier les traditionnelles visites réciproques entre l'Église romaine et le patriarcat œcuménique, en juin et novembre de chaque année. Sur le plan bilatéral, seul le dialogue entre le

Vatican et l'Église russe est aujourd'hui au point mort, après la décision de JEAN-PAUL II, en janvier 2002, de créer quatre diocèses catholiques en Russie (SOP 266.2), ce qui a entraîné la décision du patriarcat de Moscou de geler ses relations avec Rome (SOP 266.4).

ATHÈNES :
le patriarcat œcuménique décide d'expulser les moines d'Esphigménou

La presse internationale a récemment attiré l'attention de l'opinion publique sur la situation de la communauté monastique d'Esphigménou, au Mont Athos (Grèce du Nord), et a souvent rendu compte d'une façon inexacte d'événements récents concernant ce monastère. Le patriarcat œcuménique a récemment décidé d'expulser du Mont Athos les moines d'Esphigménou qui de longues années refusent de reconnaître l'autorité du patriarche œcuménique, qui est pourtant l'évêque canonique du Mont Athos. Le patriarcat, en accord avec la communauté des monastères de l'Athos et avec les représentants de l'État grec, a décidé de ne pas recourir à la force pour les expulser, préférant rechercher une solution pacifique à une affaire qui, selon bien des observateurs, ne méritait pas un tel retentissement. Fondé au 11e siècle et dédié à l'Ascension, le monastère d'Esphigménou est l'un des vingt monastères souverains du Mont Athos, qui dirigent ensemble la vie administrative et spirituelle de la presqu'île par le biais de leurs représentants au sein de la *Kinote* ("assemblée"), l'instance administrative suprême du Mont Athos, où siègent les représentants des vingt monastères. Depuis plusieurs années, le représentant d'Esphigménou ne siège plus dans cette assemblée.

Depuis plus de trente ans, la communauté d'Esphigménou, qui comprend aujourd'hui environ cent moines, a adopté une attitude d'opposition et de rupture à l'égard du patriarcat œcuménique, en raison, d'une part, de l'adoption par celui-ci, sauf pour la date de Pâques, d'un calendrier réformé (calendrier julien révisé), conforme à celui qui est en usage depuis le 16e siècle en Occident (calendrier grégorien), et, d'autre part, de son engagement dans le mouvement œcuménique. Pour ces motifs, la communauté d'Esphigménou a rompu la communion avec le patriarcat œcuménique et avec les dix-neuf autres monastères athonites. Ces derniers, en effet, bien qu'ayant conservé pour leur part l'usage de l'"ancien calendrier" julien et tout en étant fermement attachés à l'intégrité de la foi orthodoxe, sont restés en pleine communion avec le patriarcat et reconnaissent son autorité. Ils estiment en effet que la question du calendrier ne porte pas préjudice à l'unité de la foi, et que celle-ci n'est pas mise en danger par la façon dont le patriarcat participe au dialogue œcuménique.

La charte du Mont Athos établit que tous les monastères de la péninsule sont directement soumis à l'autorité du patriarche et mentionnent le nom de celui-ci au cours des célébrations liturgiques. À maintes reprises, les autorités athonites ont exhorté les moines "*zélotes*" (c'est-à-dire intégristes) d'Esphigménou à se conformer à cette obligation et à rester ainsi en communion avec les autres monastères ainsi qu'avec l'orthodoxie universelle. Devant leur refus obstiné, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier, en novembre 2002, a déclaré officiellement qu'ils s'étaient mis en situation de schisme, et qu'à ce titre, ils perdaient leurs droits sur le monastère et devaient quitter le Mont Athos, conformément à la charte athonite, qu'ils violaient délibérément. Il convient de remarquer que cette décision du patriarcat est conforme à ce qui se pratique dans d'autres Églises et d'autres États. En France, par exemple, une communauté monastique catholique romaine, légalement reconnue par l'État, qui se soustrairait à l'autorité de l'évêque du lieu et de ses supérieurs canoniques, perdrait de ce fait ses droits sur les immeubles qu'elle occupe et devrait les quitter. L'État en disposerait alors, en accord avec l'évêque du diocèse.

La décision du patriarcat œcuménique a été communiquée à la *Kinote*, le 16 décembre dernier, qui devait *"prendre des mesures pour l'appliquer"*. Mis en demeure de quitter le monastère d'Esphigménou et le Mont Athos avant le 28 janvier 2003, les moines ont refusé d'obtempérer et occupent toujours le monastère. Ils ont même largement médiatisé l'affaire et en ont informé diverses instances nationales et internationales, se posant en martyrs. Un recours devant la Cour

suprême de Grèce a ainsi été déposé. Pour l'instant, le patriarche œcuménique n'a pas demandé aux forces de l'ordre qui encerclent le monastère de faire sortir de force les moines récalcitrants. Il devrait par contre prochainement demander aux supérieurs des dix-neuf autres monastères du Mont Athos d'élire une autre communauté pour occuper ce monastère.

MOSCOU :
visite du patriarche d'Antioche

Le patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Église orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et au Koweït, dont le siège est à Damas, a effectué, du 20 au 25 janvier dernier, une visite officielle en Russie, afin d'y recevoir le prix de la Fondation internationale pour l'unité des peuples orthodoxes qui lui a été décerné "*pour son action en faveur du témoignage d'unité de l'orthodoxie dans le monde*". Le 21 janvier, il a rencontré le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, au monastère Saint-Daniel, siège officiel du patriarcat. Le 22 janvier, les primats des deux Églises ont présidé une liturgie eucharistique dans la cathédrale patriarcale de la Dormition, au Kremlin. À l'issue de la célébration, ils ont été reçus ensemble par le président russe, Vladimir POUTINE. Le lendemain, le patriarche d'Antioche s'est rendu en pèlerinage au monastère de la Trinité-Saint-Serge, à Serguiev Possad, à 80 kilomètres au nord de la capitale russe, où sont également installés le séminaire et l'académie de théologie de Moscou. Le 24 janvier, il a visité la basilique du Christ-Sauveur et l'église Saint-Gabriel-Archange, dans le centre de Moscou, où est installé le siège de la représentation permanente ("*métochion*") du patriarcat d'Antioche auprès de l'Église russe.

Au cours de son séjour à Moscou, le patriarche IGNACE IV et les membres de la délégation de l'Église d'Antioche ont eu une réunion de travail avec le patriarche ALEXIS II et d'autres responsables du patriarcat de Moscou, dont notamment les métropolites JUVÉNAL de Kroutitsy et CYRILLE de Smolensk, tous deux membres du saint-synode de l'Église russe. Durant ces entretiens ont été abordées des questions aussi diverses que l'état des relations interorthodoxes, les schismes en Ukraine et dans d'autres régions du monde, l'organisation ecclésiale de la "diaspora" orthodoxe, la création récente par le Vatican de diocèses catholiques en Russie et les répercussions que cette décision peut avoir sur le dialogue entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique-romaine, indique un communiqué du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou.

Concernant l'organisation canonique de la "diaspora", "*dans la mesure où actuellement il n'existe pas une approche commune à tous les orthodoxes sur cette question, il est impensable d'imposer l'un des points de vue existants comme étant la seule solution panorthodoxe*", affirme le communiqué. De son côté, le patriarche IGNACE IV a rappelé le grand intérêt qu'il porte à cette question, compte tenu du fait que la grande majorité des fidèles de son patriarcat (cinq millions, selon lui) vivent aujourd'hui en dehors du territoire traditionnel de l'Église d'Antioche – en Europe occidentale, aux États-Unis et surtout en Amérique du Sud. "*Que des gens qui ont quitté leur pays natal veuillent garder des liens avec leur patrie et leur Église-mère, c'est là quelque chose de tout à fait naturel. Il n'est pas possible de gommer toutes les différences résultant de cultures et de traditions particulières. Cependant cela ne doit pas empêcher la coopération et l'unité orthodoxes au niveau local*", a-t-il déclaré, d'après le même communiqué.

Le 24 janvier, le patriarche a accordé à la presse russe une interview, au cours de laquelle il a essentiellement parlé de la situation au Proche et au Moyen-Orient. Après avoir présenté les conditions de vie des minorités chrétiennes dans les différents pays arabes de la région, il a répondu à des questions sur l'Irak. La situation dans la région du Golfe persique est "*extrêmement dangereuse*", a-t-il estimé. "*Nous ne pouvons pas croire que tout le mal sur terre puisse être concentré dans un seul et même pays et dans un seul et même homme*", a-t-il affirmé, dénonçant la campagne de diabolisation du président irakien, Saddam HUSSEIN, entreprise par les États-Unis. Depuis les attentats du 11 septembre 2001, aucune preuve n'a été donnée à l'opinion publique

internationale de l'implication de l'Irak dans ces événements, a-t-il souligné. "*L'histoire de l'humanité nous enseigne que la guerre ne peut pas permettre de résoudre les antagonismes entre États, car la guerre et la violence ne font jamais qu'engendrer de nouvelles sources de conflits*", a-t-il poursuivi. Le primat de l'Église d'Antioche a appelé le monde occidental à ne pas assimiler les terroristes avec l'ensemble du monde musulman. "*Les chrétiens, les musulmans et les juifs doivent apprendre à vivre ensemble sur la même terre. Car le jour du Jugement dernier, le Seigneur nous demandera quelle a été notre attitude vis-à-vis de notre prochain, en dehors de notre appartenance nationale ou religieuse*", a-t-il ajouté.

Le patriarche IGNACE IV était accompagné d'une importante délégation, composée entre autres du métropolite DAMASKINOS du Brésil, de l'évêque JEAN, recteur de l'Institut de théologie orthodoxe de Balamand (Liban), des évêques MOÏSE et LUC, auxiliaires patriarcaux à Damas, et de l'évêque NIPHON, représentant permanent du patriarcat d'Antioche auprès du patriarcat de Moscou, ainsi que d'Élie SALEM, ancien ministre libanais des Affaires étrangères, d'Abdallah TOMARI, président de l'université de Balamand, et de Samer LAHAM, responsable des relations extérieures du patriarcat d'Antioche et secrétaire général adjoint du Conseil des Églises chrétiennes du Moyen-Orient.

Commentant son voyage à Moscou pour le quotidien libanais *An-Nahar* (édition du 31 janvier), le patriarche IGNACE IV a souligné que durant ces entretiens avec les autorités civiles et religieuses russes, il avait eu à cœur de clarifier l'approche de la foi telle qu'elle est vécue et perçue dans l'Église d'Antioche. "*Nous ne pouvons concevoir un 'État orthodoxe' et nous ne pouvons encourager cela, car nous pensons qu'entre l'État et la religion il ne faut pas qu'il y ait une collusion pour éviter que l'État n'impose une religion à quiconque ou qu'une religion n'impose un État*", a-t-il dit, donnant l'exemple de la Syrie et du Liban, où les orthodoxes, bien que minoritaires, ont toute leur place dans une société à majorité musulmane. "*Nos concitoyens, qu'ils soient chrétiens ou musulmans, ont les mêmes droits et devoirs, et la même chose leur est demandée à l'égard de l'État*", a-t-il expliqué, alors qu'en Russie, selon lui, on assiste de plus en plus, dans le discours officiel, à une équation entre peuple russe et orthodoxie. Le patriarche a également révélé avoir abordé avec le président POUTINE la question de l'Irak : "*Je lui ai dit : à un moment, on disait que le terrorisme était un phénomène mondial. L'Irak n'est pas à l'origine des attentats du 11 septembre. Le comportement américain est très étrange, car il se résume à une sorte d'unilatéralisme…*" Enfin, il a rappelé la situation de la communauté arabe chrétienne en Terre sainte : "*J'ai dit qu'il ne fallait pas abandonner la question de Jérusalem et de la Palestine. L'élément religieux est ici très important et, malheureusement, la voix des chrétiens dans le monde me semble être actuellement très faible, s'agissant de cette question*".

NOUVELLES BRÈVES

ALLEMAGNE

— LES ÉVÊQUES ORTHODOXES D'ALLEMAGNE ONT LANCÉ, le 29 janvier dernier à Dortmund, UN APPEL CONTRE LA GUERRE EN IRAK. "*Il y a quatre ans, avant et pendant l'intervention de l'OTAN en Yougoslavie, nous avions pris la parole pour condamner l'usage de la guerre, qui ne peut jamais contribuer à une solution réelle des conflits, mais au contraire ne peut que les aggraver, en augmentant la misère, les souffrances, les mutilations et la mort de nombreuses personnes innocentes. Les événements ont montré que nous avions raison : sous prétexte de mettre fin à des injustices réelles ou supposées, de nouvelles injustices ont été acceptées*", écrivent-ils. "*Aujourd'hui, tout montre qu'une nouvelle guerre, aux conséquences imprévisibles pour notre planète, est en préparation contre l'Irak. Bien sûr, nous ne nions pas le fait que le régime irakien est en partie responsable de cette crise. Toutefois, joignant notre voix à celles de la majorité des Églises chrétiennes à travers le monde, nous estimons qu'une guerre contre l'Irak sous l'égide des États-Unis aurait pour principales victimes des populations civiles, notamment femmes et enfants, qui ne sont, en aucun cas, responsables de l'escalade du conflit*", affirment les signataires, avant d'ajouter : "*Rien ne peut justifier la guerre tant qu'il y a la moindre chance de trouver une autre solution aux problèmes. Cela implique que les inspecteurs de l'ONU doivent pouvoir aller jusqu'au bout de leur mission*". Se déclarant solidaires des orthodoxes et des chrétiens orientaux qui résident en Irak, où "*ils ont l'entière liberté de vivre leur foi*", les évêques orthodoxes d'Allemagne invitent leurs fidèles à redoubler de prières "*pour la paix qui vient d'en haut*" afin que *"tous les peuples puissent construire un monde sans violence, dans la justice et la solidarité*". Ce message est signé par le métropolite AUGUSTIN (patriarcat œcuménique), l'archevêque LONGIN (patriarcat de Moscou), l'évêque CONSTANTIN (patriarcat serbe), le métropolite SÉRAPHIN (patriarcat de Roumanie) et le métropolite SIMÉON (patriarcat de Bulgarie).

BELGIQUE

— LES MEMBRES DE LA CONCERTATION DES ÉGLISES CHRÉTIENNES EN BELGIQUE ONT PUBLIÉ, le 13 février 2003, à Bruxelles, UN MESSAGE CONCERNANT LA CRISE INTERNATIONALE AUTOUR DE LA QUESTION IRAKIENNE. "*Nous nous adressons d'un même cœur aux membres des communautés locales, alors que la tension grandit encore à propos de l'Irak. La foi en Dieu, le Vivant et l'Unique, l'amour de tous les hommes, femmes et enfants, nous engagent à nous opposer à la guerre et à rechercher une solution pacifique aux conflits. En tant qu'Églises, nous prions pour que la population de l'Irak et celle de tout le Moyen-Orient connaissent la paix, la justice et la sécurité et qu'elles-mêmes y coopèrent avec cœur. Une telle prière nous oblige à être des instruments de paix*", écrivent-ils. Les signataires proposent à leurs communautés respectives d'introduire une prière spéciale commune dans leurs célébrations liturgiques : "*Face à la violence accrue qui prévaut en Israël et dans les Territoires palestiniens et qui nourrit les sentiments de vengeance et de haine, et devant les risques d'une intervention contre l'Irak, nous te demandons, Seigneur : accorde persévérance et courage à ceux et celles qui continuent à œuvrer pour une paix juste dans ces pays du Moyen-Orient, et inspire aux dirigeants des pays concernés une vision claire des grandes responsabilités qui sont les leurs. Nous te le demandons par Celui qui est le Prince de la Paix, Jésus-Christ, Notre Seigneur". "Par cette lettre, la Concertation d'Églises Chrétiennes en Belgique vous invite, avec votre paroisse ou votre communauté, à prier pour la paix. Que l'Esprit de Dieu puisse guider le cœur des hommes et des responsables politiques vers des engagements de paix et de réconciliation. Nous invitons toutes les Églises à être unies dans cet acte de témoignage, à prier et à encourager la participation de tous les fidèles à la lutte pour la résolution pacifique de ces conflits*", poursuivent-ils. Ce texte est signé par le cardinal Godfried DANNEELS, archevêque de Malines-Bruxelles, le pasteur Daniel VANESCOTE (Église protestante unie de Belgique), le chanoine Dirk VAN LEEUWEN (Communion anglicane), le métropolite PANTÉLEÏMON, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Belgique et représentant officiel de l'Église orthodoxe auprès des autorités de ce pays.

ÉGYPTE

— LE MÉTROPOLITE SAWA DE VARSOVIE, primat de l'Église orthodoxe de Pologne, A EFFECTUÉ, du 6 au 14 février dernier, UNE VISITE AU PATRIARCAT D'ALEXANDRIE à l'invitation du

patriarche PIERRE VII, primat de l'Église orthodoxe en Afrique. Le 8 février, les primats des deux Églises ont présidé la célébration de la liturgie eucharistique dans la cathédrale patriarcale au monastère Saint-Sabbas, à Alexandrie. Dans cette même ville, le métropolite de Varsovie a visité l'église de l'Annonciation qui accueille la paroisse hellénophone de la ville, et la paroisse de la Dormition, qui accueille la paroisse arabophone, le palais patriarcal en cours de réfection et la nouvelle bibliothèque. Au Caire, il s'est rendu dans la cathédrale patriarcale Saint-Nicolas, où il a présidé la liturgie dominicale, le 9 février. Il a également visité le monastère Saint-Georges, dans le quartier du Vieux Caire, l'église Saints-Constantin-et-Hélène et l'église des Saints-Archanges, qui accueillent respectivement la paroisse hellénophone et la paroisse arabophone de la ville. Il a aussi rencontré le pape CHÉNOUDA III, primat de l'Église copte, avec lequel il a eu un entretien sur l'état des relations entre orthodoxes et préchalcédoniens, et sur la situation des chrétiens au Proche-Orient. Le métropolite SAWA était accompagné d'une délégation composée de l'évêque JACQUES de Bialystok, des pères Georges PANKOWSKI et Marc KIRYLUK. Âgé de 65 ans, le métropolite SAWA est à la tête de l'Église orthodoxe de Pologne depuis mai 1998 (SOP 229.2). Sa visite au patriarcat d'Alexandrie s'inscrit dans le cadre des visites que le nouveau primat d'une Église orthodoxe territoriale effectue, comme le veut l'usage, auprès des primats des autres Églises orthodoxes locales après son intronisation. Dans le cas présent, des difficultés d'emploi du temps avaient empêché la réalisation de cette visite plus tôt.

ESTONIE

— LA VISITE OFFICIELLE QUE LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II DEVAIT EFFECTUER EN ESTONIE, son pays natal, du 7 au 13 février 2003, à l'invitation du président de la République, Arnold RUUTEL, a été REPORTÉE À UNE DATE ULTÉRIEURE, en raison de l'état de santé du primat de l'Église orthodoxe russe, a indiqué, le 31 janvier, l'agence de presse RIA-Novosti. Cette décision a été prise sur l'avis des médecins du patriarche, qui souffre d'insuffisance cardiaque et a fait une attaque cérébrale lors d'un voyage pastoral à Astrakhan, en novembre 2003. ALEXIS II n'est pas retourné en Estonie depuis dix ans, en raison notamment du refus des autorités civiles estoniennes de reconnaître l'existence légale du diocèse dépendant de la juridiction du patriarcat de Moscou. L'enregistrement des statuts civils du diocèse a mis fin à cette situation en avril dernier (SOP 269.8). Le programme du patriarche comportait des célébrations liturgiques dans la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, à Tallinn, une prière sur la tombe de ses parents ainsi qu'une visite au monastère de Puhtitsa, une importante communauté de moniales au nord-est du pays. Des rencontres avec le président Arnold RUUTEL et le premier ministre, Siim KALLAS, étaient également prévues. Le patriarche de Moscou avait exprimé sa grande joie à l'idée de revoir sa terre natale. C'est en 1996, à la faveur de l'indépendance politique du pays, que les orthodoxes d'Estonie se sont divisés en deux entités ecclésiales parallèles, sur la base de l'ancien diocèse d'Estonie de l'Église russe, l'une qui bénéficie d'une large autonomie interne dans la juridiction du patriarcat de Moscou (SOP 206.2), l'autre qui a reçu du patriarcat œcuménique le statut d'Église autonome (SOP 206.1). Une amorce de règlement provisoire sur le plan canonique a été engagée entre les deux patriarcats (SOP 109.1 et 211.8), mais le processus paraît aujourd'hui figé et le *statu quo* se maintient.

ÉTATS-UNIS

— LES ÉVÊQUES ORTHODOXES D'AMÉRIQUE ONT RÉITÉRÉ LEUR APPEL EN FAVEUR DE LA PAIX ET DE LA SÉCURITÉ, dans une déclaration adoptée le 11 février dernier. "*À un moment des plus graves de l'histoire de l'humanité, nous, les membres de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique, comprenons bien tout le poids des responsabilités qui pèsent sur les épaules de nos gouvernants, lesquels ont aujourd'hui la charge de décider de l'avenir de très nombreux hommes et femmes. Ils devront prendre l'ultime décision en tenant compte des informations qui seront à leur disposition. Nous prions pour eux, pour qu'ils agissent dans la sagesse et avec détermination, conscients que leurs décisions auront un immense effet sur des millions d'hommes et de femmes, y compris sur nos propres enfants*", écrivent-ils. *"En tant que responsables des communautés chrétiennes orthodoxes et en tant que serviteurs de Celui qui, sur le chemin de croix, a dit : 'Je vous laisse ma paix' (Jn 14,27), nous exhortons les chefs de gouvernements à avoir recours à tous les moyens pour obtenir une solution pacifique au défi qui met en danger la sécurité et le bonheur de toute l'humanité et qui vient des forces du mal et de la terreur*", poursuivent-ils. "*La mort, la peur, la destruction et les souffrances sans fin sont des adversaires redoutables, auxquels nous ne pouvons nous allier. Dans les jours cruciaux à venir, puisse le Seigneur permettre aux habitants de ce pays de connaître et de faire ce qui est juste et bon pour assurer une paix durable à notre planète"*, déclarent-ils en conclusion. Cette déclaration

est signée par les membres de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA) : l'archevêque DIMITRI (archidiocèse grec du patriarcat œcuménique), le métropolite GERMAIN (Église orthodoxe en Amérique), l'archevêque PHILIPPE (archevêché du patriarcat d'Antioche), le métropolite CHRISTOPHORE (patriarcat serbe), l'archevêque NICOLAS (patriarcat de Roumanie), le métropolite JOSEPH (patriarcat de Bulgarie), le métropolite NICOLAS (diocèse carpatho-russe du patriarcat œcuménique), le métropolite CONSTANTIN (diocèse ukrainien du patriarcat œcuménique) et l'évêque ÉLIE (diocèse albanais du patriarcat œcuménique).

FRANCE

— Organisée par l'Institut supérieur d'études œcuméniques (ISEO) et par la section de théologie biblique et systématique de l'Institut catholique de Paris (ICP), UNE SESSION SUR LE THÈME "*LE RAPPORT À LA TRADITION THÉOLOGIQUE DANS LA RÉFLEXION ÉTHIQUE*", s'est déroulée, du 4 au 6 février dernier, à Paris, dans les locaux de l'Institut catholique. Trois théologiens orthodoxes ont pris part à ces travaux. Dans une table ronde consacrée au "Débat sur le PACS : réactions des Églises", le père Michel EVDOKIMOV, prêtre de la paroisse de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine) et délégué orthodoxe à l'œcuménisme, a fait remarquer que, si les responsables de l'Église orthodoxe en France n'avaient pas pris de positions particulières à l'égard du PACS, certains théologiens avaient quant à eux écrit des articles sur l'homosexualité pour déplorer en particulier sa banalisation dans le contexte social de notre temps. Au cours de l'atelier consacré au "Souci curatif des Églises", Jean-Claude LARCHET, auteurs de nombreuses études sur l'œuvre de saint Maxime le Confesseur et sur la théologie des maladies, a pour sa part développé la question des fondements théologiques des pratiques de charité, en se limitant à la pensée des Pères de l'Église des siècles passés. La vie spirituelle doit aviver les institutions au sein de la société pour éviter tout bureaucratisme, a-t-il notamment souligné. Enfin, durant la dernière journée, qui avait pour thème "L'échec du mariage des chrétiens - réponses canoniques et pastorales dans les diverses confessions", le père Job GETCHA, chargé de cours à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), a exposé la position de l'Église orthodoxe face au divorce, l'abordant d'un point de vue historique. Le mariage est un lien unique et éternel, a-t-il rappelé, mais par "*économie*" l'Église accepte de remarier des divorcés "*en imitation de la miséricorde divine*". Il s'agit là d'une adaptation exceptionnelle de la règle d'indissolubilité, a-t-il encore expliqué.

— La semaine de prière pour l'unité des chrétiens s'est achevée cette année, le 26 janvier, à Paris, par UNE PRIÈRE ŒCUMÉNIQUE RÉGIONALE au temple du Saint-Esprit, boulevard des Batignolles (17e arrondissement). Près de trois cents personnes se sont rassemblées pour célébrer leur foi commune dans le Christ, autour du révérend Andy GRIFFITHS, responsable de la Communion anglicane, du père MURON, prêtre de l'Église arménienne, du pasteur Bernard JORNOD, président pour la région Île-de-France de la Fédération des Églises évangéliques baptistes, du père Jean MARIOT, vicaire général de l'archevêché de Paris, du pasteur Marie-France ROBERT, inspecteur régional de l'Église évangélique luthérienne de France, du pasteur Jean-Marc VIOLLET, président du Conseil régional Île-de-France de l'Église réformée de France, et de l'évêque GABRIEL, évêque auxiliaire de l'archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), qui remplaçait l'archevêque SERGE, décédé le 22 janvier (SOP 275.2). Pour la première fois cette année, la célébration de prière a été précédée d'une rencontre, organisée pour et par de jeunes adultes de différentes confessions. Sous la forme de groupes d'une vingtaine de personnes, accompagnés par un ou deux des intervenants – évêques, pasteurs, prêtres, laïcs engagés dans la vie de leurs Églises – les jeunes ont lu ensemble un extrait de la 2e lettre aux Corinthiens (2 Co 4, 5-13), passage proposé cette année pour orienter la semaine de l'unité vers *"Ce trésor que nous portons dans des vases d'argile".* Les échanges ont permis de placer l'Évangile au cœur de la rencontre et de découvrir ensemble combien suivre le Christ dans une société sécularisée est une expérience commune, et combien, de ce fait, le dialogue entre les Églises est riche et nécessaire.

GRÈCE

— LA TURQUIE NE DOIT PAS ENTRER DANS L'UNION EUROPÉENNE, car elle n'a *"rien à offrir à la civilisation européenne"*, a déclaré, le 19 janvier dernier, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, primat de l'Église orthodoxe de Grèce, cité par l'AFP, en écho au débat ouvert par les récentes déclarations de l'ancien président français Valéry GISCARD D'ESTAING, qui préside la Convention sur l'avenir de l'Europe, sur l'incongruité d'une adhésion de la Turquie à l'Union européenne. *"Beaucoup disent que la Turquie est présente en Europe depuis le 16e siècle, mais l'histoire témoigne que cette présence a été trempée dans le sang, la barbarie et les pillages",* a-t-il affirmé,

avant de souligner que la Turquie ambitionnait désormais d'entrer dans l'Europe *"non plus par la force des armes, mais par l'ampleur de sa population et par les marchés que certains regardent pour avoir de plus grands gains".* La vérité, a-t-il dit, est que *"la Turquie ne doit pas devenir membre de l'UE, car elle n'a rien à offrir à la civilisation européenne comme elle n'a rien apporté jusqu'à présent".* L'archevêque CHRISTODOULOS, connu pour ses prises de position souvent populistes et nationalistes, a encore affirmé que *"le peuple grec ne partageait pas les opinions de ceux qui veulent que l'Europe devienne à moitié musulmane".* Il s'est également interrogé sur la raison pour laquelle l'Égypte, Israël ou la Syrie n'intégreraient pas à leur tour l'Europe à partir du moment où la Turquie pouvait le faire, soulignant *"l'impasse dans laquelle toute l'Europe est actuellement conduite".*

— UNE DÉLÉGATION CATHOLIQUE ITALIENNE A REMIS AU DIOCÈSE DE DIMITRIAS, le 29 janvier dernier, DES RELIQUES DE SAINT NICOLAS DE MYRE, qui étaient conservées dans la cathédrale de Rimini depuis le sac de Constantinople par la 4e croisade, en 1204. Les reliques ont été solennellement reçues par le métropolite IGNACE, ordinaire du lieu, et déposées dans la cathédrale de Volos, siège du diocèse de Dimitrias. Un geste identique avait eu lieu en octobre 2002 quand une délégation du diocèse de Chambéry était, elle aussi, venue en Grèce remettre au diocèse de Patras des reliques de sainte Irène, morte martyre dans cette ville d'Achaïe en 304. Les reliques de la sainte avaient été données, en 1231, au prieur de l'abbaye d'Hautecombe, près d'Aix-les-Bains (Savoie), où elles étaient conservées. En 2001, le diocèse de Patras s'était adressé au diocèse de Chambéry et à la communauté du Chemin Neuf, qui est installée à Hautecombe, afin de pouvoir récupérer une partie de ces reliques et de les placer dans l'église Sainte-Irène construite à Patras en 1994. Après une escale à Athènes, les reliques ont été reçues à Patras par le métropolite NICODÈME, ordinaire du lieu, indique dans sa dernière livraison la revue trimestrielle *Chrétiens en marche*, que publie le centre Saint-Irénée, à Lyon (Rhône). Lors de cette rencontre, le métropolite a exprimé sa satisfaction de voir ces reliques de retour sur la terre où la sainte avait subi le martyre et il a rappelé les démarches entreprises auprès du Vatican pour permettre la réalisation de ce vœu émanant des habitants de toute une ville. Mgr Laurent ULRICH, évêque de Chambéry, qui conduisait la délégation française, a insisté sur la portée d'un événement qualifié par lui de *"providentiel" : "En effet, sainte Irène, après avoir donné sa vie par amour du Christ, a continué à être active au service du règne de Dieu : elle a été donnée à cette abbaye de Hautecombe, manifestant un lien confiant entre nos Églises ; et c'est encore elle qui nous invite à reprendre un contact fraternel"*. "*Ce geste que vous nous avez proposé d'accomplir, nous l'avons compris comme un acte fraternel entre nos deux Églises, et voici qu'il nous est donné de le vivre maintenant : il nous ouvrira d'autres rencontres*", devait-il ajouter.

ISRAËL / TERRITOIRES PALESTINIENS

— LA SEMAINE DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS, qui se déroulait du 20 au 26 janvier, a été MARQUÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, à Jérusalem, PAR LA PRÉSENCE D'UN REPRÉSENTANT DU PATRIARCAT DE JÉRUSALEM à toutes les rencontres de prière organisées à cette occasion, indique *Ekklisia*, le bulletin d'information électronique de l'Église orthodoxe de Grèce, dans son édition du 30 janvier. C'est un membre de la Confrérie des moines du Saint-Sépulcre, le père ALEXANDRE, qui a pris part à toutes ces réunions de prière, notamment le 24 janvier, dans la basilique du Cénacle, sur le Mont Sion, où il a donné l'accolade fraternelle aux représentants des autres confessions chrétiennes en Terre sainte, en disant : "*Le Christ est parmi nous*". Il a toutefois souligné, à l'issue de la célébration œcuménique, que le patriarcat orthodoxe de Jérusalem était la seule Église-mère de Jérusalem, directement héritière de l'Église des apôtres, et que le patriarche IRÉNÉE Ier était le seul patriarche canonique dans cette ville. L'archevêque ARISTARQUE de Constantina, porte-parole du patriarcat de Jérusalem, a pour sa part déclaré à un quotidien israélien que son Église avait décidé de participer à la semaine de prière pour l'unité *"avec certaines réserves*", mais que *"néanmoins cela traduisait un changement positif dans notre attitude"* vis-à-vis de l'œcuménisme.

— LE PÈRE THÉODOSE HANNA, prêtre et moine orthodoxe palestinien, A FORMELLEMENT RÉCUSÉ, dans l'édition du *Jerusalem Post* datée du 12 janvier dernier, AVOIR TENU DES PROPOS JUSTIFIANT LES ATTENTATS-SUICIDES. "*Je condamne sévèrement les actes de terrorisme qui frappent des victimes innocentes*", a-t-il déclaré, soulignant que "*les propos qui m'ont été attribués sont faux et ont été fabriqués afin de discréditer l'Église et ses représentants*". Le père Théodose HANNA a affirmé être partisan d'une paix juste et durable garantissant la sécurité et la stabilité des Israéliens et des Palestiniens. "*J'estime que cela pourra arriver quand l'occupation des Territoires prendra fin et que les Palestiniens obtiendront leur liberté et leur dignité, en même temps que les Israéliens le droit de vivre en sécurité*", a-t-il ajouté, avant de préciser qu'il n'était pas allé à Jaffa depuis plusieurs mois. Les déclarations du père Théodose HANNA faisaient suite à la publication

par le journal *Al-Hayat-Al-Jadidah*, proche du Hamas, de propos qu'il aurait tenus lors d'un récent meeting à Jaffa, au cours duquel il aurait qualifié les auteurs d'attentats suicides de *"héros". "Nous appelons à commettre des attentats-suicides pour briser l'occupation et chasser les sionistes*", aurait-il notamment déclaré. Toutefois, le père Théodose HANNA serait revenu sur ce thème, dans des termes assez durs, allant jusqu'à prôner la disparition de l'État d'Israël, lors de la célébration de la fête de la Théophanie, qui commémore le baptême du Christ au Jourdain, le 19 janvier dernier (= 6 janvier, selon le calendrier julien en vigueur dans l'Église de Jérusalem). Il aurait en effet affirmé, selon le quotidien *Al-Quds-Al-Arabi*, que "*la Palestine va de la Méditerranée jusqu'au Jourdain, ce fleuve sacré, et ces frontières sont les frontières naturelles de la Palestine. Les Israéliens sont étrangers à cette terre, ils n'ont aucun droit, ni à l'habiter, ni à la coloniser.* […] *Israël est un État fabriqué de toutes pièces, sans autre avenir que de disparaître*". Le père Théodose (Attalah) HANNA, un arabe israélien originaire de Nazareth, âgé de 37 ans, était jusqu'au 11 juillet 2002 le porte-parole du patriarcat de Jérusalem. Il a été relevé de ses fonctions par le patriarche IRÉNÉE Ier, en raison des prises de position jugées trop pro-palestiniennes, qui lui ont valu, en août dernier, d'être incarcéré pendant quelques heures par la police israélienne (SOP 271.17).

ROUMANIE

— LE COMITÉ CONJOINT DE LA CONFÉRENCE DES ÉGLISES EUROPÉENNES (KEK) ET DU CONSEIL DES CONFÉRENCES ÉPISCOPALES (CATHOLIQUES) D'EUROPE (CCEE) S'EST RÉUNI À BUCAREST, du 30 janvier au 2 février 2003, à l'invitation de l'Église orthodoxe de Roumanie, qui est membre de la KEK, indique un communiqué de cette même organisation. Au cours de leur séjour dans la capitale roumaine, les membres du Comité conjoint ont rencontré le patriarche THÉOCTISTE, primat de l'Église orthodoxe de Roumanie. Durant cet entretien, le patriarche a parlé en termes très chaleureux des rencontres qu'il a eues avec le pape JEAN-PAUL II, en mai 1999, à Bucarest (SOP 263.3), et en octobre 2002, à Rome (SOP 272.3). Il a remercié la KEK et ses Églises membres pour le soutien qu'elles apportent au peuple roumain confronté à la pauvreté et aux bouleversements survenus avant et après les changements politiques qu'a connus la Roumanie. Durant leurs travaux, les membres du Comité conjoint ont appelé à la paix au Moyen-Orient, notamment en Irak et en Terre sainte. Ils ont également étudié les répercussions de la construction politique de l'Europe pour les Églises et pour les peuples du vieux continent. "*L'héritage chrétien en Europe n'est pas seulement un legs du passé, il représente aussi une force pour la cohésion future de notre continent et la défense de ses valeurs*", ont-ils notamment tenu à souligner. Dans ce contexte, ils ont proposé qu'un 3e Rassemblement œcuménique européen soit organisé en 2007 dans un pays d'Europe de l'Est de tradition orthodoxe, dans l'esprit des Rassemblements de Bâle (Suisse), en 1989 (SOP 139.4) et de Graz (Autriche), en 1997 (SOP 221.5). La rencontre s'est achevée par une célébration de prière œcuménique en présence du patriarche THÉOCTISTE. Ce dernier s'est déclaré convaincu que le dialogue mené au sein du Comité conjoint prenait sa source dans l'expérience commune au service d'un rapprochement encore plus étroit des Églises en Europe. Participaient à cette rencontre, dans la délégation de la KEK, au nom de l'Église orthodoxe, le métropolite JÉRÉMIE de Suisse (patriarcat œcuménique), président de la KEK, et le métropolite DANIEL de Moldavie (patriarcat de Roumanie).

RUSSIE

— La 11e session des ENTRETIENS PÉDAGOGIQUES DE NOËL qui, depuis 1992, regroupent, à l'initiative du département du patriarcat de Moscou pour la formation religieuse, responsables des sciences de l'éducation et représentants de l'Église, s'est déroulée, du 26 janvier au 2 février dernier, à Moscou, sous la présidence du patriarche ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, en présence de plusieurs représentants des autorités civiles, dont le ministre de l'Éducation de la Fédération de Russie, Vladimir FILIPPOV. Cette rencontre, qui avait pour thème cette année "*L'éducation et la culture en Russie à la lumière de l'orthodoxie*", a rassemblé près de quatre mille personnes, prêtres, théologiens, catéchètes, enseignants. Plus d'une quarantaine de séminaires et tables rondes thématiques ont permis aux nombreux participants d'aborder des sujets variés : la catéchèse des enfants, la formation des catéchètes, l'enseignement dans les écoles orthodoxes, Église, État et société, l'Église et l'école en Russie, christianisme et culture, la foi chrétienne et la science, les problèmes de bioéthique, etc. Dans son discours d'ouverture, le patriarche ALEXIS II a souligné que "*l'avenir de la Russie est dans les mains des pédagogues, des éducateurs et des enseignants". "Il ne peut y avoir d'école sans le souci de l'éducation, sans le désir d'aider l'enfant à se construire une personnalité autonome, capable de se sacrifier pour son prochain, pour notre peuple et notre patrie",* a-t-il encore affirmé, avant d'appeler de ses vœux l'union de l'Église et de

l'école : *"La lumière de la foi et la lumière des savoirs doivent venir se compléter l'une l'autre".* Répondant aux critiques qui se sont fait entendre dans la société russe après la récente décision du ministère de l'Éducation nationale d'introduire un enseignement de "culture orthodoxe" dans les programmes scolaires (SOP 274.9), le patriarche a déclaré : "*Le 20e siècle nous laisse un héritage terrifiant : l'homme coupé de Dieu et de la foi, ce qui a conduit au non-respect de la personne humaine, au déferlement de l'intolérance et de la haine, à des idéologies qui placent les biens matériels au-dessus des valeurs morales. Peut-on se libérer de tout cela sans une renaissance de la culture spirituelle russe authentique ? Bien sûr que non. Voilà pourquoi notre société, et en premier lieu ses enfants et ses jeunes, ont tellement besoin de faire connaissance aujourd'hui avec l'orthodoxie*".

SERBIE

— L'un des plus anciens évêques de l'Église orthodoxe serbe, L'ÉVÊQUE STÉPHANE DE ZICA, EST DÉCÉDÉ le 4 février dernier, dans sa quatre-vingt-septième année. Prédicateur unanimement apprécié en Serbie, il était connu pour son remarquable travail pastoral, notamment dans les domaines de la catéchèse et de l'édition religieuse. Il était également bien connu à l'étranger en raison de son engagement dans le dialogue œcuménique. Ses obsèques ont été célébrées le 6 février, dans le monastère de Zica, sous la présidence du patriarche PAUL Ier, primat de l'Église orthodoxe serbe. Né en 1916 dans le village de Munjava, l'évêque STÉPHANE (Stéphane BOCA) avait fait des études de théologie et de philosophie à l'université de Belgrade. Ordonné diacre en 1940, il avait tout d'abord travaillé comme catéchète dans les diocèses de Karlovac et de Kragujevac, puis comme professeur au séminaire de théologie du monastère de Rakovica. En 1957-1958, il est envoyé en Grande-Bretagne pour suivre des études doctorales au Saint-Augustin's College à Cantorbéry, où il présente une thèse de 3e cycle sur "*L'éducation chrétienne des enfants et des adolescents*". En 1959, il est élu par le saint-synode de l'Église serbe au diocèse de Dalmatie (Croatie) et, après avoir prononcé ses vœux monastiques, est ordonné successivement prêtre et évêque. Durant les dix-neuf ans qu'il fut à la tête de ce diocèse, en pleine période titiste, il réussit à faire construire quatorze nouvelles églises, à en restaurer une cinquantaine d'autres, ainsi qu'à ouvrir le séminaire des Trois-Saints-Hiérarques au monastère de Krk, en 1964. En 1978, il est élu évêque de Zica, l'un des plus importants diocèses de Serbie, dont le siège est à Kraljevo. Engagé activement dans le dialogue avec les autres confessions chrétiennes, il avait représenté l'Église orthodoxe serbe à de nombreuses rencontres internationales, notamment dans le cadre du Conseil œcuménique des Églises et de la fondation catholique *Pro Oriente*, dont le siège est à Vienne, avec laquelle il entretenait des liens étroits. Il était l'auteur de nombreux livres et articles de théologie et de spiritualité ainsi que d'un recueil de sermons en trois volumes. Il avait également traduit du serbe en anglais le catéchisme orthodoxe,paru sous le titre *La foi des saints*, qu'avait écrit l'un des grands théologiens serbes du 20e siècle, l'évêque NICOLAS (Velimirovic). En 1988, il avait reçu un doctorat honoris causa de la faculté de théologie orthodoxe de Belgrade pour l'ensemble de son œuvre.

— L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE A RÉAGI AVEC SATISFACTION À LA DÉCISION prise par le commandement de la force internationale de l'ONU déployée au Kosovo (KFOR), le 23 janvier dernier, de maintenir des troupes autour des lieux de culte orthodoxe serbes pour les protéger. Un communiqué diffusé le jour même par le diocèse orthodoxe du Kosovo indique que la décision lui a été transmise par le général italien Fabio MINI, commandant de la KFOR. Ce dernier précise que ses troupes continueront jusqu'à nouvel ordre à protéger les églises et les monastères. Il y a deux mois, l'agence de presse italienne ANSA avait révélé que le commandement de la KFOR avait pris la décision de ne protéger que les édifices religieux serbes ayant une valeur historique et culturelle majeure. Cette décision avait provoqué une vive réaction de l'évêque ARTEMIJE de Prizren, qui dirige le diocèse du Kosovo. Ce dernier avait fait savoir à la KFOR que l'Église ne divisait pas ses édifices en bâtiments d'importance majeure ou de moindre valeur. Il avait également souligné qu'une telle décision serait inéluctablement interprétée par les extrémistes albanais comme *"un feu vert pour continuer à détruire en toute impunité le patrimoine spirituel et culturel de l'orthodoxie*" dans la région. Le communiqué du diocèse du Kosovo estime que la décision de la KFOR de maintenir ses troupes autour des lieux de culte orthodoxe, conformément à ses engagements initiaux, témoigne du fait que le commandement militaire international commence à mieux comprendre la situation dans la région et notamment la nécessité de garantir la sécurité de la population serbe et de ses biens. Depuis 1999 et le déploiement de la force de l'ONU, plus de cent vingt églises et monastères orthodoxes du Kosovo, ainsi que de nombreux cimetières serbes ont été attaqués, incendiés, voire entièrement rasés, souvent en dépit de cette force de protection (SOP 242.5, 244.6, 256.14, 259.17, 264.15, 267.16, 269.4, 273.17).

TURQUIE

— À l'initiative du patriarche BARTHOLOMÉE Ier, LE PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE ORGANISERA, en collaboration avec le ministère grec de la Culture, dans le cadre de la présidence grecque de l'Union européenne, UNE 2e RENCONTRE INTERCONFESSIONNELLE POUR LA PAIX, les 29 et 30 mai prochains, indique, le 10 février dernier, un communiqué diffusé par le secrétariat général du patriarcat œcuménique, dont le siège est à Istanbul. Soixante-dix responsables des trois religions monothéistes, venus de différents pays d'Europe, du Proche-Orient, d'Afrique et d'Amérique sont attendus à cette rencontre qui vise à renforcer le dialogue interreligieux comme réponse à la montée de l'extrémisme, du fanatisme et du terrorisme. *"Aujourd'hui, plus que jamais, la coopération entre chrétiens, juifs et musulmans, la coexistence pacifique et une approche en commun des problèmes qui se posent à l'humanité est nécessaire",* poursuit ce communiqué. La rencontre se déroulera probablement dans une ville de Grèce du Nord. Toutefois, la ville de Thessalonique, initialement pressentie, s'est désistée, l'évêque du lieu, le métropolite PANTÉLÉIMON, ayant fait connaître son opposition à une telle réunion sans pour autant indiquer de raisons précises, devait indiquer une dépêche de l'AFP. Cette réunion s'inscrit dans le prolongement de la 1re rencontre interconfessionnelle pour la paix organisée, à l'initiative du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et de Romano PRODI, président de la Commission européenne, en décembre 2001 à Bruxelles, en réaction aux attentats survenus aux États-Unis le 11 septembre de la même année et aux interprétations parlant de "*choc de civilisations*", voire de *"guerre de religion"* ou de *"croisade"*, qui avaient alors vu le jour ça et là (SOP 264.9 et 265.1).

VATICAN

— LE PAPE JEAN-PAUL II A PROPOSÉ UNE NOUVELLE FOIS AUX RESPONSABLES DES AUTRES CONFESSIONS CHRÉTIENNES, lors de sa catéchèse hebdomadaire en italien, le 22 janvier dernier, au milieu de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, DE RÉFLÉCHIR AVEC LUI AU MODE D'EXERCICE DE LA PRIMAUTÉ ROMAINE, comme il l'avait déjà fait, en 1995, dans son encyclique "*Ut unum sint"* ("Qu'ils soient un"). Appuyant sa réflexion sur le document du concile Vatican II sur l'Église, "*Lumen Gentium",* et sur son encyclique "*Ut unum sint"*, il a saisi l'occasion de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens pour redire combien il lui apparaissait *"utile de proposer une réflexion commune sur le ministère de l'évêque de Rome, qui constitue 'de façon perpétuelle et visible, le principe et le fondement de l'unité'"*. Il s'agit, a-t-il précisé, de *"trouver une forme nouvelle d'exercice de la primauté qui, sans renoncer aucunement à l'essentiel de sa mission, s'ouvrira à un statut nouveau"*. Sans formellement remettre en question la primauté, le pape a souhaité que l'on s'interroge, ensemble, sur la façon de l'exercer. Cette demande, qu'il avait déjà formulée en 1995, ne semble pas avoir eu jusqu'ici, de la part des autres confessions chrétiennes, l'écho espéré par Rome. Les observateurs romains, indique cependant l'agence d'information catholique Zenit, estiment que les voyages de JEAN-PAUL II dans des pays de tradition orthodoxe, en Roumanie et en Géorgie, en 1999 (SOP 239.3 et 243.8), en Ukraine en 2001 (SOP 260.17), et en Bulgarie, en 2002 (SOP 269.9), de même que ses pèlerinages à Athènes et à Damas sur les pas de saint Paul, en mai 2001 (SOP 259.1 et 3), ont permis de relancer l'intérêt d'un dialogue sur ce thème avec les Églises orthodoxes.

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE*

- dimanche 9 mars 8 h 00 *L'Église orthodoxe en France aujourd'hui*. Avec le métropolite JÉRÉMIE de Suisse, ancien président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France.
- dimanche 23 mars 8 h 00 *Le Dimanche de l'orthodoxie.* Avec le père SYMÉON, supérieur du monastère Saint-Silouane-l'Athonite à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe).

INTERVIEW

"L'ÉGLISE EST L'ÂME DE NOTRE PEUPLE"

un entretien avec le patriarche de Moscou ALEXIS II

Dans son édition du 24 décembre dernier, le quotidien russe *Komsomolskaïa Pravda*, qui paraît à Moscou, a publié une très longue interview du patriarche de Moscou ALEXIS II, dans laquelle le primat de l'Église orthodoxe russe aborde des sujets aussi divers que la situation actuelle dans le monde et en Russie, notamment le rôle de l'Église dans la société, les nouvelles relations qui se sont établies avec l'État russe, la mondialisation et la sécularisation, mais il parle également de ses loisirs et évoque des souvenirs plus personnels, comme son enfance en Estonie, les débuts de son travail pastoral dans ce même pays, d'abord comme prêtre, puis comme évêque diocésain, les relations entre l'Église et le régime soviétique. Le *Service orthodoxe de presse* publie ici, dans une traduction française réalisée par ses soins, quelques passages tirés de cet entretien.

Issu d'une famille de la noblesse balte russifiée, le patriarche ALEXIS II (Alexis RIDIGER) est né à Tallinn en 1929, quand l'Estonie était un État indépendant. C'est également dans ce pays qu'il a commencé son ministère pastoral au début des années 1950 à l'issue de ses études à l'Académie de théologie de Leningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg). Après avoir servi comme prêtre de paroisse, il a été ordonné évêque du diocèse d'Estonie en 1961. Simultanément, de 1964 à 1987, il a dirigé la chancellerie du patriarcat de Moscou, ce qui en faisait *ex officio* un membre du saint-synode de l'Église orthodoxe russe. Il a également exercé, de 1987 à 1992, la présidence du Conseil des Églises européennes (KEK), une organisation œcuménique qui rassemble anglicans, protestants, vieux-catholiques et orthodoxes, après en avoir été vice-président de 1971 à 1987. En 1987, il a est devenu métropolite de Leningrad, tout en continuant à administrer le diocèse d'Estonie. Il a été élu patriarche de Moscou en juin 1990 (SOP 149.1).

— […] Le monde entier débat aujourd'hui avec passion de la mondialisation ? Est-ce que c'est un phénomène qui vous inquiète ?

— Cela m'inquiète beaucoup. J'observe avec regret que, partout dans le monde, on assiste au progrès de la mondialisation et, comme allant de pair, de la sécularisation. La sphère de la vie publique se libère de plus en plus de l'influence ecclésiale. C'est là la conséquence d'une liberté désordonnée qui nous engloutit tous… Je ne suis pas contre la liberté en tant que telle, mais je ne suis pas d'accord avec l'interprétation erronée que l'on en donne actuellement dans le sens du "tout est permis". […] Si l'on prend les problèmes sociaux actuels, il faut reconnaître qu'il existe une très grande polarisation au sein des sociétés de nombreux pays, dont la Russie. Une misère effrayante côtoie une richesse immense. La paix, la sécurité, des programmes d'aide sociale efficaces sont l'apanage d'une minorité d'habitants de notre planète. Cinq hommes sur six sur terre sont rejetés aux marges de la civilisation, privés de conditions de vie dignes de ce nom. […] Tout cela, bien entendu, ne favorise pas l'instauration de la paix et de la concorde dans la société, cela crée des tensions et engendre des conflits armés. […]

Nous espérions que le XXIe siècle allait bien commencer. Mais la première année de ce siècle a apporté au monde une tragédie sans pareille, au cours de laquelle des milliers d'hommes et de femmes ont perdu la vie, tandis que des millions d'autres regardaient sur leurs écrans de télévision la victoire du mal. Aujourd'hui, grâce aux efforts communs des pays et des peuples du monde, les terroristes ont été privés de leurs moyens d'action, mais le mal qu'est le terrorisme n'est pas encore vaincu. Qui plus est, je me risquerai à faire ce commentaire : il reste encore dans le monde de nombreux problèmes qui, s'ils ne constituent pas un ferment pour le terrorisme, peuvent néanmoins être utilisés par des criminels pour faussement justifier leurs actions. J'ai en vue les injustices de l'organisation mondiale actuelle, la répartition inégale du pouvoir et des richesses entre les pays et les continents, les tentatives de certains, en Occident et en Orient, pour étendre leur domination sur les autres nations. […]

J'ai eu l'occasion, il y a bien longtemps, de réellement toucher du doigt la souffrance humaine. Durant la guerre, mon père, qui était prêtre [*à Narva, occupée par l'armée allemande*],

allait souvent visiter les prisonniers dans les camps nazis d'Estonie. Il me prenait parfois avec lui. Il essayait, par la Parole de Dieu et la prière, de soulager les souffrances de ces malheureux condamnés à une mort certaine. J'ai pu voir les souffrances de dizaines, de centaines d'innocents, et mes yeux alors se gonflaient de larmes. J'avais du mal à comprendre pourquoi le Seigneur envoyait de telles épreuves inhumaines à ces malheureux.

— *Les camps nazis et les camps staliniens sont comme des jumeaux ?*

— Je ne suis jamais allé dans un camps stalinien, mais je pense que c'était les fruits du même arbre. Ces deux dictateurs étaient une engeance diabolique. C'est de cette essence démoniaque que découlent leurs actes absolument identiques quant à leur nature anti-humaine. […]

“Restaurer l’église que leurs parents ont autrefois détruite”

— *Pensez-vous que la Russie puisse redevenir un État orthodoxe ?*

— La Russie a sa destinée particulière. Il faut bien le comprendre et ne pas chercher de solution ailleurs. On nous dit : le mode de vie orthodoxe n’est pas acceptable par tout le monde, c’est bon pour les orthodoxes, mais en Russie il y a aussi des musulmans, des juifs, des bouddhistes et des fidèles de bien d’autres confessions. De cette constatation on tire la conclusion suivante : il faut proposer quelque chose qui soit acceptable par tous sans exclusion. En guise de quoi, on nous propose le mode de vie de la civilisation moderne occidentale. Résultat, notre peuple aurait à peine eu le temps de sortir de soixante-dix ans d’athéisme d’État qui opprimait l’identité nationale, culturelle et religieuse russe. Et il faudrait que nous acceptions à nouveau un mode de vie qui, historiquement et spirituellement, nous est étranger. L’Église n’accompagne pas seulement notre peuple. Elle a toujours été et, je le crois, elle restera l’âme de notre peuple, sa bonne conseillère dans toutes les circonstances. […]

— *Mais peut-on réellement vivre selon les commandements du Christ aujourd’hui, alors que tout le monde autour de nous vit de manière différente ?*

— Non, pas tout le monde, loin de là.

— *Peut-être, mais au moins une grande majorité.*

— Qu’y faire ? Les conséquences de plusieurs décennies d’athéisme militant se feront sentir encore longtemps. Quoique ces derniers temps beaucoup de choses aient été faites pour aider au retour de nos concitoyens vers la foi de leurs ancêtres, vers leurs traditions nationales, vers leur histoire. Mais dix ans, dans une perspective historique, ce n’est rien à côté de toute une ère de lutte contre la religion. […] Ce n’est pas de la faute des générations qui sont nées et ont été éduquées sous le régime soviétique si elles ne savent rien de Dieu et de la foi. Mais les nouvelles pousses commencent à grandir. Il y a de plus en plus d’enfants qui vont dans les écoles paroissiales, et ces enfants contribuent à l’intégration de leurs parents dans l’Église. Il y a tant d’exemples montrant des enfants qui estiment de leur devoir sacré est de restaurer, précisément, l’église que leurs parents et grands-parents ont autrefois détruite !

“Le fait que plusieurs générations de Russes éprouvent aujourd’hui des difficultés avec la langue liturgique doit être considéré comme une tragédie”

[…] Au sujet de notre “archaïsme” en matière de langue liturgique… Comme chacun sait, toutes les célébrations liturgiques dans l’Église orthodoxe russe continuent à se faire, comme par le passé, en slavon d’Église, ce qui apparemment trouble certains représentants de la jeunesse. Toutefois, cet usage a des fondements sérieux. Je dois tout de suite faire remarquer que la langue liturgique de l’Église est tout à fait compréhensible et facilement accessible à tout jeune qui décide d’aborder avec sérieux la question de son intégration dans l’Église. Mais s’il ne fait pas cette démarche avec sérieux, alors aucune traduction en langue moderne ne pourra aider cette personne à s’engager sur la voie de la Vérité. Par ailleurs, nous éditons en quantité suffisante des manuels qui apprennent les bases de la grammaire du slavon d’Église.

Une participation régulière et raisonnée aux célébrations liturgiques permet à ceux qui le veulent d'appliquer ces connaissances presque sans problème. De plus, tout orthodoxe est habitué à entendre le slavon d'Église dès son enfance. Le fait que plusieurs générations de Russes aient été privées dans leur enfance d'une pratique liturgique normale et éprouvent aujourd'hui des difficultés avec la langue liturgique doit être considéré comme une tragédie et ne doit pas devenir une règle. Le slavon d'Église est une belle langue, une langue poétique et élevée. Comme toute langue, il évolue de manière lente et harmonieuse. Le peuple entier participe de manière créative à ce processus. De toute façon, il est impossible de tout traduire d'un seul coup en russe moderne. Un passage en force au russe entraînerait une perte et une détérioration catastrophiques et irrévocables non seulement pour l'Église, mais aussi pour notre culture nationale.

"C'est ici, où nous vivons, que nous devons accomplir notre mission"

— Cela signifie-t-il que votre attitude vis-à-vis de la jeunesse actuelle est plutôt mitigée ? Certains disent qu'il s'agit d'une "génération perdue"… Comme beaucoup de personnes appartenant aux générations plus anciennes, vous semblez ne pas apprécier la "culture jeune"… Vous arrive-t-il d'adresser des critiques aux jeunes ?

— En aucun cas il ne faut appeler les jeunes gens et les jeunes filles de la Russie du début du XXIe siècle "une génération perdue" ! Bien sûr, il y a certaines choses qui me choquent dans les mœurs des jeunes d'aujourd'hui. Leurs habitudes, leurs manières de se conduire, leurs distractions et leur langage sont souvent consternants à mes yeux. Mais chaque fois que je constate en moi cette réaction, je me dis intérieurement : il faut être miséricordieux et patient. C'est à quoi nous invite l'apôtre Paul : "Et vous, parents, n'exaspérez pas vos enfants, mais usez, en les éduquant, de corrections et de semonces qui s'inspirent du Seigneur" (Ep 6,4).

L'image de la Russie actuelle est très contrastée. En Occident, où l'on a l'habitude de tout mesurer à la même toise, notre pays suscite à nouveau incompréhension et étonnement. Parce que s'y côtoient une richesse incroyable et une misère épouvantable, des millions de personnes se tournent vers les valeurs spirituelles éternelles et, simultanément, se livrent à différentes formes de vices. Beaucoup sont saisis d'un sentiment de patriotisme, tandis que la sous-culture occidentale impose de plus en plus sa marque sur les esprits et les cœurs, notamment chez les jeunes. Mais on ne choisit pas son époque, ce qui signifie que nous devons apprendre à vivre en chrétiens dans notre pays aujourd'hui : c'est Dieu qui nous a fait naître ici et nous a donné cette patrie ; donc c'est ici, là où nous vivons, que nous devons accomplir notre mission. […]

Foi chrétienne et sentiment national

— Comment concilier patriotisme et christianisme ? […]

— C'est un sujet essentiel, qui a un aspect théorique très important et des implications pratiques profondes. La moindre approche réductrice ou extrémiste peut ici être dangereuse et avoir des conséquences terribles. […] Le chrétien orthodoxe exprime son patriotisme dans l'amour qu'il porte à sa terre natale, dans ses contours géographiques, et à ses frères de sang, où qu'ils vivent à travers le monde. Cet amour est l'une des façons d'accomplir les commandements de Dieu sur l'amour du prochain, ce qui implique l'amour de sa famille, de ses frères de sang, de ses concitoyens. Cela dit, il ne faut pas perdre de vue que le sentiment national peut devenir la source de péchés tels que le nationalisme agressif, la xénophobie, la préférence nationale, la haine interethnique. De tels phénomènes extrêmes conduisent à la négation des droits de la personne humaine et des peuples, à la violence et à la guerre.

Notre éthique orthodoxe n'accepte pas la division des peuples en nations bonnes et mauvaises, elle n'accepte pas que soit opprimée quelque nation que ce soit, ni encore moins que l'on fasse de la nation un dieu ou que l'on fasse de la religion un aspect de la conscience nationale. De la même façon que l'Église unit en soi l'universel et le national, chaque chrétien, tout en prenant conscience qu'il est un citoyen du ciel, ne doit pas oublier sa patrie terrestre. […]

“À l'époque soviétique, l’Église survivait, c’était là le principal !”

— La réalité soviétique n’était apparemment pas le meilleur cadre pour accomplir votre travail pastoral ?

— Cela va sans dire. Même s’il est vrai qu’à cette époque [*les années 1950-1980*], l’Église orthodoxe russe s’était habituée aux conditions pas très agréables, mais tout de même supportables, de cohabitation avec l’idéologie communiste. Les persécutions continuaient, tant celles opérées au grand jour que celles qui avaient lieu en secret. Mais l’Église survivait, c’était là le principal. […]

— Vous avez été l’un des plus jeunes évêques de l’Église orthodoxe russe. Vous étiez très jeune, sans grande pratique pastorale, ni grande expérience de la vie. Et pourtant vous avez été ordonné évêque, pourquoi ?

— J’avais à l’époque 32 ans, ce qui n’est pas si jeune tout de même et qui est un âge canonique pour accéder à l’épiscopat, ce qui est le principal. Mais je comprends ce que vous avez en vue et je m’empresse de vous répondre : non, il n’y a eu aucune intervention en faveur de mon ordination, et surtout pas de la part des autorités civiles. La raison principale de la promotion si rapide de nombreux jeunes clercs à l’époque tient au déficit démographique que connaissait alors le clergé de l’Église russe après les tragiques événements qui ont suivi 1917. Rien que lors de la campagne de confiscation des biens de l’Église en 1922, plus de dix mille clercs et laïcs ont été fusillés par les bolcheviques. À cela s’ajoute le fait que le système de formation théologique avait été complètement détruit, de sorte qu’au début des années 1960 il restait très peu d’évêques ayant reçu une formation théologique systématique. […]

Un “joli cadeau” en guise d'accueil

— Comment les autorités civiles ont-elles réagi à votre ordination ?

— Le pouvoir soviétique, en la personne du représentant en Estonie du Conseil pour les affaires religieuses auprès du conseil des ministres de l’URSS, un certain Kanter, m’avait préparé un joli cadeau : juste après mon ordination, on m’a informé de la fermeture du monastère de Puhtitsa, la seule communauté monastique d’Estonie, ainsi que de 36 paroisses jugées “non rentables”.

— Qu’est-ce que cela signifiait ?

— C’était un prétexte, rien de plus. […]

— Donc, ce “cadeau” était pour vous comme un coup de couteau dans le dos…

— La situation était d’autant plus difficile que l’on ne me laissait pratiquement pas de temps pour chercher une solution, et encore moins pour agir, puisque la fermeture des églises devait commencer d’un jour à l’autre, et celle du monastère était programmée moins d’un mois plus tard. […]

Je me mis à réfléchir et à convaincre mes interlocuteurs de la justesse de mes arguments : comment un jeune évêque peut-il commencer son service dans un diocèse en acceptant la fermeture massive de paroisses et d’un monastère ? Comment aurais-je pu expliquer cela à mes fidèles, leur prouver que je n'étais pas personnellement responsable de cette injustice flagrante ? Personne ne m'aurait cru ! On considérait toujours que le responsable, c’était l’évêque qui avait laissé fermer la paroisse ! J’ai donc développé ces arguments devant Kanter, lequel finalement était un homme pas si mauvais que cela. Trouvant mes plaintes assez justifiées, il les a transmises à ses supérieurs et, fort heureusement, la fermeture immédiate du monastère et des églises fut en fin de compte reportée “à des jours meilleurs”, comme le disaient alors les autorités. […]

Plus tard, je fus nommé adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat. Ce département avait reçu comme mission de développer les contacts avec les autres Églises, parce qu’il s’agissait là d’un argument de poids en faveur de la survie de notre Église en ces temps difficiles. Nous insistions non seulement sur l’engagement de l’Église orthodoxe russe

en faveur de la paix, mais aussi sur la coopération interconfessionnelle, en établissant des contacts très utiles avec d'autres confessions chrétiennes. C'est ainsi que j'ai eu la possibilité de me rendre à l'étranger. Grâce à cela j'ai pu inviter et faire venir à Puhtitsa au début de l'année 1962 la première délégation de l'Église évangélique de la République démocratique d'Allemagne, en tout dix-sept personnes. Ils ont visité le monastère, ils étaient enchantés, et peu après ils ont publié un article enthousiaste dans le journal *Neue Zeit*. Les autorités soviétiques qui étaient si attentives à tout ce qui se publiait ne pouvaient pas ne pas le remarquer. Quelque temps plus tard, j'ai eu une autre occasion, celle d'inviter une délégation protestante française. Ce qui fut l'objet d'un nouvel article dans la presse internationale, au demeurant assez favorable pour les autorités soviétiques. […]

"Nous avons dû protéger l'Église de différentes manières"

— Est-il exact que sans l'autorisation du KGB aucun voyage à l'étranger n'était possible à l'époque ? Et qu'un citoyen à qui était offerte une telle possibilité devait au minimum bénéficier d'une bonne appréciation auprès des responsables de cette toute-puissante institution ?

— C'est vrai que sans leur accord aucun voyage à l'étranger n'était possible. Ils étaient les yeux, les oreilles et, comme ils le disaient eux-mêmes, le glaive et le bouclier du parti dirigeant. Sans leur autorisation, même une souris n'aurait pas osé traverser la frontière ! Alors, que dire d'un homme, et en plus un ecclésiastique… Toutefois, l'attitude à l'égard de l'Église orthodoxe russe évoluait très lentement, par étapes. Ce qui a favorisé cette évolution, c'est en partie le désir des dirigeants soviétiques de prouver continuellement au monde leur politique en faveur de la paix ainsi que leur soi-disant ouverture à la coopération entre les deux systèmes politiques et sociaux, sans toucher aux questions d'idéologie. Cela les a conduits à soutenir les mouvements en faveur de la paix, quelles que fussent les orientations politiques ou religieuses qu'ils avaient. Dans le contexte de la guerre froide et de la confrontation entre les deux blocs en Europe, qui paralysait les relations normales entre les États et entre les peuples, seules les Églises et organisations religieuses avaient su garder une certaine possibilité de relation et de coopération les unes avec les autres. De ce fait, du point de vue des gens du KGB, je devais être, apparemment, quelqu'un de "tout à fait indispensable pour renforcer la sécurité" dans le monde, comme ils disaient. En tout cas, ils me laissaient aller à l'étranger sans me poser le moindre problème. […]

— Est-il vrai que les fonctionnaires du Conseil pour les affaires religieuses, l'organe de contrôle des institutions religieuses sous le régime soviétique, étaient tous des agents du KGB ?

— C'est très difficile pour moi d'en juger. Ils ne se confessaient pas auprès de moi. Quoi que, bien entendu, il y eût sûrement parmi les membres de ce Conseil d'anciens collaborateurs des services spéciaux et qui devaient être encore en activité, puisque, comme ils le disent eux-mêmes, les gens des services spéciaux ne sont jamais à la retraite. Toutefois, à l'époque de Brejnev, et encore plus sous Gorbatchev, même si la toute-puissance du Conseil pour les affaires religieuses s'était affaiblie, cela restait la norme dans les relations entre l'Église et l'État. Nous étions à l'époque tous obligés d'en tenir compte, afin de préserver notre Église. Nous devions prendre sur nous un péché moindre pour éviter un péché plus grand. […] Nous avons dû protéger l'Église de différentes manières, y compris en proclamant notre loyauté vis-à-vis du pouvoir en place à l'époque. […]

"La question la plus épineuse pour nous : les relations Église-État"

— Qu'est-ce qui pourrait vous faire parler de manière brutale ? L'évocation de la possibilité de rétablir l'union entre l'Église et l'État en Russie et de faire de l'orthodoxie la religion d'État ?

— Pourquoi devrais-je m'exprimer de manière brutale, même pour répondre à cette question brutale ? Au contraire, je suis toujours prêt à dire très calmement, même pour la millième fois, que je suis un partisan convaincu et de longue date de la séparation de l'Église et de l'État. Pour nous, dépendre de qui que ce soit, cela suffit. […] À l'époque où j'étais à la tête de la chancellerie du patriarcat de Moscou [*de 1964 à 1987*], j'ai suffisamment eu l'occasion de prendre conscience de l'impérative nécessité de changements radicaux dans ce qui, peut-être, constitue la question la plus épineuse pour nous : les relations Église-État. Ma position à l'époque, tout comme aujourd'hui, consiste à dire que l'Église ne pourra respirer à pleins poumons que lorsqu'elle sera

réellement séparée de l'État, même si ce dernier devenait le plus merveilleux qui puisse exister. […]

Je suis profondément convaincu que l'Église doit être séparée de l'État. L'Église a l'obligation de donner son appréciation concernant l'évolution de la société et de l'État d'un point de vue moral. Elle n'est absolument pas obligée d'être d'accord avec l'approche des autorités civiles sur telle ou telle question, notamment quand il est question de guerre ou de paix. Cela a été le cas en 1991 quand les autorités [*soviétiques*] ont lancé les tanks contre la foule sans armes à Vilnius, puis à Moscou. Notre Église a condamné à l'époque avec fermeté ces événements. Cela a été le cas également lors des crises au Haut-Karabakh, en Transnistrie, en Abkhazie et en Serbie. Dès que l'on verse du sang, le devoir de l'Église est de contribuer par tous les moyens possibles à arrêter les luttes intestines.

Aujourd'hui, en ma qualité de primat de l'Église orthodoxe russe, je vois très clairement la situation : dans la Russie actuelle, il est indispensable de construire les relations Église-État uniquement sur la base d'une appréciation éthique des actes politiques, du respect du choix philosophique de l'individu et d'une coopération libre et volontaire de l'Église, de l'État et de la société dans tous les domaines de l'activité humaine.

Pourquoi inventer ou emprunter une nouvelle idée nationale, alors qu'elle existe déjà dans l'orthodoxie ?

— Mais aujourd'hui la situation est tout à fait différente ! […] Il est tout a fait caractéristique de voir l'actuel chef de l'État se présenter avant tout comme un chrétien orthodoxe et ensuite seulement comme le plus important responsable du pays. Il est bien clair que sans votre bénédiction Vladimir Poutine n'aurait pas accédé à sa charge présidentielle. C'est bien cela ?

— Oui c'est cela, grâce à Dieu ! Mais, bien sûr, il ne s'agissait pas uniquement d'obtenir ma bénédiction. Voilà plus de dix ans que les responsables politiques russes démontrent à la société leur désir permanent de conserver, faire renaître et développer l'héritage spirituel de notre patrie. Que le Seigneur les en récompense au centuple !

En Russie, il s'est produit une régénération des structures de l'État, lequel recherche aujourd'hui à instaurer une coopération fructueuse avec l'Église orthodoxe russe dans tous les domaines. Bien sûr, les gens souffrent comme par le passé : ils souffrent de la pauvreté, de l'injustice, de la haine, des conflits sanglants et de leurs conséquences. Mais la réponse à la "discorde [*qui règne dans*] de ce monde" doit être la paix du Christ. La vie de l'État et de la société sur le territoire canonique de l'Église russe continue à être très difficile, mais néanmoins des signes d'espoir apparaissent. Notre peuple retrouve la mémoire et l'histoire qui ont façonné son aspect spirituel et culturel. Aujourd'hui beaucoup de gens recherchent une idée nationale qui permettrait de dépasser la situation de crise à laquelle est confrontée notre société, qui permettrait d'unir notre société. Personne, me semble-t-il, ne niera que nous avons grandement besoin d'une telle idée, car au XXe siècle nous avons beaucoup trop souffert de la haine et de la discorde, et le prolongement de telles tendances pourrait avoir pour conséquence de conduire la Russie à une véritable catastrophe nationale.

Toutefois, je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'inventer ou d'emprunter quelque part cette idée nationale. D'autant plus qu'elle existe déjà, elle n'a jamais disparu de la conscience de notre peuple. Mais elle s'est trouvée cachée, déformée par le péché de la violence intellectuelle et physique. Pourtant, elle continue de vivre dans le subconscient de notre peuple. Il ne lui manque qu'une chose aujourd'hui : accéder à la pleine et entière liberté. Alors, on pourra apprécier cette idée dans toute sa plénitude et en vivre. Cette idée est aussi notre espoir commun : l'entente harmonieuse des valeurs morales supérieures, de la spiritualité et du travail honnête de tous les membres de notre société. Tout le reste nous sera donné par surcroît.

"Vladimir Poutine est quelqu'un de très bien"

— Vous soutenez Vladimir Poutine ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— Vladimir Poutine est quelqu'un de très bien, un homme profondément honnête. Il n'a pas de problème avec ses convictions religieuses, parce qu'il a été baptisé dès son enfance. Sa femme, Ludmilla, est très croyante, et leurs deux filles également. C'est une belle famille chrétienne ! Cela me fait plaisir, à la fois en tant que pasteur et en tant que patriarche de Russie.

Bien entendu, le président Poutine ne peut pas faire tout comme il le souhaiterait lui-même, et comme nous le souhaitons tous, mais il essaie, et cela à mon avis est source de grandes espérances et doit être pris en compte. L'attention vigilante que Poutine accorde à l'image de marque de la Russie est quelque chose qui me plaît aussi. Il veut agir de sorte que le reste du monde prenne en considération notre État et que personne n'ose plus jamais "s'essuyer les pieds" sur nous. Je dois dire que pour un homme qui est devenu président sans avoir suivi la carrière diplomatique, il représente avec honneur et dignité la Russie sur la scène internationale, et il fait beaucoup pour renforcer sa puissance et son intégrité, et pour apporter le bien-être à sa population.

Il y a peu de temps, lors d'une visite au monastère de Valaam, pendant ses vacances d'été, alors qu'il discutait avec un groupe de moines, non pas comme chef de l'État, mais comme simple pèlerin, Vladimir Poutine a eu ces paroles : "Il n'y a pas de Russie sans l'orthodoxie, comme il n'y a pas d'orthodoxie sans la Russie". Voilà bien longtemps qu'un chef d'État dans notre pays n'avait pas dit cela.

— Mais le fait que Poutine a servi autrefois au KGB, cela ne vous trouble pas ?

— Pas du tout. Avant lui, Boris Eltsine avait été premier secrétaire du parti dans la région de Sverdlovsk et même membre du secrétariat du parti communiste de l'Union soviétique… La question n'est pas de savoir ce qu'ils ont été. Ce qui importe, c'est ce qu'ils faisaient, c'est de voir si leurs fonctions ne leur dictaient pas d'agir contre leur conscience, et, dans le cas de Poutine, contre sa conscience de vrai chrétien. À ma connaissance, Vladimir Poutine n'a pas participé directement aux persécutions contre l'Église, il n'a jamais donné d'ordre de nature idéologique ou antireligieuse : il a servi son pays, comme le lui dictait sa conscience, avec dignité.

"On ne peut pas vivre sans la foi !"

— Vous rencontrez souvent le président russe, vous discutez beaucoup avec lui. Il est beaucoup plus jeune que vous. Vous demande-t-il parfois conseil ?

— Parfois surgissent des problèmes, mais cela n'a rien à voir avec l'âge de notre président. Par exemple, avant la visite du président en Italie, nous avons étudié en détail une éventuelle rencontre de Poutine avec le pape de Rome. Je n'ai pas eu à lui dire quoi que ce soit, ni à lui présenter la moindre demande. Vladimir Poutine m'a d'emblée déclaré : "Je comprends que le pape n'est pas seulement le chef de l'État du Vatican, mais qu'il est aussi le primat de l'Église catholique. Il ne peut donc venir en Russie invité uniquement par moi…" Sous le gouvernement précédent, quand Victor Tchernomyrdine [*premier ministre de 1992 à 1999*] était allé à Rome, j'avais dû moi-même expliquer ces choses-là… […]

— Vous avez souvent affaire à des responsables du monde politique ou économique. Rencontrez-vous souvent parmi eux d'authentiques croyants ?

— Oui, c'est le cas le plus souvent. Bien sûr, il ne sont pas tous toujours pleinement entrés dans l'Église, parce qu'il est difficile de se débarrasser d'un coup de soixante-dix ans de persécution contre l'orthodoxie en Russie, d'une éducation qui combattait la foi et les valeurs morales chrétiennes. Mais aujourd'hui la plupart des hommes politiques, des hommes d'affaires et des personnalités de la société civile sont clairement convaincus qu'il est difficile de vivre sans la foi. C'est le président de l'Ouzbékistan, Islam Karimov, qui m'a le plus étonné, quand, lors des festivités organisées pour le 125e anniversaire de la fondation du diocèse d'Asie centrale, il a déclaré tout de go : "On ne peut pas vivre sans la foi !" Aujourd'hui de nombreux responsables gouvernementaux qui ne sont pas encore baptisés en arrivent à la conclusion qu'ils doivent recevoir le baptême. Et beaucoup d'entre eux le font.

— On dit que vous avez personnellement baptisé le maire de Moscou, Youri Loujkov…

— Je l'ai baptisé, et bien d'autres encore. Mais ce n'est pas ici le lieu pour en parler. […]

"Il faut habituer les gens à renouer avec l'ordre le plus doucement possible"

— La voix de l'Église se fait de plus en plus entendre dans la société. Comment appréciez-vous ces nouvelles possibilités, ce rôle et cette influence ?

— L'attitude de l'Église à l'égard des problèmes de la société et de l'État est toujours la même : contrairement au monde sécularisé, qui dans le meilleur des cas cherche à prendre en compte la justice, l'Église fonde son approche sur l'amour. Il n'y a que l'amour qui pour nous soit plus haut que la loi. Au-dessus du droit, il n'y a que la charité, et au-dessus de la justice il n'y a que le pardon. C'est en cela précisément que s'enracinent les possibilités exceptionnelles de l'Église pour favoriser le développement du bien et d'idéaux supérieurs dans la société. Il y a des domaines où nous ne sommes pas en mesure d'intervenir. Il faut reconnaître que la structure gouvernementale ou politique peut exercer des fonctions seulement policières : elle doit et peut protéger du mal, mais elle ne peut pas elle-même faire naître le bien.

Les relations Église-État s'organisent aujourd'hui en Russie sur de toutes nouvelles bases : la libre interaction des deux pour le bien de notre peuple. Le caractère de ces relations est tout à fait positif. Notre voix est bien entendu prise en compte par les autorités civiles lors de l'élaboration des décisions qui concernent les croyants. Certains problèmes cependant exigent une plus grande compréhension [*de la part de l'État*]. C'est notamment le cas des problèmes de restitution à l'Église d'au moins une partie des biens [*qui lui ont été autrefois confisqués*], et sans lesquels nos possibilités d'action en matière d'éducation, de bienfaisance ou de travail social sont très limitées. […] Le processus de restitution aux croyants des églises et autres biens cultuels rencontre encore pas mal de résistances, parfois haineuses et violentes.

— Ces derniers temps on entend parler de signes inquiétants de reprise en main politique, de libertés démocratiques bafouées, notamment de la liberté d'expression. Qu'en pensez-vous ?

— Pour moi, il n'y a pas de doute que l'organisation de la société est impossible sans un certain respect de l'ordre public. Il est nécessaire de mettre un terme, par tous les moyens dont disposent l'État et la société, au déferlement de criminalité et de débauche auquel on assiste actuellement. Si des structures criminelles influencent la vie politique et économique, si les gens ne se sentent pas en sécurité, alors le succès des processus positifs qui ont été engagés sera menacé. Il va sans dire qu'il ne s'agit pas, en remettant de l'ordre, de tomber dans un autre extrême. Il est bon de rappeler à ce propos les paroles de saint Philarète, métropolite de Moscou, au milieu du XIXe siècle : "Quand vous arrivez dans un pays où le désordre est devenu une chose habituelle, il faut habituer les gens à renouer avec l'ordre le plus doucement possible, afin que l'ordre ne soit pas perçu comme une forme d'oppression". […]

"L'Église a toujours été avec notre peuple"

— Comment voyez-vous le rôle futur de l'Église ?

— L' Église a toujours été avec notre peuple, elle a toujours partagé ses joies et ses épreuves. Cela a toujours été ainsi et cela le sera encore dans l'avenir. L'Église a œuvré sans faille à la croissance spirituelle de notre peuple, en l'orientant vers les valeurs éthiques supérieures. Aujourd'hui, alors que nous venons d'entrer dans le 3e millénaire, l'humanité tremble d'effroi devant les attaques du fanatisme et du terrorisme. La montée du pessimisme et de l'inquiétude face au lendemain, la perte des principes moraux les plus élémentaires sont devenues une triste réalité pour de nombreux hommes et femmes. C'est pourquoi, en ce début de siècle, se pose avec acuité la question suivante : où va l'homme, où sont ses valeurs sociales et spirituelles, que fait-il pour le salut de son âme ? L'expérience bimillénaire et salvatrice de l'orthodoxie doit nous permettre de trouver des réponses, en aidant les hommes et les femmes à construire leur existence selon les commandements de notre Seigneur : "Que servira-t-il à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine sa propre vie ?" (Mt 16,26). Je suis persuadé que notre peuple reviendra à la foi de ses ancêtres et construira pour lui-même un avenir digne.

(Les titres et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

"À LA HAINE ILS RÉPONDAIENT PAR L'AMOUR, À L'INDIFFÉRENCE PAR LA CHARITÉ"

évêque GABRIEL (de Vylder)

Une plaque commémorative en l'honneur de mère MARIE (Skobtsov) et du père Dimitri KLÉPININE, tous deux morts en déportation dans les camps nazis, a été inaugurée, le 9 février dernier, à Paris, au 77 de la rue de Lourmel, là où se dressait le foyer que mère MARIE avait fondé pour venir en aide aux personnes en difficulté (*Lire* Information *page 7*). À l'occasion de cette cérémonie, l'évêque GABRIEL, auxiliaire de l'archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), a adressé aux organisateurs et participants un message dont il devait être donné lecture et dont le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici le texte intégral.

Âgé de 57 ans, diplômé de l'université de Louvain et ancien professeur dans l'enseignement secondaire, l'évêque GABRIEL (de Vylder) a été tout d'abord prêtre de la paroisse de Maastricht (Pays-Bas), de 1976 à 1991, puis de la paroisse de Liège (Belgique). Ordonné, en juin 2001, évêque auxiliaire de l'archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale dont le siège est à Paris (SOP 260.13), il a en charge les paroisses du Nord de la France, de Belgique, des Pays-Bas et d'Allemagne. À la suite du décès de l'archevêque SERGE, survenu le 22 janvier dernier (SOP 275.2), il assure provisoirement l'intérim à la tête de l'archevêché jusqu'à l'élection du nouvel archevêque, qui devrait avoir lieu le 1er mai prochain.

En ce jour, nous honorons la mémoire de mère Marie (Skobtsov), du pète Dimitri Klépinine et, à travers eux, de tous les membres de la communauté qui ont vécu ici et qui se sont engagés pour leur prochain persécuté. Cette plaque commémorative honore la mémoire de ceux qui ont payé de leur vie cet engagement. Mère Marie et les siens étaient eux-mêmes des réfugiés, suite à la révolution dans leur patrie, la Russie. Ils avaient fui, et comme beaucoup de leurs compatriotes, ils s'étaient installés en France. En ce lieu, à Paris, une petite communauté a vu le jour, matériellement pauvre, mais spirituellement riche.

Le métropolite Antoine (Bloom) a dit un jour : "Par la révolution nous avons perdu le Christ de nos icônes éblouissantes dans nos magnifiques cathédrales, mais nous l'avons retrouvé dans l'homme rejeté, dans le pauvre, le nécessiteux, le persécuté. Cela a été précisément le cas dans la vie et le cheminement spirituel de mère Marie. Infatigablement, elle a traversé Paris et la France entière pour rechercher ses compatriotes orphelins et pauvres, et elle les a pris chez elle avec amour et compassion. C'est ainsi qu'elle a célébré le "sacrement du frère" et qu'elle a servi le Christ dans le prochain. "Ce que vous faites au plus petit, c'est à moi que vous le faites".

Pendant l'occupation, dans le peuple juif persécuté, mère Marie a aussi reconnu le serviteur souffrant du Seigneur et, en conséquence, elle a tout fait pour aider ceux qui étaient pourchassés. À la haine elle répondait par l'amour, à l'indifférence par la charité. C'est ainsi que vécurent et moururent mère Marie, son fils, Iouriï, le père Dimitri Klépinine et leurs collaborateurs de "L'Action orthodoxe".

Mais cette plaque commémorative n'est pas seulement le souvenir d'une période sombre de notre histoire et de la conduite héroïque de cette petite communauté de chrétiens orthodoxes. Elle est aussi un appel à chacun de nous, qu'il soit chrétien ou non, croyant ou non. Parce qu'aujourd'hui aussi on frappe à la porte de notre vie et de notre cœur : les étrangers, migrants de l'Europe de l'Est, d'Afrique et d'Asie, sans parler des sans-abri et des drogués. Que feraient mère Marie, le père Dimitri et leurs enfants spirituels aujourd'hui ? Je crois que nous connaissons tous la réponse… Aussi je prie et j'espère que chaque personne qui passera ici et qui lira ces noms sera consciente de sa vocation et de sa responsabilité. Agissons tous dans l'esprit de mère Marie. Alors, la communauté qui nous entoure deviendra un petit bout de paradis, et le Royaume de Dieu se sera rapproché encore un peu. […]

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

"LE PÈRE ALEXANDRE SCHMEMANN (1921-1983), TÉMOIN DU ROYAUME"

Joost VAN ROSSUM

La figure et l'œuvre du père Alexandre SCHMEMANN, tel était le sujet de la communication présentée par Joost VAN ROSSUM, lors de la séance solennelle annuelle de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) le 16 février dernier, à l'occasion du 20e anniversaire de la disparition de ce prêtre et théologien orthodoxe américain d'origine russe, ancien étudiant et enseignant à l'Institut Saint-Serge, puis professeur de théologie liturgique à l'Institut de théologie orthodoxe de New York (Institut Saint-Vladimir) (*Lire* Information *page 5*). Comme il est de tradition, le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des passages significatifs de cette communication.

Théologien orthodoxe néerlandais, Joost VAN ROSSUM, cinquante-cinq ans, est professeur à l'Institut Saint-Serge, où il enseigne l'histoire de l'Église, après avoir été pendant onze ans professeur de patrologie au séminaire de théologie orthodoxe Saint-Germain-de-l'Alaska, à Kodiak (Alaska). Diplômé de l'université de Leyde (Pays-Bas) et de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir à New York, il est l'auteur d'une thèse de doctorat sur la théologie de saint Grégoire Palamas et le thomisme, soutenue en 1985 à l'université Fordham de New York. Il est également l'auteur de plusieurs articles sur la pensée théologique byzantine et sur l'ecclésiologie, parus dans le *Saint-Vladimir's Théological Quarterly*, que publie l'Institut Saint-Vladimir, et dans la revue *Studia Patristica*, éditée à Louvain (Belgique).

[…] Le père Alexandre n'avait rien d'académique, et il ne voulait surtout pas l'être, il n'était pas un savant *stricto sensu*. On le remarque tout de suite en lisant ses œuvres qui sont plus un témoignage de sa foi qu'un développement d'"idées", de conceptions. Son seul ouvrage strictement académique est sa thèse de doctorat, *Introduction à la théologie liturgique*, qu'il a soutenue à l'Institut Saint-Serge. Cette impression est affirmée dans son *Journal intime*, qui a été trouvé après sa mort, et qui a été publié, pour la plus grande partie, récemment en anglais (*The Journals of Father Alexander Schmemann, 1973-1983*, Crestwood, New York, 2000). Dans ce *Journal,* le père Alexandre confesse que les "idées" le laissent froid, et qu'il n'aime pas la théologie spéculative.

En quoi consistent les réflexions théologiques du père Alexandre, et quelles étaient ses sources ? La pensée théologique du père Alexandre est marquée, bien sûr, par l'enseignement des grands théologiens qui ont professé dans cet Institut : ces intellectuels remarquables de l'émigration russe qui étaient les représentants les plus illustres de ce renouveau théologique et patristique qui avait déjà commencé en Russie à la fin du XIXe siècle, et qui est aussi appelé la "renaissance religieuse russe", dont l'"école de Paris", comme on l'appelle, faisait partie. Cependant les *premières* sources de sa théologie sont sa propre expérience de *l'Église* et de *la liturgie*. Depuis sa jeunesse, il avait développé un grand amour pour la liturgie, ayant été acolyte, lecteur, sous-diacre en la cathédrale de la rue Daru. Il écrit dans son *Journal* qu'à cette époque déjà il sentait que la liturgie est bien plus que la célébration des rites anciens et émouvants, mais qu'elle manifeste la présence d'un *autre monde*. […]

Le père Alexandre dit que cette expérience est restée le seul sujet de tous ses exposés et écrits. Je cite encore : "Elle n'est pas une idée: je repousse les idées. Je suis de plus en plus convaincu que le christianisme ne peut être exprimé par des idées… Il s'agit d'une expérience du monde et de la vie dans la lumière du Royaume de Dieu, révélé par tout ce qui compose ce monde : couleurs, sons, mouvement, temps, espace – d'une façon concrète, et non pas abstraite. Quand cette lumière, qui est dans notre cœur, tombe sur le monde et sur la vie, tout est illuminé et le monde devient un signe, un symbole, une attente joyeuse..." (*Journal*).

L'Église vue comme la manifestation du Royaume de Dieu

Le père Alexandre a développé ses réflexions de manière plus systématique dans un livre (à l'origine, une série de conférences sur les sacrements, données dans les années soixante), qui porte le titre significatif de *Pour la vie du monde* [*la version française est parue chez Desclée*]. Ce livre est bientôt devenu un "classique" et a été traduit en plusieurs langues. Le père Alexandre confesse dans son *Journal* qu'il n'a jamais vraiment compris le grand succès de ce petit livre. Mais la raison de ce succès est claire : dans ce livre, il parle des sacrements dans un langage unique qui lui est propre, un langage qui n'est pas du tout scolastique, académique ou technique, écrit seulement pour des théologiens, mais qui est l'expression vivante d'une expérience vécue. De plus, son traitement du sujet, "les sacrements", montre une grande originalité. Le père Alexandre commence par parler de la création, et il cite non pas les paroles d'un théologien ou d'un Père de l'Église, il cite le philosophe allemand Ludwig Feuerbach : "L'homme est ce qu'il mange" (en allemand un jeu de mots qui disparaît dans la traduction française, *man ist, was man isst*, mais cela n'enlève rien à l'argumentation).

Le père Alexandre explique que la création ou le monde "nous est donné par Dieu, et qu'il nous est donné comme *communion avec Dieu*… Tout ce qui existe est don de Dieu à l'homme, et n'existe que pour faire connaître Dieu à l'homme, pour faire de la vie de l'homme une communion avec Dieu". Il dit également : "La nourriture est aussi une manifestation de Dieu. L'homme est un être qui a faim. Mais il a faim de Dieu. Derrière toutes les faims de notre vie, il y a Dieu". Et le père Alexandre continue d'expliquer que le péché a changé notre relation non seulement avec Dieu, mais aussi avec le monde. Dans cette perspective, les paroles de Feuerbach reçoivent un sens spirituel que lui-même n'avait pas eu en vue. Après le péché, l'homme cesse d'être *homo adorans*, ou prêtre de la création. Le monde est vu par l'homme comme un objet en soi, séparé de Dieu. Comme l'homme a perdu la communion avec Dieu, de la même façon, le monde cesse d'être un moyen de communion avec Dieu.

On voit ainsi que ce livre n'est pas seulement une "théologie des sacrements". Bien sûr, il parle des sacrements, mais non pas d'une façon scolastique. De plus, le sujet est bien plus vaste. Car il ne concerne pas seulement la liturgie et les sacrements, mais ce livre traite de la crise religieuse de notre époque, ce que l'auteur appelle le *sécularisme* et la *religion*. Le grand problème de notre culture aujourd'hui est l'attitude de l'homme envers le monde. Et la seule réponse à ces problèmes est, dit le père Alexandre, *l'Église* vue comme la manifestation du Royaume de Dieu, du monde restauré et transfiguré, par sa liturgie, surtout par l'eucharistie qui est la manifestation, l'épiphanie (un des mots préférés du père Alexandre) de l'Église et du Royaume de Dieu, par excellence. C'est dans la célébration de l'eucharistie que la nourriture nous est rendue comme le moyen par excellence de la restauration de notre communion avec Dieu. […]

Le christianisme n'est pas une "religion"

Il y a un lien frappant entre la pensée du père Alexandre et celle du théologien protestant allemand Dietrich Bonhoeffer, malgré toutes leurs différences. Ce dernier soulignait, avec son maître, Karl Barth, que le christianisme n'est pas une "religion". De son côté, le père Alexandre, dans le premier chapitre de son livre *Pour la vie du monde*, affirme que le "christianisme est la fin de toute religion". La caractéristique de toutes les religions, selon le père Alexandre, est la conception d'une *séparation* entre Dieu et l'homme, et le besoin de surmonter cette séparation. Voilà l'accent mis dans toutes les religions sur le culte et les rites comme un moyen de régler les contacts entre le "sacré" et le "profane". Mais le Christ n'a pas fondé un système de nouveaux rites. Le père Alexandre dit : "Nulle part dans le Nouveau Testament, le christianisme ne se présente comme un culte ou une religion. La religion est nécessaire quand il y a un mur qui sépare Dieu de l'homme. Mais le Christ, qui est à la fois Dieu et homme, a renversé le mur qui les séparait. Il a apporté une vie nouvelle, et non pas une nouvelle religion". Cependant, bientôt, le christianisme s'est présenté comme une religion, un processus qui commence dès le IVe siècle, après la fin des persécutions, quand l'Empire romain devient chrétien. L'Église se présente comme la vraie religion, il est vrai, mais néanmoins comme une religion, comparable au judaïsme et aux religions païennes, ayant des temples, des rites de plus en plus élaborés, des autels, des prêtres. Alors que l'Église primitive n'utilisait pas le mot "prêtre", le Christ étant le seul grand-prêtre.

Le père Alexandre reconnaît le fait qu'il y a eu un développement historique qui était inévitable : pour que le christianisme devienne compréhensible pour le monde païen, l'Église devait se manifester comme une nouvelle religion. De plus, le père Alexandre explique que le

besoin d'une "religion" est inné dans chaque être humain, le besoin de mettre le "profane" en "rapport" avec le sacré. Mais, comme il le dit, c'est la tragédie du christianisme d'avoir oublié que le Christ a détruit la religion, et que c'est la religion qui a crucifié le Christ. Et que le Christ a aussi mis fin au "culte" compris dans le sens ancien. Il faut bien le comprendre, et il ne faut donc pas s'inquiéter, le père Alexandre ne voulait pas abolir ou changer notre belle et riche liturgie orthodoxe ! Il aimait de tout son cœur l'Église dans tous ses aspects ! Loin d'être un rénovateur, il était plutôt un conservateur. Mais il voulait simplement éveiller notre *compréhension* de la liturgie de l'Église.

La liturgie comme entrée dans le Royaume de Dieu

D'autre part, le père Alexandre aimait dire qu'il ne se sentait pas à l'aise durant les rencontres œcuméniques, car les participants orthodoxes étaient et restent classés parmi les "*high churches*" (ceux qui mettent l'accent sur la liturgie et la "succession apostolique") et qu'il se sentait plus à l'aise avec les Quakers… Il voulait nous expliquer que le seul sens de la liturgie chrétienne est la manifestation et la célébration du Royaume de Dieu. La grande tragédie du christianisme, dit le père Alexandre, est la perte de la conscience eschatologique du chrétien. Bien sûr, elle est gardée dans les textes liturgiques eux-mêmes. D'ailleurs la liturgie eucharistique commence depuis des siècles par la bénédiction solennelle : "Béni soit le Royaume"… Mais la critique du père Alexandre concernait une certaine attitude, une piété liturgique qui est plus marquée par une conscience de la séparation entre le "profane" et le "sacré" que par l'expérience de la liturgie comme notre entrée dans le Royaume de Dieu.

Le père Alexandre critiquait une certaine prédilection pour le ritualisme, et le légalisme (le *Typikon* [*livre des rubriques de la liturgie byzantine, composé dans les monastères de Palestine, de Constantinople et du Mont Athos entre le VIIIe et le XIVe siècle*] et les rubriques vus en soi, comme n'ayant pas un sens particulier, comme des lois tombées du ciel), et le cléricalisme (le prêtre vu comme un homme "sacré", et les fidèles comme des personnes "profanes"), tendances que l'on peut souvent trouver dans les milieux orthodoxes. Dans son *Journal,* le père Alexandre prend pour exemple un personnage du fameux roman de Dostoïevski, *Les frères Karamazov*, le père Théraponte, qui était l'adversaire spirituel du starets Zosime, et qui était le modèle d'un légalisme sans joie. Cette critique explique en grande partie l'absence remarquée du monachisme dans les réflexions du père Alexandre et dans sa propre expérience. Il avait peur d'une fausse spiritualité et d'une pseudo-spiritualité. Il le confesse dans son *Journal* : "Dans toute ma vie, je n'ai vu que des imitations, des gens 'jouer au monachisme' ; et j'ai dû écouter de vains bavardages sur le monachisme et la spiritualité". Mais quand il fit un voyage en Égypte et visita des monastères, il fut à ce moment vraiment impressionné de voir de *vrais* moines et un monachisme authentique. Il écrit : "Beaucoup de jeunes moines. Pas de publicité, pas de brochures sur la spiritualité. Personne ne sait rien d'eux et cela leur est égal. Je suis simplement perplexe…" […]

La séparation entre "profane" et "sacré"

Le père Alexandre soulignait que sécularisme et religion ne sont pas mutuellement exclusifs, mais que, dans un sens, ils sont liés l'un à l'autre. Il dit : "La religion est l'alliée paradoxale du sécularisme". Le père Alexandre utilise le mot "paradoxal", parce que l'on pourrait dire qu'il existe une différence entre le sécularisme et la religion, la religion étant dirigée vers Dieu, tandis que dans le sécularisme Dieu est écarté de la conception du monde et de la vie, ou en tout cas Il y joue au mieux un rôle secondaire. Mais le père Alexandre montre que le sécularisme et la religion ont un principe de base en commun : la séparation entre "profane" et "sacré". Il donne un exemple très clair de cette base commune du sécularisme et de la religion dans le chapitre sur la mort (intitulé "Écraser la mort par la mort") dans son livre *Pour la vie du monde*. […]

Le père Alexandre explique que la fonction essentielle de la religion, de toutes les religions, est de justifier la mort, et ainsi, de *nous aider*. Le sécularisme est lui aussi une religion, et, comme toutes les religions, il offre une explication de la mort. Mais, je cite, "une explication de la mort en termes de vie. Le seul monde que nous connaissions est ce monde, la seule vie qui nous soit donnée est cette vie, et c'est à nous autres, hommes, de l'emplir de sens, de richesses, de bonheur autant que faire se peut. La vie se termine avec la mort. C'est un fait désagréable, mais puisqu'il est naturel, puisque la mort est un phénomène universel, ce que l'homme a de mieux à faire, est simplement de l'accepter comme quelque chose de naturel…" Le père Alexandre continue : "Mais il y a aussi le fait de mourir, la maladie, la souffrance… Pour le monde séculier

moderne, la *santé* est le seul état normal de l'homme ; donc on doit lutter contre la maladie ; et le monde moderne, il faut le dire, mène très bien cette lutte…"

Le père Alexandre continue son discours en disant que le mot-clef du sécularisme dans son approche de la maladie et de la mort est le mot "aide". Le sécularisme offre une aide pour que la mort soit acceptable, au moyen d'une conception particulière de la vie. En ce qui concerne la maladie, il y a la science qui offre de plus en plus de nombreuses thérapies. Ensuite, le père Alexandre explique que le mot aide est aussi le mot-clef de la religion. Il dit, je cite : "La religion a toujours été une tentative pour expliquer la mort, et, en l'expliquant, pour réconcilier l'homme avec elle". On voit, selon le père Alexandre, le même phénomène dans le christianisme. Je cite encore : "En acceptant d'être une religion, le christianisme acceptait du même coup cette fonction essentielle de la religion : 'justifier' la mort et, ainsi, aider. Ce faisant, il assumait plus ou moins, les vieilles et classiques explications de la mort, pratiquement communes à toutes les religions. Car ni la doctrine de 'l'immortalité' de l'âme, fondée sur l'opposition entre le spirituel et le matériel, ni celle de la mort comme 'libération', ne sont, en fait, des doctrines chrétiennes".

"Il ne faut pas avoir peur de mourir !"

Il est vrai que l'on voit cet intérêt particulier pour "l'au-delà" surtout dans le christianisme occidental. C'est au concile de Ferrare-Florence, au quinzième siècle, que les Byzantins avaient été confrontés pour la première fois à la doctrine occidentale du *purgatoire*, et qu'ils avaient été forcés de répondre au problème de l'existence d'un purgatoire. Antérieurement à cette époque, la "vie après la mort" n'était pas au centre de la réflexion théologique en Orient, toute la théologie et la vie liturgique étant centrées sur la résurrection. C'est après l'époque byzantine seulement que les théologiens orthodoxes commencent à réfléchir plus systématiquement sur ce problème posé par l'Occident : "Que se passe-t-il après la mort" ? Et ce problème continue à être traité jusqu'à aujourd'hui, au vu de certains livres publiés récemment par des théologiens orthodoxes sur la mort et "la vie après la mort"… Mais on peut se demander, avec le père Alexandre, si cette préoccupation de l'au-delà est une question légitime en théologie orthodoxe, ou si c'est plutôt une question qui appartient à la scolastique, comme par exemple, celle de la transsubstantiation, provenant du besoin de vouloir tout expliquer et rationaliser. Quelque temps avant sa mort, le père Alexandre a dit dans un sermon : "Il ne faut pas avoir peur de mourir ! Il suffit de savoir que tout l'univers est rempli de la présence du Christ…"

De même, en ce qui concerne la maladie, le père Alexandre remarquait une ressemblance entre l'attitude des chrétiens et celle de la société séculière. Le mot "aide" est ici encore le mot-clef. Il écrit : "Les prêtres et les pasteurs d'aujourd'hui sont devenus non seulement des assistants du médecin, mais bel et bien des thérapeutes de plein droit… Leur tâche est d'offrir une *aide* supplémentaire au patient, à côté de l'aide donnée par le médecin…" Cependant, pour le christianisme, le père Alexandre soulignait que le critère n'est pas l'aide, mais la *vérité*. Il dit : "Le but du christianisme n'est pas d'aider les gens en les réconciliant avec la mort, mais de leur révéler la vérité sur la vie et la mort pour qu'ils soient sauvés par cette vérité…" L'Église connaît le sacrement de l'onction des malades. Mais "son but n'est pas la santé en tant que telle, la restauration de la santé physique, mais l'entrée de l'homme dans la vie du Royaume, dans la joie et la paix de l'Esprit Saint… Voilà un homme qui souffre sur son lit de douleurs. L'Église vient à lui pour lui administrer le sacrement des malades… L'Église vient pour introduire cet homme dans l'amour, dans la lumière et dans la vie du Christ. Elle ne vient pas seulement pour le réconforter dans sa souffrance, pour l'aider, mais pour en faire un martyr, un témoin du Christ au cœur même de ses souffrances…" […]

"Le but de l'Église n'est pas simplement de détruire la religion, mais de la transformer par la Lumière du Christ"

Dans un passage de son *Journal,* le père Alexandre ajoute une petite nuance à ses réflexions sur la religion qui, à mon avis, est très importante. Il écrit qu'en effet le Christ n'a pas "détruit" la religion, mais qu'il l'a "transformée" (en anglais, c'est le verbe "*convert*", convertir, qui a été utilisé). Il écrit que le fait que le Christ a "écrasé" la mort et la souffrance ne veut pas dire qu'il les a éliminées, mais qu'il les a transformées intérieurement. De la même façon, le père Alexandre dit que le Christ a transformé la *religion* intérieurement, et il en a fait le sacrement du Royaume…" Je pense que ce correctif est important. Non seulement il y a une *discontinuité* du christianisme avec l'ancienne religion, mais aussi une *continuité*. Il est vrai que dans l'Église il n'existe pas (ou qu'il ne devrait pas exister) de "séparation" entre le clergé, conçu comme "sacré", et les fidèles, conçus comme des gens "profanes", bien qu'il existe une distinction entre eux, et entre les

ministères dans l'Église. "L'Église est hiérarchique" : c'est là en effet le titre d'un article du père Alexandre, écrit en 1959. Mais la séparation a été détruite par le Christ sur la croix, quand le voile du Temple s'est déchiré. La fonction de l'iconostase n'est pas de séparer le sanctuaire de la nef, mais de les distinguer, d'indiquer la nature transcendantale du Royaume de Dieu. Donc, là encore, le christianisme n'est plus une "religion", mais la fin de toute religion.

Mais il reste que l'homme a un besoin naturel de religion, de chercher l'aide de Dieu et le réconfort dans la souffrance de ce monde déchu. Il faut dire, et je suis sûr que le père Alexandre serait d'accord avec moi, que l'Église offre l'opportunité de trouver cette aide et ce réconfort dans ses prières et sa liturgie, et qu'elle continue à accomplir cette ancienne fonction de la religion. Il n'est pas interdit de prier pour l'aide et le réconfort dans des moments de détresse et d'affliction. Au contraire… Mais, en même temps, ce besoin religieux et naturel de l'homme de chercher un contact avec "le sacré", afin de donner un sens à la vie dans ce monde, est transformé dans l'Église par l'expérience de la joie de la présence du Royaume de Dieu, dont chaque membre de l'Église est déjà citoyen. Dans l'Église orthodoxe, notre chant funèbre est transformé en *Alléluia*, selon les mots du *kondakion* de l'office pour les défunts… Donc le but de l'Église n'est pas simplement de *détruire* la religion, mais de la *transformer* par la Lumière du Christ.

"Le Christ est ressuscité et c'est le règne de la vie !"

Le père Schmemann montre que c'est surtout dans l'attitude envers la mort que l'on voit la différence essentielle entre le christianisme et la religion. La religion et le sécularisme considèrent la mort comme quelque chose de naturel et de normal. Le père Alexandre souligne que "le christianisme est le seul à proclamer la mort *anormale*, et, par conséquent, vraiment horrible. Devant le tombeau de Lazare, le Christ a pleuré". C'est la raison pour laquelle "le but du christianisme n'est pas d'aider les gens en les réconciliant avec la mort, mais de leur révéler la vérité sur la vie et la mort pour qu'ils soient sauvés par cette vérité". Donc, je cite encore le père Alexandre, "le christianisme n'est pas une réconciliation avec la mort. Il est la révélation de la mort, et il révèle la mort parce qu'il est révélation de la vie. Le Christ est cette vie. Et c'est seulement si le Christ est vie, que la mort est ce que le christianisme la proclame : l'ennemi qu'il faut *détruire*, et non pas un soi-disant 'mystère' à expliquer… C'est quand la Vie elle-même pleure devant la tombe de son ami, quand elle contemple l'horreur de la mort que commence vraiment la victoire sur la mort". […]

La propre maladie du père Alexandre et sa mort, on le sait, ont été un témoignage vivant de ce qu'il a prêché et proclamé durant toute sa vie. Pendant cette dernière année de sa vie et de sa maladie il a toujours gardé cette joie lumineuse et ce sens de l'humour qui ont toujours été les marques distinctives de sa personnalité. Il disait à ceux qui lui demandaient comment cela pouvait être possible : "Je ne veux pas me soumettre au diable". À la fin de ce même chapitre de *Pour la vie du monde*, le père Alexandre souligne qu'on ne peut rien dire de ce qui se passe après la mort. Il écrit : "Toute discussion ici est purement spéculative. La mort demeure le mystérieux passage dans un mystérieux futur… L'Église est l'entrée dans la vie du Christ ressuscité, communion à la vie éternelle. Elle est l'attente du Royaume… Et si je fais mienne cette nouvelle vie, miennes cette faim et cette soif du Royaume, mienne cette attente du Christ, mienne la certitude que le Christ est la vie, ma mort elle-même sera un acte de communion avec la vie. Car ni la vie ni la mort ne peuvent nous séparer de l'amour du Christ. Je ne sais ni quand, ni comment viendra l'accomplissement. Je ne sais rien sur les 'quand' ni sur les 'comment'. Mais je sais que, dans le Christ, ce grand passage, la 'Pâque' du monde a commencé, je sais que la lumière du 'monde à venir' nous vient dans la joie et la paix de l'Esprit Saint, car le *Christ est ressuscité et c'est le règne de la vie*".

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

À NOTER

• DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE, le dimanche 16 mars, à **PARIS**. Le matin, à 10 h 45, liturgie eucharistique en la cathédrale Saint-Étienne, 7, rue Georges-Bizet (16e), métro : Alma-Marceau, sous la présidence du métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, en concélébration avec les autres évêques de l'Assemblée ; l'après-midi, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière, repas en commun à partir de 13 h 30 (adultes : 8 €, enfants : 3 €), puis, à 15 h, échange-débat sur le thème *"Sois mon prêtre"*,

avec deux prêtres orthodoxes de la région parisienne. À 18 h, vêpres. — Contact : Geneviève Gallas, tél. 01 43 65 17 96.

• LA LITTÉRATURE CHRÉTIENNE PRIMITIVE (1ère partie), conférence du père PLACIDE (Deseille), professeur à l'Institut Saint-Serge et supérieur du monastère Saint-Antoine-le-Grand à Saint-Jean-en-Royans (Drôme), le mercredi 19 mars, à 20 h, à **PARIS**, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière.

• LES TENTATIONS DU CHRIST ET L'ICÔNE, conférence d'Élisabeth HÉRIARD et Célia RIBAULT-MENETIÈRE, dans le cadre de la catéchèse pour adultes de la paroisse Sainte-Parascève-et-Sainte-Geneviève, le mercredi 19 mars, à 19 h, à **PARIS**, crypte de l'église Saint-Sulpice, 35, rue Saint-Sulpice (6e), métro : Saint-Sulpice.

• FAUT-IL ABOLIR SON MOI ?, conférence du père PLACIDE (Deseille), le jeudi 20 mars, à 20 h, à la paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, 91, rue Lecourbe, **PARIS** (15e), métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe. — Rens. : Christophe LEVALOIS, e-mail : chr.levalois@infonie.fr

• SESSION COMMÉMORATIVE À LA MÉMOIRE DE L'ARCHEVÊQUE GEORGES (WAGNER), à l'occasion du 10e anniversaire de son décès (SOP 178.2), le dimanche 6 avril, à 14 h 30, à **PARIS**, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière. Avec la participation du père Boris BOBRINSKOY, du père Nicolas OSOLINE, du père Nicolas CERNOKRAK, du père Job GETCHA, d'Antoine NIVIÈRE et d'André LOSSKY.

• LA LITTÉRATURE CHRÉTIENNE PRIMITIVE (2e partie), conférence du père PLACIDE (Deseille), professeur à l'Institut Saint-Serge et supérieur du monastère Saint-Antoine-le-Grand à Saint-Jean-en-Royans (Drôme), le mardi 8 avril, à 20 h, à **PARIS**, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière.

• LES ÉCRITS DES MYSTIQUES RHÉNANS : JEAN TAULER ET SON DISCIPLE MAÎTRE ECKHART (14e siècle). Atelier de lecture des Pères de l'Église, le mercredi 9 avril à 20 h, à l'église Saint-Serge de **COLOMBELLES** (Calvados), 17, rue Guy-Mollet. — Contact : Jean-Marie GOURVIL, tél. 02 31 86 46 85.

• FESTIVAL DE LA JEUNESSE ORTHODOXE, du jeudi 1er au dimanche 4 mai, à l'abbaye de l'Ouÿe, près de **DOURDAN** (Essonne). — Rens. et inscr. : Secrétariat du festival de la jeunesse orthodoxe, 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris, tél. 01 47 00 02 19, e-mail : jeunesseorthodoxe@free.fr

• JOURNÉES DE RÉFLEXION SUR "*LA PAROISSE*", organisées par la Fraternité orthodoxe de l'Ouest, les samedi 17 et dimanche 18 mai, au Centre de **BOIS-SALAIR**, près de Fontaine-Daniel (Mayenne). Au programme : "Notre vie paroissiale en province, faiblesses et vitalité" (Élie KOROTKOFF), "La paroisse et le sacrement du frère : quel sacrement, quel frère, quelle paroisse ?" (père Lambert VAN DINTEREN), "Expériences de vie en paroisse" (table ronde avec le père Jean ROBERTI, Ancuta CIUREA, Sourrasah JOLLET, Natacha OMELTCHENKO et Jean ROBICHON). *Inscription obligatoire* (adultes - 15 €, enfants de plus de 7 ans - 10 €). — Rens. et inscr. : Guy LUMEAU, 133-bis, rue du docteur Guichard, 49000 Angers, tél. 02 41 68 05 89, e-mail : guy.lumeau@free.fr

• COLLOQUE ORTHODOXE D'ÉTUDES BIOÉTHIQUES, sur le thème "*Une fin chrétienne de notre vie...*", le samedi 17 mai, à **PARIS**, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière. — Rens. et inscr. : Dominique BEAUFILS, tél. et fax 03 23 98 68 99, e-mail : dodobeaufils@wanadoo.fr

• PÈLERINAGE ORTHODOXE EN TURQUIE, organisé par Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, dans le cadre du dialogue entre l'Église orthodoxe et les Églises orientales préchalcédoniennes, du jeudi 22 mai au vendredi 30 mai. Au programme, Istanbul (visite des communautés orthodoxes grecques et syriennes) et Tur Abdin (rencontre avec la communauté syrienne). Avec la participation du père Serge SOLLOGOUB (paroisse d'Issy-les-Moulineaux), du père Job GETCHA (Institut Saint-Serge à Paris), du père Eugène AYDIN (université de Princeton, New York). — Rens. et inscr. : e-mail : syndesmos@syndesmos.org

• GARDEN-PARTY AU PROFIT DE L'INSTITUT SAINT-SERGE, le samedi 24 mai, de 14 h à 18 h, et le dimanche 25 mai, de 12 h à 18 h, à **PARIS**, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière. — Rens. et inscr. : tél. 01 42 01 96 10, fax 01 42 08 00 09, e-mail : Saint-Serge@wanadoo.fr

• SESSION DE FORMATION AU CHANT LITURGIQUE EN LANGUE FRANÇAISE ET FORMATION DE CHEFS DE CHŒUR, du dimanche 27 juillet au dimanche 3 août, à Mayet-de-Montagne, près de **VICHY** (Allier), avec la participation du père Michel FORTOUNATTO. — Rens. et inscr. : Wladimir Rehbinder, 26, avenue Joffre, 92380 Garches, tél. 01 47 95 15 43, e-mail : Wladrehb@aol.com

• LA THÉOLOGIE ET LA SPIRITUALITÉ ORTHODOXE, session d'études organisée par le groupe de travail orthodoxe du Conseil œcuménique des Églises et l'Académie d'études théologiques du diocèse de Dimitrias, à **VOLOS** (Grèce), du 21 au 28 juillet (inscription obligatoire, nombre de places limité). — Contact : Institut œcuménique, Château de Bossey, CH 1298 Céligny, tél. (41 22) 960 73 00, e-mail : bossey@wcc-coe.org

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 32,80 € / 65,60 € ; autres pays : 36,60 € / 84 € ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 33,60 € / 68,60 € ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 39,65 € / 88,45 € ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 38,20 € / 86,90 € ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 43,50 € / 96,10 € ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 45 € / 102,15 € ; Océanie : 48,10 € / 106,75 €.

• Abonnement annuel SOP version électronique: 28 €; version électronique + version papier : France : 46 € ; autres pays : 50 €; abonnement multiposte — nous consulter.

• Abonnement à l'ensemble des quatre publications des services de presse des Églises chrétiennes — BIP (Bulletin d'information protestant), SNOP (bulletin du service Information-Communication de l'épiscopat catholique), SOP et Œcuménisme-informations : France : 155,02 € ; autres pays : 187,16 € ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) — en ajoutant 2,30 € pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale et en adressant le chèque directement au centre détenteur de votre compte, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*. Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSOSTALIS, Serge MODEL, Laurence MUGUET, père Athénagoras PECKSTADT et Carol SABA. Réalisation : Yves POINTURIER, Jean-Claude POLET et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948.

SOP 277

avril 2003

1 PARIS : préparation du festival de la jeunesse orthodoxe
2 PARIS : intronisation du métropolite EMMANUEL
4 GENÈVE : intronisation du métropolite JÉRÉMIE
5 PARIS : célébration du dimanche de l'Orthodoxie
6 MAYENNE : 1ère rencontre des jeunes des paroisses de l'Ouest
8 PARIS : journée commémorative consacrée à Cyrille ELTCHANINOFF
9 DAMAS : les patriarches IGNACE IV et IGNACE ZAKKA Ier condamnent la guerre en Irak
10 NEW YORK : l'archevêque ANASTASE d'Albanie docteur *honoris causa* de l'Institut Saint-Vladimir
11 MINSK : séminaire de Syndesmos sur l'Église et les jeunes en difficulté

13 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS
23 "L'orthodoxie, une expérience vivante de l'Église" par le père Boris BOBRINSKOY
27 La prière, expérience de Dieu, par le pasteur Daniel BOURGUET

BONNES FEUILLES
32 "*L'Ancien Joseph l'Hésychaste*", un livre du père JOSEPH de Vatopaidi
34 "*Le chameau et le chas*", un nouveau journal de la jeunesse orthodoxe

26 TÉLÉVISION / RADIO 37 LIVRES ET REVUES 37 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

Chers amis lecteurs ! En raison d'impératifs de calendrier liés aux vacances scolaires et aux fêtes de Pâques, la prochaine livraison du Service orthodoxe de presse *(SOP 278, mai 2003) paraîtra la deuxième semaine de mai.*

INFORMATIONS

PARIS :
préparation du festival de la jeunesse orthodoxe

Un festival de la jeunesse orthodoxe se déroulera du 1er au 4 mai prochain à l'abbaye Notre-Dame-de-l'Ouÿe, près de Dourdan (Essonne). Organisé par un petit groupe de jeunes, avec la bénédiction de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce festival devrait rassembler une centaine de personnes de 18 à 30 ans, d'origines différentes, appartenant aux paroisses grecques, roumaines, russes, antiochiennes, serbes et bulgares de France, pour vivre ensemble quatre jours de prière, de réflexion et de détente. Le programme de ces journées s'articulera, au rythme des célébrations liturgiques de la semaine de Pâques, autour d'une conférence du père Alexis STRUVE sur le thème retenu pour ce festival : "Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ" (Ga 3,27). Une dizaine d'ateliers de réflexion seront proposés aux participants. Certains traiteront de sujets théologiques comme "*la confession*", "*le mariage*" ou "*l'Église*". D'autres permettront aux participants d'échanger leurs propres expériences au sujet du thème général du festival, comme, par exemple, "*les jeunes au service de l'Église*", "*le couple*", "*qu'est-ce qu'être orthodoxe en France aujourd'hui*", etc. Une place importante sera réservée aux échanges culturels entre les participants, aux discussions informelles, aux rencontres sportives, aux moments de détente et de fête, dans le cadre magnifique de cette abbaye de sœurs ursulines, au cœur de la forêt de Dourdan.

L'organisation de ce festival est l'aboutissement de deux années de travail et de réflexion d'un groupe de jeunes issus de différents diocèses orthodoxes de France. Leur idée, dès le départ, était de faire se rencontrer des jeunes d'origines et de diocèses différents, de tisser entre eux des liens d'amitié et de fraternité et de manifester par là même l'unité profonde de l'Église. Il s'agit aussi de rassembler des jeunes qui restent isolés de la communauté ecclésiale pour diverses raisons (éloignement géographique des paroisses, doutes, interrogations, difficultés à s'intégrer au sein d'une communauté), alors qu'ils se sentent concernés par l'Église. Ce projet s'inscrit dans l'esprit même de certains mouvements comme la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, Syndesmos (fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe), la JOM (Jeunesse orthodoxe du Midi), l'ACER-MJO (Action chrétienne des étudiants russes - Mouvement de jeunesse orthodoxe), mais aussi de nombreuses paroisses et bien sûr de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. La coordination de toute cette entreprise est assurée par un étudiant de l'Institut Saint-Serge, Alexandre LACAILLE.

Pour préparer ce festival et pour intéresser et faire participer les jeunes à la réflexion et à l'organisation, des rencontres – conférence avec un intervenant extérieur, puis dîner – ont été organisées dans différentes paroisses parisiennes. Ainsi, au fur et à mesure, la petite équipe d'organisateurs initiale s'est étoffée. La première rencontre s'est déroulée dans les locaux de l'ACER-MJO, rue Olivier-de-Serres (15e), avec le père Alexis STRUVE, sur le thème de l'Église, du baptême et de la communion. La deuxième s'est tenue à la paroisse Saint-Séraphim-de-Sarov, rue Lecourbe (15e), avec le père Nicolas CERNOKRAK, le père Grégoire PAPATHOMAS et le père Job GETCHA, sur le carême et l'importance du jeûne . La troisième a eu lieu à la paroisse géorgienne Sainte-Nino, rue de la Rosière (15e), avec le père Artchil DAVRICHACHVILI et Jean TCHÉKAN, sur la participation aux offices liturgiques. Une quatrième rencontre s'est tenue à la paroisse roumaine Sainte-Parascève-et-Sainte-Geneviève, dans la crypte de l'église Saint-Sulpice (6e), avec le père

Razvan IONESCU et le père Serge SOLLOGOUB, afin de parler du péché et de la liberté. Une cinquième rencontre, avec Jean TCHÉKAN et le père Nicolas REHBINDER, a eu lieu, en février dernier, à la paroisse de la Présentation-de-la-Vierge-au-Temple, rue Olivier-de-Serres (15e), sur le thème de "L'Église, ici et maintenant ".

Une rencontre a également pu être organisée, les 1er et 2 mars derniers, dans l'ouest de la France, au Centre de Bois-Salair, à Saint-Georges-Buttavent (Mayenne), où une quinzaine de jeunes de 18 à 35 ans, venus des paroisses de Nantes, Poitiers, Caen, Le Mans et Rennes, mais également de différentes paroisses de la région parisienne, se sont retrouvés. Le père Jean ROBERTI est intervenu à cette occasion sur le thème du dialogue avec Dieu, tandis qu'une table ronde a été animée par Michel AL SABA sur la participation des jeunes à la vie de l'Église (*lire* Information *page 6*). L'organisation d'autres rencontres de ce genre est prévue dans les différentes régions de France, avant mais aussi après le festival. Loin d'être un aboutissement, tous espèrent que ce festival ne sera que le début d'une coordination plus importante de la jeunesse orthodoxe en France. *(Renseignements sur le festival et inscriptions page 37.)*

PARIS :
intronisation du métropolite EMMANUEL

L'intronisation du nouvel évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France, le métropolite EMMANUEL, a eu lieu le 8 mars, en la cathédrale grecque Saint-Étienne, rue Georges-Bizet à Paris, sous la présidence du métropolite CONSTANTIN de Derkos, venu d'Istanbul en qualité de représentant du patriarche BARTHOLOMÉE Ier. "*Soyez assurés que je ferai tout mon possible pour continuer à travailler dans l'esprit de mes prédécesseurs, pour développer le témoignage de l'orthodoxie, renforcer la coopération interorthodoxe et favoriser l'esprit fraternel qui existe entre les chrétiens en France*", a déclaré le nouveau métropolite au *Service orthodoxe de presse.* Auparavant, le 6 mars, au cours d'une session de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, à Paris, le métropolite EMMANUEL avait pris ses nouvelles fonctions de président de l'Assemblée, en présence de son prédécesseur le métropolite JÉRÉMIE, à qui l'Assemblée a ensuite décerné à l'unanimité le titre de président d'honneur. Le métropolite EMMANUEL a été élu par le saint-synode du patriarcat œcuménique, le 20 janvier dernier, en remplacement du métropolite JÉRÉMIE, élu quant à lui à la tête du diocèse de Suisse (SOP 275.1). L'évêque EMMANUEL était auparavant auxiliaire du diocèse du Benelux. Créé en 1963, le diocèse du patriarcat œcuménique en France comprend près de trente paroisses, la plupart hellénophones, certaines francophones, desservies actuellement par quelque vingt-cinq prêtres, et cinq communautés monastiques.

La cérémonie d'intronisation s'est déroulée en présence de quatorze évêques, outre le métropolite CONSTANTIN : l'évêque CYPRIEN de Campina, qui représentait le patriarche de Roumanie, l'évêque ATHANASE, représentant de l'Église de Grèce auprès de l'Union européenne, qui représentait l'archevêque d'Athènes, les membres de l'Assemblée des évêques orthodoxes en France, l'archevêque INNOCENT (patriarcat de Moscou), le métropolite JOSEPH (patriarcat de Roumanie), l'évêque LUKA (patriarcat serbe), l'évêque GABRIEL (archevêché des paroisses de tradition russe dans la juridiction du patriarcat œcuménique), le métropolite PANTÉLÉÏMON de Belgique et son auxiliaire, l'évêque MAXIME, les métropolites MICHEL d'Autriche, NECTAIRE de Petra (Crète) et ANTHIME de Rethymnon (Crète), l'évêque EUMÉNIOS, auxiliaire de la métropole d'Allemagne, tous les cinq, évêques du patriarcat œcuménique, l'évêque ALEXIS, auxiliaire du patriarche d'Alexandrie au Caire (Égypte), et l'évêque HILARION, représentant du patriarcat de Moscou auprès des institutions européennes ; d'une quarantaine de prêtres et d'une foule de plusieurs centaines de fidèles et d'amis.

Assistaient également à la célébration Mgr Jean-Marie LUSTIGER, cardinal-archevêque de Paris, Mgr Fortunato BALDELLI, nonce apostolique à Paris, Mgr François SAINT-MACARY, archevêque de Rennes et président de la commission de l'épiscopat français pour l'unité des chrétiens, Mgr Gérard DAUCOURT, évêque de Nanterre et membre du conseil pontifical pour la

promotion de l'unité des chrétiens, Mgr Bernard-Nicolas AUBERTIN, évêque de Chartres et co-président du comité mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe, le père Christian FORSTER, cosecrétaire catholique du Conseil d'Églises chrétiennes en France (CECEF), le pasteur Gill DAUDÉ, responsable pour les relations œcuméniques à la Fédération protestante de France, et le père Nerseh BABOUDJIAN, qui représentait l'Église arménienne. Étaient également présents le secrétaire d'État aux affaires religieuses de Roumanie ainsi que les ambassadeurs de Grèce, de Chypre, de Roumanie, de Serbie-Monténégro et de Jordanie.

Après une brève doxologie et la lecture en grec et en français de la charte synodale de nomination du métropolite EMMANUEL à la tête de la métropole de France, le métropolite CONSTANTIN de Derkos a prononcé un discours à l'adresse du nouveau métropolite, dans lequel il a souligné l'œuvre accomplie au sein de la métropole de France par ses deux prédécesseurs, le métropolite MÉLÉTIOS (1963-1988) et le métropolite JÉRÉMIE (1988-2003). "*Accédant maintenant en tant qu'évêque diocésain à des fonctions assez différentes de celles que vous avez exercées jusqu'à aujourd'hui, vous ressentirez le poids de la responsabilité pour l'ensemble du peuple de Dieu.*[…] *Continuez votre service d'Église dans ces nouvelles fonctions* […], *en prenant le relais, dans le même esprit et avec la même conscience des responsabilités qu'auparavant. Maintenez et sauvegardez ce diocèse […], afin qu'il porte toujours ses fruits en abondance. Vous répondrez ainsi à l'attente de votre clergé et du peuple de Dieu*", a-t-il notamment déclaré. Ensuite, le père Grégoire PAPATHOMAS, vicaire général de la métropole et professeur à l'Institut Saint-Serge, et Alexandre TOMADAKIS, membre du conseil diocésain, ont chacun prononcé quelques mots d'accueil au nom du clergé et des laïcs du diocèse.

Prenant à son tour la parole, le métropolite EMMANUEL a rappelé le lien entre le sacrement de l'eucharistie et le ministère de l'évêque dans l'Église. *"Le mystère du Christ occupe le centre de la mission apostolique et de la vie de l'Église.* […] *La sainte eucharistie manifeste authentiquement l'Église dans le temps et dans l'espace.* […] *C'est là que le corps du Christ est constitué en tant que corps de chaque Église locale 'pour que le Christ soit tout en tous'. C'est cela que garantit l'évêque et c'est à cela que se réfère l'intronisation de l'évêque dans une Église locale*", a-t-il déclaré. "*L'évêque garantit donc que la table du Seigneur opère continuellement dans le temps et qu'elle agit authentiquement dans un lieu*", a-t-il poursuivi. Après avoir évoqué l'importance historique et culturelle de la France en Europe et le rôle de la métropole du patriarcat œcuménique, il a exhorté "*le corps entier de notre Église locale – le clergé et le peuple pieux du diocèse – de* [lui accorder] *sa constante assistance",* avant de saluer les évêques représentant *"les diasporas orthodoxes en France"* qui, parallèlement à leur *"service pastoral distinct pour chaque diaspora nationale"*, œuvrent au sein de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France pour manifester la "*conscience conciliaire"* de l'orthodoxie et *"pour mieux mettre en évidence la communion de la foi dans le lien de l'amour"*. *"Cela présuppose que l'autel se prolonge dans la société pour faire rayonner dans la vie des hommes la lumière de l'amour de Dieu*", a-t-il ajouté.

Au cours de la réception qui devait suivre la cérémonie, le métropolite EMMANUEL a tenu à exprimer ses *"sentiments de reconnaissance et* [son] *émotion en ce jour bouleversant, reconnaissance à l'égard du patriarcat œcuménique et émotion due à la présence de si nombreuses personnes*". Plusieurs discours ont ensuite été prononcés, par un représentant du président de la Commission de l'Union européenne, Romano PRODI, ainsi que par l'évêque CYPRIEN, qui a adressé les salutations et félicitations du patriarche THÉOCTISTE de Roumanie, par l'évêque ATHANASE (Église de Grèce), par le métropolite PANTÉLÉÏMON de Belgique, par le métropolite NECTAIRE de Pétra, diocèse de Crète où est né le métropolite EMMANUEL, par l'évêque GABRIEL, qui a souligné que "*nous qui vivons en Occident, nous avons l'obligation spirituelle de proclamer la foi orthodoxe, humblement, discrètement, mais authentiquement, partout ici, sans perdre de vue l'importance de l'engagement œcuménique pour l'unité des chrétiens". "En tant que président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, vous avez vocation à assurer ici la conciliarité qui est au cœur de l'ecclésiologie orthodoxe*", a-t-il ajouté, avant de donner l'accolade fraternelle au métropolite EMMANUEL.

GENÈVE :
intronisation du métropolite JÉRÉMIE

L'intronisation du métropolite JÉRÉMIE à la tête du diocèse du patriarcat œcuménique en Suisse a eu lieu le 9 mars dernier, lors de la liturgie eucharistique dominicale, célébrée en l'église Saint-Paul du Centre orthodoxe de Chambésy, près de Genève. La liturgie était présidée par le métropolite CONSTANTIN de Derkos, représentant le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, entouré des métropolites GUENNADIOS d'Italie, MICHEL d'Autriche, PANTÉLÉÏMON de Belgique (patriarcat œcuménique), JOSEPH d'Europe occidentale et méridionale (patriarcat de Roumanie), des évêques auxiliaires MACAIRE (Suisse) et MAXIME (Belgique) (patriarcat œcuménique), d'une trentaine de prêtres et de diacres. De nombreux représentants des communautés chrétiennes de Suisse ainsi que des organisations internationales et du Conseil œcuménique des Églises, et plusieurs centaines de fidèles étaient présents. C'est le 20 janvier dernier que le saint-synode du patriarcat œcuménique a élu à la tête du diocèse de Suisse le métropolite JÉRÉMIE, jusqu'à lors évêque du diocèse de France, en remplacement du métropolite DAMASKINOS, relevé de ses fonctions pour raisons de santé (SOP 275.1).

À la fin de la liturgie, après la lecture de l'acte synodal confirmant l'élection du métropolite JÉRÉMIE, l'évêque MACAIRE, auxiliaire de la métropole de Suisse, a prononcé une allocution de bienvenue à l'adresse du métropolite JÉRÉMIE : "*Nous, membres du clergé et du peuple de Dieu, vous accueillons aujourd'hui à la tête du diocèse de Suisse, dans un esprit d'amour et d'espérance. Vous avez brillamment exercé votre ministère ecclésial à la tête du diocèse de France*". Après avoir rendu hommage à "*la force d'esprit dans l'humilité et la sagesse de cœur*", dont le métropolite JÉRÉMIE a fait preuve "*dans le contexte difficile qu'est celui de la diaspora orthodoxe*", sachant toujours agir "*par-delà les différences nationales ou autres*", il a remis ensuite une croix pectorale et un *enkolpion* (médaillon avec l'icône du Christ), insignes de la fonction épiscopale, au métropolite JÉRÉMIE, accompagné de la traditionnelle acclamation "*Axios* !" ("Il est digne !"), reprise par l'assemblée.

Le métropolite CONSTANTIN de Derkos s'est ensuite à son tour adressé au nouveau métropolite de Suisse. "*Situé au cœur de l'Europe, ce diocèse est petit quant au nombre de ses fidèles et de ses paroisses. Il est cependant grand quant à la diversité et à l'importance de ses fonctions. Vous devenez, en même temps, directeur du Centre orthodoxe du patriarcat œcuménique qui abrite l'Institut d'études supérieures de théologie orthodoxe ; vous êtes chargé du secrétariat pour la préparation du futur saint et grand concile de l'Église orthodoxe et du secrétariat de la Commission internationale de dialogue théologique avec les vieux-catholiques. Dès lors, vous assumez une mission multiple et variée, en poursuivant l'effort louable et l'œuvre de votre prédécesseur, le métropolite DAMASKINOS*", a-t-il déclaré.

"*Votre actuelle promotion au diocèse de Suisse récompense, outre votre sagesse pastorale, l'expérience que vous avez acquise en qualité de représentant du patriarcat œcuménique dans différentes rencontres et congrès, mais aussi comme président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France et président de la Conférence des Églises européennes (KEK)",* a-t-il poursuivi. "*Le Centre orthodoxe du patriarcat œcuménique, que vous êtes appelé à diriger, constitue un lieu de témoignage et de service de l'orthodoxie tout entière. Sa tâche est de réunir les hommes dans la foi, avec l'objectif de servir l'unité de l'orthodoxie, de porter le témoignage de l'orthodoxie dans le monde chrétien, de réunir les hommes autour du Christ pour que la paix règne sur la terre*", a-t-il encore affirmé.

Très ému, le métropolite JÉRÉMIE a ensuite pris la parole, en grec puis en français. *"La référence aux paroles et aux actes de la Sainte Écriture – l'histoire éternelle du rapport de l'homme à Dieu – nous aide chaque fois à comprendre toute situation nouvelle",* a-t-il affirmé. *"Je choisis, parmi tant d'autres, l'image suivante de l'Exode qui, me semble-t-il, convient à mon humble personne : 'Le Seigneur dit à Abraham : Quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père, pour*

le pays que je t'indiquerai' (Gn 12,1)", avant d'expliquer : "*Le patriarcat œcuménique m'adresse ce 'Quitte' en fonction de ses besoins* […]. *J'accepte avec obéissance et émotion son appel. Je quitte le pays où j'ai vécu durant quarante-quatre ans. Je quitte tout ce que j'ai de précieux. Je quitte toute une vie ecclésiale et personnelle, remplie de labeur et d'efforts, de préoccupations et de modestes contributions qui ont été bénies de Dieu et qui ont porté des fruits. Il ne m'appartient pas d'en juger*".

"*En obéissant à Dieu, Abraham est parti vers l'inconnu, même si Dieu lui avait dit qu'il le conduirait en Terre promise, une terre élue, bénie de lui. Je pars donc moi aussi. Je n'arrive pas cependant dans un pays étranger, mais dans des lieux familiers*", a poursuivi le métropolite JÉRÉMIE. Après avoir rappelé la signification et le rôle du Centre orthodoxe de Chambésy, qui constitue un "*prolongement direct et actif*" du patriarcat, il a donné l'assurance que, sous sa conduite, le Centre "*continuera son travail pour servir les mêmes objectifs – maintenir et faire progresser la coopération entre toutes les forces vives de l'orthodoxie*", avant d'exprimer ses remerciements pour "*les nombreux et émouvants témoignages d'amitié*" reçus. "*Je prie le Seigneur de nous accorder de nombreux jours de joie, de paix et de concorde, pour l'édification de l'Église, la gloire de son saint nom et le bien de tous les hommes*", a-t-il conclu.

PARIS :
dimanche de l'Orthodoxie

Selon la tradition établie depuis de nombreuses années, le dimanche de l'Orthodoxie a été marqué à Paris, le 16 mars dernier, par le rassemblement de nombreux fidèles orthodoxes de la région parisienne dans la cathédrale grecque Saint-Étienne pour la liturgie eucharistique, puis dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Célébrée en grec, en slavon, en arabe, en roumain et en français, la liturgie était présidée par le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, assisté du métropolite JOSEPH (patriarcat de Roumanie), ainsi que de huit prêtres et quatre diacres de différents diocèses. À l'issue de la liturgie, l'homélie *"sur le sens de cette orthodoxie qui nous porte et que nous confessons"* a été prononcée par le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge et recteur de la paroisse francophone de la Sainte-Trinité à Paris (archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale dans la juridiction du patriarcat œcuménique). (*Lire le texte intégral de cette homélie page 23.)*

Dans l'après-midi, une assistance nombreuse s'est retrouvée à l'Institut Saint-Serge, où le père René DORENLOT, 81 ans, prêtre et médecin, a fait une communication sur le sacerdoce et la prêtrise. Après avoir retracé son propre cheminement – de l'athéisme et du scientisme à la foi chrétienne dans la communion de l'Église orthodoxe – le père René a présenté son expérience spirituelle et pastorale, depuis vingt-cinq ans, surtout à la crypte de la Sainte-Trinité, à Paris, puis ces dernières années à Colombelles, près de Caen (Calvados). Il a évoqué un certain nombre de problèmes pastoraux tels qu'ils se posent dans le contexte du monde contemporain : "*Notre vie dans le monde ne va pas de soi. Il faut redécouvrir Dieu dans le monde*", a-t-il dit. "*La vocation d'un prêtre est de servir. Il n'y a pas de limites à définir dans le service. Il y a la réalité de l'amour de Dieu à faire passer. Le sommet est dans la célébration eucharistique – corps, âme et esprit, où il faut entraîner toute la communauté. C'est le cœur de la vie de l'Église",* a-t-il expliqué.

Deux autres grands thèmes ont été abordés par le père René DORENLOT : la confession et la prière. Définissant la confession comme "*l'accomplissement de l'amour du Christ*", il a souligné que "*le rôle du prêtre est de rétablir la confiance en Dieu*". "*La confession est la prise de conscience de l'amour de Dieu. Le prêtre assure le pécheur de l'amour de Dieu. Les règles sont là pour aider, et non pas pour écraser. Avec l'aide de l'Esprit, le prêtre retrouve l'image de Dieu chez le pécheur*", a-t-il ajouté. "*La prière n'est facile et spontanée qu'en tant que don de Dieu*", a-t-il poursuivi, insistant sur la pertinence d'une prière courte, mais fréquente : "*Prier matin et soir, et à toutes les autres occasions (dans le métro, les files d'attente, etc.)". "En règle générale, la prière est un acte*

volontaire. Toutes sortes de pensées viennent nous envahir. Il faut faire silence en soi, puis adorer en silence et en esprit, et persister aussi longtemps que possible", a-t-il conseillé, en donnant tout leur sens aux mots, afin "*d'être présent devant Dieu de tout son être*".

La rencontre a été ponctuée par la lecture de deux extraits de textes sur la prêtrise, l'un dû au métropolite du Mont-Liban GEORGES (Khodr), l'autre tiré du livre du père Lev GILLET, *Sois mon prêtre*. Elle s'est achevée sur quelques mots de conclusion, prononcés spontanément par l'évêque GABRIEL, *locum tenens* de l'archevêché des paroisses de tradition russe dans la juridiction du patriarcat œcuménique, dont dépend canoniquement l'Institut Saint-Serge. *"À quoi sont appelés les chrétiens orthodoxes en Occident ?",* s'est-il demandé. *"Ceux d'entre nous qui ne sont pas de souche 'orientale' – russe, grecque, serbe… –, nous savons qu'il ne nous est pas toujours facile 'd'entrer en orthodoxie' "*, a dit en substance l'évêque GABRIEL, lui-même de nationalité belge. "*Que devons-nous faire ? Nous devons apprendre la tradition dans laquelle on nous reçoit*", à travers une culture qui n'est pas la nôtre. "*Mais on doit garder l'esprit ouvert*" et déceler aussi les éléments de la Tradition dans notre propre culture. "*Aujourd'hui, dans nos sociétés, la voix chrétienne n'est plus entendue. Nous devons vivre de telle façon que ceux qui nous entourent puissent être attirés*" par le Christ, dans la vérité de l'orthodoxie. Et avec tous ceux qui connaissent déjà le Christ dans d'autres confessions, "*nous devons vivre la fraternité chrétienne*".

Le dimanche de l'Orthodoxie, nom donné dans le calendrier liturgique au premier dimanche du carême préparant à Pâques, commémore "le triomphe de la foi orthodoxe" que représenta le rétablissement, en 842, de la vénération liturgique des icônes, conformément aux décisions du 7e concile œcuménique (Nicée II, 787). Dans les pays de la diaspora (Europe occidentale, Amérique, Australie), le clergé et les fidèles de toutes les communautés d'une même ville, quelles que soient leurs origines géographiques, culturelles et juridictionnelles, sont invités à se réunir ce jour-là en une célébration liturgique commune pour confesser ensemble la foi qui les unit.

MAYENNE :
1ère rencontre des jeunes des paroisses de l'Ouest

La première rencontre de la jeunesse orthodoxe de l'Ouest de la France s'est déroulée les 1er et 2 mars derniers, au Centre de Bois-Salair, à Saint-Georges-Buttavent (Mayenne). Une quinzaine de jeunes orthodoxes de 18 à 35 ans, venus des paroisses de Rennes, Nantes, Poitiers, Le Mans et Caen ainsi que de paroisses de la région parisienne, se sont retrouvés pour prier, réfléchir ensemble à la vie dans l'Église et partager des moments de détente dans une ambiance très chaleureuse. Certains se connaissaient déjà, ayant été moniteurs dans des camps de mouvements de jeunesse ; pour d'autres, c'était la première fois qu'ils assistaient à une rencontre de ce genre. L'objectif de ces deux jours était, d'une part, de permettre à des jeunes d'origines et de diocèses différents de mieux se connaître et de manifester l'unité profonde de l'Église, et, d'autre part, de les informer de l'existence des différents mouvements de jeunesse orthodoxe tant au niveau national (ACER-MJO, JOM, Nepsis, Étoile d'Antioche, etc.) qu'international (Syndesmos), et de les faire participer à la préparation du festival de la jeunesse orthodoxe de France qui aura lieu en mai prochain (*lire* Information *page 1*).

La rencontre a débuté par une table ronde, animée par Michel ALSABA, du Mouvement de jeunesse orthodoxe du patriarcat d'Antioche, sur le thème : "*Comment les jeunes peuvent-ils participer à la vie de l'Église ?".* Jeune Syrien arrivé en France il y a quatre mois pour poursuivre ses études, Michel ALSABA est déjà très actif dans la paroisse de Nantes. Le sujet abordé répondait entièrement aux attentes des participants qui ont pu parler ouvertement et concrètement de ce qu'ils vivaient. La discussion s'est d'abord concentrée sur ce que chacun vivait en dehors des célébrations liturgiques, sur le sentiment d'appartenance à l'Église dans la vie de tous les jours, à travers le désir de se rencontrer, de partager quelque chose en commun, et pas forcément à travers des formes institutionnalisées.

Vivre l'Église, c'est aussi rayonner dans le monde, auprès des non-chrétiens et des non-croyants. Cela n'implique pas obligatoirement de faire un cours de catéchisme à ses camarades de faculté. Il n'est pas obligatoire de parler de Dieu ou de l'Église pour vivre en Christ. Cela passe plutôt par une attitude vis-à-vis des autres, une façon de se comporter, d'aller vers le prochain. La participation des jeunes à la vie de l'Église se fait concrètement par la participation à la liturgie, qui est une occasion de prendre conscience du sens de la vie en Christ et en Église. Les jeunes ont exprimé leur conviction que, quand on prie ensemble, il y a quelque chose qu'on ne trouve nulle part ailleurs et qui donne une grande force. Pourtant, les choses ne sont pas si simples. En effet, combien de jeunes participent-ils régulièrement aux offices ? Pour beaucoup, il est difficile d'aller régulièrement à l'église pour les célébrations liturgiques et de s'intégrer dans la vie d'une paroisse. Plusieurs intervenants ont fait la même constatation : les jeunes cessent souvent d'aller à l'église entre l'âge de quinze et trente ans, parfois définitivement, d'où l'importance des rencontres, des camps, des festivals, des congrès, qui maintiennent les jeunes dans l'Église et leur donnent le goût d'y revenir.

Le père Jean ROBERTI, prêtre de la paroisse de Rennes (Ille-et-Vilaine), a ensuite présenté une communication sur le dialogue avec Dieu dans l'Église. Partant de la définition du dialogue, qui est un discours entre deux personnes, un face à face, il a posé la question de la possibilité d'un dialogue entre l'homme et Dieu, qui a priori semble difficile, en raison même de la différence de nature entre la parole de Dieu et la parole de l'homme. Après avoir présenté les différentes formes de dialogues que l'on trouve dans l'Ancien et le Nouveau Testament, le père ROBERTI a abordé la question de la nature du dialogue avec Dieu dans l'Église. C'est à la Pentecôte que la confusion des langues a cessé, a-t-il rappelé, avant d'insister sur la différence entre sainteté et sacré.

Contrairement au judaïsme ou à l'islam, le christianisme n'a pas procédé à une sacralisation des Écritures : les Évangiles comportent des différences textuelles, le fait de traduire la Bible est également partie intégrante du message qui devient ainsi universel. Autrement dit, il n'y a pas de sacralisation du texte, ce qui d'ailleurs correspond à l'attitude générale du Christ. C'est une nouvelle vision du dialogue avec Dieu : ce dernier n'est plus isolé, ou séparé, mais il se communique, dans un mouvement relationnel avec l'homme. Le sacré est toujours quelque chose qui sépare du profane. Dans le christianisme, une nouvelle notion est proposée, celle de la sainteté. L'homme n'est plus seulement dans une relation de face à face avec Dieu mais il est engagé dans une communion, une vie en plénitude, à l'image de la Trinité. Lors de la célébration de l'eucharistie, l'assemblée ecclésiale demande au Père d'envoyer l'Esprit Saint sur les fidèles et sur les saints dons. C'est donc l'ouverture d'un espace saint, une anticipation du Royaume de Dieu, auquel tous sont invités. Ainsi, dans l'Église, chacun est appelé à être saint, devait conclure le père Jean ROBERTI.

Cette communication a été le point de départ d'une large discussion à bâtons rompus, qui a été suivie d'une grande soirée conviviale, au cours de laquelle les participants on notamment pu chanter dans différentes langues : français, arabe, russe, anglais… Le lendemain, tous ont participé à la liturgie eucharistique dominicale, célébrée par le père Jean ROBERTI, et qui a été suivie d'agapes fraternelles avec les membres de la communauté orthodoxe de Bois-Salair.

PARIS :
journée commémorative consacrée à Cyrille ELTCHANINOFF

Une journée commémorative consacrée à Cyrille ELTCHANINOFF, ancien président de l'Action chrétienne des étudiants russes – Mouvement de jeunesse orthodoxe (ACER-MJO) et fondateur du service de l'Aide aux croyants de l'Union soviétique (devenu aujourd'hui ACER-Russie), a eu lieu le 23 février dernier, dans les locaux de l'ACER-MJO, rue Olivier-de-Serres, à Paris, à l'occasion du deuxième anniversaire de son décès. C'est en effet le 24 février 2001 que Cyrille ELTCHANINOFF s'est éteint à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), à l'âge de 77 ans, après plus de cinquante années passées au service de l'Église et du Mouvement (SOP 256.13). Cette rencontre, à laquelle a participé une centaine de personnes, membres de la famille de Cyrille ELTCHANINOFF, amis, membres de l'ACER, jeunes et moins jeunes, a été ouverte par la célébration d'un office de *requiem*. Puis une dizaine d'intervenants ont évoqué sa personnalité et son œuvre, avant la diffusion d'une cassette vidéo comprenant deux interviews de Cyrille ELTCHANINOFF, l'une donnée à l'occasion des 60 ans de l'ACER, en 1982, l'autre à l'occasion du 25e anniversaire de l'Aide aux croyants de l'Union soviétique, en 1976.

Dans une brève introduction, Alexandre VICTOROFF, président de l'ACER-MJO, a rappelé que "*l'histoire de l'ACER* [avait] *été marquée par des hommes de grande valeur, dont Cyrille ELTCHANINOFF était*". Il a évoqué la vie d'"*un organisateur infatigable*", ponctuée par la participation à la fondation de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, et du Comité de coordination de la jeunesse orthodoxe qui réunissait des mouvements de jeunesse de toutes origines en France, et surtout la création de l'Aide aux croyants de l'Union soviétique. Nikita STRUVE, directeur de la revue *Vestnik* ("Le Messager"), a souligné pour sa part combien Cyrille ELTCHANINOFF avait été une "*personnalité exceptionnelle et originale*", à la vie "*riche en initiatives*". Il a insisté sur deux aspects de cette personnalité : d'une part, son sens aigu de la "*nécessité de sortir des institutions ecclésiastiques pour aller vers le monde, pour aller vers les autres*", et, d'autre part, son "*amour de la nature, qui constituait une composante nécessaire de son univers religieux*". Alexandre VICTOROFF a ensuite brossé un tableau du travail de Cyrille ELTCHANINOFF à la tête de la section jeunesse de l'ACER, dans les années 1950-1960, qui a été d'une "*influence décisive pour plusieurs générations de jeunes à qui Cyrille ELTCHANINOFF a fait découvrir la vie dans l'Église*".

Après avoir retracé le parcours de l'étudiant d'abord, de 1942 à 1947, puis de l'enseignant, de 1948 à 1988, à l'Institut Saint-Serge, le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut, a montré quant à lui combien pour Cyrille ELTCHANINOFF "*la connaissance théologique ne se limitait pas à la théorie, mais qu'elle devait déboucher dans une* 'orthopraxis', *une pratique véritable, dans un engagement au service de l'Église*". C'est ce qui explique que la "*dimension du sacrement du frère ait été essentielle*" pour lui, lui qui n'a eu de cesse, "*sans ménager ni ses forces ni sa santé*", de "*préserver l'héritage spirituel de l'orthodoxie russe, à un moment où l'Église russe était meurtrie et muselée, et de communiquer cet héritage au peuple russe*", a-t-il rappelé. Plusieurs autres témoignages ont ensuite été apportés, par Hélène ARJAKOVSKY-KLÉPININE, agrégée de l'Université, Nina RAUSCH, Serge MOROZOV, Alexis ARKHIPOFF, André KRAJÉVITCH, ainsi que par Michel SOLLOGOUB, professeur à l'Université Paris I-Panthéon et vice-président de l'ACER-MJO, qui a donné lecture d'une lettre d'un laïc orthodoxe moscovite, Victor POPKOV, sur le rôle joué par l'Aide aux croyants dans la découverte de la foi orthodoxe par de nombreux intellectuels russes dans les années 1960-1980.

Fils du père Alexandre ELTCHANINOFF, prêtre à Nice puis à Paris, qui eut une grande influence spirituelle sur toute une génération de jeunes, Cyrille ELTCHANINOFF était né en 1923 à Nice (Alpes-Maritimes). Diplômé de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, il y fut chargé du cours de philosophie et d'histoire de la philosophie russe pendant près de 40 ans, tout en enseignant le russe à l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO) à Paris.

Dans les années 1950-1960, il fit partie d'une équipe catéchétique qui, avec quelques prêtres, visitait les paroisses de disséminés à travers la France pour y assurer des célébrations liturgiques et des conférences sur les fondements de la foi et l'orthodoxie. Membre actif de l'ACER dès son jeune âge, il en fut successivement le secrétaire de la section de jeunesse, puis le secrétaire général et enfin, de 1983 à 1995, le président (SOP 204.19). En 1961, alors que l'Église subissait en Union soviétique une vague de persécutions des plus violentes, il fonda dans le cadre de l'ACER, le service de l'Aide aux croyants de l'Union soviétique (devenu, en 1994, Aide aux chrétiens de Russie, et aujourd'hui ACER-Russie). C'est là qu'il donna sa pleine mesure pour organiser, en dépit des interdictions des autorités soviétiques, la diffusion de la littérature religieuse en URSS et apporter une aide matérielle à de très nombreuses familles chrétiennes. C'est sur son initiative également qu'un bulletin d'information fut créé au début des années 1970 pour rendre compte de ces actions et défendre les chrétiens, victimes de la répression.

DAMAS :
les patriarches IGNACE IV et IGNACE ZAKKA Ier condamnent le projet de guerre en Irak

Dans un communiqué officiel commun, daté du 2 mars dernier, les primats des deux Églises orthodoxes dont le siège est aujourd'hui à Damas, le patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Église orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et au Koweït, et le patriarche IGNACE ZAKKA Ier, primat de l'Église syrienne (préchalcédonienne), ont résolument condamné le projet américano-britannique d'intervention militaire en Irak. "*Faisons entendre nos voix, car les intentions de ceux qui mobilisent leurs armées et leurs armes, Américains et Britanniques, ne sont pas saines. Il s'agit d'intentions mauvaises qui ont pour objectif non pas la paix pour les peuples du Moyen-Orient, mais la paix pour les magnats de la finance et du commerce des armes de guerre, ceux-là mêmes qui empêchent le développement de la médecine, de l'éducation et du progrès social pour les trois quarts de l'humanité afin de conserver leurs privilèges*", affirment-ils.

"*Nous ne trouvons que chaos dans tout ce que nous entendons et voyons dans les médias de nos jours.* […] *Nous ne savons pas si ceux qui mobilisent leurs armées pour tuer au nom de la paix sont des partisans de la paix. Nous ne savons pas s'ils savent ce qu'est l'homme, ni ce que sont les droits de l'homme, les valeurs humaines et la raison pour laquelle l'homme est devenu homme dans le livre de la création. Nous ne pouvons comprendre comment l'administration américaine évoque les droits de l'homme et sa liberté, et en fait la promotion, alors qu'elle-même transgresse tous les principes éthiques. Nous ne pouvons pas comprendre comment le peuple américain peut accepter tout cela, ni comment il accepte l'hégémonie de ceux qui, avec vantardise, prononcent des mots creux qu'ils exploitent pour massacrer les peuples, pour tuer des enfants et des vieillards, et pour bafouer les droits de l'homme*", écrivent les patriarches IGNACE IV et IGNACE ZAKKA Ier.

"La Palestine, la terre qui a vu naître le Christ, est jusqu'à présent humiliée, son peuple est expulsé et chassé, ses maisons sont détruites au nom de la paix […]. *L'Irak, ce pays dont le peuple a subi tant de souffrances, depuis le bombardement des populations civiles jusqu'à la destruction de toutes les infrastructures publiques nécessaires à la vie quotidienne, a été dénigré de manière inimaginable, au nom de la paix",* poursuivent-ils, avant de dénoncer la politique des responsables de l'administration américaine qui *"mentent afin de justifier leur agression". "Ils ont tout d'abord établi un embargo contre l'Irak,* et *maintenant, cela ne leur suffisant pas, ils veulent utiliser leurs bombes et leurs armes de destruction massive contre le peuple irakien, alors même que l'Irak a accepté de coopérer et de se plier aux résolutions du Conseil de sécurité, ils veulent tout simplement détruire ce peuple, sans le moindre remords",* ajoutent-ils.

"*Nous posons les questions suivantes : où est la justice ? où est la paix ? où est la liberté des peuples ? Est-ce que la paix consiste à rester spectateurs devant les millions d'Irakiens qui souffrent quotidiennement ce qu'aucun autre peuple n'a souffert – la famine, l'encerclement, le*

boycott, les menaces au nom de la paix ?", s'interrogent-ils, avant d'affirmer : *Nous n'admettons ni une telle paix, ni une telle liberté. Nous ne savons qu'une chose, c'est que quand le Christ a entendu dire que la foule qui l'entourait avait faim, il a multiplié les pains et le poisson de sorte que tous ont pu manger et être rassasiés. De même que lorsqu'on lui présentait un malade ou un paralytique, il le guérissait rapidement d'une main pleine de miséricorde et d'amour".*

"*Nous élevons nos voix avec force à l'adresse des peuples et des gouvernants. Prêtons l'oreille à la voix des hommes de vertu et de bonté partout dans le monde. […] Il n'y aura pas de justice sur terre tant que la liberté de l'homme, sa pensée et son esprit resteront soumis aux égoïsmes de l'esclavage. Il n'y aura pas de paix sur terre tant que les navires de guerre navigueront sur les mers et les océans à la recherche d'une proie. Faisons entendre nos voix pour rejeter une telle paix. Faisons entendre nos voix pour dire que nous voulons la paix qui réalise la volonté de Dieu et la volonté du Fils de l'homme, la paix qui défend l'humanité et la dignité de l'homme face à ses oppresseurs*", déclarent-ils en conclusion.

NEW YORK :
l'archevêque ANASTASE d'Albanie docteur *honoris causa* de l'Institut Saint-Vladimir

Un doctorat *honoris causa* a été décerné à l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Église orthodoxe en Albanie, *"pour l'ensemble de son œuvre théologique et pastorale",* par l'Institut de théologie orthodoxe de New York (Institut Saint-Vladimir). La remise de ce doctorat a eu lieu le 27 février dernier, dans les locaux de l'Institut, à Crestwood, près de New York, au cours de la séance académique solennelle qui marquait le début d'un colloque sur la mission, organisé par ce même Institut. La séance académique s'est déroulée sous la présidence du métropolite GERMAIN, primat de l'Église orthodoxe en Amérique, dont dépend canoniquement l'Institut Saint-Vladimir. Trois cents personnes, professeurs, étudiants, invités et amis, parmi lesquels figuraient notamment l'archevêque DIMITRI (Trakatellis), primat de l'archevêché du patriarcat œcuménique aux États-Unis, et son auxiliaire, l'évêque DIMITRI (Couchell), le métropolite THÉODOSE, ancien primat de l'Église orthodoxe en Amérique, l'archevêque PIERRE de New York et l'évêque NIKON, responsable du diocèse albanais de l'Église orthodoxe en Amérique.

Le professeur John ERICKSON, doyen de l'Institut, a retracé le parcours de l'archevêque ANASTASE au service de la mission, d'abord en Afrique noire et ensuite en Albanie. Ce dernier a prononcé une allocution sur le thème "*Redécouvrir notre identité apostolique au 21e siècle*". "*Nous sommes au seuil d'un nouvel âge apostolique.* […] *La mission est une des données fixées dans l''ADN' de l'Église*", a-t-il affirmé, avant de souligner : *"Le Christ n'a pas fondé une communauté figée, coupée du reste du monde. Au contraire, il a chargé les apôtres d'aller vers le monde et de rencontrer ceux qui y vivent. La même responsabilité nous incombe, à nous qui sommes tous les réceptacles de la foi apostolique".*

"À chaque nouvelle génération, nous devons être prêts à explorer ce qu'il y a de neuf et de créatif dans ce monde, mais aussi à mettre en valeur ce qu'il y a d'ancien, ce que nous avons reçu des apôtres", a poursuivi l'archevêque ANASTASE. Cette double approche trouve son application dans l'action missionnaire, qui ne doit pas être considérée comme réservée à "*un groupe de quelques spécialistes*", mais qui est l'affaire de tous dans l'Église : *"Chacun de nous, en tant que membre à part entière de l'Église, porte la responsabilité de témoignage et de prédication héritée des apôtres". "L'Église est constamment renouvelée par la mission et par sa vocation apostolique. La mission exige de nous un engagement dynamique et créatif afin de trouver la meilleure manière de diffuser la foi apostolique",* a-t-il encore déclaré.

Le lendemain, le 28 février, plusieurs communications ont été présentées lors du colloque sur la "*Mission dans l'Église*" : "Les enjeux de la mission dans le monde contemporain" (père Luc VERONIS, prêtre missionnaire américain en Albanie), "Renouveler l'esprit missionnaire dans la

paroisse" (père Constantin NASR, recteur de la paroisse Saint-Élie à Oklahoma City), "Mission et action caritative" (père Thomas HOPKO, doyen émérite de l'Institut Saint-Vladimir), "Les jeunes et la mission " (père Michel NASSER, responsable de la pastorale pour les jeunes à l'archevêché du patriarcat d'Antioche en Amérique du Nord).

Grec de souche, l'archevêque ANASTASE (Yannoulatos), âgé aujourd'hui de 73 ans, est un théologien de renom, spécialiste de la mission. Après avoir fondé, en 1959, la revue missionnaire grecque *Porefthendes* et avoir enseigné l'histoire des religions et la mission à la faculté de théologie d'Athènes, il a été, de 1981 à 1991, responsable du diocèse du Kenya et du séminaire de théologie Makarios-III à Nairobi (SOP 64.4). En 1991, il a pris en charge l'Église orthodoxe d'Albanie, qui avait pratiquement disparu sous le régime communiste (SOP 151.1), et en est devenu le primat l'année suivante (SOP 171.4), après en avoir reconstitué les structures en peu de temps et avec un grand sens pastoral (SOP 222.12).

MINSK :
séminaire de Syndesmos sur l'Église et les jeunes en difficulté

Un séminaire organisé par Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, sur le thème "*Les jeunes en difficulté*", s'est déroulé, du 20 au 28 février dernier, à Minsk. Il a réuni une quarantaine de participants venus d'Albanie, Belgique, Biélorussie, Estonie, France, Grande-Bretagne, Grèce, Lituanie, Pologne, Russie et Serbie. Cette rencontre avait pour objectif de traiter du problème des jeunes en difficulté dans les sociétés contemporaines, du point de vue de l'Église. Il s'agissait de déterminer les façons dont les orthodoxes peuvent contribuer à apporter des réponses aux questions brûlantes que se posent les jeunes aujourd'hui, de définir quelques pistes de réflexion pour aider l'Église à transmettre son message de façon plus convaincante à un plus grand nombre de personnes, tant parmi les jeunes en difficulté, que parmi ceux qui ne connaissent pas de problèmes matériels, mais qui, *de facto*, ne trouvent pas leur place dans l'Église, nombreux étant ceux qui, trop souvent, ne perçoivent pas dans l'Église de réponses adéquates à leurs préoccupations.

Les participants sont facilement convenus qu'il était un peu artificiel de parler des "*jeunes en difficulté*" comme d'un groupe marginal de personnes ayant sombré dans la délinquance. Chacun a admis que l'on pouvait considérer comme risquée toute situation où quelqu'un, pour une raison ou une autre, se trouve dans l'éloignement de Dieu, et que chaque chrétien était susceptible de se trouver un jour dans un tel éloignement et, par là même, d'encourir de sérieuses difficultés. Pour stimuler la réflexion sur les possibles réponses de l'Église aux difficultés des jeunes, le programme de la semaine a été articulé autour de cinq axes, le premier étant la vie liturgique, les autres étant la signification de la déification dans la vie quotidienne, la vie en communauté paroissiale, la catéchèse et la formation théologique, et enfin la mission. Le premier axe était tout à la fois pensé et vécu, le séminaire étant rythmé par la célébration quotidienne des matines et des vêpres, sous la direction tant pastorale que musicale du père Michel FORTOUNATTO, prêtre de la cathédrale de Tous-les-Saints, à Londres (diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne).

Cette prière commune a constitué une partie intégrante du travail de réflexion : le père Michel FORTOUNATTO, en effet, a quotidiennement préparé les participants à chanter ensemble tout l'office liturgique dans plusieurs langues. Lors de sept sessions de réflexion consacrées au cycle liturgique, il a insisté sur l'importance d'une participation personnelle aux célébrations, et donc sur l'importance qu'il y avait à ce que chacun en comprenne le sens et la théologie. Il a rappelé la nécessité qu'il y avait à faire des choix lors de la composition de chaque office. Ces choix, a-t-il dit, doivent se faire avec discernement, en respectant les contraintes du moment et les besoins ou les capacités des fidèles, dans un grand respect de la Tradition, mais en gardant à l'esprit qu'il ne suffit pas de connaître l'ordo liturgique (contenu dans le recueil du *Typikon*) pour pouvoir célébrer un office qui permette à tout le peuple de prier : à la connaissance du Typikon il

faut absolument ajouter des connaissances précises sur la composition de l'office et une réflexion théologique, inséparable, par son essence même, d'une responsabilité pastorale.

À ce propos, le père Michel FORTOUNATTO a rappelé l'origine biblique de nombreux passages des textes liturgiques, encourageant les participants à lire la Bible pour remonter à la source, toujours vivante, de la Tradition et de la liturgie. Il s'est également attaché, avec un groupe de participants issus essentiellement des pays de l'ex-Union soviétique, à témoigner de quelques aspects de la vie des paroisses orthodoxes en Grande-Bretagne, ce qui a permis à la majorité d'entre eux de découvrir à quel point l'orthodoxie pouvait être vécue de façon tout à fait authentique en Europe de l'Ouest aussi.

C'est Nathan HOPPE, théologien américain, professeur et doyen par intérim de l'Institut de théologie Saint-Blaise à Durrës (Albanie), qui a guidé la réflexion sur les thèmes de la déification, de la communauté paroissiale et de la mission. Si la réflexion sur la notion de déification a été appréciée par la plupart des participants, les séances consacrées à la paroisse et celles consacrées à la mission ont révélé d'importantes divergences, reflétant notamment de manière assez symptomatique les difficultés que traverse aujourd'hui l'Église russe pour renouer, après soixante-dix ans d'épreuves, avec une pensée théologique vivante ancrée dans l'Écriture et dans les Pères, et, de ce fait même, ne pouvant être que créatrice – par sa fidélité à la Tradition, qui tout en étant une et immuable est appelée à actualiser son expression en fonction des problèmes et des réalités de chaque époque et de chaque société.

À la surprise des participants non originaires des pays de l'ex-bloc soviétique, non habitués à ce que l'on peut entendre parfois dans certains milieux orthodoxes de ces pays, le terme même de "communauté" s'est révélé en soi sujet de malentendu, voire de polémique. Alors que Nathan HOPPE exposait les principes de la vie paroissiale en se fondant sur l'expérience des apôtres et des premiers chrétiens dans la Bible, quelques participants russes et biélorusses, parmi lesquels des étudiants en théologie, se sont opposés avec véhémence aux propos de l'intervenant, établissant un parallèle systématique entre "communauté" et "secte". La dissipation du malentendu s'avérait difficile dans la mesure où certains intervenants avaient du mal à admettre les apôtres et les premières communautés de chrétiens comme modèles de vie ecclésiale orthodoxe. Au cours des discussions, il est apparu clairement que, pour eux, la tradition de l'Église ne pouvait être considérée comme "orthodoxe" – et donc recevable – qu'à partir des conciles œcuméniques, tous les écrits ayant précédé ces conciles (y compris la Bible et les Pères des premiers siècles) ayant été sujets à de nombreuses interprétations postérieures erronées, et étant donc, de leur point de vue, à traiter avec précaution.

Pour ce qui est de la "mission" – une expérience peut-être trop peu développée dans la pratique orthodoxe contemporaine et parfois assimilée à la notion de prosélytisme, à forte connotation négative dans les Églises d'Europe de l'Est –, quelques représentants de ces Églises ont paru choqués d'entendre Nathan HOPPE citer l'Évangile (Mt 28, 18-20) pour avancer l'idée que l'Église du Christ ne pouvait pas ne pas chercher à répandre la bonne nouvelle dans le monde entier, puisque le Christ l'avait explicitement ordonné à ses disciples dont nous sommes les continuateurs. Lors du débat qui a suivi l'intervention du doyen de l'Institut de théologie orthodoxe albanais, certains ont été jusqu'à remettre en cause le caractère "orthodoxe" de ce passage de l'Évangile. De tels points d'incompréhension dans les discussions ont conduit bien des participants à conclure à un fossé irréductible qu'il y avait entre "Orient" et "Occident" au sein même de l'orthodoxie, les "*occidentaux*" étant vus comme d'"*arrogants donneurs de leçons"* face à des *"orientaux"* qui auraient eux seuls conservé l'intégrité de la foi orthodoxe. D'autres participants, par contre, notaient la nécessité qu'il y aurait dorénavant, dans les projets de Syndesmos, à développer une stratégie de "*communication interculturelle*". Les débats, faisaient-ils encore remarquer, ainsi que la vie même des mouvements de jeunesse orthodoxe et des différentes Églises locales ne pourraient que profiter d'une meilleure compréhension mutuelle entre ceux qui ont toujours eu accès à toutes les sources voulues et toute faculté d'échanger leurs opinions en

toute liberté et ceux à qui on a appris, pendant des décennies de communisme, à se conformer à un système rigide de pensée unique n'autorisant qu'une obéissance stricte à des références formelles, qui se trouve bien souvent en porte-à-faux par rapport aux exigences de la prédication de l'Évangile aujourd'hui.

Le 23 février, les participants ont rejoint, pour la liturgie eucharistique dominicale, les fidèles de la cathédrale Saints-Pierre-et-Paul à Minsk, où ils ont pu, avec tout le peuple présent, chanter la liturgie en même temps que la chorale locale, un diacre de la paroisse se chargeant de diriger le chant des quelque 2 000 fidèles réunis. Lors de la liturgie, l'évangile a été lu en langue biélorusse, et non pas en slavon d'église, qui demeure toujours la langue du culte, bien qu'il soit de nos jours peu accessible à la majorité des fidèles. Après la liturgie, le groupe de Syndesmos était invité par les mouvements de jeunesse de la paroisse à des agapes conviviales autour du recteur de la cathédrale, le père Georges LATOUCHKO. Ce dernier a rappelé aux jeunes que Syndesmos posait souvent, dans l'Église, des questions délicates, mais vitales pour l'Église, proposant parfois même, humblement mais néanmoins avec constance, quelques éléments de réponse à ces questions. Pour ce rôle de "*poseur de questions*", Syndesmos est et sera toujours un service précieux pour l'Église orthodoxe, a-t-il dit. Le groupe de Syndesmos fut encore accueilli, fort chaleureusement, par le métropolite PHILARÈTE de Minsk, exarque du patriarche de Moscou en Biélorussie, ce qui avait une grande importance pour les organisateurs du séminaire, tant il est vrai que Syndesmos ne conçoit son service au sein de l'Église qu'accompagné et soutenu par la bénédiction des évêques locaux.

NOUVELLES BRÈVES

BELGIQUE

— Selon une tradition désormais établie, une célébration commune en la cathédrale orthodoxe grecque des Saints-Archanges, à Bruxelles, a marqué, le 16 mars dernier, le DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE. La liturgie eucharistique a été chantée en plusieurs langues (grec, slavon, néerlandais, français et roumain), sous la présidence du métropolite PANTÉLÉÏMON, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux, entouré de l'archevêque SIMON, évêque du diocèse du patriarcat de Moscou en Belgique et aux Pays-Bas, de l'évêque ATHANASE, représentant de l'Église orthodoxe de Grèce auprès des institutions européennes à Bruxelles, de douze prêtres et trois diacres de diverses juridictions, ainsi que de plusieurs centaines de fidèles venus de tout le pays. L'homélie, portant sur le sens de la fête – qui commémore le rétablissement, en 842, de la vénération des icônes, a été prononcée en grec, en français et en néerlandais, par le père Stavros TRIANTAFYLLOU (diocèse du patriarcat œcuménique). Dans son message à l'issue de la célébration, le métropolite PANTÉLÉÏMON a appelé chacun à prier intensément le Seigneur, "*en ces temps où se prépare la guerre, pour éviter que ne coule le sang d'innocents*". La Belgique compte aujourd'hui plus de soixante mille fidèles orthodoxes, réunis dans une quarantaine de paroisses de diverses juridictions, que desservent cinq évêques, une quarantaine de prêtres et une dizaine de diacres. L'orthodoxie est reconnue par l'État belge depuis 1985, le métropolite du diocèse du patriarcat œcuménique étant le représentant officiel de l'Église orthodoxe auprès des autorités civiles.

— Pour la huitième année consécutive, le mouvement de la jeunesse orthodoxe Syndesmos-Belgique a organisé un WEEK-END DE RENCONTRE ET DE RESSOURCEMENT du 21 au 23 février, à l'abbaye de La Ramée, à Jauchelette, près de Namur, SUR LE THÈME *"LE CARÊME ET LE REPENTIR : VERS LA RÉSURRECTION"*. Plus de soixante-dix jeunes venus de Belgique, mais aussi de France, des Pays-Bas, d'Allemagne et de Grande-Bretagne ont pris part à cette rencontre, rythmée par la prière liturgique, les communications et les ateliers de travail, mais aussi les moments de détente agrémentés de chants et de danses, le tout grâce à l'accueil chaleureux des sœurs de l'abbaye. La rencontre a été ouverte par Bernard PECKSTADT, président de Syndesmos-Belgique, qui a présenté le thème du week-end :*"L'Église nous invite à voyager pendant quarante jours à travers le désert que symbolise le carême. À la fin de cette période de jeûne, nous accèderons à la lumière joyeuse de Pâques, la lumière du Royaume, la lumière de la miséricorde et du pardon"*. Le point culminant du week-end devait être la célébration de la liturgie eucharistique dominicale, présidée par le père Dominique VERBEKE, venu de Gand (patriarcat œcuménique), et

chantée en français, en néerlandais, en anglais, en slavon, en grec et en roumain. Syndesmos-Belgique est membre de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe.

— Personnalité marquante de l'orthodoxie en Belgique, MICHEL GORODETSKY, protodiacre de la paroisse russe Saint-Nicolas, à Bruxelles, rue des Chevaliers, et secrétaire du diocèse du patriarcat de Moscou en Belgique, EST DÉCÉDÉ À BRUXELLES, le 22 février dernier, à l'âge de 70 ans. Né au Congo belge, en 1932, dans une famille russe émigrée, ingénieur de formation, Michel GORODETSKY avait été un proche collaborateur de l'archevêque BASILE (Krivochéine, 1900-1985), qui l'avait ordonné diacre en 1979, et de son successeur actuel, l'archevêque SIMON (Ichounine). Membre de diverses instances de concertation et de dialogue en Belgique, tant interorthodoxes qu'œcuméniques, il y représentait régulièrement le diocèse du patriarcat de Moscou. Ses funérailles ont été célébrées le 27 février, à Bruxelles, par le père Joseph POUSTOOUTOV, responsable des relations œcuméniques au département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, en présence du métropolite PANTÉLÉÏMON de Belgique (patriarcat œcuménique), d'un nombreux clergé et de fidèles des diverses juridictions orthodoxes dans ce pays, ainsi que de représentants des autres communautés chrétiennes.

BIÉLORUSSIE

— Un SÉMINAIRE PORTANT SUR LES PRINCIPES DES RELATIONS ÉGLISE-ÉTAT EN EUROPE AINSI QUE SUR L'ÉDUCATION RELIGIEUSE DANS LES ÉCOLES PUBLIQUES s'est tenu, le 27 février dernier, à la Faculté de théologie orthodoxe Saints-Cyrille-et-Méthode de l'Université européenne des sciences humaines de Minsk. Ont participé à cette journée de réflexion des étudiants et des enseignants de la Faculté, ainsi que des représentants du ministère biélorusse de l'Éducation, des responsables de l'exarchat du patriarcat de Moscou en Biélorussie et des journalistes. Au cours de ce séminaire, Christophe D'ALOISIO, inspecteur responsable des cours de religion orthodoxe du ministère de la communauté francophone de Belgique, a présenté le système social et éducatif belge. Il a insisté sur le pluralisme qui fonctionne en Belgique depuis des décennies et qui accorde des moyens d'expression identiques à l'Église catholique, aux Églises protestantes, à l'Église orthodoxe, au judaïsme, à l'islam et aux courants de pensée laïques. Il a souligné que l'Église orthodoxe en Belgique, qui représente moins d'un pour cent de la population, est néanmoins reconnue comme l'une des religions officielles. Il a ensuite montré le caractère singulier du modèle belge d'instruction religieuse dans les écoles publiques : le cours ne cherche pas uniquement à présenter une information culturelle religieuse aux élèves, mais son but principal est la construction de l'identité personnelle de l'élève, par un questionnement philosophique, une réflexion sur la conception de la vie offerte par les différentes religions, une réflexion sur Dieu, sur l'homme, le problème du mal, les questions bioéthiques. Lors de la discussion qui a suivi, les questions ont tout d'abord porté sur le mode de reconnaissance et de subvention des cultes et sur la façon de concevoir la laïcité, le système biélorusse étant en cours d'élaboration. En matière de cours de religion et de morale non confessionnelle, la question du caractère obligatoire ou facultatif de ces cours a été posée : si le cours s'inscrit réellement dans l'éducation des élèves, il est important que les élèves le suivent au même titre que le reste de leur formation scolaire. Actuellement, aucun cours d'éducation religieuse n'existe en Biélorussie, mais son introduction dans les programmes scolaires est souhaitée par beaucoup de parents.

— L'ouverture officielle, en janvier dernier (SOP 274.19), d'un Institut pour le dialogue interreligieux et la communication entre les confessions, auprès de l'Université européenne des sciences humaines de Minsk, a été l'occasion d'une RENCONTRE ENTRE LE CARDINAL WALTER KASPER, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, ET LE MÉTROPOLITE PHILARÈTE DE MINSK, exarque du patriarche de Moscou pour la Biélorussie et membre permanent du saint-synode de l'Église orthodoxe russe, rapporte l'hebdomadaire en langue russe *Rousskaïa Mysl* qui paraît à Paris. Le métropolite PHILARÈTE, qui est bien connu pour son engagement dans le dialogue œcuménique, a formulé à cette occasion les principes qui, selon lui, devraient permettre la reprise des contacts entre les deux Églises : "*Un dialogue véritable suppose que les partenaires soient sur un pied d'égalité. C'est peut-être là que se trouve le principal problème. Il n'est pas facile d'accorder sa foi avec l'acceptation de la position de l'autre, si l'on ne se rappelle pas que, dans son amour pour les hommes, le Seigneur n'écarte personne de ses dons spirituels. Comme le dit l'Écriture : Dieu ne fait pas acception de personnes ; dans chaque peuple, c'est celui qui agit selon la justice, qui lui est agréable*". Le cardinal a estimé qu'avec l'aide du métropolite, il pourrait être possible de *"mettre fin au dur épisode actuel de nos relations et permettre ainsi de tourner une nouvelle page de l'histoire".* Le cardinal KASPER a convenu de la nécessité de créer un mécanisme de régulation entre les Églises, non seulement en matière de contacts officiels, mais aussi pour le dialogue au sens large. Il s'est également déclaré d'accord pour qu'à l'avenir le Vatican prévienne

le patriarcat de Moscou avant de prendre des initiatives pastorales sur le territoire russe. Les relations officielles entre le Vatican et le patriarcat de Moscou ont été gelées depuis l'ouverture en février 2002 de quatre diocèses catholiques en Russie (SOP 266.1).

ÉTATS-UNIS

— LES MEMBRES DE LA CONFÉRENCE PERMANENTE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES CANONIQUES EN AMÉRIQUE (SCOBA), organe de coordination et de concertation interorthodoxe aux États-Unis, ONT CÉLÉBRÉ ENSEMBLE LE DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE le 16 mars dernier à New York. La liturgie eucharistique qui a eu lieu en la cathédrale grecque de la Sainte-Trinité était présidée par l'archevêque DIMITRIOS (archidiocèse grec des États-Unis), président de la SCOBA, l'évêque SÉRAPHIN (Église orthodoxe en Amérique), l'évêque ANTOINE (patriarcat d'Antioche), l'archevêque NICOLAS (patriarcat de Roumanie), l'évêque MITROPHANE (patriarcat serbe), l'archevêque ANTOINE (diocèses ukrainiens du patriarcat œcuménique), le métropolite NICOLAS (diocèse carpatho-russe), l'évêque ÉLIE (diocèse albanais du patriarcat œcuménique), ainsi que les évêques DIMITRIOS et PHILOTHÉE, auxiliaires de l'archidiocèse grec. À l'issue de la célébration, l'archevêque DIMITRIOS a donné lecture d'un message signé par les membres de la SCOBA, rappelant le sens du dimanche de l'Orthodoxie, avant d'en dégager les implications pour l'Église orthodoxe sur le continent américain : *"Aujourd'hui, tous ensemble, clercs et laïcs, membres du corps du Christ, guidés par l'Esprit Saint dans notre témoignage de la foi apostolique, nous offrons au monde contemporain le précieux héritage de cette foi afin qu'il nourrisse, enrichisse et renouvelle nos vies, nos familles et nos communautés respectives*". "*Ce témoignage chrétien unifié est particulièrement crucial à notre époque, marquée par la montée du racisme et du fanatisme religieux, de la guerre et du terrorisme, par la généralisation de la pauvreté et la dégradation de l'environnement naturel*", soulignent encore les membres de la SCOBA.

FRANCE

— Le Conseil d'Églises chrétiennes en France (CECEF) a publié, le 20 mars, un COMMUNIQUÉ DÉNONÇANT LE DÉCLENCHEMENT DE LA GUERRE EN IRAK. "*La guerre qui vient de commencer est un dramatique 'échec pour l'humanité'. Aérienne ou terrestre, longue ou courte, cette guerre va tuer et meurtrir des hommes et des femmes déjà accablés par des années d'embargo et de tyrannie ; des soldats aussi vont tomber*", écrit-il, tout en soulignant que "*cette guerre-là n'était pas nécessaire, car d'autres voies restaient ouvertes". "Nous espérons que les organismes humanitaires pourront, rapidement et sans entraves, porter secours aux populations, et nous invitons les chrétiens de France à se montrer généreux, notamment pour faire face aux flots de réfugiés que va provoquer le conflit.* […] *Il se peut que cette guerre ravive, dans certains quartiers, des tensions entre communautés. Nous invitons les responsables des communautés chrétiennes à prendre contact avec les responsables des autres communautés religieuses pour organiser des rencontres pour la paix* […], *et les chrétiens à mettre au service de la paix les armes spirituelles de la prière et du jeûne*", peut-on lire encore. Ce communiqué est signé par les trois coprésidents du CECEF, Mgr Jean-Pierre RICARD, archevêque de Bordeaux et président de la Conférence des évêques (catholiques) de France, le pasteur Jean-Arnold de CLERMONT, président de la Fédération protestante de France, et le métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France.

— Comme chaque année, à l'occasion du DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE, les trois paroisses du patriarcat œcuménique À MARSEILLE se sont réunies, le 16 mars dernier, pour une célébration liturgique commune autour des pères Joachim TSOPANOGLOU (paroisse de la Dormition), Jean GUEIT (paroisse Saint-Hermogène) et André BORRÉLY (paroisse Saint-Irénée). Quelque deux cents fidèles ont participé à cette liturgie eucharistique, célébrée en grec, en slavon et en français, au cours de laquelle l'homélie a été prononcée par le père Jean GUEIT. Ce dernier s'est interrogé sur le sens de cette célébration commune : "*À quoi bon nous réunir ici pour célébrer le dimanche de l'Orthodoxie ?" "Si nous ici, à Marseille, quelles que soient nos origines ethniques, nous nous réunissons ensemble pour célébrer le dimanche de l'Orthodoxie, c'est pour confesser ensemble ce en quoi nous croyons, celui en qui nous croyons, le Christ, Dieu et homme. Et c'est aussi pour affirmer que ce qui nous réunit aujourd'hui est le fait que nous soyons orthodoxes d'abord, et non pas grecs ou russes ou roumains ou français...",* a-t-il expliqué, soulignant que "*ce qui nous réunit, c'est que nous sommes tous appelés à confesser la foi orthodoxe ; et non pas dans une démarche agressive ou d'exclusion, mais de la confesser de manière positive et joyeuse". "C'est en étant 'un' que nous pouvons être les meilleurs témoins de la foi orthodoxe*", a-t-il encore affirmé. "*Vivons en portant en nous celui-là même qui vient à notre rencontre personnelle, et disons-le dans toutes*

nos langues, et plus particulièrement dans celle de ce pays : voilà pourquoi nous peignons des icônes, voilà pourquoi nous vénérons les icônes ; parce que le Christ est Dieu et Homme", devait-il encore déclarer en conclusion. Après la liturgie, une trentaine de personnes se sont réunies pour des agapes fraternelles à l'issue desquelles le père Jean GUEIT a présenté une communication sur "L'ecclésiologie orthodoxe aujourd'hui".

GRÈCE

— LE PRÉSIDIUM DE LA CONFÉRENCE DES ÉGLISES EUROPÉENNES (KEK), qui s'est réuni à Athènes, du 26 février au 2 mars, en réponse à l'invitation de l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, S'EST PENCHÉ SUR LA SITUATION EN IRAK ET AU MOYEN-ORIENT. Dans une résolution adoptée à l'unanimité, "*le présidium approuve la déclaration des dirigeants ecclésiastiques européens et américains publiée le 5 février, à Berlin, et condamnant une attaque préventive de l'Irak. Il soutient également l'initiative du Conseil national des Églises aux États-Unis* [une organisation œcuménique qui rassemble les Églises protestantes, anglicanes et orthodoxes de ce pays], *qui a effectué des visites dans différentes capitales européennes avec la volonté d'apporter un message de paix". "Au cours de sa réunion en Grèce*", poursuit la résolution, "*le présidium de la KEK s'est félicité de l'initiative prise par la présidence grecque de l'Union européenne (UE) de développer une politique étrangère et de sécurité commune (PESC) au sein de l'Union européenne, notamment à la lumière de la crise irakienne. Nous soutiendrons tout effort déployé par des gouvernements de l'UE pour éviter la guerre. En ce qui concerne les problèmes qui touchent l'ensemble de la région du Moyen-Orient, il importe de trouver une solution sous les auspices des Nations unies, prenant en compte les résolutions et initiatives antérieures de l'ONU en faveur de la paix. Nous déplorons toutes les tentatives qui viseraient à apporter une justification religieuse à une telle guerre. Au contraire, à l'approche du carême, nous invitons tous les chrétiens à intensifier leurs prières et leurs efforts pour défendre la paix*". Au cours d'une réception donnée à l'archevêché d'Athènes, le président de la KEK, le métropolite JÉRÉMIE, la vice-présidente, le pasteur Rut ROHRANDT, et le secrétaire général, le révérend Keith CLEMENTS ont signé le texte de la "Trêve olympique", une initiative qui appelle à une trêve mondiale au cours des prochains jeux olympiques qui se dérouleront à Athènes en 2004. Fondée en 1959, la KEK, dont le siège est à Genève, rassemble cent vingt-six Églises orthodoxes, protestantes, anglicanes et vieilles-catholiques de tous les pays d'Europe. Son président en exercice est un évêque orthodoxe, le métropolite JÉRÉMIE de Suisse (patriarcat œcuménique).

— L'instance administrative suprême du Mont Athos, où siègent les représentants des vingt monastères, la Kinote ("assemblée"), a publié un communiqué pour dénoncer la "*CAMPAGNE DE DÉSINFORMATION SYSTÉMATIQUE*" MENÉE dans la presse locale et internationale PAR LES MOINES DU MONASTÈRE D'ESPHIGMÉNOU, rapporte dans son édition du 11 mars dernier le quotidien athénien *Kathimerini*. "*Personne n'est persécuté au Mont Athos, la liberté de conscience et les droits de l'homme ne sont pas menacés, personne n'a été expulsé de force, aucun acte de violence n'a été perpétré, personne n'est privé d'approvisionnement, de médicament ou de soins médicaux*", est-il écrit dans ce communiqué. Le patriarcat œcuménique et la communauté monastique du Mont Athos ont simplement réaffirmé leur position de principe, qui correspond à la charte et à la tradition séculaire du Mont Athos, à savoir que des moines qui n'acceptent pas de se soumettre à l'autorité canonique n'ont pas leur place sur la péninsule. "*Voilà plus de trente ans que la communauté de ce monastère, non seulement s'oppose ouvertement à l'autorité du patriarcat œcuménique et a cessé de commémorer le patriarche dans les célébrations liturgiques, mais a aussi complètement rompu la communion avec les autres monastères du Mont Athos et avec toutes les autres Églises orthodoxes, préférant établir des liens exclusivement avec des groupuscules schismatiques qui se présentent comme les soit-disant seuls vrais chrétiens orthodoxes*", poursuit le communiqué de l'assemblée. C'est en décembre dernier que le patriarche œcuménique a fait connaître sa décision de renvoyer du Mont Athos les moines d'Esphigménou qui, depuis de longues années, refusent de reconnaître son autorité (SOP 276.13). Les moines ont refusé d'obtempérer et occupent toujours le monastère, qui est entouré par les forces de l'ordre. Ils ont même largement médiatisé l'affaire et en ont informé diverses instances nationales et internationales, se posant en martyrs, d'où la réaction de la Kinote. Fondé au 11e siècle, le monastère d'Esphigménou est l'un des vingt monastères souverains du Mont Athos, qui dirigent ensemble la vie administrative et spirituelle de la presqu'île par le biais de leurs représentants au sein de la Kinote, dont le siège est à Karyès, village du centre de cette péninsule du nord de la Grèce. Depuis plusieurs années, le représentant d'Esphigménou ne siège plus dans cette assemblée.

— L'ARCHEVÊQUE DIMITRIOS DE NEW YORK, qui dirige l'archevêché grec du patriarcat œcuménique aux États-Unis, a été ÉLU MEMBRE DE L'ACADÉMIE D'ATHÈNES, la plus haute institution

culturelle de Grèce, indique un communiqué de l'archevêché daté du 13 mars 2003. Cette élection, qui a eu lieu le 28 novembre 2002 et a été confirmée par décret du président de la République de Grèce publié au journal officiel le 12 février 2003, exprime la reconnaissance de l'œuvre théologique de l'archevêque DIMITRIOS et de son service au sein de l'Église de Grèce, puis du patriarcat œcuménique. Né en 1928 à Thessalonique (Grèce), diplômé de la faculté de théologie d'Athènes et de l'Université de Harvard, l'archevêque DIMITRIOS (Trakatellis) est un théologien réputé, spécialiste du Nouveau Testament. Évêque auxiliaire de l'archevêché d'Athènes de 1967 à 1999, il avait été élu par le saint-synode de l'Église de Grèce, en 1968, métropolite du diocèse d'Attique (banlieue d'Athènes), mais avait refusé cette élection afin de ne pas cautionner l'immixtion du régime des colonels dans la vie de l'Église. Il a enseigné pendant onze ans à l'Institut de théologie Sainte-Croix (Massachusetts), ainsi qu'à l'Université de Harvard en tant que professeur invité. En août 1999, il est élu par le saint-synode du patriarcat œcuménique à la tête de l'archidiocèse grec des États-Unis (SOP 241.13). Il est également le président de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA), l'organe de concertation et de coordination entre les différentes juridictions présentes sur le continent nord-américain. Auteur de nombreux articles et ouvrages d'exégèse biblique et patristique, portant notamment sur les épîtres de saint Paul et les traités apologétiques de saint Justin (2e siècle), auxquels il a consacré sa thèse de doctorat, il parle couramment le grec, l'anglais, l'allemand et le français.

— LES PROPOS PRÊTÉS À L'ARCHEVÊQUE CHRISTODOULOS D'ATHÈNES CONCERNANT L'INCONGRUITÉ D'UNE ADHÉSION DE LA TURQUIE À L'UNION EUROPÉENNE "*NE CORRESPONDENT PAS À LA VÉRITÉ*", a indiqué au *Service orthodoxe de presse* le secrétariat de l'archevêché d'Athènes, suite à une information que celui-ci avait publiée en se fondant sur une dépêche de l'AFP du 19 janvier dernier (SOP 276.18). L'archevêque "*ne s'est jamais exprimé en utilisant le texte que vous avez cité entre guillemets*", affirme le père Épiphane ECONOMOU, responsable du bureau de presse. Âgé aujourd'hui de 63 ans, l'archevêque CHRISTODOULOS (Paraskevaïdis) est à la tête de l'archevêché d'Athènes et du saint-synode de l'Église de Grèce depuis avril 1998 (SOP 229.1), après avoir été pendant vingt-quatre ans métropolite de Dimitrias (siège épiscopal à Volos). Diplômé des Facultés de théologie et de droit de l'Université d'Athènes, titulaire d'un doctorat en droit canonique, il s'est illustré depuis cinq ans par ses prises de position sur des problèmes de société, notamment contre le racisme et la xénophobie (SOP 245.6) ou encore contre l'antisémitisme (SOP 248.11), tout en n'hésitant pas à engager parfois l'épreuve de force avec le gouvernement, notamment en juin 2000, lorsqu'il a appelé les fidèles à manifester en faveur du maintien de la mention de la religion sur les cartes d'identité, que le gouvernement avait décidé d'abolir conformément aux admonestations de l'Union européenne (SOP 250.5).

— Une CONSULTATION PANORTHODOXE PORTANT SUR LES RELATIONS ENTRE LES ÉGLISES ET L'UNION EUROPÉENNE (UE) s'est tenue, les 18 et 19 mars dernier, à Héraklion (Crète). Cette rencontre, placé sous la présidence du métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et représentant de ce même patriarcat auprès de la Commission européenne à Bruxelles, avait pour objectif de faire le point sur l'opinion des différentes Églises orthodoxes en Europe concernant le travail de la Convention sur l'avenir de l'Europe et la préparation d'une charte constitutionnelle européenne. Participaient à cette consultation des délégations des patriarcats de Constantinople, de Moscou, de Serbie et de Roumanie ainsi que des Eglises de Chypre, de Grèce, de Pologne, d'Albanie, de République tchèque et Slovaquie, et de Finlande. Des experts, spécialistes du droit communautaire, ont également pris part à ces travaux qui ont été ouverts en présence d'Evangelos VENZELOS, le ministre grec de la Culture.

ITALIE

— Fondée en 2000, L'ASSOCIATION "SOURCES", qui cherche à renforcer les liens d'amitié et de solidarité entre institutions académiques catholiques et orthodoxes, a tenu sa session de travail annuelle, du 13 au 16 février dernier à Arezzo (Toscane), sur le thème *"Purification de la mémoire et des passions ethniques et confessionnelles"*. La rencontre a permis un échange d'expériences œcuméniques entre prêtres et laïcs responsables de la formation des formateurs ainsi que le lancement d'un projet de manuel qui présentera des études théologiques sur la paix et la réconciliation, donnera des exemples concrets de ce qui a déjà été fait dans ce domaine au niveau local – en France notamment – et proposera des fiches pédagogiques présentant la diversité des contextes – ecclésial, social et historique – dans les différents pays. L'Église orthodoxe était représentée par l'Institut d'études supérieures de théologie orthodoxe de Chambésy (Suisse), l'Institut de théologie Saint-Jean-Damascène de Balamand (Liban), le Collège théologique et biblique Saint-André de Moscou, la faculté de théologie Saints-Cyrille-et-Méthode de Minsk, le Centre européen de recherches en sciences humaines de Kiev, le diocèse du Banat et

l'archevêché d'Europe occidentale et méridionale, tous deux dans la juridiction du patriarcat de Roumanie. L'Église catholique était représentée par l'évêché d'Arezzo, l'Ecole internationale de paix Rondine, le Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, l'Institut supérieur d'études œcuméniques de l'Institut catholique de Paris et le centre d'études religieuses comparées de la Fondation Agnelli de Turin.

ROUMANIE

— L'ÉGLISE ORTHODOXE DE ROUMANIE A RÉUNI à Bucarest SES INSTANCES SUPRÊMES, qui sont constituées de l'assemblée plénière de l'épiscopat, laquelle s'est tenue les 4 et 5 mars, de l'assemblée nationale ecclésiastique et du conseil ecclésiastique national, qui ont siégé pour leur part les 24 et 25 février. L'assemblée épiscopale est composée de tous les évêques diocésains, tandis que l'assemblée nationale ecclésiastique est formée de tous les membres de l'assemblée épiscopale et de trois représentants de chaque diocèse : un clerc et deux laïcs. Placée sous la présidence du patriarche, elle est l'organe suprême de l'Église orthodoxe de Roumanie. En plus des questions d'administration et de gestion financière, cette autorité de contrôle a pour attribution l'ouverture de nouveaux diocèses et la désignation des membres du conseil ecclésiastique national, trois prêtres et six laïcs élus pour une durée de quatre ans, qui, avec le saint-synode permanent, constitue l'organe exécutif de l'Église. Durant ses travaux, l'assemblée épiscopale a procédé à la canonisation de deux nouveaux saints roumains, le métropolite Théodose, mort martyr au monastère de Brazi, et le moine Basile, du monastère de Poiana Marului, indique un communiqué du service de presse du patriarcat de Roumanie. Elle a également décidé l'ouverture de nouveaux instituts dans les facultés de théologie de Bucarest, Iasi, Craiova, Cluj, Alba Iulia et Sibiu, examiné un rapport concernant les transplantations d'organes et approuvé un plan d'action visant à prévenir et à combattre, au niveau des diocèses, le trafic d'êtres humains. Enfin, sur proposition de la faculté de théologie de Bucarest, l'assemblée a retenu le programme des manifestations qui seront organisées cette année dans les différentes écoles de théologie du pays, à l'occasion du 100e anniversaire de la naissance du père Dumitru STANILOAË (1903-1993), prêtre et théologien roumain qui a profondément marqué la pensée orthodoxe au 20e siècle (SOP 182.2). L'assemblée nationale ecclésiastique a, quant à elle, décidé l'ouverture d'un nouveau diocèse, avec siège épiscopal dans la ville de Drobeta-Turnu-Severin. La réunion des instances suprêmes de l'Église roumaine a également été l'occasion de dresser un tableau de la situation d'une Église qui, avec plus de dix-neuf millions de fidèles, représente 90 % de la population du pays. Il a ainsi été indiqué que cent quatre-vingt-sept nouvelles églises avaient été ouvertes durant l'année écoulée et que le département d'action caritative de l'Église était venu en aide à plus de cent mille personnes.

RUSSIE

— Dans une déclaration officielle, datée du 20 mars dernier, quelques heures après les premiers bombardements de Bagdad par des missiles américains, LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, A CONDAMNÉ LE DÉCLENCHEMENT DE LA GUERRE EN IRAK, décidé "*contre l'avis du Conseil de sécurité de l'ONU, de la majorité des dirigeants de la planète et des responsables religieux, qui se sont prononcés pour une solution pacifique*". Il a lancé un nouvel appel "*aux gouvernements de la coalition anti-irakienne" : "Faites cesser l'effusion de sang. Relancez le processus de négociations pacifiques. Ayez pitié des milliers de victimes innocentes*". Déjà le 17 mars les membres du saint-synode de l'Église russe s'étaient prononcés contre le déclenchement d'une guerre en Irak, dans une lettre adressée au président américain, George W. BUSH, et au Premier ministre britannique, Tony BLAIR. Tout en se déclarant inquiets de la prolifération des armes de destruction massive, ils soulignaient qu'"*il existe encore des moyens pacifiques pour désarmer l'Irak et réduire la tension internationale*". "*Notre Église soutient les efforts des gouvernements et des responsables religieux et laïcs des nombreux pays qui ont pris position contre une intervention militaire et elle rejette les explications qui visent à justifier par avance cette guerre, la présentant comme une 'frappe préventive' ",* affirmaient-ils, tout en estimant que *"la décision de permettre aux inspecteurs internationaux de l'ONU de poursuivre leur travail a été accueillie avec satisfaction par une très large majorité des peuples de la planète parce qu'elle laissait ouverte la porte à une résolution pacifique de la crise". "Nous vous exhortons à choisir la voie de la paix",* lançaient-ils encore à l'adresse de l'administration américaine, en insistant sur le désastre humanitaire et écologique qu'une guerre pouvait entraîner dans la région. Cette lettre ouverte du saint-synode intervenait alors qu'une délégation de quinze responsables orthodoxes et musulmans de Russie, conduite par l'évêque THÉOPHANE de Magadan (patriarcat de

Moscou) et Talgate TADJOUDINE, président de l'administration centrale des musulmans de Russie, avait séjourné, du 15 au 18 mars, à Bagdad, pour une "*mission de paix*".

— L'Église orthodoxe russe a commémoré solennellement, le 17 mars dernier, le 700e ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE SAINT DANIEL, PRINCE DE MOSCOU. Les cérémonies se sont déroulées au monastère Saint-Daniel, puis dans la salle des congrès de la basilique du Christ-Sauveur. Le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, entouré de nombreux évêques, parmi lesquels les métropolites JUVÉNAL de Kroutitsy, CYRILLE de Smolensk, SERGE de Solnétchnogorsk et PITIRIM de Volokolamsk, a tout d'abord présidé une liturgie eucharistique, avant de procéder à la mise en circulation officielle d'un timbre-poste à l'effigie de saint Daniel. Dans la soirée, le patriarche a présidé l'ouverture d'une exposition consacrée à la vie du prince Daniel, suivie d'un concert de chants liturgiques. Fils cadet d'Alexandre de la Néva et premier prince de Moscou, le prince Daniel (1261-1303), qui prit l'habit monastique avant sa mort, est l'ancêtre de la première dynastie des tsars de Russie. Il a été canonisé par le concile de l'Église orthodoxe russe réuni en juin 1988, à l'occasion des célébrations commémoratives du millénaire de la christianisation de la Russie (SOP 128.3 et 130.5). Situé dans la partie sud de la capitale russe, le monastère Saint-Daniel (du nom de son fondateur) date du 13e siècle. Fermé dans les années 1920 et transformé en usine, puis en orphelinat, ce monastère, qui constitue le plus ancien ensemble monastique de la région de Moscou, a été rendu à l'Église par le gouvernement soviétique en 1983 (SOP 80.9). Après restauration, il est devenu la résidence officielle du patriarche et héberge les services du département des relations extérieures du patriarcat.

— LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, a été OFFICIELLEMENT REÇU, le 6 mars dernier, AU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE, à Moscou. Il s'agissait de la première visite de ce genre dans l'histoire. Le patriarche, qui était accompagné du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, et des adjoints de ce dernier, l'archevêque CLÉMENT de Kalouga, le père Marc GOLOVKOV et le père Vsévolode TCHAPLINE, a été reçu par le ministre des Affaires étrangères, Serge IVANOV, et ses principaux collaborateurs, qui avaient tous revêtu pour l'occasion leur grand uniforme. Après une courte prière à la mémoire des membres du ministère tués en service, notamment durant la deuxième guerre mondiale, le patriarche et les membres de la délégation qui l'accompagnait ont eu une réunion de travail avec les responsables de la diplomatie russe, au cours de laquelle a eu lieu un "*échange de vues concernant la collaboration de l'Église orthodoxe russe avec les services de politique extérieure de la Russie*", indique un communiqué du patriarcat de Moscou. Lors de l'échange de discours officiels qui devait précéder cet entretien, Serge IVANOV a souligné combien "*la coopération entre le ministère des Affaires étrangères et l'Église orthodoxe russe permet à la diplomatie russe d'avoir une vision plus large des intérêts stratégiques du pays* […], *notamment dans les questions concernant les droits et les intérêts de nos citoyens et compatriotes à l'étranger*". "*Nous savons tous très bien que c'est dans les églises orthodoxes qu'à l'étranger bat le cœur de la diaspora russe*", a-t-il ajouté, avant d'évoquer également l'engagement de l'Église russe en faveur de la paix dans le monde et du dialogue interreligieux. De son côté, ALEXIS II a rappelé la longue tradition de coopération entre le ministère des Affaires étrangères et le patriarcat. "*Nous travaillons la main dans la main*", a-t-il dit, avant d'appeler de ses vœux l'ouverture d'églises auprès des ambassades russes à l'étranger.

— L'Église orthodoxe russe, en la personne de son primat, le patriarche ALEXIS II de Moscou, et le ministère russe de la Santé publique, représenté par le ministre Iouriï CHEVTCHENKO, ont signé une convention de coopération, le 5 mars dernier, à Moscou. Une première convention de ce genre avait été signée au début des années 1990. Son renouvellement a été rendu nécessaire par le développement et l'approfondissement des initiatives communes entre l'Église et le ministère de la Santé, a souligné Iouriï CHEVTCHENKO. Le patriarche a qualifié la coopération entre l'Église et le ministère de la santé de "*tout à fait naturelle*". "*Pendant soixante-dix ans, l'Église n'a pas eu le droit de venir en aide aux patients des établissements médicaux. Avant la révolution l'on ouvrait des chapelles auprès des hôpitaux. Aujourd'hui cette tradition renaît et a, j'en suis persuadé, de bons résultats. Nous avons déjà pas mal d'exemples positifs dans notre coopération : des chapelles ont été ouvertes à la clinique centrale du patriarcat de Moscou, à l'Hôpital n° 1 de la ville de Moscou, dans d'autres établissements de soin de la capitale et en province*", a-t-il dit. L'accord prévoit, entre autres, la prise en charge du travail d'accompagnement spirituel, psychologique et social dans certains hôpitaux par des paroisses géographiquement proches, la formation d'infirmières par les services caritatifs de l'Église, la visite des malades par des aumôniers et des groupes de paroissiens. Le texte de la convention souligne la responsabilité commune des autorités civiles et religieuses dans "*le maintien de la santé publique, le développement d'une bonne hygiène de vie et la préservation du fond génétique de la nation*". Il

insiste également sur le rôle de l'Église dans la société, notamment sur "*sa capacité à apporter une aide psychologique et sociale, en particulier aux familles et aux catégories les plus démunis*".

— UNE ICÔNE DE NOTRE-DAME-DE-KAZAN, actuellement conservée au Vatican, dans les appartements privés du pape JEAN-PAUL II, devrait être PROCHAINEMENT RENDUE À LA RUSSIE, a indiqué le quotidien russe *Izvestia* dans son édition du 22 janvier dernier. Un accord en ce sens est intervenu entre le Vatican et les autorités de la République du Tatarstan, l'un des sujets de la Fédération de Russie, dont la capitale est Kazan. Une commission, composée de représentants du patriarcat de Moscou, du diocèse de Kazan, du ministère russe de la Culture, du gouvernement du Tatarstan et de conservateurs des musées, a été créée afin d'examiner l'icône, en collaboration avec les experts du Vatican, et de décider ensuite du lieu et des modalités de sa conservation, les autorités du Tatarstan insistant d'ores et déjà pour que ce soit à Kazan. L'icône Notre-Dame-de-Kazan est l'une des icônes de la Mère de Dieu les plus vénérées de Russie. L'original a été découvert dans la ville de Kazan, en 1579, par une fillette de dix ans, sur l'emplacement d'une maison détruite par un incendie, emplacement qui, selon la tradition, lui aurait été indiqué en songe. L'icône accompagnait les armées russes lors de la libération de Moscou de l'envahisseur polonais à la fin du "Temps des troubles", en 1612. L'original était conservé au monastère de l'Annonciation à Kazan, où il devait être volé en 1904. Une copie, réalisée en 1579 pour le tsar Ivan le Terrible, et elle aussi considérée comme miraculeuse, se trouvait à Moscou, dans une église, située sur la Place rouge. À partir de 1721, une autre copie ancienne, elle aussi très vénérée par les fidèles, étaient conservée à Saint-Pétersbourg et exposée, depuis 1811, dans la cathédrale Notre-Dame-de-Kazan. On perd la trace de ces deux copies en 1922. Selon toute vraisemblance, elles ont été saisies lors de la confiscation des biens de l'Église par les autorités soviétiques et l'une d'elles aurait été ensuite vendue à l'étranger par le biais de Torgsin, l'organisation chargée de vendre les biens culturels russes à l'étranger, dans les années 1920-1930, pour assurer des entrées de devises dans les caisses de l'État soviétique.

SERBIE

— Réuni en session extraordinaire le 12 mars 2003, le SAINT-SYNODE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE A CONDAMNÉ, dans un communiqué officiel, L'ASSASSINAT DU PREMIER MINISTRE SERBE, Zoran DJINDJIC, abattu ce même jour devant le siège du gouvernement à Belgrade. Après avoir assuré prier "*pour le repos de l'âme"* de Zoran DJINDJIC, le saint-synode a tenu à souligner que le défunt Premier ministre avait fait beaucoup "*pour le bien de l'Église et du peuple serbe",* indiquant notamment qu'"*il avait contribué activement à l'introduction de l'enseignement de la catéchèse à l'école et à l'achèvement de la construction de la basilique Saint-Sava, dans le quartier du Vracar, à Belgrade*". Dans ce même communiqué, le saint-synode condamne l'usage de la violence dans la société serbe et invite les fidèles de l'Église serbe "*au calme et à l'ordre, tout particulièrement en cette période de carême avant Paques*". Le saint-synode lance également un appel à tous les citoyens de la Serbie, *"quelles que soient leur origine ethnique ou leur confession, afin qu'ils soutiennent les efforts des autorités civiles en vue de rétablir dans le pays la paix, la démocratie et le bien public".* Dans la soirée du 12 mars, après la session extraordinaire du saint-synode, le primat de l'Église orthodoxe serbe, le patriarche PAUL Ier, a adressé, par l'intermédiaire de son auxiliaire, l'évêque ATHANASE de Hvosno, un message de condoléances au gouvernement serbe. Les évêques LAVRENTIJE de Sabac-Valjevo, JUSTIN de Timok et IRÉNÉE de Backa ont également adressé des messages de condoléances, tandis que l'évêque ARTEMIJE de Prizren s'est déclaré, dans un communiqué diffusé par le service de presse du diocèse du Kosovo, profondément affecté par un assassinat "*qui constitue la pire des choses qui pouvait arriver pour le peuple serbe dans la situation présente*", a-t-il tenu à souligner. Présidées par le patriarche PAUL Ier, les obsèques solennelles du Premier ministre serbe ont été célébrées le 15 mars, dans la basilique Saint-Sava, à Belgrade, en présence de nombreuses personnalités locales et étrangères. L'homélie funèbre devait être prononcée par le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro, membre du saint-synode de l'Église serbe.

— UN HAUT RESPONSABLE DU VATICAN, Mgr Jean-Louis TAURAN, secrétaire pour les relations avec les États (l'équivalent de ministre des Affaires étrangères pour le Saint-Siège), s'est rendu, du 18 au 22 février dernier, EN VISITE A BELGRADE afin d'y rencontrer les autorités civiles et religieuses du pays, indique un communiqué du Vatican. La journée du 18 février a été consacrée à des rencontres avec les autorités civiles, dont le ministre serbe des Affaires étrangères, Goran SVILANOVIC, avec lequel Mgr TAURAN a constaté "*une ample convergence de vues*", notamment sur "*l'importance de ne pas minimiser les racines chrétiennes dans le processus de construction de la nouvelle Europe unie et de son élargissement vers l'Est, mais aussi de la nécessité de faire tous les efforts possibles pour éviter un recours aux armes dans la solution des conflits, du rôle*

déterminant des communautés religieuses – en l'occurrence l'Église orthodoxe serbe et l'Église catholique – dans la réconciliation et la reconstitution de la société après la sombre période du communisme et la guerre civile qui a déchiré l'ancienne Fédération yougoslave", précise le communiqué. Le lendemain, l'envoyé du Vatican a eu un entretien de travail avec le patriarche PAUL Ier, primat de l'Église orthodoxe serbe, et les membres du saint-synode, avant d'effectuer une visite au diocèse de Sabac-Valjevo, où il a été reçu par l'ordinaire du lieu, l'évêque LAVRENTIJE. Durant son séjour à Belgrade, Mgr TAURAN s'est également entretenu avec les évêques catholiques de Serbie et du Monténégro et il a donné une conférence de presse. Le séjour à Belgrade de Mgr TAURAN s'inscrit dans le prolongement d'une série de rencontres entre l'Église orthodoxe serbe et l'Église catholique romaine depuis février 2002 (SOP 266.19 et 269.15), la dernière en date étant la visite à Rome d'une délégation du saint-synode de l'Église serbe, du 3 au 8 février dernier (SOP 276.10), rencontres qui traduisent toutes une spectaculaire reprise du dialogue entre les deux Églises, qui s'était trouvé bloqué pendant plusieurs années à cause de la guerre dans l'ex-Yougoslavie et de l'attitude du Vatican face à ces événements (SOP 164.6).

SUISSE

— Une RENCONTRE AU SOMMET ENTRE RESPONSABLES DU PATRIARCAT DE MOSCOU ET DU VATICAN a eu lieu, le 19 mars dernier, à Genève, indique un communiqué de presse du patriarcat de Moscou. Les deux délégations ont examiné ensemble, "*dans un climat de franche discussion*", l'état des relations entre l'Église orthodoxe russe et l'Église catholique romaine, précise ce communiqué. Les deux parties sont convenues "*de poursuivre des consultations ultérieures afin de parvenir à une solution des problèmes existant entre les deux Églises*", ajoute-t-il. La délégation de l'Église orthodoxe russe était conduite par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, l'Église catholique romaine étant représentée par le cardinal Walter KASPER, président du conseil pontifical pour l'unité des chrétiens. Les relations entre le patriarcat de Moscou et le Vatican, qui étaient déjà devenues difficiles depuis la disparition de l'Union soviétique, du fait de la résurgence de l'uniatisme en Ukraine et du développement d'un certain prosélytisme catholique sur le territoire canonique de l'Église russe, se sont brusquement dégradées après la décision de JEAN-PAUL II, en janvier 2002, de créer quatre diocèses catholiques en Russie (SOP 266.2), ce qui avait entraîné la décision du patriarcat de Moscou de geler tout dialogue avec Rome (SOP 266.4).

— Le comité exécutif du Conseil œcuménique des Églises (COE), réuni à Bossey, près de Genève, du 18 au 21 février dernier, a publié une DÉCLARATION CONTRE UNE OPÉRATION MILITAIRE EN IRAK. Se déclarant conscients que le COE et les Églises qui en sont membres doivent "*être guidés par l'obligation morale de sauvegarder la dimension sacrée de la vie et par la conviction que la guerre ne constitue pas un moyen acceptable de résoudre les conflits*", les membres du comité exécutif affirment qu'"*une guerre contre l'Irak serait immorale, mal avisée et contraire aux principes de la charte des Nations unies*". Une telle guerre "*causera une crise humanitaire grave, entraînant de grandes souffrances, notamment pour les enfants, des pertes en vies humaines, des dommages matériels et écologiques et un gaspillage de précieuses ressources,* [et] *elle renforcera et accentuera les divisions et la haine entre les communautés, aggravant ainsi la déstabilisation de la région*". Dans ces conditions, le COE "*invite les responsables politiques des États-Unis et du Royaume-Uni à renoncer à toute opération militaire préventive contre l'Irak ; prie instamment les pays membres du Conseil de sécurité de donner le temps nécessaire aux inspecteurs des Nations unies pour qu'ils puissent accomplir leur mandat de désarmer l'Irak et d'éliminer ses armes de destruction massive ; invite instamment le gouvernement irakien à coopérer sans réserve avec les inspecteurs de l'ONU* […] ; *condamne les violations des libertés et droits fondamentaux commises en Irak et demande instamment aux responsables de ce pays de garantir à tous ses habitants le respect intégral de leurs droits civils, politiques, économiques, sociaux, culturels et humains, y compris leurs droits religieux ;* […] *invite les fidèles du monde entier – hommes, femmes et enfants – à prier avec ferveur pour que les responsables des pays soient inspirés à rechercher une solution pacifique du conflit irakien ; propose que le premier jour du carême 2003 soit consacré à la réflexion et au retour sur soi et qu'il soit une journée de prière pour la paix en Irak dans toutes les Églises membres et dans celles du monde entier*".

— Le PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE D'ALBANIE, l'archevêque ANASTASE de Tirana, a participé, en janvier 2003, AU FORUM ÉCONOMIQUE MONDIAL DE DAVOS. Outre les rencontres avec de nombreux économistes et hommes politiques, parmi lesquels figuraient cette année, entre autres, le nouveau président brésilien, Luis Ignacio LULA DA SILVA, le secrétaire d'État américain, Colin POWELL, ou encore le président de la société Microsoft, Bill GATES, le forum de Davos a été marqué, pour la première fois, par l'organisation d'une table ronde réunissant des représentants

des religions monothéistes, sur le thème "Pourquoi ne pouvons-nous pas avancer malgré nos différences ?". L'archevêque ANASTASE y représentait l'Église orthodoxe, aux côtés de représentants de l'Église catholique romaine, des Églises protestantes, de l'ancien archevêque de Cantorbéry, Mgr George CARREY, ainsi que de représentants de l'islam, enseignants à l'Université Al Azhar du Caire, et de rabbins israéliens. Cet échange de vues par des responsables religieux d'origines et d'horizons différents a suscité un vif intérêt chez certaines personnalités présentes au Forum. Le discours de l'archevêque ANASTASE a été très bien accueilli. Ce sont les représentants musulmans qui ont le plus manifesté leur satisfaction suite aux paroles de l'archevêque ANASTASE, des paroles essentiellement basées sur l'amour et la tolérance envers le prochain, quel qu'il soit et quelles que soient ses convictions. L'Église orthodoxe en Albanie est connue pour avoir apporté une aide humanitaire importante aux nombreux réfugiés albanais venant du Kosovo, lors de la crise de 1998-1999, leur distribuant des centaines de tonnes de nourriture. Plus de trente mille réfugiés albanais, principalement musulmans, avaient alors pu bénéficier de ce soutien.

TURQUIE

— Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a adressé *"à tout le plérôme de l'Église"* une LETTRE PASTORALE À L'OCCASION DU DÉBUT DU CARÊME DE PRÉPARATION À PÂQUES, qui, dans l'Église orthodoxe, commençait cette année le 9 mars au soir. Expliquant dans cette *"homélie catéchétique"* le sens du carême, le patriarche indique que durant cette période de prière et de jeûne, l'Église invite ses membres au repentir, durant les quatre dimanches précédant le début du carême et durant tout le carême lui-même. "*Notre Église accorde une grande importance à notre repentir sincère, comme elle nous l'enseigne en commençant le livre du* Triodion [qui contient les hymnes liturgiques et les lectures bibliques des dix semaines de préparation à Pâques] *par la parabole du Publicain, qui fit pénitence et obtint le salut, et du Pharisien, qui, dans son orgueil, ne fit pas pénitence et fut condamné, en dépit du fait qu'il observait scrupuleusement les commandements de la loi*", note BARTHOLOMÉE Ier. La péricope évangélique, lue à la liturgie du dimanche précédant le début du carême (Mt 6,14-21), vient rappeler que "*notre repentir n'est accepté que si nous pardonnons à tous ceux qui nous ont fait du mal*". Pardonner et rendre grâce sont les "*deux traits caractéristiques d'une âme chrétienne*", poursuit le patriarche, avant de souligner qu'"*un cœur qui pardonne et qui rend grâce est plein de joie et de bonheur*". *"Le grand carême ne nous sera bénéfique que si nous engageons le combat spirituel contre le mal avec ces armes efficaces que sont le pardon à l'égard de ceux qui nous ont offensés et la gratitude envers ceux qui nous ont pardonné, et en premier lieu, bien sûr, envers notre Seigneur Jésus-Christ, qui pardonne nos péchés",* conclut le patriarche.

— Le secrétariat général du patriarcat œcuménique, dont le siège est au Phanar, un quartier d'Istanbul, a diffusé, le 19 mars dernier, un COMMUNIQUÉ EN FAVEUR DE LA PAIX, alors que l'intervention des forces américano-britanniques en Irak s'avérait imminente. "*Dans ces jours très critiques que traverse le monde, le patriarcat œcuménique exprime une nouvelle fois son désir de paix et prie pour que l'on évite la guerre. Aussi, lance-t-il un appel à tous ceux qui peuvent agir en ce sens pour qu'ils fassent tout ce qui est possible afin que l'humanité n'ait pas à pleurer de nouvelles victimes d'hécatombes et d'holocaustes terribles*", indique-t-il. "*À cette occasion, le patriarcat œcuménique rappelle que la condition fondamentale pour établir et maintenir la paix passe par le respect du caractère sacré de la personne humaine, de la liberté et de la dignité de l'homme, dont découlent toutes les autres conditions de la coexistence pacifique entre les hommes sur la terre, dans l'amour du Dieu unique et Père, qui n'est pas un Dieu de guerre et de combats, mais de réconciliation et de paix*", poursuit-il. "*Puisse la paix et la bonne volonté être instaurées de manière définitive sur terre, pour la gloire de Dieu et le bien-être des hommes que Dieu aime, tous sans distinction*", déclare-t-il en conclusion.

DOCUMENT

"L'ORTHODOXIE, UNE EXPÉRIENCE VIVANTE DE L'ÉGLISE"

père Boris BOBRINSKOY

Dans l'homélie qu'il a prononcée lors de la célébration du dimanche de l'Orthodoxie, le 16 mars dernier, en la cathédrale Saint-Étienne, à Paris, sous la présidence du métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (*lire* Information *page 5*), le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), s'est attaché à mettre en lumière les différentes significations de cette commémoration, liée historiquement au rétablissement de la vénération des icônes, mais qui exprime également le mystère de la foi orthodoxe et l'unité de l'Église. Le *Service orthodoxe de presse* publie ici l'intégralité de cette homélie.

Âgé de 76 ans, le père Boris BOBRINSKOY enseigne la théologie dogmatique à l'Institut Saint-Serge, dont il est le doyen depuis 1993. Il est l'auteur de nombreuses études sur la théologie trinitaire et la théologie sacramentaire, dont *Le mystère de la Trinité* (Cerf, 1986), *Communion du Saint-Esprit* (Bellefontaine, 1992), *La compassion du Père* (Cerf/Sel de la Terre, 1999). Il est également le recteur de la paroisse francophone de la Crypte de la Sainte-Trinité, rue Daru, à Paris. Marié, il est père de trois enfants et quatre fois grand-père.

D'année en année, nous cherchons à réfléchir ensemble en ce dimanche de l'Orthodoxie sur le sens de cette orthodoxie qui nous porte et que nous confessons. D'année en année, nous cherchons à puiser à la source de la connaissance qu'est le Christ, sans craindre de nous répéter, car le Christ est l'éternel nouveau et en lui toutes choses sont nouvelles. Il nous renouvelle dans l'Esprit Saint qui nous est donné, l'Esprit de vérité, de connaissance, de sagesse, de force et d'amour. Mais cette connaissance de la vérité n'est pas celle d'une vérité froide et cérébrale, donnée une fois pour toutes, mais c'est une vérité vivante et personnelle, la vérité de celui qui a dit : "Je suis la vérité". Cette vérité, c'est Jésus lui-même parmi nous, jusqu'à la fin des siècles. Ainsi l'orthodoxie n'est-elle pas seulement, je dirais même n'est pas principalement une doctrine, elle est avant tout une expérience vivante de l'Église, une expérience du Dieu Trinité, une communion à Dieu et donc une vie divine qui se communique, qui se répand, qui jaillit en flots abondants et qui pénètre au plus profond de nous, sollicitant sans cesse notre liberté et notre amour.

Le rappel d'une fidélité indéfectible à la foi des Pères

Certes, l'orthodoxie est le rappel d'une fidélité indéfectible à la foi de nos Pères, des martyrs et des confesseurs de la foi qui, à travers les siècles, ont signé cette confession de la foi orthodoxe par leur sang et par leurs larmes. Nous pourrions parler ici de la *kénose*, de l'humiliation historique de l'orthodoxie, non seulement en raison des persécutions et de l'hostilité du monde, mais aussi par l'infidélité et la tiédeur de ses membres, et parfois même de ses pasteurs. C'est ici qu'il faut rappeler que le "triomphe de l'orthodoxie" va plus que jamais de pair avec l'humiliation et les épreuves sans nombre, non seulement de l'orthodoxie, mais du christianisme tout entier dont l'orthodoxie est solidaire. Partout dans le monde, la foi chrétienne est mise en question, plus ouvertement dans les régimes athées ou totalitaires, plus insidieusement dans les pays saisis par le matérialisme pratique.

En face de ces dangers et de ces assauts multiples et variés du Malin, les Églises orthodoxes ont quelquefois tendance à se fermer sur elles-mêmes, à définir leur propre identité contre le monde alentour, contre les autres religions, contre les chrétientés non orthodoxes, dans un durcissement confessionnel humainement compréhensible, mais qui limite la portée du message de l'Évangile. Seul le feu de l'Esprit peut embraser le monde. Que par le feu de l'Esprit Saint l'orthodoxie offre au monde chrétien et au monde tout court un visage d'amour et d'accueil en face de nos divisions, un visage de compassion en face des conflits et des souffrances des peuples qui se déchirent.

Il est vrai aussi que l'orthodoxie nous submerge parfois par la profusion et la richesse de vie, de foi, de sainteté, de culture aussi, de doctrine, d'art et de beauté qu'elle nous apporte. L'iconographie et l'hymnographie, la tradition liturgique, la sainteté, la spiritualité ou le monachisme font partie intégrante du patrimoine spirituel de notre Église. Dans ce sens, orthodoxie est synonyme d'une richesse telle que nous ne pouvons guère prétendre l'embrasser tout entière.

"Nous sommes appelés à construire notre foi orthodoxe"

Mais cette profusion et cette richesse chatoyante de l'orthodoxie ne doivent pas nous faire perdre de vue la vérité ultime de l'orthodoxie qui est la toute-simplicité, l'unicité du Jésus des évangiles, du pauvre des Béatitudes. La simplicité ainsi que la vérité d'une relation ne doivent pas s'arrêter aux aspects sensibles, comme l'iconographie ou le chant liturgique – beauté qui contient le risque d'une approche purement esthétique – ou à l'ordo liturgique et aux règles canoniques avec le risque d'un formalisme juridique étouffant. Nous sommes appelés à construire notre foi orthodoxe et, disons-le tout de suite, notre foi chrétienne, sur l'essentiel, c'est-à-dire à rechercher à l'intérieur de nous et en dehors de nous, en élevant les yeux vers le ciel et en regardant vers notre prochain, l'unique et bien-aimé visage du Seigneur Jésus. Nous devons cultiver en nous comme une nostalgie de Jésus, une soif de sa présence.

Dans l'expérience de l'Église, l'invocation liturgique ou personnelle – les deux vont ensemble – l'invocation, disais-je, du Nom de Jésus, du très doux Jésus, comme le chante une hymne acathiste orthodoxe, cette invocation constitue le noyau du mystère de l'orthodoxie, et cela depuis les temps apostoliques, où les croyants ne s'appelaient encore ni catholiques ni orthodoxes, mais tout simplement chrétiens ou "ceux qui en tout temps et en tout lieu invoquent le Nom du Seigneur". Il nous faut donc sans cesse répéter ce Nom béni afin de découvrir au-delà du Nom le visage et la présence de l'unique Bien-Aimé, de celui aux pieds duquel était assise Marie. Chaque fois que nous lisons l'Évangile, chaque fois que nous tournons notre cœur à l'intérieur de nous-mêmes, là où nous retrouvons le Seigneur, nous sommes assis aux pieds de Jésus. Là, nous oublions pour un instant toute la richesse de l'orthodoxie, pour simplement contempler le Seigneur dans un face à face dont nous avons besoin et dont lui-même a soif. Ne perdons pas de vue cette dimension intérieure de l'orthodoxie, cette relation nuptiale, unique, aimante de chacun de nous et de nous tous ensemble avec le Seigneur. Car il est là, il est constamment près de nous, frappant à la porte de notre cœur. Il entrera, si nous le laissons entrer, et il se retirera avec tristesse, si notre porte reste fermée.

L'eucharistie manifeste l'Église dans sa plénitude

Nous ne pouvons pourtant pas parler de la tête en oubliant le corps, parler de l'Époux en oubliant l'Épouse, donc parler du Christ en oubliant son Église. J'ai rappelé que l'orthodoxie doit pouvoir s'intérioriser dans un "simple regard sur le Sauveur", en une intériorité croissante ; et maintenant au contraire, l'Évangile du Christ et de son œuvre de salut s'épanouit dans le mystère de son Église, dans le mystère de la communion des saints rassemblés autour de l'Agneau immolé et victorieux. Qui dit "communion des saints" fait nécessairement référence au mystère eucharistique. Cela fut magnifiquement souligné, il y a une semaine, par le nouveau métropolite de France, le métropolite Emmanuel, dans son discours d'intronisation. Je me permets de [le] citer : "La sainte eucharistie manifeste authentiquement l'Église dans le temps et dans l'espace. Car, c'est là que le mystère de la divine économie en Christ est célébré. […] Dès lors, suivant la tradition orthodoxe, 'l'Église se signale dans les sacrements', selon la formule lapidaire de saint Nicolas Cabasilas. […] C'est à la Table du Seigneur que s'accomplit notre participation à la nouvelle vie en Christ, puisque nous sommes nourris, clergé et peuple, du corps et du sang du Christ. […] La sainte eucharistie est donc le centre de l'expérience sacramentelle".

J'ai tenu à citer cette profession de foi eucharistique du métropolite Emmanuel, pour rappeler que nous touchons ici à un des aspects les plus vivants et féconds de la conscience orthodoxe contemporaine, c'est-à-dire que l'eucharistie manifeste l'Église dans sa vérité et dans sa plénitude les plus profondes. Mais dire cela n'implique-t-il pas un jugement de l'Esprit sur nos Églises, de l'Esprit que nous attristons, pour reprendre l'expression de l'apôtre Paul ? Ce sens eucharistique semble encore loin de pénétrer notre conscience ecclésiale et de là découle un affaiblissement de l'exercice de la collégialité et de la communion tant à l'intérieur de nos communautés eucharistiques, de nos paroisses, ou de nos diocèses qu'au niveau de la vie commune de l'orthodoxie universelle.

Une étape prophétique sur la voie vers une Église locale unifiée

Pourtant, tout n'est pas sombre dans notre vie ecclésiale, ici en France. Je pense en particulier à nos grandes réunions de la Fraternité orthodoxe, où se réunit, autour de nos évêques, en une concélébration eucharistique, le peuple de Dieu, transcendant ainsi et dépassant pour un court instant nos clivages juridictionnels et ethniques. Nous sommes reconnaissants à nos évêques réunis désormais dans cette entité quasiment canonique qu'est l'Assemblée des évêques orthodoxes de France de bénir et d'encourager nos efforts de rassemblement et de coopération partout où cela est possible et donc nécessaire. Le métropolite Emmanuel l'a rappelé aussi dans son discours d'intronisation. Je le cite encore une fois : "La diaspora orthodoxe en France avoue avec reconnaissance se sentir aujourd'hui, comme aux premiers siècles, *en terre familière*. Elle agit dans l'unité d'esprit et de cœur, bénéficiant de la sollicitude constante de l'Église-mère […] Au sein de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, elle expose sans cesse sa conscience conciliaire pour mieux mettre en évidence la communion de la foi dans le lien de l'amour".

Il me semble que dans les pays de la diaspora orthodoxe en Occident, une institution ecclésiale telle que l'Assemblée des évêques orthodoxes de France constitue une première et un modèle pour d'autres régions de la diaspora, et certainement une étape prophétique dans le long chemin d'unification canonique des diocèses ethniques en une Église locale unifiée.

Accélérer le processus préconciliaire pour donner un signe du véritable amour des bergers du troupeau du Christ

C'est dans ce cadre que nous rendons hommage au charisme maternel de nos Églises-mères, à un charisme maternel qui se veut certes et se doit d'être ouvert, fécond, cherchant à enfanter de nouvelles entités ecclésiales, les nourrissant, les protégeant, les encourageant aussi à grandir, à se fortifier pour parvenir enfin à la pleine maturité des Églises du Christ, devenant elles-mêmes Églises-sœurs de toutes les anciennes Églises apostoliques.

Nous saluons tout effort de concertation et de rencontre entre nos patriarches et primats d'Églises, particulièrement là où les tensions et les incompréhensions se manifestent, tendant à ternir l'image de l'orthodoxie. Dans l'attente de la préparation du futur concile pan-orthodoxe, dont la convocation et la teneur acquièrent aujourd'hui un sens d'urgence particulière, nous saluons en particulier le métropolite Jérémie de Suisse, qui porte la lourde responsabilité d'accélération du processus conciliaire. Dans cette attente s'imposent dès maintenant des rencontres fraternelles au sommet, aussi fréquentes que possible, où les primats de nos Églises oublieraient, pour un instant certes, les règles de préséance et seraient pour l'orthodoxie tout entière, et non moins pour le monde chrétien, un signe du véritable amour des bergers du troupeau du Christ. C'est dans cet esprit que nous demandons toute la grâce et la sagesse de l'Esprit Saint sur nos pasteurs et sur nos communautés pour que l'Église se manifeste dans la transparence la plus grande à la lumière divine.

"Devenons nous-mêmes transparents pour que la lumière du Christ brille dans le monde à travers nos vies"

C'est sur cette transparence de l'Église que j'aimerais conclure cette homélie. Devenons nous-mêmes transparents pour que la lumière du Christ brille dans le monde à travers nos vies. Plus une vitre est transparente, plus elle devient invisible et transmet fidèlement la lumière et l'image. Plus l'Église est transparente et plus elle s'efface devant le message du Sauveur et devant sa présence vivifiante, plus elle s'ouvre au service de Dieu et au service des hommes, devenant une icône de Dieu pour les hommes et une icône des hommes pour Dieu.

C'est le jour où jamais, aujourd'hui, en ce dimanche de l'Orthodoxie qui commémore la victoire de l'Église contre les détracteurs de l'icône et de son culte, de rappeler le mystère de l'icône et de sa transparence au Royaume trinitaire, de sa transparence à Dieu et aux hommes. L'Église est elle aussi une icône véritable qui reflète la lumière divine dans le monde. Mais cette icône ecclésiale ne s'impose pas de l'extérieur aux hommes. La lumière et l'amour luisent d'eux-mêmes et se propagent dans les ténèbres, et c'est par leur vérité et leur beauté qu'ils parlent et attirent. "Venez et voyez", dit Jésus à ses premiers disciples. "Venez et voyez", cette parole nous

interpelle nous aussi, mais elle juge non moins l'Église et les chrétiens. Sommes-nous suffisamment régénérés à l'image du Christ pour que sa vision soit convaincante et sa présence évidente, pour que les hommes puissent dire en nous voyant : “Regardez les chrétiens, comme ils s'aiment” ?

Chaque cœur humain peut être comparé au levier d'Archimède. Donnez-moi, disait-il, un point d'appui, et je soulèverai la terre. Le cœur humain rempli de Dieu et rayonnant d'amour est ce point d'appui qui contribue à pacifier le monde. Dans ces temps de graves tensions et de bruits d'armes, qui présagent tant de souffrances innocentes, nous pensons que, par la prière et par le jeûne, les guerres peuvent être arrêtées. Cet appel à la prière et au jeûne, particulièrement en ce début du carême pascal, est aussi une des lignes de force et de vérité de l'orthodoxie et de son message de paix et d'amour au monde.

Regardez les chrétiens, comme ils s'aiment. Cette parole d'un témoin de la foi des premiers siècles nous sollicite et nous juge aujourd'hui avec plus d'actualité et d'acuité que jamais.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

TÉLÉVISION / RADIO

TÉLÉVISION FRANCE 2

- dimanche 27 avril 9 h 30 *Message de Pâques* du métropolite EMMANUEL, président de l’Assemblée des évêques orthodoxes de France.

TÉLÉVISION BELGE RTBF - LA UNE

- samedi 19 avril 10 h 40 *Histoire et présence du patriarcat œcuménique à Constantinople*. Avec une interview du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier.

RADIO FRANCE-CULTURE

- dimanche 20 avril 8 h 00 *Le dimanche des Rameaux et la Semaine Sainte*. Avec le père Michel EVDOKIMOV.
- samedi 26 avril 23 h 00 *Matines de Pâques*, retransmises en direct de la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva à Paris.
- dimanche 4 mai 8 h 00 *Message de Pâques* du métropolite EMMANUEL, suivi d'un entretien avec lui.

RADIO BELGE RTBF

- jeudi 24 avril 19 h 30 *Entretien* avec le père Athénagoras PECKSTADT.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

DOCUMENT

LA PRIÈRE, EXPÉRIENCE DE DIEU

pasteur Daniel BOURGUET

"Qu'est-ce que la prière ? Que puis-je dire de ma prière, de son impact, de sa valeur, de sa pertinence, de sa vérité, de sa pureté ? Comme Paul, je ne sais pas, mais Dieu sait. Que puis-je dire de mon expérience ? Comment savoir ce que Dieu pense de l'expérience que nous faisons de lui dans la prière ?", telles sont les principales questions posées par le pasteur Daniel BOURGUET dans une communication faite dans le cadre de la retraite de la Transfiguration, organisée à la Communauté des sœurs de Pomeyrol, à Saint-Étienne-du-Grès (Bouches-du-Rhône), du 1er au 6 août 2002 (SOP 271.7). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des extraits de cette communication, dont l'intégralité est disponible dans la collection des *Suppléments au SOP* (référence : Supplément 274.A ; 3,05 € franco).

Ancien professeur à la Faculté de théologie protestante de Montpellier, le pasteur Daniel BOURGUET vit aujourd'hui dans les Cévennes. Prieur de la Fraternité des Veilleurs, il participe régulièrement depuis plusieurs années à la retraite de la Transfiguration, à Pomeyrol.

[…] Dieu n'est pas un objet d'expérience de type scientifique. Et pourtant, Dieu se donne à connaître, dans sa Parole, en Christ, dans les sacrements, à travers les autres, à travers les événements : c'est ce don qu'il fait à l'homme qui constitue pour ce dernier l'expérience de Dieu. Se donne-t-il dans la prière ? C'est là notre question : la prière en tant qu'expérience de Dieu. L'expérience de Dieu peut se situer avant ma prière et provoquer, faire naître ma prière. Elle peut être aussi une réponse à ma prière : c'est l'exaucement de la prière, qui constitue un sujet à part entière. Mais je laisserai de côté ces expériences qui précèdent ou suivent la prière, pour en rester à l'expérience de Dieu au cœur même de la prière.

Si Dieu n'est pas l'objet de mon expérience, il en est bien le sujet. C'est lui qui a toute initiative dans ce que je peux vivre avec lui. C'est lui qui provoque, qui porte, qui est maître de l'expérience que je peux avoir de Dieu. Comment percevoir cette expérience ? Non pas par nos sens corporels, ni par notre simple raisonnement. On peut saisir et percevoir l'expérience de Dieu par l'intelligence de la foi, c'est-à-dire par le cœur, par cette intelligence renouvelée par l'Esprit Saint. C'est dans l'Esprit, c'est-à-dire dans sa grâce. Percevoir quelque chose de Dieu, c'est déjà un don de l'Esprit.

Les différents types d'expériences spirituelles

Certaines expériences spirituelles sont perceptibles par les autres. Par exemple, la plus grande expérience spirituelle qui a été perceptible par de nombreux témoins a été celle de la Pentecôte, où les apôtres sont pleins d'Esprit et parlent "en langues". Toute la foule en est témoin. D'autres expériences sont imperceptibles aux autres. Par exemple, sur le chemin d'Emmaüs, les deux disciples vivent quelque chose d'important avec le Christ et font ensuite cette remarque l'un à l'autre : "Notre cœur ne brûlait-il pas ?" (Lc 24, 32). Ils ont vécu cette brûlure du cœur, qui est une expérience forte de Dieu. Mais ils n'en ont parlé à personne. C'est une expérience intransmissible.

De fait, ce que nous percevons n'est pas à raconter. Prenons pour exemple l'épître aux Corinthiens de l'apôtre Paul, qui dit en se faisant passer pour quelqu'un d'autre : "Je connais un homme qui a été enlevé au troisième ciel et qui a entendu des paroles qui sont inexprimables" (2 Co 12, 4). Paul commence ce récit en évoquant l'orgueil : "J'aurais moi-même l'orgueil de me glorifier" (2 Co 12, 1). C'est justement parce qu'il ne veut pas tomber dans le piège de l'orgueil qu'il n'en dit rien. L'expérience de Dieu, qui est parfois très profonde, est inracontable parce qu'elle est piégée par l'orgueil.

Un autre type d'expérience est l'expérience de Dieu imperceptible à celui-là même qui la vit. Nous sommes nous-mêmes très souvent dans de telles situations. Paul lui-même dit : "Était-ce dans mon corps ? Était-ce sans mon corps ? Je n'en sais rien" (2 Co 12, 3). Bien qu'ayant vécu

quelque chose de très fort, Paul doit avouer qu'il ne sait pas. "Dieu sait", ajoute-t-il, et c'est le plus important. Ce type d'expérience qui reste imperceptible à celui qui la vit se retrouve dans le texte racontant Moïse descendant la montagne : il rayonnait de la gloire divine sans s'en douter : "Moïse n'en savait rien", précise le texte (Ex 34, 29).

Nous naviguons nous-mêmes entre toutes ces expériences. Nous sommes très mauvais juges pour apprécier ce que nous vivons nous-mêmes. Que puis-je dire de ma prière, de son impact, de sa valeur, de sa pertinence, de sa vérité, de sa pureté ? Comme Paul, je ne sais pas, mais Dieu sait. Que puis-je dire de mon expérience ? Moïse ne savait pas, Paul non plus. David ajoute, dans un psaume : "Je ne savais pas mais j'étais avec toi" (Ps 73, 23). Comment peut-on être avec Dieu et ne pas le savoir ? David l'avoue et ajoute : "Parce que mon cœur était aigri". Nous ne sommes pas en mesure de savoir ce que nous vivons, à cause de notre cœur, qui est soit dur, soit aigri, soit malade pour ne pas être au courant. […]

Tout a été fait par la Parole

Le récit de la Création en sept jours décrit celle-là comme un temple, c'est-à-dire comme un lieu de prière. Le cosmos est bien un temple en tant que tel et non pas un lieu où un temple va être bâti. Quelques détails pour l'évoquer : le soleil et la lune sont appelés grand luminaire et petit luminaire (le mot luminaire qui est choisi par l'auteur n'est repris dans le Pentateuque que pour décrire les lumières du temple de Jérusalem). Le cosmos tout entier est ainsi décrit comme un immense sanctuaire. Second détail qui va dans le même sens : à propos des eaux rassemblées avant d'être dispersées comme des mers, elles sont appelées, dans le texte hébreu, *miqwé*. Ce mot désigne un bassin de purification à l'entrée d'un sanctuaire, en sorte qu'ici les mers forment un immense bassin de purification dans lequel on passe avant d'entrer sur la terre ferme, considérée comme le Lieu saint.

Dans ce sanctuaire, le liturge arrive en dernier, pour l'inauguration du sanctuaire. L'homme et la femme, décrits comme étant à l'image de Dieu, apparaissent comme étant le liturge. L'"image" est le mot que l'on utilise au Proche-Orient pour décrire la statue de la divinité dans un temple. Il n'y a pas de statue pour Dieu dans le sanctuaire, il y a l'homme et la femme, qui sont la "visibilité" de Dieu.

Ce qui est frappant dans ce premier récit de la Genèse, c'est l'importance de la Parole. Tout est créé par la Parole. Celle-ci apparaît ici comme un attribut de Dieu : Dieu seul parle, et personne après lui ne se permet de parler. Voilà cette Parole très soulignée dans ce premier récit : "Que la lumière soit", est-il dit au premier jour. Ensuite retentit chaque jour une Parole nouvelle, qui vient bâtir le sanctuaire du cosmos. Quelque chose de nouveau apparaît une fois que l'homme et la femme sont créés : ce n'est plus "Dieu dit", mais "Dieu leur dit" (1, 28). Jusque là, Dieu n'a parlé à personne, sinon à lui-même pour dire : "Faisons l'homme à notre image". "Que la lumière soit" ne s'adresse pas à la lumière. Quand l'homme et la femme sont créés, il leur parle et, de ce fait, il leur donne la parole, il les choisit comme interlocuteurs.

En cette fin de sixième jour, Dieu parle par deux fois à l'homme et à la femme. Il leur dit une première chose, puis il se tait. Ensuite il leur dit encore quelque chose et se tait à nouveau. Il aurait pu tout dire en une seule fois, mais il le dit en deux fois, c'est-à-dire qu'il ménage un silence entre ces deux paroles (1, 28 et 29). C'est en ménageant ce silence avec ses interlocuteurs, qu'il leur tend la parole. Il attend de l'homme une parole qui ne vient pas. Ce que Dieu dit à l'homme et à la femme a de quoi les faire parler. Il leur dit : "Dominez la terre, croissez, multipliez. Dominez-la comme des rois". Ils auraient pu demander : "Qu'est-ce que dominer la terre ?" On peut questionner Dieu, ou le remercier. Cette première indication va dans le sens de la prière : Dieu a donné la parole à l'homme pour qu'il lui dise quelque chose. […]

Le silence de Dieu

Pour mettre encore plus en valeur la prière, il y a un septième jour, où Dieu ne parle plus, ne fait plus rien : il s'arrête ! À quoi bon ce septième jour puisque la création est terminée ? Dieu bénit et sanctifie ce septième jour, ce qu'il n'a jamais fait jusque là. Il lui accorde une importance plus grande qu'aux autres jours, pour ne rien faire, pour se taire ! S'il bénit et sanctifie, c'est parce qu'il attend quelque chose de ce septième jour et ce qu'il attend, il l'attend de l'homme. Il bénit ce jour et le consacre comme on bénit et consacre un jour de fête, et cette fête va être la prière. Contrairement à tous les autres, c'est un jour qui n'a ni soir ni matin, c'est un jour d'éternité. Dans ce jour-là, Dieu est uniquement et totalement silence. L'homme va prier et Dieu se tient devant lui

en écoutant : c'est là le sommet de la création. Dieu désire faire l'expérience de notre prière. Dieu a soif de cela, il a tout fait, Création et silence, pour recevoir notre prière.

Jamais personne n'a pris la parole après Dieu dans la Genèse. Et qui aurait pu le faire ? Celui-là seul à qui Dieu a donné la parole : l'homme ! Dieu va pouvoir entendre une autre voix que la sienne. C'est pour lui une expérience extraordinaire : il n'a jamais fait l'expérience d'entendre quelqu'un lui parler ! Ainsi apparaît combien notre prière peut être pour Dieu quelque chose de fabuleux. Son silence infini va alors trouver une sorte de finitude dans la parole de l'homme, dans sa prière. Il faut que Dieu soit sacrément humble et aimant pour se livrer ainsi, tendre son oreille et toute son attention vers nous dans notre prière ! Il nous donne une telle place ! C'est là le couronnement de la Création. La prière de l'homme vient combler Dieu, son silence et son attente. C'est un parfum qui l'enivre. Ainsi l'homme parachève-t-il l'œuvre de Dieu, qui se termine là, dans la prière. […]

On retrouve cette approche de la prière dans les Apophtegmes, en particulier dans un récit sur abba Arsène. Un jour, un frère est arrivé à la cellule d'Arsène, a regardé par la fenêtre et a vu Arsène tout en feu. Il allait partir lorsqu'Arsène a ouvert la porte et lui a demandé : "Il y a longtemps que tu es là ? Tu n'as rien vu ?". Et Arsène n'a rien dit (Apoph. 65). Arsène en feu, c'est cela, la prière devant Dieu. Arsène a compris cette soif de Dieu, cette attente de Dieu, ce silence de Dieu, tout le sens de cette création. Je suis un peu comme ce disciple d'Arsène en disant : Arsène sait prier, mais quant à moi, je vais ainsi prier le Seigneur : "Je ne sais pas prier, viens à mon aide".

Que Dieu puisse ainsi écouter sa créature est miraculeux. En même temps, on peut dire que la prière est sacrement, ou plus exactement que l'homme en prière est un sacrement. L'homme en prière rend visible l'invisible écoute de Dieu. Face à tout priant, qu'on voit, il y a Dieu, qu'on ne voit pas. C'est par son attitude, même silencieuse, que le priant rend Dieu visible. En cela, tout homme et toute femme qui prie devient sacrement de la présence invisible de Dieu puisqu'il le rend ainsi visible. Il devient l'image de Dieu, il "visibilise" l'invisible. […]

Voilà donc Genèse 1, avec Dieu qui attend. La suite est connue : ce jour-là, l'homme n'a pas prié. Au lieu de parler à Dieu, Adam et Ève se sont mis à discutailler avec un serpent ! Ils ont parlé sur Dieu, ce qui était la pire des choses. De son côté, Dieu attendait cette prière de l'homme qu'il n'a pas eue. Adam et Ève n'ont pas prié. Saint Silouane, par exemple, n'a cessé de pleurer sur ce thème-là. Nous n'avons pas prié celui qui attendait notre prière. Dieu a été privé de l'expérience qu'il attendait de notre prière. Et l'homme n'a pas fait l'expérience de Dieu, mais celle de son reniement. […]

"Dieu est comme un aigle qui plane"

Relisons Genèse 1 et nous pouvons nous émerveiller : le Saint-Esprit est là, dès le deuxième verset ! Il nous est dit que "l'Esprit planait au-dessus des eaux", avant même que Dieu se mette à parler, avant toute cette formidable construction de l'édifice cosmique. Il précède la Parole de Dieu et il va la suivre, l'accompagner tout le long de la Genèse. La précision est très fine dans le premier verset mais il ne faut pas l'oublier : il n'est pas parti, il est resté tout au long de la Création. Chaque jour il était là et il l'était en silence. Le Saint-Esprit est silencieux. C'est de ce silence que jaillit la Parole, et c'est ce silence qui va accueillir notre parole. Le Saint-Esprit est aussi la puissance de la Parole de Dieu, qui donnera puissance à notre propre parole.

"Il plane". Ce verbe planer est très beau car il évoque le Saint-Esprit comme un oiseau. Ce même verbe est repris une seule fois dans l'Ancien Testament, au livre du Deutéronome, pour décrire Dieu : "Dieu est comme un aigle qui plane" (Dt 32, 11). Il s'agit de planer de façon immobile, avec juste un petit frémissement du bout des ailes. L'Aigle est là, non pas au-dessus de sa proie mais au-dessus de ses petits. Dieu est comme un aigle, qui volète au-dessus de nous, ses petits. C'est un geste d'une extrême bienveillance, sans aucune menace. […] Qu'est-ce qu'il attend ? Que ses petits l'appellent. Une mère aigle réclamée par ses petits les prend sur son dos et les fait voler. Le secret de l'aigle est de pouvoir faire voler ses petits, de les faire participer à son vol. Ainsi l'Esprit attend-il que nous l'appelions. "Roi céleste, consolateur… viens…" […]

La prière est donc l'expérience du Saint-Esprit, dès l'ouverture de ma bouche. Dans le Saint-Esprit, c'est Dieu qui nous fait faire l'expérience de Dieu. Voilà ce qu'est la prière : Dieu qui vient en moi me faire faire l'expérience de lui. Tout cela est imperceptible et fait partie des expériences de Dieu que je vis sans m'en rendre compte ! De même que Moïse ne savait pas que son visage

brillait, de même que Paul ne savait pas s'il était avec ou sans son corps au troisième ciel, nous ne savons pas, mais c'est bon de nous l'entendre dire : notre prière, c'est Dieu qui vient en nous, nous faire faire l'expérience de lui. Arsène passait des nuits à prier, porté par le Saint-Esprit (Apoph. 68). Et tant d'autres après lui…

Prier ardemment comme le fer rougit au feu

S'il en est ainsi de ma prière, si Dieu lui-même vient prier en moi, je ne sais plus vraiment si ma prière m'appartient, dans quelle mesure je suis moi-même actif dans ma prière. C'est un mélange dans une réalité divino-humaine. Quand j'ouvre les lèvres, c'est aussi le Seigneur qui me fait ouvrir les lèvres. Tel l'aigle au-dessus de ses petits, l'Esprit a soif que nous le priions. La prière, c'est aussi la soif du Saint-Esprit. C'est lui qui fait qu'elle est un parfum. Lui me fait prier comme il faut. Sans lui, je fais l'expérience de mon vide, de mon abîme, de mes ténèbres : dans Genèse 1, l'Esprit plane au-dessus de l'abîme, au-dessus des ténèbres, au-dessus du vide. Ce vide est la réalité de ma prière sans le Saint-Esprit. Le feu de la prière d'Arsène est le feu du Saint-Esprit qui saisit Arsène. Un autre apophtegme le dit très bien : le disciple de Joseph de Panépho prie avec ce dernier et lui dit : "Je ne sais pas prier". Pour le lui enseigner, Joseph se met simplement debout et ses doigts deviennent des lampes de feu (Apoph. 390). Cette expression "lampes de feu" ne se trouve qu'une fois dans le Nouveau Testament, précisément dans l'Apocalypse, pour évoquer le Saint-Esprit devant le trône (Ap 4, 5). Si Joseph se montre ainsi, c'est qu'il est saisi par l'Esprit.

Les Pères le disent : nous sommes dans la prière comme du fer dans du feu. Si je suis dans le feu du Saint-Esprit, je deviens moi-même feu. Le feu est dans le fer et le fer est dans le feu, sans confusion ni séparation ; et pourtant le fer reste fer en devenant feu par le mystère de cette communion dans le Saint-Esprit. C'est en cela que le Saint-Esprit nous transfigure dans la prière. Même si nous ne le voyons pas, nous sommes transfigurés, nous devenons feu alors que nous sommes fer. Les Pères vont jusqu'à dire que nous sommes déifiés. C'est cette transfiguration profonde qui fait que je deviens feu alors que je reste fer. C'est le mystère de l'homme en Dieu. Ce feu qui me saisit dans la prière brûle toutes les imperfections, toutes les passions, toutes les impuretés du fer. Tout ce qui est expérience de Dieu dans la prière vient du Saint-Esprit et de lui seul. L'intensité de mon expérience vient de lui, alors que l'intensité de ma non-expérience de Dieu vient de l'impureté de mon cœur, de toutes ces scories que nous devons brûler. […]

La prière du Christ porte nos prières

La seule et unique prière en fin de compte est celle du Christ. Prière toute pure, prière qui peut recevoir bénédiction, sanctification. Toutes nos prières entrent dans la sienne. Cette prière est devant Dieu mais aussi en Dieu. C'est le Fils qui prie le Père dans le Saint-Esprit. Cette prière est au cœur même de la Trinité. La prière est expérience de Dieu en Dieu. Cette prière est éternelle, celle du Fils qui ne cesse de sortir de l'eau ; l'Esprit ne cesse de descendre du Ciel et le Ciel est toujours ouvert et c'est depuis toujours que Dieu dit : "Tu es mon Fils…", et il le dira jusqu'à la fin.

La bonne nouvelle du Nouveau Testament n'est pas seulement de nous révéler que le Christ priait le jour de son baptême : l'évangile déploie cette prière, et ce très discrètement. C'est tout aussi discrètement qu'il est dit qu'un jour, il monta sur la montagne pour prier et là, il était en feu, parce qu'il est de feu. La Transfiguration, c'est le Christ silencieux qui prie. Par ailleurs, la prière du Christ est encore une réalité d'une autre profondeur : avec ces trois mêmes disciples il va à Gethsémani et les invite à prier avec lui. C'est là qu'il connaît l'abîme des ténèbres. Il est allé jusqu'au fond des ténèbres et jusque sur la Croix. Entendons bien la prière du Christ sur la Croix, au cœur des ténèbres : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" Cette douleur fait partie de la réalité de la prière du Christ. Il connaît tout ce que nous vivons de la prière, toutes nos ténèbres et il les connaît encore mieux que nous puisqu'il connaît la profondeur de l'enfer. Nous ne savons, mais lui sait…

La prière du Christ est plénitude de prière. Aucune prière ne peut être extérieure à la sienne. Il les a toutes connues, toutes vécues. Il est le véritable Adam, la véritable image dans ce septième jour sans fin, où le grand prêtre célèbre dans le sanctuaire cosmique, celui de la création. Cette prière de Jésus me plonge dans le silence. Devant Jésus priant, je ne peux que me taire. Notre prière est aussi contemplative du Fils priant le Père. Dans ce silence, nous avons à apprendre à nous abandonner à la prière du Christ. […]

C'est devant ce Christ que je peux enfin prier. J'en suis toujours au premier mot de ma prière : je me tourne vers le Christ pour lui demander : "Apprends-moi à prier". Les disciples prient ainsi dans l'évangile de Luc (11, 1). Ce que l'on demande à l'Esprit, on peut aussi le demander au Fils. Cette demande adressée au Fils doit être étonnamment humble, de l'humilité de celui qui sait que sa prière n'a jamais déchiré le Ciel. Le Ciel ne s'est jamais ouvert à ma prière ; je n'ai jamais été transfiguré par ma prière. Ma prière me fait côtoyer les profondeurs de mon abîme, de mon indigence. Je ne peux donc qu'être humble. […]

"Dieu attend ta prière"

Voilà cet enseignement du Christ qui se prolonge sur un autre verset : "Quand tu pries, va dans ta cellule, ferme ta porte et là, ton Père est là" (Mt 6, 6). C'est absolument fabuleux ! Ce Dieu qui est silencieux dans la Création, qui est quelque part dans le Ciel, est aussi dans ta cellule, en silence, en secret. Il était là avant toi et il t'attend. Il attend ta prière… Tout ce qui a été évoqué plus haut à propos des versets de Genèse 1 peut être repris ici, non pas pour le sanctuaire du cosmos, mais pour le sanctuaire de notre propre cellule : c'est le sanctuaire où Dieu attend, où il se fait encore plus proche, en secret. Dans la foi, nous devons savoir qu'il est là, même si nous n'en percevons rien, même si nous n'en faisons pas l'expérience. Il nous faut prier pour que Dieu, lui, fasse enfin l'expérience de notre prière. Son expérience est plus importante que la nôtre. Et si jamais Dieu lève un peu le voile sur sa présence, c'est son secret, sa grâce, sa liberté. Alors, qu'il soit en secret non plus pour toi, mais pour les autres. Quand tu sortiras de ta cellule, ne dis rien, c'est un secret.

Les Pères ont commenté plus avant ce verset : "Ce qui est dit de ta cellule, c'est ce qui est dit de ton cœur. La cellule qui est en toi, c'est là que se trouve le Père, qui t'écoute, avec le Fils et avec l'Esprit". Les Pères hésychastes précisent : "Quand tu vas dans ta cellule, incline ta tête et dis la prière de Jésus". Pourquoi donc incliner la tête ? Je crois que si les Pères parlent ainsi, c'est parce qu'ils ont perçu que la tête, ainsi inclinée, est posée sur le sein du Père, dans le même geste que le Christ sur la Croix. Tu n'en percevras sans doute rien mais ton Père est là, dans le secret, et il sait bien où ta tête est posée.

Cette expérience de Dieu nous échappe, bien qu'elle n'échappe pas à tout le monde. Les Pères qui l'ont évoquée l'ont appris par l'expérience. On lit dans les Apophtegmes : "Va dans ta cellule, n'en sors pas, elle t'enseignera tout" (Apoph. 500). C'est exactement ce que Jésus dit du Saint-Esprit : "Il vous enseignera tout" (Jn 14, 26). Si tu es dans ta cellule, "prie sans cesse". Pourquoi prier sans cesse ? Ce n'est ni un devoir ni un record. Puisque Dieu attend sans cesse, nous avons à répondre sans cesse à son attente. Le "sans cesse" de la prière consiste simplement à combler cette incessante attente de Dieu, cet incessant amour du Père qui attend que l'on pose la tête sur son sein…

Dans la communion des saints

Tout ce que je viens de dire là doit être replacé dans la perspective de la communion des saints. La prière la plus solitaire est la plus enracinée et portée par la communion des saints. C'est le véritable lieu de la prière. Ces parfums qui sont répandus devant Dieu (Ap 5, 8) le sont au cœur d'une prière cosmique. Le ciel et la terre rendent grâce et acclament et c'est au cœur de cette louange céleste que les parfums de nos prières sont répandus. C'est la véritable profondeur du Notre Père. Jésus n'a pas enseigné de dire "Mon Père", mais "Notre Père". Cela fait éclater tout notre égoïsme, tout notre recentrage sur nous-mêmes. Dans notre cellule solitaire, le ciel et la terre sont présents. Notre prière est en Christ ; et lorsque je suis en Christ, toute l'Église est en Christ. Cette grande liturgie céleste de l'Apocalypse referme la parenthèse ouverte par Genèse 1. Ce sont les deux grands pôles : tout notre cheminement de prière se déploie entre le grand silence initial de Genèse 1 et la grande liturgie cosmique de l'Apocalypse 4 et 5 où nous voyons le ciel en prière, auquel sont associés la terre et même l'enfer (5, 13). L'enfer se met à prier ! Et lorsque l'enfer a loué Dieu, le Ciel dit "Amen". Ce n'est pas une intrusion insolite ou insolente de l'enfer : c'est ce qu'attendait le ciel pour dire "Amen".

Voilà la prière éternelle du ciel, devant laquelle Dieu est silencieux. Dans Apocalypse 4 et 5, Dieu, le trônant, est silencieux. L'Agneau aussi, l'Esprit aussi. Et tout est porté par l'Esprit qui est allé sur la Terre pour faire naître la louange (5, 6). […]

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

BONNES FEUILLES

"L'ANCIEN JOSEPH L'HESYCHASTE"

un livre du père JOSEPH de Vatopaidi

Moine grec du Mont Athos, Joseph l'Hésychaste (1898-1959) est *"l'une des figures majeures de la spiritualité orthodoxe au 20e siècle", "considéré comme l'équivalent grec du célèbre starets Silouane",* peut-on lire sur la quatrième de couverture de ce livre qui retrace la vie et l'enseignement de celui qui fut le *"principal restaurateur du mode de vie hésychaste, en particulier de la 'prière de Jésus'"* au Mont Athos. L'auteur, lui-même disciple de Joseph l'Hésychaste, a pu suivre quotidiennement ses instructions et mettre en pratique ses conseils. Il est aujourd'hui le père spirituel du monastère de Vatopaidi, où il a contribué au rétablissement de la règle cénobitique en 1990. Traduit déjà en de nombreuses langues, cet ouvrage paraît en langue française aux éditions du Cerf, dans une traduction effectuée à partir de l'original grec par Yvan KŒNIG et avec une introduction de Jean-Claude LARCHET (collection "Épiphanie – Tradition orthodoxe – grands spirituels orthodoxes du 20e siècle", 198 p., 16 €). Le *Service orthodoxe de presse* propose ici en bonnes feuilles quelques extraits tirés de la deuxième partie de cet ouvrage, consacrée à l'enseignement de l'Ancien.

[…] N'importe qui peut goûter à une certaine forme de sanctification : le combat et la marche menant à la sanctification parfaite passe en effet graduellement par plusieurs degrés. Chacun, plus ou moins, peut atteindre certains de ces degrés. La voie menant à la sanctification et à la perfection en Christ est le repentir, puisque "tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu" (Rm 3,23). Plus on monte sur l'échelle du repentir, plus on gravit les degrés de la sanctification.

L'adoption filiale par le Christ

Voici la définition de la vraie repentance : c'est la réquisition de la grâce divine, perdue à cause du péché et de la vie loin de la foi et de la connaissance de Dieu qui en découle. Cette acquisition de la grâce n'est pas partielle, mais c'est la totalité de l'adoption filiale que le Christ procure aux fidèles par le biais de son Église. S'ils le désirent, les croyants peuvent atteindre, dans la mesure du possible, à la perfection. À cet effet, les Pères distinguent trois états : purification, illumination et perfection. Le troisième état, la perfection, est aussi appelé impassibilité, connaissance (*gnôsis*) divine, ou amour de Dieu. On le nomme encore "sabbat", repos, car de même que Dieu se reposa le septième jour, de même l'homme se repose des œuvres de la repentance. […]

La foi, la crainte de Dieu, le zèle qui en découle et l'obéissance rigoureuse aux commandements mortifient la partie passionnée de l'âme qui, alors, peut se tourner tout entière vers Dieu, puisque, suivant l'apôtre, "ce qui est mortel est englouti par la vie" (2 Co 5,4). Alors les sens fonctionnent uniquement en conformité avec la loi de la nécessité, ils obéissent à la tempérance, provoquant ainsi le deuil et la sensation d'être pécheur.

Même si la perfection relève des niveaux susmentionnés, chacun, malgré tout, peut participer dans une certaine mesure à l'impassibilité. Dans ces trois états, même si l'homme n'atteint pas la perfection totale, il connaît cependant la loi de liberté, même partiellement, il a acquis l'expérience de la sanctification. L'homme est alors en mesure de décrire précisément les deux états : celui de la grâce et celui de l'illusion, celui de la vertu et celui du vice, celui de la lutte et celui de la défaite, et d'une façon générale, les secrets de la guerre invisible. […]

Les préliminaires à la connaissance de la volonté divine

Ceux qui interrogent des hommes spirituels pour connaître la volonté divine doivent connaître les particularités suivantes : elle ne se révèle pas comme par magie, ce n'est pas quelque chose de relatif, elle n'est pas contenue dans les étroites limites de la logique humaine.

Dieu, qui est plein de bonté, condescend à la faiblesse humaine et informe l'homme qui doit avoir, en premier lieu, une foi absolue. En deuxième lieu, il doit se faire humble et rechercher avec un désir ardent cette certitude intérieure (*plèrophoria*) tout en possédant la disposition nécessaire à sa réalisation. Alors, avec foi et gratitude, il reçoit le premier mot du conseil du père spirituel. Mais lorsque ces préliminaires ne sont pas réunis — foi, obéissance, humilité – lorsque, par exemple, le solliciteur soulève une objection, questionne derechef ou, pire encore, a l'intention d'interroger un père spirituel puis d'autres à la suite, alors la volonté divine se cache comme le soleil lorsqu'il se dissimule derrière un nuage qui passe. […]

Condition préalable indispensable dans la recherche de la volonté de Dieu : le demandeur doit être à même de recevoir ce qui va lui être révélé. La volonté divine, en raison de son caractère transcendant, n'est pas contenue, ni n'échoît magiquement à des lieux ou à des personnes spécifiques. Elle est révélée uniquement à ceux qui sont dignes de cette condescendance divine.

Je me rappelle maintenant aussi ce qui nous arrivait lorsque nous demandions à l'Ancien de nous dire quelle était la volonté de Dieu. Nous avions l'habitude, en raison de notre expérience antérieure, de recevoir sa première parole comme absolue, sans discuter, et de fait tout se passait alors au mieux, même lorsque l'affaire ne se présentait pas bien d'un point de vue humain. Nous savions que si nous avancions une objection quelconque sous prétexte que cela nous semblait raisonnable, selon notre jugement, l'Ancien battrait en retraite en nous disant : "Faites comme vous l'entendez", mais qu'alors la puissance mystérieuse et protectrice qui mène au succès serait perdue pour nous. C'est pourquoi à nos yeux la "première parole" du père spirituel, reçue avec foi et dans l'obéissance, exprimait la volonté divine. D'une façon générale, c'est une question complexe et difficile à discerner car, même pour les parfaits – comme nous le savons – la volonté divine n'est pas toujours révélée, particulièrement lorsque quelqu'un cherche à la connaître dans un laps de temps déterminé. Une autre fois, une difficulté peut surgir aussi en raison de l'état intérieur de la personne concernée : dans quelle mesure est-elle libérée des appétits et des tendances passionnées qui la poussent à agir et à prendre des décisions ? Dans de telles circonstances, la patience est de rigueur.

Personnellement, moi qui vous parle, j'ai entendu un spirituel totalement digne de foi expliquer comment il pria Dieu de lui révéler sa volonté sur une question concernant sa vie personnelle, et il reçut la réponse quarante-deux ans plus tard ! […]

"On ne peut contempler Dieu de loin"

Pour assurer les conditions pratiques requises pour la prière, nécessaire à tout bon commencement, surtout lorsque l'assistance d'un Ancien expérimenté fait défaut, l'Ancien insistait sur la recherche de l'*hésychia*, la réclusion, l'isolement et tout ce qui s'y rapporte. Cependant il n'attribuait pas la réussite de ce saint dessein à ces facteurs, mais essentiellement à la rencontre personnelle avec Dieu et au séjour continuel avec lui.

"L'homme, disait-il, qui se met en route vers Dieu dans la soumission et l'obéissance, avec une foi droite, se porte à sa rencontre et demeure constamment avec lui : c'est ce que l'on appelle 'théologie' ". […] Le christianisme n'est pas une question d'expérimentation ou une chimère intellectuelle, destinée à obtenir en nous un résultat, fruit de l'imagination ou une pseudo-sensation qui serait soi-disant une contemplation de Dieu.

On ne peut contempler Dieu de loin ; il fait sa demeure dans les âmes purifiées et devient perceptible à partir de ses énergies incréées. […] La grâce visite celui qui croit et se repent comme il faut. La grâce divine le transporte "de la mort à la Vie", lui révélant tous ses mystères, non seulement de façon théorique, comme à un spectateur qui contemple une vision, mais aussi dans sa personne concrète, de façon organique, en le transfigurant "de gloire en gloire par le Seigneur qui est Esprit" (2 Co 3,18). […]

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

BONNES FEUILLES

"LE CHAMEAU ET LE CHAS", UN NOUVEAU JOURNAL DE LA JEUNESSE ORTHODOXE

Depuis décembre 2002, un nouveau journal de la jeunesse orthodoxe en France, *Le chameau et le chas* ("Il est plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu", Mt 10,25), paraît à Paris, publié par l'ACER–MJO (Action chrétienne des étudiants russes – mouvement de jeunesse orthodoxe) sur son site Internet (téléchargement : http://acermjo.free.fr). Destiné à un large public allant au-delà des membres de l'ACER–MJO, cette publication bimestrielle est diffusée gratuitement et peut être lue imprimée, plutôt qu'à l'écran, pour ceux qui le préféreraient. Chaque numéro comprend des réflexions sur la vie de l'Église et l'actualité dans le monde, une fiche sur une question de théologie, des articles sur la vie de saints ou de Pères de l'Église, des témoignages sur des moments forts de la vie des mouvements de jeunesse orthodoxe en France et dans le monde, des chroniques et feuilletons… Il n'y a pas de comité de rédaction à proprement parler, l'équipe rédactionnelle étant géographiquement très éclatée (Paris, Nice, Dordogne, Belgique, Grande-Bretagne), mais une coordination est assurée par Basile ARKHIPOFF, 25 ans, diplômé de l'École centrale, actuellement à Nottingham (Grande-Bretagne), et Lucile CHVEDER, 25 ans, en maîtrise de traduction à la Sorbonne. Ceux qui écrivent dans ce journal sont des étudiants ou de jeunes diplômés, pour la plupart membres de l'ACER–MJO, et qui veulent transmettre par ce biais un peu de l'expérience spirituelle et humaine qu'ils ont reçue lors des camps d'été, des congrès, séminaires de discussion, rencontres, etc. organisés par le Mouvement. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici en bonnes feuilles trois articles tirés des deux premiers numéros de ce journal, le premier dû à Basile ARKHIPOFF, le deuxième à Marc SOLLOGOUB, 21 ans, qui poursuit des études de chant au Conservatoire de musique de Paris, et le troisième à Olga LOSSKY, 22 ans, en DEA de lettres modernes à la Sorbonne.

"Monsieur Bush a (presque) raison"

par Basile ARKHIPOFF

29 janvier 2002. Discours devant le Congrès américain. George Bush, terminant la guerre d'Afghanistan, s'adresse solennellement à une Amérique qui se relève à peine des tragiques événements du 11 septembre. Il utilise pour la première fois la désormais célèbre expression : *"axis of evil"*, ou "axe du mal" en français. Son discours se termine par le traditionnel "*May God Bless*".

Les choses sont donc claires. Il y a les bons d'un côté, bénis par Dieu, et les mauvais de l'autre, assimilés au démon. On peut noter d'ailleurs que le discours des fondamentalistes musulmans est dans le même registre, sauf que le grand Satan est de l'autre côté. Après avoir défini son axe du mal, monsieur Bush a décidé de s'y attaquer. Et monsieur Bush a raison : il faut lutter contre le Mal, c'est une lutte terrible, sans répit. Oui, monsieur Bush a raison. À un détail près : la ligne entre le Bien et le Mal ne peut pas être dessinée sur un globe terrestre, ni ne partage la communauté humaine en deux camps.

Le Mal existe, nous avons tous malheureusement trop d'occasions de le voir tous les jours. Et le Christ nous a montré que le Mal peut être vaincu. Mais monsieur Bush se trompe de méthode en lançant une "croisade" militaire. Éliminer les mauvais n'enlèvera pas le Mal qui est en nous, au contraire !

Revenu de camp de concentration et malgré ce qu'il y a vécu, Alexandre Soljenitsyne se garde bien de donner une vision simpliste du problème. Dans *L'archipel du goulag*, il écrit que chacun de nous oscille sans cesse entre le Bien et le Mal, "la ligne se déplace à l'intérieur du

cœur” de chacun. Le développement de notre vie spirituelle, notre prière sont des moyens beaucoup plus efficaces pour lutter contre le Mal et ils nous amèneront naturellement à faire et à répandre le Bien.

Par exemple le moine, dans l’idéal, à l'opposé de l'esprit des croisades, “ayant découvert qu'il n'est pas meilleur que les autres, décide de faire mourir le mal qui se trouve en lui, en s'efforçant de mourir aux désirs égoïstes du monde” (père Cyrille Argenti, *N'aie pas peur*, Cerf / Sel de la Terre, 2002, p. 285). Mais nous sommes tous appelés à cette lutte. Le front de la bataille contre le démon passe autant par le calme d'une cellule sur le Mont Athos que par la cohue du métro parisien. Toute victoire à un endroit du front est une victoire de plus contre le Mal et l'affaiblit. La véritable guerre que les disciples du Christ sont appelés à mener est bien là : “ce n'est pas contre des adversaires de chair et de sang que nous avons à lutter, mais contre les Principautés, les Puissances, les Princes de ce monde ténébreux, les forces spirituelles du Mal” (Ep 6,12). Chacun de nous, à l'instar des moines, peut continuellement garder à l'esprit qu'il n'est pas meilleur qu'un autre. Il faut utiliser tous les moyens possibles pour lutter contre notre égoïsme, notre indifférence, notre vanité.

En conclusion, oui, monsieur Bush a raison, il faut lutter contre le Mal. Mais il faut commencer par nous-mêmes. Et c'est beaucoup plus difficile.

“Parisiens et Pharisiens”

par Marc SOLLOGOUB

Comme vous le savez, les Pharisiens sont, du temps du Christ, les membres d'une communauté juive sectaire qui prétendait observer rigoureusement et strictement la Loi de Moïse. Certains d'entre eux s'habillent de tissus recouverts d'inscriptions bibliques, tirées du Deutéronome. Exemple : “Tu ne tueras point”, “Tu ne feras point d'images de ton Dieu”, etc., pour montrer aux autres avec quelle rigueur ils pratiquent “comme il faut” leur religion. Ils sont respectés et jouissent d'une grande popularité, étant admis comme les chefs et les guides spirituels du judaïsme.

Jésus, tout au long des évangiles, se montre en révolte contre les Pharisiens, leur reprochant d'avoir appliqué bêtement la Loi, sans en garder le sens et l'utilité. Jésus, lui, est venu pour “accomplir” cette Loi (Mt 5,17), c'est-à-dire pour lui rendre son sens profond en apportant un regard nouveau : Il est dit dans l'Évangile de Marc (2, 27) : “Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat”. En d'autres termes, les traditions n'existent que pour aider l'homme à se rapprocher de Dieu. Ces termes sont directement adressés à chacun de nous, pour beaucoup parisiens…, en tout cas tous quelque part pharisiens !

En France, où la religion catholique est la plus répandue, on constate un désintérêt massif pour le christianisme, alors que des religions importées récemment, comme l'islam ou le bouddhisme gagnent du terrain. Être un chrétien orthodoxe croyant et pratiquant apparaît dans ce contexte comme original. En effet, respecter la tradition chrétienne orthodoxe, et se lever le dimanche matin, faire le carême pascal, voire celui de Noël, en refusant à la cantine du lycée le morceau de viande au menu, et même sécher les cours le Jeudi, Vendredi et Samedi saints, cela peut étonner nos camarades de classe. C'est là que le Christ nous appelle à faire attention. Nous avons la chance d'avoir hérité d'une tradition extrêmement riche. La construction de nos offices et du calendrier liturgique est pleine de trésors cachés, ayant été établie par des grands saints éclairés par l'Esprit. Les chants, les icônes, l'encens sont différents moyens d'éveiller nos sens pour nous aider à participer pleinement à l'événement qu'est la liturgie. Le jeûne, la prière personnelle, la charité sont des réflexes qui, une fois acquis, nous permettent d'inclure Dieu dans notre vie quotidienne.

Mais tous ces éléments de notre héritage chrétien et orthodoxe sont autant de tentations d'orgueil et de vanité vis-à-vis de nos camarades de classe ou, plus généralement, de ceux à qui nous sommes appelés à témoigner de notre foi. Se vanter d'être un bon chrétien est totalement contradictoire. Le choriste qui attend des compliments après avoir chanté l'office dans lequel le prêtre dit : “À Toi, Trinité Sainte, revient gloire, honneur et adoration”, ou même n'importe lequel d'entre nous qui se sent supérieur aux autres en commandant un menu “*Filet-O-Fish*” au McDonald's pendant le carême ou qui affiche sa générosité en jetant un euro dans les mains d'un clochard. Cela nous est tous arrivé, moi le premier, parisien que je suis. “Vous avez annulé la parole de Dieu au nom de votre tradition. Hypocrites ! Isaïe a bien prophétisé quand il a dit sur vous : ‘Ce peuple m'honore des lèvres. Mais leur cœur est loin de moi. Vain est le culte qu'ils me rendent’ ”.

Prions cachés, jeûnons secrètement, allons discrètement à l'église, “et [notre] Père, qui voit dans le secret, [nous] le rendra” (Mt 6,4; 6,6; 6,18). Soyons des témoins silencieux et exemplaires de notre foi afin de ne pas la contredire.

“Saint Syméon le Nouveau Théologien, un modèle de foi ardente”

par Olga Lossky

Les préceptes de l'Évangile relèvent d'une autre époque, il est impossible de se conformer pleinement à l'enseignement de l'Église dans notre monde moderne : tels sont les arguments avancés aujourd'hui pour justifier notre tiédeur religieuse. Au 10e siècle à Constantinople, saint Syméon le Nouveau Théologien se heurtait déjà à un état d'esprit similaire émanant de ses contemporains. Par sa vie et ses écrits il a témoigné au contraire que la connaissance de Dieu et l'union au Christ ne sont pas de vagues idées lointaines, extérieures à notre vie, mais bien une réalité concrète que nous sommes appelés à connaître dès à présent, afin que nous puissions contempler en ce monde la Lumière ineffable de Dieu par l'acquisition de l'Esprit Saint. Grâce à son ascèse rigoureuse faite de jeûne et de prière, à son amour et son humilité, saint Syméon a en effet fait l'expérience consciente de la vision divine : “Ô merveille, celui que je croyais dans le ciel, je le vis au-dedans de moi !”, s'exclame-t-il.

Très jeune en effet, saint Syméon contemple la Lumière divine qui l'emplit d'“une joie immense”, d'“une suavité surpassant toute saveur des choses visibles” et lui donne le désir de se consacrer entièrement à la recherche de l'union au Christ. Saint Syméon entre alors au monastère du Stoudion. Dieu lui a indiqué comme père spirituel saint Syméon le Pieux qui va être pour lui un “maître”, un “intermédiaire” et un “ambassadeur auprès de Dieu”. Habité d'un repentir sincère de ses fautes qui s'exprime par les larmes, saint Syméon voit alors Dieu se manifester à lui dans sa prière, il est empli de la grâce de l'Esprit Saint.

C'est le désir de partager cette grâce et d'orienter les moines de son monastère dans la voie mystique qui l'a poussé à relater ses visions ainsi qu'à donner des indications permettant de connaître l'union à Dieu, notamment dans ses Catéchèses et ses Hymnes : “Je te rends grâce, Maître, de ce que tu as eu pitié de moi et m'as accordé de voir ces choses, de les écrire ainsi, et de proclamer à mes compagnons ta bonté pour l'homme, afin que maintenant (tous) connaissent ce mystère : que tu prends en pitié tous ceux qui se repentent avec ferveur”.

Mais la jalousie de certains théologiens – pour qui la religion est affaire de dogmes et de raisonnements davantage qu'une expérimentation de la vie en Christ – conduit saint Syméon à l'exil. On estime en effet qu'il est bien présomptueux de sa part d'affirmer connaître ce que Dieu n'avait donné à vivre qu'à de très grands saints du passé.

Ses adversaires tentent de le confondre en lui tendant des pièges théologiques, notamment au sujet de la Trinité. Dépassant le stade de la réflexion intellectuelle, saint Syméon écrit alors des

discours théologiques inspirés sur la Sainte Trinité, ayant contemplé dans sa prière “le Christ lui-même qui se penche et se montre à moi avec le Père et l'Esprit, lumière trois fois sainte, unique dans les trois et les trois en une seule lumière”.

On lui reproche également de célébrer avec trop de solennité la mémoire de son père spirituel qui avait guidé ses pas dans la voie mystique. Par ces célébrations, saint Syméon veut en effet montrer l'importance de la direction spirituelle dans la quête de Dieu : le père spirituel engendre et élève ses enfants dans la vie en Christ. L'ardeur divine qui anime saint Syméon finit cependant par être reconnue et il est rappelé de l'exil.

Saint Syméon a laissé une production abondante, tout imprégnée de son expérience consciente de l'union à Dieu et qui nous invite à agir pour connaître une joie semblable : “Dieu s'est fait homme, il s'est uni aux hommes, il a partagé notre humanité et il a donné part à tous ceux qui croient en lui et manifestent leur foi par leurs œuvres, part et communion à sa divinité”. Puissions-nous aussi, comme saint Syméon, participer dès maintenant à l'union au Christ ressuscité.

LIVRES ET REVUES

Chronique signalétique des principaux ouvrages et articles de revues en langue française, concernant l'Église orthodoxe.

• Olivier CLÉMENT. *Sillons de lumière*. Introduction du père Marko RUPNIK. Fates/Cerf, 128 p., 12,50 €.

Un recueil de communications et d'articles parus notamment dans *Contacts* et dans le SOP : “Les ruptures contemporaines et l'avenir du christianisme”, “La foi et la beauté”, “L'art et la foi”, “Introduction à la théologie de l'icône”, “La beauté imitation du Christ”, “La communion que produit la beauté”, “Transfiguration”, “Pour une théologie de la beauté”, “Le nom et le visage”, “À propos de Bach”, interview.

• *La liturgie pour la vie du monde*. Apostel Andreas, 96 p., 8 € + 2,5 € de frais de port (diffusion : Apostel Andreas, de Vrierestraat 19, B-8300 Knokke-Heist, Belgique).

Actes du 3e congrès orthodoxe de Belgique (Blankenberge, 27-30 octobre 2000) (SOP 253.1) : “La liturgie pour la vie du monde : discours d'introduction” (père Athénagoras PECKSTADT), “Il est temps d'agir pour le Seigneur : la divine liturgie comme ciel sur la terre” (évêque KALLISTOS [Ware]), “Donner une âme à l'Europe” (père BASILE [Gondikakis]), “La Liturgie, source de sainteté” (sœur MADELEINE), “La Liturgie, Pâque des croyants” (père Dominique VERBEKE), “La liturgie pour la vie du monde : discours de clôture” (Christos YANNARAS).

• PAIX, bulletin du monastère Saint-Nicolas de La Dalmerie, n° 112 : *“La garde du cœur et la liturgie”*. “ ‘Renouvelle en mes entrailles un esprit de droiture’ ”, “La place de l'imaginaire dans la vie spirituelle”, “La liturgie, l'imaginaire et la garde du cœur” (père GABRIEL). — (La Dalmerie, 34260 Le Bousquet d'Orb ; le n° : 3,70 €.)

À NOTER

• FESTIVAL DE LA JEUNESSE ORTHODOXE EN FRANCE, du 1er au 4 mai, à l'abbaye de l'Ouÿe, près de **DOURDAN** (Essonne). — Rens. et inscr.: Laurence MUGUET, tél. 01 47 00 02 19, fax 01 42 50 19 08, e-mail : jeunesseorthodoxe@free.fr

• WEEK-END DE L'ACER-MJO (Action chrétienne des étudiants russes - mouvement de jeunesse orthodoxe), les 17 et 18 mai, à l'abbaye de l'Ouÿe, près de **DOURDAN** (Essonne). Thème : “*Les Saints locaux*”. Avec la participation de nombreux intervenants ; différents ateliers de réflexion. Soirée poésie, grand jeu de piste et déjeuner sur l'herbe. Rens. et inscr. (*avant le 1er mai*) : secrétariat de l'ACER-MJO, tél. 01 42 50 53 66 (tous les jours de 16 h à 19 h), e-mail : secretariat@acer-mjo.org

• LE MARIAGE DANS L'ORTHODOXIE. Conférence du père Jean RENNETEAU, prêtre de la paroisse orthodoxe francophone Sainte-Catherine, à Chambésy-Genève (Suisse), le jeudi 15 mai, à 18 h 30, à **LYON**, Faculté de théologie catholique, 25, rue du Plat. — Contact : tél. 04 78 42 11 67.

• CONSCIENCE CHRÉTIENNE ET QUESTION JUIVE. Conférence du père Antoine CALLOT, prêtre de la paroisse orthodoxe française de la Sainte-Rencontre, à Lyon, le mercredi 21 mai, à 20 h 30, à **MESSIMY** (Rhône), 8, rue de Verdun.

• "CRISIS AS AN OPPORTUNITY FOR RENEWAL". Conférence annuelle du diocèse de Souroge, du 23 au 26 mai, Headington, à **OXFORD** (Grande-Bretagne). Avec le métropolite ANTOINE (Bloom) ("Ma vision de l'Église pour le 21e siècle"), l'évêque BASILE (Osborne) ("Que nous arrive-t-il quand nous rejoignons l'Église ?"), le père Serge OVSIANNIKOV (Amsterdam) ("Unité ou uniformité ?"), Irina VON SCHLIPPE ("La crise de l'exil : solutions sociales et spirituelles"), le père Vladimir ARKHIPOV (Moscou) ("La réponse d'une paroisse russe aux défis du changement"), Alexis SVETOZARSKIÏ (Moscou) ("Le concile de 1917-1918, une réponse prophétique à la crise"). — Rens. et inscr. : The Conference Secretary, 3, Osborne Close, Barnet, Herts, EN4 9TU, Grande-Bretagne.

• CAMP D'ÉTÉ DE L'ACER-MJO (Mouvement de jeunesse orthodoxe) pour jeunes de 7 à 18 ans, du 1er au 31 juillet, dans le Vercors, à la Servagère, **MALLEVAL** (Isère). (inscription possible à la quinzaine ou au mois, *nombre de places limité*). — Rens. et inscr. *avant le 1er mai*: Marie LOSSKOFF, tél. 01 42 50 53 66 (tous les jours de 16 h à 19 h).

• STAGE D'INITIATION AU CHANT BYZANTIN EN FRANÇAIS, animé par Andréa ATLANTI, du 4 au 11 août, à **SAINT-ANTOINE-L'ABBAYE** (Isère). Au programme : hymnes de la liturgie eucharistique, psaumes et *Paraclisis*. — Rens. et inscr. : tél. 04 75 47 70 28, e-mail : Stoudion@aol.com (*date limite des inscriptions : 10 juillet*).

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre, *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 32,80 € / 65,60 € ; autres pays : 36,60 € / 84 € ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 33,60 € / 68,60 € ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 39,65 € / 88,45 € ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 38,20 € / 86,90 € ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 43,50 € / 96,10 € ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 45 € / 102,15 € ; Océanie : 48,10 € / 106,75 €.

• Abonnement annuel SOP version électronique: 28 €; version électronique + version papier : France : 46 € ; autres pays : 50 €; abonnement multiposte – nous consulter.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) – en ajoutant 2,30 € pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale et en adressant le chèque directement au centre détenteur de votre compte, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*. Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSOSTALIS, Geneviève GALLAS, Serge MODEL, Lydia OBOLENSKY-D'ALOISIO, père Athénagoras PECKSTADT, Yannick PROVOST, Carol SABA, Dan SAVAN, Élisabeth SÉLIVERSTOFF et Nathalie TCHÉKAN. Réalisation : Yves POINTURIER, Jean-Claude POLET et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948.

SOP 278

mai 2003

1 PARIS : messages de Pâques des primats orthodoxes
3 PARIS : préparation de la 2e Journée de l'orthodoxie en France
4 PARIS : élection du successeur de l'archevêque SERGE
6 MOSCOU : le patriarcat de Moscou propose de réunifier sous sa juridiction toutes les paroisses de tradition russe en Europe occidentale
8 PARIS : premières réactions aux propositions du patriarche ALEXIS II
11 MOSCOU : rapport du patriarche ALEXIS II devant l'assemblée du clergé de la capitale
12 BRUXELLES : les relations Église-État en Russie
14 HÉRAKLION : consultation panorthodoxe sur les relations entre les Églises et l'Union européenne
15 BAKOU : visite du patriarche œcuménique en Azerbaïdjan

16 NOUVELLES BRÈVES

POINTS DE VUE
23 "Notre principale tâche doit être de préserver l'esprit qui nous a été transmis en héritage par le métropolite Euloge", par Nikita STRUVE
25 "Peut-être les vieilles scissions ne sont-elles pas loin d'être résorbées, mais uniquement au risque d'en voir apparaître de nouvelles", par le père Serge HACKEL

DOCUMENT
29 Le mystère de la Résurrection, par le père Adrien DIACONU

BONNES FEUILLES
32 *Olivier Clément, un passeur,* un livre de Franck DAMOUR

31 TÉLÉVISION / RADIO 36 LIVRES ET REVUES 37 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

"Le message pascal, message de la vie, […] revêt une importance toute particulière à notre époque, il annonce l'amour infini de Dieu pour l'homme – créé à l'image et à la ressemblance de Dieu – et pour lequel le Christ a donné sa vie" (métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France).

Le Christ est ressuscité !
En vérité, il est ressuscité !

INFORMATIONS

PARIS :
messages de Pâques des primats orthodoxes

Comme il est de tradition, les primats des différentes Églises orthodoxes territoriales ont adressé aux clercs et aux laïcs de leurs Églises un message à l'occasion de la fête de Pâques, la "solennité des solennités", que les Églises orthodoxes fêtaient cette année le 27 avril. Parmi les messages reçus au *Service orthodoxe de presse*, celui du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, "le premier parmi les égaux" dans l'épiscopat orthodoxe, lequel souhaite *"à tout le plérôme de l'Église" "la grâce, la paix et la miséricorde du Christ Sauveur glorieusement ressuscité". "Au milieu de tant de morts et d'informations se faisant l'écho de nouvelles morts violentes, l'annonce de la Résurrection résonne aux oreilles* [de nos contemporains] *comme la chose la plus étrange qui soit. Elle est pourtant l'unique vrai message et l'unique source d'espoir"*, affirme-t-il notamment, avant de proclamer : "*Le Christ est ressuscité ! Et il a manifesté la puissance infinie de l'humilité et de la paix. Rien d'autre ne peut vaincre la mort".*

Le patriarche BARTHOLOMÉE Ier lance une mise en garde contre la tentation de Babel qui conduit l'homme à placer sa volonté et son ambition au-dessus de la loi de Dieu. À chaque fois que l'humanité a succombé à cette tentation, rappelle-t-il, "*elle a causé sa propre ruine*", en générant *"la confusion, les cris répondant à d'autres cris, les malentendus, les conflits, la destruction".* Au cours de l'histoire de l'humanité, "*certains ont détruit des empires prospères, alors qu'ils avaient voulu les agrandir ; d'autres se sont détruits eux-mêmes en se donnant des objectifs présomptueux ; d'autres encore ont été abaissés quand ils se sont dressés au-dessus de la loi de Dieu".* À ceux qui "*par la présomption, l'orgueil, l'ambition* […] *ont provoqué la ruine du monde*", le patriarche oppose l'image du Christ humilié, qui "*a été arrêté en tant que fauteur de troubles, lui qui est le pacificateur ; qui a été frappé de coups comme un malfaiteur, lui qui est le bienfaiteur de l'humanité ; qui a été condamné comme un criminel, lui qui est l'innocent*". Le Christ *"est sorti du tombeau sans la moindre corruption et il a guéri le monde de l'emprise de la mort et de la ruine. Dès lors, il guérit toute ruine nouvelle de l'humanité, car il la rétablit, il la reconstruit, il la rénove, il la fait renaître à une nouvelle vie",* explique le patriarche.

"Le Seigneur, quand il annonça sa mort à ses disciples, leur adressa l'injonction suivante : 'Ayez confiance, car j'ai vaincu le monde'. Il a vaincu par l'inversion des valeurs humaines, en mettant l'accent sur cette valeur suprême qu'est l'humilité. […] *C'est cette exhortation que nous répétons, à notre tour, paternellement, à votre intention, fils et filles bien-aimés dans le Seigneur : ayez confiance et réjouissez-vous, car la victoire spirituelle du Christ sur le monde est offerte à tous ceux qui la désirent et qui acceptent de payer le prix de l'humilité qui en est la contre-valeur"*, affirme-t-il encore. *"Que le Seigneur ressuscité guérisse aussi toute ruine de l'humanité actuelle et qu'il fasse à tous le don de la paix et de la vie, sans haine ni effusion de sang, dans l'entente et la coopération pacifique pour le bien de tous*", déclare-t-il en conclusion.

Le patriarche PIERRE VII d'Alexandrie, primat de l'Église orthodoxe en Afrique, a centré son message pascal sur le thème de la "*lumière de la Résurrection*", qui "*dépasse toute autre lumière, visible ou invisible, car elle est incréée*". C'est cette lumière qui a illuminé les apôtres, les martyrs et les Pères de l'Église, et qui donne à l'Église, aujourd'hui encore, la force de parler au monde de ce que, souvent, la conscience humaine ne parvient pas à comprendre. De son côté, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, primat de l'Église orthodoxe de Grèce, a expliqué le sens du mystère de Pâques comme victoire sur la mort. "*La mort en tant que symbole de la décomposition et de l'esclavage a été vaincue. Bien sûr, aujourd'hui encore les hommes meurent physiquement, mais l'absence d'espoir qu'est la mort est supprimée. Toute la nature humaine a reçu la force de la Résurrection*", souligne-t-il. "*La résurrection du Christ n'aurait aucun sens si elle n'était pas une promesse pour l'ensemble du genre humain, si tout le corps ne pouvait pas ressusciter avec la tête*", ajoute-t-il.

À Bucarest, le patriarche THÉOCTISTE, primat de l'Église orthodoxe de Roumanie, a déclaré : "*Les Saints Pères, qui ont parlé au nom de Dieu, enseignent que le Sauveur Jésus-Christ, le Ressuscité, se présente comme le centre, la clef de l'intelligence et du sens de l'Histoire.* […] *Lui qui était, qui est et qui sera, il illumine la marche de l'Histoire",* de sorte que la nature humaine *"s'oriente vers les valeurs impérissables de la lumière et de la vie". "Par sa résurrection, le Fils de Dieu revêt ce qui est mortel d'une parure d'incorruptibilité ; il se montre à nous tous comme la source de la vie incorruptible, à laquelle l'Église ne cesse d'appeler tous les peuples, pour la joie de l'existence en plénitude*", poursuit-il.

Le patriarche ALEXIS II de Moscou, primat de l'Église orthodoxe russe, a tenu pour sa part à souligner toute l'importance de la joie pascale : *" Le Christ Sauveur nous en a ouvert les portes, Il appelle tous les hommes et leur accorde à tous la joie, déjà en ce monde, de renaître pour la vie éternelle, dans la cuve baptismale, et de s'unir inséparablement à lui dans le sacrement de la communion. Cette grâce salvatrice, source de guérison, donnée par la résurrection du Christ, nous la ressentons particulièrement en ce saint jour* [de Pâques]". "*Cette joie fonde notre foi. C'est elle qui a transformé des pêcheurs ignorants, craintifs et sans fermeté dans leurs convictions, en apôtres du Christ, prêchant sans crainte le Ressuscité sur toute la surface de la terre et confirmant leur foi en lui par leur martyre. C'est elle qui rayonnait sur les visages des martyrs du Christ, marchant pour lui vers les souffrances et la mort*", poursuit-il avant de rappeler l'exemple de saint Séraphin de Sarov (1759-1833), un moine russe dont l'Église célèbre cette année le centenaire de la canonisation, qui "*accueillait quiconque venait à lui par ces mots : 'Ma joie ! Christ est ressuscité !' ". "La lumineuse joie pascale emplissait son âme et se déversait largement sur le monde entier. La Pâque éternelle le transformait en un temple du Dieu vivant"*, explique à son propos ALEXIS II.

Les célébrations de Pâques ont été néanmoins assombries au Moyen-Orient, par les répercussions de la guerre en Irak sur les communautés chrétiennes de la région. Ainsi, dans un message signé par le patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Église orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et au Koweït, par le patriarche GREGOIRE III Laham, primat de l'Église catholique de rite byzantin (melkite), et par le patriarche IGNACE ZAKKA Ier, primat de l'Église orthodoxe syrienne (préchalcédonienne), il a été annoncé que les trois Églises supprimaient toutes les festivités traditionnellement organisées dans les paroisses à l'occasion de la fête de Pâques, "*en raison des troubles et de la tragédie qui frappent notre région*", indique dans son édition du 17 Avril le quotidien anglais *Daily Star*. Les trois patriarches invitent les fidèles à se limiter aux seules célébrations liturgiques dans leurs paroisses, en leur demandant de prier plus particulièrement "*pour la paix et la sécurité dans le monde"*, et de ne pas organiser de rassemblements extérieurs afin d'éviter tout incident avec la population musulmane. Ils ont également fait savoir qu'à titre personnel ils avaient décidé de ne pas recevoir cette année les délégations qui, traditionnellement, viennent leur apporter les félicitations pascales.

Enfin, à Belgrade, le patriarche PAUL Ier, primat de l'Église orthodoxe serbe, s'est interrogé, dans son message pascal, sur la vocation des chrétiens dans ce monde : "*En quoi nous distinguons-nous des autres gens ? Précisément, par le fait que nous adorons la croix* [du Christ] *et que nous glorifions sa sainte Résurrection*". "*À travers sa mort sur la croix, Jésus-Christ nous manifeste le mystère ineffable de l'amour de Dieu. Il nous révèle Dieu comme véritable et éternel amour, compris comme un don de soi, allant jusqu'au sacrifice pour l'humanité tout entière et pour toute la création*", écrit-il. "*Les puissants de ce monde parlent sans cesse de réformes de la société et essaient de créer un 'homme nouveau'. En fondant ces changements sur des 'choses futiles' et en ignorant la flamme vivifiante de la résurrection du Christ, qui renouvelle toute chose, ils deviennent par là même prisonniers du futile et de l'éphémère. Ces mêmes personnes voudraient réformer aussi l'Église, en croyant qu'elle est semblable aux institutions humaines* […], *alors qu'elle mesure la vie à l'aune de la résurrection du Christ et de la dignité de l'homme*", déclare-t-il encore, non sans allusions aux récents propos du président de la Serbie et du Monténégro, Svetozar MAROVIC, en faveur d'une réforme en profondeur de l'Église orthodoxe serbe et de sa hiérarchie (*lire* Brève *page 21*).

PARIS :
préparation de la 2e Journée de l'orthodoxie en France

La 2e Journée de l'orthodoxie en France doit avoir lieu le jeudi 29 mai (fête de l'Ascension, selon le calendrier de l'Église occidentale), à Paris, à l'initiative et sous le haut patronage de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Cette journée a pour objectif de *"manifester encore davantage l'unité de l'orthodoxie en France, en favorisant l'éclosion d'une diaconie commune de tous les orthodoxes de ce pays"*, a déclaré au *Service orthodoxe de presse* le métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques. Cette rencontre s'inscrit dans le prolongement naturel de celle qui avait été organisée, le 24 mai 2001, et qui avait rassemblé près de six cents participants (SOP 260.1). Tous les orthodoxes de ce pays sont conviés à cette journée d'échange et de rencontre.

La journée s'ouvrira par une liturgie eucharistique solennelle concélébrée en la cathédrale grecque Saint-Étienne par tous les évêques orthodoxes de France. Après des agapes fraternelles dans les locaux de la cathédrale, les participants doivent se retrouver au Centre Chaillot-Galliéra. Trois communications y seront présentées, la première par le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), sur le thème "*L'orthodoxie, une expérience vivante de l'Église*", la deuxième par le métropolite EMMANUEL qui traitera de *"L'orthodoxie et l'Europe d'hier, d'aujourd'hui et de demain"*, et la troisième par Albert LAHAM, laïc du patriarcat d'Antioche, ancien président de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, qui parlera des "*Orthodoxes du Proche et Moyen-Orient : présence et témoignage en Orient et en Occident"*. Des stands présentant certaines composantes dynamiques de l'orthodoxie en France (Institut Saint-Serge, mouvements de jeunesses, monastères) sont également prévus.

Invité par le *Service orthodoxe de presse* à commenter ce programme, Carol SABA, président de la commission des médias et de la communication auprès de l'Assemblée des évêques, a pour sa part déclaré : *"La 1re Journée de l'orthodoxie en France, qui fut une première en son genre dans ce pays et qui s'est tenue le 24 mai 2001 au Palais de l'Unesco, visait plus particulièrement à mieux faire connaître l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, son organisation, ses objectifs et le travail de ses commissions. Le succès qu'elle a connu dénote le besoin chez tous les orthodoxes de notre pays, la France, de se retrouver autour de leurs pasteurs, évêques et prêtres, et de vivre ensemble un moment de communion et de convivialité". "La tenue de cette 2e Journée de l'orthodoxie en France vient confirmer la décision de l'Assemblée, prise en 2001, et sa volonté de renouveler ce genre de rencontres destinées, d'une part, à tous les orthodoxes de ce pays qui, au-delà des différences de juridictions et de cultures d'origine, vivent ensemble, ici et maintenant, et appartiennent à une même réalité sociologique ; mais aussi, d'autre part, visant à*

porter le témoignage de l'orthodoxie au sein de la société française qui est la nôtre, dans toutes ses composantes", a-t-il ajouté.

Créée en mars 1997 (SOP 217.1), l'Assemblée des évêques orthodoxes de France entend manifester l'unité orthodoxe au niveau national, coordonner les activités communes des diocèses et représenter l'Église orthodoxe devant les autorités civiles et au sein de la société. S'inscrivant dans le projet d'organisation canonique de la diaspora, élaboré en novembre 1993, à Chambésy, près de Genève (Suisse), par la commission interorthodoxe préconciliaire préparatoire où siègent les délégués des quinze Églises orthodoxes locales dont le statut canonique est actuellement reconnu par l'ensemble de l'orthodoxie (SOP 183.2), elle a remplacé le Comité interépiscopal orthodoxe qui existait en France depuis 1967. En sont aujourd'hui membres les évêques orthodoxes résidant en France et représentant les différents diocèses canoniques dans ce pays : diocèse du patriarcat œcuménique, exarchat du patriarcat œcuménique pour les paroisses de tradition russe, diocèse du patriarcat d'Antioche, diocèse du patriarcat de Moscou, diocèse du patriarcat serbe, archevêché du patriarcat de Roumanie.

Selon les estimations les plus courantes, la France compterait aujourd'hui de 150 000 à 200 000 orthodoxes baptisés, avec environ cent paroisses et une douzaine de communautés monastiques, réparties entre les différents diocèses suivant leurs origines ethniques. Issues pour l'essentiel des émigrations grecque et russe, ces communautés qui en sont à la deuxième, voire à la troisième ou à la quatrième génération, et auxquelles sont venues se joindre plus récemment des communautés serbes, syro-libanaises et roumaines, comptent aussi un certain nombre de Français de souche et ont acquis une dimension locale. Pour des raisons tant historiques que sociologiques, elles sont implantées surtout dans la région parisienne et dans le Midi. Les deux plus importants diocèses orthodoxes en France sur le plan numérique sont la métropole grecque (diocèse du patriarcat œcuménique) et l'archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale, dont le siège est à Paris, lui aussi rattaché au patriarcat œcuménique. Mais dans tous les diocèses, parallèlement aux communautés célébrant dans les langues liturgiques des différentes émigrations, un besoin se fait tout naturellement sentir de communautés de langue française, dont le nombre va croissant. (*Lire* À noter *page 37.)*

PARIS :
élection du successeur de l'archevêque SERGE

Réunie le 1er mai en la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, rue Daru, à Paris, l'assemblée clérico-laïque de l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale a élu l'évêque GABRIEL (de Vylder), âgé de 57 ans, pour succéder à l'archevêque SERGE (Konovaloff), décédé le 22 janvier dernier (SOP 275.2). L'assemblée s'est déroulée en présence du métropolite JÉRÉMIE de Suisse, exarque extraordinaire du patriarche œcuménique, qui a donné lecture d'un message du patriarche BARTHOLOMÉE Ier. Lors de sa session du 3 mai, le saint-synode du patriarcat œcuménique, dont relève canoniquement l'archevêché, avec un statut d'autonomie interne, a élevé l'évêque GABRIEL au rang d'archevêque, ratifiant ainsi le choix de l'assemblée diocésaine, et le patriarche BARTHOLOMÉE Ier l'a nommé exarque patriarcal. L'intronisation du nouvel archevêque devrait avoir lieu très prochainement en la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva.

Le nouvel archevêque a été élu par une assemblée composée de l'ensemble du clergé et de délégués laïcs, hommes et femmes, représentant toutes les paroisses, au total 181 personnes lors de la première session, 173 lors de la seconde. Le conseil diocésain chargé de préparer l'assemblée avait préalablement retenu les candidatures de l'évêque MICHEL (Store), de l'évêque GABRIEL (de Vylder), tous deux auxiliaires de l'archevêché, et du père Prochore SPASSKY, prêtre de la paroisse Saint-Pantéléïmon à Bruxelles. L'archevêque GABRIEL a été choisi à l'issue du deuxième tour de scrutin par 134 voix (majorité requise des deux tiers = 116 voix), après le retrait des deux autres candidatures qui n'avaient pas obtenu le tiers des voix requis statutairement pour

se maintenir au deuxième tour. Au premier tour, l'évêque GABRIEL avait obtenu 118 voix (majorité requise des deux tiers = 120 voix), l'évêque MICHEL en obtenant 44, et le père Prochore SPASSKY 13.

Dans son message, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier souligne qu'"*en ce qui concerne* […] *votre exarchat, le patriarcat œcuménique, reconnaissant et respectant les caractères spécifiques de sa tradition russe, soucieux également de son fonctionnement sans obstacle, pour préserver sa personnalité propre, tout en sauvegardant l'unité de l'Église, a fait tous les efforts possibles et accepté toute solution susceptible de satisfaire les désirs justifiés dudit exarchat. Il lui a ainsi accordé l'autonomie interne dans toute la mesure* [où elle est] *compatible avec les saints canons pour ce qui est de son administration ainsi que de la gestion de toute affaire ecclésiale, de sorte que cet exarchat constitue une solution ecclésiale et ecclésiologique exemplaire, digne d'étude et susceptible d'être appliquée en d'autres situations analogues*". Cette situation reste néanmoins temporaire, dans la mesure où "*le statut ecclésial, tel qu'il existe aujourd'hui sur le territoire de la plupart des pays qui ne sont pas majoritairement orthodoxes, a été considéré par toutes les Églises autocéphales comme une situation de transition, laquelle doit évoluer, par la suite, vers la forme, qui nous a été transmise, des anciennes Églises orthodoxes. Celles-ci se distinguaient les unes des autres par leurs limites territoriales, et non par l'origine des fidèles qui en étaient membres*", poursuit-il, avant d'ajouter : "*Certaines réflexions sur la création de formes ecclésiales sur la base de critères ethnophylétiques viennent en contradiction tant avec l'ordre canonique, transmis par l'ancienne tradition, qu'avec cet esprit de l'unité des fidèles qui demeurent en un même lieu*".

Dans le rapport moral qu'il devait présenter en début de séance, l'évêque GABRIEL a souligné que l'archevêché "*est devenu, de fait, multinational*". "*C'est grâce à la tradition ecclésiale orthodoxe russe que nous sommes ce que nous sommes. Nous lui sommes tous redevables : certains d'entre nous sont d'origine russe, d'autres sont des émigrés récemment arrivés de Russie et des autres pays de la CEI, d'autres enfin sont des Occidentaux de souche qui ont découvert l'orthodoxie grâce au témoignage de ces communautés russes. Cette tradition a porté ses fruits, de manière inattendue, mais sans aucun doute providentielle*", a-t-il dit. "*Du fait de la grande diversité culturelle et linguistique dans l'Exarchat, l'archevêque devra édifier et maintenir l'unité et la communion, selon l'image de la Sainte Trinité*", a-t-il poursuivi, insistant sur la nécessité de préserver dans l'archevêché les paroisses russes qui célèbrent en slavon, notamment pour accueillir les nouveaux immigrants d'Europe orientale, sans oublier que "*certaines paroisses fondées par l'émigration russe, en province, sont devenues 'pluriethniques' et accueillent des orthodoxes de toute origine"* et que d'autres sont *"entièrement francophones, néerlandophones ou germanophones*".

Évoquant la lettre adressée le 1er avril par le patriarche de Moscou ALEXIS II aux "*paroisses de tradition russe en Europe occidentale*" pour leur proposer une nouvelle structure d'organisation ecclésiale dans la juridiction de l'Église de Russie (*lire* Information *page 6*), l'évêque GABRIEL a jugé nécessaire d'"*établir des instances de dialogue et de concertation, tant à l'intérieur même de l'archevêché qu'avec le patriarcat de Moscou*". "*Nous sommes en pleine communion eucharistique avec l'Église russe*", a-t-il souligné. "*Maintenant, il faut absolument éviter que notre archevêché ne devienne une pierre d'achoppement ou une pomme de discorde entre les patriarcats* [de Moscou et de Constantinople]", a-t-il estimé, rappelant que, s'"*il y a, on le sait, des problèmes en Estonie et en Ukraine", "ces problèmes sont à régler entre* [les deux patriarcats], *directement – une commission de dialogue s'y emploie de manière régulière, avec quelques résultats positifs, même si les avancées ne sont pas aussi rapides qu'on pourrait le souhaiter, peut-être". "Quant à nous, nous devons éviter de devenir une troisième source de tension entre ces deux grandes Églises. Nous vivons en Europe occidentale, et c'est à nous de construire ici l'Église locale, en communion avec les autres diocèses existant sur ce même territoire, avec l'aide et la bénédiction de nos Églises-mères, et suivant les fondements de l'ecclésiologie orthodoxe*", a-t-il poursuivi.

Au cours des débats qui ont précédé et accompagné la procédure d'élection de l'archevêque, des opinions diverses, et parfois contradictoires, se sont faites entendre, notamment concernant le statut canonique de l'archevêché, les uns défendant le statut actuel dans le cadre du patriarcat œcuménique, les autres se prononçant pour un passage au patriarcat de Moscou en vue de constituer une Église locale autonome. Le père Alexis STRUVE, prêtre à la paroisse de la crypte de la Sainte-Trinité à Paris, le père Jean GUEIT, recteur de la paroisse Saint-Hermogène à Marseille, mère OLGA, supérieure du monastère Note-Dame-de-Toute-Protection à Bussy-en-Othe (Yonne), Élisabeth BEHR-SIGEL, déléguée de la paroisse de la crypte de la Sainte-Trinité à Paris, ont soutenu la première solution, tandis que le père Nicolas REHBINDER, recteur de la paroisse de la Présentation-de-la-Vierge-au-Temple à Paris, au nom d'un groupe intitulé “Cercle du métropolite Euloge”, le père Nicolas CERNOKRAK, recteur de la paroisse Saint-Séraphin à Paris, le père Jivko PANEV, recteur de la paroisse de Chaville (Hauts-de-Seine), se prononçaient pour la seconde.

L'archevêque GABRIEL (de Vylder) est né le 13 juin 1946 à Lokeren, près de Gand (Belgique), de parents néerlandophones. Diplômé de la section des études morales et religieuses de l’université de Louvain et ancien professeur dans l’enseignement secondaire, il est entré dans la communion de l'Église orthodoxe et a été ordonné diacre en 1975, puis prêtre l'année suivante. Il a été tout d’abord prêtre de la paroisse de Maastricht (Pays-Bas), de 1976 à 1991, puis de la paroisse de Liège (Belgique). Ordonné, en juin 2001, évêque auxiliaire de l'archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale, dont le siège est à Paris (SOP 260.13), il a en charge les paroisses du Nord de la France, de Belgique, des Pays-Bas et d'Allemagne. À la suite du décès de l'archevêque SERGE, survenu le 22 janvier dernier (SOP 275.2), il assurait provisoirement l'intérim à la tête de l'archevêché, en tant que *locum tenens*.

Fondé avec la bénédiction du patriarche TIKHON de Moscou, en 1921, pour les besoins spirituels de l'émigration, l'archevêché des paroisses orthodoxes russes en Europe occidentale est entré dans la juridiction du patriarcat œcuménique en 1931 comme “exarchat provisoire pour les paroisses russes d'Europe occidentale”. Après une courte période de flottement suite à l'abolition de l'exarchat en 1965, l'archevêché a été réintégré dans la juridiction du patriarcat œcuménique avec un statut canonique particulier lui assurant une autonomie interne (SOP 58.10). Ce statut a été confirmé et élargi, en juin 1999, avec la restitution du titre d'exarchat par le saint-synode du patriarcat œcuménique (SOP 240.10). Plus de quatre-vingts ans après sa fondation, l'archevêché est devenu un diocèse multinational, comptant une soixantaine de paroisses et une communauté monastique, desservies par soixante-six prêtres et diacres, principalement en France, mais aussi en Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Norvège, en Suède, en Italie et, depuis peu, en Espagne. En France, l'archevêché constitue le diocèse orthodoxe le plus important. De par sa composition, il reflète la diversité et la complexité des situations que connaît l'orthodoxie en Occident : les paroisses d'émigrés russes célébrant dans la langue cultuelle de leur pays d'origine y voisinent en effet avec des paroisses regroupant des fidèles de plusieurs nationalités, ainsi que des paroisses entièrement occidentales, célébrant dans les langues des différents pays où elles se trouvent. L'immense majorité du clergé et des fidèles sont maintenant citoyens de ces pays et la moitié des membres du clergé est d'origine occidentale. C'est à cet archevêché qu'est rattaché l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge).

MOSCOU :
le patriarcat de Moscou propose de réunifier sous sa juridiction toutes les paroisses de tradition russe en Europe occidentale

L'Église orthodoxe russe, par la voix de son primat, le patriarche de Moscou ALEXIS II, a fait savoir qu'elle entendait unifier sous sa juridiction l'ensemble des paroisses orthodoxes d'origine, voire de tradition, russe existant en Europe occidentale. Dans une lettre datée du 1er avril, le patriarche ALEXIS II rappelle que les divisions de la “*diaspora*” russe sont dues à la “*tragédie historique*” qu'a connue le peuple russe à la suite de la “*catastrophe révolutionnaire*”. Aujourd'hui, “*on ne peut plus douter que le temps de la réunification est arrivé*”, ajoute-t-il. Il souligne que la

nouvelle entité disposera d'un statut d'autonomie dans le cadre du patriarcat de Moscou et que le métropolite qui en prendra la direction sera élu sur place. Jusqu'à son élection, ces fonctions seraient confiées au métropolite ANTOINE de Souroge, qui dirige le diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne et dont le siège est à Londres. Âgé de 89 ans, le métropolite ANTOINE est une personnalité jouissant d'une haute autorité morale. L'objectif ébauché dans la lettre du patriarche ALEXIS II s'annonce néanmoins difficile en raison des tensions existant entre les juridictions et des divergences d'appréciation de ces propositions au sein même des différentes entités ecclésiales concernées.

La "*lettre circulaire*" du patriarche ALEXIS II est adressée aux ordinaires des diocèses du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne, en Belgique et en France, respectivement, le métropolite ANTOINE, l'archevêque SIMON et l'archevêque INNOCENT, ainsi qu'à l'évêque GABRIEL, *locum tenens* de l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale qui dispose d'un statut d'autonomie interne dans la juridiction du patriarcat œcuménique, et à l'évêque AMBROISE, dont le siège est à Genève, qui dirige le diocèse d'Europe occidentale de l'Église russe hors-frontières, une entité qui s'est séparée du patriarcat de Moscou en 1926. D'une manière générale, cette lettre est également adressée "*à toutes les paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale*".

"*La réflexion sur le sujet du devenir de l'héritage ecclésial russe et le souci constant des paroisses orthodoxes d'origine et de tradition russe en Europe occidentale ne nous quittent pas*", affirme en introduction le patriarche ALEXIS II, qui dresse ensuite un constat de l'évolution différente de l'Église orthodoxe en Russie et des communautés orthodoxes russes en Europe occidentale. *"La vie de l'Église dans notre pays se développe maintenant avec succès dans toute sa plénitude*", même s'il y a encore des signes de "*maladies de croissance*". En Europe occidentale, *"le paysage est différent"* du fait de la persistance de "*divisions résultant des séquelles de l'émigration*". *"Aujourd'hui, Nous considérons que l'heure est venue de nous adresser directement aux membres de la diaspora russe en Europe occidentale et à leurs pasteurs. Quelle est la raison qui fait que, le temps des dures épreuves étant révolu, l'Église accomplissant librement son service et alors que la Russie tente de renouer les fils de son histoire, les divisions ecclésiales perdurent, bien que leurs motifs en soient depuis longtemps éliminés ?",* s'interroge le primat de l'Église russe.

Notant que "*les descendants des émigrés de la 'première vague'* […] *aujourd'hui pleinement intégrés dans leurs pays de résidence,* […] *désirent garder les formes d'organisation de la vie ecclésiale qu'ils ont élaborées durant des décennies",* le patriarche constate que ces formes *"sont différentes de celles de l'Église en Russie, bien que fondées sur la même tradition canonique*" : elles ont acquis bien souvent "*un caractère multinational"* et *"utilisent largement les langues locales dans les offices liturgiques*". Selon ALEXIS II, ces spécificités justifieraient pour ces communautés un statut propre d'"*autonomie interne". "Des souhaits en ce sens ont été exprimés par l'assemblée diocésaine du diocèse de Souroge et ont été inclus dans son projet de statut". "Un tel ordre des choses est déjà inscrit dans les statuts actuels*" de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, fait-il remarquer. Concrètement, il propose de créer en Europe occidentale "*une région métropolitaine*" constituée de plusieurs diocèses et "*incluant toutes les paroisses, les monastères et les communautés d'origine et de tradition russe qui souhaiteraient la rejoindre*". "*Nous prévoyons d'accorder à cette métropole les droits de l'autonomie avec élection du métropolite par l'assemblée métropolitaine, composée des évêques, des clercs et des laïcs*", affirme-t-il.

"*Avant la première élection, nous estimons légitime de faire porter l'autorité de la nouvelle métropole au métropolite ANTOINE de Souroge, malgré ses récentes demandes de départ à la retraite.* [Sa] *grande expérience pastorale et* [son] *autorité spirituelle reconnue et respectée de tous seront la garantie de succès dans la nouvelle organisation de l'Église russe en Europe occidentale*", ajoute le patriarche de Moscou. "*D'ici l'élection du métropolite*", les évêques des

différents diocèses, ainsi que leurs auxiliaires, sont invités à "*être les proches collaborateurs du métropolite ANTOINE*". Dans une deuxième étape, les évêques des diocèses du patriarcat de Moscou et de l'Église russe hors-frontières en Allemagne, en Autriche et en Hongrie, seront appelés à se joindre au processus conduisant "*vers l'unité de la diaspora russe*". "*Nous avons le ferme espoir que la nouvelle région métropolitaine autonome, qui réunira tous les fidèles de tradition russe dans les pays d'Europe occidentale, servira de creuset à l'organisation de la future Église orthodoxe locale multiethnique en Europe occidentale, construite dans un esprit de conciliarité par tous les fidèles orthodoxes se trouvant dans ces pays*", déclare en conclusion le patriarche ALEXIS II.

Interrogé par le quotidien parisien *La Croix* sur la teneur de cette lettre, le *Service orthodoxe de presse* a tenu à préciser que ce ne sont pas seulement ses propres diocèses que le patriarche de Moscou souhaite réunir en une nouvelle région métropolitaine en Europe occidentale. Deux des cinq diocèses concernés ne relèvent pas de sa juridiction : il s'agirait donc pour eux de se placer sous l'autorité de Moscou. En France, l'un des diocèses concernés, numériquement le plus important de ce pays, est dans la juridiction du patriarcat œcuménique. Travaillant, de son propre aveu, "*la main dans la main*" avec l'État russe (SOP 277.19), le patriarcat de Moscou ne cache d'ailleurs pas ses visées : étendre le territoire canonique de l'Église russe à toutes les entités "*d'origine*", voire "*de tradition russe*", en dehors même du territoire de la Russie et des pays de la CEI. Le texte du patriarche de Moscou fait allusion également au projet de statut du diocèse de Souroge, projet qui prévoit un certain degré d'autonomie dans l'administration du diocèse, mais qui, à ce jour, n'a toujours pas été accepté par le patriarcat.

Commentant pour le site Internet de l'agence d'information religieuse russe Portal-Credo (www.portal-credo.ru) la lettre du patriarche ALEXIS II, le père Innocent PAVLOV, spécialiste de l'histoire de l'Église russe et ancien professeur à l'Académie de théologie de Saint-Pétersbourg, estime que le patriarche, "*qui rédige rarement lui-même les textes qui portent sa signature et qui en plus est actuellement cloué au lit par la maladie*", n'a pas grand chose à voir avec la rédaction de cette lettre. Selon le père PAVLOV, il s'agit là d'une "*initiative évidente du métropolite CYRILLE* [de Smolensk]" et du département des relations extérieures du patriarcat, qu'il dirige. Il est étonnant, poursuit le père Innocent PAVLOV, que l'auteur de cette lettre se réfère avec une telle insistance aux statuts de l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale et à ceux du diocèse de Souroge, lesquels s'inspirant des décisions du concile de Moscou de 1917-1918 mettent l'accent sur une large participation des clercs et des laïcs, autour de leur évêque, dans l'administration et la gestion du diocèse. D'une part, rappelle-t-il, le diocèse de Souroge n'a jusqu'à ce jour jamais obtenu la ratification de ses statuts, la première demande en ce sens ayant été déposée pourtant en 1964. D'autre part, poursuit-il, il est possible de s'interroger sur le degré de fiabilité des promesses exprimées par le patriarcat de Moscou, alors que l'assemblée de l'épiscopat russe a, lors de sa dernière session en août 2000, à l'initiative du métropolite CYRILLE, affirme-t-il, purement et simplement abrogé les statuts de l'Église russe de 1988, qui faisaient du concile local, réunissant avec les évêques des délégués clercs et laïcs de chaque diocèse, l'instance suprême des décisions dans l'Église, pour adopter de nouveaux statuts et transférer à l'assemblée de l'épiscopat seule la presque totalité des attributions du concile local (SOP 250.1).

PARIS :
premières réactions aux propositions du patriarche ALEXIS II

Le 1er avril dernier, le patriarche de Moscou ALEXIS II a adressé une lettre aux évêques des diocèses de l'Église orthodoxe russe en Grande-Bretagne, en Belgique et en France, ainsi qu'à l'évêque GABRIEL, à l'époque *locum tenens* de l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale qui dispose d'un statut d'autonomie interne dans la juridiction du patriarcat œcuménique, et à l'évêque AMBROISE, dont le siège est à Genève, qui dirige le diocèse d'Europe occidentale de l'Église russe hors-frontières. Cette lettre a été reçue à Paris le

lendemain, pratiquement un mois jour pour jour avant l'Assemblée clérico-laïque chargée d'élire le nouvel archevêque diocésain de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (*lire* Information *page 6*). Lors de sa réunion du 2 avril, à Paris, le conseil de l'Archevêché a décidé que cette lettre serait examinée dès l'élection et l'intronisation de son nouvel archevêque, "*sous la direction duquel une telle réflexion pourra être menée avec toute l'attention et la sérénité requises*", a tenu à expliquer, dans un communiqué daté du 9 avril, l'évêque GABRIEL.

"*Comme vous le savez, nous avons pris connaissance d'une lettre du patriarche de Moscou ALEXIS II* […] [qui] *envisage une réorganisation canonique de ses diocèses en Europe occidentale, y incluant le diocèse de l'Église russe hors-frontières et notre archevêché, le tout dans le cadre du patriarcat de Moscou*", écrit l'évêque GABRIEL. "*Il s'agit d'une proposition qui me semble significative, se situant dans la logique de l'ecclésiologie du patriarcat de Moscou, telle qu'elle a été formulée ces derniers temps : l'Église russe ne s'arrête pas aux frontières de la Russie ou de la CEI, mais elle s'étend à tous les fidèles 'russophones' et – désormais – à 'toutes les paroisses de tradition ou d'origine russe' où qu'elles se trouvent*", fait-il remarquer. "*Il nous faudra donc examiner attentivement cette proposition, en la situant, d'une part, dans le contexte de notre réalité ecclésiale locale, telle que nous la vivons dans nos pays aujourd'hui, et qui est un aboutissement de plus de soixante-dix ans d'enracinement de l'archevêché ici en Occident, et, d'autre part, par rapport aux fondements de l'ecclésiologie orthodoxe, telle qu'elle découle de l'Évangile du Christ et de la théologie eucharistique, et qu'elle est confessée par tous les patriarcats et toutes les Églises autocéphales. L'organisation canonique de la diaspora, vous le savez, est une question majeure à laquelle sont attentives toutes les Églises orthodoxes aujourd'hui, et c'est d'ailleurs dans cette perspective que le patriarcat de Moscou nous a adressé cette lettre*", poursuit-il.

De son côté, le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut de théologie Saint-Serge et membre du conseil de l'archevêché, a déclaré dans une lettre ouverte que la lettre du patriarche "*a suscité chez les uns une grande émotion, joie et espérance, chez d'autres inquiétude, désarroi et même indignation*". "*Une invitation pressante et solennelle est faite à l'archevêché de rejoindre le patriarcat de Moscou*", constate-t-il, tout en soulignant le fait que l'identité (ou la réalité sociologique) de l'archevêché n'est résolument plus ce qu'elle était au moment de la *"rupture"* avec le patriarcat de Moscou en 1930. Il lance également une mise en garde contre des "*conclusions et décisions hâtives, irréfléchies et unilatérales*", en souhaitant que la question de l'avenir de l'archevêché de France et d'Europe occidentale ne devienne pas une pomme de discorde entre le patriarcat de Moscou et celui de Constantinople, ce qui serait *"déplorable"*.

Le père BOBRINSKOY souligne l'existence de deux visions qui "*s'affrontent et nous divisent*": l'une pose "*le préalable d'une unification des diocèses russes d'Europe occidentale sous la présidence d'un métropolite relevant du patriarcat de Moscou",* à partir de quoi *"se dégagerait la perspective d'une mise en place progressive d'une Église locale multinationale dont l'Église russe serait garante*" ; l'autre approche s'appuie sur le fait que *"l'existence actuelle de* [l']*archevêché sous la juridiction du patriarcat de Constantinople manifesterait déjà la promesse d'une Église locale multinationale". "C'est donc à partir d'une prise de conscience de la réalité première de l'Église locale, déjà esquissée en embryon dans notre diocèse que devraient se rassembler les orthodoxes de toutes les origines ethniques de notre pays, comme cela se dessine déjà dans l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Cela correspondrait à l'évolution sociologique de l'Archevêché où de nombreuses paroisses ou fidèles ne comprendraient guère la nécessité du changement d'allégeance canonique par rapport à celle d'aujourd'hui*", affirme-t-il encore.

Dans une lettre publiée le 17 avril par l'hebdomadaire en langue russe *Rousskaïa Mysl'* (La Pensée russe), qui paraît à Paris, Nikita STRUVE, professeur émérite à l'université de Paris-X – Nanterre et rédacteur de la revue orthodoxe *Vestnik* (le Messager), donne acte au patriarcat de Moscou de sa proposition, "*sous forme de lettre ouverte*", de réunir "*toutes les différentes entités ecclésiales d'origine russe en Europe occidentale*", tout en estimant que "*beaucoup de ce qui est dit dans ces propositions incite à la plus grande prudence*". "*Cette lettre semble comme adressée*

directement aux paroisses, pour ainsi dire, par-dessus la tête des évêques des diocèses concernés : elle a immédiatement été rendue publique dans les paroisses. […] *Il y a même eu certaines voix qui se sont prononcées pour le report de l'élection, ce qui impliquait, non seulement une transgression inadmissible des statuts de notre exarchat, mais aussi* de facto *un acte de soumission aveugle au patriarcat de Moscou*", poursuit Nikita STRUVE, qui voit dans la diffusion de cette lettre "*un acte politique plus qu'un acte ecclésial et, ce qui est plus grave encore, un acte déguisé d'ingérence dans nos affaires internes*" rappelant les objectifs poursuivis et les méthodes employées lors de la crise qui a secoué le diocèse de Souroge en juin 2002 (SOP 270.7 et 271.11) (*lire le texte intégral de cette lettre page 23).*

À l'opposé, un groupe anonyme s'intitulant "Cercle du Métropolite Euloge" a diffusé très largement, par voix postale, une lettre ouverte en date du 8 avril, non signée, mais adoptée "*à l'unanimité*". Qualifiant d'"*appel historique*" la lettre du patriarche de Moscou qui, "*par la réunion de trois juridictions, l'octroi de l'autogestion à la métropole, la création de plusieurs diocèses territoriaux,* […] *présente l'opportunité unique de réaliser une avancée significative vers la fondation de l'Église locale dans nos pays*", les membres de ce groupe estiment "*urgent d'étudier en détail les propositions patriarcales*", tout en affirmant que "*cet examen indispensable n'engage, à ce stade, en rien l'avenir*". Concrètement, ils incitent "*tous les fidèles de l'archevêché à adresser une lettre*" demandant à l'évêque GABRIEL que "*la question de l'appel du patriarche ALEXIS II soit abordée la première lors de l'assemblée générale extraordinaire du 1er mai"* et exigeant *"le report de l'élection de l'archevêque". "Dans le cas où le* locum tenens *et le bureau de l'assemblée générale extraordinaire du 1er mai ne tiendraient pas compte de cette demande, il nous apparaît clairement qu'ils porteraient la lourde responsabilité de provoquer une scission de l'archevêché*", menacent-ils. Un formulaire de pétition a été joint à cette lettre, le tout – paradoxalement – sur papier à en-tête de l'administration diocésaine de l'archevêché.

Dans un entretien à la *Rousskaïa Mysl'* (édition du 24 avril), Nicolas LOSSKY, professeur à l'Institut Saint-Serge et diacre de la paroisse française Notre-Dame-Joie-des-Affligés à Paris (patriarcat de Moscou), estime lui aussi que la lettre d'ALEXIS II est un document "*très positif*" qui constitue "*un grand pas en avant*" vers la création d'une "*Église orthodoxe locale de toute l'Europe occidentale*". Autre point important, selon lui, la référence aux décisions du concile de Moscou de 1917-1918, notamment l'élection des évêques par des assemblées diocésaines clérico-laïques, "*ce qui, malheureusement, n'a jamais été appliqué dans l'Église de Russie*", concède-t-il. Nicolas LOSSKY affirme encore que la question de l'organisation canonique de l'Église orthodoxe en Europe occidentale ne peut se faire sans une concertation de toutes les Églises orthodoxes territoriales ayant des diocèses dans l'Ouest de l'Europe. "*ALEXIS II, dans sa lettre, ne mentionne pas* [ces Églises], *mais il dit que c'est un pas dans cette direction*", ajoute-t-il. Un point de vue que ne partage pas un autre clerc du patriarcat de Moscou, le père Serge HACKEL, prêtre du diocèse de Souroge (Grande-Bretagne), qui estime, dans un article à paraître dans la revue suisse en langue allemande *Glaube in der Zweiten Welt* (G2W), spécialisée dans l'étude des problèmes religieux dans les pays de l'Est, que la lettre du patriarche ALEXIS II n'est qu'une manœuvre du métropolite CYRILLE de Smolensk, le responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, pour régler à la fois le sort du diocèse de Souroge et de l'archevêché de tradition russe dont le siège est à Paris, et éventuellement mettre la main sur leur patrimoine immobilier (*lire l'intégralité de ce texte page 25).*

De son côté, le site Internet d'informations religieuses Religioscope (www.religioscope.com), dans une analyse en date du 17 avril, souligne qu'"*au-delà des divisions au sein de la diaspora orthodoxe russe, l'initiative du patriarche ALEXIS II soulève à nouveau, de façon plus générale, la question délicate de la superposition des différentes juridictions orthodoxes dans les pays qui n'appartiennent pas traditionnellement à la sphère orthodoxe, avec la présence d'évêques exerçant leur autorité, en parallèle, sur une même aire géographique. Les débats que la lettre patriarcale suscite ne seront donc pas limités aux paroisses d'origine russe, même si c'est au sein de celles-ci qu'ils s'annoncent les plus vifs*". "*Si l'on considère en outre que certaines des paroisses*

russes qui ne dépendent pas actuellement du patriarcat de Moscou pourraient ne pas accepter son offre, il n'est donc pas entièrement exclu que cette initiative unificatrice puisse aboutir au contraire à un émiettement accru", poursuit Religioscope.

C'est dans la même perspective de l'organisation des communautés de la "diaspora" orthodoxe que s'inscrivent les commentaires du *Feuillet Saint-Jean-Cassien*, bulletin de l'archevêché roumain en Europe occidentale et méridionale (édition du 13-19 avril) qui rappelle que le "*problème de la réorganisation de la dispersion orthodoxe en Europe occidentale*" avait été abordé lors de la dernière session préparatoire préconciliaire panorthodoxe, réunie à Chambésy (Suisse), en novembre 1993 (SOP 198.2). Avait alors été décidée la formation d'Assemblées épiscopales réunissant les évêques de toutes les juridictions, dans huit pays. L'article 5 de l'accord signé à l'époque par les délégations de toutes les Églises orthodoxes territoriales, précisait que "[les] *Églises orthodoxes s'engagent à ne procéder à aucun acte qui pourrait entraver le processus mentionné pour régler de façon canonique le problème de la diaspora, notamment la création de nouveaux diocèses dans la diaspora, en plus de ceux qui existent"*.

MOSCOU :
rapport du patriarche ALEXIS II devant l'assemblée du clergé de la capitale

Les membres du clergé des paroisses du diocèse de Moscou *intra muros* ont pris connaissance lors de leur assemblée annuelle, le 25 mars dernier, dans la salle de conférences de la basilique du Christ-Sauveur, du rapport d'activités pour l'année écoulée du patriarche ALEXIS II, évêque de ce diocèse et primat de l'Église orthodoxe russe. Dans un long rapport de quatre heures, qui a été lu à tour de rôle par le métropolite SERGE de Solnétchnogorsk et l'archevêque ARSÈNE de Vereïa, tous deux auxiliaires patriarcaux, en l'absence du patriarche ALEXIS II, retenu par la maladie, le primat de l'Église russe a passé en revue une série de questions d'ordre pastoral qui se posent aujourd'hui aux paroisses et au clergé de la capitale ainsi que, d'une manière plus générale, à l'Église russe tout entière, insistant sur le fait que la vie de l'Église, y compris au niveau des paroisses, ne peut se limiter seulement à la célébration liturgique, mais qu'elle doit comprendre un large éventail d'activités dans les domaines de la catéchèse, de la mission et de la bienfaisance. Initialement prévue au milieu du mois de décembre dernier, comme c'est maintenant l'habitude depuis que de telles assemblées ont été instaurées en 1992, la rencontre du clergé de Moscou avait été reportée une première fois début mars, puis fin mars, en raison de l'état de santé du patriarche ALEXIS II. Autre innovation par rapport aux précédentes rencontres de ce genre, l'assemblée s'est déroulée à huis clos et seules six ou sept questions ont pu être posées par écrit par l'assistance à la fin de la lecture du rapport, alors que les années précédentes il y avait eu un véritable échange entre le patriarche et ses prêtres.

Dans son rapport, selon un participant à l'assemblée, cité sur le site Internet de l'agence d'information religieuse russe Portal-Credo, le patriarche de Moscou insiste plus particulièrement sur l'insuffisance de l'engagement du clergé de la capitale dans l'action caritative et l'aide sociale. Il regrette que dans les hôpitaux et autres centres médicaux de la capitale, des représentants d'autres confessions soient plus activement présents que le clergé orthodoxe. Aussi, explique-t-il, il a été décidé de réorganiser la commission diocésaine chargée de l'action sociale, dont le responsable est le père Arcadiï CHATOV, recteur de l'église de l'hôpital central numéro 1 (ancien hôpital Golitsyne). Le patriarche a également critiqué le système actuel de vente de littérature religieuse dans les comptoirs à la porte des paroisses et des monastères. Bien trop souvent, le contenu de la grande majorité des livres ainsi proposés aux fidèles n'est pas conforme à l'opinion de la hiérarchie canonique, a-t-il insisté, invitant les prêtres à vérifier préalablement à leur vente la nature des ouvrages qui ne portent pas l'imprimatur du patriarcat. Il a aussi réitéré ses mises en garde contre le phénomène des "néo-startsy" qui touche des prêtres, souvent jeunes et pastoralement peu expérimentés, ayant tendance à s'immiscer dans la vie privée de leurs paroissiens. Ce phénomène, qui s'étend ces dernières années au sein du clergé russe à partir

d'une vision édulcorée de la paternité spirituelle, telle qu'elle est pratiquée dans la tradition spirituelle orthodoxe tant à l'intention des moines que des laïcs, a déjà été condamné par le saint-synode en décembre 1998 (235.18).

La deuxième partie du rapport du patriarche, lue par l'archevêque ARSÈNE, son bras droit dans l'administration des paroisses de Moscou, a porté essentiellement sur des problèmes de gestion et d'audit financier. Au rapport du patriarche, l'archevêque ARSÈNE a ajouté de nombreux commentaires personnels, indique la même source citée par Credo. Il a mis en cause la mauvaise gestion de plusieurs paroisses, l'opacité des comptes, la rétention d'informations et la dissimulation de revenus, avant de rappeler que toutes les paroisses de la capitale avaient l'obligation de verser dix pour cent de leurs revenus pour le fonctionnement du patriarcat. Les recteurs de quatre paroisses ont d'ores et déjà été relevés de leurs fonctions pour malversations, a-t-il déclaré, d'autres pourraient prochainement être à leur tour concernés.

Le rapport du patriarche a aussi donné l'occasion, comme les années précédentes, de faire un état de l'Église orthodoxe russe à travers une série de données statistiques. Le patriarcat de Moscou compte aujourd'hui 131 diocèses (y compris ceux de l'Église autonome d'Ukraine et ceux qui sont situés à l'étranger), quelque 16 195 paroisses en Russie même (sans compter les quelque 8 000 paroisses d'Ukraine) desservies par 14 000 prêtres et 3 480 diacres, 614 monastères, une centaine d'écoles de théologie de différents niveaux – cinq académies de théologie, deux universités orthodoxes et un institut d'enseignement supérieur, trente-deux séminaires et cinquante et un collèges de formation pastorale et catéchétique. Vingt-quatre monastères, situés dans différentes régions de Russie, dépendent directement du patriarche ainsi que cent cinquante-trois prieurés, situés à Moscou même.

Dans Moscou *intra-muros* (plus de huit millions d'habitants), il y a maintenant 342 paroisses et 8 monastères (quatre communautés de moines et quatre de moniales), auxquels s'ajoutent de nombreux autres lieux de culte rattachés à diverses institutions ecclésiales et cent cinquante-trois prieurés dépendant de monastères situés dans différentes régions de Russie. Au total il y a dans la ville 560 églises, et les célébrations liturgiques ont lieu régulièrement dans 353 d'entre elles ; 30 églises se trouvent encore en restauration, 34 n'ont pas encore été libérées par leurs précédents occupants, et 52 sont en construction. Le clergé paroissial continue de croître en nombre : il compte maintenant 675 prêtres et 284 diacres (il y avait respectivement 539 prêtres et 206 diacres en 1998), auxquels s'ajoutent 350 prêtres-moines dans les monastères de la ville.

BRUXELLES :
les relations Église-État en Russie

Inauguré il y a six mois avec la nomination de l'évêque HILARION (Alféïev) à Bruxelles, comme représentant permanent du patriarcat de Moscou auprès des institutions européennes (SOP 271.11), un site Internet en anglais et en français intitulé Europaica (www .orthodoxeurope.org) s'est fixé pour objectif de "*présenter et interpréter la position officielle de l'Église orthodoxe russe dans les questions qui concernent l'unification de l'Europe et dans d'autres problèmes d'actualité*" ainsi que de donner des "*documents divers sur la vie et l'enseignement de l'Église orthodoxe, sur son héritage théologique et liturgique*". Dans ses dernières livraisons, ce site propose pour la première fois en traduction française le texte officiel de la doctrine sociale de l'Église orthodoxe russe (SOP 251.4), adopté lors de la session de l'assemblée de l'épiscopat russe à Moscou en août 2000 (SOP 251.2). La toute dernière livraison concerne plus particulièrement le chapitre de ce document consacré aux relations entre l'Église et l'État, *"la question la plus épineuse"* pour l'Église russe, comme le reconnaissait le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de cette Église, dans une interview accordée à la *Komsomolskaïa Pravda* (édition du 24 décembre 2002) et dont des extraits en traduction française ont été publiés par le Service orthodoxe de presse (SOP 276.23). Dans une brève introduction, l'évêque HILARION, qui a

lui-même participé au groupe de rédaction du document sur la doctrine sociale de l'Église russe, commente les principaux axes de ce document.

Après avoir rappelé que "*l'élaboration du document ne fut pas facile*", le groupe de rédaction étant composé de vingt-six personnes *"dont les opinions étaient quelquefois directement opposées*", l'évêque HILARION se félicite que, *"pour la première fois dans son histoire, l'Église russe a déterminé clairement sa place dans la société, son attitude envers la loi et l'État".* "*L'acte le plus important"* de l'assemblée épiscopale de l'Église orthodoxe russe, réunie en août 2000*, "a été la promulgation des bases de la conception sociale*", affirme-t-il, avant de souligner que jusqu'à présent "*ni l'Église russe ni les autres Églises orthodoxes locales n'avaient connu de document pareil". "Cette déclaration aborde tous les problèmes auxquels l'Église est confrontée dans le monde actuel*", estime-t-il encore, parmi lesquels l'engagement des chrétiens dans la vie politique, les relations entre l'Église et l'État, l'éthique personnelle, familiale et sociale, la peine de mort, la bioéthique, le patriotisme et le nationalisme, la guerre et la paix.

"L'Église russe, qui a témoigné de sa fidélité au Christ par le sang de millions de martyrs, ne peut pas s'identifier à l'État, qui déclare la priorité des valeurs terrestres sur les valeurs religieuses", écrit l'évêque HILARION, d'où l'accent mis dans le document sur la supériorité du pouvoir spirituel par rapport au pouvoir temporel, qui peut aller jusqu'à la *"désobéissance à l'État",* notamment en cas d'actes du gouvernement ou de lois allant contre la conscience chrétienne. *"De nombreux exemples d'une telle désobéissance sont donnés par les néo-martyrs et confesseurs russes qui rejetèrent tout compromis avec leur conscience et furent soumis pour cela à des répressions et au supplice de la part de l'autorité athée"* sous le régime soviétique, lorsque *"des centaines de milliers de chrétiens furent mis à mort pour leur refus de suivre l'autorité civile et d'apostasier la foi".* L'assemblée épiscopale d'août 2000, rappelle au passage l'évêque HILARION, a procédé à la canonisation de ces martyrs et confesseurs de la foi du 20e siècle (SOP 251.6). La même assemblée a également procédé à la canonisation du métropolite de Rostov Arsène (Matséïèvitch) qui, en 1764, "*s'était opposé à la sécularisation des terres, initiée par l'impératrice Catherine II,* [et qui] *fut pour cela destitué de son siège, privé de la dignité sacerdotale, jugé et incarcéré. Il mourut dans l'oubli absolu, en prison, après de longues années de souffrances*". "*Le peuple a gardé mémoire de son exemple de désobéissance aux autorités civiles : c'est pour cet exploit qu'il a été proclamé saint*", ajoute-t-il.

"De nos jours, l'Église orthodoxe russe est souvent accusée de vouloir occuper la place d'Église d'État, de devenir religion officielle. De nombreuses déclarations du patriarche ALEXIS, du saint-synode et des hiérarques de l'Église russe démontrent l'absence de fondements pour de telles accusations. L'Église se rend bien compte du danger de perdre sa liberté, que représente son inclusion dans le mécanisme d'État. L'Église russe désire préserver sa liberté qui lui a coûté si cher", poursuit l'évêque HILARION, tout en concédant que l'histoire des relations entre l'Église et l'État en Russie avant et après la révolution de 1917 est ponctuée de périodes où "*l'Église fut asservie à l'État* [et] *privée de liberté d'action*". "*Ce n'est qu'à la fin du 20e siècle que l'Église russe a eu la possibilité de créer un modèle de relations entre l'Église et l'État qui garantirait à l'Église une liberté totale, mais lui donnerait en même temps la chance d'influencer les processus qui se déroulent dans la société. C'est ce modèle qui est reflété dans la doctrine sociale",* écrit-il en conclusion.

Les observateurs bien informés constatent que cette introduction passe néanmoins sous silence certains thèmes soulevés dans le document de l'épiscopat russe. D'une part, il n'est dit nulle part que ce document exprime une nostalgie de la période constantinienne, en reconnaissant que les régimes de type théocratique ont représenté dans l'histoire l'idéal de gouvernance alors que *"les régimes démocratiques actuels, y compris ceux de forme monarchique, ne recherchent pas de sanction divine"*. D'autre part, l'interprétation qui est proposée de la possible résistance au pouvoir séculier, qui s'appuie sur des exemples qui sont loin d'être systématiques, représente un risque de généralisation excessive et, par là même, de déformation de la réalité historique. Il

semble notamment quelque peu incongru, estime-t-on, de citer l'exemple authentiquement héroïque des milliers de clercs et de laïcs russes du 20e siècle, qui souffrirent le martyre pour leur foi, tout en passant sous silence l'obéissance totale vis-à-vis du régime soviétique manifestée par le métropolite SERGE (Stragorodskiï), remplaçant du *locum tenens* du patriarche de Moscou de 1927 à 1943, puis patriarche de 1943 à sa mort en 1944, et exigée aussi par lui de la part du clergé orthodoxe russe, notamment dans l'émigration. Il paraît tout aussi paradoxal d'insister sur le cas de saint Arsène de Rostov (1697-1772), qui constitue un exemple assez isolé d'opposition d'un évêque au pouvoir civil dans la deuxième moitié du 18e siècle, sans relever le fait que ses contemporains au sein du saint-synode de l'époque prononcèrent eux-mêmes à l'unanimité sa destitution et sa réduction à l'état laïc.

HÉRAKLION :
consultation panorthodoxe sur les relations entre les Églises et l'Union européenne

Comme annoncé précédemment (SOP 277.17), une consultation panorthodoxe portant sur les relations entre les Églises et l'Union européenne (UE) s'est tenue, les 18 et 19 mars derniers, à Héraklion (Crète). Cette rencontre, placée sous la présidence du métropolite MÉLITON de Philadelphie, secrétaire général du saint-synode du patriarcat œcuménique, assisté par le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et représentant de ce même patriarcat auprès de la Commission européenne à Bruxelles, avait pour objectif de faire le point sur l'opinion des différentes Églises orthodoxes en Europe sur le travail de la Convention sur l'avenir de l'Europe et la préparation d'une charte constitutionnelle européenne. Participaient à cette consultation des délégations des patriarcats de Constantinople, de Moscou, de Serbie et de Roumanie ainsi que des Églises de Chypre, de Grèce, de Pologne, d'Albanie, de République tchèque et de Slovaquie, et de Finlande. Des experts, spécialistes du droit communautaire, ont également pris part à ces travaux qui ont été ouverts en présence d'Evangelos VENZELOS, le ministre grec de la Culture, et de l'archevêque TIMOTHÉE d'Héraklion, primat de l'Église semi-autonome de Crète (patriarcat œcuménique).

Dans un document final, adopté le 19 mars, les participants rappellent que la problématique de la rencontre a été formulée par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, dans sa lettre d'invitation, de la manière suivante : "*Les organismes responsables de la rédaction et de la ratification de la Constitution européenne se sont heurtés à l'impérieuse nécessité de décrire de façon détaillée leur position à l'égard des religions et des Églises, y compris l'Église orthodoxe, de définir les critères de reconnaissance des autres religions en tant que telles et d'examiner la possibilité de leur accorder des privilèges légaux, dont disposent les principales religions traditionnelles de ces pays dans le respect de la tolérance, des libertés religieuses et de la séparation entre l'Église et l'État, et enfin de définir les critères permettant de déterminer quelles sont les sectes dangereuses ou les organisations criminelles qui se font passer pour des institutions religieuses, et de définir l'attitude à avoir à leur encontre*".

Les représentants des Églises orthodoxes soulignent que le Traité constitutionnel doit contenir une référence explicite à l'héritage chrétien de l'Europe. "*Les valeurs de la Bible et de la tradition gréco-romaine dont les éléments culturels constituent les fondements de l'Europe moderne*" doivent être clairement mentionnées, estiment-ils à ce sujet. Ils expriment également leur conviction que les droits des citoyens européens doivent être garantis non seulement au niveau de l'individu, mais aussi "*au niveau collectif et institutionnel*" : "*de manière concrète, nous exigeons que soient mentionnées la sainteté et l'inviolabilité de la vie humaine face aux connaissances de la biotechnologie et à leur application pratique, que soit protégée l'institution du mariage et de la famille, que soit garanti le droit à l'éducation selon les principes et les valeurs chrétiennes*".

"*La liberté religieuse ne doit pas seulement être garantie comme un droit personnel de chaque individu, mais aussi comme un droit des Églises et religions traditionnelles en Europe*", poursuivent les représentants des Églises orthodoxes. Ils insistent sur la nécessité d'inclure dans le Traité constitutionnel la déclaration n° 11 du Traité d'Amsterdam, qui confirme le *statu quo* des Églises et unions religieuses non confessionnelles, ceci afin d'éviter des contradictions et antagonismes entre les États membres et l'Union européenne en matière de législation religieuse. Sur ce point, une proposition de formulation a été établie au cours de la rencontre et sera soumise à la Convention sur l'avenir de l'Europe, chargée d'élaborer le Traité constitutionnel. Elle stipule : "*L'Union européenne ne préjuge pas de la législation de chacun de ses États membres en matière de relations Église-État et la respecte ; elle partage cette même attitude à l'égard des principes internationalement reconnus de liberté religieuse pour les individus et les Églises*".

Les participants à la rencontre ont enfin appelé de leurs vœux *"l'établissement de critères bien précis*" quant à l'application ou non du principe de liberté religieuse à l'égard des sectes. De même qu'ils ont soulevé la question de la licéité ou non du prosélytisme sur le territoire des États membres de l'Union. Sur ce point, ils ont proposé la formule suivante : "*L'Union européenne, de la même façon, respecte le* statu quo d*es associations philosophiques et non confessionnelles et déclare que la non-reconnaissance par des États membres de l'Union européenne pour ces associations des privilèges qui sont reconnus aux Églises et religions ne contredit pas le principe de tolérance religieuse*".

BAKOU :
visite du patriarche œcuménique en Azerbaïdjan

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier s'est rendu en visite à Bakou, du 16 au 18 avril dernier, à l'invitation du président de la commission nationale pour la collaboration des religions d'Azerbaïdjan, Refik ALIYEV. Ce dernier tenait à rendre hommage, devait-t-il déclarer, aux efforts du patriarche "*pour le dialogue entre les religions monothéistes et la collaboration de leurs représentants dans l'intérêt général de l'humanité*". Au cours de ce séjour, le patriarche devait aborder, avec les autorités civiles et religieuses du pays, différents sujets d'actualité, notamment la crise du Haut-Karabakh, qui n'est toujours pas réglée, ou encore le rôle des religions dans la lutte pour la paix et la coexistence pacifique entre les peuples. Cette visite revêtait aussi un caractère de pèlerinage, car, selon la tradition, l'apôtre Bartholomée, le saint patron de l'actuel patriarche œcuménique, aurait subi le martyre à l'emplacement de l'actuelle ville de Bakou, après avoir prêché l'Évangile dans le Caucase et sur les bords de la mer Caspienne. Le patriarche était accompagné par le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France, et par le métropolite ATHANASE d'Hélioupolis. L'Azerbaïdjan est le quatrième État musulman où le patriarche œcuménique, dont le siège est à Istanbul, se rend en visite officielle.

Après son arrivée à Bakou, le 16 avril, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier a visité la cathédrale des Saintes-Myrophores, où il a été accueilli par l'évêque ALEXANDRE de Bakou, qui dirige le diocèse du patriarcat de Moscou en Azerbaïdjan. Après une courte doxologie, le patriarche s'est adressé aux fidèles réunis dans l'église et a remercié l'Église de Russie de le recevoir aussi chaleureusement. Il a insisté sur le fait que la présence d'une église orthodoxe au centre de la capitale d'un État de tradition islamique était "*un témoignage de la tolérance de ce pays à l'égard de toutes les religions*". En signe de reconnaissance, il a offert à la cathédrale une icône et une parcelle de reliques de saint Bartholomée. Le patriarche a ensuite rencontré pour une réunion de travail les responsables des communautés religieuses locales, le chef de la direction des musulmans du Caucase, Seïhoulislam ALLAHSOUKOUR PASAZANTÉ, l'évêque ALEXANDRE de Bakou, le responsable de la communauté juive, G. ZELMANOVITCH, et le représentant de la communauté religieuse des peuples montagnards du Caucase (les "*Gortsy*"), S. IKHIILOV. Durant cet entretien, le patriarche œcuménique a souligné que les différences de religion ne doivent pas diviser les hommes et les femmes, mais au contraire les aider à communiquer les uns avec les autres afin de surmonter les conflits qui existent encore sur terre.

Le 17 avril, le patriarche œcuménique s'est rendu à l'université d'État de Bakou, où il a prononcé, devant les enseignants et les étudiants, un discours sur les efforts et les avancées du dialogue entre les différentes religions. Ensuite, le patriarche a été reçu successivement par le ministre des Affaires étrangères, Vilayat GULIYEV, le président du Parlement, Murtuz ALESKEROV, et le président de la République d'Azerbaïdjan, Heydar ALIYEV. Ce dernier, en réponse à la requête qui lui était présentée par le patriarche, a fait savoir qu'il avait décidé de donner l'autorisation de reconstruire l'église qui s'élevait autrefois à l'endroit où, selon la tradition, l'apôtre saint Bartholomée aurait souffert le martyre, au 1er siècle de notre ère. Les vestiges de cette église ont été récemment mis au jour par des archéologues azerbaïdjanais lors de fouilles près de l'une des tours de l'ancienne enceinte de la ville, qui constitue l'un des principaux monuments historiques de Bakou. Le dernier jour de son séjour en Azerbaïdjan, le patriarche a visité un hôpital pour les enfants de familles réfugiées du Haut-Karabakh, auquel il a offert une aide financière.

NOUVELLES BRÈVES

BELGIQUE

— La DÉDICACE SOLENNELLE DE L'ÉGLISE DE LA REPRÉSENTATION DU PATRIARCAT DE MOSCOU AUPRÈS DES INSTITUTIONS EUROPÉENNES, À BRUXELLES, a eu lieu le 30 mars dernier. La consécration, suivie de la liturgie eucharistique, était présidée par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, entouré des archevêques SIMON (diocèse du patriarcat de Moscou en Belgique) et INNOCENT (diocèse du patriarcat de Moscou en France, Suisse, Italie et Espagne), et de l'évêque HILARION, directeur de la représentation du patriarcat auprès des institutions européennes, ainsi que de nombreux clercs, venus de Belgique, France, Pays-Bas et Irlande. Étaient également présents plusieurs représentants de l'Église catholique – un évêque auxiliaire du cardinal DANNEELS, l'abbé et des moines de l'abbaye de Chevetogne, des membres de la communauté Sant'Egidio), ainsi que les ambassadeurs de Russie et de Moldavie. Dans son allocution à l'issue de la célébration, le métropolite CYRILLE a souligné que la nouvelle église, "*maison de Dieu*", devait également devenir la "*maison des hommes*", où "*chacun qui y entrerait, aujourd'hui, demain ou même dans les siècles futurs, se sentirait chez soi*". Il a également rappelé la mission de la représentation de l'Église orthodoxe russe auprès des institutions européennes, qui est de "*défendre les valeurs chrétiennes*" et les "i*ntérêts légitimes des orthodoxes*" dans le cadre du processus institutionnel européen. "*De plus en plus d'orthodoxes se trouvent présents sur le territoire de l'Union européenne, et, en outre, plusieurs pays de tradition orthodoxe sont candidats à y entrer ; il faut donc que ce qui tient à cœur aux orthodoxes et aux chrétiens en général soit aussi pris en compte lors de la construction de la maison commune européenne*", devait-il conclure. La représentation de l'Église orthodoxe russe auprès des institutions européennes a été créée en 1999 (SOP 243.19). Elle est dirigée, depuis juillet 2002, par l'évêque HILARION (Alféïev) (SOP 271.11). Dédiée à la Sainte Trinité, la nouvelle église est installée dans un ancien temple protestant au cœur de la capitale belge. Les locaux, qui jouxtent ceux de la Représentation, ont été achetés grâce non seulement au soutien financier du patriarcat, mais aussi aux efforts de Russes de Belgique, et à l'appui des autres communautés chrétiennes et des autorités civiles du pays.

ÉGYPTE

— Une ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DE L'ÉPISCOPAT DU PATRIARCAT D'ALEXANDRIE s'est tenue le 14 mars dernier, au monastère patriarcal Saint-Sabbas, à Alexandrie, sous la présidence du patriarche PIERRE VII, primat de l'Église orthodoxe en Afrique. Au cours de cette session, après la présentation du rapport d'activités pour l'année écoulée, par le patriarche, plusieurs modifications au sein de l'épiscopat ont été approuvées. Le père IGNACE (Mandelidis), missionnaire à Kananga (Congo, ex-Zaïre), a été élu évêque du diocèse d'Afrique centrale, dont le siège est à Kinshasa, en remplacement du métropolite TIMOTHÉE, décédé l'année dernière, tandis que le père JOACHIM (Kontovas), jusqu'à présent secrétaire général du patriarcat, a été élu pour le diocèse de Zambie en remplacement de l'évêque PIERRE, démissionnaire pour raisons de santé. Par ailleurs, l'assemblée a élevé au rang de métropolites titulaires, les évêques THÉOCLITE d'Hélioupolis, PHILIMON de Kavason et CYRILLE de Nafkratidos. L'assemblée s'est achevée par la célébration de la liturgie eucharistique, le 16 mars, dimanche de l'Orthodoxie, sous la présidence du patriarche

PIERRE VII, entouré de tous les évêques présents. Le patriarcat d'Alexandrie compte entre 200 000 et 350 000 fidèles répartis sur l'ensemble du continent africain.

ÉTATS-UNIS

— LA CONFÉRENCE PERMANENTE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES CANONIQUES EN AMÉRIQUE (SCOBA) A ADRESSÉ, le 4 mars dernier, UN "*APPEL À LA PAIX ET AU RESPECT DE LA SAINTETÉ DE LA PERSONNE HUMAINE*" EN IRAK. "*En cette période du carême préparatoire à Pâques nous appelons nos paroissiens à ouvrir les portes de leur cœur et à y faire entrer la lumière, en priant pour la paix et la réconciliation entre les peuples*", peut-on lire dans ce message. "*Nous exhortons les fidèles à prier pour tous ceux qui vivent dans les zones de guerre, pour les femmes, les enfants et les vieillards innocents qui habitent ces lieux à haut risque, ainsi que pour les populations réfugiées ou déplacées*", écrivent les évêques orthodoxes d'Amérique du Nord, qui invitent également à prier pour "*la sécurité et la santé de nos personnels militaires* [...] *et pour nos autorités civiles, afin qu'elles dirigent le pays avec discernement durant cette période particulièrement difficile*". "*Cette guerre tragique, combinée avec les menaces d'attentats dans notre pays, a créé un profond sentiment d'inquiétude et de peur à travers le monde. Seul le Prince de la paix, celui qui a dit : 'Je vous laisse ma paix' (Lc 14,27), peut atténuer cette peur et cette anxiété*", poursuivent-ils. Face au possible drame humanitaire en Irak, la SCOBA annonce que le Fonds orthodoxe d'aide internationale (IOCC), une organisation caritative non gouvernementale qui agit dans différentes régions du monde sous l'égide de la SCOBA, a mis en place un programme d'aide au peuple irakien, comprenant des distributions de "rations de survie" et de produits médicaux aux populations irakiennes réfugiées en Jordanie ainsi qu'une aide humanitaire d'urgence en Irak même. Cette déclaration est signée par l'archevêque DIMITRIOS (archidiocèse grec des États-Unis), président de la SCOBA, le métropolite GERMAIN (Église orthodoxe en Amérique), le métropolite PHILIPPE (patriarcat d'Antioche), le métropolite CHRISTOPHORE (patriarcat serbe), l'archevêque NICOLAS (patriarcat de Roumanie), le métropolite JOSEPH (patriarcat de Bulgarie), le métropolite CONSTANTIN (diocèse ukrainien du patriarcat œcuménique), le métropolite NICOLAS (diocèse carpatho-russe) et l'évêque ÉLIE (diocèse albanais du patriarcat œcuménique).

FINLANDE

— ORTAID, le service d'aide humanitaire de l'Église orthodoxe de Finlande, CONTINUE DE DÉVELOPPER SES ACTIVITÉS, indique un communiqué adressé au *Service orthodoxe de presse*, le 23 avril dernier. Ortaid a mis sur pied un projet commun en Bosnie, avec l'organisation luthérienne, FinnChurchAid (FCA), qui travaille depuis 1991 dans les Balkans. Initié l'année dernière, le projet de Ortaid et de FinnChurchAid en Bosnie continuera jusqu'à 2004. Il s'agit d'un programme d'aide au retour pour les familles serbes qui ont quitté leurs villages pendant la guerre dans l'ex-Yougoslavie, entre 1991 et 1995. Il s'agit de mettre en place des infrastructures d'accueil pour les familles et de soutenir leur réinstallation dans les villages. Ortaid a été créé en avril 2000 à Helsinki en tant que service d'aide et d'action caritative de l'Église orthodoxe de Finlande. Sa présidence est assurée par l'archevêque LÉO de Carélie, primat de cette Église. Par ailleurs, le travail caritatif de l'Église luthérienne de Finlande est apprécié depuis de nombreuses années par plusieurs Églises orthodoxes. La coopération de FinnChurchAid avec l'Église orthodoxe russe a, par exemple, progressé dans tous les domaines : aide humanitaire, éducation, action en faveur des jeunes, etc.

FRANCE

— L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ACTION CHRÉTIENNE DES ÉTUDIANTS RUSSES – MOUVEMENT DE JEUNESSE ORTHODOXE (ACER-MJO) s'est tenue le 23 mars dernier, dans les locaux du mouvement, rue Olivier de Serres, à Paris. Alexandre VICTOROFF, président en exercice, a commencé par une courte introduction mettant en évidence les changements observés au sein du mouvement ces dernières années, notamment la prise en charge de sa vie et de son avenir par une équipe jeune, responsable, enracinée dans la vie de l'Église, qui a su se placer dans la continuité, en associant les "anciens" tout en insufflant un nouveau souffle. Élisabeth SÉLIVERSTOFF, secrétaire générale de l'ACER-MJO, a ensuite présenté le rapport moral pour la période 2000-2003. L'assemblée générale a procédé à l'élection d'un nouveau conseil : Alexandre VICTOROFF (président), Michel SOLLOGOUB (vice-président), Élisabeth SÉLIVERSTOFF (secrétaire générale), Gabriel BEHR (trésorier), Nathalie VICTOROFF, Léa KHANANIE, Tatiana BOS, Lydia

OBOLENSKY-D'ALOISIO, Samuel ASLANOFF, Igor SOLLOGOUB, Daniel LOSSKY, Michel CSASZAR, Daniel CABAGNOLS et le père Nicolas LACAILLE (aumônier). Fondée en 1923 par un groupe d'intellectuels et de jeunes laïcs d'origine russe soucieux de développer un témoignage chrétien fidèle à la Tradition ecclésiale, mais en même temps ouvert et créateur, l'ACER a marqué la vie spirituelle et culturelle de l'émigration russe, notamment dans les années 1920-1930 et dans l'après-guerre. Dans les années 1960-1970, par ses publications et son service d'aide aux croyants de l'URSS, elle a contribué à l'éveil religieux de l'intelligentsia soviétique. Elle participe aujourd'hui comme hier, par ses activités de formation des jeunes ainsi que par ses congrès, à l'enracinement de l'orthodoxie en Occident.

— L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE DE PARIS (Institut Saint-Serge) A DÉCERNÉ UN DOCTORAT *HONORIS CAUSA* AU MÉTROPOLITE PHILARÈTE DE MINSK, exarque du patriarche de Moscou pour la Biélorussie. La remise solennelle du diplôme a eu lieu, le 11 avril, dans les locaux de l'Institut. Nicolas LOSSKY, professeur à l'Institut Saint-Serge et diacre de la paroisse Notre-Dame-Joie-des-Affligés à Paris (patriarcat de Moscou), a prononcé le discours de remise du diplôme, tandis que le récipiendaire a présenté une longue communication sur "*La théologie ecclésiale*". Évoquant la personnalité et l'œuvre du métropolite, Nicolas LOSSKY a souligné sa capacité à *"penser de manière théologique*", une pensée théologique, a-t-il ajouté, qui a le mérite d'être "*toujours exprimée avec clarté et précision*". Dans sa réponse, le métropolite PHILARÈTE a exposé "*quelques modestes réflexions sur ce qu'est la théologie orthodoxe*", pour reprendre ses propres paroles. *"Nous ne pouvons transmettre aux croyants le sens spirituel et moral des enseignements de l'Église qu'à la condition d'en comprendre déjà le sens théologique nous-mêmes*", a-t-il expliqué. Après avoir insisté sur la "*mission prophétique*" de la théologie, il a abordé le thème du langage de l'Église qui, selon lui, est "*l'une des questions les plus actuelles". "La théologie répond à sa vocation uniquement quand elle est exprimée de manière moderne et que, tout en répondant aux interrogations du monde contemporain, elle a recours à l'expérience spirituelle et atemporelle de l'Église*", a-t-il affirmé à ce propos. Âgé aujourd'hui de 68 ans, le métropolite PHILARÈTE (Vakhromeïev) a été successivement recteur de l'Académie de théologie de Moscou (1966-1975), exarque du patriarche de Moscou à Berlin (1975-1978), et enfin métropolite de Minsk, depuis 1978 . Parallèlement, il a exercé les fonctions de responsable des relations extérieures du patriarcat de Moscou (1981-1989) et d'exarque du patriarche de Moscou en Europe occidentale (1979-1984). Membre permanent du saint-synode de l'Église orthodoxe russe, il est président de la commission théologique synodale et recteur de la faculté de théologie orthodoxe de l'université de Minsk.

— L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE SAINT-VLADIMIR, À CONTREXÉVILLE (Vosges), qui était désaffectée depuis plus de trente ans, a été RENDUE AU CULTE, et une première liturgie eucharistique y a été célébrée, le 13 avril dernier, par le père Vladimir SCHIBAÏEFF, recteur de la paroisse Saint-Nicolas à Saint-Louis (Haut-Rhin), qui relève de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique). De nombreux fidèles et amis, venus de Contrexéville, mais aussi de Vittel et de Nancy (Meurthe-et-Moselle), ainsi qu'un groupe de paroissiens de Saint-Louis, ont participé à cette célébration, en présence du maire de Contrexéville, André CLÉMENT, du maire de Vittel, Jean-Claude MILLOT, et du consul général de Russie à Strasbourg, Vladimir KOROTKOFF. À l'issue de la liturgie, lors de la réception offerte par la mairie, les représentants des autorités civiles ont adressé des remerciements chaleureux à l'attention de l'archevêché et exprimé le souhait de voir cette église continuer à être desservie par des clercs de l'archevêché, comme c'était déjà le cas dans les années 1950-1960, quand y venait un prêtre de Belfort, le père Eugène POPOV, aujourd'hui décédé. Située au cœur de Contrexéville, dans le parc thermal, l'église Saint-Vladimir a été construite en 1910, dans le style traditionnel médiéval russe, par un membre de la famille impériale de Russie, la grande-duchesse MARIE (née duchesse Marie de Mecklembourg et décédée en 1920), femme d'un des oncles du dernier tsar. La grande-duchesse et l'un de ses fils, le grand-duc BORIS (décédé en 1943), reposent dans l'église. Après avoir été vendue par les héritiers de la grande-duchesse MARIE, l'église était devenue la propriété de la société suisse Nestlé et plus aucune célébration liturgique n'y avait eu lieu. Ce n'est que récemment que la firme Nestlé a transmis les titres de propriété à la municipalité de Contrexéville, qui a décidé de rouvrir l'église pour les besoins de l'importante communauté de fidèles orthodoxes d'origine russe dans les départements des Vosges et de Meurthe-et-Moselle.

GRÈCE

— L'ARCHEVÊQUE CHRISTODOULOS D'ATHÈNES, primat de l'Église orthodoxe de Grèce, A DÉNONCÉ, dans son homélie dominicale, prononcée le 23 mars dernier, au cours de la liturgie eucharistique qu'il célébrait en l'église Sainte-Irène, à Athènes, L'HYPOCRISIE ET L'ORGUEIL DES

PUISSANTS DE CE MONDE FACE A LA CRISE IRAKIENNE. Cité par le site Internet officiel de l'Église de Grèce (www.ecclesia.gr), l'archevêque a déclaré que les puissants de ce monde avaient toujours tendance à "*très facilement mépriser et violer les institutions, les lois et le droit international*". "*Ceux qui combattent contre Saddam Hussein sont les mêmes qui hier l'ont armé. N'est-ce pas de l'hypocrisie* ?", a-t-il dit, avant de lancer : *"Personne ne sait jusqu'où l'orgueil peut conduire l'homme*". Il a ensuite également condamné l'attitude des pays qui ont pris position contre l'intervention militaire en Irak, soulignant qu'en 1991 la plupart de ces mêmes pays étaient pour la guerre : "*Cela montre une fois de plus que la majorité des puissants de ce monde n'a pour unique stimulant que leur intérêt particulier". "Tant que les hommes placeront en première position leurs intérêts particuliers, il n'y aura pas de véritable paix ni de dignité*", a-t-il affirmé.

INDE

— L'ÉGLISE ORTHODOXE DE L'INDE VIENT DE CANONISER UN DEUXIÈME SAINT, à Kottayam, dans l'État du Kerala. Les responsables de l'Église orthodoxe de Malankara, forte de quelque deux millions de fidèles, ont procédé à la canonisation solennelle, le 24 février dernier, de Vattasseril Geevarghese MAR DIONYSIOS, qui a dirigé l'Église de l'Inde de 1909 jusqu'à sa mort, en 1934, et en fut le premier catholicos. Des milliers de fidèles se pressaient dans la chapelle du séminaire de théologie orthodoxe de Kottayam, là où est enterré le nouveau saint, pour la célébration liturgique, qui était présidée par le catholicos Baselios MAR THOMAS MATHEWS II, actuel primat de l'Église de l'Inde. "*C'est un jour mémorable*", s'est réjoui E. J. JOHN, chargé des relations publiques de cette Église. "*Nous pourrons désormais dédier des églises à son nom*", a-t-il déclaré, cité par le correspondant du bulletin d'information œcuménique ENI, publié à Genève. D'après le père K. M. GEORGE, recteur du séminaire de Kottayam, cité de même source, Vattasseril Geevarghese MAR DIONYSIOS "*s'est élevé contre l'esclavage dans lequel nous tenait l'Occident et il a défendu l'autonomie de l'Église*". Aussitôt après la célébration, il a été annoncé qu'une paroisse de l'Église de l'Inde située aux Émirats arabes unis porterait le nom du nouveau saint. Vattasseril Geevarghese MAR DIONYSIOS était à la tête de l'Église de Malankara lorsqu'en 1912 le statut d'Église autocéphale a été reconnu à cette dernière par l'Église orthodoxe (préchalcédonienne) syrienne, dont elle dépendait canoniquement auparavant, et il en est devenu le premier catholicos. Le premier saint de l'Église orthodoxe de l'Inde est Geevarghese MAR GREGORIOS, un moine décédé en 1902 et canonisé en 1947.

ROUMANIE

— Un colloque théologique international sur le thème "*Interférences spirituelles dans la société de la mondialisation – l'orthodoxie ouverte sur le monde"* a été organisé, les 27 et le 28 février dernier, dans la ville d'Alba Iulia (Transylvanie), par le secrétariat d'État aux cultes, l'archevêché d'Alba Iulia, l'université de cette ville et la faculté de théologie orthodoxe. Le colloque a été ouvert par l'archevêque ANDRÉ d'Alba Iulia, doyen de la faculté de théologie, qui a prononcé un discours sur le thème : *"Qui avait beaucoup recueilli n'a rien eu de trop, qui avait peu recueilli n'a manqué de rien"* (2 Co 8,15). Vingt et une communications ont ensuite été présentées par des prêtres, des théologiens, des historiens, des spécialistes de littérature, des philosophes et des économistes, venus de Roumanie, de Grèce, d'Italie et de France. Parmi les principales interventions figuraient celle du père Dimitri POPESCU, professeur à la faculté de théologie de Bucarest, sur "Orthodoxie et globalisation. Culture universelle et cultures particulières", celle du père Élie MOLDOVAN, professeur à l'université de Sibiu, sur "Le sens et la condition de l'ouverture de l'orthodoxie vers le monde, vue comme œuvre du Saint-Esprit", ou encore celle de Radu PREDA, professeur à la faculté de théologie de Cluj, sur "Les Églises orthodoxes dans l'Europe des 27". Le colloque s'est achevé par la présentation d'un important recueil de plus de 580 pages, comportant de nombreuses contributions, intitulé "L'Église à l'époque de la mondialisation".

RUSSIE

—La presse russe a fait part de son étonnement devant la FAIBLE PARTICIPATION DES FIDÈLES, À MOSCOU, AUX CÉLÉBRATIONS LITURGIQUES DE PÂQUES, que l'Église orthodoxe russe célébrait le 27 avril dernier, tout comme l'ensemble des autres Églises orthodoxes territoriales (à l'exception de l'Église orthodoxe de Finlande qui fête Pâques en même temps que les Églises catholique et luthérienne). Selon les statistiques officielles fournies par le ministère russe de l'Intérieur, 60 000 fidèles se sont rendus dans les églises de la capitale, entre 20 heures, le samedi 26 avril, et 6

heures du matin, le dimanche 27, ce qui traduit une forte baisse. Pour mémoire, le nombre des fidèles avait été de 146 000, l'année dernière, toujours selon les mêmes sources. 5 000 fidèles assistaient à la célébration dans la basilique du Christ-Sauveur. D'après les services du patriarcat de Moscou, les célébrations de la nuit de Pâques se sont déroulées dans quatre cent quarante lieux de culte de la capitale russe. Si l'on ne tient pas compte des 5 000 personnes qui étaient présentes dans la basilique du Christ-Sauveur, on obtient une moyenne de 125 personnes par église, dans une ville qui compte plus de huit millions d'habitants. Par ailleurs, contrairement à ce qui avait été annoncé et pour la première fois depuis 12 ans, le patriarche de Moscou ALEXIS II n'a pas présidé les matines et la liturgie pascale dans la basilique du Christ-Sauveur, ayant dû être hospitalisé. Le soir même de Pâques, il était présent dans la basilique pour les vêpres, mais il n'a pas célébré et a prononcé avec peine son discours traditionnel de félicitations au clergé et aux fidèles de la capitale. Le patriarche a été victime d'une attaque cardiaque lors d'un voyage pastoral à Astrakhan, en novembre dernier. Depuis, son programme d'activités a été très allégé, d'autant plus que son état de santé s'est aggravé, en raison des suites d'une mauvaise pneumonie contractée au mois de mars, comme l'ont révélé certains médias russes.

— L'ACTUELLE CAMPAGNE EN FAVEUR DE LA CANONISATION D'IVAN LE TERRIBLE ET DE RASPOUTINE POURRAIT DIVISER L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE, estiment plusieurs théologiens russes, dont les propos ont été repris dans une récente livraison du bulletin d'information œcuménique ENI, publié à Genève. Selon Alexandre DVORKINE, spécialiste des sectes en Russie, "*ceux qui veulent la canonisation d'Ivan le Terrible et de Raspoutine ne représentent qu'un petit groupe très bruyant". "L'hystérie religieuse est à la base de cette secte pseudo-orthodoxe agissant au sein de notre Église*", poursuit-il. Le patriarche ALEXIS II s'est prononcé, en janvier dernier, avec fermeté contre la possibilité de telles canonisations, soulignant qu'il serait impossible de canoniser le tsar Ivan le Terrible, qui avait ordonné la mort de plusieurs responsables d'Église, tel le métropolite Philippe de Moscou, canonisé ultérieurement, tout comme Raspoutine, dont la débauche et les pratiques douteuses de guérison ont compromis la famille du dernier tsar Nicolas II. *"Quel est le fidèle qui voudrait rester dans une Église qui vénère les meurtriers et les martyrs, les débauchés et les saints ?",* avait-il affirmé. Mais les déclarations du patriarche ont eu peu d'effet, d'autant plus que lui-même s'était longtemps prononcé contre la canonisation du tsar Nicolas II et de sa famille, canonisation qu'il a néanmoins effectuée en août 2000 (SOP 251.2). Précisément, la canonisation de la famille impériale a donné de l'espoir à certains courants monarchistes ou d'extrême droite au sein de l'Église russe, représentés notamment par l'ancien secrétaire du métropolite JEAN de Saint-Pétersbourg, aujourd'hui rédacteur de la revue *Rous' Pravoslavnaïa* (Russie orthodoxe), Constantin DOUCHENOV, un des chefs de la campagne pour la canonisation d'Ivan le Terrible, en qui il ne veut voir que le pieux fondateur de la monarchie russe au 16e siècle. Selon lui, les responsables du patriarcat de Moscou sont inquiets de la tournure que prend la campagne, car ils réalisent qu'ils n'ont pas l'autorité morale suffisante pour influencer les membres de l'Église. "*Ce qu'ils peuvent faire, c'est contrôler les finances et l'administration, mais pas ce que croient les fidèles. Si telle est la volonté de Dieu, personne ne pourra nous arrêter, ni le patriarche ni le synode*", ajoute-t-il.

— DES REPRÉSENTANTS DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE ET DU PATRIARCAT DE MOSCOU SE SONT RENCONTRÉS POUR UNE RÉUNION DE TRAVAIL, les 15 et 16 avril derniers à Moscou, dans le cadre du dialogue régulier engagé depuis avril 1996 entre les deux Églises pour régler les problèmes apparus dans l'organisation canonique de l'orthodoxie en Estonie et en Ukraine (SOP 205.3). Les discussions, qui se sont déroulées *"dans une atmosphère d'amour mutuel et de compréhension",* avaient pour objectif *"la coordination des actions communes, visant à préserver l'unité ecclésiale dans la conformité avec les saints canons",* indique un communiqué du patriarcat de Moscou. La prochaine réunion devrait avoir lieu à Istanbul, siège du patriarcat œcuménique, en juillet de cette année. La délégation du patriarcat œcuménique était composée du métropolite MÉLITON de Philadelphie, secrétaire général du saint-synode, et de l'archevêque VSÉVOLODE (diocèse ukrainien aux États-Unis), celle du patriarcat de Moscou du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures, du père Nicolas BALACHOV, son adjoint chargé des relations interorthodoxes, et du métropolite AGATHANGE d'Odessa, représentant de l'Église orthodoxe d'Ukraine. Ce dernier a tiré un bilan de cette rencontre, pour le service de presse de l'Église orthodoxe d'Ukraine : "*Les discussions ont été constructives. Il y a une entière compréhension entre nous. Nous avons examiné la question estonienne, la situation en Ukraine, le statut de l'Église orthodoxe en Amérique. Nous avons également étudié la lettre du patriarche ALEXIS II adressée aux évêques d'Europe. Sur toutes ces questions, après un examen en détail, nous sommes arrivés à la conclusion qu'il fallait encore continuer le dialogue. Le métropolite MÉLITON a souligné a plusieurs reprises que tout devait être résolu uniquement par la voie canonique*". "*Nous sommes convenus que les primats des Églises orthodoxes doivent se*

rencontrer plus souvent pour trouver des solutions aux problèmes qui touchent l'ensemble de l'orthodoxie", a-t-il ajouté.

— Les autorités militaires russes dans la ville d'Orel, à 300 kilomètres au sud de Moscou, ont engagé UN PRÊTRE du diocèse pour collaborer À LA COMMISSION D'INCORPORATION, qui est chargée de délivrer les exemptions de service militaire, indique, dans sa livraison de février 2003, la revue suisse en langue allemande *Glaube in der Zweiten Welt* (G2W), spécialisée dans l'étude des problèmes religieux dans les pays de l'Est. Ce prêtre, affecté jusqu'alors à la cathédrale d'Orel, a désormais pour tâche de discuter, au moment de l'incorporation, avec les éventuels objecteurs de conscience pour raisons religieuses afin de déterminer si leurs motivations sont justifiées. Le père Jean TROÏTSKIÏ, secrétaire de l'archevêque d'Orel, a déclaré, toujours selon la même source, rapportant des propos tenus dans les *Izvestia* : "*Les autorités militaires se sont adressées à nous pour qu'un prêtre puisse leur dire si telle ou telle recrue est bien un croyant membre d'une communauté religieuse ou pas*". Il a précisé que le prêtre ainsi désigné était "*suffisamment expérimenté pour voir si la recrue mentait ou pas". "De plus, il y a beaucoup d'appelés qui refusent par principe de faire leur service militaire. Ceux-là,* [il] *devra les convaincre d'accomplir leur devoir*", a-t-il ajouté. De nombreux jeunes Russes essaient d'éviter le service militaire, qui dure deux ans, dans certaines forces spéciales trois ans, avec souvent la perspective de traitements dégradants et humiliants dans les casernes, voire le risque d'être envoyé sur le front en Tchétchénie. Selon le président de la commission d'incorporation à Orel, Vladimir MARGARID, cité toujours par G2W, le nombre de recrues qui en appellent à leurs convictions religieuses pour éviter le service militaire est en augmentation. Selon lui, grâce à la présence d'un prêtre aux côtés des membres de la commission, il sera plus facile de déterminer "*qui sont les parents d'un jeune objecteur de conscience, s'il croit vraiment en Dieu, s'il est effectivement membre d'une paroisse et qui est son confesseur". "Depuis que nous avons un prêtre avec nous, il n'y a plus eu aucun cas d'objection de conscience*", ajoute-t-il.

SERBIE

— LE PRÉSIDENT DE LA SERBIE ET DU MONTÉNÉGRO, Svetozar MAROVIC, s'est prononcé publiquement, le 3 avril dernier, POUR UNE RÉFORME INDISPENSABLE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE, dans une interview à l'hebdomadaire belgradois *Nin*. Le chef de l'État a justifié ses déclarations par le fait que, selon lui, "*derrière les récentes paroles de certains responsables de l'épiscopat se cache une nostalgie du passé, le désir de voir réapparaître l'idée d'une vocation nationale particulière, qui rassemblerait tous les Serbes sous une seule et même aile*". Le président MAROVIC s'est également étonné de voir que certains responsables religieux serbes participent à des rassemblements organisés par des partis politiques qui "*ne sont pas du côté des processus démocratiques en Serbie et au Monténégro*". Il a ajouté qu'il craignait qu'une partie de l'Église serbe "*continue à l'avenir à regarder avec méfiance et hostilité les démarches visant à l'intégration de la Serbie et du Monténégro dans les processus européens*". C'est pourquoi le président MAROVIC a estimé qu'il était "*extrêmement important que l'Église orthodoxe serbe opère une certaine modernisation et qu'elle s'ouvre à une génération de gens nouveaux et plus jeunes". "Je suis persuadé que le temps est venu pour des réformes dans l'Église*", a-t-il conclu. Selon des sources généralement bien informées, la déclaration du président qui, pour la première fois, traduit une volonté très nette de la part du pouvoir en place depuis la chute de MILOSEVIC de mettre au pas les éléments les plus nationalistes au sein de l'épiscopat serbe, aurait été suscitée par les propos assez critiques à l'égard de l'évolution politique du pays, tenus par le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro, dans son homélie lors des obsèques du Premier ministre serbe, Zoran DJINDJIC, à Belgrade, le15 mars dernier (SOP 277.20).

SUISSE

— LE MÉTROPOLITE PHILARÈTE DE MINSK, exarque du patriarche de Moscou pour la Biélorussie, lors d'une conférence à la faculté de théologie catholique de Fribourg, le 10 avril dernier, A PLAIDÉ EN FAVEUR D'UNE *"LIBRE RENCONTRE DE LA THÉOLOGIE ORTHODOXE AVEC L'OCCIDENT*". Dans sa communication, intitulée "Le développement de la théologie du point de vue orthodoxe : du confessionnalisme théologique à une théologie commune", le métropolite a présenté la faculté de théologie orthodoxe qui a été ouverte, sur son initiative, auprès de l'Université européenne des sciences humaines de Minsk, en 1996. Dans cette faculté, des étudiants de diverses nationalités vivent ensemble : Biélorusses, Russes, Polonais et Lituaniens. Sur quatre-vingt dix étudiants, dix sont catholiques. Une convention de coopération entre les facultés de Minsk et de Fribourg a été signée, il y a trois ans, par les deux doyens des facultés de

théologie, le père Guido VERGAUWEN et le métropolite PHILARÈTE. En Biélorussie, les relations avec l'Eglise catholique romaine et les autres communautés religieuses sont "*stables et bonnes*", a encore souligné le métropolite, cité par l'agence d'information catholique suisse APIC. "*Les Églises ne se laissent pas troubler par les intrigues politiques!*", a-t-il déclaré. Avant de visiter la faculté catholique de Fribourg, le métropolite s'était rendu dans la principale église de la ville, la cathédrale Saint-Nicolas, où il devait être accueilli par l'ensemble du chapitre canonial, avant de vénérer des reliques de saint Nicolas qui sont conservées dans cette église.

TURQUIE

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier A LANCÉ, dans une interview exclusive diffusée le 11 avril dernier sur la BBC, UNE MISE EN GARDE CONTRE UN DANGER DE CONFRONTATION ENTRE LE MONDE CHRÉTIEN ET L'ISLAM au Moyen-Orient, dans le prolongement de la guerre en Irak. "*Il y a un risque de voir les musulmans du Moyen-Orient assimiler les chrétiens avec les occidentaux et qu'ils se mettent à tuer les membres de nos communautés, qui sont innocents, tout à fait étrangers à ce conflit, mais qu'il faudra bien défendre. Il y a là un réel danger d'explosion*", a-t-il dit notamment. Le patriarche s'est également prononcé pour un rôle accru de l'ONU dans le cadre d'un règlement pacifique et négocié de la crise irakienne. Tout comme de nombreux responsables religieux, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier a exprimé à plusieurs reprises, avant le déclenchement des hostilités contre l'Irak par la coalition américano-britannique, son opposition à une guerre (SOP 274.14). Résidant à Istanbul, il connaît particulièrement bien le monde musulman et a visité à de nombreuses reprises les principales minorités chrétiennes du Moyen-Orient.

— UN ÉVÊQUE ORTHODOXE va, POUR LA PREMIÈRE FOIS à l'époque moderne, s'installer EN ESPAGNE, le saint-synode du patriarcat œcuménique ayant procédé, lors de sa session du 12 avril dernier, à l'élection du père ÉPIPHANE (Peralas) comme métropolite d'Espagne et du Portugal, avec siège à Madrid. C'est le 19 janvier dernier que le patriarcat œcuménique avait décidé d'ouvrir un diocèse regroupant ses paroisses de la péninsule ibérique, lesquelles étaient auparavant administrées par le métropolite du diocèse de France (SOP 275.1). Il s'agit de trois paroisses en Espagne (Madrid, Barcelone et Las Palmas), auxquelles sont rattachées plusieurs communautés de disséminés, et de deux paroisses au Portugal (Lisbonne et Porto). Né en 1935 aux États-Unis, d'origine grecque, le père ÉPIPHANE (Peralas) est diplômé de l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix à Boston (Massachusetts), de l'université Fordham de New York et de l'université de Harvard. Il a enseigné à l'université de Syracuse, avant d'être ordonné prêtre en 1984 et de s'occuper de différentes paroisses dans les États de New York, de l'Ohio et du Michigan. Responsable du service de communication de l'archidiocèse grec d'Amérique de 1996 à 1998, il était jusqu'à présent recteur de la paroisse de la Dormition à Saint Clair Shores (Michigan). L'ordination de l'évêque ÉPIPHANE d'Espagne et du Portugal a été célébrée par le métropolite CONSTANTIN de Derkos, le 4 mai, au cours de la liturgie eucharistique dominicale, dans la cathédrale Saint-Georges du Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul, sous la présidence du patriarche BARTHOLOMÉE Ier.

Vous aimez le SOP ? - Faites-le connaître autour de vous !

Envoyez-nous les noms et adresses de vos amis, de personnes ou institutions que vous connaissez, à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

POINT DE VUE

"NOTRE PRINCIPALE TÂCHE DOIT ÊTRE DE PRÉSERVER L'ESPRIT QUI NOUS A ÉTÉ TRANSMIS EN HÉRITAGE PAR LE MÉTROPOLITE EULOGE"

Nikita STRUVE

Dans une lettre publiée, le 17 avril, par l'hebdomadaire en langue russe *Rousskaïa Mysl'*, paraissant à Paris, Nikita STRUVE donne acte au patriarcat de Moscou de sa proposition, "*sous forme de lettre ouverte*", de réunir *"les différentes entités ecclésiales d'origine russe en Europe occidentale*", tout en estimant que "*beaucoup de ce qui est dit dans ces propositions incite à la plus grande prudence*". Le texte intégral du "*Message* [du patriarche ALEXIS II] *aux représentants de la diaspora ecclésiale russe en Europe occidentale*", pour reprendre le titre de ce document tel qu'il figure en russe sur le site Internet du Département des relations extérieures du patriarcat de Moscou (www.russian-orthodox-church.org.ru), est disponible en traduction française sur le site Internet de la représentation du patriarcat de Moscou à Bruxelles, que dirige l'évêque HILARION (Alféïev) (www.orthodoxeurope.org). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité du texte de Nikita STRUVE, dans une traduction effectuée à partir de l'original russe et revue par l'auteur.

Nikita STRUVE est professeur émérite de l'université Paris-X – Nanterre et directeur de la maison d'édition orthodoxe YMCA-Press, à Paris. Rédacteur depuis plus de quarante ans de la revue en langue russe *Vestnik* ("le Messager") et du *Messager orthodoxe*, publiés par l'Action chrétienne des étudiants russes - Mouvement de jeunesse orthodoxe (ACER-MJO), il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont notamment *Les chrétiens en URSS* (Seuil, 1963), *Histoire de l'Église russe* (en collaboration avec Jean-Claude ROBERTI, Dimitri POSPIELOVSKY et Vladimir ZIELINSKY) (Nouvelle cité, 1981) et *70 ans d'émigration russe (1919-1989)* (Fayard, 1996). Il est actuellement membre élu du conseil diocésain de l'archevêché des paroisses de tradition russe dans la juridiction du patriarcat œcuménique.

Pour la première fois, après douze ans d'une existence libre de l'Église en Russie, après de nombreuses rencontres officielles ou privées entre nous et ses représentants, le patriarcat de Moscou a pris l'initiative de proposer sous forme de lettre ouverte, la réunion de toutes les différentes entités ecclésiales d'origine russe, se trouvant en diaspora, et tout d'abord en Europe occidentale, leur conférant en principe un statut d'autonomie. Cette initiative en elle-même mérite sans conteste un examen attentif et une réflexion approfondie dans tous ses aspects. Mais dès à présent, beaucoup de ce qui est dit dans ces propositions incite à la plus grande prudence.

Signée par sa sainteté le patriarche Alexis (ce qui signifie, semble-t-il, que cette lettre n'a pas été examinée par le saint-synode), cette lettre semble comme adressée directement aux paroisses, pour ainsi dire, par-dessus la tête des évêques des diocèses concernés : elle a immédiatement été rendue publique dans les paroisses.

Mais la plus grande crainte est suscitée par le simple fait que cette lettre a été adressée au conseil diocésain de notre archevêché à peine quelques heures avant sa réunion du 2 avril, dont l'ordre du jour était la désignation des candidats à l'élection de notre nouvel archevêque. Lors de cette réunion il y a même eu certaines voix qui se sont prononcées pour le report de l'élection, ce qui impliquait, non seulement une transgression inadmissible des statuts de notre exarchat, mais aussi de facto un acte de soumission - aveugle - au patriarcat de Moscou.

Si ces propositions avaient été envoyées pour discussion il y a un an, lorsque l'archevêque Serge était encore en vie, ou ne serait-ce que dans un ou deux mois, lorsque le nouvel

archevêque élu et confirmé par le patriarcat œcuménique, aura pris ses fonctions, elles auraient eu une valeur morale et ecclésiale beaucoup plus forte. Statutairement, le *locum tenens* de l'archevêque n'a le droit de gérer que les affaires courantes du diocèse. C'est pourquoi la proposition de Moscou a paru à plusieurs d'entre nous constituer un acte politique plus qu'un acte ecclésial et, ce qui est plus grave encore, un acte déguisé d'ingérence dans nos affaires internes. Les événements récents du diocèse de Souroge (patriarcat de Moscou, Grande-Bretagne) viennent confirmer notre opinion : alors que ce diocèse est dirigé par le hiérarque sans doute le plus respecté de l'Église orthodoxe russe de la seconde moitié du 20e siècle, le métropolite Antoine (Bloom) (et qui au demeurant, depuis sa jeunesse, est un fidèle défenseur du patriarcat de Moscou), une tentative y a eu lieu pour imposer la volonté de Moscou, tant sur le plan personnel, qu'au niveau de l'administration ecclésiale. Le diocèse s'est trouvé à deux doigts d'une scission.

Aujourd'hui, ce n'est pas le moment de discuter des propositions du patriarcat de Moscou, quoique cette discussion a déjà commencé sur Internet et dans les paroisses. Malheureusement, les passions qui ont pour conséquences inéluctables des attaques injustes, et parfois même des calomnies, ont d'ores et déjà commencé à se déchaîner. Limitons-nous à quelques remarques préliminaires : notre entité ecclésiale (dont le nom a varié à plusieurs reprises dans l'histoire : région métropolitaine, exarchat de Constantinople, archevêché, depuis 1999 à nouveau exarchat) occupe une place tout à fait à part en Europe occidentale (surtout en France, mais aussi en Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Italie, en Scandinavie), non seulement du fait de son ancienneté et du nombre de ses paroisses, mais du fait aussi de son esprit, de son œuvre théologique unique au monde, de sa fidélité aux décisions du concile de Moscou de 1917-1918 (que le patriarcat de Moscou tarde à mettre en application, d'ailleurs), de son témoignage de la liberté dans l'Église, qui constituait l'un des principaux soucis du métropolite Euloge de bienheureuse mémoire. Et à notre tour, aujourd'hui, notre principale tâche doit être précisément de préserver cet esprit, qui nous a été transmis en héritage par le fondateur de notre Archevêché. (On nous dira que le métropolite Euloge a rejoint en 1945 le patriarcat de Moscou. Mais les lettres qu'il a écrites peu avant sa mort témoignent de sa peine et de ses regrets d'avoir pris une décision trop hâtive : dès que l'acte d'union a été signé, Moscou a cessé de prendre son avis en considération, et le lendemain même de sa mort, en dépit des statuts du diocèse et des garanties de maintien de son autonomie, Moscou a nommé pour lui succéder le métropolite Séraphin Loukianov, qui s'était compromis avec les occupants nazis durant la Deuxième Guerre mondiale.)

Nous constatons avec une certaine inquiétude, dans toute une série de diocèses du patriarcat de Moscou, de très nettes manifestations d'autoritarisme (avec des interdits *a divinis* contre des prêtres d'une grande rectitude) et de graves atteintes à la liberté de l'Église. Beaucoup de gens de Russie nous disent : “Ne vous pressez pas de revenir à Moscou, vous nous êtes bien plus utiles tels que vous êtes aujourd'hui avec votre statut d'entité ecclésiale libre, d'autant plus que durant les soixante-dix ans que vous avez passés sous la juridiction du patriarcat de Constantinople, ce dernier n'a jamais attenté à votre liberté”. Prêtons à ces voix une oreille attentive. Il convient par ailleurs ici de rappeler que, sans un accord mutuel entre Constantinople et Moscou, nous n'avons absolument pas le droit, d'un point de vue canonique, de quitter la juridiction du trône œcuménique. Pour l'instant, dans l'attente des élections du nouvel archevêque, l'essentiel pour nous est de sauvegarder, en dépit des divergences d'opinions, l'unité ecclésiale et de ne pas nous laisser emporter par les tentations d'aller dans tel ou tel camp. Cela serait la plus grave trahison non seulement des canons, mais aussi de l'enseignement du métropolite Euloge.

(Le titre est de la rédaction du SOP.)

POINT DE VUE

" PEUT-ÊTRE LES VIEILLES SCISSIONS NE SONT-ELLES PAS LOIN D'ÊTRE RÉSORBÉES, MAIS UNIQUEMENT AU RISQUE D'EN VOIR APPARAÎTRE DE NOUVELLES "

père Serge HACKEL

Dans la prochaine livraison de la revue suisse en langue allemande *Glaube in der Zweiten Welt* (G2W), spécialisée dans l'étude de l'état des religions dans les pays de l'Est, le père Serge HACKEL, prêtre orthodoxe britannique d'origine russe, propose, sous le titre "La valeur des traditions de la diaspora", un commentaire de la lettre du patriarche ALEXIS II "*aux représentants de la diaspora ecclésiale russe en Europe occidentale*" (*lire* Information *page 6*) et de ses incidences sur la situation et l'évolution des différentes juridictions de "*tradition russe*" dans ces pays. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici une version française de ce texte, revue et remodelée par l'auteur.

Né à Berlin en 1931, de parents émigrés russes, le père Serge HACKEL est prêtre depuis 1964. Diplômé de l'université d'Oxford, il a enseigné à l'université du Sussex. Il est actuellement recteur de la paroisse de la Nativité, à Lewes (East Sussex, Grande-Bretagne), diocèse de Souroge (patriarcat de Moscou). Responsable des émissions religieuses en langue russe à la BBC, il est également le rédacteur en chef de *Sobornost,* la revue du *Fellowship of Saint Alban and Saint Sergius*, une fraternité œcuménique attachée tout particulièrement au dialogue anglican-orthodoxe, et membre de la rédaction de la revue *Sourozh*, que publie le diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne.

Il n'est pas fréquent qu'une lettre provenant du patriarche de Moscou provoque une telle surprise, et encore plus rare que cette surprise suscite chez d'aucuns un certain plaisir. Cette lettre se veut irénique. Elle n'est pas encombrée d'un certain nombre de pesanteurs qui le plus souvent amoindrissent la portée de ce genre de document et elle comporte une invitation à la discussion. Plus encore, elle ne s'adjuge pas le droit d'avoir la haute main sur cette discussion. D'autant plus que cette discussion doit se faire sous la conduite d'un responsable d'Église très apprécié en Europe occidentale. Et bien que certains évêques du patriarcat de Moscou en Europe occidentale soient invités à la table des négociations, la même proposition est adressée aux évêques appartenant aux autres juridictions, ceux de l'archevêché de tradition russe qui se trouve dans la juridiction du patriarche de Constantinople et celui de l'Église russe hors-frontières.

Des règles ecclésiales acceptables dans la diaspora, mais pas en Russie même

Ce qui est encore plus important, c'est que la lettre exprime la volonté de reconnaître les différences de tradition de la diaspora russe et leurs valeurs par rapport aux pratiques en vigueur au sein du patriarcat de Moscou. Au point que l'existence de statuts différents de ceux du patriarcat de Moscou est mentionnée comme quelque chose d'acceptable. D'où la volonté d'envisager favorablement l'idée d'élire les évêques diocésains au niveau local. Il faut remonter au concile de Moscou de 1917-1918 pour voir une telle pratique préconisée par l'Église de Russie.

Afin de mettre en place ou de confirmer cet état d'indépendance, il est proposé de créer une région métropolitaine d'un nouveau genre, qui englobera l'Europe occidentale pour commencer et, ensuite, une partie de l'Europe centrale. Cela serait un retour à la structure ecclésiale unifiée de la diaspora russe, telle qu'elle a existé au début des années 1920. Cet espoir est, sans doute, accru par le souvenir de la tentative avortée en 1945 de réunir les trois juridictions. C'est à croire que certains ont envie d'entonner "Les beaux jours sont de retour !", comme dans la chanson.

Comment tirer leçon de ses erreurs ?

L'année dernière, usant de ses liens et loyautés traditionnels, le patriarcat de Moscou a fait une tentative pour imposer en Grande-Bretagne l'un de ses jeunes évêques, Hilarion (Alféïev), afin d'occuper une place qui semblait devoir se libérer dans peu de temps, celle du métropolite Antoine de Souroge. Cette opération a rencontré une opposition dans le diocèse et finalement l'évêque Hilarion a fini par être relevé de ses fonctions. Le patriarcat a dû se résoudre à utiliser des méthodes moins directes, afin que le diocèse ne se scinde pas en deux ou ne soit définitivement perdu pour lui.

Sur ces entrefaites, l'état de santé du métropolite Antoine s'aggrava, ce qui le conduisit à présenter sa démission. Le diocèse l'a soutenu dans sa démarche. Il a également soutenu le métropolite Antoine quand ce dernier exprima le souhait d'avoir pour successeur l'évêque Basile (Osborne) et qu'il demanda au saint-synode de Moscou de le reconnaître comme tel. En raison de la mauvaise santé du patriarche, le saint-synode ne s'est pas réuni ces derniers temps, c'est pourquoi aucune des demandes du métropolite Antoine n'a été ni examinée ni acceptée pour l'instant.

Ainsi, probablement dans l'espoir que le métropolite Antoine abandonne sa décision de partir à la retraite, un nouveau rôle vient de lui être dévolu par le patriarcat, comme l'a révélé au grand jour la lettre du patriarche. Il y a de nombreuses années de cela, le métropolite Antoine avait déjà été l'exarque du patriarche de Moscou en Europe occidentale : qui rêver comme meilleur candidat pour présider une assemblée des évêques russes d'Europe occidentale ? Le métropolite Antoine semble d'accord pour assumer ce nouveau rôle, son état de santé le lui permettant. Sa retraite sera ainsi retardée par la force des choses. Ce retard pourrait néanmoins coûter cher à un homme qui va fêter ses 90 ans l'année prochaine. Mais il s'agit là d'une carte capitale pour Moscou.

Le poids du département des relations extérieures

Étant donné que les relations extérieures et la gestion des affaires de l'Église en dehors des frontières du territoire canonique du patriarcat de Moscou sont entièrement dans les mains du métropolite Cyrille de Smolensk et du département des relations extérieures dont il est à la tête, il semble difficile de croire que ce document ait été rédigé de la main du patriarche, même s'il a très bien pu le signer. La lettre semble même vouloir laisser entendre que le patriarche lui-même aurait sous sa responsabilité directe ce projet d'une métropole russe réunifiée en Europe occidentale, bien que cela ne soit pas écrit noir sur blanc. Si c'est le cas, ce n'est probablement pas lui seul qui en tirera avantage, mais aussi son successeur.

Les dirigeants du patriarcat de Moscou, ou pour le moins l'équipe autour du métropolite Cyrille, ont pour responsabilité de prévoir les changements au sein de la hiérarchie de l'Église. Dans une structure pyramidale telle que le patriarcat de Moscou, les bénéfices ne vont qu'à une petite minorité. Aussi, n'y a-t-il de leur part qu'un silence de modestie, pour le moment. Mais il y a bien des surprises possibles en réserve. Au final, le magicien peut aussi sortir de son grand chapeau une carte sur laquelle est marqué “Europe stavropégiale” [*le statut de “stavropégie” dans le droit canon de l'Église orthodoxe permet de placer telle ou telle structure, généralement un monastère ou une paroisse, sous l'autorité directe du patriarche.*].

Patrimoine et biens immobiliers

Il est à noter que l'appel du patriarche évite toute référence aux questions financières. S'agit-il là d'une marque d'innocence bien venue de la part du (ou des) auteurs ? Il est néanmoins flagrant que la valeur des propriétés immobilières en cause est considérable. Le projet d'une métropole d'Europe occidentale ne consiste pas seulement à rassembler des hommes et des femmes sous l'obédience de Moscou. Les versions antérieures de cette sorte de “Monopoly” ne

considéraient pas les lieux de culte comme une source importante de revenu. En ces temps difficiles, qui peut ignorer les splendides cathédrales et églises de l'émigration russe ? Mais elles sont, pour la plupart, la propriété de juridictions qui ne relèvent pas de Moscou : soit de l'archevêché, dont le siège est à Paris, soit de l'Église russe hors-frontières, dont le siège pour l'Europe occidentale est à Genève. Et la liste de ce patrimoine est longue. Il y a, bien entendu, les églises et les cathédrales construites avant la Révolution : Biarritz, Cannes, Florence, Genève, Nice, Paris et San Remo. Il y a aussi des institutions plus récentes, comme les couvents (les monastères de Bussy-en-Othe et de Provemont) et les écoles de théologie (l'Institut Saint-Serge).

À ce propos, même le diocèse de Souroge, qui relève pourtant du patriarcat de Moscou, a ressenti le besoin de mettre ses propriétés à l'abri, juridiquement, de toute ingérence étrangère. C'était lors du bref passage de l'évêque Hilarion en Grande-Bretagne. Les membres de plusieurs conseils paroissiaux se sont déclarés inquiets, en constatant que les nouveaux statuts du patriarcat de Moscou, adoptés en 2000, visaient à mettre la main sur les biens immobiliers des sous-ensembles (paroisses et diocèses) relevant de l'Église orthodoxe russe : le patrimoine de ces dernières doit être inscrit sous le nom du patriarcat lui-même (§ XV, art. 5). Finalement, lors de la crise survenue à la suite des agissements de l'évêque Hilarion, la seule réaction que l'on ait eue concernait le changement dans les titres de propriété de l'une des plus importantes églises du diocèse de Souroge, que le conseil paroissial avait alors décidé de modifier dans le but de la protéger. On a reçu immédiatement une lettre du patriarche en personne, sur un ton mécontent, et qui avait pour unique sujet les titres de propriété.

L'interrègne à Paris

Il y a encore une autre raison pour laquelle cette lettre est publiée maintenant. La mort, en janvier de cette année, de l'archevêque Serge, qui dirigeait l'archevêché de tradition russe (patriarcat œcuménique), à Paris, a rendu nécessaire l'élection d'un successeur. Pour le coup, ici, il s'agit d'une juridiction d'origine russe qui élit réellement ses évêques. En ouvrant publiquement la question de la réunification à la veille de cette élection, c'était implicitement s'immiscer dans l'interrègne et chercher à influencer les délégués qui étaient convoqués le 1er mai pour l'élection. Ces calculs et cette manière d'agir de la part du patriarcat de Moscou ont suscité des réactions négatives de la part de nombreux clercs et laïcs de l'archevêché. D'autant plus que, dans le même temps, un groupe anonyme tentait de diffuser son propre appel pour un retour à Moscou, sous prétexte que la lettre du patriarche était “en consonance avec une dynamique qui est d'ores et déjà présente dans nos milieux”. Peut-être les vieilles scissions ne sont-elles pas loin d'être résorbées, mais uniquement au risque d'en voir apparaître de nouvelles.

L'Église russe hors-frontières

Cela peut être le cas du diocèse d'Europe occidentale de l'Église hors-frontières (Genève). Un des problèmes de fond concernant cette Église – et il est de taille – est, dans l'éventualité de l'acceptation de la lettre du patriarche dans ses principes généraux, de s'unir dans un exarchat d'Europe, au prix d'une séparation avec son corps central qui est situé à New York. L'unité de ce corps central est déjà mise en péril par le remplacement mal interprété de son précédent primat, le métropolite Vitaly (Oustinov). Des scissions sont déjà apparues en Europe occidentale. En ce sens, la lettre vient à point nommé. Les fidèles pourraient préférer l'ordre au désordre et, dans ces conditions, ils pourraient préférer s'unir au patriarcat de Moscou. Mais ce serait tout, sauf une remise en ordre. […]

Les absents de marque

La lettre du patriarche Alexis II est adressée avant tout à ceux qui ont des racines russes ou se sentent proches de la tradition russe. Elle insiste sur ce point. Néanmoins, les orthodoxes d'autres origines sont également évoqués, dans la mesure où “leurs communautés ont acquis un

caractère multinational" et où diverses langues sont utilisées pour les célébrations liturgiques. La pierre angulaire que représentent les communautés russes se trouve remplacée par d'autres perspectives. La métropole semi-indépendante, dont les liens de filiation avec l'Église-mère de Russie ont été rappelés avec insistance préalablement, doit pouvoir servir, "quand Dieu en décidera", à la fondation d'une Église locale pluriethnique en Europe occidentale, qui serait indépendante de toute autre Église locale. Et le patriarche de Moscou d'écrire qu'il faut veiller à faire tout cela dans l'esprit de la conciliarité ("*sobornost"*) et avec le concours de tous les fidèles orthodoxes qui habitent ces pays.

Ainsi, le document passe d'une perspective où l'on insiste sur la "russité" comme élément constitutif de la nouvelle région métropolitaine, rassemblant toutes les paroisses d'origine ou de tradition russes, à une tout autre perspective, basée sur une approche non-ethnique, et qui doit aboutir à une Église locale d'Europe. Cette seconde perspective a indéniablement des dimensions politiques, comme l'a écrit l'évêque Hilarion (Alféïev), dans la lettre d'information de la représentation du patriarcat de Moscou auprès des institutions européennes à Bruxelles, une quinzaine de jours après la diffusion de la lettre du patriarche : "Le moment est venu pour les orthodoxes de travailler ensemble à la construction d'une maison commune européenne". Une telle formule, qui rappelle des termes employés en son temps par Mikhaïl Gorbatchev, risque de ne pas faire le bonheur de ceux qui croyaient que le Royaume de Dieu n'est pas de ce monde, pas plus qu'il ne dépend des racines ethniques.

Des absences remarquées

Si tous les fidèles orthodoxes sont appelés à intégrer cette nouvelle Église d'Europe occidentale, comment le patriarche de Moscou pourra-t-il ne pas tenir compte des diasporas roumaine, serbe ou libanaise dans cette partie du continent européen ? Plus difficile encore à expliquer, la façon dont sa lettre évite totalement de parler du patriarcat de Constantinople. Car Constantinople n'est pas seulement l'autorité de tutelle de l'archevêché dont le siège est à Paris : ce patriarcat dispose de droits et prérogatives qui sont bien antérieurs à l'existence même de l'Église russe. Plus encore, en raison de sa primauté d'honneur et de présidence, le patriarcat œcuménique prétend à une mission particulière au service de l'orthodoxie, notamment en exerçant un rôle pastoral dans les pays où il n'y a pas encore d'Église locale. Sans parler du fait que Constantinople a aussi sa propre diaspora et ses propres diocèses.

Il est vrai que le patriarche de Moscou évoque une correspondance échangée avec celui de Constantinople au sujet de la diaspora, notamment une "lettre fraternelle" de septembre 2002. C'est, bien entendu, sur un ton fraternel que le patriarche Alexis II fait remarquer que le patriarche Bartholomée tarde à convoquer le concile panorthodoxe où les problèmes d'organisation canonique de la diaspora doivent être résolus. Mais, pour revenir à la lettre adressée aux orthodoxes d'origine russe, force est de constater qu'elle semble vouloir couper court à toute discussion conciliaire sur le sujet, et même les éviter soigneusement, si jamais les propositions de Moscou étaient acceptées. En tout cas, la lettre d'Alexis II ne s'adresse qu'aux évêques des entités ecclésiales russes ou d'origine russe, sans tenir compte des autres. D'où l'absence de toute référence au patriarcat de Constantinople, comme si tout cela ne le concernait pas.

Vous avez dit indépendance ?

Dans l'état actuel des choses, la proposition visant à réunir les diverses juridictions russes ou d'origine russe ne semble pas pouvoir déboucher sur l'instauration d'une entité vraiment interorthodoxe. Elle semble davantage encourager une simple et entière loyauté vis-à-vis de Moscou, à la suite de quoi la laisse tenant ces Églises pourrait être relâchée. Leurs statuts, réécrits sous la dictée de Moscou, ne feront certainement qu'effleurer le sujet. Mais, quant à savoir quand et comment on tirera sur la laisse, gageons qu'il n'y aura pas un mot là-dessus dans ces statuts.

(Le titre est de la rédaction du SOP, les sous-titres de l'auteur.)

DOCUMENT

LE MYSTÈRE DE LA RÉSURRECTION

père Adrien DIACONU

À l'occasion de la fête de Pâques, qui était célébrée cette année par l'Église orthodoxe le dimanche 27 avril, *Présence catholique-chrétienne*, mensuel vieux-catholique de Suisse, publié à Genève (n° 3, avril 2003), a demandé à un prêtre orthodoxe, le père Adrian DIACONU, de présenter "*le sens du mystère de la Résurrection dans la tradition orthodoxe*". Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici ce texte dans son intégralité.

Le père Adrian DIACONU est roumain. Il est le recteur de la paroisse Saint-Jean-Baptiste (patriarcat de Roumanie), à Genève.

"Le Christ est ressuscité des morts, par sa mort il a vaincu la mort, à ceux qui sont dans les tombeaux il a donné la vie" (tropaire de Pâques). Oui, Christ est ressuscité! Et tous, et tout, sont désormais vivants, à jamais.

Certes, le Ressuscité est bien réel, il se laisse toucher par Thomas, il partage la nourriture avec ses disciples et pourtant il est différent, "sous une autre forme", dit la finale de Marc, de sorte que Marie de Magdala le prend pour le jardinier, et les pèlerins d'Emmaüs pour un voyageur mal informé. Il échappe à l'espace et au temps qui séparent, il les transforme en moyens de rencontre, en chemins de communion.

En lui le divin et l'humain s'unissent définitivement, l'humain trouve ainsi son accomplissement et cette humanité transfigurée, déifiée, pénètre désormais, "travaille" désormais les profondeurs de l'histoire.

Mais alors, pourquoi la Résurrection reste-t-elle comme secrète ? Pourquoi la mort règne-elle toujours ? La Résurrection reste comme secrète par respect pour notre liberté. Le Ressuscité ne s'impose pas. Il ne se montre pas aux puissants de ce monde, Il se révèle seulement à ceux qui l'accueillent dans la foi et l'amour. Ce n'est pas la Résurrection qui provoque la foi, c'est la foi qui permet à la Résurrection de se manifester. Certes, la mort règne toujours, et tout nous rappelle sa présence : la séparation, la tristesse, la disparition de ceux que nous aimons, les tragédies si souvent atroces de l'histoire, la haine de soi, des autres. Mais toutes ces situations, si nous les traversons dans la confiance en le Ressuscité, si nous acceptons de le recevoir, peuvent devenir des chemins de Résurrection.

Christ est ressuscité, la mort spirituelle est vaincue, la mort n'est plus que le voile déchiré de l'amour. Alors, au fond de nous, l'angoisse devient confiance. On croyait qu'il n'y avait pas d'issue, mais il est là, lui notre ami, notre lieu – "venez à moi vous tous qui peinez et êtes fatigués, et moi je vous donnerai le repos" – et sa présence est une ouverture de lumière.

La victoire de la lumière sur les ténèbres

La Résurrection du Christ est solennellement proclamée pendant les matines du dimanche de Pâques, office qui a lieu vers le milieu de la nuit du samedi au dimanche. Avant le début de l'office, le célébrant apparaît aux portes royales de l'iconostase. Il tient en main un cierge allumé et invite les fidèles : "Venez prendre la lumière".

Une fois de plus, l'Église nous représente le mystère chrétien comme un mystère de lumière ; cette lumière, dont l'étoile de Bethléem indiquait la naissance, a brillé parmi nous avec une clarté croissante ; les ténèbres du Golgotha n'ont pu l'éteindre ; elle reparaît maintenant parmi nous, et tous les cierges que les fidèles tiennent en main et qu'ils allument maintenant proclament son triomphe.

Ainsi est indiqué le sens profondément spirituel de Pâques. La Résurrection physique de Jésus serait pour nous sans valeur, si la lumière divine ne resplendissait pas en même temps parmi nous, au-dedans de nous-mêmes. Nous ne pouvons dignement célébrer la Résurrection du

Christ que si, dans notre âme, la lumière apportée par le Sauveur a complètement vaincu les ténèbres de nos péchés.

"Qui nous roulera la pierre de l'entrée du tombeau ?"

L'Évangile précise que cette pierre "était fort grande". Beaucoup d'entre nous peuvent se poser la question que se posaient les femmes myrophores. Car, dans beaucoup d'âmes, Jésus semble être enseveli comme en un sépulcre. Il semble paralysé, immobilisé, même mort. Il est recouvert par une pierre pesante : la pierre du péché, de l'ignorance, de l'indifférence, la pierre des habitudes mauvaises accumulées depuis des années. Nous voudrions peut-être enlever cette pierre et atteindre le Seigneur vivant. Mais nous n'en avons pas la force. "Qui nous roulera la pierre ?"

L'entreprise des femmes ne paraît pas – humainement parlant – pouvoir réussir. Et cependant, elles se sont mises en route. Sans savoir comment elles entreront dans le sépulcre, elles marchent vers lui. De même, sans savoir comment sera ôté l'obstacle qui peut-être nous empêche d'avoir accès au Sauveur, ayons confiance. Faisons un premier mouvement. Levons-nous. Mettons-nous en route. Marchons vers Jésus que la lourde pierre sépare de nous. Que la foi et l'espérance nous guident.

Où sont les "aromates" avec lesquelles nous voulons "oindre" Jésus ?

Les femmes ne vont pas au sépulcre les mains vides. "Elles achetèrent des aromates pour aller oindre son corps". Apportons, nous aussi, quelque chose au sépulcre. Même si nous sommes souillés par les plus grands péchés, apportons au sépulcre un commencement de bonne volonté, notre peu d'amour, un acte charitable envers d'autres, notre faible prière.

Sans doute, ce ne sont pas nos pauvres dons qui obtiendront que la pierre soit ôtée, car notre accès à Jésus ressuscité et à la puissance de sa Résurrection demeurent le présent magnifique et entièrement gratuit de la miséricorde divine. Mais le fait que nous ne nous acheminons pas vers le sépulcre avec des mains tout à fait vides montrera que notre cœur non plus n'est pas vide.

"Jésus que vous cherchez […] est ressuscité, il n'est pas ici. Voici le lieu où on l'avait placé". C'est le message que l'ange vêtu de blanc, assis dans le sépulcre, a transmis aux femmes myrophores. Non seulement Jésus ressuscité n'est plus dans le tombeau, mais toute tentative de limiter, de localiser, de circonscrire sa présence est vaine désormais. Le Ressuscité est maintenant accessible à tous les gens en tout temps, et en tous lieux et circonstances. Il dépasse et fait éclater les cadres où certains chrétiens (groupes, communautés ou Églises) voudraient parfois l'enfermer, – "où on l'avait placé". On nous dira : "il est ici", ou "il est là" ; et il y est, quoique peut-être, autrement que ne le pensent les fidèles qui l'adorent "ici" et "là", mais il est aussi ailleurs, et nous pouvons partout découvrir sa présence.

À nous aussi Jésus ressuscité fixe un rendez-vous en Galilée

L'ange dit encore aux femmes : "Allez dire à ses disciples et notamment à Pierre, qu'il vous précède en Galilée ; là vous le verrez, comme il vous l'a dit ". Il y a une Galilée dans la vie de la plupart d'entre nous (nous pensons surtout aux lecteurs de ces lignes). Une Galilée, c'est-à-dire un moment, déjà peut-être lointain, où nous avons rencontré Jésus personnellement et où, pour la première fois, nous l'avons écouté, nous avons essayé de le suivre. Beaucoup de péchés, d'oublis, de négligences nous ont peut-être, par la suite, séparés du Seigneur. À l'heure de la crise décisive, nous avons, comme les Apôtres, peut-être abandonné le Maître… Il nous demande de faire revivre en nous le souvenir et la ferveur de la première rencontre. Si nous essayons de redevenir tels que nous étions alors, nous le retrouverons lui-même.

Ne disons pas : "C'est trop difficile". Car il nous préparera la route : "Il vous précède en Galilée". Invisible et présent, il marche devant nous vers cette Galilée de l'âme ; si nous le suivons, chaque pas nous deviendra plus facile, et un moment viendra où, sinon par les yeux du corps, du moins par les yeux de la foi et de l'amour, nous atteindrons la certitude inébranlable de sa présence : "Là vous le verrez…"

Le visage du Christ m'apparaîtra dans le visage de mon frère

"Si tu doutes que j'aie été crucifié pour toi et que je sois ressuscité, penche-toi vers mes membres souffrants…" L'épisode de Thomas nous suggère encore une dernière pensée. Pouvons-nous, aujourd'hui, toucher de nos mains la chair meurtrie du Sauveur ? Pouvons-nous nous assurer que nous n'adorons pas un fantôme, mais un vivant ?

Oui, cette possibilité est donnée à tout homme. Jésus vit d'une manière invisible et réelle dans les créatures de chair qui nous entourent. Les plaies de la crucifixion, nous pouvons les constater, les adorer aujourd'hui dans les malades, les pauvres, dans tous les hommes et toutes les femmes qui souffrent, tous ceux en qui se prolonge l'agonie de Jésus, – membres du corps mystique qui participent à la Passion de leur Tête divine. Jésus nous dit : "Touche-moi, en étendant vers mes membres souffrants une main secourable. En te donnant à eux, tu me trouveras. Fais pour eux quelque chose qui te coûte. Immole-toi pour eux, selon qu'il te sera possible. Et voici que tu me découvriras en eux. Je te répondrai par une grâce spéciale. Tu me sentiras vivant et présent. Tu éprouveras la réalité, la force de ma Résurrection".

Il ne nous est pas donné de voir d'une manière constante la Sainte Face, mais, comme une vision évanescente, le visage du Christ m'apparaîtra dans le visage de mon frère et, à travers la compassion, je rejoindrai la Passion. Je toucherai mon frère souffrant, et je dirai : "Mon Seigneur et mon Dieu, tu es vraiment vivant, tu es vraiment ressuscité !"

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE***

- jeudi 29 mai 9 h 05 "*La théologie byzantine et sa tradition"*, vol. 2 : "*13e-19e siècles"* (éditions Brepols). Avec Giuseppe et Vassa CONTICELLO, qui ont dirigé la rédaction de ce volume.
- dimanche 1er juin 8 h 00 *(programme non communiqué)*

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs. Les programmes de l'émission télévisée Orthodoxie *sur France 2 ne nous sont pas communiqués par le producteur.)*

PARLONS DE DIEU À NOS ENFANTS

Comment concevoir la catéchèse ?

métropolite ANTOINE de Souroge, père Cyrille ARGENTI (†), Catherine ASLANOFF (†), Françoise BUIRE, Michael DONLEY, Sophie KOULOMZINE (†), Noël RUFFIEUX, Xénia TCHÉKAN

Textes parus dans le SOP. 6 € franco

Un dossier de 53 p. Référence : SOP.CAT.1

BONNES FEUILLES

OLIVIER CLÉMENT, UN PASSEUR

un livre de Franck DAMOUR

Un jeune intellectuel français a rencontré un théologien orthodoxe, Olivier CLÉMENT, professeur à l'Institut de théologie Saint-Serge, à Paris. À travers l'œuvre abondante de celui-ci (une trentaine d'ouvrages à ce jour) il a découvert une pensée chrétienne puissante et poétique qui, puisant à la source vive de la Tradition de l'Église, *"a traversé toutes les questions de la modernité".* Il a fait, dit-il, *"l'expérience d'une parole* [qui] *part d'au-delà d'elle-même, et* [qui] *nous touche au-delà de nous-mêmes."* D'où ce livre : *Olivier Clément, un passeur. Son itinéraire spirituel et théologique.* (176 p., 15 €), aux éditions Anne Sigier (B.P. 3007, 59701 Marcq en Baroeul cedex), dont le *Service orthodoxe de presse* donne ici en bonnes feuilles quelques extraits pertinents.

Franck DAMOUR, 32 ans, est agrégé d'histoire. Ses recherches ont porté sur les intellectuels orthodoxes, notamment Nicolas BERDIAEV et Olivier CLÉMENT, et s'orientent désormais, dans le cadre d'un 3e cycle, sur les lectures de saint Paul au 20e siècle. Il est l'un des animateurs de *Nunc*, une jeune revue qui a pour objectif de replacer le religieux comme fondement et source vivante, créatrice, de notre culture (Éditions de Corlevour, 97, rue Henri Barbusse, 92110 Clichy).

[…] Dans un désarroi similaire à celui de Mai 68, j'ai croisé sur ma route Olivier Clément. J'ai lu d'abord *Les Visionnaires, essai sur le dépassement du nihilisme* (Desclée de Brouwer, 1986), et n'ai pas tout compris dans ces textes denses, évoquant des combats et des noms inconnus. Et pourtant quelque chose avait traversé ces pages et m'avait atteint de plein fouet. Une intelligence de la vie, de cette vie-là qui nous est si absente. Une intelligence de plus loin que l'intelligence, autre que celle que l'on fait passer pour seule possible. Expérience d'une *parole*. Une parole n'est pas un discours : une parole rend présent, elle part d'au-delà d'elle-même, et elle nous touche au-delà de nous-mêmes.

"Le témoin d'un chemin possible"

Olivier Clément m'a appris que notre errance a une histoire, qu'elle s'est amorcée par bribes, comme un lent déracinement, les sociologues parlent de désenchantement du monde. Et nous sommes peut-être au bout de la course, expulsés de la terre, étrangers à notre propre histoire. Dans les livres d'Olivier Clément, j'ai rencontré une parole sur notre vie, mais aussi sur celles de nos pères. La solitude a toujours une fin, le jour ou l'histoire se révèle histoire commune. Alors j'ai moi aussi emprunté les voies de l'histoire. Dès lors, nos soucis m'ont paru anciens : la mort que l'on fuit, le corps opaque et familier, la fascination des orients de l'âme, la faillite de l'esprit, rien de cela n'est nouveau, nous pouvons recueillir un héritage. Des initiations sont possibles, des passages vers ce centre perdu dont nous sentons le vide et l'appel. Et alors le désenchantement se révèle être autre chose, un enchantement souterrain, un enchantement comme une danse et un feu intérieurs.

Olivier Clément est le témoin d'un chemin possible, un chemin qui nous précède et sur lequel nous marchons quelquefois. Le Christ est ce chemin, qui nous traverse, vie et mort, chacun et tous. Le visage du Christ resurgissait dans ces pages, loin de bien des mensonges dont les hommes l'ont recouvert. Certes le Christ m'a traversé par bien des visages. Mais Olivier Clément m'a offert et nous propose un christianisme libéré de toute idéologie, un christianisme créateur. Les chrétiens n'ont pas à se réfugier hors de l'histoire, leur présence doit être celle d'une attente active. Le chrétien doit aider à l'émergence au sein de la culture sécularisée d'un "contenu positif pour tous, capable d'éveiller la conscience et la liberté, dans la perspective historiquement neuve d'une civilisation ouverte, interrogative, qui ne prétend pas imposer un idéal unifiant. Pour cette

œuvre, nous sommes appelés à la créativité dans le Saint-Esprit. Nous devons lutter pour donner à l'homme non seulement le pain mais la beauté, des rythmes humains et cosmiques plutôt que des cadences de la machine, un travail porteur de signification, la possibilité de la parole et du silence, la proximité retrouvée de la nature". L'idée que le dynamisme et la créativité puissent être du côté du christianisme fut pour moi une découverte. On pouvait donc être un chrétien intelligent ? […]

"Le christianisme n'a pas à avoir peur"

L'attitude fondamentale de Clément, du fait de son parcours, peut être résumée par les mots du Christ : "N'ayez pas peur!" Il s'agit avant tout de refuser tout manichéisme, toute opposition de principe. Ne pas refuser en bloc le monde moderne. Clément considère la modernité comme fille du christianisme, dans ses aspects positifs comme négatifs. Il en est ainsi de la sécularisation. Cette émancipation des différents domaines de l'existence par rapport au religieux chrétien, cette dynamique interne qui retravaille toujours les fondements, cette critique des idéologies qui libère l'art, les sciences, la sécularisation aboutit à une société ouverte, plurielle, encore plus ouverte avec la mort des dernières idéologies. "La sécularisation élimine un certain type de présence chrétienne, celui de la domination, de l'unification autoritaire sous l'égide de la foi, du contrôle de tout". Ses origines sont doubles : elle résulte de la rencontre de la raison instrumentale, surgie dans la seconde moitié du 17e siècle, avec la tradition biblique de la transcendance divine qui fonde la liberté de l'homme. En effet, l'Incarnation affirme que le prochain est la meilleure façon de servir le Père, la présence au monde devient voie de salut. La sécularisation est fille d'Athènes et de Jérusalem, donc le christianisme n'a pas à en avoir peur.

Il en va tout autrement du nihilisme du monde moderne. Pour Clément, le nihilisme est en Occident l'expérience contemporaine du péché, de la chute, il manifeste que le tissu de l'existence est déchiré. Clément repère l'installation massive du nihilisme après les deux grandes crises d'Auschwitz et d'Hiroshima. Elles marquent l'avènement du nihilisme: la boulimie du Nord, les suicides des jeunes et des vieux, la mort honteuse. Fondement d'une civilisation soigneusement close à l'invisible.

Une réponse à la crise de la modernité en transformant l'individu en personne de communion

Mais l'Occident n'est pas arrivé directement à cette situation. Clément a repéré trois états de l'athéisme, c'est-à-dire trois états de la modernité. Il y a d'abord eu l'antithéisme, un athéisme de révolte au nom de la justice ou de la liberté, qui s'est peu à peu affaibli pour laisser place à l'athéisme d'indifférence, au nihilisme latent, qui usa des messianismes de la race et de la classe avant d'opter pour le divertissement généralisé de la "société du spectacle". Alors l'athéisme mystique peut se répandre, lui qui fut longtemps limité "à quelques élites, maniant l'insolite, l'occulte, les symbolismes de tout acabit". Pour Clément, cet athéisme mystique est passé du domaine individuel de quelques intellectuels au domaine collectif au cours des années soixante, d'abord par le modèle "d'une société vouée à l'irrationnel, au culte méthodique de la drogue, celle des hippies" (*Évangile et Révolution*, Centurion, 1968, p. 71), puis à travers la crise de Mai 68. Cela procède d'abord d'un rejet de la société de consommation, d'un rejet de la morale, de toute religiosité, et cela s'achève dans l'athéisme mystique : "Ni Dieu ni maître. Dieu, c'est moi". […]

L'Occident, depuis le romantisme allemand, recherche une issue à la modernité rationaliste qui mêle deux inspirations : d'une part, une restauration d'anciens paganismes occidentaux, d'autre part, l'appel à des spiritualités extrême-orientales. Actuellement la seconde dimension est particulièrement forte, "aujourd'hui l'Inde s'avance jusqu'en Occident, et son influence, dans la spiritualité, tend à effacer le visage humain" (*La Révolte de l'Esprit*, Stock, 1979, p. 51).

Olivier Clément propose de répondre à cela en transformant l'individu occidental en personne de communion. Il y a dans le christianisme une approche ontologique de la communion : “On ne se sauve pas seul, mais dans la communion de tous les hommes et la transfiguration de l'univers” (*L’œil de feu*, Fata Morgana, 1994, p. 12), nous rappelle Clément, avec les Pères de l’Église. L’homme est appelé à “débâillonner le cosmos”, “à lui communiquer la grâce”, “à le transformer en célébration”.

La relation sacerdotale de l'homme au cosmos oubliée

À quelques rares exceptions près, après le 13e siècle, l'Occident chrétien s'est développé en oubliant cette dimension : la scolastique a occulté la dimension de communion entre les hommes, entre l'homme et la création. Certains de ces thèmes, expliqués par Clément lors des rencontres de Rimini, ont pu nourrir le mouvement “Communion et Libération” à ses débuts. Nous pensons, nous sentons selon une opposition forgée par la scolastique tardive entre la grâce et la nature : la nature existerait par elle-même, la grâce, le divin viendrait s'y surimposer. Selon cette théologie, le monde est double, à la fois nature et surnature. Dès lors toute relation entre Dieu et l'homme ne peut être pensée que sur le mode du miracle ou du conflit, la liberté de l'homme s'affronte à celle de Dieu. Cette cosmologie n'est pas entièrement fausse : elle exprime le monde tel que nous le percevons au sein de la chute, un monde déchu perçu par une humanité déchue. Il ne s'agit en aucune façon d'une perception complète et réelle du monde. Cette fissure théologique s'est peu à peu communiquée à l'ensemble de la culture occidentale, notamment au cours de la Renaissance occidentale, temps de scission, d'exil de l'homme, où des choix décisifs se sont faits. Cette scission a été entérinée par le cartésianisme, les sciences naturelles. C'est là un dualisme qui est constitutif de notre sensibilité moderne. Ce dualisme entre le domaine de la nature et celui de la grâce induit une opposition entre l'homme et le cosmos : l'homme n'appartenant pas totalement à la nature, étant un entre-deux, finit par se forger une situation autonome, par s'opposer et à la nature (au 16e siècle) et à la grâce (au 18e siècle). C'est la formation de l'individu moderne. À travers l'individualisme, le corps et le cosmos se sont fermés à eux-mêmes, l'homme est devenu prédateur de la création, il n'a retenu de la Révélation biblique que la maîtrise de la nature, oubliant la relation sacerdotale de l'homme au cosmos.

Il faut revenir à la patristique pour retrouver ces liaisons perdues entre la nature et la grâce, entre l’homme et le cosmos, pour transformer l’individu en personne de communion. […] De cette tradition à retrouver et à élaborer, il découle une écoute du monde, une attention à l’univers, une union de la contemplation à l’action qui peut enfin orienter notre technique. Contre le fatalisme technocratique, il faut oser un déchiffrement du monde et en inspirer notre technique. Il ne s’agit pas seulement de réintégrer notre corps individuel dans le cosmos, mais aussi notre corps social. […]

Retrouver le visage de Dieu, pour retrouver le visage de l’homme

La question fondamentale posée à travers ces thèmes et problèmes contemporains est celle de l'anthropologie : qu'est-ce que l'homme pour nous ? Quel visage avons-nous de l'homme ? À l'heure de l'humanitaire, de la défense des droits de l'homme, la question peut paraître étrange. Mais pourtant, en deçà de ces accords pratiques autour des règles du pouvoir vivre ensemble, un questionnement ne pointe-t-il pas ? Il n'y a pas si longtemps, un peu avant le printemps 68, des intellectuels se plaisaient à annoncer la mort de l'homme, après celle de Dieu. Nous ne serions que l'expression épidermique de structures, écume de l'écume sur les abîmes de l'histoire. Cet homme mort des intellectuels n’était sans doute qu'un pâle écho des mises à mort de l'homme, dans les camps, dans les idéologies. Le visage de l'homme a rarement été aussi brouillé qu'en notre temps. En témoigne sa quasi-disparition de l'art pictural, mais aussi de l’écriture. Il devient urgent de donner une assise à l'homme : ces appels humanistes sans fondement ne dureront pas longtemps. Il faut fonder notre humanisme autrement que dans la seule peur de l'inhumain.

Cette perte du visage de l'homme est fondamentalement liée pour Olivier Clément à la perte du visage de Dieu. […] Redonner à l'homme son visage passe par une autre figuration de Dieu. Un lien a été brisé, l'unité révélée en Christ de Dieu et de l'homme. Il s'agit de le restaurer en retrouvant le visage de Dieu, et par-là celui de l'homme.

La modernité n'est donc pas l'ennemie irréductible du christianisme, leurs relations sont autrement plus complexes. Étant l'un de ses ferments, le christianisme doit assumer sa paternité en l'aidant à devenir adulte, et même en l'aidant à mourir pour une plus grande croissance de l'humain. Olivier Clément attend des chrétiens un partenariat prophétique dans la ligne de l'Évangile. […]

L'incarnation du Christ a provoqué la transfiguration potentielle de l'univers. le Christ réalise toutes les synthèses promises à Adam : synthèse érotique, synthèse paradisiaque de la terre et du ciel. En Christ et autour de lui, le temps et l'espace sont rouverts. Le salut n'est pas individuel mais cosmique. Chez les Pères, cela ne faisait aucun doute : le salut est une transfiguration du cosmos. Alors tout ce qui touche au salut a une portée cosmique : l'Église et ses développements, les sacrements, la liturgie et les traditions spirituelles. Entre la première et la seconde venue du Christ, se dresse l'Église, qui est la limite entre la vie et la mort, l'âme du monde, la femme vêtue de soleil de l'Apocalypse, tout converge vers la Théotokos. La liturgie, les sacrements sont le centre du cosmos : là, l'homme se fait eucharistie. […]

La communion dans la mort et résurrection du Christ

Le corps du Christ est le point de départ pour le regard chrétien. La Tradition n'est rien d'autre que le sens de la résurrection. Or ce sens s'appuie sur un vide : le vide du tombeau. Telle est la foi des femmes au matin de Pâques, le constat d'une étrange présence-absence du tombeau vide, véritable signe apophatique, inconnaissance mystique. La vérité historique du tombeau vide n'est pas vérité contraignante mais signe. Les Évangiles respectent le mystère, ne l'objectivent pas en merveilleux (à la différence des évangiles apocryphes). Le tombeau vide est un signe en creux, les bandelettes comme une chrysalide, signe du passage à une présence englobante, à un vivant plus vivant. Le suaire est tombé, libérant le visage : non pas résurrection dans ce monde, mais passage à une autre réalité, lumineuse. Avec la pierre roulée, le mur de séparation s'effondre. Pentecôte souvent souterraine. Le tombeau vide est rempli du céleste, extension cosmique du corps de souffle. La résurrection dépasse, fait éclater les langages humains, le mythe, le Livre, le discours rationnel et philosophique.

Dans la Pentecôte, nous passons de ce Jésus de la "chair" au mystère du Ressuscité. Ainsi Paul qui se fait aussi témoin, alors qu'il n'y était pas : pourtant lui aussi témoigne de sa rencontre qui devient sacrement, communion dans la mort et résurrection du Christ. L'expérience pascale constitue l'être même de l'Église. À partir de là, le cheminement des apôtres est compréhensible : il y a d'abord leur doute et leur trouble à l'annonce de la résurrection, les apparitions du Ressuscité, se faisant ensuite dans l'embrasement du cœur des amis d'Emmaüs, dans des communions déjà ecclésiales que sont les repas au bord du lac. "Ainsi peu à peu les apôtres découvrent qu'une réalité nouvelle, plus vaste que la mort et son cocon spatio-temporel s'instaure dans le rayonnement du Ressuscité" (*Christ, terre des vivants*, Bellefontaine, 1975, p. 24). Pour Clément, la non-cohérence des récits d'apparition devient un élément majeur de la Révélation : elle suggère une présence dont le lieu est le Vent Paraclet. Avec le Christ, le temps est devenu transparent à l'éternité. Le corps du Ressuscité est un corps rempli du Souffle, on ne peut pas le scinder entre un ici-bas et un au-delà, ni l'isoler dans l'espace. La scène du repas pris au bord de l'eau après la résurrection, c'est cela le Royaume, une transfiguration de l'univers par une irradiation secrète, sacramentelle. Le corps ressuscité est la réintégration spirituelle du charnel. Le corps de Jésus est corps de communion, englobant tout, entre-tissé dans l'histoire.

“La Croix seule peut libérer l’homme et le monde”

Olivier Clément nous invite à un réalisme mystique : il faut sortir du cloisonnement matière-esprit. La réalité est tout autre : à l’image du Dieu fait homme, nous sommes un corps spirituel. Nous sommes un corps en voie de spiritualisation, et aussi un esprit en voie d’incarnation. La scission entre la chair et l’esprit est une scission de chute, de notre condition de pécheur. En participant au corps du Christ, en mangeant l’eucharistie, nous rétablissons notre état originel, nous sommes en chemin d’unité, et à travers nous, toute la matière est en voie de réintégration. Le corps cosmique est appelé à devenir corps eucharistique. Mais nous l’avons soumis à la vanité, défiguré par la mort. La chute a voilé la sacramentalité originelle du monde, que la science, l’art ou la politique effleurent avant de s’effondrer dans le chaos. Alors la Croix seule peut libérer l’homme et le monde. […]

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES ET REVUES

Chronique signalétique des principaux ouvrages et articles de revues en langue française, concernant l’Église orthodoxe.

• *Le Pentateuque. La Bible d'Alexandrie.* Sous la direction de Cécile DOGNIEZ et Marguerite HARL, coll. “Folio essais”, 874 p., 9,22 €.

L'édition en livre de poche de la traduction française des cinq premiers livres de l'Ancien Testament (*pentateuque*, “les cinq rouleaux”) à partir du texte grec de la Septante. Établie au 3e siècle avant Jésus-Christ à Alexandrie et destinée à présenter les fondements du judaïsme aux non-Juifs, cette version a été employée par l'apôtre Paul dans ses épîtres et a eu une influence considérable sur tout le canon du Nouveau Testament. Elle reste jusqu'à aujourd'hui la version de référence utilisée par l'Église orthodoxe dans sa liturgie.

• Archevêque GEORGES (Wagner). *La liturgie, expérience de l'Église. Études liturgiques*. Presses Saint-Serge, coll. “Analecta Sergiana”, 192 p., 15 €.

Un recueil d'articles de l'archevêque GEORGES (Wagner) (1930-1993), ancien professeur de théologie liturgique et de droit canonique à l'Institut Saint-Serge, à Paris, dont certains présentés lors des Semaines d'études liturgiques de l'Institut Saint-Serge, d'autres inédits : “Théologie et réalisme historique”, “Les canons comme témoignage sur l'Église”, “La commémoration des saints dans la prière eucharistique”, “À propos de l'origine des *Constitutions apostoliques*”, “Le Saint-Esprit, force de révélation et d'accomplissement”, “Le dogme pneumatologique du 2e concile et son contexte théologique dans la tradition patristique”, “La consécration du *myron*”, “L'hymnographie byzantine comme prédication liturgique”, “Réalisme et symbolisme dans l'explication de la liturgie”.

• Père Boris BOBRINSKOY. *Je suis venu jeter le Feu sur la terre*. Éditions du Désert, 112 p., 11,50 €.

Un recueil d'homélies et d’éditoriaux du père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut de théologie Saint-Serge et recteur de la paroisse francophone de la crypte de la Sainte-Trinité, à Paris, sur le mystère de la Pentecôte et de l’effusion de l’Esprit Saint dans l’Église. *“Fruit d’un travail de plusieurs années”*, dont l’auteur a déjà donné une synthèse dans une précédente étude fondamentale, *Communion du Saint-Esprit* (Bellefontaine, 1993, coll. “Spiritualité orientale”), ces textes, dans une approche ici plus pastorale, “*se répondent et se conjuguent pour nous conduire irrésistiblement à la rencontre personnelle avec ‘Celui qui n’a ni visage, ni nom, qui se tient au plus intime de nous-mêmes’* ”.

• Jean-Claude LARCHET. *Saint Maxime le Confesseur*. Éditions du Cerf, coll. “Initiation aux Pères de l'Église”, 288 p., 25 €.

Une “*présentation abordable, mais néanmoins aussi exacte et complète que possible de la vie, des œuvres et de l'ensemble de la pensée*” de saint Maxime le Confesseur (580-662), l'un des plus grands théologiens byzantins. Abondante bibliographie (50 pages) et publication de deux courtes œuvres de Maxime qui n'avaient pas encore été traduites en français, à partir du texte grec de référence.

• CONTACTS, revue française de l'orthodoxie, n° 201 : *"11e congrès orthodoxe d'Europe occidentale"*. "L'unité de l'Église : une unité trinitaire" (évêque BASILE [Osborne]), "Les chrétiens orthodoxes d'Europe occidentale en marche vers l'Église locale" (Michel SOLLOGOUB), "Vivre en Christ dans le monde" (père Ignace PECKSTADT), "Discours de clôture" (père Jean GUEIT), Tables rondes et ateliers, Évaluations. — (14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie ; le n° : 10 €.)

• LE MESSAGER ORTHODOXE, revue de pensée et d'action orthodoxes, n° 138 : "Pour une humanité plus humaine : quelles valeurs ?" (métropolite Georges KHODR), "L'imagination chez Maïmonide" (Jean-Marc JOUBERT), "À propos du statut de l'Église arménienne dans le cadre du dialogue entre l'Église orthodoxe et les Églises non-chalcédoniennes" (Jean-Claude LARCHET), "Charles Péguy et les Russes de l'émigration" (Nikita STRUVE), "L'Église orthodoxe en Belgique" (diacre Serge MODEL), "Chronique" (Jean BESSE), "Bibliographie" (Serge MOROZOV), "Un événement : Syndesmos en Afrique" (Juliana LOPOUKHINE), "*In Memoriam* : archevêque Serge KONOVALOFF" (Nikita STRUVE). — (91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris ; le n° : 12 €.)

À NOTER

• ICÔNES ARABES, ART CHRÉTIEN DU LEVANT. Exposition à **PARIS**, Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (5e), métro : Jussieu. Jusqu'au 17 août. — Contact : tél. 01 40 51 39 01.

• LE MARIAGE. Table ronde œcuménique, le mardi 20 mai, à 20 h 30, à **CHARTRES** (Eure-et-Loir), Maison diocésaine "La Visitation", 26, avenue d'Aligre. Avec la participation du pasteur D. STEWART (protestant), du père Jean-Marie LIOULT (catholique) et du père Michel EVDOKIMOV (orthodoxe).

• LE MARIAGE. Conférence du père Marc-Antoine COSTA DE BEAUREGARD, dans le cadre de la catéchèse pour adultes de la paroisse Sainte-Parascève-et-Sainte-Geneviève, le samedi 24 mai, à 20 h, à **PARIS**, crypte de l'église Saint-Sulpice, 35, rue Saint-Sulpice (6e), métro : Saint-Sulpice.

• GARDEN-PARTY AU PROFIT DE L'INSTITUT SAINT-SERGE, le samedi 24 mai, de 14 h à 18 h, et le dimanche 25 mai, de 12 h à 18 h, à **PARIS**, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière.

• LA FOI CHRÉTIENNE ET LE MIRACLE. Conférence de l'évêque SILOUANE, auxiliaire de l'archevêché roumain en Europe occidentale, dans le cadre de la fête de la paroisse Saint-Germain-et-Saint-Cloud, le dimanche 25 mai, à 15 h, à la Mairie de **LOUVECIENNES** (Yvelines), salle Camille-Saint-Saëns.

• 2e JOURNÉE DE L'ORTHODOXIE EN FRANCE, organisée par l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, le jeudi 29 mai, à **PARIS**. À10 h, liturgie eucharistique solennelle, concélébrée par les membres de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, en la cathédrale grecque Saint-Étienne, 7, rue Georges-Bizet (16e), métro : Alma-Marceau. À13 h, buffet, suivi d'une présentation de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, puis conférences par le métropolite EMMANUEL, le père Boris BOBRINSKOY et Albert LAHAM, au Centre Chaillot-Galliéra, 28, avenue George V (16e), métro : George V ou Alma-Marceau.

• RENCONTRE RÉGIONALE DE LA FRATERNITÉ ORTHODOXE DU SUD-EST, le lundi 9 juin, en l'église Saint-Cassien, à **MANOSQUE** (Alpes-de-Haute-Provence), 9, rue d'Aubette. Matines et liturgie eucharistique (9 h 30), agapes (12 h 30), conférence de Bertrand VERGELY, maître de conférences à l'Institut Saint-Serge, sur le thème "*Le problème du mal*" (14 h). — Rens. : Gilles PRESTY, tél. 04 92 72 05 88.

• CONCERT DE CHANTS LITURGIQUES RUSSES. Ensemble vocal Kedroff. Au profit de la construction de la nouvelle église du monastère Notre-Dame-de-Toute-Protecteion de Bussy-en-Othe (Yonne), le lundi 9 juin, à 20 h, en l'abbatiale Sainte-Marie-Madeleine de **VÉZELAY** (Yonne). — Rens. : tél. 06 12 50 77 02.

• VENTE DE CHARITÉ - BROCANTE, au profit de l'ACER-Russie, le samedi 21 juin, à partir de 13 h, à **PARIS**, 91, rue Olivier de Serres (15e), métro : Convention ou Porte de Versailles. — Bibelots, bijoux, livres, objets anciens… Buffet russe.

• 50e SEMAINE D'ÉTUDES LITURGIQUES à l'Institut Saint-Serge. Du lundi 23 juin au jeudi 26 juin, à **PARIS**, Institut de théologie orthodoxe, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière. — Programme détaillé, horaires et inscr. *(avant le 15 juin)* : tél. 01 42 01 96 10, fax 01 42 08 00 09, E-mail : stserge@club-internet.fr

• VIVRE L'ORTHODOXIE AU 21e SIÈCLE, séminaire d'été organisé par l'Institut d'études du christianisme orthodoxe de **CAMBRIDGE**, du 6 au 11 juillet, au Westminster College, avec la participation de l'évêque KALLISTOS (patriarcat œcuménique), du père SYMÉON (monastère de Maldon), du père Ephrem LASH, de Georges BEBAWI, Alexandre BELOPOPSKY, André LOUTH, David MELLING, Marcus PLESTED et John POLKINGHORNE. — Rens. et inscr. : Esther HOOKWAY, IOCS, Wesley House, Jesus Lane, Cambridge, CB5 8BJ, Grande-Bretagne.

• STAGE D'ICONOGRAPHIE, organisé par la communauté orthodoxe des moniales de la Résurrection et animé par Juan ECHENIQUE, du 12 au 19 juillet, à Saint-Denis, près de **CARCASSONE** (Aude). — Rens. : tél. 04 68 26 61 31 ou 06 83 10 30 01, E-mail : jeantheologien@noos.fr

• ACTIVITÉS JEUNESSE organisées par Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe : *Formation de responsables de mouvements de jeunesse*, à Durrës, Albanie (8-14 juillet), *Écologie et spiritualité*, séjour au Mont-Athos (18-28 août). — Rens. et inscr. : Syndesmos, secrétariat général, P.O. Box 66051, GR 15510 Holargos (Grèce), tél. (30 1) 656 09 91, E-mail : syndesmos@syndesmos.org

• PÈLERINAGE EN ROUMANIE POUR LES ÉTUDIANTS, organisé par *Nepsis* et l'ASCOR (association des étudiants orthodoxes de Roumanie), du 22 au 30 juillet, avec la bénédiction du métropolite JOSEPH (patriarcat de Roumanie). — Rens. et inscr. : Christian CADERE, tél. 02 22 34 51 49, E-mail : chriscadere@hotmail.fr

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre, *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 32,80 € / 65,60 € ; autres pays : 36,60 € / 84 € ; version électronique: 28 €; version électronique + version papier : France : 46 € ; autres pays : 50 €; abonnement multiposte — nous consulter.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSOSTALIS, Jyrki HÄRKÖNEN, Serge MODEL, Milan RADULOVIC, Élisabeth SÉLIVERSTOFF et Sabin VODA. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER, Jean-Claude POLET et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948.

SOP 279

juin 2003

1 PARIS : festival de la jeunesse orthodoxe
3 ATHÈNES : conférence œcuménique internationale sur les racines chrétiennes de l'Europe
5 SOFIA : 50e anniversaire du rétablissement du patriarcat
6 MOSCOU : importante réorganisation au sein de l'épiscopat russe
8 NEW YORK : le père Boris BOBRINSKOY docteur *honoris causa* de l'Institut Saint-Vladimir
9 ISTANBUL : le père ATHÉNAGORAS (Peckstadt) élu à l'épiscopat
10 PARIS : 5e colloque orthodoxe de bioéthique
11 PARIS : rapport d'activités de l'ACER-Russie

12 NOUVELLES BRÈVES

POINTS DE VUE
17 "Dépasser les cloisonnements ethniques pour mieux représenter l'unité et l'universalité de l'orthodoxie", par Olivier CLÉMENT
20 La théologie de Bécassine, par Lydia OBOLENSKY

DOCUMENTS
22 Le développement de la théologie du point de vue orthodoxe : du confessionnalisme théologique à une théologie commune, par le métropolite PHILARÈTE de Minsk
26 "Le Christ, Verbe fait chair, éclaire la condition humaine, en invitant à envisager celle-ci existentiellement", par Bertrand VERGELY

BONNES FEUILLES
32 *Le Mystère de l'Église*, un livre du père Boris BOBRINSKOY

31 TÉLÉVISION / RADIO 37 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

COMMUNIQUÉ DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES DE FRANCE

Un programme chargé en cette période d'après-Pâques, ainsi que les mouvements sociaux qui ont eu lieu dans la première quinzaine du mois de mai et qui risquent d'être reconduits à la fin de ce mois, ont amené l'Assemblée des évêques orthodoxes de France à reporter la 2e Journée de l'Orthodoxie, qui devait se tenir le jeudi 29 mai 2003. Cette Journée aura lieu le samedi 1er novembre 2003, date de la Toussaint selon le calendrier de l'Église occidentale.

L'Assemblée des évêques orthodoxes de France entend confirmer toute l'importance qu'elle accorde à la tenue d'une telle rencontre. Il s'agit là de manifester l'unité de l'Église orthodoxe en France et de progresser ensemble, dans un esprit de communion et de conciliarité, sur les voies de notre témoignage dans ce pays.

À cette 2e Journée seront conviés tous les orthodoxes de France mais aussi des représentants des autorités civiles de ce pays ainsi que des responsables des différentes Églises chrétiennes. La Journée sera marquée par une liturgie eucharistique solennelle, concélébrée par tous les évêques orthodoxes de France en la cathédrale grecque Saint-Étienne, siège de l'Assemblée. Elle se prolongera par des agapes fraternelles, suivies de plusieurs communications sur la vie de l'Église orthodoxe en France et en Europe, sur les défis auxquels elle est confrontée dans la catéchèse, dans la pastorale, dans les relations avec les autres confessions. Il y aura également des stands ayant trait aux différents aspects du témoignage de l'orthodoxie dans la société.

Compte tenu de l'importance que revêt une telle rencontre, l'Assemblée des évêques entend associer à sa préparation les différents diocèses, dont les évêques sont tous membres de l'Assemblée, ainsi que les composantes dynamiques de l'orthodoxie en France. Elle souhaite que cette manifestation soit un moment fort de prière, de rencontre et d'information, traduisant notre communion profonde et notre engagement au service du Christ et de son Église.

Le métropolite EMMANUEL,
président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France

INFORMATIONS

PARIS :
festival de la jeunesse orthodoxe

Un festival de la jeunesse orthodoxe en France s'est déroulé, du 1er au 4 mai dernier, à l'abbaye Notre-Dame-de-l'Ouÿe, près de Dourdan (Essonne). Organisé par un petit groupe de jeunes, avec la bénédiction de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce festival a rassemblé pour quatre jours de prière, de réflexion et de détente, quelque cent vingt jeunes de 18 à 35 ans, d'origines les plus diverses : français, roumains, grecs, néerlandais, belges, russes, anglais, syriens, libanais, bulgares, argentins. Trois évêques ont rendu visite aux jeunes, l'archevêque GABRIEL, qui est à la tête de l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat oeucuménique), l'évêque SILOUANE, auxiliaire de l'archevêché

du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale, et Mgr Michel DUBOST, évêque catholique d'Évry, diocèse sur le territoire duquel se déroulait le festival ; venu assister aux matines du vendredi, ce dernier a exprimé sa joie de pouvoir prier dans une tradition différente de la sienne, mais porteuse de la foi commune en la Résurrection. Le programme de ces quatre journées, vécues au rythme des célébrations liturgiques de la semaine de Pâques, s'est articulé autour d'une conférence du père Alexis STRUVE sur le thème *"Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ"* (Ga 3, 27). Une dizaine d'ateliers de réflexion étaient proposés aux participants. Une place importante était réservée aux échanges culturels, aux discussions informelles, aux rencontres sportives, aux moments de détente et de fête, dans le cadre magnifique de cette abbaye de sœurs ursulines, au cœur de la forêt de Dourdan.

Dans son exposé d'introduction, Alexandre LACAILLE, coordinateur de la rencontre, a rappelé les deux années de préparation qui ont été nécessaires à la maturation de ce projet, durant lesquelles des rencontres furent notamment organisées dans les paroisses parisiennes sur divers sujets théologiques (SOP 277.1). Il a souhaité que ces quelques jours passés ensemble soient pour tous l'occasion de se rencontrer, de se connaître, d'échanger expériences et points de vue sur la vie en Christ et donc en Église. Dan SAVAN, jeune théologien orthodoxe roumain, préparant une thèse de doctorat à l'Institut catholique de Paris, a ensuite placé la rencontre dans une perspective spirituelle, insistant sur l'invitation qui nous est faite de communier tous ensemble à la Résurrection. *"La vie d'un orthodoxe est une fête de Pâques perpétuelle, qu'il est appelé à connaître chaque jour, afin de recevoir les cinq dons de la Résurrection visibles dans l'Évangile : la rémission des péchés, le courage, la paix, la joie, la bénédiction, qui nous sont transmis par notre participation aux sacrements de l'Église. Le chrétien se doit donc d'être le témoin dans ce monde de la résurrection du Christ, tout en laissant aux autres la liberté de s'ouvrir à cette vie nouvelle du Royaume",* a-t-il dit.

La liturgie du vendredi, présidée par le père Nicolas LACAILLE, manifesta de façon concrète la communion de tous les participants au même calice. Puis, durant la matinée, divers ateliers de réflexion ont été proposés. Un grand choix de questions sur la vie en Église a pu être abordé : Tania BOS a animé une discussion sur le couple devant Dieu et son apport pour la vie spirituelle, Cyrille SOLLOGOUB s'est interrogé sur la spiritualité accessible aux jeunes laïcs de notre temps, le père Nicolas LACAILLE a parlé de l'Église face au monde d'aujourd'hui, David DEN BOER a témoigné de son expérience d'accompagnement des mourants. Des échanges sur la vie sacramentelle, liturgique, dogmatique et ecclésiologique furent également proposés : Lydia OBOLENSKY-D'ALOISIO a suscité un débat sur la confession, André LOSSKY s'est intéressé au sens de la fête de Pâques, le père Job GETCHA a proposé une explication du symbole de foi, le père Grégoire PAPATHOMAS a soulevé le problème du regroupement ethnique des communautés en France. L'archevêque GABRIEL a rappelé que le but de la vie en Église est de rencontrer Dieu, événement essentiel de notre existence en raison duquel tout fardeau terrestre devient supportable.

L'un des temps forts du festival a été la conférence du père Alexis STRUVE, prêtre à la paroisse française de la crypte de la Sainte-Trinité, à Paris, sur le thème "*Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ"*. En affirmant l'importance primordiale de l'amour, le père Alexis STRUVE a résumé tout le dessein eschatologique de Dieu, depuis la création de l'homme et sa vocation de déification, jusqu'à l'économie du salut et l'incarnation du Christ. Revêtir le Christ, c'est renouveler son baptême en affirmant sa volonté de vivre selon Dieu, en Église, par les sacrements. C'est témoigner dans chacun de ses actes quotidiens de son appartenance au Royaume des Cieux et de son désir de devenir véritablement un avec le Christ. Cette unité en Christ se manifeste au sein de l'Église par la parole évangélique et par l'eucharistie où l'ensemble des fidèles devient réellement un même corps.

"La prière est dans cette perspective le dialogue avec le véritable ami, celui qui, en pleurant sur Lazare, pleura sur l'humanité déchue tout entière. L'Église est ainsi un espace de liberté et de

vie destiné aujourd'hui comme hier à produire des saints. S'y expriment la grandeur de Dieu et celle de l'homme, par le Christ vainqueur de la mort qui conduit l'humanité vers le Royaume", a affirmé le père Alexis STRUVE. *"En Église, nous sommes appelés à créer"*, a-t-il dit encore. *"Il ne faut pas considérer l'Église comme un carcan, un lieu où il n'y aurait qu'à appliquer des recettes toutes faites. Non, l'Église est un formidable espace de liberté"*, devait-il encore affirmer.

Les participants se sont ensuite retrouvés en groupes restreints afin d'échanger leurs points de vue et leurs interrogations à partir des différents thèmes abordés par le père Alexis STRUVE. La réflexion à notamment porté sur la question du salut pour les non-baptisés : *"L'Esprit souffle où il veut",* a rappelé le père Alexis STRUVE. Dans le courant de l'après-midi, le festival a eu la joie d'accueillir l'évêque SILOUANE, qui s'est joint aux participants pour une présentation des orthodoxes en France, animée par Daniel LOSSKY. Après un bref rappel historique des origines de l'Église orthodoxe en France, Daniel LOSSKY a fait témoigner différentes personnes issues chacune d'une tradition différente, et démontré ainsi la profonde unité de l'Église – permettant, par exemple, à un Libanais de s'intégrer totalement dans une paroisse de tradition slave – au-delà des particularités historiques ou relevant de traditions locales.

La liturgie eucharistique dominicale, le 4 mai, constitua le point d'orgue de cette rencontre. Elle était présidée par l'archevêque GABRIEL, entouré de l'évêque SILOUANE, du père Grégoire PAPATHOMAS (diocèse grec, patriarcat œcuménique) et du père Alexis STRUVE. Dans son homélie, l'archevêque GABRIEL a souligné l'importance de la coopération entre les différentes juridictions, telle qu'elle a été manifestée lors du festival, afin de parvenir à l'unité ecclésiale sur le plan local. Il a également souligné l'importance de l'amour des fidèles pour les membres du clergé, malgré les faiblesses dont celui-ci peut faire preuve ; il a insisté sur la nécessité de soutenir les prêtres par la prière, et a invité à accepter – et à faire fructifier – les charismes de chacun, mis au service de l'Église. Le reste de la journée s'est déroulé dans une ambiance particulièrement festive : musique, sport, conversations théologiques. Dans son discours de clôture, Christophe D'ALOISIO a souligné la grande réussite de ce rassemblement, où, malgré les différences que chacun a pu observer, s'est manifestée de manière tangible l'unité fondamentale de l'Église. Forts de cette "*expérience inoubliable*", "*nous devons devenir les anges de nos communautés locales",* a-t-il dit, afin de manifester ce témoignage de l'unité de l'orthodoxie au-delà de toute appartenance ethnique. Le festival fut donc "*une fête de l'unité"* appelée à être le point de départ d'un festival permanent de participation à la vie de l'Église, dans un esprit de service, et comme peuvent le faire plus particulièrement les jeunes, de façon audacieuse.

L'organisation de ce festival est l'aboutissement de deux années de travail et de réflexion d'un petit groupe de jeunes orthodoxes issus de différents diocèses de France, coordonné par Alexandre LACAILLE, étudiant à l'Institut Saint-Serge à Paris. Leur idée, dès le départ, était de faire se rencontrer des jeunes d'origines et de diocèses différents, de tisser entre eux des liens d'amitié et de fraternité et de manifester par là même l'unité profonde de l'Église. Il s'agissait aussi de rassembler des jeunes qui restent isolés de la communauté ecclésiale pour diverses raisons (éloignement géographique des paroisses, doutes, interrogations, difficultés à s'intégrer au sein d'une communauté), alors qu'ils se sentent concernés par l'Église. Ce projet s'inscrit dans l'esprit même de certains mouvements comme la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, Syndesmos (fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe), la JOM (Jeunesse orthodoxe du Midi), l'ACER-MJO (Action chrétienne des étudiants russes – Mouvement de jeunesse orthodoxe), mais aussi de nombreuses paroisses et, bien sûr, de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ont indiqué les organisateurs du festival.

ATHÈNES :
conférence œcuménique internationale sur les racines chrétiennes de l'Europe

Une conférence œcuménique sur les racines chrétiennes de l'Europe s'est déroulée, du 4 au 6 mai dernier, à Athènes, à l'initiative de l'Église orthodoxe de Grèce, et en présence du

patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, *primus inter pares* dans l'épiscopat orthodoxe. Une cinquantaine d'évêques représentant les patriarcats de Constantinople, de Moscou, de Serbie, de Roumanie et de Bulgarie, ainsi que les Églises de Grèce, de Chypre, de Pologne, d'Albanie, de République tchèque et de Slovaquie, et de Finlande, participaient à cette rencontre. La délégation de l'Église catholique romaine était conduite par le cardinal Roger ETCHEGARAY, celle de la Communion anglicane par l'évêque de Londres, Mgr Richard CHARTRES. Le président de la Commission européenne, Romano PRODI, et Anna DIAMANTOPOULOU, commissaire européen, étaient également présents, ainsi que de nombreuses personnalités politiques et universitaires, notamment de Grèce, pays qui assure actuellement la présidence de l'Union européenne. Dans une déclaration finale, les représentants officiels des Églises catholique, anglicane et orthodoxe souhaitent que les Églises chrétiennes puissent participer à la construction de l'Europe pour ce qui est de leur compétence et de la part historique qu'elles y ont prise depuis des siècles.

Dans leur déclaration, les participants font savoir que leurs Églises entendent faire connaître leur volonté de participer à la construction européenne : "*À l'aube d'une Union européenne de 25 États membres, 455 millions d'Européens regardent avec espoir les efforts politiques et humains sans précédent dans l'histoire de la planète entière: l'entreprise de l'intégration européenne".* Ils affirment qu'"*il est indispensable que l'Union européenne instaure, dans le Traité constitutionnel préparé par la Convention européenne, un dialogue régulier avec les Églises chrétiennes*". Soulignant que "*l'Évangile du Christ"* a joué un rôle "*non seulement significatif mais véritablement décisif dans la réalité européenne",* les participants concluent en précisant que *"personne ne peut nier le fait que l'Europe en est complètement imprégnée*". *"L'Évangile n'a jamais nivelé la diversité culturelle de l'Europe, mais il l'a plutôt solidement enrichie. Pour cette raison nous croyons qu'il est inconcevable que la Convention européenne ne fasse pas référence clairement et de façon spécifique aux racines chrétiennes du Vieux continent dans la future Constitution*", déclarent-ils.

Dans son intervention devant la conférence, le 5 mai, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a souligné que l'Europe moderne avait été construite sur les fondations des civilisations grecque et romaine de l'Antiquité et sur le christianisme qui avait pris le relais de ces civilisations. Dans ces conditions, a-t-il dit, il est indispensable que l'Europe, en posant les fondements juridiques de son unité aujourd'hui, prenne en compte ses racines chrétiennes. Même s'il n'est pas nécessaire que la construction européenne adopte la vision métaphysique du christianisme, elle est néanmoins obligée de reconnaître la morale chrétienne, tant sur le plan personnel que sur le plan de la société, comme un but en soi ou, du moins, comme la base de sa vision des rapports humains. De son côté, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes s'est félicité des résultats de la rencontre. "*Je m'y suis retrouvé sans peine*", a-t-il dit, en insistant sur "*l'harmonie"* qui existait entre les participants "*venus collaborer, tous ensemble, à la construction d'une Europe solide, qui garantisse la libre participation de toutes les Églises chrétiennes*". Il a notamment mis en garde le Vieux continent contre ce qu'il a qualifié de "*mauvaise copie de l'Union soviétique*", au cas où les racines chrétiennes de l'Europe ne seraient pas reconnues comme telles.

Le cardinal Roger ETCHEGARAY, qui représentait le Vatican, a insisté de son côté pour que l'Union européenne prenne en compte le rôle des Églises chrétiennes dans la construction de l'Europe. *"Pour bâtir sur des bases solides une 'maison Europe' de plus en plus spacieuse, il ne suffit pas de simples références à un patrimoine de valeurs humanistes",* a-t-il dit, avant d'ajouter : *"L'Église, en assurant l'homme de son identité la plus originale, celle de son origine divine, vient infuser de nouvelles énergies pour aller plus loin dans la défense universelle de ses droits".* Toutefois, en précisant que *"nul ne rêve nostalgiquement à une Europe chrétienne, et encore moins à une Europe vaticane*", il a reconnu que *"la solution n'est pas simple, aucun modèle unique de rapports Église-État n'ayant jamais existé".*

Un *"moment œcuménique historique"* a eu lieu à Athènes, a estimé pour sa part, dans une interview à Radio Vatican, le représentant officiel de l'Église de Grèce auprès des institutions

européennes à Bruxelles, l'évêque ATHANASE (Chatzopoulos), qui s'est félicité de voir réunies à Athènes *"tant de personnalités qui ont vraiment donné l'impression d'unité de toute l'Europe, des hommes et des femmes qui venaient de tant de cultures, mais qui ont tous exprimé cette unité européenne, l'esprit européen".* Selon lui, il y a un *"risque"* à créer *"une Union européenne sans âme". "Qu'est-ce que cela signifie d'avoir une Constitution qui ne vise que le pouvoir séculier ? Voilà le risque. Je pense que le christianisme donne la profondeur historique qui fait partie de la vie d'aujourd'hui. Nous ne sommes pas nés de rien.* [...] *Il faut toujours souligner le fait que les éléments qui ont contribué positivement à la construction de l'Europe ne peuvent jamais être marginalisés. Ce serait un appauvrissement. Nous devons travailler ensemble à enrichir cette construction magnifique",* a-t-il affirmé.

SOFIA :
50e anniversaire du rétablissement du patriarcat

L'Église orthodoxe bulgare a commémoré, du 9 au 12 mai dernier, le 50e anniversaire de la création du patriarcat de Bulgarie. Les cérémonies, présidées par le patriarche MAXIME, primat de l'Église de Bulgarie, se sont déroulées en présence de nombreuses délégations des autres Églises orthodoxes territoriales et des plus hautes autorités de l'État. Fondée au 9e siècle par des missionnaires venus de Byzance, l'Église bulgare eut un destin mouvementé. Son indépendance ecclésiale dans le cadre de l'archevêché d'Ohrid fut supprimée par la conquête byzantine au 10e siècle, rétablie avec la création du patriarcat de Trnovo (1204-1393), puis supprimée à nouveau sous le régime ottoman pour être finalement reconnue en 1945, après une longue période de crise ouverte avec le patriarcat œcuménique, après qu'elle eut proclamé son autocéphalie de manière unilatérale en 1870. Le patriarcat a été rétabli le 10 mai 1953 avec l'élection du métropolite CYRILLE de Sofia, auquel a succédé à sa mort, en 1971, l'actuel patriarche MAXIME, aujourd'hui âgé de 89 ans.

Les cérémonies ont été ouvertes par une séance académique solennelle, le 9 mai, dans la salle des actes de la faculté de théologie de l'Université de Sofia, sous la présidence du patriarche MAXIME, entouré du patriarche PIERRE VII d'Alexandrie, primat de l'Église orthodoxe en Afrique, et du patriarche PAUL Ier, primat de l'Église orthodoxe serbe. Après les allocutions de bienvenue du patriarche MAXIME et de Ivan JELEV, directeur du département des affaires religieuses auprès du Conseil des ministres, le métropolite NÉOPHYTE de Ruse, a présenté une communication sur "Le patriarcat bulgare, fondement de la sainteté et de la spiritualité en Bulgarie", puis le professeur Totiu KOEV, de la faculté de théologie de Sofia, a fait une communication sur "L'œuvre dogmatique du concile de Sardique [*ancien nom de Sofia*] (343)".

Le lendemain, les trois patriarches ont présidé ensemble une liturgie eucharistique dans l'ancienne cathédrale patriarcale Sainte-Cyriaque, à Sofia. Ils étaient entourés des représentants de la plupart des Églises orthodoxes territoriales : le métropolite MICHEL d'Autriche (patriarcat œcuménique), l'évêque NIFON (patriarcat d'Antioche), le métropolite PITIRIM de Volokolamsk (patriarcat de Moscou), l'évêque GRÉGOIRE de Poti (patriarcat de Géorgie), l'archevêque THÉODOSE de Tomis (patriarcat de Roumanie), l'évêque BASILE de Trimythonte (Église de Chypre), les métropolites DIONYSIOS de Neapolis et NICÉPHORE de Didymoteichon (Église de Grèce), l'archevêque SIMON de Lodz (Église de Pologne). Assistaient également à la célébration le Premier ministre bulgare, l'ex-roi Syméon de SAXE-COBOURG-GOTHA, et le président de l'Assemblée nationale, Ognian GERDJIKOV.

Au cours de cette liturgie devait être lu un message officiel du saint-synode de l'Église bulgare à l'occasion de cet anniversaire. "*La Providence divine n'a jamais privé notre peuple et notre sainte Église de sa miséricorde, pas plus qu'elle ne les a laissés sans une direction spirituelle à l'image de notre Sauveur le Christ qui est 'le chemin, la vérité et la vie' (Jn 14,6). La période de l'histoire moderne récente, liée à l'idéologie de l'athéisme militant et à de terribles épreuves pour notre Église et notre peuple, fait maintenant partie du passé, car 'Dieu résiste aux*

orgueilleux, mais donne sa grâce aux humbles' (Jc 4,6)", souligne ce message. "*Toutefois, les vastes changements politiques et sociaux qui ont eu lieu en Bulgarie ont généré de nouvelles épreuves pour notre Église. Voilà maintenant déjà plus de dix ans que ceux qui ont rompu l'unité de l'Église se trouvent en dehors de la communion ecclésiale canonique.* […] *Certains, après avoir pris conscience de leur faute, sont revenus dans la maison de leur Père et se félicitent aujourd'hui d'avoir renoué avec la plénitude de la vie ecclésiale. Quant à ceux qui persistent dans l'erreur, nous sommes tristes pour eux. Néanmoins, notre sainte Église, telle une mère compatissante et pleine d'amour, laisse les portes de son sanctuaire grandes ouvertes, et avec amour et patience elle attend que, par la force du repentir et de l'humilité, ils regagnent le troupeau du Christ qui est le seul havre du salut (Jn 10,16)*", peut-on lire encore dans ce texte.

Le 11 mai, fête des saints Cyrille et Méthode, les deux moines byzantins qui évangélisèrent les peuples slaves des Balkans au 9e siècle et sont considérés comme les saints patrons de la Bulgarie, une nouvelle liturgie eucharistique solennelle a été célébrée par les mêmes patriarches et évêques dans l'immense basilique Saint-Alexandre-de-la-Néva, située dans le centre de Sofia. À l'issue de la célébration, en présence du Premier ministre, le métropolite CYRILLE de Varna, au nom du saint-synode de l'Église bulgare, a prononcé un discours sur l'héritage des saints Cyrille et Méthode parmi les peuples slaves. La liturgie était suivie par un déjeuner officiel et un concert de chant liturgique. Le 12 mai, les membres des délégations des Églises orthodoxes territoriales se sont rendus en pèlerinage au monastère de Rila, l'un des hauts lieux du monachisme orthodoxe dans les Balkans, à une centaine de kilomètres au sud de Sofia.

L'Église orthodoxe bulgare comprend aujourd'hui douze diocèses, auxquels s'ajoutent deux diocèses à l'étranger, environ 2 600 paroisses, desservies par quelque 1 500 prêtres, plus de 120 monastères (mais les vocations sont peu nombreuses), deux facultés de théologie et deux séminaires. Le nombre des fidèles est estimé à plus de sept millions (sur une population totale de neuf millions d'habitants). Aux problèmes de réorganisation de la vie ecclésiale que connaissent la plupart des Églises d'Europe centrale et orientale, dont les conditions matérielles sont souvent précaires, s'ajoute pour l'Église de Bulgarie une grave crise interne qui a conduit, en 1992, à la constitution d'une structure hiérarchique dissidente parallèle, contestant la légitimité du patriarche MAXIME (SOP 166.8 et 170.10), mais qui n'est reconnue par aucune Église orthodoxe locale (SOP 181.5, 190.11, 211.11 et 232.1). Confrontée dans le même temps à l'activité de nombreux missionnaires venus de l'étranger, surtout protestants (SOP 207.19), l'Église orthodoxe de Bulgarie a réduit son engagement œcuménique, ce qui l'a conduite notamment à se retirer, en juillet 1998, du Conseil œcuménique des Églises (COE) (SOP 231.6).

MOSCOU :
importante réorganisation au sein de l'épiscopat russe

Lors de sa session du 7 mai dernier, le saint-synode de l'Église orthodoxe russe a procédé à une importante réorganisation de l'épiscopat, en opérant un vaste mouvement de mutations et de nominations à la tête de plusieurs diocèses. Le métropolite MÉTHODE de Voronej a été nommé au diocèse d'Astana, avec la charge de la région métropolitaine du Kazakhstan, dont la création a été décidée lors de cette même session. Le métropolite SERGE, auxiliaire patriarcal et responsable de la chancellerie synodale, remplace le métropolite MÉTHODE à Voronej, mais ce diocèse est scindé en deux entités diocésaines distinctes, Voronej et Lipetsk. L'évêque NIKON de Zadonsk est nommé administrateur provisoire du diocèse de Lipetsk. L'archevêque PAUL de Vienne est rappelé en Russie et nommé au diocèse de Riazan, en remplacement du métropolite SIMON qui, ayant atteint l'âge de 75 ans, est admis à la retraite. L'évêque HILARION (Alféïev), qui dirige la représentation du patriarcat de Moscou auprès des institutions européennes à Bruxelles, est nommé au diocèse de Vienne, tout en restant pour l'instant chargé de la représentation à Bruxelles. Enfin, l'évêque THÉOPHANE de Magadan est nommé au diocèse de Stavropol (Caucase) et l'évêque GOURIÏ, ancien évêque à Paris (SOP 175.15 et 241.26), au siège de Magadan (Extrême-Orient).

Selon les commentaires de la presse russe, ce vaste mouvement constitue une "*nouvelle étape de la campagne pour la succession*" à la tête de l'Église russe, l'état de santé de son actuel primat, le patriarche de Moscou ALEXIS II, déclinant ces derniers temps de manière inquiétante. L'un des "*favoris*", le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, renforcerait considérablement ses chances avec l'envoi au Kazakhstan du métropolite MÉTHODE, son principal "*rival*", qui quitte l'important diocèse de Voronej, dans le sud de la Russie, dont il était l'évêque depuis vingt ans, abandonnant également ses fonctions au sein des services administratifs du patriarcat de Moscou – la présidence de la commission historique et juridique du patriarcat et celle du Fonds d'histoire de l'Église "Métropolite Macaire". En échange, le métropolite MÉTHODE devient responsable de la région métropolitaine du Kazakhstan, une entité territoriale spécialement créée pour *"rendre son exil respectable",* commente le quotidien *Nezavissimaïa Gazeta*. Ce remaniement "*peut être considéré comme une grande victoire*" du métropolite CYRILLE de Smolensk, concurrent de longue date du métropolite MÉTHODE, poursuit le journal. "*Cyrille a battu Méthode",* titre pour sa part le quotidien *Gazeta*, faisant un mauvais jeu de mots avec les prénoms des deux saints moines qui ont évangélisé les peuples slaves du Sud au 9e siècle.

Face aux commentaires de la presse, un porte-parole du patriarcat, le père Michel DOUDKO, cité le 12 mai par l'agence de presse russe Interfax, a démenti qu'il y ait une *"lutte pour le pouvoir". "Dire qu'il s'agit d'une perte pour le métropolite MÉTHODE est aussi inapproprié que de dire qu'il s'agit d'une victoire pour le métropolite CYRILLE. Nous n'avons pas de lutte interne au sein de l'Église et c'est tout simplement inapproprié de commenter les décisions du saint-synode en termes militaires",* a-t-il déclaré, avant d'ajouter : "*Être nommé à la tête du premier district métropolitain dans l'histoire de l'Église russe est une tâche à grandes responsabilités, que tout le monde n'est pas à même de mener à bien. Il ne s'agissait pas d'éloigner le métropolite MÉTHODE, mais plutôt de reconnaître ses mérites au plan administratif"*. Serge BYTCHKOV, le chroniqueur religieux du quotidien *Moskovskiï Komsomolets,* retient surtout la nomination à Voronej du métropolite SERGE qui a ainsi, selon lui, "*renforcé sa position*". D'autres commentateurs notent que la promotion des évêques PAUL, HILARION, THÉOPHANE ET GOURIÏ, qui ont tous les quatre travaillé au département des relations extérieures du patriarcat, peut être également interprétée comme le signe d'une influence grandissante du métropolite CYRILLE.

Le patriarche ALEXIS II, âgé de 73 ans, a eu un problème cardiaque en octobre 2002 et une pneumonie l'a empêché de présider la liturgie de Pâques en avril dernier (SOP 278.20), ce qui a relancé dans les médias russes les supputations sur une prochaine succession. Parmi les candidats en vue, le métropolite CYRILLE (Goundiaev), 56 ans, occupe le devant de la scène. Ancien recteur de l'Académie de théologie de Leningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg), responsable depuis 1989 de l'important département des relations extérieures et, à ce titre, membre permanent du saint-synode, il anime également depuis huit ans une émission religieuse dominicale sur l'une des principales chaînes de télévision. Le métropolite MÉTHODE (Nemtsov), 54 ans, a dirigé dans les années 1980 les services financiers du patriarcat. Il est l'un des rares évêques à avoir été dénoncé publiquement par un autre membre de l'épiscopat – le métropolite CHRYSOSTOME de Vilnius – pour avoir servi le KGB à l'époque soviétique (SOP 140.5 et 170.4). L'avance prise par le métropolite CYRILLE *"n'implique pas la victoire définitive"* de ce dernier, estime *Nezavissimaïa Gazeta*, selon laquelle il lui faudra compter avec deux autres membres permanents du saint-synode, le métropolite de Minsk PHILARÈTE (Vakhroméïev), 68 ans, primat de l'Église orthodoxe de Biélorussie, ancien recteur de l'Académie de théologie de Moscou, et le métropolite de Voronej SERGE (Fomine), 54 ans, ancien représentant du patriarcat de Moscou auprès du Conseil œcuménique des Églises (COE) à Genève, responsable depuis 1996 de la chancellerie synodale et qui vient enfin d'accéder à un siège diocésain, ce qui paraît un pré-requis indispensable pour tout candidat à la succession du patriarche.

NEW YORK :
le père Boris BOBRINSKOY docteur *honoris causa* de l'Institut Saint-Vladimir

L'Institut de théologie orthodoxe de New York (Institut Saint-Vladimir) a décerné, le 17 mai dernier, un doctorat *honoris causa* au père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). La cérémonie s'est déroulée lors de la séance académique solennelle de fin d'année scolaire, devant un public nombreux, réuni dans la salle des actes de l'Institut Saint-Vladimir, à Crestwood, près de New York, sous la présidence du métropolite GERMAIN de Washington, primat de l'Église orthodoxe en Amérique, dont dépend canoniquement l'Institut, et en présence du métropolite PHILIPPE, qui dirige l'archevêché du patriarcat d'Antioche en Amérique du Nord. Dans sa *laudatio*, le professeur John ERICKSON, doyen de l'Institut, a insisté sur l'apport du père BOBRINSKOY dans la transmission, dans un langage accessible au monde contemporain, de la théologie de la Trinité et du Saint-Esprit renouvelée aux sources bibliques, patristiques et liturgiques. Il a également rappelé les liens historiques et scientifiques étroits qui unissaient l'Institut Saint-Serge à l'Institut Saint-Vladimir. Puis, Paul MEYENDORFF, professeur de théologie liturgique, a lu l'acte du conseil des professeurs attribuant le doctorat *honoris causa* au père Boris BOBRINSKOY.

Dans l'allocution qu'il a ensuite prononcée et qui, selon la tradition universitaire américaine, était plus particulièrement destinée aux diplômés de la promotion sortante, le père Boris BOBRINSKOY a évoqué la *"tension constante"* qui existe, selon lui, entre une double approche de l'Église, l'une statique, l'autre dynamique, la première mettant l'accent sur *"l'assemblée des enfants de Dieu, dans l'unité et la communion des cœurs et des esprits",* et la seconde sur la mission qui consiste à "*porter la Bonne Nouvelle de l'Évangile depuis la chambre haute de la Pentecôte jusqu'aux confins de la terre".* La synthèse de ces deux approches, a-t-il dit, constitue *"l'unique exigence pour notre travail de témoins du Christ, là où nous nous trouvons et où nous vivons". "Il s'agit, pour nous, de nous enraciner dans la théologie vivante, dans l'expérience sacramentelle et spirituelle de la prière à la Sainte Trinité, une prière qui englobe, illumine et renforce toute notre vie et toute notre action",* a-t-il souligné. Il a tenu ensuite à rappeler que, "*d'une part, le Christ avait demandé à ses disciples de 'lancer leurs filets pour la pêche' (Lc 5,4) et, d'autre part, il les avait réconfortés avec les mots suivants : 'Sois sans crainte, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le Royaume' (Lc 12,32)".* Le père Boris BOBRINSKOY a conclu son allocution en insistant sur le fait que "*c'est toujours autour du sanctuaire – à la fois le sanctuaire de l'Église invisible et le sanctuaire de notre invisible cœur intérieur – que nous trouverons la bénédiction, la force et la joie qui nous permettront, à nous tous, de proclamer, là où nous sommes appelés à servir le Christ et son Église et suivant nos charismes de service : 'Viens et vois' (Jn 1,46)".*

Âgé de 78 ans, le père Boris BOBRINSKOY enseigne depuis près de quarante ans la théologie dogmatique à l'Institut Saint-Serge, tout en étant recteur de la paroisse francophone de la crypte de la Sainte-Trinité, à Paris. Docteur en théologie, il est l'auteur de nombreuses études sur la théologie trinitaire et la théologie sacramentaire, dont un ouvrage fondamental sur *Le Mystère de la Trinité* (Cerf, 1986), ainsi que de plusieurs recueils d'articles : *Communion du Saint-Esprit* (Bellefontaine, 1992), *La compassion du Père* (Cerf/Sel de la Terre, 1999), *Je suis venu jeter le feu sur la terre* (éditions du Désert, 2002). Il vient de faire paraître, aux éditions du Cerf, un nouvel ouvrage qui reprend et développe ses cours sur la théologie de l'Église, sous le titre *Le Mystère de l'Église* (*lire des extraits en* Bonnes feuilles, *page 32*). Membre de la commission mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe en France et directeur de la radio "La Voix de l'Orthodoxie", qui diffuse des émissions religieuses destinées à la Russie, il est docteur *honoris causa* des facultés de théologie orthodoxe d'Alba Iulia et de Cluj (Roumanie), et de la faculté de théologique catholique de Fribourg (Suisse). Marié, il est père de trois enfants et cinq fois grand-père.

Vingt-six étudiants ont obtenu cette année un diplôme de fin d'études à l'Institut de théologie Saint-Vladimir. Fondé en 1938, cet Institut, dont les diplômes sont reconnus par l'administration universitaire américaine et par l'Association des écoles de théologie d'Amérique, compte parmi ses

anciens étudiants plus de trente évêques, huit cents prêtres et diacres, sept cents théologiens laïcs, hommes et femmes. On trouve actuellement ses anciens étudiants, au service de l'Église, non seulement dans le Nouveau Monde, mais aussi au Japon, au Moyen-Orient et en Europe. L'essor et la renommée de l'Institut sont dus, en partie, à l'impulsion que surent lui apporter, aux différentes étapes de son développement, des professeurs venus de l'Institut Saint-Serge de Paris, tels les pères Georges FLOROVSKY, Alexandre SCHMEMANN et Jean MEYENDORFF ainsi que Georges FÉDOTOFF et Serge VERKHOVSKOY. Rattaché à l'Église orthodoxe en Amérique, autocéphale depuis 1970, l'Institut Saint-Vladimir constitue un élément majeur dans l'implantation de l'orthodoxie sur le continent nord-américain. L'Institut est aussi reconnu pour la qualité de son enseignement et de ses travaux scientifiques diffusés notamment par sa propre maison d'édition et par la revue *St Vladimir's Theological Quarterly.*

ISTANBUL :
le père ATHÉNAGORAS (Peckstadt) élu à l'épiscopat

Lors de sa session du 13 mai dernier, le saint-synode du patriarcat œcuménique, dont le siège est à Istanbul (Turquie), a élu le père ATHÉNAGORAS (Peckstadt) évêque de Sinope, auxiliaire du métropolite PANTÉLÉÏMON, qui dirige le diocèse du patriarcat œcuménique en Belgique, aux Pays-Bas et au Luxembourg. Il remplace l'évêque EMMANUEL (Adamakis), élu en janvier dernier métropolite du diocèse du patriarcat œcuménique en France. Flamand de souche, le nouvel évêque est âgé de 41 ans. Son ordination épiscopale devrait avoir lieu, le dimanche 22 juin, en la cathédrale grecque des Saints-Archanges, à Bruxelles, sous la présidence du métropolite PANTÉLÉÏMON.

Le père ATHÉNAGORAS (dans le monde Yves PECKSTADT) est né le 24 mars 1962, à Gand (Belgique). Il est le fils d'un avocat devenu prêtre orthodoxe, le père Ignace PECKSTADT, aujourd'hui recteur de la paroisse Saint-André à Gand. Ancien étudiant de la faculté de droit de l'université de Gand, diplômé de la faculté de théologie de l'université de Thessalonique, il a soutenu à l'Institut œcuménique de Bossey, près de Genève, une thèse de 3e cycle sur l'histoire de la présence orthodoxe au Benelux et son rôle dans le mouvement œcuménique. Ordonné diacre, en novembre 1989, par le métropolite BARTHOLOMÉE de Philadelphie – aujourd'hui patriarche œcuménique – puis prêtre, en mars 1996, il a exercé son ministère auprès du métropolite PANTÉLÉÏMON en tant que vicaire épiscopal responsable des paroisses néerlandophones et francophones du diocèse du Benelux.

Depuis 1994, le père ATHÉNAGORAS est le producteur des émissions orthodoxes à la radio et à la télévision belges, tant sur les chaînes francophones que néerlandophones. Il a également enseigné la catéchèse orthodoxe dans différents lycées de langue flamande et travaillé au Bureau de l'Église orthodoxe auprès de l'Union européenne à Bruxelles, avant de devenir le premier aumônier orthodoxe de l'aéroport international de Bruxelles. Il est aussi membre de la *Concertation des Églises chrétiennes en Belgique*, un organe œcuménique qui rassemble les représentants des Églises catholique, orthodoxe, anglicane et protestantes de ce pays. Il parle le flamand, le grec, le français, l'anglais et l'allemand.

Le diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux a été fondé en 1969, quand les paroisses orthodoxes grecques de Belgique furent détachées du diocèse de France pour former un diocèse à part entière, avec siège à Bruxelles, auquel furent également rattachées les paroisses des Pays-Bas et du Luxembourg. Depuis 1982, le diocèse est dirigé par le métropolite PANTÉLÉÏMON (Kontoyannis), âgé aujourd'hui de 68 ans. Il est assisté par un auxiliaire pour les Pays-Bas, l'évêque MAXIME (Mastichis). Les orthodoxes sont aujourd'hui plus de 70 000 en Belgique et environ 9 000 aux Pays-Bas, principalement originaires de Grèce et des pays d'Europe de l'Est, mais aussi Belges et Néerlandais de souche, à l'exemple du nouvel évêque auxiliaire pour la Belgique. Seuls deux évêques diocésains résident sur place, le métropolite PANTÉLÉÏMON (patriarcat œcuménique) ainsi que l'archevêque SIMON (patriarcat de Moscou). Une cinquantaine

de prêtres et de diacres sont au service des quarante-quatre communautés locales. En Belgique, la religion orthodoxe est officiellement reconnue par l'État depuis 1985, et, depuis une loi de 1988, le métropolite du patriarcat œcuménique est le représentant légal de "*l'ensemble de l'Église orthodoxe*" dans le pays. Des cours d'instruction religieuse orthodoxe sont assurés dans les écoles des communautés flamande et française, et des émissions de radio orthodoxes sont diffusées, en flamand et en français, sur les chaînes publiques.

PARIS :
5e colloque orthodoxe de bioéthique

Organisé par l'Association orthodoxe d'études bioéthiques, un colloque, dont le thème était *"Une fin chrétienne de notre vie"*, s'est tenu, le 17 mai dernier, dans les locaux de l'Institut Saint-Serge, sous la présidence de l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique) et dont dépend canoniquement l'Institut Saint-Serge. Ce colloque, le cinquième du genre, a réuni environ quatre-vingts personnes, appartenant pour l'essentiel au monde de la santé, mais aussi des prêtres, des théologiens ainsi que des laïcs concernés par les problèmes d'ordre éthique, pastoral et spirituel liés aux défis de la médecine moderne et de la recherche contemporaine dans le domaine du vivant. Trois conférences et une table ronde ont jalonné la journée qui s'est déroulée dans une atmosphère très conviviale et a permis d'aborder avec rigueur et clarté les questions posées par la mort, l'accompagnement des personnes en fin de vie, le mystère de la résurrection du Christ, qui est la promesse, pour les chrétiens, que la mort n'est pas une fin en soi, mais un passage vers la lumière du Christ ressuscité.

Le père Jean BRECK, spécialiste de bioéthique, professeur à l'Institut Saint-Serge, a traité du sens du corps dans une communication intitulée "Corps vivant, corps mort, corps de gloire". En rejetant toute forme de dualisme platonicien, il s'est appuyé notamment sur la pensée de saint Paul, qui, lorsqu'il parle du corps, se réfère à la personne dans sa totalité "*créée à l'image de Dieu et appelée à grandir en Jésus-Christ de gloire en gloire*". Après avoir parlé du corps de mort et de sa relation au péché, le père Jean BRECK a rappelé le devenir glorieux du corps. Une citation de Théodoret de Cyr récapitule la pensée chrétienne sur la question : "*Le corps céleste n'est pas un corps différent mais c'est celui que nous avons maintenant et qui sera transformé*". Et celui que nous avons maintenant, a-t-il dit, est "*le temple du Saint-Esprit*". Voilà pourquoi le père Jean BRECK insiste sur la force indescriptible de la Résurrection, "*pour ceux qui s'engagent en Christ et qui se soumettent à sa royauté, la mort n'est plus un ennemi implacable. Elle s'est transformée en voie d'entrée pascale menant au Royaume de Dieu*".

Dans le prolongement de l'intervention du père Jean BRECK, le docteur Thomas EFTHYMIOU, médecin à Paris, a traité de la mort en tant que dormition. Se référant à la tradition orthodoxe, tant dans son iconographie que dans sa liturgie, il a montré l'importance et le sens de cette dormition dans la vision que l'Église orthodoxe a de la mort. Son commentaire des deux icônes présentées, de la Crucifixion et de la Dormition de la Mère de Dieu, comme celui des prières de l'Église au moment de la mort, a permis de souligner, de manière pratique et profondément humaine, les rapports entre les souffrances et la mort du Christ, d'une part, et celles de l'humanité, d'autre part.

Dans le cadre des réflexions sur la globalité de la personne et du respect qui lui est dû en tant qu'elle est créée à l'image de Dieu, le docteur Dominique BEAUFILS, chirurgien des hôpitaux et diacre orthodoxe, a rappelé les méfaits d'une relativisation, voire d'une approche horizontale, de l'être humain, et de ce qu'il a appelé la mainmise de l'homme sur la vie, qui ont déjà fait apparaître des procédés d'exception, glissant progressivement vers leur généralisation. Il a insisté, à plusieurs reprises, sur les dangers d'une médecine, particulièrement en fin de vie, qui méconnaîtrait l'unité du corps, avec pour conséquence une vision de la mort détachée de l'histoire de la personne et notamment de son sens et de sa destination. La mort est un événement d'une importance capitale qu'il ne faut ni fuir ni occulter et qui, pour les croyants, souligne le rôle de la

prière individuelle, communautaire et liturgique, s'articulant sur la certitude du passage vers le Père, dans la perspective lumineuse de la Résurrection.

Dominique BEAUFILS a encore abordé de nombreux autres thèmes importants, comme ceux de l'acharnement thérapeutique et de l'euthanasie, des thèmes qui ont trouvé un écho dans la salle et qui ont permis un riche débat, animé par le docteur Marc ANDRONIKOF, médecin à l'hôpital Georges-Pompidou, à Paris. Ce dernier a su placer la discussion dans la perspective des difficultés de choix moral, auxquels les personnels soignants et aides-soignants sont confrontés constamment dans leur pratique quotidienne. S'appuyant sur un cas clinique précis, il a fait prendre conscience à l'auditoire des difficultés pratiques que rencontrent la conscience et le cœur du praticien devant des cas souvent complexes et douloureux.

Le colloque s'est achevé sur l'intervention de docteur Claude HIFFLER, médecin à Avignon (Vaucluse) et secrétaire général de la Fraternité orthodoxe du Sud-Est, qui a proposé une synthèse de l'ensemble des communications et discussions, et a montré l'importance du travail ecclésial sur des sujets aussi complexes que le sens de la mort. Il a rappelé que tout ce qui avait été dit au cours de ce colloque confirmait l'existence d'une véritable recherche anthropologique orthodoxe, enracinée dans la vérité biblique, capable d'approfondissement constant, d'humilité face à l'enseignement de la Tradition et d'actualisation de son témoignage, cette dernière étant rendue nécessaire par les interpellations du monde contemporain et par la souffrance des hommes.

PARIS :
rapport d'activités de l'ACER-Russie

L'ACER-Russie, une organisation d'aide aux chrétiens de Russie, dont le siège est à Paris, a rendu public, en avril dernier, son rapport moral pour l'année 2002. L'action de cette organisation, dont le budget s'élève à plus de quatre cent mille euros, continue à se développer en Russie même, plus particulièrement dans le domaine de l'aide sociale. Dans ce domaine, en effet, la situation est toujours aussi dramatique, dans un pays où "*la guerre est présente partout, en Tchétchénie comme ailleurs"*, et où, *"comme aux pires périodes du stalinisme, des hommes, des adolescents sont emmenés la nuit vers un destin inconnu,* […] *disparaissant sans jugement et sans trace, comme avant eux des millions de victimes du goulag*", soulignent les responsables de l'ACER-Russie. *"Pressé par les organisations russes de défense des droits de l'homme, les associations, les chrétiens organisés en fraternités, le gouvernement semble vouloir réagir et résoudre les problèmes sociaux. Mais le temps passe et les chrétiens de Russie restent toujours seuls face à toutes les détresses"*, constatent-ils encore.

Comme les années précédentes, une douzaine d'associations russes travaillant dans le domaine social ont reçu un soutien financier pour leurs projets caritatifs. L'effort a plus particulièrement porté sur la consolidation de quelques associations comme le centre pour enfants handicapés *Kroug*, à Moscou, et le centre *Kovtcheg*, à Saint-Pétersbourg, l'association d'aide aux enfants gravement malades *Miloserdié diétiam*, également à Moscou, ou encore la Fraternité Sainte-Anastasie, à Saint-Pétersbourg. Cette dernière a pu entretenir grâce à ces dons un centre d'aide d'urgence qui accueille des personnes dont les hôpitaux ne veulent pas, un foyer pour les enfants des rues, un foyer pour personnes âgées, un centre de rééducation pour mineurs délinquants, un centre agricole pour la réinsertion de jeunes en difficulté, des actions d'aide humanitaire, psychologique et sociale en faveur des femmes en difficulté (visite des prisons, accueil des femmes réfugiées tchétchènes). L'ACER-Russie a également organisé un voyage en France de responsables d'associations russes afin qu'ils prennent des contacts et reçoivent des formations dans les domaines les concernant. La première session d'un séminaire sur "L'enfant et les soins palliatifs" a eu lieu par ailleurs à Moscou en avril 1999. Enfin, des instituts de formation théologique et catéchétique, situés respectivement à Moscou, Saint-Pétersbourg et Smolensk, continuent à bénéficier d'un soutien matériel de l'organisation parisienne.

La campagne lancée en 1997 pour venir en aide aux enfants des rues se poursuit de diverses façons (visites et distribution d'aide humanitaire dans les orphelinats de Russie, accueil dans des familles, réinsertion sociale et professionnelle, visite des enfants dans les prisons et maisons de redressement). Plusieurs projets mis en place par des structures caritatives russes (l'association Droit de l'enfant, *Miloserdié diétiam*, à Moscou, la Fraternité Sainte-Anastasie, à Saint-Pétersbourg, la Fraternité de la Sainte-Rencontre, à Ardatov, le centre Pochitni, à Pskov, la paroisse de Kondopoga, en Carélie) ont reçu un soutien. Grâce à ces dons, l'accueil des enfants en difficulté s'organise, beaucoup peuvent maintenant trouver un refuge, des vêtements, de la nourriture et des soins, certains poursuivre une scolarité interrompue et se préparer à une vie active, soulignent les responsables de l'ACER-Russie qui rappellent qu'un à deux millions d'enfants, plus selon certains experts, sont livrés à eux-mêmes dans le pays, tandis que vingt mille sont incarcérés dans les centres de détention "*pour des délits souvent minimes* [et] *dans des conditions indignes d'une grande nation*". *"Le drapeau rouge flotte encore sur des camps pour mineurs qui marchent au pas, entourés de gardiens en armes. Le passé totalitaire laisse des traces dont les enfants sont les premières victimes"*, affirment-ils. La dernière livraison du bulletin d'information de l'ACER-Russie contient un dossier de témoignages sur les enfants emprisonnés.

Fondée en 1961 par Cyrille ELTCHANINOFF (1923-2001) (SOP 277.8), l'Aide aux croyants de l'URSS qui, en 1994, a pris le nom d'Aide aux chrétiens de Russie et poursuit ses activités dans le cadre de l'Action chrétienne des étudiants russes – Mouvement de jeunesse orthodoxe (ACER – MJO) sous le label "ACER–Russie", est placée sous le haut patronage œcuménique de Mgr Jean-Pierre RICARD, président de la Conférence des évêques (catholiques) de France, du métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, et du pasteur Jean-Arnold de CLERMONT, président de la Fédération protestante de France. L'association édite un bulletin trimestriel qui informe sur ses différents programmes d'action.

[ACER-Russie, 91, rue Olivier-de-Serres, 75015 Paris, tél. 01 42 50 53 46.]

NOUVELLES BRÈVES

ALLEMAGNE

— LE PATRIARCHE THÉOCTISTE, primat de l'Église orthodoxe de Roumanie, A EFFECTUÉ UNE VISITE PASTORALE EN ALLEMAGNE, du 8 au 14 mai dernier, à l'invitation du métropolite SÉRAPHIN, qui dirige l'archevêché du patriarcat de Roumanie en Allemagne et en Europe centrale. Le temps fort de cette visite a été l'assemblée clérico-laïque de l'archevêché roumain d'Allemagne qui s'est achevée, le 11 mai, par une liturgie eucharistique solennelle, à Nuremberg, siège de l'archevêché, au cours de laquelle le patriarche a procédé à l'ordination épiscopale du père SOFIAN (Patrunjel), élu en mars dernier par le saint-synode de l'Église roumaine comme évêque auxiliaire pour le diocèse d'Allemagne. Durant son séjour, le patriarche s'est rendu dans les villes de Berlin, Munich et Nuremberg, où il a rencontré les responsables des Églises catholique et évangélique d'Allemagne ainsi que les responsables de l'œcuménisme en Bavière. À Berlin, il a été reçu par le président de la République, Johannes RAU, à Munich, par le ministre de l'Intérieur du Land de Bavière, Günther BECKSTEIN, ainsi que par le maire de la ville, Christian UDE. Le patriarche THÉOCTISTE a également visité l'université de Munich, où existe un Institut de théologie orthodoxe, et l'Institut catholique d'étude des Églises orientales, à Ratisbonne. À chaque fois, il a rencontré les professeurs et les étudiants et, lors d'une séance académique solennelle, présenté une communication sur l'état actuel du dialogue œcuménique et sur la situation de l'Église orthodoxe en Roumanie. *"Il est très important pour nous de montrer, à l'heure où la Roumanie demande à être admise dans les structures européennes, que l'orthodoxie n'est pas fermée sur elle-même, mais que, bien au contraire, elle est ouverte aux interrogations de notre temps, comme nous l'enseignent les Pères de l'Église",* devait-il déclarer. Le patriarche de Roumanie était accompagné durant son séjour en Allemagne d'une importante délégation comprenant les métropolites DANIEL de Moldavie, THÉOPHANE d'Olténie, JOSEPH d'Europe occidentale et méridionale, et l'archevêque ANDRÉ d'Alba Iulia.

BELGIQUE

— Plus de deux cents fidèles ont participé à la DÉDICACE DE LA NOUVELLE ÉGLISE DE LA PAROISSE ORTHODOXE DE SALZINNES, PRÈS DE NAMUR, le 1er mai dernier, au cours d'une liturgie présidée par le métropolite PANTÉLÉIMON de Belgique, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Belgique et aux Pays-Bas, assisté de son auxiliaire, l'évêque MAXIME, célébrée en grec et en français. La paroisse de Namur accueille des fidèles de toutes origines – Grecs, Russes, Roumains, Géorgiens et aussi Belges de souche. Placée sous le vocable des saints Nicolas, Raphaël et Irène, elle est installée dans une ancienne chapelle catholique. Dans son homélie, à l'issue de la liturgie, le métropolite PANTÉLÉIMON a déclaré : "*Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier aime à dire que le miracle est quelque chose de quotidien. Certains croient q'un miracle, c'est voir quelqu'un ressusciter, ou voir un saint se promener devant nous. Mais ce n'est pas cela. Le miracle, cela se vit au quotidien. Par exemple, en Albanie, où l'archevêque ANASTASE, à la chute du communisme, a trouvé une Église exsangue, presque sans plus aucun fidèle. Il s'est mis au travail, il a restauré les églises et rétabli l'orthodoxie dans ce pays. C'est un vrai miracle !" "Nous ici, en Belgique, nous faisons aussi partie d'un miracle semblable. Car quand nous sommes arrivés, il n'y avait rien. Grâce au soutien et à l'aide de l'Église catholique d'abord, puis de l'État belge, nous sommes devenus une 'religion' officiellement reconnue",* a-t-il dit, avant de remercier chaleureusement les responsables du diocèse catholique de Namur et la municipalité qui ont mis à disposition ce nouveau lieu de culte pour la paroisse orthodoxe. "*Ce beau cadeau à l'Église orthodoxe est l'occasion de rappeler que Celui qui nous unit est plus grand que ce qui nous divise",* a-t-il ajouté, avant de rendre également hommage aux fidèles qui constituent le peuple de Dieu et qui "[donnent] *toujours ce qu'*[ils peuvent] *pour soutenir l'Église de Jésus-Christ".*

CROATIE

— L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE DES SAINTS-ARCHANGES, DANS LE VILLAGE DE HRVATSKA KOSTAJNICA, A ÉTÉ PROFANÉE, entre le 16 mars et le 2 avril, indique une communiqué de presse du diocèse de Gorni Karlovac (patriarcat serbe). Selon les informations recueillies, des inconnus ont pénétré dans l'église après en avoir cassé une fenêtre ; ils y ont ensuite brûlé quatre icônes, le voile de l'iconostase et de l'autel, ils ont détruit les pupitres des chœurs, et des objets liturgiques. L'actuelle église des Saints-Archanges avait été construite en 1972, sur l'emplacement d'un lieu de culte plus ancien, détruit par les oustachis durant la deuxième guerre mondiale. Lors de la guerre entre Serbes et Croates, en 1991-1995, la nouvelle église avait déjà été sérieusement endommagée, de même que la maison paroissiale située à proximité, et des icônes avaient été dérobées. Selon la presse serbe, lors du conflit dans l'ex-Yougoslavie, quarante-cinq églises orthodoxes serbes ont été endommagées et onze entièrement détruites en Croatie. Des actes de vandalisme ont continué à être signalés après la fin du conflit, affirme-t-on de même source.

FRANCE

— UN OFFICE ORTHODOXE D'INTERCESSION a été célébré devant des reliques de sainte Marie-Madeleine, le dimanche 11 mai, 3e dimanche après Pâques, jour où l'Église orthodoxe commémore plus particulièrement les saintes Femmes myrophores, EN L'ÉGLISE DE LA MADELEINE, à Paris. Cette célébration s'est déroulée en présence du cardinal Jean-Marie LUSTIGER, archevêque de Paris. L'office était célébré, en français et en slavon, par l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, et dont le siège est à Paris, entouré du père Eugène CZAPIUK, prêtre à la cathédrale Saint-Alexandre-de-laNéva, à Paris, de l'archidiacre Job GETCHA et du diacre Nicolas NIKICHINE. Les chants étaient interprétés par une chorale de jeunes, dirigée par le protodiacre Alexandre KEDROFF. Dans son discours à la fin de la célébration, le cardinal LUSTIGER s'est félicité des *"relations fraternelles"* qui existent en France entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe, et il a congratulé l'archevêque GABRIEL pour sa récente élection à la tête de l'archevêché (SOP 278.4). Dans son allocution de réponse, ce dernier a remercié le cardinal-archevêque de Paris pour son accueil chaleureux. Il a ensuite rappelé aux nombreux fidèles présents, orthodoxes, mais aussi catholiques, l'actualité de l'apostolat, à l'image, a-t-il dit, de sainte Marie-Madeleine, l'une des femmes myrophores venues au tombeau du Christ apporter des aromates le matin de la Résurrection et à qui l'Église orthodoxe a décerné le titre d'"égale aux apôtres". *"Notre œuvre commune, c'est la mission du Christ, c'est-à-dire annoncer le Christ dans le monde contemporain, tout comme Marie-Madeleine l'a fait en son temps",* a-t-il souligné. Selon la tradition, sainte Marie-Madeleine (1er siècle) aurait prêché la foi chrétienne en Provence. Au Moyen Âge, ses reliques furent déposées au couvent de la Sainte-Baume, près de

Marseille, et à la basilique de Vézelay (Yonne), qui constituèrent à partir de cette époque deux importants lieux de pèlerinage. En 1822, des reliques de la sainte furent déposées dans l'église de style antique qui lui est dédiée au cœur de Paris, sur l'emplacement d'une ancienne chapelle remontant au 13e siècle.

— Le GRAND WEEK-END ANNUEL DE L'ACER-MJO a eu lieu, les 17 et 18 mai dernier, à l'abbaye Notre-Dame-de-l'Ouÿe, près de Dourdan (Essonne). Entre 80 et 120 personnes, toutes générations confondues, se sont retrouvés pour vivre en Christ deux jours de prière, de réflexion et d'amitié. Le week-end a été ouvert par une communication de Sophie LOSSKY sur le thème de "La sainteté et les saints", qui a donné lieu ensuite a un large débat sur des questions aussi diverses que le processus de reconnaissance officielle de la sainteté dans l'Église orthodoxe aujourd'hui, le manque d'exemples de saints dans le quotidien, la tendance à canoniser surtout des *"champions de la souffrance ou de l'ascèse",* comme les martyrs et les moines, la place du corps dans la sainteté, etc. Puis, les participants se sont répartis entre différents ateliers de discussion : "La vie des saints : mythe ou réalité ?" (Christophe D'ALOISIO), "La tentation ou le diable" (père Nicolas LACAILLE), "Mère Marie (Skobtsov) et père Dimitri Klépinine – nouveaux saints locaux" (Tania VICTOROFF et Hélène ARJAKOVSKY), "Les saints dans les offices liturgiques" (Daniel LOSSKY), "La vie des saints à partir des icônes" (André TROFIMOFF), "L'icône du saint patron" (Célia RIBAULT-MÉNETIÈRE). Après la célébration des vêpres, a eu lieu une soirée poésie avec des textes de saint Nectaire d'Égine, de saint François d'Assise, ou encore de saint Éphrem le Syrien. Le lendemain, après la liturgie eucharistique, célébrée par le père Nicolas LACAILLE, aumônier du mouvement, les participants se sont livrés à des activités sportives et de détente, dont un grand jeu de piste sur la vie des saints. Dans l'après-midi, Michel SOLLOGOUB, vice-président de l'ACER-MJO, a tenu à rappeler, dans le discours de clôture, que le Mouvement commémorait cette année son 80e anniversaire, ce qui était l'occasion de réfléchir à quelques orientations pour l'avenir. Tout en étant conscient de ses origines russes, auxquelles il reste attaché, l'ACER-MJO entend travailler à l'édification de l'Église locale, en accueillant des orthodoxes de toutes les origines, et contribuer à développer la diaconie, notamment par le biais d'actions au service du prochain, a-t-il déclaré.

ITALIE

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier SOUTIENT LA POSITION DE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE FACE AU VATICAN, dans une interview accordée au quotidien italien *Il Foglio* (édition du 12 mai dernier). D'après BARTHOLOMÉE Ie, les critiques du patriarche de Moscou ALEXIS II à l'égard des actes de prosélytisme de l'Église catholique-romaine sur le territoire canonique de l'Église russe sont tout à fait justifiées. *"L'Église catholique tire profit de l'affaiblissement de la situation d'une Église orthodoxe",* affirme-t-il notamment, soulignant qu'à son avis le Vatican n'avait nullement besoin d'ouvrir quatre diocèses sur le territoire de la Fédération de Russie. BARTHOLOMÉE Ier met en cause également la politique du Vatican à l'égard des catholiques de rite byzantin (les "uniates"), en reprochant à Rome de recevoir dans sa communion *"des fidèles qui ne suivent pas la tradition catholique-romaine, y compris en matière de liturgie, mais qui sont cependant prêts à reconnaître le pape* [de Rome] *comme le chef de l'Église".* Le patriarche œcuménique admet que les appels à l'unité et au dialogue lancés par le pape JEAN-PAUL II, à plusieurs reprises, sont *"sincères".* Mais, ajoute-t-il, *"l'obstination"* du Vatican sur les questions clefs, ainsi qu'un *"autoritarisme excessif de l'Église de Rome",* ne favorisent pas le progrès du dialogue œcuménique. Selon lui, le Vatican n'est pas prêt à abandonner ses conceptions dogmatiques et ecclésiologiques, car "*le moindre changement exigerait de lui de reconnaître ses propres torts".* Pour le patriarche, si l'on veut atteindre le plein rétablissement de l'unité chrétienne, Rome doit *"renoncer à toutes les nouveautés qu'elle a introduites après le schisme : la primauté du pape, son infaillibilité, le* Filioque *et l'uniatisme".*

— L'ÉGLISE SAINTS-VINCENT-ET-ANASTASE, FACE À LA FONTAINE DE TREVI, offerte l'an dernier par le pape JEAN-PAUL II à l'Église orthodoxe de Bulgarie pour sa paroisse à Rome, a été OUVERTE AU CULTE ORTHODOXE, le 24 mai dernier, fête des saints Cyrille et Méthode (bien que l'Église bulgare utilise aujourd'hui le calendrier julien révisé, correspondant actuellement au calendrier grégorien, elle continue à célébrer suivant l'ancien calendrier deux fêtes qui sont chères au peuple bulgare, celle de saint Georges, le 23 avril/6 mai, et celle des saints Cyrille et Méthode, le 11/24 mai). Une importante délégation de l'Église bulgare participait à la célébration de la liturgie eucharistique. Elle était composée notamment des métropolites CALLINIQUE de Vratsa, DOMÉTIEN de Vidin, CYRILLE de Varna, GRÉGOIRE de Veliko Trnovo, GABRIEL de Lovec et SIMÉON, du diocèse d'Europe centrale et occidentale. Cette cérémonie coïncidait également avec la visite officielle en Italie du Premier ministre bulgare, Siméon DE SAXE-COBOURG-GOTHA, qui devait assister à la liturgie. Plusieurs membres de la curie romaine, dont le cardinal Walter KASPER, président du

Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, ainsi que Mgr Salvatore FISICHELLA, président de la commission pour l'œcuménisme du diocèse de Rome, avaient été invités à participer à ce *"moment de joie particulière".* Pour permettre le bon déroulement de la liturgie, une iconostase mobile avait été placée dans cette église de style baroque datant du 17e siècle, qui a été récemment restaurée. La célébration était retransmise en direct par la télévision bulgare. Au cours de son séjour à Rome, du 22 au 27 mai, la délégation de l'Église bulgare avait également à son programme des rencontres avec les responsables du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, des visites dans les lieux de pèlerinages chrétiens de la ville, comme les basiliques majeures et les catacombes, et, le 24 mai, une visite à la tombe de saint Cyrille, dans la crypte de la basilique Saint-Clément. Chaque année, le 24 mai, l'Église bulgare envoie une délégation à Rome pour prier sur la tombe de saint Cyrille, moine missionnaire byzantin qui, avec son frère, l'évêque Méthode, a commencé l'évangélisation des peuples slaves des Balkans, au milieu du 9e siècle. Tous deux sont considérés comme les saints patrons de la Bulgarie. C'est lors de son voyage officiel dans ce pays, en mai 2002, que JEAN-PAUL II avait annoncé sa décision de donner une église dans Rome à l'usage de la communauté orthodoxe bulgare de la ville (SOP 269.9).

RUSSIE

— L'Église orthodoxe russe a exprimé, le 19 mai dernier, une PROTESTATION OFFICIELLE APRÈS L'ANNONCE PAR LE VATICAN, la veille, DE LA CRÉATION DE DEUX DIOCÈSES CATHOLIQUES AU KAZAKHSTAN, REGROUPÉS EN UNE RÉGION MÉTROPOLITAINE. Le patriarcat de Moscou, qui a regretté que cette décision eut été prise sans concertation préalable et en dépit du fait que *"la majorité des chrétiens vivant au Kazakhstan relèvent de son autorité canonique",* veut y voir le signe d'un *"refus de dialogue"* et d'une *"politique d'expansion sur tout le territoire"* de la CEI. *"L'Église russe rejette catégoriquement la décision d'établir de nouveaux diocèses au Kazakhstan et considère cela comme un nouvel obstacle sérieux dans les relations catholiques-orthodoxes",* déclare le communiqué, qui affirme encore que ce geste aura *"des conséquences ruineuses pour les relations entre les deux Églises".* Le pape de Rome a décidé d'ériger des diocèses dans ce pays, en leur donnant non pas un nom territorial, mais le nom d'un saint patron, comme cela avait déjà été le cas pour les quatre diocèses ouverts en Russie en février 2002 (SOP 266.2). Le pape a ainsi transformé l'administration apostolique d'Astana en archevêché de Notre-Dame-d'Astana et celle d'Almaty en évêché de la Sainte-Trinité-d'Almaty. Le premier de ces diocèses compte 90 000 fidèles (sur 3,9 millions d'habitants), desservis par 31 prêtres, le second 59 000 (sur 6,2 millions d'habitants), desservis par 15 prêtres. Il y aura également un évêque suffragant à Karaganda, ainsi qu'une administration apostolique à Atyrau. Dans un entretien au quotidien italien *Avvenire*, le cardinal SODANO, secrétaire d'État, qui se trouvait en voyage au Kazakhstan, a précisé qu'*"en signe de courtoisie, le patriarcat de Moscou avait été avisé de cette décision"*, qui a été prise pour *"répondre aux exigences du développement de la communauté catholique au Kazakhstan, dont les fidèles ont le droit d'avoir un évêque et une structure stable".* L'Église orthodoxe russe dispose quant à elle de trois diocèses au Kazakhstan – Astana, Ouralsk et Tchimkent –, eux-mêmes réunis, depuis le 7 mai dernier, en une région métropolitaine (*lire* Information *page 6*).

— L'ICÔNE NOTRE-DAME DE KAZAN, CONSERVÉE DANS LES APPARTEMENTS PRIVÉS DU PAPE DE ROME, AU VATICAN, N'EST PAS L'ORIGINAL, mais une copie datant de la fin du 17e - début du 18e siècles, telle est la conclusion à laquelle est arrivée une commission d'experts russes qui a examiné l'icône en question, au Vatican, en avril 2003, indique un communiqué officiel du patriarcat de Moscou, diffusé le 19 mai dernier. "*La restitution de cette icône, qui n'est qu'une copie ancienne parmi tant d'autres* […], *ne peut en aucun cas constituer une raison suffisante pour une visite du pape JEAN-PAUL II en Russie*", poursuit le communiqué, qui souligne que "*les tentatives pour lier ces deux sujets que sont la restitution de l'icône en question et la visite du pape en Russie ne peuvent que susciter l'étonnement, d'autant plus qu'aucune négociation sur une visite du pape n'a eu lieu ni n'aura lieu entre le Vatican et l'Église orthodoxe russe*". Certains médias russes et occidentaux avaient laissé entendre, en avril dernier, que, lors de son voyage en Mongolie, en août prochain, le pape JEAN-PAUL II pourrait s'arrêter à Kazan, capitale de la République autonome du Tatarstan, dans la Fédération de Russie, et qu'à l'occasion de cette escale il restituerait à l'Église orthodoxe russe l'icône Notre-Dame de Kazan, actuellement conservée au Vatican. L'icône de la Vierge Marie qui porte le nom de la ville de Kazan, à 800 kilomètres à l'est de Moscou, où elle est apparue pour la première fois en 1579, est considérée par l'Église orthodoxe russe comme miraculeuse et comme "protectrice de la Russie". L'original a disparu après l'arrivée des bolcheviks au pouvoir (SOP 277.20).

— Une RÉUNION DE TRAVAIL ENTRE RESPONSABLES DE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE ET DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE a eu lieu, le 8 mai dernier, au monastère Saint-Daniel, à Moscou, indique un communiqué du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Cette réunion s'est déroulée sous la présidence du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable de ce même département. À l'ordre du jour figuraient des questions comme *"la collaboration entre l'Église et les structures de l'État et de la société russes",* le *"développement des liens culturels et spirituels"* de l'État russe dans les pays de la CEI, la *"défense des intérêts des citoyens russes à l'étranger",* le *"maintien et le renforcement des positions de l'orthodoxie sur le territoire canonique du patriarcat de Moscou".* Ce dernier point est présenté, toujours selon les propos de ce communiqué, comme *"une condition* sine qua non *pour la défense des libertés religieuses des Russes vivant dans les pays de la CEI".* "*L'Église orthodoxe russe au cours des deux cents ans d'existence du ministère des Affaires étrangères a toujours étroitement collaboré avec les diplomates russes, qui, à toutes les époques, y compris durant les décennies les plus dures pour l'Église, sous le régime soviétique, ont sans cesse entretenu des liens étroits et constructifs avec elle, en comprenant bien l'importance de son action missionnaire et de son engagement pour la paix dans le monde*", souligne le communiqué.

SUISSE

— Dans un récent entretien accordé à l'agence catholique suisse APIC, le cardinal Walter KASPER, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, s'est montré PESSIMISTE QUANT À UNE ÉVOLUTION DU DIALOGUE THÉOLOGIQUE ENTRE CATHOLIQUES ET ORTHODOXES. *"Le problème avec les orthodoxes, c'est qu'ils refusent de tenir compte du rôle de Pierre dans les Écritures",* a-t-il affirmé. *"Il faut remonter aux sources, voir comment fonctionnait la primauté du pape au premier millénaire, au temps de l'Église indivise".* Plus que tout autre point doctrinal, c'est bien la primauté romaine qui est la véritable difficulté doctrinale entre les deux Églises, a-t-il reconnu. Le sens, la place et le rôle de l'évêque de Rome, le "patriarche d'Occident", au sein de l'Église universelle et dans le concert de la "Pentarchie" (les cinq patriarcats historiques) ont besoin d'être clarifiés *"dans la sérénité",* a-t-il poursuivi. Ce que l'on ne trouve peut-être pas dans toutes les Églises orthodoxes, a-t-il ajouté. À ce propos, le cardinal KASPER s'est déclaré plutôt inquiet face aux prétentions de l'Église orthodoxe russe, qui, a-t-il estimé, *"n'est pas prête à surmonter sa crise d'orgueil et de puissance".* Il a reproché notamment aux responsables du patriarcat de Moscou de *"ressortir toujours les mêmes schémas"* dans ses reproches à l'égard de l'Église catholique, accusée par Moscou de soutenir l'"uniatisme" en Ukraine, d'encourager le "prosélytisme catholique" en Russie et dans les pays de la CEI, d'agir au mépris du "territoire canonique".

TURQUIE

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier A EFFECTUÉ, du 17 au 19 mai dernier, EN COMPAGNIE DU PATRIARCHE PIERRE VII D'ALEXANDRIE ET DU PATRIARCHE ÉLIE II DE GÉORGIE, UNE VISITE OFFICIELLE EN CAPPADOCE, dans le sud-est de l'Asie Mineure, à l'invitation du préfet de la région d'Avanon. Le patriarche a visité plusieurs anciennes églises byzantines, notamment à Kayseri (anciennement Césarée de Cappadoce), à Urgup (Prokopion) et Nevsehir (Neapolis). Le 17 mai, le patriarche ÉLIE II de Géorgie a présidé la célébration des vêpres en plein air à Zelve, chef-lieu de la préfecture d'Avanon. Le lendemain, les trois patriarches ont célébré la liturgie eucharistique dominicale, en l'église Saints-Constantin-et-Hélène, à Sinassos, l'une des rares églises orthodoxes à être restées intactes après le départ de la communauté grecque d'Asie Mineure. Dans son homélie, à l'issue de la liturgie, le patriarche a insisté sur l'importance de la Cappadoce comme "terre chrétienne". La Cappadoce, où l'Évangile fut prêché par l'apôtre Paul, est l'un des premiers foyers du christianisme en Asie Mineure. C'est aussi la région natale de plusieurs Pères de l'Église parmi les plus renommés, notamment Basile le Grand, son frère Grégoire de Nysse et leur ami Grégoire de Nazianze. Elle comprend de nombreuses églises et monastères qui ont été creusés au cours des siècles dans la pierre et le sédiment volcanique de cette zone montagneuse. La communauté orthodoxe de Cappadoce a presque entièrement disparu depuis 1922, année de l'exode massif des Grecs, qui ont été chassés d'Asie Mineure. Le patriarche œcuménique s'était rendu pour la première fois en visite en Cappadoce en 1996, et une nouvelle fois en 2000.

POINT DE VUE

"DÉPASSER LES CLOISONNEMENTS ETHNIQUES POUR MIEUX REPRÉSENTER L'UNITÉ ET L'UNIVERSALITÉ DE L'ORTHODOXIE"

Olivier CLÉMENT

Parmi les réactions parvenues au *Service orthodoxe de presse* à la suite de la diffusion de la lettre du patriarche de Moscou ALEXIS II, datée du 1er avril dernier et adressée "*aux représentants de la diaspora ecclésiale russe en Europe occidentale*", dans laquelle le primat de l'Église orthodoxe russe propose une réunification des différentes juridictions de "*tradition russe*" dans ces pays, sous la houlette du patriarcat de Moscou (SOP 278.6), celle d'Olivier CLÉMENT, théologien et historien orthodoxe français, qui replace cette proposition dans une perspective historique et ecclésiologique, à la lumière de la réalité ecclésiale des communautés d'Europe occidentale dans leur ensemble. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de ce texte, qui s'inscrit dans le prolongement des réflexions de Nikita STRUVE et du père Serge HACKEL déjà publiées sur ce thème (SOP 278.23, 278.25), et précède le point de vue de Lydia OBOLENSKY, publié plus loin (*lire page 20).*

Âgé aujourd'hui de 81 ans, Olivier CLÉMENT est parmi les théologiens orthodoxes contemporains celui qui, sans doute, se montre le plus attentif aux interrogations de la modernité. Particulièrement attentif aux destinées de l'Église orthodoxe en Occident, il est l'un des principaux inspirateurs des travaux de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale qui, depuis sa fondation, au début des années 1960, réunit des personnes, clercs et laïcs, souhaitant œuvrer au rapprochement entre les orthodoxes, au-delà des différences nationales et ethniques, afin d'assurer le témoignage – présent et futur – de leur Église dans les pays où ils vivent et de faire face aux défis culturels et sociaux du monde contemporain. Professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) et responsable, depuis 1959, de la rédaction de la revue *Contacts*, il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages sur l'histoire, la théologie et la spiritualité orthodoxes (SOP 263.14, 264.4, 278.32).

Dans cette rubrique le SOP publie des prises de position concernant l'actualité. Ces points de vue sont ceux d'hommes et de femmes, engagés dans la vie de l'Église, et qui s'expriment ici avec la plus entière liberté.

Personnellement, je suis Français de souche et je n'ai aucun désir d'appartenir à l'Église russe. J'apprécie l'immense apport de la Russie à la pensée et à la spiritualité orthodoxes, j'ai publié quelques études, très partielles certes, sur Lossky, Evdokimov, Berdiaev et Soljenitsyne, mais il me suffit d'être orthodoxe pour me sentir en communion profonde avec eux et je ne vois pas en quoi un rattachement canonique à Moscou me rendrait plus proche d'eux : ils appartiennent, et j'appartiens, à l'universalité orthodoxe dans sa féconde diversité.

Par contre, je me sens à l'aise dans le patriarcat de Constantinople dans la mesure où il tente – serait-ce difficilement – de dépasser les cloisonnements ethniques pour représenter l'unité et l'universalité de l'orthodoxie. Il faut l'aider, je pense, à assumer pleinement cette tâche, dans une juste articulation de la conciliarité et de la primauté. Il est possible qu'un certain nombre de Français devenus orthodoxes, ou d'orthodoxes devenus Français, partagent ce point de vue.

La logique de l'autocéphalie poussée à l'extrême

Il faut donc introduire maintenant quelques remarques plus générales. Il me semble que cette nostalgie d'un "retour à Moscou" relève, théologiquement parlant, d'une conception phylétiste et autocéphaliste condamnée par le concile de 1872, mais malheureusement toujours dominante dans l'orthodoxie. La véritable ecclésiologie orthodoxe, comme on le sait, repose sur le principe eucharistique et sur le principe territorial.

La lettre du patriarche Alexis II aux paroisses de tradition russe en Europe occidentale pousse à l'extrême, voire à l'absurde, la logique de l'autocéphalie, ou plutôt de l'autocéphalisme, cette plaie de l'orthodoxie moderne. Il suffit en effet, après quatre générations d'insertion dans la vie française (ou belge, hollandaise, etc.), d'avoir dans les veines une “goutte” de sang russe pour être considéré comme relevant du patriarcat de Moscou. C'est une conception quelque peu judaïsante, qui fait de l'orthodoxie ce qu'on appelle en sociologie une “ethno-religion”. On comprend que l'assemblée de l'épiscopat russe, réunie à Moscou, en août 2000, n'ait guère parlé de la liberté de conscience ! Il suffirait même d'appliquer la liturgie “russe” (est-elle tellement différente ?) et de fréquenter une paroisse fondée voici quatre-vingts ans par des émigrés russes pour appartenir à cette même Église, inséparablement liée à la Mère-Patrie. Ici la logique de l'autocéphalisme devient quelque peu magique !

L'Église russe connaît actuellement une crise très grave de ritualisme, de xénophobie, de refus de toute nouveauté, ce qui entraîne une véritable régression théologique puisque les œuvres d'un Meyendorff et d'un Schmemann y sont souvent dénoncées comme “modernistes”, quand elles ne sont pas brûlées ! Les quelques novateurs, tâtonnants sans doute, voire maladroits, mais indispensables pour une réflexion sur la modernité, sont durement persécutés. Je pense que le libre travail de la “diaspora” doit être sauvegardé, à l'abri du patriarcat œcuménique, pour le bien même de l'Église russe. Ce qui suppose certes, avec celle-ci, des liens spirituels renforcés. Plus tard, nous l'espérons, cette crise de fièvre retombera, l'Église russe renouvellera son témoignage dans le contexte du monde contemporain, elle accèdera pleinement à l'universalité orthodoxe et les problèmes se poseront tout autrement, au-delà, enfin, du phylétisme.

“La lente genèse d'une Église locale”

Autre aspect de cette logique : l'ignorance superbe des orthodoxes d'autres origines, aujourd'hui nombreux en France et en Europe occidentale, et souvent engagés dans la lente genèse d'une Église locale. C'est mépriser par exemple le grand travail réalisé dans le cadre de la métropole grecque (en pleine collaboration avec l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale) par ce prophète que fut le père Cyrille Argenti, c'est oublier paroisses et monastères français fondés par les métropolites Mélétios et Jérémie, par l'évêque Stéphane et par le Mont Athos. Et aussi l'important monastère patronné par le patriarcat d'Antioche. C'est négliger systématiquement aussi bien l'Assemblée des évêques orthodoxes de France que la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, dont les congrès réunissent plusieurs centaines d'orthodoxes de toutes origines, y compris bien des Français, Belges, Hollandais, Anglais, etc.

Dans cette évolution, lente, difficile, tâtonnante, l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale est devenu en réalité multinational. Le patriarcat de Constantinople, dont la primauté, non ethnique, me semble exprimer l'universalité de l'orthodoxie, le respecte et préserve sa liberté. La paroisse de la crypte de la Sainte-Trinité, rue Daru, à Paris, autour d'un remarquable pasteur, le père Boris Bobrinskoy, unit sans problème des orthodoxes de toutes origines, tout comme dans la métropole grecque de Belgique, la paroisse de Gand, autour d'un pasteur non moins remarquable, le père Ignace Peckstadt. L'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, dont la vocation a toujours été d'unir la tradition et la liberté, utilise dans son enseignement la langue française, ne compte plus qu'une minorité de professeurs d'origine russe et ne saurait s'épanouir dans une Église qui s'unit de plus en plus étroitement à l'État. On pourrait faire des remarques analogues à propos du *Service orthodoxe de presse*, instrument d'information unique par son indépendance, fondé et longtemps animé par cet autre prophète qu'est Jean Tchékan.

Qu'il le veuille ou non, l'archevêché se trouve engagé dans la construction d'une Église locale d'un type nouveau, original, car elle doit pleinement respecter les confessions occidentales, nous ne sommes ici ni en Afrique noire, ni aux États-Unis. Certes, me dira-t-on, mais nous

espérons que l'Église russe nous accordera l'autonomie, ce qui nous permettra de donner une base solide à cette Église locale. On peut se demander si le patriarcat de Moscou, qui dénonce inlassablement le prosélytisme et l'uniatisme des autres, s'engagerait volontiers dans une pareille politique, forcément interprétée comme symétrique.

“Travailler ensemble, chacun enrichissant les autres de son propre patrimoine”

En attendant le problématique accord de tous les primats d'Églises intéressés par le destin de la “diaspora”, il me paraît donc indispensable que l'archevêché continue d'exister sous la protection de Constantinople comme un germe d'Église locale, en collaboration étroite avec les autres diocèses orthodoxes canoniques présents dans notre pays.

Bien entendu, il n'est nullement indispensable de dépendre canoniquement de Moscou pour aimer la grande tradition russe, dans les domaines de la théologie, de la philosophie religieuse et de la littérature. Mais d'aimer non moins les grands théologiens grecs, antiochiens, roumains et serbes. Oui, nous aimons toutes les expressions de l'orthodoxie, mais nous devons témoigner d'abord de l'Évangile et que dans l'Église orthodoxe, subsiste l'Église “une, sainte, catholique et apostolique”, qui n'appartient à personne !

Dans ces conditions, je pense que la meilleure – ou la moins mauvaise – solution pour l'orthodoxie, aujourd'hui en France, est l'approfondissement du travail de concertation et de témoignage mené dans le cadre de l'Assemblée des évêques. Essayons de travailler ensemble, chacun enrichissant les autres de son propre patrimoine, dans le cadre d'une orthodoxie modeste, ouverte, évangélique, consciente de son universalité et convaincue que la Tradition, pour être vivante, doit être créatrice.

(Le titre et les sous-titres sont de la rédaction du SOP.)

DÉCOUVREZ LES SUPPLÉMENTS DU SOP

Des textes-clés pour la réflexion théologique, la vie des paroisses, le dialogue.

Parmi les derniers suppléments parus :

• *La prière, expérience de Dieu.* Communications présentées dans le cadre de la retraite de la Transfiguration à la Communauté de Pomeyrol (Saint-Étienne-du-Grès, 1er – 6 août 2002) (SOP 271.7) par le pasteur Daniel BOURGUET (274.A ; 3,05 €), Jean-Marc DURU (274.B ; 3,05 €) et le père JEAN GUEIT (274.C ; 3,05 €).

• *Les prières de l'Esprit.* Communication du père Boris BOBRINSKOY, professeur de théologie dogmatique et doyen de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), présentée à la 2e Conférence internationale sur “Le Saint-Esprit et l'œcuménisme” (Bose, Italie, 14 – 20 octobre 2002) (275.A ; 3,05 €).

• *“Édifier et maintenir l'unité et la communion de l'Église, à l'image de la Sainte Trinité”.* Allocution de l'évêque GABRIEL, *locum tenens* du siège archiépiscopal, à l'Assemblée générale extraordinaire de l'archevêché des Églises orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale, exarchat du patriarcat œcuménique (Paris, cathédrale Saint-Alexandre-Nevski, 1er mai 2003) (278.A ; 3,80 €).

Une liste complète de tous les suppléments disponibles vous sera envoyée

sur simple demande de votre part.

Prière de vous adresser au SOP.

POINT DE VUE

LA THÉOLOGIE DE BÉCASSINE

Lydia OBOLENSKY

Dans la dernière livraison de *Le chameau et le chas*, la revue électronique publiée par l'ACER–MJO (Action chrétienne des étudiants russes – mouvement de jeunesse orthodoxe) sur son site Internet (http://acermjo.free.fr), Lydia OBOLENSKY se fait l'écho, dans une réflexion originale et non dénuée d'humour, de récents projets d'organisation canonique de la "diaspora" orthodoxe, comme celui formulé en avril dernier dans une lettre du patriarche de Moscou ALEXIS II "*aux représentants de la diaspora ecclésiale russe en Europe occidentale*", qui visent à créer une Église locale sur des critères d'origine ethnique ou de traditions culturelles et linguistiques particulières, au demeurant étrangères aux pays concernés et sans tenir compte des principes traditionnels de l'ecclésiologie orthodoxe. Elle insiste en particulier sur les répercussions qu'aurait un tel projet sur la vie de l'archevêché des paroisses orthodoxes russes en Europe occidentale, une entité fondée pour les besoins spirituels de l'émigration russe, mais qui bénéficie, depuis 1931, d'un statut particulier dans la juridiction du patriarcat œcuménique et qui est devenue aujourd'hui, de fait, multinationale, avec à sa tête un archevêque d'origine belge, l'archevêque GABRIEL, élu le 1er mai dernier (SOP 278.4). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de ce texte.

Normalienne, agrégée de l'université, Lydia OBOLENSKY, 32 ans, est membre du conseil paroissial de l'église de l'Entrée-de-la-Vierge-au-Temple, rue Olivier-de-Serres à Paris (15e). Elle est également membre du conseil de l'ACER–MJO (Action chrétienne des étudiants russes – mouvement de jeunesse orthodoxe) et responsable pour l'Europe occidentale de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe.

Qui ne connaît pas Bécassine, la gentille et naïve petite Bretonne ? Un jour (in *L'Enfance de Bécassine*, Pinchon et Caumery, édition Gautier-Languereau), on lui demande de ranger la cuisine. Ayant fait son inspection, elle constate un affligeant désordre dans la pièce. Les objets y sont rangés selon une logique inaccessible à son imagination de petite fille naïve. Elle entreprend alors vaillamment de remettre les choses dans l'ordre, selon un critère compréhensible cette fois : la couleur. Le rouge doit aller avec le rouge, le blanc avec le blanc, le transparent avec le transparent. Elle pose donc la confiture de framboise sur la même étagère que la viande, le lait sur les draps, les verres sur le rebord de la fenêtre, près de la vitre. Résultat de ce rangement bien propre ? La viande moisit sur l'étagère, le lait se renverse dans les draps, les verres tombent du rebord de la fenêtre et se cassent. L'ordre de Bécassine semble harmonieux au départ, mais les conséquences en sont peu concluantes.

Serait-il si difficile de dépasser les considérations d'ordre ethnique et national ?

Imaginons maintenant que l'on demande à Bécassine de faire le ménage dans un diocèse orthodoxe d'origine russe en Europe occidentale. Il est assez probable qu'elle choisira comme critère de rangement non pas la couleur, mais plutôt l'origine ethnique des paroissiens. Bécassine verra que ce diocèse d'origine russe et où on célèbre selon un *typikon* (l'ordo) slave dépend canoniquement d'un synode d'évêques grecs. Elle décidera certainement de remettre les Russes avec les Russes, et de laisser les Grecs avec les Grecs. Ce qui, nous ne le nions pas, aurait une certaine apparence de logique. Pourtant, le lait, qui est blanc, ne se range pas forcément avec les draps blancs, malgré leur couleur commune. De même le seul fait d'être "russe" ne suffira certainement pas à garantir une compréhension mutuelle entre les fidèles orthodoxes en France et des évêques qui ont vécu toute leur vie dans une Église locale dévastée par quatre générations de communisme. Mais cette question susciterait un long débat, qui nécessiterait une connaissance de la Russie post-soviétique (et de la vie ecclésiale de cette Russie) que presque personne ne possède dans un diocèse dont les fidèles habitent depuis presque un siècle à des milliers de kilomètres de la Russie et de l'Union soviétique. Peu de gens seront donc capables d'employer cet argument pour convaincre Bécassine de changer de critère.

On pourrait essayer d'expliquer à Bécassine que sa manière de ranger les Russes avec les Russes et les Grecs avec les Grecs, n'est pas envisageable dans l'Église. Bécassine ne sait pas lire, elle n'a donc jamais lu la Bible. Or la Bible dit clairement qu'il n'y a dans l'Église "ni Juifs ni Grecs" (Ga 3, 28) ; les Russes n'existaient pas à l'époque du Christ ni à celle de saint Paul, c'est pourquoi on ne les mentionne pas dans la Bible. Les distinctions ethniques ont été abolies par le Christ, elles ne peuvent pas avoir de sens dans l'Église. Chaque personne est avant tout enfant de Dieu et frère ou sœur de son prochain. Peut-on imaginer que Dieu distingue les hommes selon la langue dans laquelle ils prient ou qu'il préfère un synode à un autre ?

Il faudrait dire à Bécassine qu'il serait fou de vouloir faire fi du Nouveau Testament et s'obstiner à dire que l'Église russe et l'Église grecque, ce n'est pas la même chose, et que ceux qui sont d'origine russe, ne peuvent commémorer dans leurs prières qu'un patriarche russe et non pas un patriarche grec. À la décharge de Bécassine, il faut bien dire que sa réaction de ménagère ordonnée est justifiée par un grave défaut de l'Église orthodoxe. Parmi les chrétiens, c'est celle qui semble éprouver le plus de difficultés, où qu'elle se trouve, à dépasser dans sa vie quotidienne des considérations d'ordre ethnique et national. Il semble très difficile, pour un orthodoxe, de ne pas faire de distinction entre orthodoxe russe, grec, roumain, etc.

Une situation prophétique

Or, dans ce contexte dominé par les distinctions nationales, il faudrait faire comprendre à Bécassine que le diocèse où elle veut faire le ménage est l'exemple même d'une orthodoxie non ethnique. Ce diocèse, russe d'origine, vit et se développe sous la responsabilité d'un synode d'évêques grecs. Son clergé, souvent russe d'origine, célèbre en slavon comme en français, allemand, néerlandais, italien, espagnol, suédois et commémore le patriarche œcuménique. Ses paroissiens qu'ils aient ou non des origines russes, sont bien intégrés dans la société où ils vivent tout en étant attachés à la culture et aux coutumes russes dans la célébration liturgique aussi bien que dans leur vie sociale, leur appartenance au patriarcat œcuménique ne les empêche ni d'être des citoyens européens, ni de rester des orthodoxes de tradition slave.

Cette situation est prophétique. Elle peut servir d'exemple aux orthodoxes du monde entier. Elle démontre de façon éclatante qu'il y a des orthodoxes pour qui l'attachement, si grand soit-il, à des racines culturelles et ethniques ne dépasse pas en importance la foi en l'unité et l'universalité de l'Église. Si maintenant une Bécassine (ou un groupe de ses congénères) décidait de bouleverser l'équilibre existant, cela donnerait la démonstration inverse. Cela reviendrait à proclamer à la face du monde que l'Église orthodoxe russe n'est pas exactement la même chose que l'Église orthodoxe grecque. Que les Russes doivent, pour être Église, rester avec les Russes ; et les Grecs, avec les Grecs. Ce serait affirmer que ce calice auquel les fidèles ont communié pendant des décennies n'était pas parfait et son contenu, de second choix (et le contenu du calice, c'est le Christ lui-même, faut-il le rappeler).

Y a-t-il un rapport entre l'ethno-phylétisme et la manie du rangement ?

Peut-être que Bécassine, fidèle à sa réputation, sera si naïve qu'elle ne comprendra toujours pas qu'un chrétien n'a pas de patrie ni de nation dans ce monde (Hb 13, 14). Elle persistera dans l'attitude, naturelle à tout être humain, mais qu'un chrétien doit combattre, et qui consiste à préférer "sa sœur à sa cousine et sa cousine à sa voisine". Elle ne saisira pas qu'il est primordial qu'existent dans l'Église des endroits où on réussit à vivre harmonieusement dans la diversité. On pourra toujours essayer d'employer autre chose que des arguments bibliques, puisque Bécassine ne les comprend pas. On pourra faire appel à la Tradition de l'Église (Bécassine aime bien la tradition, qu'elle confond parfois, il est vrai, avec ses coutumes locales de Bretagne).

En désespoir de cause, on pourra donc faire appel à l'autorité des canons de l'Église, qui sont justement là pour nous aider à choisir notre voie lorsque nous hésitons: la préférence nationale (ou ethno-phylétiste) a été condamnée comme hérésie en 1872 à Constantinople, par un concile accepté et reçu par toutes les Églises orthodoxes territoriales. Il est possible que Bécassine ne voie pas le rapport entre l'hérésie de l'ethno-phylétisme et sa manie du rangement. On se consolera en se disant que Bécassine n'est qu'un personnage de fiction et qu'elle n'a jamais existé.

(Les sous-titres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

LE DÉVELOPPEMENT DE LA THÉOLOGIE DU POINT DE VUE ORTHODOXE : DU CONFESSIONNALISME THÉOLOGIQUE À UNE THÉOLOGIE COMMUNE

métropolite PHILARÈTE de Minsk

Quelles sont les possibilités de développement et les nouvelles orientations qui s'ouvrent à la théologie orthodoxe et à une réflexion chrétienne sur la foi, en général, dans le contexte à la fois du dialogue interconfessionnel et du dialogue des cultures qui accompagne le processus actuel de la mondialisation ? Telle est la question qu'avait choisi de développer, à la lumière de l'expérience de la théologie russe, le métropolite PHILARÈTE de Minsk, lors d'une conférence à la Faculté de théologie catholique de Fribourg, le 8 avril dernier (et non pas le 10, comme indiqué par erreur dans notre précédente livraison) (SOP 278.22). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des passages substantiels de cette communication, dans une version française élaborée à partir de la traduction disponible sur le site Internet de la représentation du patriarcat de Moscou à Bruxelles (www.orthodoxeurope.org).

Âgé aujourd'hui de 68 ans, le métropolite PHILARÈTE (Vakhroméïev) a été successivement recteur de l'Académie de théologie de Moscou (1966-1975) et exarque du patriarche de Moscou à Berlin (1975-1978), avant d'être nommé, en 1978, métropolite de Minsk, avec le rang d'exarque du patriarche de Moscou pour la Biélorussie. Parallèlement, il a exercé les fonctions de responsable des relations extérieures du patriarcat de Moscou (1981-1989) et d'exarque du patriarche de Moscou en Europe occidentale (1979-1984). Membre permanent du saint-synode de l'Église orthodoxe russe, il est président de la commission théologique synodale et recteur de la faculté de théologie orthodoxe de l'université de Minsk.

L'Église du Christ se trouve aujourd'hui au seuil d'une nouvelle ère en Europe : elle vit une renaissance de la compréhension de l'unité des valeurs chrétiennes, des buts et du sens qui constituent les véritables racines de la culture européenne. Nous nous trouvons à un tournant dans l'histoire de notre civilisation. […] Aussi devons-nous évaluer de façon critique les fruits qu'a donnés notre travail dans la vigne du Seigneur. En tant que président de la commission théologique synodale de l'Église orthodoxe russe, je voudrais vous parler aujourd'hui de la formation théologique et de la science théologique dans notre Église. Je voudrais évaluer le chemin parcouru et indiquer les perspectives de leur développement et de leur orientation. Cela nous permettra d'indiquer en même temps les directions possibles pour un développement théologique commun. […]

"Une approche chrétienne commune face à la création"

Nous tous, orthodoxes, catholiques, protestants, nous devons être clairement conscients de notre responsabilité commune dans l'Église à l'égard des jeunes pousses dans la vigne du Seigneur. Je vois aujourd'hui s'ouvrir des perspectives réelles pour le dialogue interconfessionnel, tant dans le domaine de la formation que dans celui de la recherche théologiques. Dans notre faculté de théologie, à Minsk, des étudiants orthodoxes et catholiques étudient ensemble. Il y a parmi eux des Biélorusses et des Russes, des Polonais et des Lituaniens. Ces jeunes qui reçoivent une formation commune et qui collaborent dans le domaine de la recherche théologique, acquièrent ainsi l'expérience d'une meilleure compréhension mutuelle, laquelle se réalise dans le cadre d'un authentique pluralisme culturel.

Ainsi se trouve nourrie l'espérance de voir se réaliser le commandement du Christ : "Que tous soient un" (Jn 17, 21). […] Ainsi naît – pour utiliser une métaphore – l'arc-en-ciel des systèmes théologiques. Et maintenant, au tournant du troisième millénaire, se prépare sous nos yeux, à partir de ces diverses cultures, une nouvelle synthèse, qui est la conséquence de l'interpénétration des cultures nationales, tout comme une autre synthèse se réalisa il y a deux mille ans. Cela impose à la théologie la question suivante : quels sont, compte tenu du contexte

actuel de pluralité historique et culturelle, les chemins qui mènent vers l'unité de l'Église, dont le Seigneur a fait pour nous un commandement ? Comme je viens de le dire : je vois des perspectives réelles de solution sur cette voie, précisément dans le domaine de la formation et de la recherche théologiques.

L'unité de l'Église ne se manifeste pas par l'unification de la confession de foi des différentes composantes chrétiennes, pas plus qu'elle ne peut être réalisée par une politique de fusion des confessions. L'unité consiste plutôt en une approche chrétienne commune face à la création de Dieu, en une prise de conscience commune des objectifs et des valeurs chrétiens, dont le centre reste, de manière inébranlable, le Seigneur Jésus-Christ. Arriver à cette communauté de vue me semble être la tâche la plus importante de la théologie chrétienne. Cela ne concerne d'ailleurs pas uniquement le dialogue entre les confessions chrétiennes, mais aussi le dialogue entre les religions, dans lesquelles se révèle l'esprit de l'amour divin.

"Ecclésialiser" la nouvelle société russe

Je voudrais tracer ici les contours essentiels de la problématique de la formation et de la recherche théologiques dans l'Église orthodoxe russe. Au cours des dix dernières années du 20e siècle, beaucoup de choses ont changé. L'Église est passée par une période de développement agitée. Nous appelons cette période un temps de renouveau spirituel. Le troupeau du Seigneur a considérablement grandi. Beaucoup de nouvelles paroisses ont été reconstruites ou ouvertes. Le nombre des prêtres et des diacres a augmenté de manière remarquable. Des églises ont été construites ou restaurées. Un grand nombre de monastères et d'écoles de formation théologique ont été créés. L'Église orthodoxe russe qui, pendant cette période, a reçu de la Providence divine la liberté de prédication et de service, s'est trouvée confrontée à la tâche difficile d'"ecclésialiser" vraiment la nouvelle société et de la nourrir spirituellement, d'apaiser la soif spirituelle de tous ceux et de toutes celles qui cherchent la vérité. Cette croix n'est pas plus légère que la croix que l'Église orthodoxe russe avait dû porter durant la période des persécutions. Notre Église a dû faire face à de nombreux problèmes, surtout dans le domaine de la catéchèse et de la formation théologique. […]

Pour ce qui concerne la recherche dans les écoles de théologie, je dois avouer ouvertement que les contours de la science théologique apparaissent seulement à peine aujourd'hui. On sait que la science théologique russe a connu une période d'épanouissement à la fin du 19e - début du 20e siècle, mais après 1917 son développement fut paralysé. Après la deuxième guerre mondiale – grâce à Dieu – on a pu renouer avec quelque chose qui ressemblait un peu aux écoles théologiques d'avant la révolution. Mais, dans l'Église, qui subissait de terribles persécutions, il y avait peu de forces et de moyens pour reconstruire la formation et la recherche théologiques au même niveau qu'avant. Ce que l'on arrivait à faire était certainement déjà une réussite en soi, compte tenu des difficultés de l'époque. La formation théologique, qui avait été réduite au silence pendant trente ans, et qui avait perdu pratiquement tout son corps enseignant, fut rétablie. Mais, je dois le souligner, la formation théologique, ce n'est pas la même chose que la science théologique.

Renouer avec l'héritage de la théologie d'avant la révolution et avec celui de l'émigration

Après la chute du communisme, nous avons fait beaucoup d'efforts : le nombre des instituts de théologie a augmenté ; nous avons pu ouvrir des écoles de théologie et des facultés, nous avons publié de nouveau de la littérature théologique spécialisée ; des étudiants prometteurs furent envoyés à l'étranger pour continuer leurs études ; on s'est mis à organiser des séminaires et des conférences de théologie à un niveau scientifique ; on a lancé la publication d'une encyclopédie de théologie orthodoxe.

Maintenant, nous devons répondre à une question plus générale : quel est, aujourd'hui, l'état de la science théologique dans l'Église orthodoxe russe ? Cette question en entraîne deux autres : quelle doit être la forme de la science théologique dans l'Église orthodoxe russe ? Que doit-on faire pour qu'elle vive vraiment ?

À la première question il y a des réponses contradictoires : certains parlent de la restauration de la situation d'avant 1917, d'autres disent qu'il n'y a rien à restaurer, puisqu'une théologie scientifique n'existait pas encore à cette époque, et qu'on doit donc la faire naître du néant. Les deux points de vue débouchent sur la question suivante : comment comprend-on l'héritage de

l'école théologique russe dans l'émigration (après 1917) et comment peut-on se l'approprier ? Ici aussi on peut observer deux approches en la matière, radicalement opposées : l'acceptation enthousiaste et non critique de tous les éléments de cette tradition, et le refus total. À mon avis, nous devons éviter une condamnation irréfléchie aussi bien qu'une admiration dépourvue de tout sens critique. Il s'agit de réfléchir de manière critique sur la portée de cet héritage.

Trois tâches pour la théologie russe aujourd'hui

Mais nous ne voulons pas oublier les acquis de la science théologique dans l'ensemble de l'Église du Christ. Ce serait une erreur de ne pas s'approprier la pensée théologique des Églises orthodoxes locales, mais aussi celle des Églises catholique et protestantes. Même si nous partons du point de vue que la science théologique de la fin du 19e et du début du 20e siècle doit être rétablie, on ne peut pas oublier qu'elle fut influencée par la théologie catholique et protestante ; on ne peut pas oublier non plus que le contexte culturel et historique était tout autre.

Je voudrais ramener ce qui a été dit à trois tâches devant lesquelles se trouve l'Église orthodoxe russe aujourd'hui : 1) la réception critique des acquis de la théologie orthodoxe russe de la fin du 19e - début du 20e siècle, des acquis théologiques de la période de l'émigration, et des acquis de la théologie des autres Églises orthodoxes – acquis à situer et à éclairer par une interprétation des tendances générales de leur développement ; 2) l'analyse critique et l'appropriation des acquis de la théologie des Églises catholique et protestantes au 20e siècle ; 3) l'analyse de la forme d'expression et la réception des autres sciences, surtout des sciences humaines comme la philosophie, l'histoire, la linguistique, la science des religions, la culturologie, etc. Si nous considérons l'actualité de ces trois tâches, nous en arrivons à la question suivante : comment les réaliser ? Et de là découle une question encore plus fondamentale : quel est le lieu de la théologie dans la vie de l'Église ?

Le développement de la théologie n'a pas pour origine la recherche d'une réponse aux divisions dans l'Église ou aux crises morales de la société, mais ce développement se fait conformément à la loi interne de la religiosité humaine. La théologie est tendue vers ce qui dépasse l'humanité, pour en faire le critère de l'orientation générale de l'homme. Ce qui n'est pas compréhensible doit être placé dans le domaine de la compréhension et de l'action humaine, pour devenir ainsi compréhensible.

Le développement de la théologie est la condition nécessaire au déploiement de la conscience ecclésiale et à la compréhension de l'unité de l'Église dans la pluralité des cultures. La théologie est toujours orientée vers l'avenir, car elle est toujours ouverte à la transcendance de Dieu. Aucune confession n'est liée à un système théologique unique. La doctrine de l'Église n'est pas à confondre avec le système théologique d'un moment déterminé de l'histoire : dans son trésor, l'Église dispose de plusieurs systèmes théologiques. Dans la tradition chrétienne, la foi requiert inévitablement une réflexion spéculative. […]

Le besoin d'"une libre rencontre avec l'Occident"

L'Église du Christ se trouve au début du troisième millénaire devant la tâche d'universaliser, de manière critique, ces expériences de la foi, car l'unité est l'impératif de ce qui advient et elle est en même temps la loi interne de la dynamique de la théologie elle-même. Ici, il faut distinguer entre la théologie, comme processus et méthode de la recherche d'une expression de la doctrine ecclésiale, et la théologie, comme conception de la doctrine ecclésiale de la foi, c'est-à-dire comme dogme. Mais cette distinction ne signifie pas une opposition.

Cette remarque sur le caractère "dialogal" et "polémique" de la théologie nous conduit au postulat théologique du père Georges Florovsky sur la nécessité qu'il y a pour la théologie orthodoxe d'effectuer une "libre rencontre avec l'Occident". Il s'agit là d'un thème très vaste, c'est pourquoi je voudrais n'en mentionner que les aspects qui sont, à mon avis, les plus importants.

L'école théologique russe doit beaucoup de choses à la tradition théologique occidentale. Mais cette relation de notre théologie avec la théologie occidentale est interprétée souvent de différentes manières. Pour les uns, cette relation signifie quelque chose comme le "péché originel" de la théologie orthodoxe russe. D'autres ne parlent pas d'une acculturation des idées et des méthodes de la théologie occidentale sur le sol théologique russe, mais de l'inexistence d'un tel sol théologique chez nous. Ces deux visions extrêmes sont dépassées par le père Georges Florovsky

qui remarquait avec sagesse : “Nous ne devons pas répéter des réponses occidentales toutes faites, mais nous devons plutôt reconnaître et vivre les questions occidentales”.

Cet appel du père Florovsky a été entendu dans les dialogues interconfessionnels que l'Église orthodoxe russe a menés et continuera à mener dans l'avenir. Le processus de dialogue et de découverte réciproque, qui est sérieux, même s’il est parfois difficile, a d’ores et déjà commencé. Ce dialogue ne vise pas à un nivellement irréfléchi des idées, mais il a pour objectif d’aboutir, avec sincérité, à une harmonieuse intériorisation de l’unité nécessaire dans l’expression commune de la foi.

Il ne fait pas de doute que la question théologique fondamentale qui se pose à nous, dans le cadre du dialogue interconfessionnel, est la question de l'Église, de sa mission, de sa nature et surtout de ses limites. Cette question a été débattue dans toute une série de conférences et de rencontres de dialogues interconfessionnels, mais jusqu'à présent elle reste ouverte. La notion de dialogue des cultures chrétiennes est aussi un fondement important pour les relations théologiques interconfessionnelles, ce qui nous conduit à la question du langage, qui est une question fondamentale pour le développement des sciences au 20e siècle, en général.

Le langage de la théologie

Le problème du langage, du symbole, de la relation mutuelle entre le signifiant et le signifié est, dans le domaine de la foi, l’un des problèmes les plus importants de la théologie orthodoxe moderne. Une des tâches de la théologie consiste en ceci : rendre compréhensible la foi de l'Église pour le monde qui est globalement multiculturel. C'est pourquoi le thème du langage reste toujours actuel et essentiel pour la chrétienté.

Le langage de la théologie constitue en effet un thème à part. La théologie témoigne de l'expérience spirituelle de l'Église, de l'expérience de la communication théanthropique. Aussi le langage théologique utilise-t-il une terminologie spirituelle spécifique, remplie d’un sens vraiment nouveau, susceptible de nouvelles formulations ou acceptions. C'est pourquoi la théologie est toujours moderne. Les Pères de l'Église de l'époque patristique classique (4e – 8e siècles) ont accompli, à leur époque, un véritable changement culturel quand, en employant le langage de la culture antique, ils ont expliqué au monde les vérités de la foi chrétienne. Ils ont en même temps enrichi la culture de leur temps par des significations nouvelles, et ainsi – sur la base de ce processus intellectuel – est né le nouveau langage de la culture chrétienne, dans la multiplicité de ses formes. C’est une tâche identique, consistant à créer un nouveau langage commun pour la théologie et une nouvelle culture chrétienne commune, qui s'impose à l'Église aujourd'hui également, en ce début de nouveau millénaire, où nous sommes confrontés à la mondialisation des cultures.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

NUMEROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLÈTES

Nous pouvons fournir à nos abonnés

tous les numéros anciens du SOP,

au prix de 5 € franco le numéro.

Nous disposons également de quelques

collections complètes (1975 – 2002)

que nous pouvons céder au prix de 1 100 € franco

Prière de vous adresser au SOP.

DOCUMENT

"LE CHRIST, VERBE FAIT CHAIR, ÉCLAIRE LA CONDITION HUMAINE, EN INVITANT À ENVISAGER CELLE-CI EXISTENTIELLEMENT"

par Bertrand VERGELY

Sous le titre *L'Éducation*, les Éditions de l'Atelier (12, avenue Sœur-Rosalie, Parie 13e) viennent de publier, dans la collection "Ce qu'en disent les religions", un ouvrage collectif, dirigé par Jacques SCHEUER, jésuite, professeur à l'université de Louvain-la-Neuve (Belgique), consacré à l'apport des différentes religions dans le domaine de l'éducation : comment le judaïsme, le christianisme, l'islam, l'hindouisme, le bouddhisme, de même que la pensée laïque, appréhendent-ils l'éducation des jeunes ? Les religions peuvent-elles répondre à la crise de transmission des valeurs qui marque les sociétés contemporaines ? C'est un chrétien orthodoxe, Bertrand VERGELY, qui présente dans ce volume l'approche éducative dans le christianisme. La réflexion qu'il propose s'articule autour de six thèmes : "De la religion", "De Dieu", "Dans l'image et pour la ressemblance", "De la théologie mystique", "L'icône de l'intelligence", "L'icône de la liberté". Le *Service orthodoxe de presse* publie ici de larges extraits de la version originale de ce texte, que lui a confiée l'auteur – et dont certains passages ne figurent pas dans l'ouvrage. Le texte intégral paraît dans la série des *Suppléments* au SOP (référence : 279.A ; 3,80 € franco).

Agrégé de philosophie et normalien, Bertrand VERGELY, quarante-sept ans, est professeur de khâgne. Il enseigne également à l'Institut d'études politiques de Paris et à l'Institut Saint-Serge. Il est l'auteur de plusieurs livres et essais, dont notamment *La souffrance. Recherche du sens perdu* (Gallimard, 1997, "Folio essais"), *La mort interdite* (Jean-Claude Lattès, 2001, "Philosophes dans la cité"), *La foi ou la nostalgie de l'admirable* (Le Relié, 2002, "Ose savoir").

[…] On ne fait rien sans aimer ce que l'on fait. Comme on vit dans le monde et plus particulièrement dans un monde marqué par la matérialité des choses et derrière elle la terre, les premières choses que l'on aime sont des choses liées à la terre, à la matière, au monde. Aussi est-il normal que la première religion de tout homme soit celle du monde, des choses de la terre. Le polythéisme et avec lui le paganisme sont les formes naturelles de la religion dans l'humanité.

La preuve, personne ne croit à proprement parler en rien. D'abord, parce que ne croire en rien n'est pas ne pas croire, mais croire dans le rien, ce qui est une forme de croyance. La croyance dans le fait de débarrasser le monde de toute espèce de divinité guidant ou sauvant le monde. Aux yeux de l'incroyance, il importe de ne compter que sur soi, si l'on veut pouvoir se guider et se sauver. Il importe donc de revenir à la matérialité des choses, en ne s'appuyant que sur la nature dépouillée de toute finalité, de tout plan. […]

"Accéder à l'espace du prophétisme"

S'il y a une religion naturelle des hommes, il y a une irréligion tout aussi naturelle de ceux-ci. Les deux forment un équilibre. Quand l'esprit est trop encombré d'idoles, il est bon de revenir à une forme de vide. Quand le vide devient froideur, il est réjouissant d'adorer. Notre sagesse ordinaire vit au rythme de nos religions naturelles et de notre irréligion naturelle. Le doute corrigeant l'élan de nos adorations et nos adorations redonnant quelque chaleur à l'existence, nous parvenons à nous stabiliser. Une telle stabilité donne ce que l'on appelle la vie raisonnable, une vie conforme à la nature de l'homme dans le monde, en respectant ses élans nécessaires comme un retrait indispensable, le tout donnant des plaisirs sages et mesurés ainsi qu'une sagesse et une mesure heureuses. […]

Il y a une profondeur et une hauteur qui se cherchent dans nos désirs et dans nos vies. Quand une telle profondeur et une telle hauteur voient le jour, la vie humaine prend toute sa mesure. Elle fait mieux que vivre raisonnablement. Elle vit avec profondeur et hauteur. Elle atteint la mesure de sa mesure. Celle-ci consiste non pas à se mesurer à soi, mais à trouver sa mesure

en étant mesuré par autre chose que soi. Par une grandeur parlant à l'humanité de quelque chose de plus profond et de plus élevé que le monde.

Comprendre un tel sens de la mesure de la vie humaine fait quitter les rivages de la religion comme de l'irréligion naturelles de l'humanité et accéder à l'espace du prophétisme. Celui-ci est communément décrit comme un geste de rupture avec le monde de la religion naturelle des hommes. Il importe d'aller au-delà d'une telle définition juste mais négative. […]

"Une histoire de l'humanité oscillant entre abîme et sublime"

L'histoire humaine montre folie et désespoir, tyrannie et révolte. La grandeur n'en est pas la cause au sens où folie et désespoir seraient voulus par elle. Il n'en demeure pas moins que folie et désespoir sont liés à la grandeur, comme tel ou tel excès possible accompagne par la force des choses toute relation au monde comme à l'homme. L'histoire humaine vit la difficulté qu'il y a à apprivoiser sa propre grandeur. Cette difficulté se traduit par la tentation de la fusion avec celle-ci ou bien encore par celle de l'exclusion. Quand c'est le cas, l'humanité se perd et, se perdant, la question de son salut devient une urgence.

Le fait qu'il y ait une grandeur éprouve l'humanité. Dans cette épreuve, celle-ci n'est pour autant jamais abandonnée. S'il y a folie ou désespoir parce que la grandeur existe, là où il y a folie et désespoir il n'y en a pas moins grandeur. La preuve, quelque chose tient l'humanité en vie malgré l'adversité. Une singulière force de vie lui permet de passer à travers ce qui l'éprouve. D'où la grandeur de la grandeur consistant à ne jamais abandonner l'humanité. Et la révélation comme quoi Dieu n'est pas simplement celui qui crée, mais celui qui sauve en donnant la force de franchir ce qui éprouve.

Pourquoi Dieu est-il celui qui, par sa grandeur éprouve et dont la grandeur consiste à donner les forces pour dépasser ce qui éprouve ? Il ne s'agit pas là d'un jeu, mais d'un acte profondément cohérent. Toute grandeur veut la grandeur, y compris la grandeur de ce qui n'est pas encore la grandeur. C'est en quoi la grandeur est grande.

Dieu qui est grand veut que l'homme soit grand. D'où l'histoire de l'humanité oscillant entre abîme et sublime. Abîme de l'orgueil et de la folie laissant l'impression que l'humanité est abandonnée. Sublime de la présence divine au cœur de la tempête. Silence terrible de Dieu, lorsque l'histoire est accablante et que le ciel semble se taire. Sublime d'une parole divine montant de là où l'on pensait qu'il n'y a rien. […]

"Dieu ouvre de nouveaux horizons"

Dieu a pour nom le Sauveur. C'est ce qu'ont annoncé les prophètes d'Israël au monde. C'est un tel visage de Dieu qui est venu se révéler dans le monde à travers la naissance de Jésus, *Ieshouah* en araméen. Dieu qui est tout, passe par tout. Par la transcendance située au-delà de tout ce que l'on peut imaginer. Par l'incarnation, dans une figure historique se donnant à voir en un point de l'espace et du temps.

Comprendre qu'il y a l'incarnation derrière la transcendance, c'est comprendre le tout de Dieu, le tout qu'est Dieu. C'est par là même jeter une lumière nouvelle sur la condition humaine. S'il y a l'incarnation derrière la transcendance, il y a la transcendance derrière l'incarnation. Il y a de ce fait un tout de l'homme, un tout qu'est l'homme. En apparence, un tel tout semble illusoire. La vie ne démontre-t-elle pas que l'homme n'est pas un tout ? Et pourtant, l'homme qui passe par la vie et par la mort passe par tout. Il vit le tout sans le savoir. Il s'en rend compte en acceptant de vivre. Toute acceptation de la vie ouvre les portes d'une connaissance inattendue. Quand on accepte la vie, ce n'est plus un homme qui vit. C'est le tout qui vit à travers lui.

Si Dieu ouvre de nouveaux horizons à l'humanité en donnant à celle-ci sa pleine mesure, le Christ donne sa pleine mesure à Dieu comme à l'homme en enseignant comment ne pas se perdre dans la grandeur divine. L'humanité est faite pour tout vivre, tout connaître, passer par tout. Il y a de ce fait une pertinence à parler du Christ dans l'enseignement, vouloir savoir et rencontrer le Christ étant une seule et même chose. […]

“Le Christ a enseigné dans une dynamique trinitaire”

Toute éducation se fait par imitation. Cela vient de ce que imiter est la seule façon que les hommes ont de pouvoir s’approprier la culture qui les entoure en la faisant leur. Pour reprendre une formule heureuse de Marcel Jousse, le grand anthropologue de la culture araméenne, “imiter, c’est rejouer le monde”. L’enfant, on le sait, apprend à parler en imitant le langage des adultes. L’adolescent modèle sa personnalité en prenant appui sur les modèles familiaux, sur les idéaux de son groupe d’appartenance, sur les valeurs de la culture dans laquelle il a grandi, sur les grandes orientations données par son époque. L’adulte, enfin, connaît lui aussi le modelage imitatif. Alors que l’adolescent se laisse modeler pour se modeler, le propre de l’âge adulte est de se laisser modeler sans se soucier de se modeler, se laisser modeler revenant à épouser par sa sensibilité la diversité du monde afin de voir monter les nuances et la profondeur de cette diversité. […]

“L’homme a été fait dans l’image et pour la ressemblance avec Dieu”, est-il rappelé dans la Genèse. Dieu étant ineffable, infini, l’homme a ainsi été fait à l’image de l’infini afin de ressembler à l’infini. Être créé par Dieu n’est donc pas dépendre de Dieu, comme on le pense souvent, mais se délivrer de toute dépendance grâce à Dieu. La véritable identité humaine n’est pas de ce monde. Elle n’est même pas humaine. La Bible l’a enseigné. Pour libérer l’humanité. Pour éviter qu’elle se trompe d’identité en s’identifiant aux choses, aux animaux, voire même à l’homme.

Le Christ a enseigné. C’est cet enseignement qu’il est venu raviver. L’homme qui est fait pour le tout appartient à l’infini. Il se fait souvent voler son âme par un monde oublieux de cette belle origine. Il s’agit de lui redonner la mémoire de ses origines refoulées. Et pour cela, il s’agit de le faire penser. Entre autres par paraboles. Afin de réinscrire une profondeur dans la vie en inscrivant une profondeur dans le langage. […]

Lorsque le Christ a enseigné, il s’est situé dans une dynamique trinitaire. Il s’est effacé devant le Père, parlant originaire, ensemenceur de toutes les énergies de la création, source vivante et intime de chaque chose et de chaque homme, et de ce fait, protecteur de la règle d’équilibre et d’harmonie sans laquelle aucune existence n’est possible. Il s’est effacé également devant l’Esprit Saint, souffle du Père, avenir de Dieu, liberté de la vie divine passant non seulement partout mais donnant de l’avenir à tout. […] La transmission qui est le fondement de toute pédagogie commence d’abord au sein de Dieu lui-même, au sein de sa dynamique trinitaire. C’est une telle dynamique qui donne sens à la parole du Christ. Celui-ci a parlé et parle encore, parce qu’il laisse parler et qu’il annonce. […]

L’icône de l’intelligence

Le Christ n’est pas venu étouffer l’humanité. Il est venu lui rendre sa parole. Les Pères de l’Église des premiers siècles l’ont compris. C’est la raison pour laquelle ils ont élaboré une théologie originale faisant du Verbe l’origine et le sens de toutes choses. Comme son nom l’indique, le Verbe est parole agissante. Croisement de la parole et de l’action, il est rencontre du plan matériel (l’action, l’énergie) et du plan spirituel (la pensée fondamentale). Il est à cet égard communication des mondes entre eux. Le monde d’en bas (la terre) et le monde d’en haut (le ciel). Le monde passé et présent (le visible) et le monde à venir (l’invisible). Le monde humain et le monde divin. Le monde du féminin et le monde du masculin. D’où la signification originale du Verbe désignant non pas une forme verbale, mais ce qui, avant tout langage rend le langage possible.

Nous avons l’habitude de penser le langage comme ce qui vient après toute une évolution. Nous disons ainsi qu’il y a eu l’univers, la terre et la matière, la vie, les animaux, l’homme, la culture et le langage. Dans une logique divine, qui est une logique ontologique et non pas une logique anthropologique, c’est l’inverse qui apparaît. Le Verbe est premier. La matière survient après, comme effet du rayonnement du Verbe. Dans une telle perspective, le monde existe parce qu’il est un monde sensé. Ce monde sensé existe parce qu’il est parlant. Il est parlant parce qu’il émane de la puissance du Verbe, grâce auquel tout ce qui est matériel a une correspondance sur un plan spirituel et tout ce qui est spirituel, un correspondant sur le plan matériel.

Il suit de là que, dans une logique du Verbe, le matériel n’est pas inféodé au spirituel ni le spirituel au matériel. Il n’y a ni matérialisme ni idéalisme. Tout participe de la lumière. La matière, sur le plan de la lumière matérielle énergétique. L’esprit sur le plan de la lumière intellectuelle et spirituelle.

Il est vrai que le Verbe est premier et principe, et qu'à ce titre il jouit d'une prééminence hiérarchique par rapport à la matière et à l'esprit. Il demeure que cette position hiérarchique n'est pas un pouvoir mais un anti-pouvoir. En étant premier, le Verbe est là pour éviter que la matière ne domine l'esprit ou que l'esprit ne domine la matière. Tout en étant matière et esprit, le Verbe est encore autre chose. Un inconnu à venir et, du fait d'un tel inconnu, un surplus de sens. Ainsi, dans ce qui vit et qui fait sens, il est l'avenir de ce qui vit comme de ce qui fait sens et, du fait de cet avenir, il est jubilation, exultation.

Le philosophe s'interroge souvent sur le lien existant entre vérité et liberté. Il arrive que la liberté refuse la vérité et que la vérité restreigne la liberté. Dans l'exultation de la parole, vérité et liberté sont inséparables. Une vérité qui jubile ne peut être aliénante. Une liberté qui exulte ne peut être fausse. Le Verbe rassemble. Il le fait, parce qu'il envisage tout avec avenir. Tout ayant une ouverture grâce à l'avenir, tout est joyeux. Tout communique par une telle joie. Celle-ci permet, sans cesser d'être soi, de se lier avec ce qui n'est pas soi. […]

Le Christ éclaire la condition du monde

Le Christ, "Verbe fait chair", éclaire la condition humaine en invitant à envisager celle-ci existentiellement. Il éclaire la condition du monde et de l'histoire. […] Il existe une intelligence donnée par le Verbe. Celle-ci n'est pas obscure comme le pensent l'athéisme ou le piétisme. Cette intelligence réside dans une communication de chair à chair. Elle se dévoile quand l'homme comme le monde sont vécus corps et âme, comme des totalités vivantes et dynamiques. […]

Image du Christ, de la Vierge ou des saints, celle-ci n'est pas un portrait vu en perspective, mais jaillissement d'une présence venue des profondeurs de l'image en direction de l'assistance. On ne voit donc pas une icône. On est vu par elle. On se laisse voir par elle. L'intelligence vécue corps et âme débouche sur une telle vision. Véritable icône, elle laisse parler l'intelligence corps et âme. Aussi est-elle lumineuse en faisant voir. […]

On accède à cette lumière par la voie négative du dépouillement, la voie apophatique. Ce que Bachelard a appelé la "philosophie du non", démarche de la pensée consistant à aller contre soi afin d'envisager le réel comme étant non pas ce que l'on connaît, mais ce que l'on ne connaît pas encore. Le monde contemporain est en quête d'un savoir qui ne soit pas un pouvoir. Lorsqu'on vit l'intelligence corps et âme en se dépouillant, on laisse parler la lumière qui rayonne partout, souligne la tradition orthodoxe de l'icône. Il y a une icône de l'intelligence que la modernité peut faire naître, si elle continue d'approfondir le sens du dépouillement critique qui mène à la libération de la lumière rayonnante. […]

Une société qui n'a plus accès à son propre patrimoine

Il n'y a de bonne morale et de bonne politique que lorsque morale et politique avancent contre elles-mêmes. Si, dans les questions inhérentes aux relations entre politique et religion on avait la sagesse de garder ce principe en mémoire, bien des problèmes en la matière verraient un début de solution. […]

Présentement, la situation est bloquée. Après un temps d'affrontement voyant successivement la répression de la raison par la foi dans le cadre d'une Église autoritaire, puis la répression de la foi au nom de la raison dans le cadre d'un État totalitaire, une tentative de statu quo a été créée dans le cadre d'un État laïque se donnant pour but de respecter toutes les opinions en garantissant la liberté d'expression de celles-ci au nom de la tolérance. […]

Tant que la laïcité a pu profiter du souffle des idéaux républicains, lesquels étaient pétris de valeurs chrétiennes sécularisées, la laïcité a eu du sens, tout le monde pouvant se retrouver sur des bases communes, chrétiens comme laïcs. Avec la montée d'une démocratie anti-républicaine, les choses changent. L'hyper-individualisme défendu par l'ultra-démocratie libérale et libertaire soumet le monde contemporain à un certain nombre de paradoxes, dont on voit mal comment celui-ci va pouvoir les résoudre.

Ainsi, la liberté d'opinions est respectée en apparence ; il règne en réalité un climat sourd d'intolérance à ce sujet, la confusion systématiquement pratiquée par les médias entre religion et fanatisme frappant de suspicion toute expression religieuse. Hier, les préjugés étaient le fait du

monde religieux contre le monde moderne. Aujourd'hui, les préjugés sont le fait du monde moderne contre le monde religieux. De tels préjugés se développent d'autant plus vite qu'en l'espace d'une trentaine d'années un pays comme la France s'est majoritairement déchristianisé et despiritualisé, en perdant ainsi en trois décennies les acquis d'une mémoire millénaire.

Du fait de cette situation, la compréhension de toute une partie de la culture européenne marquée par la symbolique chrétienne est devenue impossible. Faute de connaissances minimales en la matière, la société contemporaine n'a donc pas accès à son propre patrimoine. Celle-ci est par ailleurs confrontée à une contradiction inédite. […]

L'icône de la liberté

Les pouvoirs publics tentent aujourd'hui de pacifier la situation en lançant des appels au calme et à la tolérance. Peut-on toutefois fonder une société sur des attitudes uniquement négatives consistant à être contre la violence en relativisant en permanence ce que l'on dit pour ne pas gêner l'autre ? On ne bâtit pas un avenir contre, dans la hantise de telle ou telle menace (totalitaire ou terroriste) ainsi que dans la répression de ses propres convictions. Entre l'impuissance et la peur de l'autre comme de soi, on voit mal comment une culture de la tolérance va pouvoir, à elle seule, harmoniser un monde qui, se mondialisant, jette pêle-mêle, les unes contre les autres, cultures et religions.

Il y a pour cela une laïcité à réinventer. On peut le faire, en envisageant le problème du lien entre religion et politique dans le monde moderne sur le mode, non pas d'un pouvoir, mais d'un contre-pouvoir. Si l'on tente de régler le problème de la relation religion-politique par le pouvoir, que ce soit le pouvoir d'une religion ou de la religion, le pouvoir d'une politique ou même de la tolérance, on ne pourra pas échapper à un affrontement, qui risque d'être d'autant plus terrifiant qu'il sera planétaire. Si, en revanche, les personnes éclairées de chaque religion comme de la société civile, ayant compris que leur rôle n'est pas de dominer mais de libérer, mettent leurs intelligences en commun, le monde de demain sera en mesure de ne pas se déchirer au nom de la religion.

Dans chaque religion, dans chaque courant philosophique, on trouve des hommes et des femmes éveillés. Ceux-ci se sont toujours lus et compris, leur démarche ayant été une démarche de connaissance et non une démarche de pouvoir. C'est sur eux qu'il importe de se régler.

La politique a toujours été une affaire d'idées. Elle le demeure. Quand l'état d'esprit est au pouvoir, la pratique est à la violence. Quand l'état d'esprit sera au contre-pouvoir, peut-être verra-t-on ce que l'on n'a encore jamais vu : des religions et des philosophies agir pour se libérer et non pour se dominer. Quand la parole est juste, l'intelligence rayonne, rappelle la tradition orthodoxe. La liberté aussi. Le monde devient alors son icône. On peut introduire l'icône de la liberté dans l'espace public. Il suffit pour cela de faire sa propre révolution culturelle en allant contre soi. L'orthodoxie appelle cela se convertir. […]

Écrire sa vie dans le Royaume de Dieu

Le Christ est venu enseigner le monde. Dieu fait homme, Verbe fait chair, il est venu montrer, par sa divino-humanité, que l'homme et son histoire sont d'une profondeur insoupçonnable. En écrivant sa vie d'homme, individuellement et collectivement, l'humanité écrit en même temps sa vie dans le Royaume céleste. Enseigner au sens fort du terme consiste à s'inscrire dans la lignée du Christ en révélant cette double face des choses, humaine et divine, incarnée et porteuse d'un infini de sens que l'on appelle mystère.

Il arrive que l'on doute de cette richesse de la réalité et que, de ce fait, on s'interroge. N'est-il pas exagéré de donner une extension divine à la vie humaine ? N'est-ce pas là une vue exaltée des choses ? Et quand bien même ce serait vrai, l'humanité mérite-t-elle tant d'honneurs ?

Quand on ne doute pas d'une telle réalité divine, il existe une tendance à ne la vivre qu'à moitié. Il doit bien "y avoir quelque chose", entend-on. Une sorte de "grand Tout" avec lequel nous fusionnerons après la mort. Certains parlent de promesse divine plus que de réalité divine. Autre façon d'indiquer que, dans un avenir lointain, un miracle aura lieu. Subtile façon de marier le pragmatisme pour le présent avec une espérance pour le futur.

Le propre d'une vision orthodoxe de l'enseignement réside dans une autre approche que ces deux voies. On doute du plan divin de l'existence ? Soit. Mais qu'est-ce qui pousse les hommes à aller au-delà d'eux-mêmes ? N'est-ce pas l'impossibilité de se concevoir d'une façon terre à terre parce que ceux-ci sentent que c'est là mutiler l'humanité ? N'est-ce pas parce qu'elle se vit comme liée à un ciel et pas simplement à la terre que celle-ci cherche à s'élever ?

Dieu comme cause isolée du monde ne parle pas aux hommes et l'on comprend que l'on puisse douter d'un tel Dieu. Mais, Dieu comme ce qui parle à l'humanité de l'intérieur d'elle-même afin de la pousser à vivre et à devenir libre lui parle tellement que, sans un tel Dieu, la vie humaine perd toute signification. Si l'homme ne peut s'expliquer Dieu, il s'avère que Dieu explique l'homme. D'où le lien que celui-ci établit avec Dieu, en prenant conscience que se lier à Dieu et se lier à soi sont une seule et même chose.

Pour une modernité inspirée

La question de l'homme et la question de Dieu sont inséparables, cette relation intime débouchant sur le sens et la liberté de l'homme. Est-il dès lors sûr que lier l'homme à Dieu soit trop exalter l'homme ? Combien de temps va-t-on encore penser qu'en privant l'humanité de tout sens et de tout ciel sous le prétexte de ne pas l'idéaliser, on la rend plus libre ? Quand au fait de croire en Dieu, mais d'une façon lointaine, afin de demeurer pragmatique, on fait bien des confusions s'agissant de la promesse. Qui dit promettre ne veut pas dire "faire attendre", mais "mettre devant". Ainsi, la promesse ne renvoie pas à plus tard. Elle devance au contraire.

Si le présent vit comme présent, quand il a un avenir, l'avenir a un avenir, quand il est présent et non pas simplement à venir. Dieu, s'il cesse d'être présent, cesse d'avoir un avenir. On ne peut donc le concevoir que comme présent. En le remettant à plus tard, on signifie qu'un autre présent a plus d'importance. Rien ne devient réellement réel si ce réel n'est pas supérieur. Rien n'est supérieur si cela ne devient pas réel. Ainsi, il n'y a rien de petit dans le réel. Tout a une grandeur. L'enseignement a pour sens de faire vivre une telle relation. Quand il le fait, il élève. On se réjouit toujours d'être ainsi élevé.

La modernité s'efforce de cultiver le sens du réel. Elle a tendance à oublier ou à refouler son sens du supérieur. Avoir la foi dans le monde d'aujourd'hui ne consiste pas à faire honte à cette modernité de ce qu'elle est, mais à lui permettre de devenir pleinement ce qu'elle est. Aussi convient-il de réconcilier la modernité et la foi. Tout homme de foi a beaucoup de choses à apprendre de son époque. Quand il le fait avec simplicité, le sens du supérieur dont il se réclame devient réel. Pour le plus grand profit de tous, il fait entendre une parole qui sonne juste.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE*

- dimanche 15 juin 8 h 00 — *L'icône de la Pentecôte*. Avec le père Nicolas OZOLINE, professeur à l'Institut Saint-Serge et auteur d'une thèse de 3e cycle sur ce même sujet.
- dimanche 29 juin 8 h 00 — "*La théologie de l'icône", un livre de Léonide OUSPENSKY*. Avec le père Nicolas OZOLINE.

RADIO BELGE RTBF - *la Première*

- prochaine émission : jeudi 19 juin à 19 h 30

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs. Les programmes de l'émission télévisée Orthodoxie *sur France 2 ne nous sont pas communiqués par le producteur.)*

BONNES FEUILLES

LE MYSTÈRE DE L'ÉGLISE

un livre du père Boris BOBRINSKOY

Comment "*affirmer, même confesser, la continuité et l'identité du dépôt de la foi dans l'Église à travers l'histoire mouvementée de celle-ci et malgré les péchés de ses membres – quelque fonction qu'ils occupent dans la hiérarchie du Peuple de Dieu*" ? Tel est l'un des objectifs du livre que le père Boris BOBRINSKOY vient de faire paraître sous le titre *Le Mystère de l'Église* (Cerf, 320 pages, 25 €). Développant une réflexion engagée depuis plus de quarante ans d'enseignement et de recherche à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), le père BOBRINSKOY rappelle dans cet ouvrage "*les fondements dogmatiques de l'Église en tant que mystère, en tant que lieu et mode de la communion au banquet du Royaume trinitaire*", comme on peut le lire sur la quatrième de couverture. Le *Service orthodoxe de presse* publie ici en bonnes feuilles des passages de ce livre.

Âgé de 78 ans, le père Boris BOBRINSKOY est doyen de l'Institut de théologie Saint-Serge, où il enseigne la théologie dogmatique, et recteur de la paroisse francophone de la Crypte de la Sainte-Trinité, à Paris. Auteur de nombreuses études sur la théologie de la Trinité et du Saint-Esprit, la théologie de l'Église, de la liturgie et des sacrements, dont une thèse de doctorat soutenue à l'Institut Saint-Serge et publiée sous le titre *Le Mystère de la Trinité* (Cerf, 1986), il est docteur *honoris causa* des facultés de théologie orthodoxe d'Alba Iulia et de Cluj (Roumanie), de la faculté de théologie catholique de Fribourg (Suisse) et de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir à New York (*lire* Information *page 8*). Marié, il est père de trois enfants et cinq fois grand-père.

[…] Dès les premiers siècles, l'Église exprime sa foi en un Dieu trinitaire et inclut dans ses confessions de foi la mention de l'Église. Ces confessions de foi, ou symboles, sont d'origine baptismale, et la mention de l'Église suit généralement celle du Saint-Esprit. Ainsi, selon saint Hippolyte de Rome, celui qui accomplit le baptême interroge à trois reprises celui qui est descendu dans l'eau du baptistère. À la troisième question "Crois-tu en l'Esprit Saint dans la sainte Église ?", le baptisé répond "Je crois". Cette formule est littéralement reproduite dans l'antique symbole romain des Apôtres : "Je crois en l'Esprit Saint dans la sainte Église". Dans ces deux textes, l'Église n'est pas simplement "mentionnée", elle est présente, dans la pleine puissance du Saint-Esprit, ainsi que l'enseignait déjà saint Irénée de Lyon : "Là où est l'Église, là aussi est l'Esprit de Dieu ; et là où est l'Esprit de Dieu, là est l'Église et toute grâce". […]

"La place de l'Église dans l'acte même de la foi"

On peut donc discerner trois modalités de la place de l'Église dans l'acte même de la foi :

L'Église est l'*objet* de la foi. Elle constitue l'extension et l'actualisation au monde du mystère du salut. En tant que Corps du Christ, Épouse du Christ, Temple de l'Esprit, elle participe à la "théanthropie du Sauveur", elle est de nature divino-humaine, elle est la Révélation dans l'histoire du mystère du salut. L'Église se définit par la vie de Dieu qu'elle communique et qui la construit. L'Église est donc objet de la foi. "On ne peut avoir Dieu pour Père si l'on n'a pas l'Église pour Mère", écrivait déjà saint Cyprien de Carthage.

L'Église est le *milieu* de la foi, c'est-à-dire l'espace spirituel dans lequel le croyant naît à la vie nouvelle, grandit, s'affermit dans la foi et dans la vie selon l'Esprit Saint. Elle est la matrice spirituelle, l'espace de l'Esprit, où, par son souffle et son feu, l'étincelle de la foi s'allume et grandit en connaissance et en amour : "*unus christianus, nullus christianus*", disait un adage ancien cité par le père Georges Florovsky.

L'Église est le *sujet* de la foi. Sans se permettre bien sûr d'attribuer à l'Église quelque caractère "hypostatique", nous pouvons dire que la foi chrétienne transcende les limites de la

personne humaine et qu'elle est la foi de toute l'Église, de tous les temps et de tous les lieux, l'Église catholique. Cette catholicité est d'abord qualitative, c'est-à-dire qu'elle est relative à la plénitude de la Vérité qui réside en elle. Elle est aussi universelle, car elle est celle de tout homme, de tout l'homme, et donc de tous les hommes. Par la conversion baptismale, l'individu entre dans la foi de l'Église, il la reçoit, la fait sienne, l'assimile au plus profond de son existence, puis la transmet. Cette foi communautaire n'aliène pas, ne brise pas la personne du croyant qui s'y épanouit dans sa vérité ultime. […]

L'eucharistie, lieu de l'Église

Le renouveau théologique de notre époque trouve sa source dans la redécouverte de la centralité de l'eucharistie, tant dans la vie du croyant que dans celle de l'Église tout entière. Le ressourcement patristique dont bénéficie le monde orthodoxe aujourd'hui nous rend sensible à la profonde "coïncidence de l'eucharistie et de l'Église". "Là où est l'eucharistie, disait saint Cyprien de Carthage, là est l'Église". Nous pouvons affirmer que lorsque l'Église célèbre l'eucharistie, elle découvre et réalise sa véritable identité. C'est ainsi que pour l'Église apostolique, l'expérience de la présence du Christ dans l'assemblée dominicale est inséparable de la célébration eucharistique. C'est là que saint Paul découvre et développe ses images ecclésiologiques, en particulier celle du corps et des membres, et celle du temple. La présence "eucharistique" du Christ dans la communion au pain et au calice est une présence de plénitude au service de l'assemblée ecclésiale. Celle-ci apparaît à la fois comme le corps, dont le Christ est la tête et le chef, comme les membres multiples greffés au corps qu'est le Christ et réalisant en lui son unité, et enfin l'Épouse glorieuse et sans tache dans le face-à-face d'adoption d'amour avec l'Époux. Cette plénitude et intégralité de la vie divine dans l'Église se manifeste au plus haut degré dans les épîtres de saint Ignace d'Antioche aux Églises d'Asie Mineure et de Rome, particulièrement à propos de sa comparaison entre le lien de l'Église locale et de son évêque et celui du Christ et de l'Église "catholique".

La catholicité apparaît ici comme le signe de cette plénitude et unité de l'Église locale, en raison même de la présence eucharistique de "Celui qui est, qui était et qui vient". Désormais la communion au mystère de l'eucharistie sera à la fois signe et condition de la communion à la vie de l'Église, et de la communion des Églises entre elles. L'eucharistie se révèle donc dans la conscience théologique moderne comme le sacrement de l'Église par excellence, le sacrement dans lequel l'Église se reconnaît, se perpétue, comme le lieu et le temps du rassemblement du Peuple de Dieu, comme le don et la consécration de celui-ci en corps du Christ par la descente du Saint-Esprit et enfin comme le point de départ du témoignage et de l'expansion missionnaire et apostolique de l'Église tout entière. […]

L'Église, "prédéterminée avant les siècles"

Au-delà de l'Église dans le sens d'une institution, dans le sens le plus noble d'ailleurs du terme "institution", la tradition chrétienne cherche à dégager son ontologie initiale au sein du projet créateur de Dieu. C'est ainsi que saint Ignace d'Antioche s'adresse "à l'Église qui est à Éphèse, bénie dans la plénitude de la grandeur par Dieu le Père, prédéterminée avant les siècles à la gloire éternelle et immuable". Ici, saint Ignace est le continuateur de saint Paul qui a des paroles tout à fait similaires dans l'épître aux Éphésiens, aux chapitres 1 et 2. Ces références à Dieu le Père sont importantes, car l'Église est située immédiatement dans le plan trinitaire de salut. On ne doit cependant pas, au vu de ces textes, juxtaposer en des catégories platoniciennes deux aspects de l'Église : l'Église visible et l'Église invisible. Il n'est pas question de cela dans la pensée de saint Paul ni de saint Ignace. L'ontologie ecclésiale signifie que l'Église est une. Celle qui était dans le Conseil trinitaire de Dieu est celle de Jésus-Christ, celle qu'il a acquise par son précieux sang et avec laquelle il demeure jusqu'à la fin des siècles.

L'intérêt et l'importance de la tradition ecclésiale est donc de montrer qu'au-delà des formules stéréotypées d'une Église-institution, d'une Église-société, celle-ci est avant tout un organisme mystérieux d'amour et de vie. Par conséquent, ce n'est pas seulement l'homme comme

individu, qui est prédéterminé au salut : non seulement l'Agneau est immolé avant la création du monde, mais l'Église elle-même est présentée comme l'Église première, l'Église spirituelle et créée avant le soleil et la lune, elle qui s'est manifestée dans les derniers jours pour notre salut dans la chair et dans le corps du Christ.

"L'Église est le fait primordial et permanent de la communion de l'homme à Dieu"

Selon ces textes anciens, l'Église est antérieure au projet cosmique qui lui est subordonné. Si la naissance de l'Église est au Golgotha, son baptême à la Pentecôte, ses chaînons s'étendent dans le temps et même dans l'éternité. Ainsi, "ce qui est premier dans le dessein de Dieu, voilà ce qui constitue la réalité définitive". Et par les avatars, par la chute et le péché, la récapitulation en Christ nous ramène aux origines. De transformation en transformation, les alliances successives de Dieu avec l'humanité marquent les étapes des passages de l'Église qui devient ce qu'elle est. Depuis toujours elle est ce royaume en germe ; elle l'est toujours en substance. L'Église n'est donc pas seconde au plan du salut, même si l'on peut se demander si les structures hiérarchiques et sacramentelles perdureront dans le Royaume, lorsque les symboles laisseront la place à la vision. Dans sa vérité ultime, l'Église est le fait primordial et permanent de la communion de l'homme à Dieu. Cette restauration de la communion est l'unique désir de Dieu dès le premier instant de la chute.

Si l'Église est au commencement comme l'épiphanie de la volonté divine du salut, de vie, de communion éternelle, le paradis est bien une première manifestation de ce projet divin et trinitaire. L'Église découle donc du Conseil trinitaire. Cette notion théologique se trouve chez les Pères de l'Église. Mais non pas de manière extérieure, arbitraire, formelle, extrinsèque, mais comme le mode nécessaire inhérent à l'acte créateur lui-même. Si Dieu est Trinité, il crée l'homme à son image et à sa ressemblance, non seulement comme individu, mais comme communion trinitaire. "Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul". Cette parole de la Genèse (2, 18) ne concerne pas seulement un couple humain perdu dans le paradis, mais elle exprime une réalité inhérente à l'être humain qui est, par nature et par vocation, un être de communion. Nous retrouvons ici l'ecclésiologie comme plénitude de l'anthropologie elle-même. Parler pour l'Église de Conseil trinitaire, cela signifie que la divine Trinité, étant elle-même la conciliarité parfaite et éternelle, crée par conséquent à son image et à sa ressemblance, image dynamique, ressemblance ouverte au prototype, qui crée, qui fonde, qui accueille l'homme et le monde dans le cercle de la vie trinitaire.

Cela signifie donc que ce que Dieu pense et désire, cela est, et cela est à l'image de la Tri-unité divine, dans une relation commune et personnelle où l'Église, de même que l'homme, se pose et se dévoile en face des Hypostases divines, en face et à l'intérieur de la communion trinitaire éternelle. Il ne suffit donc pas de parler de l'Église comme communion trinitaire, il faut aussi voir dans l'Église la relation aux Personnes trinitaires. L'Église est la Maison du Père : "Il y a dans la Maison de mon Père des demeures nombreuses" (Jn 14,2), la maison où retourne l'enfant prodigue, le bercail du Bon Pasteur. La Maison du Père est ainsi le lieu de la filiation, de l'intimité, où dans nos propres cœurs, l'Esprit et le Fils crient "Abba, Père". Nous avons vu, même déjà par rapport à saint Ignace d'Antioche, le fait que l'Église trouve sa vérité première et ultime dans sa relation au Père.

"L'Église de l'Esprit Saint"

"Le Christ ayant tout récapitulé en lui, remettra tout au Père et alors Dieu sera tout en tout". Le commencement et la fin se rejoignent dans le mystère du Père. Cela est important pour cette ontologie de l'Église. L'Église du Père, c'est aussi, bien sûr, l'Église du Fils. Et là, nous avons toutes les images pauliniennes : la maison, la demeure, le temple. Il y a son corps sanctifié, dont le Christ est la tête, l'Épouse, Vierge et Mère, dont le Christ est l'Époux. Dans l'Ancien Testament, c'est le peuple d'Israël qui a vécu cette relation nuptiale à l'Époux divin ; l'Église devient cette épouse sanctifiée par son précieux sang, le lieu de sa parole et de sa fidélité. Enfin, l'Église est aussi l'Église de l'Esprit Saint. […]

Ainsi, c'est dans l'Esprit Saint que l'Église est vie, vérité, sainteté, qu'elle devient Esprit par l'Esprit qui est en elle, par l'Esprit de sa virginité, de sa maternité et de son allégresse, enfin par l'Esprit de sa victoire, c'est-à-dire de la Résurrection du Christ dans les saints et dans les pécheurs qui se repentent. Ainsi, parler pour l'Église de *Conseil trinitaire*, c'est comprendre que le mystère de l'Église est le même mystère que celui de la Trinité, c'est-à-dire un mystère d'amour. L'Amour trinitaire est donc l'événement ontologique primordial qui constitue et crée l'Église dans son être et qui détermine ses structures, ses institutions. L'Église est donc conciliaire, à l'image agissante en elle de la conciliarité trinitaire. "On peut appliquer à l'Église, par analogie, la théologie triadologique, écrivait le père Alexandre Schmemann. De même que les Trois Hypostases de la Sainte Trinité ne divisent pas la nature divine, chacune d'elles la possédant entièrement et en vivant, ainsi la nature de l'Église-corps du Christ n'est pas divisée par la multiplicité des Églises. Mais, de même que les Personnes divines se 'dénombrent' selon l'expression de saint Basile le Grand – ainsi se dénombrent les Églises et il y a parmi elles une hiérarchie". C'est ainsi que le 34e canon des Règles apostoliques institue l'organisation synodale des provinces ecclésiastiques, "afin que le Père, le Fils et l'Esprit Saint soient glorifiés" dans l'ordre même de la vie ecclésiale. Par conséquent, l'organisation même de l'Église et l'établissement et l'exercice même du ministère, de la diaconie de la primauté dans l'Église concourent à la glorification de la Sainte Trinité. […]

Les charismes dans l'Église, expression d'une "théologie expérientielle"

Parler des charismes dans l'Église, ce n'est pas seulement faire œuvre d'historien, mais c'est toucher un aspect toujours actuel, et cela particulièrement à notre époque où les Églises, surtout occidentales, sont interpellées par le mouvement charismatique. Il est donc important de préciser la doctrine de l'Église orthodoxe sur les charismes et de voir quelle est leur place dans l'Église, et cela depuis la fondation de celle-ci. Parler de l'Esprit Saint, ce n'est pas seulement parler de la Trinité. C'est aussi parler de l'expérience sensible, vécue, de l'Esprit dans l'Église et dans le monde. L'Église ancienne ne théologisait pas ; elle vivait dans l'Esprit Saint. C'était, comme le dit le père Meyendorff, une "théologie expérientielle".

On ne peut dissocier dans la vie des Églises apostoliques les ministères hiérarchiques et les charismes. Il n'y a pas de ministères et de diaconies qui ne soient charismatiques (1 Co). Néanmoins, dès les épîtres de saint Paul aux Corinthiens, la multiplicité des dons de l'Esprit semble faire problème. Saint Paul ne conteste pas l'authenticité des dons, il en est lui-même porteur et bénéficiaire. Mais il s'efforce de les ramener au Christ : "Personne, parlant sous l'influence de l'Esprit de Dieu, ne dira 'Maudit est Jésus', et nul ne peut dire 'Jésus est le Seigneur', si ce n'est par l'Esprit Saint" (1 Co 12,3).

Par ailleurs, l'Esprit du Christ transcende les dons spirituels qui ne doivent pas être recherchés comme tels. Les expériences charismatiques individuelles recherchées pour elles-mêmes deviennent une gourmandise, une sensualité spirituelle. Enfin, saint Paul ramène tous les dons spirituels à l'unité commune, à l'édification du corps du Christ, et les subordonne au don suprême qui est l'amour. […]

L'épiscopat, comme "service de tous les ministères"

Il n'y a pas d'opposition entre la vie spirituelle des Églises et le rôle des évêques. Ces derniers continuent à être considérés avant tout comme des hommes spirituels dotés de la foi et du discernement. C'est la grande idée de saint Irénée de Lyon qui définit les évêques ou les presbytres comme "ceux qui ont reçu le gage de l'Esprit et qui se conduisent droitement en tout, ceux-là, l'apôtre les appelle à juste titre des spirituels". Obéissance leur est due, car, avec la succession de l'épiscopat, ils ont reçu le "charisme certain de la vérité". […]

Une étape ultérieure s'opère dans la prise de conscience théologique du ministère hiérarchique, en particulier dans les documents sacramentaux et canoniques des 3e et 4e siècles, le premier étant *La Tradition apostolique* de saint Hippolyte de Rome. Nous y trouvons la triple hiérarchie traditionnelle, telle qu'elle fut présentée par saint Ignace d'Antioche et telle qu'elle

demeure jusqu'à nos jours. Plus clairement que chez saint Ignace apparaissent certains traits : la succession épiscopale par l'imposition des mains, la concélébration des évêques des Églises voisines pour la consécration épiscopale qui se fait collégialement (ceci est nouveau). La communauté locale est catholique et plénière, mais elle ne se suffit pas à elle-même. Ceci est analogue à l'idée de la communauté des évêques que prônait saint Cyprien de Carthage. L'évêque est élu par le peuple, mais celui-ci, ainsi que le *presbyterium*, garde le silence pendant la consécration.

Le *presbyterium* est un collège qui entoure l'évêque, mais ses fonctions sont clairement distinctes, particulièrement les fonctions de délégation et d'enseignement. Seul pour l'évêque est mentionné le caractère sacerdotal, lors de la prière d'imposition des mains. […] En l'évêque se trouve à la fois la plénitude du sacerdoce et du pastorat. Ce ministère est finalement une diaconie. Ce terme n'est pas encore réservé au troisième degré de la hiérarchie, il désigne le service de tous les ministères. […]

Aucun de ces charismes n'apparaît comme un pouvoir *sur* l'Église, pas même le ministère épiscopal. Ils se situent dans l'Église et non "sur" l'Église, ni "en dehors" de l'Église. Car en face du Christ Roi, seul Pasteur, Docteur et Prophète, *tous les membres de l'Église* sont membres du peuple de Dieu, du troupeau de Dieu. Tous sont ontologiquement "laïcs", c'est-à-dire oints et donc consacrés au Sacerdoce royal et prophétique du Christ et de son Église. Tout le *laos* de Dieu concélèbre à l'eucharistie de l'évêque en répondant *amen* à l'épiclèse. Cet *amen* a une portée ecclésiologique globale et "extra-liturgique". Il exprime la fonction propre du peuple, qui est de dire dans le Saint-Esprit "oui", de recevoir, dans le don de discernement et de jugement, l'enseignement, la doctrine, la prédication de la foi et d'accepter dans la liberté créatrice des enfants de Dieu, l'exercice du pouvoir pastoral et de l'autorité de l'enseignement : "Ne vous faites pas les seigneurs à l'égard du troupeau, mais devenez les modèles".

"L'Esprit Saint est libre de susciter n'importe quel des membres de son Église pour le témoignage de la foi"

Il faut souligner la responsabilité collégiale du peuple de Dieu dans la réception de la foi, dans la défense de la foi et de la piété. Nous savons l'importance du rôle des moines du temps des conciles œcuméniques, du concile d'Éphèse, Nicée II, et le rôle du Stoudion avec saint Théodore le Studite. Ce principe de la responsabilité collégiale du peuple de Dieu a été érigé en règle dans l'encyclique des patriarches orientaux de 1848, texte qui a été reçu dans l'orthodoxie comme un texte symbolique doté d'une certaine autorité canonique.

Le peuple orthodoxe en a conscience, même si ce jeu de la collégialité est inhibé et souvent diminué. Le père Alexandre Schmemann a parlé d'une crise de la collégialité dans l'orthodoxie contemporaine. Les décisions de cette encyclique ainsi que les décisions et statuts du concile de Moscou [*de 1917-1918*] demeurent à la fois comme une donnée et un idéal, qui demanderaient, dans l'Église russe comme dans les autres Églises de la diaspora, un très gros travail de purification et de vérité. Car cette collégialité est très difficile à mettre en place, à tous les niveaux, paroisse, diocèse ou Église entière. Il ne faut pas se leurrer : nous enseignons une théologie de la collégialité extrêmement belle, mais qui est, malheureusement, souvent démentie par la réalité.

Tout cela ne contredit ni le charisme dévolu à l'évêque, ni celui qui est dévolu à ses délégués, mais rappelle que cette délégation ne peut se limiter formellement au *presbyterium* consacré. L'Esprit Saint est libre de susciter n'importe lequel des membres de son Église pour le témoignage de la foi, pour l'enseignement, pour la remise en ordre du pastorat, pour la recherche théologique libre et créatrice. Là, le charisme de réception et de discernement des ministères doctrinaux est appliqué à la fois par le peuple et par l'épiscopat, conjointement, mais séparément, selon les pouvoirs et les responsabilités de chacun. L'épiscopat y garde ses prérogatives, sa fonction d'être le porte-parole de la doctrine apostolique, mais dans l'unité avec le peuple de Dieu. […]

“Parvenir à une meilleure expérience de la vie de l’Esprit dans l’orthodoxie”

Le discernement du peuple concernant la fonction royale, pastorale de la hiérarchie, de son gouvernement est essentiel. Cela signifie une conciliarité permanente dans l’Église locale, à tous les niveaux. Sans cette conciliarité, l’évêque se coupe de son Église, ne connaît pas ses brebis, ne peut ni intercéder pour elles, ni les paître, ni les représenter conciliairement. Dans les conciles primitifs, l’évêque portait suffisamment en lui le peuple de Dieu pour que le concile d’évêques soit un concile où l’Église entière était concernée. Aujourd’hui, il semble que cette relation de l’évêque au peuple de Dieu passe par une participation peut-être plus grande que par le passé du peuple à la vie et au gouvernement de l’Église. […]

Il y a un consensus, même s’il n’est pas total, concernant la certitude totale et universelle que l’orthodoxie porte en elle la vérité, même si aucun membre particulier ne peut prétendre à la porter dans son entier ; et que nous sommes appelés au dialogue pour témoigner comme pour découvrir ce qu’il peut y avoir de positif chez nos frères [*des autres confessions chrétiennes*], pour entendre les questions qui nous sont posées et, à travers elles, parvenir à une meilleure expérience de la vie de l’Esprit dans l’orthodoxie. Nous avons besoin nous aussi d’une réforme profonde de nos institutions ecclésiales. Le père Schmemann a parlé jusqu’à sa mort de l’état de crise dans lequel se trouve l’orthodoxie, crise ecclésiologique, crise spirituelle, crise liturgique. Nous pensons qu’il s’agit d’une crise de croissance. Toutes ces questions ont été abordées au grand concile de Moscou [*de 1917-1918*], mais l’élan a été brisé par le mouvement révolutionnaire. Elles demeurent actuelles. L’Esprit Saint nous questionne et nous ne pouvons pas nous contenter du témoignage des envoyés de saint Vladimir à Constantinople : “Nous ne savions pas si nous étions au ciel ou sur la terre”. Cela est vrai, dans la vie liturgique. Mais cela ne supprime pas la réflexion sur des questions comme l’exercice de la collégialité, ou la pratique spirituelle. Nous avons peut-être aussi à apprendre. Nous ne pouvons pas témoigner de l’orthodoxie dans le monde et devant nos frères séparés si nous ne réformons pas notre propre existence, à la fois ecclésiale et personnelle.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

À NOTER

• CHŒUR BYZANTIN, dir. Lycourgos ANGELOPOULOS. Concert de chant liturgique, le vendredi 20 juin, à 21 h, à la collégiale de **CHAMPEAUX** (Seine-et-Marne). — Rens. : tél. 01 60 66 96 07.

• LA TRANSFIGURATION. Conférence de Marian GROSU et Nicolae FLOREA, dans le cadre de la catéchèse pour adultes de la paroisse Sainte-Parascève-et-Sainte-Geneviève, le vendredi 4 juillet, à 19 h 30, à **PARIS**, crypte de l’église Saint-Sulpice, 35, rue Saint-Sulpice (6e), métro : Saint-Sulpice.

• VIVRE EN COMMUNION. Séminaire de formation théologique au Centre orthodoxe de Bois-Salair, à **FONTAINE-DANIEL** (Mayenne), du 9 au 13 juillet, avec la participation du père SYMÉON (Cossec), du père Jean ROBERTI, de Dominique BEAUFILS et d'Olga VICTOROFF. — Contact : Anastasia ROBERTI, 1-bis, rue de la Crèche, 35000 Rennes, tél. 02 99 30 79 33.

• PÈLERINAGE EN ROUMANIE POUR LES ÉTUDIANTS, organisé par *Nepsis* et l’ASCOR (association des étudiants orthodoxes de Roumanie), du 19 au 29 juillet, avec la participation du métropolite JOSEPH (patriarcat de Roumanie). — Rens. et inscr. : Christian CADÉRÉ, tél. 06 22 34 51 49, E-mail : chriscadere@hotmail.com

• “DANS LE MONDE, SANS ÊTRE DU MONDE” (Jn 17,11,16). Retraite de la Transfiguration, du 1er au 6 août, chez les sœurs protestantes de Pomeyrol, à **SAINT-ÉTIENNE-DU-GRÈS** (Bouches-du-Rhône). Catholiques, orthodoxes, protestants. Jeunes et moins jeunes, familles avec enfants. Avec les pasteurs Daniel BOURGUET (Fraternité des Veilleurs) et Jean-Luc MOUTON, le père Pierre LATHUILIÈRE (diocèse catholique de Lyon), Claude HIFFLER (paroisse orthodoxe d'Avignon). Le 6 août, célébration orthodoxe de la Transfiguration. — Rens. et inscr. : tél. 04 09 49 18 88.

• ICÔNES : RÉALISATIONS RÉCENTES ORIENTALES ET OCCIDENTALES. 4e colloque sur l’icône, les 22 et 23 août, à **VÉZELAY** (Yonne), avec la participation, entre autres, du père Daniel ROUSSEAU, du père Ephrem YON, de Philippe SERS, de Denise ACKERMAN, et de Pascale ROUSSE (catholiques), du père

Michel FORTOUNATTO, du père Stéphane HEADLEY, de Mariamna FORTOUNATTO, DE Marie ZOUBOV et de Nicolas LOSSKY (orthodoxes). — Rens. : père Stéphane HEADLEY, 67, rue Saint-Pierre, 89450 Vézelay, tél. 03 86 33 37 88 (*le matin*), E-mail : stephen.headley@wanadoo.fr

• 11e CONGRÈS ŒCUMÉNIQUE INTERNATIONAL DE SPIRITUALITÉ ORTHODOXE, organisé au monastère de **BOSE** (Italie) : 1) *Le désert de Gaza. Barsanuphe, Jean et Dorothée*, du 14 au 16 septembre ; 2) *Le Concile de Moscou de 1917-1918*, du 18 au 20 septembre. Un approfondissement de la tradition spirituelle orthodoxe, en dialogue avec le christianisme d'Occident. Échange entre des représentants des différentes Églises et des chercheurs, voulant donner place à un pluralisme respectueux de la diversité, et capable aussi de redécouvrir, chacun dans sa propre tradition, des raisons pour accueillir l'autre. — Rens.: Comunità monastica di Bose, I-13887 Magnano, Italie, tél. (39 015) 679 185, E-mail : convegni@monasterodibose.it

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre, *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 32,80 € / 65,60 € ; autres pays : 36,60 € / 84 € ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 33,60 € / 68,60 € ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 39,65 € / 88,45 € ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 38,20 € / 86,90 € ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 43,50 € / 96,10 € ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 45 € / 102,15 € ; Océanie : 48,10 € / 106,75 €.

• Abonnement annuel SOP version électronique: 28 €; version électronique + version papier : France : 46 € ; autres pays : 50 €; abonnement multiposte — nous consulter.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) — en ajoutant 2,30 € pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale et en adressant le chèque directement au centre détenteur de votre compte, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*. Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSOSTALIS, Olga LOSSKY, Serge MODEL, Jean-Claude POLET, Carol SABA et Élisabeth SÉLIVERSTOFF. Réalisation : Yves POINTURIER. Expédition : Rosemarie GUÉRINEL, Grégoire TCHÉKAN. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948.

SOP 280

juillet-août 2003

1 THESSALONIQUE : plusieurs Églises orthodoxes appellent les Églises de Bulgarie et de Géorgie à réintégrer le COE
3 THESSALONIQUE : 5e consultation du dialogue orthodoxie-judaïsme
4 ROME : colloque théologique international sur la primauté romaine
5 BELGRADE : assemblée plénière de l'épiscopat serbe
6 BELGRADE : canonisation de l'évêque NICOLAS (Velimirovic)
7 PARIS : intronisation de l'archevêque GABRIEL
8 PARIS : 1ère réunion des délégués régionaux à l'œcuménisme
9 LONDRES : deux évêques du diocèse russe réagissent aux propositions du patriarche ALEXIS II concernant l'organisation de la diaspora
11 OXFORD : congrès annuel du diocèse de Souroge
12 MOSCOU : interview du patriarche ALEXIS II à l'occasion du 13e anniversaire de son intronisation
14 VIENNE : colloque œcuménique sur la théologie du Saint-Esprit chez les Pères de l'Église

15 NOUVELLES BRÈVES

POINT DE VUE
23 L'unité des Églises, par le métropolite GEORGES (Khodr)

INTERVIEW
26 La catéchèse des enfants, un entretien avec Sophie LOSSKY

DOCUMENTS
30 Comment vivre la prière du cœur au quotidien ?, par l'évêque KALLISTOS (Ware)
33 Saint Séraphin, l'icône du Royaume, par le père Vladimir ZIÉLINSKY
35 Corps vivant, corps mort, corps glorifié, par le père Jean BRECK

32 À NOTER 34 RADIO

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

Comme chaque année, le SOP vous propose pendant l'été deux livraisons bimestrielles. La seconde de ces livraisons paraîtra début octobre. Le site Internet du Service orthodoxe de presse (http://www.orthodoxpress.com) *reste toutefois à votre disposition pour vous tenir informés des principaux événements qui pourraient survenir durant l'été. Bonnes vacances à tous !*

INFORMATIONS

THESSALONIQUE :
plusieurs Églises orthodoxes appellent
les Églises de Bulgarie et de Géorgie à réintégrer le COE

Le comité directeur de la commission spéciale sur la participation des Églises orthodoxes au Conseil œcuménique des Églises (COE) s'est réuni du 4 au 7 juin dernier, à Thessalonique (Grèce). Les membres du comité se sont penchés sur les nouvelles perspectives pour la participation des orthodoxes au COE, issues des travaux de la commission spéciale. Ils ont également abordé les questions du dialogue bilatéral entre les Églises orthodoxes et les Églises orthodoxes orientales (préchalcédoniennes), ainsi qu'entre ces Églises et l'Église catholique romaine. Cette première réunion de travail, depuis la réception, en septembre dernier, du rapport de la commission spéciale par le comité central du COE, a été précédée d'un colloque théologique international de trois jours, organisé par la faculté de théologie de Thessalonique sur le thème *"La théologie orthodoxe et l'avenir du dialogue œcuménique : perspectives et problèmes".* À l'issue de ce colloque, les participants, représentant différentes Églises orthodoxes territoriales, ont lancé un appel aux Églises de Bulgarie et de Géorgie, les invitant à réintégrer le COE. Créé en septembre 2002 afin de poursuivre les travaux de la commission spéciale de dialogue entre les Églises orthodoxes et le COE, le comité directeur est chargé de toutes les questions liées à la participation des Églises orthodoxes au COE (SOP 271.1).

Dans un message adressé au patriarche MAXIME, primat de l'Église orthodoxe de Bulgarie, et au patriarche ÉLIE II, primat de l'Église orthodoxe de Géorgie, les participants au colloque organisé par la faculté de théologie de Thessalonique ont lancé *"un appel, avec amour et respect, pour que* [leurs] *saintes Églises réexaminent la question de leur participation effective dans les dialogues multilatéral et bilatéral et qu'ainsi elles rejoignent à nouveau la grande famille du mouvement œcuménique".* Tout en reconnaissant que *"la voix du dialogue œcuménique est difficile",* ils affirment unanimement qu'"*il n'y a pas d'autre alternative au dialogue".* Depuis que la commission spéciale de dialogue entre les Églises orthodoxes et les autres Églises membres du COE a rendu ses conclusions, *"de nouvelles possibilités pour discuter sérieusement et de manière responsable, en tenant mieux compte du point de vue des orthodoxes"* sont apparues, soulignent-ils encore. Lors de l'ouverture du colloque, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, primat de l'Église de Grèce, a fait preuve d'optimisme quant à l'avenir du dialogue œcuménique. *"Je pense que des bases nouvelles ont été posées pour notre présence au sein du COE",* a-t-il dit, avant d'exprimer l'espoir qu'"*à l'avenir, la contribution orthodoxe sera plus importante dans les prises de décisions et les activités du COE".* Un souhait identique a été formulé par le pasteur Konrad RAISER, secrétaire général du COE, dans son discours de clôture qui portait sur *"L'importance de la contribution des orthodoxes au Conseil œcuménique des Églises".*

Participaient à ce colloque, entre autres, côté orthodoxe, le métropolite AMBROISE de Kalavrita, responsable des relations interorthodoxes et interchrétiennes de l'Église de Grèce, l'archevêque NIFON de Targoviste (patriarcat de Roumanie), l'évêque HILARION de Vienne (patriarcat de Moscou), le père Emmanuel CLAPSIS, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix à Boston (Massachusetts), Georges LEMOPOULOS, secrétaire général adjoint du COE,

le père Léonide KISHKOVSKY (Église orthodoxe en Amérique), Peter BOUTENEFF, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir à New York, Georges MARTZELOS et Jean FOUNTOULIS, professeurs à la faculté de théologie de Thessalonique. Les Églises orthodoxes préchalcédoniennes étaient représentées par le métropolite BISHOÏ de Damiette (Église copte), l'évêque NAREK (Église arménienne), l'évêque ZACHARIE (Église de l'Inde), la confession anglicane par l'archevêque Michael PEARS, l'Église catholique romaine par Mgr John BONNI, membre du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, le COE par le pasteur Alan FALCONER, responsable de la commission Foi et Constitution.

À l'issue de ce colloque, le comité directeur de la commission spéciale sur la participation des Églises orthodoxes au COE, composé de sept délégués orthodoxes et de sept délégués représentant les autres Églises membres du COE, s'est réuni pour faire le point sur la façon dont les différentes Églises ont réagi au rapport remis par la commission spéciale au comité central du COE. Le comité a envisagé les suites à donner aux principaux thèmes abordés dans le rapport : prière commune, ecclésiologie, méthode du consensus et conditions d'appartenance au COE. Selon le secrétaire général du COE, le pasteur Konrad RAISER, cité par le bulletin d'information œcuménique ENI, publié à Genève, la mise en œuvre des recommandations de la commission de dialogue peut conduire *"à un changement de notre culture institutionnelle, à l'élargissement de la table œcuménique, à l'amélioration de la manière dont les Églises chrétiennes sont en relation les unes avec les autres".*

De son côté, le métropolite GENNADIOS (Limouris), qui remplaçait à cette réunion le co-président orthodoxe, le métropolite CHRYSOSTOME d'Éphèse, a déclaré, toujours selon ENI : *"Depuis la réception de ce rapport par le comité central du COE, nous avons constaté certaines réactions de frustration, de déception et de crainte. Il nous faut encourager la compréhension et la confiance, qui se sont peut-être perdues au cours de ces dernières années. Notre tâche pastorale et spirituelle consiste à abolir cette crainte – cette sorte de virus anti-œcuménique qui court parmi nous – et, pour la combattre, il nous faudra beaucoup de discernement et de prière".* La réunion de Thessalonique a été empreinte d'un *"bon esprit de collaboration et de communauté fraternelle, d'amour et d'engagement. Notre comité doit accomplir une tâche spécifique dans l'intérêt de toutes nos Églises, mais aussi pour l'ensemble du mouvement œcuménique mondial",* a-t-il ajouté.

La crise latente entre Églises orthodoxes et protestantes au sein du Conseil œcuménique de Églises ayant atteint son point culminant lors sa 8e assemblée générale, à Harare (Zimbabwe) en 1998, une commission spéciale avait été instituée pour tenter de résorber les tensions apparues alors (SOP 234.2), en réponse à une proposition formulée en ce sens lors de la consultation interorthodoxe sur l'œcuménisme, qui s'était réunie à Thessalonique (Grèce) en mai 1998 (SOP 229.4). La commission spéciale s'est réunie à quatre reprises, à Morges (Suisse), en décembre 1999 (SOP 244.3), au Caire (Égypte), en octobre 2000 (SOP 253.2), à Berekfürdö (Hongrie), en novembre 2001 (SOP 264.1), et à Järvenpää, près d'Helsinki (Finlande), en juin 2002 (SOP 270.1). À l'issue de ses travaux, elle a diffusé un rapport proposant plusieurs changements dans la vie et la manière de travailler du COE. Ces propositions ont été acceptées lors de la dernière session du comité central, qui s'est tenue du 26 août au 3 septembre 2002 à Genève, et la mise en place de leur application a été confiée à un comité permanent, institué pour suivre toutes les questions liées à la participation des Églises orthodoxes au COE, notamment en ce qui concerne la prière commune, et pour donner des conseils en vue de réaliser un consensus sur les thèmes proposés à l'ordre du jour du COE.

Il s'agit de surmonter les points de friction qui sont apparus entre orthodoxes et protestants au sein du COE depuis quelques années. Les orthodoxes ont en effet exprimé de sérieuses réserves face à certaines prises de position du COE, qu'il s'agisse de déclarations sur les droits des minorités sexuelles, l'ordination de femmes à la prêtrise, ou bien au sujet du prosélytisme de certains courants issus du protestantisme, dans les pays de l'Est notamment. Déjà, en 1997 et en 1998, les Églises de Géorgie et de Bulgarie s'étaient retirées du COE (SOP 219.3 et 231.6). Par

ailleurs, les orthodoxes, qui forment 25 % des Églises membres du COE, craignent que leur représentation proportionnelle ne diminue dans les instances œcuméniques, en raison du morcellement des communautés issues de la Réforme, ce qui entraîne un accroissement constant de la présence protestante au sein du COE, alors que le nombre des orthodoxes, quant à lui, lié au nombre des Églises autocéphales et autonomes, reste inévitablement stable. Fondé en 1948, le COE regroupe 342 Églises protestantes, anglicanes, vieilles-catholiques et orthodoxes du monde entier.

THESSALONIQUE :
5e consultation du dialogue orthodoxie-judaïsme

La 5e consultation du dialogue orthodoxie-judaïsme s'est tenue du 27 au 29 mai dernier, à Thessalonique, sur le thème *"Fidèles à nos sources : notre engagement commun pour la paix et la justice*", à l'initiative du patriarcat œcuménique et du Congrès juif mondial. Placée sous la coprésidence du métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et directeur du bureau de l'Église orthodoxe auprès de la Commission européenne à Bruxelles, et le rabbin Israël SINGER, président du Congrès juif mondial, la rencontre a été ouverte par un discours du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier qui a tenu à souligner que le *"judaïsme et le christianisme vivaient dans un état de dialogue depuis deux mille ans".* Il s'est prononcé pour la poursuite et le développement de ce dialogue, tout en dénonçant le fanatisme religieux qui vise à dénigrer la religion d'autrui. L'objectif d'une telle rencontre n'est pas de convertir notre interlocuteur, mais de comprendre ses modes de pensée et d'expression religieuse, a-t-il expliqué. Seul celui qui est fort dans sa foi est apte a préserver la quiétude intérieure, la paix et la tolérance vis-à-vis de son prochain, a-t-il encore déclaré.

Lors de l'ouverture de cette consultation ont également pris la parole deux membres du gouvernement grec, Ioannis MAGRIOTIS, ministre adjoint des Affaires étrangères, et Evangelos VENIZELOS, ministre de Culture, le métropolite EMMANUEL, le rabbin Israël SINGER, le rabbin Joel MEYERS, vice-président du consistoire rabbinique mondial, et André ATHENS, président de l'Association mondiale grecque. Des messages de salutation du patriarche PIERRE VII d'Alexandrie, primat de l'Église orthodoxe en Afrique, et du patriarche IRÉNÉE Ier de Jérusalem, primat de l'Église orthodoxe en Israël, dans les Territoires palestiniens et en Jordanie, ont été lus aux quelques soixante participants venus de différents pays et parmi lesquels se trouvaient, en qualité d'observateurs, des délégués du Vatican et du Conseil œcuménique des Églises (COE).

Trois thèmes de discussion avaient été retenus, chacun devant être introduit par des communications présentées par un théologien orthodoxe et un représentant du judaïsme. Le premier thème portait sur *"Athènes et Jérusalem : la mémoire et le souvenir",* le deuxième sur "*L'engagement en faveur de la paix et de la justice dans les traditions juive et orthodoxe",* le troisième sur "*Les religions comme force éthique dans un monde en crise".* Les conférenciers étaient respectivement le rabbin Alan BRILL (États-Unis) et le professeur Vlassios PHIDAS (Église orthodoxe de Grèce), le rabbin Daniel POLISH (États-Unis) et Roman SILANTIEV (patriarcat de Moscou), le rabbin David ROSEN (Israël) et l'évêque IRÉNÉE de Backa (patriarcat serbe). Durant les débats qui ont suivi, l'un des participants orthodoxes a déclaré avec force que faire de l'anti-sémitisme, c'était aussi faire de l'anti-christianisme. De leur côté, des participants juifs ont mis en garde contre *"les attitudes anti-Israël injustifiées et incendiaires"* comme étant *"une cause de l'antisémitisme".*

Dans leur communiqué final, les participants à cette consultation appellent à *"éduquer les fidèles des deux religions dans un esprit de relations saines fondées sur un respect réciproque et une compréhension mutuelle pour faire face au fanatisme et à l'intolérance".* En conséquence, ils sont convenus de la création d'un *"comité de coordination permanent"* pour poursuivre le dialogue et ont également exprimé leur désir de voir instaurer une journée mondiale de dialogue annuelle entre chrétiens et israélites. Affirmant leur inquiétude quant à la situation qui est faite dans de

nombreux pays aux minorités et insistant sur la nécessité de respecter les droits des minorités orthodoxes et juives, ils saluent par ailleurs les récents développements qui pourraient permettre une ouverture vers la paix entre Israël et les Palestiniens. Enfin, ils lancent un appel aux autorités de l'État d'Israël de reconnaître "*immédiatement"* le patriarche de Jérusalem IRÉNÉE Ier, élu en septembre 2001 (SOP 261.1) et qui n'a toujours pas été reconnu par le gouvernement d'Ariel SHARON (SOP 263.7).

En marge de cette consultation a eu lieu, le 29 mai, l'inauguration d'un mémorial de l'Holocauste à Thessalonique, afin de commémorer la destruction presque complète de l'importante communauté juive de la capitale de la Grèce du Nord par les nazis durant la deuxième guerre mondiale. La cérémonie s'est déroulée en présence du patriarche BARTHOLOMÉE Ier et des représentants de ce qui reste de la communauté juive de la ville qui, avant la guerre, était appelée la "Jérusalem des Balkans". À cette occasion, le patriarche a affirmé que ce monument avait vocation à "*expliquer aux générations futures que de tels crimes du passé, comme le génocide de tout un peuple, ne devaient plus jamais se répéter".* À l'issue de la cérémonie, les participants ont visité le musée juif de Thessalonique, puis le patriarche a été reçu par les responsables de la communauté juive de la ville. *"Il est de notre devoir de faire régner la justice et l'équité à l'égard de toutes les minorités, de sorte qu'un peuple qui respecte les droits d'une minorité dans son pays est en droit d'attendre d'être traité de la même façon dans les autres pays",* a-t-il déclaré lors de cette visite.

Commentant plus tard devant la presse sa participation à de telles manifestations interreligieuses, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier a tenu à déplorer que *"certaines personnes […] nous attaquent, parce que nous nous efforçons d'engager un dialogue avec les autres religions, avec l'islam, avec le judaïsme, notamment". "Ces accusations contribuent à répandre le fanatisme parmi les hommes, et le fanatisme n'a jamais été quelque chose de constructif, mais quelque chose de destructif",* a-t-il poursuivi. L'histoire de l'Église orthodoxe connaît des périodes où un dialogue a été ouvert avec d'autres religions, a-t-il rappelé, citant l'exemple de saint Grégoire Palamas, archevêque de Thessalonique au 14e siècle, qui entretenait de bonnes relations avec les musulmans. *"A-t-il perdu quelque chose à cause de cela ? Non, rien du tout ! Et même, il est devenu l'un des saints Pères de l'Église orthodoxe, du fait de sa défense de la vraie foi",* a-t-il ajouté.

ROME :
colloque théologique international sur la primauté romaine

Un colloque théologique international catholique-orthodoxe sur le ministère de Pierre et la primauté romaine s'est tenu du 21 au 24 mai dernier, au Vatican, à l'initiative du pape de Rome JEAN-PAUL II. Y ont participé une vingtaine de théologiens catholiques et orthodoxes, sous la présidence du cardinal Walter KASPER, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Côté orthodoxe, étaient représentés les patriarcats de Constantinople, d'Antioche, de Serbie, de Roumanie, de Bulgarie ainsi que l'Église de Grèce. Le patriarcat de Moscou, dont deux délégués étaient attendus, a finalement fait savoir, au dernier moment, qu'il ne participerait pas à cette rencontre, en signe de protestation contre l'ouverture par Rome, le 19 mai dernier, d'une région métropolitaine au Kazakhstan (SOP 279.15). Le patriarcat œcuménique était représenté par le métropolite de Pergame JEAN (Zizioulas), professeur à la faculté de théologie de Thessalonique et au King's College de Londres, l'Église de Grèce par Vlassios FIDAS, professeur à la faculté de théologie d'Athènes, et l'Église serbe par l'évêque ATHANASE (Jevtic). Cette initiative avait pour objectif d'amorcer une réponse à l'invitation lancée par le pape JEAN-PAUL II à toutes les Églises d'engager une réflexion sur la nature de la primauté romaine, invitation exprimée pour la première fois dans l'encyclique *Ut unum sint* – publiée en 1995 et consacrée au thème de l'unité des chrétiens –, et réitérée depuis à plusieurs reprises, notamment dans le cadre du dialogue entre le Vatican et différentes Églises orthodoxes.

La rencontre de Rome a permis de *"préciser les vrais problèmes"* qui se posent autour des aspects bibliques, patristiques et historiques du thème de la primauté romaine entre catholiques et orthodoxes, devait estimer, à l'issue du colloque, Mgr Éleuthère FORTINO, sous-secrétaire du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, interrogé sur les ondes de Radio Vatican. Cette rencontre s'est déroulée *"à huis clos",* dans une atmosphère qualifiée de *"fraternelle et directe".* Les participants avaient reçu pour consigne *"de rester discrets à l'égard des journalistes".* Pendant quatre jours, deux exposés ont eu lieu quotidiennement, sur le même sujet, traité par un catholique et un orthodoxe, suivis d'une discussion : "Le fondement biblique de la primauté", "La primauté dans la pensée des Pères de l'Église", "Le rôle de l'évêque de Rome dans les conciles œcuméniques", "Les discussions récentes sur la primauté par rapport à Vatican I et à la théologie orthodoxe".

Interrogé sur les *"résultats"* de ce colloque, Mgr FORTINO a expliqué que *"l'apport majeur a porté sur la définition des problèmes […] et l'identification des véritables questions, tant du point de vue du fondement évangélique du ministère de Pierre que du point de vue de l'évolution, de la croissance, de la réalisation de ce ministère dans l'Église".* Rappelant que *"le thème du ministère pétrinien est chargé d'une histoire faite notamment de polémiques, d'incompréhensions et d'exagérations",* il s'est dit satisfait de la possibilité qu'ont eue théologiens catholiques et orthodoxes d'opérer, "*dans une confrontation"* de points de vue, "*une clarification de la véritable signification de la définition de Vatican I"*, le concile romain qui, en 1870, a établie le dogme de l'infaillibilité du pape. "*Le climat entre les participants était marqué par des relations personnelles fraternelles",* a-t-il encore précisé, parlant de *"signe positif dans la recherche œcuménique".*

"*Le débat est ouvert et doit continuer non seulement avec les Églises orthodoxes, mais aussi avec les Églises orientales (préchalcédoniennes)",* a encore affirmé Mgr FORTINO. Selon lui, d'autres symposiums de ce genre se tiendront à l'avenir. Toujours sur Radio Vatican, le métropolite DOMETIAN de Vidin, qui représentait à ce colloque l'Église orthodoxe de Bulgarie, a affirmé quant à lui que "*la question* [de la primauté] *est désormais mûre"* et peut être débattue dans la sérénité*. "Nous devons travailler pour la réalisation de l'unité de toute l'humanité",* a-t-il ajouté. Pour le métropolite bulgare, maintenant que les catholiques ont montré qu'ils étaient "*disponibles"* pour discuter, *"c'est à nous, selon notre conscience, de répondre à cette main tendue pour pouvoir aller de l'avant"*.

BELGRADE :
assemblée plénière de l'épiscopat serbe

L'assemblée plénière annuelle de l'épiscopat de l'Église orthodoxe serbe s'est déroulée, du 13 au 24 mai, à Belgrade, sous la présidence de son primat, le patriarche PAUL Ier. L'ensemble des évêques des diocèses de l'ex-Yougoslavie ainsi que de l'étranger participaient à cette session qui a été consacrée pour l'essentiel à l'évolution de la situation ecclésiale en Macédoine ainsi qu'aux développements de la situation politico-sociale en Serbie. L'assemblée s'est notamment félicitée de la réintroduction de l'instruction religieuse dans les écoles en Serbie et a souhaité voir cette mesure étendue au Monténégro. Au cours de leurs travaux, les évêques ont procédé à la canonisation de l'évêque NICOLAS (Velimirovic), l'un des principaux théologiens serbes du 20e siècle *(lire page 6)*, et de plusieurs saints martyrs serbes, exécutés par les oustachis durant la deuxième guerre mondiale.

Au cours de leurs travaux, les évêques serbes ont poursuivi la réorganisation de l'Église autonome de Macédoine dans la juridiction du patriarcat serbe, qu'ils avaient engagée lors d'une précédente session, en septembre 2002 (SOP 272.4). À l'époque, l'assemblée avait officialisé le retour dans la juridiction canonique de l'Église serbe du métropolite JEAN (Vraniskovski), 36 ans, en le nommant exarque de l'Église serbe pour la Macédoine. L'assemblée s'est prononcée en faveur d'un *"statut d'autonomie, le plus large possible, pour l'Église orthodoxe en République de Macédoine"* et pour *"un rétablissement de l'archevêché d'Ohrid suivant les conditions prévues*

dans l'accord signé à Nis" (Serbie), en mai 2002, par la commission mixte composée de représentants de l'Église serbe et de l'Église de Macédoine, indique un communiqué du patriarcat serbe. Toutefois, elle a regretté que le métropolite CYRILLE de Kumanovo, qui avait signé l'accord de Nis au nom de l'Église de Macédoine, n'ait finalement pas tenu ses engagements. Aussi, afin de poursuivre le processus engagé en vue de rétablir l'archevêché d'Ohrid, l'assemblée de l'épiscopat serbe a élu le père JOACHIM (Jovcevski) évêque administrateur du diocèse de Kumanovo. Le père MARC (Kinev) a, quant à lui, été élu évêque auxiliaire. Enfin, l'assemblée a rendu public un ultimatum, stipulant que tous les clercs de l'Église orthodoxe de Macédoine qui ne reconnaîtraient pas d'ici le 1er septembre 2003 l'autorité canonique du patriarcat serbe seraient *ipso facto* excommuniés.

Toutes les relations officielles entre l'Église serbe et l'Église de Macédoine sont rompues depuis 1967, lorsque les diocèses de Macédoine se sont constitués en Église autocéphale – de manière unilatérale, avec le soutien des autorités politiques de l'époque. De ce fait, cette Église, qui revendique aujourd'hui 1,2 million de fidèles, n'est plus en communion avec l'ensemble de l'orthodoxie. Les contacts qui avaient été engagés au début des années 1990 pour rechercher une solution par le dialogue s'étaient trouvés interrompus par la guerre dans l'ex-Yougoslavie (SOP 193.21). Leur reprise, de manière informelle, en mai 2002, avait incité le patriarche PAUL Ier à adresser un appel à l'Église de Macédoine, lui proposant officiellement de renouer ses liens canoniques avec l'Église serbe (SOP 171.20). Seul le métropolite JEAN avait répondu favorablement à cet appel, ce qui lui avait été reproché par le saint-synode de l'Église de Macédoine, lequel avait finalement décidé de le relever de ses fonctions. Dans un communiqué diffusé le 24 mai 2003, l'Église orthodoxe de Macédoine a fait savoir qu'elle rejetait les prétentions de l'Église serbe, dénonçant ce qu'elle considère comme *"une vulgaire violation des canons et une ingérence inappropriée dans les affaires d'une Église autocéphale".*

À l'issue de ses travaux, l'assemblée de l'épiscopat serbe a procédé à plusieurs nominations. L'évêque CHRYSOSTOME du Banat est élu évêque du diocèse de Zica (Serbie), en remplacement de l'évêque STÉPHANE, décédé en février dernier (SOP 276.21). L'évêque NICANOR, qui dirigeait le diocèse d'Australie, est nommé évêque du Banat, dont le siège est à Vrsac (Serbie), tandis que le père MILUTIN (Knezevic) est élu à la tête du diocèse d'Australie. L'assemblée a également procédé au renouvellement de la composition du saint-synode de l'Église serbe pour un mandat d'un an. Sous la présidence du patriarche PAUL, le saint-synode comprend dorénavant le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro, les évêques LAURENT de Sabac-Valjevo, IRÉNÉE de Backa et GRÉGOIRE de Zahum (Herzégovine occidentale).

BELGRADE :
canonisation de l'évêque NICOLAS (Velimirovic)

Réunie en session ordinaire à Belgrade, l'assemblée de l'épiscopat orthodoxe serbe a procédé, le 19 mai dernier, "*d'une seule voix et d'un seul cœur",* à la canonisation de l'évêque NICOLAS (Velimirovic). Il a été décidé d'inscrire le nom du nouveau saint au calendrier de l'Église serbe à la date du 5 mars (suivant le calendrier julien en vigueur dans l'Église orthodoxe serbe), jour de son décès, et au 20 avril, jour du transfert de sa dépouille mortelle des États-Unis en Serbie, en 1991. La cérémonie solennelle de canonisation de saint Nicolas a eu lieu le 24 mai au cours d'une liturgie eucharistique célébrée par le patriarche PAUL Ier, primat de l'Église orthodoxe serbe, et l'ensemble de l'épiscopat, dans la basilique Saint-Sava, dans le quartier du Vracar, à Belgrade.

L'évêque NICOLAS (Velimirovic) (1880-1956) est l'une des grandes figures de l'orthodoxie serbe au 20e siècle. Poète, écrivain et prédicateur, surnommé le *"Chrysostome serbe",* il a fait ses études de théologie en Serbie et a soutenu, à la faculté de théologie vieille-catholique de l'université de Berne (Suisse), en 1908, une thèse de doctorat sur *"La foi en la Résurrection du Christ, dogme fondamental de l'Église apostolique".* Après avoir prononcé ses vœux monastiques,

il est ordonné prêtre, en 1909, et devient professeur à l'Académie de théologie de Belgrade. Durant la première guerre mondiale, il a été envoyé en Grande-Bretagne et aux États-Unis pour y défendre la cause serbe. De retour dans son pays, en 1919, il est ordonné évêque de Zica, avant d'occuper successivement les sièges d'Ohrid et de Bitola.

Dans l'entre-deux-guerres, il se montre très actif : il prêche inlassablement et écrit de nombreux ouvrages, soutient un vaste mouvement de laïcs engagés dans l'Église, "la Communauté chrétienne orthodoxe populaire", fonde des orphelinats, restaure des monastères comme celui de Zica, notamment. Régulièrement, il se rend au Mont Athos, où il se lie d'amitié avec un moine russe, le père SILOUANE (Antonov), canonisé en 1988 (SOP 129.1). Durant la deuxième guerre mondiale, l'évêque NICOLAS est interné par l'occupant nazi, puis déporté au camp de concentration de Dachau (Bavière), en compagnie du primat de l'Église orthodoxe serbe, le patriarche GABRIEL. Après la guerre, la Yougoslavie étant devenue communiste, il choisit l'exil aux États-Unis. Il y poursuit une intense activité dans l'enseignement, donnant notamment des cours à l'Institut de théologie Saint-Vladimir, à New York, et au séminaire Saint-Tikhon, à South-Canaan (Pennsylvanie). À sa mort, le 5 mars 1956, il laisse une œuvre monumentale en langue serbe, comprenant des ouvrages apologétiques et de spiritualité ainsi qu'un catéchisme, paru sous le titre *La foi des saints,* et un vaste recueil de vies des saints, intitulé *Le Prologue d'Ohrid*. Trois de ses ouvrages ont été publiés en traduction française, aux éditions L'Âge d'Homme, à Lausanne : *Cassienne. L'enseignement sur l'amour chrétien* (1988), *Théodule. Le peuple serbe comme serviteur de Dieu* (1999) et *La vie de saint Sava* (2001).

PARIS :
intronisation de l'archevêque GABRIEL

L'intronisation de l'archevêque GABRIEL, nouvellement élu à la tête de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, s'est déroulée le 1er juin dernier, en la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, à Paris, en présence de nombreux clercs et laïcs de Paris et de la région parisienne, mais aussi venus spécialement de province, de Belgique, des Pays-Bas et d'Allemagne. La célébration était placée sous la présidence du métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, qui représentait le patriarche œcuménique. L'archevêque GABRIEL était entouré, lors de la célébration, de l'archevêque INNOCENT, qui dirige le diocèse du patriarcat de Moscou en France, Suisse, Italie, Espagne et Portugal, de l'évêque SILOUANE, auxiliaire de l'archevêché du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale, de nombreux prêtres et diacres. Des messages de salutations et de félicitations avaient été adressés à l'archevêque GABRIEL par les métropolites AUGUSTIN d'Allemagne et PANTÉLÉÏMON de Belgique (patriarcat œcuménique) ainsi que par l'évêque LUKA, qui dirige le diocèse serbe en France. C'est le 1er mai dernier qu'une assemblée diocésaine clérico-laïque avait élu l'évêque GABRIEL (de Vylder) à la tête de l'archevêché (SOP 278.4), en remplacement de l'archevêque SERGE (Konovaloff), décédé le 22 janvier (SOP 275.2).

L'acte d'intronisation a eu lieu au cours de la liturgie, lors du chant du *Trisagion*, quand le nouvel archevêque a pris place sur le trône épiscopal, situé dans le sanctuaire. Préalablement, il avait été donné lecture de la lettre du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, dont relève canoniquement l'archevêché, annonçant que, lors de sa session du 3 mai dernier, le saint-synode du patriarcat œcuménique avait élevé l'évêque GABRIEL au rang d'archevêque, ratifiant ainsi le choix de l'assemblée diocésaine. Ensuite, le métropolite EMMANUEL avait prononcé une allocution expliquant le sens de l'intronisation de l'évêque qui "[perpétue] *le mystère du Christ et de l'Église",* en rassemblant *"le corps ecclésial* […] *sous l'autorité d'un homme expérimenté et charismatique". "Nous prions ensemble pour que la grâce divine, 'qui guérit les faiblesses et supplée aux lacunes', éclaire longtemps son service fructueux dans la vigne du Seigneur",* a-t-il poursuivi, avant de se déclarer convaincu que "*le nouvel archevêque des paroisses de tradition russe en Europe occidentale illustrera, en paroles et en actes, la fonction apostolique de l'épiscopat"*.

À l'issue de la liturgie, le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), a prononcé une courte allocution à l'adresse du nouvel archevêque, au nom du conseil diocésain, du clergé et de toutes les paroisses de l'archevêché. *"Vous héritez de la lourde tâche de paître en amour et en vérité le troupeau ecclésial que le Seigneur vous confie. Il vous faudra beaucoup de sagesse, de patience, d'amour",* a-t-il souligné. *"L'héritage que vous assumez est glorieux et la manière dont vous avez été élu, par vote de l'assemblée clérico-laïque de notre archevêché, constitue un événement presque unique dans l'orthodoxie universelle. Nous sommes presque les seuls à suivre les statuts du concile de Moscou de 1917-1918",* a-t-il rappelé, avant d'ajouter : *"Que notre archevêché continue à demeurer un modèle et un exemple, non seulement de collégialité vécue à tous les niveaux de notre vie ecclésiale, mais non moins un exemple d'amour et de communion fraternelle de tous ses membres".*

Ensuite, l'archevêque GABRIEL a pris la parole pour souligner que *"c'est le Christ lui-même qui nous a placé là où nous sommes aujourd'hui, car c'est lui qui dirige son Église". "Notre présence sur les terres d'Europe occidentale n'est plus temporaire, elle est devenue fondatrice. Nous avons approfondi, à l'épreuve du tragique 20e siècle, notre héritage russe, lui-même enrichi du patrimoine patristique et byzantin. Nous nous sommes ouverts à toutes les formes de la pensée et de l'expérience de nos frères orthodoxes, eux aussi jetés sur le chemin de l'exil. Nous avons fait l'apprentissage de la rigueur intellectuelle de l'Occident et noué des relations d'amitié et de dialogue avec les Églises occidentales, catholique et protestantes. Ce qui compte, pour nous, c'est d'approfondir ces tâches afin de toujours mieux comprendre le sens de notre présence ici et maintenant",* a-t-il dit. Appelant de ses vœux l'éclosion d'une *"orthodoxie vivante, évangélique, consciente de son universalité et de la nécessité d'un témoignage commun",* il a insisté sur les besoins d'"*une pastorale à la fois ouverte aux questions de notre temps et respectueuse de la tradition*", ce qui implique notamment d'"*aider les jeunes à trouver une place dans l'Église"* et de *"travailler à la transmission de notre foi par une catéchèse vivante".* "*Soyons dans le monde les témoins de l'amour du Christ. Ce monde qu'il a tant aimé et pour lequel il a donné sa vie. Apportons la lumière du Christ dans ce monde, qui trop souvent l'ignore"*, a-t-il encore déclaré.

Fondé en 1921 pour les besoins spirituels de l'émigration, l'archevêché des paroisses orthodoxes russes en Europe occidentale est entré dans la juridiction du patriarcat œcuménique en 1931 et dispose aujourd'hui d'un statut canonique particulier lui assurant une autonomie interne sous forme d'exarchat (SOP 240.10). Avec une soixantaine de paroisses et une communauté monastique, desservies par soixante-six prêtres et diacres, principalement en France, mais aussi en Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Norvège, en Suède, en Italie et, depuis peu, en Espagne, il est devenu un diocèse multinational. De par sa composition, l'archevêché reflète la diversité et la complexité des situations que connaît l'orthodoxie en Occident : les paroisses d'émigrés russes célébrant dans la langue cultuelle de leur pays d'origine y voisinent en effet avec des paroisses regroupant des fidèles de plusieurs nationalités, ainsi que des paroisses entièrement occidentales, célébrant dans les langues des pays où elles se trouvent. C'est à cet archevêché qu'est rattaché l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge).

PARIS :
1ère réunion des délégués régionaux à l'œcuménisme

Les délégués régionaux orthodoxes à l'œcuménisme en France se sont réunis pour une session de travail, la première du genre, les 28 et 29 mars dernier, à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), autour du père Michel EVDOKIMOV, président de la commission pour les relations interchrétiennes auprès de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Dans une lettre datée du 14 avril, le père Michel EVDOKIMOV a informé les responsables des relations œcuméniques des Églises catholique et protestante de France que l'Assemblée des évêques orthodoxes de France avait décidé de désigner des prêtres comme délégués à l'œcuménisme dans neuf régions. Ils seront chargés de "*représenter officiellement"* l'Église orthodoxe auprès des autres confessions chrétiennes, de *"structurer plus efficacement* [les] *activités œcuméniques sur le terrain",* et de

répondre aux *"problèmes d'ordre divers* [qui] *peuvent se poser"* en matière de pastorale, ou de témoignage devant des faits de société, par exemple.

Cette organisation en neuf régions, "*conditionnée par l'implantation des paroisses orthodoxes, très inégalement réparties sur le territoire* [français]", doit permettre, souligne dans sa lettre le père Michel EVDOKIMOV, la mise en place d'une "*structure cohérente, unifiée"*, dont l'objectif est de sensibiliser les orthodoxes aux défis de l'œcuménisme. *"Par là, nous voulons être fidèles aux souhaits exprimés tant par nos évêques que par les patriarches, et ce en dépit des obstacles susceptibles de se dresser sur la voie de l'unité, qui ne sauraient en aucun cas freiner notre marche en avant",* précise-t-il. "*Il nous paraît important de susciter des occasions de rencontres, d'apprendre à mieux nous reconnaître comme frères, nous qui voulons servir un Maître unique, et par là, voir disparaître bien des barrières dues à la méfiance, l'ignorance, le choc des cultures",* ajoute-t-il.

Au cours de leur première session de travail, les délégués régionaux à l'œcuménisme ont échangé informations et expérience en matière d'activités œcuméniques, dans une perspective essentiellement pastorale. Les rapports présentés par chaque délégué ont montré que les orthodoxes sont davantage sollicités pour participer à des activités œcuméniques qu'on pourrait communément le penser et que, dans l'ensemble, tous répondent positivement aux demandes, dans la mesure de leurs moyens. Toutefois, il est des régions où les orthodoxes représentent activement leur Église, et d'autres où ils sont moins présents. Il est important de faire circuler l'information à l'échelon local, a-t-il été souligné. Notamment dans le cas où des individus ou des communautés utilisent de manière abusive le nom d'orthodoxe, mais ne dépendent d'aucun évêque orthodoxe canonique,

Les problèmes de pastorale, comme la question de la langue liturgique, ont également été au centre des discussions. Par exemple, à Marseille, 80 % des fidèles des paroisses grecques appartiennent à la quatrième ou cinquième génération de descendants d'immigrés venus de Grèce ou d'Asie Mineure. Ils sont complètement assimilés et ne parlent plus grec ; de ce fait, 90 % des baptêmes sont célébrés en français, et plus des trois quarts des mariages sont "mixtes", c'est-à-dire que l'un des conjoints appartient à une autre confession chrétienne. Autre sujet abordé : l'accueil des nouveaux immigrés venus d'Europe centrale et orientale. Les délégués régionaux vivent tous dans des villes universitaires, où affluent aujourd'hui nombre de jeunes de ces pays, parmi lesquels beaucoup d'orthodoxes. *"Nous avons pour mission de les accueillir, de leur faire connaître l'existence d'une église orthodoxe locale, de leur permettre d'élargir leur expérience ecclésiale, ici, en Occident",* devait conclure à ce sujet le père Michel EVDOKIMOV .

Ont participé à cette rencontre sept des neuf délégués régionaux, ou leurs remplaçants : les pères Basile IORGULESCU (Strasbourg), Joachim TSOPANOGLOU (Marseille), Jean MAQUART (Lille), Serge SOLLOGOUB (Paris), ainsi que les pères Philippe MAILLARD (Poitiers), Jean VESEL (Montauban) et Michel PHILIPPENKO (Nice), qui remplaçaient respectivement les pères SYMÉON (Le Mans), Théodore PAPANICOLAOU (Bordeaux) et Michel SELINIOTAKIS (Nice). Étaient excusés le père Jean ROBERTI (Rennes) et le père Athanase ISKOS (Lyon). Étaient également présents trois membres de la commission pour les relations interchrétiennes : Danielle GOUSSEFF, Michel STAVROU et Jean TCHÉKAN.

LONDRES :
deux évêques du diocèse russe réagissent aux propositions du patriarche ALEXIS II concernant l'organisation de la diaspora

Deux évêques du diocèse de Souroge, nom du diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne, ont récemment pris position sur le projet de réunification des différentes juridictions de *"tradition russe"* en Europe occidentale, sous l'autorité du patriarcat de Moscou, projet dont les grandes lignes avaient été présentées dans une lettre adressée par le patriarche ALEXIS II, le 1er

avril dernier, *"aux évêques et à toutes les paroisses de tradition russe"* (SOP 278.6). Le métropolite ANTOINE (Bloom), qui est à la tête du diocèse de Souroge, mais avait demandé sa mise à la retraite (SOP 276.1), a décliné la responsabilité de superviser la mise en place de ce projet, responsabilité qui lui était proposée sans même qu'il en ait été préalablement informé. L'évêque BASILE (Osborne), jusqu'à présent son auxiliaire à Oxford, et pressenti par le diocèse pour remplacer le métropolite ANTOINE comme évêque diocésain, a pour sa part publié un message adressé aux clercs et aux laïcs du diocèse, dans lequel il donne une appréciation plutôt favorable du projet, en mettant l'accent sur les éléments positifs que sa mise en œuvre apporterait au diocèse de Souroge, notamment l'élection des évêques au niveau local et la reconnaissance par Moscou de statuts octroyant un certain degré d'autonomie à son diocèse en Grande-Bretagne. Le texte intégral de cette déclaration, non datée, est publié, ainsi qu'une traduction en anglais de la lettre du patriarche, dans la dernière livraison de *Sourozh*, la revue du diocèse.

Dans son liminaire à la lettre du patriarche ALEXIS II, la rédaction de *Sourozh* indique que cette lettre *"requiert la plus grande attention",* car elle exprime, *"pour la première fois"* depuis le rapport préparé pour la commission préparatoire préconciliaire panorthodoxe, en 1978, *"des propositions de l'Église de Russie concernant l'organisation de la diaspora". "Il s'agit d'un pas important* […] *vers l'établissement d'une Église locale en Europe occidentale",* estime-t-elle, tout en reconnaissant que les réactions à ces propositions sont très mitigées de la part des autres entités ecclésiales d'origine russe, qu'il s'agisse de l'Église russe hors-frontières (*lire* Brève *page 15*) ou de l'archevêché de tradition russe en Europe occidentale, qui dispose déjà d'un large statut d'autonomie dans la juridiction du patriarcat œcuménique (SOP 278.8).

Dans le message qu'il a adressé au diocèse, l'évêque BASILE souligne tout d'abord *"l'importance"* de ce qu'il appelle la *"lettre ouverte du patriarche",* dans la mesure où il veut y voir l'ouverture de *"nouveaux horizons"* pour l'orthodoxie en Europe occidentale, et notamment *"la reconnaissance du besoin d'une autonomie locale"*. "*Le fait que l'on y mentionne les statuts du diocèse de Souroge* […], *et surtout, que l'on fasse référence à l'élection des évêques au niveau local, comme ils le prévoient, est quelque chose de très important",* explique-t-il, avant d'affirmer : *"La lettre du patriarche nous donne l'opportunité d'organiser notre vie ecclésiale suivant les canons de l'Église ancienne, notamment le canon 34 des apôtres, qui précise quel genre de relations doit être appliqué au sein d'une région métropolitaine.* […] *Ce canon capital établit à la fois l'autonomie locale et la conciliarité régionale"*.

"Ainsi, sur la base de la lettre du patriarche et des saints canons de l'Église, nous pourrions avancer vers le développement de la vie de l'Église russe en Grande-Bretagne en particulier, et en Europe occidentale en général, et contribuer, à notre modeste échelle, à l'établissement ultérieur d'une véritable Église locale qui rassemblerait tous les orthodoxes en Europe occidentale", estime l'évêque BASILE. "*La restauration de l'unité avec l'Église russe hors-frontières et avec les paroisses russes qui se trouvent actuellement dans la juridiction du patriarcat de Constantinople nécessitera une préparation très soigneuse. Une période de 'mise en confiance' sera nécessaire si l'on veut que ce projet aboutisse. Nous devons faire très attention à ce que nous disons et à ce que nous faisons, afin de ne pas créer de problèmes nouveaux"*, conclut-il.

De son côté, le métropolite ANTOINE (Bloom), qui est à la tête du diocèse de Souroge, a déclaré, dans une interview publiée dans le supplément "Religion" du quotidien *Nezavissimaïa Gazeta* (édition du 18 juin 2003) : *"Nous avons des liens étroits avec l'Église de Russie* […]. *Nous ne sommes pas des pièces rapportées, nous sommes ses représentants".* Néanmoins, apprenait-on à Londres de source sûre, le métropolite a répondu au patriarche ALEXIS II qu'il ne pouvait accepter de superviser personnellement le projet de mise en place de cette nouvelle entité ecclésiale qui rassemblerait, sous forme d'une région métropolitaine autonome, l'ensemble des paroisses orthodoxes de tradition russe existant en Europe occidentale, puis dans un deuxième temps en Europe centrale, mission qui lui était confiée sans qu'aucune concertation n'ait eu lieu avec lui au préalable. Dans sa lettre, le métropolite a fait valoir que son âge, 89 ans, et la maladie

dont il souffrait l'empêchaient de prendre la responsabilité d'un projet de cette envergure et dont les résultats lui paraissaient aléatoires. Très affecté par la crise qui a secoué son diocèse dans la première moitié de l'année dernière en raison de la nomination d'un jeune auxiliaire venu de Moscou, l'évêque HILARION (Alféïev), aujourd'hui évêque à Vienne (Autriche) (SOP 270.7 et 271.11), le métropolite ANTOINE, toujours selon la même source, se dit préoccupé par l'insistance du patriarcat de Moscou à vouloir, selon lui, s'approprier le patrimoine immobilier des paroisses d'origine russe dans différents pays d'Europe occidentale, y compris à Londres.

Fondé en 1962, le diocèse de Souroge comprend aujourd'hui une dizaine de paroisses et plus de douze communautés, où les célébrations ont lieu en slavon et en anglais. Il publie un bulletin mensuel en anglais et en russe, *Cathedral Newsletter*, et une revue trimestrielle en anglais, *Sourozh*, dont le rédacteur est l'évêque BASILE. Cela fait près de quarante ans que le diocèse de Souroge attend du patriarcat de Moscou la reconnaissance des statuts qu'il s'est donnés et qui prévoient un certain degré d'autonomie interne. Par ailleurs, les responsables de ce diocèse, pour des raisons spécifiques au développement de l'orthodoxie dans les îles Britanniques, n'ont jusqu'à présent jamais fait l'expérience d'une d'organisation interorthodoxe locale permettant, à travers des initiatives communes, la lente émergence d'une Église orthodoxe locale qui dépasserait les clivages ethniques et culturels, comme c'est le cas en France avec l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF), aux États-Unis avec la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques d'Amérique (SCOBA) ou encore en Australie.

LONDRES :
congrès annuel du diocèse de Souroge

Le diocèse de Souroge, nom donné au diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne, a tenu son congrès annuel, du 23 au 26 mai dernier, à Oxford, sur le thème *"La crise comme opportunité de renouveau".* Pour la première fois depuis l'instauration de ces rencontres diocésaines annuelles, le métropolite ANTOINE (Bloom), qui dirige le diocèse de Souroge depuis 1959, n'était pas présent, en raison de problèmes de santé. Près de cent soixante-dix personnes, venues pour l'essentiel des îles Britanniques, mais aussi de Russie, des Pays-Bas et de France, ont pris part à cette rencontre autour des deux auxiliaires du métropolite ANTOINE, l'archevêque ANATOLE (Kouznetsov) et l'évêque BASILE (Osborne), ainsi que de l'archevêque INNOCENT, qui dirige le diocèse du patriarcat de Moscou en France, Suisse, Italie, Espagne et Portugal.

La première communication était présentée par l'évêque BASILE, qui a souhaité engager une réflexion sur "Ce qui nous arrive quand nous rejoignons l'Église". Rappelant l'étymologie du mot "crise", qui en grec signifie "jugement", il a estimé que devenir chrétien, c'était d'une certaine façon passer par une sorte de crise. Proposant une analyse de l'initiation chrétienne qui, dans la liturgie orthodoxe, s'articule autour du rite des exorcismes et des sacrements du baptême, de la chrismation et de l'eucharistie, il a insisté sur le rite des exorcismes au cours duquel le baptisé ou son répondant exprime sa volonté de renoncer à Satan et de se tourner vers le Christ. L'entrée dans l'Église est un acte de libération, a souligné l'évêque BASILE. Les Pères de l'Église, a-t-il insisté, possédaient un sens aigu du monde invisible, où se déroule le combat du bien et du mal entre les anges et les démons. Par la conversion au Christ, il s'agit pour l'homme de se libérer de la tyrannie des démons et de l'emprise du péché. L'entrée dans l'Église est un processus graduel de libération des forces de destruction et de division qui ont pour maître l'esprit malin. Ce processus se poursuit tout au long de la vie, comme le rappelle la dernière demande de la prière du Notre Père ("et délivre nous du Malin").

L'archevêque INNOCENT a fait une communication sur la lettre du patriarche ALEXIS II "*aux représentants de la diaspora ecclésiale russe en Europe occidentale*" (SOP 278.6). Donnant une appréciation très positive du projet du patriarche qui vise à unifier toutes les communautés d'origine ou de tradition russe en Europe occidentale dans le cadre d'une région métropolitaine qui aurait un statut d'autonomie sous la juridiction du patriarcat de Moscou, il a déclaré : *"Je suis*

d'accord avec les idées générales du patriarche ALEXIS, non seulement parce que je suis un évêque du patriarcat de Moscou, mais aussi parce que ces propositions correspondent à mon point de vue personnel". Il a néanmoins reconnu la complexité de la situation actuelle et la diversité des approches proposées pour en sortir : *"Il est impossible de ne pas prendre en compte l'opinion de ceux qui voient l'avenir de l'orthodoxie en Europe occidentale à leur façon, pas plus que de ne pas tenir compte du désir de ceux qui se retrouvent dans les propositions du patriarche ALEXIS".* Dans ces conditions, a-t-il dit, "*nous avons besoin d'une atmosphère spirituelle paisible qui favorise la discussion,* […]*où chacun recherche non pas son intérêt, mais uniquement le bien de l'Église,* […] *dans un esprit d'ouverture, de bonne volonté, de tolérance, de rectitude et de confiance réciproque".* L'intervention de l'archevêque INNOCENT a suscité un large débat, qui n'a toutefois pas permis, de l'avis de plusieurs participants, de dégager de manière claire les modalités pratiques d'application du projet contenu dans la lettre du patriarche de Moscou.

Le père Serge OVSIANNIKOV, recteur de la paroisse Saint-Nicolas à Amsterdam (Pays-Bas) a présenté une communication sur le thème "Unité ou uniformité ?". Partant de l'exemple concret de sa paroisse, qui comprend des membres de quinze nationalités (Russes, Ukrainiens, Géorgiens, Hollandais de souche, etc.), il a montré comment il était possible, au sein d'une même communauté, d'accueillir des fidèles d'origines, de culture et de langues différentes. Il a décrit son travail pastoral, notamment les entretiens individuels qu'il a institués après la liturgie dominicale, et qui permettent à tous ceux qui le souhaitent de le rencontrer et de parler avec lui de la foi, de la vie liturgique et spirituelle, de leurs problèmes au quotidien. Le père Vladimir ARKHIPOV, prêtre de paroisse à Moscou, fils spirituel du père Alexandre MEN, un prêtre et théologien russe assassiné en septembre 1990 dans des circonstances toujours non élucidées (SOP 150.2), a évoqué, quant à lui, son travail pastoral en Russie et la façon dont, au sein de sa communauté paroissiale, il cherche à apporter des réponses adaptées aux questions que pose la société contemporaine.

Irina VON SCHLIPPE, responsable de la Saint Gregory Foundation, une association caritative qui s'occupe de l'accueil des immigrés venant de Russie et des autres pays de la CEI, a, pour sa part, traité de "La crise de l'exil : solutions sociales et spirituelles". Pour beaucoup de ces récents immigrés, a-t-elle souligné, l'installation en Grande-Bretagne semble définitive : leurs enfants s'assimilent rapidement et perdent l'usage de leur langue maternelle. Seules se maintiennent certaines traditions, dans le cadre de la famille. Dans ces conditions, l'Église a un rôle très important à jouer auprès de ces personnes déracinées, même si, au début, elle doit répondre à des besoins qui ne sont pas tous forcément de nature spirituelle. Mais ce travail d'accueil et d'aide sociale doit devenir une *"extension de la vie ecclésiale",* permettant, graduellement, d'"*ecclésialiser"* ces personnes.

Enfin, Alexis SVETOZARSKIÏ, professeur à l'Académie de théologie de Moscou, a évoqué les réformes engagées par le concile général de l'Église russe, tenu à Moscou entre août 1917 et septembre 1918. Ce concile, qui a rétabli le patriarcat et cherché à instaurer le principe de conciliarité de la manière la plus large possible, a constitué, a-t-il dit, *"une réponse prophétique à la crise que traversait l'Église de Russie"* à la fin du 19e et au début du 20e siècles. Malheureusement, du fait des événements politiques liés à la révolution, les décisions de ce concile, qui allaient dans le sens de ce qu'Alexis SVETOZARSKIÏ a qualifié de *"traditionalisme créatif",* sont loin d'avoir été appliquées en Russie, a-t-il encore constaté.

MOSCOU :
interview du patriarche ALEXIS II à l'occasion du 13e anniversaire de son intronisation

Le patriarche de Moscou ALEXIS II, qui n'apparaît plus que très rarement en public depuis plusieurs mois en raison d'une grave maladie, a accordé une longue interview au quotidien moscovite *Izvestia* (édition du 9 juin dernier), à l'occasion du 13e anniversaire de son intronisation comme primat de l'Église orthodoxe russe. Le patriarche y aborde les principaux sujets d'actualité

qui agitent l'Église russe ces derniers temps, y compris les rumeurs et supputations apparues dans la presse russe autour de sa succession. Il y dénonce également en des termes très fermes la création de diocèses catholiques sur le territoire canonique de l'Église orthodoxe russe, n'hésitant pas à accuser le Vatican de *"mensonge"* et de *"perfidie"* dans ses relations avec les orthodoxes. Abordant également ses problèmes de santé, ALEXIS II estime que le plus dur est passé. *"Je vais bien, je suis dans un état normal, mais j'obéis aux médecins qui insistent sur un repos complet",* insiste-t-il. Néanmoins, malgré ces propos rassurants, et contrairement à ce qui avait été annoncé de sources officielles, le patriarche n'a pas présidé les célébrations liturgiques organisées le 10 juin dans la basilique du Christ-Sauveur, à Moscou, pour marquer le 13e anniversaire de son intronisation. Il s'est contenté de recevoir une délégation du saint-synode, ainsi que le président russe Vladimir POUTINE, en sa résidence de Pérédelkino, dans la banlieue ouest de Moscou.

Reprenant les reproches formulés par l'Église orthodoxe russe dans un communiqué officiel daté du 19 mai, juste après l'annonce de l'ouverture des diocèses catholiques d'Astana et d'Almaty, au Kazakhstan (SOP 279.15), le patriarche affirme que cette décision du Vatican revient *"pratiquement à créer une alternative à l'Église* [orthodoxe] *locale". "Je pense que les relations entre les Églises ne doivent pas suivre les pires modèles de la diplomatie profane, qui admettent le mensonge tout comme la perfidie : quand on tend une main en signe d'amitié et que l'on porte des coups de l'autre",* déclare-t-il. *"Que peut-on dire ensuite de l'appel au dialogue des responsables du Vatican ? Ils assurent qu'ils veulent la paix, le partenariat, l'examen en commun des problèmes concernant les deux Églises. Et ensuite, sans la moindre consultation, ils prennent la décision de créer des diocèses parallèles, qui ne peuvent que susciter amertume et irritation chez nos fidèles",* poursuit-il. "*Ou bien encore, ils créent en Russie des paroisses uniates, en gagnant à eux des gens à la foi hésitante, ayant quitté notre Église. Est-ce que le dialogue est compatible avec de tels actes, avec l'expansion et le prosélytisme ?",* se demande-t-il encore.

Interrogé sur les raisons qui ont poussé le patriarcat de Moscou à prendre l'initiative, formulée dans une lettre datée du 1er avril dernier, de réunir sous sa juridiction l'ensemble des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale (SOP 278.6), le patriarche souligne que ce projet était *"uniquement lié au souci* [de l'Église russe] *à l'égard des orthodoxes d'origine russe ou de tradition russe qui, dans leur majorité, ne comprennent pas pourquoi un seul et même peuple devrait être divisé en plusieurs juridictions". "Seuls ceux pour qui Moscou n'est pas la Mère patrie peuvent refuser l'unité",* déclare-t-il encore, avant d'affirmer que *"toutes les causes politiques de nos divisions appartiennent aujourd'hui au passé". "Ces dernières années, des millions de nos compatriotes se sont installés pour des raisons diverses et variées en Europe occidentale. Ils ont besoin d'une Église unie, qui maintienne des liens étroits avec la Mère patrie, tout en tenant compte des particularismes locaux"*, explique-t-il, en se félicitant de ce que, selon lui, *"notre initiative a reçu un écho très favorable",* affirmation qui ne semble cependant pas tout à fait correspondre aux premières réactions sur place (SOP 278.8, 23 et 25, 279.17 et 20).

Concernant les commentaires parus dans la presse à la suite de la série de mutations opérées au sein de l'épiscopat russe lors de la session du saint-synode du 7 mai dernier (SOP 279.6) et qui avait été interprétée comme le début de manœuvres en vue de préparer sa propre succession, ALEXIS II veut y voir une campagne de déstabilisation, menée contre l'Église russe dans son ensemble. *"Pourquoi les médias présentent-ils l'Église comme un champ de bataille où s'affronteraient deux ou trois hommes ou 'groupes d'influences' ?* […] *C'est affligeant. Et je dirais la même chose des médias qui publient des informations sur certains évêques qui auraient de soi-disant protecteurs haut placés",* commente-t-il. Évoquant le problème de sa succesion, le patriarche souligne qu'en la matière *"tout est prévu" : "Le prochain patriarche sera élu, le moment venu, par un concile local. Cela n'a pas de sens d'essayer de deviner aujourd'hui qui le sera.* […] *La procédure d'élection est définie dans les moindres détails. Il n'y a aucune raison d'ouvrir la porte aux intrigues et aux spéculations"*.

Interrogé sur les problèmes qui se posent aujourd'hui dans la vie de l'Église russe, le patriarche retient quelques thèmes majeurs. Tout d'abord, l'unité de l'Église, qu'il faut, dit-il, à tout prix, *"maintenir et renforcer"* : *"C'est pourquoi nous réagissons à toutes les tentatives visant à affaiblir cette unité, d'où qu'elles viennent, de l'extérieur comme de l'intérieur".* Un autre problème est la formation des prêtres qui, trop souvent encore, selon lui, manquent d'expérience pastorale et de connaissances théologiques. Mais le problème *"le plus crucial",* c'est le travail avec les jeunes. L'Église doit *"leur assurer des conditions de développement spirituel normales, sinon, dans l'avenir, elle n'aura plus de fidèles, et l'État, lui, n'aura plus de citoyens honnêtes",* estime-t-il. Enfin, dernier thème abordé, *"la défense de la Russie en tant qu'État fort et indépendant",* qui constitue *"une mission commune à l'Église et à l'État".*

Âgé aujourd'hui de 74 ans, ALEXIS II est à la tête de l'Église orthodoxe russe depuis son élection comme patriarche de Moscou en juin 1990 (SOP 149.1). Avant cela, il avait été évêque du diocèse d'Estonie, de 1961 à 1990, et métropolite de Leningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg), de 1987 à 1990. Simultanément, de 1964 à 1987, il a dirigé la chancellerie du patriarcat de Moscou, ce qui en faisait *ex officio* un membre du saint-synode de l'Église orthodoxe russe. Souffrant de problèmes cardiaques depuis plusieurs années, le patriarche ALEXIS II a fait une attaque cérébrale lors d'un voyage pastoral à Astrakhan, en novembre dernier. Depuis, son programme d'activités a été très allégé, d'autant plus que son état de santé s'est aggravé à la suite d'une pneumonie, contractée au mois de mars.

VIENNE :
colloque œcuménique sur la théologie du Saint-Esprit chez les Pères de l'Église

Organisé par la Fondation *Pro Oriente,* un colloque théologique œcuménique s'est déroulé, du 12 au 15 juin, à Vienne (Autriche), sur le thème *"L'Esprit Saint dans la vie de l'Église. Charismes et institution"*. Organisé par la patrologue parisienne (catholique) Ysabel DE ANDIA (CNRS et École cathédrale), sous la direction de l'archevêque de Vienne, le cardinal Christophe VON SCHÖNBORN, archevêque de Vienne et président du comité de patronage de la Fondation, ce colloque réunissait trente participants, catholiques et orthodoxes, théologiens ou universitaires originaires de l'Ouest et de l'Est de l'Europe. Durant les trois journées de travail, qui se déroulaient au siège de *Pro Oriente*, ont été présentées une trentaine de communications, suivies d'échanges sur le thème général de la rencontre. Ce colloque, le deuxième du genre, tout comme le précédent, organisé en juin 2001 sur le thème de la christologie (SOP 260.9), avait pour objectif, dans l'esprit des organisateurs, de montrer que les Pères de l'Église, ayant vécu avant le schisme de 1054, avaient une vision de la chrétienté une et indivise. Le soir du 13 juin, le Cardinal VON SCHÖNBORN a présidé un office de vêpres, centré sur le thème de la Pentecôte, en présence du métropolite MICHEL (patriarcat œcuménique) et de l'évêque HILARION (patriarcat de Moscou), qui a lu l'évangile.

Sont intervenus du côté catholique : Johann MARTE (Vienne, président de *Pro Oriente*), Peter HOFRICHTER (Vienne), Mgr John BONNI (Rome, conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens), le père Franz MALI (Fribourg, Suisse), le père Vittorino GROSSI (Rome), Lenka KARFIKOVA (Prague), Theresia HAINTHALER (Francfort), le père Dominique GONNET (Lyon, "Sources Chrétiennes"), le père Athanase OROCZ (Budapest), Monique ALEXANDRE (Paris, Sorbonne), le père Michel VAN PARYS (monastère de Chevetogne, Belgique), Joseph NAUMOWICZ (Varsovie), Michaela ZELZER (Vienne) et le père Michel VAN ESBROECK (Louvain-la-Neuve). Du côté orthodoxe, ont donné une contribution Tamara GRDZÉLIDZÉ (Conseil œcuménique des Églises, Genève), Georges MARTZELOS (Thessalonique), Torstein TOLLEFSEN (Oslo), Andrew LOUTH (Durham, Grande-Bretagne), Constantin SKOUTERIS (Athènes), le père Basile GROLIMUND (Francfort), Michel STAVROU (Institut Saint-Serge, Paris), le père Vladimir ZIÉLINSKY (Brescia, Italie), Constantin SIGOV (Kiev), l'évêque HILARION (patriarcat de Moscou, Vienne), le métropolite JOSEPH (patriarcat de Roumanie, Paris), le père Nicolas MAKAR (Kiev) et Alexis MOURAVIEV (Moscou).

Durant leurs échanges, les intervenants sont convenus que la distinction, classique en ecclésiologie entre institution et charismes, ne correspondait pas, chez les Pères, à une délimitation nette entre œuvre du Christ et œuvre de l'Esprit, entre pneumatologie et christologie, l'Église dépendant en effet de l'Esprit, même dans sa dimension institutionnelle et structurelle, tandis que les charismes sont ceux du corps du Christ. Le soir du 12 juin s'est tenue une table ronde publique, consacrée à la situation du dialogue entre catholiques et orthodoxes en Europe. Ysabel DE ANDIA a souligné le climat fructueux de ce dialogue en France, notamment à travers le rayonnement de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), mais aussi grâce au renouveau des études patristiques du côté catholique. L'évêque HILARION a estimé que les rapports entre Moscou et Rome s'étaient malheureusement très refroidis depuis la résurgence des communautés uniates en Ukraine occidentale, il y a une dizaine d'années, ce qui avait provoqué, selon lui, le démantèlement de trois diocèses orthodoxes, et que ce gel durerait tant que Rome ne contrôlerait pas mieux les activités des *"missionnaires"* catholiques en Russie.

Dans la matinée du 14 juin, les travaux du colloque ont été présidés par le cardinal VON SCHÖNBORN, qui a évoqué l'importance de l'existence de groupes informels de dialogue catholique-orthodoxe comme celui de *Pro Oriente*. "*Le travail œcuménique est, actuellement, non pas en panne, mais en peine",* a t-il constaté. Ce dialogue a besoin d'un *"second souffle"* qui ne viendra que d'un retour en commun à la source théologique et spirituelle des Pères, d'un vrai travail de *"rafraîchissement dans l'Esprit Saint"* – ce que poursuit précisément dans le cadre de *Pro Oriente* ce groupe de théologiens fondé en 2001 à l'initiative d'Ysabel DE ANDIA. Le cardinal a évoqué les prolongements politiques et sociaux de la théologie chrétienne dans l'Europe en construction. Il a évoqué le débat sur la référence aux racines chrétiennes de l'Europe dans la Constitution européenne et, citant le philosophe russe Nicolas FEDOROV qui affirmait que "*Notre programme social, c'est la Trinité"*, il a souligné combien les chrétiens devaient être mobilisés face aux modèles alternatifs proposés par l'humanisme sécularisé, mais aussi par la *"réalité montante de l'islam".*

NOUVELLES BRÈVES

ALLEMAGNE

— POUR LA PREMIÈRE FOIS, UN *KIRCHENTAG* (Journée de l'Église) COMMUN À TOUS LES CHRÉTIENS s'est déroulé, du 29 mai au 1er juin, à Berlin, alors que les années précédentes cette manifestation traditionnelle était organisée dans deux villes différentes – catholiques et protestants séparément. 200 000 chrétiens ont participé à ce *Kirchentag* sur le thème *"Vous devez être une bénédiction".* Organisé principalement par les Églises catholique et protestantes d'Allemagne, il a vu aussi la participation de l'Église orthodoxe. Même si cette participation n'a pas été considérable – les orthodoxes ne sont que 1 200 000, soit 1,45 % de la population –, elle a été remarquable d'un point de vue au moins : les orthodoxes se sont présentés ensemble en tant qu'Église orthodoxe en Allemagne, réunissant des représentants de tous les diocèses canoniques présents sur le territoire allemand. Concrètement, la participation orthodoxe comprenait une présentation de l'Église orthodoxe sur l'"agora" du congrès – avec des stands de livres et d'icônes, divers points d'information sur la foi et la vie des orthodoxes en Allemagne –, ainsi que différentes autres manifestations : un festival de la jeunesse, une conférence du mouvement des femmes orthodoxes, des exposés sur différents thèmes (l'icône, l'œcuménisme, l'orthodoxie et les autres religions, la liturgie et la spiritualité), plusieurs célébrations liturgiques et la participation aux prières communes. Quelques participants orthodoxes ont aussi collaboré à la préparation des unités thématiques communes, sur l'"Image de Dieu et de l'homme" et sur divers aspects du rapprochement entre chrétiens, entre autres. Le métropolite AUGUSTIN (patriarcat œcuménique) a participé, au nom de l'Église orthodoxe en Allemagne, à la cérémonie solennelle de signature de la *Charta œcumenica*.

— Réuni du 12 au 14 mai dernier en session à Munich, sous la présidence de son primat, le métropolite LAUR, venu de New York, le synode des évêques de L'ÉGLISE RUSSE HORS-FRONTIÈRES A REFUSÉ SON INTÉGRATION IMMÉDIATE AU PATRIARCAT DE MOSCOU, en donnant une fin de non-recevoir aux propositions contenues dans la lettre que le patriarche ALEXIS II avait adressée, le 1er

avril dernier, aux évêques et à toutes les paroisses de tradition russe en Europe occidentale (SOP 278.6). Dans une lettre à l'évêque AMBROISE, qui dirige le diocèse d'Europe occidentale de l'Église russe hors-frontières et dont le siège est à Genève, le synode récuse l'opinion du patriarche ALEXIS II, suivant laquelle les divisions entre les différentes entités ecclésiales de l'émigration russe résulteraient de *"dissensions politiques aujourd'hui dépassées"*. Le synode rappelle qu'il est partisan d'une restauration de l'unité de l'ensemble de l'Église russe, dont il s'est toujours considéré comme membre à part entière, et que, de ce point de vue, cette question n'est donc pas une question *"externe"* – qui relèverait de la compétence du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou –, mais bien une question interne dont la solution passe par la convocation d'un concile général de l'Église russe, réunissant les représentants de toutes les entités ecclésiales se réclamant de l'Église de Russie. Les évêques de l'Église russe hors-frontières dénoncent les méthodes utilisées par le patriarcat de Moscou pour diffuser cette lettre, méthodes qui visent, selon eux, à "*introduire de nouvelles divisions dans l'Église*", puisque le patriarcat s'est adressé directement aux paroisses de l'Église hors-frontières, sans passer par leur évêque canonique et sans en informer l'autorité supérieure de celui-ci, à savoir le synode des évêques, et ce pour proposer la création d'une nouvelle structure ecclésiale. L'évêque AMBROISE a néanmoins été mandaté pour participer à d'éventuels pourparlers avec le patriarcat de Moscou, en tant qu'"*observateur neutre"*, avec interdiction de prendre le moindre engagement sans en référer au synode.

BELGIQUE

— L'ORDINATION DE L'ÉVÊQUE ATHÉNAGORAS (Peckstadt), nouvel auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux, a eu lieu au cours d'une liturgie eucharistique solennelle, le dimanche 22 juin, en la cathédrale grecque des Saints-Archanges, à Bruxelles. La célébration était placée sous la présidence du métropolite PANTÉLÉÏMON, ordinaire du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux, qui était entouré de sept évêques de différentes juridictions. C'est le 13 mai dernier que le saint-synode du patriarcat œcuménique, dont le siège est à Istanbul (Turquie), avait élu le père ATHÉNAGORAS (Peckstadt) évêque auxiliaire pour le diocèse du Benelux (SOP 279.9) Flamand de souche, le nouvel évêque est âgé de 41 ans. Diplômé de la faculté de théologie de l'université de Thessalonique, il exerce son ministère pastoral en Belgique depuis 1986, notamment en tant qu'aumônier orthodoxe de l'aéroport international de Bruxelles, et aussi comme producteur des émissions orthodoxes à la radio et la télévision belges, tant sur les chaînes francophones que néerlandophones. Le diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux a été fondé en 1969, quand les paroisses orthodoxes grecques de Belgique furent détachées du diocèse de France pour former un diocèse à part entière, avec siège à Bruxelles ; furent également rattachées au nouveau diocèse les paroisses des Pays-Bas et du Luxembourg. Depuis 1982, le diocèse est dirigé par le métropolite PANTÉLÉÏMON (Kontoyannis), âgé aujourd'hui de 68 ans. Principalement originaires de Grèce et des pays d'Europe de l'Est, mais aussi Belges de souche, à l'exemple du nouvel évêque auxiliaire, les orthodoxes sont plus de 70 000 en Belgique. Seuls trois évêques diocésains résident sur place : le métropolite PANTÉLÉÏMON, l'archevêque SIMON (patriarcat de Moscou) et l'évêque IOAN (paroisses ukrainiennes, patriarcat œcuménique). Une cinquantaine de prêtres et de diacres sont au service des quarante-quatre communautés du pays. En Belgique, la religion orthodoxe est officiellement reconnue par l'État depuis 1985, et, depuis 1988, une loi a institué le métropolite du patriarcat œcuménique comme étant le représentant légal de "*l'ensemble de l'Église orthodoxe*" dans le pays.

BIÉLORUSSIE

— UN JEUNE PRÊTRE DU DIOCÈSE DE GOMEL, le père Georges VOLKOVINSKIÏ, est VICTIME DE MESURES DISCIPLINAIRES de la part de ses autorités hiérarchiques EN RAISON DE SES LIENS AVEC LE PÈRE GEORGES KOTCHETKOV, fondateur de l'École catéchétique Saint-Philarète, à Moscou, a-t-on appris de sources sûres. Ce dernier, faisant l'objet de critiques de la part d'une partie du clergé russe en raison de ses expériences pastorales et liturgiques jugées *"réformistes"* (SOP 191.12, 194.7 et 215.6), avait été lui-même suspendu *a divinis* de juillet 1997 à mars 2000 (SOP 221.11 et 247.17). Le 14 mars 2002, le père Georges VOLKOVINSKIÏ a été privé de ses fonctions dans la paroisse Saint-Alexandre, à Gomel, et s'est vu interdire par son évêque diocésain, l'archevêque ARISTARQUE de Gomel, de mener toute forme d'activité catéchétique, de rencontrer des membres de la communauté du père Georges KOTCHETKOV et même de quitter les limites du diocèse sans autorisation. Le 27 novembre 2002, il a été suspendu *a divinis*, mesure qui a été temporairement levée le 11 décembre 2002, puis rétablie le 5 mars dernier. Dans le décret signé par l'archevêque ARISTARQUE et dont le *Service orthodoxe de presse* a obtenu une copie, il est dit que *"tenant*

compte de ce qu'à plusieurs reprises des exhortations vous ont été faites devant le Conseil diocésain afin que vous abandonniez les idées des disciples de KOTCHETKOV contraires à l'enseignement de l'Église, mais que, malgré vos promesses, lors de la liturgie que vous avez célébrée le 2 février dans l'église du village de Bobovitchi et dans vos lettres à l'évêque ALEXANDRE de Buenos Aires (Église russe hors-frontières), vous n'avez pas obtempéré, révélant ainsi votre mauvaise foi, vous êtes suspendu a divinis *et rayé des listes du clergé du diocèse de Gomel"*. Une tentative pour porter l'affaire devant le métropolite PHILARÈTE de Minsk, exarque du patriarche de Moscou pour la Biélorussie, s'est soldée par un échec, le métropolite ayant, lors d'un entretien particulier, le 12 mai dernier, conseillé au père VOLKOVINSKIÏ de faire preuve de souplesse et de prendre sur lui tous les torts. Le lendemain, lors de l'assemblée annuelle du clergé du diocèse de Gomel, alors qu'il voulait lire un texte d'explication, le père Georges VOLKOVINSKIÏ s'est vu donner l'ordre par l'archevêque ARISTARQUE de retirer sa croix pectorale et, devant son refus d'obtempérer, l'archevêque lui a lui-même arraché la croix. Âgé de 29 ans, le père Georges VOLKOVINSKIÏ est prêtre depuis 1996. Il est marié et père de deux enfants.

CROATIE

— À l'occasion de sa visite officielle en Croatie, qui constituait son 100e voyage à l'étranger depuis le début de son pontificat, LE PAPE JEAN-PAUL II A LANCÉ, le 7 juin dernier à Osijek, UN APPEL À LA RÉCONCILIATION ENTRE CROATES ET SERBES, DEVANT UNE IMPORTANTE DÉLÉGATION DE L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE. Lors d'une messe en plein air, célébrée devant cent mille fidèles, le pape a plaidé pour la réconciliation des deux peuples encore marqués par les séquelles de la guerre. Au premier rang se tenaient le président croate Stipe MESIC, ainsi qu'une délégation de l'Église serbe, comprenant les quatre évêques orthodoxes de Croatie, le métropolite JEAN de Zagreb et les évêques LUCIEN d'Osijek, SAVA de Slavonie et PHOTIUS de Dalmatie. Des représentants des communautés protestantes, juive et musulmane de la région étaient également présents. "*Après la difficile période de la guerre, qui a causé aux habitants de cette région de profondes blessures non encore complètement cicatrisées, l'engagement à la réconciliation, à la solidarité et à la justice sociale réclame le courage de personnes animées par la foi, ouvertes à l'amour fraternel, sensibles à la défense de la dignité de la personne, créée à l'image de Dieu"*, a déclaré le pape dans son allocution, avant de couronner la statue de Notre-Dame d'Aljmas et l'icône de Notre-Dame de Vocin, dont les sanctuaires ont été détruits au cours du conflit, mais reconstruits depuis et de nouveau très fréquentés par les pèlerins. Joignant le geste à la parole, le pape devait, au cours de la célébration donner l'accolade de paix au métropolite JEAN de Zagreb. La ville d'Osijek est située en Slavonie, l'une des régions de Croatie les plus touchées par les conflits meurtriers qui ont déchiré cette partie de l'ex-Yougoslavie entre 1991 et 1995.

ÉTATS-UNIS

— Élisabeth BEHR-SIGEL, théologienne orthodoxe française, était l'INVITÉE DE L'ASSOCIATION DES THÉOLOGIENS ORTHODOXES D'AMÉRIQUE, les 29 et 30 mai dernier, à l'Institut de théologie Saint-Vladimir à Crestwood, près de New York. À cette occasion, le 30 mai, elle a prononcé le discours de la séance académique solennelle qui a lieu chaque année à la mémoire du père Georges Florovsky *("Florovsky Lecture")*. Dans sa communication qui avait pour thème "Les femmes et l'autorité ministérielle dans l'Église", Élisabeth BEHR-SIGEL a montré comment *"la question concernant la place des femmes dans l'Église, celle de leur participation aux responsabilités et à l'autorité qui s'y exercent"* constituait *"l'un des grands défis lancés par la modernité aux Églises".* Après avoir exposé les arguments théologiques pour et contre l'accès de femmes au sacerdoce ministériel, elle a souligné que "*la hiérarchie des dons spirituels accordés à des* personnes *n'a rien à voir avec le sexe*", insistant sur le fait que, chez les Pères cappadociens notamment, *"la différence sexuelle, sans être niée, est seconde par rapport à l'unité de nature, de destin et de vocation de l'homme et de la femme".* Ce qui l'a conduit à regretter que le projet de restauration du diaconat féminin, formulé à plusieurs reprises au cours du 20e siècle, soit resté lettre morte, car, selon elle, "*il se heurte à l'immobilisme institutionnel, nourri de craintes obscures*". Le 31 mai, Élisabeth BEHR-SIGEL a été l'invitée d'honneur de la conférence sur le rôle des femmes dans l'Église, organisée à l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix (archevêché grec des États-Unis), à Boston (Massachusetts), par la revue *Saint Nina Quarterly*. Âgée de 96 ans, Élisabeth BEHR-SIGEL est l'auteur de nombreux ouvrages portant sur la spiritualité et l'histoire de l'orthodoxie, ainsi que sur le ministère de la femme dans l'Église.

— Le FONDS ORTHODOXE D'AIDE INTERNATIONALE (IOCC) A LANCÉ UN PROGRAMME D'ASSISTANCE ALIMENTAIRE EN IRAK, indique un communiqué diffusé par l'IOCC, dont le siège est à

Baltimore (Maryland). *"Il nous faut agir vite, car des millions de familles risquent d'être privées de nourriture dans peu de temps",* a expliqué Edmond ADAM, responsable du Conseil des Églises chrétiennes du Moyen-Orient, qui est le coordinateur du programme de l'IOCC à Bagdad. Au risque de pénurie s'ajoutent, pour les familles les plus démunies, le chômage et l'inflation. Un convoi humanitaire, organisé par les associations caritatives de différentes Églises et comprenant notamment mille rations alimentaires d'urgence offertes par l'IOCC, est récemment arrivé à Bagdad. Chaque ration contient des produits alimentaires permettant de nourrir une famille pendant un mois. Plus de deux tonnes de biscuits à haute teneur en protéines, deux cent cinquante tentes et quarante conteneurs de médicaments ont également été acheminés. Les médicaments ont été distribués dans les hôpitaux de Bagdad. À Bagdad et Mossoul, la distribution de l'aide alimentaire s'est faite à travers les réseaux caritatifs des mosquées et des églises, notamment grâce à la paroisse orthodoxe de Bagdad (patriarcat d'Antioche). Des stocks de nourriture ont également été constitués dans les paroisses afin de servir éventuellement d'aide d'urgence. Pour faire face aux besoins en Irak, l'IOCC a lancé une campagne en vue de recueillir encore un million de dollars de produits alimentaires d'urgence et de médicaments. Fondé en 1992, l'IOCC travaille sous les auspices de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA), qui a lancé récemment un appel à tous les orthodoxes des États-Unis afin qu'ils soutiennent, par leurs prières et par leurs dons, les efforts de l'IOCC en Irak.

FRANCE

— La RENCONTRE ORTHODOXE RÉGIONALE ANNUELLE DU SUD-EST a eu lieu, le 9 juin dernier, à Manosque (Alpes-de-Haute-Provence), en l'église Saint-Jean-Cassien, qui dépend du monastère de la Dormition-de-la-Mère-de-Dieu, à La Faurie (Hautes-Alpes). Plus d'une centaine d'orthodoxes, venant des paroisses de Nice, Manosque, Aix, Marseille, Port-de-Bouc, Nîmes et Montpellier, ont participé à cette journée qui a débuté par la célébration des matines, suivie de la liturgie eucharistique, concélébrée en français par cinq prêtres. Dans son homélie, le père Jean GUEIT, recteur de la paroisse Saint-Hermogène à Marseille (Bouches-du-Rhône) et maître de conférences à l'université d'Aix-Marseille, a commenté le passage de l'Évangile de Jean (15, 1-8), rappelant notamment que les baptisés en Christ sont les sarments de la vigne dont parle l'Évangile, et que, demeurant dans le Christ, ils sont appelé à porter beaucoup de fruits, parmi lesquels leur engagement dans le monde et dans l'Église en faveur de la paix et de l'unité. Après des agapes champêtres, le père Henri DE FRANCE, recteur de la paroisse Saints-Côme-et-Damien d'Avignon (Vaucluse), a présenté une communication sur le thème "L'esprit prophétique", remplaçant au pied levé Bertrand VERGELY, maître de conférences à l'Institut Saint-Serge, empêché de faire le déplacement à cause des mouvements sociaux qui affectaient les chemins de fer. Rappelant les traits principaux du ministère prophétique des temps bibliques – dont l'une des qualités est d'abord de voir, pour pouvoir, ensuite, déchiffrer le présent et l'avenir –, il a souligné que *"le prophète est un envoyé de Dieu, qui ne fait partie d'aucune hiérarchie, qui ne figure sur aucun organigramme",* mais qui, pourtant, est attendu. "*Il vient déranger un ordre, fut-il royal ou clérical.* […] *Par ses paroles, par son attitude, il met en cause un* 'establishment'. […] *Il critique le corps de la religion au nom de l'âme de la religion"*, devait-il encore affirmer. Créée il y a plus de dix ans par l'évêque STÉPHANE, à l'époque auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en France (et aujourd'hui métropolite d'Estonie), cette rencontre annuelle, organisée par la Fraternité orthodoxe du Sud-Est, à pour but de resserrer les liens entre les paroisses de Provence-Côte-d'Azur au delà des limites juridictionnelles.

— Les JOURNÉES DE LA FRATERNITÉ ORTHODOXE DE L'OUEST se sont déroulées, les 17 et 18 mai dernier, au Centre de Bois-Salair, à Fontaine-Daniel (Mayenne). Une trentaine de membres de communautés de l'Ouest ainsi que quelques personnes de la région parisienne ont participé à cette rencontre qui avait pour thème la vie paroissiale. L'exposé introductif, présenté par Élie KOROTKOFF, psychothérapeute et responsable laïc à la paroisse de Caen-Colombelles (Calvados), s'est attaché à montrer les points forts et les points faibles des petites communautés de province. Il a mis l'accent sur leurs préoccupations premières : vie liturgique, place de chacun dans la paroisse, communauté paroissiale et communauté monastique, vie spirituelle personnelle et communautaire. L'atelier de réflexion qui a suivi a permis un échange approfondi sur l'accueil comme reflet de la vie communautaire : une vraie communauté chrétienne, fraternelle, est une communauté ouverte et accueillante. La façon dont sont reçus et accompagnés les nouveaux immigrés en provenance d'Europe de l'Est, particulièrement nombreux ces dernières années, est pour tous au centre de cette question. Le père Lambert VAN DINTEREN, prêtre de la paroisse de Nantes (Loire-Atlantique), a voulu, à partir de situations vécues en Roumanie et à Nantes ainsi que dans la banlieue parisienne, poser toute une série d'interrogations sur l'engagement chrétien auprès des étrangers et des plus pauvres, en se référant en particulier à l'enseignement du

Christ (Mt 25, 31-46). Le père Jean ROBERTI, prêtre de la paroisse de Rennes (Ille-et-Vilaine), a ensuite animé une table ronde où trois paroissiens ont présenté leur expérience de la vie paroissiale dans des situations très différentes : en France, en Lituanie et en Syrie. La célébration des vigiles et de la liturgie eucharistique ont été des moments forts de prière, rappelant que la vie ecclésiale s'articule autour de la prière liturgique commune.

— La COMMÉMORATION DU 100e ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE VLADIMIR LOSSKY, l'un des théologiens orthodoxes qui ont le plus profondément marqué le renouveau patristique dans la théologie orthodoxe contemporaine, ainsi que le dialogue de l'orthodoxie avec l'Occident, a eu lieu le 1er juin dernier, à Paris. À cette occasion, une liturgie eucharistique, présidée par l'archevêque INNOCENT, qui dirige le diocèse du patriarcat de Moscou en France, Suisse, Italie, Espagne et Portugal, a été célébrée en l'église des Trois-Saints-Docteurs, rue Pétel, en présence des paroissiens de l'église Sainte-Geneviève-Notre-Dame-Joie-des-Affligés, située rue Saint-Victor, deux paroisses à la fondation desquelles Vladimir LOSSKY a activement participé au début des années 30. Né le 8 juin 1903, le jour de la fête du Saint-Esprit, fils du philosophe Nicolas LOSSKY, Vladimir LOSSKY, expulsé de Russie en 1922 avec son père et toute sa famille, achève ses études à la Sorbonne. Ses travaux sur la théologie byzantine ainsi que sur la pensée philosophique du Moyen Âge occidental, où il recherchait les points de convergence possibles avec l'Orient orthodoxe, aboutirent à une thèse magistrale, publiée à titre posthume : *Théologie négative et connaissance de Dieu chez Maître Eckhart* (Vrin, 1960). Il s'engage avec fougue dans les controverses théologiques et ecclésiologiques de l'émigration russe, notamment celles concernant la sophiologie. Pendant la guerre, il entre dans la Résistance. À la même époque, il participe à des colloques où se rencontrent des théologiens de toutes confessions et des philosophes. Après la guerre, il enseigne à l'École des Hautes Études et au Collège philosophique. Il participe à la création de la revue *Dieu Vivant*, et assure, de 1945 à 1958, un enseignement de théologie dogmatique, d'abord dans le cadre de l'Institut Saint-Denys, puis dans celui des cours pastoraux de l'exarchat du patriarcat de Moscou, à Paris. Il meurt le 7 février 1958. L'œuvre de Vladimir LOSSKY est particulièrement riche et son rayonnement reste très sensible non seulement dans les pays de langues française, anglaise et allemande, mais aussi en Russie. Sa *Théologie mystique de l'Église d'Orient* (Aubier, 1944, dern. rééd. Cerf, 1990, coll. "Foi vivante") est une introduction fondamentale à la vision orthodoxe de la théologie (SOP 277.3).

— Un jeune liturgiste, le père Job GETCHA, a soutenu, le 20 juin dernier, dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), UNE THÈSE DE DOCTORAT SUR "*LA RÉFORME LITURGIQUE DU MÉTROPOLITE CYPRIEN DE KIEV*". Cette soutenance de doctorat conjoint, présenté simultanément à l'Institut catholique de Paris et à l'Institut Saint-Serge, a eu lieu devant un jury composé à part égale de professeurs catholiques (père Paul DE CLERCK et Marie-Hélène CONGOURDEAU) et orthodoxes (André LOSSKY et Dimitri SCHAKHOVSKOY). Le jury a souligné l'importance de cette étude d'histoire liturgique qui offre, pour la première fois en français, un aperçu complet de la grande réforme liturgique opérée dans l'Église de Russie à la fin du 14e et au début du 15e siècles, à l'initiative de Cyprien Tsamblak, un moine lettré bulgare, étroitement lié aux moines hésychastes du Mont-Athos, qui occupa la chaire métropolitaine à Moscou de 1390 à 1406. Auparavant, deux ordos étaient en usage en Russie : le *Typikon* de Sainte-Sophie de Constantinople dans les cathédrales et églises paroissiales, et celui du monastère du Stoudios dans les communautés monastiques. Cyprien entreprit une vaste uniformisation des pratiques liturgiques, en imposant à la fois aux paroisses et aux monastères un seul et unique ordo, d'après le *Typikon* du monastère de Saint-Sabbas (Palestine), tel qu'il était pratiqué à l'époque au Mont-Athos et qui est à l'origine de l'actuelle pratique liturgique dans l'Église de Russie. Issu d'une famille d'origine ukrainienne installée à Montréal (Québec), le père Job GETCHA, 29 ans, est diplômé de l'Institut de théologie Saint-André, à Winnipeg, de l'université du Manitoba (Canada), et de l'Institut Saint-Serge à Paris, où il est chargé depuis deux ans du cours d'histoire de l'Église. Diacre et moine depuis 1996, il a été ordonné prêtre, le matin même de sa soutenance de thèse, en l'église de l'Institut Saint-Serge, au cours d'une liturgie eucharistique, présidée par l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), dont dépend canoniquement l'Institut.

— LA SITUATION DE L'ÉGLISE ARMÉNIENNE EN AZERBAÏDJAN RESTE TRÈS PRÉOCCUPANTE, indique, dans un lettre adressée le 2 juin dernier au *Service orthodoxe de presse*, Philippe SUKIASYAN, historien et diacre de la paroisse arménienne de Lyon (Rhône). "*Des centaines d'églises et de monastères sont actuellement détruits, en particulier dans les régions du Bas-Karabakh et du Nakhitchevan. Dans cette dernière région, depuis quelques mois, on détruit sciemment, à coups de bulldozer, le grand cimetière médiéval arménien de la ville de Djougha, sur la rive gauche du fleuve Araks. Cela se fait dans l'indifférence du monde entier. Des milliers de stèles funéraires* […] *ont été broyées, comme du vulgaire caillou pour ballast, et jetées dans les*

eaux du fleuve, pour effacer à tout jamais les traces du christianisme sur ces terres d'Arménie, attribuées par Staline à l'Azerbaïdjan en 1923", écrit-il. "*De la même manière, la cathédrale Saint-Grégoire-l'Illuminateur, à Bakou, a été profanée et transformée en club. La municipalité a annoncé, il y a quelques semaines, la destruction du cimetière chrétien arméno-russe de la ville pour y faire passer une nouvelle route"*, poursuit-il. Relevant que, lors de sa visite à Bakou en avril dernier (SOP 278.15), le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier avait dû faire des déclarations en faveur des réfugiés azéris du Haut-Karabakh, pour des raisons de "*nécessité politique*", tout comme l'avait fait le pape JEAN-PAUL II lors de son voyage en 2001, Philippe SUKIASYAN regrette que, dans le même temps, *"aucun dignitaire religieux musulman de ce pays, ni d'ailleurs,* [n'ait] *condamné les pogroms dont furent victimes les Arméniens d'Azerbaïdjan à Soumgaït et Bakou"* en 1988, pas plus que n'ont été évoqués les "*500 000 Arméniens qui ont dû quitter, en quelques heures, leur pays, l'Azerbaïdjan, et leurs terres ancestrales du Karabakh et du Nakhitchevan, pour ne pas avoir à subir un nouveau génocide*". Enfin, Philippe SUKIASYAN s'étonne que les autorités d'Azerbaïdjan veuillent faire de Bakou le lieu du martyr de saint Bartholomée (1er siècle), *"alors que toutes les traditions, à commencer par celle de l'Église arménienne, font de cet apôtre, avec saint Thaddée, l'un des deux premiers évangélisateurs de l'Arménie".*

GÉORGIE

— UN ÉVÊQUE ORTHODOXE GÉORGIEN, le métropolite ATHANASE de Roustavi, A DEMANDÉ PUBLIQUEMENT PARDON, le 18 mai dernier, au pasteur Malkhaz SONGULACHVILI, président de l'Union des chrétiens baptistes de Géorgie, POUR AVOIR APPELÉ à la télévision, en février 2002, à *"LIQUIDER"* LES *"ADEPTES DES SECTES ETRANGÈRES".* Le métropolite ATHANASE, 67 ans, avait à l'époque déclaré que les orthodoxes devaient *"brûler et tuer"* les baptistes, les pentecôtistes et les témoins de Jéhovah. Ces propos haineux avaient été désavoués par le porte-parole officiel de l'Église orthodoxe de Géorgie, Zurab TSKHOVREBADZÉ, lequel avait tenu à préciser, dans une déclaration remise au *Keston News Service*, la revue du centre britannique d'études sur les religions dans les pays d'Europe de l'Est, que *"le patriarcat ne* [partageait] *absolument pas ce point de vue"* (SOP 266.15). Lors d'une visite au principal temple baptiste de Tbilissi, le métropolite ATHANASE a remis une lettre d'excuses au pasteur Malkhaz SONGULACHVILI, dans laquelle il souhaite à ce dernier une "*longue vie"* et le caractérise comme *" un saint homme, l'un des grands responsables d'une grande Église".* Pour sa part, le pasteur SONGULACHVILI s'est déclaré *"agréablement surpris"* par ce geste. Le métropolite *"a voulu dire qu'il n'avait jamais eu l'intention de faire quoi que ce soit contre les Églises chrétiennes dans ce pays",* a-t-il encore affirmé dans un entretien accordé au correspondant du bulletin d'information œcuménique ENI, qui paraît à Genève. La tension entre orthodoxes et dénominations protestantes d'origine occidentale, accusées de prosélytisme, est assez forte en Géorgie depuis une dizaine d'années, à tel point que le président géorgien, Édouard CHEVARDNADZÉ, a ordonné au début de cette année des mesures de police pour protéger les lieux de culte des communautés protestantes de Géorgie, après qu'un temple baptiste ait été attaqué par un groupe d'intégristes fanatiques conduits par un ancien prêtre orthodoxe, Basile MKALAVICHVILI, suspendu *a divinis* et réduit à l'état laïc par le saint-synode de l'Église de Géorgie en raison de ses prises de positions extrémistes.

GRÈCE

— La DÉDICACE DE LA NOUVELLE ÉGLISE DU MONASTÈRE DE L'ANNONCIATION D'ORMYLIA, près de Thessalonique, a eu lieu le 1er juin, au cours d'une liturgie solennelle présidée par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, primat de l'Église de Grèce, et l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Église d'Albanie, qu'entouraient près de trente évêques des patriarcats de Constantinople, de Moscou, de Serbie, de Roumanie, dont le métropolite JOSEPH, qui dirige l'archevêché roumain en Europe occidentale et méridionale, et de l'Église de Grèce. La veille, le patriarche avait été reçu par les autorités municipales qui devaient lui décerner le titre de citoyen d'honneur d'Ormylia. La communauté monastique féminine d'Ormylia, extrêmement dynamique, dépend du monastère de Simonos-Petra, situé au Mont-Athos. Elle est composée aujourd'hui d'environ cent vingt moniales. Depuis plus de trente ans, les sœurs ont mis en place un important travail au service de la société, dans des domaines aussi variés que la catéchèse, l'édition de littérature spirituelle, l'éducation et l'action sociale. Elles ont également mis sur pied un atelier de restauration d'icônes anciennes qui travaille en collaboration avec des instituts scientifiques d'histoire de l'art byzantin à Thessalonique.

RUSSIE

— LE PATRIARCAT DE MOSCOU A FAIT SAVOIR, le 6 juin dernier, par la voix de son département des relations extérieures, QU'IL DÉSAPPROUVAIT LA RÉDACTION DU PRÉAMBULE DE LA CONSTITUTION EUROPÉENNE, tel qu'elle a été proposée, le 28 mai, par la Convention sur l'avenir de l'Europe, lui reprochant *"une vision exclusivement anthropocentrique",* basée sur des présupposés idéologiques et une interprétation partiale de l'histoire culturelle de l'Europe. *"Le préambule, dans sa version actuelle, est historiquement inexact",* dans la mesure où il tend à majorer le rôle de certaines composantes, l'Antiquité gréco-romaine ou la philosophie des Lumières, et à en ignorer d'autres, notamment le rôle du christianisme en tant qu'élément constitutif de l'héritage commun européen. *"Tout en mettant l'accent sur les sources culturelles, religieuses et humanistes de l'Europe, il passe complètement sous silence la période allant du 4e au 18e siècles, quand le christianisme exerçait un influence dominante sur le développement des pays européens",* affirme le communiqué, avant d'adresser une mise en garde solennelle : *"Approuver des formules humanistes anthropocentriques dans le préambule de ce qui doit devenir la Constitution européenne risque de conduire de nombreux croyants en Europe, y compris les chrétiens orthodoxes, à adopter une attitude négative à l'égard du processus de construction européenne".* Toutefois, dans une nouvelle version du préambule, diffusée le 12 juin, la Convention a supprimé toutes références aux *"civilisations hellénique et romaine"* comme aux "*courants philosophiques des Lumières"*, se limitant à une formule plus générale évoquant les *"héritages culturels, religieux et humanistes de l'Europe",* malgré les demandes des Églises catholique, protestantes et orthodoxes (SOP 279.3) de réécrire le préambule en mentionnant explicitement le christianisme.

— L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE A PARTICIPÉ AUX DIFFÉRENTES CÉRÉMONIES OFFICIELLES ORGANISÉES À SAINT-PÉTERSBOURG, du 26 au 31 mai dernier, À L'OCCASION DU 300e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE LA VILLE. Des reliques de l'apôtre saint André, gardées au Mont-Athos, ont été exposées à la vénération des fidèles dans la cathédrale Notre-Dame-de-Kazan, à Saint-Pétersbourg, jusqu'au 6 juin, avant de gagner le monastère de Valaam, à une centaine de kilomètres au nord de la ville. Selon un récit légendaire rapporté par la première chronique russe, datant du 11e siècle, l'apôtre André aurait prêché l'Évangile sur les côtes nord de la mer Noire, sur les bords du Dniepr, et même sur l'île de Valaam, au milieu du lac Ladoga. Une procession à travers la principale artère de la ville, la Perspective Nevskiï, le 27 mai, a conduit les reliques de la cathédrale Notre-Dame-de-Kazan à la cathédrale Saint-Isaac, où a été célébrée une liturgie eucharistique solennelle sous la présidence du métropolite VLADIMIR de Saint-Pétersbourg. Plus tard, le métropolite a présidé la dédicace d'une chapelle, sur la rive nord de la Néva, là où s'élevait avant la révolution de 1917 l'église de la Sainte-Trinité, la première église de la ville, construite par Pierre le Grand entre 1703 et 1711 et rasée en 1933 par le régime soviétique. Enfin, le 31 mai, au cours d'un *Te Deum* célébré en la cathédrale Saint-Isaac, en présence du président Vladimir POUTINE et de nombreux hôtes de marques invités par l'État russe, le métropolite a donné lecture d'un message du patriarche de Moscou ALEXIS II qui avait dû annuler son déplacement à Saint-Pétersbourg en raison de son état de santé.

— LES RELATIONS ENTRE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE ET L'ABBAYE BÉNÉDICTINE DE CHEVETOGNE, près de Namur (Belgique), ont été AU CENTRE DE LA DEUXIÈME PARTIE D'UN COLLOQUE qui s'est tenu, les 15 et 16 mai dernier, à Saint-Pétersbourg, et qui portait, d'une manière générale, sur *"150 ans de relations russo-belges : histoire et actualité".* Analysant les résultats de l'engagement du monastère de Chevetogne, depuis sa fondation à Amay-sur-Meuse en 1925, en faveur d'un rapprochement entre catholiques et orthodoxes, les participants à ce colloque ont mis en valeur trois étapes : le renouveau liturgique et les contacts avec les théologiens de l'émigration russe avant et après la deuxième guerre mondiale, les relations amicales avec le métropolite de Leningrad NICODÈME (Rotov) dans les années 1960-1970, la période actuelle depuis 1988, date de la commémoration du millénaire de la christianisation de la Russie et du début du renouveau religieux dans les pays issus de l'ex-URSS. L'histoire du rôle œcuménique de Chevetogne a été rappelée à travers l'évocation des fondateurs du monastère et de certains de leurs amis orthodoxes. Natalia SAKHAROV a ainsi rappelé la figure du père Lambert BEAUDOUIN (1873-1960). D'autres communications ont été consacrées au cardinal MERCIER, au père Clément LIALINE, au métropolite NICODÈME (Rotov), à l'archevêque BASILE (Krivochéïne). Parmi les intervenants figuraient des représentants de l'abbaye de Chevetogne : l'actuel supérieur, le père Philippe VANDERHEYDEN, son prédécesseur, le père Michel VAN PARYS, aujourd'hui consultant de la Congrégation pour les Églises orientales, à Rome, ainsi que le père Antoine LAMBRECHTS, bibliothécaire, qui ont souligné le désir de leur communauté d'établir maintenant des liens étroits avec divers monastères récemment réouverts en Russie. Le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou et le métropolite VLADIMIR de Saint-Pétersbourg avaient envoyé tous deux des messages de salutation.

SERBIE

— LE MONASTÈRE DE GORIOC, près d'Istok, au Kosovo, a été la CIBLE DE TIRS D'ARMES AUTOMATIQUES, le 28 mai dernier, malgré la présence d'un contingent de soldats de la KFOR, la force internationale de paix chargée de protéger ce monastère qui abrite une petite communauté de moniales orthodoxes serbes. Dans un communiqué, le diocèse orthodoxe du Kosovo a condamné cet attentat et a exprimé son inquiétude face à la "*détérioration générale de la situation au Kosovo et à l'absence de sécurité pour les membres de la minorité serbe de la région". "Il apparaît clairement que des inconnus ont ouvert le feu, avec des armes automatiques, en direction de l'enceinte du monastère, ce qui a causé un sentiment de grande émotion et de peur parmi les sœurs de la communauté",* souligne le communiqué. *"Cet attentat confirme une fois de plus que les églises et monastères orthodoxes au Kosovo continuent d'être la cible des extrémistes albanais qui, depuis le début du conflit, ont détruit plus de cent lieux de culte orthodoxes et saccagé de nombreux cimetières serbes",* poursuit le communiqué, qui note encore qu'"*en dépit des assurances données par les représentants de la communauté internationale, selon lesquels la sécurité est en train d'être restaurée dans la province, les incidents et provocations répétés tendent à démontrer l'absence de sécurité élémentaire pour les lieux de culte, les prêtres, les moines et les moniales orthodoxes".* Le communiqué du diocèse du Kosovo insiste sur le fait que *"les responsables politiques albanais ignorent systématiquement ces attaques contre les lieux de culte orthodoxes, voire même les encouragent".* Le diocèse du Kosovo appelle le commandement de la KFOR à renforcer la protection des monastères et églises, notamment dans les zones où les lieux de culte orthodoxes serbes sont complètement isolés. Depuis 1999 et le déploiement de la force de l'ONU, plus d'une centaine d'églises et de monastères orthodoxes du Kosovo, ainsi que de nombreux cimetières serbes, ont été attaqués, incendiés, voire entièrement rasés, souvent en dépit de la présence sur place de cette force de protection (SOP 242.5, 244.6, 256.14, 259.17, 264.15, 267.16, 269.4, 273.17).

SUÈDE

— Organisé à l'initiative du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, avec le concours de la Commission européenne, un COLLOQUE SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL CONSACRÉ À LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT NATUREL DE LA BALTIQUE a réuni, du 1er au 8 juin, quelque cent vingt responsables religieux de différentes confessions, théologiens, scientifiques, experts, hommes politiques, venus d'une dizaine de pays, sur un bateau qui les a conduits le long des côtes de la mer Baltique, avec des escales à Gdansk et Gdynia (Pologne), Kaliningrad (Russie), Tallinn (Estonie), Helsinki (Finlande) et Stockholm (Suède). Intitulée *"La mer Baltique : un héritage commun, une responsabilité partagée"*, cette rencontre s'inscrivait dans le prolongement des quatre précédents colloques organisés par le patriarcat œcuménique avec le concours de l'Union européenne, concernant la sauvegarde du patrimoine naturel en Europe, et qui ont été successivement consacrés à la protection de la mer Égée, en septembre 1995 (202.6), de la mer Noire, en septembre 1997 (SOP 222.3), du Danube, en octobre 1999 (SOP 242.12), et de l'Adriatique, en juin 2002 (SOP 270.2). Les participants ont appareillé depuis Stockholm sur un bateau où avaient pris place, entre autres, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, le métropolite LÉO de Carélie, primat de l'Église orthodoxe de Finlande, les métropolites JEAN de Pergame, JEAN de Nicée, EMMANUEL de France et TARASIOS de Buenos Aires, l'évêque KALLISTOS de Diokleia (patriarcat œcuménique), ainsi que les cardinaux Walter KASPER, président du Conseil pontifical pour la promotion de l´unité des chrétiens, et Roger ETCHEGARAY, président émérite du Conseil pontifical Justice et Paix, qui représentaient le Vatican, et Mgr Richard CHARTRES, évêque anglican de Londres. *"Cultiver la nature implique de collecter tout ce qui est nécessaire à notre survie matérielle et à notre croissance spirituelle. Préserver l'environnement implique de respecter le don divin qu'est la création et de ne pas le détruire"*, a déclaré le patriarche œcuménique dans son discours d'accueil.

POINT DE VUE

L'UNITÉ DES ÉGLISES

métropolite GEORGES (Khodr)

Alors qu'un colloque entre théologiens catholiques et orthodoxes s'est tenu à Rome, du 21 au 24 mai dernier, à l'initiative du pape JEAN-PAUL II, afin d'engager une étude officielle commune sur la nature du ministère de Pierre et de la primauté romaine, thème qui constitue l'un des principaux obstacles sur la voie de l'unité entre les Églises orthodoxe et catholique romaine, un évêque orthodoxe libanais, le métropolite GEORGES (Khodr), lui même engagé depuis plus de cinquante ans dans le dialogue œcuménique, aborde ces mêmes questions dans un article publié récemment par le quotidien libanais en langue arabe *An-Nahar* et repris en traduction française par la revue *Courrier œcuménique du Moyen-Orient* (n° 45, 2003), qui paraît à Beyrouth. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de ce point de vue.

Âgé de quatre-vingts ans, le métropolite GEORGES est évêque du diocèse du Mont-Liban (patriarcat d'Antioche). Il est l'auteur de nombreux livres et articles, portant notamment sur la pastorale et la spiritualité orthodoxes, l'œcuménisme et le dialogue islamo-chrétien. Son dernier ouvrage est paru aux Éditions du Cerf/Le Sel de la Terre, sous le titre *L'appel de l'Esprit. L'Église et le monde* (SOP 262.37).

… L'Église orthodoxe ne cesse d'élever sa prière, quotidiennement, "pour la prospérité des saintes Églises de Dieu et l'union de tous". Dans la liturgie eucharistique de saint Basile, elle intercède auprès du Seigneur pour qu'il "mette un terme aux scissions entre les Églises".

Tous les jours, on sent le besoin de supplications intenses pour cette unité, et l'on se rend compte qu'elle n'arrive pas et qu'elle semble de plus en plus lointaine. Le rapprochement entre les orthodoxes et les anciennes Églises orientales (syrienne, arménienne et copte) est sur le point de devenir union. Et, malgré le fait que cette union soit fondée, la démarche semble bloquée dans certains esprits. En matière d'analyse théologique, si l'on se fie uniquement à la raison, on est incapable de voir comment il est possible de combler l'énorme fossé qui sépare les Églises orthodoxes des anciennes Églises orientales. Toutefois, c'est la division entre l'orthodoxie et le catholicisme qui retiendra ici plus particulièrement notre attention.

Pourquoi œuvrer à la disparition de cette division ? Ne pouvons-nous pas nous aimer et coopérer, tout en restant chacun au sein de sa propre Église ? En effet, beaucoup de chrétiens ont été attirés, dans les années 1920, par les aspects pratiques et sociologiques de l'unité chrétienne, laissant de côté les différends théologiques, jusqu'au moment où ils comprirent qu'ils étaient appelés, tous les dimanches matin, à se retrouver ensemble autour de la table du Seigneur. Toutefois, ils comprirent également que cela était impossible tant qu'ils ne partageront pas la même foi sur l'essentiel, sur ce qui fait l'Église. C'est pour cette raison que, jusqu'à présent, ceux qui vivent dans la piété souffrent du fait qu'avec leurs frères bien-aimés des autres Églises, ils ne peuvent pas encore boire à la même coupe, car cette communion n'est possible que si nous sommes tous "orthodoxes".

Purifier nos cœurs pour œuvrer à l'élimination des malentendus accumulés au cours des siècles

Il ne fait aucun doute qu'il existe encore entre nous de grands différends. Et il va de soi que la majorité des fidèles, qui ne disposent pas d'une instruction religieuse poussée, ne se rendent pas compte de cette situation. Les théologiens des différentes Églises, mis à part une minorité d'entre eux, n'ont aucune stratégie pour avancer vers l'unité, ce qui leur aurait permis de reconnaître les obstacles et d'envisager la façon de les surmonter. Nous prions et espérons que les fidèles ne pensent pas que les théologiens ne sont que de "beaux parleurs", mais qu'au contraire, ils comprennent qu'aucun d'entre eux n'a intérêt à ce que cette situation de division persiste. En général, les théologiens ont purifié leur cœur pour accueillir l'autre et pour œuvrer à l'élimination des malentendus malheureusement accumulés au cours des siècles. Mais il est vrai

que tous les responsables d'Églises n'ont pas atteint ce même degré de purification. Il peut encore exister, dans chaque Église, tel ou tel évêque insatisfait ou hostile à l'égard de l'autre Église. Il y a même des cas d'évêques qui ne se sont jamais préoccupés de cette question de l'unité des chrétiens, et qui n'acceptent aucune diversité entre les chrétiens. Or, sauf sur la question des principaux dogmes, une certaine diversité, légitime, était acceptée au sein de l'Église une. Heureusement, il y a aussi des évêques qui se tiennent au courant et qui s'expriment sur cette question, même si les évêques ne sont pas les seuls à devoir nous conduire vers l'unité ; trop souvent en effet, les laïcs, dans leur majorité, disent : c'est une affaire qui ne nous concerne pas, cela concerne les évêques et les théologiens.

Hélas, il existe des peuples au sein desquels règne l'entêtement, et d'autres qui sont dominés par la haine. Or, ceux qui, avec fureur et véhémence, affirment que pas une seule lettre de ce qu'ils ont appris ne doit changer, ne sont pas dignes de l'unité. Ceux qui n'opèrent aucune critique vis-à-vis de leur propre histoire et qui continuent de se considérer comme les victimes des autres Églises, ceux-là non plus ne pourront pas s'asseoir autour d'une même table et dialoguer. Nous rappelons tout cela sans vouloir cependant aborder les questions politiques, dans lesquelles sont parfois entraînées les Églises du fait de leur identité nationale et ethnique. Il me semble, par exemple, – et j'espère avoir tort – que si l'on parle de l'union des Églises avec un Serbe, il pensera immédiatement à la réconciliation avec les Croates, dont certains, durant l'occupation nazie en Yougoslavie, ont participé aux massacres de Serbes en raison de leur appartenance confessionnelle. De même, on peut se demander comment s'organise la collaboration ecclésiale dans certaines régions du monde où plusieurs confessions chrétiennes cohabitent les unes à côtés des autres, ou plutôt se superposent les unes aux autres. Chez nous, par exemple, il existe cinq patriarches : chacun d'entre eux porte le titre de "patriarche d'Antioche et de tout l'Orient" et se trouve entouré d'un saint-synode. Mais si chacune de ces confessions persévère dans sa vision institutionnelle, comment cinq évêques peuvent-ils occuper un seul et même siège ?

Une grande difficulté dans le dialogue avec Rome

Tout cela, je le dis pour signaler que je ne connais aucune Église ayant prévu une formule d'union qui soit acceptable. Dans son encyclique *Ut Unum sint* ("Que tous soient un"), le pape Jean-Paul II a demandé que la structure de l'Église, telle qu'elle a existé au premier millénaire, soit précisée. Comme si les historiens catholiques ne la connaissaient pas ! Toutefois, le pape de Rome n'a pas relevé l'importance que pourraient avoir de pareilles études à propos de la conception que se fait l'Église catholique de la juridiction universelle du pape sur toutes les Églises et de son infaillibilité, au cas où des études de ce genre seraient finalement présentées par d'autres Églises (non catholiques). Qu'adviendra-t-il si l'on arrivait à faire comprendre que l'expérience du premier millénaire ne correspond pas à la doctrine de la juridiction papale "universelle et immédiate sur les Églises", telle qu'elle a été définie au premier concile du Vatican en 1870 ? Pourtant, de manière paradoxale, parallèlement à cette requête du pape en vue d'un réexamen de l'exercice de la papauté, on apprend que la Congrégation pour la doctrine de la foi affirme, de son côté, qu'aucune révision historique ne peut toucher à la doctrine du ministère romain telle qu'elle a été définie au 19e siècle. Pourquoi, dans ces conditions, Jean-Paul II a-t-il demandé à être éclairé par une étude historique de la papauté qui serait effectuée par les anglicans, les orthodoxes et d'autres ?

L'affirmation du cardinal Ratzinger, selon laquelle toute l'Église du Christ subsiste uniquement dans l'Église catholique, affirmation qui figure dans le document *Dominus Iesus* signé par le pape, ne fait que compliquer les choses. Ce n'est pas tel hommage rendu aux autres Églises, ni tel éloge à leur égard, qu'on trouve dans ce même texte, qui seraient en mesure de neutraliser cette assertion fondamentale. En fait, le lecteur averti retient surtout de cette déclaration que l'Église du Christ, selon la pensée romaine, ne subsiste pas dans l'Église orthodoxe. Cela a été très bien mis en évidence par le patriarche Ignace IV d'Antioche, dans son discours d'accueil adressé au pape, à Damas, en mai 2002, quand le patriarche a tenu à exprimer publiquement son refus de cette affirmation émanant du document du cardinal Ratzinger.

J'ignore si une déclaration officielle a été publiée par le Vatican à la suite du texte du cardinal Ratzinger, afin d'en relativiser les assertions et de les envisager comme sujettes à discussion, ou bien de les considérer comme susceptibles d'être dépassées. Côté orthodoxe, je ne connais aucun texte officiel qui octroierait au pape plus que la reconnaissance d'une primauté entre égaux. Et, jusqu'à présent, les orthodoxes n'ont présenté aucun texte précisant comment pourrait se dérouler le mouvement vers l'unité des deux Églises. Ils n'ont pas précisé non plus comment ils envisageaient, pratiquement, la manière dont l'Église une devrait vivre la conciliarité entre les

Églises autocéphales, et comment organiser le service de leur coordination, à confier au pape de Rome. Enfin, ils n'ont pas précisé si cette coordination – ou, peut-être, ce droit d'intervention – devrait, d'une manière ou d'une autre, être institutionnalisée.

Revoir l'organisation vaticane pyramidale et mettre un terme à l'"anarchie" orthodoxe du système des autocéphalies

Lorsqu'il analyse les documents de l'Église catholique romaine, le théologien orthodoxe réalise qu'ils n'ont pas tous la même valeur, ni la même autorité. Il existe une sorte de hiérarchie d'autorité. Parmi ces documents, il y en a qui jouissent d'une autorité suprême, et d'autres qui ont moins d'autorité ; de même qu'il y a des textes susceptibles d'évoluer de manière relative, d'autres à un degré moindre, et d'autres enfin qui résistent à toute évolution. Ainsi, le théologien orthodoxe doit-il se mouvoir dans tous ces "méandres" pour arriver à bien comprendre Rome et connaître sa position. Cette hiérarchie des documents et la distinction subtile entre eux nous placent face à une Église qui, pénétrée d'esprit juridique et scientifique, a distingué à l'excès les subdivisions de la théologie et du droit canonique, à tel point que les autres Églises, qui abordent ces questions de manière plus simple, éprouvent de grandes difficultés dans leur dialogue avec Rome.

Il est évident que, selon la conception conciliaire de l'unité, il n'y a pas de raison que continue d'exister, à Rome, la Congrégation des Églises orientales, ni, probablement, l'organisation toute pyramidale du Vatican. Une grande partie de cette pyramide devrait s'écrouler. Mais il faudrait également mettre un terme à l'"anarchie" orthodoxe, telle qu'elle se manifeste à travers le système de l'autocéphalie. Nous devrions éliminer les dysfonctionnements qui existent dans les relations entre les patriarcats orthodoxes, où tel ou tel siège exerce une forme de "papisme" sur les autres, un "papisme" qui est pire que la centralisation romaine au sein du catholicisme.

"Il ne nous reste que la prière pour l'unité"

Nous assistons aujourd'hui à une sorte de stagnation dans les discours théologiques. Il ne nous reste que la prière pour l'unité, afin que le Seigneur nous guérisse de cette stérilité passagère, qu'il éclaire nos esprits et nous fortifie au service de son Évangile.

Faut-il attendre qu'une tempête s'abatte sur le monde chrétien pour que ce dernier réalise qu'il vit dans une "culture de dialogue" ? S'il plaît au Seigneur, dans sa bonté, de nous prendre et de nous réveiller autrement que par une catastrophe ; s'il lui plaît que nous revenions les uns aux autres dans la simplicité du Christ et dans la recherche de sa seule pensée, alors nous pourrions percer le mur qui demeure aujourd'hui encore dressé entre nous. Indubitablement, le Seigneur nous unira les uns aux autres afin de nous éviter de manquer à la communion à la même coupe, et ainsi se réjouiront les cœurs purs.

(Les sous-titres sont de la rédaction du SOP.)

Rectificatif

Contrairement à ce qui était indiqué par erreur dans notre livraison d'avril dernier, c'est en 1652 que le prince Daniel de Moscou (1261-1303), dont le septième centenaire du décès a été commémoré par l'Église orthodoxe russe en mars de cette année (SOP 277.19), a été canonisé par l'Église de Russie et que ses reliques ont été placées dans l'église abbatiale du monastère qu'il avait fondé à Moscou, monastère où est installé, depuis 1983, le siège officiel du patriarcat de Moscou.

INTERVIEW

LA CATHÉCHÈSE DES ENFANTS

un entretien avec Sophie LOSSKY

L'émission radiophonique "Orthodoxie", diffusée sur les ondes de France-Culture, a proposé récemment une interview de Sophie LOSSKY, sur la catéchèse et la découverte de Dieu par les enfants et les pré-adolescents. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici de larges extraits de cet entretien, aimablement mis à sa disposition par le producteur de l'émission, Alexis CHRYSOSTALIS.

Mère de deux enfants, Sophie LOSSKY fait partie du service de catéchèse de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale. Elle est l'auteur de plusieurs cahiers pédagogiques parus dans la collection "Catéchèse orthodoxe".

— Qu'est-ce que la catéchèse ?

— La catéchèse est la découverte de l'Évangile, dans le Christ. Elle se fait, en premier lieu, dans la famille. Les parents aident les enfants et leur font découvrir, par la vie quotidienne, et aussi par leur enseignement, qui est le Christ : à la maison, en priant un peu avant les repas, le soir, le matin, mais aussi dans la journée, et en allant avec eux à l'église. Ensuite, quand l'enfant grandit, il peut retrouver d'autres enfants pour suivre des cours de catéchèse plus systématiques. Mais il est important qu'à la maison il y ait déjà cette découverte de la vie en Christ, qui se trouve ensuite confrontée, si l'on peut dire, avec la vie en groupe, où l'enfant découvre que l'enseignement qu'on lui donne dans les cours de catéchèse est le même qu'à la maison. Mais tout commence à la maison.

— Si je comprends bien, la catéchèse ce n'est pas seulement des cours, c'est aussi une expérience…

— Oui, c'est la vie quotidienne, la découverte de l'Évangile. C'est vivre l'Évangile, vivre la vie liturgique, vivre tout ce que l'Église nous propose pour vivre dans le Christ et le découvrir de plus en plus.

— Est-ce que l'on peut dire que, pour les enfants, le cours de catéchèse, c'est la vie liturgique, comme pour les adultes ?

— Oui, la vie liturgique et la prière personnelle, vécues dans le quotidien…

"À travers l'Évangile, c'est le Christ qui nous parle personnellement"

— Vous êtes l'auteur de plusieurs ouvrages de catéchèse pour les enfants, qui sont de véritables supports pédagogiques indispensables aux parents. Comment concevez-vous l'assistance apportée aux parents par ces supports ?

— Le premier cahier pédagogique de catéchèse que j'ai écrit – c'était il y a vingt-cinq ans – était consacré au carême préparatoire à Pâques. Cela s'appelait *Vers la joie pascale*. Je l'ai repris, il y a deux ou trois ans, en l'étoffant avec des sermons du père Cyrille Argenti portant sur cette même période de l'année liturgique. Là, ce qui est à souligner, c'est que l'Église nous propose dans ses textes une richesse extraordinaire, qu'il faut découvrir. Par exemple, ce cahier pédagogique commence par le dimanche du Pharisien et du Publicain, qui est déjà en période de pré-carême, et va se conclure par le dimanche de tous les saints, c'est-à-dire après la Pentecôte. Ainsi, presque au jour le jour, ou du moins de dimanche en dimanche, on propose à l'enfant de découvrir les principaux textes, l'évangile et l'épître lus pendant la liturgie, ainsi que les textes hymnographiques qui, souvent, ne sont pas d'un abord facile. Il faut apprendre aux enfants à les lire, car il y a des images qu'on n'utilise plus aujourd'hui. Il faut pénétrer ces textes pour en

découvrir tout le sens. Parfois, lorsqu'un enfant qui ne va pas souvent à l'église découvre ces textes liturgiques, ils ne lui disent rien. Donc, d'abord, il faut lui apprendre à écouter, à entendre et à comprendre ces hymnes liturgiques. On peut aussi y parvenir par le biais de petits dessins, de rébus pour rechercher des mots, en bref, par l'utilisation de toutes les méthodes pédagogiques que l'on retrouve à l'école pour faire découvrir un texte.

— De quelle manière abordez-vous des sujets qui sont quand même un peu difficiles à expliquer à des enfants. Il y a, par exemple, des pages consacrées au dimanche de Zachée. Zachée, c'est quelqu'un qui a fait un très grand effort pour approcher le Seigneur. Comment fait-on pour expliquer à un enfant cet effort, cet élan personnel qui est nécessaire pour aller vers le Christ.

— On sent cela selon l'enfant… Vous dites l'élan, mais justement cet élan pour aller vers le Christ, les enfants l'ont. Il faut simplement le leur faire découvrir et leur en faire prendre conscience. C'est pourquoi, dès que les enfants savent lire, il est important de leur faire voir cette richesse, en lisant un petit peu l'Évangile, tous les jours, ou quand ils en ont le temps. On peut leur faire dessiner à la maison le passage de l'Évangile qu'ils ont entendu à l'église. D'année en année, cela pénètre. À chaque fois, même s'ils relisent la même chose, ils découvriront toujours quelque chose de nouveau. Même à l'âge adulte, on découvre toujours quelque chose car, à travers l'Évangile, c'est le Christ qui nous parle personnellement. Dans la prière personnelle et dans la lecture personnelle, c'est une relation personnelle avec le Christ qui s'établit et qui complète la liturgie.

Pour qu'un enfant arrive à rester tranquille à l'église – ce qui n'est pas toujours facile –, il faut avant cela qu'il y ait été un peu préparé, que l'icône de la fête lui ait été expliquée. Il faut aussi qu'on lui explique ce qui se passe pendant la liturgie : cela l'aide à entrer dans la célébration et à y participer à sa mesure. À l'église, les garçons peuvent aller servir dans le sanctuaire, les filles aussi peuvent faire de petites choses, s'occuper des cierges ou décorer l'église. Cela fait partie de la vie. Avec les enfants, dans les camps de vacances orthodoxes, on prépare les prosphores – les enfants aiment beaucoup faire les prosphores –, et ensuite cela permet d'engager une discussion sur la nécessité de respecter les aliments, de montrer ce qu'est le pain, etc. Donc, il y a tout un aspect pratique lié à la vie quotidienne. Mais la participation de l'enfant aux offices liturgiques, à sa mesure, est très importante. Il faut que les enfants trouvent leur place à l'église, comme chacun d'ailleurs, puisque chacun participe à sa façon à la vie liturgique, même celui qui se tient au fond de l'église sans rien faire.

"Chacun est éclairé par Dieu, en temps voulu"

— Une autre question qui revient souvent quand on parle de catéchèse : est-ce qu'il faut parler aux enfants de dogmatique, par exemple des trois personnes de la Trinité ou des deux natures du Christ ? Est-ce que ce ne sont pas des sujets qu'il vaut mieux ne pas aborder avec eux, de peur de ne pas être bien compris ?

— Mais il faut en parler ! C'est dans les textes de l'Église ! Et puis, de toute façon, même si l'on est adulte et bardé de diplômes, on ne comprendra pas forcement tout à fait le mystère de la Trinité. Chacun, à sa mesure, a une relation avec le Christ, avec Dieu, et chacun, à sa mesure, comprend le mystère de la Trinité. Je crois surtout qu'il faut parler de tout, mais en montrant que chacun est éclairé par Dieu, en temps voulu, et marche vers lui, et que c'est là un sujet inépuisable. On comprendra toujours plus avec le temps. Pour les enfants, il y a des termes liturgiques qui sont assez compliqués. Je pense à une histoire qui nous est arrivée : nous parlions des femmes myrophores au moment de Pâques à des enfants de 7 ou 8 ans, des femmes qui vont au tombeau du Christ, en leur expliquant ce que myrophore voulait dire. Quelques jours plus tard, nous sommes allés à Vézelay, où un prêtre nous a fait visiter la basilique. Il a montré les femmes au tombeau et l'un des petits a dit : "Ah, ça c'est une myrophore". Le prêtre était tout étonné qu'un enfant sache ce terme-là. Mais l'enfant, lui, au premier abord, cela lui avait paru compliqué, comme d'autres mots nouveaux, mais après il s'était familiarisé avec ce terme ; il n'y avait donc plus cette barrière du langage contre laquelle on se heurte souvent, quand on est adulte et qu'on découvre des mots compliqués.

— Parmi vos ouvrages de catéchèse, est-ce qu'il y en a pour tous les âges ?

— Il y a un cahier qui est plus particulièrement destiné aux tout petits. Cela s'appelle *Au fil des fêtes, vers la lumière*. Il présente les fêtes du Christ et de la Mère de Dieu. Il les présente de manière très simple : sur une page, il y a le dessin de l'icône à colorier ; en-dessous, il y a les

références du récit évangélique, et là on compte bien que ce n'est pas l'enfant mais les parents qui vont lui lire le texte ; et à côté, il y a quelques grandes phrases à retenir à propos de cette fête. Ce cahier est destiné aux 6–7 ans. Pour les plus grands, il y a un cahier *Maison de Dieu, porte du Ciel*, qui fait découvrir aux enfants l'église et un tout petit peu les offices que l'on y célèbre. Cela s'adresse à des enfants d'une dizaine d'années. Pour les plus grands, vers l'âge de 12 ans, il y a le livre *Vers la joie pascale*, un cahier pédagogique qui guide l'enfant durant toute la période du carême et du pentecostaire, la période autour de Pâques, qui couvre près de quatre mois de l'année liturgique. C'est un cahier un peu plus gros, d'autant plus que, dans la nouvelle édition, on a ajouté des sermons du père Cyrille Argenti. Pour les enfants les plus âgés, à partir de 13–14 ans et au-delà, un cahier leur propose de découvrir plus particulièrement les apophtegmes des Pères du désert : il s'intitule *Cherchez Dieu et votre âme vivra*. Dans ce cahier, les grands thèmes de la vie spirituelle sont repris à travers des apophtegmes et des anecdotes des Pères.

— Vous parlez des Pères du désert, mais leur enseignement, leur présence et leur spiritualité ne sont-elles pas trop difficiles et aussi trop étrangères à la vie citadine telle que les enfants et les jeunes la connaissent aujourd'hui en France ?

— Redécouvrir ce que les Pères nous enseignent est quelque chose de très important. Par exemple l'obéissance, qui est quelque chose de fondamental dans la vie chrétienne. […] Dans ce cahier, on trouve notamment un apophtegme qui dit : "Obéissance pour obéissance, si quelqu'un obéit à Dieu, Dieu lui obéit". Quand l'enfant lit les apophtegmes ou qu'on les lui lit, on doit les lui expliquer, même si ce n'est pas toujours facile. D'ailleurs, l'enfant lui-même, souvent, a des réflexions très pertinentes, et il nous fait découvrir des choses que nous n'avions pas encore vues. Justement, la découverte de l'obéissance avec l'enfant : l'obéissance, c'est nous aussi qui devons l'apprendre. Tout comme l'enfant obéit, nous aussi, d'une certaine façon, nous obéissons à ce que l'enfant nous fait découvrir, parce que dans l'autre c'est le Christ que l'on voit.

— Je voudrais parler du processus général de la catéchèse. Est-ce que cela doit se passer comme un cours, comme une discussion ou comme un jeu ? Comment faut-il concevoir et présenter cela aux enfants ?

— Une part de la catéchèse est tout de même de découvrir un savoir intellectuel, si l'on peut dire. C'est ce que l'on essaie de transmettre aux enfants quand on est en groupe. Et là, il y a une partie où l'on apprend à l'enfant, par exemple, à chercher les références dans la Bible, ou bien, ensemble, on lit le texte en expliquant les mots compliqués. On l'éclaire avec ce que les Pères de l'Église en ont dit, et ainsi fait-on également découvrir aux enfants les Pères. Chacun, selon l'intelligence qu'il a, peut pénétrer d'une façon plus intellectuelle dans sa découverte, mais, à côté de cela, il y a toute la découverte de ce qui n'a rien d'intellectuel, le côté spirituel de la vie de l'enfant, qui peut se manifester plus spécialement dans la famille, dans la vie de tous les jours. La catéchèse, on la retrouve dans tous les moments de la vie : par exemple, la façon de se tenir à table et de manger peut être une catéchèse en soi. Le respect de la nourriture, le respect de l'autre aussi, ne pas se pousser pour avoir la première place pour manger, tout cela c'est de la catéchèse quotidienne, qu'on découvre au cours de catéchèse, mais qui se vit à chaque instant. […]

— Il y a une dimension capitale dans la vie chrétienne, c'est la prière. Bien entendu, il y a des textes à apprendre ou à lire, mais la prière, cela s'apprend, on le voit dans l'enseignement des Pères et dans la vie des moines. Comment peut-on apprendre à un enfant à prier, l'expérience de la prière, mis à part le fait de lui indiquer tel ou tel texte ?

— On en revient au fait que c'est dans la famille, quand le matin ou le soir et avant les repas, on prie. Ou à des moments plus particuliers, où l'on prie seul ou en famille. Cela se découvre aussi dans les camps de vacances pour jeunes orthodoxes, où l'on pratique une vie de prière commune, qui est assez intense. Enfin, cela se découvre en donnant à l'enfant des livres de prières et en lui donnant aussi le temps de prier, car si sa journée est organisée d'une façon trop chargée, avec la télévision, la lecture, les activités sportives et artistiques, s'il n'a pas un moment particulier à lui, il aura beaucoup de mal à trouver un moment pour la prière. L'important dans la famille, c'est de trouver le temps et la paix, de trouver un bon rythme de vie. C'est très important d'avoir ce rythme de vie, où chacun peut se ménager des moments de calme, où chacun peut se retrouver face à lui-même. C'est ce qui manque souvent dans notre vie moderne, où l'on est bousculé tout le temps. En quelque sorte, l'apprentissage de la prière, c'est déjà de trouver le temps où l'on peut se retrouver face à soi-même. Et ensuite, l'enfant, avec la grâce de Dieu, découvre ce temps où il peut prier seul et le temps de prière communautaire à l'église. Donc, aller à l'église avec les enfants, c'est aussi important. Quand ils sont petits, peut-être que toute la liturgie, cela fait un peu

trop, mais c'est à chacun de connaître ses enfants pour savoir ce que l'on peut leur faire supporter, afin qu'ils en tirent le maximum de profit. Le père Cyrille Argenti disait qu'il faut toujours tirer sur la corde, mais arrêter avant qu'elle ne casse. Je pense que c'est un grand principe d'éducation, et de catéchèse en particulier. […]

Un livre extraordinaire sur la manière dont on peut transmettre la foi à l'enfant

— Parlons de la catéchèse pour les adultes. Quels sont les livres qui existent aujourd'hui ?

— J'aimerais d'abord parler d'un auteur qui peut paraître difficile à aborder : saint Jean Chrysostome. Il a écrit un livre qui s'appelle *Sur la vaine gloire et de l'éducation des enfants*. Il est paru dans la collection des "Sources chrétiennes" (Éditions du Cerf). On trouve dans ce livre des choses extraordinaires sur la connaissance de l'enfant, sur le respect de l'enfant et sur la manière dont on peut lui transmettre la foi. Il y a notamment un passage où saint Jean Chrysostome insiste sur l'importance qu'il y a de parler de l'Ancien Testament. Il prend l'exemple de Caïn et Abel, qu'il raconte à sa manière, mais qui est tout à fait fondée sur le texte, et l'on voit comment, à partir d'un passage de l'Ancien Testament, on peut rajouter tout ce que la Tradition de l'Église en a dit pour préparer à l'Incarnation, pour préparer à notre vie en Christ. Je recommande avant tout ce livre de saint Jean Chrysostome, même si, par moments, on a l'impression que cela ne correspond pas à notre temps. C'est vrai que saint Jean Chrysostome était alors prêtre à Antioche, au 4e siècle, dans une société différente de la nôtre. Mais, pour ce qui est du processus de transmission de la foi, je crois que c'est exactement la même chose aujourd'hui qu'à son époque.

— Vous croyez que le langage du 4e siècle est accessible pour nous aujourd'hui ?

— C'est-à-dire que, si l'on fait l'effort de surmonter certains petits obstacles du langage, pour nous, oui, je pense que ce langage est accessible. Quand on retrouve le fond de l'enseignement, on voit que c'est la même chose et que l'on rencontre les mêmes difficultés. Pour eux, c'était la difficulté de la relation à un monde qui sortait du paganisme ; pour nous, c'est la difficulté de la relation à un monde qui essaie de rentrer dans une certaine forme de paganisme. Mais, pour vivre sa foi, au 4e siècle ou au 21e siècle, on retrouve les mêmes difficultés. Là aussi, il faut voir que saint Jean Chrysostome s'adressait à ses enfants spirituels, autrement dit qu'il parlait à des personnes bien précises, à de jeunes parents qu'il connaissait et dont il connaissait les limites. Donc, pour nous, il nous faut réadapter ce qu'il a dit et remettre à l'aune de nos possibilités ce qui est écrit. Cela dit, c'est vraiment un texte à lire, et à lire ensemble. Il y a quelques années, nous avions organisé un week-end de réflexion sur la catéchèse autour de ce livre, et cela avait été extrêmement bénéfique pour tous les participants. Encore maintenant, j'aime à relire ce livre et j'y découvre des choses nouvelles.

— Et maintenant, quelques mots sur les auteurs contemporains. Quels ouvrages de catéchèse orthodoxe pouvez-vous recommander ?

— Il y a tout d'abord le premier livre de catéchèse orthodoxe en français, paru en 1978, *Dieu est vivant*, qui a été à l'origine du travail du groupe de catéchèse et qui a été réédité depuis à plusieurs reprises et traduit en plusieurs langues. Il y a aussi deux volumes sur les fêtes et la vie de Jésus-Christ, qui sont très importants à lire si l'on veut expliquer les fêtes aux enfants et si l'on n'a pas de connaissances théologiques poussées, parce qu'ils expliquent très bien comment parler de ces fêtes aux enfants. Il y a aussi un *Vocabulaire de théologie orthodoxe*, qui est également important car, comme nous l'avons déjà dit, le vocabulaire est souvent un obstacle : c'est pourquoi on doit apprendre à lire et à comprendre ces mots "techniques". Enfin, il y a un livre sur le *Credo* de Nicée-Constantinople et un autre, intitulé *Vivre l'amour de la Trinité*. Il faut aussi mentionner un livre du père Lev Gillet, *L'An de grâce du Seigneur*. Tous ces livres sont parus aux éditions du Cerf.

(Le titre et les sous-titres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

COMMENT VIVRE LA PRIÈRE DU CŒUR AU QUOTIDIEN ?

évêque KALLISTOS (Ware)

À la fois christocentrique et trinitaire, la prière du cœur englobe “le moment de l’adoration” et celui “de la pénitence”. Elle nous permet “d’acquérir une vision transfigurée du monde” et de devenir, “en nous conduisant au silence”, “plus ouverts à la souffrance et à l’angoisse des autres”. Tels sont les points qu’a développés l’évêque KALLISTOS dans une conférence donnée l’été dernier au Centre Emmaüs, près de Montréal (Québec), et dont le texte vient d’être publié dans l’une des dernières livraisons de *Theosis*, le bulletin semestriel de ce centre (3774, chemin Queen-Mary, Montréal, Québec, Canada, H3V 1A6). Le *Service orthodoxe de presse* en reproduit ici des extraits.

Âgé de 68 ans, l’évêque KALLISTOS (Ware) est auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne. Spécialiste des Pères de l‘Église, il enseigne la théologie orthodoxe à l’université d’Oxford et est l’auteur de plusieurs ouvrages parus en français, notamment : *L’orthodoxie, l’Église des sept conciles* (1968 ; rééd. 2002, Cerf/Sel de la Terre), *Approches de Dieu dans la tradition orthodoxe* (1982, Desclée de Brouwer) et *Le royaume intérieur* (1993, Sel de la Terre).

“Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, prends pitié de moi”. C'est la forme sinon unique, du moins la plus classique de la prière de Jésus. Mais il y a beaucoup de variations. On peut dire “prends pitié de nous”, pas seulement de moi. On insiste ainsi sur notre solidarité avec les autres. On peut dire “prends pitié de moi, pécheur” : c'est plus pénitentiel. On peut utiliser des formules plus courtes : “Seigneur Jésus, prends pitié”, “Mon Jésus”, ou seulement le saint nom de Jésus. Avec l'aide de notre père spirituel, de notre mère spirituelle, chacun peut trouver la formule qui lui convient le mieux. Ici comme partout, il y a de la discipline, mais aussi la liberté de l'Esprit. Seulement, il ne faut pas changer la forme extérieure de la prière trop souvent. Comme le dit saint Grégoire le Sinaïte, “les arbres qui sont souvent transplantés n'ont pas de racines”.

Une prière trinitaire

L'élément commun de cette prière, c'est la vénération du saint nom de Dieu. Comme le dit un texte du 2e siècle, le *Pasteur* d'Hermas, “le nom du Fils de Dieu est grand et sans limites, et soutient l'univers entier”.

Pour entrer dans la tradition de la prière de Jésus, il faut avoir quelque intuition de la puissance intrinsèque et de la force du nom divin. Si la prière de Jésus est plus efficace que d'autres invocations, c'est parce qu'elle contient le nom de Jésus. Selon une tradition qui remonte à l'Ancien Testament, le nom est porteur de l'énergie divine. Entre le nom et la personne nommée, il y a une connexion essentielle. Invoquer le nom de quelqu'un, c'est rendre cette personne effectivement présente. Le nom est puissance, mais pas de façon magique. Il faut invoquer le nom avec foi et amour.

Comme vous le voyez, la prière de Jésus est une invocation christocentrique. Mais c’est aussi une invocation dans laquelle nous trouvons le mystère trinitaire. Toute prière des chrétiens doit être prière trinitaire. Alors, si nous disons “Fils de Dieu”, nous pensons bien sûr au Père. C’est toujours la volonté du Fils de nous conduire vers son Père. Et la troisième Personne, l’Esprit Saint, est vraiment présente, vraiment active dans la prière, même si elle n’est pas mentionnée explicitement. Comme le dit saint Paul, “personne ne peut dire ‘Seigneur Jésus’ si ce n’est par l’Esprit Saint” (1 Co 12). Le Saint-Esprit est l’atmosphère dans laquelle nous disons la prière.

Une “prière complète“

Du point de vue de la dévotion, la prière de Jésus est très complète. Elle embrasse les deux principaux pôles de la dévotion chrétienne : le moment de l'adoration, du regard vers la gloire de Dieu, de la rencontre dans l'amour, et aussi le moment de la pénitence, le sens du péché, de notre indignité devant la sainteté divine. Comme le disent les Pères hésychastes du 14e siècle, par

exemple les saints Calliste et Ignace Xanthopoulos, il y a un mouvement circulaire à l'intérieur de la prière, un mouvement d'ascension et de retour. Nous montons vers Dieu dans l'adoration : “Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu”, puis nous revenons à nous-mêmes dans la componction : “prends pitié de moi, pécheur”. Et l'abîme, l'éloignement entre la sainteté de Dieu et mon péché comme homme est surmonté dans la prière par ces deux mots : “Jésus”, qui signifie “Salut de Yahvé”, et “pitié”, “*eleison*”. Ce mot, *eleos*, est une expression de notre impuissance, mais aussi un cri d'espérance. Nous parlons de notre péché, mais aussi de son dépassement. Le mot grec *eleos* est proche d*'eleon*, huile. Nous devons penser dans la prière de Jésus à l'huile de l'amour et du pardon divins, l'amour répandu pour nous guérir, pour nous réconcilier.

En premier lieu, nous voyons que la prière de Jésus n'est pas une prière sombre, triste, pénitentielle, mais plutôt une prière pleine d'espoir, de lumière, de joie. Saint Jean Climaque parle de *haropoion penthos*, une tristesse créatrice de joie. S'il y a de la tristesse dans la prière de Jésus, c'est toujours une tristesse créatrice de joie. On le voit très clairement dans l'œuvre de saint Hésychius de Batos, dans le premier tome de la *Philocalie*, où il insiste sur l'esprit joyeux et lumineux de la prière.

“Voir toutes les choses en Christ, et le Christ en toutes choses”

La prière peut être dite une fois, ou plusieurs fois, dans tous les moments dispersés qui autrement seraient spirituellement gaspillés. Le but de l'invocation libre est de trouver le Christ partout et toujours, voir toutes les choses en Christ, le Christ en toutes choses. Acquérir une vision transfigurée, christifiée, du monde. Cet usage est utile lorsque nous sommes occupés à des tâches familières ou semi-automatiques, telles que s'habiller, se laver, marcher, attendre l'autobus (le système des transports publics à Oxford offre beaucoup d'occasions pour la prière). Avant une entrevue particulière, ou difficile, dans les moments de tentation, d'irritation, de colère ; quand nous sommes opprimés par la douleur physique ou l'angoisse de l'esprit ; avant une opération grave ; quand on ne peut dormir ; avant d'avoir émergé à la pleine conscience au réveil. Dans des situations comme celles-là, il nous faut une prière simple, flexible, immédiatement sous la main, et la prière de Jésus est précisément une telle prière, car elle est si simple, si courte. […]

L'effet de cet usage libre est de combler le vide entre nos temps spécifiques de prière (offices à l'église, prière dans notre chambre) et les activités normales de la vie quotidienne. Notre but, dans l'usage libre, est, comme le dit le maître russe saint Théophane le Reclus, “les mains au travail, l'intellect et le cœur avec Dieu”. Ainsi, notre travail devient prière : *laborare est orare*. Le résultat de l'usage libre, par la grâce de Dieu, est celui-ci : le monde sécularisé devient un monde sacré. Le Christ, par la prière, est présent dans tout ce que nous faisons ; partout où nous regardons, nous trouvons le Seigneur Jésus, et nous nous réjouissons en lui. La prière de Jésus fait pénétrer l'éclat de la Transfiguration dans chaque recoin de notre vie quotidienne. “Quand je priais avec mon cœur, tout autour de moi me semblait plein de charme et merveilleux. Les arbres, l'herbe, les oiseaux, la terre, l'air, la lumière semblaient me dire qu'ils existaient à cause de l'homme, qu'ils étaient les témoins de l'amour de Dieu pour l'homme, que tout montrait l'amour de Dieu et chantait ses louanges. […] Je sentais un amour brûlant pour Jésus-Christ et pour toutes les créatures de Dieu” (*Récits d'un pèlerin russe*).

“Nous pouvons mettre ce nom sur les gens, sur les livres, sur les fleurs, sur tous ceux que nous rencontrons, que nous voyons, ou sur ce que nous pensons. Le nom de Jésus peut devenir une clé mystique du monde, un instrument de l'offrande cachée de tout et de chacun, mettant le sceau divin sur le monde” (Nadejda Gorodetsky).

Entrer dans le silence du cœur

La manière formelle, c'est de dire la prière de Jésus seul, assis, les yeux fermés, et d'y concentrer toute notre attention, à l'exclusion de toute activité extérieure. Il n'est pas nécessaire de dire les mots extérieurement, mais on doit les articuler intérieurement de façon distincte. Un chapelet de cent nœuds est souvent employé pour aider à la concentration, à l'établissement d'un rythme régulier, pareil à l’écoulement d'un ruisseau. On peut aussi utiliser des exercices respiratoires, mais toujours avec discrétion et, si possible, sous la direction d'un père ou d'une mère spirituelle d'expérience.

Le but de l'usage fixe de la prière du cœur est de créer le silence. “Si j'étais un médecin, et que l'on cherchait mon conseil, je dirais : ‘Créez le silence’”, disait Kierkegaard au début du 19e siècle. En ce début du 21e siècle, nous avons grand besoin d'un tel médecin. Le silence est l'une des sources profondes de notre être humain. Sans le silence, nous ne sommes pas de vraies personnes. Comme l’a dit Friedrich von Hugo, “comme homme, je suis ce que je fais avec mon silence”. Que fais-je de mon silence ? Que faites-vous de votre silence ? La prière de Jésus est un moyen d’entrer dans le silence du cœur, une clé qui ouvre la porte de l’*hésychia*.

Mais qu’est-ce que le silence ? Serait-ce uniquement une absence de bruit, une pause entre les mots, ou plutôt quelque chose de positif, non pas une absence, mais une présence, non pas un vide, mais une rencontre avec l’autre. Être silencieux signifie écouter, me perdre moi-même dans l’amour de l’autre. La prière de Jésus est un moyen d’écouter la voix sans mots de Dieu au-dedans de notre cœur. Oui, la prière de Jésus est une prière en mots, mais parce que ceux-ci sont très simples, très souvent et régulièrement répétés, c’est une prière qui nous conduit au silence, elle nous donne le pouvoir de retrouver le silence dans les mots. Nous parlons, mais en même temps nous écoutons. La prière de Jésus n’est pas une méditation discursive sur les événements spécifiques de la vie du Christ. C’est plutôt une prière sans images, sans imagination, sans idées intellectuelles, une prière qui consiste seulement dans le sentiment de la présence totale du Seigneur. L’objectif final de son usage est vraiment la déification, la *theosis*, l’entrée dans la *perichôrèsis*, le mouvement d’amour mutuel de la Sainte Trinité. Également, avec la grâce de Dieu, cette prière peut conduire les saints à la vision de la lumière divine incréée de la Transfiguration du Seigneur sur le Mont Thabor. […]

Devenir ouvert et disponible aux autres

Mais cette prière, que l’on récite seul, les yeux fermés, n’est-elle pas égoïste ? Je ne le pense pas. Après quinze ou trente minutes d’invocation du Nom dans notre chambre, nous serons ouverts et disponibles aux autres, d’une façon qui, autrement, ne serait pas possible. La prière ne nous coupe pas, mais nous relie aux autres. Oui, nous devenons plus ouverts à la souffrance du monde, à l’angoisse des autres. La prière de Jésus fait de chacun et de chacune un “homme-pour-les-autres”, un instrument vivant de la paix de Dieu, un centre dynamique de réconciliation. C’est vraiment une prière universelle, pour les moines aussi bien que pour les laïcs.

C’est aussi une prière œcuménique, car l’invocation du Nom n’est pas seulement présente en Orient, mais aussi en Occident. C’est une aide puissante dans l’œuvre de l’unité chrétienne.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

À NOTER

• STAGES D’ICONOGRAPHIE, organisés par l’Atelier Saint-Jean-Damascène, à La Prade, près de **SAINT-JEAN-EN-ROYANS** (Drome), du 21 au 27 juillet, du 9 au 15 août et du 15 au 21 septembre (icône), ainsi que du 25 au 30 août (fresque). — Rens. et inscr. : tél. 04 75 47 55 87, E-mail : at.saint-jean-damascene@wanadoo.fr

• INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE (Institut Saint-Serge). Début des cours, le 10 octobre. — Rens. et inscr. : Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19e), tél. 01 42 01 96 10, fax 01 42 08 00 09, E-mail : stserge@club-internet.fr

• FORMATION THÉOLOGIQUE EN BELGIQUE, assurée par le Centre Saint-Jean-le-Théologien, en liaison avec l’Institut Saint-Serge de Paris, à **BRUXELLES** (en français) et à **GAND** (en néerlandais). — Rens. et inscr. : Christophe D’ALOISIO, tél. (32 4) 77 58 41 30 ; père Dominique VERBEKE, tél. et fax : (32 9) 225 47 18.

• 2e MARCHE DE RÉCONCILIATION DES CHRÉTIENS, DANS LE DÉSERT DU SINAÏ , du 15 au 22 novembre. Orthodoxes, catholiques latins, protestants, coptes, maronites, chaldéens… Participation orthodoxe : père Philippe DAUTAIS (patriarcat de Roumanie, France). — Rens. : tél. 01 44 09 48 47.

DOCUMENT

SAINT SÉRAPHIN, L'ICÔNE DU ROYAUME

père Vladimir ZIÉLINSKY

L'Église orthodoxe russe célèbre, le 1er août prochain, le centenaire de la canonisation de saint Séraphin. Moine du monastère de Sarov, actuellement dans la région de Nijni Novgorod, où il vécut de 1778 à sa mort en 1833, Séraphin est l'un des saints les plus populaires et les plus vénérés en Russie. En 1990, ses reliques ont été retrouvées dans un dépôt du Musée de l'athéisme à Leningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg) (SOP 156.22), et, l'année suivante, elles ont été déposées au monastère de Divéïévo (SOP 161.5), une communauté monastique féminine située à une quinzaine de kilomètres de Sarov, dont saint Séraphin avait été le père spirituel et où des moniales ont pu à nouveau s'installer en 1989. C'est là que devraient avoir lieu les principales célébrations liturgiques liées au centenaire de la canonisation du saint, le monastère de Sarov ayant été fermé en 1927, puis transformé, après la deuxième guerre mondiale, en centre de recherche atomique militaire (SOP 275.16). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'article publié à l'occasion de ce centenaire par le père Vladimir ZIÉLINSKY, prêtre orthodoxe et écrivain d'origine russe, dans le quotidien catholique parisien *La Croix* (édition du 8 avril dernier) et repris dans la dernière livraison d'*Œucuménisme-Informations* (n° 336, juin 2003).

Né à Tachkent (Ouzbékistan), le père Vladimir ZIÉLINSKY a fait ses études de lettres et de philosophie à l'université de Moscou, puis a travaillé à l'Institut de philosophie de l'Académie des sciences de l'URSS. Converti au christianisme à l'âge de 29 ans, il a étudié la théologie dans les cercles clandestins de philosophie religieuse de Moscou, renonçant ainsi à toute carrière académique officielle. Depuis 1991, il vit à Brescia (Italie), où il enseigne la langue et la littérature russes à l'université. Il est l'auteur de plusieurs livres et de nombreux articles sur la pensée religieuse russe, la situation de l'Église en Russie et l'œcuménisme. Il est marié et père de deux enfants.

En 2003, l'Église orthodoxe russe commémore un événement qui, en un sens, couronne son itinéraire historique et en même temps reflète d'une lumière prophétique et discrète son avenir : le centenaire de la canonisation du moine Séraphin de Sarov (1759-1833). Cet homme qui pendant toute sa vie a cherché la solitude la plus complète et l'humilité la plus profonde, est devenu le saint le plus aimé et le plus vénéré de la Russie chrétienne du 20e siècle. Comme si elle avait reconnu dans le visage du "misérable Séraphin" (qualificatif qu'il s'était lui-même donné après avoir été estropié par des brigands, auxquels il accordera le pardon), l'icône d'un vrai disciple du Christ et l'image de sa propre âme religieuse.

Séraphin, pourtant, même s'il a vécu à une époque relativement récente et rayonnait de lumière, reste à maints égards une énigme. Prokhor Mochnine, de son nom civil, naquit en 1759 dans la famille aisée et dévote d'un marchand de Koursk (au sud de Moscou) et aurait dû suivre le chemin de son père. Mais il semble que, dès sa naissance, il avait été choisi par la Mère de Dieu qui manifesta tant de fois sa présence miraculeuse dans la vie de son élu. Tombé à sept ans du haut clocher de la grande cathédrale construite par son père, il resta sain et sauf ; mortellement malade à dix ans, il fut guéri après avoir embrassé une icône de la Vierge ; Séraphin fut plusieurs fois visité par Marie pendant sa vie monastique.

"Chaque saint porte en soi son mystère"

Séraphin est son nom monastique, qui veut dire "ardent", "enflammé". "Ardent", en effet, il le resta toute sa vie. Son cheminement fut extraordinaire et, en même temps, typique pour un moine orthodoxe : une vocation précoce, sans place pour aucune hésitation, une rencontre avec un starets (père spirituel) qui lui indique le monastère de Sarov dans la région de Nijni Novgorod (outre-Volga), le noviciat, l'ordination, l'ermitage, la solitude complète durant des années. Soit une vie semblable à celle des anciens Pères du désert d'Égypte.

Vers la fin de sa vie, il rendit aussi un véritable service social en tant que père spirituel de milliers de pèlerins affluant de toute la Russie pour chercher ses conseils, ou plutôt la force de Dieu qui émanait de lui. Une prière permanente l'habitera depuis l'enfance jusqu'au dernier moment de sa vie, le 2 janvier 1833, devant l'icône de la Mère de Dieu dite "de tendresse".

Chaque saint porte en soi son mystère. Mais au-delà des traits personnels, ce mystère demeure identique : il s'agit du Christ qui s'est fait chair une fois pour toutes, mais qui s'est aussi incarné tant de fois en ceux qui décident de suivre Son chemin. Saint Séraphin aurait pu répéter les paroles de saint Paul : "Celui qui m'a mis à part depuis le sein de ma mère et m'a appelé par sa grâce, a jugé bon de révéler en moi son Fils afin que je l'annonce parmi les païens" (Ga 1,15). Mais il n'eut pas cette audace. Il n'alla pas vers les païens mais dans les forêts impraticables, pour vivre sa vie en Dieu dans le dialogue solitaire et le repentir permanent.

Un être enflammé par la grâce de l'amour

Dieu l'avait choisi et a révélé en lui l'image de son Fils comme image d'amour. Un amour compassion pour tous (surtout envers les enfants), uni à un amour de Dieu sans limites.

Qui aurait pu prier ainsi mille jours et mille nuits sur une pierre dans la forêt épaisse sans être enflammé, embrasé par la grâce de l'amour qui protège du froid, de la faim, des animaux, des insectes, des attaques des démons ? Séraphin a porté les fruits de cette grâce à ses contemporains et il continue à nous les porter, à nous les "païens" d'aujourd'hui : la réjouissance pascale (qu'il répandait autour de lui – il accueillait chaque visiteur en lui disant "Ma joie !"), l'humilité, la clairvoyance, la sagesse spirituelle, le don de guérison (qui se manifeste encore jusqu'à nos jours), la chaleur des larmes... À tous ces dons s'ajoutait un autre qui l'a rendu célèbre dans le monde entier : le don de l'Esprit Saint, dont il est devenu le prophète, le pratiquant, l'ami intime...

Une figure eschatologique qui laisse entrevoir le Royaume de Dieu

Le but de la vie chrétienne est l'acquisition de l'Esprit de Dieu, l'Esprit Saint. Tout le reste – prière, charité, jeune, ascèse – n'en est que l'instrument, dit-il à son disciple. Il a posé les mots sur des siècles de la prière silencieuse de saints inconnus. Il est devenu la bouche du "monde qui viendra" puisque chaque saint – mais Séraphin surtout – est une figure eschatologique. Enflammé par l'amour, il devient comme une fenêtre qui laisse entrevoir cet océan de lumière qui lave les franges de la vie terrestre, quand elle s'approche du Royaume de Dieu.

Le Royaume de Dieu n'est pas divisé, comme le sont les Églises. L'image de saint Séraphin, sa vie, sa prière, sa parole sont marquées par cette universalité du Royaume, dont le feu brûle nos divisions. Si cette année, le centenaire de la canonisation de Séraphin de Sarov reste une fête de l'orthodoxie russe – avec un accent un peu confessionnel, sans doute –, peut-être son prochain grand anniversaire sera-t-il la révélation de l'unité et de la réconciliation, dans cet Esprit si bien professé par Séraphin...

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE*

• prochaines émissions : dimanche 13 juillet, dimanche 27 juillet, dimanche 10 août, vendredi 15 août, dimanche 24 août, dimanche 7 septembre et dimanche 21 septembre, à 8 h (sauf le 15 août, à 9 h 05).

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

DOCUMENT

CORPS VIVANT, CORPS MORT, CORPS GLORIFIÉ

père Jean BRECK

Lors du 5e colloque orthodoxe de bioéthique qui s'est tenu, le 17 mai dernier, dans les locaux de l'Institut Saint-Serge, à Paris, sur le thème *"Une fin chrétienne de notre vie"* (SOP.279.10), le père Jean BRECK a présenté une communication sur le sens du corps, de sa relation à la mort et au péché, sur son devenir à la lumière du mystère de la résurrection du Christ, qui signifie, pour les chrétiens, que la mort n'est pas une fin en soi, mais une étape sur le chemin menant au Royaume de Dieu. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des passages significatifs de cette communication, dont l'intégralité paraît dans la collection des *Suppléments au SOP* (référence : *Supplément* 280.A ; 3,05 € franco).

Spécialiste du Nouveau Testament et des questions de bioéthique, le père Jean BRECK enseigne l'exégèse patristique des Écritures ainsi que la bioéthique à l'Institut Saint-Serge, à Paris, après avoir été professeur à l'Institut de théologie Saint-Vladimir, à New York. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages de théologie biblique, parmi lesquels une introduction à l'herméneutique orthodoxe, intitulée *La puissance de la Parole,* dont la traduction française est parue aux éditions du Cerf en 1996.

[…] Dans la pratique pastorale orthodoxe, nous avons pris l'habitude de prier, dans les cas de maladies en phase terminale, pour "une séparation paisible de l'âme et du corps". Cette formule bien-pensante est pour le moins problématique, dans le sens où elle suggère que la personne humaine est constituée de deux éléments fondamentalement différents : un corps terrestre et une âme céleste. Ceci, bien sûr, reflète le dualisme platonicien et hellénistique qui conçoit le corps comme la prison de l'âme, et la rédemption – ou le simple phénomène de la mort physique – comme la libération de l'âme, qui quitte le corps et retourne à la sphère divine, son lieu d'origine. Cette notion implique fondamentalement la croyance en la "préexistence" des âmes, c'est-à-dire en leur caractère éternel. Ce genre d'anthropologie dualiste, représenté par exemple par le théologien du 3e siècle Origène d'Alexandrie, a été rejeté par la grande majorité des premiers Pères de l'Église, bien avant la condamnation finale d'Origène lors du cinquième concile œcuménique, en 553. […]

"La foi chrétienne affirme-t-elle 'l'immortalité de l'âme' ou la 'résurrection des morts' "?

Déjà, au 2e siècle, les apologistes Justin le Martyr et Tatien posèrent la question fondamentale : la foi chrétienne affirme-t-elle "l'immortalité de l'âme" ou la "résurrection des morts" ? Leur réponse fut, sans ambiguïté, la suivante : "l'immortalité de l'âme" est un concept hellénistique plutôt qu'un concept biblique ; elle dénature, en fait, la conception chrétienne du sens et de la valeur du corps humain, tout en minimisant l'eschatologie biblique, qui voit la résurrection du corps comme le moyen par lequel nous sommes capables de participer à la résurrection et à la glorification du Christ lui-même. […]

À ce jour, le consensus orthodoxe maintient que l'âme est créée simultanément avec le corps. Dans le langage d'aujourd'hui, nous dirions qu'elle est créée au moment de la conception, lorsque le noyau du spermatozoïde et celui de l'ovule s'unissent pour former le zygote humain. En fait, l'unité entre l'âme et le corps est si totale que nous pouvons affirmer non que nous "avons" ou que nous "possédons" une âme, mais que la personne humaine *est* une âme. L'être humain créé est une existence animée par le *nephesh* ou souffle de Dieu. "L'âme", alors, est le principe d'animation, émanant de Dieu qui est source de vie. L'âme est propre au "corps" ; elle est un élément constitutif de la composition du corps. Une fois créée, pourtant, l'âme est caractérisée par l'immortalité, dans le sens qu'elle ne va pas mourir, mais sera réunie à la "chair" au moment de la résurrection générale. […]

L'âme humaine n'est pas "mortelle" comme l'est la chair ; l'âme ne disparaît pas simplement avec l'arrêt irréversible du fonctionnement cardio-respiratoire et la "mort cérébrale" qui s'ensuit. Pourtant, on ne peut pas dire que l'âme soit "immortelle" dans le sens où elle serait exempte du pouvoir destructif de la mort. Au moment de la mort, l'âme est arrachée, si l'on peut s'exprimer ainsi, de sa réalité "corporelle" ou "somatique". L'âme "meurt" donc, dans le sens où elle succombe aux conséquences dévastatrices de la mort, c'est-à-dire à la désintégration des différents éléments constitutifs du corps. L'âme, néanmoins, est *éternelle*, dans le sens qu'elle n'a pas besoin de subir la même dissolution que la chair, mais qu'elle continue à exister après la mort de la chair (dont nous parlons d'habitude de façon erronée, prêtant à confusion, comme étant le "corps physique"). […]

L'être humain est créé à un moment donné dans le temps et dans l'espace ; pourtant il est destiné à la "vie éternelle". L'âme (*psychè*), la chair (*sarx*) et le souffle spirituel (*pneuma*) sont tous créés pour constituer le corps (*sôma*). Au moment de la mort, la chair se corrompt, puisqu'elle est mortelle. L'âme et l'esprit (qui dans la pensée de saint Irénée, par exemple, comme souvent dans celle de saint Paul, semble se référer à l'Esprit de Dieu) ne sont cependant pas détruits : ils ne sont pas soumis à la corruption. […]

En conséquence, les premiers théologiens chrétiens ont vivement rejeté la conception grecque de la relation entre l'âme et le corps, exprimée par le jeu de mots de Platon *sôma-sèma* (corps-tombeau). Cette conception implique que l'âme (immortelle et préexistante) est ensevelie dans le corps, de façon à ce que le salut consiste en la libération de l'âme et son retour à la sphère divine d'où elle provient, alors que le corps subit une totale et permanente annihilation. La Tradition chrétienne, d'autre part, enseigne "la résurrection du corps", non pas comme complément à "l'immortalité de l'âme", mais comme son correctif. Les deux perspectives sont fondamentalement inconciliables. Et ceci, bien sûr,soulève des questions concernant nos prières orthodoxes qui suggèrent que les deux peuvent être en fait conciliées. Le problème serait résolu si, avec saint Irénée et la tradition patristique en général, nous remplacions le terme "chair" par le terme "corps", ou si l'on priait pour une séparation paisible de l'âme et du "corps de chair". […]

"Choisis donc la vie... "

Plusieurs explications ont été proposées pour éclaircir le mystère de la mort telle qu'elle est vécue par l'être humain. Certains, reflétant ainsi la pensée hellénistique, maintiennent que la mort est un phénomène naturel, donné avec les conditions de l'ordre créé. D'autres maintiennent que la mort est une bénédiction, introduite par Dieu comme limite à notre séparation d'avec lui, et d'avec la vie qu'il nous propose. D'autres encore, reflétant ainsi un point de vue hébraïque, reconnaissent l'origine métaphysique de la mort, la décrivant comme le résultat d'un conflit cosmique entre Dieu et Satan.

L'œuvre deutérocanonique connue sous le nom de Sagesse de Salomon, composée peu avant la naissance du Christ, reflète la conviction que Dieu lui-même n'est pas responsable de la mort. "Dieu n'a pas créé la mort", déclare l'auteur, "et il ne se réjouit pas de la mort des vivants. Parce qu'il a créé toutes choses, pour qu'elles persistent" (1,13…). "Dieu, continue-t-il, nous a créés pour l'incorruption, et nous a faits à l'image de sa propre éternité, mais c'est *par la jalousie du diable* que la mort est entrée dans le monde" (2, 23-24). Dieu, dans cette perspective, n'est pas l'auteur de la mort. Pourtant il nous crée et nous met dans ce monde profondément marqué par la tension entre la vie qu'il nous octroie et la mort que nous sommes constamment tentés de choisir. Et, au sein de cette lutte, décrite de façon si éloquente par saint Paul en Romains 7, Dieu continue à appeler son peuple dans les mêmes termes que Yahvé le fait dans le Deutéronome : "Je te propose la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie... " (30,19) .

Pourtant, malgré cet appel, la mort comme le péché continuent à régner dans nos corps mortels (cf. Rm 6,12). Dans la perspective du Nouveau Testament, la mortalité n'est pas une condition de l'espèce humaine, "naturelle" ou voulue par Dieu. Au contraire, la mort représente une intrusion violente dans l'ordre créé, celle qui a été décrite comme "la tragédie originelle", une catastrophe qui mène à la dissolution de la personne, qui dès le commencement avait été créée à l'image de Dieu et avait été appelée à une participation éternelle à sa vie divine. En conséquence, la mort constitue le "dernier ennemi", *eschatos echthros* (1 Co 15,26). […]

“Un corps recréé à travers le baptême en Christ, et destiné par la grâce à être transfiguré”

Dans son *Initiation à la théologie byzantine* (Cerf, 1975), le père Jean Meyendorff développe un autre aspect de ce thème. Il insiste sur la réciprocité entre péché et mort, soulignant que *la mort est elle aussi à l’origine du péché*. Ce point de vue, commun à saint Jean Chrysostome et à d’autres théologiens orientaux, conçoit le péché comme étant non seulement *cause* de mort mais également *conséquence* de la mortalité. Le fait que nous soyons enclins au péché est une tentative désespérée de faire face à l’angoisse qui émane de la menace d’annihilation. (Et Simone Weil insiste : “Tous les péchés sont des tentatives pour remplir des vides...”). Le “péché originel” d’Adam, alors, pourrait être considéré comme étant la cause originelle de la mort, qui nous contamine tous, parce que nous commettons tous le péché et que nous nous éloignons donc de Dieu, la source ultime de vie. Pourtant, en même temps, la menace de la mort nous pousse au péché. Nous nous trouvons donc piégés dans un cercle vicieux. Le combat permanent décrit par l’apôtre Paul en Romains 7 résulte de la tension qui existe entre le pouvoir de la mort et l’appel à la vie, entre notre propension naturelle à nous rebeller contre Dieu, et notre désir profond de demeurer en communion éternelle avec lui.

Ce combat s’achève victorieusement par la transformation du corps physique ou “psychique” – régi simplement par l’âme ou principe vital d’animation – en corps spirituel reconstitué, régi par l’Esprit Saint. C’est un corps “re-né” ou recréé à travers le baptême en Christ, et destiné par la grâce à être transfiguré dans la ressemblance du corps glorifié du Christ. […]

Corps de gloire

Dans l’esprit de saint Paul, notre véritable mort ne survient pas à la fin de l’existence physique. La mortalité à été vaincue par l’œuvre rédemptrice du Christ, ouvrant devant nous la possibilité d’une vie nouvelle, dès le siècle présent. Notre vraie “mort” a lieu, en fait, au moment du *baptême*, avec la transformation du “vieil homme” en homme “nouveau” : par le baptême, affirme-t-il, “vous avez revêtu l’homme nouveau” (Col 3,10 ; cf. Ep 2,15 ; 4,24). Pareillement, l’apôtre peut déclarer en Romains 6,4 : “Par le baptême, en sa mort, nous avons donc été ensevelis avec lui, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous menions nous aussi une vie nouvelle”. Dans la perspective de l’évangile de Jean, cela amène à l’affirmation que la vie du siècle à venir nous est déjà présente et accessible : “Celui qui écoute ma parole et croit en Celui qui m’a envoyé, dit Jésus, a la vie éternelle ; il ne vient pas en jugement, mais il est [déjà !] passé de la mort à la vie” (Jn 5,24).

“L’eschatologie réalisée” du Nouveau Testament nous oblige à réévaluer de façon radicale la manière dont nous comprenons d’habitude la relation entre la vie et la mort, ainsi qu’entre le “corps de mort” et le “corps spirituel” ressuscité. Dieu nous a créés et nous a destinés à la gloire (Rm 9,23 ; Col 3,4). Pourtant, parce que nous sommes déjà “morts” et que nous avons été “co-ensevelis” (*synetaphèmen*) avec le Christ, et que nous sommes ressuscités en lui pour mener une vie nouvelle (*kainotèti zôès*), nous pouvons glorifier Dieu ici et maintenant, et, ainsi, participer à sa propre gloire, même dans nos corps mortels (Rm 6,4 ; 1 Cr 6,20).

Le corps terrestre (*sôma sarkikon*) est appelé à participer à la gloire de Dieu au moyen de sa transformation en un corps spirituel (*sôma pneumatikon*). Cette transformation, cependant, commence au siècle présent. Elle est initiée par le baptême dans la mort et la résurrection du Christ (2 Co 4,10 ; Col 2,12), elle est perfectionnée par une foi sans faille en Christ et l’obéissance à ses commandements (Jn 5,24), et elle est amenée à son épanouissement ultime après la mort physique, la parousie du Christ et la résurrection universelle. […]

“Apprendre à bien mourir”

L’anthropologie orthodoxe, avec l’eschatologie correspondante, est profondément enracinée dans la tradition biblique. Sa vision de la vie et de la mort est conditionnée par le témoignage de l’Écriture Sainte, lui-même forgé par l’expérience des auteurs apostoliques. Saint Paul a subi l’emprisonnement et savait bien qu’il pourrait suivre son Seigneur dans le martyre. Pourtant Paul connaissait aussi la joie et l’émerveillement ineffable d’une vision mystique tellement puissante qu’il était incapable de savoir s’il était “dans son corps” ou “sans son corps”. Son expérience face à la mort et son inébranlable espérance en la promesse de la gloire à venir, la transformation de son

propre corps physique en un corps spirituel glorifié, peut et devrait guider l'approche que fait chaque chrétien du mystère de la mort et de la promesse de vie éternelle.

On demanda un jour à un jeune homme pourquoi il s'était converti à la foi orthodoxe. Sa réponse fut simplement : "Je suis devenu orthodoxe pour apprendre à bien mourir". Dans un monde tragiquement marqué par la guerre et le terrorisme, par les épidémies et une négligence délibérée des pauvres et des affamés, il est tentant d'écarter la promesse biblique d'une vie transfigurée comme le fait de prendre ses rêves pour des réalités. Pour beaucoup de gens, le fait que la vie au-delà de la mort soit sans preuve, les laisse sans espoir. Cependant l'Église continue à prier inlassablement pour "une fin chrétienne de notre vie", une vie dans laquelle l'espérance en la résurrection et la vie éternelle sera pleinement réalisée. Et ainsi, l'un des premiers éléments de la mission de l'Église dans le monde, c'est de permettre aux fidèles "d'apprendre à bien mourir".

La conclusion la plus importante que nous puissions tirer de ce survol des sources bibliques données ici, est peut-être celle-ci: que, pour ceux qui s'engagent en Christ, qui se soumettent à sa royauté, la mort n'est plus un ennemi implacable, mais qu'elle s'est transformée en voie d'entrée pascale menant dans le royaume de Dieu. Notre mort véritable, une fois de plus, a lieu au moment du baptême, lorsque nous "mourons" et que nous "sommes ensevelis" avec le Christ, afin de ressusciter avec lui "dans la nouveauté de la vie". À partir de ce moment-là, la mort a perdu son aiguillon. Parce que *notre nature* mortelle est marquée par l'angoisse et le doute, nous continuons à lutter contre nos pires inclinations, contre passions et tentations qui menacent constamment de nous plonger encore une fois dans un abîme d'obscurité et de mort. Pourtant, même là, le Christ est présent. Même là, nous préservons "l'espérance de gloire". Et cet espoir, comme l'apôtre le déclare, "ne trompe pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné" (Col 1,27 ; 3,1-4; Rm 5,4…). […]

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre, *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 32,80 € / 65,60 € ; autres pays : 36,60 € / 84 € ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 33,60 € / 68,60 € ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 39,65 € / 88,45 € ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 38,20 € / 86,90 € ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 43,50 € / 96,10 € ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 45 € / 102,15 € ; Océanie : 48,10 € / 106,75 €.

• Abonnement annuel SOP version électronique: 28 €; version électronique + version papier : France : 46 € ; autres pays : 50 €; abonnement multiposte — nous consulter.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) — en ajoutant 2,30 € pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale et en adressant le chèque directement au centre détenteur de votre compte, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*. Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSOSTALIS, Jim FOREST, Claude HIFFLER, Guy LUMEAU, Serge MODEL, Jean-Claude POLET et Alexandra POPESCU. Réalisation : Yves POINTURIER. Expédition : Rosemarie GUÉRINEL et Grégoire TCHÉKAN. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948.

SOP 281

septembre - octobre 2003

1 TIRANA : 17e assemblée générale de Syndesmos
3 NIJNI NOVGOROD : centenaire de la canonisation de saint Séraphin
5 LONDRES : décès du métropolite ANTOINE de Souroge
7 ROME : une délégation du patriarcat œcuménique au Vatican
8 NEW YORK : mise en garde des évêques d'Amérique contre la reconnaissance juridique du mariage homosexuel
9 BEYROUTH : réunion des évêques du patriarcat d'Antioche

11 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS
22 "La victoire promise sur toute violence destructrice", par Michel STAVROU
25 Les mouvements liturgiques dans l'orthodoxie, par le père Boris BOBRINSKOY

INTERVIEWS
30 "Dieu ne cesse de nous donner la puissance de la résurrection", un entretien avec Olivier CLÉMENT
33 "Nous devons gagner les cœurs et les esprits, au lieu d'attendre un quelconque protectionnisme de la part de l'État", un entretien avec le métropolite CHRYSOSTOME de Vilnius

IN MEMORIAM
36 Le métropolite ANTOINE (Bloom) (1914-2003), par Nicolas LOSSKY

24 RADIO 29 LIVRES ET REVUES 37 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

2e JOURNÉE DE L'ORTHODOXIE EN FRANCE

1er novembre 2003, à Paris

À 10 h, liturgie eucharistique solennelle, concélébrée par les membres de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, en la cathédrale grecque Saint-Étienne, 7, rue Georges-Bizet (16e), métro : Alma-Marceau.

À 13 h, buffet, suivi d'une présentation de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, de conférences par le métropolite EMMANUEL (*"L'orthodoxie et l'Europe hier, aujourd'hui et demain"*), le père Boris BOBRINSKOY (*"L'orthodoxie, une expérience vivante de l'Église"*)et Albert LAHAM (*"Orthodoxes du Proche et du Moyen-Orient : présence et témoignage en Orient et en Occident"*), au Centre Chaillot-Galliéra, 28, avenue George V (16e), métro : George V ou Alma-Marceau.

Renseignements : tél. 01 47 02 18 22

INFORMATIONS

TIRANA :
17e assemblée générale de Syndesmos

Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, a tenu sa 17e assemblée générale dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Blaise, à Durrës (Albanie), du 14 au 22 juillet 2003. Il s'agissait d'une assemblée historique, puisqu'elle devait également marquer le 50e anniversaire de la fondation de Syndesmos. Plus de cent cinquante délégués, invités et observateurs, venus d'Europe aussi bien que d'Afrique, d'Amérique et d'Asie, ont pris part à cette rencontre dont le thème était *"Vous serez alors mes témoins"* (Ac 1,8), centrant ainsi la réflexion sur la question de la mission. Le choix de ce thème soulignait une certaine continuité dans les priorités du travail de Syndesmos pendant ses cinquante années d'existence. L'assemblée générale a été ouverte par l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Église orthodoxe en Albanie. Des messages de soutien avaient été envoyés entre autres par les patriarches BARTHOLOMÉE Ier de Constantinople, IGNACE IV d'Antioche et ALEXIS II de Moscou. L'assemblée générale a admis quinze nouveaux membres, ce qui fait de Syndesmos la plus grande fédération de jeunesse chrétienne dans le monde par le nombre des associations adhérentes – avec cent vingt-six membres dans quarante et un pays.

Les trois dernières assemblées générales (Russie 1992, Chypre 1995 et Finlande 1999) ayant été fortement marquées par certains clivages parmi les participants résultant pour l'essentiel des différences d'approche socio-culturelles entre les délégations venant de certains pays de l'ex-bloc soviétique et celles représentant les Églises des autres parties du monde, les organisateurs avaient apporté un soin particulier au programme de l'assemblée de 2003, afin d'en atténuer autant que possible le caractère administratif et de mettre ainsi en valeur la dimension de partage et de témoignage de cette rencontre. Le nombre des séances plénières a ainsi été réduit au strict minimum, tandis que les nombreux petits groupes de discussion au contenu informatif ont permis aux participants de se rencontrer personnellement et d'avoir un aperçu des réalités de la vie quotidienne des orthodoxes dans les différentes Églises territoriales. Parmi les autres mesures prises afin de favoriser une atmosphère conviviale, une limite d'âge avait été fixée pour les participants et le nombre des délégués et des invités avait été réduit.

Dans son discours d'ouverture, l'archevêque ANASTASE a rappelé que, lorsqu'il était jeune, c'est à Syndesmos qu'il avait puisé l'inspiration qui lui avait ensuite fait entreprendre son travail missionnaire au Kenya, puis en Albanie. Il a affirmé que l'œuvre de Syndesmos devait dépasser la simple organisation de rencontres et de festivals pour contribuer de façon créative à la vie de l'Église et à son témoignage dans le monde, en mettant l'accent sur la mission, par exemple. C'est aussi à l'archevêque ANASTASE qu'avait été confiée la communication en séance plénière sur le thème général de l'assemblée. Lors de cette intervention, il a insisté sur la nécessité, pour l'Église, de retrouver le sens de son identité apostolique et missionnaire. Il a lancé une mise en garde contre l'attitude trop fréquente selon lui dans l'orthodoxie, qui conduit à s'intéresser exclusivement aux problèmes internes à l'Église, avant de songer à se tourner vers ceux qui ne connaissent pas l'Évangile.

Au cours de la séance de questions-réponses qui devait suivre sa communication, l'archevêque de Tirana a exprimé son regret de constater qu'il existe, au sein de l'Église orthodoxe, une tendance à prendre pour référence exclusive l'histoire de l'Église, au risque de négliger l'enseignement du Nouveau Testament et d'oublier la Croix, pour se contenter d'une confortable imitation de l'Église des 14e-16e siècles. En répondant à des questions sur les difficultés de l'unité au sein de l'Église orthodoxe, ainsi que sur l'unité des chrétiens, il a regretté une dérive intégriste au sein de certaines Églises orthodoxes, dérive qui ne va pas sans rappeler celles que l'on peut parfois observer dans le monde musulman. L'archevêque ANASTASE a suggéré qu'en matière de relations panorthodoxes aussi bien qu'interchrétiennes, le travail commun soit privilégié, ce qui serait un facteur de rapprochement autrement plus efficace que la discussion : si, par exemple, l'Église orthodoxe revenait à un engagement d'évangélisation, cette œuvre commune aiderait l'Église à mieux vivre son unité interne, a-t-il souligné.

Les différents rapports d'activité et les séances de réflexion ont montré une fois de plus le paradoxe de Syndesmos, dont les conditions matérielles d'existence restent précaires, mais dont le potentiel de participation, de représentation et de communication est important : il a été réaffirmé qu'il s'agissait pour Syndesmos de ne pas se laisser aller sans discernement à une logique de croissance, mais avant tout de garder toujours à l'esprit le but de l'organisation, à savoir le service de l'Église par le service de l'unité de l'Église. Lors des discussions aussi bien que dans ses résolutions, l'assemblée a réaffirmé son attachement à Syndesmos comme fédération de jeunesse. Il a été suggéré que la formation et l'évangélisation demeurent au centre des préoccupations et des activités de Syndesmos. La présence de plusieurs évêques, ainsi que de nombreux anciens présidents et secrétaires généraux de l'organisation, a permis aux jeunes participants de ressentir d'une façon tangible la continuité d'un travail qui a commencé il y a cinquante ans et la nécessité d'aborder ce travail dans un constant esprit de service, tout en gardant les yeux ouverts sur le monde afin de répondre aux besoins de chaque génération.

L'assemblée générale a renouvelé l'équipe dirigeante de Syndesmos pour un mandat de quatre ans. Le nouveau président est Christophe D'ALOISIO, laïc orthodoxe belge d'origine grecque, inspecteur général de l'enseignement de la religion orthodoxe dans les écoles francophones de Belgique, qui a déjà participé a de nombreux programmes de Syndesmos. Il sera assisté de quatre vice-présidents : Spyridon TSIMOURIS (Grèce), Cornelius GULERE-WAMBI (Ouganda), Tony EL SOURY (Liban) et Sami MITRI (Égypte). L'assemblée a également renouvelé les membres du comité exécutif, composé de dix représentants régionaux (Afrique, Asie, Amérique, Moyen-Orient, Balkans, Europe centrale, Europe de l'Est, Europe du Nord, Europe du Sud, Europe de l'Ouest) ; ont été élus Stéphane KINYANJUI (Kenya), le père Matthieu BAMBANG (Indonésie), Pantelis KOSTOULAS (États-Unis), Fadi ABOU MRAD (Liban), Marieta GANEV (Bulgarie), Magda MULARCZYK (Pologne), Anne ROGOJINE (Russie), Outi VASKO (Finlande), Nikos POLYZOS (Grèce), Cyrille SOLLOGOUB (France), ainsi que le père Kurien DANIEL (Inde), représentant les préchalcédoniens et Élie NINO, membre associé (Jordanie).

Depuis sa fondation en 1953, Syndesmos, fédération rassemblant les mouvements de jeunesse et les écoles de théologie orthodoxes, s'est donné pour objectif de promouvoir l'unité orthodoxe en contribuant aux échanges entre les Églises territoriales ainsi qu'au renouveau de la vie liturgique, de la formation catéchétique et théologique et du témoignage spirituel. Syndesmos demeure la seule organisation interorthodoxe à l'échelle mondiale. Accompagnant le processus actuel de rapprochement avec les Églises orthodoxes préchalcédoniennes (Églises arménienne, copte, éthiopienne, syrienne et Église de l'Inde), Syndesmos a admis comme membres associés plusieurs mouvements de jeunesse de ces Églises dont deux représentants siègent dans son conseil.

NIJNI NOVGOROD :
centenaire de la canonisation de saint Séraphin

L'Église orthodoxe russe a commémoré solennellement, du 29 juillet au 1er août, à Sarov et Divéïevo, dans la région de Nijni Novgorod, le centenaire de la canonisation de saint Séraphin. Moine du monastère de Sarov, où il vécut de 1778 à sa mort en 1833, Séraphin est l'un des saints les plus populaires et les plus vénérés en Russie. Organisées dans les deux sites historiquement liés à saint Séraphin, notamment la dédicace de l'église Saint-Séraphin à l'endroit où s'élevait autrefois la cellule du saint, les célébrations liturgiques étaient présidées par le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, entouré de nombreux évêques. L'ensemble des Églises orthodoxes territoriales avait envoyé des délégations. Le président russe Vladimir POUTINE et de nombreuses personnalités, russes ou étrangères, dont l'archevêque de Cantorbéry, Rowan WILLIAMS, primat de la communion anglicane, avaient fait également le déplacement pour assister à certaines de ces célébrations. En marge des célébrations officielles, le 30 juillet, le saint-synode de l'Église russe a tenu, à titre exceptionnel, une session de travail à Sarov, ses réunions se déroulant d'habitude au siège du patriarcat à Moscou ou au monastère de la Trinité-Saint-Serge, à Serguiev Possad.

Les cérémonies du centenaire ont débuté le 29 juillet, quand les reliques de saint Séraphin ont été solennellement transférées du monastère de Divéïevo jusqu'à la ville de Sarov, située à une vingtaine de kilomètres, afin d'y être exposées à la vénération des fidèles dans l'église dédiée au saint moine. Le lendemain a eu lieu la dédicace de l'église Saint-Séraphin à Sarov, qui a été rendue au culte et entièrement restaurée au cours de ces deux dernières années. Le 31 juillet, les reliques du saint ont été ramenées à Divéïevo, après la célébration d'un office d'action de grâce, en présence du président POUTINE, venu spécialement pour l'occasion. Plus de 20 000 fidèles, venus en pèlerinage de toute la Russie, mais aussi de l'étranger, étaient massés le long de la route empruntée par la procession. Le 1er août, jour de la fête anniversaire de la canonisation du saint, la liturgie eucharistique a été célébrée en plein air dans l'enceinte du monastère de Divéïevo, sous la présidence du patriarche ALEXIS II, et en présence d'une immense foule de pèlerins. Le patriarche était entouré du patriarche PAUL Ier, primat de l'Église orthodoxe serbe, du métropolite GERMAIN de Washington, primat de l'Église orthodoxe en Amérique, des délégués des autres Églises orthodoxes territoriales et de nombreux évêques de l'Église orthodoxe russe. Les autorités civiles étaient représentées par Serge KIRIENKO, représentant du président russe pour le district fédéral de la Volga, et par Guennadiï KHODYREV, gouverneur de la région de Nijni Novgorod.

Dans un message solennel adressé à l'épiscopat, aux clercs et aux laïcs de l'Église orthodoxe russe, le patriarche ALEXIS II souligne l'importance de saint Séraphin dans l'histoire spirituelle de la Russie en tant qu'*"exemple de patience, d'humilité, d'amour et de joie* [vécues] *en la Résurrection du Christ".* Après avoir rappelé les terribles épreuves traversées par l'Église russe au cours du 20e siècle, il insiste sur le *"testament spirituel de saint Séraphin"* : *"Aujourd'hui, cent ans après la canonisation du saint moine de Sarov, nous voyons s'accomplir le destin de Dieu dans l'histoire de notre patrie. Aujourd'hui s'accomplit la prophétie* [de saint Séraphin] *: 'Ce sera Pâques au milieu de l'été'. Saint Séraphin s'adresse à nouveau à chacun de nous avec les paroles*

d'accueil qu'il avait l'habitude de prononcer : 'Ma joie, Christ est ressuscité !', et qui sont une invitation pour notre peuple à renouer avec une vie qui soit fidèle aux commandements de l'Évangile, une vie remplie de la grâce de l'Esprit Saint et de la joie pascale".

Le patriarche de Moscou fixe ensuite comme objectif pour le peuple russe de *"reconstruire la Sainte Russie, qui a été détruite par l'aveuglement du péché"* et de *"rétablir la filiation de la conscience nationale russe, de notre histoire, qui a été tragiquement coupée au 20e siècle". "La tradition du service commun de l'Église et de l'État pour le bien de notre patrie et de son peuple est aujourd'hui renouvelée. Nous retrouvons notre véritable chemin, interrompu par les troubles de la révolution, ce chemin que suivaient l'empereur Nicolas II, les évêques et les simples fidèles quand ils vinrent à Sarov pour la première fois chanter les hymnes liturgiques dédiées à saint Séraphin",* poursuit-il, avant d'affirmer en conclusion : *"Fasse que la terre russe ne soit plus jamais assombrie par les ténèbres de l'athéisme, de la haine et des dissensions".*

À l'issue de la célébration, le patriarche PAUL de Serbie a souligné la portée panorthodoxe de cet anniversaire dans la mesure où saint Séraphin est vénéré partout dans le monde. Le métropolite JÉRÉMIE de Suisse, qui conduisait la délégation du patriarcat de Constantinople, a pour sa part transmis un message du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier. Saint Séraphin de Sarov, qui a su "[atteindre] *la communion avec Dieu"* et "[voir] *Dieu dans sa lumière incréée",* s'inscrit pleinement dans la lignée de l'hésychasme byzantin et *"constitue un lien sacré et précieux dans la chaîne des saints Pères, qui par leurs œuvres, par leurs paroles et par la contemplation ont rendu gloire à Dieu",* affirme-t-il notamment. Des messages ont également été adressés par le patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Église orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et au Koweït, ainsi que par le patriarche THÉOCTISTE, primat de l'Église orthodoxe de Roumanie.

L'église Saint-Séraphin, située dans l'enceinte de l'ancien monastère de Sarov aujourd'hui en partie détruit, a été construite en 1897 sur le site où s'élevait la cellule du saint moine. Elle avait été consacrée en 1903, lors des cérémonies organisées à l'occasion de la canonisation du saint. Le monastère de Sarov a été fermé en 1927 et transformé, sous le nom d'Arzamas-16, après la deuxième guerre mondiale, en centre de recherche atomique militaire, classé zone interdite jusqu'en 1995 (SOP 275.16). La ville qui s'est formée autour compte aujourd'hui 87 000 habitants. L'État russe a restitué récemment au diocèse de Nijni Novgorod l'église Saint-Séraphin, l'une des seules églises du monastère à avoir été conservée, mais qui était jusqu'à présent utilisée comme salle de spectacle.

Moine du monastère de Sarov, où il vécut de 1778 à sa mort en 1833, Séraphin est l'un des saints les plus populaires et les plus vénérés de Russie. Après avoir pratiqué pendant plusieurs années une ascèse des plus strictes, il se mit à recevoir des foules de pèlerins dans la lignée des grands spirituels russes issus du renouveau philocalique, accueillant chacun par ces simples mots : *"Ma joie, Christ est ressuscité".* Dans son enseignement, il insistait sur l'humilité et sur la vocation de toute personne à *"acquérir le Saint-Esprit". "Acquiers la paix du cœur, et des milliers trouveront leur salut autour de toi",* aimait-il dire. C'est en 1903 qu'il fut canonisé lors de cérémonies solennelles auxquelles avaient assisté le tsar Nicolas II en personne et d'autres membres de la famille impériale. Ses reliques, disparues en 1921, ont été retrouvées, en 1990, dans un dépôt du Musée de l'athéisme à Leningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg) (SOP 155.6), et, l'année suivante, elles ont été déposées au monastère de Divéïevo (SOP 161.5), une communauté monastique féminine, à une quinzaine de kilomètres de Sarov, dont saint Séraphin avait été le père spirituel et où des moniales ont pu à nouveau s'installer en 1989.

LONDRES :
décès du métropolite ANTOINE de Souroge

Le métropolite ANTOINE de Souroge (André BLOOM) est décédé le 4 août dernier, à Londres, à l'âge de quatre-vingt neuf ans, des suites d'une longue maladie. Cette maladie l'avait contraint à annoncer le 1er février 2003, lors d'une assemblée diocésaine clérico-laïque, sa décision de se retirer (SOP 276.1), après cinquante-quatre ans passés au service de l'Église orthodoxe dans les îles Britanniques, d'abord comme prêtre, et ensuite comme évêque. Cette démission avait été acceptée par le saint-synode de l'Église orthodoxe russe, exceptionnellement réuni, le 30 juillet, à Sarov (Russie), à l'occasion du centenaire de la canonisation de saint Séraphin (*lire ci-dessus*). Doyen de l'épiscopat de l'Église russe et évêque du diocèse de Souroge – nom donné au diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne – depuis plus de quarante ans, le métropolite ANTOINE était l'une des figures les plus respectées de l'orthodoxie en Occident et en Russie même. Prédicateur apprécié, connu pour son remarquable travail pastoral tant en Grande-Bretagne, où il participait régulièrement à des émissions de radio et de télévision à la BBC, qu'en Union soviétique où, à une époque où toute prédication était strictement interdite, sa voix se faisait entendre à travers tout le pays grâce aux émissions religieuses de la BBC en langue russe, il était aussi l'auteur de nombreux ouvrages de spiritualité parus en anglais, en russe et en français, dont notamment *L'école de la prière* et *Voyage spirituel* (Seuil), *Prière vivante* et *Certitude de la foi* (Cerf), *La vie, la maladie, la mort* (Éditions Laurens).

Les obsèques du métropolite ANTOINE ont été célébrées le 13 août, dans la cathédrale de Tous-les-Saints, située à Ennismore Gardens, dans le centre de Londres, sous la présidence du métropolite PHILARÈTE de Minsk, exarque du patriarche de Moscou pour la Biélorussie et membre permanent du saint-synode de l'Église orthodoxe russe, entouré de l'archevêque GRÉGOIRE de Thyatire, qui dirige l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne, des archevêques ANATOLE (Cambridge) et INNOCENT (Paris) et de l'évêque BASILE (Oxford), tous trois du patriarcat de Moscou. De nombreux prêtres de différentes juridictions et quelque cinq cents fidèles, amis et enfants spirituels du métropolite ANTOINE, ainsi que plusieurs personnalités, dont notamment Mgr Rowan WILLIAMS, archevêque de Cantorbéry et primat de la communion anglicane, assistaient à la célébration. L'inhumation a eu lieu le même jour au cimetière de Brompton, dans le sud-est de Londres.

Au cours des obsèques, le métropolite PHILARÈTE de Minsk a donné lecture d'un message du patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, adressé aux clercs et aux laïcs du diocèse de Souroge, dans lequel il rend hommage au *"père spirituel de grand renom"* et au "*prédicateur infatigable de l'Évangile de vérité"* : "*Le décès du métropolite ANTOINE est une perte immense pour les orthodoxes non seulement de Grande-Bretagne, mais du monde entier. Cet homme qui vient de nous quitter était vraiment, pour beaucoup d'entre nous, devenu un père et un ami".* Dans son éloge funèbre, le métropolite PHILARÈTE a, pour sa part, déclaré : "*La vie du métropolite ANTOINE reflète les tragédies et les gloires du siècle passé : de longues années durant il a été un réconfort pour la vieille génération de l'émigration russe qui a tant souffert* […], *il a aussi béni les plus jeunes générations de nos concitoyens dans la diaspora. Il a accueilli sous son aile protectrice tous ceux qui, sincèrement, voulaient se joindre à l'orthodoxie. Et maintenant, 'rassasié de jours' (Jb 42,17), cet évêque béni de Dieu a accompli paisiblement son passage vers la vie éternelle, cinq jours seulement après avoir été mis à la retraite*". Ensuite, l'archevêque GRÉGOIRE a transmis un message de condoléances du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, puis, à leur tour, ont pris la parole l'évêque BASILE et l'archevêque Rowan WILLIAMS. Ce dernier a notamment souligné combien le métropolite ANTOINE avait "*énormément contribué à la vie des chrétiens en Grande-Bretagne durant un demi-siècle". "Son enseignement et son ministère ont enrichi la communauté chrétienne dans son ensemble",* a-t-il dit.

Le métropolite ANTOINE est né le 19 juin 1914, à Lausanne (Suisse), dans la famille d'un diplomate russe. Il passe son enfance en Perse, où son père était en poste, puis dans l'émigration,

à Paris, où il découvre la foi à l'âge de 14 ans à la lecture de l'Évangile. "*J'ai rencontré le Christ comme une personne, à un moment où j'avais besoin de lui pour vivre, et à un moment où je ne le cherchais pas. J'ai été trouvé, je ne l'ai pas cherché. J'étais alors adolescent*", écrira-t-il plus tard à ce sujet. Docteur en médecine, ancien interne des hôpitaux de Paris, avant de devenir moine, en 1943, et prêtre, en 1948, il part en Grande-Bretagne la même année, comme aumônier du *Fellowship* Saint-Alban et Saint-Serge, un mouvement qui a pour objectif le rapprochement entre orthodoxes et anglicans. Deux ans plus tard, il est nommé recteur de la paroisse russe de Londres. Ordonné évêque auxiliaire en 1957, il devient évêque du diocèse de Souroge en 1962, puis métropolite, en 1965, et, la même année, exarque du patriarche de Moscou en Europe occidentale, charge qu'il occupera jusqu'en 1974. Il a aussi été membre du comité central du Conseil œcuménique des Églises (COE), de 1968 à 1975.

En plus de quarante ans, la petite paroisse de Londres s'est transformée, grâce à l'action dynamique du métropolite ANTOINE, en un vaste diocèse comprenant une dizaine de paroisses et plus de douze communautés, desservies par deux évêques, vingt-trois prêtres et huit diacres. *"Avant, la paroisse de Londres, ce n'était que quelques vieilles dames russes. Mais il a su attirer toute une génération de jeunes, d'origine russe ou non",* devait confier au bulletin d'information œcuménique ENI Irène KIRILLOV, présidente en exercice du conseil et de l'assemblée du diocèse de Souroge. *"C'était un vrai père pour nous. Quand nous étions autour de lui lors des liturgies qu'il célébrait, c'était comme une rencontre de famille",* ajoutait Gillian CROW, une anglicane entrée dans la communion de l'Église orthodoxe, aujourd'hui membre de la rédaction de *Sourozh*, la revue trimestrielle du diocèse. En Grande-Bretagne, le métropolite ANTOINE a œuvré en vue de dépasser les clivages ethniques et de ne pas enfermer l'orthodoxie dans un vécu proprement russe. Il souhaitait voir son diocèse devenir la matrice d'une *"véritable Église locale"*, dont le seul critère soit la communion dans la foi orthodoxe.

Dans sa gestion du diocèse, le métropolite ANTOINE s'est toujours efforcé d'allier une fidélité complète au patriarcat de Moscou à une véritable liberté d'action, osant dire certaines choses que les responsables de l'Église russe ne pouvaient exprimer ouvertement sous le régime communiste. Ainsi, en 1974, il avait protesté publiquement contre l'expulsion d'Alexandre SOLJENITSYNE d'Union soviétique. En 1990, après le décès du patriarche PIMÈNE de Moscou, il avait été proposé par plusieurs évêques russes pour figurer parmi les candidats possibles au trône patriarcal, mais rapidement récusé par le saint-synode, car il n'avait pas la citoyenneté soviétique. Théologien sans avoir jamais fait d'études dans un séminaire, et moine sans avoir jamais vécu dans un monastère, le métropolite ANTOINE était docteur *honoris causa* des Académies de théologie orthodoxe de Moscou et de Kiev, de la faculté de théologie presbytérienne d'Aberdeen et de l'université de Cambridge.

Attaché à une vision de l'Église orthodoxe dépassant les clivages ethniques, le métropolite ANTOINE s'était trouvé confronté, au début de l'année dernière, à l'action d'un jeune auxiliaire envoyé de Moscou, l'évêque HILARION (Alféïev), chargé apparemment par le patriarcat de privilégier en Grande-Bretagne l'action pastorale auprès des fidèles d'origine russe plutôt qu'auprès des Occidentaux de souche (SOP 270.7 et 271.12). Seul le départ de l'évêque HILARION pour Bruxelles, en juillet 2002, avait permis de rétablir le calme dans le diocèse de Souroge (SOP 271.11). Plus récemment, le métropolite ANTOINE avait poliment refusé de prendre la tête d'une vaste région métropolitaine rassemblant toutes les juridictions "de tradition russe" en Europe occidentale, comme le lui avait proposé, en avril dernier, le patriarche ALEXIS II (SOP 278.6), nonobstant ses demandes répétées d'être relevé de toutes ses fonctions, compte tenu d'un état de santé déclinant (SOP 280.9). Ce n'est que le 30 juillet 2003 que le saint-synode du patriarcat de Moscou lui avait accordé son congé, en confiant la gestion du diocèse à son auxiliaire, l'évêque BASILE (Osborne), conformément tant au souhait exprimé publiquement par le métropolite ANTOINE, qu'au vote de l'assemblée clérico-laïque du diocèse de Souroge, en janvier 2003 (SOP 276.1).

Les hommages rendus au métropolite ANTOINE ont été unanimes, en Russie comme en Occident, notamment dans les médias. "*C'est l'un des grands spirituels orthodoxes contemporains qui disparaît*", écrit le quotidien parisien *La Croix* (édition du 6 août), tandis que le quotidien anglais *The Independent* évoque "*une figure charismatique, ayant une présence spirituelle significative, plutôt fait pour être un starets qu'un évêque responsable de l'administration d'un diocèse*", avec un "*don de la communication"* et un grand sens de l'humour qui le rendait à la fois désarmant et attachant (édition du 9 août). "*Pour de nombreuses personnes en Grande-Bretagne, le métropolite ANTOINE n'était pas seulement le représentant de l'Église orthodoxe russe, il* était *l'Église orthodoxe russe.* […] *Ses sermons à la radio et à la télévision ont conduit à de nombreuses conversions, spécialement dans les milieux intellectuels. Un ancien responsable des services religieux à la BBC avait même dit de lui qu'il était la voix chrétienne la plus écoutée en Grande-Bretagne*", rappelle pour sa part, dans les colonnes du *Guardian* (édition du 6 août), Michael BOURDEAUX, ancien directeur du Keston College, un institut d'études sur l'état des religions dans les pays d'Europe de l'Est, dont le siège est à Oxford. (*Lire aussi* In memoriam *page 35*).

ROME :
une délégation du patriarcat œcuménique au Vatican

Comme il est de tradition, une délégation du patriarcat œcuménique s'est rendue au Vatican à l'occasion de la fête des apôtres Pierre et Paul, les 28 et 29 juin. La délégation était conduite par l'archevêque DIMITRI de New York, primat de l'archevêché grec du patriarcat œcuménique aux États-Unis et président de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA). Elle comprenait également l'évêque THÉODORITE, auxiliaire de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne, et le père ATHÉNAGORAS, sous-secrétaire du saint-synode du patriarcat œcuménique. À l'issue de la messe solennelle célébrée dans la basilique Saint-Pierre, le pape JEAN-PAUL II a salué la délégation de l'Église de Constantinople, en soulignant combien cette visite traditionnelle pour la solennité des saints Pierre et Paul constituait un *"signe de notre commun amour pour le Christ, et un acte de fraternité ecclésiale, par lequel nous réaffirmons l'héritage d'amour et d'unité que le Seigneur a laissé à son Église, bâtie sur les apôtres". "Nous avançons pas à pas sur le chemin de la pleine communion et du dépassement de nos divisions historiques.* […] *Ne nous décourageons pas devant les difficultés rencontrées",* a-t-il dit.

L'archevêque DIMITRI a donné lecture d'un message du patriarche œcuménique au pape JEAN-PAUL II, rappelant le *"grand amour"* et le *"grand honneur"* qui président à cet échange à l'occasion de la *"fête patronale de saint Pierre, le coryphée des apôtres". "Le fait qu'il n'ait pas encore été possible de réaliser l'unité de foi – qui constitue un pré-requis pour le rétablissement de la pleine communion eucharistique – jette une ombre sur la joie de la fête et nous attriste",* reconnaît le patriarche. *"Cependant, nous sommes encouragés par le fait que nous avons établi un lien de paix et d'amour, fondement nécessaire au progrès du dialogue théologique mené entre nos deux Églises. Cela nous est rendu possible grâce aux protecteurs et saints patrons de nos deux Églises. L'apôtre André, le premier appelé, et l'apôtre Pierre, qui, dans la première de ses épîtres catholiques, nous conseille de placer toute notre espérance dans la toute-puissante grâce divine, qui supplée à ce qui nous manque, lorsqu'il écrit : 'C'est pourquoi, l'intelligence en éveil, soyez sobres, et espérez pleinement en la grâce qui doit vous être apportée par la révélation de Jésus-Christ' (1 P 1,13)",* affirme-t-il.

Citant à nouveau l'épître de Pierre, le patriarche œcuménique poursuit : *"'Ayant purifié notre esprit par l'obéissance à la vérité dans l'Esprit, pour un amour sincère de nos frères, aimez-vous les uns les autres avec ferveur, d'un cœur pur' : cela fait partie d'une longue exhortation, qui est toujours d'actualité, et particulièrement à notre époque dans laquelle tous nous avons fini par comprendre que les chemins séparés des différentes confessions chrétiennes conduisent à une impasse". "Fortifiés par cette exhortation, nous déclarons notre affection fraternelle, sincère, en obéissance à la vérité, et notre amour fervent d'un cœur pur, tout en exprimant le vœu que le*

Seigneur nous accorde, par l'intercession de l'apôtre Pierre, d'être comme des pierres vivantes d'une demeure spirituelle, un saint sacerdoce, et d'offrir un sacrifice spirituel agréable à Dieu (1 P 2,5)", écrit-il encore.

Dans l'allocution qu'il devait ensuite prononcer, l'archevêque DIMITRI a salué, en anglais, l'engagement constant de JEAN-PAUL II pour la paix et pour le rapprochement des chrétiens durant ses vingt-cinq années de pontificat. Après avoir transmis les *"chaleureuses congratulations"* de BARTHOLOMÉE Ier, il a souligné que le *"ministère spirituel* [du pape] *en tant que primat de l'Église catholique romaine",* a été *"marqué par des efforts constants pour promouvoir la paix dans le monde et le dépassement de la tragique séparation de nos Églises",* de façon à retrouver *"l'héritage apostolique d'unité et d'amour".* Il a dit espérer que la *"prière du Seigneur : 'Que tous soient un !'"* puisse être *"enfin réalisée".* Reconnaissant que le contexte – les *"temps difficiles"* – par lequel le monde passe, les *"changements dramatiques"*, les défis que nous lancent *"la technologie", le "terrorisme",* les *"catastrophes écologiques",* imposent de faire des *"efforts constants et dynamiques pour la paix"* et la *"reconstruction de l'unité bénie",* il a conclu sur ce vœu final : *"Que vos années soient encore nombreuses !"* En marge des cérémonies officielles, la délégation du patriarcat œcuménique a eu des rencontres avec le pape JEAN-PAUL II, ainsi qu'avec les membres du conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens.

NEW YORK:
mise en garde des évêques d'Amérique contre la reconnaissance juridique du mariage homosexuel

Dans une lettre encyclique datée du 27 août dernier, la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA) a dénoncé *"la crise morale de la nation* [américaine]", exprimant plus particulièrement sa *"grande inquiétude"* face à de récentes tentatives en vue d'obtenir la *"reconnaissance juridique de l'union entre personnes homosexuelles*. "*L'Église orthodoxe ne peut accepter de bénir des unions entre personnes homosexuelles, et ne le fera pas. Alors que le mariage entre un homme et une femme est une institution sacrée, qui répond à un commandement de Dieu, l'union entre personnes homosexuelles ne l'est pas",* déclarent les évêques orthodoxes d'Amérique. *"En tant que membres de la SCOBA et, à ce titre, responsables de l'Église orthodoxe en Amérique, nous tenons à parler d'une seule voix pour exprimer notre profonde inquiétude face à certains processus récents, et nous prions avec ferveur pour que notre nation continue à honorer et à préserver la forme traditionnelle du mariage comme un engagement et une union stable entre un homme et une femme uniquement",* affirment-ils encore.

"L'enseignement orthodoxe sur le mariage et la sexualité, qui trouve son fondement dans les Saintes Écritures et se base sur 2 000 ans de Tradition et sur les règles canoniques de l'Église, affirme que le mariage consiste en l'union conjugale d'un homme et d'une femme, et que l'authentique mariage est béni par Dieu en tant que sacrement de l'Église. Nulle part les Saintes Écritures, pas plus que la sainte Tradition, ne bénissent ni ne sanctionnent une telle union entre personnes du même sexe. Les Saintes Écritures attestent que Dieu a créé l'homme et la femme à sa propre image et à sa ressemblance (Gn 1,27-31), avec pour vocation de vivre les liens d'une union conjugale qui dans l'idéal doit conduire à la procréation. Même si chaque mariage n'est pas béni par la naissance d'enfants, chaque union de ce type existe pour faire de cet homme et de cette femme une nouvelle réalité d'une 'seule chair'. Cela ne peut impliquer qu'une relation basée sur un mode de complémentarité. 'Dieu les fit homme et femme... et les deux ne feront qu'une seule chair' (Mc 10,6-8)", écrivent les évêques de la SCOBA.

"L'union entre un homme et une femme dans le sacrement du mariage reflète l'union entre le Christ et son Église (Ep 5,21-33). Par conséquent, le mariage est nécessairement monogame et hétérosexuel. À l'intérieur de cette union, les relations sexuelles entre l'époux et l'épouse doivent être choyées et protégées comme l'expression sacrée de leur amour qui a été béni par Dieu. Cela correspond au plan de Dieu pour ses créatures humaines depuis le commencement. Aujourd'hui,

toutefois, ce projet de Dieu est fréquemment remis en question, contesté ou rejeté, parfois même au sein de communautés confessionnelles, tandis que des groupes de pression sociaux et politiques agissent afin d'obtenir la reconnaissance juridique, et même la bénédiction religieuse, des unions homosexuelles", poursuivent-ils.

"L'homosexualité est condamnée par les Écritures (Rm 1,24-27; 1 Co 6,10; 1 Tm 1,10), tout comme l'adultère et la fornication", rappellent encore les membres de la SCOBA, tout en ajoutant : *"Cela dit, nous devons néanmoins souligner que les personnes ayant une orientation homosexuelle doivent être traitées avec la même compassion et le même amour que les autres. Tous les hommes sont appelés par Dieu à grandir spirituellement et moralement sur le chemin qui conduit à la sainteté".*

Ce document est signé par l'archevêque DIMITRI de New York, primat de l'archidiocèse grec du patriarcat œcuménique aux États-Unis et président de la SCOBA, le métropolite GERMAIN de Washington, primat de l'Église orthodoxe en Amérique, le métropolite PHILIPPE, qui dirige l'archidiocèse antiochien en Amérique du Nord, l'archevêque CHRISTOPHORE (patriarcat serbe), l'archevêque NICOLAS (patriarcat de Roumanie), le métropolite JOSEPH (patriarcat de Bulgarie), le métropolite NICOLAS (diocèse carpatho-russe), le métropolite CONSTANTIN (diocèse ukrainien) et l'évêque ÉLIE (diocèse albanais). Organe de représentation et de coordination interjuridictionnel, la SCOBA représente plus de cinq millions de chrétiens orthodoxes vivant aux États-Unis, au Canada et au Mexique.

BEYROUTH :
réunion des évêques du patriarcat d'Antioche

Une réunion de travail des évêques du patriarcat d'Antioche s'est tenue les 9 et 12 août, au monastère Saint-Élie, près de Beyrouth, sous la présidence du patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Église orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et au Koweït, venu spécialement de Damas, où se trouve le siège officiel du patriarcat. Participaient à la première session, le 9 août, l'ensemble des évêques du Liban : les métropolites ÉLIE de Beyrouth, GEORGES du Mont-Liban, ÉLIE de Tripoli, SPIRIDON de Zahlé, PAUL d'Akkar et ÉLIE de Tyr. Le 12, se sont joints à eux les évêques des diocèses de Syrie : les métropolites ÉLIE d'Hama, JEAN de Lattaquié, SABBAS de Basra, PAUL d'Alep et l'évêque BASILE, auxiliaire patriarcal. Le métropolite GEORGES de Homs était absent pour cause de voyage à l'étranger. Ont également participé à ces deux rencontres le métropolite ANTOINE, évêque du diocèse du patriarcat d'Antioche au Mexique, et l'évêque ÉLIE, supérieur du monastère Saint-Élie, à Chouaya (Liban), ainsi que Ghassan TUÉNI, président de l'université de Balamand (Liban), et Tarek MITRI, professeur à l'université de Balamand et responsable des relations interreligieuses au Conseil œcuménique des Églises (COE).

À la fin de la réunion, Tarek MITRI a dressé devant la presse, au nom de l'épiscopat, un bilan de cette session. *"Cette rencontre, qui rassemblait les évêques du Liban et de Syrie, n'était pas une session officielle du saint-synode, laquelle se tiendra, comme tous les ans, à la mi-octobre, à Damas",* a-t-il tenu à préciser d'emblée. Il a ensuite présenté les trois questions principales qui ont été débattues par les participants. *"La première concerne les canons de l'Église qui organisent les relations entre le patriarcat et les diocèses, les relations à l'intérieur des diocèses, ainsi qu'entre les clercs et les laïcs",* a-t-il dit. La deuxième question concernait *"les moyens de resserrer les liens entre les diocèses".* "*Dans l'Église orthodoxe, il existe une grande liberté. Chaque diocèse a sa personnalité, son histoire et une manière de travailler qui lui est propre. Parfois, certains estiment que le lien de solidarité qui doit exister entre les grands diocèses et les plus petits, entre riches et pauvres, n'est pas aussi fort qu'il devrait l'être. C'est pourquoi nous avons discuté comment renforcer ces liens",* a-t-il expliqué. La troisième question qui a été évoquée concerne *"le renforcement des liens"* entre les diocèses de Syrie et du Liban, et ceux de la diaspora.

Tarek MITRI a souligné que *"tous les évêques ont exprimé leur désir de voir l'Église d'Antioche plus unie, plus solidaire, et que les liens en son sein soient encore plus forts".* À la question de savoir si cette volonté découle des défis de la mondialisation, il a répondu : *"Oui, je pense que c'est le cas. Les récents événements mondiaux ont fait apparaître que les chrétiens arabes ont une voix à faire entendre face aux grands défis contemporains. Ils sont présents partout dans le monde, et l'Église doit organiser leur présence à l'étranger. C'est pourquoi il nous faut renforcer la nécessité d'être tous ensemble, les uns avec les autres. Quand le patriarche dit quelque chose, il nous importe que tous les orthodoxes, dans les différentes régions du monde, parlent le même langage".* Il a finalement indiqué : *"Cette unité n'est contre personne, mais pour les orthodoxes".*

Pour sa part, dans un entretien accordé au quotidien libanais *An Nahar* (édition du 10 août), le patriarche IGNACE IV s'est félicité des résultats de cette rencontre, selon lui, *"très réussie" . "J'en suis sorti avec la conviction qu'il y a certaines choses qui ont besoin d'être rectifiées. En premier lieu, les textes officiels de l'Église doivent être lus. J'ai le sentiment que certains responsables d'Église, malgré leur engagement de se soumettre aux canons de l'Église, n'accomplissent pas tout ce qui est dit dans ces textes.* […] *Nous avons reçu l'Église, nous ne l'avons pas créée. Il ne s'agit pas d'une association ou d'une organisation créée par l'homme et qui serait gérée suivant des modèles humains. Il est nécessaire que nous expliquions cela aux fidèles. Il fut un temps où l'on ne voyait dans l'Église que l'aspect juridique. Ce n'est pas cela. L'Église n'est pas une institution où l'on discuterait des obligations de chaque fidèle. Elle n'a pas de recettes toutes faites, mais elle crée le cadre qui permet aux fidèles de croître dans leur vie spirituelle",* a-t-il dit.

Concernant les relations entre le patriarcat d'Antioche et ses diocèses en Amérique du Nord, qui ont demandé en juin 2002 un statut d'autonomie (SOP 270.13), lequel devrait être débattu par la prochaine assemblée de l'épiscopat de l'Église d'Antioche, le patriarche a souligné qu'il convenait de *"mettre chacun devant ses responsabilités"*, tout en reconnaissant que l'éloignement géographique débouche parfois sur *"un éloignement d'esprit et une distanciation de la communion spirituelle",* ce qui constitue pour lui une source de *"soucis"*. Néanmoins, ce problème, a-t-il souligné, pose une question plus générale : celle du local et de l'universel dans l'Église. *"L'évêque travaille toujours dans un diocèse qui est local. Ainsi, son ministère s'inscrit dans un cadre géographique déterminé, mais il existe un horizon plus large, qu'on appelle l'horizon synodal, car l'évêque doit transmettre au saint-synode les préoccupations du peuple dont il est le pasteur. D'un autre côté, il se doit de transmettre à son peuple ce que décide le saint-synode sous l'inspiration du Saint Esprit. La dimension commune dans l'Église ne se réalise pas par le biais d'un personne seule, fût-elle un évêque, mais dans la conciliarité",* a-t-il rappelé. Le patriarche s'est ensuite félicité qu'en Amérique du Nord les diocèses soient actifs et en forte croissance, "*car le nombre des paroisses a augmenté"*. "*Nous sommes fiers de ce qui a été réalisé là-bas"*, a-t-il ajouté.

Interrogé également sur la situation en Irak, le patriarche IGNACE IV a déclaré : "*Ce que je sais, c'est que les Irakiens voient actuellement des étrangers dans leur pays, qui portent les armes et leur donnent des ordres. Ce n'est pas ce qu'il y a de mieux pour un peuple, sauf si l'on considère que ces étrangers sont venus en Irak comme des sauveurs, ce que prétendent certains, mais pas moi… La situation aujourd'hui n'est pas normale. Quand le deviendra-t-elle ? Je ne sais pas".* Pour ce qui est de la situation au Liban, le patriarche a mis l'accent sur le rôle de la communauté orthodoxe dans la société : "*Sur le plan des débats, de l'esprit et de la spiritualité, nous sommes présents.* […] *Aucun diocèse au Liban n'a stagné. Tous ont connu une forme de croissance et ont évolué",* avant de reconnaître qu'il déplorait profondément que le pays traverse actuellement une crise politique et sociale : "*Nous aimons le Liban. De même que d'autres communautés sont au service du Liban, nous voulons également, en tant qu'orthodoxes, être au cœur de cette dynamique de service"*.

NOUVELLES BRÈVES

BULGARIE

— L'UNESCO, l'organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture, VA FINANCER LA RESTAURATION DE L'ÉGLISE DES QUARANTE-MARTYRS, À VELIKO TARNOVO, la capitale du second Empire bulgare, dans le nord de la Bulgarie, indique le bulletin d'information œcuménique ENI qui paraît à Genève. Cette église avait été endommagée à la suite de glissements de terrain au début de l'année. Le ministre bulgare des Affaires étrangères, Solomon PASSI, a signé, le 8 août dernier, un contrat pour la gestion des fonds, dont une première tranche de 25 000 dollars sera remise immédiatement pour la restauration et la préservation de la structure d'origine de l'église. Une subvention d'un montant total de 300 000 dollars a été affectée au financement des différentes phases des travaux. L'église des Quarante-Martyrs a été construite en 1230 par le tsar Ivan Asen II, considéré comme l'un de plus grands souverains de la Bulgarie médiévale. Cette construction devait commémorer sa victoire sur le despote d'Épire, Théodore Comnène, à Klokotitsa, le 9 mars, jour de la fête des Quarante martyrs, soldats chrétiens du 4e siècle martyrisés pour leur foi à Sébaste (Asie mineure). Des inscriptions apparaissent sur trois des colonnes de l'église, l'une d'entre elles retraçant l'histoire de la bataille. L'édifice, de style byzantin, comprend trois nefs, trois absides et une crypte. L'église a été reconstruite plusieurs fois, la dernière reconstruction remontant au début du 20e siècle, après un tremblement de terre. Durant les cinq siècles de domination ottomane, elle avait été transformée en mosquée. Le narthex contient neuf tombes royales, tandis qu'autour de l'église se trouve une nécropole médiévale.

CORÉE DU NORD

— La POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE D'UNE ÉGLISE ORTHODOXE a eu lieu, le 24 juin dernier, À PYONGYANG, lors d'une cérémonie solennelle présidée par l'archevêque CLÉMENT de Kalouga, adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. L'archevêque CLÉMENT répondait à l'invitation du dirigeant nord-coréen KIM JONG-Il, qui a décidé de construire un lieu de culte orthodoxe, après avoir visité une église à Khabarovsk, dans l'Extrême-Orient russe, lors d'une visite officielle en Russie durant l'été 2002. L'automne dernier, une délégation nord-coréenne avait visité à cet effet plusieurs églises de Russie. Cependant, l'église de Pyongyang ne sera pas une copie conforme d'une église russe, mais elle mélangera le style traditionnel russe avec des traditions architecturales locales, a indiqué le père Nicolas BALACHOV, secrétaire du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, cité par l'agence de presse AFP. L'église de Pyongyang sera relativement petite. Le patriarcat de Moscou ignore complètement combien de Coréens du nord sont orthodoxes. La communauté russe de Pyongyang compte, quant à elle, environ deux cents personnes. Quatre étudiants nord-coréens sont arrivés il y a quelques mois à Moscou, et se préparent à entamer, à la rentrée prochaine, des études de théologie, tandis qu'un étudiant en théologie russe étudie la langue coréenne à Pyongyang, a encore indiqué le père BALACHOV. Une mission orthodoxe russe avait été très active en Corée au 19e siècle et jusqu'au milieu du 20e siècle. Après l'instauration du régime communiste dans la partie nord de la presqu'île de Corée, cette mission a été fermée et toutes ses églises ont été détruites. Dans la partie sud, une mission a été rouverte, depuis une trentaine d'années, à l'initiative cette fois du patriarcat œcuménique et de l'Église de Grèce. Elle compte aujourd'hui huit paroisses et un séminaire de théologie à Séoul. Le clergé et les fidèles sont pour l'essentiel des Coréens de souche, même si le responsable est un missionnaire grec, l'évêque SOTIRIOS (Trambas) (patriarcat œcuménique), qui réside à Séoul.

ÉTATS-UNIS

— LA PROCHAINE CONFÉRENCE MONDIALE SUR LA MISSION ET L'ÉVANGÉLISATION AURA LIEU À ATHÈNES, du 12 au 29 mai 2005, a-t-on appris, le 22 août dernier, auprès du Centre missionnaire orthodoxe d'Amérique, dont le siège est à Saint Augustine (Floride). La commission Mission et Évangélisation du Conseil œcuménique des Églises (COE), qui organise cette conférence, a reçu l'accord officiel de l'Église orthodoxe de Grèce. C'est la première fois dans l'histoire qu'une rencontre de ce genre se tiendra dans un pays à majorité orthodoxe. Le thème retenu portera sur *"Viens, Esprit Saint, guéris-nous et réconcilie-nous".* Quelque cinq cents participants du monde entier sont attendus pour représenter les Églises protestantes et orthodoxes membres du COE ainsi que l'Église catholique romaine. La dernière conférence mondiale de Mission et

Évangélisation s'était tenue en 1996 au Brésil. La décision d'organiser une rencontre œcuménique internationale majeure à Athènes répond à la volonté exprimée par le COE de voir s'accroître la participation des orthodoxes au dialogue œcuménique, estime le père Martin RITSI, qui dirige le Centre missionnaire orthodoxe d'Amérique et est l'un des sept orthodoxes membres de la commission Mission et Évangélisation du COE. Le pasteur Konrad RAISER, dont le mandat de secrétaire général du COE s'achève à la fin de cette année, déclarait récemment à ce sujet, à l'issue d'une série de visites auprès des Églises orthodoxes de Grèce et de Russie : *"Il n'y a aucun doute pour moi que la présence active des Églises orthodoxes dans le COE est quelque chose d'essentiel afin de comprendre notre vocation œcuménique commune".* Il faisait référence notamment à la *"contribution majeure des orthodoxes pour redonner à l'affirmation christocentrique, qui est à la base du COE ('la confession du Seigneur Jésus-Christ comme Dieu et Sauveur'), toute son implication trinitaire ('pour la gloire du Dieu un, Père, Fils et Saint-Esprit')".*

FRANCE

— Une SÉANCE COMMÉMORATIVE a eu lieu, le 29 juin dernier, à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, (Institut Saint-Serge), À L'OCCASION DU 100e ANNIVERSAIRE DE LA CANONISATION DE SAINT SÉRAPHIN DE SAROV (1759-1833), l'un des saints les plus populaires et les plus vénérés en Russie. Placée sous la présidence de l'évêque MICHEL, auxiliaire de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), l'archevêque GABRIEL étant en visite pastorale à l'étranger, cette séance a été ouverte par la célébration d'un office d'intercession à saint Séraphin dans l'église de l'Institut, devant une icône contenant des reliques du saint. Ensuite, trois communications ont été présentées. Le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge, a tout d'abord évoqué l'actualité du message spirituel de saint Séraphin, qui *"consiste précisément à rappeler au monde post-chrétien, replié sur sa propre suffisance, que le mystère de l'Église est un mystère de communication véritable entre la vie de Dieu, la vie de ses saints, et notre expérience quotidienne de prière et de sanctification". "C'est à ce niveau d'expérience et de vision spirituelle que nous porte le message du saint sur le mystère de l'Esprit Saint",* a-t-il encore affirmé. Puis, le père Nicolas CERNOKRAK, recteur de la paroisse Saint-Séraphin, rue Lecourbe, à Paris (15e), a longuement raconté l'histoire de la fondation de cette paroisse, en 1933, à l'époque de la commémoration du 100e anniversaire de la mort du saint. Enfin, le père Georges PAVLOVITCH, prêtre à Divéïevo (Russie), une communauté monastique féminine, à une quinzaine de kilomètres de Sarov, dont saint Séraphin avait été le père spirituel et où des moniales ont pu à nouveau s'installer en 1989, a retracé la "légende dorée" de la vie et de l'enseignement de saint Séraphin, telle qu'elle ressort de documents inédits, récemment découverts en Russie, mais dont l'authenticité, d'après les historiens, reste encore à démontrer.

— La 50e SEMAINE D'ÉTUDES LITURGIQUES organisée par l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, à Paris, s'est tenue du 23 au 26 juin dernier, sur le thème "*Les mouvements liturgiques : corrélations entre pratiques et recherches"*. Les communications de cette année furent consacrées aux mouvements liturgiques dans le catholicisme, le protestantisme, l'anglicanisme et l'orthodoxie, à certains exemples historiques concrets, aux méthodes, enjeux et perspectives. Vingt-quatre conférenciers venus de France, de Belgique, de Suisse, d'Italie et de République tchèque, dont huit orthodoxes, onze catholiques et six protestants, ont présenté des communications. Côté orthodoxe, sept conférenciers sont intervenus : le père Boris BOBRINSKOY ("Le mouvement liturgique dans le monde orthodoxe") (*lire* Document *page 25*), le père Job GETCHA ("Les études liturgiques russes au 19e-20e siècles"), André LOSSKY ("L'anaphore eucharistique proclamée à haute voix"),Élie KOROTKOFF ("Réflexions à partir d'une expérience de traduction de textes liturgiques"), Joost VAN ROSSUM ("Le père Alexandre Schmemann et la théologie liturgique"), Alexis CHRYSOSTALIS ("Diversité de la pratique liturgique de l'orthodoxie hellénophone"), et Marc VIDALIS ("Modifications liturgiques : entre initiatives et réception ecclésiale"). Le 23 juin, une soirée commémorative a été consacrée aux cinquante ans de la semaine d'études liturgiques, avec une exposition de photographies et l'évocation, par le père Boris BOBRINSKOY, de la création de ces conférences à l'Institut Saint-Serge et des principales personnalités, tant orthodoxes que catholiques ou protestantes, qui les ont marquées. La dernière séance a été consacrée à une table ronde sur l'apport des conférences Saint-Serge aux différentes familles liturgiques. Comme par le passé, les actes de la semaine d'études liturgiques de cette année feront l'objet d'une prochaine publication aux Edizioni Liturgiche, à Rome.

— Un LIVRE DE MÉLANGES, publié par le Carmel et la Fraternité Saint-Élie, sous le titre *Toi, suis- moi !*, EN HOMMAGE À ÉLISABETH BEHR-SIGEL, théologienne orthodoxe française, à l'occasion de son 96° anniversaire, a été présenté au cours d'une rencontre œcuménique, le 20 juillet dernier, au Carmel Saint-Élie, à Saint-Rémy, près de Montbard (Côte-d'Or). La remise du recueil a

eu lieu sous la présidence du métropolite DANIEL de Moldavie (patriarcat de Roumanie), en présence de nombreuses personnalités, dont Mgr Gérard DAUCOURT, évêque de Nanterre, le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, le père Didier-Marie GOLAY, provincial des carmes déchaux de Paris, et de religieux et religieuses de diverses communautés, anglicane (Oxford), catholiques (dominicaine, jésuite, bénédictine, cistercienne), orthodoxe (monastère de Bussy-en-Othe, Yonne) et protestante (diaconesses de Reuilly, Versailles). La rencontre s'est achevée par le chant des vêpres, au cours desquelles le métropolite DANIEL a prononcé un discours sur la vocation œcuménique du Carmel Saint-Élie. Le recueil d'articles en hommage à Élisabeth BEHR-SIGEL rassemble une quarantaine de textes qui reflètent les diverses sensibilités des auteurs appartenant à différentes confessions chrétiennes et la riche personnalité de leur destinataire. Les six parties de ce livre sont consacrées respectivement à la Bible et à la liturgie, au dialogue judéo-chrétien, à l'œcuménisme, à la sainteté et à la pensée théologique russes, à la tradition du Carmel, à la spiritualité et à l'icône. Parmi les signataires des articles figurent, entre autres, côté orthodoxe, le métropolite EMILIANOS (Timiadis), les métropolites DANIEL de Moldavie et SÉRAPHIN d'Allemagne (patriarcat de Roumanie), le père Boris BOBRINSKOY et le père Michel EVDOKIMOV. Auteur de nombreux ouvrages portant sur la spiritualité et l'histoire de l'orthodoxie, ainsi que sur le ministère de la femme dans l'Église, Élisabeth BEHR-SIGEL entretient depuis près de quarante ans une relation privilégiée avec les sœurs de la communauté catholique de rite byzantin Saint-Élie, qui s'est donné pour vocation de servir au rapprochement entre l'Orient et l'Occident chrétiens. Installée depuis 1986 à Montbard, cette communauté appartient à la famille carmélitaine.

— L'ASSOCIATION SAINT-BASILE, une association d'aide caritative aux chrétiens orthodoxes du Liban, dont le siège est à Paris, VIENT DE RENDRE PUBLIC SON RAPPORT D'ACTIVITÉ POUR L'ANNÉE 2002. Ce rapport témoigne de l'envergure de l'action entreprise et de la qualité des services qu'elle apporte au Liban. L'association a ainsi pu parrainer, pour l'année scolaire 2002-2003, 191 enfants de familles défavorisées, essentiellement dans Beyrouth et sa banlieue, les villages du Mont-Liban et la ville de Tripoli. Les demandes de parrainage sont en augmentation, notent les responsables de l'association, qui ne sont pas en mesure de les satisfaire toutes. *"L'inflation engendrée par la situation économique est loin d'être endiguée",* soulignent-t-ils, rappelant qu'un fort taux de chômage, le poids de la dette nationale et des salaires moyens très bas sont à l'origine d'*"un réel problème de survie pour un grand nombre de familles". "Dans ces moments difficiles, et face à des situations de plus en plus pressantes, nous ne pouvons compter que sur la générosité de donateurs. C'est grâce à eux que nous pouvons assurer l'éducation des enfants pour les aider à prendre en main leur destin",* poursuivent-ils. Créée en février 1990 par un groupe d'orthodoxes français et libanais avec le concours d'amis catholiques et protestants (SOP 146.1), l'association Saint-Basile s'était donné pour objectif initial de soutenir le travail médico-social et le parrainage scolaire au Liban, dans un pays meurtri par plus de quinze ans de guerre civile, dont les traces sont encore loin de s'être estompées. Aujourd'hui, elle a recentré l'essentiel de son activité sur le parrainage scolaire, qui s'effectue sans distinction de religion ou de confession. *(Association Saint-Basile, 23, rue Pierre Lhomme, 92400 Courbevoie ; compte n° 000 60 10 893540 à la Société Générale, agence Courbevoie-Charras).*

GÉORGIE

— Le saint-synode de l'Église de Géorgie a tenu une session extraordinaire, le 21 août dernier, dans la localité de Ruisi, afin de commémorer LE 900e ANNIVERSAIRE DU CONCILE DE RUISSI-URBNISI, réuni en 1103 à l'initiative du saint roi David le Bâtisseur qui voulait restaurer la vie ecclésiale en Géorgie, après la libération du pays des Seldjoukides. Ce concile local s'était notamment attaché à exclure de l'Église de nombreux clercs indignes et à les remplacer par "*d'authentiques pasteurs".* Au cours de ses travaux, le saint-synode a procédé à la création de cinq nouveaux diocèses, ce qui porte à trente-six le nombre des diocèses de l'Église orthodoxe en Géorgie. Il a aussi procédé à la canonisation de trois moines géorgiens du 20e siècle, vénérés pour leur grande piété, et de plusieurs centaines de martyrs qui ont péri pour la foi lors de l'invasion ottomane, au 17e siècle. Dans un message au clergé, le saint-synode a également exhorté les représentants de l'Église à *"maintenir la neutralité"* avant et durant les élections législatives qui doivent se dérouler le 2 novembre prochain. L'"*engagement"* des clercs dans la campagne électorale porterait *"préjudice à l'unité du peuple géorgien",* estiment les évêques. Enfin, le saint-synode s'est penché sur les déclarations du père Basile KOBAKHIDZÉ, un prêtre géorgien qui est intervenu à plusieurs reprises, lors de rencontres internationales, pour critiquer la décision du patriarcat de Géorgie de se retirer des instances œcuméniques telles que le Conseil œcuménique des Églises (COE) et la Conférence des Églises européennes (KEK) (SOP 234.3). Sa dernière intervention de ce genre a eu lieu lors de la 12e assemblée de la KEK, qui s'est tenue à

Trondheim (Norvège), du 25 juin au 2 juillet dernier (*lire page 15).* Le saint-synode s'est néanmoins contenté d'adresser un blâme au père KOBAKHIDZÉ, lui reprochant ses prises de positions d'un *"libéralisme excessif".*

GRÈCE

— L'un des principaux évêques orthodoxes de Grèce, LE MÉTROPOLITE PANTÉLEÏMON DE THESSALONIQUE, EST DÉCÉDÉ le 9 juillet dernier, dans sa quatre-vingt-septième année, au cours d'un pèlerinage qu'il effectuait au monastère d'Iviron, sur le Mont Athos. Il a été foudroyé par une crise cardiaque alors qu'il présidait la célébration des vigiles dans l'abbatiale du monastère. Ses obsèques ont été célébrées le 12 juillet, dans l'église Saint-Dimitri à Thessalonique, sous la présidence de l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, primat de l'Église orthodoxe de Grèce, en présence de délégations des patriarcats de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem, de Roumanie et de Bulgarie. Plusieurs milliers de fidèles, au premier rang desquels se tenaient des ministres du gouvernement grec et le maire de Thessalonique, assistaient à la célébration. La dépouille du métropolite a été ensevelie dans l'église Saint-Dimitri, conformément aux dernières volontés du défunt, non loin de l'endroit où sont exposées à la vénération des fidèles les reliques du saint martyr Dimitri, qui avaient été ramenées de San Lorenzo (Italie) à Thessalonique en 1978, à la suite de l'intervention du métropolite PANTÉLÉÏMON auprès du Vatican. Né en 1925 à Athènes, le métropolite PANTÉLEÏMON (Nicolas CHRYSOFAKIS) avait fait ses études à la faculté de théologie d'Athènes et à l'université de Belgrade, avant d'être ordonné diacre en 1950 et prêtre l'année suivante. En 1955-1956, il avait été envoyé à Paris pour suivre des études doctorales à l'Institut catholique et à la Sorbonne. Après avoir servi pendant neuf ans comme prédicateur diocésain à Edessa et à Thessalonique, il était devenu en 1965 évêque de l'île de Samos, puis, en 1974, métropolite de Thessalonique, la deuxième ville de Grèce. Auteur de nombreux ouvrages, il avait reçu, en 1996, un doctorat *honoris causa* de la faculté de théologie orthodoxe de Thessalonique pour l'ensemble de son œuvre.

— LE SAINT-SYNODE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE A RÉCEMMENT RÉAFFIRMÉ SA CONDAMNATION DE L'AVORTEMENT. Réagissant au rapport d'un député du Parlement européen, Ulla Margrethe SANDÆ, sur la politique en matière d'éducation sexuelle et des droits de la femme dans les pays développés, qui proposait l'instauration d'aides financières pour les femmes ayant recours à l'avortement, le saint-synode a diffusé un communiqué où, tout en se déclarant conscient des difficultés médicales et psychologiques que pose le planning familial, il indique que *"l'avortement ne saurait constituer un droit individuel",* mais qu'il s'agit d'*"un acte moralement inacceptable"* et que l'extension de sa légalisation à toute l'Union européenne, *"d'une manière directe ou indirecte",* serait *"une intolérable déviation sociale*". Le saint-synode regrette que le rapport du Parlement européen ne prenne nullement en compte *"la dimension éthique de cette question"* et exprime l'espoir que "*les pays de l'Union qui interdisent ou imposent des restrictions à l'avortement ne seront pas directement ou indirectement obligés d'adapter leur propre législation",* pas plus qu'ils ne seront exclus des aides financières des instances européennes, afin de mettre en place d'autres politiques en matière de contrôle des naissances et de planning familial. *"La politique de prévention joue ici, sans aucun doute, un rôle essentiel. Toutefois, les solutions proposées* [dans le rapport du Parlement européen] *ne prennent en compte que les aspects liés au développement de l'éducation sexuelle et du planning familial et passent sous silence la promotion des valeurs morales et spirituelles ainsi que le renforcement de la responsabilité personnelle à l'égard de la famille, de la société et du respect de la vie"*, souligne encore le saint-synode.

LIBAN

— L'UNIVERSITÉ ORTHODOXE DE BALAMAND A COMMÉMORÉ, le 4 juin dernier, le 15e ANNIVERSAIRE DE SA FONDATION. La cérémonie s'est déroulée sous la présidence du patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Église orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et au Koweït, entouré du métropolite ÉLIE de Tripoli, de l'évêque JEAN (Yazigi), supérieur du monastère de la Mère de Dieu de Balamand et recteur de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Jean-Damascène, et d'Élie SALEM, président de l'université. Dans son allocution d'ouverture, Élie SALEM a remercié le patriarche IGNACE IV, *"qui a réalisé le rêve de transformer la colline de Balamand en faisant un phare d'enseignement supérieur non seulement pour le Liban Nord, mais aussi pour tout le Liban et le Moyen-Orient* ". Il a rappelé les étapes historiques de la fondation et du développement de l'université depuis 1988. À ses débuts, l'université comptait 635 étudiants, 20 professeurs permanents et 60 à temps partiel, le tout réparti sur 12 bâtiments partiellement achevés, alors qu'aujourd'hui le nombre des étudiants est de 2 600 avec 300 professeurs permanents et 350 à

temps partiel, répartis sur 28 bâtiments équipés des moyens techniques les plus modernes. Dans son allocution, le patriarche IGNACE IV a insisté sur le fait que Dieu était au centre du projet éducatif de cette université et *"qu'il est présent derrière chaque brique qui a servi à son édification". "Nous sommes une communauté d'hommes qui croient que l'homme grandit quand il se fie à Dieu",* a-t-il dit. Après la cérémonie académique, le patriarche a inauguré une exposition préparée par les associations d'étudiants, puis il a visité l'Institut de théologie Saint-Jean-Damascène, situé à l'intérieur du monastère qui jouxte l'université. Après une brève doxologie, le patriarche a participé à une rencontre avec les 70 étudiants que compte aujourd'hui l'Institut.

LITUANIE

— Près de quatre-vingts parlementaires orthodoxes, issus de vingt pays différents, ont participé, du 27 au 30 juin, à Vilnius, au 10e CONGRÈS DE L'ASSOCIATION INTERPARLEMENTAIRE ORTHODOXE (AIO) sur le thème "*Guerre et pauvreté : le point de vue de l'orthodoxie*". La rencontre a été ouverte, dans les locaux du Parlement lituanien, par plusieurs allocutions, dont celles de Victor ZORKALTSEV, député russe et président en exercice de l'AIO, du métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et responsable du Bureau de l'Église orthodoxe auprès de l'Union européenne, à Bruxelles, et du métropolite CHRYSOSTOME, évêque du diocèse de Lituanie (patriarcat de Moscou). À l'issue de leurs travaux, les parlementaires orthodoxes ont adopté plusieurs résolutions : l'une demande notamment l'introduction d'une référence explicite au christianisme, comme élément constitutif de l'histoire et de la culture de l'Europe, dans le projet de Constitution européenne proposé par la Convention sur l'avenir de l'Europe ; une autre exige le respect des droits de la minorité chrétienne de Terre sainte, dans le cadre d'une solution au conflit israélo-palestinien. L'Association interparlementaire orthodoxe, dont le siège est aujourd'hui à Athènes, a vu le jour en 1993 à l'initiative de députés grecs (SOP 181.11). À l'origine, elle était limitée au continent européen, mais son développement en a rapidement fait une organisation à l'échelle mondiale, regroupant des parlementaires orthodoxes non seulement d'Europe, mais aussi des États-Unis, du Canada, de Jordanie, du Liban, de Syrie, de Palestine, ainsi que du continent africain.

MACÉDOINE

— L'EXARQUE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE EN MACÉDOINE, le métropolite JEAN de Veles, a été ARRÊTÉ, le 20 juillet dernier, ET CONDAMNÉ À CINQ JOURS DE PRISON pour ce que les autorités macédoniennes ont voulu présenter comme un acte de *"violation de l'ordre public".* Mirjana KONTESKA, porte-parole du ministère de l'Intérieur, a ainsi précisé le 22 juillet, sur les antennes de la radio Forum 18, le point de vue des autorités macédoniennes : *"À notre connaissance, Zoran VRANISKOVSKI* [le nom du métropolite JEAN dans le monde] *a été réduit à l'état laïc par l'Église orthodoxe de Macédoine il y a trois semaines et, de ce fait, il n'a aucun droit de célébrer le moindre rite religieux dans un lieu de culte. Il a essayé de baptiser un enfant dans l'église Saint-Dimitri, à Bitola, une église qui relève de la juridiction de l'Église orthodoxe de Macédoine. Il n'avait pas la permission des prêtres de la paroisse, c'est pourquoi la police a été appelée par eux. Il a résisté aux officiers de police et, après son arrestation, a été présenté devant un juge qui l'a condamné à cinq jours d'emprisonnement pour trouble à l'ordre public".* Toutes les relations officielles entre l'Église serbe et l'Église de Macédoine sont rompues depuis 1967, lorsque les diocèses de Macédoine se sont constitués en Église autocéphale – de manière unilatérale, avec le soutien des autorités politiques de l'époque. De ce fait, cette Église, qui revendique aujourd'hui 1,2 million de fidèles, n'est plus en communion avec l'ensemble de l'orthodoxie. En mai 2002, le patriarche serbe avait proposé aux évêques de Macédoine de renouer leurs liens canoniques avec l'Église serbe (SOP 171.20), mais seul le métropolite JEAN avait répondu favorablement à cet appel, ce qui avait conduit l'Église serbe à le nommer exarque pour la Macédoine (SOP 272.4). En réponse, le saint-synode de l'Église de Macédoine l'avait tout d'abord relevé de ses fonctions, avant de le réduire à l'état laïc, une décision qui n'a aucune valeur pour l'Église serbe. Âgé de 36 ans, le métropolite JEAN a fait ses études de théologie à la faculté de théologie de Belgrade, puis à Thessalonique, avant de devenir évêque en 1998.

NORVÈGE

— DE NOMBREUX RESPONSABLES ORTHODOXES ont participé, du 25 juin au 2 juillet, À LA 12e ASSEMBLÉE DE LA CONFÉRENCE DES ÉGLISES EUROPÉENNES (KEK), qui s'est tenue à Trondheim (Norvège), sur le thème "*Jésus-Christ guérit et réconcilie. Notre témoignage en Europe*". De l'avis

des participants, cette assemblée revêtait une importance particulière pour plusieurs raisons : parce qu'elle arrive au moment où l'Europe politique s'élargit vers les pays de l'ancien bloc de l'Est, et aussi parce que la KEK doit se choisir un nouveau président en remplacement du métropolite JÉRÉMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Suisse, dont le mandat est arrivé à son terme. La célébration d'ouverture de l'assemblée a été présidée par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier qui a insisté sur le fait que le dialogue passait par le respect des différences. *"Il est important de ne pas créer de nouvelles barrières en Europe"*, a-t-il notamment remarqué. Dans son discours d'adieu, le métropolite JÉRÉMIE a tenu à souligner combien l'exercice des fonctions de président de la KEK avait été pour lui une expérience "*grande et bénéfique",* lui permettant d'"*approfondir le sens de la collégialité et de la collaboration". "Les messages d'espérance que porte la présence du christianisme au monde sont nombreux. Malgré les apparences et les difficultés, permettez-moi de constater avec vous que la dynamique de l'esprit chrétien véritable a été mise en mouvement en Europe, dans un esprit de paix, de confiance et de stabilité. Une nouvelle époque commence",* a-t-il encore déclaré. L'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Église orthodoxe d'Albanie, lui a fait écho lors de son intervention sur les défis que doit relever l'Europe. Selon lui, c'est dans l'Église corps du Christ que l'Europe trouvera la source des valeurs qui doivent la façonner : "*Les Églises locales doivent s'engager dans la transformation de la société en portant les valeurs qui viennent d'elles-mêmes : dignité de la personne, justice, paix, solidarité, amour…".* La KEK a été fondée en 1959 en vue de jeter des ponts entre les Églises d'Europe occidentale et celles de l'Est, à l'époque sous domination communiste. Elle rassemble aujourd'hui cent vingt-cinq Églises, anglicanes, protestantes, vieilles-catholiques et orthodoxes.

POLOGNE

— LE PRIX HUMANITAIRE POLONAIS *"ECCE HOMO"* a été DÉCERNÉ pour l'année 2003 à L'ARCHEVÊQUE ANASTASE DE TIRANA, primat de l'Église orthodoxe d'Albanie. La décision de donner ce prix important à cet évêque orthodoxe a été prise à l'unanimité par la commission qui l'attribue, car *"malgré tous les contretemps qu'il a connus à travers son travail remarquable, il a montré un amour désintéressé envers son prochain".* Auparavant, ce prix avait été décerné à des personnalités telles que le pape JEAN-PAUL II, le Dalaï Lama, l'intellectuel et homme politique polonais Tadeusz MAZOWIECKI. La remise du prix a eu lieu en juin dernier, lors de la clôture du festival international de musique orthodoxe, dans la ville de Haïnovka, en présence du métropolite SAWA de Varsovie, primat de l'Église orthodoxe de Pologne, et de nombreuses personnalités de la société polonaise.

— L'Église orthodoxe de Pologne a procédé, le 8 juin dernier, à Chelm, à la CANONISATION DE HUIT SAINTS MARTYRS ORTHODOXES POLONAIS qui ont péri entre 1942 et 1945. Il s'agit de six prêtres, les pères Basile Martisz, Léon Korobczuk, Nicolas Golc, Serge Zacharczuk, Pierre Ogryzko et Paul Szwajka, de la femme de ce dernier, Jeanne Szwajka, et d'un moine du monastère de Jableczna, le père Ignace, tous morts pour la foi près des villes de Grubeszow et de Zamostije. Les célébrations liturgiques ont eu lieu sous la présidence du métropolite SAWA de Varsovie, primat de l'Église orthodoxe en Pologne. La veille, les participants à ces cérémonies s'étaient rendus en visite au camp de concentration nazi de Maidanek, près de Lublin, où un office de *Requiem* devait être célébré à la mémoire des victimes des régimes totalitaires tombées durant la deuxième guerre mondiale.

RÉPUBLIQUE SERBE DE BOSNIE

— À l'occasion de sa visite officielle en Bosnie, le pape JEAN-PAUL II a lancé, le 20 juin dernier, à Banja Luka, un APPEL À LA RÉCONCILIATION ENTRE LES DIFFÉRENTES COMMUNAUTÉS DE BOSNIE-HERZÉGOVINE, DEVANT UNE DÉLÉGATION DE L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE. Lors d'une messe en plein air sur l'esplanade du couvent de la Sainte-Trinité, le pape de Rome a appelé au pardon réciproque entre les communautés. Au premier rang, se tenaient les membres de la présidence collégiale de la République de Bosnie, le président de la République serbe de Bosnie et les évêques catholiques de Bosnie, ainsi que des représentants de l'Église orthodoxe serbe, dont le métropolite NICOLAS de Sarajevo et l'évêque ÉPHREM de Banja Luka, des représentants des communautés juive et musulmane. *"Depuis cette ville, marquée au cours de l'histoire par tant de souffrances et tant de sang, j'implore le Seigneur Tout-Puissant d'avoir miséricorde pour les fautes commises contre l'homme, sa dignité et sa liberté, par les fils de l'Église catholique aussi, et qu'il inspire à chacun le désir du pardon réciproque. C'est seulement dans un climat de véritable réconciliation que le sacrifice de tant de victimes innocentes dont nous faisons mémoire ne sera*

pas vain, et que nous encouragerons à construire des relations nouvelles de fraternité et de compréhension", a-t-il déclaré dans son allocution. Plus tard, JEAN-PAUL II a rencontré les membres du conseil interreligieux de Bosnie-Herzégovine, à l'évêché de Banja Luka. Le conseil est composé du métropolite NICOLAS de Sarajevo, de l'archevêque catholique de Sarajevo, du grand raïs de la communauté musulmane de Bosnie-Herzégovine, et du président de la communauté juive de Bosnie-Herzégovine.

ROUMANIE

— LE PÈRE CONSTANTIN GALERIU EST MORT, le 10 août dernier, à Bucarest, des suites d'une longue maladie, à l'âge de 84 ans, dans la soixantième année de sa prêtrise. Prédicateur apprécié, connu pour son grand travail pastoral parmi les intellectuels et les étudiants à Bucarest, il était l'auteur de nombreux ouvrages et articles de théologie et de spiritualité, parus en roumain mais aussi en français et en anglais, notamment dans les revues *Contacts* et *St Vladimir's Theological Quarterly*. Le père Constantin GALERIU était né le 21 novembre 1918, dans le village de Racatau-Razesi, au nord-est de la Roumanie. Diplômé de la faculté de théologie de Bucarest, il avait été ordonné prêtre en 1943. De 1947 à 1973, il devait exercer son ministère dans une paroisse de la ville de Ploesti, avec deux interruptions, une première fois en 1950, quand il est emprisonné un mois par le régime communiste pour avoir donné des cours de catéchèse aux enfants, et une deuxième fois en 1952, quand il est à nouveau arrêté et condamné à plusieurs mois de travaux forcés sur le chantier du canal de la mer Noire. En 1973, le père GALERIU soutient une thèse de doctorat en théologie sur le thème *Sacrifice et rédemption* et devient professeur de catéchèse et d'homilétique à la faculté de théologie de Bucarest. En même temps, il est chargé de la paroisse Saint-Sylvestre au centre de Bucarest. Prédicateur et catéchète, il fait de cette église, dans les années 1980, un lieu d'accueil pour les intellectuels de la capitale. Au moment de la chute du régime communiste, le père GALERIU est l'un des responsables du groupe de réflexion pour une réforme de l'Église. Le 1er janvier 1990, il est nommé par le patriarche THÉOCTISTE vicaire général de l'archevêché de Bucarest. Dans les mois qui suivent, il est régulièrement invité à la radio et à la télévision roumaines où il se prononce sur des sujets de société, comme l'instauration de la démocratie ou encore la restauration de l'enseignement de la catéchèse à l'école, par exemple. Le père Constantin GALERIU "[s'était] *fait connaître dans la Roumanie tout entière, et au-delà des frontières, par ses qualités de père spirituel et d'orateur, ainsi que par l'ouverture avec laquelle il abordait chaque thème, suivant les divers niveaux de l'auditoire",* rappelle le *Feuillet Saint-Jean-Cassien*, bulletin électronique de l'archevêché du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale (édition du 24 août 2003). Il était marié, père de quatre enfants et plusieurs fois grand-père.

RUSSIE

— LE PASTEUR KONRAD RAISER, dont le mandat de secrétaire général du COE se termine cette année, A EFFECTUÉ SA DERNIÈRE VISITE OFFICIELLE EN RUSSIE, du 5 au 9 juillet, à l'invitation de l'Église orthodoxe russe. Cette visite avait pour but de faire le point sur les relations actuelles entre le COE et l'Église russe, qui est la plus grande des trois cents Églises membres du COE. Le 7 juillet, le pasteur RAISER, qui était accompagné de Teny PIRRI-SIMONIAN, théologienne de l'Église arménienne, membre de l'équipe exécutive du COE, a eu des entretiens avec le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Ils ont examiné l'état des relations entre l'Église orthodoxe russe et le COE à la lumière des recommandations formulées par la commission de dialogue entre les Églises orthodoxes et le COE, en septembre 2002 (SOP 271.1). Le lendemain, le pasteur RAISER a participé à une table ronde avec des responsables du patriarcat de Moscou et des communautés protestantes de Russie, des représentants du ministère russe des Affaires étrangères, des théologiens, historiens et politologues. Lors d'une conférence de presse, après avoir souligné l'importance de l'apport orthodoxe dans le mouvement œcuménique, le pasteur RAISER a exprimé le souhait de voir renforcés l'influence et le rôle des Églises orthodoxes au sein du COE. L'Église russe est numériquement la plus importante Église membre du COE dont elle fait partie depuis 1961 mais, depuis quelque temps, s'expriment en son sein des interrogations sur le bien-fondé de sa participation au mouvement œcuménique, et notamment au COE. Certains membres du clergé ont appelé de leur souhait le retrait du patriarcat de Moscou de toutes les organisations œcuméniques, mais l'assemblée de l'épiscopat (SOP 191.1 et 216.2) ainsi que la commission théologique synodale (SOP 207.8) se sont prononcées pour la poursuite de cet engagement, tout en demandant une redéfinition de la nature du COE et une réorientation de ses objectifs.

— UN PRÊTRE DU DIOCÈSE DE KOSTROMA, le père Georges EDELSTEIN, qui a été très engagé dans le combat pour la défense des droits des croyants en URSS dans les années 1980, A RÉCEMMENT ÉCRIT AU PRÉSIDENT VLADIMIR POUTINE POUR LE METTRE EN GARDE CONTRE LES CONSÉQUENCES DU MAINTIEN AU SEIN DU PATRIARCAT DE MOSCOU DE PERSONNALITÉS MARQUÉES PAR LEURS LIENS AVEC LE KGB sous le régime soviétique, indique le site russe d'informations religieuses sur Internet Portal-Credo (http://portal-credo.ru). Le père EDELSTEIN met notamment en cause le métropolite MÉTHODE, qui a été nommé, en mai dernier, à la tête de la région métropolitaine du Kazakhstan, et qui est présenté dans la presse russe comme un candidat sérieux à la succession du patriarche de Moscou (SOP 279.6). "*Déjà, en 1992, l'archevêque CHRYSOSTOME de Vilnius avait déclaré lors d'une assemblée de l'épiscopat russe : 'Il y a parmi nous de véritables agents du KGB, qui ont fait une carrière dans l'Église, comme, par exemple, le métropolite MÉTHODE.* […] *Le saint-synode était unanimement contre son accession à l'épiscopat, mais nous avons dû faire avec et prendre sur nous un tel péché'"* (SOP 170.4). Une commission d'enquête avait alors été créée, composée de huit jeunes évêques (SOP 167.2), mais cette initiative n'a eu aucune suite. Par contre, les travaux de la commission parlementaire sur la tentative de putsch d'août 1991, rendus publics en mars 1992 (SOP 166.4), ont montré que "*se rendaient à l'étranger dans le cadre du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou et y opéraient pour le compte du KGB des agents qui étaient protégés sous des noms de code.* […] *Le caractère des missions qui leur étaient confiées laisse clairement entendre qu'il n'existait pas de séparation entre ce département et les services de l'État*". À l'époque, tout comme aujourd'hui, souligne le père EDELSTEIN, ce département était et reste dirigé par le métropolite CYRILLE de Smolensk, *"l'un des candidats les plus en vue à la succession du patriarche". "Je ne voudrais pas que dans l'avenir, dix ou douze ans après l'intronisation comme nouveau patriarche d'un ancien 'agent du KGB', l'un de nos évêques ayant participé au concile qui l'aurait élu en vienne à nous révéler ce terrible secret : 'tous les membres du concile étaient unanimement contre son élection, mais il nous a fallu prendre sur nous un tel péché'"*, écrit en conclusion le père EDELSTEIN *(lire* Interview *du métropolite CHRYSOSTOME page 33)*.

— Le 14e CONGRÈS ANNUEL DE LA FRATERNITÉ DE LA TRANSFIGURATION, l'un des mouvements orthodoxes de Russie les plus dynamiques, s'est déroulé, à Moscou, du 16 au 19 août dernier, sur le thème "Foi, dialogue et communication". Près de mille personnes, venues de vingt-deux régions de Russie et de huit autres pays, ont participé aux différents ateliers de réflexion sur des questions d'actualité touchant la vie ecclésiale, et aux deux tables rondes proposées, l'une portant sur "Renaissance de l'Église et limites de l'Église", l'autre sur "Le niveau actuel et les perspectives de catéchisation dans l'Église orthodoxe russe". La première table ronde a permis de mettre en lumière toute l'importance du concile de Moscou de 1917-1918, et la nécessité d'en appliquer les principes de conciliarité, qui impliquent une participation active et directe des clercs et des laïcs dans la vie de l'Église à tous les niveaux. La seconde a été l'occasion pour des catéchètes de partager leur expérience dans le domaine de la catéchèse des adultes, et d'engager une réflexion sur l'approche de la catéchèse telle qu'elle ressort des écrits des Pères de l'Église et la façon dont elle est pratiquée dans les conditions actuelles de la vie paroissiale en Russie. Fondée en 1990 par un groupe d'intellectuels moscovites conduits par le père Georges KOTCHETKOV, un prêtre connu pour son activité missionnaire et ses expériences pastorales et liturgiques jugées "réformistes" (SOP 191.12, 194.7 et 215.6) – ce qui lui avait valu d'être suspendu *a divinis* pendant deux ans et demi (SOP 221.11, 247.17) –, la Fraternité de la Transfiguration s'est donné pour objectif de contribuer au renouveau de la Tradition ecclésiale, notamment par le biais d'une catéchèse active des laïcs. Elle a été à l'origine de l'ouverture de cinq paroisses à Moscou ainsi que de l'Institut Saint-Philarète, qui dispense des cours de catéchèse et de formation théologique pour adultes. Elle édite également la revue *Pravoslavnaïa obchtchina* ("Communauté orthodoxe").

SERBIE

— Après l'assassinat de deux jeunes Serbes, alors qu'ils se baignaient dans une rivière près du village de Gorazdevac, dans l'ouest du Kosovo, LE PATRIARCHE PAUL Ier, primat de l'Église orthodoxe serbe, A LANCÉ UN NOUVEL APPEL aux autorités locales et internationales, le 14 août dernier, AFIN QUE SOIT MIS UN TERME À LA VIOLENCE AU KOSOVO. *"Il n'y a pas et il ne peut pas y avoir de crime pire que le meurtre d'enfants innocents et sans défense. Rien ne peut justifier cela",* déclare le patriarche, qui estime que *"les honnêtes habitants albanais ainsi que les autorités politiques temporaires du Kosovo"* doivent mettre fin à de pareils crimes qui deviennent de plus en plus fréquents. L'évêque ARTEMIJE de Prizren, qui dirige le diocèse de l'Église orthodoxe serbe au Kosovo, a lui aussi condamné fermement cette attaque et réclamé des mesures urgentes de protection pour la population civile serbe. *"Ce crime montre bien quel genre de 'démocratie' les Albanais du Kosovo sont en train de construire sous la protection de l'ONU. Tirer sur des enfants,*

tuer des vieilles femmes, détruire les églises et les lieux saints, tout cela continue ici, alors que les dirigeants albanais du Kosovo n'offrent en retour que des paroles rhétoriques et hypocrites. Le Kosovo ne marche pas vers l'Europe et la civilisation, mais vers la barbarie et le terrorisme d'État", a-t-il déclaré dans un communiqué officiel. Une centaine d'enfants et d'adolescents serbes jouaient dans la rivière Bistrica, à cinq cents mètres du village de Gorazdevac, une enclave serbe, près de la ville de Pec. Deux d'entre eux ont été tués par des tirs de snipers, six autres ont été blessés. Deux mois auparavant, trois membres d'une famille serbe avaient été assassinés dans la ville d'Obilic. La province du Kosovo, au sud de la Serbie, est placée sous administration civile de l'ONU et sous la protection d'une force militaire internationale, depuis juin 1999. L'Église orthodoxe serbe estime à plus d'un millier le nombre de résidents serbes ou non albanais qui ont péri de mort violente au Kosovo depuis cette date, du fait des attaques de groupes extrémistes albanais. Par ailleurs, plus d'une centaine d'églises et de monastères orthodoxes du Kosovo, ainsi que de nombreux cimetières serbes, ont été attaqués, incendiés, voire entièrement rasés, le plus souvent en dépit de la présence sur place de la force de protection internationale (SOP 242.5, 244.6, 256.14, 259.17, 264.15, 267.16, 269.4, 273.17, 280.22).

SUISSE

— LES DIVERGENCES ENTRE LES ÉGLISES ORTHODOXES ET LES AUTRES ÉGLISES MEMBRES DU CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES ÉGLISES (COE) sur des questions telles que les célébrations de prière communes, la théologie et les procédures de décision au sein du COE SEMBLENT S'ESTOMPER, a déclaré le métropolite GENNADIOS (Limouris) (patriarcat œcuménique), lors d'une conférence de presse en marge de la session annuelle du comité central du COE, qui se tenait du 26 août au 2 septembre dernier, à Genève. Les responsables des différentes Églises orthodoxes territoriales avec lesquels il a pu s'entretenir ces derniers mois se sont, en général, déclarés *"assez satisfaits en principe"* du rapport de la commission spéciale sur la participation des orthodoxes au COE. Mais *"la tâche n'est pas facile",* a ajouté le métropolite GENNADIOS qui est l'un des membres de cette commission. Le rapport présenté l'an dernier lors de la session du comité central avait conduit à la démission d'un de ses membres influents, l'évêque Margot KAESSMANN (Église évangélique d'Allemagne), en signe de protestation contre ces propositions (SOP 171.1), rappelle l'agence d'information œcuménique ENI, dont le siège est à Genève. Le texte a maintenant reçu le soutien du nouveau secrétaire général, élu le 28 août, Samuel KOBIA, pasteur de l'Église méthodiste du Kenya, qui a donné l'assurance, après son élection, *"que nous allons appliquer fidèlement toutes les recommandations de la commission spéciale".* Âgé de 56 ans, le pasteur KOBIA remplace le pasteur Konrad RAISER dont le mandat arrivait à son terme. La commission spéciale sur la participation des orthodoxes au COE a été mise en place pour sortir de la crise latente existant entre Églises orthodoxes et protestantes au Conseil œcuménique des Églises, et qui avait atteint son point culminant lors de l'assemblée générale du COE, à Harare, (Zimbabwe) en 1998 (SOP 234.2). Elle a proposé plusieurs changements dans la vie et la manière de travailler du COE qui ont été adoptés par le comité central du COE en septembre 2002 (SOP 271.1), et qui doivent maintenant entrer en application.

— L'INSTITUT ŒCUMÉNIQUE DE BOSSEY, près de Genève, A CÉLÉBRÉ, le 14 juin dernier, LE 50e ANNIVERSAIRE DE SON CYCLE UNIVERSITAIRE D'ÉTUDES ŒCUMÉNIQUES. À cette occasion, le père Jean SAUCA, théologien orthodoxe roumain et directeur de l'Institut, a souligné que, durant les cinquante années d'activités académiques de l'Institut, *"des milliers d'étudiantes et d'étudiants du monde entier, appartenant à une grande diversité de cultures et de confessions, ont été formés et préparés au service des Églises".* De retour chez eux, a-t-il expliqué, ces étudiants ont généralement occupé des fonctions dirigeantes, non seulement dans leurs Églises, mais aussi dans les milieux universitaires, économiques et politiques de leurs pays respectifs. Le château de Bossey, un ensemble architectural historique du 18e siècle, situé près de Céligny, à la limite des cantons de Vaud et de Genève, accueille depuis la fin des années 1940 un institut d'études supérieures qui a pour mission de préparer des responsables œcuméniques, tant clercs que laïcs. Cet Institut dépend du Conseil œcuménique des Églises (COE). Sur le plan académique, il est rattaché à la Faculté de théologie protestante de l'université de Genève. Depuis les années 1950, à l'initiative de Léon ZANDER (1893-1964), professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris, l'Institut de Bossey organise notamment un séminaire annuel sur la théologie et la spiritualité orthodoxes avec, pour objectif, de mettre en valeur auprès des non orthodoxes le lien spirituel entre la réflexion théologique et l'expérience liturgique dans l'Église orthodoxe. Initialement, ce séminaire était organisé autour de la date de Pâques et avait lieu en collaboration avec l'Institut Saint-Serge. Aujourd'hui, il se déroule au mois de juillet, dans les locaux de l'Académie d'études théologiques du diocèse de Volos (Grèce).

TURQUIE

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier A DEMANDÉ AU PREMIER MINISTRE TURC, Recep ERDOGAN, LA RÉOUVERTURE DE L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE DE HALKI, fermé depuis 1971. Cette demande a été faite, une nouvelle fois, lors d'une entrevue qui a eu lieu avec le Premier ministre, le 28 août, à Ankara. La fermeture de l'Institut de Halki cause un grave préjudice au patriarcat œcuménique, qui se voit ainsi privé de toute possibilité de formation des théologiens dont il a besoin. Au moment où la Turquie souhaite entrer dans l'Union européenne, cette attitude, contraire aux droits de l'homme en matière religieuse, n'est pas en faveur de l'intégration européenne de la Turquie, a souligné BARTHOLOMÉE Ier. Il a également demandé aux autorités turques de revenir sur leur décret stipulant que le patriarche œcuménique doit être obligatoirement citoyen turc et né en Turquie. *"Nous espérons être écoutés avec compréhension. Nous espérons aboutir à des conclusions concrètes",* a déclaré BARTHOLOMÉE Ier à la sortie de cette rencontre, la première avec le nouveau chef du gouvernement. Le patriarche avait précédemment rencontré le ministre des Affaires étrangères, Abdullah GUL, et le ministre de l'Intérieur, Abdulkadir AKSU, auprès desquels il avait plaidé en faveur d'une amélioration de la situation juridique et matérielle des institutions religieuses, scolaires et caritatives de la communauté orthodoxe grecque d'Istanbul et de l'île d'Imbros. L'Institut de théologie de Halki est situé dans les locaux du monastère de la Sainte-Trinité, à Heybeliada, une île de la mer de Marmara, en face d'Istanbul. Il a été fermé en 1971 sur ordre des autorités turques. La Turquie est un pays à 99 % musulman et les minorités chrétiennes rencontrent de grandes difficultés, même pour l'entretien de leurs institutions et de leurs églises. L'Union européenne doit donner, en décembre 2004, ses conclusions en matière de réformes démocratiques en Turquie, pour ouvrir les négociations au sujet de son adhésion éventuelle.

— LE NOUVEAU PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE EN AMÉRIQUE, le métropolite GERMAIN de Washington, s'est rendu, du 3 au 9 juillet, EN VISITE OFFICIELLE AU SIÈGE DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE, dans le quartier du Phanar, à Istanbul. Le métropolite et les membres de la délégation de l'Église d'Amérique ont été reçus au Phanar où ils ont eu un entretien de travail avec le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier. Le métropolite était accompagné d'une délégation composée du père Robert KONDRATICK, chancelier de l'Église orthodoxe en Amérique, et du père Léonide KISHKOVSKY, responsable du département des affaires extérieures. Au cours de son séjour à Istanbul (l'ancienne Constantinople), la délégation a visité les principaux monuments chrétiens de la ville : la basilique Sainte-Sophie, aujourd'hui transformée en musée, de même que l'église Sainte-Irène et l'église du Sauveur en Chora. Elle s'est également rendue à l'Institut de théologie de Halki, sur l'île d'Heybeliada, fermé depuis 1971 par les autorités turques, ainsi que sur les sites d'Iznik (l'ancienne Nicée), de Kadiköy (l'ancienne Chalcédoine) et des ruines d'Éphèse, villes d'Asie Mineure où eurent lieu plusieurs conciles œcuméniques (Nicée I en 325, Éphèse en 432, Chalcédoine en 451, Nicée 2 en 787). Le 6 juillet, le métropolite GERMAIN a assisté, aux côtés du patriarche BARTHOLOMÉE Ier, à la liturgie eucharistique dominicale dans l'église Saint-Cyriaque, dont c'était la fête patronale. Le lendemain, il a visité le monastère de la Mère-de-Dieu "Source Vivifiante", à Valoukli, un quartier du nord-ouest d'Istanbul, et s'est recueilli sur les tombes des patriarches de Constantinople, situées dans ce monastère. Un dîner a ensuite été offert par BARTHOLOMÉE Ier en l'honneur de la délégation de l'Église d'Amérique. Lors de son séjour à Istanbul, le métropolite GERMAIN a également rencontré le patriarche arménien MESROB II, le grand Mufti de la ville, Bayram ERDOGAN, et le grand rabbin de Turquie, Isaak HALEVA. Ancien diocèse de l'Église orthodoxe russe, l'Église orthodoxe en Amérique a, en 1970, obtenu du patriarcat de Moscou le statut d'Église autocéphale, statut que ne lui reconnaît pas jusqu'à présent le patriarcat œcuménique ainsi que plusieurs autres Églises territoriales.

— DES REPRÉSENTANTS DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE ET DU PATRIARCAT DE MOSCOU SE SONT RENCONTRÉS POUR UNE RÉUNION DE TRAVAIL les 8 et 9 juillet dernier, au Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul, dans le cadre du dialogue régulier engagé depuis avril 1996 entre les deux Églises pour régler les problèmes apparus dans l'organisation canonique de l'orthodoxie en Estonie et en Ukraine (SOP 205.3). La précédente rencontre de ce genre s'était déroulée en avril dernier à Moscou (SOP 278.20). Les discussions, qui se sont déroulées *"dans une atmosphère d'amour mutuel et de compréhension",* ont permis d'aborder *"un large éventail de questions",* indique un communiqué du patriarcat de Moscou. Elles ont confirmé *"la volonté des deux parties de poursuivre leurs actions communes visant à renforcer l'unité de l'orthodoxie",* précise-t-on de même source. La délégation du patriarcat œcuménique était composée du métropolite MÉLITON de Philadelphie, secrétaire général du saint-synode, du métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse de France, celle du patriarcat de Moscou du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures, du père Nicolas BALACHOV, son adjoint chargé des relations interorthodoxes, et du métropolite ONUPHRE de Tchernovtsy, représentant de l'Église

orthodoxe d'Ukraine. Le 8 juillet, la délégation du patriarcat de Moscou a été reçue par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier. Dans la soirée, elle a participé à la réception donnée par le patriarche au monastère de la Mère-de-Dieu "Source Vivifiante", à Valoukli, en l'honneur du métropolite GERMAIN de Washington, primat de l'Église orthodoxe en Amérique, qui effectuait une visite officielle au Phanar (*lire ci-dessus*).

— Invité par le nonce apostolique en Turquie pour participer à une cérémonie organisée le 17 juin dernier, à Ankara, à l'occasion du 25e anniversaire du pontificat de JEAN-PAUL II, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier A RENDU HOMMAGE AU PAPE DE ROME POUR SON RÔLE MORAL SUR LA SCÈNE INTERNATIONALE CES VINGT-CINQ DERNIÈRES ANNÉES. Devant plus de 400 personnes, parmi lesquelles de nombreux membres du corps diplomatique et du Parlement, le patriarche a dit de JEAN-PAUL II que *"sa stature de responsable moral et religieux est réellement prophétique, non seulement pour tous les catholiques et pour tous les chrétiens, mais aussi pour tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté ; elle est enracinée dans une foi personnelle profonde et dans la conviction que cette foi doit être vécue de telle manière que les autres puissent voir la vérité, comprendre la justice et trouver la paix".* Faisant plus particulièrement référence à l'engagement de JEAN-PAUL II *"au service de la paix",* BARTHOLOMÉE Ier a reconnu en lui un *"pacificateur* [qui] *permet au monde de croire qu'il est possible de parvenir à la paix, toujours fuyante".* "*Le pontificat de JEAN-PAUL II, comme pasteur suprême de la chrétienté occidentale, a été caractérisé par une recherche ardente de la paix, à l'exemple du prince de la paix".* Concernant la contribution apportée par le pape au dialogue entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe, le patriarche œcuménique a affirmé que le désir du pape de Rome *"correspond à notre propre désir qu'un jour nous soyons unis dans une pleine communion". "Si nous parvenons* […] *à [la] réaliser, imaginez les contributions à la paix que nous pourrions apporter",* a-t-il ajouté.

UKRAINE

— Un COLLOQUE INTERNATIONAL SUR *"VOIES DE L'ÉDUCATION ET TÉMOINS DE LA JUSTICE : LA PERSONNE, LA FAMILLE, LA SOCIÉTÉ"* s'est tenu du 31 août au 4 septembre 2003, dans les locaux de l'Académie de théologie de Kiev et de l'Académie Mohyla. Placé sous la présidence du métropolite VLADIMIR de Kiev, primat de l'Église orthodoxe d'Ukraine (patriarcat de Moscou), ce colloque a réuni environ cent cinquante participants, venus de sept pays (Ukraine, Russie, Biélorussie, France, Italie, Grande-Bretagne et États-Unis). De nombreux théologiens, philosophes, sociologues, psychologues, historiens et spécialistes des sciences de l'éducation ont, durant une semaine, analysé la situation, souvent dramatique, de la vie familiale dans les sociétés d'Europe de l'Est, mais aussi en Occident. Parmi les intervenants figuraient, entre autres, le métropolite PHILARÈTE de Minsk, président de la commission théologique synodale du patriarcat de Moscou, l'évêque KALLISTOS (Ware), auxiliaire de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne, le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), le père Job GETCHA, enseignant à l'Institut Saint-Serge, les pères Nicolas ZABUGA et Nicolas MAKAR, respectivement recteur et doyen de l'Académie de théologie de Kiev, Serge AVERINTSEV, professeur de littérature à l'université de Vienne (Autriche), Constantin SIGOV, professeur de philosophie à l'Académie Mohyla et directeur du Centre européen de recherche en sciences humaines de Kiev. En marge du colloque, les participants ont visité le monastère de la Sainte-Trinité-Saint-Jonas, à Kiev, et ont participé à l'ouverture solennelle de l'École supérieure chrétienne des sciences humaines, qui s'est fixé comme objectif de devenir un lieu de rencontre et de dialogue entre la foi chrétienne et les milieux intellectuels ukrainiens.

À l'occasion de la rentrée des classes

PARLONS DE DIEU À NOS ENFANTS
Comment concevoir la catéchèse ?

métropolite ANTOINE de Souroge (†), père Cyrille ARGENTI (†), Catherine ASLANOFF (†), Françoise BUIRE, Michael DONLEY, Sophie KOULOMZINE (†), Noël RUFFIEUX, Xénia TCHÉKAN

Textes parus dans le SOP. 6 € franco
Un dossier de 42 p. Référence : SOP.CAT.1

DOCUMENT

"LA VICTOIRE PROMISE SUR TOUTE VIOLENCE DESTRUCTRICE"

Michel STAVROU

La revue trimestrielle *Unité chrétienne*, que publie le Centre œcuménique de Lyon (2, rue Jean Carriès, 69005 Lyon), propose dans sa dernière livraison (n° 151, septembre 2003) une réflexion sur le thème "*Je vous donne ma paix"* (Jn 14,27), choisi pour la prochaine Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, du 18 au 25 janvier 2004. Plusieurs responsables d'Église orthodoxes proposent des contributions autour de ce thème central : le père PLACIDE (Deseille) ("La paix du Christ"), le métropolite GEORGES (Khodr) ("La paix chrétienne dans le monde"), Michel STAVROU ("La violence promise sur toute violence destructrice"), Philippe SUKIASYAN ("Les Pères de l'Église et la paix que donne le Christ). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici dans son intégralité le texte de Michel STAVROU.

Michel STAVROU, 42 ans, ingénieur diplômé de l'École centrale de Lyon et titulaire d'une maîtrise en théologie, est chargé de cours de théologie dogmatique à l'Institut Saint-Serge à Paris, où il prépare une thèse de doctorat. Il est l'auteur d'une étude sur l'approche théologique de la personne à travers l'œuvre de deux théologiens orthodoxes contemporains, Vladimir Lossky et le métropolite Jean (Zizioulas) (SOP 210.24).

"Alors s'engagea une bataille dans le ciel : Michel et ses anges combattirent le dragon. Et le dragon combattit, ainsi que ses anges, mais ils n'eurent pas le dessus, et leur place ne se trouva plus dans le ciel. […] Et j'entendis dans le ciel une voix puissante qui disait : 'Voici venus à présent le salut, la puissance et le règne de notre Dieu et le pouvoir de son Christ, puisqu'il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit. Eux-mêmes [nos frères] l'ont vaincu par le sang de l'Agneau et par la parole de leur témoignage, et ils ont méprisé leur vie jusqu'à mourir. C'est pourquoi réjouissez-vous, cieux, et vous qui les habitez" (Ap 12,7-12).

Le combat pour la domination du monde spirituel

Le combat décrit [ici] par l'Apocalypse voit s'opposer pour la domination du monde spirituel (le "ciel") les anges rebelles et ceux restés fidèles à Dieu. Il pose la distinction entre la force ordonnée au bien et celle au service du mal et du désordre. La violence maléfique se manifeste dans le monde comme agression et atteinte brutale des êtres et se situe à l'opposé de la douceur et de l'amour prônés et exercés par le Christ dans sa mission. Jésus, toute sa vie durant, jusqu'à Gethsémani (Mt 26,51-52), refuse d'entrer dans le cercle de la violence du monde : il marche librement à sa passion et accepte le supplice de la croix, mort violente s'il en est. Synonyme de destruction et de désordre, la violence est connivence avec le mal.

Le mal n'est pas un principe éternel s'opposant au principe du bien, mais l'état vicié d'une nature bonne créée par Dieu. N'existant qu'à travers la nature qu'il parasite, il trouve son origine dans une volonté dévoyée, dans la révolte contre Dieu. Si le drame se poursuit sur la terre, en une lutte à mort que les hommes doivent livrer avec les puissances des ténèbres, l'issue ne fait aucun doute, la victoire étant déjà secrètement acquise dans le ciel. Ses effets attendent la seconde venue du Christ (Parousie) pour se manifester : avènement définitif du Royaume de Dieu, le diable et ses acolytes jetés dans l'étang de feu (Ap 20,10), toute violence étant désormais écartée. Or, cette victoire finale est déjà inaugurée sur terre par la Résurrection du Christ. Par sa mort, il a vaincu la mort : en un retournement radical, sa soumission volontaire, tel un agneau, aux forces du mal transforme sa défaite en victoire, et annonce la mise à mort de la mort, la victoire sur toute violence.

La guerre comme moindre mal

L'orthodoxie n'a jamais développé de théologie de la "guerre juste" : la guerre est toujours un mal en soi, parce qu'elle implique le meurtre "qui est à fuir et abominable, du fait qu'il est mauvais" (Nicétas de Byzance, 9e siècle). Comme le note le métropolite Georges (Khodr) du Mont-Liban, "on

ne comprendra jamais assez que c'est du cœur que sort le meurtre, qu'aucun mal n'est extérieur et que la violence n'est que l'expression plate de l'orgueil et de la vanité de ceux qui n'ont pas reconnu en l'autre le visage de Dieu". Seule la paix étant normative, l'Église orthodoxe considère le meurtre commis à la guerre comme un péché, même s'il est involontaire. Ainsi, saint Basile (4e siècle) exigeait que ceux qui ont tué s'abstiennent de la communion eucharistique durant trois ans, "parce qu'ils n'ont pas les mains pures", pénitence encore attestée au 13e siècle.

L'orthodoxie est, en particulier, étrangère à toute idée de "guerre sainte" ou de croisade. Ainsi, au 10e siècle, l'empereur byzantin Nicéphore Phocas, désirant faire proclamer martyrs ses soldats morts en combattant l'islam, essuya-t-il un refus catégorique du patriarche Polyeucte : le meurtre d'un musulman est un meurtre aussi haïssable qu'un autre ; un martyr ne peut avoir porté le glaive. Néanmoins, ce mal qu'est la guerre est jugé parfois nécessaire pour rétablir la justice et la liberté bafouées, quand toute autre solution se révèle épuisée, comme en témoigne la bénédiction accordée par saint Serge de Radonège au prince Dimitri pour délivrer la Russie ravagée par les Tatares. Moindre mal, la guerre ne peut pour l'orthodoxie qu'être une guerre de défense ou de libération.

La régulation de la violence du désir

"L'ascèse des grands spirituels, note Paul Evdokimov, rejoint la sublimation de la psychologie moderne, cette élévation progressive où tout ce qui est 'sublimé' est attiré et absorbé par la sphère plus élevée, où tout est profondément brassé et orienté. Au cours de l'ascension, l'énergie sexuelle s'affranchit de la pure animalité ; elle s'humanise, s'insère dans le spirituel. L'amour pénètre à la racine même de l'instinct et transsubstantie le naturel" ("Le sacredoce conjugal", in Georges Craspy et autres, *Le mariage*, Tours, Mame, coll. "Églises en dialogues" 1966).

L'agressivité qui s'exprime partiellement à travers la sexualité reflète une énergie primordiale de l'homme, celle de l'éros, puissance naturelle qui ouvre l'homme à une quête infinie d'accomplissement personnel. Bien souvent, le désir de l'homme peut s'épuiser dans des expériences paroxystiques : guerre, érotisme, drogue peuvent être les dévoiements d'une recherche inconsciente de la vraie plénitude, celle de la communion avec Dieu. Or, pour l'orthodoxie, c'est dans la vie spirituelle que l'éros trouve son véritable accomplissement. Il doit passer cependant par une expérience de dépossession, de mort-résurrection, pour que tous les êtres, objets de désir, deviennent non plus des idoles mais des icônes reflétant la présence de Dieu. "Mon éros a été crucifié", dit saint Ignace d'Antioche, un martyr du 2e siècle.

Il ne faut pas s'amputer de son agressivité, soulignent les Pères de l'Église d'Orient, mais – aussi bien dans la vie monastique que conjugale – il faut la métamorphoser dans la grâce et la résurrection, la transfigurer en amour créateur. Seule une vie de prière et d'ascèse en Église peut mener à une telle fin.

La violence dominée : ascèse et martyre

"Ceux qui, revêtus d'un corps, ont entrepris l'ascension du ciel, devront, note saint Jean Climaque, nécessairement se faire violence et souffrir sans cesse (cf. Mt 11,12) ; cela surtout au début de leur renoncement, jusqu'à ce que leur inclination au plaisir et leur cœur insensible se soient changés en une disposition stable d'amour de Dieu et de pureté".

L'ascèse est le combat que le chrétien doit humblement livrer en lui-même contre les puissances de mort, pour sortir de la torpeur spirituelle, se délivrer des passions qui l'accablent et s'ouvrir à la transparence de la présence divine dans le monde et les êtres. Intériorisée, la violence peut ainsi devenir, avec l'aide de Dieu, une dynamique spirituelle, vivifiante et non mortifiante. Par une lutte sans merci contre l'orgueil, l'avidité métaphysique et leurs succédanés, par le repentir et par l'ouverture du cœur, l'homme pourra atteindre la paix intérieure et l'illumination dans une rencontre personnelle avec Dieu.

C'est aussi un exemple d'ascèse et de combat spirituel que nous livrent les chrétiens persécutés pour leur foi. Le témoignage qui suit est d'autant plus précieux qu'il n'émane pas d'une chrétienne, mais d'une ancienne dirigeante communiste, internée dans un goulag de l'ex-Russie soviétique : "Durant ce printemps mortellement dangereux, l'exemple de fermeté morale que donnèrent les paysannes croyantes, presque analphabètes, de Voronèje nous fut d'un grand

secours. Cette année-là, Pâques tombait à la fin du mois d'avril. […] Mais quand elles demandèrent la permission de chômer le premier jour des fêtes de Pâques, [on] refusa même de les écouter. […] Les soldats de l'escorte leur ordonnèrent d'enlever leurs chaussures et de rester debout, les pieds nus, dans l'eau glacée qui recouvrait la surface encore gelée d'un petit lac. […] Je ne sais plus combien d'heures dura cette torture, physique pour les croyantes, et morale pour nous. Elles, les pieds nus sur la glace, continuaient de prier. Était-ce du fanatisme ou la preuve d'une ferme volonté de défendre la liberté de leur conscience ? Fallait-il les considérer comme folles ou les admirer ? Et – cela nous inquiétait et nous troublait plus que toute autre chose – aurions-nous été capables d'en faire autant ? […] Il est étonnant de remarquer qu'aucune de ces femmes restées si longtemps les pieds nus sur la glace ne tomba malade" (Evguenia Guinzbourg, *Le Vertige*, Paris, Seuil, 1967).

"La violence de la croix acceptée de Dieu pour sa création appelle une réponse aimante et confiante de la part de l'homme"

Les persécutions et assassinats innombrables dont ont été victimes pour leur foi les chrétiens d'URSS durant soixante-dix ans de régime communiste n'ont fait que souligner davantage, comme en creux, la réalité indépassable de la dignité de la personne humaine. L'homme ne se nourrissant pas seulement de pain, il peut recevoir de l'Esprit Saint la force de supporter toute violence pour témoigner de l'"unique nécessaire" : la participation à la vie éternelle offerte par Dieu en Jésus-Christ.

Mais les martyrs ne font que porter au paroxysme le combat de tout chrétien contre la violence destructrice. Témoins et imitateurs du Christ, ils conforment totalement leur vie et leur mort à la passion de Celui qu'"ils voient debout à la droite de Dieu" (Ac 7,56). La violence qu'ils subissent et endurent dans la joie prend tout son sens dans la souffrance vivifiante du torturé ressuscité : "Ils ont vaincu le diable par le sang de l'Agneau". Mais c'est à la même victoire que contribuent, à leur place, ceux qui s'efforcent de contenir la guerre dans de strictes limites ; ceux qui s'efforcent de "convertir" la violence du désir au service d'un amour conjugal plus généreux ou dans l'ascèse monastique.

On le voit : si une violence est donc fondatrice pour l'Église orthodoxe, c'est celle, toute spirituelle, dont témoigne la croix acceptée de Dieu pour sa création, qui appelle une réponse aimante et confiante de la part de l'homme.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE***

• dimanche 5 octobre	8 h 00	"*Vivre en Église, vivre l'amour de Dieu*". Avec le père SYMÉON, supérieur du monastère Saint-Silouane-l'Athonite, à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe).
• dimanche 11 octobre	8 h 00	*Cappadoce, terre mystique*. Avec Jean-François COLOSIMO.
• samedi 1er novembre	9 h 05	"*Essai sur une théologie de la musique liturgique. Perspective orthodoxe"*. Un livre de Nicolas LOSSKY (Cerf) (1re partie).
• dimanche 2 novembre	8 h 00	"*Essai sur une théologie de la musique liturgique. Perspective orthodoxe"*. Un livre de Nicolas LOSSKY (Cerf) (2e partie).

RADIO BELGE RTBF la Première

• prochaine émission : jeudi 23 octobre, 19 h 30.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

DOCUMENT

LES MOUVEMENTS LITURGIQUES DANS L'ORTHODOXIE

père Boris BOBRINSKOY

À l'occasion de la 50e semaine d'études liturgiques, organisée, du 23 au 26 juin dernier, par l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) *(lire* Brève *page 12)*, sur le thème général "*Les mouvements liturgiques : corrélations entre pratiques et recherches"*, le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut, a présenté une communication introductive, lors de la journée d'ouverture, dans laquelle il s'est attaché à mettre en lumière les différents mouvements liturgiques dans le monde orthodoxe, les principaux courants de réforme, les tensions qu'ils ont suscitées ou suscitent encore de nos jours, ainsi que divers problèmes actuels. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici les passages essentiels de cette communication, dont l'intégralité sera publiée dans les actes de la semaine d'études liturgiques, aux Edizioni Liturgiche, à Rome.

Âgé de 78 ans, le père Boris BOBRINSKOY enseigne la théologie dogmatique à l'Institut Saint-Serge, dont il est le doyen depuis 1993. Il est l'auteur de nombreuses études sur la théologie trinitaire, l'ecclésiologie et la théologie sacramentaire, dont *Le mystère de la Trinité* (Cerf, 1986), *Communion du Saint-Esprit* (Bellefontaine, 1992), *La compassion du Père* (Cerf/Sel de la Terre, 1999), *Le mystère de l'Église* (Cerf, 2003). Docteur *honoris causa* des facultés de théologie orthodoxe d'Alba Iulia et de Cluj (Roumanie), de la faculté de théologie catholique de Fribourg (Suisse) et de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir à New York, il est également le recteur de la paroisse francophone de la Crypte de la Sainte-Trinité, rue Daru, à Paris. Marié, il est père de trois enfants et six fois grand-père.

[…] Que ce soit dans la vie sacramentaire ou à travers les cycles liturgiques, l'Église en tant que Corps du Christ et Temple de l'Esprit actualise, dès sa fondation et jusqu'à la fin des temps, le mystère trinitaire du salut et y réalise notre participation et notre intégration à la communion trinitaire. Partant de la simplicité du culte dans les temps apostoliques, le culte chrétien, tant sacramentaire que liturgique, se revêt de formes symboliques, s'enrichit d'une hymnographie et de l'art musical, architectural et iconographique, par lesquels il devient capable d'exprimer l'expérience spirituelle à la fois la plus personnelle et intime et en même temps la plus communautaire et collégiale de la vie de l'Église.

Certes, l'Église est écartelée et souvent crucifiée entre d'une part le souci de la fidélité aux formes liturgiques héritées de nos Pères, avec le risque d'un traditionalisme excessif, et d'autre part, l'effort de rendre compte de la vérité et de l'actualité du culte, avec le risque non moindre de négliger l'adage *quod semper, quod ubique, quod ab omnibus traditum est* de l'héritage traditionnel de nos Pères.

Par ailleurs, à mesure que se propage le message chrétien et que s'organise dans les nouvelles communautés ecclésiales le culte chrétien, s'opère une tenson créatrice entre l'héritage reçu et préservé et, d'autre part, une assimilation créatrice elle aussi selon les spécificités naturelles des peuples qui sont évangélisés. De là vient l'essor des cultures religieuses nationales formant dans leur ensemble la symphonie liturgique de l'Église.

L'Épiphanie du Royaume, "vision théologique essentielle"

C'est ici que nous devons nous arrêter sur la notion même de *mouvement liturgique*. Il s'agit essentiellement des temps et des lieux où s'opère une prise de conscience plus grande de l'importance du culte chrétien, de sa centralité dans la vie de l'Église, et je dirais même plus, que c'est lorsque l'Église prie qu'elle est véritablement Église. Enfin, que le culte chrétien, dans toutes ses richesses et manifestations, est le lieu par excellence du dialogue et de la communion trinitaire et qu'elle est "l'Épiphanie du Royaume", pour employer une notion chère au père Alexandre Schmemann […]. Mais qui dit Épiphanie du Royaume affirme cela pour le culte dans sa globalité et pour ses manifestations particulières (sacrements, fêtes, art liturgique, etc.). Par ailleurs, cette

Épiphanie du Royaume s'accomplit dans les modalités du monde créé, où les éléments naturels, eau, pain, vin, feu, lumière, terre, temporalité et espace deviennent symboles et donc porteurs des dons divins quand l'espace et le temps, en tant que réalités créées et déchues se sanctifient et redeviennent chacune *capax Dei.*

Revenant à la notion de mouvement liturgique, que ce soit dans l'Antiquité ou dans le Moyen Âge occidental ou byzantin, ou enfin à l'époque contemporaine, ce sont toujours des personnalités fortes, parfois charismatiques et visionnaires, qui ont su donner une impulsion nouvelle à leur époque et contribuer à une tradition liturgique particulière. Citons par exemple l'œuvre liturgique des cappadociens, avec la dimension trinitaire accentuée dans le culte et dans l'Eucharistie, l'impact de l'expansion du monachisme, le culte cathédral de Sainte-Sophie, la réforme studite, l'impact de l'hésychasme dans la réforme sabbaïte. Tout cela assorti d'une production hymnographique importante, à travers tous les cycles liturgiques. Le résultat global en est le caractère identitaire du culte orthodoxe, et en particulier du rite byzantin, pénétré profondément d'une vision théologique essentielle.

Réformes et renouveaux liturgiques

J'aimerais encore, à l'intérieur de la notion globale de mouvement liturgique, distinguer trois moments particuliers : 1) la réforme liturgique qui s'est cristallisée à certaines époques autour du monastère de Saint-Sabbas, du Stoudion de Constantinople, plus tard du patriarche Philothée de Constantinople et du métropolite Cyprien de Kiev, plus tard encore du patriarche Nikon de Moscou ; 2) le renouveau liturgique lié davantage à un effort de ressourcement quant aux origines et une actualisation de la centralité du culte ; 3) et encore le phénomène de rejet des processus de ressourcement, ce dernier étant considéré comme une innovation et donc comme une infidélité à la tradition ecclésiale, rejet assorti d'une incapacité ou d'un refus de réflexion et de dialogue sur les motivations profondes de ce ressourcement.

Avant de passer aux temps modernes, signalons encore le mouvement spirituel des collybades au 18e siècle, lié à l'essor de l'hésychasme, celui-ci florissant dès les 13e et 14e siècles à l'Athos et dans les Balkans. La notion même et le souci de communion fréquente, vécue tout d'abord au niveau de la piété individuelle, traverse tout le 19e siècle et aboutit à la personnalité charismatique de saint Jean de Cronstadt.

Que dire enfin des mouvements ou des courants de renouveau liturgique dans l'orthodoxie moderne ? Il me semble indéniable que la conscience liturgique se cristallise avant tout et essentiellement autour de la communion fréquente, ou plutôt autour de ce que le père Alexandre Schmemann appelait la crise de la conscience eucharistique. À mesure que se développe la connaissance historique de nos origines, le problème se pose de l'anomalie de la célébration eucharistique sans communion (ou bien dans l'Église catholique des messes basses privées et individuelles). On redécouvre la dimension collégiale de la célébration de l'eucharistie, en particulier le dimanche, eucharistie scellée par la communion des membres. Mentionnons encore à ce sujet le mouvement *"Zoï"* en Grèce, qui rappelait l'importance de la prédication et soulignait les valeurs morales de la vie chrétienne, développant la mission intérieure de l'Église, et enfin insistant sur la communion eucharistique, dans un esprit de piété ascétique individuelle.

"Des courants contradictoires"

De même au début des années 1950 la pratique de la communion fréquente a été prônée, en Roumanie, par le père Ioan Iovan, soutenu en cela aujourd'hui par l'archevêque André d'Alba Iulia. À leur tour, des anciens élèves de l'Institut Saint-Serge devenus évêques de l'Église roumaine continuent à développer cette pratique, soit en Roumanie, soit dans leurs paroisses en Europe occidentale.

De fait, il ne s'agit pas seulement de la communion fréquente. Précisons à ce sujet que cette notion de communion fréquente en tant que notion quantitative est peu à peu remplacée par une notion qualitative de communion organique dominicale, soulignant ainsi le sens de la nécessité de la communion des fidèles dans la célébration eucharistique.

La Russie orthodoxe connaît également des problèmes analogues, étant pourtant elle-même marquée par des courants contradictoires. D'une part traditionalisme farouche et rébarbatif à toute "ouverture", traduction, écoute des prières "secrètes", et d'autre part, désir de communier,

subordonné nécessairement à la confession préalable. Des initiatives individuelles, théoriquement louables, mais manquant du discernement des temps et des situations ont mené à des réactions opposées très violentes et ont parfois compromis pour un temps durable des buts en soi louables et même nécessaires.

Mentionnons enfin toute l'actualité orthodoxe dans la "diaspora" occidentale et américaine. Il sera question de l'œuvre liturgique et de la personnalité du père Alexandre Schmemann, liée indissociablement à "l'école de Paris" et qui en est à la fois un fruit et une composante.

"Une réflexion théologique fondée sur la centralité du culte et de l'eucharistie"

Je ne parlerai pas ici de "mouvements liturgiques", mais plutôt d'une réflexion *théologique* fondée sur la centralité du culte et de l'eucharistie. Nous pouvons poser ici avec le père Alexandre Schmemann la notion de *théologie liturgique*, soulignant que la célébration liturgique est à la fois inséparable d'une vision théologique et, d'autre part, qu'elle y introduit. Telle est la fonction *mystagogique* du culte chrétien, particulièrement vécue dans la synthèse liturgique orthodoxe héritée de Byzance.

Il est difficile, et il serait injuste, de parler des mouvements liturgiques orthodoxes contemporains et donc du renouveau de la conscience liturgique, sacramentaire, ecclésiale, sans mentionner avec gratitude les étapes du renouveau liturgique dans le catholicisme, soit autour de dom Guéranger et de Solesmes, soit autour de dom Casel et de Maria Laach et de Beuron, soit du Centre de Pastorale Liturgique en France et en Belgique autour de dom Lambert Beauduin, de dom Bernard Botte, du père Louis Bouyer et de tant d'autres qui anticipèrent et préparèrent la réforme liturgique de Vatican 2, et en particulier la redécouverte de la centralité du mystère pascal. Je ne peux passer sous silence le mouvement liturgique anglican avec dom Gregory Dix, le monastère bénédictin anglican de Nashdom.

Lorsque virent le jour les œuvres maîtresses de dom Odo Casel (*Le mystère du culte dans le christianisme*), de dom Gregory Dix (*The Shape of the Liturgy*) ou du père Louis Bouyer (*Le mystère pascal*), nous faisions nos études à l'Institut Saint-Serge et nos cœurs battaient à l'unisson dans cette redécouverte et réaffirmation de nos racines communes. Dans ces années 45 à 50, nous formions à Saint-Serge un groupe de jeunes enseignants et étudiants très unis qui redécouvraient ensemble la centralité du culte et son mystère. Dans notre diaspora occidentale, nous cherchions à concilier la fidélité à la grande Tradition ecclésiale et liturgique de nos origines, mais dans l'effort d'une actualisation de cette tradition en vue d'une participation plus effective et plus consciente du Peuple de Dieu.

Le problème de la langue liturgique

Dans cette prise de conscience de la centralité du culte chrétien, j'aimerais m'arrêter sur quelques points particuliers de grande importance.

1) *Le problème de la langue* demeure toujours actuel. Certaines Églises orthodoxes ont su faire le pas et transmettre l'héritage liturgique en langue vernaculaire, comme, par exemple, l'Église roumaine ou antiochienne. Il y a là le gage d'une fécondité spirituelle et théologique importante que nous constatons dans ces Églises, avec un lien profond entre le courant monastique (et même hésychaste), la piété populaire et la culture théologique.

J'estime que le hiatus actuel entre le slavon liturgique et la langue parlée, que ce soit en Serbie ou en Russie, constitue un handicap réel pour une mission et pour une évangélisation intérieure plus effectives et plus vivantes. Nous avons la chance de développer dans nos églises franco-néerlando-germano-anglophones les traductions intégrales de l'héritage euchologique et hymnographique byzantin. La barrière (ou le pont) de la langue constitue un facteur important de la formation de la conscience ecclésiale du peuple orthodoxe.

Communion fréquente et pratiques liturgiques

2) *La notion de communion eucharistique fréquente* se situait encore aux 18e et 19e siècles dans une dimension de piété individuelle, non seulement très louable, mais aussi féconde d'une plus grande participation des fidèles à la vie de l'Église. Désormais la communion eucharistique

cherche à passer du stade individuel et quantitatif au stade qualitatif et organique du mode nécessaire et normal de la vie ecclésiale, autant pour les laïcs que pour le clergé.

Mais il faut tout de suite préciser que les Églises orthodoxes traditionnelles sont encore à l'aube d'une pratique eucharistique organique et dominicale et les pasteurs et théologiens sont souvent eux-mêmes éloignés de cette conscience, si même ils ne la rejettent pas pour des motifs d'exigence ascétique et spirituelle. C'est ainsi que la notion d'ecclésiologie eucharistique est peut-être plus un programme à réaliser qu'une réalité vécue dans l'aujourd'hui de l'ensemble de l'orthodoxie.

3) La tendance actuelle à dire à voix haute les prières "secrètes" souligne la participation effective et consciente de toute l'assemblée ecclésiale à l'action liturgique et aux sacrements. Là aussi, le hiatus entre de nombreuses communautés orthodoxes de la diaspora et la pratique des Églises traditionnelles est encore important.

4) Je pourrais également souligner la tendance dans l'orthodoxie contemporaine de célébrer la liturgie des présanctifiés le soir, étant donné que cet office (de même que celui de la liturgie de la fête de l'Annonciation de la Mère de Dieu) est organiquement lié à l'office des vêpres.

Baptême et eucharistie

5) Enfin, je parlerai de la célébration du baptême. À mesure que se fortifie la conscience de la dimension ecclésiale des sacrements, se pose la question non seulement du lieu (église ou maison familiale), mais aussi du temps de la célébration du baptême. À peu près de manière simultanée, sans presque s'être concertées, des paroisses de France (y compris celle dont je suis le recteur) et d'Amérique du Nord (en particulier la chapelle de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir) ont instauré depuis plus de trente ans déjà la pratique de célébrer le baptême à l'intérieur de la liturgie, et par conséquent en présence réelle du peuple de Dieu, rassemblé pour la célébration collégiale de la divine eucharistie. Cette intégration des rites baptismaux à la liturgie eucharistique accentue la finalité eucharistique et communionnelle du baptême, souligne l'engagement baptismal de toute la communauté ecclésiale autour du candidat, rappelle enfin l'actualisation *hic et nunc* du baptême unique des croyants qui renouvellent ainsi leurs propres vœux baptismaux et leur engagement de fidélité au Christ.

Ce thème de la dimension ecclésiale du baptême ("Le Baptême, Sacrement du Royaume") fut le thème de mon discours lors de l'attribution du grade de docteur *honoris causa* à l'institut Saint-Vladimir en mai dernier (SOP 279.8). Une discussion qui a suivi ce discours a montré qu'il y a une bipolarisation dans l'orthodoxie américaine autour de ce mode de célébrer le baptême. Les communautés orthodoxes se déterminent pour ou contre cette célébration intra-eucharistique du baptême, et ainsi s'opère là aussi un durcissement de courants traditionalistes.

Redécouvrir le sens même de la liturgie

Je terminerai en m'interrogeant sur la notion même de *mouvement liturgique* dans l'orthodoxie. Il s'agirait plutôt d'un questionnement en profondeur dans nos différentes Églises orthodoxes sur le sens même de la liturgie. Les moyens modernes d'information, presse, revues, colloques, Internet, permettent un partage et une réflexion très larges des problèmes qui nous sont communs.

Pourrait-on dire qu'au-delà de tensions, de clivages et même de rejets d'initiatives particulières, l'orthodoxie est tout entière en mouvement, en gestation, dans la mouvance de l'Esprit, dans une dynamique de vérité et de vie ? Il s'agit moins de mouvements liturgiques *dans* l'orthodoxie que de l'orthodoxie *elle-même* en mouvement, c'est-à-dire vivante et à l'écoute des motions de l'Esprit.

Là aussi, il y a des périodes de plus grand immobilisme, voire de stagnation où pourtant l'eau vive coule sous roche ; en d'autres temps, l'orthodoxie est davantage confrontée aux pressions et adversités du monde, et s'élèvent alors des personnalités charismatiques dont le message perdure après leur départ.

Je suis enfin questionné par l'impact de l'hésychasme sur la vie liturgique. Je pense non seulement aux grand théoriciens de l'hésychasme, tel saint Grégoire Palamas, mais non moins à

son contemporain saint Nicolas Cabasilas, dont la mystique de communion est au cœur même du culte byzantin. Cela mène à une conscience eucharistique vécue, mais à son tour, l'eucharistie vécue nous conduit à une vision renouvelée de l'Église et de sa collégialité, vécue à tous les niveaux de ses structures et de son existence. La question se pose alors : ce 21e siècle dans lequel nous sommes entrés et engagés sera-t-il le siècle de l'Église ?

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES ET REVUES

• Jean HAMBLENNE, *Saints et saintes de Belgique au premier millénaire*. Éd. Altaïr (BP 19, 1420 Braine-l'Alleud, Belgique), 360 p., 15 €.

Dès la fin du 1er siècle de notre ère, la Belgique a connu l'évangélisation. Nonobstant les persécutions ou les invasions, la foi chrétienne s'implanta solidement dans ses régions, qui donnèrent de nombreux saints à l'Église. Ce sont ces saints du premier millénaire que présente cet ouvrage, véritable "synaxaire propre à la Belgique", retraçant brièvement leur vie. Il indique la date de leur fête, les lieux où on les vénère, les raisons pour lesquelles on les invoque, et les prières qu'on leur adresse. Jean Hamblenne, historien de formation, enseigne la catéchèse orthodoxe dans les écoles publiques en Belgique.

• CONTACTS, revue française de l'orthodoxie, n° 202 : "L'autorité ecclésiale dans le monde byzantin" (Michel STAVROU), "L'eucharistie chez saint Grégoire Palamas" (Joost van ROSSUM), "Une approche orthodoxe de Jean de la Croix" (Serge MODEL), "Le genre du mystère dans la tradition culturelle et spirituelle russe" (Tatiana VICTOROFF). — (14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie ; le n° : 10 €.)

• BUISSON ARDENT. Cahiers Saint-Silouane l'Athonite, n° 9 : *"Le repentir"*. Homélie du métropolite JEAN (Zizioulas). Textes de l'archimandrite SOPHRONY sur le repentir, la paternité spirituelle, la connaissance et l'inconnaissance de Dieu. Études : "Le repentir, clé de la vie en Christ" (archimandrite PLACIDE), "Le repentir, clé de la vie en Christ" (dom André LOUF), "Spiritualité et beauté" (archimandrite SYMÉON), "Le respect de la création selon la Tradition orthodoxe : une voie à l'école des saints" (Maxime EGGER). — (79, av. C.-F. Ramuz, CH 1009 Pully ; le n° : 12,20 €.)

• PAIX, bulletin du monastère Saint-Nicolas de La Dalmerie, n° 113: *"La maladie et le salut de l'âme"*. "Maladie et salut de l'âme dans la Bible" (Thomas SUMMER), "La pédagogie de la loi" (père GABRIEL). — (La Dalmerie, 34260 Le Bousquet d'Orb ; le n° : 3,70 €.)

• PAIX, bulletin du monastère Saint-Nicolas de La Dalmerie, n° 114-115: *"La maladie et le salut de l'âme"*. "Le testament spirituel de saint Macaire. Introduction" (père Ugo ZANETTI), "Testament de Macaire", "La voie monastique" (père BENOÎT et père MARC), "Marketing et vie monastique" (père GABRIEL), "La clôture monastique " (père GABRIEL). — (La Dalmerie, 34260 Le Bousquet d'Orb ; le n° : 4 €.)

RECTIFICATIFS

• SOP 279, p. 5 (1er §, avant-dernière ligne) : Le premier patriarche de Bulgarie, élu en 1953, était le métropolite CYRILLE de Plovdiv (et non de Sofia).

• SOP 279, p. 20 : Le site Internet de la revue électronique *Le chameau et le chas* est www.acer-mjo.org

• SOP 280, p. 19 : La commémoration du 100e anniversaire de la naissance de Vladimir LOSSKY a eu lieu le dimanche 8 juin, et non le 1er juin.

INTERVIEW

"DIEU NE CESSE DE NOUS DONNER LA PUISSANCE DE LA RÉSURRECTION "

un entretien avec Olivier CLÉMENT

Le quotidien parisien *La Croix* a publié dans son édition du 1er août dernier une interview d'Olivier CLÉMENT, réalisée dans le cadre d'une série d'entretiens avec dix personnalités invitées à "éclairer le 21e siècle". Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de cette interview. Propos recueillis par Robert MIGLIORINI.

Olivier CLÉMENT, qui fêtera en novembre prochain ses 82 ans, est parmi les théologiens orthodoxes contemporains celui qui, sans doute, se montre le plus vigilant face aux interrogations de la modernité. Particulièrement attentif aux destinées de l'Église orthodoxe en Occident, il est l'un des principaux inspirateurs des travaux de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale qui, depuis sa fondation, au début des années 1960, réunit des personnes, clercs et laïcs, souhaitant œuvrer au rapprochement entre les orthodoxes, au-delà des différences nationales et ethniques, afin d'assurer le témoignage – présent et futur – de leur Église dans les pays où ils vivent et de faire face aux défis culturels et sociaux du monde contemporain. Professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) et responsable, depuis 1959, de la rédaction de la revue *Contacts*, il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages sur l'histoire, la théologie et la spiritualité orthodoxes (SOP 263.14, 264.4, 278.32).

— *Vous êtes "un passeur", entre deux mondes, hier opposés, selon le qualificatif choisi par l'auteur d'un livre récent qui vous est consacré* (Franck DAMOUR, *Olivier Clément, un passeur.* Éditions Anne Sigier,172 p., 15 €) (SOP 278.32)*. Comment le Languedocien que vous êtes, né en 1921, historien de profession, baptisé dans l'Église orthodoxe au seuil des années 1950, connu comme théologien, a-t-il vécu le changement de millénaire ?*

— Je n'aurais jamais pensé commencer mon courrier par la date de 2000 et la suite (*rire*). En fait, ce début de millénaire s'est inscrit dans la continuité de la vraie coupure historique que représentent les événements de 1989, concrétisés notamment par la chute du mur de Berlin. Homme du 20e siècle, j'ai connu l'écroulement de la seconde des grandes idéologies qui ont marqué celui-ci, le communisme, athéisme rationaliste qui avait pour ambition de fabriquer un homme nouveau. Ce vide laissé par des idéologies également nihilistes s'est trouvé partiellement comblé par ce que l'on appelle la mondialisation.

Des sociétés confrontées aujourd'hui au risque de s'enfermer sur "le pire de soi-même"

De nouvelles crispations ont surgi, dans de nombreux domaines, dont un de ceux qui me sont chers, les relations œcuméniques entre Églises d'Orient et d'Occident. D'un côté, il apparaissait alors inévitable de ne plus penser seulement en termes de nations ni même d'Europe, mais, de l'autre côté, chacun est désormais tenté par le risque de s'enfermer sur ce qu'il a estimé être le meilleur de lui-même. Quitte alors à le transformer dans le pire de lui-même. D'où un refus de cette mondialisation qui s'explique par la peur d'être noyé dans une universalité médiocre, une sous-culture, notamment nord-américaine. L'exemple de l'islam illustre, ô combien, cette crispation en cours. Moi-même, ayant de nombreux amis musulmans, j'ai vu changer l'islam, devenu synonyme désormais de rupture et de refus.

— *Les attentats du 11 septembre 2001 s'inscrivent dans ce mouvement de nouvelles crispations. Quelle analyse en avez-vous faite ?*

— Ce retour d'une forme de guerre se cherchait depuis des années. Concrètement, le jour des attentats, je séjournais dans mon village du Midi. Je n'ai pas vu les images à la télévision. Un proche parent est venu m'annoncer le drame qui venait de se passer. Il m'a même dit en désignant

les États-Unis : “Ils ne l’ont pas volé”. J’ai répondu que là n’était pas la solution. Et que l’islam ne pouvait être réduit à ces actes de destruction. Hormis pour ceux qui inscrivaient leurs analyses dans un choc des civilisations à venir. Ce qui ne ferait qu’accentuer les drames. Mais je suis aujourd’hui véritablement épouvanté par la profondeur de la haine qui s’est développée contre l’Amérique. Les attentats du 11 septembre auraient pu être l’occasion de se demander quelles pouvaient être les causes de tels sentiments. Il n’en a rien été. Au contraire.

— Comment avez-vous ressenti les arguments du président Bush invoquant alors une nouvelle lutte du Bien et du Mal et stigmatisant un axe du Mal avec des accents fondamentalistes ?

— C’est un détournement d’un discours religieux lié à la croissance, aux États-Unis, d’un certain type de protestantisme qui voit dans la victoire d’Israël l’annonce de la parousie. C’est également le retour au rêve des immigrants du 17e siècle, qui pensaient, en traversant l’Atlantique, devenir en quelque sorte un nouveau peuple élu. En tant qu’habitant de ce que l’on a appelé la vieille Europe, je dis non à cette utilisation de la croyance comme source de la violence. Le recours au discours sur le Bien et le Mal m’apparaît donc assez épouvantable. Si celui qui l’utilise se considère comme le défenseur du Bien, alors il peut se croire tout permis pour le défendre. Dans ce cadre, j’estime que la France a su éviter le piège sans tomber dans cette vision faussement apocalyptique du combat entre le Bien et le Mal. Au-delà de cette fixation que nous constatons, j’ai souvent dit et écrit que deux véritables cancers devaient être l’objet de tous nos soins : un cancer lent qui est celui qui ronge l’Afrique, et un autre, violent et rapide, qui saisit le drame palestinien.

“Le seul humanisme valable, c’est le divino-humanisme”

— Dans ce contexte, comment les chrétiens, désormais minoritaires, notamment dans les pays de vieille chrétienté, peuvent-ils s’inscrire et avoir l’ambition d’orienter la modernité ?

— J’aime faire partager une conviction : le christianisme n’a encore rien vu, rien entendu. Minoritaires, les chrétiens doivent donc à la fois s’enraciner dans le spirituel, au-delà de l’histoire, et témoigner d’une spiritualité prophétique et créatrice, capable d’éclairer l’histoire. Nous avons la chance de bénéficier de l’apport d’un siècle où le christianisme s’est approfondi comme jamais. L’image que l’on se fait de Dieu a considérablement changé. Le Dieu de dénonciation, de condamnation, a laissé la place à un Dieu qui est une sorte de plénitude d’amour et de paix, lui-même crucifié constamment sur tout le mal du monde et qui, en même temps, ne cesse pas de nous donner la puissance de la résurrection, de la vie. La mort successive du Dieu de la chrétienté close et de l’homme de l’humanisme clos nous permet donc aujourd’hui d’affirmer, avec une force renouvelée, le mystère christique de la divino-humanité. Les penseurs russes avaient anticipé ce mouvement. Durant une longue période, l’accent avait été placé sur le divin, quitte à écraser l’humain et la liberté. Puis l’humain a menacé d’écraser le divin.

Nous allons vers la rencontre du divin et de l’humain. Le seul humanisme valable, c’est le divino-humanisme. Cela veut dire qu’au bout de l’homme il y a Dieu et qu’au bout de Dieu, si j’ose dire, il y a l’homme. Dans ce divino-humanisme se trouve une des clés du millénaire qui s’ouvre. Avec cette double quête, d’identité et d’altérité, dont la réponse est le mystère trinitaire. Comment traduire cette pensée ? Tout simplement : ils rêvent d’unité et ils se tapent dessus au nom de leur diversité. Ils n’ont pas compris que l’unité exige la diversité. Même la vraie démocratie, c’est d ‘abord renoncer à tuer l’autre.

“Il faut répondre aux questions de l’homme d’aujourd’hui, orphelin”

— La place des religions fait pourtant durablement débat dans un pays comme la France et, à l’occasion, en Europe, lorsqu’il s’agit d’inscrire les valeurs chrétiennes dans le préambule de la Constitution commune ? Comment expliquez-vous ces peurs durables ?

— C’est le fruit de l’histoire. En France et ailleurs. La perspective est pourtant durablement faussée. La laïcité, c’est le respect de toutes les approches. L’anti-cléricalisme qui aboutit à un certain laïcisme n’est qu’une de celles-ci. Que ce soit l’approche dominante n’en est que plus incompréhensible. La laïcité ne va donc pas, aujourd’hui, au bout d’elle-même et ne se remet pas en cause en tant qu’idéologie au nom du respect de l’autre. Cela concerne également les chrétiens, qui doivent commencer par respecter la foi, et l’absence de foi, des autres. L’enjeu pour

moi est une certaine loyauté par rapport à la vérité de l'homme. On ne peut pas essayer de comprendre l'homme si l'on évite le religieux et l'antireligieux. Finalement, comme le disait mon maître, l'historien Alphonse Dupront, toute l'histoire est une histoire de religion ou de refus de religion. Il faut entendre le mot religion non pas en tant que religion dominante sur tel ou tel territoire, mais en tant qu'une ouverture au mystère. Il faut répondre aux questions de l'homme d'aujourd'hui, orphelin. Il n'a pas de racine hors de l'espace-temps. Il se sent perdu dans un univers illimité, il descend du singe et va vers le néant. Il faut approfondir l'histoire sans fuir ce qui est religieux, en montrant aux enfants et aux jeunes notamment, aujourd'hui menacés de devenir des "immémorants", que le religieux n'est pas absurde, décalé, mais quelque chose, qu'ils peuvent ressentir face à la mort, pour traduire la beauté et vivre de l'amour.

— Dans ce millénaire qui s'ouvre, c'est le trop-plein de spiritualité, de gourous, qui frappe les observateurs. Quel contenu donner à ce retour de Dieu sur la planète des religions ?

— Dieu ne fait pas en permanence des allers et des retours. Cela n'a pas de sens. Mais cette idée d'un retour de Dieu peut nous permettre d'engager la conversation avec nos contemporains. C'est donc une chance à saisir. Pour faire quoi ? Pour réinjecter de la spiritualité dans le religieux, et pour que l'on essaie de promouvoir le dialogue des religions et des cultures entre elles. Plutôt que de se réfugier dans une spiritualité sans contenu, une sorte de *world religion* attrape-tout, à la carte.

Les chrétiens sont appelés à approfondir ce qui leur est donné et ce qui est Révélation plutôt que d'être tentés par cette "bouillie sans créateur" qui alimenterait toutes sortes d'abus et de mensonges. Je crois beaucoup, pour ce millénaire, à la fécondité croissante d'une rencontre entre l'Orient et l'Occident. Au sens large et pas seulement sous l'angle de l'œcuménisme entre le catholicisme et l'orthodoxie. Je parle de la rencontre entre le monde chrétien et l'Asie. Je suis très frappé de savoir que, dans une ville comme Montpellier, il y a deux cents personnes qui forment un groupe hindouiste. De même que, lors d'un séjour au Japon, j'ai partagé avec des shintoïstes marqués par la sensibilité chrétienne. Sans mettre en cause les fondements mêmes du christianisme, cette rencontre a des chances de nourrir un extraordinaire approfondissement.

"La spiritualité du 3e millénaire sera moins de refus que de transfiguration"

— Sur quels points en particulier ?

— Je crois que l'Inde et le bouddhisme sont plus sensibilisés par le christianisme que l'on ne le croit. En Inde, que je connais bien, on parle des trois voies, celle de l'action, celle de la connaissance et celle de l'amour. La voie de l'amour est actuellement grandissante. Le même phénomène est constaté pour le bouddhisme. Alors que le bouddhisme classique vous dit que l'homme est un agrégat permanent, aujourd'hui certains bouddhistes n'hésiteront pas à vous parler de la personne, dans le sens de la révélation biblique et chrétienne. L'influence réciproque prendra diverses formes. Le christianisme, par exemple, mettra davantage l'accent sur les chemins de la vie intérieure, le corps. Cette spiritualité du 3e millénaire sera moins de refus que de transfiguration – une spiritualité pascale, une spiritualité de résurrection.

Je n'oublie pas les relations œcuméniques classiques, notamment avec l'orthodoxie, qui devraient, dans une ou deux générations, produire des fruits inattendus. Un évêque [grec-catholique] du Moyen-Orient, Mgr Zoghby, a exprimé, il y a quelques années, cette vision en direction de Rome et d'Antioche : "Nous sommes profondément orthodoxes, a-t-il déclaré, et nous voulons garder un lien avec Rome dans le cadre des prérogatives qui étaient celles de Rome au premier millénaire".

— Quelle image symboliserait cette vision de l'avenir ?

— Je retiendrais celle d'un moine orthodoxe du Mont Athos s'inquiétant en regardant les mosaïques du jésuite slovène Marko Rupnik, dans la chapelle "*Redemptoris Mater*", au Vatican, puis les admirant et les aimant.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

INTERVIEW

"NOUS DEVONS GAGNER LES CŒURS ET LES ESPRITS, AU LIEU D'ATTENDRE UN QUELCONQUE PROTECTIONNISME DE LA PART DE L'ÉTAT"

un entretien avec le métropolite CHRYSOSTOME de Vilnius

Les relations entre l'Église et l'État, tant hier – durant les trois dernières décennies du régime soviétique – qu'aujourd'hui, sous le régime présidentiel fort de Boris ELTSINE, puis de Vladimir POUTINE, restent pour l'orthodoxie russe un sujet très sensible, notamment du fait des liens passés entre certains membres de la hiérarchie du patriarcat de Moscou et le KGB, comme l'a récemment rappelé, dans une lettre au président POUTINE, le père Georges EDELSTEIN, un prêtre du diocèse de Kostroma, proche des anciens milieux de la dissidence religieuse dans les années 1970-1980 *(lire* Brève *page 18)*. Faisant écho aux propos du père EDELSTEIN, le métropolite CHRYSOSTOME de Vilnius, l'un des plus anciens évêques du patriarcat de Moscou, donne un éclairage quelque peu différent sur les liens passés et actuels avec les services de l'État, dans un entretien accordé à Léonide VELEKHOV, en juin 2003, et diffusé le 9 juillet dernier sur les pages Internet de l'agence d'information religieuse russe Portal-Credo (http://portal-credo.ru) entretien que le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici dans une traduction française effectuée par ses soins.

Âgé de 69 ans, le métropolite CHRYSOSTOME (Martychkine) a longtemps été considéré comme l'un des évêques les plus actifs de l'Église orthodoxe russe. Ordonné évêque en 1972, il a d'abord été auxiliaire du patriarche de Moscou, puis responsable du diocèse de Koursk. À la même époque, il figure parmi les principaux collaborateurs du très influent métropolite NICODÈME de Leningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg), qu'il assiste aux relations extérieures du patriarcat. Ses déclarations à l'étranger, où il critique à mots couverts la situation religieuse en URSS, lui valent de tomber en disgrâce en 1984. Il est alors éloigné et nommé évêque du diocèse d'Irkoutsk, en Sibérie orientale. Depuis 1990, il est à la tête du diocèse de Lituanie. À ce titre, en janvier 1991, il avait publiquement dénoncé l'intervention des troupes soviétiques lors des événements sanglants de Vilnius. En 1992, il a déclaré publiquement avoir collaboré avec le KGB par souci tactique, en estimant, tout comme de nombreux autres évêques, à l'instar de l'actuel patriarche de Moscou ALEXIS II (SOP 276.23), sauver l'Église par quelques compromis, même si quelques-uns, reconnaissait-il également alors, ont aussi pu agir sous la contrainte, parce qu'ils étaient tenus par le KGB qui exploitait leurs faiblesses et leurs fautes, ou guidés par leurs seules ambitions personnelles (SOP 170.4).

— Vous avez été il y a quelques années à l'origine de la dénonciation officielle des liens qui ont pu exister entre certains membres de la hiérarchie de l'Église orthodoxe russe et les services du KGB. Vous-même, vous aviez alors reconnu avoir été utilisé par le KGB. Toutes ces révélations n'ont finalement été qu'une tempête dans un verre d'eau, elles n'ont eu aucune conséquence. Aujourd'hui, avec le recul, que pensez-vous de ces liens entre l'Église et les organes de répression du pouvoir soviétique ?

— Ce n'est pas tout à fait cela. En 1991, j'ai déclaré publiquement que j'avais eu des contacts avec les organes du KGB. Ce n'était pas un acte de repentir, mais seulement la constatation du fait que pendant dix-huit ans j'avais eu des relations avec des responsables des services de sécurité. Lors de l'assemblée épiscopale de 1992, j'ai pris position en faveur de la création d'une commission chargée d'étudier les liens entre le clergé, à commencer par les membres de l'épiscopat, et les agents du KGB. Je n'ai jamais ni jugé ni dénoncé ceux qui ont collaboré avec le KGB. Je voulais simplement qu'une commission puisse dévoiler ceux qui, dans les rangs du clergé, avaient trahi, calomnié et dénoncé des fidèles. De tels clercs méritaient vraiment une sanction, ils auraient dû être exclus du clergé.

“La très grande majorité des évêques était obligée d’entretenir des contacts avec les organes de sécurité”

Moi-même, j’ai eu des contacts avec le KGB, mais je n’ai jamais été un délateur. J’étais obligé d’avoir des contacts, c’est le système qui voulait cela. Je suis d’ailleurs persuadé que la très grande majorité des évêques était obligée d’entretenir des contacts avec les organes de sécurité. Toute la question est de savoir de quels genres de contacts il s’agissait : certains obéissaient et faisaient tout ce qui leur était demandé. D’autres pouvaient contester, ne pas être d’accord, défendre leur point de vue. C’est ce que j’ai fait. D’ailleurs, en soi, je ne vois rien de blâmable dans le fait d’avoir eu des contacts avec le KGB : il s’agissait d’un service de l’État, et nous étions les citoyens de cet État.

— Il n’y a donc pas là matière à repentir ?

— Un repentir public n’est pas un repentir, mais simplement une forme de démonstration. Ce n’est pas un hasard si les repentirs publics ont été supprimés par l’Église dès le 3e siècle.

— Quelle est votre attitude à l’égard du métropolite Méthode (Nemtsov) [ancien évêque à Voronej, aujourd’hui à la tête de la région métropolitaine du Kazakhstan, présenté, dès 1988, dans la presse soviétique, comme proche du KGB (SOP 140.5)] *qui, dans vos déclarations du début des années 1990, était cité comme l’exemple de quelqu’un qui avait fait carrière dans l’Église grâce à ses liens avec le KGB ? À moins que lui aussi n’ait été forcé d’avoir des “contacts”, sans pour autant porter préjudice ni à des personnes physiques ni à l’Église orthodoxe dans son ensemble ?*

— J’ai dit au sujet du métropolite Méthode : “Je n’exclus pas le fait qu’il soit un agent opérationnel du KGB”. C’était une supposition de ma part. À une certaine époque, nous étions non seulement collègues de travail au département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, mais même amis. Un jour, je lui ai confié une information confidentielle, et il m’a trahi. J’ai tiré de cela la conviction qu’il collaborait avec le KGB, non pas pour le bien de l’Église, mais dans son propre intérêt.

— D’une manière plus générale, d’après vous, est-ce qu’un ancien collaborateur du KGB a moralement le droit de devenir un haut responsable d’Église ?

— Je ne l’exclus pas du tout. L’histoire de l’Église du Christ connaît de nombreuses périodes où elle a été dirigée par des personnes qui n’étaient pas très dignes. Le patriarche est élu par le concile local [de l’Église russe], dont les délégués prennent leur décision au moment du vote non seulement à partir de données objectives, mais aussi de motifs purement personnels. Bien sûr, en tant que croyants, nous espérons en la divine Providence. Mais Dieu même, parfois, permet à des membres indignes du clergé d’être élus à de hautes fonctions.

“Le fait qu’en Russie aujourd’hui l’Église soit choyée par les plus hauts personnages de l’État ne m’inspire rien d’autre qu’une grande inquiétude pour l’avenir”

— Comment doivent être bâties, d’après vous, les relations entre l’Église et un État laïc ?

— L’Église doit accomplir sa mission salvatrice. Quant à ses responsables, ils doivent frayer le moins possible avec les gens qui sont au pouvoir. L’Église doit donner une appréciation des actes de la société et du pouvoir d’un point de vue exclusivement éthique. Notre Église a été soumise, pendant de longues années, au joug d’un pouvoir athée, mais maintenant qu’elle a reçu un certain degré de liberté, elle a parfois la tentation de vouloir à son tour conseiller les pouvoirs publics, s’ingérer dans la vie politique…

— Cela n’est pas raisonnable ! Aujourd’hui l’Église en Russie est entourée de respect et d’honneurs, parfois même excessifs, trop ostentatoires. Les plus hauts personnages de l’État vont dans les églises assister à des célébrations solennelles… L’Église a-t-elle besoin d’être l’objet de tant d’attention de la part d’un État qui se dit laïc ?

— C'est un phénomène très dangereux. La majorité des fidèles, en voyant les représentants de l'État dans une église, un cierge à la main, ne croient pas en leur sincérité. Notre société est agnostique, ce qu'il ne faut pas confondre avec l'athéisme. En Russie, les gens en général ne croient en rien. Les pouvoirs civils ne font qu'afficher de manière ostentatoire leur loyauté vis-à-vis de l'Église, alors que, dans la réalité, l'Église est dans une situation difficile. Ses propriétés ne lui appartiennent pas. D'après la nouvelle loi sur la terre, l'Église doit acheter le sol sur lequel sont construits ses lieux de culte. Mais d'où tirer l'argent pour cela ? De ce point de vue, les choses ici, en Lituanie, sont bien mieux faites. Il y a de bonnes lois, des lois justes. J'agis en suivant ces lois et je ne dépends pas de l'attitude du pouvoir à mon égard. Vous savez, les gens qui sont au pouvoir vont et viennent, mais les lois demeurent. Le fait qu'en Russie aujourd'hui l'Église soit choyée par les plus hauts personnages de l'État ne m'inspire rien d'autre qu'une grande inquiétude pour l'avenir.

"Dans les relations entre les diverses confessions religieuses, il ne doit pas y avoir la moindre place pour la haine"

— Vous venez de parler de votre expérience en Lituanie. En Russie, pourtant, on parle beaucoup des mauvaises conditions qui sont réservées aux Russes dans les États baltes et, par voie de conséquence, à l'Église orthodoxe. Est-ce que les choses vont vraiment aussi mal ?

— La situation est très différente dans les trois États baltes. En Lituanie, elle est bien meilleure que dans les deux autres. Tous ceux qui le voulaient ont pu prendre, dès le début, la nationalité lituanienne, indépendamment de leur origine ethnique. Il y a en Lituanie 219 000 Russes. Dans leur écrasante majorité, plus de deux cent mille, ils ont pris la nationalité lituanienne. D'après le recensement effectué l'année dernière, il y a 141 000 orthodoxes en Lituanie. On a rendu à l'Église ses propriétés, les revenus de l'Église et les salaires du clergé ne sont pas soumis à l'impôt. De ce point de vue, nous, les représentants de l'Église orthodoxe, nous avons exactement les mêmes droits que les membres du clergé de l'Église catholique, dont les fidèles représentent plus de 90 % des croyants dans ce pays.

— Précisément, vous vivez et exercez votre ministère dans un pays dont la majorité des croyants est composée de catholiques. Ne considérez-vous pas qu'il est temps d'engager un réchauffement des relations entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe russe ? La position inflexible de certains évêques orthodoxes russes vis-à-vis d'une éventuelle visite du pape Jean-Paul II en Russie est-elle correcte ?

— Il m'est difficile de commenter le point de vue du patriarche Alexis II sur une visite du pape [en Russie]. Par ailleurs, il est clair que le Vatican a adopté une position qui n'est vraiment pas fraternelle vis-à-vis de l'Église orthodoxe [russe]. J'ai participé au processus de rapprochement entre Moscou et le Vatican [dans les années 1970], à tel point que l'on me considère comme pro-catholique, voire crypto-catholique. C'est vrai que j'ai un grand respect pour l'Église catholique en général. Mais le Vatican, ce n'est pas toute l'Église catholique. Par exemple, en Lituanie, les relations entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe sont assez froides au niveau officiel, mais au niveau de la base, au niveau des fidèles, elles sont plutôt normales. Il y a des catholiques qui viennent dans nos églises, ils prient lors de nos liturgies, ils mettent des cierges devant les icônes, font le signe de croix selon leur tradition, et cela ne gêne ni ne choque personne. Je leur ai souvent demandé : "Pourquoi venez-vous ici dans la cathédrale orthodoxe, alors que vous avez une église catholique tout près d'ici ?" Et j'ai eu des réponses du style : "Mon défunt mari était orthodoxe, je viens ici prier pour le repos de son âme…"

Voyez-vous, dans les relations entre les diverses confessions religieuses, de même que dans les relations entre personnes, croyants et non-croyants, il ne doit pas y avoir la moindre place pour la haine et l'animosité. C'est cela, à mes yeux, le principal… Mais, bien sûr, il ne me plaît pas beaucoup d'entendre des évêques de l'Église orthodoxe russe parler d'une soi-disant "expansion de l'Église catholique en Russie". Car cela revient tout simplement à reconnaître que nous travaillons très mal sur notre propre terrain. Dans le nouveau contexte de liberté de conscience que nous connaissons aujourd'hui, nous devons gagner les cœurs et les esprits, au lieu d'attendre un quelconque protectionnisme de la part des autorités de l'État…

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

IN MEMORIAM

LE MÉTROPOLITE ANTOINE (BLOOM) (1914-2003)

Nicolas LOSSKY

Décédé le 4 août dernier, à Londres, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans (*lire* Information *page 5*), le métropolite ANTOINE (Bloom) était une grande figure de l'orthodoxie contemporaine. Nicolas LOSSKY, qui l'a très bien connu – ses parents et toute sa famille étaient très proches du futur métropolite, alors que ce dernier était encore jeune laïc à Paris –, retrace ici quelques aspects de la vie et de l'œuvre du métropolite ANTOINE.

Fils du théologien Vladimir LOSSKY, Nicolas LOSSKY est professeur émérite à l'université de Paris X - Nanterre. Diacre du diocèse du patriarcat de Moscou en France, après avoir été pendant de longues années chef de chœur à la paroisse francophone Notre-Dame-Joie-des-Affligés-et-Sainte-Geneviève, aujourd'hui rue Saint-Victor, à Paris, il enseigne également l'histoire de l'Église en Occident à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge).

Le 4 août 2003, dans l'après-midi, le métropolite de Souroge Antoine (Bloom) s'est endormi dans le Seigneur à l'âge de 89 ans. Depuis un peu plus d'un an il était malade, d'une part à la suite d'une chute dans la rue, où sa nuque avait heurté le bord du trottoir, ce qui lui donnait des étourdissements et lui faisait perdre la mémoire des mots, d'autre part, plus récemment, d'un cancer dont il fut opéré. Il avait à plusieurs reprises demandé au synode de l'Église de Russie de lui laisser prendre sa retraite, mais à chaque fois on le suppliait de rester à son poste. Finalement, sa demande a été acceptée quelques jours avant son décès.

Entre temps, il avait réussi à faire appliquer les statuts de son diocèse, longtemps non acceptés officiellement par le synode de Moscou, sous la pression des autorités soviétiques naturellement (le patriarche Alexis Ier lui avait dit en son temps : "Applique-les. Mais tu comprends bien que nous ne pouvons pas les reconnaître !"). […] Le métropolite Antoine, en application de ces statuts, a fait élire son successeur pour le diocèse, procédure prévue par le concile de Moscou de 1917-1918, mais qui n'est pratiquée que dans l'archevêché des paroisses d'origine russe du patriarcat œcuménique en Europe occidentale et dans l'Église orthodoxe en Amérique, laquelle n'est malheureusement pas encore reconnue officiellement par toutes les Églises orthodoxes. Le diocèse de Souroge a élu l'évêque Basile (Osborne). Au cours de l'office des funérailles, le métropolite Philarète de Minsk, primat de l'Église orthodoxe de Biélorussie, a officiellement annoncé que l'élection de l'évêque Basile, pour l'instant toujours de Sergievo, avait été confirmée par le synode de l'Église de Russie.

Une fidélité libre de toute servilité

Toute sa vie, le métropolite Antoine a été fidèle à l'Église de Russie. En 1931, il fut paroissien de la paroisse des Trois-Saints-Docteurs, rue Pétel, à Paris. Puis, en 1936, lorsque fut fondée la paroisse de Notre-Dame-Joie-des-Affligés-et-Sainte-Geneviève, au 36, rue de la Montagne Sainte-Geneviève, le plus près possible du tombeau de la sainte à Saint-Étienne-du-Mont, André Bloom, comme il s'appelait alors, fut l'un des premiers paroissiens de cette église créée dans le but de devenir un jour entièrement francophone (à l'époque, on y célébrait une liturgie par mois en français, puis deux, etc., la pleine francophonie date du début des années cinquante avec passage au calendrier grégorien, avec la bénédiction du patriarche Alexis Ier).

La fidélité du métropolite Antoine vis-à-vis de l'Église de Russie, tout comme celle de Vladimir Lossky, a toujours été libre de toute forme de servilité. Elle a toujours consisté à dire toute la vérité, chaque fois que cela était nécessaire. Deux exemples suffiront à illustrer cela. Lors de l'expulsion d'Alexandre Soljenitsyne de Russie, le métropolite Antoine a exprimé oralement et par écrit toute son indignation à ce propos. Un autre exemple, relatif directement à l'Église, concerne la suspension de la communion de la part de l'Église de Russie avec le patriarcat de Constantinople à la suite de l'affaire de l'Église d'Estonie [*en 1996*]. Dans son sermon de Pâques, le métropolite Antoine s'est adressé directement au patriarcat de Moscou, appelant fermement ce

dernier à rétablir la mention aux diptyques du patriarche œcuménique et la communion avec celui-ci, ce que l'Église de Russie a exécuté peu après.

Un prédicateur et un catéchète

Le métropolite Antoine est connu dans le monde entier par ses œuvres sur la prière et la vie chrétienne. Ce n'était pas un homme d'écriture, mais un prédicateur et un catéchète. Tous ses sermons et ses séances d'instruction ont été enregistrés et imprimés. Il relisait les textes avant qu'ils ne soient imprimés. Déjà tout jeune, en France, quand il était médecin de quartier dans l'Ile-Saint-Louis et paroissien de Notre-Dame-Joie-des-Affligés-et-Sainte-Geneviève, il réunissait des jeunes de la paroisse ainsi que de l'ACER (Action chrétienne des étudiants russes) dans son cabinet médical et les initiait à la lecture de la Bible. Il était devenu moine "secret" (à dire vrai, tout le monde le savait !).

Plus tard, il fut ordonné prêtre pour desservir la paroisse de Londres. Ensuite, il fut consacré évêque, puis il devint archevêque et métropolite. Durant plusieurs années, il fut l'exarque du patriarche de Moscou pour l'Europe occidentale, fonction qu'il n'aimait pas beaucoup. C'est lui qui a divisé l'exarchat en quatre diocèses : Souroge (Grande-Bretagne), Chersonèse (France, avec l'évêque Pierre L'Huillier), Belgique (avec l'évêque Basile Krivocheïne) et Pays-Bas (maintenant rattaché à la Belgique). Lui-même voulait se consacrer à son propre diocèse dont il a élaboré les statuts, comme nous l'avons vu plus haut. Mais surtout, il a consacré sa vie, tant qu'il en a eu la force, à l'annonce de la Bonne Nouvelle. Cette annonce ne s'est pas adressée seulement aux orthodoxes, loin de là. Il a prêché à tous les chrétiens, ainsi qu'aux non-chrétiens. Ainsi, il est allé annoncer le Christ dans des ports, aux dockers qui l'écoutaient avec une attention comparable à celle des foules de l'Évangile. Il a aussi dialogué avec des athées à la BBC.

Un visage tout à fait iconographique

Endormi dans le Seigneur le 4 août, jour de sainte Marie-Madeleine (selon le calendrier julien qui était le sien), ses obsèques ont été célébrées le 13 août, jour du saint néo-martyr Benjamin, métropolite de Petrograd, dont le procès en 1922 a converti Vladimir Lossky à l'Église. Ces obsèques furent une grande fête. La liturgie, concélébrée par trois évêques. L'office des funérailles a été concélébré par cinq évêques : présidé par le métropolite Philarète de Minsk, en concélébration avec l'archevêque Grégoire de Thyatire, l'archevêque Innocent de Chersonèse, l'archevêque Anatole de Kertch et l'évêque Basile de Sergievo. La chorale, une cinquantaine de personnes, était dirigée avec un calme et un sens liturgique parfaits par le père Michel Fortounatto.

Plusieurs évêques ont fait des discours. Le métropolite Philarète a parlé d'une façon très personnelle et a rendu un hommage appuyé à l'œuvre ecclésiale et ecclésiologique du métropolite Antoine. L'archevêque Grégoire a insisté sur l'importance des rapports nécessaires entre les patriarcats de Moscou et de Constantinople. L'archevêque de Cantorbéry, Sa Grâce Rowan Williams, a exprimé toute son amitié pour le métropolite Antoine et pour l'orthodoxie qu'il connaît admirablement bien. Le tout a été infiniment digne et priant. L'enterrement a eu lieu, le défunt gisant à visage découvert jusqu'à la fin des funérailles. C'est l'évêque Basile qui a recouvert de l'"*aër*" [*voile servant à couvrir les vases liturgiques lors de la célébration eucharistique*] le visage, tout à fait iconographique, du métropolite Antoine, en expliquant le sens de ce geste.

Que le Seigneur accorde au métropolite Antoine de bienheureuse mémoire le repos parmi les saints et une mémoire éternelle !

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

À NOTER

• LES SAINTS, AVENTURIERS DE L'ÉVANGILE. Journée de rencontre et de réflexion organisée le samedi 4 octobre, à partir de 9 h, par la Fraternité orthodoxe de Belgique et la paroisse des Saints Silouane-l'Athonite-et-Martin-de-Tours à **BRUXELLES**, Fraternité du Bon Samaritain, 365, rue au Bois. Avec la participation du père THOMAS (monastère de Pervijze), du père Paul PELLEMANS, de mère LYDIA (monastère de Trazegnies) et de Jean HAMBLENNE.

• LA LITURGIE DOMINICALE DANS LES ÉGLISES ORTHODOXES ORIENTALES. Journée organisée par l'association "Dialogue entre orthodoxes", le samedi 4 octobre, à 14 h 30, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19e), métro : Laumière. Avec la participation du père

Nerseh BABOUDJIAN (Église arménienne), du père Yacoub AYDIN (Église syrienne), du père Georges LUKAS et de Joseph STEPHANOS (Église copte), d'Éphrem KEBEDE (Église éthiopienne) et du père Irénée DALMAIS (Église catholique). — Rens. : Christine CHAILLOT, tél. 01 42 38 01 04.

• "FESTIVAL PERMANENT DE LA JEUNESSE ORTHODOXE". Rencontre de rentrée le vendredi 10 octobre à 19 h 15 (vêpres à 18 h), à l'Institut Saint-Serge (*voir ci-dessus*). Agapes festives. Avec la participation du père Grégoire PAPATHOMAS (sous réserve). Tous les jeunes de la région parisienne (et au-delà) sont cordialement invités. — Contact : tél. 01 47 00 02 19.

• COMMANDEMENTS DIVINS ET LIBERTÉ HUMAINE. 10e rencontre de l'Association Saint-Silouane-l'Athonite, le samedi 11 octobre, de 10 h à 18 h, au Centre de Crêt-Berard, à **PUIDOUX** (Suisse). Avec le père SYMÉON, du monastère Saint-Jean-Baptiste de Maldon (Grande-Bretagne), le père SYMÉON, du monastère Saint-Silouane-l'Athonite à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe), Jean-Claude POLET et Maxime EGGER. — Rens. et inscr. : pasteur P.-A. POULY, tél. (41) 21 946 03 60, fax (41) 21 946 03 78, E-mail : info@cret-berard.ch

• LA RELIGION, l'ÉGLISE : POUR QUOI FAIRE ? EST-CE POSSIBLE AUJOURD'HUI ? Week-end de rencontre des jeunes de l'archevêché roumain en Europe occidentale et méridionale, du 17 au 19 octobre, à la paroisse Saint-Joseph de **BORDEAUX** (Gironde), autour de l'évêque SILOUANE, auxiliaire de l'archevêché. Au programme : célébrations liturgiques, détente, discussions (frais d'hébergement et de repas : 30 €). — Rens. et inscr. : Monica GHELASE, tél. 06 20 54 35 70, E-mail : mghelase@nomade.fr

• LE SUICIDE. 3e rencontre de l'Association "L'Icône retrouvée", le samedi 18 octobre, de 9 h à 17 h 30, à l'Institut Saint-Serge, à **PARIS** (19e), 93, rue de Crimée, métro : Laumière. Avec Serge MOROZOV, philosophe, Jean-François REVERZY, psychiatre et psychanalyste, le père Nicolas LACAILLE, responsable de "L'Icône retrouvée". — Rens. et inscr. : Hélène et père Nicolas LACAILLE, tél. 01 30 90 21 92, E-mail : elliacal@wanadoo.fr

• LES RELIGIONS : UNE AIDE OU UN OBSTACLE À L'ÉDUCATION ? Intervention de Bertrand VERGELY, enseignant à Sciences-Po Paris et à l'Institut Saint-Serge, le mercredi 22 octobre, à 19 h, à **PARIS** (6e), Librairie Saint-Paul, 48, rue du Four, métro : Saint-Germain-des-Prés, dans le cadre des "Mercredis de Saint-Paul" (voir *L'éducation, ce qu'en disent les religions*, dir. Jacques SCHEUER, éd. de l'Atelier, et Supplément au SOP n° 279.A [3,80 € franco]).

• DÉCOUVRIR POITIERS ET SES TRÉSORS, week-end de visite des principaux monuments chrétiens de Poitiers (cathédrale, baptistère, église Sainte-Radegonde, église Saint-Hilaire, villages de Saint-Benoît et de Ligugé), les 25 et 26 octobre, à **POITIERS** (Vienne), Maison diocésaine, 10, rue de la Trinité. Le dimanche 26 octobre, liturgie dans la paroisse orthodoxe de la ville. *Inscription obligatoire*. — Inscr. : Sophie LOSSKY, 24120 Ladornac, tél. 05 53 50 52 37.

• STAGE D'INITIATION AU CHANT LITURGIQUE BYZANTIN, organisé, du 27 octobre au 1er novembre, par la communauté du monastère de la Theotokos (archevêché roumain), à Villebazy, près de **CRACASSONE** (Aude). — Rens. : tél. 04 68 31 69 61.

• VENTE RUSSE AU PROFIT DE "LA VOIX DE L'ORTHODOXIE" (émissions radio destinées à la Russie), le dimanche 16 novembre, de 12 h à 19 h, à **PARIS** (7e), 7, rue de Poitiers, métro : Solferino et RER C : Gare d'Orsay. Brocante, livres, tombola, artisanat, buffet russe.

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre, *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 32,80 € / 65,60 € ; autres pays : 36,60 € / 84 € ; version électronique: 28 €; version électronique + version papier : France : 46 € ; autres pays : 50 €; abonnement multiposte — nous consulter.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration de Serge MODEL, de Lydia OBOLENSKY-D'ALOISIO, de Jean-Claude POLET et de Carol SABA. Réalisation : Yves POINTURIER et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948.

SOP 282

novembre 2003

1 SENS : dédicace de la nouvelle église du monastère de Bussy-en-Othe
2 MARSEILLE 20e anniversaire de la paroisse Saint-Irénée
3 TURIN un colloque sur les Pères du désert de Gaza
5 TURIN un colloque sur le concile de Moscou de 1917-1918
7 MOSCOU colloque sur le dialogue dans l'Église
9 BRUXELLES visite de l'archevêque d'Athènes aux instances de l'Union européenne
10 TALLINN visite officielle du patriarche de Moscou en Estonie
12 NEW YORK rencontre entre le président POUTINE et les évêques de l'Église russe hors-frontières
14 PARIS l'archevêque INNOCENT se prononce pour la création d'une région métropolitaine regroupant toutes les paroisses de "tradition russe" en Europe occidentale
15 TBILISSI : le patriarcat de Géorgie s'oppose à la reconnaissance officielle de l'Église catholique

16 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS
22 "Nous avons besoin d'initiatives prophétiques pour faire sortir l'œcuménisme des méandres dans lesquels il est en train de s'embourber", par le patriarche IGNACE IV d'Antioche
25 Linéaments d'une théologie orthodoxe de la conciliarité, par Michel STAVROU
30 "Dans le monde sans être du monde", par Claude HIFFLER

IN MEMORIAM
35 Le métropolite ANTOINE de Souroge, un homme qui rayonnait, par Élisabeth BEHR-SIGEL

24 RADIO / TÉLÉVISION 29 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

INFORMATIONS

SENS :
dédicace de la nouvelle église du monastère de Bussy-en-Othe

La dédicace de la nouvelle église du monastère Notre-Dame-de-Toute-Protection, situé à Bussy-en-Othe, près de Auxerre (Yonne), a eu lieu le 14 octobre dernier, sous la présidence de l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale dans la juridiction du patriarcat œcuménique, dont dépend canoniquement cette communauté monastique. De nombreux clercs, moines, moniales et laïcs, fidèles et amis du monastère, au total près de trois cents personnes, ont participé aux célébrations liturgiques, suivies d'agapes dans le réfectoire et la cour du monastère. La décision de construire une nouvelle église avait été prise à la fin des années 1990 par l'actuelle supérieure de la communauté, mère OLGA, avec la bénédiction de l'archevêque SERGE, aujourd'hui décédé (SOP 275.2), l'ancienne chapelle du monastère étant devenue trop étroite pour la communauté et ses hôtes. La pose de la première pierre avait eu lieu en avril 2001. La nouvelle église est bâtie dans le style de l'architecture religieuse médiévale de Novgorod et de Pskov. Elle est dédiée à la Transfiguration. Le monastère de Bussy-en-Othe, qui compte actuellement vingt-trois moniales de plusieurs nationalités (France, Biélorussie, Canada, Égypte, Grande-Bretagne, Hongrie, Pologne, Roumanie et Japon), est la plus ancienne communauté monastique orthodoxe fondée en France.

Après une procession solennelle au cours de laquelle des parcelles de reliques de saints ont été transférées de l'ancienne église vers la nouvelle, il a été procédé aux différents rites de la cérémonie de dédicace : déposition des reliques dans l'autel en pierre, onction et habillement de l'autel, bénédiction et onction des murs de l'église. Ensuite, l'archevêque GABRIEL a présidé une liturgie eucharistique, entouré des métropolites SÉRAPHIN d'Allemagne, JOSEPH d'Europe occidentale et méridionale, et de l'évêque SILOUANE, tous trois du patriarcat de Roumanie, et d'une vingtaine de prêtres, dont cinq venus de Russie. Assistaient également à la célébration plusieurs représentants de l'Église catholique, dont notamment Mgr Georges GILSON, archevêque de Sens, Mgr Gérard DAUCOURT, évêque de Nanterre, Mgr Marc STENGER, évêque de Troyes et Mgr Paul BERTRAND, évêque émérite de Mende. Des membres de différentes communautés monastiques orthodoxes et catholiques étaient également présents.

À l'issue de la liturgie, l'archevêque GABRIEL a prononcé une homélie sur le sens de l'église et de la célébration qui venait d'y avoir lieu. *"Qu'avons-nous fait aujourd'hui ? Nous avons préparé la chambre nuptiale pour le Fils de Dieu, notre Seigneur Jésus-Christ, qui veut recevoir aujourd'hui son épouse, qui est son Église",* a-t-il expliqué. "*Nous tous ensemble, réunis dans la prière et la communion, nous sommes son corps, son Église. Aussi, aujourd'hui, nous avons reçu notre époux, notre Sauveur, le Fils du Père céleste, notre amour, notre joie, notre salut",* a-t-il poursuivi. Soulignant que "*cette nouvelle église terrestre"* était bâtie "*à l'image de l'église céleste"* et qu'elle constituait "*l'icône du monde sauvé et restauré par l'amour de Dieu*", il a affirmé que l'acte de *"sanctification de ce sanctuaire"* était pour chacun "*un rappel de son engagement baptismal à renouveler sa vie dans le Christ",* car, a-t-il dit, *"notre vocation à tous est de devenir saints",* que l'on soit prêtre, moine ou laïc. Dans son discours de réponse, mère OLGA a tenu à remercier tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, avaient participé à la construction de cette église, avant de lancer un vibrant appel au *"témoignage de l'unité que nous devons avoir, unité dans l'Église, unité dans la communauté monastique, unité dans le village* [où nous demeurons]*".*

C'est en 1938 qu'un groupe de moniales de l'émigration russe fonda un premier ermitage à Moisenay-le-Grand (Seine-et-Marne). À la fin de la deuxième guerre mondiale, les moniales reçurent en don une grande maison au cœur du village de Bussy-en-Othe, avec un vaste terrain et des dépendances. La communauté s'y installa avec, à sa tête, mère EUDOXIE (Courtain), qui devait

en être la première supérieure, jusqu'à sa mort en 1977 (SOP 20.5), secondée par mère THÉODOSIE (Solomentsev), qui lui succéda, jusqu'à son propre décès en 1992 (SOP 171.22). La première liturgie fut célébrée le 2 juillet 1946 et, depuis, ce jour est considéré comme celui de la fondation du monastère. L'église, installée dans l'ancienne bergerie, fut solennellement consacrée deux ans plus tard. Par la suite, les granges attenantes à la maison principale furent également aménagées, l'une en hôtellerie et l'autre, plus récemment, en réfectoire. Depuis la fondation du monastère, malgré une grande pauvreté, les moniales se sont attachées à vivre l'hospitalité, en accueillant tous ceux qui leur étaient envoyés. En plus d'un demi-siècle, de nombreux hôtes furent ainsi des leurs, pour quelques jours, quelques semaines ou de longues années, chacun apportant, selon ses moyens et ses charismes, sa contribution à la vie du monastère.

Prière monastique, accueil largement ouvert à tous, imprimerie, peinture d'icônes, sculpture sur bois, jardinage et travaux du potager, telles sont les activités du monastère de Bussy depuis plus de cinquante ans. Dans les années 1960-1970, la communauté essaima aux États-Unis, plus récemment en Pologne. La présence d'un noyau de sœurs anglophones fut à l'origine de la traduction, en collaboration avec l'évêque KALLISTOS (Ware), des principaux textes liturgiques orthodoxes en anglais, que le monastère se charge d'éditer et de diffuser en Grande-Bretagne et aux États-Unis. La communauté sut également prendre un second souffle, constatant qu'il fallait s'enraciner localement et que le monde qui l'entourait avait besoin de prière. Depuis lors, les célébrations se déroulent en slavon, en français et en anglais. De formation scientifique et littéraire, la supérieure actuelle, mère OLGA, a longtemps enseigné le russe à l'Institut national des langues orientales, à Paris.

MARSEILLE

20e anniversaire de la paroisse Saint-Irénée

La paroisse orthodoxe Saint-Irénée, dans le quartier de la Capelette, à Marseille (Bouches-du-Rhône), a commémoré, le 20 septembre dernier, le 20e anniversaire de sa fondation. La liturgie eucharistique célébrée à cette occasion fut présidée par le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, et réunit de nombreux prêtres et fidèles de différentes juridictions. C'est en mars 1983 qu'avait eu lieu la dédicace de l'église Saint-Irénée, fondée par le père Cyrille ARGENTI à l'intention des fidèles francophones de la ville et aménagée dans le Centre orthodoxe du même nom (SOP 77.4). Au cours de la liturgie, le métropolite EMMANUEL a ordonné prêtre le diacre Daniel BRESSON, un universitaire qui a enseigné l'allemand à la faculté d'Aix-en-Provence, paroissien actif depuis de nombreuses années. La liturgie a trouvé son prolongement dans des agapes fraternelles, où se sont retrouvés paroissiens, fidèles et amis, ainsi que de nombreux membres de la Jeunesse orthodoxe du Midi (JOM), un mouvement fondé par le père Cyrille ARGENTI dans les années 1950. Ce repas a permis à la fois d'évoquer les fondateurs de l'église et de témoigner de la vie de la paroisse aujourd'hui, qui, malgré la disparition du père Cyrille ARGENTI en décembre 1994 (SOP 193.1), reste toujours aussi dynamique. Le lendemain, le métropolite EMMANUEL devait présider la liturgie eucharistique dominicale en l'église de la Dormition, rue de la Grande-Armée, à Marseille. Inaugurée en 1845, cette église est la plus ancienne paroisse de langue grecque en France et le premier bâtiment cultuel orthodoxe construit dans notre pays.

Dans une allocution qu'il a prononcée après son ordination, le père Daniel BRESSON a tenu à exprimer son engagement à témoigner de sa foi chrétienne dans la paroisse comme dans le quartier pauvre de Marseille où la paroisse est implantée. "*Le programme est clair : être les témoins du Christ dans notre paroisse, dans notre ville, avec nos autres frères chrétiens, en approfondissant les liens fraternels tissés depuis des décennies.* […] *Le témoignage est la vocation essentielle de l'Église et de ses assemblées, mais nous savons aussi que nos propres forces sont insuffisantes, et que seule la prière peut nous aider à faire en nos cœurs la place pour accueillir le Christ et le Saint-Esprit, qui nous donnera la force de témoigner. De témoigner dans le monde, car le Christ nous a envoyés dans le monde, comme il le dit dans l'Évangile de Jean :*

'Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde' (Jn 17,18). […] *Dès lors, notre chemin de chrétiens est tout tracé : être les témoins du Christ dans le monde, jusqu'aux extrémités de la terre, à Marseille en particulier, en nous efforçant de garder en nous-mêmes la joie du Christ"*, a-t-il dit.

Le père André BORRÉLY, recteur de la paroisse Saint-Irénée, a ensuite évoqué la personne et le travail de père Cyrille ARGENTI ainsi que toute la chaîne humaine qui s'est constituée, à partir de lui, autour de cette paroisse, en plus de vingt années. *"Célébrer le vingtième anniversaire de cette paroisse, c'est essentiellement, me semble-t-il, rendre gloire à Dieu pour tout le chemin parcouru, chemin difficile qui longtemps alla s'allongeant devant nous, odyssée parfois tourmentée qui, tout au moins, eut le mérite de la lenteur et de la patiente et féconde maturation"*, a-t-il affirmé, avant de rappeler qu'*"en 1975, à Marseille, nous ne célébrions en français qu'un dimanche par mois",* alors qu'aujourd'hui il y a la possibilité de *"célébrer à Saint-Irénée, tout au long de l'année liturgique, la totalité du cycle liturgique de l'Église orthodoxe".*

Dans son allocution finale, le métropolite EMMANUEL a rendu à son tour un hommage appuyé à l'action missionnaire du père Cyrille ARGENTI, qui vivait intensément et constamment le mystère de la Résurrection du Christ, a-t-il rappelé : "*Je crois que c'était un homme qui a vraiment sanctifié sa vie et qui a sanctifié cette église,* […] *un homme qui a porté le message du Christ dans des cœurs qui n'avaient jamais entendu parler du Christ".* Il a ensuite insisté sur l'importance de la francophonie pour que la parole du Seigneur soit enseignée dans la langue des fidèles. "*Notre Église n'a jamais interdit l'utilisation des langues dans ses célébrations liturgiques, nous n'avons jamais accepté le phylétisme dans notre Église, et nous l'avons condamné dès 1872, déclarant que le phylétisme est véritablement un péché. Donc, l'utilisation de la langue française n'est pas un péché, mais plutôt une bénédiction pour nous tous. Alors, sachez bien que, même si vous êtes dans le diocèse qu'on appelle la 'métropole grecque', nous ne demandons pas de passeport pour entrer dans cette métropole. Car le patriarcat œcuménique accueille tout le monde, dans un esprit d'ouverture, et vous tous, vous y avez votre place, indépendamment de vos traditions et de vos origines*", a-t-il notamment déclaré.

Saint Irénée de Lyon, disciple de saint Polycarpe de Smyrne, lui-même disciple de l'évangéliste Jean, prêcha la foi chrétienne en Gaule au 2e siècle. En 1964, lorsque le père Cyrille ARGENTI, prêtre grec, commença à célébrer la liturgie en français à Marseille, il se félicitait d'avoir *"dégagé la communauté liturgique de la communauté ethnique".* Par ce choix de saint Irénée comme protecteur de la paroisse, le père Cyrille ARGENTI et ses proches collaborateurs de l'époque – un Russe, Alexandre YAKIMANSKY, une Grecque, Anne-Marie MOUSTAKAS, et un couple français, Marie et André BORRÉLY – voulaient *"découvrir et approfondir l'expérience de la foi chrétienne orthodoxe, favoriser l'éclosion et l'épanouissement de la vie communautaire en Christ, encourager l'unité des chrétiens orthodoxes et l'enracinement de l'Église orthodoxe du Christ en France".* En 1985, pour expliquer la construction de cette nouvelle église, le père Cyrille ARGENTI affirmait : *"Il fallait à Marseille une église Saint-Irénée, […] une église orthodoxe pour les Français* [et ceux qui le sont devenus]*, où Dieu leur parle dans leur propre langue, et où eux-mêmes peuvent lui répondre en chantant avec naturel dans cette même langue, c'est pour eux une nécessité vitale*".

TURIN :
un colloque sur les Pères du désert de Gaza :

Un colloque international consacré aux "*Pères du désert de Gaza : Barsanuphe, Jean et Dorothée*" s'est tenu du 14 au 16 septembre à Bose, près de Turin (Italie). Il était organisé par la communauté monastique de Bose, en collaboration avec le patriarcat œcuménique et l'université de Turin. Quelque cent vingt personnes, venues d'Allemagne, d'Arménie, de Belgique, de Biélorussie, de Bulgarie, d'Espagne, des États-Unis, de France, de Grande-Bretagne, de Géorgie, de Grèce, d'Irlande, d'Israël, d'Italie, du Liban, des Pays-Bas, de Pologne, de Roumanie, de

Russie, de Serbie, de Suisse, de Syrie et d'Ukraine, dont de nombreux représentants des différentes Églises orthodoxes, y ont pris part. Ce colloque s'inscrivait dans le prolongement de ceux organisés à Bose sur saint Nicodème l'Hagiorite et la *Philocalie*, en 2000 (SOP 252.6), sur saint Jean Climaque et le monachisme sinaïte, en 2001 (SOP 262.7), et sur saint Syméon le Nouveau Théologien et le monachisme à Constantinople, en 2002 (SOP 272.9).

Parmi les intervenants et les invités à ce colloque figuraient les représentants de plusieurs Églises, notamment Mgr Antonio MENNINI, nonce apostolique en Russie, le cardinal Achille SILVESTRINI, préfet émérite de la Congrégation pour les Églises orientales, Mgr Massimo GIUSTETTI, évêque émérite de Biella, Mgr Enrico MASSERONI, archevêque de Vercelli, Mgr Arrigo MIGLIO, évêque d'Ivrea, et Mgr Piergiorgio DEBERNARDI, évêque de Pinerolo, côté catholique, le métropolite EMILIANOS (Timiadis) et l'évêque KALLISTOS (Ware) (patriarcat œcuménique), les métropolites ÉLIE de Beyrouth et GEORGES du Mont-Liban (patriarcat d'Antioche), l'archevêque INNOCENT, les évêques ALEXANDRE (Agrikov), BASILE (Osborne) et HILARION (Alféïev) (patriarcat de Moscou), le métropolite SÉRAPHIN d'Allemagne et les évêques SOFIAN de Brasov et SOPHRONE de Gyula (patriarcat de Roumanie), l'évêque IRÉNÉE de Backa et le père David PEROVIC (patriarcat serbe), le métropolite IGNACE de Volos (Église de Grèce), côté orthodoxe. Enfin, plusieurs moines, venus de Terre sainte, du Mont Sinaï (Égypte), de Syrie, de Grèce, de Serbie et de Russie étaient également présents, ainsi que des membres de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, et des représentants de divers Instituts œcuméniques, italiens et européens (Cambridge, Fribourg, Chambésy, Vienne).

Le colloque s'est ouvert sur la lecture d'un message du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, dans lequel il invoquait "*la grâce et l'illumination de l'Esprit Saint"* sur les participants afin qu'ils puissent "*avancer plus loin sur le chemin de la connaissance de la sagesse patristique, de la théologie et de la littérature ascétique, dont les œuvres des Pères de Gaza constituent un exemple d'une valeur exceptionnelle". "Vos colloques cultivent l'esprit d'unité en Christ et d'amour réciproque, conformément à la parole du Seigneur et à la prière constante de l'Église pour l'unité de tous ceux qui croient en Jésus-Christ, notre Sauveur et Dieu, et qui attendent son règne avec espérance et confiance",* devait-il ajouter. Dans son discours d'ouverture, le prieur de Bose, le frère Enzo BIANCHI, a souligné quant à lui que l'objectif des colloques de Bose consacrés au monachisme oriental consistait à "*saisir cette unique vie dans l'Esprit, partout possible". "Poursuivant cet itinéraire, nous prendrons le temps cette année de réécouter la voix d'un monachisme particulier, celui des Pères de Gaza (6e siècle) la voix des solitaires et des reclus, qui résonne toutefois dans la compagnie des hommes",* a-t-il ajouté.

Après un exposé d'introduction sur le monachisme en Palestine au 6e siècle, par Lorenzo PERRONE (université de Pise), plusieurs communications ont été consacrées à des aspects particuliers de la théologie et de la spiritualité des Pères de Gaza (père Georges MARTZELOS, université de Thessalonique, dom André LOUF, abbaye du Mont-des-Cats, père SABBAS, du monastère de Préveza, Église de Grèce) ainsi qu'aux sources scripturaires et patristiques dans leurs œuvres (Daniel HOMBERGEN, Rome). D'autres aspects plus particuliers ont été abordés, notamment le combat ascétique (évêque KALLISTOS, Oxford), la Parousie du Seigneur comme horizon de la vie ascétique (père Michel VAN PARYS, abbaye de Chevetogne), le silence et la solitude (père Jean CHRYSSAVGIS, Institut de théologie de la Sainte-Croix, à Boston), le Christ doux et humble de cœur (Martin NEYT, université de Louvain-la-Neuve), la conversion à Dieu et la communion (Stavros YANGAZOGLOU, université d'Athènes), tandis que d'autres communications ont examiné le rôle du monastère, de la ville et du village à Gaza à l'époque byzantine (Leah DI SEGNI, Jérusalem) ainsi que l'influence des Pères de Gaza dans le monde grec (Constantin SKOUTERIS, université d'Athènes, et Antonio RIGO, université de Venise) et dans le monde russe (Antoine-Émile TACHIAOS, université de Thessalonique).

Tant Jean que Barsanuphe, devait remarquer le père Jean CHRYSSAVGIS dans son analyse de l'équilibre spirituel entre "*silence, solitude et paix du cœur", "savent combien il est facile de*

trouver des excuses, même au nom de l'amour du prochain, pour éviter le travail intérieur de transformation" : en réalité, ce n'est qu'en creusant en soi-même que l'on parvient à puiser la véritable charité. "*Nous sommes bien plus unis les uns aux autres à travers notre faiblesse et nos défauts qu'à travers notre force et nos succès",* a-t-il poursuivi. Ce n'est que cette conscience de notre péché, comme l'ont souligné aussi les autres intervenants, qui met l'humilité chrétienne à l'ouvrage, qui nous rend capables de nous charger mutuellement de nos pesanteurs (cf. Ga 6,2), qui crée en nous un germe fécond de communion. Le colloque s'est achevé par une table ronde où les intervenants ont développé les éléments novateurs et modernes de l'enseignement des Pères du désert de Gaza (la réforme de l'intériorité comme centre de l'ouverture relationnelle), favorisant la discussion et la réflexion communes autour de cette question : comment l'héritage de l'ancienne paternité spirituelle interpelle-t-il la conscience de l'homme contemporain ?

Barsanuphe et Jean vécurent au 6e siècle dans un monastère qui avait été fondé par l'abbé Séridos à la fin du 5e siècle, près de Thawata, à quelques kilomètres au sud de Gaza. La ville de Gaza était à l'époque entourée de monastères, dont le plus ancien et le plus célèbre fut celui fondé par saint Hilarion. Les deux saints vivaient en reclus, sans jamais sortir de leur cellule ni recevoir personne, si ce n'est l'abbé Séridos qui leur servait de secrétaire. Par contre, on les consultait par écrit de toutes parts pour demander des conseils en tout genre, et ils donnaient leur réponse par écrit. Une importante partie de cette correspondance a été conservée. Parmi ceux qui les consultaient figuraient de nombreux laïcs, quelques évêques et, surtout, des moines.

L'un de ces moines, Dorothée, originaire d'Antioche, fut pendant plusieurs années leur disciple et correspondant préféré, avant de devenir le supérieur d'un monastère cénobitique qu'il fonda entre Gaza et Maïoumas. Il y donna alors à son tour ses propres instructions spirituelles, qui furent rassemblées par écrit, quelques années après sa mort (entre 560 et 580), par un moine anonyme. Les lettres de Barsanuphe et de Jean se distinguent par leur caractère simple et familier et reflètent une spiritualité d'inspiration purement évangélique. Dans ses *Instructions spirituelles,* Dorothée met lui aussi l'accent sur les vertus évangéliques, l'humilité et la charité, ainsi que sur l'obéissance qui permet au moine de réaliser pleinement sa vocation. L'influence des *Instruction*s de Dorothée a été très grande en Orient, au Mont-Athos, puis en Russie. Ce texte était également connu depuis le 10e siècle dans une traduction latine et répandu en Occident par les soins des bénédictins.

Fondée en 1968 par Enzo BIANCHI, la communauté monastique de Bose est composée de frères et de sœurs de différentes confessions chrétiennes qui cherchent à vivre l'Évangile en suivant le Christ dans le célibat, le travail manuel et la vie commune. Profondément enracinée dans la tradition de l'Église du premier millénaire, la communauté est un lieu de rencontre et de dialogue qui contribue à faire connaître la richesse du monachisme de l'Orient chrétien, en assurant notamment la traduction et la publication d'ouvrages de patristique et de spiritualité orthodoxe. Les travaux des colloques sur la spiritualité orthodoxe qu'elle organise sont publiés par ses soins aux éditions Qiqajon, à Magnano (Italie).

TURIN

un colloque sur le concile de Moscou de 1917-1918

Un colloque œcuménique international sur *"Le concile de Moscou de 1917-1918"* s'est déroulé, du 18 au 20 septembre, à Bose, près de Turin (Italie). Il était organisé par la communauté monastique de Bose, en collaboration avec le patriarcat de Moscou et l'université de Turin, et a réuni plus d'une centaine de personnes. En plus des personnalités déjà nommées ayant participé au colloque sur les Pères de Gaza (*lire ci-dessus*), des universitaires et des supérieurs de monastères venus de Russie, de Biélorussie et d'Ukraine étaient également présents. Il s'agissait du onzième colloque de cette série consacrée à la spiritualité russe et initiée en 1993, comme devait le rappeler dans son message de salutation adressé aux participants le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe. "*Le thème de ce colloque est extrêmement*

important pour l'Église orthodoxe russe, qui connaît aujourd'hui une période de renaissance après être passée par des persécutions antireligieuses d'une dimension sans précédent dans l'histoire. Le concile local de 1917-1918 a véritablement été l'un des événements majeurs de l'histoire de l'Église russe au 20e siècle", écrit notamment ALEXIS II. *"Confrontée à la destruction des structures de l'État et à la désintégration convulsive de la société en classes antagonistes, l'Église s'est efforcée de montrer au monde l'esprit authentique du Christ un esprit de paix, un esprit créateur, qui vainc les passions humaines et réalise la communion entre les hommes, en rendant témoignage à celui qui a dit de lui-même 'Je suis le chemin, la vérité et la vie' (Jn 14,6)",* poursuit le patriarche.

Le thème général du colloque a été introduit par Dimitri POSPIELOVSKY, professeur à l'université de l'Ontario (Canada), auteur de nombreux ouvrages sur l'histoire de l'Église russe au 20e siècle, qui a mis en avant la signification historique du concile de Moscou. Ensuite, différents aspects de l'histoire et de l'œuvre de ce concile ont été analysés dans les communications d'une quinzaine de spécialistes de la spiritualité et de la culture russes, parmi lesquels figuraient l'évêque HILARION de Vienne (patriarcat de Moscou), les pères Adalberto PIOVANO (Vertemate, Italie), Günther SCHULTZ (Münster) et Hyacinthe DESTIVELLE (Paris), Gisela SCHRÖDER (Berlin), Alexandre KRAVETSKIÏ, Alexandra PLETNEV et Élie SOLOVIEV (Moscou), Serge FIRSOV et Michel CHKAROVSKIÏ (Saint-Pétersbourg), Alberto MELLONI (Bologne). Ces communications ont permis de montrer les multiples facettes de l'action réformatrice de ce concile restauration du patriarcat, recherche de la conciliarité, réflexion sur les relations Église-État, renouveau de la communauté paroissiale, le monachisme, la formation théologique, la mission, la question de la langue liturgique, sans oublier ensuite la réception de ce concile à l'ère soviétique, durant laquelle on assista à des tensions constantes dans l'application des décrets conciliaires, tant de la part de la hiérarchie que de la base ecclésiale.

La journée de conclusion a cherché à tracer un bilan, sur le plan de la réflexion ecclésiologique et du rapport entre société et Église, de la réception du concile de Moscou tout au long du 20e siècle, non pas seulement pour l'Église orthodoxe russe, mais aussi pour toutes les Églises, en particulier l'Église catholique, engagée à vivre toujours davantage l'esprit de conciliarité dans son chemin de réception du concile Vatican II. L'évêque HILARION n'a pas manqué de noter que *"les questions posées par le concile de 1917-1918 n'ont pas perdu de leur actualité",* et qu'un progrès effectif dans les différents domaines de la vie ecclésiale n'est pensable aujourd'hui qu'*"en accueillant l'héritage de ce concile et en examinant ses décisions dans le contexte de la situation contemporaine, et la situation contemporaine à la lumière de ses décisions".*

L'approfondissement historique a ensuite ouvert le débat sur l'actualité de l'héritage conciliaire, pour toutes les Églises chrétiennes, dans une perspective œcuménique. Le père Hervé LEGRAND, qui enseigne l'ecclésiologie à l'Institut catholique de Paris et directeur du Centre d'études *Istina*, a montré comment le concile de 1917-1918 a précédé certaines des étapes fondamentales du dialogue œcuménique, en mettant en œuvre (dans le fonctionnement même de l'assemblée conciliaire) un exercice du ministère ordonné *"selon un mode personnel, collégial et communautaire",* comme le souhaitera, plus d'un demi-siècle plus tard, la déclaration de Lima sur "*Baptême, Eucharistie, Ministère"* (1982). Mais l'essentiel du progrès de la conciliarité au sein de l'Église catholique, dans la ligne tracée par Vatican II, tient, pour Hervé LEGRAND, au développement de la doctrine de la *"collégialité épiscopale"*, qui permet aussi une *"théologie des Églises régionales",* afin que la *communio ecclesiae* (communion de l'Église) soit valorisée comme *communio ecclesiarum* (communion des Églises).

L'intervention du père Hervé LEGRAND se rattachait directement aux "Linéaments d'une théologie orthodoxe de la conciliarité", présentés par Michel STAVROU, chargé de cours à l'Institut Saint-Serge (Paris). Ce dernier a souligné la nécessité d'un "*travail de refondation théologique de la notion de conciliarité",* précisément en ce moment où l'on assiste, au sein de l'orthodoxie, à une *"crise de la conciliarité"* ; celle-ci ne doit pas *"être simplement confessée, ni vantée comme un*

trésor de l'orthodoxie (ce qu'elle est), mais tout simplement vécue". "Une ecclésiologie soucieuse de respecter la conciliarité", a poursuivi Michel STAVROU, *"doit envisager l'unité entre les Églises locales non comme une unité uniforme mais* [comme une unité] *différenciée. La perspective d'un retour à l'unité entre l'Orient et l'Occident chrétiens devra s'accompagner de la recherche de formes de synodalité entièrement nouvelles qui s'appliquent à l'échelle universelle, en respectant les juridictions des Églises".* [*Lire* document *page 25*.]

À ces mots ont fait écho les remarques de Nicolas LOSSKY, professeur à l'Institut Saint-Serge (Paris), sur l'actualité de la réforme liturgique du concile, au cours de la table ronde finale du colloque, consacrée à "*l'héritage du concile : un don et une tâche pour les Églises"*. Comme l'a encore souligné le frère Enzo BIANCHI dans ses conclusions, *"le concile de Moscou n'est pas qu'un événement extraordinaire du passé, mais une réalité vivante : il indique un chemin sur la voie de la synodalité, de la dimension communautaire à vivre ensemble, dans un esprit de reconnaissance et de service mutuel, dans un esprit eucharistique qui seul permet de dépasser les oppositions stériles, de résoudre les conflits en vue d'un ailleurs qui nous précède, vers lequel nous appelle le Seigneur."*

L'idée de convoquer un concile général de l'Église de Russie avait été lancée dès 1905 et un vaste travail préparatoire, qui comprenait notamment une consultation de tous les évêques et la réunion de commissions d'experts et de théologiens, avait été engagé dans la foulée. Toutefois, ce n'est qu'à la faveur de la chute du régime tsariste, en 1917, que le concile avait pu finalement être convoqué. Y participèrent non seulement les membres de l'épiscopat, mais des délégués clercs et laïcs de chaque diocèse, ainsi que des représentants des écoles de théologie et du monachisme. Le concile de Moscou engagea un vaste programme de réformes de l'Église russe, la plus célèbre étant la restauration du patriarcat, qui avait été supprimé par Pierre le Grand au début du 18e siècle. Dans des conditions souvent dramatiques – les combats de rue lors de la révolution d'octobre!–, et de plus en plus difficiles – l'attitude hostile du gouvernement bolchevique –, le concile réussit à tenir trois sessions, d'août 1917 à septembre 1918, quand il dut interrompre ses travaux avant d'avoir pu statuer sur de nombreux points, comme la réforme de la liturgie, l'usage de la traduction des Écritures en langue russe, le développement de la catéchèse et de la mission.

Les précédents colloques de Bose avaient eu pour sujet de grandes figures de la spiritualité russe, le premier ayant été consacré à saint Serge de Radonège, en 1993, le deuxième à saint Nil de la Sora, en 1994 (SOP 192.18), le troisième à saint Païssiï Vélitchkovskiï, en 1995 (SOP 202.19), le quatrième à saint Séraphin de Sarov, en 1996 (SOP 212.13), le cinquième à trois saints de la fin du 19e siècle-début du 20e siècle, l'évêque Ignace (Briantchaninov), l'évêque Théophane le Reclus et le père Jean de Kronstadt, en 1997 (SOP 222.14), le sixième, en 1998, et le septième, en 1999, étant consacrés tous deux à la spiritualité russe au 20e siècle (SOP 232.8 et 242.6), le huitième, en 2000, aux *"Formes de la sainteté russe"* (SOP 252.12), le neuvième, en 2001, à l'histoire du monachisme russe (SOP 262.8), et le dixième, en 2002, au monastère d'Optino (SOP 272.11).

MOSCOU :
colloque sur le dialogue dans l'Église

Un colloque théologique international sur le thème *"Foi, dialogue, communion! les problèmes du dialogue dans l'Église"* s'est déroulé du 24 au 26 septembre dernier à Moscou, organisé conjointement par l'École catéchétique Saint-Philarète, la Maison de l'homme de l'Académie des sciences de Russie et la revue *Vestnik* ("Le Messager"). Quelque cinq cents personnes, venues de sept pays, parmi lesquelles des représentants de vingt-deux diocèses orthodoxes de Russie, mais aussi des membres de différentes confessions chrétiennes, ont pris part aux sessions plénières et aux trois groupes thématiques qui portaient sur l'histoire, la théologie et l'expérience du 20e siècle. Pour ses organisateurs, il s'agissait de dégager des pistes de réflexion afin d'appréhender la façon dont il serait possible d'instaurer un véritable dialogue au

sein de l'Église elle-même, d'une part, et entre l'Église et la société, d'autre part, en faisant ressortir les interrogations de l'homme moderne d'un côté, et en apportant de l'autre les réponses puisées dans la Tradition vivante de l'Église. Ce colloque s'inscrivait dans le prolongement des précédents colloques de l'École catéchétique Saint-Philarète, qui avaient respectivement traité de *"La Tradition vivante"*, en octobre 1997 (SOP 223.9), de *"La langue de l'Église",* en octobre 1998 (SOP 233.10), de *"Mémoire et oubli dans l'Église et dans la société"*, en septembre 2000 (SOP 252.7), et des *"Mouvements spirituels dans le peuple de Dieu□ histoire et actualité"*, en octobre 2002 (SOP 273.8).

La première communication en séance plénière a été présentée par Nikita STRUVE, professeur émérite à l'université de Paris-X – Nanterre et rédacteur de la revue *Vestnik*, qui, citant le philosophe russe du début du 20e siècle Eugène Troubetskoï, a affirmé que "*la Révélation n'est pas un monologue, elle est un dialogue, une discussion vivante entre Dieu et l'homme".* Mettant en avant les présupposés théologiques et éthiques du dialogue dans l'Église, il a insisté sur la nature conciliaire de ce dialogue, en mettant en garde contre toute approche qui consisterait à envisager la Tradition vivante de l'Église comme un code de normes et de règles mortes. Dans une telle approche, l'héritage patristique est interprété comme une sorte d'"*analogie orthodoxe"* du dogme romain de l'infaillibilité, alors que l'école des Pères est avant tout *"un dialogue dans une tension permanente".* Dans la deuxième partie de sa communication, Nikita STRUVE a donné différents exemples d'ouverture d'esprit et, au contraire, d'absence de dialogue, dans l'histoire ecclésiale de l'émigration russe.

Dans sa communication, le père Georges KOTCHETKOV, fondateur et recteur de l'École Saint-Philarète, a présenté pour sa part l'expérience des Fraternités de la Sainte-Rencontre et de la Transfiguration, autour desquelles s'est constituée l'École Saint-Philarète, il y a quatorze ans. Il est indispensable, a-t-il souligné, de redonner une forme dynamique à la célébration liturgique, impliquant un véritable dialogue entre le célébrant et l'assemblée, ce qui a aujourd'hui disparu. Il faut aussi surmonter les contradictions entre les générations, les cultures et les traditions nationales. Il a souligné le rôle des communautés de laïcs dans l'Église en général, et dans la paroisse en particulier, qui peuvent favoriser le renouveau de l'expérience communautaire de l'Église, comme c'est le cas dans le cadre des Fraternités de la Sainte-Rencontre et de la Transfiguration. *"Si nous ne parlons pas de la nécessité du dialogue et de la communication dans l'Église, alors nous préparons le terreau pour de nouveaux schismes et de nouvelles divisions",* a-t-il poursuivi.

David GZGZIAN, professeur de théologie liturgique à l'École Saint-Philarète, a traité de *"la communication comme fondement de la doctrine de l'Église",* en proposant une analyse de l'héritage théologique et ecclésiologique depuis les Pères cappadociens (4e siècle) jusqu'au père Nicolas AFANASIEFF (20e siècle). Le véritable apport des Pères cappadociens, a-t-il notamment affirmé, a consisté non pas à mettre au point des formules dogmatiques précises, mais à exprimer de manière actuelle et sous des notions et formules diverses l'expérience mystique de la vision de la Trinité comme communion des trois Personnes divines. Prêtre de paroisse à Pskov, rendu célèbre pour avoir passé trois ans en détention dans un camp de travail en Mordovie en raison de son action pastorale au début des années 1970, le père Paul ADELHEIM, qui vient de publier un livre intitulé *Le dogme de l'Église dans les canons et la pratique actuelle* (en russe), où il dénonce de nombreux actes d'autoritarisme de la part de la hiérarchie du patriarcat de Moscou, a évoqué au colloque les perspectives de dialogue dans l'Église orthodoxe russe aujourd'hui, et les difficultés d'une renaissance de la conciliarité aux différents niveaux de la vie ecclésiale. Il a abordé de nombreux thèmes□ unité et diversité dans l'Église, rôle des laïcs, inadéquation entre certains articles des statuts actuels de l'Église russe et les normes de la vie ecclésiale.

Prolongeant cette réflexion, le père Vitaliï BOROVOÏ, professeur honoraire à l'Académie de théologie de Moscou, a fait un tour d'horizon des problèmes qui font obstacle à la mission de l'Église dans le monde contemporain□ l'usage en Russie d'une langue liturgique – le slavon

d'église – aujourd'hui incompréhensible à la grande majorité des fidèles, l'absence d'esprit d'ouverture dans de très nombreuses paroisses et communautés monastiques, l'incapacité de nombreux théologiens à expliquer la Tradition dans un langage actuel, accessible à l'homme moderne. Enfin, le célèbre acteur de théâtre russe Serge YOURSKIÏ a témoigné de l'intérêt que les milieux intellectuels et artistiques moscovites accordent à l'expérience de l'École catéchétique Saint-Philarète et à tous ceux qui cherchent à établir un dialogue entre l'Église et la culture contemporaine. *"Nous sommes entrés dans l'ère de l'informatique, mais l'échange d'informations, ce n'est pas le dialogue*", a-t-il déclaré, avant de déplorer la disparition de la culture du dialogue dans de nombreux domaines de la société, y compris au théâtre. Il a achevé son intervention par ces mots: "*Je suis venu ici parce que je mets beaucoup d'espoir dans l'action de nombreuses personnes qui sont présentes ici".*

Après le prolongement des discussions en sections thématiques et ateliers de réflexion, une table ronde, animée par le père Georges KOTCHETKOV, est venue clore le colloque autour de la question "*Que faut-il pour qu'il y ait dialogue dans l'Église?".* Une discussion animée s'en est suivie sur les "problèmes actuels de la vie ecclésiale en Russie" et a donné une illustration vivante de ce que doit être un authentique dialogue dans le respect des différentes nuances de la *"symphonie",* afin de ne pas la transformer en *"unisson".*

BRUXELLES:
visite de l'archevêque d'Athènes aux instances de l'Union européenne

L'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, primat de l'Église orthodoxe de Grèce, a effectué une visite en Belgique du 4 au 8 octobre dernier. Au cours de ce séjour, il a notamment présidé, le 4 octobre, l'inauguration des nouveaux locaux du Bureau de l'Église orthodoxe de Grèce auprès de l'Union européenne (UE), à Bruxelles, et le lendemain, il a célébré la liturgie eucharistique dominicale dans la cathédrale grecque des Saints-Archanges, entouré des métropolites PANTÉLEÏMON, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux, et EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France, de l'évêque ATHANASE, directeur du Bureau de l'Église orthodoxe de Grèce auprès de l'Union européenne, et des évêques MAXIME et ATHÉNAGORAS, auxiliaires du métropolite PANTÉLEÏMON. L'archevêque CHRISTODOULOS a rencontré à Bruxelles plusieurs commissaires européens et, à Anvers, des membres de la communauté Sant'Egidio, devant lesquels il a prononcé une communication sur la diaconie missionnaire et sociale de l'Église de Grèce. Il a également visité la bibliothèque des Bollandistes, au Collège Saint-Michel de Bruxelles, célèbre pour ses travaux scientifiques en hagiographie (vie des saints), où il a été reçu par le père Robert GODDING, directeur de la Société des Bollandistes. Pour des raisons d'agenda, il n'a pas eu l'occasion de rencontrer de responsables politiques et religieux belges, notamment le cardinal DANNEELS, archevêque de Malines-Bruxelles, qui était en séjour à l'étranger.

Lors de ses entretiens avec Pat COX, président du Parlement européen, Michel BARNIER, commissaire à la politique régionale et à la réforme des institutions, Anna DIAMANTOPOULO, commissaire à l'emploi et aux affaires sociales, et Viviane REDING, commissaire à la culture et à l'éducation, l'archevêque CHRISTODOULOS a évoqué différents thèmes : le dialogue des religions pour garantir la paix et la coopération entre les peuples, l'accueil et l'intégration des immigrés, le développement et la culture, la restauration, en Grèce, des édifices religieux ayant une importance historique et culturelle. Abordant le projet de la future Constitution européenne, il a notamment insisté pour que les racines chrétiennes de l'Europe soient mentionnées de manière spécifique dans le préambule de ce texte, ce qui n'est pas le cas dans la version pour l'instant proposée. Il a également rappelé que l'Église de Grèce avait joué un rôle important ces dernières années dans l'aide humanitaire en Albanie, en Géorgie, en Roumanie et, plus récemment, en Afghanistan et en Irak.

L'archevêque d'Athènes a ensuite rencontré Hans-Gert POETTERING, président du Parti populaire européen, qui rassemble les députés démocrates-chrétiens au Parlement européen, et

d'autres responsables de ce groupe parlementaire. Dans le discours qu'il a prononcé devant eux, il a insisté sur l'addition dans le préambule de la future Constitution d'une mention spécifique du christianisme comme *"fondement de l'esprit européen"*. Il ne s'agit pas, a-t-il dit, cité par l'agence d'information œcuménique ENI, d'ajouter cette mention pour *"faire un acte de foi, mais* [pour] *rendre compte de notre histoire et de notre civilisation". "Ce que l'Église de Grèce attend de vous, c'est de dire non pas ce qu'il faut inclure dans la Constitution, mais quelle sorte d'union nous voulons créer",* a-t-il poursuivi à l'adresse des députés. *"Je dois constater que jamais ni la Commission ni le Parlement ne nous ont donné l'impression d'avoir une opinion très claire sur ce point",* a-t-il ajouté. Lors de la même rencontre, l'archevêque CHRISTODOULOS a exprimé à nouveau son opposition à l'idée d'une adhésion de la Turquie à l'Europe. Tout en affirmant qu'il respectait le peuple turc, il a estimé que sa culture suivait des principes différents de ceux de l'Europe et que *"par conséquent, la Turquie n'a pas sa place dans l'Union européenne".*

Le 6 octobre, lors d'une soirée de rencontre et de témoignage au centre de la communauté catholique Sant'Egidio, à Anvers, après avoir rendu hommage à l'action missionnaire de cette communauté, l'archevêque CHRISTODOULOS a souligné que l'Église orthodoxe n'était pas seulement une Église de la prière, de la contemplation et de l'ascèse, mais qu'elle était également engagée dans la diaconie au sein de la société, ce qui constitue une authentique *"liturgie après la liturgie"*. Présentant en guise d'exemple l'activité missionnaire et caritative de l'Église de Grèce, il a déclaré, selon l'agence d'information Cathobel: "*C'est vrai, nous le savons tous, nous devons nous consacrer à la prière, en confiant tout notre être et toute notre vie à Dieu. Mais il est aussi indispensable de témoigner de notre foi par nos actes, c'est-à-dire de pratiquer l'enseignement du Christ et* [vivre] *les valeurs éthiques qui découlent de notre foi". "C'est pourquoi, en Grèce, l'Église a placé au premier plan de son action l'œuvre missionnaire et la catéchèse",* a-t-il dit. "*Mais il faut aussi renforcer notre attention envers tous ceux qui souffrent dans le monde. Partout il y a des hommes qui souffrent de la faim, de la maladie, des calamités naturelles et des guerres",* a-t-il rappelé. Pour répondre à ces besoins, l'Église de Grèce a créé son propre département d'action caritative, qui supervise des programmes d'aide humanitaire à l'intérieur du pays comme à l'étranger.

Abordant le thème du dialogue œcuménique et du dialogue entre les religions, l'archevêque s'est exclamé, toujours selon l'agence d'information Cathobel: *"Nous avons besoin de l'unité chrétienne!". "La division des chrétiens est un mal qui nous empêche de donner le témoignage de l'unité chrétienne dans le monde entier. Il faut donc renforcer les actions mutuelles pour que chacune de nos deux Églises, je parle de l'Église catholique romaine et de l'Église orthodoxe, se retrouvent ensemble sous le même Seigneur, dans la même foi, sous la même bénédiction",* a-t-il poursuivi. *"Nous avons vu, dans le film diffusé au début de cette soirée, le rôle des différentes religions dans le monde entier. Qu'est-ce que nous pouvons faire ? Il faut que nous unissions nos efforts pour la paix dans le monde, pour dire aux responsables politiques que la guerre n'est pas acceptable",* a-t-il encore déclaré, avant de conclure: "*Nous vivons dans l'ère du progrès scientifique, mais aussi dans l'ère de la guerre et de la souffrance, partout. C'est pourquoi il faut que tous luttent contre la guerre et en faveur de la paix, de la dignité de l'être humain, de la justice, puisque sans justice il n'y a pas de paix".*

L'Église orthodoxe de Grèce a ouvert une représentation officielle auprès de la Commission européenne à Bruxelles en septembre 1998 (SOP 233.13), à l'exemple des relations déjà établies entre la Commission européenne et différentes instances religieuses et œcuméniques. Ce bureau est dirigé par l'évêque ATHANASE (Chatzopoulos), 53 ans, ancien professeur à l'Institut œcuménique de Bossey et à l'Institut de théologie orthodoxe de Chambésy (Suisse). Le patriarcat œcuménique dispose également, depuis 1995, d'un Bureau auprès de l'Union européenne à Bruxelles (SOP 195.2), de même que le patriarcat de Moscou, depuis 1999 (SOP 243.19).

TALLINN:
visite officielle du patriarche de Moscou en Estonie

Le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, a effectué une visite officielle en Estonie, du 25 au 30 septembre dernier. Né et élevé en Estonie, ALEXIS II avait été

pendant plus de trente ans évêque de Tallinn. Il s'agissait de sa première visite dans son pays natal depuis dix ans. Ce voyage concrétisait la régularisation des relations entre le patriarcat de Moscou et l'État estonien, après une longue période de crise durant laquelle le gouvernement mis en place à la faveur de l'indépendance politique du pays avait refusé systématiquement d'accorder une reconnaissance légale au diocèse d'Estonie qui se trouve dans la juridiction du patriarcat de Moscou, tout en favorisant la renaissance d'une autre entité ecclésiale, l'Église orthodoxe d'Estonie, qui a obtenu du patriarcat œcuménique le statut d'Église autonome. *"C'est une sorte de pas vers la normalisation des relations entre l'Estonie et la Russie*", a fait remarquer Marc MIKHELSON, président de la commission parlementaire des relations extérieures de l'Estonie, qui traduisait le sentiment largement répandu en Estonie que le patriarche de Moscou était venu en émissaire de la Russie.

Le 26 septembre, le patriarche a eu un entretien avec le Premier ministre Juhan PARTS. À l'issue de celui-ci, lors d'une rencontre avec les journalistes, le patriarche a souligné que les discussions avaient porté sur *"la garantie de droits égaux pour tous les orthodoxes en Estonie, quelle que soit leur juridiction".* Selon lui, tous les problèmes concernant le statut juridique de l'Église d'Estonie relevant du patriarcat de Moscou n'avaient pas encore disparu. *"Cependant, nous espérons, avec l'aide du nouveau gouvernement, que ces problèmes trouveront une solution",* a-t-il dit. Il a qualifié de *"grave erreur"* l'attitude des autorités estoniennes dans les années 1990, "*lorsque les membres de la population russophone qui sont liés intimement avec l'Église orthodoxe russe étaient regardés comme des citoyens de seconde zone".* Le Premier ministre estonien a souligné que la visite du patriarche était "*un événement historique".* Il a déclaré sa satisfaction de voir que les difficultés liées au statut légal de l'Église d'Estonie relevant du patriarcat de Moscou avaient été largement résolues et que les problèmes de titres de propriété des lieux de culte étaient en voie de résolution.

Les 26 et 27 septembre, le patriarche de Moscou a présidé les célébrations liturgiques à l'occasion de la fête de l'Exaltation de la Croix (selon le calendrier julien en vigueur dans l'Église russe), en la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, dans le centre de Tallinn. Il était entouré des métropolites CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, CORNÉLIUS de Tallinn et ALEXANDRE de Riga, ainsi que de l'archevêque ARSÈNE et de l'évêque THÉOGNOSTE, auxiliaires patriarcaux. Une foule importante de fidèles s'était rassemblée à cette occasion. Au programme de la visite du patriarche figurait également la célébration d'un office de *requiem* sur la tombe de ses parents, dans l'un des cimetières de la ville. Le 28 septembre, le patriarche a présidé la liturgie eucharistique dominicale dans l'église du monastère de Puhtitsa et y a rencontré les moniales de la communauté. Le lendemain, il a procédé à la pose de la première pierre d'une nouvelle église, à Lasnjamae, un quartier moderne à la périphérie de Tallinn, où vivent cent vingt mille habitants et qui n'avait pas d'église jusqu'à présent. Il a également été reçu à l'hôtel de ville de Tallinn et au Conseil des Églises d'Estonie, une instance œcuménique qui regroupe les confessions chrétiennes du pays, où il a été accueilli par le président en exercice de ce Conseil, l'évêque Einar SOONE (Église luthérienne).

La visite du primat de l'Église russe s'est poursuivie, dans la soirée du 29 septembre, par une réception officielle au Palais présidentiel, à Tallinn, au cours de laquelle le président Arnold RUUTEL, qui est lui-même de confession orthodoxe, a remis à ALEXIS II la croix de Marjamaa, la plus haute distinction de l'État d'Estonie. Dans le discours qu'il a prononcé à cette occasion, le patriarche a rendu hommage à "*l'Estonie indépendante qui lui a permis de confesser librement la foi orthodoxe dans sa jeunesse, alors que dans l'Union soviétique voisine le pouvoir athée persécutait l'Église". "Chacun sait que les relations entre l'État et l'Église orthodoxe en Estonie n'ont pas toujours été sans nuage au cours de la dernière décennie.* […] *Néanmoins, l'accueil chaleureux qui nous a été réservé sur la terre d'Estonie nous donne l'espoir que bientôt les difficultés subsistantes seront définitivement surmontées et que tous les orthodoxes pourront disposer des mêmes droits",* a-t-il poursuivi, avant de se féliciter de l'entrée prochaine de l'Estonie

dans l'Union européenne, ce qui devrait, a-t-il dit*, "avoir des résultats positifs pour les habitants de ce pays, y compris pour les membres de notre Église".*

Enfin, le 30 septembre, le patriarche de Moscou a eu une rencontre avec le métropolite STÉPHANE, qui dirige l'Église orthodoxe autonome d'Estonie dans la juridiction du patriarcat oecuménique, rencontre qui n'était pas initialement inscrite à son programme, mais qui a été organisée à la demande du métropolite STÉPHANE, indique un communiqué du patriarcat de Moscou. Étaient aussi présents les métropolites CYRILLE et CORNÉLIUS. Au cours de cet entretien, les responsables des deux Églises "*ont eu un échange de vues sur la situation de l'orthodoxie en Estonie et les relations entre les membres des deux juridictions existantes"*, est-il précisé dans ce communiqué. "*Ils ont aussi exprimé leurs vues sur les perspectives de règlement définitif des problèmes liés aux titres de propriété des paroisses de l'Église orthodoxe d'Estonie relevant du patriarcat de Moscou"*, poursuit-on de même source.

Le patriarche ALEXIS II, dans le monde Alexis RIDIGER, est né en 1929, à Tallinn, dans une famille de la noblesse balte russifiée. Son père était membre de l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER), avant de devenir prêtre en 1940. L'influence de son entourage familial et du contexte de relative liberté dont bénéficiait l'orthodoxie en Estonie dans l'entre-deux-guerres a été décisive dans la vocation du futur patriarche au service de l'Église. Après ses études au séminaire de Leningrad, il a accompli son ministère pastoral en Estonie, d'abord comme prêtre dans différentes paroisses, puis comme évêque du diocèse de Tallinn, charge qu'il a conservée jusqu'en 1992, deux ans après son élection comme patriarche de Moscou (SOP 149.1). L'effondrement de l'URSS et la proclamation de l'Estonie indépendante, sur fond d'un fort ressentiment anti-russe de la part des Estoniens de souche, entretenu notamment par la présence d'une importante minorité russe dans le pays, ont favorisé le développement d'une crise latente parmi les orthodoxes d'Estonie qui a abouti, au début de l'année 1996, à l'émergence de deux entités ecclésiales parallèles issues de l'ancien diocèse d'Estonie de l'Église russe, l'une qui bénéficie d'une certaine autonomie interne dans la juridiction du patriarcat de Moscou (SOP 206.2), et l'autre qui a reçu du patriarcat œcuménique le statut d'Église autonome (SOP 206.1).

Ces deux entités se considèrent chacune l'héritière de l'Église orthodoxe d'Estonie qui avait disposé, durant l'entre-deux-guerres, d'un statut d'Église autonome, accordé par le patriarche TIKHON de Moscou en 1921, et renouvelé par le patriarcat œcuménique en 1923, après la rupture des relations avec Moscou. La première, qui a à sa tête aujourd'hui le métropolite CORNÉLIUS (Jacobs), compte une trentaine de paroisses, quelque cinquante clercs et entre 40 à 50 000 fidèles, tandis que l'autre, qui a comme primat le métropolite STÉPHANE (Charalambidis) (SOP 237.3), compte une soixantaine de paroisses et une vingtaine de prêtres, le nombre des fidèles étant estimé à environ 20 000. Une amorce de règlement provisoire sur le plan canonique a été engagée entre les deux patriarcats (SOP 209.1 et 211.8), mais la situation des communautés rattachées au patriarcat de Moscou est restée longtemps incertaine du point de vue de la législation civile. Ce n'est qu'en avril 2002 que les statuts civils de l'Église orthodoxe d'Estonie relevant de la juridiction du patriarcat de Moscou ont été officiellement reconnus par les autorités civiles estoniennes (SOP 269.8).

NEW YORK
rencontre entre le président POUTINE
et les évêques de l'Église russe hors-frontières

En marge des travaux de l'assemblée générale de l'ONU auxquels il participait à New York, le président de la Fédération de Russie, Vladimir POUTINE, a rencontré, le 24 septembre dernier, le primat de l'Église russe hors-frontières, le métropolite LAUR, et plusieurs autres évêques de cette entité ecclésiale dont le siège est aujourd'hui à New York et qui a rompu ses liens avec le patriarcat de Moscou dès 1922. Ensemble, ils ont évoqué la situation de l'Église russe hors-frontières et les possibilités d'ouverture d'un dialogue entre cette entité et le patriarcat de Moscou,

en vue du rétablissement de l'unité. Durant la discussion, le président POUTINE, qui était accompagné du père Tikhon CHEVKOUNOV, supérieur du monastère de la Sainte-Rencontre à Moscou, souvent présenté dans la presse russe comme le "confesseur" du président, a transmis au métropolite LAUR une invitation en son nom et au nom du patriarche de Moscou ALEXIS II à venir en visite en Russie. À l'issue de cette rencontre qui se déroulait dans les locaux du consulat général de Russie à New York, le président russe a eu une réunion de travail avec l'évêque MERCURE, qui dirige les paroisses du patriarcat de Moscou aux États-Unis, avec lequel il s'est entretenu des perspectives de dialogue entre l'Église hors-frontières et le patriarcat de Moscou, indique un communiqué du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou.

Après sa rencontre avec le métropolite LAUR, le président POUTINE, cité par le quotidien *Pravda*, a déclaré : *"La Russie revient doucement dans la famille des nations civilisées. Et je pense que, pour l'Église russe hors-frontières, cela a aussi un certain sens, car il n'y a rien de plus grand pour l'Église que le service de la patrie".* Commentant cette rencontre pour l'agence de presse Interfax, le père Vsévolode TCHAPLINE, adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a affirmé : "*Je crois que le Seigneur nous conduira à l'unité, d'autant plus que les causes historiques des divisions [entre l'Église "hors-frontières" et le patriarcat de Moscou] appartiennent maintenant au passé : la révolution, la guerre civile et la guerre 'froide'".* De son côté, l'archevêque MARC (Arndt), qui dirige le diocèse de l'Église russe hors-frontières en Allemagne, a déclaré à l'agence RIA-Novosti à l'issue de la rencontre avec le président POUTINE à laquelle il participait : lui aussi : *"Notre tâche, dans la situation actuelle, consiste sans aucun doute à surmonter les obstacles au rapprochement, à trouver un langage commun et un chemin commun".*

Alors qu'il effectuait une visite officielle en Estonie (*lire ci-dessus*), le patriarche de Moscou ALEXIS II a été lui aussi invité par les journalistes qui l'accompagnaient à commenter la rencontre entre le président POUTINE et les évêques de l'Église russe hors-frontières. Il a souligné que la restauration de la communion entre les parties divisées de l'Église de Russie était *"l'affaire de l'Église". "Au cours des douze dernières années, nous nous sommes adressés à plusieurs reprises à l'Église hors-frontières pour la convaincre qu'il était temps de revenir et de se joindre à nous, parce que les raisons qui précédemment empêchaient l'unité avaient aujourd'hui totalement disparu*", a-t-il dit. Rappelant qu'à sa création, en 1922, le synode des évêques russes hors-frontières avait affirmé que, dès que la liberté de religion reviendrait en Russie, il soumettrait au jugement de l'Église un rapport sur son action, le patriarche a affirmé : *"Nous ne demandons de comptes à personne, mais il est clair qu'il faut aujourd'hui dépasser les divisions".*

De son côté, la presse religieuse russe a commenté la rencontre entre le président POUTINE et le métropolite LAUR en insistant sur la dimension politique de cet événement. Selon l'agence d'information électronique Portal-Credo, Vladimir POUTINE n'a pas caché que la raison principale de son intérêt pour l'Église hors-frontières était politique, en insistant sur le fait que cette entité avait *"des paroisses dans le monde entier".* Autrement dit, poursuit Portal-Credo, l'Église hors-frontières intéresse POUTINE en tant que *"levier d'influence sur la diaspora russe en Occident",* dans la mesure où, par ce biais, il peut espérer exercer certaines pressions sur les gouvernements des pays occidentaux où résident les membres de cette diaspora. Il y a là pour le Kremlin, ajoute le même commentaire, *"une ressource colossale qui peut être mise au service de la patrie".* Le supplément *Religions* du journal *Nezavissimaïa Gazeta* estime quant à lui qu'il s'agit d'une opération de Vladimir POUTINE pour *"accélérer le processus de réunification"* des entités ecclésiales russes issues de l'émigration, opération s'inscrivant dans le prolongement de la proposition faite en avril dernier par le patriarche de Moscou ALEXIS II de réunir en une région métropolitaine, sous sa juridiction, toutes les paroisses de tradition russe en Europe occidentale (SOP 278.6). *"POUTINE donne ainsi à entendre aux 'émigrés' que cette question a pour lui une signification non seulement religieuse, mais aussi politique*", écrit *Nezavissimaïa Gazeta.*

Constituée dans l'émigration en 1922, l'Église russe hors-frontières, dont le siège, après avoir été à Sremski Karlovci (Serbie), puis à Munich (Allemagne), est aujourd'hui à New York, s'est séparée du patriarcat de Moscou, auquel elle reprochait sa soumission au régime soviétique. Attachée, avec un traditionalisme extrême, à l'héritage culturel et spirituel de l'Église russe d'avant la révolution et résolument opposée à toute forme de dialogue œcuménique, elle ne se trouve pas en pleine communion canonique avec l'ensemble de l'Église orthodoxe. Elle compte plus de deux cent cinquante communautés, surtout en Amérique du Nord, mais aussi en Europe occidentale, au Proche-Orient, en Australie et en Amérique du Sud, ainsi qu'en Russie même, depuis 1990. Depuis quelques années, cette entité, qui s'est toujours présentée comme *"la partie libre de l'Église russe"*, connaît de graves dissensions, suscitées par l'attitude à adopter vis-à-vis du patriarcat de Moscou. Une partie des clercs et des fidèles, qui s'est donnée pour primat, en octobre 2001, le métropolite LAUR (Shkurla) (SOP 263.19), entend engager un rapprochement avec le patriarcat de Moscou, en raison notamment de la canonisation des martyrs russes du 20e siècle effectuée par ce dernier en août 2000 (SOP 251.1), alors qu'une autre partie, dirigée par l'ancien primat de l'Église hors-frontières, le métropolite VITALY (Oustinov), qui avait présenté sa démission en raison de son grand âge en juillet 2001 (SOP 261.16), s'oppose à une telle démarche et a fait sécession.

PARIS

l'archevêque INNOCENT se prononce
pour la création d'une région métropolitaine
regroupant toutes les paroisses de tradition russe en Europe occidentale

Dans une intervention – non prévue initialement au programme – qu'il a faite au colloque œcuménique international sur le thème *"Le concile de Moscou de 1917-1918"* qui s'est déroulé, du 18 au 20 septembre à Bose, près de Turin (Italie) (*lire page 5*), l'archevêque INNOCENT de Chersonèse, nom donné au diocèse regroupant les paroisses du patriarcat de Moscou en France, Suisse, Italie et Espagne, et dont le siège est à Paris, s'est prononcé pour la création d'une région métropolitaine regroupant toutes les paroisses de *"tradition russe"* en Europe occidentale. La création d'une telle région métropolitaine était déjà suggérée dans le projet de réunification des différentes juridictions de *"tradition russe"* en Europe occidentale, sous l'autorité du patriarcat de Moscou, projet dont les grandes lignes avaient été présentées dans une lettre adressée par le patriarche ALEXIS II, le 1er avril dernier, *"aux évêques et à toutes les paroisses de tradition russe"* (SOP 278.6). Le texte de l'intervention de l'archevêque INNOCENT a été publié par l'hebdomadaire en langue russe paraissant à Paris *Russkaïa Mysl'* (édition du 2 octobre).

Se plaçant dans le prolongement direct de l'héritage du concile de Moscou de 1917-1918, qui avait envisagé la possibilité de rétablir dans l'Église de Russie l'antique tradition d'un découpage en régions métropolitaines, l'archevêque INNOCENT souligne qu'"*aujourd'hui à l'ordre du jour* [figure] *la question de la création en Europe occidentale d'une région métropolitaine*". Aux yeux des membres du concile de 1917-1918, explique-t-il, *"l'organisation en régions métropolitaines constituait la meilleure base d'une unité réelle de l'Église".* Cependant, poursuit-il, *"la mise en place de cette décision a été à l'époque empêchée par les événements politiques* [en Russie], *dont les conséquences ne sont pas encore définitivement surmontées jusqu'à présent, y compris ici, en Europe occidentale".* C'est dans cet esprit que le patriarcat de Moscou a entrepris, à la suite de l'éclatement de l'URSS, une sorte de décentralisation de ses structures canoniques, en donnant un statut d'Église autonome à son exarchat en Ukraine, en 1992, ainsi qu'à ses diocèses de Lettonie, en 1992, d'Estonie, en 1993, et de Moldavie, en 1994. Plus récemment, en mai 2003, il a créé une région métropolitaine au Kazakhstan (SOP 279.6).

"Cette première expérience d'organisation d'une région métropolitaine a également trouvé son prolongement cette année, dans l'initiative du patriarche de Moscou Alexis II en date du 1er avril", affirme encore l'archevêque INNOCENT. Le patriarche de Moscou, rappelle-t-il à ce propos, *"s'est adressé aux évêques des diocèses de l'Église russe en Europe occidentale, qui sont depuis*

longtemps déjà devenus pluriethniques, ainsi qu'à toutes les paroisses de tradition russe pour leur proposer la création d'une région métropolitaine qui disposerait de droits d'indépendance dans sa gestion interne". "L'ouverture d'une telle région métropolitaine pourrait s'avérer à la fois un pas en avant indispensable pour résoudre les défis qui sont posés aujourd'hui à l'orthodoxie en Occident, une application des idées du concile de 1917-1918, ainsi qu'une réponse commune aux questions, soulevées dans notre passé tragique, mais en même temps grand et glorieux", affirme-t-il en conclusion.

Présenté par certains comme l'amorce de la construction d'une Église locale, le projet du patriarche ALEXIS II de créer une région métropolitaine regroupant toutes les paroisses de "*tradition russe*" en Europe occidentale constitue, pour d'autres, une restauration de l'exarchat des paroisses du patriarcat de Moscou en Europe occidentale, tel qui a existé entre 1946 et 1989, mais en englobant également des paroisses qui jusqu'à présent ne relevaient pas de la juridiction de Moscou. Si, fort naturellement, ce projet a été accueilli de façon plutôt favorable dans le diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne (SOP 280.9) et par l'archevêque INNOCENT (SOP 280.11), les réactions à ces propositions se sont avérées assez mitigées de la part des autres entités ecclésiales d'origine russe, qu'il s'agisse de l'Église russe hors-frontières, qui a adopté une position d'attente (SOP 280.15), ou de l'archevêché de tradition russe en Europe occidentale, qui dispose déjà d'un large statut d'autonomie dans la juridiction du patriarcat œcuménique (SOP 278.8) et s'inscrit dans la perspective d'une orthodoxie locale qui réunirait, indépendamment de leurs origines nationales, tous les fidèles orthodoxes demeurant sur un même territoire. Il paraît étonnant, aux yeux de certains observateurs, que l'archevêque INNOCENT ne mentionne nulle part dans sa déclaration l'existence de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, créée en 1997 (SOP 217.1) dans le cadre du processus initié par l'ensemble des Églises orthodoxes territoriales pour régler le problème de la "diaspora", à Chambésy, en 1993 (SOP 198.2), et dont pourtant il est aujourd'hui lui-même membre de plein droit.

TBILISSI :
le patriarcat de Géorgie s'oppose à la reconnaissance officielle de l'Église catholique

À la suite de fortes pressions de l'Église orthodoxe de Géorgie, qui dispose du statut de religion d'État, la signature d'un accord de reconnaissance juridique de l'Église catholique par le gouvernement de Géorgie a été suspendu *sine die*, ont annoncé le 20 septembre dernier, à Tbilissi, les autorités géorgiennes. Le 18 septembre, le patriarche-catholicos ÉLIE II, primat de l'Église orthodoxe de Géorgie, était apparu en personne à la télévision pour dénoncer *"le danger d'un tel accord pour la stabilité de la région".* Il avait adressé un appel public au président Édouard CHEVARDNADZÉ, lui demandant de renoncer à un accord *"qui donnerait au catholicisme en Géorgie un statut analogue à celui de l'Église orthodoxe, ce qui serait inacceptable".* Cet accord bilatéral entre le Vatican et l'État géorgien devait accorder une reconnaissance juridique à l'Église catholique, dont la communauté en Géorgie rassemble moins de 2 % de la population du pays et se répartit entre les rites latin, arménien et chaldéen. Le chef de la diplomatie de l'État du Vatican, Mgr Jean-Louis TAURAN, qui se trouvait alors à Tbilissi pour des négociations officielles, s'est déclaré *"déçu et blessé"* par le refus de la Géorgie de signer l'accord initialement prévu et, en signe de protestation, a immédiatement interrompu sa visite dans le pays.

Le 19 septembre, au lendemain de l'intervention télévisée du patriarche ÉLIE II, une importante manifestation de rue a eu lieu à Tbilissi pour protester contre la signature de l'accord. Des centaines de jeunes, étudiants des séminaires et écoles religieuses orthodoxes, ont défilé aux abords du Parlement en criant des slogans hostiles au gouvernement *"soumis au Vatican".* Les autorités civiles ont tenté d'expliquer que l'accord n'affecterait en rien les intérêts de l'Église orthodoxe, ajoutant qu'il garantissait simplement la liberté religieuse de la minorité catholique. Interrogé par les médias, l'archevêque ZÉNON, porte-parole du saint-synode de l'Église de Géorgie, a réaffirmé l'opposition de son Église à ce qu'elle considère comme une manœuvre du

Vatican pour augmenter son influence dans le pays. *"Si cet accord est approuvé, les catholiques pourront construire des églises, des écoles et des séminaires, sans limites"*, a-t-il dit. Peu après, le Premier ministre, Avtandil DZORBEDNADZÉ, a annoncé à la délégation du Vatican conduite par Mgr TAURAN que le gouvernement *"n'avait plus envie de signer l'accord".*

"Je dois déplorer que le but de ma visite n'ait pu se réaliser à cause du changement d'avis, de dernière minute, des autorités géorgiennes", a déclaré Mgr Jean-Louis TAURAN dans un communiqué diffusé par la représentation diplomatique du Vatican. *"C'est la communauté catholique de ce pays qui en souffrira principalement. Elle reste pour l'instant privée de toute garantie juridique"*, a-t-il souligné, tout en affirmant que cette décision *"causera de grandes souffrances"* à JEAN-PAUL II, venu en novembre 1999 en Géorgie. Le communiqué exprime l'espoir que la Géorgie, *"signataire d'importantes conventions internationales sur les droits de l'homme, saura remédier à une situation aussi fâcheuse"*. Dans cette même déclaration, Mgr TAURAN a utilisé des termes très durs, en affirmant que *"la délégation du Saint-Siège s'est, en outre, sentie gravement blessée par l'attitude de l'Église orthodoxe géorgienne, laquelle a diffusé des informations qui ne correspondent pas à la vérité, alors qu'il lui avait été proposé plusieurs fois de l'informer du cours des négociations".*

Dans le quotidien italien catholique *Avvenire* daté du 21 septembre, le nonce apostolique en Géorgie, Mgr Claudio GUGEROTTI, a affirmé pour sa part, concernant le contenu de l'accord qu'il avait négocié avec les autorités civiles géorgiennes : "*Il s'agit d'un accord de principe qui n'entre pas dans les détails. Simplement, le gouvernement s'engage à reconnaître la personnalité juridique de l'Église catholique en Géorgie, et cela sans modifier aucune des normes législatives en vigueur",* autrement dit, sans remettre en cause le statut particulier de l'Église orthodoxe qui est reconnue comme religion d'État. L'Église orthodoxe de Géorgie estime, pour sa part, que cet accord, en concédant à l'Église catholique la possibilité d'ouvrir des diocèses et des institutions caritatives et éducatives, risquait de favoriser le prosélytisme dans un pays où la population connaît des conditions économiques particulièrement difficiles. L'écrasante majorité des quelque quatre millions de Géorgiens est orthodoxe tandis que la communauté catholique est estimée à environ cinquante mille fidèles, selon des sources occidentales, seulement deux à trois mille, selon un porte-parole du patriarcat de Géorgie.

L'Église de Géorgie, dont la fondation remonte au 4e siècle, est l'une des plus anciennes Églises locales qui ait pu maintenir le témoignage chrétien dans le Caucase, malgré la pression des peuples musulmans voisins, puis du régime soviétique. Sortie particulièrement meurtrie de la persécution communiste – seules cinquante églises étaient encore ouvertes aux fidèles à la fin des années 1980 –, elle connaît un certain renouveau – deux académies de théologie et trois séminaires ainsi qu'une trentaine de monastères ont été ouverts en dix ans (SOP 197.17) –, mais elle est confrontée à l'activité de missionnaires étrangers, appartenant surtout à des tendances marginales du protestantisme, qu'elle accuse de prosélytisme. Ce contexte peu propice à l'œcuménisme ainsi que des tensions profondes existant au sein de l'Église de Géorgie sont apparues au grand jour en avril 1997, lorsque cette Église a annoncé qu'elle quittait le Conseil œcuménique des Églises (SOP 219.3), et, en novembre 1999, lors de la visite officielle du pape JEAN-PAUL II, invité à Tbilissi par le président CHEVARDNADZÉ en dépit de l'opposition de l'Église orthodoxe de Géorgie (SOP 243.8).

NOUVELLES BRÈVES

BELGIQUE

— Du 5 au 14 septembre 2003, L'ÉGLISE ORTHODOXE SAINT-ALEXANDRE-DE-LA-NÉVA-ET-SAINT-SÉRAPHIN-DE-SAROV, À LIÈGE (Belgique), a célébré le 50e ANNIVERSAIRE DE SA DÉDICACE. Une exposition de photographies, la publication, sous la direction du père Guy FONTAINE, prêtre de la paroisse, d'un recueil de *Mélanges,* et plusieurs célébrations liturgiques solennelles ont marqué

les cinquante ans de l'église qui, tout en faisant *"partie du patrimoine de Liège",* y *"porte le témoignage de la foi orthodoxe",* comme le soulignait dans son message de félicitations l'archevêque GABRIEL (De Vylder), qui dirige aujourd'hui l'archevêché de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique) et qui fut lui-même recteur de cette paroisse de 1991 à 2003 (SOP 278.6). Fondée dans les années 1920 par des émigrés russes, la paroisse de Liège avait occupé différents locaux, avant que le père Valent ROMENSKY (1900-1978), recteur de la paroisse de 1932 à 1957, ne parvienne à faire ériger, après la seconde guerre mondiale, une véritable église, de style russe ancien, à cinq petites coupoles de bronze, qui sera consacrée le 12 septembre 1953. L'église de Liège, qui fut l'un des rares bâtiments cultuels construits en tant que tel par l'émigration russe en Occident, accueille l'une des cinq paroisses de l'archevêché de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique) se trouvant sur le territoire belge. Aujourd'hui, les célébrations liturgiques s'y déroulent en slavon et en français.

— DES PAROISSES ORTHODOXES ONT PARTICIPÉ À L'EXPOSITION INTITULÉE *"LE LIVRE EN VIE"*, organisée par la communauté protestante de Belgique, du 10 au 25 octobre, à Bruxelles, dans le cadre de l'Année de la Bible. Inaugurée le 10 octobre, en présence de l'évêque ATHÉNAGORAS, auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux, de représentants des Églises catholique et protestantes de Belgique, de fidèles des différentes communautés et de représentants de la presse, cette exposition avait comme caractéristique d'avoir été conçue dans une démarche œcuménique, aussi des paroisses orthodoxes et catholiques s'y étaient-elles associées. La participation orthodoxe a été marquée par la présentation de textes extraits des célébrations liturgiques de la Semaine Sainte, allant du dimanche des Rameaux à Pâques. L'ensemble de l'exposition constituait un parcours de découverte, montrant comment la Bible appartient au patrimoine commun des chrétiens, mais aussi au patrimoine universel de l'humanité. Une telle réalisation œcuménique est le fruit de nombreuses années de contacts, réunions de prières, rencontres diverses, non seulement entre communautés protestantes, catholiques et orthodoxes, mais aussi au sein du comité interecclésial de Bruxelles et de l'association "Œcuménisme et Paix", qui œuvre depuis dix ans pour favoriser le développement d'initiatives concrètes en faveur de l'unité des chrétiens en Belgique.

ÉTATS-UNIS

— La conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA) a décidé, le 21 septembre dernier, de faire du dimanche qui suit le 14 septembre, fête de l'Exaltation de la Croix, le "DIMANCHE DES ÉTUDIANTS ORTHODOXES". Cette journée sera marquée dans toutes les paroisses orthodoxes d'Amérique du Nord par des actions visant à encourager les étudiants dans leur foi. Soucieux d'apporter "[leur] *soutien et* [leurs] *encouragements aux quelque quatre mille étudiants orthodoxes qui étudient dans les universités américaines et qui sont membres de nos communautés, même si certains d'entre eux habitent à plusieurs centaines de kilomètres d'une église orthodoxe"*, et de les conforter face aux *"défis pour leur foi"* que représente le séjour dans le *"milieu extrêmement sécularisé du campus universitaire",* les membres de la SCOBA ont décidé de confier à l'*Orthodox Christian Fellowship* (OCF), l'association des étudiants orthodoxes des États-Unis, la mission de *"maintenir une présence orthodoxe permanente sur les campus"*. Cette mission, expliquent-ils dans la lettre pastorale qu'ils ont publiée à cette occasion, consiste à *"veiller à ce que chaque étudiant puisse rester en liaison avec l'Église pendant ces années de défis cruciaux". "Nous faisons également appel à nos prêtres, afin qu'ils se consacrent à cette importante mission qui est d'être présent sur les campus. Nous faisons appel à nos paroisses pour soutenir la mission de l'OCF",* peut-on lire encore dans cette lettre pastorale, qui est signée par l'archevêque DIMITRI de New York, primat de l'archidiocèse grec du patriarcat œcuménique aux États-Unis et président de la SCOBA, le métropolite GERMAIN de Washington, primat de l'Église orthodoxe en Amérique, le métropolite PHILIPPE, qui dirige l'archidiocèse antiochien en Amérique du Nord, l'archevêque CHRISTOPHORE (patriarcat serbe), l'archevêque NICOLAS (patriarcat de Roumanie), le métropolite JOSEPH (patriarcat de Bulgarie), le métropolite NICOLAS (diocèse carpatho-russe), le métropolite CONSTANTIN (diocèse ukrainien) et l'évêque ÉLIE (diocèse albanais). L'*Orthodox Christian Fellowship* ,qui a son siège à Boston (Massachusetts), est le service de la SCOBA pour les campus universitaires. Il est dirigé par un comité exécutif assisté d'une équipe formée de seize étudiants.

FRANCE

— La 79e ANNÉE ACADÉMIQUE DE L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE DE PARIS (Institut Saint-Serge) s'est ouverte le 8 octobre dernier. De nombreux amis de l'Institut, des anciens élèves

ainsi que les paroissiens de l'église Saint-Serge dont c'était la fête patronale, se sont joints aux professeurs et aux étudiants lors d'une célébration eucharistique que présidait l'archevêque GABRIEL, qui est à la tête de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale dans la juridiction du patriarcat œcuménique, dont dépend canoniquement l'Institut Saint-Serge. Dans l'homélie qu'il devait prononcer au cours de la liturgie, le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut, a rappelé l'héritage spirituel de saint Serge de Radonège (14e siècle) et du monastère qu'il a fondé près de Moscou, dédié à la Sainte-Trinité. Rappelant *"la vocation de rassemblement"* de saint Serge, il a souligné qu'il n'est possible de recevoir cet héritage qu'"[en construisant] *en nous, en notre propre cœur, le temple de la Sainte Trinité".* Soixante-deux étudiants réguliers, dont vingt-sept inscrits en licence, dix-sept en maîtrise et dix-huit en doctorat, suivront les cours de l'Institut cette année. L'Institut accueille seize nouveaux étudiants, venant de France, des Pays-Bas, de Grèce, de Roumanie, de Moldavie, de Bulgarie, de Serbie, d'Estonie, du Cameroun et des États-Unis. Par ailleurs, près de deux cents personnes sont inscrites aux cours de formation théologique par correspondance, répartis sur trois degrés. Des filiales de l'Institut existent déjà en Belgique, l'une d'expression flamande à Gand, l'autre d'expression française à Bruxelles, ainsi qu'à Barcelone (Catalogne, Espagne). Un cycle de cours par correspondance en langue russe vient également d'être récemment mis en place.

— Une liturgie eucharistique solennelle a été concélébrée, le 24 août dernier, en l'église roumaine des Saints-Archanges, rue Jean-de-Beauvais, à Paris (5e), par l'archevêque NATHANAËL, qui dirige le diocèse roumain de l'Église orthodoxe en Amérique et dont le siège est à Detroit (Michigan), le métropolite JOSEPH, qui est à la tête de l'archevêché du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale, l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), tous deux membres de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, et l'archevêque ADRIEN, ancien évêque du diocèse roumain en Europe occidentale, qui, à la retraite, réside à Paris. Ce fut *"un grand moment dans la vie de l'orthodoxie locale en France et plus particulièrement dans celle de l'orthodoxie roumaine"*, écrit le bulletin diocésain de l'archevêché roumain de Paris. Subissant le contrecoup des événements qui ont affecté l'histoire de la Roumanie depuis 1948, cette paroisse a vécu en effet jusqu'à peu, coupée de toute instance canonique et c'était la première fois que des évêques roumains y célébraient depuis 31 ans. La fondation d'une paroisse roumaine à Paris remonte à la deuxième moitié du 19e siècle. En 1882, cette paroisse obtenait une ancienne église, située rue Jean de Beauvais. C'est autour de cette église que se sont déroulés les grands événements de l'émigration roumaine en France. Après l'instauration du régime communiste en Roumanie, la paroisse rompit toute relation avec le patriarcat roumain et chercha refuge dans diverses juridictions qui ne sont pas en communion avec l'ensemble des Églises orthodoxes. De ce fait, elle se plaça dans l'isolement par rapport à la plénitude de la communion de l'orthodoxie locale, exprimée par le Comité interépiscopal orthodoxe en France, devenu aujourd'hui Assemblée des évêques orthodoxes de France. Une amorce de solution du problème canonique que pose l'église des Saints-Archanges s'est présentée, en 2000, quand l'archevêque NATHANAËL, bien que résidant aux États-Unis, accepta de prendre la paroisse sous sa responsabilité, à titre tout à fait provisoire et dans le souci de l'aider à trouver une solution pleinement conforme à l'ecclésiologie orthodoxe.

GÉORGIE

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier s'est rendu EN VISITE OFFICIELLE EN GÉORGIE, du 20 au 26 septembre dernier, à l'invitation du patriarche-catholicos ÉLIE II, primat de l'Église orthodoxe de Géorgie. À Tbilissi, les primats des deux Églises ont eu des entretiens portant sur les relations entre leurs patriarcats respectifs, ainsi que sur les relations interorthodoxes en général. Le patriarche ÉLIE II a également fait part de sa position face au projet d'accord entre l'Église catholique et l'État géorgien, dont la signature a été suspendue *sine die* le 18 septembre dernier, à la suite des pressions de l'Église de Géorgie sur le gouvernement (*lire* Information *page 15).* Le patriarche œcuménique s'est rendu dans la ville de Koutaïssi, afin d'y participer aux cérémonies commémoratives organisées à l'occasion du dixième centenaire de la construction de la cathédrale du roi Bagrat III, l'un des chefs-d'œuvre de l'art religieux médiéval géorgien et le symbole de l'unité de la nation géorgienne. Les primats des deux Églises ont présidé une liturgie eucharistique solennelle, à laquelle assistaient le président Édouard CHEVARDNADZÉ et plusieurs centaines de fidèles. Ils ont également visité le monastère de Gelati, fondé en 1106 par le roi saint David IV le Constructeur. Le patriarche œcuménique était accompagné d'une importante délégation, comprenant notamment l'archevêque GABRIEL, qui est à la tête de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale dans la juridiction du patriarcat œcuménique, dont le siège est à Paris, et le métropolite APOSTOLOS, recteur du

monastère de la Sainte-Trinité à Halki (Heybeliada), sur la mer de Marmara, près d'Istanbul (Turquie). La cathédrale Bagraṭ III (978-1014) porte le nom du roi qui a unifié les différents royaumes géorgiens en un seul État, dont il fit de Koutaïssi la capitale. Aujourd'hui, seuls les murs et les porches nord et est de cet édifice sont encore debout, l'envahisseur ottoman ayant dynamité la cathédrale à la fin du 17e siècle. Des célébrations liturgiques continuent néanmoins à se tenir régulièrement dans les ruines de cette église qui a été inscrite, en 1994, sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, au même titre que le monastère de Gelati.

GRANDE-BRETAGNE

— La 5e ANNÉE ACADÉMIQUE DE L'INSTITUT D'ÉTUDE DU CHRISTIANISME ORTHODOXE DE CAMBRIDGE s'est ouverte le 10 octobre dernier. L'enseignement, réparti sur deux niveaux, se compose de plusieurs sessions mensuelles de cours thématiques intensifs: théologie dogmatique (la théologie de la Trinité, ecclésiologie), exégèse biblique (la Bible dans la Tradition orthodoxe, les épîtres de saint Paul), théologie liturgique (le temps liturgique, la sanctification de la vie et de la mort), histoire de l'Église (l'Église orthodoxe à l'époque contemporaine, l'orthodoxie en Grande-Bretagne), hagiologie et théologie ascétique (les martyrs, la sainteté et l'ascèse, la prière du cœur), droit canonique et pastorale (Vivre notre vocation baptismale dans le mariage, le monachisme et la prêtrise, la mission). Les cours sont assurés par des théologiens orthodoxes britanniques et par des professeurs invités, venant de Grèce et de France. Un comité pédagogique, composé d'une douzaine de clercs et de laïcs représentant les différentes juridictions orthodoxes présentes dans le pays, garantit la qualité des enseignements et la valeur des diplômes délivrés. L'Institut d'étude du christianisme orthodoxe a été ouvert en 1999, avec la bénédiction de deux évêques orthodoxes de Grande-Bretagne, l'évêque KALLISTOS (Ware) (patriarcat œcuménique) et l'évêque BASILE (Osborne) (patriarcat de Moscou) (SOP 242.18), afin de répondre aux préoccupations pastorales d'une orthodoxie locale comptant 350 000 fidèles, selon les estimations. Il s'agit d'offrir aux futurs membres du clergé, mais aussi aux laïcs et à des étudiants non orthodoxes désireux de s'initier à la théologie et à la spiritualité orthodoxes, l'accès à une formation théologique de qualité en langue anglaise. L'Institut est membre à part entière de la Fédération des collèges de théologie de Cambridge (regroupant catholiques, anglicans, réformés et méthodistes), et travaille en collaboration étroite avec la faculté de théologie de l'université de Cambridge, dans le cadre de laquelle il est habilité à délivrer des diplômes de master en théologie. Cinq étudiants ont ainsi reçu le grade de master à l'issue de la dernière promotion *(inscriptions et renseignements: tél. (44) 1223 741037, fax: (44) 1223 741370, e-mail: info@iocs.cam.ac.uk)*

GRÈCE

— L'ARCHEVÊQUE CHRISTODOULOS D'ATHÈNES, primat de l'Église orthodoxe de Grèce, A SOLLICITÉ, dans une lettre datée du 19 septembre, UNE RENCONTRE AVEC LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier, indique le bulletin de l'agence de presse officielle grecque ANA dans son édition du 26 septembre dernier. Selon l'agence ANA, il s'agit là d'un "*premier pas en vue d'une détente de la crise dans les relations entre l'Église de Grèce et le patriarcat œcuménique".* Dans sa lettre, l'archevêque d'Athènes revient sur le différend qui oppose le patriarcat œcuménique et l'Église de Grèce à propos du statut des diocèses situés dans les "Nouveaux territoires", ces régions du Nord-Est et de la Thrace occidentale rattachées à l'État grec en 1913, qui dépendent d'un point de vue canonique du patriarcat œcuménique, mais dont l'administration a été confiée par ce dernier à l'Église de Grèce en 1928 (SOP 242.18). L'archevêque CHRISTODOULOS se prononce pour une rediscussion de ce statut avec BARTHOLOMÉE Ier, *"en tête à tête et sans l'intervention de tiers",* précise l'ANA. Il demande également au patriarche œcuménique de fixer lui-même la date et le lieu de la rencontre. Le 23 septembre, le directeur de la représentation du patriarcat œcuménique à Athènes, le métropolite de Pergame JEAN (Zizioulas), avait pour sa part transmis au ministre des Affaires étrangères Georges PAPANDRÉOU une lettre de BARTHOLOMÉE Ier concernant ce différend. Selon le métropolite JEAN, cité par l'agence ANA, *"l'objectif de cette rencontre était d'informer monsieur PAPANDRÉOU du problème apparu dans les relations entre l'Église de Grèce et le patriarcat œcuménique au sujet de la rédaction de la liste des candidats au siège métropolitain de Thessalonique".* La crise entre le patriarcat œcuménique et l'Église de Grèce au sujet de la juridiction sur les diocèses des "Nouveaux territoires" a pris un nouveau tour à la suite du décès, en juillet dernier, du métropolite PANTÉLEÏMON de Thessalonique (SOP 281.14). Le saint-synode de l'Église de Grèce, que préside l'archevêque CHRISTODOULOS, a fait savoir qu'il entendait choisir lui-même le nouvel évêque de Thessalonique, la deuxième ville de Grèce, tandis que le patriarche œcuménique a estimé que cette prérogative lui revenait.

— UN ÉVÊQUE A REGRETTÉ L'OPPOSITION DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE À LA CONSTRUCTION D'UNE MOSQUÉE DANS LA BANLIEUE D'ATHÈNES, à l'occasion des Jeux olympiques de 2004, qui serait la première mosquée construite dans la capitale grecque depuis la fin de la domination musulmane en 1829. "*Cette position intransigeante risque d'entraîner des conflits entre l'orthodoxie et les pays arabes",* a déclaré le métropolite CHRYSOSTOME de Zante au quotidien *Eleftherotypia*. *"Je ne comprends pas en quoi une mosquée pourrait nous gêner. Les cloches de nos églises ne sonnent-elles pas au Caire, le matin, dans la journée et le soir ?",* a-t-il ajouté. Le métropolite s'exprimait alors que doivent commencer les travaux de construction d'une mosquée à Péania, une localité située à proximité du nouvel aéroport international, à vingt kilomètres du centre d'Athènes. Athènes est l'unique capitale d'un pays de l'Union européenne où il n'y ait pas de lieu de culte musulman permanent. Le projet de construction d'un centre musulman, financé par le roi FAHD d'Arabie Saoudite, a été autorisé en juillet 2002 par le gouvernement de Costas SIMITIS, qui a publiquement déclaré qu'une mosquée et un centre d'études islamiques lui attenant seraient construits afin que les athlètes et les spectateurs de religion musulmane puissent y être accueillis lors des Jeux olympiques qui auront lieu à Athènes en août 2004. Le bien-fondé de ce projet a été contesté par le maire de la localité de Péania, Paraskevas PAPAKOSTOPOULOS, qui a mis en avant le fait qu'il n'y avait aucun résident permanent musulman dans sa ville. Le projet a également été vigoureusement dénoncé par l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, primat de l'Église orthodoxe de Grèce, qui a notamment déclaré dans un communiqué officiel que la création d'un centre islamique *"comporte des risques que l'on connaît dans d'autres pays européens où l'on trouve des centres analogues".* Les opposants à la construction d'une mosquée insistent également sur les séquelles de l'histoire, en rappelant que, durant la période d'occupation ottomane, du 15e siècle au début du 19e siècle, de nombreuses églises de la ville avaient été transformées en mosquées, et que, dans ces conditions, la construction aujourd'hui d'une mosquée à Athènes ferait figure de provocation.

ITALIE

— Un COLLOQUE ŒCUMÉNIQUE RÉUNISSANT ÉVÊQUES ORTHODOXES ET CATHOLIQUES DE ROUMANIE s'est tenu, du 24 au 29 septembre dernier, à Padoue (Veneto), sur le thème *"Église et société"*. Accueillis par Mgr Antonio MATTIAZZO, évêque de Padoue, qui organisait cette rencontre, les quatorze participants (huit évêques orthodoxes, six évêques catholiques – trois de rite latin et trois autres de rite byzantin) ont échangé, dans une atmosphère fraternelle, leurs réflexions sur des sujets pastoraux majeurs tels que la diaconie dans l'Église, le service social, le rapport entre vie liturgique et vie sociale, les relations Église-État et la pastorale des immigrés, notamment. Étaient présents, côté orthodoxe, le métropolite DANIEL de Moldavie, l'évêque CASSIEN de Galati, et les évêques auxiliaires CYPRIEN (Bucarest), BESSARION (Sibiu), GURIE (Craiova), IOACHIM (Roman), IRÉNÉE (Ramnic) et PETRONIUS (Oradea). Le premier colloque de ce type s'était tenu, en septembre 2002, à Durau, près de Neamts, sur le thème "*Être évêque aujourd'hui: la dignité et la difficulté d'une mission*", à l'initiative de l'archevêché de Iasi (patriarcat de Roumanie), avec le concours du secrétariat d'État chargé des Cultes, ainsi que celui des diocèses catholiques de Iasi (Roumanie) et de Padoue (Italie)(SOP 272.23). Ces colloques ont pour objectifs d'établir un dialogue entre évêques orthodoxes et catholiques de Roumanie sur des thèmes d'intérêt commun.

RUSSIE

— UNE DÉLÉGATION DE L'ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE ALLEMANDE (EKD) A TENU UNE RÉUNION DE TRAVAIL AVEC UNE DÉLÉGATION DE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE, le 6 octobre dernier, à Moscou, dans les locaux du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, au monastère Saint-Daniel. La délégation de l'Église évangélique allemande était conduite par l'évêque Manfred KOCK, président du conseil de l'Église évangélique allemande, celle de l'Église russe, par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, indique un communiqué de ce même département. À l'issue de cette rencontre a eu lieu la présentation d'un livre rédigé en commun, en russe et en allemand, intitulé "*Se voir et s'écouter l'un l'autre. Les relations entre l'Église orthodoxe russe et l'Église évangélique allemande*". Préparé par un groupe de théologiens orthodoxes russes et protestants allemands, supervisé par le métropolite CYRILLE et l'évêque Rolf KOPPE, l'ouvrage retrace l'histoire des relations entre les deux Églises et décrit leurs initiatives et projets communs en matière de dialogue théologique et de diaconie sociale ainsi que les perspectives de développement de leur coopération. En présentant ce livre, le métropolite CYRILLE a déclaré: "*En 1997, en pleine crise au sein du Conseil œcuménique des Églises, une crise qui a eu des répercussions dans toutes les sphères du dialogue interchrétien, les représentants de l'Église évangélique en Allemagne et de*

l'Église orthodoxe russe ont pris la décision de présenter à l'opinion publique de leurs deux pays l'histoire de leurs relations. Je suis persuadé que la critique à l'égard du dialogue entre les chrétiens et la collaboration entre les Églises a pour cause essentielle l'absence d'information. Nous avons donc décidé, sans vouloir nous lancer dans des polémiques inutiles, de dire quelles sont les relations entre les orthodoxes de Russie et les protestants d'Allemagne".

— Une centaine de sociétés de radios et de télévisions, publiques et privées, ont participé au 1er FESTIVAL INTERNATIONAL DES PROGRAMMES DE TÉLÉVISION ET DE RADIO ORTHODOXES qui s'est déroulé, du 15 au 19 septembre dernier, à Moscou. Cette manifestation, qui avait obtenu la bénédiction du patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, était organisée par Radonège, un mouvement orthodoxe qui dispose à Moscou d'une chaîne de radio-télévision, d'un journal du même nom, d'un site d'information électronique et d'établissements d'enseignement privés. Dans l'optique des organisateurs, le festival visait à soutenir les auteurs et producteurs de documentaires et de programmes de radio-télévision orthodoxes, à améliorer la portée et la qualité des informations sur l'Église dans les médias et à renforcer les contacts entre professionnels travaillant dans des médias orthodoxes, leur permettant d'échanger leurs expériences. Journalistes, producteurs, techniciens ont pu également s'informer de la vie de l'Église russe et des autres Églises orthodoxes. Un concours leur était ouvert qui avait comme critère de sélection la qualité artistique, l'affirmation des valeurs chrétiennes et la présentation des nouveaux défis qui se posent à l'orthodoxie dans le monde contemporain.

SERBIE

— 95 % DE LA POPULATION DE LA SERBIE SE DÉCLARE CROYANTE, selon les résultats du recensement national effectué durant l'année 2002 qui viennent d'être rendus publics par le ministère des Cultes, indique un communiqué du service de presse du patriarcat serbe, à Belgrade. Selon le recensement, qui comportait une question sur l'appartenance confessionnelle, 95 % de la population serbe, à l'exclusion de celle du Kosovo qui n'était pas consultée, déclare croire en Dieu, 4,5 % se dit incertaine, et seulement 0,5 % s'affirme athée. La Serbie (sans le Kosovo) compte au total 7 498 001 habitants, dont 7 123 611 croyants, 334 322 agnostiques ou sans religion, 40 068 athées. La répartition entre les principales familles religieuses se fait de la manière suivante : les orthodoxes sont 6 731 548 (soit 85 % de la population), les catholiques 410 976 (5,5 %), les musulmans 239 658 (3,2 %), les protestants 80 837 (1,1 %) et les juifs 785 (0,1 %).

SUISSE

— UN SÉMINAIRE RÉUNISSANT RESPONSABLES D'ÉGLISE ET THÉOLOGIENS ORTHODOXES ET PROTESTANTS a été organisé, du 8 au 12 octobre, à Morges (Suisse), par le Conseil œcuménique des Églises (COE), afin d'engager une réflexion commune SUR LES PROBLÈMES SOCIAUX ET ÉTHIQUES. Une trentaine de représentants des Églises membres du COE et d'écoles de théologie ont pris part à cette rencontre. À partir d'exemples concrets, tirés des contextes orthodoxe et protestant, ils ont étudié les différences et les similitudes dans la manière dont leurs Églises respectives réfléchissent et réagissent aux problèmes moraux qui se posent dans le cadre de la société sécularisée. Ce séminaire devrait être le premier d'une série destinée à permettre aux Églises d'aborder en des termes concrets leurs divers points de vue, processus de décision et activités communes. Le séminaire s'est articulé autour de quatre thèmes centraux : "l'Église et l'éthique sociale et politique", "l'Église et les problèmes de bioéthique et d'écologie", "l'Église et la morale individuelle et publique", "les relations internationales et la mondialisation". L'un des documents qui a servi de base à l'étude de ces différents thèmes a été, côté orthodoxe, le document pastoral adopté par l'assemblée de l'épiscopat russe, en août 2000, et intitulé "Les fondements de la doctrine sociale de l'Église orthodoxe russe" (SOP 251.4). Les différentes approches des questions sociales et morales avaient constitué l'un des principaux points de discussion de la commission spéciale sur la participation des orthodoxes au COE. Dans son rapport final, présenté au comité central du COE en septembre 2002 (SOP 271.1), la commission avait souligné que l'une des raisons de créer ce groupe était *"l'insatisfaction"* de certaines Églises orthodoxes quant à la manière dont ces questions sont traitées par le COE. Parallèlement, le rapport réaffirmait que le COE est *"un forum privilégié pour soulever les questions morales et y réfléchir ensemble"*, et insistait pour *"continuer à donner à toutes les Églises des occasions de se concerter et, dans la mesure du possible, de s'exprimer d'une voix commune".*

DOCUMENT

"NOUS AVONS BESOIN D'INITIATIVES PROPHÉTIQUES POUR FAIRE SORTIR L'ŒCUMÉNISME DES MÉANDRES DANS LESQUELS IL EST EN TRAIN DE S'EMBOURBER…"

patriarche IGNACE IV d'Antioche

Personnalité éminente de l'Église orthodoxe, particulièrement engagé dans le dialogue avec l'Église catholique romaine ainsi qu'avec l'islam, le patriarche IGNACE IV d'Antioche était l'un des principaux participants à la 17e Rencontre internationale *"Hommes et Religions"*, organisée par la communauté italienne Sant'Egidio et par le diocèse catholique d'Aix-la-Chapelle (Allemagne), qui s'est tenue dans cette même ville, du 7 au 9 septembre dernier, sur le thème *"Entre guerre et paix… les religions et les cultures se rencontrent"*. Plusieurs Églises orthodoxes avaient envoyé des délégations pour prendre part à cette rencontre. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de l'allocution que le patriarche a prononcée à cette occasion.

Âgé de 82 ans, IGNACE IV est, depuis 1979, patriarche d'Antioche, siège primatial dont l'autorité canonique s'étend sur la Syrie, le Liban, l'Irak et le Koweït, ainsi que sur une importante communauté syro-libanaise en Europe occidentale, en Australie, en Amérique du Nord et, surtout, en Amérique du Sud. Auteur et traducteur de plusieurs ouvrages en arabe, il a publié en français *La Résurrection et l'homme d'aujourd'hui* (1981) et *Sauver la création* (1989), parus tous deux aux éditions Desclée de Brouwer.

Le sujet qui m'a été proposé, "Orthodoxes et catholiques face à l'œcuménisme", ouvre de nombreuses perspectives et aurait pu être abordé de diverses manières. Je n'ai pourtant pas hésité longtemps avant de choisir le thème dont je voudrais vous entretenir ici. C'est celui de l'amour fraternel. J'aurais certes pu parler de la profonde crise identitaire que traverse le mouvement œcuménique, des graves interpellations auxquelles il fait face et du rôle qui nous incombe dans la recherche de solutions communes. Il y aurait aussi beaucoup à dire sur les difficultés du dialogue théologique entre nos deux Églises, et les pierres d'achoppement qui entravent ici ou là leur rencontre en profondeur.

Nous convertir ensemble à la plénitude de la Vérité du Christ

Je suis convaincu de la nécessité de continuer le dialogue théologique, non pas pour se convertir l'un l'autre à ce que chacun considère comme *sa* vérité, mais pour nous convertir ensemble à la plénitude de la Vérité du Christ. Cette Vérité qui n'est pas un concept, qui ne nous appartient pas, qui est toujours ouverte et qui ne peut être perçue que dans le dépouillement et dans l'amour. Il faudrait cesser de nous considérer comme les "propriétaires" d'une vérité dont nous ne sommes que les humbles dépositaires. N'en faisons donc plus une arme de polémique, une apologétique d'attaque ou de défense. Mettons-nous ensemble à l'écoute de ce que dit l'Esprit aux Églises.

Or, il me semble parfois que, souvent, l'Esprit se sent étranger dans son Église et qu'il gémit en constatant que ceux qui se prévalent du Fils s'accommodent du *statu quo* et ne sont guère gênés par le scandale flagrant de leur division. Il ne faut pas nous leurrer… malgré des apparences fréquemment trompeuses, le mouvement œcuménique est en régression. Il est devenu une institution parmi d'autres. Que reste-t-il de l'événement prophétique des débuts et que des personnalités telles que le pape Jean XXIII et le patriarche œcuménique Athénagoras, parmi d'autres, ont incarné ?

“Nous laissons passer l’une après l’autre les occasions que nous donne le Seigneur d’incarner ses commandements”

“Malheur à celui par qui le scandale arrive!” (Mt 18,7). Le scandale, c’est le confort dans lequel nous acceptons de vivre; c’est notre suffisance pharisaïque; notre bonne conscience d’agir selon la loi et les normes qui pérennisent nos habitudes, et justifient nos peurs et notre paresse. C’est le manque d’impatience de vouloir nous retrouver, d’inventer les moyens pour cela, d’accepter de prendre le risque de l’amour du frère. Le grand scandale, c’est d’oublier les paroles du Seigneur; c’est ne pas les prendre à la lettre, sans pour cela cesser de les ressasser à longueur de journée à qui veut les entendre. Que nous faut-il de plus pour nous réveiller que la dérive du monde, la perte généralisée du sens, l’athéisme – d’indifférence ou de fuite dans la religiosité –, la superstition ou une mystique floue? Quoi d’autre que la civilisation de la surconsommation, du profit effréné et de la violence? Ou bien encore l’arrogance démesurée des puissants et la paupérisation de la moitié de l’humanité? Quoi de plus que la remise en question fondamentale des valeurs de l’Évangile? Que nous faut-il de plus pour admettre que nos divisions rendent le Seigneur méconnaissable, qu’elles le “divisent” (1 Co 1,13) et qu’elles sont contraires à sa volonté évidente de nous voir un, “afin que le monde croie” (Jn 17,21)?

Si ceux qui sont acquis à la vision trinitaire de l’altérité dans l’unité ne se soucient pas de manifester leur unité dans les faits, et ce comme une exigence première et absolue, comment pourraient-ils répondre au double défi posé par l’unification globalisante de la planète et l’exacerbation des différences et des nationalismes? Si ceux-là ne se décident pas résolument à ne plus se parler en doctrinaires arrogants, mais à privilégier le langage de la communion plutôt que celui de la juridiction, comment pourraient-ils continuer à prétendre que le christianisme se distingue des idéologies qui écartèlent les hommes et les montent les uns contre les autres? Il me semble que nous sommes passés maîtres en dissertations et spéculations sur l’œcuménisme et la nécessité de la rencontre, mais que nous laissons passer, l’une après l’autre, les occasions que nous donne le Seigneur d’incarner ses commandements, ici et maintenant.

“Le véritable amour chasse la crainte”

Soyons clairs: il ne s’agit pas là d’un appel au syncrétisme ou à de quelconques compromissions. C’est un appel à refouler la peur, les crispations, les calculs étroits, notre façon de penser *contre*. Il s’agit de nous aimer dans nos différences, de savoir faire la distinction entre le fondamental et le secondaire, de décider, une fois pour toutes, d’œuvrer ensemble et de remplir ensemble notre commune vocation de serviteurs. Le véritable amour chasse la crainte. Il ne redoute pas de souffrir pour l’aimé, de mourir à soi-même pour l’accueillir, pour renaître à lui. En fait, si nous voulons être vraiment des disciples de Jésus, le Seigneur, il nous faut non seulement prier pour l’autre, mais devenir l’autre, l’aimer “comme soi-même” (Mt 22,29), l’assumer comme sacrement de l’union à Dieu et de l’union avec le frère.

Pour cela, il nous faut nous libérer de nos complexes séculaires, de nos inhibitions, de notre volonté d’avoir toujours raison, que nous arrivons de plus en plus mal à cacher derrière le jargon des formules de politesse d’usage. Il nous faut être attentifs à l’autre. Il nous faut nous engager à ne rien faire qui puisse le gêner ou le contraindre. Il nous faut nous habituer à voir le meilleur en lui. Il nous faut nous convaincre qu’il est véritablement un frère, le frère par excellence, puisque nous sommes tous deux, par le Christ, les enfants adoptifs du même Père. Ne mettons pas de conditions à notre amour: l’amour n‘est vrai que s’il est sans conditions.

Engager les Églises à ne plus rien faire qui puisse leur nuire l’une à l’autre

“Ne recherchez pas chacun vos propres intérêts, mais plutôt que chacun songe à ceux des autres”. C’est en ces termes que s’adressait Paul aux Philippiens (2,4). C’est de cette façon qu’essayait de vivre la communauté des premiers chrétiens. Nous n’avons pas d’autre solution que de vivre entre nous de la sorte. Non en paroles, mais en actes nous permettant non seulement de cheminer ensemble, ou de co-habiter, mais de progresser, de témoigner ensemble, nous conviant l’un l’autre à être toujours plus dignes de “l’espérance qui est en nous” (1 P 3,15).

Les chrétiens – les Églises – devraient entrer dans une sorte de pacte d’honneur. La blessure en moi me pousse à dire “pacte de non-agression”, tant certains comportements –

récents ou anciens – de la part de nos Églises peuvent être perçus comme véritablement agressifs envers nos frères. Mais l'espérance et la conviction que les "portes de l'enfer" (Mt 16,18) ne pourront jamais prévaloir voudraient qu'un tel pacte pousse nos deux Églises à s'engager – devant Dieu et devant l'Église-sœur – à ne plus rien faire qui puisse nuire à l'autre, lui rendre son devoir pastoral plus difficile ou lui causer scandale. Et ce, quelle que soit l'importance de ce qu'elle veut entreprendre, même si elle pense être dans son bon droit ou dans les limites de sa propre responsabilité ou juridiction. L'amour du frère est premier. L'amour vient avant la connaissance. Il permet de mieux être saisi par la vérité qui n'est pleinement vécue que dans la communion. Est-il besoin de rappeler la norme antique : "Sur ce qui est indubitable, l'unité ; dans les questions controversées, la liberté ; mais en toutes choses, la charité" ?

Un tel pacte devrait être accompagné d'une décision irrévocable de collaborer, partout où cela est possible ou nécessaire, dans le service des plus démunis, dans la défense de la vie et de l'environnement, dans certaines tâches pastorales, dans la rencontre aimante des religions entre elles, dans la lutte pour l'humanisation de l'ordre terrestre. Comme je m'étais permis de l'exprimer devant le pape Jean-Paul II lors de sa visite à Damas, en 2001, "nous sommes appelés à essuyer les larmes de tous ceux qui pleurent". Je voudrais rappeler à ce sujet que les Églises catholiques et orthodoxes de l'aire antiochienne ont décidé, depuis quelques années, de mettre en pratique une telle coopération, et que celle-ci commence à porter des fruits.

"Poser des gestes forts afin de forcer les cœurs"

Nous avons besoin d'urgence d'initiatives prophétiques pour faire sortir l'œcuménisme des méandres dans lesquels je crains qu'il ne soit en train de s'embourber. Nous avons un urgent besoin de prophètes et de saints afin d'aider nos Églises à se libérer davantage de leur pesanteur terrestre, pour oser faire pénitence et se convertir par le pardon réciproque. La hiérarchie et le peuple des fidèles doivent rivaliser pour poser des gestes forts, afin de forcer les cœurs et de nous convaincre tous que le meilleur moyen de porter témoignage au Christ en ces temps mauvais est d'œuvrer à la réalisation de l'unité des chrétiens. C'est bel et bien la volonté de Dieu. C'est aussi le souhait des fidèles. Apprenons à mieux les écouter !

Je voudrais terminer en répétant ce que j'avais dit, il y a vingt ans, à l'Institut catholique de Paris : "N'entendons-nous pas, à travers sa dérision même, l'homme du néant nous dire : Assez ! Assez ! Cessez de jouer avec ce feu, cet Esprit de feu et de lumière dont vous parlez, mais qui ne semble guère vous brûler ! On ne joue pas avec le feu. Ou bien on l'éteint, ou bien on s'y jette pour qu'il embrase l'Église tout entière et, par elle, l'humanité et l'univers" (SOP, *Supplément* 79.B).

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO / TÉLÉVISION

RADIO FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE***

- dimanche 16 novembre 8 h 00 *Programme non communiqué.*
- dimanche 30 novembre 8 h 00 *Programme non communiqué.*

RADIO BELGE RTBF la Première

- prochaine émission : jeudi 20 novembre, 19 h 30.

TÉLÉVISION BELGE RTBF la Une

- samedi 8 novembre 10 h 50 *Entretien avec le patriarche œcuménique* BARTHOLOMÉE *Ier.*
- dimanche 9 novembre 22 h 30 *L'ordination épiscopale de l'évêque Athénagoras (Peckstadt), à Bruxelles, le 22 juin 2003 (SOP 280.16).*

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

DOCUMENT

LINÉAMENTS D'UNE THÉOLOGIE ORTHODOXE DE LA CONCILIARITÉ

Michel STAVROU

L'un des thèmes centraux abordés lors du colloque œcuménique international consacré au *"Concile de Moscou de 1917-1918"*, qui s'est déroulé du 18 au 20 septembre à Bose, près de Turin (Italie), portait sur la conciliarité (*lire* Information *page 5*). Constatant l'existence d'une crise de la conciliarité dans la vie contemporaine des Églises orthodoxes, le théologien Michel STAVROU a tenté dans sa communication de mettre en lumière différents aspects de cette notion ecclésiologique fondamentale, suivant pour cela trois approches bibliques complémentaires de l'Église: l'Église comme peuple de Dieu (d'où le sens de la *Sobornost*, développée dans la théologie russe); l'Église comme corps du Christ (d'où l'ecclésiologie eucharistique et la conciliarité qui en découle); l'Église comme Temple du Saint-Esprit (d'où le modèle trinitaire de la conciliarité ecclésiale). Centrée sur l'ecclésiologie eucharistique, la conciliarité se décline à différents niveaux de la vie de l'Église: au sein de la communauté eucharistique locale, dans les relations entre les Églises locales (la synodalité), au plan même de l'Église universelle. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici dans sa quasi-intégralité la partie de l'exposé consacrée à la conciliarité au plan universel. Le texte intégral de cette communication est disponible dans la collection des *Suppléments* au SOP (référence: 282.A; 3,80 € franco). Il paraîtra également dans une prochaine livraison de la revue *Irénikon* (Monastère bénédictin, B 5590 Chevetogne, Belgique).

Michel STAVROU, 43 ans, est ingénieur en gestion informatique, diplômé de l'École centrale de Lyon. Chargé de cours de théologie dogmatique à l'Institut Saint-Serge à Paris, où il prépare une thèse de doctorat sur la théologie byzantine, il est cosecrétaire du comité mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe en France.

[…]Il apparaît évident qu'un véritable exercice de la conciliarité va de pair avec le respect de l'ecclésiologie eucharistique. Celle-ci n'est quasiment plus contestée dans l'orthodoxie, mais dans leur mode de fonctionnement, les Églises autocéphales témoignent souvent d'une autre logique, nationale ou universelle. Je n'évoquerai pas le phylétisme à la fois pratique et pragmatique qui affecte la situation ecclésiologiquement aberrante de la «Diaspora» – situation trop bien connue, sans pour autant être acceptable. Mentionnons ici trois autres exemples.

Ecclésiologie eucharistique et contingences historiques

a) Dans presque toutes les Églises orthodoxes, s'est développé, sous l'influence latine, l'usage d'ordonner des évêques auxiliaires ou vicaires pour aider dans ses tâches pastorales un évêque dont le diocèse est grand en nombre de paroisses. Le résultat est d'embrouiller les esprits quant aux principes ecclésiologiques fondamentaux et de perpétuer une dichotomie entre théologie et vie des Églises. La solution, simple, a été énoncée maintes fois: il faudrait fractionner les diocèses parfois immenses que connaissent certaines Églises, et rapprocher les évêques de leur peuple pour rendre effective la conciliarité.

b) Dans l'Église de Russie, chaque prêtre, lorsqu'il célèbre l'Eucharistie, se doit de mentionner le patriarche de Moscou avant son propre évêque, comme si la catholicité de l'Église locale était reçue d'en haut. Déjà, au 19e siècle, dans le catéchisme de saint Philarète, métropolite de Moscou, éminent spirituel et théologien de l'*oikoumenè* orthodoxe, on pouvait lire que les Églises locales sont "des parties [...], des membres éminents du corps unique de l'Église universelle", selon une logique semi-universaliste que l'on retrouve de façon proche dans les actes du concile de Moscou de 1917 (selon la définition de ce concile, "on nomme diocèse une partie de l'Église orthodoxe russe, partie administrée par l'évêque diocésain". Cité in N. AFANASSIEFF, "Le concile dans la théologie orthodoxe russe", *Irénikon, 35, 1962*, p. 327), et même encore en pointillé dans le *Règlement* de l'Église de Russie promulgué par le concile de 2000 (on note un progrès considérable dans les énoncés ecclésiologiques de ce *Règlement* puisqu'il évite soigneusement d'employer le mot "partie" à propos des diocèses. Néanmoins, on y lit que "l'Église orthodoxe

russe *se divise* en diocèses, Églises locales présidées par un évêque". 1° Le texte semble accorder ainsi une priorité ecclésiologique à l'Église autocéphale sur les Églises locales [on aurait très bien pu définir que "l'Église orthodoxe russe *est un regroupement* ou *une union* de diocèses"]. 2° Le critère spécifiant l'identité de l'Église orthodoxe autocéphale est l'adjectif "russe" [*rousskoï*], dont la portée exacte demeure imprécise. Il ne peut s'agir de la seule territorialité, puisque l'Église "russe" s'étend au-delà du territoire de la République de Russie [Ukraine, Biélorussie, Moldavie, etc.]. Le mot n'a pas non plus un sens purement national, l'Église de Russie se définissant comme "multi-nationale". Il semble que le terme ait donc une portée culturelle; une clarification ultérieure serait cependant souhaitable [cette analyse pourrait sans doute, dans ses grandes lignes, s'appliquer aux autres Églises orthodoxes autocéphales modernes].).

c) Dans l'Église de Grèce, chaque évêque, lorsqu'il préside la synaxe eucharistique, mentionne non pas l'archevêque d'Athènes mais le saint-synode de son Église, comme si cet organisme était acéphale. On sait que l'archevêque d'Athènes, Mgr Christodoulos, cherche à corriger cette pratique anormale qui résulte des conditions historiques douloureuses de l'octroi de l'autocéphalie à l'Église de Grèce. Le patriarcat œcuménique aurait tout à gagner à accepter cette réforme légitime. Si en effet l'archevêque d'Athènes, devenu primat de Grèce, prenait symboliquement la figure spirituelle de père de la nation hellénique, le patriarche de Constantinople verrait son aura panorthodoxe positivement renforcée, alors qu'aujourd'hui le siège de la seconde Rome souffre souvent, à tort ou à raison, d'une image ambiguë, étant perçu autant comme le foyer spirituel de l'hellénisme mondial que comme le premier siège de l'orthodoxie universelle.

Ces trois exemples illustrent le fait que l'ecclésiologie eucharistique est appelée, non seulement à être confessée et reçue dans le principe, mais à s'inscrire davantage dans la pratique ecclésiale, le poids des contingences historiques ne devant jamais masquer la lumière de la Tradition apostolique. [...]

Conciliarité et primauté au plan universel

Nous avons vu que chaque instance de la conciliarité (locale, provinciale, régionale) nécessite l'existence d'un ministère épiscopal de la primauté (évêque diocésain, métropolite, patriarche ou primat). Conciliarité et primauté épiscopales se déclinent aux différents niveaux de la communion ecclésiale. Ne devrait-il pas en être de même au plan universel, non plus *dans* mais *entre* les Églises autocéphales? Cette question paraît encore théorique, voire non pertinente, à bien des orthodoxes. Il n'existe pas, en effet, dans l'orthodoxie, de structure conciliaire ordinaire entre les Églises autocéphales. Pourtant, l'Église universelle, l'Église du monde entier, se doit de refléter la conciliarité entre Églises locales et de coordonner la mission dans le monde, conformément au modèle du collège apostolique. Pour répondre à cette question, on est tenté de se référer à l'histoire de l'Église du premier millénaire.

Rome était l'Église qui, en principe, "présidait à l'amour" dans la communion des Églises. Sanctifiée par les tombeaux des saints apôtres Pierre et Paul, cette Église prestigieuse représentait une réelle instance d'arbitrage des débats doctrinaux et des jugements disciplinaires, sans jouir pourtant d'un pouvoir de juridiction sur les Églises d'Orient. En cas de conflit entre un évêque et son métropolitain, un recours possible à l'évêque de Rome était garanti par le concile de Sardique (343). [...] Instance de cassation, Rome veillait ainsi de façon lointaine à un certain exercice de la conciliarité universelle, en particulier par la présidence des conciles œcuméniques.

L'absence d'une instance synodale facilitant l'exercice de la conciliarité au plan universel allait de pair avec l'*Estrangement* qui contribua à la scission entre Occident et Orient. Aujourd'hui, la taille de notre planète s'amenuise de jour en jour à travers les processus de mondialisation et notre monde n'a plus grand chose à voir avec celui du 11e siècle. Dans ces conditions, à supposer que les divergences théologiques entre l'Église romaine et l'orthodoxie soient un jour surmontées avec l'aide de l'Esprit Saint, la perspective d'un retour à l'unité ne pourrait se limiter au partage d'une communion sacramentelle "invisible" entre Occident et Orient chrétiens; celle-ci devrait s'accompagner de la recherche de formes de synodalité entièrement nouvelles qui manifestent la conciliarité à l'échelle universelle, tout en respectant les juridictions des Églises autocéphales.

Constantinople: subsidiarité et droit d'appel

Avec la rupture progressive entre Rome et les Églises d'Orient, c'est à Constantinople qu'est revenue par subsidiarité la charge de coordonner l'unité et la conciliarité des Églises orthodoxes.

Or, l'accession de la Nouvelle Rome au titre de second siège patriarcal dans l'ordre (*taxis*) des Églises autocéphales s'était accompagnée, pour ce siège, de la reconnaissance, en Orient en tout cas, d'un certain nombre de prérogatives. On connaît le fameux 28e canon du concile de Chalcédoine (451) qui donne lieu depuis longtemps à un conflit herméneutique entre les Églises autocéphales : l'interprétation qu'en donne Constantinople, selon laquelle le patriarcat œcuménique a juridiction sur l'ensemble des communautés de ce qu'il est convenu d'appeler la Diaspora, est vivement contestée par d'autres Églises au nom de l'égalité des Églises sœurs autocéphales.

Cependant, les 9e et 17e canons du même concile, attribuant à Constantinople un statut unique en Orient, sont tout aussi importants : ils précisent que si un évêque ou un clerc a un différend avec son métropolite, il peut en appeler à sa convenance soit à l'exarque de son "diocèse" (c'est-à-dire à son patriarche), soit au siège de Constantinople. Cela a donné à Constantinople une autorité morale et un pouvoir judiciaire reconnus auprès de tous les patriarcats d'Orient. Le patriarcat œcuménique pouvait non seulement être juge des métropolites de sa juridiction, mais répondre aussi aux appels que lui adressaient des clercs d'autres patriarcats. Ses prérogatives étaient comparables en Orient à celles de l'évêque de Rome sur toute la chrétienté.

Cette tradition canonique explique que Constantinople se soit efforcée d'assumer, à travers les siècles et malgré des contextes historiques souvent très difficiles, la charge de résoudre, en accord avec les parties concernées, les problèmes de juridiction qui lui étaient soumis par des fidèles d'autres Églises autocéphales. Constantinople est appelée à exercer une sollicitude universelle, de prendre dans l'orthodoxie mondiale des initiatives allant dans le sens de la conciliarité et de la coopération interecclésiales, tout en respectant l'esprit du 34e canon apostolique.

L'autocéphalisme et le spectre du "papisme"

Pourtant, bien des orthodoxes considèrent que le statut du patriarche œcuménique devrait se réduire à une primauté purement honorifique (une "priorité"), qui selon eux le limiterait à présider quelques réunions purement consultatives ou de belles liturgies pontificales. Ils agitent le spectre du "papisme" dès que le patriarche prend une initiative pour tenter de régler tel ou tel différend. Cette attitude correspond à une vision ecclésiologique répandue, produit de l'histoire tragique de l'orthodoxie, que l'on pourrait appeler l'*autocéphalisme* : chaque Église autocéphale devrait se suffire à elle-même. Inutile de dire que cette vision ne fait pas cas d'une ecclésiologie eucharistique conséquente : l'Eucharistie célébrée dans chaque Église est offerte pour toutes les Églises et pour le monde entier.

La catholicité interdit toute autosuffisance d'une Église ou a fortiori d'un groupe d'Églises locales constituant un patriarcat. C'est en vertu de la catholicité que tout fidèle doit être accueilli dans la synaxe eucharistique de n'importe quelle église autre que sa communauté d'origine. Au nom du même principe, tout synode d'évêques d'une Église autocéphale devrait se soucier d'être ouvert aux avis des évêques des Églises sœurs, même lointaines ; cela permettrait sans doute, en décelant les situations communes, de relativiser davantage, au nom de l'Évangile, les coordonnées politico-nationales des situations particulières. L'intrication de l'identité ecclésiale avec le sentiment national explique en partie le grave schisme que traverse actuellement l'Église d'Ukraine. On peut imaginer que si des instances ecclésiales inter- ou panorthodoxes se réunissaient de façon régulière pour s'accorder sur l'"unique nécessaire" et rendre à Dieu ce qui est à Dieu, cela permettrait mieux à la conscience ecclésiale catholique d'émerger avec vigueur pour rappeler aux hommes de tel ou tel État le message de l'Évangile, en dénonçant avec audace et courage des maux de l'humanité qui avilissent ou asservissent des peuples, ou menacent la survie de la planète.

Sans un "ministère de coordination" la conciliarité est impossible

L'orthodoxie mondiale ressemble aujourd'hui à une confédération d'Églises nationales autonomes qui n'ont entre elles d'autre lien que celui de la foi et des sacrements, avec pour seul signe de communion le fait que chaque primat d'Église autocéphale mentionne dans la liturgie les noms des autres primats. Cette communion semble peu manifestée, valorisée, vécue consciemment par les peuples orthodoxes dans leurs Églises nationales. Depuis longtemps, bien des fidèles, notamment ceux qui vivent en Occident et se trouvent à la croisée des zones d'influence des différentes Églises mères, souffrent de cette situation de cloisonnement. Ils

constatent qu'ils ont trop souvent besoin de lieux d'échange œcuméniques comme le Conseil œcuménique des Églises (COE) pour se rencontrer entre eux, leurs Églises ayant beaucoup de mal à prendre des initiatives de coopération.

Malgré la primauté dite d'"honneur" reconnue au siège de Constantinople par toutes les Églises, aucune structure conciliaire permanente n'a réussi jusqu'à présent à voir le jour pour travailler au quotidien sur les problèmes communs aux différentes Églises, et délivrer au monde un témoignage propre à l'ensemble de l'orthodoxie. Pourtant, comme le rappelait le père Jean Meyendorff il y a presque trente ans, sans un "ministère de coordination" assuré par le premier des patriarches, "la conciliarité est impossible" (SOP 28.6). Il serait souhaitable qu'un exercice plus actif de la primauté reconnue traditionnellement au patriarcat œcuménique soit vu non pas comme une entrave à la conciliarité mais au contraire comme un stimulant apte à favoriser celle-ci.

Il semble évidemment incongru et irréaliste d'imaginer la reproduction à l'échelon universel du principe du synode patriarcal, avec l'institution d'un synode interpatriarcal. La rencontre des primats orthodoxes à Constantinople, en mars 1992, a pourtant offert un signe très important d'unité et de conciliarité panorthodoxes. Au moins pourrait-on concevoir la création d'une instance semi-officielle se réunissant périodiquement avec des représentants des différentes Églises autocéphales qui partagent à la fois les expériences ecclésiales et les traditions locales et contribuent à résoudre ensemble les problèmes communs, en veillant toutefois à ne pas créer une sorte de bureau interpatriarcal dont les décisions administratives devraient s'imposer aux Églises.

La difficulté de réunir le concile

On peut aussi se demander si la manifestation plénière de la conciliarité entre les Églises autocéphales ne serait pas exprimée dans le concile universel, regroupant des évêques venus de toutes les Églises?

Rappelons tout d'abord que le concile universel n'est pas une institution et qu'il possède un caractère exceptionnel. Le dernier, celui de Florence, qui date de 1438-1439 et était consacré à résoudre la scission entre Occident et Orient chrétiens, fut un échec d'autant plus désastreux qu'il offrait l'apparence d'un succès: ses fruits amers ont alimenté la solution douteuse de l'uniatisme. Notons ensuite la difficulté de réunir un concile universel. Depuis bientôt un siècle, à la fin de l'affreuse Première guerre mondiale, le Patriarcat œcuménique a lancé ce projet, soutenu ensuite par le Congrès panorthodoxe des Écoles de théologie réuni à Athènes en 1936, et réactivé au temps du patriarche Athénagoras.

Quatre Conférences panorthodoxes entre 1961 et 1968, suivies de trois Conférences panorthodoxes préconciliaires et de quelques réunions d'une Commission interorthodoxe préparatoire de 1976 à 1993, ont pu se réunir, sous la présidence du patriarcat œcuménique, pour préciser la thématique et l'organisation de ce futur Saint et Grand Concile. Depuis 1993, les multiples problèmes de réorganisation liés à la renaissance des Églises d'Europe de l'Est ont freiné pour l'instant ce projet, mais ces assemblées panorthodoxes ont constitué, soulignons-le, des expériences fortes de la conciliarité orthodoxe universelle: toutes leurs décisions ont été prises à l'unanimité.

La conciliarité, dimension permanente de l'être ecclésial

On sait toutefois qu'un rassemblement des évêques de tout le monde chrétien n'a jamais constitué en soi un critère suffisant pour que le concile qui en résulte soit reconnu *a priori* comme œcuménique, c'est-à-dire inspiré par l'Esprit Saint. L'histoire de l'Église est émaillée d'exemples de pseudo-conciles œcuméniques qui présentaient pourtant toutes les garanties formelles de l'œcuménicité[1..]. Le concile universel ne jouit donc pas *a priori* d'un discernement infaillible qui s'imposerait à tous les fidèles. Toute expression ou décision importante engageant la foi ou la vie de l'Église doit être reçue par les communautés eucharistiques. Il ne suffirait pas de dire qu'en vertu de son *charisma veritatis certum*, tel évêque a engagé sa communauté lors des décisions adoptées en concile. À la lumière de l'Eucharistie, sa communauté se doit de recevoir et d'approuver en conscience sa décision, car ce charisme appartient en propre à l'Église dont il est la tête: c'est le *consensus fidelium,* c'est-à-dire celui de l'ensemble du peuple de Dieu, qui a pour modèle l'Amen prononcé lors de l'Eucharistie. L'idée que l'évêque serait un représentant

juridiquement mandaté de son Église est incompatible avec la structure de l'Eucharistie puisque celle-ci exige la participation et l'adhésion de tous les ordres de la communauté locale.

Le processus de "réception" d'une décision conciliaire, qui la confronte à la "pensée" que l'Esprit Saint inspire à l'Église de Dieu (Rm 8,7), est un acte post-conciliaire aussi important que le concile lui-même, car il témoigne de ce que la conciliarité, dimension permanente de l'être ecclésial, circule dans les deux sens [...] entre les instances locales, régionales et universelles de l'Église. [...]

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

À NOTER

• ORTHODOXES ET CATHOLIQUES… NOUS RENCONTRER ET NOUS CONNAÎTRE. À **LYON** (Rhône), les samedi 15 et dimanche 16 novembre, week-end,d animé par le père Pierre LATHUILIÈRE, délégué catholique à l'œcuménisme (Lyon), le père Antoine CALLOT, prêtre de la paroisse orthodoxe de la Sainte-Rencontre (Lyon), et Jean TCHÉKAN, laïc orthodoxe (Paris). — Les relations catholiques-orthodoxes et le dialogue théologique aujourd'hui. Les relations Église-État vues par l'orthodoxie. Comment les différentes communautés chrétiennes voient-elles l'avenir de la foi ? — Rens. et inscr. : sœur GABRIELLE, tél. 04 78 59 85 ; e-mail : chardonniere@wanadoo.fr

• VENTE RUSSE AU PROFIT DE "LA VOIX DE L'ORTHODOXIE" (émissions radio destinées à la Russie), le dimanche 16 novembre, de 12 h à 19 h, à **PARIS**, 7, rue de Poitiers (7e), métro : Solferino, RER : Gare d'Orsay. Brocante, livres, tombola, artisanat, buffet russe.

• VENTE ET SIGNATURE DE LIVRES DE MEMBRES DE L'ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS CROYANTS D'EXPRESSION FRANÇAISE (AECEF), le dimanche 16 novembre, de 14 h à 19 h, à **PARIS**, crypte de l'église Saint-Ferdinand-des-Ternes, 2, avenue Stéphane Mallarmé (17e), métro : Porte de Champerret.

• LE JEÛNE : UNE RENCONTRE ENTRE L'HOMME ET DIEU. Catéchèse pour adultes (paroisse Sainte-Parascève-et-Sainte-Geneviève), le vendredi 27 novembre, à 19 h 30, à **PARIS**, crypte de l'église Saint-Sulpice, 35, rue Saint-Sulpice (6e), métro : Saint-Sulpice.

• L'ICÔNE DE LA TRINITÉ DE SAINT ANDRÉ (ROUBLEV). Conférence-débat avec le père Stéphane BIGHAM, professeur à l'université de Sherbrooke (Canada), le vendredi 28 novembre, à 20 h, à **PARIS**, paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, 91, rue Lecourbe, (15e), métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe. — Rens. : Christophe LEVALOIS, e-mail : chr.levalois@infonie.fr

• VENTE DE CHARITÉ AU PROFIT DU MONASTÈRE NOTRE-DAME-DE-TOUTE-PROTECTION de BUSSY-EN-OTHE, le samedi 29 novembre, de 11 h à 18 h, et le dimanche 30 novembre, de 12 h à 18 h, à **PARIS**, salle paroissiale de la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, 12, rue Daru (8e), métro : Ternes ou Courcelles.

• JOURNÉE D'INFORMATION DE L'ACER - RUSSIE, le dimanche 30 novembre à **PARIS**, crypte de l'église Saint-Ferdinand-des-Ternes, 27, rue d'Armaillé (17e), métro : Argentine ou Ternes : – 14 h 30, *Témoignages de Russie* (intervention du père Michel RÉZINE, responsable d'un centre pour mineurs à Ardatov, et du père Alexandre STÉPANOV, responsable de la Fraternité Sainte-Anastasie à Saint-Pétersbourg) ; 15 h 30, *Les mineurs détenus en Russie : les voies de la réinsertion* (table ronde avec le père Michel RÉZINE, le père Alexandre STÉPANOV et Michel SOLLOGOUB); 16 h 30, concert de chant liturgique russe (chorale Saint-Serge, direction Nicolas OSSORGUINE). Exposition de photos, vente de cartes de vœux, de livres, d'icônes et de disques.

• L'ICÔNE, SYMBOLE DE LA PRÉSENCE. Conférence du père Michel EVDOKIMOV, le jeudi 11 décembre, à 14 h 30 et à 20 h 30, à **LAVAL** (Mayenne), Maison du diocèse, 20, rue de la Halle aux Toiles.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

DOCUMENT

"DANS LE MONDE SANS ÊTRE DU MONDE"

Claude HIFFLER

La communauté protestante des sœurs de Pomeyrol, à Saint-Étienne-du-Grès (Bouches-du-Rhône), a accueilli, du 1er au 6 août dernier, des orthodoxes, des catholiques et des protestants, pour la traditionnelle rencontre de la Transfiguration. Comme chaque année, les journées ont été rythmées par les offices de la communauté et, successivement, par les liturgies des trois confessions. Plus de cent personnes, notamment des familles, s'étaient rassemblées autour des sœurs et de leur supérieure, sœur DANIELLE. C'était le pasteur Daniel BOURGUET, prieur de la Fraternité des Veilleurs (fondée par Théodore MONOD), le père Pierre LATHUILIÈRE, prêtre catholique de Lyon, et Claude HIFFLER, orthodoxe, qui animaient la session, faisant chacun une communication sur le thème, proposé par des jeunes: "Dans le monde sans être du monde". Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des extraits substantiels de la communication faite par Claude HIFFLER. L'intégralité des trois communications paraîtra prochainement dans la collection des *Suppléments* au SOP.

Médecin à Avignon (Vaucluse), Claude HIFFLER est responsable laïc de la paroisse Saints-Côme-et-Damien, dans cette même ville, et secrétaire général de la Fraternité orthodoxe du Sud-Est. Il est également un membre actif de l'Association orthodoxe de bioéthique.

Réfléchir sur la parole du Christ selon laquelle "nous sommes dans le monde sans être du monde", revient à nous interroger sur l'état du monde et sur notre responsabilité de croyants, disciples du Christ, telle qu'elle est ou telle qu'elle devrait être.

Un monde où se côtoient le bien et le mal

Le monde où nous vivons est un monde dont la nature a été corrompue alors que, à l'origine, sorti des mains de Dieu, il était naturel, beau et bon. Un monde de l'instabilité, de l'éphémère, de la vitesse, de l'immédiateté et du viol de la temporalité, de la division et de la transformation. Un monde où beaucoup d'hommes, coupés de leurs racines spirituelles, ne demeurent plus, ni en eux-mêmes ni en Dieu. […]. "Maudit soit le sol à cause de toi. Il produira pour toi épines et chardons" (Gn 3,17-19). De même, en Genèse, après son meurtre, Caïn est interpellé par Dieu : "Qu'as-tu fait? Écoute le sang de ton frère crier vers moi du sol… Maintenant sois maudit et chassé du sol fertile qui a reçu le sang de ton frère…" (Gn 4,9-12). […]

En touchant à l'arbre de la connaissance, l'homme a rompu avec l'intimité de Dieu et a terni l'image divine déposée en lui. En tentant de s'auto-déifier, au lieu d'assumer sa divinisation en Dieu et par Dieu, le jardinier du cosmos est devenu alors, progressivement, prédateur du monde et son propre prédateur. […] En se détachant de sa source divine, même si elle a gardé ses qualités fonctionnelles, l'intelligence humaine a perdu son humilité et sa transparence et, par là même, ses capacités de discernement spirituel. […]

Dans cette perspective, l'évolution morale elle-même, bien que positive à beaucoup d'égards, comme celle qui a permis la création des États de droit, la déclaration des droits de l'homme et l'émergence d'une conscience collective internationale, aiguisée ou parfois faussée, par le processus de la mondialisation, demeure néanmoins fluctuante et indexée aux circonstances de l'histoire plus qu'aux exigences de l'Esprit. Elle demeure, le plus souvent, juridique ou, au mieux, éthique ou humanitaire, mais, presque toujours, en deçà des données de la personne. Elle peut même, parfois, devenir ambiguë, quand l'intérêt politique ou économique s'en mêle. Cette rationalité déifiée a éloigné l'homme de la contemplation pour le confiner dans une rentabilité articulée sur la concurrence, l'accélération et la transformation. […]

Un monde idolâtre et désenchanté

Mais la puissance de l'homme d'aujourd'hui, n'est, en réalité, qu'apparente, car derrière la façade du triomphe sur la matière, il laisse apparaître, finalement, une certaine déception, voire un désenchantement. En effet, à force de s'idolâtrer dans ses propres inventions, il devient insatiable et dépendant de besoins, toujours nouveaux, incitateurs d'un développement qui ne le comble pas. […]

En s'éloignant de Dieu, l'homme s'éloigne de lui-même et finit par connaître un trouble existentiel profond qu'il cache inconsciemment. Pour exorciser ses peurs, il ferme les yeux sur sa fragilité. Il escamote, notamment, la mort et surmédicalise sa santé pour combler son vide. Quand il ne fait pas le lit des états dépressifs, de l'utilisation croissante des anxiolytiques et des somnifères, de la toxicomanie, et du suicide, notamment juvénile, c'est qu'il a trouvé un divertissement de substitution, au sens pascalien, dans la surconsommation des biens matériels, mais qui ne fait qu'accroître son vide et aggraver la consommation.

Il est d'ailleurs banal de dire qu'on meurt chez nous de trop consommer, dans un gaspillage scandaleux, et qu'on meurt de faim, là-bas. Certes, l'humanité aspire au bonheur. Mais le savoir technoscientifique ne peut, à lui seul, combler les âmes. […]

Retrouver le visage de l'homme pour retrouver celui de Dieu

Le premier travail que nous ayons à faire en prélude à toute mission dans le monde est de reconnaître que nous sommes pécheurs parmi les autres, individuellement et en Église, et que, par conséquent, nous n'avons à juger personne, et à ne pratiquer ni activisme sur-compensateur de nos faiblesses et de notre propre vide, ni militantisme de la parole. Car, comme dit saint Grégoire Palamas "toute parole peut contester une autre parole, mais aucune parole ne peut contester la vie". Mais, au contraire, méditer sur cet enseignement du Christ : "Votre lumière doit briller devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux" (Mt 5, 14-16).

Quelles œuvres ? D'abord exister en tant que personne, unifier sa propre existence afin de devenir cet homme debout, témoin de la gloire de Dieu dont parle saint Irénée, et dont le monde a besoin. Vivre là où nous sommes, dans le désir de Dieu et l'abandon à sa Providence, mais aussi dans le combat contre le diviseur en nous et autour de nous afin que la lumière divine se reflète un peu sur notre visage et que nous devenions icône pour le monde, parole vraie, susceptible de faire des trous de lumière, dans l'opacité du monde, pour retrouver et aider à retrouver le visage de Dieu afin que, selon l'expression d'Olivier Clément, nous retrouvions "le visage de l'homme", comme d'ailleurs nous devons retrouver le visage de l'homme pour retrouver celui de Dieu. […]

Je pense à cette malade en fin de vie qui, après avoir confirmé son incroyance, m'a instamment prié de "*l'aider à mourir*". Les soins contre la douleur l'ont apaisée puis, spontanément, elle est entrée dans un coma profond qui a duré soixante-douze heures. Au matin du quatrième jour, je l'ai trouvée assise au bord de son lit. Elle avait fait sa toilette, et s'était habillée. Elle me sourit : "Si vous saviez le bonheur que j'ai vécu ! Lumière !! Amour !! Il existe !! Je vous attendais pour vous dire adieu !" Elle m'a embrassé, puis s'est définitivement endormie. Son visage était serein, détendu et beau. Il laissait paraître une certaine plénitude, un bonheur profond. C'était un visage lumineux. La face crispée, douloureuse et révoltée avait fait place au visage, à l'icône.

Vivre pleinement, donc, avec ce qui nous est donné et selon ce que nous sommes, pour que la vie se densifie et devienne amour, miséricorde et louange, souffle dans le souffle de l'Esprit. Vivre avec nos couleurs propres, avec nos pensées, nos sentiments et nos émotions qui ne sont pas incompatibles avec la sagesse, grâce au discernement que donne la prière, et qui peuvent ouvrir au plaisir, à la joie ou aux larmes, un cœur desséché, par les conditionnements de son histoire personnelle, par les codes, les interdits ou les peurs. […]

Une présence rayonnante

Ainsi, tel le levain dans la pâte, l'action du chrétien dans le monde est avant tout une présence, une présence rayonnante, compatissante et libre de toute appartenance hors celle du

Christ. Une présence eucharistique, de veilleur et de passeur de lumière, qui participe à la construction de la fraternité humaine, dont il sait, dans le secret de sa foi, qu'elle ne peut exister sans paternité, hors de l'économie trinitaire, car, comme le dit saint Séraphin de Sarov, "le but de la vie chrétienne est d'acquérir le Saint-Esprit".

Le meilleur exemple, le prototype, pourrait-on dire, de cette fraternité-paternité est la communauté paroissiale qui, centrée sur l'Eucharistie, est le tremplin de notre engagement dans le monde sans nous laisser investir par lui.

En effet, non seulement elle nous rappelle les dimensions essentielles de la vie humaine, non seulement elle nous recentre sur les exigences du sacrement du frère – exigence de rencontre et d'amour, mais elle nous fait vivre, déjà, ici et maintenant, dans le Royaume anticipé, par la liturgie eucharistique qui, par sa beauté et sa profondeur, par son essence spirituelle et sacramentelle autant que par son caractère cosmique ouvrent l'humanité et toute la création à l'univers de la grâce. Car non seulement les fidèles célèbrent avec les puissances célestes et tous ceux qui nous ont précédés, mais ils y intègrent le monde et la nature elle-même: l'eau, l'air purifié par l'encens, le blé, la vigne, la flamme. […] Ces communautés sont, dans l'océan du monde, des îles où l'être reprend pied en pressentant qu'il ne peut pas vivre que de pain mais aussi de la parole de Dieu: "Venez recevez la lumière", chante-t-on aux matines de Pâques. […]

"Sans la Tradition il ne peut y avoir de création harmonieuse"

La créativité dans l'Église est essentielle. Elle est issue de la liberté et du discernement, que donne l'Esprit Saint. C'est ce don qui interdit tout assoupissement du désir et tout enfermement dans le juridique ainsi que le glissement de la Tradition vers le traditionalisme. Nous parlons, à dessein, de traditionalisme pour nous attacher, au contraire, plus profondément à la Tradition, sans laquelle il ne peut y avoir de création harmonieuse. Dans l'ordre de la connaissance, cette aptitude créatrice aboutit à l'humilité: "Je sais que je ne sais rien". Dans l'ordre de l'amour, elle aboutit à placer l'homme au-dessus du sabbat. […]

C'est pourquoi, tout en rejetant l'utopie d'un monde d'où le mal disparaîtrait par les seules forces humaines, les chrétiens ne doivent pas s'endormir dans l'attente du Royaume, mais participer déjà à sa construction. Tâche passionnante, antidote du vide, de l'ennui et de toute forme de nihilisme, Mais tâche difficile et paradoxale car constamment confrontée au mal. L'appel de Dieu à la transfiguration de ce monde apparaît, parfois, presque surhumain! […]

Face à la chute de l'idéologie marxiste, et au gigantisme inquiétant du capitalisme, face à la mondialisation qui nie le particulier autant que l'universel, la question d'une troisième voie, inspirée de l'Évangile, ne peut trouver de réponse idéologique, car le christianisme ne peut s'établir en système, sauf en perdant son sens, comme il a pu le faire en se faussant, à certaines époques de l'histoire. Il s'enrichit toujours de sa liberté, de son indépendance et de sa souffrance. En ce sens, on peut dire, avec le père Alexandre Men, que "le christianisme ne fait que commencer".

Annoncer l'Évangile et le vivre

"Il ne saurait y avoir une science, une philosophie, une politique chrétiennes, disait Paul Evdokimov. Il n'y a que des hommes chrétiens qui exercent d'une manière authentique, l'économie, la politique, et l'organisation de la cité". Cette affirmation concerne l'action citoyenne commune. Le chrétien s'intègre dans ce qui existe déjà au niveau national ou international, notamment dans le domaine politico-économique et humanitaire. Pourtant, certains engagements spécifiquement chrétiens, mus par le seul souci évangélique d'éducation, de santé, de partage et de justice, demeurent nécessaires et indispensables, en particulier, face aux difficultés des actions institutionnelles de plus en plus soumises, même involontairement, aux intérêts économiques, politiques et militaires, des pays riches. […]

Certes, nous savons que l'Église orthodoxe est davantage de communion et d'intériorité que de communication et de procédés médiatiques, mais, dans l'ordre de la responsabilité et de la solidarité humaine, il y a, aujourd'hui, très humblement, une parole à proposer. C'est pourquoi, il paraît de plus en plus nécessaire d'instaurer un dialogue ouvert avec des hommes de bonne volonté, dans le respect des libertés et des convictions respectives, et visant, notamment, à rappeler le sens que nous donnons à l'existence, à travers son paradoxe tragique.

Tout cela s'inscrit dans un devoir de culture qui implique en particulier l'approfondissement des bases de la foi. L'ignorance religieuse du monde, tant au niveau historique, théologique que spirituel, est à la hauteur de l'ignorance de la plupart des chrétiens. Comme il existe aussi un devoir citoyen d'information, de compétence et de culture. […] Même dans l'humilité et le silence, nous avons un devoir et un droit de savoir pour mieux nourrir notre engagement dans le monde. Et l'engagement n'implique pas l'appartenance. Car si la mission fondamentale de l'Église est d'annoncer l'Évangile, elle est aussi de le vivre. […]

Les défis de la sécularisation

Certes, les souffrances et la nostalgie, plus ou moins consciente, des époques de confusion entre l'Église et l'État secrètent une peur de la modernité ou de la sécularisation qui peut rendre frileux ou absents du monde, comme si la foi dans le Saint-Esprit s'évanouissait dès que l'on sort des clôtures apparemment protectrices, mais cependant étouffantes. Pourtant, tout bien considéré, cette sécularisation n'est pas forcément négative et peut être renversée en processus bénéfique. […] Par exemple, la mutation progressive d'une laïcité offensive en laïcité éclairée permettrait un meilleur respect du pluralisme de la pensée, ainsi qu'une meilleure visibilité des religions et de la sienne propre! Que représente-t-elle et quel est son rôle dans l'océan du monde? Un conservatoire? Une expression culturelle? Une séquelle sociologique? Ou un souffle et un appel à renaître!

En effet, ce monde pluriel, par son ignorance de la religion associée à une critique implacable de ses bavures, qui, analytiquement, en creux, laisse apparaître une quête souterraine de l'essentiel, ce monde pluriel, pousse le croyant à s'interroger sur ses responsabilités, sur l'attiédissement de sa foi et le pousse aussi à gagner en transparence et en créativité. En confortant sa véritable identité, tout en sauvegardant son indépendance spirituelle sans rejeter l'espace démocratique où elle vit, sans s'agenouiller devant le monde, profondément enracinée dans l'enseignement toujours actuel et toujours nouveau du Seigneur, et forte de sa Tradition, l'Église doit avoir pour mission de demeurer ouverte au monde comme une fontaine de jouvence.

Une Église, au cœur du monde

Non point une Église frileuse, mais une Église de l'Incarnation, de la Transfiguration et de la Résurrection. Non point une Église réservée aux clercs, où s'insinue, de temps en temps, le serpent du pouvoir, mais une Église de tout le peuple de Dieu, une Église de célébrants pour qui vivre c'est, selon le mot de saint Grégoire de Nysse, raviver "le feu caché et comme étouffé sous la cendre". Une Église de lumière qui montre au monde que le christianisme n'est pas la religion qu'il s'imagine obsédée par le péché, comme on peut le voir dans une certaine littérature ou dans un certain cinéma engagé, mais une religion du désir de Dieu, d'appel à la vie véritable, d'appel à la lumière. Une Église libre et libérée par l'Esprit Saint, capable de prendre le risque de l'espérance dans un monde en famine spirituelle, d'enseigner les nations. […]

Une Église qui doit inonder le monde de sa prière constante et de son amour ardent, en s'exprimant sans peur et sans tiédeur, sans pessimisme, sans jugement mais non sans discernement, sans académisme clos, mais avec des paroles simples, humaines, chargées d'espérance. On peut être théologien et compris par tous.

Enfin, une Église créative qui ne s'enferme dans aucun système, car tout système est réducteur de la vérité. "Crains le système comme le lion", disaient les Pères. "Si nous nous contentons de répéter sans fin ce qui a déjà été dit autrefois, écrit le métropolite Antoine (Bloom), de plus en plus de gens s'éloigneront de la foi. Il me semble qu'il faut s'ancrer en Dieu et ne pas avoir peur de se sentir libre et de penser librement. Toutefois liberté n'est pas libre pensée ni mépris envers le passé ou la Tradition. Simplement Dieu n'a pas besoin d'esclaves… Il faut nous transformer en Église, alors que jusqu'à maintenant nous étions une organisation ecclésiastique".

D'où la nécessité de se responsabiliser face aux questions de plus en plus complexes de la société (les mœurs, la sexualité, la biotechnologie, etc.). L'Église ne peut en rester à des principes, voire à des canons, marqués par leur temps et leur histoire. Elle doit se libérer de sa graisse spirituelle, selon l'expression d'Évagre le Pontique, et, comme le dit Olivier Clément, "dissoudre dans l'eau baptismale, dans l'eau des larmes, les callosités du cœur pour qu'il devienne […] infiniment sensible […] à la beauté du monde, à la souffrance des hommes". […]

Construire ensemble le Royaume de Dieu

Être dans le monde, c'est être avec les autres, et, en particulier, avec tous nos frères en Christ, sans préjugé, sans démagogie, sans aveuglement, pour construire ensemble le Royaume de Dieu, qui n'exclut personne. Tout homme est une pierre spécifique de l'édifice. Les limites humaines de l'Église n'épuisent pas son espace divino-humain et l'on sait, comme le rappelle Origène, qu'"il arrive parfois que celui qui est dehors est à l'intérieur et que celui qui est à l'intérieur est dehors". Dieu, écrit le métropolite Georges (Khodr), forge son propre filon d'or et le cache à travers les patrimoines spirituels de l'humanité". Là où nous nous reconnaissons, au sens étymologique de "naître avec", nous sommes saisis par l'Esprit divin. Et nous pouvons affirmer avec saint Irénée que "là où est l'Esprit, là est l'Église".

Enfin, être dans le monde, c'est ne pas appartenir au monde, mais tenter de lui faire découvrir la "Bonne Nouvelle" en la vivant avec lui, comme un ferment toujours neuf, comme un trésor qui, loin de s'épuiser s'accroît sans cesse, comme un pain dont on n'épuise jamais le goût, comme la lumière qui luit dans les ténèbres. "Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur les habitants du sombre pays, une lumière a resplendi… Un enfant nous est né, un fils nous est donné… et on lui a donné ce nom: Conseiller merveilleux, Dieu fort , Père éternel, Prince de la paix…" (Is 9,1-5).

Pour l'homme d'aujourd'hui, fatigué, prisonnier du temps raccourci ou haché, pour l'esclave des besoins, immédiats et tyranniques, et qui, comme l'annonçait le prophète Jérémie (2,13), s'est "creusé des citernes lézardées qui ne tiennent pas l'eau", pour l'opprimé, pour l'exclu, l'Église pourrait bien être cet espace de repos, de redécouverte de la dignité, de ressourcement, de silence où le charnel devient spirituel sans cesser d'être charnel et où la lumière des icônes irradie le visage. C'est dans cet espace au-delà de l'espace que, par les prières et les sacrements, le monde, l'amour, le travail et les jours sont sanctifiés. […]

Une voix exigeante et miséricordieuse

Certes, on ne peut nier le rôle important que le christianisme a joué dans l'histoire de ce monde: et notamment en Europe: les arts et la culture chrétienne, voire une certaine morale sont parvenus jusqu'à notre époque qui en subit encore l'influence, plus ou moins consciemment et involontairement. On ne peut ignorer, par exemple, les véritables racines des droits de l'homme, même si la conscience moderne et républicaine en refuse toute connotation chrétienne. Mais la tradition culturelle chrétienne est-elle encore, aujourd'hui, le témoin d'une vie spirituelle? Ce n'est pas parce qu'on assiste à un concert de musique sacrée dans une église ou à la lecture des *Confessions* de saint Augustin dans une cathédrale, qu'on se laisse pénétrer par le souffle divin. Bien que la beauté, si elle n'est pas le fruit d'une pure démarche cérébrale, puisse ouvrir la porte au spirituel. La quête de Dieu passe souvent par la beauté quand elle touche le cœur.

On peut donc dire avec Paul Evdokimov qu'il ne saurait y avoir une science, une philosophie, une politique chrétiennes. Il n'y a que des hommes chrétiens qui exercent d'une manière authentique l'art, la médecine, etc. […] C'est pourquoi aujourd'hui, dans le concert bioéthique, notre voix est nécessaire. Elle est spécifique, car axée sur la destination divino-humaine de l'homme et, donc, exigeante et miséricordieuse. Ce qui exige, à la fois, présence et créativité. […]

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

CALENDRIER LITURGIQUE ORTHODOXE 2004

Fêtes liturgiques et mémoires des saints (occidentaux et orientaux) pour chaque jour de l'année. Références des textes bibliques pour la lecture quotidienne. Notes liturgiques concernant l'ordo des célébrations. Tables onomastiques des saints.
Tables pascales (2004-2014).

10 €, plus frais de port : 1,75 € [urgent] ou 1,22 €

Fraternité orthodoxe. Service publications liturgiques.

Olga Victoroff, 9, allée d'Arques. 91390 Morsang sur Orge, tél. : 01 69 25 08 66

IN MEMORIAM

LE MÉTROPOLITE ANTOINE DE SOUROGE, UN HOMME QUI RAYONNAIT

Élisabeth BEHR-SIGEL

Les hommages et témoignages se sont multipliés après le décès, le 4 août dernier à Londres, du métropolite ANTOINE (Bloom), évêque du diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne, l'une des figures les plus marquantes de l'orthodoxie en Occident dans la deuxième moitié du 20e siècle (SOP 281.5). Dans le prolongement et en complément du texte de Nicolas LOSSKY publié dans sa précédente livraison (SOP 281.36), le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici un texte d'Élisabeth BEHR-SIGEL, paru dans le *Bulletin de la crypte*, la paroisse francophone de la Sainte-Trinité, à Paris (n° 316, septembre-octobre 2003).

Théologienne orthodoxe, âgée de 96 ans, Élisabeth BEHR-SIGEL est l'auteur de nombreux ouvrages et articles portant sur la spiritualité et l'histoire de l'orthodoxie, dont notamment *Prière et sainteté dans l'Église russe* (Cerf, 1950), *Alexandre Boukharev. Un théologien de l'Église orthodoxe russe en dialogue avec le monde moderne* (Beauchesne, 1977), *Le ministère de la femme dans l'Église* (Cerf, 1987), *Le lieu du cœur. Initiation à la spiritualité de l'Église orthodoxe* (Cerf, 1989), *Un moine de l'Église d'Orient : le père Lev Gillet* (Cerf, 1993) et, en collaboration avec l'évêque KALLISTOS (Ware), *L'ordination de femmes dans l'Église orthodoxe* (Cerf, 1998).

Au terme d'une longue vie au service du Christ et de son Église, d'un ministère béni, quoique jalonné de douloureuses épreuves, le métropolite Antoine de Souroge, pasteur du diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne, est entré, le 4 août dernier, dans la paix divine. Survenu pendant les vacances d'été, en pleine canicule, son décès est passé presque inaperçu en France. Seul le journal catholique *La Croix* a consacré au métropolite Antoine un important article nécrologique. Qu'il en soit remercié. L'auteur désigne l'évêque décédé comme "l'une des personnalités les plus respectées – et unanimement respectée – de l'orthodoxie en Europe occidentale".

Le Christ, une rencontre qui illuminera toute son existence

André Bloom – tel était son patronyme de naissance – est né en 1914, à Lausanne, en Suisse. Son père, diplomate, représentait la Russie tsariste en Perse, l'actuel Iran. La révolution russe de 1917 amène sa famille à émigrer de Perse en Europe occidentale. En 1923, elle s'établit, après un passage en Autriche, en France, dans la région parisienne, en des conditions de très grande pauvreté. Doué d'une volonté de fer et d'une très grande puissance de travail, le jeune émigré russe parvient pourtant à entreprendre, avec succès, des études de médecine. Entre temps, il a acquis la nationalité française qu'il conservera jusqu'à sa mort. En 1939, juste avant d'entrer comme médecin au service de l'armée française, il prononça secrètement des vœux monastiques, recevant dès lors le nom monastique d'"Antoine". C'est l'aboutissement d'un cheminement spirituel au cours duquel l'adolescent, expliquera-t-il plus tard, s'est senti "trouvé par le Christ" le Christ qu'il refusait jusque-là, mais dont il avait "besoin pour vivre". Intensément personnelle, cette "rencontre" illuminera toute son existence.

Pendant la guerre, sous l'occupation allemande, le jeune médecin-moine participe à la Résistance. En 1947, la paix revenue, il se rend pour la première fois en Angleterre. Il y est l'hôte du *Fellowship of Saint Alban and Saint Sergius*, une organisation anglicane-orthodoxe, sorte de fraternité, qui est le fer de lance, en Grande-Bretagne, du mouvement œcuménique naissant. Pressentant ses dons spirituels, les responsables du *Fellowship* voudraient le retenir au service de

leur mouvement. Le jeune moine, dont les vœux ont été officialisés en 1943, hésite. Il ne parle pas anglais, il ne voudrait pas abandonner l'exercice de la médecine. Interprété par lui comme un jugement de Dieu, un événement imprévu va emporter la décision: à la suite de la mort du prêtre en charge de la paroisse russe de Londres, Antoine, en 1948, est ordonné prêtre pour prendre la succession du défunt.

Attentif aux "signes des temps"

Quelque mois plus tard, il s'installera à Londres. Désormais, il se sait et se veut appelé au service de l'Église de Dieu qui est en Grande-Bretagne. Simple prêtre d'une modeste paroisse d'émigrés russes – une communauté quelque peu repliée sur elle-même – il va devenir le bâtisseur d'un véritable diocèse, germe d'une Église orthodoxe locale rassemblant des fidèles d'origines ethniques et de langues différentes, des immigrés et des autochtones. Ceci, comme il le dira dans une interview accordée, vers 1970, à un journaliste anglais, sans aucun plan préétabli. Simplement attentif aux "signes des temps", aux appels de Dieu et aux besoins des hommes qui s'y expriment, il s'est efforcé d'y répondre.

Continuant à célébrer en slavon, la langue liturgique belle et vénérable qu'il aime, mais que beaucoup de jeunes fidèles ne comprennent plus, il introduit progressivement dans les célébrations de sa cathédrale des prières en langue anglaise. Il encourage en province la naissance de paroisses anglophones ou de langue mixte. Alors qu'il ne parlait pas anglais à son arrivée, il maîtrise rapidement cette langue qu'il parlera toujours avec un léger accent, non pas russe mais français. De plus en plus souvent, il donne des prédications en anglais. Reconnu comme un excellent prédicateur, il est invité par la BBC à participer à des émissions de radio ou de télévision destinées non plus seulement à la Russie, mais au grand public anglais. Il participe aussi au dialogue œcuménique sous ses diverses formes avec l'Église anglicane et l'Église catholique, mais aussi avec les presbytériens d'Écosse qu'il respecte et qu'il aime. Il devient ainsi une personnalité connue dans les milieux les plus divers: "La voix chrétienne la plus respectée dans notre temps", déclare un journaliste britannique connu.

Fidèle, coûte que coûte, à une Église souffrante et persécutée

Le paradoxe apparent du ministère de celui qui est devenu l'évêque, puis le métropolite Antoine, c'est l'alliance chez lui du souci d'inculturation de l'orthodoxie en Europe occidentale – particulièrement en Grande-Bretagne –, du respect des valeurs spirituelles de l'Occident – liberté de conscience, respect des droits de l'homme –, avec l'affirmation de son "appartenance" *inconditionnelle* – la sienne et celle de son diocèse –: à l'Église de Russie.

Homme de culture européenne –: il parle couramment, outre le russe, l'allemand, le français et maintenant l'anglais, le métropolite Antoine aime aussi passionnément la Russie. Le russe, soulignera-t-il toujours, est sa "langue maternelle". L'Église russe, c'est pour lui, l'Église-mère, une Église souffrante et persécutée à laquelle il se promet de rester, coûte que coûte, fidèle. Après sa "conversion", le jeune Bloom s'est rallié à la minorité d'émigrés russes parisiens – surtout des intellectuels, tels le philosophe Nicolas Berdiaev et l'éminent théologien franco-russe Vladimir Lossky – qui désapprouvent la démarche du métropolite Euloge. Chargé, par le patriarche Tikhon, de la pastorale des émigrés russes en Europe occidentale, Euloge, en 1931, dans un contexte dramatique, a pris la décision, pour lui douloureuse, de rompre les liens canoniques qui le rattachent au patriarcat de Moscou. Il se place, lui et son diocèse, sous la juridiction et la protection du patriarche œcuménique de Constantinople. […]

La décision du métropolite Euloge était essentiellement inspirée par des préoccupations d'ordre pastoral: préserver l'unité du troupeau qui lui avait été confié, sauvegarder la liberté de l'Église dans la diaspora, liberté menacée à travers les pressions sur l'Église en Russie de la part

du gouvernement soviétique. Le pari du groupe d'intellectuels opposés à la démarche du métropolite Euloge – une opposition à laquelle le jeune Bloom, sous l'influence de son mentor dans les domaines théologiques et ecclésiologiques, Vladimir Lossky, a cru devoir se rallier – est de penser pouvoir rester libres – libres en Christ – sans manquer à sa fidélité à l'Église-mère.

Telle est la position du hiéromoine Antoine, sacré évêque en 1957, dans le cadre d'un diocèse placé sous la juridiction de Moscou. C'est dans cette tension consciemment assumée, voire jugée "féconde", que se déploiera son ministère épiscopal. Ce pari, il semble pouvoir le gagner. Luttant pour sa survie, le patriarcat de Moscou se montre longtemps peut enclin à intervenir dans la vie d'un diocèse lointain et numériquement peu important. Estimant, à juste titre, que le respect unanime dont jouit l'évêque de ce diocèse lui bénéficie, il le comble d'honneurs. L'évêque Antoine est successivement et rapidement élevé aux dignités d'archevêque, de métropolite, d'exarque du patriarche de Moscou pour l'Europe occidentale. Entré en conflit avec l'administration patriarcale à propos du soutien moral donné par lui à l'écrivain Alexandre Soljenitsyne, il démissionne de cette dernière fonction. Cependant, non sans laisser de traces, le conflit semble s'arrêter là. À la mort du patriarche Pimène, des voix s'élèvent, même en Russie où le métropolite Antoine est très populaire (mais où il n'a jamais vraiment habité), pour proposer son nom comme candidat à la succession du défunt. La proposition ne sera pas retenue. Mais Antoine croit pouvoir compter sur la sympathie, ou au moins la tolérance, de la hiérarchie moscovite.

Un fragile équilibre menacé

Indifférent aux honneurs, ayant horreur de toute pompe extérieure, considérant son ministère non comme un *pouvoir* mais comme un *service*, il organise l'administration de son diocèse selon l'esprit des réformes et l'esprit de conciliarité préconisés par le concile russe de 1917. Des réformes qui, à cause du contexte politique, n'ont jamais pu être réalisées en Russie même: organisation et rôle accru des conseils paroissiaux et diocésains où siègent, avec les représentants du clergé, des laïcs librement élus, appel adressé à tous de participer à la vie et au service de l'Église, chacun selon ses charismes propres, y compris les femmes. Les nouveaux statuts sollicités par le métropolite Antoine pour son diocèse – ils impliquent une part d'autonomie – ne sont pas officiellement acceptés, mais, pratiquement, ses réformes sont tolérées. Or, ce fragile équilibre se trouve menacé quand l'effondrement du régime soviétique en URSS fait renaître, dans certains milieux influents, le rêve de la symphonie byzantine de l'Église et de l'État, associé à une forme de nationalisme religieux: un phylétisme, condamné par l'ecclésiologie orthodoxe, mais qui est la tentation permanente des Églises orthodoxes historiques.

Au cours des dernières années de la vie du métropolite Antoine, son diocèse – le diocèse de Souroge, selon le titre officiel de son pasteur – a traversé une crise dramatique […]. Envoyé en Grande-Bretagne par le patriarcat de Moscou, d'ailleurs à la demande du métropolite lui-même qui se trompait sur ses dispositions, un jeune évêque ambitieux et autoritaire, se présentant comme son successeur désigné, a semé la discorde dans un diocèse jusqu'alors paisible. Le métropolite Antoine a eu le sentiment qu'on voulait détruire l'œuvre de toute sa vie, qui était aussi, par la grâce de Dieu, l'œuvre commune de l'ensemble des fidèles. Retrouvant toute sa combativité, le vieil évêque, de toutes ses forces, s'est opposé à cette entreprise de destruction. De ce combat, il est sorti victorieux, mais physiquement brisé. Conscient des erreurs commises par son émissaire, le patriarcat de Moscou a cru pouvoir les réparer en désignant le métropolite Antoine comme futur chef spirituel d'une vaste entité ecclésiale rassemblant, avec un statut d'autonomie, toutes les communautés orthodoxes "de tradition russe" de la diaspora d'Europe occidentale. Invoquant son état de santé précaire, le métropolite a poliment refusé cette charge. Puis il s'est endormi dans le Seigneur.

Un guide spirituel

Le métropolite Antoine laisse le souvenir d'un combattant intrépide pour la liberté de l'Église face à tout pouvoir humain. Il ne faudrait cependant pas occulter celle du grand spirituel qu'il fut également et même essentiellement. En témoignent les œuvres littéraires qu'il a laissées : *L'école de la prière* (Seuil, 1972), *Certitude de la foi* (Cerf, 1974), *La vie, la maladie, la mort* (Laurens, 1998), *Le sacrement de guérison* (Cerf, 2002). Cependant, plus encore que par sa parole écrite et imprimée, c'est par sa parole parlée que le métropolite Antoine a été un guide spirituel. Il a été un admirable confesseur. D'innombrables âmes ont cherché et trouvé auprès de lui la parole de vie dont elles avaient faim et soif, la parole qui les orientait vers cette rencontre personnelle avec le Christ, dont sa propre existence portait la marque indélébile.

On rapporte que le métropolite Antoine aurait dit un jour : "Personne ne cherche la lumière éternelle s'il n'a pas perçu, ne serait-ce qu'une fois, un rayon, une étincelle de cette lumière dans le regard et sur le visage de quelque personne humaine". L'homme Antoine n'était pas infaillible. Il a pu parfois se tromper. "Mais il rayonnait". Tel est le témoignage de l'un de ceux que ce rayonnement a attiré vers le Christ.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre, *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 32,80 € / 65,60 € ; autres pays : 36,60 € / 84 € ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 33,60 € / 68,60 € ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 39,65 € / 88,45 € ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 38,20 € / 86,90 € ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 43,50 € / 96,10 € ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 45 € / 102,15 € ; Océanie : 48,10 € / 106,75 €.

• Abonnement annuel SOP version électronique: 28 €; version électronique + version papier : France : 46 €, autres pays : 50 €; abonnement multiposte — nous consulter.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) — en ajoutant 2,30 € pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale et en adressant le chèque directement au centre détenteur de votre compte, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*. Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSOSTALIS, Serge MODEL, Laurence MUGUET, Jean-Claude POLET et Carol SABA. Réalisation : Yves POINTURIER et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 000 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948.

SOP 283

décembre 2003

1 PARIS : 2e Journée de l'orthodoxie en France
3 PARIS : une délégation de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France reçue par le Premier ministre
4 PARIS : déclaration du conseil de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale
6 ISTANBUL : prochaine réouverture de l'Institut de théologie de Halki
7 LAUSANNE : 10e rencontre Saint-Silouane
8 DAMAS : l'archevêché antiochien en Amérique du Nord obtient un statut d'autonomie

10 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS
17 L'unité interorthodoxe en France : "Allons de l'avant !" par le métropolite EMMANUEL
19 L'orthodoxie, une expérience vivante de l'Église, par le père Boris BOBRINSKOY
23 L'orthodoxie et l'avenir de l'Europe, par le métropolite CYRILLE de Smolensk
27 "La vie n'existe que là où souffle l'Esprit", par le père Lev BOLCHAKOV

BONNES FEUILLES
30 *Tout ce qui vit est saint*, un livre de l'évêque KALLISTOS (Ware)

26 TÉLÉVISION / RADIO 35 LIVRES 36 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

VOICI LE MOMENT DE RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT AU SOP

Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, votre abonnement arrive à renouvellement avec ce numéro. Merci de nous régler dès à présent votre abonnement de l'an 2004 en utilisant le bulletin que vous trouverez page 38.

Vous pouvez aussi, si vous le souhaitez, utiliser le même bulletin, page 37, pour vous abonner à CONTACTS, revue orthodoxe de spiritualité et de théologie.

INFORMATIONS

PARIS :
2e Journée de l'orthodoxie en France

La 2e Journée de l'orthodoxie en France s'est déroulée le 1er novembre 2003, à Paris, à l'initiative et sous le haut patronage de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF). Cette journée avait pour objectif de *"permettre aux orthodoxes de ce pays, venant d'horizons culturels différents et appartenant à des juridictions différentes"* de *"manifester l'unité de l'orthodoxie"*, a déclaré au *Service orthodoxe de presse* le métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques. *"Notre foi est commune, notre conviction est commune, notre objectif aussi"*, a-t-il encore indiqué, avant de souligner : "*Nous sommes tous des collaborateurs de cette même vigne qu'est l'Église orthodoxe locale en France*". Cette rencontre, la deuxième du genre – la première s'étant déroulée en mai 2001 (SOP 260.1), constituait un *"événement exceptionnel"* auquel avaient été conviés les orthodoxes de ce pays ainsi que des représentants des autres confessions chrétiennes.

La journée s'est ouverte par une liturgie eucharistique solennelle célébrée en grec, en slavon, en arabe, en roumain et en français, en la cathédrale grecque Saint-Étienne, sous la présidence du métropolite EMMANUEL (patriarcat œcuménique), président de l'Assemblée des évêques, entouré des autres membres de l'Assemblée, l'archevêque GABRIEL (exarchat du patriarcat œcuménique pour les paroisses de tradition russe), l'archevêque INNOCENT (patriarcat de Moscou), l'évêque LUKA (patriarcat serbe) et le métropolite JOSEPH (patriarcat de Roumanie), ainsi que de l'évêque ATHANASE (Jevtic) (patriarcat serbe), de passage à Paris. Le métropolite GABRIEL (patriarcat d'Antioche) et l'évêque MICHEL, auxiliaire de l'archevêque GABRIEL, étaient excusés pour raison de santé. Au cours de la célébration, le métropolite JOSEPH a prononcé une homélie sur le sens de l'apostolat. Quelque quatre cents fidèles, dont de très nombreux clercs des différentes juridictions, participaient à cette liturgie. Les responsables nationaux catholique et protestant à l'œcuménisme, le père Michel MALLÈVRE et le pasteur Gill DAUDÉ, étaient également présents.

Après des agapes dans les locaux de la cathédrale, les participants se sont retrouvés au Centre de conférences Chaillot-Galliéra pour une *"rencontre conviviale et amicale",* autour des évêques déjà présents le matin, auxquels s'était joint l'évêque SILOUANE, auxiliaire du métropolite JOSEPH. Des stands présentant certaines composantes dynamiques de l'orthodoxie en France (Institut Saint-Serge, maisons d'édition, mouvements de jeunesse, monastères, ateliers d'iconographie) avaient été installés dans le hall attenant à la salle de conférence. Dans son discours d'ouverture, le métropolite EMMANUEL a transmis la bénédiction et les encouragements du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, qui *"considère comme très importants la tenue de notre assemblée et notre avenir comme Église locale en France",* a-t-il dit, avant de donner lecture d'un message que lui avait adressé le ministre de l'Intérieur et des cultes, Nicolas SARKOZY, qui s'excusait de ne pouvoir être personnellement présent en raison d'une modification d'emploi du temps de dernière minute. *"Je tiens à vous rendre hommage ainsi qu'à l'Assemblée des évêques orthodoxes de France et à l'ensemble des fidèles qu'elle représente, pour le renforcement – sous votre autorité bienveillante – de l'unité des fidèles, français et étrangers, présents en France […] dans le respect de leur diversité",* écrit Nicolas SARKOZY. "*L'orthodoxie de France est ainsi une réalité vivante. Vous montrez que la diversité n'est pas le signe du conflit, mais au contraire celui de l'enrichissement mutuel. […] Cet exemple, j'en suis convaincu, peut être suivi par d'autres cultes qui n'ont pas trouvé naissance dans notre pays*", ajoute-t-il.

Présentant ensuite une communication sur *"L'Assemblée des évêques orthodoxes de France, bilan et perspectives*", le métropolite EMMANUEL a évoqué l'intégration des communautés

orthodoxes dans la société française, en soulignant combien *"les orthodoxes en France participent activement à la fermentation de l'espace intellectuel français et servent à son rayonnement dans le monde".* Rappelant que les flux migratoires du 20e siècle ont fait surgir de nombreux problèmes d'ordre canonique et pastoral du fait de la persistance des *"exacerbations nationalistes"* héritées du 19e siècle, pourtant condamnées comme hérésie sous le nom de phylétisme par le concile de Constantinople en 1872, il a affirmé que le "*morcellement"* juridictionnel qui en a résulté dans la "diaspora" *"n'est pas conforme à l'ecclésiologie orthodoxe ni à l'ordre canonique".* Ces derniers temps, des initiatives ont été prises, notamment dans le cadre du travail préparatoire au futur concile panorthodoxe qui a, à son ordre du jour, la question de la "diaspora". Cela a abouti à la création d'assemblées des évêques dans certains pays, en particulier en France, où l'on a fait *"œuvre de pionniers",* avec le Comité interépiscopal orthodoxe en France, créé en 1967, qui s'est transformé, en 1997, en Assemblée des évêques orthodoxes de France (SOP 217.1), suivant en cela les recommandations adoptées à l'unanimité par la réunion préparatoire préconciliaire interorthodoxe de Chambésy (Suisse), en 1993 (SOP 183.3).

"*Ces dispositions ne résolvent pas définitivement la situation de la 'diaspora orthodoxe', mais elles ouvrent […] de nouvelles perspectives"* pour trouver une solution *"de manière consensuelle",* a-t-il estimé, avant d'affirmer: *"De toute évidence, l'Assemblée des évêques orthodoxes de France constitue d'ores et déjà un cadre pour renforcer le témoignage d'unité et de collaboration entre les orthodoxes vivant dans ce pays". "Il y a là des possibilités de travail en commun que nous n'avons malheureusement pas encore explorées"*, a souligné le métropolite EMMANUEL, qui a appelé au dépassement du *"repli national"* de chaque diaspora pour *"construire le corps ecclésial unique, conformément à l'injonction unanime des Églises orthodoxes locales*". Il s'agit là, a-t-il dit, d'un *"devoir partagé par tous". "Les possibilités existent, il reste à dépasser les clivages culturels. C'est nous qui en portons la responsabilité. Le temps presse, mes amis, allons de l'avant!",* devait-il déclarer en conclusion. [*Lire* Document *page 17.*]

Trois communications ont ensuite été présentées. Tour d'abord, le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), a abordé le thème "*L'orthodoxie, une expérience vivante de l'Église*". Après avoir rappelé l'expérience vécue de l'orthodoxie comme confession de la foi et louange liturgique, il a insisté sur le sens même de l'Église qui se révèle dans le mystère de l'eucharistie, *"non pas réduite à un sacrement parmi d'autres* […], *mais comme* [étant] *l'expression plénière de l'Église et la manifestation en elle du Royaume de Dieu*". Émettant le vœu, largement relayé en cela par les applaudissements de nombreux participants, que l'Assemblée des évêques orthodoxes de France "*se structure synodalement davantage"* afin de pouvoir, sans rompre les liens avec les Églises-mères, favoriser la mise en place d'*"une structure épiscopale unifiée au sommet, dans une hiérarchie multiethnique d'origine, mais rassemblée dans un synode épiscopal local unique présidé par un seul évêque primat",* il a insisté sur la nécessité de voir "*l'exercice de la conciliarité au niveau des diocèses et des Églises locales devenir la pratique vivante et reconnue de toutes les Églises orthodoxes*". "*Il y a* […] *un long chemin à faire et un grand travail d'enseignement des fondements mêmes de l'ecclésiologie orthodoxe*", a-t-il constaté. [*Lire* Document *page 19.*]

Le métropolite EMMANUEL, qui dirige également le Bureau de l'Église orthodoxe auprès de la Commission européenne, à Bruxelles, a fait ensuite une communication sur *"L'orthodoxie et l'Europe d'hier, d'aujourd'hui et de demain"*. Il a notamment rappelé différentes initiatives prises par le patriarcat œcuménique en matière de politique européenne: déclarations sur l'Europe du patriarche BARTHOLOMÉE Ier lors de sa visite au Parlement de Strasbourg en 1993 (SOP 189.1), rencontres avec les responsables de la Commission européenne et des délégations de députés européens, organisation de colloques écologiques et interreligieux. Insistant sur le point de vue adopté par les Églises orthodoxes concernant la future Constitution européenne, préparée par l'ancien président français Valéry Giscard d'Estaing, il a indiqué que les Églises orthodoxes, tout comme l'Église catholique romaine, souhaitent y voir figurer une référence explicite aux valeurs chrétiennes qui ont pleinement contribué à la construction de l'Europe. Il a également expliqué

l'importance de l'article 51 du projet de Constitution qui doit permettre, a-t-il dit, de donner un statut officiel au dialogue et à la coopération entre les Églises et l'Union européenne, de manière structurée.

Enfin, Albert LAHAM, avocat orthodoxe libanais, ancien président de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, a présenté une communication sur *"Les orthodoxes du Proche et Moyen-Orient: présence et témoignage en Orient et en Occident*". Après avoir rappelé comment, au milieu du 20e siècle, "*une aube nouvelle s'est levée sur les chrétiens du Proche-Orient",* notamment avec la création du Mouvement de la jeunesse orthodoxe (MJO), qui a œuvré à un renouveau profond, tant théologique que spirituel, du patriarcat d'Antioche, tout particulièrement dans les domaines de la formation du clergé, de la catéchèse et de la diaconie sociale – ouverture d'écoles, de dispensaires, d'orphelinats, de l'université de Balamand et de l'hôpital universitaire Saint-Georges à Beyrouth –, Albert LAHAM a défini les spécificités historiques d'une communauté à qui a échu, depuis le 7e siècle, la tâche difficile de *"vivre sa foi dans le contexte de l'islam et de la culture arabe".* Sa "*fidélité dans l'épreuve"* et aussi le fait qu'elle "[n'ait] *jamais été l'Église d'un État ou d'un Empire"* confère à l'Église d'Antioche une place particulière au sein de l'orthodoxie mondiale, a-t-il estimé. Plus que quiconque, peut-être, *"les orthodoxes antiochiens ont la conviction que l'orthodoxie n'est pas enfermée dans les carcans ethniques",* d'où l'ouverture aux autres Églises et l'aptitude de l'Église d'Antioche à un *"ministère de réconciliation"*, que ce soit dans les relations interorthodoxes ou dans le dialogue avec l'Église catholique romaine.

PARIS:
une délégation de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France reçue par le Premier ministre

Le Premier ministre, Jean-Pierre RAFFARIN, a reçu, le 30 octobre 2003, en sa résidence de l'Hôtel Matignon, à Paris, une délégation de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF), composée du métropolite EMMANUEL (patriarcat œcuménique) et du métropolite JOSEPH (patriarcat de Roumanie), respectivement président et secrétaire de l'Assemblée des évêques. Le métropolite GABRIEL (patriarcat d'Antioche), qui devait initialement faire également partie de la délégation, avait été empêché pour raison de santé. Au cours de cette réunion de travail, la délégation des évêques a présenté au chef du gouvernement la situation générale de l'orthodoxie en France, implantée dans ce pays depuis plus de quatre-vingts ans et aujourd'hui complètement intégrée, comme devait le souligner le métropolite EMMANUEL. Elle a abordé différents aspects de cette intégration, notamment les problèmes qui se posent aujourd'hui aux nouveaux immigrants venus d'Europe centrale et orientale, les perspectives de développement de l'Église orthodoxe en France et la question d'une référence explicite aux racines chrétiennes de l'Europe dans le projet de Constitution européenne.

La rencontre de Matignon s'est déroulée *"dans un climat cordial"* et a donné lieu à *"un échange très positif",* a déclaré le métropolite EMMANUEL, interrogé par le *Service orthodoxe de presse*. À l'issue de l'entretien, il a été convenu que de telles rencontres entre le Premier ministre et les représentants de l'épiscopat orthodoxe pourraient dorénavant avoir lieu une fois par an, tout comme le chef du gouvernement le fait traditionnellement avec les représentants des autres grandes confessions chrétiennes ou religions de notre pays (catholiques, protestants, juifs, musulmans). Jean-Pierre RAFFARIN a indiqué à la délégation de l'épiscopat que le président CHIRAC l'avait chargé de dire combien il considérait importants la présence et le travail des orthodoxes en France. Il a ensuite évoqué le rôle du facteur religieux dans la société française aujourd'hui, tandis que le métropolite EMMANUEL a répondu, en soulignant la bonne intégration de l'orthodoxie dans la société française et en présentant le cadre représentatif officiel que fournit désormais l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. *"J'ai dit au Premier ministre que nous sommes unis et que nous représentons une seule Église orthodoxe",* a précisé le métropolite.

Cinq grands thèmes ont ensuite été abordés, devait indiquer le métropolite EMMANUEL : l'accueil des nouveaux immigrants venant des pays d'Europe centrale et orientale, pour lesquels une aide de l'État est nécessaire, comme devait insister le métropolite JOSEPH ; les relations entre les confessions chrétiennes et les religions en France et dans le monde et leur engagement en faveur de la paix et de l'amitié entre les peuples ; la sauvegarde et l'avenir des lieux de culte orthodoxes en France qui sont classés monuments historiques ; l'attitude de l'Église orthodoxe face aux principes de la laïcité dans le contexte français ; le projet de Constitution européenne. Concernant ce dernier thème, le métropolite EMMANUEL a présenté le point de vue de l'Église orthodoxe qui souhaite, d'une part, que soient explicitement reconnues dans le préambule de la Constitution *"les racines chrétiennes de l'Europe"* et, d'autre part, que soit maintenue, dans l'article 51, la possibilité d'un *"dialogue permanent entre les Églises et les institutions européennes".* Abordant le thème de la laïcité, le métropolite EMMANUEL a informé le Premier ministre qu'il avait été auditionné à ce sujet, en octobre dernier, par la commission sur l'application du principe de la laïcité, que préside Bernard STASI, tout comme l'avaient été avant lui les responsables des principales communautés religieuses de France.

Créée en mars 1997 (SOP 217.1), l'Assemblée des évêques orthodoxes de France entend manifester l'unité orthodoxe au niveau national, coordonner les activités communes des diocèses et représenter l'Église orthodoxe devant les autorités civiles et au sein de la société. S'inscrivant dans le projet d'organisation canonique de la diaspora, élaboré en novembre 1993, à Chambésy, près de Genève (Suisse), par la commission interorthodoxe préconciliaire préparatoire où siègent les délégués des quinze Églises orthodoxes locales dont le statut canonique est actuellement reconnu par l'ensemble de l'orthodoxie (SOP 183.2), elle a remplacé le Comité interépiscopal orthodoxe qui existait en France depuis 1967. En sont membres aujourd'hui les évêques orthodoxes résidant en France : le métropolite EMMANUEL (diocèse du patriarcat œcuménique), l'archevêque GABRIEL et son auxiliaire, l'évêque MICHEL (exarchat du patriarcat œcuménique pour les paroisses d'origine russe), le métropolite GABRIEL (patriarcat d'Antioche), l'archevêque INNOCENT (patriarcat de Moscou), l'évêque LUKA (patriarcat serbe), le métropolite JOSEPH et son auxiliaire, l'évêque SILOUANE (patriarcat de Roumanie).

Selon les estimations les plus courantes, la France compterait aujourd'hui de 200 000 à 300 000 orthodoxes baptisés, avec environ cent vingt paroisses et une douzaine de communautés monastiques, réparties entre les différents diocèses suivant leurs origines ethniques. Issues pour l'essentiel des émigrations grecque et russe, ces communautés, qui en sont à la deuxième, voire à la troisième ou à la quatrième génération, et auxquelles sont venues se joindre plus récemment des communautés serbes, syro-libanaises et roumaines, comptent aussi un certain nombre de Français de souche et ont acquis maintenant dans notre pays une dimension nationale. Pour des raisons tant historiques que sociologiques, elles sont implantées surtout dans la région parisienne et dans le Midi. Les trois plus importants diocèses orthodoxes en France sur le plan numérique sont la métropole grecque (diocèse du patriarcat œcuménique), l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, dont le siège est à Paris, lui aussi rattaché au patriarcat œcuménique, et le diocèse du patriarcat de Roumanie. Mais dans tous les diocèses, parallèlement aux communautés célébrant dans les langues liturgiques des différentes émigrations, un besoin se fait tout naturellement sentir de communautés de langue française, dont le nombre va croissant.

PARIS :
déclaration du conseil de l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale

Le conseil de l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale a adopté, à l'issue de sa réunion du 29 octobre dernier, à Paris, une déclaration proposée par l'archevêque GABRIEL, qui est à la tête de l'archevêché, où sont abordés différents aspects de la vie de l'archevêché, notamment *"la question de* [ses] *relations avec le patriarcat de Moscou". "Dans le contexte actuel, il s'agit certainement d'une question importante et nous serons*

très heureux de pouvoir en discuter de vive voix avec des représentants du patriarcat de Moscou", souligne ce texte, qui précise que "*d'autres initiatives pourraient être prises prochainement*". Parallèlement, le conseil met en garde contre toute action intempestive qui pourrait venir troubler l'unité et la paix ecclésiale : *"Nous exhortons les membres des paroisses et communautés de l'Archevêché à tenir fermement le don précieux de l'unité, unité interne – la communion entre nous – et unité externe : la communion avec les autres diocèses ici présents sur cette terre, où nous avons été appelés par la Providence divine à porter témoignage de l'Église du Christ, conformément à l'ecclésiologie orthodoxe qui est indissociablement eucharistique et territoriale".* Le conseil de l'archevêché est composé de l'archevêque et de son auxiliaire ainsi que de douze membres élus, à parité égale entre clercs et laïcs.

Dans le communiqué, il est tout d'abord indiqué que *"depuis son élection et son intronisation à la tête de l'Archevêché"* en mai et juin dernier (SOP 278.4 et 280.7), l'archevêque GABRIEL a effectué *"de nombreuses visites pastorales dans les paroisses et communautés monastiques, à Paris, en province et à l'étranger". "À la faveur de ses rencontres,* [il] *a pu dresser un premier état des questions prioritaires qui se posent aujourd'hui à l'Archevêché et à ses paroisses : vie liturgique, catéchèse des enfants, transmission de la foi et accueil pastoral des immigrés, qu'ils soient Russes, Ukrainiens, Moldaves, Géorgiens ou autres, qui sont tous indifféremment reçus dans nos communautés". "C'est à ces questions essentielles pour la vie et le témoignage de l'Église orthodoxe dans les pays d'Europe occidentale où nous vivons et où nous sommes appelés à faire entendre la Parole de notre Seigneur Jésus-Christ qu'il convient avant tout d'apporter une réponse",* poursuit le communiqué.

"*La question des relations de l'Archevêché avec le patriarcat de Moscou tient bien évidemment une place particulière. Nous voulons et devons affirmer que ces relations sont bonnes*", poursuit le communiqué, qui rappelle que "*la communion eucharistique a été rétablie voilà déjà plusieurs années* […], *des contacts existent à différents niveaux",* notamment avec les évêques des diocèses du patriarcat de Moscou en Belgique, en France et en Grande-Bretagne, *"des concélébrations et échanges de prêtres ont lieu çà et là". "En dépit de quelques accrocs (hier à Rome, aujourd'hui à Charleroi où l'on assiste à une tentative de s'emparer de notre paroisse) nous souhaitons profondément renforcer la coopération, le dialogue et la confiance entre nous",* affirme le communiqué.

Évoquant le *"projet d'organisation de nouvelles structures de l'Église de Russie pour l'Europe occidentale",* présenté par le patriarche de Moscou ALEXIS II dans une lettre adressée, le 1er avril dernier, aux évêques et aux paroisses de *"tradition russe"* (SOP 278.6), l'archevêque GABRIEL fait savoir qu'il "*a engagé la concertation qu'il avait annoncée, selon les étapes qu'il s'était fixées" : "Il s'est entretenu sur ce sujet avec le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, lors de sa visite au siège du patriarcat [à Istanbul] en septembre dernier, ainsi qu'avec le métropolite ANTOINE* [Bloom]", évêque du diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne, décédé le 3 août dernier (SOP 281.5), mais avec lequel l'archevêque GABRIEL a *"parlé par téléphone"* et qu'il a *"visité, en juin dernier, quelques semaines avant son décès".* "*Dans ces conversations, de même que dans une lettre personnelle qu'il lui a écrite avant son élection* […], *le métropolite ANTOINE a mis en garde* […] *contre toute démarche précipitée ou qui pourrait aboutir à briser l'unité de l'Église, tout en insistant sur l'impérieuse nécessité du rétablissement de la confiance et de la charité, qui est un préalable à tout rapprochement"*, ajoute le communiqué.

"Dans tous les cas, la vie du diocèse suit son cours", indique le communiqué, qui précise à ce propos que *"l'archevêque* [GABRIEL] *sera toujours heureux de s'entretenir avec toute personne engagée dans la vie de l'Église, et il est prêt à entendre les points de vue des membres des paroisses du diocèse sur la situation actuelle ainsi que leurs considérations à partir de la réalité même de l'Église, à savoir : qu'est-ce que pour eux l'Église ? Comment et à l'attention de qui, selon eux, exerce-t-elle sa mission salutaire ? Qu'entendent-ils témoigner dans les pays où nous vivons ? Comment conçoivent-ils la transmission de la foi à nos enfants ?" "Il est évident que*

l'avenir est dans les mains de Dieu, mais ce n'est qu'en se fondant sur le sens même de sa sainte Église, en toute humilité, dans la concorde et la communion à sa grâce ineffable, que nous devons ensemble continuer à servir notre unique Seigneur et Maître", déclare ce texte en conclusion.

Cette déclaration a été adoptée alors que, le même jour, dans son édition datée du 30 octobre, l'hebdomadaire en langue russe *Rousskaïa Mysl'* ("La Pensée Russe"), édité à Paris, publiait une pétition, signée par un groupe d'une vingtaine de laïcs français d'origine russe, résidant pour la plupart à Paris et dans la région parisienne, exigeant du conseil de l'archevêché qu'il ouvre *"attentivement et sans délais"* un débat sur les propositions contenues dans la lettre du patriarche ALEXIS II du 1er avril et les modalités d'une intégration de l'archevêché dans le patriarcat de Moscou. "*Nous, laïcs orthodoxes russes, ne pouvons assister passivement à la progressive mise en place par l'Église de Russie de nouvelles structures ecclésiales à l'étranger, sans notre participation. Nous sommes une partie de cette Église et nous voulons le rester*", déclarent les signataires dans cette pétition, dont copie avait été envoyée préalablement à chaque membre du conseil. *"Notre avenir dépend uniquement de nous, de notre désir de conserver – ou de ne pas conserver – notre archevêché dans toute sa diversité"*, affirment-ils encore, non sans menace : "*Garder plus longtemps le silence sur cette question ou ne pas répondre à notre lettre pourrait conduire à de très graves conséquences*".

ISTANBUL :
prochaine réouverture de l'Institut de théologie de Halki

Le patriarcat œcuménique, dont le siège est à Istanbul (l'ancienne Constantinople), a reçu, le 30 octobre dernier, l'autorisation formelle de rouvrir l'Institut de théologie de Halki, situé sur l'île d'Heybeliada, en mer de Marmara, et fermé sur ordre des autorités turques depuis 1971. Obligé de respecter les conventions internationales, les traités de la Communauté européenne et la charte des droits de l'homme en matière de liberté religieuse, le gouvernement d'Ankara a fait savoir au patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier qu'il pouvait rouvrir cet institut, fondé en 1844, et qui est situé dans les locaux du monastère de la Sainte-Trinité, sur une petite île proche d'Istanbul. L'annonce de cette décision a été faite par le ministre turc de l'Éducation, Huseyin CELIK, à l'issue d'une rencontre de travail avec BARTHOLOMÉE Ier. L'Institut de Halki pourrait être rouvert d'ici décembre 2004, date à laquelle les dirigeants de l'Union européenne décideront s'il y a lieu d'ouvrir des négociations avec Ankara, en vue d'une adhésion de la Turquie à l'Union européenne.

Le ministre Huseyin CELIK s'est exprimé en faveur d'*"un libre enseignement de la théologie chrétienne"* et a annoncé la création prochaine d'une commission chargée de ce dossier qui traîne depuis de longues années, rapporte l'agence de presse Anatolie. *"Il n'y a pas de raison de s'opposer à un séminaire chrétien alors qu'il y a vingt-quatre facultés de théologie musulmane dans notre pays"*, a dit le ministre après avoir reçu le patriarche œcuménique. Ce dernier a indiqué pour sa part avoir été écouté avec compréhension. *"Le ministre s'est engagé à déployer tous ses efforts pour trouver une solution à nos problèmes dans les plus brefs délais",* a-t-il déclaré aux correspondants de presse. BARTHOLOMÉE Ier s'est déclaré confiant dans l'avenir, considérant que la décision de rouvrir l'Institut de Halki est *"une victoire de la raison et de la justice sur l'injuste et l'irrationnel". "Nous sommes optimistes, le gouvernement semble avoir compris la nécessité et la justice d'une mesure qui ne fait que confirmer notre droit. Nous espérons qu'à partir de l'année prochaine, nous aurons notre école",* a-t-il encore affirmé.

"La réouverture de l'Institut de Halki est essentielle pour le patriarcat œcuménique. Ce n'est pas, comme certains le pensent, une question de prestige, mais bien une nécessité pour permettre un renouvellement du clergé et des cadres dont ont besoin notre centre patriarcal du Phanar, les paroisses de notre ville et les diocèses de notre patriarcat à l'étranger", expliquait déjà, en février 2002, BARTHOLOMÉE Ier, dans une interview au quotidien grec *Athens News* (SOP 267.3). À l'époque, le patriarche soulignait combien, selon lui, la Turquie aurait à gagner d'une telle décision, puisque *"cela démontrerait au monde entier que la liberté religieuse et les droits des minorités y*

sont pleinement respectés". Le patriarcat ne demande aucun privilège et il est prêt à ce que s'exerce, *"d'une manière ou d'une autre",* une *"certaine forme de contrôle du ministère* [turc] *de l'Éducation"* sur l'Institut, puisque cet établissement se trouve sur le territoire turc. *"Nous voulons simplement que l'Institut puisse fonctionner comme auparavant.* […] *Nous avons les enseignants, clercs et laïcs. Les étudiants viendront du monde entier, comme c'était le cas avant 1971",* déclarait-t-il encore.

La communauté orthodoxe grecque d'Istanbul est estimée aujourd'hui à moins de cinq mille fidèles, alors qu'elle en comptait encore plus de cent cinquante mille il y a un demi-siècle. Après les violents pogroms anti-grecs de septembre 1955 qui avaient fait de nombreuses victimes à Istanbul, le gouvernement turc avait préféré asphyxier cette communauté par des mesures administratives, dont l'exemple le plus connu est la fermeture de l'Institut de Halki, privant ainsi le patriarcat œcuménique des cadres, clercs et laïcs, dont il a besoin pour continuer sa mission à Istanbul et dans le monde, tout en fermant les yeux sur une longue série d'actes de malveillance dont ont souffert les sanctuaires, les cimetières et les bâtiments de l'Église orthodoxe. C'est ainsi qu'en septembre 1996 une attaque à la grenade contre la résidence patriarcale du Phanar avait causé des dégâts matériels (SOP 212.4). En décembre 1997, un nouvel attentat avait été perpétré suivant le même procédé (SOP 224.1). Au cours des cinq dernières années, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier est intervenu publiquement à plusieurs reprises pour demander la réouverture de Halki (SOP 243.21, 267.3, 270.23). Cette question a également été inscrite par le gouvernement d'Athènes à l'ordre du jour des rencontres bilatérales qui ont lieu entre les autorités grecques et turques pour régler les contentieux opposant les deux pays (SOP 246.14).

LAUSANNE :
10e rencontre Saint-Silouane

La 10e rencontre de l'association Saint-Silouane-l'Athonite s'est déroulée, le 11 octobre dernier, au Centre de rencontres de l'Église réformée du canton de Vaud, à Crêt-Bérard, près de Lausanne. Une centaine de personnes, venues de Suisse, de France, de Belgique, des Pays-Bas, d'Allemagne, de Grande-Bretagne, d'Espagne et de Russie, ont participé à cette journée de prière et de réflexion qui avait pour thème *"Commandements divins et liberté humaine"*. La communication sur le thème général de la journée était présentée par le père SYMÉON, moine du monastère Saint-Jean-Baptiste, à Maldon (Essex, Grande-Bretagne). Elle fut suivie d'une table ronde consacrée à la vie et l'œuvre du père SOPHRONY (Sakharov). Moine au Mont-Athos et fondateur du monastère Saint-Jean-Baptiste, à Maldon, le père SOPHRONY a consacré sa vie à la diffusion de l'enseignement de saint Silouane, jusqu'à sa propre mort, le 11 juillet 1993 (SOP 181.19). Fondée en 1993 par des clercs et des laïcs de différents pays d'Europe occidentale, tant orthodoxes que catholiques et protestants (SOP 188.7), l'association Saint-Silouane se veut un lieu de partage et d'approfondissement spirituel, à partir de l'expérience de ce saint, moine russe du Mont-Athos (1866-1937), canonisé par l'Église orthodoxe en 1987 (SOP 129.1). Elle compte aujourd'hui quatre cent soixante membres, dont plus de vingt-cinq monastères, répartis dans une vingtaine de pays, et publie une revue annuelle, *Buisson ardent. Cahiers Saint-Silouane-l'Athonite*.

Après quelques mots d'accueil du pasteur Pierre-André POULY, directeur du Centre de rencontres de Crêt-Bérard et membre du comité de l'Association Saint-Silouane-l'Athonite, le père SYMÉON a souligné combien, d'une part, *"complexité et antinomie"* et, d'autre part, *"extrême fidélité à la Tradition et créativité"* constituaient, selon lui, des *"mots-clés"* pour pénétrer la personnalité du père SOPHRONY. Il a insisté, tout d'abord, sur la complexité d'une destinée qui voit un jeune artiste peintre russe, venu trouver le succès à Paris dans l'entre-deux-guerres et séduit par la spiritualité orientale, découvrir en Christ le mystère anthropo-théologique de la personne et s'orienter décidément et absolument dans cette voie, en devenant moine au Mont-Athos, où il rencontre saint Silouane, dont il sera pendant plusieurs années le disciple et le secrétaire.

Il a mis ensuite l'accent sur l'antinomie d'une démarche qui avait conduit le père SOPHRONY à partir vivre en ermite dans le "désert de Karoulia", à l'extrémité de la péninsule du Mont-Athos, et qui, dans un deuxième temps, après la fin de la deuxième guerre mondiale, le ramène en Occident, d'abord en France, où il se met à écrire la vie du starets Silouane et, finalement, en Angleterre, où il fonde une communauté monastique double (masculine et féminine) et pluriethnique, dont il sera le père spirituel iconographe, hymnographe, épistolier, il laisse une œuvre constituée de très nombreux entretiens particuliers ou collectifs, de nombreux livres et textes divers, développant un véritable enseignement qui dépasse largement la clôture monastique. Ascète et théologien, homme de prière ardente et de culture patristique, il conjoint l'expérience spirituelle et la maîtrise des formulations, ce qui le fait tout à la fois rigoureusement fidèle à la Tradition et très librement innovateur dans bien des domaines, afin de répondre aux interrogations de l'homme contemporain.

La journée s'est poursuivie avec une table ronde consacrée au père SOPHRONY, animée par Jean-Claude POLET, professeur à l'université de Louvain-la-Neuve (Belgique) et secrétaire général de l'Association Saint-Silouane-l'Athonite, avec la participation du père SYMÉON, supérieur du monastère Saint-Silouane-l'Athonite à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe), du père JEAN (Renneteau), recteur de la paroisse francophone Sainte-Catherine à Chambésy, près de Genève, et de Maxime EGGER, diacre de cette même paroisse et directeur-fondateur des éditions *Le Sel de la Terre*, de Margarita DE PAHLEN, d'Anne MONNEY et de Panayotis KLÉRIDÈS. Ce dernier a commencé son intervention en déclarant "*Cela fait quatre ans et quatre mois que nous avons rencontré le père SOPHRONY…",* manifestant ainsi, bien au-delà de la mort, la vivante présence, dans le Saint-Esprit, de ceux qui ont passé leur vie à acquérir ses énergies dès ici-bas. Comme chaque année, les actes de cette journée seront publiés dans la prochaine livraison de *Buisson Ardent. Cahiers Saint-Silouane-l'Athonite.*

DAMAS :
l'archevêché antiochien d'Amérique du Nord obtient un statut d'autonomie

L'assemblée plénière de l'épiscopat du patriarcat d'Antioche, réunie en session ordinaire, du 7 au 10 octobre 2003, à Damas, puis du 15 au 16 octobre, à Balamand (Liban),sous la présidence du patriarche IGNACE IV, primat de l'Église orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et au Koweït, a adopté le nouveau statut de l'archevêché antiochien d'Amérique du Nord, lui conférant une large "autonomie interne", conformément à la demande formulée par l'assemblée clérico-laïque de ce diocèse, tenue en juillet 2001 à Los Angeles (SOP 261.6), et présentée devant l'assemblée épiscopale par le métropolite PHILIPPE, qui le dirige depuis trente-cinq ans. L'assemblée épiscopale a également publié une charte précisant les dispositions canoniques qui règlent désormais les relations entre le patriarcat et l'archevêché. Très dynamique, l'archevêché d'Amérique du Nord compte près de deux cent quarante paroisses – dont soixante-cinq ouvertes au cours de ces dix dernières années –, réparties aux États-Unis, au Canada et au Mexique.

Le communiqué final publié à l'issue des travaux de l'assemblée a rappelé les différentes étapes qui ont conduit l'archevêché d'Amérique du Nord à demander un statut spécifique. Sans se considérer comme séparé de l'Église d'Antioche, l'archevêché a souhaité obtenir une plus large autonomie *"en raison de la croissance permanente du diocèse"* et *"afin de répondre aux besoins des nouvelles générations qui le composent",* précise le communiqué. Il fait ensuite état du long processus préparatoire, notamment dans le cadre d'une commission bipartite qui a tenu plusieurs réunions de travail ces deux dernières années, à Genève, en vue d'établir les moyens pratiques permettant de réaliser cet objectif, tout en maintenant l'unité organique avec le patriarcat d'Antioche. Les membres de l'assemblée de l'épiscopat ont pour leur part insisté sur la nécessité de faire comprendre aux fidèles que l'ensemble des diocèses du patriarcat d'Antioche constituent une seule Église. La question a ainsi été posée sous un angle ecclésial soulignant l'attachement

de tous les évêques à une seule présidence épiscopale afin que l'Église demeure un corps vivant, dont l'expression trouve toute sa manifestation dans l'exercice de la synodalité.

Concrètement, le texte de la décision synodale prévoit des dispositions spécifiques à l'administration de l'archevêché, précisant notamment que l'archevêché *"dispose d'une administration autonome*", mais qu'il reste partie intégrante du patriarcat d'Antioche. L'assemblée épiscopale a décidé d'élargir les responsabilités des quatre évêques auxiliaires de l'archevêché, en leur accordant certains droits afférant aux évêques diocésains. Tous les évêques de l'archevêché formeront le synode local de l'archevêché, qui sera placé sous la présidence de l'archevêque. Les évêques seront dorénavant élus, à partir d'une liste de trois candidats établie par l'assemblée générale de l'archevêché, par les membres du synode local, auxquels viendront s'adjoindre à cet effet trois métropolites du patriarcat d'Antioche. L'élection de l'archevêque sera effectuée par le saint-synode du patriarcat d'Antioche à partir d'une liste de trois candidats, présentée par l'assemblée générale et le synode de l'archevêché.

Tarek MITRI, théologien orthodoxe libanais, qui a participé aux travaux de la commission bipartite à Genève, a commenté la décision de l'assemblée épiscopale dans le quotidien *Al-Nahar*, qui paraît à Beyrouth (édition du 19 octobre). *"Cette décision, qui est unique en son genre, ne tend pas à constituer un modèle de solution pour d'autres cas, car elle répond à une situation spécifique, en prenant en considération à la fois l'intérêt général de l'Église d'Antioche et les particularités de l'archevêché antiochien d'Amérique du Nord",* a-t-il souligné. L'idée d'un statut d'"*Église autonome*", telle qu'elle était formulée initialement par l'archevêché, a finalement été écartée au profit d'une solution retenant le concept d'"*administration autonome",* qui permet néanmoins de *"reconnaître les spécificités de l'archevêché et sa liberté de gérer et d'administrer ses affaires internes de manière indépendante",* a-t-il ajouté.

Implantée sur le continent nord-américain à la fin du 18e siècle, l'Église orthodoxe reste aujourd'hui encore divisée en de multiples juridictions selon des critères d'origine ethnique. Une conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA), organe de concertation et de coordination, a pourtant été créée au début des années 1960. Lors d'une assemblée plénière réunie en décembre 1994, elle a même unanimement appelé de ses vœux l'instauration d'une Église orthodoxe unifiée en Amérique du Nord (SOP 194.11), un objectif qui a été réaffirmé en mai 2001 (SOP 259.10) et va dans le sens du projet d'organisation canonique de la diaspora, élaboré en novembre 1993, à Chambésy, près de Genève (Suisse), par la commission interorthodoxe préconciliaire préparatoire, où siègent les délégués des quinze Églises orthodoxes locales dont le statut canonique est actuellement reconnu par l'ensemble de l'orthodoxie *(Supplément* au SOP 183.A13,05 € franco), et qui s'inspire des suggestions émises par plusieurs de ces mêmes Églises dès la 1re conférence préconciliaire, en 1976 (*Supplément au SOP* 13.A, 4,55 € franco). Toutefois, la réalisation pratique de cet objectif semble aujourd'hui stagner, d'où le choix de l'archevêché du patriarcat d'Antioche de suivre sa propre voie, en obtenant un statut d'Église autonome, une solution qu'appelle de leurs vœux également un nombre croissant de paroisses de l'archevêché grec du patriarcat œcuménique aux États-Unis. De son côté, l'Église orthodoxe en Amérique, qui est issue de l'ancien diocèse de l'Église russe, a obtenu du patriarcat de Moscou, depuis 1970, le statut d'Église autocéphale, acte qui n'a toutefois pas été reconnu pour l'instant par l'ensemble des Églises orthodoxes territoriales.

NOUVELLES BRÈVES

BELGIQUE

— Une JOURNÉE DE RENCONTRE ET DE RÉFLEXION INTERORTHODOXE SUR LE THÈME "*LES SAINTS, AVENTURIERS DE L'ÉVANGILE*" s'est déroulée, le 4 octobre dernier, à Bruxelles. Organisée conjointement par la paroisse Saints-Silouane-l'Athonite-et-Martin-de-Tours (Bruxelles) et la Fraternité orthodoxe en Belgique, cette rencontre a rassemblé une cinquantaine de personnes. Trois communications ont permis d'illustrer différents aspects du thème général de la journée. Le père Thomas JACOBS, supérieur du monastère de la Mère-de-Dieu-Consolatrice-des-Affligés, à Pervijze, a donné, dans son introduction sur "Les Saints", quelques clés fondamentales pour une lecture de la sainteté à partir de plusieurs itinéraires spirituels significatifs. Dans sa communication sur la "Sainteté aujourd'hui et demain", le père Paul PELLEMANS, recteur de la paroisse d'Ottignies, a abordé la présence des saints dans un monde sans Dieu, marqué par la détresse et la souffrance d'un grand nombre. Mère Lydia, moniale du couvent de la Mère-de-Dieu, à Trazegnies, a pour sa part retracé le parcours spirituel d'une moniale du 20e siècle. Enfin, Jean HAMBLENNE, laïc orthodoxe belge, a présenté son livre sur *Saints et saintes de Belgique au premier millénaire* (SOP 281.29). Deux temps de prière sont venus ponctuer la journée, avec le chant de l'hymne acathiste à la Mère de Dieu, en fin de matinée, et la célébration des vêpres, en clôture de la rencontre.

— LA PAROISSE ORTHODOXE FRANCOPHONE DE LA PROTECTION-DE-LA-MÈRE-DE-DIEU, à Bruxelles, a célébré, le 18 octobre dernier, le 40e ANNIVERSAIRE DE SA FONDATION. À cette occasion, une liturgie eucharistique, chantée en français, en néerlandais et en slavon, présidée par l'archevêque SIMON (diocèse du patriarcat de Moscou en Belgique et aux Pays-Bas), entouré de quatre prêtres et de quatre diacres, a réuni les fidèles de la paroisse, des amis d'autres communautés et des représentants des Églises catholique romaine et arménienne. Fondée en 1963 par l'archevêque BASILE (Krivochéïne) et le père Joseph LIAMINE, la paroisse, qui est située dans le quartier nord de la capitale belge, a été la première communauté de langue française dans le pays. Depuis lors, elle a développé de nombreuses activités, sociales et œcuméniques, notamment. En sont issus cinq prêtres et un diacre. Dirigé aujourd'hui par l'archevêque SIMON (Ichounine), le diocèse du patriarcat de Moscou comprend en Belgique sept paroisses et deux petites communautés monastiques.

BULGARIE

— LE SÉMINAIRE DE THÉOLOGIE ORTHODOXE DE SOFIA A COMMÉMORÉ, les 18 et 19 octobre dernier, SON 100e ANNIVERSAIRE. Les cérémonies se sont déroulées sous la présidence du patriarche MAXIME, primat de l'Église orthodoxe de Bulgarie, en présence de délégations de plusieurs Églises orthodoxes territoriales. Lors de la séance académique solennelle, le patriarche MAXIME a adressé un message de félicitations aux enseignants et aux étudiants du séminaire, tandis qu'Ivan ZELEV, directeur du département des cultes auprès du conseil des ministres de Bulgarie devait donner lecture de messages adressés par le président de la République et par le Premier ministre. Ensuite, le père SIONIÏ, recteur du séminaire, a présenté une communication retraçant les cent ans d'histoire de l'école de théologie de Sofia. Le 19 octobre, le patriarche MAXIME, entouré des membres du saint-synode de l'Église bulgare et des évêques des délégations des autres Églises orthodoxes, a présidé une liturgie eucharistique dans l'église du séminaire, avant d'inaugurer une exposition d'icônes, d'objets liturgiques et d'archives appartenant aux collections d'archéologie religieuse et à la bibliothèque du séminaire. Ouvert en 1903, le séminaire de Sofia est la plus ancienne école de théologie orthodoxe de la Bulgarie moderne. Aujourd'hui l'Église orthodoxe dispose d'un deuxième séminaire, à Plovdiv, ainsi que de deux facultés de théologie, à Sofia et à Veliko Trnovo.

ÉTATS-UNIS

— Le patriarcat de Moscou et l'Église orthodoxe en Amérique ont mis en place UNE COMMISSION MIXTE DE DIALOGUE CHARGÉE DES PROBLÈMES DE LA PASTORALE DES IMMIGRANTS RUSSES EN AMÉRIQUE DU NORD. La première session de travail de cette commission s'est déroulée

les 13 et 14 octobre dernier, à New York, dans une *"atmosphère d'ouverture et de confiance",* selon un communiqué du patriarcat de Moscou. Les participants ont *"étudié en détail les aspects théologiques, canoniques et pastoraux"* soulevés par *"la nouvelle réalité créée en Amérique du Nord du fait de l'accroissement significatif du nombre des immigrants russophones ainsi que du nombre des citoyens de Russie et des pays de la CEI qui s'installent temporairement en Amérique".* Ils ont notamment examiné *"les mesures pratiques qui permettront aux deux Églises de coordonner leurs initiatives dans le travail pastoral auprès de ces fidèles russophones",* précise le communiqué. "*Les représentants des deux Églises ont également confirmé leur intention de contribuer par leurs efforts conjoints à l'instauration de l'unité orthodoxe sur le continent nord-américain",* ajoute encore ce même communiqué. Participaient à cette réunion, du côté de l'Église orthodoxe russe, l'évêque MERCURE, administrateur des paroisses du patriarcat de Moscou aux États-Unis et au Canada, le père Nicolas BALACHOV, responsable des relations interorthodoxes au département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, et le père Alexandre ABRAMOV, prêtre de la cathédrale Saint-Nicolas à New York, et du côté de l'Église orthodoxe en Amérique, l'évêque SÉRAPHIN d'Ottawa (Canada), le père Robert KONDRATICK et le père Léonide KISHKOWSKY, responsables respectivement de la chancellerie et des relations extérieures de l'Église d'Amérique. Cette commission a été créée avec la bénédiction du patriarche ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, et du métropolite GERMAIN, primat de l'Église orthodoxe en Amérique.

FRANCE

— À l'occasion de la fête de saint Denys, patron du diocèse de Paris, et à l'invitation du cardinal Jean-Marie LUSTIGER, DES VÊPRES ORTHODOXES ont été célébrées, le dimanche 26 octobre 2003, EN LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PARIS. Une délégation de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, conduite par son président, le métropolite EMMANUEL (diocèse du patriarcat œcuménique), entouré de l'archevêque GABRIEL (archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, patriarcat œcuménique) et de l'archevêque INNOCENT (diocèse du patriarcat de Moscou) a été accueillie par le cardinal, ses auxiliaires et le chapitre de la cathédrale. De très nombreux fidèles catholiques et orthodoxes ont assisté à l'office, présidé par le métropolite EMMANUEL, célébré par le père Nicolas REHBINDER, prêtre de la paroisse de la Présentation-de-la-Vierge-au-Temple, à Paris, en présence de plusieurs prêtres orthodoxes de la région parisienne, et chanté en français, en grec et en arabe. À la fin de la célébration, le métropolite EMMANUEL a chaleureusement remercié le cardinal LUSTIGER d'avoir permis une telle rencontre, signe d'amitié et de fraternité entre les Églises orthodoxe et catholique en France. Il a rappelé la volonté des orthodoxes et des catholiques de ce pays de *"travailler ensemble à la gloire de Dieu".* S'il n'est pas pour l'instant possible de partager la même table eucharistique, il est possible de prier ensemble les mêmes saints, notamment saint Denys, a-t-il encore souligné, avant d'offrir au cardinal LUSTIGER, en souvenir de cette soirée, une croix pectorale. Le cardinal LUSTIGER s'est montré très ému par ce geste, avant d'évoquer la figure de saint Denys de Paris et celle de saint Denys l'Aréopagite, saint patron d'Athènes. Une première soirée de prières sous le patronage de saint Denys s'était déjà tenue à Notre-Dame en octobre 2002 (SOP 272.18).

— L'association "Dialogue entre orthodoxes" a organisé une JOURNÉE DE RENCONTRE ENTRE ORTHODOXES ET PRÉCHALCÉDONIENS, le 4 octobre dernier, à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), sur le thème "*La liturgie dominicale des Églises orthodoxes orientales*". Il s'agissait de la deuxième rencontre de ce genre, la première ayant eu lieu en novembre 2002 (SOP 273.5). Dans son discours d'accueil, le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge, après avoir brièvement rappelé les grandes étapes du dialogue théologique entre l'Église orthodoxe et les Églises orientales préchalcédoniennes, a souligné combien il importe *"d'apprendre à nous connaître les uns les autres, de nous visiter, et d'aller faire une plongée dans la manière dont d'autres chrétiens vivent et célèbrent leur foi".* "*La liturgie est évidemment une occasion privilégiée pour le faire*", a-t-il ajouté en introduction du thème général de cette rencontre. Ensuite, des représentants de quatre Églises orthodoxes orientales, le père Nerseh BABOUDJIAN (Église arménienne), Joseph STEPHANOS (Église copte), le père MEZGEBOU (Église d'Éthiopie), frère Roger AKHRASS (Église syrienne), ont présenté la façon dont leurs Églises vivaient la liturgie du dimanche, *"qui est au cœur de la vie de prière de toutes les Églises",* pour reprendre les paroles du père Boris BOBRINSKOY. La synthèse des interventions a été faite par le père Irénée DALMAIS, professeur émérite à l'Institut catholique de Paris, spécialiste des liturgies orientales, qui a souligné combien il était intéressant d'étudier les liens et les influences de ces différentes traditions des Églises orientales entre elles, y compris l'influence importante de la tradition byzantine. Le but principal de l'association "Dialogue entre orthodoxes", qui a été fondée en 2002 par Christine CHAILLOT, laïque orthodoxe suisse, est de promouvoir le dialogue pratique et le

rapprochement des Églises orthodoxes avec les Églises orientales préchalcédoniennes présentes en France (Églises copte, syriaque, arménienne et éthiopienne), afin de mieux connaître les différentes traditions, tant sur le plan de l'organisation ecclésiastique que de la vie liturgique et spirituelle.

GÉORGIE

— Théologien orthodoxe britannique de renom, L'ÉVÊQUE KALLISTOS (Ware), auxiliaire de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne, A DIRIGÉ UN SÉMINAIRE CONSACRÉ À LA SPIRITUALITÉ DE LA *PHILOCALIE*, au cours d'un séjour qu'il a effectué, en Géorgie, du 21 octobre et au 1er novembre dernier. Invité officiellement par la mère THÉODORA, supérieure du monastère de Bodbe, à Signagi (Kakhétie, Est de la Géorgie), il est intervenu devant environ quatre-vingts personnes, parmi lesquelles de nombreux clercs et moines. Les télévisions et journaux locaux ont largement parlé de ce séminaire, et publié des interviews de l'évêque KALLISTOS. Au siège du patriarcat de Géorgie, à Tbilissi, l'évêque KALLISTOS a pu rencontrer plusieurs évêques. Il a par ailleurs participé à une liturgie eucharistique présidée par le patriarche ÉLIE II, primat de l'Église orthodoxe de Géorgie, qui lui a demandé de prononcer une homélie après son propre sermon, à l'issue de la cérémonie. De l'avis général, cette visite de l'évêque KALLISTOS a eu un impact beaucoup plus important que prévu, de nombreuses personnes ayant exprimé le souhait de le rencontrer et de pouvoir lui poser des questions. Deux membres du clergé, dont un évêque, ont indiqué que leur rencontre avec l'évêque KALLISTOS, lors de sa précédente visite dans ce pays, il y a six ans, avait eu une influence très importante sur leur formation, particulièrement en leur fournissant des arguments face aux courants les plus fondamentalistes de l'Église de Géorgie, qui s'opposent notamment à tout engagement de leur Église dans le dialogue œcuménique. À l'issue de cette visite, il a été aussi décidé de lancer un programme de traduction et de publication en géorgien de deux livres de l'évêque KALLISTOS. Ce dernier était accompagné pendant cette visite par Tamara GRDZÉLIDZÉ, théologienne orthodoxe géorgienne, qui travaille au Conseil œcuménique des Églises (Genève).

— FACE À LA CONTESTATION DES RÉSULTATS DES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES du 2 novembre 2003 qui a donné lieu à de vastes manifestations de rue à Tbilissi, L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GÉORGIE A RÉAGI, le 22 novembre, par la voix de son primat, le patriarche-catholicos ÉLIE II, qui a lancé un appel *"au calme et à la paix civile". "Je demande à tout le monde, aux dirigeants actuels, à l'opposition, à chaque citoyen, d'éviter l'usage des armes. Nous devons avoir à l'esprit que ceux qui utilisent des armes contre leurs frères auront à en répondre devant le Seigneur et devant le peuple"*, a déclaré le patriarche. *"Je pense que l'on peut encore trouver une solution pacifique afin de résoudre les problèmes qui se posent à la Géorgie"*, a-t-il affirmé, avant de proposer une mission de bons offices. Le matin même, l'absence du patriarche au Parlement, où devait avoir lieu la séance inaugurale de la nouvelle session parlementaire, en présence du président Édouard CHEVARDNADZÉ, avait été très remarquée. Plus tard dans la journée, alors que les manifestants avaient investi le siège du Parlement et chassé le président CHEVARDNADZÉ, le patriarche avait rencontré les chefs de l'opposition, Nino BOURDJANADZÉ, la présidente du précédent Parlement, et Michel SAAKACHVILI, le président du Mouvement national, principal parti d'opposition. À l'issue de cet entretien, il s'était félicité qu'aucune victime n'ait été à déplorer lors de ces événements, indique l'agence de presse russe RIA-Novosti. Pour sa part, le porte-parole du patriarche de Géorgie, le père Zacharie MATCHITADZÉ, a déclaré, le 23 novembre, selon l'agence de presse russe Interfax, que *"l'Église demande à chacun d'éviter toute utilisation de la situation exceptionnelle dans laquelle nous nous trouvons, à des fins politiques et* [qu']*elle entend faire tout son possible pour réunir les autorités et l'opposition"*. *"Aujourd'hui, plus que jamais, notre pays a besoin de la puissance unificatrice de l'Église orthodoxe de Géorgie"*, a dit le porte-parole, avant de préciser que l'absence du patriarche ÉLIE II à la séance inaugurale de la session parlementaire *"n'*[avait] *pas pour origine des considérations d'ordre politique"*.

GRÈCE

— L'assemblée plénière de l'épiscopat de l'Église orthodoxe de Grèce, qui s'est tenue du 5 au 7 novembre dernier, à Athènes, sous la présidence de l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, a franchi un NOUVEAU PAS DANS LE CONTENTIEUX qui l'oppose au patriarche œcuménique au sujet de la juridiction de ce dernier SUR LES DIOCÈSES DU NORD DE LA GRÈCE. Alors que le patriarche avait exigé de l'archevêque d'Athènes qu'il lui soumette pour approbation préalable la liste des candidats au siège métropolitain de Thessalonique, dont le titulaire est mort en juillet dernier, l'assemblée de l'épiscopat a soutenu l'archevêque CHRISTODOULOS, qui estime

qu'il revient à l'Église de Grèce de trancher la question en dernière instance. Elle a néanmoins reconnu au patriarche œcuménique le droit d'ajouter à la liste des noms de candidats. La position de l'archevêque CHRISTODOULOS a été approuvée par cinquante métropolites sur un total de soixante-trois votants. Neuf métropolites ont toutefois refusé de prendre part au vote, quittant la réunion et contestant à leur Église le droit même de prendre une telle décision. *"Le patriarche ne peut pas accepter cela, le risque existe désormais d'une rupture, c'est une tragédie",* a commenté, devant la presse grecque, l'un d'entre eux, le métropolite JÉRÔME de Thèbes. Le contentieux entre le patriarcat œcuménique et l'Église de Grèce au sujet de la juridiction sur les trente-six diocèses des "Nouveaux territoires", les régions du Nord-Est et de la Thrace occidentale rattachées à l'État grec en 1913, mais qui continuent à dépendre sur le plan canonique du patriarcat œcuménique – même si ce dernier en a confié l'administration à l'Église de Grèce en 1928 (SOP 242.18) –, est apparu à la suite du décès du métropolite PANTÉLEÏMON de Thessalonique, en juillet dernier (SOP 281.14). Le patriarche œcuménique entendait en effet faire valoir ses prérogatives, pour la première fois depuis soixante-quinze ans, dans le processus de nomination de l'évêque de la deuxième ville du pays (SOP 282.19). L'archevêque d'Athènes considère pour sa part que l'accord de 1928 a été modifié par une loi votée en 1977, ne reconnaissant au patriarche œcuménique qu'un droit de regard sur la liste, mais non celui de l'approuver ou pas.

— Le gouvernement grec a élevé, le 23 octobre dernier, une forte PROTESTATION CONTRE LA DESTRUCTION DES ÉGLISES ORTHODOXES PAR LES AUTORITÉS TURQUES DE CHYPRE, dans la zone que la Turquie occupe au nord de l'île, indique le bulletin d'informations œcuméniques ENI, qui paraît à Genève. En effet, dans le nord de Chypre, les occupants turcs agissent comme s'ils voulaient détruire tout l'héritage culturel grec et orthodoxe et ainsi parvenir à la partition définitive de l'île, en faisant disparaître tous les témoins de cette culture millénaire. *"La manière méthodique dont sont détruits ces témoignages, qui existent depuis tant de siècles, ne peut être que le fruit d'une volonté systématique",* affirme un communiqué du gouvernement d'Athènes. Les autorités grecques entendent d'ailleurs ne pas en rester à cette seule protestation, au moment où est à l'étude l'éventuelle entrée de la Turquie dans l'Union européenne.

ITALIE

— L'ÉGLISE ORTHODOXE DE FLORENCE (Toscane) a commémoré, du 6 au 8 novembre dernier, le 100e ANNIVERSAIRE DE SA CONSTRUCTION. Un colloque scientifique international, retraçant l'histoire de la paroisse de Florence, de son église et de quelques-uns de ses membres bienfaiteurs, une exposition d'archives, d'objets religieux et de photographies, la projection d'un court-métrage d'époque sur la consécration de l'église en 1903 ainsi qu'un concert de chants liturgiques ont été organisés à cette occasion. Le point culminant de cette commémoration a été la liturgie eucharistique solennelle, célébrée, le 8 novembre, sous la présidence de l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'archevêché de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), dont dépend canoniquement la paroisse. Une réception officielle a été également offerte par les autorités municipales, en présence de l'archevêque GABRIEL et du cardinal ANTONELLI, archevêque de Florence. La paroisse de Florence a été fondée en 1866 par des aristocrates russes qui aimaient à séjourner en Toscane. Pendant de nombreuses années, les célébrations liturgiques se déroulèrent dans une chapelle privée, qu'il fut décidé de remplacer à la fin du 19e siècle, les locaux étant devenus trop exigus. Le projet de construction de la nouvelle église fut lancé en 1890 et confié à deux architectes italiens, d'après les plans de l'architecte russe Michel PRÉOBRAJENSKIÏ. Les travaux durèrent quatre ans, entre 1899 et 1903, et l'église fut consacrée le 8 novembre 1903. Bâtie dans le style russe du 17e siècle, avec cinq petites coupoles en faïences multicolores, l'église comprend deux autels, l'un dans l'église elle-même, qui est dédiée à la Nativité du Christ, l'autre dans la crypte, dédiée à saint Nicolas. Elle est inscrite sur la liste des monuments historiques de l'État italien.

LIBAN

— Les primats des Églises orthodoxes orientales (préchalcédoniennes) du Moyen-Orient ont tenu une session de travail conjointe, les 17 et 18 octobre dernier, à Beyrouth, au siège du patriarcat arménien. Participaient à cette rencontre, la 6e depuis que ce genre de réunion a été institué, en 1998, le pape CHÉNOUDA III, primat de l'Église copte, le patriarche IGNACE ZAKKA Ier, primat de l'Église syrienne et le catholicos ARAM Ier, primat de l'Église arménienne au Liban. Au cours de cette session, les primats des trois Églises ont réaffirmé l'engagement *"constant et fondamental"* de leurs Églises en faveur du dialogue avec l'islam, soulignant que *"le dialogue de vie, basé sur la compréhension mutuelle, la vérité et le respect",* devait continuer et se développer

"*dans une approche renouvelée et porteuse de réelles perspectives".* Abordant la situation politique très instable dans la région, les primats des trois Églises ont appelé Israël à appliquer l'ensemble des résolutions du Conseil de sécurité des Nations unies et à se retirer des territoires arabes occupés, y compris de Jérusalem-Est. Ils ont demandé que les forces d'occupation de la coalition américaine en Irak quittent ce pays pour permettre l'émergence d'un authentique processus politique de renaissance nationale, et ont souligné que la reconstruction de l'Irak impliquait la participation de toutes les communautés ethniques et religieuses locales. *"L'Irak doit redevenir une nation souveraine indépendante",* ont-ils notamment déclaré. Les primats des Églises orientales ont aussi lancé un appel aux communautés relevant de la juridiction de leurs Églises respectives et se trouvant dispersées à travers le monde afin qu'elles restent attachées à leurs pays d'origine et soutiennent toutes initiatives et actions pour la justice et la paix au Moyen-Orient. Ils ont enfin condamné toute forme de violence dans la région et dans le monde. La religion, ont-ils affirmé à ce propos, est un instrument pour *"promouvoir l'amour et la réconciliation, la paix et la justice",* soulignant aussi que *"toutes les parties en conflit doivent résoudre leurs problèmes par le dialogue et la compréhension mutuelle".*

RUSSIE

— LE PATRIARCAT DE MOSCOU A EXPRIMÉ SA *"SATISFACTION"* À LA SUITE DE LA VISITE DU PRÉSIDENT POUTINE AU VATICAN, le 5 novembre 2003. Le père Vsévolode TCHAPLINE, adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, cité par l'agence Interfax, a espéré qu'après cette rencontre, le pape JEAN-PAUL II *"assouplira"* la position du Vatican envers l'Église orthodoxe russe. Voulant voir dans cette rencontre un *"signe du développement positif du dialogue entre le Vatican et le patriarcat de Moscou",* il a affirmé: *"On sait qu'il existe des responsables au Vatican qui estiment réellement que l'Église catholique romaine doit être un partenaire et non pas un concurrent pour l'Église russe, et nous espérons que cette position l'emportera".* Depuis Rome, Vladimir POUTINE a téléphoné au patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, pour le tenir informé de la teneur de ses entretiens avec JEAN-PAUL II, a annoncé le porte-parole du président, Alexis GROMOV. À l'issue de sa rencontre avec le pape de Rome, le président POUTINE s'est fait l'avocat du dialogue œcuménique en vue de l'unité des chrétiens. *"Nous devons tous contribuer à l'unification de la chrétienté, indépendamment des nuances qui la séparent en différentes Églises et confessions",* a-t-il déclaré, répondant aux questions de la presse italienne. *"Dans ce contexte, nous aimerions beaucoup pouvoir contribuer à rapprocher les positions de l'Église orthodoxe russe et du Vatican",* a ajouté le chef de l'État russe, non sans allusion à la crise que connaissent les relations entre le patriarcat de Moscou et le Vatican après l'ouverture de diocèses catholiques sur le territoire canonique de l'Église russe, en février 2002 (SOP 266.2). Il a également précisé qu'une visite du pape en Russie ne pouvait être "*possible qu'en cas d'entente entre les deux Églises"* et de *"normalisation"* de leurs relations.

— UNE DÉLÉGATION DE L'ÉGLISE RUSSE HORS-FRONTIÈRES s'est rendue EN VISITE OFFICIELLE À MOSCOU, du 17 au 23 novembre, afin d'examiner les modalités d'ouverture d'un dialogue avec les responsables du patriarcat en vue du rétablissement de l'unité entre les deux Églises. Ces négociations, premières du genre, devaient également préparer la visite que se propose d'effectuer en Russie, en janvier 2004, le métropolite LAUR, qui dirige l'Église russe hors-frontières (SOP 263.19), à l'invitation du patriarche ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, et du président russe Vladimir POUTINE (SOP 282.12). La délégation, qui était conduite par l'archevêque MARC d'Allemagne, a eu des entretiens avec le patriarche ALEXIS II et des membres du saint-synode de l'Église russe. Elle a également visité plusieurs monastères à Moscou et dans les environs. Dans le même temps, quatorze prêtres du diocèse de la côte Est des États-Unis ont publié une lettre ouverte pour dénoncer ce qu'ils qualifient de *"blitzkrieg"* mené par *"certains responsables qui poursuivent des intérêts politiques personnels".* Dans le même ordre d'idées, l'un des auxiliaires du métropolite LAUR, l'évêque DANIEL, qui réside à Erie (Pennsylvanie), a publié une déclaration dans laquelle il affirme que "[le projet] *de 'fusion' dans la structure de 'l'Église-mère', même sous les conditions les plus favorables d'une ''autonomie' dans le cadre d'une région métropolitaine*" (SOP 282.14), équivaudrait à une *"autodissolution pure et simple".* Constituée dans l'émigration en 1922, l'Église russe hors-frontières, dont le siège, après avoir été à Sremski Karlovci (Serbie), puis à Munich (Allemagne), est aujourd'hui à New York, s'est séparée du patriarcat de Moscou parce qu'elle lui reprochait d'être inféodé au régime soviétique. Attachée, avec un traditionalisme extrême, à l'héritage culturel et spirituel de l'Église russe d'avant la révolution, et résolument opposée à toute forme de dialogue œcuménique, elle ne se trouve pas en pleine communion canonique avec l'ensemble de l'Église orthodoxe. Elle compte plus de deux

cent cinquante communautés, surtout en Amérique du Nord, mais aussi en Europe occidentale, au Proche-Orient, en Australie et en Amérique du Sud, ainsi qu'en Russie même, depuis 1990.

— L'un des doyens de l'épiscopat russe, LE MÉTROPOLITE PITIRIM DE VOLOKOLAMSK, EST DÉCÉDÉ, dans la nuit du 4 au 5 novembre dernier, à l'Hôpital militaire central de Moscou, des suites d'une longue maladie. Il était âgé de soixante-dix sept ans. Ses obsèques ont été célébrées le 7 novembre, dans la cathédrale de l'Épiphanie, à Moscou, sous la présidence du patriarche ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe. Né en 1926 dans une famille du clergé du diocèse de Tambov, le métropolite PITIRIM (Constantin NETCHAÏEV) avait été l'un des premiers étudiants admis au séminaire de théologie de Moscou après sa réouverture, à la fin de la deuxième guerre mondiale. Après le séminaire, il fait sa licence à l'académie de théologie de Moscou, où il devient, en 1951, chargé de cours d'histoire du christianisme en Occident, puis préfet des études, avant d'être, de 1962 à 1992, professeur d'exégèse du Nouveau Testament. Ordonné prêtre, en 1954, il fait sa profession monastique en 1959 et participe aux différentes étapes qui marquent le retour de l'Église russe sur la scène internationale, tant au niveau interorthodoxe qu'œcuménique, au début des années 1960 (assemblée du Conseil œcuménique des Églises à New Delhi en 1961, millénaire du Mont-Athos en 1963, rencontre interorthodoxe de Rhodes en 1964). En 1963, il est ordonné évêque de Volokolamsk, auxiliaire du patriarche de Moscou, fonction qu'il gardera jusqu'à sa mort, avec le titre d'archevêque en 1971 et celui – encore plus inhabituel pour un évêque auxiliaire – de métropolite, en 1986. En 1961, il devient responsable de la rédaction du *Journal Moskovskoï Patriarkhii*, la revue officielle du patriarcat de Moscou, seule publication périodique orthodoxe autorisée à l'époque par les autorités soviétiques, et simultanément, à partir de 1963, responsable du département des éditions du patriarcat. Très en vue durant la perestroïka, le métropolite PITIRIM est élu au Soviet des députés du peuple (le Parlement soviétique) et participe à de nombreux projets culturels, notamment dans le cadre du Fonds de sauvegarde de la culture russe, placé sous le haut patronage de Raïssa GORBATCHEV. Il est aussi l'un des premiers évêques à intervenir régulièrement à la télévision. Après l'élection du patriarche ALEXIS II, en 1990, son rôle, tant au sein des structures ecclésiales que dans la société, s'était très nettement estompé. Ainsi, en 1994, il avait été relevé de ses fonctions à la tête de la revue et des éditions du patriarcat de Moscou.

— LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, A PROPOSÉ, le 17 octobre dernier, UNE MÉDIATION RUSSE ENTRE L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE ET L'ÉGLISE ORTHODOXE DE MACÉDOINE, qu'un conflit de juridiction oppose depuis 1967. Recevant le Premier ministre macédonien, Branko TSRVENKOVSKI, en visite officielle en Russie, le patriarche a notamment déclaré : *"Nous dépasserons l'isolement dans lequel se trouve aujourd'hui l'Église orthodoxe macédonienne",* et il *"n'a pas exclu"*, pour ce faire, une médiation du patriarcat Moscou, selon l'agence de presse Interfax. Branko TSRVENKOVSKI s'est immédiatement félicité de cette disponibilité de l'Église russe, disant qu'elle pourrait *"être extrêmement bénéfique pour régler les conflits entre les Églises orthodoxes macédonienne et serbe".* Toutes les relations officielles entre ces deux Églises sont rompues depuis 1967, lorsque les diocèses de Macédoine se sont constitués en Église autocéphale – de manière unilatérale, et avec le soutien des autorités politiques de l'époque. De ce fait, cette Église, qui revendique aujourd'hui 1,2 million de fidèles, n'est plus en communion avec l'ensemble de l'orthodoxie. En mai 2002, le patriarche serbe a proposé aux évêques de Macédoine de renouer leurs liens canoniques avec l'Église serbe (SOP 171.20), mais cet appel n'a été entendu que par un seul des huit évêques de Macédoine (SOP 272.4). Pour leur part, les autorités politiques macédoniennes ont toujours soutenu la création d'une Église autocéphale, tant à l'époque de la Yougoslavie communiste qu'après l'indépendance du pays.

— L'Église orthodoxe russe a inauguré, le 21 octobre, UN SYSTÈME DE TRANSMISSION PAR SATELLITE, en temps réel, DE COURS DE THÉOLOGIE destinés à ses séminaires et écoles de formation pastorale disséminés sur l'immense territoire de la Russie. Deux fois par semaine, les cours dispensés au séminaire de théologie du monastère de la Rencontre-de-l'Icône-Notre-Dame-de-Vladimir, à Moscou, par des enseignants de ce séminaire ainsi que de l'académie des sciences religieuses et de l'académie de l'administration publique, deux établissements d'enseignement supérieur de l'État, pourront être suivis dans dix-huit autres séminaires, depuis Smolensk, à la frontière biélorusse, jusqu'à Vladivostok, sur les rives du Pacifique. *"L'Église orthodoxe russe a l'intention de développer encore l'utilisation de technologies modernes dans l'enseignement de la religion"*, a déclaré l'archevêque ARSÈNE de Véréïa, auxiliaire patriarcal pour la ville de Moscou, cité par l'agence Interfax. Le système de transmission par satellite permettra d'assurer un enseignement de la théologie, de l'exégèse biblique et de la patristique qui soit homogène, et en l'absence d'un corps professoral qui puisse satisfaire aux besoins de tous les séminaires, le patriarcat de Moscou pourra apporter ainsi une réponse plus appropriée au problème de la

formation du clergé. Si le nombre des professeurs de séminaire augmente, ce n'est pas en quelques années qu'ils pourront tous acquérir la compétence voulue et atteindre le niveau adéquat, car les besoins sont tels qu'il est difficile d'y répondre en un court laps de temps, après 70 ans de communisme, a encore indiqué l'archevêque ARSÈNE. Selon les dernières statistiques disponibles, l'Église orthodoxe russe dispose aujourd'hui de trente-deux séminaires et de cinquante-et-un collèges de formation pastorale et catéchétique, auxquels s'ajoutent cinq académies de théologie (Ukraine, Biélorussie et Moldavie comprises).

SERBIE

— L'ÉGLISE SAINT-CYRIAQUE, dans le village de Brnjaca, près d'Orahovac, au Kosovo, a été profanée par des inconnus. C'est le 18 septembre dernier que le père Srdjan MILENKOVIC, prêtre de la paroisse orthodoxe d'Orahovac, qui était venu chercher des affaires dans la maison paroissiale de Brnjaca, aujourd'hui inoccupée, a constaté que l'église avait été profanée. Les portes de l'édifice ont été fracturées, les chandeliers jetés par terre, les icônes endommagées, l'iconostase défoncée. Selon le premier rapport d'enquête, l'acte de vandalisme aurait eu lieu durant le mois d'août. L'église n'était plus protégée par la KFOR – la force internationale de maintien de la paix de l'ONU au Kosovo – depuis plusieurs mois. Déjà, en mai dernier, le père Srdjan MILENKOVIC avait constaté que des pierres avaient été jetées contre l'église et les fenêtres cassées. L'église Saint-Cyriaque, dont la fondation remonte à 1348 et qui contient des fresques du 16e siècle, se situe dans une localité habitée aujourd'hui exclusivement par des Albanais. Elle avait été placée, en juin 1999, sous la protection de la KFOR. Cette protection a été levée en novembre 2002. Dans un communiqué daté du 24 septembre, les responsables du diocèse orthodoxe du Kosovo ont tenu à déclarer que "*le processus de destruction systématique du patrimoine historique et culturel orthodoxe serbe au Kosovo se poursuit". "La plupart des églises situées dans les zones où il n'y a plus de population serbe et qui ne sont pas sous la protection directe de la KFOR ont été abandonnées à l'ire de vandales qui ne desserrent pas leur étreinte, en dépit du fait que quatre années se sont écoulées déjà depuis la fin du conflit armé au Kosovo".* Depuis 1999 et le déploiement de la force de l'ONU, plus d'une centaine d'églises et de monastères orthodoxes du Kosovo, ainsi que de nombreux cimetières serbes, ont été attaqués, incendiés, voire entièrement rasés, souvent en dépit de la présence sur place de cette force de protection (SOP 242.5, 244.6, 256.14, 259.17, 264.15, 267.16, 269.4, 273.17, 280.22).

TURQUIE

— La 7e rencontre entre des représentants des Églises orthodoxes en Europe et des membres du parti populaire européen (PPE) et de l'Union des démocrates-chrétiens européens s'est déroulée, à l'initiative du patriarcat oecuménique et du PPE, les 16 et 17 octobre dernier, à Istanbul, au siège du patriarcat. Il s'agissait pour les Églises orthodoxes de réaffirmer leur volonté de participer activement au processus d'intégration européenne. À côté de la délégation du patriarcat œcuménique, conduite par le patriarche BARTHOLOMÉE Ier, figuraient des représentants d'autres Églises orthodoxes territoriales, notamment des patriarcats de Moscou, de Serbie, de Roumanie et de Bulgarie ainsi que des Églises de Grèce, Pologne, Albanie, République tchèque et Slovaquie, Finlande et Estonie, soit, au total, une trentaine de personnes. Des parlementaires originaires de pays d'Europe centrale de tradition orthodoxe (Bulgarie, Roumanie, Russie, Serbie, Slovaquie) avaient également été invités à participer à cette rencontre. La première rencontre entre parlementaires démocrates-chrétiens européens et responsables orthodoxes s'était déroulée au siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul (Turquie), en avril 1996 (SOP 209.7).

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE IER ET LE CATHOLICOS ARMÉNIEN MESROB II, qui tous deux ont leur siège à Istanbul, ONT RENDU VISITE AU GRAND RABBIN DE TURQUIE, Isaak HALEVA, après l'attentat qui a détruit deux synagogues à Istanbul, le 16 novembre dernier, indique une dépêche de l'agence Macedonian Press Agency. Les primats des deux Églises ont tenu a exprimer ensemble leurs condoléances aux responsables religieux de la communauté juive de la ville ainsi que leur soutien aux victimes, tant juives que musulmanes. Cité par l'agence de presse turque Anadolu, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier a déclaré que toute la Turquie était en deuil. Il a vigoureusement dénoncé cet attentat qui constitue *"un acte inqualifiable contre la paix et l'unité"* du pays. Le catholicos MESROB II a, pour sa part, condamné ceux qui, selon lui, veulent *"répandre le sang sur les infrastructures, la culture et les progrès de la Turquie".*

DOCUMENT

L'UNITÉ INTERORTHODOXE EN FRANCE : "ALLONS DE L'AVANT !"

métropolite EMMANUEL (Adamakis)

Extraits de la communication présentée par le métropolite EMMANUEL, lors de la 2e Journée de l'orthodoxie en France, organisée par l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, le 1er novembre dernier à Paris (*lire* Information *page 1*).

Le métropolite EMMANUEL (Adamakis), 45 ans, est, depuis le 20 janvier 2003, l'évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France (SOP 275.1). Président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, il assure également la direction du Bureau de l'Église orthodoxe auprès de l'Union européenne, à Bruxelles, depuis sa création en 1995 (SOP 195.2).

[…] L'Église orthodoxe est une communion d'Églises locales autocéphales ou autonomes qui sont coordonnées par le patriarcat œcuménique et sont indéfectiblement liées par la foi commune transmise et l'ordre canonique ; d'autre part, elles servent les peuples orthodoxes dans le cadre d'une entité étatique donnée ou hors de ce cadre. Néanmoins, ce lien spirituel avec les nations orthodoxes et leurs cadres étatiques, malgré des confusions occasionnelles, n'altère point la mission spirituelle supra-étatique de l'Église. Aussi, les exacerbations nationalistes du 19e siècle ont-elles été condamnées comme hérésie ecclésiologique par le concile de Constantinople, en 1872. C'est la raison pour laquelle la qualification, avancée parfois en Occident, des Églises orthodoxes comme Églises "nationales" ou "Églises d'État" correspond mal ou interprète de manière abusive les liens spirituels traditionnels de l'Église avec les nations orthodoxes.

Un morcellement juridictionnel non conforme à l'ecclésiologie orthodoxe

Il va donc de soi que l'accroissement des flux migratoires en provenance des peuples orthodoxes vers les pays d'Europe occidentale ou du "Nouveau monde", essentiellement durant le 20e siècle, pour des raisons notamment politiques et économiques, a, d'une part, accentué la présence de l'orthodoxie à l'échelle mondiale et, d'autre part, a fait surgir un nombre de problèmes liés à la pastorale et, plus généralement, au service spirituel des différentes communautés nationales. Ainsi, la structure administrative des Églises orthodoxes autocéphales s'est étendue aux "diasporas nationales" de chaque État ou de régions plus vastes, et ce pour répondre aux besoins pastoraux impératifs de ces fidèles soucieux de préserver leurs langues nationales d'origine et en fonction des traditions nationales qui leur étaient propres.

Toutefois, ce morcellement juridictionnel de la "diaspora orthodoxe" n'est point conforme à l'ecclésiologie orthodoxe et à la tradition canonique ; c'est la raison pour laquelle il a été reconnu, par l'ensemble des Églises orthodoxes, comme thème majeur de discussion, non seulement afin d'améliorer le bon fonctionnement des relations interorthodoxes, mais encore de promouvoir l'unité de l'orthodoxie dans la diaspora.

C'est dans cet esprit que les représentants des "diasporas orthodoxes" dans certains États ont pris l'initiative de créer des assemblées locales de tous les évêques orthodoxes, afin d'affronter ensemble les nouveaux défis pastoraux qui se posaient à leurs communautés. Les évêques orthodoxes de France et des États-Unis d'Amérique ont fait œuvre de pionniers en lançant les premiers des initiatives de ce genre et en fournissant ainsi un modèle pour l'approche plus générale du problème de la "diaspora" par l'Église orthodoxe dans son ensemble. Il est cependant très important de noter que la situation en Amérique est différente de celle de notre pays. La situation de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF) est beaucoup plus avancée que celle de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA), telle qu'elle existe aux États-Unis. […]

Les dispositions de la commission préparatoire préconciliaire interorthodoxe ouvrent de nouvelles perspectives

En France, un Comité interépiscopal orthodoxe a été créé en 1967, et par la suite, en 1997, il s'est transformé en Assemblée des évêques orthodoxes de France. En effet, la question de l'organisation canonique de la diaspora orthodoxe a été étudiée par la commission préparatoire préconciliaire interorthodoxe regroupant les représentants de toutes les Églises orthodoxes autocéphales et autonomes, durant ses sessions de 1990 et 1993, à Chambésy, en Suisse; des décisions unanimes ont été prises sur la base des rapports et des propositions présentés par les Églises orthodoxes locales. Ces décisions ont réparti la diaspora orthodoxe selon des États ou des régions plus vastes et elles ont chargé les assemblées épiscopales orthodoxes de chaque région de coordonner, ensemble, l'action pastorale et, plus généralement, spirituelle dans chaque région donnée.

Chaque assemblée épiscopale comprend les évêques de chaque juridiction nationale présents dans la région en question et elle est placée sous la présidence du premier évêque de la juridiction du patriarcat œcuménique ou, en son absence, de la juridiction suivante, selon l'ordre préétabli des diptyques de l'Église orthodoxe. La tâche de chaque assemblée épiscopale locale est définie dans son règlement interne qui doit s'inspirer à la fois de la tradition canonique, pour le fonctionnement du lien conciliaire, et des besoins pastoraux plus généraux de chaque région en particulier. De la même façon, la conférence interorthodoxe des spécialistes de droit canon, réunie à Chambésy en 1995, a fixé, essentiellement sur la base de l'expérience du modèle existant en France, les principes fondamentaux visant à garantir la nécessaire homogénéité de fonctionnement des assemblées épiscopales de par le monde.

En conséquence de quoi, chaque diaspora nationale sera desservie par un clergé propre au niveau paroissial et épiscopal, sur la base des principes définis par l'assemblée épiscopale de la région. Ainsi, les évêques de chaque "communauté nationale" feront face à leurs propres problèmes pastoraux (clergé, livres liturgiques, etc.), tandis que les questions d'intérêt plus général seront traitées par l'assemblée épiscopale locale […]. Certes, ces dispositions ne résolvent pas définitivement la question de la "diaspora orthodoxe", mais elles ouvrent, par la voie conciliaire, de nouvelles perspectives afin que les problèmes canoniques existant dans chaque région soient traités de manière consensuelle. C'est pourquoi la responsabilité principale de la recherche des solutions pratiques au problème de la "diaspora" relève désormais des assemblées épiscopales.

"Construire ici un corps ecclésial unique"

De toute évidence, l'Église orthodoxe en France qui, par ses initiatives, a été pionnière, dispose non seulement des présupposés, mais aussi du cadre théologique nécessaire pour renforcer son unité interne, engager une collaboration constructive au niveau pastoral dans l'intérêt du peuple orthodoxe, et développer le témoignage de l'orthodoxie dans la société de ce pays. Ce devoir est partagé par tous. Les possibilités existent. Reste à dépasser les tentatives de "repli national" de chaque communauté pour mieux construire ici un corps ecclésial unique, conformément à l'injonction unanime des Églises orthodoxes locales. Si, aujourd'hui encore, nous restons indifférents à cela, nous n'aurons alors aucune justification et nous ne pourrons pas rejeter sur d'autres les responsabilités: c'est nous qui porterons la responsabilité principale pour tout ce que nous jugeons et critiquons.

Aujourd'hui, la marche commune des peuples européens sur la voie du grand projet de l'unité de l'Europe représente pour nous tous un défi et un appel à nous élever au niveau de la mission de l'Église qui proclame, au nom du Christ, le dépassement de toutes les distances et discriminations du monde. C'est là un défi et un appel à harmoniser le message de l'espérance qui est en nous, en tenant compte des exigences spirituelles de l'homme dans la société multiculturelle de notre temps. Les choix des peuples européens ont été désormais clairement exprimés. La tradition orthodoxe inspire de nombreux membres de ces peuples, et nous, nous sommes appelés à les servir "ici et maintenant", confortés par l'exemple lumineux des sages Pères de l'Église. Le temps presse! Allons de l'avant!

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

L'ORTHODOXIE, UNE EXPÉRIENCE VIVANTE DE L'ÉGLISE

père Boris BOBRINSKOY

Extraits de la communication présentée par le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), lors de la 2e Journée de l'orthodoxie en France, organisée par l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, le 1er novembre dernier à Paris (*lire* Information *page 1*).

Le père Boris BOBRINSKOY enseigne la théologie dogmatique à l'Institut Saint-Serge, dont il est le doyen depuis 1993, tout en étant également le recteur de la paroisse francophone de la Crypte de la Sainte-Trinité, rue Daru, à Paris. Docteur *honoris causa* des facultés de théologie orthodoxe d'Alba Iulia et de Cluj (Roumanie), de la faculté de théologie catholique de Fribourg (Suisse) et de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir à New York, il est l'auteur de nombreuses études sur la théologie trinitaire, l'ecclésiologie et la théologie sacramentaire, dont *Le mystère de la Trinité* (Cerf, 1986), *Communion du Saint-Esprit* (Bellefontaine, 1992), *La compassion du Père* (Cerf/Sel de la Terre, 1999), *Le Mystère de l'Église* (Cerf, 2003). Marié, il est père de trois enfants et sept fois grand-père.

"Viens et vois". Comment parler de cette Épouse du Christ, de celle qui participe à sa divino-humanité, qui a été lavée par le sang de l'Agneau et en qui ruissellent les flots lumineux de l'Esprit?

"Ayant vu la résurrection du Christ"

On ne peut parler que de ce que l'on a vu, de ce que l'on a vécu et aimé, sinon la parole froide et sèche trahit, déforme le mystère. Notre langage théologique, notre pédagogie catéchétique, notre prédication liturgique ou missionnaire partent du fond mystérieux de l'expérience spirituelle, à la fois la plus ecclésiale, et – non moins! – la plus personnelle et la plus intime, expérience du toucher de Thomas, de la vision du Ressuscité. "Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie […] nous vous l'annonçons, pour que votre joie soit complète" (Jn 1,3-4). Mais comment pouvons-nous dire que nous l'avons vu, ce Verbe de Vie sans nous mentir à nous-mêmes et aux autres?

Saint Syméon le Nouveau Théologien s'interroge sur cela et nous éclaire: "La formule sacrée que nous avons tous les jours à la bouche n'est pas: 'Ayant cru à la résurrection du Christ', mais que dit-elle? 'Ayant vu la résurrection du Christ'. Comment donc l'Esprit Saint nous pousse-t-il à dire actuellement 'Ayant vu la résurrection du Christ', comme si nous l'avions vue, elle que nous n'avons sûrement pas vue? […] Au contraire, elle nous exhorte à attester la vérité, cette vérité qu'en chacun de nous, les fidèles, se reproduit la résurrection du Christ, et cela non pas une fois, mais quand à chaque heure, pour ainsi dire, le Maître en personne, le Christ, ressuscité en nous, se manifeste tout de blanc vêtu et fulgurant des éclats de l'incorruption et de la divinité. Car le lumineux avènement de l'Esprit nous fait entrevoir, comme en son matin, la résurrection du Maître, ou plutôt nous fait la faveur de le voir lui-même, lui, le Ressuscité" (Catéchèse 13).

La communion des saints, dépôt inaliénable et permanent de la foi apostolique

Nous en arrivons nécessairement au mystère de l'Esprit Saint, de celui qui n'a pas de nom, mais en qui tous les noms prennent vie et convergent dans le mystère du Christ, de l'Esprit qui est l'âme et le souffle et la vie même de l'Église. Il est le fondement de notre expérience et donc de notre connaissance à la fois ecclésiale et personnelle. Arrêtons-nous un moment sur ces deux modalités de l'expérience spirituelle et de la connaissance théologique.

D'une part, la connaissance ecclésiale, celle des saints de tous les temps, qui boivent constamment à la source éternelle d'eau vive et de connaissance. Connaissance des saints, et donc communion des saints où la doctrine de la foi constitue le dépôt inaliénable et permanent, toujours neuf et jamais périmé de la foi apostolique transmise à travers les générations et contenue dans l'Église. On peut dire que cette foi ecclésiale constitue l'essence même de l'orthodoxie, à condition toutefois de ne pas limiter l'orthodoxie à une doctrine, à un système de concepts, mais de rappeler constamment le caractère vivant, indicible, "expérientiel" de l'orthodoxie, de notre foi ecclésiale.

Je rappelle souvent que le terme orthodoxie implique une triple compréhension de son contenu: le terme *doxa* signifiant tout d'abord la gloire de Dieu, de celui qui se révèle en vérité, amour et splendeur: "Les cieux racontent la gloire de Dieu", dit le psalmiste, et les rayons lumineux de la gloire divine nous pénètrent et nous transforment dans toute la vie de l'Église. En tant qu'attribut divin, ou plutôt d'énergie divine et trinitaire, la gloire de Dieu porte en elle la totalité et la multiplicité des attributs divins, comme autant de rayons du soleil trinitaire qui illuminent et sanctifient le monde et révèlent en lui la sagesse et l'amour infini de Dieu.

Faire nôtre la connaissance de Dieu vécue dans l'Église

En second lieu, l'orthodoxie implique la glorification de Dieu par la créature, par le cosmos tout entier. Toute notre vie ecclésiale et liturgique est une glorification, où nous rendons gloire: nous le louons et le bénissons. Ainsi, c'est dans le contexte vivant de cette doxologie, de cette glorification réciproque de Dieu et de sa création que se situe le troisième volet de l'orthodoxie, où la créature ose parler de Dieu, ose mettre Dieu à la troisième personne, le représente selon les modalités multiples de l'esprit humain, par la parole rationnelle, musicale, iconographique. Pour ce faire, nous devons nous immerger dans les flots lumineux de l'expérience vécue de l'Église, nous y fondre et y mourir, à tel point que cette connaissance vécue de l'Église et des saints devient véritablement la nôtre, la mienne, dans le sens le plus personnel, dans une mystérieuse consonance d'amour.

C'est ainsi que la dimension personnelle et intime de l'expérience spirituelle et de la connaissance théologique trouve sa véritable signification et son ampleur. Ainsi, cette connaissance spirituelle et théologique implique une véritable illumination de l'Esprit Saint, un renouvellement baptismal de notre être entier, de notre intelligence, – sensibilité, sens, volonté. Qui dit 'baptême' dit exorcisation des puissances maléfiques, ascèse et combat spirituel contre les passions mortifères, renouvellement quotidien de l'engagement baptismal de fidélité au Christ et à son Église, actualisation de l'onction chrismale de l'Esprit Saint par laquelle se confirme la parole de l'apôtre Jean: "Vous avez reçu l'onction venant du Saint et tous, vous possédez la science. […] L'onction que vous avez reçue de Lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne; mais puisque son onction vous instruit de tout, […] comme elle vous a enseignés, demeurez en Lui" (1 Jn 2,20 et 27).

L'Église se situe au cœur du mystère du Christ

Après cette réflexion initiale sur l'expérience vécue de l'orthodoxie, je voudrais m'arrêter sur le mystère même de l'Église. On connaît la fameuse affirmation du père Georges Florovsky, selon laquelle l'ecclésiologie ne constitue pas un chapitre indépendant de la théologie orthodoxe, mais doit être située au cœur même de la christologie, c'est-à-dire du mystère du Christ. Certes, l'Église est ce milieu vivant, cet espace ou lieu de l'Esprit, pour reprendre une expression favorite de saint Basile le Grand, ce milieu divin, selon le langage du père Teilhard de Chardin. En elle, tout le mystère du salut est contenu, révélé, communiqué. On peut donc, avec le père Nicolas Afanassieff, appeler l'Église "l'Église du Saint-Esprit". Mais l'intuition fondamentale du père Florovsky se fonde sur la certitude que depuis l'incarnation du Verbe éternel, depuis son union nuptiale avec la nature humaine scellée par son sang sur la Croix, l'Église apparaît désormais comme le Corps sacramentel du Christ, à tel point qu'on ne peut plus parler de la Tête sans le Corps, ni du Corps sans la Tête.

Cette certitude fait éclater nos conceptions scolaires et juridiques de l'Église en tant qu'institution et société juridique humaine, et nous rappelle, aussi avec le père Florovsky, que l'Église est toujours à la fois *in statu viae*, c'est-à-dire en chemin, en marche, en pèlerinage vers le Royaume, vers son accomplissement dans la Jérusalem céleste, dans la vision face à face avec

l'Agneau immolé et victorieux, mais elle est aussi et non moins *in statu patriae*, c'est-à-dire dans l'anticipation et l'avant-goût du Royaume. Ici, j'aimerais citer aussi le père Paul Florensky, ce grand témoin de la foi et de l'intelligence spirituelle : "À mesure que se rapproche la fin de l'histoire, des rayons nouveaux jusqu'ici invisibles, les rayons roses du jour qui se lève et qui est sans déclin viennent toucher les coupoles de la sainte Église". […]

L'Église, comme relation de communion et d'amour, à l'image de la Sainte Trinité

Au cœur même du mystère de l'Église et de notre expérience ecclésiale vivante se situe le mystère de l'eucharistie, non pas considérée et réduite à un sacrement parmi d'autres, fût-ce le principal, mais comme l'expression plénière de l'Église et la manifestation en elle du Royaume. La notion d'ecclésiologie eucharistique est devenue une réalité fondamentale de notre conscience ecclésiale orthodoxe. Elle n'est pas sans avoir marqué les pères du concile Vatican II, dans leur effort de situer le mystère de l'Église dans la dimension de la collégialité épiscopale, et cela non sans l'apport des observateurs orthodoxes à ce concile. L'ecclésiologie eucharistique implique un exercice difficile, mais nécessaire, de la collégialité et de ce que nous appellerions la conciliarité permanente de l'Église. Olivier Clément aime rappeler que c'est dans la mesure où l'Église est elle-même en état de concile permanent que l'événement conciliaire peut se réaliser par la grâce du Saint-Esprit. Cette conciliarité doit se vivre à tous les niveaux de la vie de l'Église, paroissiale, diocésaine, régionale, interorthodoxe, avec l'exercice non moins délicat des primautés locales ou universelles, à l'image de ce que les Pères appelaient la monarchie du Père.

Je m'arrête encore un moment sur cette conception de l'Église à l'image de la divine Trinité. Si le mystère de l'unité trinitaire se révèle comme un mystère d'amour infini, il s'ensuit que l'amour doit être le moteur ultime de l'unité ecclésiale et de la vie tout entière de l'Église, en particulier dans les relations entre la hiérarchie et le peuple de Dieu tout entier. Le père Nicolas Afanassieff a consacré jadis une étude intitulée "Le pouvoir de l'amour" pour affirmer que l'amour devait être le seul moteur de l'exercice de l'autorité dans l'Église. C'est ainsi que l'Église se définit et se manifeste en relation personnelle et irréversible vis-à-vis de chaque Hypostase trinitaire : l'Église, famille et maison du "Père des lumières de qui provient tout don parfait" (Jc 1,17). En elle se manifeste la paternité divine et l'adoption des fils. L'Église – Corps du Christ et son Épouse : ici alternent, d'une part, la présence du Christ en son corps qu'est l'Église – en lui nous invoquons la venue de l'Esprit Saint ; et, d'autre part, la vie en l'Esprit, en qui nous crions : "Viens, Seigneur Jésus !" Enfin, l'Église est le Temple du Saint-Esprit, qui y demeure dans la plénitude et la permanence de ses dons pentecostaux.

Pour une structure synodale unifiée, appliquant pleinement l'exercice de la conciliarité

L'ecclésiologie eucharistique implique l'unité profonde en un seul lieu de tous les chrétiens, indépendamment de leur origine ou appartenance ethnique. Nous touchons ici à l'un des points les plus difficiles et les plus sensibles de l'actualité orthodoxe, en particulier en Occident, où le problème de la division et de l'émiettement juridictionnel dans la diaspora contredit la vision ecclésiologique fondamentale de l'unité. Sans aucun doute, le souci pastoral de nos Églises-mères vis-à-vis des fidèles expatriés de leur territoire canonique d'origine explique en grande partie leur effort de fonder des paroisses, voire des diocèses, en terres déjà fécondées par l'orthodoxie depuis plus d'un siècle, en Europe ou dans le Nouveau Monde. Mais nous devons nous demander dans quelle mesure cette implantation ethnique ne serait pas incompatible avec une structure épiscopale unifiée au sommet, dans une hiérarchie multiethnique d'origine, mais rassemblée dans un synode épiscopal local unique, présidé par un seul évêque primat. L'embryon d'un tel synode a déjà vu le jour en France, et nous formulons des vœux ardents pour que notre Assemblée des évêques orthodoxes de France se structure synodalement davantage et qu'en cela elle soit un modèle pour d'autres régions en Occident.

Parlant de collégialité, il faut dire aussi que l'archevêché d'origine et de tradition russe en Europe occidentale qui a le statut d'exarchat patriarcal du siège de Constantinople a le privilège d'un exercice réel d'autonomie interne, allant jusqu'à l'élection de ses évêques, élection confirmée ensuite par le saint-synode de Constantinople. Nous cherchons en cela à appliquer les décisions du saint concile de Moscou de 1917-1918, dont la mise en marche en Russie même fut brutalement interrompue par la révolution de 1918 et par la persécution sanglante de l'Église russe. Ici aussi, nous formulons des vœux ardents pour que l'exercice de la conciliarité, au niveau des diocèses et des Églises locales, devienne la pratique vivante et reconnue de toutes les Églises

orthodoxes. Il faut avouer qu'il y a pour cela un long chemin à faire et un grand travail d'enseignement des fondements mêmes de l'ecclésiologie orthodoxe.

Des institutions ecclésiales au rôle prophétique

Si nous en venons maintenant, dans notre réflexion sur l'orthodoxie et sur l'Église, aux conditions particulières de la vie orthodoxe en Occident et, plus particulièrement, en France, il faut commencer par reconnaître que les bouleversements politiques du 20e siècle ont contribué à installer en Occident des porteurs d'une conscience ecclésiale et spirituelle qui ont su créer des structures ecclésiales, paroisses, diocèses, organisations de jeunesse, maisons d'édition, journaux et revues, et enfin un institut de théologie orthodoxe, l'Institut Saint-Serge. Depuis 80 ans déjà, ce dernier a pour tâche de former des prêtres, des théologiens, des catéchètes et, de manière générale, de promouvoir une culture orthodoxe à la fois traditionnelle et ouverte au monde chrétien tout entier et aux sociétés occidentales. […]

Je retiendrai encore trois institutions ecclésiales dont le rôle prophétique est indéniable. En premier lieu, je rappelle encore l'existence de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France […]. Il est important que cette Assemblée ne travaille pas en cercle clos, mais en concertation avec les forces vives et responsables de nos diocèses en France.

Deuxièmement, la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, qui regroupe des fraternités et organisations de jeunesse et qui organise des conférences et des congrès, sous l'égide des évêques orthodoxes en Europe occidentale. Ces assemblées trisannuelles offrent une vision, peut-être fugitive et momentanée, d'une orthodoxie une, rassemblée autour de ses évêques concélébrant l'eucharistie, dans le respect des entités ethniques et juridictionnelles, mais une vision revêtant néanmoins un caractère prophétique de marche vers un règlement canonique du problème épineux et douloureux de la diaspora.

Enfin, Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, fondée dans les années 1950 autour du père Jean Meyendorff et rassemblant les mouvements de jeunesse et les écoles de théologie orthodoxes du monde entier, et qui contribue elle aussi à l'émergence d'une conscience ecclésiale de la responsabilité commune des Églises orthodoxes pour l'unité, malgré les tendances isolationnistes que connaît l'orthodoxie dans de nombreux pays. […]

"La prière du Christ pour l'unité nous concerne tous"

Pour en revenir à l'Occident, il faut souligner la qualité de la vie ecclésiale dans nos pays où, d'une part, les orthodoxes se trouvent en minorité numérique par rapport aux autres chrétiens, mais où, d'autre part, nos Églises jouissent d'une véritable liberté par rapport aux instances politiques et sociales de nos pays d'accueil. Nous devons préserver cette liberté et la protéger comme un véritable don de Dieu qui nous permet de vivre, de grandir et de témoigner de notre foi vivante dans la joie de la Résurrection. Certes, nous vivons dans la pauvreté, cela est vrai en particulier de l'Institut Saint-Serge, qui veut être un lieu de formation théologique et spirituelle pour toute l'orthodoxie […]. Il est important que nos communautés ecclésiales gardent à la fois le lien viscéral et spirituel avec leurs Églises d'origine, mais aussi que ces Églises-mères respectent et favorisent la croissance de leurs enfants et que le cordon ombilical qui nous unit encore à elles soit un jour coupé.

La situation de l'orthodoxie en France est assez unique dans le monde orthodoxe. C'est une situation humainement précaire, voire instable, avec un apport continuel de fidèles provenant de l'Europe de l'Est, rendant difficile l'intégration ecclésiale. Mais, par ailleurs, cette situation peut être spirituellement féconde et prophétique, dans la mesure où l'Esprit d'amour et d'unité nous rassemble selon la prière de Celui qui est venu rassembler les enfants de Dieu dispersés.

Toutes nos Églises, sans exception, sont confrontées aux mêmes tentations et dangers de fermeture ethnique, de durcissement et d'*estrangement* les unes par rapport aux autres. La prière du Christ pour l'unité nous concerne tous et s'Il l'a dite avec une telle intensité et une telle fréquence, c'est que le danger de division et de morcellement est aujourd'hui plus réel que jamais.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

L'ORTHODOXIE ET L'AVENIR DE L'EUROPE

métropolite CYRILLE de Smolensk

Face aux processus de mondialisation et de sécularisation qui affectent l'ensemble du continent européen et face au "modèle occidental, […] séculier dans son essence", l'Église orthodoxe russe souligne le rôle d'une "civilisation orthodoxe dans la construction d'une Europe unie", à laquelle elle entend apporter sa contribution (SOP 269.5). L'Europe doit reconnaître "le droit des différentes communautés à préserver leur identité culturelle et sociale, où la religion est au centre de la vie, comme c'est assez souvent le cas dans les pays d'Europe de l'Est". L'Église orthodoxe russe appelle à "créer des conditions dans lesquelles les libertés démocratiques de l'individu, y compris son droit à l'autodétermination en matière religieuse," ne violeraient pas "le droit des communautés nationales à rester fidèles à […] leur religion". Telles sont les convictions qu'exprime fréquemment ces dernières années le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Il les a exprimées notamment dans une communication sur *"La tradition chrétienne orientale et la construction de l'avenir de l'Europe"*, le 2 octobre 2002, à l'université de Pérouse (Italie), lors de la cérémonie de remise d'un doctorat *honoris causa* que lui a décerné l'Institut des sciences politiques de cette même université (SOP 272.22). Le *Service orthodoxe de presse* propose des passages significatifs de la communication du métropolite CYRILLE dans une traduction en français, établie à partir de la version anglaise, publiée dans l'une des dernières livraisons de *Sourozh*, la revue trimestrielle du diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne.

Ancien recteur de l'Académie de théologie de Leningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg), le métropolite CYRILLE, 56 ans, est, depuis 1989, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou et à ce titre membre permanent du saint-synode de l'Église orthodoxe russe.

[…] La civilisation chrétienne orientale, comme toute autre civilisation, a créé son propre mode de vie original. Sa philosophie et la forme qu'elle a prise ont résulté des efforts de nombreuses générations de fidèles qui confessaient l'orthodoxie et qui voulaient construire leur vie privée et leur vie sociale en accord avec la foi apostolique. Le thème de l'Europe est particulièrement important dans le processus de formation du mode de vie de l'Europe de l'Est et de sa philosophie de la vie. Byzance – et par l'intermédiaire de Byzance, le monde orthodoxe slave – a hérité de la sagesse de la Grèce, de la loi et des traditions étatiques de Rome, déjà transformées à la lumière du christianisme. La Russie est entrée dans la famille des nations européennes par la voie du christianisme.

Les deux Europes

Le schisme de 1054 entre l'Église d'Orient et l'Église d'Occident a créé en Europe deux centres indépendants de civilisation. Après la chute de Byzance, les liens entre ces deux centres se sont considérablement affaiblis. Chacun développa à sa manière l'héritage de Rome. Une percée dans les relations entre l'Est et l'Ouest se fit au début du 18e siècle par suite de la politique et des réformes de Pierre le Grand. Ces contacts étroits furent à nouveau interrompus pendant la période soviétique, au point même d'en arriver à l'isolement de la Russie. Des relations libres entre les deux parties de l'Europe furent rétablies dans les années 1990.

L'idée de restaurer l'unité européenne sous ses aspects religieux, culturels et même politiques n'est jamais morte, ni à l'Est, ni à l'Ouest, même dans les années les plus difficiles. L'idée d'une Europe unifiée, d'une union internationale englobant tous les aspects, et même d'un État commun dans l'espace européen a existé depuis des millénaires. Bien des nations qui ont peuplé le continent – Grecs, Romains, Francs, Français, Teutons, Allemands, et, dans une certaine mesure, l'Empire russe et plus tard l'Union soviétique – ont essayé de réaliser cette idée. Leurs projets étaient inévitablement teintés par le type de civilisation de chaque époque. Il y a presque cinquante ans, après les deux guerres les plus sanglantes du 20e siècle, les nations d'Europe ont lancé une nouvelle tentative d'union pour le bien-être, la paix et la sécurité de tous.

“Raser le monde ancien pour construire un monde nouveau”

Malheureusement, ce processus commença quand l'Europe était divisée en deux camps idéologiques hostiles. L'Est, affecté par le totalitarisme, était perçu comme une menace pour l'Ouest et était par conséquent, pour les pays “capitalistes”, un facteur extérieur de consolidation. Après que ce système s’est effondré à l'Est, l'occasion s'est trouvée offerte à tous les pays du continent d'élaborer des relations amicales. C'est sur cette voie que nous marchons encore aujourd’hui, non sans commettre parfois des erreurs, qui dressent périodiquement entre nous de nouveaux murs d'incompréhension.

Il faut constater que les pays d'Europe de l'Est, tandis qu'ils détruisaient leur base politique, idéologique, sociale et économique, restaient, à de rares exceptions près, fidèles au principe essentiel du bolchevisme : raser le monde ancien pour construire un monde nouveau sur ses ruines. Il semblerait qu'après l'effondrement du communisme, ces pays aient perdu confiance en leur propre pouvoir de création, comme s'ils croyaient que leur génie national n'était plus capable dorénavant de produire un modèle original d'ordre social. Aussi, de façon souvent irréfléchie, ils se sont mis à adopter des modèles étrangers.

En même temps, la presque totalité du monde occidental vint se poser en “maître de vie pour l'Est”, mais sans avoir trouvé le temps d'apprendre à connaître les caractéristiques individuelles de ses “élèves”. D'une façon générale, le ton de mentor adopté par l'Ouest irrite les pays européens de l'Est. Il faut comprendre que l'Europe de l'Est ne veut pas suivre aveuglément les règles élaborées par d'autres, à telle ou telle époque, sans qu'elle y ait participé, et sans considération pour les traits particuliers de la philosophie et du mode de vie de ses habitants, tout simplement parce qu'à une période historique donnée, ces règles procurent le bien-être à une certaine partie des habitants de la Terre.

Gardant présentes à l'esprit toutes ces considérations, mon désir n'est pas de chercher des moyens d'adapter la civilisation chrétienne de l'Est au projet d'Europe unifiée de l'Ouest. Je souhaite parler des choses auxquelles le monde chrétien oriental ne renoncera jamais, mais qu'il peut et qu'il veut partager avec l'Europe de l'Ouest. […]

L'Église orthodoxe est le principal porteur du “code d'identité” de la civilisation russe

L'Église orthodoxe russe a envoyé une déclaration à la Convention sur l’avenir de l’Europe, dans laquelle elle a exprimé sa position face aux divers processus qui se déroulent en Europe. Cette déclaration comprenait également des propositions concrètes quant au développement du dialogue avec les institutions européennes. Vous vous demandez peut-être pourquoi notre Église s'occupe de ce genre de choses ? Pourquoi fait-elle entendre sa voix dans le dialogue entre les civilisations de l'Europe ?

La Russie moderne, comme d'autres pays de la Communauté d'États indépendants (CEI), a beaucoup emprunté à la culture occidentale, et ce dans différents domaines de la vie. Mais, parallèlement au modèle occidental, qui est, je dirais, séculier dans son essence, notre pays garde un mode de pensée et un mode de vie qui prend en compte la nature spécifique de la civilisation russe. Cultivées par les communautés religieuses traditionnelles, ces valeurs spécifiques sont représentées dans les diverses sphères de la société par l'entremise des citoyens croyants. L'Église orthodoxe russe en tant que somme totale des croyants orthodoxes dans notre pays est le principal porteur vivant du “code d'identité” de la civilisation russe.

Ceci est la vision de notre Église, mais elle n'usurpe en aucune façon l'autorité de l’État, pas plus qu’elle n'empiète sur le droit de l'État à représenter la Russie dans les relations internationales. L'Église a son propre champ spécifique, aussi bien spirituel que philosophique, de relations avec les autres cultures et nations. Quant aux sujets qui touchent au plus profond des fondements de la vie et des motivations de l’activité humaine, incluant la vie privée comme la vie sociale des gens, l'Église a de nombreux partenaires de dialogue en Europe. Nous entretenons des liens traditionnels avec les Églises orthodoxes locales, nous avons des relations de longue date avec les autres confessions chrétiennes et les autres religions, avec le monde de la culture, de l'éducation et de la science, et avec les autorités de divers pays. À celles-ci est venu s’ajouter le dialogue avec les structures intergouvernementales.

“Une mission à remplir dans la société”

Les changements dans la vie sociale qui sont attendus à l'Ouest et à l'Est me poussent à repenser le rôle de la civilisation orthodoxe dans la construction d'une Europe unie. Pendant de nombreux siècles, la foi orthodoxe et le mode de vie orthodoxe ont donné forme à l'identité nationale et culturelle de nombreux pays de l'Est de l'Europe, dont la Russie. L'orthodoxie était un système de valeurs à l'aune duquel on pouvait mesurer la vie de nombreuses nations. Le principal trait distinctif de la communauté orthodoxe est sa conviction de la nécessité d'avoir un mode de vie religieux, ce qui présuppose que l'on s'appuie, dans toutes les formes d'activité, sur la motivation religieuse, et sur la présence de fondements spirituels de l'ordre social et de buts spirituels du développement social.

Ce point de vue pose le principe de la présence active de l'Église dans le monde. Mais dans quel but cette présence est-elle nécessaire ? L'attitude des communautés religieuses concernant l'idée même de dialogue avec la société séculière est souvent entachée de préjugés. Par exemple, il existe une notion préétablie selon laquelle “le monde entier est sous le pouvoir du Malin”, et le mal ne peut être dominé, d'où une tendance à l'auto-isolationnisme.

“Aller vers le monde et désirer le transformer sont parties intégrantes de la mission de l'Église”

Considérons, par exemple, le schisme des vieux-croyants en Russie au 17e siècle. Ce schisme ne reposait pas seulement sur des désaccords concernant le rite, tels que le nombre de doigts à employer pour faire le signe de croix, ou le sens selon lequel devaient se faire les processions – selon le mouvement du soleil ou dans le sens contraire. Avec le recul du temps, il est devenu clair que la discussion concernait en réalité la place de l'Église dans la vie humaine : n'était-elle destinée qu'au salut du “petit troupeau”, un cercle étroit de personnes en communauté de pensée, ou avait-elle une mission à remplir dans la société, et même éventuellement une mission non religieuse ? Nous disons que l'activité de l'Église ne devrait pas être limitée à prêcher à l'intérieur d'une communauté religieuse. Aller vers le monde et désirer le transformer sont parties intégrantes de la mission de l'Église.

Aussi, pour la civilisation chrétienne orientale, l'idéal religieux est inséparablement lié non seulement à la vie privée, mais aussi à la vie publique, et à toutes les pensées, les paroles et les actions de la personne humaine, l'ordonnance de la famille, de la collectivité, de la nation et de l'État. D'ailleurs, l'Est chrétien a d'autres traits caractéristiques, tels que la notion de la primauté indiscutable du spirituel sur le matériel, du sacrifice de soi et du renoncement à soi sur l'aspiration à la réussite terrestre, des intérêts communs sur les intérêts privés, de la fidélité à la vérité et aux idéaux sur les profits, le bien-être et la sécurité temporels. […]

L'Église russe essaie de porter témoignage de ces propositions sur le continent européen. Elle est préoccupée par la prépondérance du sécularisme et du libéralisme, artificiellement proclamée à tous les niveaux de la vie sociale dans la plupart des pays d'Europe et des institutions qui sont en charge du dossier de l'intégration européenne. La principale question soulevée consiste à savoir si le modèle de l’humanisme laïc et libéral qui domine les structures de l'État, de la société et des relations internationales, a le droit de s’ériger en monopole international. […] De récents et terribles événements ont montré combien la confrontation entre les deux “projets globaux” – le projet humaniste libéral et le projet conservateur radical, chacun d'entre eux exigeant un monopole sans alternative – peut être dangereuse. La suppression de l'un par l'autre, qui nous est souvent ouvertement proposée, n'est pas une solution : elle mène droit au suicide.

Respecter la liberté de conscience sans favoriser les sectes et le prosélytisme

La conscience de soi qu’ont les habitants des pays post-totalitaires est en train de renaître. Ces gens ont soif d'une vie sociale et culturelle qui corresponde à leur identité historique et qui ne détruise pas leur caractère et leurs traditions. Malgré des succès apparents dans le développement économique, technologique et social, les pays de l'Ouest ont été eux aussi confrontés récemment à un certain nombre de défis, et leur destin dépendra de la façon dont ils leur feront face. Ces défis sont en grande partie de caractère spirituel et philosophique. […]

Les défenseurs de la philosophie de vie humaniste libérale devraient reconnaître le droit à un véritable pluralisme des idées et des opinions dans l'espace européen, le droit des différentes

communautés à préserver une identité culturelle et sociale où la religion est au centre de la vie, comme c'est assez souvent le cas dans les pays d'Europe de l'Est.

Cette tâche va au-delà du cadre de l'Europe et s'étend à l'échelle mondiale. Une réforme globale de la direction politique, économique et militaire est nécessaire, ainsi qu'une réforme des normes légales correspondantes, pour donner corps à l'affirmation d'un ordre mondial multipolaire et multistratifié, à la reconnaissance du pluralisme des cultures, des religions, des philosophies, des systèmes juridiques et politiques, et au refus d'imposer à quelque nation que ce soit un modèle "universel", unique, de civilisation. Ensemble, nous devons créer des conditions dans lesquelles les libertés démocratiques de l'individu, y compris son droit à l'autodétermination en matière religieuse, ne violent pas le droit des communautés nationales à rester fidèles à leurs traditions, leur éthique sociale et leur religion. Cela est particulièrement important pour la réglementation des activités des mouvements pseudo-religieux destructeurs et extrémistes, et également lorsque les faits témoignent d'abus de liberté religieuse commis par des confessions traditionnelles, qui poursuivent parfois leur expansion dans différents pays d'Europe, menaçant ainsi l'ordre et la tranquillité sociale.

Préserver la diversité des modèles de relations entre l'Église et l'État

En la matière, la Russie peut offrir à l'Europe son expérience des relations interreligieuses, acquise dans un contexte de bon voisinage entre le christianisme, l'islam, le judaïsme et le bouddhisme, à la différence de l'Europe de l'Ouest qui a connu de sanglantes guerres de religion. Je crois que préserver toute la diversité des modèles de relations entre l'Église et l'État permettra aux pays et aux peuples de déterminer librement le degré désiré d'interpénétration de l'Église et de l'État, et leur partenariat dans les sphères sociale et caritative, dans celles de l'éducation et de la culture ou dans tous autres domaines.

L'Église orthodoxe russe a adopté ces positions et essaie de présenter une contribution créatrice au développement des fondements spirituels, moraux et philosophiques de l'Union européenne, à travers la présence des chrétiens orthodoxes qui habitent divers pays, ainsi que par le dialogue direct entre notre Église et les autorités politiques et les représentants de la société civile de l'Europe de l'Ouest. L'Église orthodoxe russe est prête à coopérer avec les autres Églises européennes, les organismes publics et les représentants des institutions intergouvernementales pour le développement des valeurs qui permettront de donner une structure unifiée à l'Europe.

Je suis profondément convaincu que la société moderne devrait être structurée de telle façon que soit donnée à ses membres la possibilité de vivre et d'agir selon les normes de leur foi. Aussi, ne devrait-on pas limiter la participation de l'Église aux seules discussions concernant son statut légal, les relations interreligieuses, etc. Les représentants de l'Église sont prêts à prendre part à la discussion sur les problèmes de sécurité paneuropéenne et sur la question des activités sociales, de l'éthique dans l'usage des technologies modernes, etc. Dans ce but, la tâche majeure de notre coopération avec l'Union européenne passera par le développement d'un mécanisme multiforme de dialogue entre les civilisations.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

TÉLÉVISION / RADIO

TÉLÉVISION FRANCE 2 *ORTHODOXIE*

- jeudi 25 décembre 9 h 30 Message de Noël du métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France.

RADIO FRANCE-CULTURE

- dimanche 14 décembre 8 h 00 *Le dimanche des Ancêtres*. Avec le père Boris BOBRINSKOY.
- jeudi 25 décembre 9 h 05 Message de Noël du métropolite EMMANUEL.
- dimanche 28 décembre 8 h 00 *Le comité d'aide aux paroisses de Russie*. Avec Hélène BOBRINSKOY *(sous réserve).*
- mercredi 7 janvier 2003 10 h 00 Liturgie de Noël [selon le calendrier julien], retransmise en direct depuis la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, à Paris.

DOCUMENT

"LA VIE N'EXISTE QUE LÀ OÙ SOUFFLE L'ESPRIT"

père Lev BOLCHAKOV

L'Église orthodoxe russe connaît aujourd'hui une situation très contrastée entre, d'une part, des signes lumineux d'espérance et de joie spirituelle (canonisation des nouveaux martyrs, réouverture des églises et monastères, récentes festivités du centenaire de la canonisation de saint Séraphin de Sarov [SOP 281.3]) et, d'autre part, la persistance de taches sombres que l'on dénonce en Russie même (liens avec l'État, influence des milieux d'affaires, mesures arbitraires affectant des membres du clergé). Il est souvent difficile, vu de l'extérieur, d'aller au-delà des manifestations et des déclarations officielles, dont se font largement l'écho les services du patriarcat de Moscou.

C'est à la découverte d'une autre face de l'orthodoxie en Russie, plus proche du vécu réel des paroisses, des écoles et des fraternités, que nous invite le père Lev BOLCHAKOV, un prêtre de province, qui raconte les initiatives en matière de pastorale, de catéchèse et de diaconie sociale, mises en place dans le cadre de la paroisse dont il a la charge, à Kondopoga, une petite ville de 30 000 habitants, en Carélie russe (au nord de Saint-Pétersbourg). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ce témoignage, rédigé spécialement à son intention, dans une traduction effectuée à partir de l'original russe.

Âgé de 58 ans, le père Lev BOLCHAKOV a une double formation d'ingénieur et d'historien d'art. Il est venu à la foi à la fin des années 1970, et a reçu le baptême à l'âge de 37 ans. Ordonné prêtre en 1990, à Saint-Pétersbourg, il est depuis recteur de la paroisse de la Dormition, à Kondopoga.

L'histoire de la paroisse de la ville de Kondopoga se résume brièvement comme suit. Depuis 1930, quand fut arrêté et fusillé le prêtre de l'église de la Dormition, le père Jean Liadinskiï, et ce jusqu'à 1991, il n'y avait plus de paroisse ici. Aussi, toute tradition avait complètement disparu, même si des croyants sont toujours restés à Kondopoga. Parmi eux, il y avait en particulier un homme qui se détachait par son dynamisme, et grâce à qui la paroisse put être enregistrée par les autorités en 1990.

La mise en place d'une diaconie sociale

À l'automne de cette même année 1990, je suis arrivé à Petrozavodsk, le chef-lieu de la Carélie, en provenance de Saint-Pétersbourg. En novembre, j'ai été ordonné prêtre et nommé recteur de la paroisse de Kondopoga. Avant cela, alors qu'il était déjà question de m'ordonner, j'avais été invité en France par Eugène et Hélène Posdeeff. Ce couple d'émigrés russes avait pris l'initiative de faire se rencontrer des Russes engagés dans la vie de l'Église en Union soviétique avec des orthodoxes d'origine russe membres de paroisses en France, en Amérique du Nord et en Australie, possédant une expérience paroissiale d'organisation de la vie spirituelle et de la diaconie. C'était l'époque où, chez nous, l'Église pouvait à nouveau entreprendre un travail paroissial en toute légalité, et il fallait des modèles vivants. La rencontre avait lieu à Bussy-en-Othe (Yonne) et se déroulait avec la collaboration des sœurs du monastère orthodoxe de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu. Mon ami Alexandre Stépanov et moi – il n'était pas encore prêtre, lui non plus, à l'époque – avions déjà l'idée de créer à Saint-Pétersbourg un mouvement caritatif et catéchétique – ce qui est devenu aujourd'hui la Fraternité Sainte-Anastasie –, mais il est certain que l'expérience et l'énergie du couple Posdeeff ont eu une influence décisive sur nous et sur l'organisation de la vie paroissiale de la future communauté de Kondopoga.

Les Posdeeff nous présentèrent au pasteur Eugen Voss, un ami suisse, qui se lança avec une grande énergie dans la concrétisation matérielle de notre programme de diaconie sociale. C'est de Suisse que nous reçûmes les établis pour l'atelier de menuiserie que nous avons installé dans la maison paroissiale. Par la suite, nous avons construit spécialement une petite manufacture de bois près de la maison; non loin de là, dans le village, nous avons développé une petite industrie d'exploitation forestière, pas très grande, mais rentable. Tout cela a été rendu possible grâce aux efforts du pasteur Voss et de ses amis, qui ont assumé matériellement les premières

étapes de notre projet. Ensuite, nous avons reçu un soutien financier provenant d'autres sources, notamment du Fonds britannique Saint-Grégoire-de-Néo-Césarée.

"Tous les efforts sont justifiés pour sauver ne serait-ce qu'une personne"

Pourquoi avons-nous organisé tout cela? L'idée de départ était que si notre communauté paroissiale voulait aider des hommes et des femmes qui étaient en situation de détresse – nous pensions à des gens sortant de prison ou à des chômeurs – le mieux consistait encore à leur fournir directement du travail. C'était là notre objectif principal, mais, par là-même, nous nous condamnions à nous occuper en permanence de personnes en difficulté, qui resteraient une charge pour elles-mêmes et pour nous aussi. Il faut dire qu'il y avait parmi eux d'anciens drogués et des alcooliques, ainsi que des gens qui continuaient à prendre de la drogue ou à boire, des ex-détenus, des sans-logis, etc. Certains d'entre eux ont pu être remis d'aplomb grâce à nous, d'autres pas, mais, dans ce genre d'activité, il n'est pas possible d'avoir 100 % de réussite. Cependant, tous les efforts sont justifiés pour sauver ne serait-ce qu'une personne.

Aujourd'hui, dans notre atelier, travaillent des gens tout à fait normaux, mais qui, sans ce travail, n'auraient rien d'autre. C'est là aussi une forme d'aide sociale. Ainsi, la paroisse reçoit de l'argent pour ses besoins; grâce à cela, son atelier fabrique des meubles et des objets pour l'église et la maison paroissiale, pour les autres paroisses du diocèse, mais aussi pour des commandes privées. Ainsi, nous avons réalisé le mobilier du nouveau temple luthérien de Kondopoga. Autour du noyau initial, nous avons vu arriver petit à petit de nouveaux paroissiens. Bien entendu, nous devons, comme tout le monde, tirer parti de nos erreurs, mais le meilleur des activités économiques de notre paroisse reste bel et bien l'aide aux personnes en difficulté et, au-delà – ce qui est très important – l'apprentissage de la solidarité par un groupe de paroissiens actifs, prêts à s'investir dans la diaconie.

Un centre de rencontre pour les enfants et les adultes

J'ai parlé, pour commencer, de service social. À vrai dire, c'est plus et autre chose que cela. C'est plutôt un mode de vie lié à la grande maison, où habitent les membres de ma famille et certains de mes collaborateurs. C'est là que se trouvent aussi nos bureaux, le réfectoire (où une vingtaine de personnes prennent leurs repas chaque jour), la bibliothèque, les pièces pour les enfants, une salle de musique, un salon de réception pour les invités. Récemment, nous avons aménagé un grenier pour y installer un atelier de couture, afin de donner une occupation aux jeunes filles qui viennent suivre les cours de notre école paroissiale. Les garçons, eux, vont une fois par semaine à l'atelier de menuiserie (pour certains, c'est le moment le plus intéressant de toute leur activité scolaire). Tout cela a été réalisé grâce aux subventions du Fonds Saint-Grégoire. Malheureusement, aujourd'hui, nous n'avons plus d'espace pour nous agrandir; nous n'avons que deux greniers, et le deuxième est occupé par l'atelier de fabrication d'icônes. On y travaille beaucoup. Ma femme, qui le dirige, y est assistée par trois paroissiennes. Grâce à l'une de nos paroissiennes les plus actives, une jeune femme, architecte de métier, notre entreprise paroissiale comprend aussi, en plus du reste (menuiserie, étable, potager, atelier d'icônes), un bureau d'architecture. Les revenus de l'entreprise paroissiale nous permettent d'entretenir la maison, de compléter les collections de la bibliothèque, de gérer une soupe populaire et de fournir du pain tous les jours à une quarantaine de sans-logis.

Parallèlement nous organisons périodiquement des actions qui demandent des investissements importants, au-dessus des moyens de la paroisse; c'est pourquoi nous avons besoin de l'aide de donateurs. J'ai déjà mentionné le Fonds britannique Saint-Grégoire. Il y a aussi l'ACER-Russie, dont le siège est à Paris, qui nous apporte une aide régulière pour l'organisation des activités de jeunesse en été; l'ACER-Russie finance les camps de jeunes et l'achat de nourriture pour les enfants des rues que nous prenons en charge, durant les vacances d'été, quand les cantines scolaires sont fermées. Cela concerne environ trente-cinq enfants. Un groupe de paroissiens s'est mis en place, qui participe très activement à ces actions. Le fait que notre communauté paroissiale dispose d'une grande maison est sans conteste un élément essentiel. Cette maison nous a été donnée alors que ses locataires avaient été expulsés et qu'elle devait être démolie. Nous l'avons entièrement restaurée, nous avons utilisé toutes les ressources possibles pour y installer des locaux annexes et, aujourd'hui, la maison paroissiale est devenue un véritable centre de rencontre pour les enfants comme pour les adultes. Elle constitue un espace où chacun peut trouver une occupation et des possibilités de contacts, et c'est tout à fait différent de ce qui se passe en dehors de l'Église.

“Mon père, tout cela c’est la vraie vie!”

Nous avons d’ores et déjà formé une nouvelle génération de collaborateurs, pleins d’initiatives. Bien sûr, ils ne sont pas nombreux, mais c’est un levain pour l’avenir. En dix ans d’activité, il est devenu clair pour moi que seules des personnes engagées dans l’Église de manière sérieuse et consciencieuse, qu’ils aient 15 ans ou 50 ans, sont capables de s’investir dans la diaconie. Car, bien entendu, apprendre à “ecclésialiser” toute notre vie, c’est cela qui a constitué l’expérience la plus importante pour nous. “C’est seulement maintenant que j’ai commencé à vivre”, m’a dit il y a dix ans, lors de la réunion de notre cercle de lecture biblique, une de nos paroissiennes les plus fidèles, une femme âgée et très malade. Tandis qu’une autre, qui a déjà plus de 80 ans, il n’y a pas longtemps, un soir, lorsque l’on nettoyait l’église pour une fête, s’est mise à regarder tout autour d’elle et m’a dit: “Mon père, tout cela c’est la vraie vie”. Ce sont de vieilles femmes qui n’ont pas fait d’études, mais elles comprennent tout avec leur cœur et elles témoignent de ce que la vie n’existe que là où souffle l’Esprit. De tels moments apportent beaucoup de joie. C’est pareil avec les jeunes quand on arrive à les introduire, en profondeur, dans la vie de l’Église.

Pour ce qui est des personnes âgées, nous nous réunissons avec elles, en dehors des célébrations liturgiques, une fois par semaine, les jeudis, pour lire l’Évangile, l’expliquer et en discuter. Avec les plus jeunes, il est plus difficile de trouver des moments de temps libre à cause de leur travail et des obligations familiales, mais cette année nous avons néanmoins réussi à organiser une fois par semaine un groupe de réflexion. Il y avait surtout des jeunes âgés de 14 à 25 ans. J’ai beaucoup d’espoir en eux, ils sont l’avenir de notre paroisse. Les rencontres dans la maison paroissiale et la participation aux camps d’été contribuent énormément à faire entrer ces enfants et ces jeunes gens dans l’Église. Les enfants de l’école du dimanche, dont s’occupe notre maître de chorale, chantent parfois durant la liturgie dominicale. Pour eux, c’est une très bonne prise de contact avec la vie liturgique et avec l’Église en général. Beaucoup de ces enfants viennent à l’école du dimanche, alors qu’ils appartiennent à des familles que nous ne connaissons absolument pas ou qui sont très éloignées de l’Église.

“Le centre de notre vie, c’est la liturgie eucharistique”

Ainsi, comme on le voit, la vie de notre paroisse a un sens profondément ecclésial, même dans ses activités annexes, parce que le centre de notre vie, c’est la liturgie eucharistique. Cela est vrai pour n’importe quelle paroisse orthodoxe. Celui qui n’a pas fait l’expérience de la liturgie en tant que pain absolument nécessaire à sa vie, tôt ou tard il quittera l’Église; et inversement, celui pour qui “l’action commune” dans l’Église constitue l’essentiel, même s’il ne peut pas participer à d’autres activités, restera toujours membre de la vaste famille qu’est l’Église. Tous ceux parmi nos paroissiens qui s’investissent dans notre travail commun (avec les enfants, dans les ateliers, etc.) trouvent aussi leur place dans les célébrations liturgiques (à la chorale, au sanctuaire, etc.).

Notre église est le fruit du travail créatif de ses paroissiens eux-mêmes: l’iconostase a été faite par l’atelier paroissial; la plupart des icônes ont été peintes par nous; les plans de l’édifice ont été réalisés par notre paroissienne architecte, et sa construction effectuée à partir de la carcasse d’une ancienne chaufferie. La seule chose que l’on puisse regretter, c’est que notre église soit trop petite: elle ne peut accueillir que 200 personnes tout au plus, ce qui est tout à fait insuffisant pour une localité de 30 000 habitants. La vieille église de la Dormition, qui est le seul monument historique de Kondopoga, se trouve à 5 kilomètres de la ville et ne peut être utilisée pour des liturgies qu’en été; de plus, elle n’appartient pas à la paroisse, mais au musée municipal.

Construire une nouvelle église est donc devenu pour nous une tâche prioritaire. Il y a environ deux ans, nous avons tenu notre assemblée paroissiale et réuni environ 15 000 roubles, suffisamment pour payer un projet de nouvelle église. Aujourd’hui, le projet est prêt. Pour des raisons d’économie, ce sera une église en bois, pas très grande, mais toujours plus que l’église actuelle, en tout cas. Nous avons déjà choisi l’emplacement, pas loin de l’hôpital. L’église sera dédiée à saint Lazare, l’ami du Seigneur. Notre préoccupation essentielle maintenant, c’est de trouver un financement pour la construction. Pour l’instant, nous n’y sommes pas parvenus. Je ne voudrais toutefois pas terminer sur une note pessimiste: aussi je m’empresse d’ajouter que, bien sûr, s’il est triste de constater que nous ne pouvons pas encore construire une église suffisamment grande pour nous, par contre c’est une joie de voir qu’il y a maintenant des gens pour qui cette église est devenue indispensable.

BONNES FEUILLES

“TOUT CE QUI VIT EST SAINT”

un livre de l’évêque KALLISTOS (Ware)

Devant les menaces écologiques, le néolibéralisme économique, la révolution génétique, une refondation de l’humanité et du monde s’impose. Sans un retournement radical de l’esprit (*metanoia*), toutes les mesures éthiques, politiques ou sociales resteront insuffisantes. C’est à cette démarche qu’invite l’évêque KALLISTOS (Ware) dans un recueil d’articles, inédits en français, que publient conjointement les Éditions du Cerf et celles du Sel de la Terre (*Tout ce qui vit est saint*, 224 p., 26 €), dans lequel il montre “*comment le monde et le corps – créés beaux et bons à l’origine – sont appelés à la transfiguration, à devenir sacrement du Royaume et de la présence divine*”. Principaux thèmes abordés : par la création jusqu’au Créateur, la transfiguration du corps, la théologie de la louange (*“se tenir devant Dieu sans cesse, jour et nuit, jusqu’à la fin de la vie”*), le sacrement de l’amour (la conception orthodoxe du mariage et de son échec), le carême et la société de consommation.Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici quelques bonnes feuilles de cet ouvrage.

Moine du monastère Saint-Jean de Patmos (Grèce), l’évêque KALLISTOS (Ware), 68 ans, est auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne. Spécialiste des Pères de l‘Église, il a longtemps enseigné la théologie orthodoxe à l’université d’Oxford et est l’auteur de plusieurs ouvrages parus en français, notamment : *L’orthodoxie, l’Église des sept conciles* (1968 ; rééd. 2002, Cerf/Sel de la Terre), *Approches de Dieu dans la tradition orthodoxe* (1982, Desclée de Brouwer) et *Le royaume intérieur* (1993, Sel de la Terre).

Sur la sainte montagne de l'Athos, les moines placent parfois des signaux en bordure des sentiers de la forêt, prodiguant au pèlerin qui chemine des encouragements ou des avertissements. Un de ces écriteaux, que l'on voyait souvent dans les années 1970, me procurait un plaisir particulier. Clair et laconique, il disait : “Aimez les arbres”.

“Aimer les arbres.” Mais pourquoi ? Y a-t-il vraiment un rapport entre l'amour des arbres et l'amour de Dieu ? Dans quelle mesure est-il vrai que le fait de ne pas respecter et honorer notre environnement naturel – les animaux, les arbres, la terre, le feu, l'air et l'eau – est aussi, d'une manière immédiate et destructrice pour l'âme, ne pas respecter et honorer le Dieu vivant ? […]

Voir la nature comme sacrée revient tout d'abord à reconnaître comment chaque chose est elle-même et parle en son nom propre. Nous devons percevoir chaque martin-pêcheur, chaque grenouille, chaque visage humain, chaque brin d'herbe dans son unicité. Chaque créature doit être réelle pour nous, et immédiate. Nous devons explorer la variété et la particularité de la création, ce que saint Paul appelle la “gloire” de chaque chose : “Il y a une gloire du soleil, une autre de la lune et une autre gloire des étoiles : en vérité chaque étoile diffère des autres en gloire” (1 Co 15,41).

Ensuite, la *transparence*. Ayant évoqué et savouré l'être propre de chaque chose, nous pouvons faire un second pas : nous pouvons regarder à l'intérieur et au-delà de chaque chose, découvrir en elle et à travers elle la présence divine. Après avoir perçu chaque martin-pêcheur, chaque grenouille, chaque visage humain, chaque brin d'herbe dans son unicité, dans sa réalité pleine et immédiate, nous avons à traiter chacune de ces créatures comme un moyen de communion avec Dieu. Ainsi, par la création, nous remonterons jusqu'au Créateur. Car il est impossible de donner son sens au monde si nous ne regardons pas aussi au-delà du monde : le monde n'acquiert son vrai sens que lorsqu'il est considéré comme le reflet d'une réalité qui le transcende.

La première étape est donc d'aimer le monde pour lui-même, dans sa consistance et son intégrité propres. La seconde étape est de permettre au monde de devenir transparent, pour qu'il nous révèle l'inhabitation du Logos-Créateur. […]

La *metanoia* cosmique

Parce que l'homme est ainsi à la fois un microcosme et un médiateur, qui unifie la création et l'offre en retour à Dieu en action de grâces, parce que – plus particulièrement – nous humains avons la capacité de modifier et de refaçonner le monde consciemment et par un choix délibéré, nous sommes chargés d'une responsabilité lourde et parfois décourageante. Être faits à l'image de Dieu et donc doués de liberté, être créateurs à l'image de Dieu le Créateur, cela ne va pas sans un terrible risque. Car nous pouvons faire usage de nos facultés créatrices pour le bien comme pour le mal. Nous pouvons illuminer et transfigurer, mais nous pouvons aussi polluer et détruire. Les effets du mauvais usage de notre créativité humaine sont trop visibles pour devoir être soulignés; l'évidence tragique de ce que nous appelons la "crise écologique" est partout autour de nous.

Or, en réalité, la crise n'est pas d'abord écologique. La difficulté fondamentale n'est pas à l'extérieur mais à l'intérieur de nous-mêmes; elle ne réside pas dans l'écosystème mais dans le cœur de l'homme. La crise actuelle ne concerne donc pas en premier lieu l'environnement, mais la manière dont nous nous pensons nous-mêmes. Pour quelle raison, nous humains, traitons-nous notre planète d'une manière inhumaine, intolérable ? Nous le faisons parce que nous portons sur les choses un regard inhumain et aliéné. Et si nous considérons les choses ainsi, c'est parce que, fondamentalement, nous nous considérons nous-mêmes de la même manière. Comme Philip Sherrard, entre autres, l'a justement souligné, cela signifie que, avant de pouvoir effectivement traiter le problème écologique, nous devons changer *l'image que nous avons du monde*; cela implique de changer *l'image que nous avons de nous-mêmes*. Tant que nous n'aurons pas fait cela, nos projets pour préserver la planète – si bien intentionnés soient-ils – resteront finalement sans effet; car nous traiterons toujours les symptômes sans nous attaquer à la cause.

Le problème fondamental, dans la récente "crise écologique", n'est pas un mauvais calcul technique, mais le péché de l'homme. La solution ne peut venir simplement du développement d'une plus grande capacité technique. Elle ne viendra que par la repentance, la *metanoia* cosmique, au sens littéral de ce mot qui veut dire changer son état d'esprit. Nous avons besoin d'une nouvelle manière de penser, un renversement complet de perspective, un changement radical de l'image que nous avons de nous-mêmes. Des réunions et des conférences internationales peuvent jouer un rôle utile dans l'éveil de notre conscience, mais ce dont nous avons besoin, à un niveau bien plus profond, c'est d'un baptême des larmes.

Porter notre croix

Dans cette *metanoia,* ce "changement d'esprit" révolutionnaire, trois choses en particulier sont nécessaires. Je leur donnerai leurs noms grecs, tels qu'on les trouve dans cet ouvrage fondamental de la spiritualité orthodoxe qu'est la *Philocalie [dernière édition française; 2 vol., Desclée de Brouwer – J.-C. Lattès, 1995].*

1) Comme point de départ, nous avons besoin de *nepsis*. C'est un concept de base de la spiritualité orthodoxe, qui a un large éventail de sens. Il signifie sobriété, vigilance, vivacité, clarté intérieure. L'être "neptique" est concentré, soucieux, attentif; véritablement présent là où il est, ici et maintenant, pratiquant le sacrement du moment immédiat. Être "neptique", c'est être comme Moïse devant le buisson ardent; c'est enlever nos sandales et reconnaître que le lieu où nous nous tenons est saint.

2) Ensuite, nous avons besoin de *sophrosynè*, de chasteté, comprise non simplement dans un sens sexuel (encore que cela soit inclus), mais en son sens plus profond de totalité et intégrité. À ce niveau, la chasteté fait partie autant de la vie conjugale que de la vie monastique. Elle signifie la victoire sur l'indulgence envers soi-même et la permissivité, la métamorphose du désir en amour, l'épuration de tout érotisme de mauvais aloi pour laisser la place à un *eros* donné par Dieu. Aucune transformation du cosmos n'est possible sans *eros*, et il n'y a pas d'*eros* véritable sans chasteté.

3) Nous avons également besoin d'*enkrateia,* d'autorestriction, d'autolimitation volontaire dans notre consommation de nourriture et de ressources naturelles. Cela signifie en premier lieu que chacun de nous doit s'efforcer de faire une distinction entre ce que *je veux* et ce dont *j'ai besoin.* Ce n'est que par le renoncement à soi-même, le jeûne, l'empressement à se priver et dire "non", que nous redécouvrirons notre place véritable dans l'univers. L'avidité et l'avarice rendent le monde opaque, réduisent toutes choses en poussière et en cendres, tandis que la générosité et le

désintéressement rendent le monde transparent, transforment toutes choses en sacrement de communion les uns avec les autres et avec Dieu.

Nous touchons ici précisément à un aspect crucial de notre *metanoia* cosmique. Ne nous imaginons pas un instant que la crise écologique peut être résolue simplement par des expressions sentimentales de regret. Ce qui nous est demandé est une autodiscipline coûteuse, une patience sacrificielle, un martyre intérieur – en un mot : porter notre croix. […]

La transfiguration du corps

Lorsqu'il arrive pour la première fois en Égypte, Pallade (363 ? – 430 ?) – l'auteur de l'*Histoire lausiaque* – va vivre avec un vieux moine, Dorothée, qui a l'habitude de travailler toute la journée en plein soleil, ramassant des pierres pour construire des cellules. Lorsque Pallade lui demande, en forme de protestation : "Que fais-tu, père, dans une si grande vieillesse, à tuer ton pauvre corps par des chaleurs pareilles ?" Dorothée lui répond : "Il me tue, je le tue". Cette parole contraste avec celle d'un autre père du désert, Poemen : "On nous a appris à tuer non pas le corps, mais les passions."

Ces deux brefs récits révèlent en fait deux manières différentes de penser l'homme : la première, moins chrétienne que platonicienne – bien qu'elle ait une longue histoire dans la théologie chrétienne – ; la seconde, véritablement chrétienne et biblique. Et derrière ces deux manières de penser l'homme se trouvent deux doctrines différentes sur la création. La vision platonicienne de la création considère l'ordre matériel non en tant qu'ouvrage de Dieu, créé *ex nihilo* par la puissance divine, mais plutôt comme quelque chose de fondamentalement irréel et illusoire. Les Saintes Écritures, en revanche, rejettent fermement tout dualisme de ce genre : la matière, selon la conception biblique, est autant création de Dieu qu'objet immatériel. Dieu a créé le ciel *et la terre,* Il a regardé *toutes choses* qu'Il avait créées et vit que c'était très bon.

À ces deux conceptions de la création correspondent deux anthropologies. Les platoniciens – et en ce sens, la plupart des philosophes grecs – regardent l'homme d'un point de vue dualiste ; ils considèrent l'âme comme divine, mais le corps comme une prison et une source de profanation.

La Bible, au contraire, défend une conception de l'homme non pas dualiste, mais moniste. Celui-ci n'est pas une âme emprisonnée dans un corps, mais une unité corps et âme, une "totalité psycho-physiologique". […]

Lorsque la Sainte Trinité fit l'homme à son image, elle le créa comme une seule réalité, corps et âme ensemble ; et lorsque Dieu vint sur la terre pour restaurer l'homme, Il endossa non seulement une âme humaine, mais aussi une chair humaine, car c'est sa volonté de sauver l'homme tout entier, le corps aussi bien que l'âme. […]

L'homme ne doit pas chercher à ignorer ou à transcender sa nature matérielle, mais il doit rendre gloire dans son corps et en user comme d'un don de Dieu. Beaucoup pensent que l'homme est inférieur aux anges parce qu'il a un corps ; les anges sont purs esprits, mais lui est "mixte". Saint Grégoire Palamas, à l'inverse, est allé jusqu'à affirmer que le fait d'avoir un corps rend l'homme non pas inférieur, mais supérieur aux anges. La nature humaine, plus complexe, a de plus grandes potentialités que la nature angélique. En équilibre entre les royaumes physique et non matériel, participant simultanément des deux mondes, l'homme est un microcosme et un médiateur, un pont et un point de convergence pour toute la création de Dieu.

L'état d'avant la chute

Tout cela, et bien d'autres choses encore, est au cœur du mystère de la transfiguration et du prolongement de ce mystère dans les membres de l'Église. La transfiguration, dit l'évêque Westcott, est "la mesure de la capacité de l'humanité" ; c'est la "révélation de la spiritualité potentielle de la vie terrestre dans sa forme extérieure la plus élevée". La transfiguration du Christ et des saints nous manifeste "la mesure de la capacité de l'humanité" : elle nous montre le corps humain tel que Dieu l'a créé à l'origine et tel qu'Il le destine à être une fois encore. Lors de la transfiguration nous est révélée la "spiritualité potentielle" de notre nature matérielle : nous voyons le corps humain fait spirituel. Et comme la transfiguration le souligne avec éclat, "spirituel" ne signifie pas simplement "immatériel" : le corps autant que l'âme peut devenir un véhicule de l'Esprit. Le phénomène de la transfiguration corporelle est incompréhensible en dehors d'une doctrine qui accepte les potentialités spirituelles du corps humain et rejette résolument le dualisme platonicien sous toutes

ses formes. La transfiguration rend justice à Poemen contre Dorothée; elle prouve que le théologien chrétien est par nécessité un matérialiste, bien que d'un autre genre que le marxiste.

Lors de la transfiguration, nous voyons le corps humain tel que Dieu l'a créé à l'origine. La gloire du Christ sur le Thabor n'est pas seulement un événement eschatologique, il renvoie aussi à la condition de l'homme au commencement, avant que sa nature n'ait été altérée par la chute. Abba Pambo, selon les *Apophtegmes*, a reçu "l'image de la gloire d'Adam". Que veut dire cette phrase ? Elle signifie certainement que Abba Pambo a retrouvé le *status ante peccatum,* l'état d'Adam au paradis; son corps est donc transfiguré, devenant — comme celui d'Adam avant la chute – rayonnant et glorieux. […]

Le corps humain, même dans sa vie sur terre, atteint dans certains cas la mesure d'incorruptibilité qu'Adam possédait avant la chute et que tous les justes posséderont après la résurrection des corps. Cela explique pourquoi les corps des saints sont parfois miraculeusement préservés, après leur mort.

"*Resurrectionis ultimae gloria*"

Si l'homme, fait à l'image de Dieu, est une unité du corps et de l'âme, si le corps est déifié en même temps que l'âme, pourquoi ne trouve-t-on pas, dans la vie de nombreux saints, cette incorruptibilité du corps et cette glorification extérieure – laquelle d'ailleurs n'est que momentanée, même chez saint Séraphin et d'autres encore ? La réponse se trouve dans la transfiguration du Christ lui-même. Une fois seulement durant sa vie sur terre – et juste pour un court instant –, Jésus est apparu transfiguré par la lumière divine. Cela ne signifie pas que quelque chose ait été ajouté à sa nature humaine lors de la transfiguration, puis enlevé; au contraire, la gloire qui a rayonné de Lui sur le Thabor était quelque chose de normal pour Lui, qu'Il avait toujours possédée. Mais par un acte volontaire de *kénose*, Il a caché cette gloire […] ; et ce n'est que lors de son second avènement, lorsqu'Il apparaîtra à nouveau en puissance et en majesté, que les hommes verront son corps humain tel qu'il est réellement, dans toute sa gloire. Ainsi en est-il des saints. Durant leur vie terrestre, leur vraie gloire est presque toujours dissimulée; elle ne se manifeste physiquement que dans quelques cas et en de rares occasions. Mais quand les morts ressusciteront au dernier jour, les saints seront révélés tels qu'ils sont vraiment, déifiés corps et âme.

La transfiguration est donc fortement eschatologique. Elle renvoie à la seconde venue du Christ, lorsqu'Il apparaîtra à nouveau dans la même gloire que sur le mont Thabor ; elle annonce la résurrection des morts, lorsque les corps des saints relevés des tombeaux seront pénétrés de la même lumière divine que celle qui a rayonné du corps de notre Seigneur sur la montagne.

Les homélies de saint Macaire (fin du 4e et début du 5e siècle) évoquent longuement la future transfiguration de l'homme lors de la résurrection des corps:

"Car le corps sera alors lui-même glorifié dans la mesure exacte où chacun, grâce à sa foi et à son zèle, aura été rendu digne de participer au Saint-Esprit. Les trésors que l'âme recueille maintenant en elle-même seront alors révélés et paraîtront extérieurement dans le corps.

"[...] Le temps de la résurrection, où, par la puissance du Soleil de justice, la gloire du Saint-Esprit surgit de l'intérieur des âmes, couvre et enveloppe les corps des saints. Cette gloire, ils la possédaient jusque-là cachée à l'intérieur des âmes. Maintenant, ce qui était caché se manifeste au-dehors dans le corps [...] les corps seront glorifiés par la lumière ineffable qui habite dès maintenant en eux, c'est-à-dire par la vertu du Saint-Esprit." […]

C'est ce "corps de résurrection" transfiguré, resplendissant de la lumière du Saint-Esprit, que le peintre d'icône cherche à représenter symboliquement. […]

Transfiguration cosmique

Cela dit, ce n'est pas seulement le corps de l'homme qui doit être transfiguré et devenir "porteur de l'esprit", mais toute la création matérielle. Au dernier jour, l'homme sauvé ne sera pas retiré d'un coup du reste de la création, mais celle-ci sera sauvée et glorifiée en même temps que lui. Saint Jean dit dans l'Apocalypse: "Puis je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle – car le premier ciel et la première terre ont disparu" (Ap 21,1). […]

De même que la transfiguration du Christ préfigure la résurrection finale du corps, de même elle annonce la transformation finale de tout le cosmos; sur le mont Thabor, en effet, ce n'est pas seulement le visage du Christ qui a été transfiguré, mais aussi ses vêtements. C'est ce qu'exprime F. D. Maurice: "La transfiguration a passé à travers les siècles et répandu sa lumière sur tous les temps. [...] Dans la lumière de ce visage altéré, de ces vêtements qui étaient blancs et scintillants, tous les visages humains ont acquis un éclat, toutes les choses communes ont été transformées".

La transfiguration du Christ signifie la transfiguration de toutes les choses créées – une transfiguration dont la plénitude réside dans le futur, mais dont les hommes peuvent déjà vivre les commencements, s'ils ont les yeux pour la voir. En effet, comme l'écrit saint Irénée de Lyon dans sa description du jugement dernier: "'Ni la substance ni la matière de la création ne seront anéanties', mais 'la figure de ce monde passera', c'est-à-dire les choses en lesquelles la transgression a eu lieu. [...] Mais lorsque cette 'figure' aura passé, que l'homme aura été renouvelé, qu'il sera mûr pour l'incorruptibilité au point de ne plus pouvoir vieillir, 'ce sera alors le ciel nouveau et la terre nouvelle' en lesquels l'homme nouveau demeurera, conversant avec Dieu d'une manière toujours nouvelle." […]

La théologie de la louange

"La chose principale, c'est de demeurer devant Dieu, avec l'intellect dans le cœur, et de continuer à se tenir ainsi devant Lui, sans cesse, jour et nuit, jusqu'à la fin de sa vie." Dans cette définition concise mais clairvoyante, saint Théophane le Reclus souligne trois choses. Premièrement, l'essence fondamentale de la prière: *se tenir devant Dieu*. Deuxièmement, les facultés avec lesquelles l'être humain offre sa louange: *avec l'esprit dans le cœur*. Troisièmement, le moment approprié pour la louange: *sans cesse, jour et nuit, jusqu'à la fin de la vie.*

D'abord donc, louer ou prier, c'est se tenir devant Dieu. Notons immédiatement l'étendue de la définition de saint Théophane: prier n'est pas nécessairement demander quelque chose à Dieu; on n'a même pas besoin d'employer des mots, car souvent les prières les plus profondes et puissantes sont celles où l'on attend Dieu en silence. Mais notre attitude sous-jacente est toujours la même, que nous priions avec des mots, par des actions symboliques et sacramentelles ou en silence: nous nous tenons devant Dieu.

Se tenir devant Dieu implique que la louange est une rencontre, une rencontre entre des personnes. Le but de la prière n'est pas seulement d'éveiller des émotions et de produire des attitudes morales appropriées, mais d'entrer en relation de manière directe et personnelle avec Dieu, la Sainte Trinité. Saint Syméon le Nouveau Théologien (949-1022) écrit: "Comme un ami parlant à un ami, nous parlons avec Dieu et nous tenons avec hardiesse devant sa Face qui demeure dans une lumière inapprochable". […]

Prier avec l'esprit dans le cœur

En second lieu, prier ou célébrer, c'est se tenir devant Dieu avec l'esprit dans le cœur. Ici, cependant, il convient d'être prudent, car, lorsque saint Théophane – et la tradition orthodoxe en général – emploie ces deux mots "esprit" et "cœur", il leur donne un sens qui est considérablement différent de celui que nous leur accordons habituellement aujourd'hui en Occident. […]

Parler comme saint Théophane de se tenir devant Dieu "avec l'esprit dans le cœur" signifie que nous devons le louer de toute notre personne humaine. Les facultés rationnelles ne sont pas du tout rejetées, car nous sommes des créatures rationnelles – "un troupeau logique" selon les termes de saint Clément d'Alexandrie –; partant, notre prière devrait être *logikè latreia*, un "service raisonnable" (Rm 12,1).

"Avec l'esprit dans le cœur." Dans cet "acte total de louange", nous devons donc nous tenir devant Dieu avec notre personne tout entière: certainement avec l'esprit conscient, mais aussi avec les aspects de notre être intérieur qui vont jusqu'à l'inconscient; avec nos sentiments instinctifs, avec notre sens esthétique et également avec cette faculté de compréhension intuitive et de conscience spirituelle directe qui, comme nous l'avons dit, surpasse de loin la raison discursive. Tout cela doit jouer son rôle dans notre prière, ainsi d'ailleurs que notre constitution physique et matérielle, notre corps. Saint Grégoire Palamas écrit : "La chair aussi est transformée; elle est exaltée avec l'âme et communie avec elle au divin; elle devient la possession et le lieu d'habitation de Dieu". […]

Nettoyer les “portes” de notre perception

On dit souvent que les symboles et objets employés dans le culte chrétien traditionnel, ainsi que le style de beauté qu’ils manifestent, sont devenus démodés et sans rapport avec le monde contemporain. Ces symboles, argumente-t-on, sont issus d’un mode de vie agricole et ne sont plus, à maints égards, adaptés à un environnement urbain et industriel. Pourquoi devrions-nous louer Dieu avec un cierge et un encensoir à la main, plutôt qu’avec un stéthoscope ou un marteau-piqueur? Ne restreignons-nous pas notre culte à un type particulier de personnes, en excluant les autres? À cela, un orthodoxe répondra que les gestes et symboles utilisés dans la célébration ont une signification universelle. Bien que la divine liturgie ait été influencée extérieurement par les conventions sociales et artistiques de régions particulières – par exemple, par le cérémonial de la cour byzantine –, elle transcende ces limitations dans son essence intérieure et parle à la condition humaine fondamentale, que celle-ci soit ancienne ou moderne, orientale ou occidentale. Dans sa prière, l’Église orthodoxe fait usage des réalités premières de l’existence humaine telles le pain et l’eau, la lumière et le feu. Si les personnes qui vivent dans un environnement urbain et technologique ne trouvent plus de sens à ces réalités fondamentales, n’est-ce pas plutôt une mise en accusation inquiétante du caractère artificiel et irréel de notre “civilisation” contemporaine? Peut-être alors n’avons-nous pas besoin de changer les symboles, mais de nous changer nous-mêmes en nettoyant les “portes” de notre perception. […]

Voir Dieu en tout

Il reste le troisième point de la définition de saint Théophane: rendre grâce, c'est se tenir devant Dieu sans cesse, jour et nuit jusqu'à la tin de la vie. “Prier sans cesse”, souligne saint Paul (1 Th 5,17). La prière et la louange ne devraient pas seulement être une activité parmi d'autres, mais *l’*activité de toute notre existence. Tout ce que nous faisons se trouve sous le regard de Dieu: se tenir devant Dieu ne devrait pas être une attitude limitée à des moments et des lieux spécifiques, à des occasions où nous “disons nos prières” à la maison ou quand nous “allons à l'église”, mais une attitude globale, embrassant tout et à tout moment. Nous devrions chercher à faire de tout notre être un acte continuel de louange, une doxologie ininterrompue.

Rien ne devrait être écarté parce que irrémédiablement: séculier, parce que incapable d'être changé en action de grâces. “Un chrétien, observe très justement le père Alexandre Schmemann, c'est quelqu'un qui, où qu'il regarde, trouve partout le Christ et se réjouit en lui.” […] Rendre grâce, c'est voir Dieu en tout, embrasser le monde entier et l'offrir en retour à Dieu dans la joie.

La prière et la louange continuent alors “sans cesse, jour et nuit”, dans le sens où elles font partie de notre être. Elles ne sont plus quelque chose que nous faisons, disons ou pensons, mais quelque chose que nous sommes. “Souvenez-vous de Dieu plus souvent que vous respirez”, dit saint Grégoire de Nazianze. La prière nous est plus essentielle que tout, elle est davantage une part intégrante de nous-mêmes que le rythme de notre respiration ou le battement de notre cœur. Nous avons été créés pour prier. La prière est notre vraie nature, et tout peut être changé en prière. […]

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RECTIFICATIF

• SOP 281, p. 21: Contrairement à ce qui avait été annoncé, Serge AVERINTSEV, souffrant, n’a pas pu participer au colloque sur “Voies de l’éducation et témoins de la justice” qui s’est tenu en septembre 2003, à Kiev.

LIVRES

• Nicolas LOSSKY, *Essai sur une théologie de la musique liturgique. Perspective orthodoxe*. Éditions du Cerf, 128 p., 15 €.

Une réflexion sur le rôle et la place de la musique liturgique, la spécificité de cette musique, de sa composition, de son exécution. Découlant de la nature théologique de la liturgie – et en lien étroit avec la théologie de l’icône –, la musique constitue un élément de toute première importance de la structure liturgique elle-même. En relation vivante avec une parole qui est théologique – et donc ecclésiale –, et qu’elle est appelée à proclamer, la musique liturgique doit,

elle aussi, être théologique, la parole chantée devant s'effacer pour devenir transparente au Verbe et à la communion des fidèles, contribuant ainsi à établir "un seul esprit" parmi eux.

• *Calendrier liturgique orthodoxe 2004*. Fraternité orthodoxe. Service publications liturgiques. 128 p., 10 € (plus frais de port : 1,90 € [urgent] ou 1,40 €. — Commandes : Olga VICTOROFF, 9, allée d'Arques, 91390 Morsang sur Orge, tél. 01 69 25 08 66, e-mail : ovicto@pop3.club-internet.fr

Les fêtes liturgiques et mémoires des saints (occidentaux et orientaux) pour chaque jour de l'année, avec les références des textes bibliques pour la lecture quotidienne et des notes liturgiques concernant l'ordo des célébrations.

À NOTER

• CONCERT DE NOËL au profit des œuvres de l'archevêché roumain d'Europe occidentale et méridionale, et de la décoration de la nouvelle chapelle de l'archevêché, à Limours (Seine-et-Marne), le mardi 9 décembre à 20 h, en l'église Saint-Étienne-du-Mont, 1, place Sainte-Geneviève, **PARIS** (5e), métro : Maubert-Mutualité. Avec la participation du Quatuor Enesco, de Léontina VADUVA (soprano), Jean-Claude PENNETIER et Dana CIOCARLIE (piano), de l'Ensemble vocal Kedroff. — Rens. et réserv. : tél. 01 64 91 59 24, fax 01 64 91 26 83, e-mail : mitropolia@wanadoo.fr

• LE PÈRE SERGE BOULGAKOV, LES GRANDS AXES DE SA THÉOLOGIE. Conférence du père Michel EVDOKIMOV, le samedi 13 décembre à 10 h, au Centre d'études du Saulchoir, 20, rue des Tanneries, **PARIS** (13e), métro : Glacière.

• LA DIVINE LITURGIE. Conférence-débat avec le père ÉLIE, supérieur du monastère de la Transfiguration à Terrasson (Dordogne), le dimanche 14 décembre à 14 h, à la paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, 91, rue Lecourbe, **PARIS** (15e), métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe. — Rens. : Christophe LEVALOIS, e-mail : chr.levalois@infonie.fr

• "NOUS AVONS TROUVÉ LA VÉRITÉ, CAR DE LA VIERGE EST NÉ LE SEIGNEUR". Catéchèse pour adultes (paroisse Sainte-Parascève-et-Sainte-Geneviève), le jeudi 18 décembre à 20 h, crypte de l'église Saint-Sulpice, 35, rue Saint-Sulpice, **PARIS** (6e), métro : Saint-Sulpice. — Contact : Dan SAVAN, tél. 01 49 54 88 21.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 34 € / 67 € ; autres pays : 38 € / 84 € ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 35 € / 70 € ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 41 € / 90 € ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 40 € / 87 € ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 45 € / 97 € ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 47 € / 100 € ; Océanie : 50 € / 108 €.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

.

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSOSTALIS, William HEKKERS, Serge MODEL, Zoé OBOLENSKY, Jean-Claude POLET et Carol SABA. Réalisation : Olga VICTOROFF et Yves POINTURIER. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948

CONTACTS

REVUE FRANÇAISE DE L'ORTHODOXIE

Fondée en 1949 pour unir les orthodoxes vivant en territoire français, en un témoignage "vécu" de l'orthodoxie en Occident, la revue **CONTACTS** reste ce lien qui n'enserre pas toutefois dans des limites étroites textes de spiritualité, articles de théologie, de liturgie, d'histoire ecclésiale, chroniques viennent de tous les coins du monde et s'attachent aux problèmes contemporains comme à la réflexion directe sur l'Écriture, aux commentaires patristiques, à la pensée religieuse des 19e et 20e siècles. Ainsi **CONTACTS** s'efforce de manifester concrètement l'unité et l'universalité de l'Église orthodoxe dans l'espace et dans le temps, dans la perspective d'un rapprochement entre chrétiens.

Au sommaire des derniers numéros parus

n° 201 "11e congrès orthodoxe d'Europe occidentale". "L'unité de l'Église : une unité trinitaire" (évêque BASILE [Osborne]), "Les chrétiens orthodoxes d'Europe occidentale en marche vers l'Église locale" (Michel SOLLOGOUB), "Vivre en Christ dans le monde" (père Ignace PECKSTADT), "Discours de clôture" (père Jean GUEIT), Tables rondes et ateliers, Évaluations.

n° 202 "L'autorité ecclésiale dans le monde byzantin" (Michel STAVROU), "L'eucharistie chez saint Grégoire Palamas" (Joost van ROSSUM), "Une approche orthodoxe de Jean de la Croix" (Serge MODEL), "Le genre du mystère dans la tradition culturelle et spirituelle russe" (Tatiana VICTOROFF).

n° 203 : "*André Scrima (1925-2000). Un moine hésychaste de notre temps*". "Note biographique" (Olivier CLEMENT), "Témoignage" (père ÉLIE de Deir-el-Harf), "Ce que fut dans ma vie la rencontre du père André Scrima" (sœur Noëlle DEVILLIERS), "Théologie de l'office liturgique byzantin" (André SCRIMA), "Homélies" (André SCRIMA), "Le temps du Buisson ardent" (André SCRIMA).

BULLETIN D'ABONNEMENT 2004

(à renvoyer à SOP/CONTACTS, 14, rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE, accompagné de votre règlement)

Nom et adresse .....

.....

• souscrit un abonnement à CONTACTS pour l'an 2004

• **joint** un chèque postal ☐ libellé à l'ordre de CONTACTS c/c 42 042 68 X La Source

ou un chèque bancaire ☐ libellé à l'ordre de CONTACTS et compensable en France (les eurochèques ne sont pas acceptés)

de .....: _____€
(France.....: 38,10 €
UE.....: 45 €
Autres pays.....: 50,30 €)

BULLETIN D'ABONNEMENT 2004

(à renvoyer au SOP/CONTACTS, 14 rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE,
accompagné de votre règlement)

Nom et adresse : ……

……

E-mail : ……

• souscrit un abonnement pour l'an 2004, sans droit de reproduction (cochez les cases correspondantes)

	France		Autres pays *	
SOP seul, version papier (10 n°n°)	34 €	☐	38 €	☐
SOP version papier + Suppléments (tarif forfaitaire)	67 €	☐	84 €	☐
SOP + Œcuménisme-informations	58 €	☐	62 €	☐
SOP + Suppléments + Œcuménisme-informations	91 €	☐	108 €	☐
SOP version électronique seule (abonnement monoposte)	29 €	☐	29 €	☐
SOP version électronique + version papier (10 n°n°)	50 €	☐	52 €	☐

(abonnement multiposte — nous consulter)

à l'ensemble des quatre publications des services de presse des Églises chrétiennes — BIP (Bulletin d'information protestant), SNOP (bulletin du service Information-Communication de l'épiscopat catholique), SOP et Œcuménisme-informations	156 €	☐	189 €	☐

• souscrit _____ abonnement(s) de solidarité pour les pays de l'Est :

_____x 38 € …… _____ € ☐

• souscrit_____ abonnement(s) - cadeau(x) au SOP à adresser de sa part aux personnes dont les noms et adresses sont joints

France :…… ____ x 34 € …… _____ € ☐

Autres pays : ….. _____ x 38 €…… _____ € ☐

• souhaiterait recevoir la liste complète des suppléments disponibles…… ☐

• souhaiterait qu'un n° spécimen du SOP soit adressé — de sa part …… ☐

aux personnes dont les noms et adresses sont joints…… ☐

• **joint** un chèque postal ☐ ou un chèque bancaire ☐ de …… : _____€

libellé à l'ordre du SOP
c/c 21 O16 76 L Paris
(Étranger : ajouter 2,30 € pour frais d'encaissement et adresser directement au centre détenteur de votre compte)

libellé à l'ordre du SOP
et compensable en France
(les eurochèques ne sont pas acceptés)

* Afrique, Amérique, Asie, Australie : tarif PAR AVION voir page 36